

Cal. £. 360.—

Y.XX 26

133 **DAPPER**. Description exacte des îles de l'Archipel et de quelques autres adjacentes dont les principales sont Chypre, Rhodes, Candie, Samos, Chio, Negrepont, Lemnos. Paros, Delos, Patmos, avec un grand nombre d'autres... enrichie de plusieurs cartes... traduite du flamand d'O. Dapper. La Haye, P. Gosse et J. Neaulme, 1730, in-fol., veau brun, dos orné, tr. rouge. (Rel. anc.). 450 fr.

Frontispice et 86 gravures, vues ou cartes diverses, dont 33 planches hors texte, plusieurs pliées. A chaque vue, il y a des vaisseaux.

Bel exemplaire.

tous genres

DESCRIPTION
DES ISLES DE
L'ARCHIPEL.



A AMSTERDAM,

CHEZ GEORGE GALLET, MDCCII.

DESCRIPTION EXACTE DES ISLES DE L'ARCHIPEL, ET DE QUELQUES AUTRES ADJACENTES;

DONT LES PRINCIPALES SONT

CHYPRE, RHODES, CANDIE, SAMOS, CHIO, Negrepont, Lemnos, Paros, Delos, Patmos, avec un grand nombre d'autres.

COMPRENNANT

LEURS NOMS, LEUR SITUATION, LEURS VILLES, leurs Châteaux, & l'Histoire tant ancienne que moderne de leurs Habitants; leur Gouvernement, les Revolutions qui y ſont arrivées, & les Plantes, Animaux, &c. qui s'y trouvent.

ENRICHIE

DE PLUSIEURS CARTES DES ISLES, ET DE FIGURES EN Taille-douce qui repréſentent les habits de leurs Habitants, les Plantes & les Animaux les moins connus.

TRADUITE DU FLAMAND

D'O. DAPPER, M. D.



A AMSTERDAM,
Chez GEORGE GALLET.

M. DCCIII.

PREFACE
AU
LECTEUR.

IL y a quelques années que nous donnâmes au public la Deſcription de pluſieurs contrées de l'Aſie, du nombre deſquelles ſont l'Anatolie ou l'Aſie-mineure, l'Arabie, la Meſopotamie, la Terre-Sainte ou la Paleſtine, la Perſe, le païs du Grand-Mogol, & quelques autres. Nous pénétrâmes enſuite juſqu'aux extrémitez les plus Orientales de cette partie du monde & paſſâmes dans le vaſte Empire de la Chine; mais ce ne fût qu'après avoir mis au jour une ample Deſcription de l'Afrique & des îles adjacentes. Nous allons maintenant parcourir quelques parties de l'Europe, qui ſont beaucoup plus proches de nôtre Continent; & nous fixant d'abord dans la mer Egée, qu'on nomme à préſent l'Archipel, & qui n'eſt proprement que cette partie de la mer Mediterranée qui regarde le plus vers l'Orient, nous commencerons par l'île de Chypre, & paſſerons enſuite dans toutes celles de l'Archipel, que les anciens Grecs ont diviſé en *Cyclades* & en *Sporades* & que les Italiens comprennent toutes ſous le nom commun d'*Iſole del Arcipelago*.

Nous pouvons dire, ſans craindre de trop avancer, que la matiere qu'elles nous fourniſſent bien loin d'être ſéche & ſterile, eſt riche, abondante & digne de toute ſorte de conſidération; ce que l'on pourra facilement reconnoître ſi l'on veut ſe donner la peine de faire un peu d'attention ſur l'ancien étât & la naturelle diſpoſition de ces îles. Car il eſt certain qu'elles ſe ſont preſque toutes maintenuës dans un étât floriſſant, non ſeulement ſous la domination des anciens Grecs & des Romains, mais auſſi dans les derniers ſiécles ſous celle des Empereurs Grecs & des Vénitiens, comme on le peut inférer tant du grand nombre de leurs habitants, de leurs richeſſes & de leur négoce, que des événements remarquables qui y ſont arrivez, des combats fameux qui s'y ſont donnez & des victoires ſignalées que les uns ou les autres y ont remportées, mais ſur tout des grandes & belles villes & des magnifiques bâtiments qu'on y voioit autrefois, dont on aperçoit encore les maſures & les débris.

Si nous voulions deſcendre à un détail plus particulier, nous ferions voir, par exemple, que l'île de Chypre étoit autrefois diviſée en neuf Roiaumes & gouvernée en même temps par neuf Rois; que l'île de Crete, qu'on nomme à préſent Candie, s'étoit renduë célébre par le nombre des villes qu'elle comprennoit, qu'on faiſoit monter à plus de cent, & que c'eſt pour cela qu'Homére lui donne l'épithete d'*Hecatompolis*, c'eſt-à-dire qui a *cent-villes*; & ainſi des autres, qui avoient toutes, ſans en excepter la moindre, quelque choſe de particulier & de remarquable.

Pluſieurs de ces îles étoient devenuës célébres parmi les Grecs & les Romains à cauſe qu'elles avoient donné naiſſance à pluſieurs de leurs Divinitez. Ainſi l'on eſtimoit que Chypre étoit la patrie de Venus, & qu'Apollon & Diane, enfants de Jupiter & de Latone, étoient nez ſous un palmier ou ſous un olivier dans l'île de Delos, dans le temps qu'elle étoit encore flotante au milieu de la mer, comme Homere, Catulle, Ovide & Solin entre pluſieurs autres Ecrivains l'ont remarqué. Pareillement l'île de Naxos avoit la reputation d'avoir ſervi de retraite au pere Liber ou Bacchus.

On voit même par l'hiſtoire qu'elles ont autrefois produit un grand nombre d'hommes illuſtres & de gens de lettres, comme on le fera voir en faiſant la deſcription de chacune de ces îles en particulier. Nous pourrions bien remonter plus haut

& montrer par bonnes raisons qu'elles étoient autrefois extrémement célébres; mais ce que nous venons de remarquer suffit, & il n'est pas nécessaire d'en dire davantage sur ce sujet. J'ajoûterai seulement que la plûpart de ces îles avoient anciennement la reputation de produire d'excélents vins, & il y a apparence que cette reputation devoit être bien fondée, puis qu'elles jouïssent encore aujourd'hui de cet avantage.

Mais à présent presque toutes ces îles, dont les habitants sont la plûpart ou Grecs ou Turcs, quoi que ces derniers en fassent à peine la sixiéme partie; ces îles, dis-je, avec leurs grandes & belles villes sont reduites en de tristes masures & en un monceau de pierres. Il y en a même qui sont entierement desertes & reduites en une affreuse solitude, n'y aiant personne qui les habite. L'île de Delos, par exemple, qui étoit autrefois extrémement marchande & qu'on regardoit comme le thresor public de toute la Gréce, est maintenant déserte & inhabitée; de sorte qu'on n'y voit à présent que les débris d'un amphithéatre & de plusieurs autres magnifiques bâtiments. Mais il faut aussi avoüer qu'à la reserve de quelques-unes qui reconnoissent encore la domination & l'autorité des Vénitiens, elles gemissent presque toutes sous le joug pesant de l'Empire des Turcs.

Plusieurs Auteurs Italiens ont ci-devant entrepris de donner en leur langue une Description de ces îles, comme entre autres Buelmonte en l'année 1440. Benedetto Bordonio en 1547. Thomas Porcachi en 1610. & enfin Marc Boschino en 1658.

On les trouve aussi décrites dans plusieurs anciens Géographes tant Grecs que Latins, comme sont Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, Ptolomée &c. comme aussi dans plusieurs Géographes modernes qui en ont fait mention chacun en sa propre langue dans les Géographies qu'ils ont données au public; mais ils ont tous eu le deffaut de n'en parler que fort brievement & presque en courant & à la hâte. Pareillement on les trouve décrites dans plusieurs livres de marine Hollandois qui traitent de la mer Mediterranée; mais on n'a eu soin que d'y marquer leur situation, leur distance reciproque, la maniere dont elles paroissent en mer, leurs ports, la profondeur de la mer qui les environne & les fonds qui sont les plus propres pour l'ancrage. Plusieurs Voiageurs en ont aussi fait mention chacun en sa propre langue dans les relations qu'ils ont donné de leurs voiages, comme Belon, Del la Valle, Du Loir, Spon, Wheler, Sandys, Stokhove & plusieurs autres, qui n'ont jamais eu dessein de les décrire toutes, ni de les ramasser ensemble & en faire un recueil, mais seulement de remarquer ce qu'ils ont observé de plus particulier & de plus curieux dans celles où ils ont abordé en continüant leur voiage, ou qu'ils se sont donnez la peine de visiter.

C'est des differentes Descriptions de tous ces Géographes, Historiens & Voiageurs, & des informations particulieres que nous avons reçû de plusieurs témoins oculaires & dignes de foi, que nous avons tiré & ramassé ce que nous avons crû le plus propre & le plus favorable à nôtre sujet. Il est facile de juger que celle que nous donnons au public doit être incomparablement plus complette & plus éxacte que toutes celles qui ont déja parû. L'on verra que nous avons eu soin de mettre par tout le sentiment des Anciens & ceux des Modernes immédiatement l'un après l'autre, & que nous avons laissé presque toûjours la liberté au Lecteur d'en juger comme il le trouveroit à propos. Cependant on peut s'attendre de recevoir en peu de temps une Description entiere de la Morée, des îles adjacentes & de toutes les autres qui sont situées dans la mer Méditerranée.

O. D.


CARTE DE L'ARCHIPEL ET ISLES DE L'ARCHIPEL
Na de Stellinge en Onderwinding der Hedendaagsche Stuur Luyden
ROMANIA
ANATOLIA
ASIA MINOR
GRECIÆ PARS
ACHAYA
MARE ÆGEUM
Hodie ARCHIPELAGO
MARE DI CANDIA
CANDIA
MARE MEDITERRANEUM
Golfo di Salonichi
Golfo di Monte Santo
Golfo di Contessa
Golfo di Zitoun
Golfo di Lepanto
Golfo di Patrasso
Golfo di Napoli di Romania
Golfo di Smirna
Golfo di Macari
Golfo di Constantinopolen
Constantinopolen
Galipoli
Dardenelli
I. Tenedos
LEMNOS
METELINO
Negro Ponte
Athene
Andro
Tino
Sira
Milo
Nicaria of Nicharia
Samos
I. Patmos
Stampalia
Candia
Canea
Retimo
Scarpanto
Casso
I. RHODUS
Rodus
Smirna
Seriggotto of Zeerigo
SERIGO

DESCRIPTION
DE LA MER ÆGÉE,

Qu'on nomme à préſent

L'ARCHIPEL.



UNe certaine partie de la mer Méditerranée qui regarde vers l'Orient, & qui eſt ſituée entre *l'Europe & l'Aſie mineure*, qui eſt ce qu'on nomme à préſent *l'Archipel*, a été connuë ſous le nom de mer *Ægée*, de pluſieurs anciens Hiſtoriens Grecs & Latins, tels que ſont *Herodote*, *Thucydide*, *Diodore*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Pomponius Mela*, *Tite Live*, *Pline & Solin*, qui en ont fait mention ſous ce nom, de même que pluſieurs anciens Poëtes Grecs & Latins, comme *Apollonius*, *Horace*, *Valerius Flaccus* & quelques autres, bien qu'*Homére*, qui a été le plus-ancien de tous, n'en ait point parlé. Elle eſt auſſi quelquefois apellée ſimplement *Ægeon*, ſuivant l'infléxion & l'ortographe de la langue Gréque; ou *Ægeum* ſuivant la Latine, ſans y joindre le nom de mer. C'eſt ainſi qu'*Ariſtide*, ancien Orateur Grec, l'apelle tantôt *Ægeon*, & tantôt mer d'*Ægeon*. — Noms. — In Orat. de Mari Ægeo.

Elle fût ainſi apellée, s'il en faut croire *Pline*, d'une petite île, ou plûtôt d'un rocher, ſitüé entre les îles de * *Tenedos* & de *Chios*, qu'on voit à main droite quand on fait voile de *l'Achaie*, Province Méridionale du Péloponneſe, vers l'île d'*Andros*, & qui avoit été apellé *Æx* ou αἴξ par les Grecs, qui ſignifie une chevre, à cauſe qu'il paroît de loin d'une figure aprochante de celle de cét animal. Le même Auteur témoigne, qu'il parût un jour tout à coup au milieu des flots de la mer, où il étoit auparavant caché, & que ſon abord eſt dangereux. — * ou de Tenus.

Solin, qui ſuit par tout *Pline*, en parle à peu prés de la même maniere; quoi qu'il donne un autre tour à ſes paroles, lors qu'il s'exprime ainſi; *Là où le golfe Ægée (ou le troiſiéme golfe de l'Europe, qu'il apelle autrement mer Ægée) commence à s'ouvrir, on trouve ſur la droite, en faiſant voile vers l'île d'Antandrus, une grande pierre ou rocher; car véritablement elle merite plûtôt ce nom que celui d'une île. Quoi qu'il en ſoit comme on a eſtimé qu'elle ſembloit de loin une chévre, que les Grecs ont nommé* Æx *ou* Ægea, *c'eſt elle qui a donné au golfe de la mer Ægée le nom qu'il porte.*

On dit qu'autrefois elle ſervoit de retraite à un barbare & fameux Corſaire, qui fût apellé *Ægeon*, du nom de cette île déſerte où il ſe tenoit ordinairement. D'autres prétendent que cét *Ægeon* étoit un géant crüel & inhumain, fils de *Titan* & de la terre, qui lançoit d'un ſeul coup cent rochers contre *Jupiter*; mais qui fût enfin vaincu par *Neptune*, & ataché de cent chaines à un rocher de la mer *Ægée*. — Stat.

Quelques Auteurs pourtant ſoûtiennent (comme le témoigne un ancien expoſiteur d'*Apollonius* aprés *Nicocrate*) que la mer *Ægée* avoit été ainſi apellée de l'île d'*Æges*, ſitüée prés de celle d'*Eubo̊ée*, & conſacrée au Dieu *Neptune*, où l'on dit que perſonne ne pouvoit dormir, à cauſe des fantômes & des ſpectres qui y paroiſſoit de ce Dieu. D'autres veulent qu'elle ait été ainſi nommée du géant *Briarée*, qui étoit autrement apellé *Ægeon*.

Le même expoſiteur s'apliquant à chercher l'origine de ce nom, alégue que certains Auteurs aſſûrent, que cette mer avoit été apellée *Ægée* du Dieu *Neptune*, qui étoit apellé *Ægée* par les anciens Grecs, au raport de *Pherecyde*.

Nicocrate au-contraire prétend, comme le raporte encore cét expoſiteur, qu'elle ait reçû ce nom d'*Ægée*, fils de *Neptune* & pére de *Theſée*, qui régnoit ſur les *Athéniens*. Car il dit que ce Prince acablé de douleur, au ſujet de ſon fils *Theſée*, qu'il croioit mort, s'alla précipiter d'une haute tour ou Château d'*Athénes*, apellé *Acropolis*, dans cette mer, qui porta depuis ſon nom; mais le même expoſiteur rejette ce dernier ſentiment, comme éloigné de toute vrai-ſemblance, à cauſe que la tour d'*Acropolis* étoit à une diſtance trop conſidérable de la mer.

Feste Pompée, ancien Grammairien, raporte l'origine du nom *Ægée* à toutes les îles de cette mer, qui semblent de loin, quand on les considére toutes ensemble, avoir la figure d'une chévre ; d'où elles furent apellées en Grec *Æges*. Cependant il ajoûte, qu'elle pourroit bien avoir été ainsi nommée d'*Ægée*, Reine des *Amazones*, qui y fit naufrage & y perit malheureusement.

Thucyd. *Samuel Bochart* le fait descendre du mot Hebreu ou Phénicien *Az*, qui signifie *rude* ou *sauvage* aussi bien que *fort*, qu'il prétend avoit été donné à cette mer par les anciens Phéniciens, qui ont les prémiers habité ces îles, conjointement avec les Cariens, à cause que la navigation en est dangereuse par les tempêtes dont elle est frequenment agitée, & le grand nombre d'îles, de rochers & de bancs de sable, qui s'élévent en divers endroits vers sa superficie, ou au dessus de l'eau.

Liv. 7. Voi pag. 134. Liv. 17. *Strabon* pose pour vrai-semblable qu'elle a été ainsi nommée d'une ville de l'île d'*Euboée* apellée *Æges* ; ou d'un Cap qu'il place sur la côte de l'*Æolie*, Province de l'*Asie mineure*, apellé en Grec *Æx*, de même qu'une chévre.

Confins. Pour ce qui est des limites qu'on doit donner à cette mer, tous les anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, sont fort-partagez là-dessus. Car les uns la renferment dans des bornes fort-étroites, & les autres lui donnent une large & vaste étenduë, sur-tout du côté d'Orient, du Midi & d'Occident, où elle paroît fort-vague, & cette difference par conséquent fort-perceptible. Mais à l'égard du Septentrion, ils conviennent presque tous, qu'elle doit s'étendre jusques aux côtes de *Thrace*, qu'on nomme à présent la *Romanie*.

Ricciol. Hydrograph. On peut prendre, ce qu'on apelle mer *Ægée*, en trois differentes manieres. En une étroite & particuliere signification ; en une large & plus-générale, & dans la plus-grande étenduë qu'on lui puisse donner. A la regarder dans son étroite signification, elle confine, du côté du Midi, aux mers de *Myrtoum* & de *Crete*, & venant à baigner de-là, avec Voi pag. 4. les côtes de l'*Attique*, celles du reste de la *Gréce*, de la *Thessalie* & de la *Macedoine*, elle vient battre celles de *Thrace*, du côté du Septentrion, & continüant le long des côtes Occidentales de l'*Asie mineure*, elle se vient terminer à l'île de *Lesbos*. Mais quand on la prend plus-largement, on y comprend, avec l'étenduë que je viens de marquer, la mer Icarienne & celles de *Myrtoum* & de *Crete*. Enfin, quand on la regarde d'une vûë plus-générale & dans la plus-grande étenduë qu'on lui puisse assigner, on ajoûte aux précédentes mers, celle de *Rhodes* & la *Carpatienne*, avec tout le parage situé au Midi de l'*Asie mineure* ; comme on le peut inférer des écrits de plusieurs anciens Auteurs, qui en ont fait mention, tels que sont *Eudoxe*, *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Mela* & *Solin*, en les confrontant les uns avec les autres.

Aristide, Orateur Grec, pose les bornes de cette mer en cette maniere. La mer *Ægée*, dit-il, est comme placée au milieu de l'hemisphére superieur, tant à l'égard de la terre que des mers qui l'environnent, aiant du côté du Septentrion l'*Hellespont*, la *Propontide* & le *Pont-Euxin* ; mais du côté du Midi elle est bornée par les autres mers. Car elle commence de ce côté-là à la prémiére rangée des îles, & vient finir au détroit de l'*Hellespont*. Elle sépare l'*Asie* de l'*Europe* là où elle commence à s'éloigner de l'*Hellespont*, & baigne d'un côté, les parties de l'*Asie mineure* qui la confinent, savoir les côtés de l'*Ionie* & de l'*Æolie*, & de l'autre celles de la *Gréce* qui la bornent du côté de l'*Europe*. Ainsi l'on peut dire qu'elle est comme le centre de toute la *Gréce*, puis que le Continent qui est batu de ses flots, est habité d'un côté & d'autre par des Grecs.

Herodote nomme mer *Ægée*, la partie haute & Septentrionale de cette mer, qui confine à l'*Hellespont* ; & *Thucydide* remarque, que le mont *Athos* (qu'on nomme à présent *Monte Santo* ou Montagne Sainte, & qui est situé bien avant du côté du Septentrion vis-à-vis de l'île de *Lemnos*) se vient terminer à la mer *Ægée*. *Apollonius* place aussi l'île de *Lemnos* dans cette mer.

Il semble que *Thucydide* veuille nommer la partie de cette mer, qui s'étend davantage vers le Midi, & qui est située aux environs des îles *Cyclades*, la mer *Hellenique* ou Gréque ; Liv. 1. & l'on diroit que Strabon ait dessein de distinguer ce qu'on apelle proprement mer *Ægée*, d'avec celles qui portent les noms de *Myrtoum*, de *Crete*, d'*Icarienne* & de *Carpatienne*, & cependant en étendre fort avant les limites, sur-tout du côté d'Orient, comme il le marque dans son prémier livre.

Les mers de *Crete* & de *Myrtoum* touchent à celle de *Sicile*. Celle de *Myrtoum* est située entre l'île de *Crete*, la Province *d'Argie* & *l'Attique*, d'où elle s'étend jusqu'au Cap de *Sunium*, qu'on nomme à présent *Capo delle Colonne*. C'est ainsi que *Strabon*, dans son septiéme livre, pose les bornes de cette mer & de celles de *Crete* & de *Lybie*, depuis le Cap de



Insularum Archipelagi Septentrionalis seu Maris Ægæi Accurata Delineatio
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
Mare Ægæum
Thraciæ Pars
Strymonicus Sinus Golfo di Contessa
Singiticus Sinus Golfo de Monte Santo
Melanus Sinus
Propontis
Proconesus
Cyzicus
Parium
Lampsacus
Dardanelli
Mysia Maior
Asiæ
Olympeni
Troas
Tenedus Ins.
Imbrus hod. Lembro
Thasus
Samothrace
Lesbus
Metelino
Adramytenus Sinus
Trimenothuritae
Mysomacedones
Pergamus
Thiatira
Æolis
Smyrnæus Sinus
Smyrna
Ionia
Chius hodie Scio
Psyra
Cia quæ et Ceus
Scirus
Peparethus hod. Saraquino
Alonesus hod. Pelagnisi
Chryse Ins.
Ephesus
Propontiæ Pars
Caystrus flu.
Hermus flu.
Caycus flu.
Mil: German:
Mil: Gallicæ
Mil: Italicæ
Stadia

pag. 1. N°. 3.



Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
ARCHIPELAGI MERIDIONALIS; seu CYCLADUM. Insularum accurata Delineatio.
ICARIVM MARE
SAMOS hod. Samo
ICARIA inf. hod. Nicaria
NEGRO PONTE Isola.
Rhena hod. Suda quæ et Celadussa
Tenus ins. hod. Tine
Myconus ins. hod. Micole
Cythnus quæ et Ophiusa et Dryopis hod. ZEA
Polyægos ins. hod. Fermenia
Seriphus hod. Serfino
THERA insula quæ prius Calliste id est Pulcherrima
Siphnus hod. Sifanto
Antimelus hod. Antimilo ins.
Cimolis hod. Polina
MELVS hod. Milo
Cines insulæ tres
Falconara
Parus hod. Paro
NAXVS hod. NICSIA
Strongyle ins.
Amorgus quæ Tripolis hod. Murgo
Philocandrus quæ et Pholegandrus hod. Policandro
Sicinus quæ et Sicenus hod. Sichino
Anaphe hod. Namphi
Therasia hod. Santorini
Dia hod. Christiana
Corycæ duæ insulæ
A R C H I P E L A G O.
CYCLADES INSVLÆ
Sporades Insulæ
Pathmus hod. Palmissa
LERIA hod. Lero
Cidaliæ insulæ tres
MYRTOVM MARE.
Claros
COS ins.
Calidnæ Insulæ
Nisyris quæ et Porphyris hod. Nizari
Astypalæa ins. hod. Stampali
Teuglussa Ins. hod. Episcopia
Carpathus hod. Scarpanto
TRIOPIVM MARE.
CARPATHIVM MARE.
RHODIENSE PELAGUS
Syme Ins. hod. Simi
DORIS.
CARIA.
IONIA PARS.
NA-
Ephesus
Halicarnassus
Mill. Germ.
Mill. Gall.
Mill. Ital.

de *Sunium* jusques au *Péloponese*, & les met séparement de la mer *Ægée.*

C'est à la mer de *Myrtoum* que confine la mer *Ægée*, suivant le témoignage de *Strabon.* Ainsi cette derniere se trouve renfermée entre la côte du Cap de *Sunium*, en tirant vers le Septentrion, le golfe de *Macedoine*, la *Chersonnêse* de *Thrace*, le golfe de *Melanes*, qu'on apelle aujourd'hui *Golfe Marisio*, & la Province de *l'Hellespont.*

Le même Auteur dit dans son septiéme livre, que cette mer baigne les deux côtez de l'*Hellade* ou de la *Gréce*, dont celui qui regarde vers l'Orient, s'étend depuis le Cap de *Sunium* jusqu'au golfe *Thermaïque*, qu'on nomme présentement *Golfo di Salonichi*, & jusqu'à *Thessalonique*, ville de *Macedoine*; & l'autre depuis cette ville jusqu'à la riviere de *Strymon*, qu'on apelle aujourd'hui *Strymono*, & qui sépare la *Macedoine* de la *Thrace.*

Elle baignoit aussi, suivant le témoignage de *Pomponius Mela*, de *Pline*, de *Solin* & de *Strabon*, tout le côté Oriental du *Péloponese*, de même que la mer *Jonienne* batoit de ses flots son côté Occidental.

Strabon ajoûte qu'il y a tout près de *Thrace* un détroit de sept stades de large, entre *Sestos* & *Abydos*, par où la mer *Ægée* & l'*Hellespont* se déchargent dans une autre mer, apellée anciennement la *Propontide* & à présent *Mare di Marmara*, & cette derniere dans le *Pont Euxin* ou la *Mer Noire.*

Ensuite la mer *Ægée* baigne du côté d'Orient les côtes de la *Carie*, de l'*Jonie*, de l'*Æolie*, de la *Lycie* & de la *Troade* en *Phrygie*, qui sont toutes des Provinces de l'*Asie mineure.*

C'est en cette mer que sont situées les îles apellées *Cyclades* & les *Sporades*, principalement celle de *Delos*, avec toutes les autres que l'on trouve au devant des côtes de la *Carie*, de l'*Jonie*, de l'*Æolie*, de la *Troade*, où sont comprises celles de *Cos*, de *Samos*, de *Chios*, de *Lesbos*, de *Tenedos*; de même que celles qui sont situées au devant de la *Gréce*, de la *Macedoine* & de la *Thrace*, où est l'*Euboée*, *Scyrus*, *Peparethus*, *Lemnos*, *Thasos*, *Imbros*, *Samothrace*, & plusieurs autres. Strab.

Strabon lui donne quatre-mille stades de longueur, qui font cent-vingt-cinq lieuës d'Allemagne, & deux-mille de largeur, qui font soixante-deux & demi de ces mêmes lieuës, en faisant remarquer le grand épanchement de cette mer du côté du Septentrion.

Le même Auteur place après la mer *Ægée*, en descendant de l'*Hellespont*, les mers *Icarienne* & *Carpatienne*, qu'il fait étendre jusqu'aux îles de *Crete*, de *Rhodes*, de *Cypre* & jusqu'aux parties les plus-avancées de l'*Asie*, comme si elles étoient des mers particulieres, distinguées de l'autre. Cependant il semble comprendre ailleurs dans la mer *Ægée* le parage qui est entre *Rhodes* & *Cypre*, ainsi qu'il paroît par ce qu'il raporte immediatement après, dont le sens est compris dans les paroles suivantes.

Il y a un autre épanchement ou élargissement de cette mer, qui depuis le païs de *Rhodia*, (c'est-à-dire le Continent situé à l'oposite de l'île de *Rhodes*) forme les mers de *Pamphilie*, d'*Egypte* & le golfe *Issique*, & s'étend jusqu'à cinq-mille stades du côté d'Orient, devant la *Lycie*, la *Pamphylie* & toute la côte de la *Cilicie*. D'où l'on peut conjecturer, ou que *Strabon* a voulu entendre par tous ces parages, l'étenduë de la mer *Ægée*, ou que du moins il y a voulu comprendre cette mer. Cependant il s'explique assez clairement quelques lignes après, & dit que la côte de l'*Asie mineure*, près de la *Cilicie* & de la *Pamphylie*, depuis le golfe* *Issique* jusques en Carie & en Jonie, est environné de la mer *Ægée*. C'est ce qu'en raporte *Strabon.*

* à présent Golfo di Ajazzo, qui est l'extrémité Orientale de la mer Méditerranée.

Ainsi l'on peut dire, en suivant ce sentiment, que la mer *Ægée* comprend, de ce côté-là, toute l'étenduë qui s'avance le long de la côte Méridionale de *l'Asie*, & se continuë jusqu'à l'extrémité Orientale de la mer *Mediterranée*; mais cette grande étenduë est encore autrement apellée mer de *Lycie*, de *Pamphylie* & de *Cilicie*, suivant les diverses contrées qu'elle baigne.

Strabon, dans son dixiéme livre, donne pour bornes à l'île de *Crete*, les mers *Ægée* & de *Crete* du côté du Septentrion, de même qu'il lui assigne celle de *Lybie* ou d'*Afrique* vers le Midi, & la *Carpatienne* du côté d'Orient.

Solin remarque aussi, que cette île est batuë du côté du Septentrion des flots de la mer *Ægée* & de ceux de sa propre mer, c'est-à-dire de la mer de *Crete*; comme elle est baignée du côté du Midi des mers de *Lybie* & d'*Egypte*. Mais *Ptolomée* lui donne seulement pour bornes la mer de *Crete* du côté du Septentrion, celle de *Lybie* vers le Midi, la *Carpatienne* du côté d'Orient, & l'*Adriatique* vers l'Occident.

Il faut donc entendre par les paroles de *Strabon*, que le mer *Ægée* ne venoit pas immédiatement batre de ses flots l'île de *Crete*, mais par le moien & par l'entremise de la mer de *Crete*, qui lui confinoit, & c'est encore en ce sens qu'il faut expliquer ce qu'en raporte *Solin.*

Strabon produit un certain *Eudoxe* qui place l'île de *Crete* dans la mer *Ægée*, mais ce n'est pas dans le même sens que *Strabon* lui assigne la même situation. Il est vrai que tous les autres anciens Géographes ont été en peine pour se déterminer à marquer en quelle mer l'île de *Crete* étoit située, ou en quelle elle devoit être placée. Sur quoi *Solin* remarque qu'il est beaucoup plus-facile de proferer le nom de *Crete*, que de dire positivement en quelle mer elle est située. Car les Grecs, ajoûte-t-il, ont tellement brouillé & confondu les noms des mers qui l'environnent, en les entassant les uns sur les autres, qu'il est impossible de les pouvoir déveloper, & de pouvoir comprendre la moindre chose là-dessus.

Il semble que *Diodore* veuille prendre le nom de mer *Ægée* en une fort-large signification, & lui donner une vaste étenduë. Car après avoir décrit les îles situées dans l'Ocean, il marque qu'il va passer à la description de celles qui sont situées dans la mer *Ægée*, près de la *Gréce*. Sur quoi il faut remarquer, qu'il met au nombre des îles de cette mer *Samothrace*, *Naxos*, *Syme*, *Calydne*, *Rhodes*, *Crete*, *Tenedos* & les *Cyclades*.

Mais d'un autre côté, on peut inferer que *Pline*, dans le douziéme Chapitre de son quatriéme livre, comprend la même mer dans une fort-petite & étroite étenduë, qu'il la distingue de la mer où sont situées les *Cyclades* & les *Sporades*, comme aussi de l'*Icarienne*, de celle de *Crete*, & de la *Carpatienne*, & qu'il ne la fait étendre du côté du Midi que jusques aux îles *Cyclades*. Car il donne pour bornes à la contrée de *Thrace* la mer *Ægée* du côté du Midi, & renferme les *Sporades* & les *Cyclades* entre cette mer du côté du Septentrion, les bords *Icariens* de l'*Asie* du côté d'Orient, les mers *Carpatienne* & de *Crete* vers le Midi, & du côté du Couchant celle de *Myrtoum* vers le rivage de l'*Attique*. Cependant il décrit, dans le même Chapitre, la mer de *Myrtoum*, comme une partie de la mer *Ægée*, & il semble qu'auparavant, dans le même livre, il ait voulu comprendre dans la mer *Ægée* celle de *Myrtoum*. Car il place sous l'*Hellas*, c'est-à-dire la *Gréce*, & en même tems dans la mer *Ægée*, les *Lichades*, *Scarphia*, *Caresa*, *Phocaria*, & plusieurs autres îles situées vis-à-vis de l'*Attique*, comme aussi celles de *Salamis*, d'*Euboée*, d'*Helene*, de *Cea* & de *Psyttalie*, qui sont aussi toutes situées dans la mer de *Myrtoum*, suivant les confins & l'étenduë qu'il lui assigne.

Il fait aussi étendre, dans son quatriéme livre, les bornes de la mer *Ægée* plus-haut vers le Septentrion, le long des îles de *Tenedos* & de *Chios*, comme il paroît de ce qu'il place un rocher apellé *Æx*, d'où la mer *Ægée* a pris son nom, entre ces deux îles.

Le même Auteur pose, dans le vingt-septiéme Chapitre de son huitiéme livre, que l'*Asie mineure* proprement ainsi nommée, qui comprend les provinces de *Phrygie*, de *Mysie*, de *Lydie* & de *Carie*, est environnée du côté d'Occident de la mer *Ægée*, & du côté du Midi des mers d'*Egypte* & de *Pamphylie*. Mais en posant de cette maniere les bornes de l'*Asie mineure*, qui lui donnent la mer *Ægée* du côté du Couchant, & celle d'*Egypte* vers le Midi, il paroît que *Pline* n'a pas voulu étendre la mer *Ægée* au-delà du Cap de l'*Asie mineure* qui regarde vers le Sud-Oüest, puis qu'immédiatement après il donne pour bornes à l'*Asie mineure*, proprement dite, la mer d'*Egypte* du côté du Midi; & c'est la raison pour laquelle il n'a pas compris l'île de Rhodes, qui est directement située au dessus de l'*Asie mineure* du côté du Midi, dans la mer *Ægée*.

Cependant, comme il paroît de-là, qu'il fait étendre la mer *Ægée* le long des côtes Occidentales de l'*Asie mineure* jusques au Roiaume de *Thrace*, il faut nécessairement qu'il y comprenne la mer *Icarienne*, puis que l'île d'*Icaros* est située dans cette mer, vis-à-vis de la côte de l'*Asie mineure*, du côte du Couchant; & néanmoins cette île est, suivant le même Auteur, une des *Cyclades* ou *Sporades*, & la mer *Ægée* sert de confins aux *Cyclades* du côté du Septentrion. Ainsi l'on peut conclurre, que *Pline* & tous les autres anciens Ecrivains parlent avec beaucoup de doute & d'incertitude des confins de la mer *Ægée*.

Il semble d'ailleurs que *Pline*, de même que *Solin*, ait voulu entendre par le troisiéme golfe de l'*Europe* la mer *Ægée*, ou qu'il ait voulu placer cette mer dans le troisiéme golfe de l'*Europe*, qui commence, au raport de *Pline*, vers les monts *Ceraunes*, (qu'on nomme à présent *Monte Chimera* & qui sont situez dans l'*Albanie*, où se vient terminer le second, qui commence près de *Lacynium*) & vient finir à l'*Hellespont*, après avoir baigné les païs de *Macedoine* & de *Thrace*; de même que le quatriéme commence à l'*Hellespont*, & se termine à l'embouchure des *Palus Méotides*, & que le prémier commence près de * *Gades* & finit à *Lacynium*.

* à présent Cadis.

Pomponius Mela nomme au-contraire la mer qui reçoit l'*Europe* vers la mer *Méditerranée* dans son prémier golfe, mer *Ægée*; de même qu'il nomme celle qui la reçoit dans son second

ou

ou dans le suivant, mer *Jonienne* à son embouchure, & plus-avant mer *Adriatique.*

Les Latins apelloient mare *Thuscum* ou mer de *Toscane*, & les Grecs mer *Thyrrene*, celle qui reçoit l'*Europe* dans son troisiéme ou dernier golfe. Ainsi *Pomponius Mela* ne place que trois golfes de l'*Europe* dans la mer *Mediterranée*, metant au prémier rang celui que *Pline* pose le troisiéme. Mais *Solin*, à l'exemple de *Pline*, lui en donne quatre, & met le commencement du troisiéme près des monts *Acrocerauniens*, & la fin à l'embouchure de l'*Hellespont*; le nommant tantôt *Golfe Ægée* & tantôt *Mer Ægée.* Pompon. Mela.

Il faut cependant remarquer, que cette mer, prise dans sa plus-grande étenduë, en comprend plusieurs autres, qui sont comme autant de parties dont elle est composée. Car on la trouve divisée par les anciens Grecs & Latins en diverses parties ou mers, qui ont chacune un nom particulier, comme sont la mer *Ægée* étroitement prise, avec celles de *Myrtoum*, de *Crete*, la *Carpatienne*, & l'*Icarienne*; ausquelles quelques-uns ajoûtent celles de *Macedoine*, de *Gréce*, de *Rhodes* & d'*Æolie.* *Division de la mer Ægée.*

La mer de *Myrtoum* commence, selon *Pausanias*, vers l'île *Euboée*, & s'avançant le long de l'île *Helene*, qu'on nomme autrement *Cranaë* & à présent *Macronisi*, elle s'étend jusqu'à la mer *Ægée.* *Mer de Myrtoum.*

Pline lui donne à peu près les mêmes confins & la même étenduë. Car il place au Nord-Est du *Péloponese* la mer *Ægée*, & au Sud-Est celle de *Myrtoum*, qui commançant depuis le golfe de *Megare* vient baigner toutes les côtes de l'*Attique.* Ainsi il semble qu'il la place à l'Occident & au Midi de la mer *Ægée*; mais il paroît aussi de-là qu'il lui transporte une partie de cette derniere, de même que *Strabon* nomme mer de *Myrtoum*, une partie de la mer *Ægée*, & à ce conte la mer *Ægée* comprendroit celle de *Myrtoum.*

Strabon place, dans son prémier livre, la mer de *Myrtoum*, avec celles de *Crete* & de *Lybie*, près de la mer de *Sicile*; & celle de *Myrtoum* en particulier entre l'île de *Crete* & le païs d'*Argia*, situé dans le *Péloponese* qu'on nomme à present la *Morée*, & de l'*Attique*, faisant monter sa plus-grande largeur à environ douze-cents stades, qui font trente-sept lieuës & demi d'Allemagne, & sa longueur à la moitié moins.

Il place dans la même mer les îles de *Cythere*, à présent nommée *Cerigo*, de *Calauria* & d'*Egine*, dont le côté Oriental est baigné de la mer de *Myrtoum*, avec celle de *Salamis*, & quelques-unes des *Cyclades.* Ainsi il étend fort avant ses bornes du côté d'Orient.

D'ailleurs il pose, dans son huitiéme livre, l'étenduë de cette mer depuis le Cap de *Sunium*, qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Capo delle Colonne*, jusqu'au *Péloponese*, ou la *Morée*, comme il fait commencer, dans son premier livre, la mer *Ægée* au Cap de *Sunium*, où elle touche, suivant *Strabon*, *Pausanias* & *Pline*, à celle de *Myrtoum.* Mais, comme nous l'avons déja remarqué, la mer de *Myrtoum* étoit une partie de la mer *Ægée*, qui baignoit toute la côte Orientale du *Péloponese*, bien que la mer de *Myrtoum* y formât quelques golfes, comme celui qu'on nomme à present *Golfo di Engia*, qui étoit anciennement apellé le Golfe *Argolique.* Strab. Liv. 8.

Semblablement *Mela* écrit que le païs de la *Gréce* qui s'étend au long & au large dans la mer, (par où il entend le païs de l'*Attique* & le *Péloponese* ou la *Morée*) touche prémiérement à la mer de *Myrtoum*, & s'avançant ensuite du Septentrion au Midi, vient aboutir du côté d'Orient à la mer *Ægée*, & du côté d'Occident à la mer *Jonienne*, c'est-à-dire que du côté d'Orient & d'Occident il est batu des flots de ces deux mers. D'où il paroît que cét Auteur à placé la mer de *Myrtoum* au dessus de la mer *Ægée* du côté du Septentrion, ou plûtôt qu'il l'a comprise dans la mer *Ægée*, comme une partie de cette mer, puis que dans le troisiéme Chapitre de son prémier Livre, il fait confiner ce même païs de la *Gréce* à la mer *Ægée*, sans parler de celle de *Myrtoum.*

Mela place dans la mer de *Myrtoum* deux îles, dont l'une, apellée anciennement *Cythere* & à présent *Cerigo*, est situëe vis-à-vis du Cap de *Malea*, ou de *Maleo* comme on l'apelle aujourd'hui; & l'autre, nommée *Theganuse*, est placée à l'oposite d'*Acrita*, qui est un Cap du *Péloponese*, de même que le précedent, qu'on nomme à présent *Capo Gallo.*

Pline n'y place aussi que deux îles, qui sont *Egiale*, qu'on nomme aujourd'hui *Cerigo*, & *Glauconnese*, bien qu'en suivant les confins qu'il donne à cette mer, il y en eût dû placer plusieurs autres, puis que le parage qui commence au golfe de *Megare*, & qui baigne toute l'*Attique*, ne comprend pas seulement ces deux-là, mais aussi celles d'*Egine*, de *Salamis* & de *Calaurie.*

Le même Auteur raporte que cette mer fût ainsi nommée d'une certaine petite île apel- *Origine de son nom.*

 lée

lée *Myrtous*, qu'on découvre en faisant voile d'un Cap de l'île d'*Euboée* ou *Negrepont*, apellé *Gereſtum*, vers la *Macedoine.*

Les anciens Grecs au-contraire ont voulu, comme le raporte *Pauſanias*, qu'elle ait été ainſi nommée d'un certain *Myrtile*, que les Grecs ont tenu pour un fils de *Mercure*, & qui étoit Charetier d'*Oenomaus* Roi d'*Elide*. Car on dit que ce *Myrtile* aiant malicieuſement contribüé à rendre vainqueur *Pelops*, fils de *Tantale*, dans une courſe de Chariot où il diſputoit le prix au Roi *OEnomaus*, ſon maître, qui y perdit la vie, il s'en alla demander à *Pelops*, dans ſon vaiſſeau, la recompenſe qu'il croioit avoir merité, & dont ils étoient convenus; mais ce dernier le jetta dans la mer, où il le fit noier. C'eſt de-là qu'ils ont crû que la mer de *Myrtoum* avoit été ainſi nommée, comme on le racontera plus-amplement quand on ſera la deſcription de la *Morée*, au commencement.

Pauſanias néanmoins croit, que ceux qui ont écrit les anciennes actions des Inſulaires d'*Euboée* ont parlé avec plus de vrai-ſemblance, quand ils ont dit que cette mer devoit ſon nom à une femme ou ſervante apellée *Myrto*. Car il paroît, ajoûte-t-il, que *Pelops* n'avoit pas fait un grand trajet, puisque s'étant embarqué à l'embouchure du fleuve *Alphée*, il étoit venu aborder au port d'*Elide*. Ainſi il n'y a pas aparence que la mer de *Myrtoum*, qui commence à l'île d'*Euboée* & s'étend jusqu'à la mer *Ægée*, ait reçû ſon nom de *Myrtile.*

Il ſemble pourtant que *Solin*, en parlant des malheurs & accidents des perſonnes qui ont donné leur nom aux mers de *Myrtoum* & de l'*Helleſpont*, veuille raporter l'origine du nom de la prémiére à l'accident ſurvenu entre *Pelops* & *OEnomaus*, bien qu'il n'en faſſe pas expreſſement mention.

Ptolomée place la mer de *Myrtoum* à l'Orient de la mer *Ægée*, & près de la contrée de *Carie*, Province de l'*Aſie mineure*, du côté d'Occident, la diſtinguant de la mer *Ægée* & de l'*Icarienne*. Car il met tout d'une ſuite, à l'Occident de l'*Aſie mineure*, proprement ainſi nommée, la mer *Ægée*, l'*Icarienne* & celle de *Myrtoum*; & place dans cette derniere *Arceſine*, *Belgialis*, *Minyeia* & *Aſtypalée*, ſans dire ſi ce ſont des îles ou des villes. Cependant, comme *Stephanus* donne trois villes à l'île d'*Amorgos*, qu'il nomme *Arceſine*, *Minoa* & *Egialis*, il y a aparence que *Ptolomée* a voulu entendre par *Belgialis*, *Egialis*; par *Minyeia*, *Minoa*; par *Arceſine* ce que *Stephanus* a auſſi nommé *Arceſine*; & par ces noms, les villes de l'île d'*Amorgos*. D'où il paroît qu'il ſemble avoir voulu placer dans la mer de *Myrtoum* l'île d'*Amorgos*, qui eſt ſitüée au Nord-Oüeſt de celle de *Côs*, qu'on nomme à préſent *Lango*, & à une grande diſtance du Continent de l'*Aſie mineure*, du côté du Couchant.

Il y a pourtant des Auteurs qui tiennent *Minyeia* pour le nom d'une île, & veulent qu'elle ſoit à préſent connuë ſous celui de *Mandria*; de même qu'*Aſtypalée* en eſt une, qui eſt ſitüée plus-loin, du côté du Midi, au-delà de l'île de *Côs*, qu'on apelle aujourd'hui *Lango*, & près de celle de *Carpathos*. Ainſi la mer de *Myrtoum* comprendroit toute cette étenduë, & viendroit confiner, ſuivant *Ptolomée*, à la mer *Carpatienne* du côté du Septentrion.

Entre les Géographes modernes, *Laurenberg*, Ecrivain de ce ſiécle, place dans ſa carte de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, à l'exemple de *Ptolomée*, la mer de *Myrtoum* au côté Oriental de la mer *Ægée*, c'eſt-à-dire entre la Province de *Carie* & les îles de *Côs* (ou *Lango*) de *Claros*, de *Leros*, de *Minyeia* (qu'on nomme à preſent *Mandria*) & de *Samos.*

Il faut cependant remarquer, que parce que l'île de *Mandria*, ainſi que la nomment les Italiens, eſt ſitüée dans le parage où *Ptolomée* place la mer de *Myrtoum*, & que la mer qui l'environne eſt apellée par les mariniers de cette nation *Mare di Mandria*, c'eſt-à-dire mer de *Mandria*, *Bautrand* & quelques autres ont voulu que ce fût celle qu'on appelloit autrefois mer de *Myrtoum.* Mais s'il étoit vrai, comme *Ptolomée* & ſes ſectateurs le prétendent que cette mer dût être placée à l'Occident de l'*Aſie mineure*, & au côté Oriental de la mer *Ægée*, il faudroit rejetter le ſentiment de *Strabon*, de *Pauſanias*, de *Mela*, de *Pline* & de *Solin*, qui la placent tous unanimement au côté Occidental de la mer *Ægée*, le long de la côte du *Péloponeſe*, qu'on nomme aujourd'hui la *Morée*, (car, comme le remarque *Strabon*, elle remplit de ſes eaux quelques golfes du *Péloponeſe*) & le long de l'*Attique*, au Septentrion de la mer de *Crete*, & près de l'île *Euboée.* Mais pour concilier *Ptolomée* avec tous ces Auteurs, on pourroit prendre ce qu'il nomme mer de *Myrtoum*, pour la partie Orientale de cette mer, puis que *Mela*, *Pline*, *Strabon* & les autres en ont étendu les limi-

limites sur toute la mer *Ægée* d'Orient en Occident ou d'Occident en Orient. Ce qu'on ne peut pas néanmoins conjecturer de ce qu'en ont écrit *Strabon*, *Pausanias*, *Pline*, & les autres.

La Mer de *Crete*, qui fût ainsi nommée de l'île qui porte ce nom, est proprement prise par les Anciens pour l'étenduë de la mer qui baigne cette île du côté du Septentrion. *Mer de Crete.*

Strabon place, dans son septiéme & huitiéme livre, les mers de *Lybie*, ou d'*Afrique*, de *Crete* & de *Myrtoum* consecutivement l'une aprés l'autre, & celle de *Crete* près de celle de *Myrtoum*; d'où il paroît que ces deux mers doivent confiner l'une à l'autre. Il place aussi dans son septiéme livre, depuis le Cap de * *Sunium*, situé sur les côtes de l'*Attique*, jusqu'au *Péloponese*, ces trois mers avec leurs golfes jusques à la mer de *Sicile*; & dans son prémier livre il met les mers de *Myrtoum* & de *Crete* à l'Orient de celle de *Sicile*. * à présent Capo delle Colonne.

Semblablement *Pline* met la mer de *Crete* après celle de *Sicile*, qui étoient toutes deux des parties de la grand' mer *Jonienne*. Car comme l'assure cét Auteur, les Grecs divisoient cette mer en celles de *Crete* & de *Sicile*. Il veut même que le *Péloponese* soit baigné du côté du Midi par la mer de *Crete*, & du côté d'Occident par celle de *Sicile*.

Solin place entre l'île de *Sicile* & celle de *Crete*, les deux mers qui portent les mêmes noms, dont il fait étendre la derniere jusqu'en *Pamphylie*, Province Meridionale & maritime de *l'Asie mineure*, & jusqu'à la mer *d'Egypte*.

Eudoxe met dans *Strabon*, l'île de *Crete* dans la mer *Ægée*, bien que ce ne soit pas entierement au sens de cét Auteur, qui pose, avec *Solin*, que cette île est batuë du côté du Septentrion des flots de la mer *Ægée* & de celle de *Crete*. Mais du côté du Midi, elle est baignée, suivant *Solin*, par les mers de *Lybie* & *d'Egypte*, ou comme le veut *Strabon* par la mer de *Lybie* qui confine à celle *d'Egypte*.

Ptolomée donne pour bornes du côté d'Orient la mer *Carpatienne* à l'île de *Crete*, de même que du côté du Septentrion celle à qui l'île donne son nom; vers l'Occident *l'Adriatique*, & du côté du Midi celle de *Lybie*. Mais il est beaucoup plus-facile, dit *Solin*, de nommer cette île, que de marquer positivement en quelle mer elle doit être située, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Strabon place dans la mer de *Crete*, aux environs de l'île qui lui donne ce nom, les îles de *Thera*, d'*Anaphe*, de *Dia*, de *Jos*, de *Sicinus*, de *Therasia*, de *Lagusa*, de *Phologandrus*, de *Cimole*, de *Siphnos* & de *Melos*, qui sont toutes situées au Septentrion de l'île de *Crete* ou *Candie*. Ainsi il donne à cette mer toute l'étenduë qu'ocupent ces îles au dessus de celle de *Crete*. Il marque aussi que l'île d'*Egine* est batuë, du côté d'Orient & du Midi, des flots de la mer de *Crete* & de celle de *Myrtoum*; ce qu'il faut aparenment entendre, de cette derniere du côté d'Orient, & de celle de *Crete* du côté du Midi.

Boschino & quelques autres nomment mer de *Crete*, le parage qui baigne tout le côté Septentrional de l'île qui porte ce nom, & s'étend jusques aux îles de *Milo*, de *Santorino* & de *Stampalia*, qui sont situées au Septentrion de celle de *Candie*. D'autres marquent, qu'elle touche du côté d'Occident à la mer de *Sicile*, & qu'elle s'étend depuis le Cap de *Tenare* (qu'on nomme aujourd'hui *Matapan*, & qui est situé sur les côtes du *Péloponese* ou de la *Morée*) le long de l'île de *Candie*, du côté du Septentrion, jusqu'au Cap de *Salmone*, qui est les plus avancé de cette île du côté d'Orient. Dans les livres & cartes marines des Hollandois l'île de *Crete* n'est pas contée pour une île de la mer *Ægée* ou de *l'Archipel*, mais est placée de travers au-devant de cette mer du côté du Midi. Ricciol. Pline.

La mer de *Sicile* est une partie de la grand' mer *Jonienne*, qui baigne la *Morée* du côté du Couchant. Une partie de cette mer, qui confine au côté Occidental de la mer *Ægée* & de celle de *Crete*, & qui bat de ses flots la côte Méridionale de la *Morée*, est aujourd'hui apellée par les mariniers Italiens *Mar di Sapienza* & par les Hollandois *Wateren van Sapienza*, c'est-à-dire *Eaux de Sapienza*, de certaines îles situées sous la côté de *Modon*, ville maritime de la *Morée*, qui sont ainsi apellées. Cette mer, qui confine du côté d'Orient à la mer *Ægée* ou à l'*Archipel*, forme divers golfes vers la côte Meridionale de la *Morée*, comme ceux de *Coron*, de *Colochina* & de *Beatico*. *Mer de Sapienza.*

La mer *Icarienne* a, suivant *Strabon*, la mer *Ægée* du côté du Septentrion, celle de *Myrtoum* vers l'Occident, la *Carpatienne* & celle *d'Egypte* vers le Midi, & la côte Occidentale de l'*Asie mineure* du côté d'Orient. L'île d'*Icaros* est située au devant de cette mer, comme le raporte *Strabon*, qui y place de plus les îles de *Samos*, de *Côs*, de *Pathmos*, de *Leros* & les *Corassies*. *Mer Icarienne.*

Pline comprend, dans le Chapitre onziéme de son quatriéme livre, l'étenduë de cette mer entre les îles de *Samos* & de *Mycone*; de là vient que *Strabon* place l'île *d'Icaros* prés de

celle

celle de *Samos*. Il semble néanmoins que *Pline* place aussi cette mer à l'Orient des *Cyclades* & des *Sporades*; car il dit ailleurs que les *Cyclades* & les *Sporades* sont enfermées du côté d'Orient par les bords *Icariens* de l'*Asie*; d'où il paroît qu'il fait aussi étendre la mer *Icarienne* jusqu'aux bords de l'*Asie mineure*, qu'il apelle pour cette raison *Icariens* du nom de cette mer. Mais auparavant, dans le même chapitre, il a conté l'île *d'Icaros* pour une des *Sporades*.

D'autres étendent la mer *Icarienne* depuis *l'Hellespont*, ou du moins depuis l'île de *Lesbos* jusqu'à la ville de *Gnyde*, située sur le Continent de l'*Asie mineure*, & jusqu'à l'île de *Seriphos*, qu'on nomme à présent *Serfou*.

Origine de ce nom. Elle avoit été ainsi apellée, comme le raportent *Strabon*, *Pline* & *Solin*, de l'île d'*Icaros*, qui tenoit ce nom d'*Icare* fils de *Dédale*. Mais *Pausanias* veut qu'elle ait immédiatement reçû son nom d'*Icare*, & non pas de cette île, comme il paroît des paroles suivantes de cét Auteur. *Dédale* apréhendant la colére de *Minos*, Roi de * *Crete*, resolût de se sauver avec son fils *Icare*; & pour venir à bout de son dessein, il bâtit des petits vaisseaux pour soi & son fils, qu'il équipa de voiles, (car c'est à lui qu'on en doit l'invention, personne ne s'en étant servi auparavant) afin qu'aiant le vent favorable, il peut s'échaper à la poursuite de *Minos*, dont la flote ne pouvoit avancer qu'à force de rames. Le vaisseau qui conduisoit *Dédale* vint heureusement à bon port; mais on dit que celui d'*Icare*, se trouvant conduit par des matelots peu expérimentez, vint à faire naufrage, & que son corps fût jetté par les flots, ou le flux de la mer, sur une île situëe prés de *Pergame*, ville de l'*Asie mineure*, qui n'avoit point encore de nom. Il ajoûte qu'*Hercule* y étant venu aborder par hazard, reconnût le corps mort, & le fit enterrer sur un Cap qui s'avance dans la mer *Ægée*, où l'on voioit encore, du tems de *Pausanias*, un petit monceau de terre; & que c'est de cét *Icare* que l'île & la mer qui l'environne, ont pris le nom qu'elles portent encore aujourd'hui.

* à présent Candie.

Mer Carpatienne. La mer *Carpatienne*, qui est encore apellée par les Italiens *il Mare Carpathio*, ou simplement *il Carpathio*, tient son nom, comme le remarquent *Strabon*, *Pline* & *Solin*, de l'île de *Carpathos*, qui est située dans cette mer. Elle confine du côté du Septentrion à la mer *Icarienne*, & du côté d'Occident aux mers de *Crete* & de *Lybie* ou d'*Afrique*, ainsi que le marque *Strabon*. De-là vient que *Ptolomée* la place à l'Orient de l'île de *Crete*.

Pline donne pour confins, aux *Cyclades* & *Sporades*, la mer *Carpatienne* & celle de *Crete* du côté du Midi, de même que la mer *Ægée* du côté du Septentrion.

Strabon. Outre l'île de *Carpathos*, il y a plusieurs *Sporades* dans la mer *Carpatienne*, qui sont la plûpart situées entre les îles de *Côs*, de *Rhodes* & de *Crete*. De ce nombre sont *Astypalée*, *Telos*, *Chalcie*, comme aussi *Nisyros*, *Casos*, les *Calydnes*, que quelques-uns tiennent pour les îles de *Leros* & de *Calymne*, & plusieurs autres.

Archipel. La mer *Ægée*, prise dans sa plus-grande étenduë, & pour la partie Orientale de la mer *Mediterranée*, qui baigne du côté du Septentrion les côtes Méridionales de * *Thrace*; du côté d'Occident les côtes Orientales de la *Grèce*, où sont comprises la *Macedoine*, la *Thessalie* & le *Péloponese* ou la *Morée*; du côté d'Orient les côtes de la *Natolie* ou *Asie mineure*, & vers le Midi celles de l'île de *Candie*, & qui separant par ce moien l'*Europe* de l'*Asie mineure*, est composée de la mer *Ægée*, de celle de *Myrtoum* de l'*Icarienne* & de la *Carpatienne*. Cette mer, dis-je, ainsi prise, fût ensuite apellée par les Grecs *Archipelagos*; & c'est le nom que les Francs ou Chrétiens Occidentaux de l'*Europe* ont retenu depuis, à l'imitation des Grecs, pour designer cette mer, bien que ce ne soit pas sans quelque alteration, que l'infléxion particuliere de chaque langue y a aporté. Car les Italiens l'ont nommée *Arcipelago*, les Espagnols *Archipelago*, & les Flamands avec les François *Archipel*, bien que ces derniers l'aient aussi nommée *Archipelague*. Les îles qui y sont situées sont aussi apellées par les Italiens *Isole di Arcipelago*.

* à present la Romanie.

Les Turcs nomment cette mer *Ac Denghiz*, ou *Ac Dings*, c'est-à-dire *Mer Blanche*, comme les Grecs d'aujourd'hui l'apellent, dans le même sens, *Aspra Thalassa*, pour la distinguer de la *Mer Noire*, que les Turcs expriment par les mots de *Cara Denghiz*, ou *Cara Dings*, & les Grecs par ceux de *Maura Thalassa*, qui signifient la même chose.

Il est cependant à remarquer, que parce que la mer *Ægée*, ou l'*Archipel*, se communique par le moien de l'*Hellespont* (qu'on nomme à present *Braccio di S. Georgio*) & par les détroits des *Dardanelles* & de *Gallipoli*, à la mer de *Marmara*, & que l'eau de cette derniere est blanche, de même que celle de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, *Briet* & quelques autres Géographes, ont pris de-là ocasion d'étendre les bornes de celle-ci jusqu'au canal & à la ville

ville de *Constantinople*, où vient à peu près finir la mer de *Marmara.* Il est vrai que les Turcs entendent par *Ac Denghis*, c'est-à-dire *Mer Blanche*, l'une & l'autre de ces deux mers; mais les Italiens ne comprennent sous le nom de *Mare Albo*, qui signifie aussi *Mer Blanche*, que la *Propontide* ou mer de *Marmara.* J'ajoûterai ici, que s'il faloit entendre, sous le nom de mer *Ægée*, toute cette étenduë, ce seroit combatre le sentiment de tous les anciens Ecrivains, & renverser tout ce qu'ils ont établi là-dessus. Car *Strabon*, *Pline* & *Solin* ont bien fait de la mer *Ægée*, de l'*Hellespont*, de la *Propontide*, du *Bosphore de Thrace* ou Canal de *Constantinople*, & de la *Mer-Noire* une même mer qui se continuë d'un bout à l'autre; mais ils en ont distingué les differents parages par des noms differents.

C'est en ce sens que *Pline* écrit, que la large mer sitüée devant l'*Asie* & l'*Europe*, & séparée par les bords avancez de la *Chersonnêse* ou peninsule de *Thrace*, s'avance au travers des terres par un canal ou détroit, large de sept stades, qui sépare l'*Europe* de l'*Asie*; qu'ensuite elle s'élargit considerablement, & qu'aprés elle se reserre en un autre canal. Il ajoûte que le prémier détroit est apellé l'*Hellespont*, d'où l'on passe dans la *Propontide*, qui comprend toute l'étenduë ou le parage sitüé entre ce détroit & le suivant, qu'on nomme le *Bosphore* de *Thrace.*

Strabon semble vouloir marquer la même chose, lors qu'il dit dans son prémier livre, qu'il y a près de la *Chersonnêse* de *Thrace*, un détroit large de sept stades, par le moien duquel la mer *Ægée* & l'*Hellespont* s'avancent du côté du Septentrion & se continüent à une autre mer apellée la *Propontide*, & que celle-ci a de nouveau communication, par le moien d'un second détroit, à une autre mer qu'on nomme le *Pont Euxin*, ou la *Mer-Noire.* Mais cét Auteur ne remarque pas, qu'à l'égard du cours de l'eau, c'est la mer *Ægée* qui reçoit celle de l'*Hellespont*, de la *Propontide* & de la *Mer Noire*, & que celles-ci ne reçoivent pas celle de la mer *Ægée.*

Le nom d'*Archipelagos*, comme l'écrivent les Grecs, est un mot composé qui signifie proprement *Maîtresse* ou *Princesse-mer.* En effet, ce n'est pas sans raison qu'on lui a donné ce tître de souveraineté & de préeminence par dessus les autres de ce cartier, puis que le grand nombre d'îles dont elle est parsemée semble le lui avoir légitimement aquis. Aussi est-ce pour la même raison que les mariniers, tant Italiens que Portugais & Hollandois, ont donné le nom d'*Archipelago* ou *Arcipelago*, à l'éxemple des Grecs, à plusieurs grands parages qu'ils ont trouvé parsemez d'un grand nombre d'îles, lors qu'ils en ont fait la prémiére découverte. Mais pour les distinguer les uns des autres, ils ont communement joint à ce nom celui du Continent voisin, ou des îles qui y étoient sitüées, au lieu que celui de la mer Méditerranée est apellé, comme par excellence, simplement *Archipel* par tous les peuples de l'*Europe.* Cependant on en conte onze ou douze autres, qui sont sitüez dans l'Ocean en divers cartiers du monde, & qui comprennent plusieurs îles.

Division de l'Archipel. Boschin. di Arcipelago.

Les Italiens, à l'éxemple des Grecs & des Latins, divisent aussi l'*Archipel* en la mer de *Crete*, en la *Carpatienne*, celle de *Myrtoum*, l'*Icarienne* & la mer *Ægée*, qui sont chacune en particulier simplement apellées parmi eux *il Cretico*, *il Carpatio*, *il Mirtoo*, *il Icario* & *il Ægeo*, sans y joindre le nom général de *mare*, qui signifie *mer*.

Mer de Crete. *Mer de Myrtoum.* *Mer Icarienne.* *Mer Ægée.* *Mer Carpatienne.*

Ils comprennent la mer de *Crete* dans le parage qui baigne tout le côté Septentrional de l'île de *Candie*, & qui s'étend jusqu'aux îles de *Milo*, de *Santorino* & de *Stampalia*; Celle de *Myrtoum* depuis ces îles jusqu'à celle de *Nicarie*; & l'*Icarienne* depuis cette derniere jusqu'aux îles d'*Andros* & de *Samos*, & du côté du Midi jusqu'à celle de *Scio.* Ils apellent mer *Ægée*, celle qui commence au Cap Sud-Est de *Negrepont*, & se termine d'un côté à l'île de *Scio*, mais qui s'étend de l'autre jusqu'au détroit des *Dardanelles*, & baigne du côté d'Orient tout le Continent de l'*Asie mineure*, comme du côté du Septentrion & d'Occident celui de l'*Europe.* Enfin ils désignent la mer *Carpatienne*, par celle qui étant ainsi apellée de l'île de *Carpathos*, qu'on nomme à présent *Scarpanto*, roulle ses flots autour de cette île.

Ce sont là les divisions que les Géographes anciens & modernes ont assigné à la mer *Ægée.* L'autre partie Orientale de la mer Méditerranée, qui commence là où cette derniere finit, & s'étend le long de la côte Méridionale de l'*Asie mineure*, a été aussi divisée en plusieurs parages ou mers, qui ont emprunté leur nom des diverses Provinces de l'*Asie mineure* qu'elles baignent, ou des îles qu'elles environnent, telles sont les mers de *Rhodes*, de *Lycie*, de *Pamphylie*, de *Cilicie*, & de *Cypre.*

Mer de Lycie.

La mer de *Lycie* confine, du côté d'Orient, à celle de *Rhodes*, & s'étend du côté du Midi le long de la Province de *Lycie* jusqu'aux îles ou rochers *Chelidones*, où elle se vient ter-

Voi pag. 76. miner près d'un Cap de l'*Asie mineure*, apellé par les mariniers Italiens *Capo delle Chelidonia* à cause de ces îles, mais qui étoit anciennement apellé *Cap de Patara*, d'une ville voisine de ce nom.

Mer de Pamphylie. La mer de *Pamphylie*, ainsi apellée d'une Province de l'*Asie mineure* dont elle bat les côtes de ses flots, confine à *celle de Lycie*, étant séparées l'une de l'autre par les îles *Chelidones*. Elle est environnée, suivant *Strabon*, de la terre-ferme du côté du Septentrion, depuis l'éxtrémité de la *Cilicie* raboteuse jusqu'au Continent situé vis-à-vis de l'île de *Rhodes*, le long de la *Pamphylie* & de la *Lycie*; du côté d'Orient de l'île de *Cypre*, & du côté du Midi de la mer d'*Egypte* qui la confine; par où il semble que cét Auteur veuille comprendre la mer de *Lycie* dans celle de *Pamphylie*, bien que *Pline* les distingue fort expressément l'une de l'autre.

Mer de Cilicie, ou de Tharsis. *Act. 27. 5.* La mer de *Cilicie*, qui porte le nom d'une Province de l'*Asie mineure* à présent connuë sous celui de *Caramanie*, confine à la précédente. Elle se reserre vers l'île de *Cypre* en un canal ou détroit, situé entre cette île & la côte de la *Cilicie*, qui est apellé par les anciens Grecs *Aulon Cilicius*, c'est-à-dire Canal de *Cilicie*.

Mer de Cypre. La mer de *Cypre*, ainsi apellée de l'île de ce nom, est situëe entre cette même île, la *Cilicie* & la *Syrie*, Provinces de l'*Asie*, dont la derniere est situëe à l'oposite de la précédente du côté du Midi. Elle est autrement apellée le *golfe Issique*, d'une ville considérable de la *Cilicie*, qui étoit autrefois connuë sous le nom d'*Issus*, & qu'on nomme à présent *Ajazzo* ou *Lajazzo*. De-là vient que les Italiens apellent aussi cette mer *Golfo di Ajazzo*; mais les Hollandois la nomment *golfe de Scanderone* ou *golfe d'Alexandrette*.

Au reste la mer Méditerranée est apellée mer de *Syrie* sous les côtes de la *Syrie*, mer de *Phénicie* sous celles de la *Phénicie*, mer *Sidonienne* près de *Sidon*, mer de *Judée* près de la *Judée*, mer de la *Palestine* ou des *Philistins* près de la *Palestine*, mer de *Jope* près de * *Jope*, & sous les côtes de l'*Egypte* mer d'*Egypte*. Mais cette derniere est encore autrement apellée mer de *Pharos*, d'une île de ce nom qui étoit autrefois situëe dans cette mer, au devant de la ville d'*Alexandrie*.

* Ex. 23, 31.

Ptolomée place cette mer entre le cartier d'*Axilla* & la ville de *Pelusium* en *Egypte*, qu'on nomme à présent *Balbez*, la faisant étendre, avec *Strabon*, presque jusqu'à l'île de *Cypre* & à la mer de *Pamphylie*.

Mer Parthenium, ou des Vierges. *Macrobe* apelle la partie de la mer Méditerranée qui est situëe entre l'*Asie mineure* & l'*Afrique*, mer *Parthenienne* ou *Parthenium*, qui en Grec signifie *Vierge*; d'où vient qu'elle est aussi apellée *mer des Vierges*. Quelques-uns la divisent en mer de *Lycie*, de *Pamphylie*, de *Cilicie* ou Voi pag. 74. d'*Issus*, de *Syrie*, de *Phénicie*, de *Sidon* & en la petite mer *Jonienne*; mais d'autres la confondent avec le golfe de *Settalie*.

Mer de Syrie. La mer de *Syrie*, que les Arabes apellent *Bahar Alsiam*, pour marquer la même chose, commence vers la ville d'*Ajazzo*, & après avoir baigné les côtes de la *Syrie*, vient s'étendre jusqu'à la mer de *Cypre*, ou jusqu'à une ville de cette île apellée *Amathus*, & jusqu'à *Corseus* riviere de l'*Asie*.

La mer de *Phénicie*, ou de *Sidon*, commence vers la riviere de *Corseus*, & s'étend jusqu'à *Gaza*, ville maritime de la *Palestine*. La petite mer *Jonienne* commence là où cette derniere finit, & s'étend jusqu'en *Egypte*, comprennant par ce moien la mer de *Palestine*, & confinant du côté d'Occident à la mer d'*Egypte* ou de *Pharos*.

Après la mer *Parthenium*, qui est la mer d'*Egypte*, on vient à celle d'*Afrique* ou de *Lybie* étroitement prise, qui est autrement apellée mer *Cyrenaïque*, & qui est comprise, suivant *Ptolomée*, entre la côte Méridionale de l'île de *Crete* ou *Candie*, la côte d'*Afrique*, (à conter depuis le cartier d'*Axilla* jusqu'à celui de *Philéne* ou d'*Aras*) & les grands *Syrtes* interieurs. Mais prise en une large étenduë, elle comprend non seulement tout ce que nous venons de marquer, mais aussi tout ce qui est renfermé entre le Cap Oriental de l'île de *Sicile*, apellé *Capo Passaro*, le Cap Occidental de l'île de *Candie*, qu'on nomme *Capo Crio*, & la côte d'*Afrique* qui s'étend depuis le cartier d'*Axilla* jusqu'aux petits *Syrtes*.

La mer d'*Afrique*, où sont situëes les îles de *Malte*, de *Lampadouse* & quelques autres, commence vers cét endroit-là, & s'étend jusqu'à l'île de *Sardaigne*, où elle confine à la mer qui tient son nom de cette île, qui pourtant est apellée, du côté qu'elle touche à l'*Afrique*, en partie mer de *Numidie* & en partie mer de *Mauritanie* ou des *Mores*. Mais à présent toute l'étenduë qui comprend les mers de *Numidie*, de *Mauritanie* & d'*Afrique* est apellée mer de *Barbarie*, & par les Italiens *Mar di Barbaria*. La mer de *Mauritanie* ou des *Mores* se termine au détroit de *Gibraltar*.

La largeur de la mer *Ægée*, prise dans sa plus-grande étenduë d'Orient en Occident, depuis le Cap de * *Maleo* ou *S. Angelo*, (le plus Méridional de la *Morée*, situé vis-à-vis de *Cerigo*, prémiére île de l'*Archipel* du côté d'Occident,) jusqu'au golfe d'*Ajazzo*, situé à l'extrémité Orientale de la mer Méditerranée, qui est l'étenduë que *Strabon* semble donner à cette mer. Sa largeur, dis-je, est limitée par quelques-uns à neuf-cents-mille pas, qui font neuf-cents miles d'Italie ou deux-cents-vingt-cinq lieuës d'Allemagne; bien que quelques autres ne lui en donnent que six-cents-quatre-vingts, & que d'autres la fassent monter à neuf-cents-soixante & quinze, & quelques autres à trente cinq de plus, qui en font mille d'Italie.

Etenduë de l'Archipel.

* ou du Cap de Matapan, huit lieuës à l'Occident de Capo Maleo.

Ptolomée. Strabon.

Pour ce qui est de sa largeur d'Orient en Occident, entre l'*Europe* ou l'ancienne *Gréce*, & l'*Asie mineure* ou la *Natolie*, (comme *Pline* & la plûpart des autres anciens Géographes semblent prendre la *Mer Ægée*, & les modernes l'*Archipel*) elle est differente suivant les differents recourbements & avancements des terres entre lesquelles elle est comprise.

On la fait monter à quarente-deux lieuës d'Allemagne, ou cent-soixante-huit miles d'Italie, depuis le Cap de *Maleo* ou *S. Angelo*, ci-dessus mentionné, jusqu'à celui de *Perera*, (situé près de l'île de *Lango* sous le Cap Occidental de la *Natolie*) à la prendre en droite ligne, ainsi qu'on la trouve marquée dans le livre des pilotes modernes, qui l'ont ainsi établie, & dans les cartes marines. Car on conte quatorze lieuës du Cap de *Maleo* ou *S. Angelo* jusqu'à l'île de *Milo*, douze de l'île de *Milo* jusqu'à celle de *Morgo*, & séze depuis cette derniere jusqu'à celle de *Scarpanto* en droite ligne du côté du Midi; ce qui fait en tout quarente-deux lieuës. Mais quelques-uns y ajoûtent dix lieuës, qu'on conte du Cap Méridional de *Scarpanto* jusqu'à *Capo Tranquillo*, Cap Méridional de l'île de *Rhodes*, que quelques-uns tiennent pour la derniere île de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, de même que *Cerigo* pour la prémiére. Ainsi elle auroit en sa plus-grande largeur, depuis le Cap de *Maleo* jusqu'à l'île de *Rhodes*, environ cinquante-deux lieuës d'Allemagne d'Occident en Orient, en droite ligne.

D'ailleurs, on conte quarente-huit lieuës de l'autre Cap Méridional de l'île de *Rhodes* qui regarde un peu plus vers l'Orient, apellé *Capo S. Gioanno*, jusqu'au Cap Occidental de l'île de *Cypres*, qu'on nomme *Capo Baffo*; si bien qu'en les joignant aux cinquante-deux lieuës précédentes, cela fait un parage de cent lieuës d'Allemagne.

Enfin, on conte de *Capo Baffo* jusqu'à la ville d'*Alexandrette*, près du golfe d'*Ajazzo*, où se vient terminer la mer Méditerranée du côté d'Orient, soixante & quinze lieuës; ce qui étant joint aux cent ci-dessus mentionnées, on trouvera que toute l'étenduë de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, depuis le Cap de *Maleo* jusqu'à la ville d'*Alexandrette* ou jusqu'au golfe d'*Ajazzo*, se reduira à cent-soixante & quinze lieuës d'Allemagne, ou sept-cents miles d'Italie.

On conte aussi la largeur de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel* d'Occident en Orient, en cette maniere. Du Cap Nord-Oüest de l'île de *Candie*, apellé *Capo Busa*, (qui est presque situé en droite ligne vis-à-vis du Cap de *Maleo* ou *S. Angelo*, du Septentrion au Midi) jusqu'au Cap Oriental de la même île, apellé *Capo Salomoni*, trente-cinq lieuës; du Cap de *Salomoni*, jusqu'au Cap de *Baffo*, le plus Occidental de l'île de *Cypre*, soixante-huit; & de-là jusqu'à *Alexandrette*, ou jusqu'au golfe d'*Ajazzo*, soixante & quinze; ce qui fait en tout cent-soixante & dix-huit lieuës.

Mais quand on passe plus-avant, on trouve que d'un Cap de l'ancienne *Gréce*, apellé *Capo delle Colonne*, qui est situé à cinq ou six lieuës de l'île de *Negrepont*, jusqu'à la côte Occidentale de la *Natolie* ou *Asie mineure*, qu'on apelle *Calaberno*, Est-quart-au-Sud, il n'y a que trente & une lieuë. Car on en conte onze du Cap *delle Colonne* jusqu'à l'île d'*Andrea*; quatorze du bout Méridional de cette derniere jusqu'au rocher de *Venetico*, situé tout contre l'île de *Scio* du côté du Midi; & de-là jusqu'à *Calaberno*, côte Occidentale de la *Natolie*, environ quatre; ce qui revient aux trente & une lieuës que j'ai déja marqué.

Un peu plus-avant, on lui donne trente-cinq lieuës de largeur, à conter du Cap Septentrional du golfe de *Volo*, (qui porte aussi ce nom, & qui est situé à trois lieuës de la côte Septentrionale de l'île de *Negrepont* vers le Septentrion) jusqu'au Cap de *Bababora*, situé sur les côtes Occidentales de la *Natolie* àprés de trois lieuës au Septentrion de l'île de *Metelin*. Car on conte dix lieuës du Cap de *Volo*, en tirant vers l'Orient en droite ligne, jusqu'à l'île de *Scoppelo*; quatorze de cette derniere jusqu'à celle d'*Aistrati* ou *S. Strati*, située à trois lieuës directement au Sud-Oüest de celle de *Lemnos*; & onze de l'île d'*Aistrati* au Cap de *Bababora*; ce qui fait en tout les trente-cinq ci-dessus mentionnées.

On lui en donne beaucoup moins vers le Septentrion, tout contre les côtes de *Thrace*. Car on ne conte que quinze ou séze lieuës du Cap de *Monte Santo*, où vient aboutir la montagne de ce nom qu'on apelloit autrefois le mont *Athos*, jusqu'à l'île de *Samothrace*, qu'on nom-

nomme à présent *Samandrachi*; & de là jusqu'au détroit des *Dardanelles* cinq; ce qui en fait environ vingt en tout.

Sa longueur, du Midi au Septentrion, à conter du côté Septentrional de l'île de *Candie* jusqu'à la côte Méridionale de *Thrace*, est fixée dans les cartes marines à environ soixante & quinze lieuës.

Iles de la mer Ægée ou de l'Archipel. Elle est comme parsemée d'un si grand nombre d'îles, principalement au milieu, que quelques-uns les font monter à soixante, d'autres à soixante & quinze, & quelques autres à trois-cents. Mais il faut nécessairement que ces derniers y comprennent tous les rochers sans nom, les écueils, les bancs de sable, les basses & les brisans, pour y pouvoir trouver leur conte.

Quelques-uns, comme *Boschino*, y placent sept grandes îles, quatre-vingts-dix-huit petites, quatre-cents-soixante-huit rochers, & cent-quarente-six *Secches Copertes*, par où les Italiens entendent des bancs de sable cachez sous l'eau, des basses ou des batures. C'est à cause de ce grand nombre d'îles, qu'elle est apellée dans *Ammian Marcellin*, *Mare Insulatum*, c'est-à-dire, mer pleine d'îles.

Une partie de ces îles est situëe sous la côte de l'*Asie mineure*, & par consequent comprise sous l'*Asie*; & l'autre sous la côte de l'*Europe*, où elle est par consequent aussi comprise.

Il y en a qui sont situëes dans la partie Septentrionale de l'*Archipel*, d'autres dans la Méridionale, quelques-unes en l'Orientale & quelques autres en l'Occidentale. Car c'est ainsi qu'on peut encore diviser l'*Archipel*, comme on le peut voir dans les cartes de cette mer.

Les anciens Grecs divisoient toutes les îles de la Mer Méditerranée en grandes & petites. Les prémiéres, qu'ils mettoient au nombre de sept, étoient la *Sicile*, la *Sardaigne*, *Crete*, *Cypre*, *Euboée*, *Corse* & *Lesbos*. Toutes les autres étoient contées pour des petites, & sur-tout celles qui sont situëes au milieu de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, qu'ils divisoient en *Cyclades*, situëes aux environs de l'île de *Delos*, & en *Sporades*, qui sont dispersées d'un côté & d'autre.

Cyclades & Sporades.

Quelques-uns pourtant ont mis au nombre des *Cyclades*, des îles qui étoient fort-éloignées de celle de *Delos*. Car *Stephanus* y comprend les îles de *Carie*, comme sont *Casos*, *Telos* & *Nisyros*; de même que *Tragée*, île d'*Jonie*, avec *Icos* & *Peparethos*, îles de Macedoine.

Pline renferme les *Cyclades* & les *Sporades* entre les bords de la mer *Icarienne* & de l'*Asie mineure*, du côté d'Orient; les bords de la mer de *Myrtoum* & de l'*Attique*, du côté d'Occident; la mer *Ægée* vers le Septentrion, & la mer de *Crete* ou la *Carpatienne* du côté du Midi.

Isidore, à l'éxemple d'*Ethicus* & d'*Orosius*, tient toutes les îles de la mer *Ægée* pour des *Cyclades*, qu'il met au nombre de cinquante-trois, dont *Rhodes* est la prémiére du côté d'Orient, de même que *Tenedos* du côté du Septentrion, *Carpathos* vers le Midi, & *Cythere*, qu'on nomme aujourd'hui *Cerigo*, du côté d'Occident; de-là vient que *Bede* nomme *Rhodes* la plus-illustre ou renommée des *Cyclades*. Cependant il est certain, que les anciens Grecs & Latins n'ont proprement entendu, sous le nom de *Cyclades*, que les îles situëes autour de celle de *Delos*; comme le témoigne assez le nom même de *Cyclades*, outre l'autorité de plusieurs anciens Ecrivains.

La plus-grande partie de l'île de *Delos*, autour de laquelle sont situëes les *Cyclades* qui ont devant elles les *Sporades*, est baignée, suivant *Strabon*, par la mer *Ægée*. Pour ce qui est des *Cyclades*, elles ont été ainsi apellées à cause de leur situation circulaire ou en rond autour de l'île de *Delos*. Car κύκλος en Grec signifie un rond ou un cercle; de-là vient que *Pline* apelle l'île de *Delos* le centre des *Cyclades*. Mais les *Sporades* ont été ainsi nommées du mot Grec σπείρειν, qui signifie épardre ou semer, à cause qu'elles sont comme semées & dispersées d'un côté & d'autre.

Mela, Strabon, Pline, Solin.

Strabon. On ne contoit au commencement que douze *Cyclades*; mais on en a depuis ajoûté quelques autres à celles-là. *Artemidore*, dans *Strabon*, en met le commencement vers l'île d'*Heléne*, & les fait monter au nombre de quinze, qui sont *Cea* ou *Ceos*, situëe tout près de l'île d'*Heléne*, *Cythnos*, *Scriphos*, *Melos*, *Siphnos*, *Cimole*, *Prepesinthos*, *Olearos*, *Naxos*, *Paros*, *Syros*, *Mycone*, *Tenos*, *Andros* & *Gyaros*. *Strabon* met au nombre des douze, qu'il pose, toutes ces îles, à la reserve de *Prepesinthos*, d'*Olearos* & de *Gyaros*.

Le même Auteur met les *Sporades* devant les *Cyclades*, dans la mer *Icarienne* & dans la *Carpatienne*, & sur-tout devant le rivage de *Thoantium*, Cap de l'île de *Carpathos* qu'on apelle aujourd'hui *Scarpanto*, qui regarde vers l'île de *Chalce* & qui est plus près de l'*Europe* que de l'*Asie*. Il ajoûte qu'il y en a plusieurs dans la mer *Carpatienne*, & principalement entre les îles de *Côs*, de *Rhodes* & de *Crete*, où se trouvent celles d'*Astypalée*, de *Telos*, de

Chalce,

Chalce, de *Nisyros*, de *Carpathos*, de *Casos*, d'*Amorgos*, de *Lebinthos*, & de *Leria* ou *Leros*, outre quelques petites îles des Insulaires de *Nisyros* & celles qu'on apelle *Calydnes*, qui sont toutes contées par *Strabon* entre les *Sporades*, à la reserve de *Rhodes* & de *Côs*. Quelques Anciens ont voulu que les îles *Calydnes* d'*Homere* fussent les *Sporades*; mais d'autres ont soûtenu, en suivant *Strabon*, que les deux *Calydnes* étoient les îles de *Leros* & de *Calymne*, & qu'elles étoient celles qu'*Homére* avoit entendu sous ce nom. Au-reste, des *Cyclades* & des *Sporades*, les unes sont nobles & remarquables, & les autres n'ont rien qui les fasse considérer, comme le raporte le même Auteur.

Pomponius Mela pose les *Cyclades* au nombre de quatorze, qui sont *Sicynos*, *Hipanos*, *Cythnos*, *Siphnos*, *Seriphos*, *Paros*, *Scyros*, *Tenos*, *Mycone*, *Naxos*, *Delos*, *Rhene* & *Andros*. Au dessus des *Cyclades*, il met au milieu de la mer l'île de *Crete*, qu'on nomme aujourd'hui *Candie*, & ensuite les îles d'*Astypalée*, de *Naumachos*, de *Zephyre*, de *Crise*, de *Cauda* ou de *Gaudos*, trois îles qui portent le nom de *Musagoras*, & celle de *Carpathos*. D'autres ne mettent les *Cyclades* qu'au nombre de douze, qui sont *Cythnos*, *Paros*, *Amorgos*, *Delos*, *Tenos*, *Jos*, *Seriphos*, *Mycone*, *Syros*, *Siphnos*, & *Naxos*; mais quelques autres ajoûtent à celles-là, *Pholegandros*, *Sicynos* & *Cimole*. Eustath. in Dionys.

Après les *Cyclades*, *Mela* pose les *Sporades* au nombre de dix-neuf, qui sont *Melos*, *Olearos*, *Ægiale*, *Cothon*, *Jos*, *Thia*, *Thera*, *Gyaros*, *Hyppuris*, *Donysa*, *Cianos*, *Icos*, *Chalcia*, *Icarie*, *Cinera*, *Nisyros*, *Lebynthos*, *Calymnia* & *Syme*. Mais il est à remarquer, que des anciens Géographes, les uns ont mis quelques-unes de ces îles au nombre des *Cyclades*, & les autres les ont rangées parmi les *Sporades*. Ainsi l'on ne peut rien déterminer de certain sur le nombre des îles que les Anciens ont conté entre les *Sporades*, ou entre les *Cyclades*.

Le même Auteur place, outre ces îles, les suivantes dans la mer *Ægée*, savoir près de la côte de *Thrace* celles de *Thasos*, d'*Imbros*, *Samothrace*, *Scandile*, *Poliegos*, *Scyathos*, *Halonesos*, *Lemnos*, *Scyros*, & devant le golfe de *Pegase*, *Cicynethos*; près de la côte de l'*Attique* l'île d'*Euboée*, avec celles d'*Heléne* & de *Salamis*; aux environs du *Péloponese* celle de *Pithyuse*; près du rivage *Epidaurien* celle d'*Ægine*, & devant le golfe *Trezenien* celle de *Calaurie*. Mais dans la mer de *Myrtoum*, il met vis-à-vis du Cap de *Malea* l'île de *Cythere*; & celles d'*Enuse* & de *Theganuse* à l'opofite du Cap d'*Acrita*.

Les plus-renommées de toutes les îles qui sont sitüées sous les côtes des Provinces Asiatiques, sont, suivant *Mela*, prémiérement *Tenedos* & *Lesbos* sous la *Troade*; ensuite *Chios* & *Samos* sous les côtes de l'*Jonie*; puis *Côs* sous celles de *Carie*; mais sous la *Lycie* celle de *Rhodes* & ensuite celle de *Cypre*, sont les plus-célébres.

Il place sous les côtes de la *Phénicie*, une île qu'il nomme *Arados*; près de l'embouchure du *Nil* qui est apellée *Canope*, une petite île qu'il nomme aussi *Canopos*; sous *Alexandrie* celle de *Pharos*; en *Afrique*, vis-à-vis des grands *Syrtes*, celle de *Cuteletos*; à l'opofite du Cap des petits *Syrtes*, les îles de *Meninx* & de *Cercinna*; & vis-à-vis du golfe de *Carthage* celles de *Tariches* & d'*Egathes* célébres dans l'histoire par la défaite des Romains.

Pline met, à l'éxemple de *Mela*, non seulement presque toutes les plus-considérables de ces îles sous la côte de l'*Asie mineure*, mais il y place en outre un grand nombre d'autres petites qui n'ont rien de remarquable, & dont les noms sont aussi étranges qu'ils nous paroissent inconnus, à l'égard des lieux où on les doit apliquer.

Pour ce qui est des *Cyclades*, il met l'île de *Syros* la derniere, de même que celle d'*Andros* la prémiére, & place entre deux toutes les autres, qui sont *Tenos*, *Mycone*, *Syros*, *Siphnos*, *Seriphos*, *Prepesinthos*, *Cythnos*, *Delos*, qui est celle du milieu, *Rhene*, *Olearos*, *Paros*, *Naxos* & *Scyros*. Ainsi, il en pose le commencement près de *Gerestum*, Cap de l'île *Euboée*, qu'on nomme à présent *Negrepont*.

Après les *Cyclades*, il place les *Sporades*, au nombre dequelles il met prémiérement *Heléne*, *Phocussa*, *Phecasia*, *Schinussa*, *Pholegandros*, & *Icaros*, auparavant apellée *Doliche Macris*, & *Ichthyoëssa*. Ensuite il passe aux suivantes, qu'il met confusément & sans ordre en cette maniere, *Scyros*, *Jos*, *Odia*, *Letandros*, *Gyaros*, *Syrnos*, *Cynethussa*, *Telos*, autrement apellée *Agethussa*, *Donyza*, *Patmos*, les *Corasies*, *Lebinthos*, *Leros*, *Cynara*, *Sycinus*, auparavant nommée *Enoë*, *Heratia*, *Cimolus* ou *Echinussa*, *Melos* ou *Biblis*, *Zephyria*, *Mimallis*, *Siphnos*, *Acytos*, *Machia*, *Hypere* (auparavant apellée *Patage* ou *Platage*, & à présent *Amorgos*) *Polyegos*, *Phyle*, *Thera*, auparavant nommée *Caliste*, *Therasia*, *Automate* ou *Hiera*, *Thia*, *Jos*. Après il fait suivre *Lea*, *Ascanie*, *Anaphe*, *Hippuris*, ou *Hippurissura*, *Astypalée*, *Platée*, *Camine*, *Azibinthe*, *Lanise*, *Trase*, *Tragia*, *Pharmacuse*, *Thechedie*, *Chalcie*, *Calydne* (où étoient les villes de *Cos* & d'*Olymne*) *Carpathos*, *Ca*-

Casos, & enfin *Rhodes*. Il place de plus dans l'*Euripe*, qu'on nomme à présent golfe de *Negrepont*, quatre îles, apellées *Patalies*, presque à son entrée; & une autre à la sortie nommée *Atalante*.

Il met aussi devant le golfe de *Pegase*, les îles d'*Euzychia*, de *Cicynethus* & de *Scyros*, (qui est la derniere des *Cyclades* & des *Sporades*) avec celles de *Gerontia*, de *Scadira*, de *Thermeusis*, d'*Irrhesie*, de *Solimnie*, d'*Eudemie* & de *Nea*, qui étoit consacrée à *Minerve*. Devant le mont *Athos*, qu'on nomme à présent *Monte Santo*, il place les cinq suivantes, *Peparethos*, *Imbros*, *Lemnos*, *Thassos*, autrefois apellée *Eria* ou *Erethria*, & *Samothrace*. Entre la *Chersonnêse de Thrace*, qui est un Cap ou presque-île de cette contrée, & l'île de *Samothrace*, il met *Halonesos*, & plus avant *Gethrone*, *Lamponie*, *Alopeconnesus* (qui n'est guere éloignée de *Celos*, port de la *Chersonnêse*) & quelques autres îles de moindre conséquence.

Si l'île de Delos est une des Cyclades. On a quelque raison de douter, si l'île de *Delos* doit être mise au nombre des *Cyclades*, ou si elle en doit être excluse. Car *Strabon*, à l'exemple d'*Artemidore*, ne la met point de ce nombre, & dit seulement que les *Cyclades* environnent, ou sont sitüées autour de l'île de *Delos*, que ces îles ont rendu célébre & renommée. *Pline* & *Solin* semblent aussi du même sentiment, puis qu'ils écrivent tous deux, que les *Cyclades* sont sitüées comme en cercle autour de l'île de *Delos*. Mais *Pomponius Mela* la met de ce nombre. Car il veût que les *Cyclades* soient ainsi apellées, à cause qu'elles forment toutes ensemble, par leur sitüation, une figure circulaire, ou un rond, dont *Pline* dit que *Delos* est comme le centre ou le milieu. L'on peut même remarquer que l'un & l'autre de ces deux Auteurs, en faisant le dénombrement des *Cyclades*, y ont expressément mis l'île de *Delos*.

Il semble que *Virgile* confond ces dernieres avec les *Sporades*. Car lors qu'il fait la description du voiage d'*Ænée* au-travers de ces îles, il fait ainsi parler son héros; *Nous navigeons au-delà des* Cyclades *dispersées dans la mer*. Sur quoi *Servius* remarque, que les *Cyclades* sont dites dispersées à cause qu'elles ne sont pas disposées en un certain ordre ou rang. Car ce n'est pas, ajoute-t-il, à cause de leur rondeur qu'elles ont été ainsi apellées, mais parce qu'il faut faire un grand cercle ou circuit en navigeant tout autour, soit à cause des Caps qui avancent de la terre-ferme voisine, ou parce que la mer est naturellement agitée des vents & de la tempête près du Continent. Mais ce sentiment est entierement oposé à celui de tous les anciens Ecrivains, qui ont avancé que les *Cyclades* avoient été ainsi nommées, à cause qu'elles sont disposées en rond autour de l'île de *Delos*, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Diodore nomme les *Cyclades* des petites îles; ce qu'il faut entendre en comparaison de celles qui sont plus-grandes, comme sont *Lesbos*, *Crete* & *Rhodes*. On tient qu'elles rendirent l'île de *Delos* fameuse & renommée; car les Insulaires qui les habitoient, y envoioient, au nom du public, consulter l'oracle, avec des offrandes & des troupes de jeunes filles, qui y célébroient des *Panegyres* & des fêtes solennelles en l'honneur d'*Apollon*. Semblablement *Denis Periegetes* écrit, que les *Cyclades* envoioient au printems, lors que le rossignol commençoit à chanter sur les montagnes, leurs gages sacrez & toutes leurs bandes à l'île de *Delos* en l'honneur de *Phébus*.

Diodore compare les *Cyclades*, quand on les regarde de loin, aux villes, vilages & hameaux d'*Egypte*, qui étant sitüez sur des côteaux, paroissent comme tout autant d'îles, lors que tout le païs est inondé par les eaux du *Nil*.

Horace leur donne le titre de *Nitentes* & *Fulgentes*, c'est-à-dire resplendissantes, & les nomme les *Ægées Cyclades*, à cause qu'elles sont sitüées dans cette mer; de même que quelques-uns ont apellé le parage où elles sont sitüées la mer des *Cyclades*.

Aristide, Orateur Grec, dans une oraison qu'il nous a laissé de la mer *Ægée*, raporte que cette mer est ornée des *Cyclades*, dont elle est parsemée, de même que le ciel est orné & parsemé d'étoiles.

Voi. pag. 28. *Apollonius* remarque, que le Dieu *Nerée* est estimé faire sa principale demeure dans cette mer, de même que *Protée* est dit, dans *Virgile*, se tenir dans la mer *Carpatienne*. *Orphée* nomme ce *Nerée* le plus-ancien des Dieux, & *Homére* simplement l'ancien; mais *Virgile* lui donne le titre de *Grandævus*, c'est-à-dire tres-vieux, ou tres-ancien.

Papinius Statius écrit, que *Neptune* conduisoit ces chevaux harassez & fatiguez dans les ports de la mer *Ægée*, près de *Tenarum*, Cap de *Laconie* Province de la *Morée*, qu'on nomme aujourd'hui *Capo Matapan*.

La mer Ægée a donné naissance à plu- Les *Cyclades* étoient renommées parmi les anciens Grecs & Latins, pour avoir donné naissance à plusieurs de leurs Dieux & de leurs Déesses. Il y avoit même plu-

pluſieurs de ces îles qui étoient conſacrées à quelque divinité, comme *Delos* à *Apollon*, *Naxos* à *Denis* ou *Bacchus*, & ainſi des autres, comme on le verra plus-amplement dans la ſuite. *ſieurs divinitez des Paiens.*

La mer *Ægée*, comme nous l'aprenons d'*Ariſtide*, étoit la plus-renommée des mers, à cauſe de ſes productions; d'où vient que les poëtes ont feint que les *Pans* & les *Satyres*, recréez par la nouvelle ſaiſon, en faiſoient reſonner les montagnes & les forets. On dit même qu'elle a donné naiſſance aux Dieux les plus-experts en la muſique, & qu'elle les a eus pour ſes habitants. Car on raconte que *Jupiter* y voulût engendrer *Apollon* & *Diane*, afin qu'ils y devinſſent des parfaits muſiciens, & qu'il fit conduire *Latone*, à qui il donna *Minerve* pour lui montrer le chemin, en l'île de *Delos*, au milieu de la mer *Ægée*, où il la fit paſſer par trois autres îles.

Pline, *Mela*, *Ptolomée* & la plûpart des autres anciens Ecrivains, n'ont étendu les bornes de la mer *Ægée*, du côté d'Orient, que juſqu'à la côte Occidentale de l'*Aſie mineure*, où ils l'ont faite confiner; ne contant pas le parage qui eſt au-delà de cette côte & de l'île de *Rhodes* pour être de cette mer. *La mer Ægée ſert de borne entre l'ancienne & la nouvelle Gréce.*

Ainſi elle eſt, ſuivant *Ariſtide*, placée au milieu de toute la *Gréce*, dont elle fait la ſeparation, laiſſant d'un côté l'ancienne *Gréce* en *Europe*, & de l'autre la nouvelle *Gréce* ou l'*Aſie mineure*, qui fût pour cette raiſon apellée par les Anciens, *Gréce* au-delà de l'*Ægée*, de même que la prémiére fût nommée *Gréce* dans l'*Ægée*, comme on le peut principalement inferer des écrits de *Pauſanias*, qui dit qu'un certain *Ariſtomene*, natif de l'île de *Rhodes*, demeuroit au-delà de l'*Ægée*.

Cette mer forme pluſieurs grands golfes dans les terres du Continent qui l'environnent, & principalement dans celles de la *Morée*, de la *Macedoine*, de la *Gréce*, de l'*Achaie*, de *Thrace* & de l'*Aſie mineure*, qu'elle remplit ou baigne de ſes eaux. Au côté Oriental de la *Morée*, on trouve le golfe de *Napoli de Romanie* & le golfe d'*Engia*, avec celui de *Siton* entre deux; dans la *Gréce* le golfe de *Volo*; en *Theſſalie* celui de *Salonichi*; vers la *Macedoine* les golfes d'*Ajomama*, de *Monte Santo*, & de *Conteſſa*, ſitüé entre *Monte Santo* & la *Thrace*; & vers le bout Oriental de *Thrace* le golfe de *Cardiano* ou *Magariſio*, anciennement apellé *Melas*. *Golfes de l'Archipel.*

Au côté Occidental de l'*Aſie mineure*, on trouve ſous la côte du païs de *Troie*, le golfe de *Landramiti* ou d'*Adramantino*. Enſuite on vient au golfe de *Smyrne*, qui eſt le plus-conſidérable de cette contrée; & de-là on paſſe à celui de *Stantio*. Mais le plus-grand qu'on trouve au côté Méridional de l'*Aſie mineure* eſt celui de *Macari*, que les Hollandois apellent autrement de *Dode Zee*, ou la *Mer Morte*, & qui eſt ſitüé à ſept lieuës de l'île de *Rhodes*, du côté d'Orient. Outre tous ces golfes, la mer *Ægée* en forme pluſieurs autres petits le long de la côte du Continent, qui ſont de trop peu de conſequence pour en faire ici mention.

Diodore raporte qu'anciennement les *Cyclades* étoient fort deſertes & dépeuplées; mais que *Minos*, Roi de *Crete*, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, ſe voiant en poſſeſſion du Gouvernement de la mer, qu'il avoit aquis par ſes armes, y envoia pluſieurs colonies de ſes ſujets, & aiant diviſé par ſort les terres entre eux, il peupla la plûpart des *Cyclades* par ce moien. Il ſoumit auſſi à ſa domination une bonne partie de la côte de l'*Aſie*; ſi bien que le nom des *Cretains* ſe rendit célébre dans les ports de l'*Aſie* & des îles, qui furent auſſi apellées *Minoïdes* depuis ce tems-là. *Les Cyclades anciennement déſertes & inhabitées.*

Minos étant ainſi devenu fort-puiſſant, il aſſocia au Gouvernement du Roiaume ſon frére *Rhadamanthe*; mais aiant conçû contre lui, peu de tems après, une forte envie & une jalouſie inſurmontable, ſur la reputation qu'il s'étoit aquis d'être un ferme partiſan de la juſtice & de l'équité, il l'envoia, pour l'éloigner de ſa perſonne, ſur les confins de ſon Roiaume. Ainſi *Rhadamanthe* alla paſſer ſes jours dans les îles ſituées au deſſous de l'*Jonie* & de *Carie*, Provinces de l'*Aſie mineure*, où l'on dit qu'il aſſujetit à ſa domination pluſieurs contrées maritimes de l'*Aſie* & un bon nombre d'îles, dont les habitants ſe vinrent ſoumettre volontairement à ſon autorité, à cauſe qu'il avoit le renom d'être un Prince équitable & juſte. On dit auſſi qu'il recommanda le Roiaume à *Erythrus*, fils d'*Erythri*, qui avoit pris ſon nom, & qu'il l'encouragea à bâtir en Aſie une ville qui portat le nom de *Rhadamanthe*. Mais il fit *Enopion*, fils d'*Ariadne* & petit fils de *Minos*, (qui étoit eſtimé par quelques-uns fils de *Bacchus*, dont on dit qu'il avoit apris la maniere de cultiver les vignes & de faire du vin) Prince & proprietaire de l'île de *Chios*, donnant à chacun de ſes autres Lieutenants une ville ou une île; comme à *Thoas*, l'île de *Lemnos*; à *Engeus*, celle de *Cyrnos*; à *Pamphylus*, *Peparethos*; à *Enambeus*, *Mariomea*; à *Alcée*, *Paros*; à *Anius*, *Delos*; & à *Andreus* l'île qui de ſon nom fût depuis apellée *Andros*. Toutes ces choſes étoient arrivées avant la guerre de

Troie;

Troie; mais après la prise & le sacagement de cette ville, les *Cariens*, peuples de l'*Asie mineure*, se voiant acrus en biens & en richesses, & de plus en possession de l'Empire de la mer, s'emparerent des *Cyclades*, dont ils s'en aproprierent une partie, après en avoir chassé les *Cretains*, & possédèrent les autres conjointement avec ceux qui s'y trouvoient déja établis. C'est ce qu'en raporte *Diodore*.

Thucydide n'est pas pourtant de ce sentiment. Car il écrit qu'avant le Roi *Minos* & la guerre de *Troie*, les Cariens & les Phéniciens habitoient la plûpart de ces îles, où ils vivoient de pirateries & de brigandages; ce qu'on peut, ajoûte-t-il, apuier de cette preuve. Les Athéniens aiant nettéié de Corsaires l'île de *Delos*, durant la guerre du Péloponese, ils démolirent & renverserent les tombeaux de ceux des Insulaires qui y étoient morts, (qui ne pouvoient être que des Phéniciens, puis que les anciens Grecs brûloient leurs corps) & reconnurent aux armes & à la maniere dont ils étoient enterrez, que plus de la moitié étoient des Cariens. Car ces peuples avoient acoûtumé d'enterrer un petit bouclier & la crête d'un casque, pour marquer qu'ils étoient les inventeurs de ces sortes d'armes, près de leurs corps morts, comme le remarque un ancien expositeur de *Thucydide*.

Minos s'empare des Cyclades.

Ils étoient donc en possession de ces îles, lors que *Minos*, le plus-ancien de ceux dont *Thucydide* eût ouï parler, équipa une flote, & s'étant étendu sur la plus-grande partie de la mer Gréque, qu'on apelloit auparavant la mer des Cariens, il conquit aussi les *Cyclades*, où après en avoir chassé les Cariens, & mis fin, autant qu'il étoit en son pouvoir, à leurs pirateries, en sorte que la mer étoit libre & qu'on y pouvoit naviger en toute sureté, il établit son fils pour Gouverneur, afin d'en tirer lui-même les revenus. Il fût au-reste le prémier qui peupla la plus-grande partie des autres îles, & l'on peut remarquer que c'est à cause de ses expéditions qu'*Apollonius* nomme les *Cyclades Minoïdes*.

Thucydide.

Herodote raporte que les Cariens, les Joniens & les Doriens, anciens peuples de la Gréce, ont autrefois habité les *Cyclades*. Les prémiers y vécurent sous la domination de *Minos*, Roi de Crete, & furent apellez *Leleges*. Ils ne lui paioient pourtant point de tribut; mais ils étoient obligez de lui fournir des vaisseaux toutes les fois qu'il en auroit besoin, ou qu'il en demanderoit. Ensuite ils se retirerent des îles sur le Continent de l'*Asie mineure*, où ils donnerent le nom de *Carie* à la contrée dont ils prirent possession. Mais les Joniens & les Doriens ne suivirent leur éxemple que long-tems après.

Velleius Paterculus témoigne, que les Joniens, qui étoient sortis d'Athénes sous la conduite de *Jon*, fils de *Xuthus*, prirent possession de plusieurs îles situées dans la mer *Ægée* & dans l'*Icarienne*, comme sont *Samos*, *Chios*, *Andros*, *Tenos*, *Paros*, *Delos*, & plusieurs autres de moindre conséquence. Peu de tems après les *Æoliens* sortirent aussi de la Gréce, & après avoir long-tems erré, ils se mirent en possession d'un bon nombre de places considérables, & bâtirent plusieurs belles villes, comme *Smyrne*, *Cime*, & en l'île de *Lesbos Antisse*, *Myrine* & *Mytilene*. Les Joniens s'emparerent en outre d'une bonne partie de la contrée maritime de l'*Asie mineure*, à qui ils donnerent le nom d'*Ionie*. Car comme la grande Gréce, ajoûte *Velleius*, se trouvoit remplie de jeunes gens, en sorte que le païs étoit trop petit pour les pouvoir contenir & produire les choses necessaires pour leur entretien, il s'en répandit plusieurs colonies dans les îles de la mer *Ægée* & dans l'*Asie mineure*, qui donnerent leur nom aux diverses contrées dont ils prirent possession.

Mais il semble que *Velleius* se trompe, quand il écrit que *Jon* conduisit des colonies en *Asie* & aux îles. Car *Strabon* & *Pausanias* raportent, que *Nelée* & les descendants de *Codrus*, dernier Roi des Athéniens, furent envoiez hors de l'*Attique* avec des colonies dont on leur bailla la conduite; & il est à remarquer que *Jon*, fils de *Xuthus*, dont nous venons de parler, vivoient près de deux-cents ans avant ces colonies de *Nelée* & des descendants de *Codrus*.

Nous aprenons d'*Herodote*, que lors que *Darius* Roi des Perses, qui succeda à *Cambyse* environ quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, étoit en guerre contre les Grecs, il avoit resolu, après s'être rendu maître des îles situées sous le Continent de l'*Asie mineure*, comme sont *Chios*, *Lesbos* & *Tenedos*, de s'emparer de celle de *Naxos* & des autres *Cyclades*, à la persüasion d'*Aristagoras*, mais que son entreprise échoüa devant l'île de *Naxos*. On peut cependant inférer des écrits de cét historien, qu'il s'en rendit ensuite le maître. Car il remarque que *Darius* n'avoit point encore conquis d'île, avant l'entreprise de *Naxos*, comme s'il avoit voulu donner à entendre, qu'il les assujetit ensuite à sa domination. Semblablement *Thucydide* raporte, que *Darius* conquit les îles avec la flote des Phéniciens, & les annexa à son Roiaume, ainsi que *Platon* le confirme dans son *Menexenus*. Mais *Xerxes*, fils de *Darius*, (à qui elles fournissoient des galéres pendant la guerre qu'il avoit à soûtenir con-

tre

tre les Grecs) les perdit toutes dès qu'elle fût terminée. Il ne demeura même aux descendants de *Xerxes* que celle de *Cypre* & de *Clazomene*, comme il paroît par le traité de paix d'*Antalcide*, que l'on peut lire dans le cinquiéme livre de *Xenophon*. *Clazomene* étoit alors, au raport de *Thucydide*, une petite île de l'*Asie mineure*, qui fût ensuite jointe au Continent.

Nous lisons, dans le dixiéme chapitre du livre d'*Ester*, que le Roi *Assuerus* imposa, en la douziéme année de son régne, un tribut sur les îles de la mer, c'est-à-dire de la Méditerranée, & sur tout le païs. D'où l'on peut inférer, que cét *Assuerus* doit être le même que le Roi *Darius* ci-dessus mentionné, puis que ce dernier étoit apellé par les Perses, au raport d'*Herodote*, un marchant & un usurier. *Sous le Roi Assuerus.*

Conon, Capitaine des Atheniens, se rendit maître des *Cyclades*, lors que ceux-ci étoient en guerre avec les Lacédémoniens, qui perdirent alors l'Empire de la mer, dont ils étoient en possession. Après lui *Chabrias* y vint, au nom des Atheniens, faire prêter serment de fidélité aux Insulaires de *Peparethos*, de *Sciathos* & de quelques autres îles, qui paroissoient un peu trop afectionnez aux Lacédémoniens. *Sous les Atheniens.* Diodore.

Alexandre le Grand reduisit aussi sous son obéïssance la plûpart des *Cyclades*. Les Romains étendirent leurs conquêtes, suivant le témoignage d'*Appian*, sur toutes les îles de la mer Méditerranée, dont ils demeurerent assez long-tems en possession; & l'Empereur *Antonin* ne fût pas moins maître de cette mer que des îles qui s'y trouvoient parsemées. *Sous Alexandre le Grand. Sous les Romains.*

Ensuite les Empereurs Grecs aiant établi leur Empire à la nouvelle Rome (qu'on apelloit auparavant Byzance, & qui fût ensuite apellée Constantinople, de Constantin premier) après la division de l'Empire Romain, ils se mirent en possession des îles de la mer Ægée ou de l'Archipel. *Sous les Grecs.*

Les Génois se sont aussi vûs maîtres de plusieurs de ces îles; & l'on conte à peine trois siécles qu'elles étoient toutes au pouvoir des Vénitiens, de même que les autres qui sont situées dans les parages voisins. Mais les Empereurs Turcs les en ont dépouillez peu-à-peu, comme on le remarquera en faisant la description de chaque île en particulier; de sorte qu'il ne leur en reste présentement que deux dans l'*Archipel*, qui sont *Cerigo* & *Tene*, & trois sous la côte de *Candie*, qu'on peut plûtôt apeller des rochers que des îles, savoir *Carabusa*, *Suda* & *Spina Longa*, dont ils sont demeurez en possession depuis la perte de l'île de *Candie*, arrivée en 1669, les aiant fait fortifier par de bons châteaux. *Sous les Génois. Sous les Vénitiens. Sous les Turcs.*

On remarque, que l'air de toutes ces îles est généralement pur & sain, & que les plantes qui croissent dans leur terroir ont un goût & une force toute particuliere. On y recueilloit anciennement d'excélents vins, dont plusieurs Auteurs ont écrit avec éloge. On trouve même des anciennes médailles de plusieurs de ces îles, qui ont d'un côté une grape de raisin, pour marque de leur fertilité à en produire des bons. On peut dire cependant qu'elles ont encore le même avantage, & qu'outre cela on y recueille beaucoup de miel d'un goût excélent, avec plusieurs autres choses dont on parlera en faisant la description de chaque île en particulier. *Air sain de la mer Ægée ou de l'Archipel.*

Du tems des Empereurs Grecs, il n'y en avoit pas une qui ne fût habitée, comme les masures des villes, des temples & des châteaux, qu'on y trouve encore presque dans toutes, le témoignent assez, de même que les piéces de marbre, qu'on reconnoît parmi ces ruïnes, pour avoir servi aux colonnes & aux statuës qui en faisoient l'ornement. Mais il faut avoüer, que depuis la décadence de l'Empire d'Orient, elles ont bien perdu de leur éclat. Car comme elles ont alors commencé à être exposées aux courses & aux ravages des Corsaires, on a vû aussi qu'elles se sont insensiblement dépeuplées, par les désertions de leurs habitants, qui continüant à les abandonner de jour en jour, il y en a plusieurs qui sont devenuës désertes & inhabitées, en sorte qu'il n'en est presque demeuré que le nom. Ainsi de toutes ces îles, il n'y a que les grandes, dont les villes sont murées, qui soient habitées, les autres l'étant fort peu, ou point du tout. *Elles deviennent desertes & inhabitées.* Boschino.

La plûpart de leurs habitants sont des Grecs, qui s'y sont venu habitüer depuis la prise de *Constantinople*, arrivée en 1453, par les Turcs, bien qu'il y en eût plusieurs qui s'y trouvassent déja établis. Le reste sont des Turcs, mais il y a bien six fois plus de Grecs que de ceux-là; & pour ce qui est des autres nations, on y trouve fort peu de personnes qui y soient habitüées. *Habitants.*

Il est cependant à remarquer, que tous les Grecs qui vivent dans ces îles, sous la domination du Grand-Seigneur, sont obligez de lui paier tous les ans une certaine somme ou tribut, qui est une taxe personnelle qu'ils apellent le *Caratsch*, pour être maintenus dans leurs libertez & priviléges. Ainsi les îles de *Scio* & de *Lesbos* lui paient tous les ans dix-huit-mille risda- *Tribut qu'ils paient au Grand-Seigneur.*

 les

les ou pieces de huit ; *Naxos* six-mille ; *Milo*, *Paros* & *Ausos* chacune trois-mille ; *Scyros* deux-mille ; *Zea* dix-sept-cents , & pour les dîmes, deux-mille-cinq-cents ; *Andros* quatre-mille-cinq-cents , & pour les dîmes, six-mille-huit-cents ; *Negrepont* cent-mille ; & *Micone* trois-mille-six-cents.

On paie les dîmes aux *Beys* & aux *Vaivodes* , qui sont obligez d'entretenir , pour cét argent , un certain nombre de galéres au service du Grand-Seigneur. C'est-pourquoi les îles de *Naxos* , de *Metelin* , de *Samos* , d'*Andros* , de *Micone* & de *Seriphe* en entretiennent chacune une ; celle de *Scio* deux ; *Negrepont* sept ; & ainsi des autres , chacune à proportion des revenus que les *Beys* en tirent. De-là vient que le *Bey* de *Stanchio* , ou *Lango* , qui est comme le Lieutenant de celui de *Rhodes* , n'en entretient qu'une

En outre, les Venitiens tirent tous les ans des contributions de quelques îles de l'Archipel qui sont au pouvoir des Turcs , à quoi les Insulaires Grecs se sont acordez, pour avoir l'avantage d'y vivre en paix & en repos , & pour n'y être pas exposez à leurs courses & à leurs sacagements , à cause que la plûpart n'ont ni château ni place forte pour se retirer & se mettre en état de défense. C'est ainsi qu'en ces dernieres années , l'Amiral des Vénitiens a tiré de ces îles de bonnes sommes de réales.

Les Turcs envoient tous les ans des galéres, pour lever sur les Grecs ce *Caratsch* ou taxe personnelle. Mais il est à remarquer , que l'état que je viens d'en faire, n'est que suivant l'ordre qui étoit établi avant la guerre que la Porte a à soûtenir contre les Vénitiens. Car depuis qu'elle a ces prudents & redoutables énemis en tête , chaque île est obligée d'entretenir un plus-grand nombre de galéres pour la défense de l'Empire Otoman , & de paier par conséquent une plus-grande somme , en mettant le *Caratsch* , ou la taxe de chaque personne , sur un plus-haut pié.

Il s'y fait peu de trafic.

Pour ce qui est des marchandises , comme il se fait peu de trafic dans ces îles , elles y en atirent fort-peu ; & l'on peut dire qu'elles n'en fournissent guere davantage aux païs étrangers. Par éxemple, celle de *Milo* ne fournit que des meules de moulin, qu'on transporte à *Constantinople* ; celle de *Zea* n'a que de *Valanedes* ou coquilles de glands , dont on se sert pour taner & aprêter les cuirs. En un mot, comme on n'en tire guere de denrées , on n'y en aporte aussi que lors que les Corsaires y viennent aborder par hazard & y laissent leur butin. Ainsi l'on n'y fait de négoce que celui qui est nécessaire pour l'entretien ordinaire de leurs habitants. De-là vient que les Princes Chrétiens , dont les Sujets font d'ailleurs un fort-grand commerce, comme sont les Rois de France & d'Angleterre , y tiennent fort-rarement des Consuls , non plus que les Etats Généraux des Provinces Unies ; & quand ils y en tiennent , on sait qu'ils n'y ont guere d'autres affaires que d'y achepter les prises & les butins des écumeurs de mer.

Les François s'y étant autrefois établis, ils y tenoient un Consul, que l'Ambassadeur qu'ils tenoient à la Porte avoit le pouvoir de nommer, à cause qu'on suposoit , par le séjour qu'il faisoit à *Constantinople* , qu'il devoit entendre mieux qu'aucun autre le négoce qu'on y pouvoit faire , & connoître les personnes qui étoient les plus-propres pour l'éxercer & le conduire. Ainsi il y établissoit celui qu'il lui sembloit bon ; mais comme cét emploi étoit fort peu lucratif, il le donnoit souvent à quelque Grec qui s'y trouvoit établi.

Les Romains envoioient leurs criminels en éxil aux îles de Seriphos & de Gyaros.

Lors que les Romains étoient maîtres de ces îles , ils choisissoient celles qui étoient incultes & desertes , & principalement *Seriphos* & *Gyaros* , pour y envoier en éxil ceux de leurs criminels qui étoient distinguez par leur naissance ou par leur emploi. Ainsi nous lisons dans *Tacite*, que *Vestilia*, femme de *Labeo*, aiant été convaincuë d'adultere, fût banie en l'île de *Seriphos* , & que *Syllanus* fût relegué en celle de *Gyaros*.

C'est ce que nous avions à remarquer sur toutes les îles de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel* en général. Nous passerons maintenant à la description de chacune en particulier , en commençant par celles de *Cypre* & de *Rhodes* , tant parce qu'elles ont toûjours été les plus-considérables & les plus-renommées de ce cartier, qu'à cause que l'île de *Rhodes* avec la mer qui l'environne , apellée la mer de *Rhodes* , sert de limite à la mer *Ægée* du côté d'Orient, & confine à l'*Asie mineure* du côté du Septentrion ; si bien qu'elle est contée par quelques-uns pour la prémiére île de l'*Archipel* , en commençant du côté d'Orient , comme celle de *Cythere* , qu'on nomme aujourd'hui *Cerigo* , l'est du côté d'Occident , & celle de *Crete* ou *Candie* , qui est situëe transversalement au devant de cette mer , tient ce rang du côté du Midi , si tant est qu'il la faille mettre de ce nombre ; car *Strabon* & les autres anciens Ecrivains ne la content pas pour une île de la mer *Ægée* , & les Géographes modernes ne la mettent pas au nombre de celles de l'*Archipel*.

Nous

Nous insererons seulement ici par ordre alphabetique les noms, tant anciens que modernes, de toutes les îles que quelques-uns ont compris dans la mer *Ægée* ou l'*Archipel*, pour en faire ensuite une ample & éxacte déscription, que l'on pourra confronter avec toutes les autres qu'on en a données jusques ici, de même qu'avec les cartes marines qui en marquent la situation & la distance mutüelle qui les distingue & les sépare les unes des autres. *Noms anciens & modernes des îles de l'Archipel.*

Ægila ou *Ægialia*, est la petite *Cerigo*, ou la *Serigotta*, près de laquelle sont situëz les rochers qui ont nom *Poro* & *Poressa*.

Ægina, est aujourd'hui apellée *Egine* ou *Engia*.

Albona est celle qu'on nomme à présent *S. George*.

Albero ou *Capello Cardinale*, c'est-à-dire *Chapeau de Cardinal*.

Alonesus, est la *Pelagnisi* d'aujourd'hui.

Amorgos, à présent *Amorgo*, avec quelques rochers alentour.

Anaphe, qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *Namphio* ou de *Namphia*, a du côté d'Orient une petite île apellée *Jera* ou *Gierra*.

Andros, est maintenant apellée *Andro*.

Antimalos, à présent *Antimilo*.

Antiparos, aujourd'hui *Antiparis*, près de laquelle, du côté d'Occident, sont situées deux petites îles apellées *Sigilo* & *Rocchi*.

Astypalée, à présent *Stampalia*, autour de laquelle il y a quelques petites îles; comme *Deonia*, *Pianosa* & *Zafrana* du côté du Midi; *Conupi*, *Placida* & *Scropha* vers l'Orient; les rochers *Porcelli* & *Herunculi* du côté du Septentrion, & *Serpe* vers l'Occident.

Brusada, autrement *Brugiata*, *Falconiera* ou *Falconera*.

Calaura, à présent la *Sidra*, avec quelques rochers alentour.

Caliste, ensuite nommée *Thera*.

Caravia, ou *Mourocaravia*, est un rocher.

Carpathus, aujourd'hui *Scarpanto*, près de laquelle, du côté d'Orient, est située une petite île, apellée anciennement *Saria* & maintenant *Sarsodori*, & du côté d'Occident celles de *Phanari*, autrefois apellée *Pharia*, & de *Planiti*.

Cassos ou *Casos*, à présent *Casso*, avec quelques rochers alentour.

Cea, à présent *Zea*.

Corassies, aujourd'hui *Crussie*.

Chalcia, à présent *Carchi*.

Chios, aujourd'hui *Scio*, au Midi de laquelle est située une petite île ou rocher apellé *Venetico*; & du côté d'Orient celui qu'on nomme *Strongilo*.

Chryse, à présent *Santo Stratio* ou *Aistrati*.

Cicynethus, à présent *Pondico*.

Cimole, qu'on nomme aujourd'hui *Argentera*.

Claros, à présent *Calamo*, près de laquelle est située une petite île du côté d'Occident, apellée *Aiaglia*, avec huit rochers.

Côs, aujourd'hui connuë sous le nom de *Stanchio* ou *Lango*. Il y a quatre petites îles qui en sont tout près, savoir *Capra*, *Caprone*, *Jali* & *Zechini*.

Cothon ou *Cothonis*, à présent *Sirne*.

Cranaë ou *Helene*, qu'on connoît maintenant sous le nom de *Macronisi* ou *Isola Longa*.

Crusa, à présent *Crusie* ou *Cursie*, près de laquelle sont situées deux petites îles, dont l'une est apellée *Dipso* ou *Lipso* & l'autre *Tragia*, avec les rochers qu'on nomme *Fornelli* ou *Forni*.

Cythere, aujourd'hui *Cerigo*, autour de laquelle on trouve quelques îles ou rochers, savoir *Dragonera*, *Do*, *Asso* & *Lango*.

Cythnos, à présent *Cymo* ou *Cythno*, avec un rocher du côté du Septentrion apellé *Caura* ou *Gaura*.

Delos, aujourd'hui *Sdile* & *'s Dili*. Près de celle-ci il y a deux rochers appellez *Cevadusso*.

Dia, à présent nommée *Standia*.

Dionysiades ou *Dionysa*, avec un rocher du côté du Septentrion apellé *Cazuçai*.

Dromos, aujourd'hui *Dromo*, & près de celle-ci une petite île apellée ordinairement *S. Helene*, ou *San Ilia*.

Eleuse, à présent *Gatonisi*, avec quatre rochers tout auprès.

Euboée, qu'on nomme aujourd'hui *Negrepont*, près de laquelle on trouve quelques petites îles du côté du Midi, savoir *Spitylus*, *Micronisie* & *Cavaletti*.

Falconere, autrement apellée *Falconiera*, *Brusada*, ou *Brugiata*.

Gyaros, à présent *Giura*.

Halonesos, aujourd'hui connuë sous le nom de *Pelagnisi.*
Heracleon, à présent *Raclia.*
Icarie, qu'on nomme aujourd'hui *Nicarie*, à l'Occident de laquelle il y a une petite île apellée *Stapodia* ou *Syra*, & un peu plus-loin deux autres qu'on nomme *Dragonesi* & *Jero.*
Imbros, à présent connuë sous le nom d'*Embrio.*
Jos, qu'on apelle maintenant *Nio*, a du côté d'Occident une petite île nommée *Cardiani*, & deux autres du côté d'Orient apellées *Amici.*
Jura, à présent *La Jura*, est environnée de plusieurs petites îles, du nombre desquelles sont l'*Arsura*, *Piper*, *Prasonissi* & *Viropula.*
Lemnos, à présent *Stalimene.*
Leros, aujourd'hui *Lero*, & une petite île apellée *Lepida*, avec les rochers qu'on nomme *Dattoli*, qu'on rencontre en cinglant du côté du Midi.
Lesbos, à présent *Metelin*, à l'Occident de laquelle est situëe une petite île apellée *Sigro.*
Lebinthos, qu'on nomme aujourd'hui *Levita.*
Limonia, ou *Limona.*
Melanti Scopuli, à présent *Furni* ou *Fornelli.*
Melos, aujourd'hui *Milo*, qui se trouve environnée de plusieurs petites îles, comme sont *Poline* & *Remomilo*, avec les rochers d'*Annia*, de *Petteni*, de *Paximadi*, de *Barvotti*, & du côté du Septentrion *Quimano* & *Antimilo.*
Mineia, à présent *Mandra* ou *Mandria*, qui est toute environnée de rochers.
Myconos, aujourd'hui *Micone*, près de laquelle est situé un rocher du côté du Septentrion, apellé *Dragonisi.*
Naxos, à présent *Nixia*, à quelque distance de laquelle il y a trois rochers apellez les *Pergolis*, & une petite île qu'on nomme *Stenosa.*
Nisyros, aujourd'hui *Nisaro*, & à quelque distance de cette derniere, du côté d'Occident, les petites îles de *Lesindra*, de *Chirana* & de *Caloiero*, autrefois apellées *Calidnes.*
Oenos, à présent *Sicandro.*
Oliaros, aujourd'hui *Quiniminio.*
Paros, à présent *Paris* ou *Paro*, au Septentrion de laquelle est situëe une petite île apellée *Mermiga* ou *Miriniga*, & une autre nommée *S. Zorzi*; & du côté d'Occident celle qu'on nomme *Antiparis*, avec quelques rochers, du nombre desquels sont *Sigilo* & *Rocchi.*
Patmos, qui est maintenant connuë sous le nom de *Patino.*
Peparethus, à présent nommée *Seraquino*, à quelque distance de laquelle, du côté du Midi, sont situëes deux petites îles apellées *Gli* & *Aderfi.*
Pharmacuse, aujourd'hui *Fermaco*, & près de celle-ci une petite île apellée *Theclida.*
Philocandros ou *Pholecandrus*, à présent *Policandro*, près de laquelle, du côté d'Orient, est un rocher apellé *Sicandrus.*
Polyegos, à présent *Falconara* ou *Fermenia.*
Poros ou *Poro.*
Prepesinthus, aujourd'hui *Polino* ou *Argentiera.*
Psyra, qu'on nomme à présent *Psara*, & du côté d'Occident *Psara Picciola*, ou la *petite Psara.*
Rhena, qu'on nomme aujourd'hui *petite Sdille.*
Rhodus ou *Rhodes.*
Salamis, à présent connuë sous le nom de *Coluri.*
Samos, aujourd'hui *Samo*, près de laquelle est situëe une petite île apellée *Narteco.*
Samothrace, qu'on nomme à présent *Samandrachi.*
Scanda.
Scandille.
Schinuse, ou *Scinusa.*
Sciathos, aujourd'hui *Schiatti.*
Scopelos, à présent *Scopeli*, à quelque distance de laquelle, du côté d'Occident, est situëe une petite île apellée *Schirodola.*
Scyros, aujourd'hui *Scyro*, ou *San Georgio di Sciro.*
Scriphos, à présent *Serphino.*
Sicinus, qu'on nomme aujourd'hui *Sicino* ou *Setine.*
Siphnus, à présent *Siphano*, au Midi de laquelle est un rocher apellé *Chitriani.*
Syme, aujourd'hui *Simie.*
Syros, à présent *Syra*, *Zyra* ou *Stopodratan.*
Telos, qu'on nomme à présent *Piscopia*, *Episcopia* ou *Limonia.*

Tenedos


MARE MEDITER
RA
NEVM
CYPRUS INSULA.
Milliaria Italica
Milliaria Germanica
Capo S. Andra
C. Cormachiti
Cerines olim Ceraunia
C. Limniti
C. Eleni
Nicosia Tremitus
Famagusta quæ olim Tamassus
SALAMINIA
AMATHUSIA.
PAPHIA
Basso olim Paphos
Capo Bianco
Capo de la Gata
Limisso
Salina
Capo Pila
Capo Chiti

Tenedos, à présent nommée *Tenedo*, au Septentrion de laquelle sont situées les petites îles apellées *Mauri*, & une autre petite nommée *Archistratego*.

Tenos, qui est maintenant connuë sous le nom de *Tino*.

Teuglussa, qu'on nomme aujourd'hui *Episcopia*, à l'Occident de laquelle est situé un rocher apellé *Ascuia*, & du côté d'Orient celui qu'on nomme *Gira*.

Thasus, à présent *Tasso*.

Thera, nommée aujourd'hui *Termia*, avec quelques rochers du côté d'Orient apellez *Antimilo* ou *Gozi di Candia*.

Therasia, à présent *Santorini*, avec une autre qu'on nomme encore *Terasia*, près de laquelle est située une petite île ou rocher apellé *Polegasa*.

Zinara, près de laquelle, du côté d'Occident, est située une petite île apellée *Charusa*.

Les *Cyclades* ne sont plus à présent connuës sous ce nom par leurs habitants, non plus que les *Sporades*. Les mariniers Italiens les nomment toutes généralement *Isole del Arcipelago*, de même que nous les apellons avec les autres peuples de l'*Europe*, chacun suivant l'infléxion de sa langue, *Iles de l'Archipel*.

Navigation de la mer Ægée dangereuse.

La mer *Ægée* étoit renommée parmi les Anciens, à cause de ses naufrages & du danger qu'il y avoit à y naviger ; ce qu'il faut plûtôt atribüer au peu d'expérience qu'ils avoient des choses qui concernent la marine, qu'à ces grandes vagues qui s'élevent dans son sein comme des montagnes, qu'au grand nombre d'îles dont elle se trouve parsemée, & qu'aux courants rapides qui descendent de la *Mer Noire* par celle de *Marmara* dans la mer *Ægée*. Car à moins qu'elle soit agitée de la tempête, on ne trouve pas présentement que le danger y soit si grand qu'ils l'ont voulu représenter. Ses houles n'ont rien de si effraiant qu'ils l'ont dépeint, & ses courants ne sont pas si rapides qu'on ne puisse faire prendre aux vaisseaux la route qu'on a dessein de suivre. Outre cela on y trouve fort peu d'écueils & de bancs de sable dangereux, & près de la plûpart des îles on peut donner fonds sur plusieurs brasses d'eau. Ainsi il arrive rarement que l'on soit jetté par la tempête contre un rivage bas ; & lors qu'on voit que la violence du vent y pousse & entraine le vaisseau, on tâche de gagner le derriere d'une île pour s'y mettre à l'abri du vent qui souffle.

C'est pourtant en vûë de ce danger qu'il avoit passé en commun proverbe parmi les Anciens, *Ægeum navigat*, il navige la mer *Ægée*, pour exprimer un homme qui s'exposoit à de grands dangers, ou qui n'en voioit point d'assez évident où son interêt ne le fit volontiers exposer. On en lit un dans *Lucien* à peu près semblable à celui-ci, mais qui convient à ceux qui entreprennent de venir à bout des choses les plus-difficiles avec peu de peine & de travail ; ce qu'il exprime en disant, *naviger la mer* Ægée *avec un bâteau d'ozier*. C'est ainsi qu'*Horace*, *Valerius Flaccus*, *Statius* & plusieurs autres en parlent comme d'une mer fort-dangereuse, & que *Denis Periegetes* raporte, qu'*il n'y a point de mer qui pousse de si grandes vagues, ni de trajet dont les houles s'élévent si haut que celles de la mer* Ægée.

DE L'ILE DE CYPRE.

Ses noms. Actes 11, 19. 15, 39. 21, 3. 27, 4.

Cette île, que tous les Auteurs Grecs & Latins ont appellée Κύπρος ou *Cyprus*, & qui est désignée sous ce nom dans le nouveau Testament, avoit été connuë sous celui de *Chetima* ou de *Chetim* parmi les Hébreux, comme le raporte Joseph au liv. 1. ch. 7. de ses Antiquitez Judaïques, le faisant descendre de *Chetimos* ou de *Chetim* fils de Javan, qui étoit fils de Japhet, & celui-ci de Noé, qui dans le partage des terres prit le prémier possession de cette île ; de là vint ensuite que toutes les îles & places maritimes furent apellées *Chetim* par les Hébreux. Il apuie ce sentiment en faisant voir que *Citium* est un nom corrompu d'une des villes de cette île, qui est descendu de celui de *Chetim* que toute l'île portoit ; *car*, dit-il, *elle fût apellée* Citium *par ceux qui voulurent rendre Grec le nom de* Chetimos, *de* Chittim *ou de* Chetim *qui semble encore caché sous celui de* Citium. [1] S. Hiérôme raporte que quelques Auteurs ont traduit le mot de *Chetim*, dans le Prophéte Esaie, par celui de Cypre, & que les *Chetims* sont les Cypriens, d'où l'on apelloit encore de son tems une des villes de cette île *Citium*. * Théodoret fait voir qu'elle est apellée *Chetim* dans le Prophéte Jeremie, & [2] Zonaras assure que *Chetima* est l'île que les Grecs apellent Κύπρος, dont *Chetim* arriere-petit-fils de Noé avoit été le prémier possesseur.

1 Comment. in Esai. In traduct. Hebr. in Genes.
* In Heremi. c. 2.
2 C. 2. v. 9. Annal.

La plûpart des peuples de l'Europe lui ont donné le même nom que les Grecs & les Latins, autant que l'ortographe & la prononciation particuliere de chaque langue l'a pû permettre ; car les Allemans & les Flamans prononcent & écrivent *Cyprus*, (bien que les prémiers

miers emploient quelquefois le mot de *Cypres*) les Italiens *Cipro* & les François *Cypre*; les Arabes la nomment *Cupris* & la plûpart des Turcs *Kibris*.

1 Origin. lib 14 c. 7. 2 De mund. imagin. 3 Zonar. Annal. 101. 4 Eustath. in Dionys. *Son Etymologie.* 5 Fest. Pompeus.

[1] Isidore & [2] Honorius prétendent qu'elle ait reçu ce nom d'une grande & ancienne ville qu'il y avoit autrefois: Quelques autres [3] veulent qu'elle en soit redevable à la Déesse Venus, adorée sous celui de *Cypris* par ses anciens habitans [4] D'autres soutiennent qu'on en doit raporter l'origine à la fille de Cinyras, prémier Roi de cette île, apellée *Cyprus*, que quelques Auteurs ont pris mal à propos pour un fils de ce Prince; car c'est un nom Phénicien ou Hébreu qui n'est jamais donné qu'aux femmes, comme il paroît de ce que la femme d'Agrippa, mére du Roi Herodes, s'apelloit *Cyprus*. [5] On pourroit dire avec plus de vraisemblance, qu'elle fût ainsi apellée à cause de la grande quantité de cuivre que ses premiers habitans y trouverent, puisque c'est dans ce même sens qu'elle fût nommee *Ærosa*, du mot Latin *Æs* qui signifie du cuivre de même que *Cuprum*, plûtôt qu'à cause des Ciprez qu'elle produit; car ce que les Grecs apelloient Κύπρος n'est pas le Ciprés, mais un arbrisseau qui pousse une fleur fort-odoriferante, qui y croît copieusement,& qui a été de tout tems en usage par tout l'Orient, à cause d'une huile ou d'un onguent qu'on en prépare apellé *Cyprinum* ou *Cyprium*; [6] de sorte que l'île pourroit bien avoir pris son nom de cét arbrisseau, s'il n'y avoit plus d'aparence que c'est l'arbrisseau qui le tient de l'île.

6 Eustath. in Dionys.

Elle avoit eu auparavant plusieurs autres noms suivant le sentiment de Pline & de Stephanus, qui raportent qu'elle avoit été apellée *Cryptos*, *Acamantis*, *Cerastia* ou *Cerastis*, *Aspelia*, *Amathusia*, *Macaria*, *Collinia*, *Meionis*, *Sphecea*, *Paphos* ou *Paphia*, *Salaminia*, *Ceraunia*, *Cytherea*, *Citiea* ou *Citium*, *Ophiusa* ou *Ophiodes*, *Aëria* & *Cinyrea*, qui sont la plûpart de noms qu'elle avoit emprunté de ses principales villes, comme on le montrera quand on en fera la description.

Etymologies de ses noms.

Elle avoit été apellée *Sphécéa* des *Sphécéens* ses anciens habitans, & *Macaria*, c'est-à-dire heureuse ou fortunée, à cause de la fertilité de son terroir, de la beauté de ses campagnes & de ses grandes richesses. Les Grecs l'ont nommée Κρυπτὸς, c'est-à-dire cachée, parce qu'elle a été souvent cachée sous les flots de la mer, suivant le témoignage de Stephanus. [7] *Cerastis* ou *Cerastia*, c'est-à-dire cornuë, à cause qu'on a crû qu'elle étoit anciennement habitée par des hommes cornus, d'où ses Insulaires sont apellez *Cerastes* dans Ovide, ou plûtôt à cause que ses côtes forment un grand nombre de Caps apellez en Grec κέρας, parce qu'ils avancent comme des cornes dans la mer. Ils l'ont aussi apellée *Ophiusa* ou *Ophiodes*, du mot Grec ὄφις qui signifie un serpent, à cause qu'elle en fourmilloit autrefois, & c'est de là qu'elle est apellée dans Ovide la contrée *Ophiusique*. Il ne faut pas pourtant omettre le sentiment de ceux qui ont crû qu'elle avoit été ainsi nommée à cause qu'elle étoit anciennement habitée par des hommes engendrez des serpents, que les Grecs apelloient ὀφιογενεῖς & qui étoient à l'épreuve du poison. [8] Pline en raporte un éxemple en la personne d'*Exagon* Ambassadeur à Rome pour les Cypriens en ces termes. *Il y a*, dit-il, *des hommes dont les corps sont utiles en toutes leurs parties, comme ceux des Marses, des Psylles & des* Ophiogenes *de l'île de Cypre, qui engourdissent les serpens & soulagent ceux qui en sont mordus en touchant & en suçant fortement leur plaie. Ce qui arriva à Rome à cette ocasion est quelque chose de surprenant. Un Cyprien apellé* Exagon, *aiant été jetté dans un tonneau plein de serpens, pour éprouver si ce qu'on en publioit étoit véritable, on aperçût que ces animaux, bien loin de lui faire aucun mal, le venoient lécher tout alentour au grand étonnement de tout le monde.* Elle fût ensuite apellée *Justiniana Secunda* par l'Empereur Justinien en faveur de sa femme Théodora qui en étoit native.

7 Tzetz in Lycophron:

8 Lib. 28. c. 3.

Elle est consacrée à Venus. 9 Lib. 3. c. 9.

Elle avoit été consacrée à la Déesse Venus par les anciens Grecs, à cause des richesses immenses qu'elle contenoit, comme le raporte [9] Lucius Anneus, ou plûtôt à cause de la fertilité extraordinaire de son terroir, comme quelques autres veulent; car c'étoit la coûtume des Grecs de consacrer à Venus tout ce qui avoit le don de produire & de multiplier abondanment. Elle pourroit encore lui avoir été consacrée sur l'opinion qu'on avoit que c'étoit le lieu de sa naissance, & c'est pour cela que cette Déesse est apellée dans Homére & dans Euripide *Cypris*, *Cyprogenea* & *Cyprogenis*, c'est-à-dire native de Cypre; ou parce qu'on a crû que ce fût le prémier païs où elle prit terre après sa naissance. Car les Poëtes ont feint que cette Déesse aiant été formée au milieu des flots, de l'écume de la mer & du sang des génitoires de Cœlus, que Saturne son fils lui avoient coupé avec une faux & jetté dans la mer, elle fût reçûë dans une nacre de perle, & poussée par les zéphirs prémiérement vers l'île de Cythere, & de là à Cypre devant la ville de Paphos, où les Heures la reçûrent, l'habillerent & la traiterent magnifiquement, comme le raconte Homére dans l'hymne qu'il a composé à la loüange de Venus. C'est en vûë de cette consecration qu'elle est appellée dans un Oracle

cle fort-ancien, dont parle Strabon, la sacrée Cypre, & dans Pindare l'île de Venus, comme celle de Rhodes étoit apellée l'île du Soleil, à cause qu'elle lui étoit consacrée. Mais bien que toute l'île la reconnût pour sa divinité tutelaire, il y avoit pourtant plusieurs villes fort-anciennes qui lui étoient consacrées d'une maniere plus-particuliere, comme *Paphos*, *Amathus*, *Idalium*, *Aphrodisium & Cythére*, dans lesquelles elle étoit adorée, & où elle avoit des temples & des autels.

C'est une des plus-considérables des îles [1] Asiatiques de la mer Méditerranée, étant contée par quelques anciens Ecrivains, pour la sixiéme des plus-grandes îles de cette mer. Strabon même la fait, après Timée, la troisiéme de sept, & Ptolomée la place la derniere des dix plus-grandes îles du monde. Elle est situëe dans la mer Carpatienne, vers le fond de la mer Méditerranée, devant les côtes de la Pamphilie & de la Cilicie, qu'on nomme à présent la Caramanie. Le Golfe [2] *Issique*, apellé par les Italiens *Golfo di Ajazza* ou *Lajazzo*, la baigne du côté d'Orient, la mer d'Egypte vers le Midi, & celle de Pamphilie à l'Occident; de sorte qu'elle est la plus-Orientale & la plus-Septentrionale de toutes les îles de cette mer.

1 Eustath. in Dionys.

Sa situation.

2 Antoninus. Strab. Lib 14.

Elle n'est pas fort éloignée de la Cilicie ou Caramanie du côté du Septentrion, qui est le cartier le plus-proche du Continent de l'Asie mineure, n'en étant séparée, selon Strabon, que par un détroit de mille stades, qui font trente & une lieuë & un quart d'Allemagne, vers l'endroit où le fleuve Pyramus, à présent apellé Cornui, vient de la Caramanie se décharger dans la mer près du Cap de Selinus. Le même Auteur pose, qu'en un autre endroit le Cap Septentrional de cette île, apellé *Crommyon* de son tems & à présent *Capo Cornachiti*, n'est éloigné que de 350 stades, qui font près d'onze lieuës d'Allemagne, de celui d'Anemurium, qui est sur les côtes de la Cilicie. Il fait [3] ailleurs mention d'un oracle Grec fort-ancien, qui porte que le grand & large fleuve Pyramus rouleroit un jour ses eaux jusqu'à la sacrée Cypre. Là-dessus il remarque que de son tems ce fleuve avoit entraîné une fort-grande quantité de sable & de limon vers son embouchure, qui s'étoit jointe à la terre-ferme de la Cilicie; si bien qu'il ne doutoit point qu'en continüant à y en ajoûter de cette maniere, il ne vint enfin couler jusqu'à l'île de Cypre, comme le porte l'oracle. Cependant il s'en faut bien qu'il y ait encore la moindre aparence de son acomplissement.

3 Lib. 1.

Les Géographes modernes, comme Porcachi & quelques autres, la placent, à l'éxemple de Strabon & des autres anciens Géographes, dans la mer Carpatienne, tout près du golfe Issique ou Golfo di Lajazzo, & à quinze lieuës d'Allemagne de la Caramanie, Province de l'Asie mineure, du côté du Septentrion; à soixante-six des côtes de l'Egypte & de la ville d'Alexandrie vers le Midi; à peu près à la même distance de l'île de Rhodes vers l'Occident; & à vingt-cinq de la Syrie, ou, suivant Cezy, à quarente de la Terre-Sainte du côté d'Orient. Avec toute cette distance Pline assure qu'elle tenoit autrefois à la terre-ferme de la Syrie, & qu'elle en fût séparée par un coup de mer, de même que la Sicile de l'Italie.

Elle est situëe à 35 dégrez de Latitude Septentrionale, au commencement du quatriéme Climat, & presque sous le même Parallele que l'île de Candie, dont elle est éloignée de 200 lieuës du côté d'Orient, si ce n'est qu'elle panche un peu plus vers le Septentrion.

Tous les Géographes, tant anciens que modernes, disconviennent de sa grandeur. [4] Strabon pose son circuit de 3420 stades, qui font 427500 pas. [5] Timosthenes le fait monter, dans Pline, à 2000 pas de plus; & Isidore le reduit dans le même Auteur à 375000. Quelques Géographes modernes, comme Thomas Porcachi, le font de cinq-cents-cinquante miles, qui reviennent à cent-trente-sept lieuës & demi d'Allemagne; & quelques autres le portent à cent miles de plus, qui fairoient en tout cent-soixante-deux de ces mêmes lieuës. [6] Martin Crusius encherit par dessus tous, & le pose, sur le raport qu'on lui en a fait, de sept-cents lieuës de Cypre, dont les deux en font une d'Allemagne; ce qui reviendroit à trois-cents-cinquante de ces lieuës. [7] Aledris, Géographe Arabe, la fait de séze journées de tour.

Son circuit.

4 Lib. 14.

5 Lib. 5. c. 31.

6 In Turco-Græc.

7 Geogr. Nub.

Elle s'étend en longueur d'Orient en Occident, bien que sa partie Occidentale, qui est un peu plus-large, avance vers le Midi. Ses deux extrémitez sont bornées par deux Caps. Celui qui est sur l'extrémité Orientale, apellé par les anciens Grecs Dinaretum, est à présent connu sous le nom Italien de Capo di Santo Andreas, où Herodote & Pline placent le Cap de Clides, & Strabon & Ptolomée les îles de Clides. L'autre, qui est sur l'éxtrémité Occidentale, étoit apellé Acamantis ou Acamas & à présent Capo Sant Epiphanio. Artemidore, dans Pline, fait monter cette longueur à 160500 pas, qui font quarente lieuës & un demi-quart d'Allemagne, & Timosthenes la pose, dans le même Auteur, de 200000, qui reviennent à cinquante de ces mêmes lieuës. Quelques autres la font de 172000, & d'autres de 175000.

Sa longueur.

Æthic. Orosl. lib. 2.

Sa plus-grande largeur, depuis le Cap de Cornachiti, situé près du détroit de la Cilicie du côté du Septentrion, jusques au Cap Méridional, apellé autrefois Phrurium & à présent

Sa largeur.

Capo

Capo delle Gate, eſt de 122 ou de 125000 pas, en prennant au-travers des montagnes. Porcachi & quelques autres font ſa longueur de 200 miles, & ſa largeur de 60, de même qu'Abulfeda, Géographe Arabe. Strabon poſe ſa moindre largeur de 70 ſtades, qui font près de deux lieuës & un quart d'Allemagne, depuis le Cap d'Aphrodiſium, ſitüé au côté Septentrional de l'île, juſques à la ville de Salamis qui eſt à ſon côté Méridional.

Sa figure. Strab. Euſtath. in Dionyſ. Hygin. Nonn Dionyſ. lib. 13. Elle eſt plus-longue que large, d'où quelques-uns lui ont donné la figure d'une toiſon, quelques autres celle d'un bouclier à l'antique, comme on ſe ſervoit autrefois en France, & d'autres celle d'un dauphin, que les poëtes ont feint lui avoir été donné par Neptune avec la pointe de ſon trident. D'autres la repréſentent en façon d'un triangle à angles inégaux. Son plus-grand jour eſt de 14 heures 32 minutes.

Ses Caps. Elle eſt bordée tout autour de pluſieurs Caps qui avancent dans la mer, que les Italiens apellent *Capo*, ou *Capi* au plurier, & les Grecs ἄκρα, ἀκρωτήρια & κέρατα à cauſe de *Crommyon.* leur figure; d'où l'île fût apellée *Ceraſtias*, *Ceraſtia* & *Ceraſtis*, comme il a été déja remarqué. Le Cap, apellé dans Strabon *Crommyon* & dans Ciceron *Crommyuacris*, c'eſt-à-dire la pointe de *Crommyon*, eſt ſitüé ſur ſon côté Septentrional, vis-à-vis de celui d'Anemurium qui eſt ſur les côtes de la Caramanie ou Cilicie, & porte à préſent le nom de *Capo Cornachiti* ou *Cornachietti*, & autrement *Cormachiti* parmi les mariniers Italiens. Strabon place derriere ce Cap une ville apellée *Limenia*; & il ſemble qu'il y en ait eu encore une autre de même nom que le Cap, en ce que Caſſius écrivit une lettre à *Calinuſa.* Catov. Ciceron, dattée de *Crommyuacris* en Cypre. Après ſuit, du côté d'Occident, le Cap apellé dans Ptolomée *Calinuſa* & à préſent *Capo Aleſſandreta* par les Italiens, bien que quelques *Acamas.* Auteurs veuillent qu'*Aleſſandreta* s'apellât autrefois *Delenum*, & que *Calinuſa* ſe nomme à préſent *Limnito.* Il y a un golfe entre ce Cap & le précédent apellé *Golfo di Pendaja.* On trouve enſuite, ſur ſon extrémité Occidentale, le Cap autrefois nommé *Acamas* ou *Acamantis*, dont Strabon, Ptolomée, Lucien, Pline & pluſieurs autres anciens Auteurs font mention. Les Italiens le nomment *Capo di Sant Epiſanio* & communement *Capo di Sant Piſani*, à l'imitation des mariniers de leur nation. Il forme, ſelon Strabon, comme deux mamelles toutes couvertes de forêts; & eſt ſitüé ſur les parties Occidentales de l'île, en s'étendant vers le Septentrion, & près du Cap de Selinus qui eſt ſur les côtes de la Cilicie, dont il n'eſt éloigné que de mille ſtades, comme il a été déja dit, & de 1600 de Sida, ville de Pamphilie. Heſychius prétend qu'il ſoit une montagne, d'où la riviere Bocarus prend ſa ſource, & qu'il tienne ſon nom *Drepanum.* d'*Acamas* fils de Theſée & frére de Demophoon. Après on vient au Cap, apellé dans Ptolo- *Zephyrium.* mée *Drepanum* & à préſent *Capo Drapano*, que cét Auteur place près de l'ancienne Paphos. Le Luzignan. Cap que Strabon apelle *Zephyria* & Ptolomée *Zephyrium*, que celui-ci place près de la nouvelle Paphos & que celui-là met avec une rade entre la nouvelle & la vieille, à préſent nommé *Capo Chelidonio* ou *Cilidonio*, *Punta Malota* ou *Melonta*, ſuit immédiatement après, & eſt *Phrurium.* Luzign. baigné, de même que les deux précédents, en partie par la mer d'Egypte & en partie par celle de Pamphilie. Ptolomée met enſuite le Cap de *Phrurium*, apellé par les Italiens *Capo Bianco*, c'eſt-à-dire le *Cap-Blanc.* Cependant Porcachi & quelques autres prétendent, que ce *Capo Bian-* *Cap des Chats.* *co* eſt le même que le Cap *Drepanum* de cét Auteur, & que le Cap de *Phrurium* eſt le *Capo Gavata* ou *Capo Delle Gatte*, c'eſt-à-dire le *Cap des Chats*, d'aujourd'hui. C'eſt entre ces deux Caps que quelques Auteurs ont placé l'ancienne ville de Curium. On tient que ce Cap des Chats a été ainſi nommé de certains Chats de Cypre que les Caloyers ou Eccleſiaſtiques Grecs tenoient & nourriſoient tout contre le rivage, dans un Cloître apellé Acrotiri, qui prennoient & tüoient les ſerpents. Ptolomée fait auſſi mention d'un Cap apellé *Curias*, qui étoit aparemment ſitüé près de la ville de Curium, qu'il place au côté Méridional de l'île. Strabon met, après Curium, un Cap auquel il ne donne point de nom, d'où les anciens Grecs de l'île de Cypre précipitoient ceux qui avoient touché à l'autel d'Apollon. Après le Cap delle Gatte ſuit celui *delle Grotte*, avec ceux de *Majoto*, de *Chiti*, *Punta delle Saline* & le *Cap Dedades* ou de * *Pila*, que Ptolomée apelle *Dades* & qu'il place près de la ville de Citium. Le Cap d'*Idalium*, qui ſuit après celui de Dades & qu'on nomme * Porcach. à préſent *Capo Idalio* & autrement *Capo della Grea*, *Griega*, *Grecha* ou *Diegrega*, eſt placé, *Idalium.* dans Strabon, entre les villes d'Arſinoë & de Citium. Il y a au deſſus un côteau rude & élévé, fait en forme de table, qui étoit conſacré à Venus, dont le ſommet, qui regarde vers l'Orient, paroît, à cauſe de ſa blancheur, comme une nüée blanche quand on eſt en mer, & avance vers le Midi. Il eſt à remarquer, que cette côte eſt baignée par la mer d'Egypte depuis le Cap de Chelidonio juſques au Cap delle Gatte, & de là juſqu'à celui della Grea par celle de la Paleſtine ou de la Judée.

La mer fait enſuite une eſpece de contour qui commence au Cap della Grea, vis-à-vis de

de la mer de la Syrie, & s'étend jusqu'à celui de *Sant Andrea*, qui est directement oposé au golfe de Lajazzo. Ce Cap, que Pline nomme *Dinaretum*, est le plus-Oriental de l'île ; & c'est entre ce Cap & celui d'Acamas, qui est le plus-Occidental, qu'est comprise sa plus-grande longueur. En tirant de-là vers le Septentrion, on vient à un autre Cap, apellé par les Italiens *Punta Aphrodisio*, de l'ancienne ville d'Aphrodisium qui en étoit tout près, & autrement *Punta del Casale Acathu*, c'est-à-dire *la pointe du Bourg Acathu.* Après suivent les Caps de *Ceraunia* & de *Lapithus*, à présent apellez *Punta di Ceraunia* & *di Lapitha*, après quoi l'on trouve le Cap de *Cormachiti.*

Dinaretum, ou Capo di Sant Andrea.

Ptolomée place un Cap, apellé *Thrones*, devant la ville d'*Ammachostos*, & parle aussi d'une ville qui porte le même nom. Strabon fait aussi mention de *Thrones*, mais sans déterminer si c'est une ville ou un Cap. Quelques-uns veulent que ce soit le Cap à présent apellé *Pila*, ou *Capo della Pila*, ou *Pili*, bien que quelques autres, comme Porcachi, prennent mal à propos ce *Pila* pour le Cap de *Dades* de Ptolomée, que cét Auteur place entre la ville de *Citium* & le Cap & la ville de *Thrones.* On peut dire avec plus de raison que c'est un Cap & une ville, qui étoit autrefois Episcopale, mais qui n'est à présent qu'un bourg situé sur la côte Méridionale de l'île, qu'on nomme *Pilè.* Quelques autres veulent, que ce soit la ville ou le bourg nommé *Saline*, qui n'est pas loin du précédent, avec le Cap ou *Punta della Saline*, qui est un peu plus vers l'Occident.

Thrones.

Luzignan. Ferrar. Lexic.

Ptolomée place encore un Cap près de Salamis, apellé *Elea.* Un certain Auteur, apellé Polyenus, en fait aussi mention d'un situé près de cette ville, mais il ne lui donne point de nom. Hesychius parle d'un Cap de l'île de Cypre qu'il nomme *Tegessus*, à qui Stephanus donne le nom d'une ville. [1] Pline en apelle un autre situé à l'oposite de la Syrie, *Clides.* Et [2] Herodote témoigne, que le Cap environné des anciens Phéniciens, étoit apellé les *Clides* de Cypre. Mais Ptolomée raporte, que les *Clides* sont des îles voisines de Cypre ; ce que Strabon confirme en disant, que ce sont deux petites îles situées tout près des parties Orientales de celle-ci. Quelques [3] Auteurs veulent que le Cap de *Sant Andrea* est ce Cap de *Clides* ; mais il y a plus d'aparence qu'il est le Cap de Dinaretum de Pline, comme il a été remarqué ci-dessus.

Elea. Tegessus. Clides.

1 Lib. 5. c. 3.
2 Lib. 5.
3 Ferrar. Lexic.

Il y a un golfe entre le Cap d'Alessandrete & celui de *Sant Pisani*, apellé par les Italiens *il Golfo di Crusoco* ou *di Fontana Amorosa.* Après suit le golfe *di Pendaja* La mer qui baigne cette côte, depuis le Cap de *Cormachiti* jusqu'à celui de *Sant Pisani*, étoit autrefois apellée la mer de Pamphilie, mais à présent on la nomme la mer de *Settalie.* C'est-là que commence le golfe qui porte ce même nom & qui s'étend jusqu'à 300 miles au-delà, où il se vient terminer à la mer de Rhodes. On conte que ce golfe étoit autrefois plein de risques & de dangers, sur-tout depuis la Noël jusqu'à la S^te. Epiphanie ou fête des Rois, mais qu'Heléne, Imperatrice Gréque & mére du grand Constantin, étant venuë en Cypre, & aiant aperçû le peril évident où chacun apréhendoit de s'exposer en traversant ce golfe, y jetta un des cloux qui avoit servi à atacher nôtre Sauveur sur la croix, & qu'elle avoit porté de Jerusalem. De-là vient, dit-on, qu'il n'est plus si fréquent en naufrages qu'il l'étoit auparavant.

Golfe de Settalie.

Porcachi.

Toute l'île étoit divisée, lors que les Vénitiens en étoient les maîtres, en onze contrées ou Provinces, qu'ils apelloient *Contrades* & qui portoient le nom du principal bourg qu'elles contenoient, savoir le long de la côte Méridionale les Contrades de *Basso*, d'*Audimo*, de *Limisso*, de *Masoto*, de *Salines* & de *Mesarea*, & sur la côte Septentrionale, de l'Occident à l'Orient, celles de *Crusoco*, de *Pendaja*, de *Cerines* & de *Carpasso.* La derniere, qui possedoit sous la domination des Vénitiens le tître de *Viscontado* ou de Vicomté, est au milieu de l'île entre celles de Salines & de Cerines. Ces contrées Septentrionales sont séparées des Méridionales par une longue chaine de montagnes. Les principales sont à présent celle de *Salines* ou de *Larreca*, où les Consuls de France font leur séjour, & puis celles de *Paphos* & de *Cerines*, autrement apellée *Cerigni.*

Cypre divisée en onze contrées.

Il y a, dans cette île, plusieurs montagnes, qui ne sont ni fort-rudes ni fort-élévées, à la reserve du mont Olympe, situé au milieu de l'île, qui est la plus-haute de toutes. Elles forment diverses chaines, dont l'une commence au Cap de *Cormachiti*, du côté d'Occident, & se continuë tout droit jusqu'au Cap *di Sant Andrea* vers l'Orient, séparant par ce moien les contrées Méridionales des Septentrionales. Les deux extrémitez où elles aboutissent sont immédiatement batuës des flots de la mer, qui baigne en ces endroits les pieds mêmes des montagnes, de sorte qu'il est impossible d'y faire descente de ce côté-là ; & il est certain que si les autres côtez de l'île étoient aussi inaccessibles, on la pourroit tenir pour inexpugnable. La contrée de Cerines est aussi séparée par une suite de montagnes, qui

Ses montagnes.

ne font éloignées que d'un mile & demi de la côte, & s'étendent au-delà de trois miles dans le païs. Il y a encore une chaine de montagnes, qui prend depuis l'ancienne ville de *Solia*, à dix-huit miles du Cap de *Cormachiti*, se continuë jusqu'à la montagne de la Croix, qui est à l'oposite du Cap de *Masotò*, vient comme aboutir sur le rivage près du bourg apellé *Basso*, puis fait un circuit & se vient rendre de nouveau à *Solia*, près de la mer, passant par ce moien au-travers de l'île. Le mont Olympe y est situé au milieu, & il y a de plus une plaine entre ces montagnes, de 78 miles de long sur 30 de large, apellée *Messaria*, qui commence au Cap d'*Idalium*, à présent apellé *Capo della Grea*, s'étend au-travers de l'île, & vient finir au Cap de *Cormachiti*. La ville roiale, *Nicosie*, y est bâtie au milieu, où elle se trouve environnée d'un terroir fertile & abondant en toute sorte de grains.

Messaria.

Le mont Olympe, à présent Trobodos.

Le mont *Olympe*, apellé par les Grecs d'aujourd'hui *Trochodos* & *Trobodos*, si fameux dans les écrits des poëtes, est placé, dans Ptolomée, vers les parties Méridionales de l'île avec la ville d'*Amathus*, & dans Strabon entre la ville d'*Amathus* & le Cap de *Curias*, mettant au sommet un temple ou une Chapéle de la Venus que les Grecs apelloient pour cette raison Ἀκραῖα c'est-à-dire l'élévée, qu'il n'étoit pas permis aux femmes d'aprocher. C'est pour cela que cette Déesse fût apellée *Olympia* parmi les Grecs, qui établissoient aussi sur cette montagne le séjour des Muses, comme il paroît de ces paroles de Pindare. *Ha! que je puisse un jour arriver en Cypre, l'île de Venus, où est la charmante Pieria, le séjour des Muses & le sommet du mont Olympe.* Les Chrétiens la consacrerent ensuite à *Michel* l'Archange, & bâtirent au sommet une Chapéle qui en porta le nom. Quelques-uns même veulent qu'il y ait eu autrefois une ville, apellée *Olympia*. Quoi qu'il en soit, c'est une montagne de quatre miles ou d'une lieuë d'Allemagne de haut sur dix-huit lieuës d'Espagne de circuit, qui en font tréze & demi d'Allemagne & cinquante quatre d'Italie. Il y avoit autrefois, à chacune de ces lieuës, un Couvent de Moines Grecs, que ces Réligieux, qui ont les prémiers habité cette montagne, y avoient bâti tout autour au nombre de dix-huit. Ils avoient eu le soin d'en orner les dedans de plusieurs belles fontaines, & d'en embelir les déhors de jardins potagers, de jardins de plaisance, de vignobles & de vergers, où croissoient toutes sortes de fruits.

Toute la montagne étant par ce moien cultivée, à la reserve de quelques endroits ombragez de bocages, & arrosée de plusieurs belles sources qui en couloient, c'étoit sans contredit le plus-agréable & le plus-charmant séjour de toute l'île; ce qui invitoit les habitants à y venir passer l'été, pour y prendre les divertissements de la campagne. Mais depuis que les Turcs s'en sont rendus les maîtres, ils en ont fait un désert, en aiant chassé les Moines & démoli tous les cloîtres, à la reserve d'un apellé S^te^. *Anne*; de sorte que la plus-grande partie en est à présent inculte.

Il y en a une autre près de celle-ci, à 500 pas des Salines & à 15 miles de la ville d'*Arnacho*, d'une considérable hauteur, apellée par les Italiens *Monte della Croce*, c'est-à-dire la *montagne de la Croix*, où Jupiter avoit autrefois un temple au sommet, que les Grecs consacrerent ensuite à la croix. C'est de-là que la montagne tient son nom. Mais on raporte l'origine de l'un & de l'autre à une partie de la croix de nôtre Seigneur ou du bon larron, que l'Imperatrice Heléne y aporta & qu'elle mit dans une Chapéle, qu'elle fit bâtir tout exprés sur la croupe de la montagne, qu'on y voit encore aujourd'hui. [1] Jean Locke, voiageur Anglois, en raporte plusieurs particularitez que j'insere ici pour satisfaire la curiosité des zélez partisans des reliques, laissant aux autres la liberté d'en juger comme il leur plaira. « Il dit „donc qu'elle étoit couverte d'argent en 1553; qu'on y voioit dessus trois goutes du sang „de nôtre Sauveur; qu'au milieu de la grande croix il y en avoit une petite, faite d'un mor„ceau de celle de Jesus-Christ & enchassée dans de l'argent, en sorte qu'on ne la pouvoit „pas voir; qu'elle étoit penduë par les deux bouts à la muraille, & qu'on la pouvoit haus„ser & abaisser, pour marque qu'elle avoit été autrefois suspenduë en l'air, mais que la „Chapéle & la croix furent abatuës & renversées par un tremblement de terre, & que ceux „du bourg de [2] *Leucara* la prirent & la porterent dans leur Eglise. C'est, dit-on, une piéce de bois de la grandeur de la paume de la main, qu'on tient dans une grande croix de cuivre couverte de figures relevées en bosse. [3] Quelques-uns ont crû que c'étoit un morceau de la croix du bon larron.

La montagne de la Croix.

1 en son voiage de Jerusalem, en l'an 1553.

2 Voiag. de Tavern.

3 Furer.

Mont Aous.

Aous, est une autre montagne de cette île, qui renferme les sources de *Serachus* & de *Plieus*, & qui tient son nom du fils de l'*Aurore* & de *Cephale*.

Il y en eût une qui creva par le haut en la prémiére année de l'Empereur Tite Vespasien, & vomit tant de feux & de flammes, que plusieurs villes des environs en furent consumées avec leurs habitants. *Marian. Scot. in Titi Reb. Chron. lib.* 2.

Cette

Cette île n'a point de riviere navigable, & celles qui y sont pourroient plûtôt être apellées des ruisseaux que des rivieres, puis qu'on les voit souvent à sec au fort de l'été. Ptolomée en fait mention de quatre, qui sont *Lycos*, *Pedeus*, *Lapithus*, & *Tetius*. La plus-considérable est celle de *Pedeus*, qui est formée de plusieurs ruisseaux & se vient jetter dans la mer vers l'Orient, au Septentrion de Famagouste. Celle de *Lycos* sort du mont Olympe, & se vient rendre dans la mer près de Limisso du côté du Midi; & entre celle-ci & le Cap de Chiti, il s'en vient décharger une autre près du bourg Morin apellée par les Grecs d'aujourd'hui *Vasilipotamo*, c'est-à-dire la *riviere du Roi*. *Plieus* & *Serachus* en sont deux autres qui sortent du mont Aous, comme j'ai déja dit. Lycophron appelloient la derniere *Satrachus*, du nom d'une ville qu'elle baigne. On la nommoit aussi *Aous* & prennoit son cours vers l'Orient. *Clarius* étoit une riviere qui baignoit la ville de Soli, apellée auparavant Epea. *Bocarus* en étoit une qui sortoit du mont Acamas, & couloit, suivant Hesychius, au-travers de la ville de Salamis. Ce qu'il avance pourtant sans aucune aparence de raison, parce qu'il s'ensuivroit de là qu'elle traverseroit toute l'île d'Occident en Orient, à cause que le mont Acamas est à son extrémité Occidentale, & la ville de Salamis sur l'Orientale; & il paroît par les écrits d'Euripide qu'elle couloit le long de la ville de Paphos, puis qu'il dit que *les flots de cette riviere à cent embouchures fertilisent le terroir de Paphos sans le secours de la pluie.* Le bourg *Citherea* est baigné par une petite riviere qui vient de la *Source de Venus*, & fait tourner par la rapidité de son cours, un grand nombre de moulins qui font un des principaux revenus du Bassa de cette île.

Rivieres. *Lycos.* Ptolem. Auctor Etymolog. *Clarius.* Plutarch. in Sol. *Bocarus.*

Il y avoit autrefois plusieurs belles & grandes villes qui la rendoient fort-célébre. On y en voioit neuf du tems de [1] Diodore, comme il l'écrit lui-même, outre plusieurs petites qui en dépendoient. Car l'île étoit alors divisée en un pareil nombre de Roiaumes, suivant le témoignage de Pline & de Pomponius Mela, dont elles étoient les Capitales & le séjour ordinaire de leurs Rois. [2] Leurs noms étoient *Epea*, ensuite apellée *Soli*, *Amathus*, *Cytri*, *Citium*, *Curium*, *Lapathus*, la vieille & la nouvelle *Paphos*, & *Salamis*.

Villes. 1 Lib. 5. c. 31. 2 Lib. 14.

Pline en fait mention de quinze, qui sont *Paphos*, *Palepaphos* ou la vieille *Paphos*, *Cithere*, *Curias*, *Citium*, *Corineum*, *Salamis*, *Amathus*, *Lapethos*, *Soli*, *Tamassus*, *Epidarum*, *Chytri*, *Arsinoë*, *Carpasium* & *Golgi*, outre *Cinyria*, *Marium* & *Idalium*, qui y avoient été auparavant, mais qu'on ne voioit plus de son tems. On en contoit aussi quinze, lors que les Empereurs de Constantinople la possedoient, & qu'ils la faisoient gouverner par des Ducs [3], bien qu'elles ne fussent pas entierement les mêmes que les précédentes. Leurs noms étoient, suivant Constantinus Porphyrogeneta, *Constantia*, auparavant *Salamis*, qui en étoit la Capitale, *Citium*, *Amathus*, *Cyrenea*, *Paphus*, *Arsinoë*, *Soli*, *Lapithus*, *Cermia* ou *Leucusia*, *Cytherea*, *Tamassus*, *Curium*, *Nemebus*, *Trimythus*, & *Carpasus*. On en trouve le même nombre dans un vieux mémoire Grec, quoi qu'avec de noms un peu déguisez & corrompus; & dans un autre, dressé sous l'Empire de Zenon surnommé Sophos ou le sage, il n'en est fait mention que de tréze placées sous une même ligne, qui sont *Constantia*, *Citium*, *Amathus*, *Curium*, *Paphos*, *Arsene* ou *Arsinoë*, *Soli*, *Lapithus*, *Cyrenia*, *Tamassus*, *Cythri*, *Trimithus* & *Carpasus*. De toutes ces villes, *Salamis* & *Paphos* étoient celles qui avoient le plus d'éclat, & qui rendoient le nom de cette île célébre. Les anciens Géographes, comme Strabon, Stephanus & Ptolomée, parlent encore de plusieurs autres, que nous parcourons ci-après, bien que ruïnées dès long-temps de fonds en comble.

3 Them. lib. 1. c. 15.

Les Rois Chrétiens de cette île, de la maison de Luzignan, reduisirent ensuite ces quatorze ou quinze villes au nombre de quatre, qui sont *Nicosie*, *Basso*, *Limisso* & *Famagouste*, qu'on voit encore en leur entier, & dont les plus-considérables sont *Nicosie* & *Famagouste*. Tout le reste n'est que vilages & hameaux, que les Italiens apellent *Casalia*, au nombre de 850, bien que quelques autres le fassent monter à 3000. Les principaux sont *Lapitho*, *Ciluro*, *Carpassi*, *Lescara*, *Constantino*, *Limnati*, *Silica*, *Arnica*, *Pellendria*, *Chilani*, *Colosso*, *Procopia*, *Conuclia*, *Otima*, *Cerines*, *Arios*, *Ornodos*, *Crusoco*, *Solia*, *Limisso*, *Mortu* & *Lescia*. Tous ces vilages étoient divisez, du tems des Vénitiens, entre la chambre Roiale, le Clergé & la Noblesse, qui en tiroient de grands revenus, à cause de la grande fertilité de leur terroir à produire de tout ce qu'on peut souhaiter pour l'entretien & les délices de la vie. Ils étoient alors si peuplez, qu'ils pouvoient fournir 160000 habitans capables de porter les armes, & abondoient en richesses & en toute sorte de denrées. Mais depuis que cette île a passé entre les mains des Turcs, leur tirannie & leur crüel gouvernement en a fait déserter la plûpart, de sorte qu'étant presque tous déserts, & inhabitez ils tombent insensiblement en ruïne. Il ne faut pas omettre que [4] Ptolomée semble diviser toute l'île en quatre Contrées,

Bourgs, & Vilages. 4 Cosmograph. lib. 5.

trées, dont celle de *Salaminia* ocupe les parties Orientales, *Paphia* les Occidentales, *Amathusia* les Méridionales situées entre les précédentes avec le mont Olympe, & *Lapithia* les Septentrionales.

1 Geograph. Nub. clim 4. Les Géographes Arabes, & entre autres 1 Aledris, font mention de cinq villes de Cypre sous des noms Arabes à demi-corrompus, qui sont *Kerebnia* ou *Kerabnia*, autrefois *Ceraunia* & à présent *Cerines*; *Lescosia* ou *Liscosia*, à présent *Licosia* ou *Nicosie*; *Elimneson* ou *Limmison*, aujourd'hui *Limisso*; *Basa* ou *Basso*, autrefois *Paphus*; & *Mancou* ou *Mangousa*, autrement *Famagosta*. Ce sera par l'ancienne *Salamis* ou la vieille *Famagouste* que nous commencerons la description des villes de cette île.

DE LA VILLE DE SALAMIS, CONSTANTIA, ou L'ANCIENNE FAMAGOUSTE.

CEtte ville, que Strabon, Ptolomée, Stephanus, Pline, Solin & Jerôme apellent *Salamis*, est placée par Strabon près des îles Carpaties, (qui sont situées dans la mer au devant du Cap d'Olympe) & devant la ville d'Arsinoë, & par Ptolomée au côté Septentrional de l'île. Elle fût bâtie par 2 Teucer fils de Telamon, qui étant de retour à sa patrie, après la guerre de Troie, & ne se voiant pas favorablement reçû de son pére, qui étoit irrité contre lui de ce qu'il n'avoit pas vengé la mort de son frére Ajax, causée par les embuches d'Ulysse, comme le raporte 3 Justin; ou comme 4 quelques autres veulent parce qu'il n'avoit pas empêché qu'il ne se défit lui même; ou bien pour avoir 5 négligé de venger l'injure & le tort qu'on lui avoit fait en lui préferant Ulysse, se retira en Cypre, où il bâtit cette ville & lui donna le nom de *Salamis*, sa patrie & ville de l'Attique. 6 Tacite dit qu'il y éléva un temple en l'honneur de Jupiter *Salaminien*. Horace en parle en cette maniere dans ses Odes.

2 Strab.
3 Lib. 44. c. 3.
4 Scholiast. in Æschyl.
5 Velleius lib. 1.
6 Annal. lib. 3.

Teucer Salamina *patremque*
Cum fugeret, tamen uda Lyæô
Tempora populeâ fertur cinxisse coronâ,
Sic tristes affatus amicos.
Quo nos cúnque feret melior fortuna parente
Ibimus, ô Socii comitésque.
Nil desperandum Teucrô duce & auspice Teucrô:
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam tellure novâ Salamina *futuram.*

Mais dès qu'il eût apris la mort de son pére, il s'en retourna à son païs, & le trouvant ocupé par Eurisan, fils d'Ajax, il alla aborder aux côtes d'Espagne où il s'empara du lieu où la nouvelle Carthage fût ensuite bâtie, & de là passa en Galice.

La Salamis de l'Attique est ordinairement apellée dans les poëtes, comme Lucan, Seneque & Manilius, la véritable Salamis, à la diference de celle dont nous parlons maintenant, qui fût ensuite nommée *Constantia*, suivant le témoignage de Stephanus, de 7 Jerôme & de Bede. 8 Quelques-uns veulent qu'elle fût aussi apellée *Costanza*, du Roi *Costa*, pére de Ste. Catherine. Une partie de cette ville fût aussi nommée *Coronis*, & même toute la ville avoit auparavant eu ce nom, s'il en faut croire 9 Porphyrius; ce qui fait conjecturer que Teucer n'avoit fait que l'agrandir & changer son nom en celui de Salamis.

Elle étoit anciennement une grande & puissante ville remplie d'habitans. 10 Diodore la met à la tête de toutes celles de cette île en puissance & en grandeur, & Homére la surnomme la bien bâtie. 11 Ses habitans furent fort exposez pendant le gouvernement de Scaptius, lors que Cypre étoit sous la domination des Romains, aux véxations & aux tirannies de leurs Chevaliers, qui furent enfin contraints de s'en retirer par les soins & les remontrances de Ciceron. 12 Les Juifs désolerent entierement cette ville, après en avoir exterminé les habitans, en la dix-neuviéme année de l'Empire de Trajan; & en la trente-sept de l'Empereur Constantin, elle fût renversée par un tremblement de terre qui arriva en Cypre, où un grand nombre de gens se trouverent acablez sous le poids de ses ruïnes. Elle fût, sous les Chrétiens, le Siége d'un Evêque & la Capitale de cette île. 13 S. Epiphane, qui est apellé par excélence le S. Evêque des Cypriens & le grand Epiphane, & par S. Jerôme l'Evêque de Cypre, en a été le plus-renommé. C'est-là aussi 14 qu'Acrion soufrit le martyre.

7 Lib. 7.
8 Porcach.
9 De abstin.
10 Lib. 14.
11 Cicer. ad Attic. lib. 5 Epist. 21.
12 Euseb. Hieronim. Beda in Act Apost. Paul. Diac. Oros. in Trajan. lib. VII. c. 12.
13 Alexand. Monach. in Grat. in Lurent. S. Cruc.
14 Roman. Martyrol. ad diem 22. Februar.

Cette

Cette ville fût ensuite renversée de fonds en comble par ordre de Richard Roi d'Angleterre, bien qu'elle fût presque déserte & inhabitée depuis plus de cent ans auparavant. On en voit encore les masures sur un côteau, à deux miles de la nouvelle *Famagouste*, dont nous parlerons immédiatement après. Quelques-uns veulent qu'elle fût autrefois apellée *Arsinoë* du nom de sa fondatrice, & quelques autres la prennent pour l'ancienne *Tamassus*, bien que Ptolomée & Stephanus placent cette derniere vers le milieu de l'île. Mais il est certain que c'est l'ancienne *Salamis*, qui fût ensuite apellée *Constantia*, qu'il faut tenir pour l'ancienne *Famagouste*. Elle étoit, suivant toutes les aparences, une belle & grande ville, puis qu'on voit sur plusieurs montagnes, d'une considérable étenduë, les restes de plusieurs beaux & magnifiques bâtiments. Il est vrai que cela n'est pas particulier à cét endroit-là, & qu'on voit de semblables masures en plusieurs cartiers de l'île. On y trouve souvent, en creusant & labourant la terre, des anciennes medailles d'or, d'argent & de cuivre, & même plusieurs tombes & des caves voutées qui renferment des tombeaux. On y voit les fondements & les masures de l'Eglise & de la basse fosse de S^te^. *Catherine*, fille du Roi Costa, qui semble avoir été taillée dans le roc. On y montre l'Eglise de *S. Barnabas*, le lieu où il fût martyrisé, & le puits où il fût enterré. *Eglise de S. Barnabas.* Sur quoi Nicephore Calliste raporte, dans son histoire éclésiastique, que le corps de cét Apôtre fût trouvé sous un arbre, apellé Carouge, avec l'Evangile de S. Matthieu écrit de sa propre main sur sa poitrine, du tems de l'Empereur Anastase; ou comme Cedrenus, Suidas & Ado l'ont remarqué dans le livre des Martyrs des l'Eglise Romaine, en la quatriéme année de l'Empire de Zenon; ou comme quelques autres veulent, quelques années auparavant. S. Jerôme, & après lui Honorius & Sophronius font ce S. Barnabé, le Cyprien, qui avoit aussi été apellé Joseph Lenites & établi avec Paul pour Apôtre des Gentils, Auteur d'une Epître écrite aux Eglises, qu'on met au rang des [1] Apocriphes, de même que l'Evangile dont le Jurisconsulte Gratien le fait Auteur. Quelques-uns lui ont aussi atribüé l'Epître de S. Paul aux Hébreux, comme on le peut voir dans Philastre. 1 Eusebe.

Outre le temple de Jupiter *Salaminien* que Teucer y éléva, il y en avoit plusieurs autres consacrez à cette divinité, comme il paroît par les écrits d'Ammian Marcellin, & peut-être y en avoit-il encore un de *Jupiter Epicenien*, puis qu'il étoit adoré dans cette ville, au raport d'Hesychius. On y voioit aussi le temple de *Venus* [2] *Prospiciens* ou la prévoiante. Les temples de *Pallas*, d'*Agraulos* & de *Dioméde* y étoient renfermez dans un même enclos. 2 Ovide. On y immoloit tous les ans, au mois que les Cypriens apelloient *Aphrodisium*, une créature humaine en l'honneur de cét *Agraulos*, fils d'Agraulos & de Cecrops. Cette coûtume dura jusqu'au temps de Dioméde, qu'on commença à la célébrer en faveur de ce dernier à l'exclusion de l'autre. Celui qui devoit être immolé, faisoit trois fois le tour de l'autel conduit par des jeunes gens. Le Prêtre lui enfonçoit ensuite le couteau dans la gorge, & on le jettoit en cét état sur un bûcher, pour y être entierement reduit en cendres. Diphilus, Roi de Cypre, qui vivoit du tems du Théologien Seleucus, abolit cette crüelle institution, ou du moins la mitigea, en la changeant en celle d'immoler un beuf. *Porphyr. de Abstin. lib. 2. Euseb. Cyrill. Theodoret.* Plusieurs grands hommes sont sortis de cette ville, comme on le démontrera plus-amplement ci-après.

Dianeuterium étoit une place maritime situëe près de Salamis, où [3] Polybe, Evêque de Rhinocurum en Egypte, vint aborder avec les reliques d'Epiphane, autrefois Evêque de Constantia, pour les mettre entre les mains des habitants de cette ville. Le meilleur sel de cette île se trouve aux environs de Salamis. *Dianeuterium.* 3 in vita Epiphan.

DE LA VILLE DE FAMAGOUSTE.

Cette ville, que les Latins ont apellée de tout tems *Famagusta*, de même que les Anglois & les Flamans, les Italiens *Famagosta*, les Arabes *Mangousa* & les François *Famagouste*, fût bâtie en 1290 par Henri, Roi de Cypre, après la destruction de Ptolomaïde, ville de Syrie ou de Phénicie. Elle est sitüée fort-avantageusement, étant placée sur un roc au bord de la mer, vers le fond d'un golfe, sur l'extrémité Orientale de l'île, & cependant en un endroit si bas & si enfoncé, qu'on peut voir, des vaisseaux qui sont en mer ou dans le port tout ce qui se passe dans ses ruës & dans ses places publiques.

Elle a près de deux lieuës d'Angleterre de circuit, sa figure est presque carrée, ses ruës sont fort-belles & fort-droites & ses maisons bien bâties. Elle a un fort-bon port, qui est le seul de toute l'île, & même il est si petit & si étroit, qu'il ne peut servir que pour de petits bâtiments. *Port.* Les Vénitiens y avoient fait jetter un petit môle pour la commodité des Galéres, qui est à présent ruiné, aiant été renversé par la violence des flots. Il y a deux rochers



rochers qui en étreciſſent l'entrée, à l'abri deſquels le port eſt à couvert de l'impetüoſité des houles, qui s'y viennent rompre quand la mer eſt agitée de la tempête. On y voit, tout le long de l'hiver, cinq ou ſix Galéres, que le Bey de Famagouſte eſt obligé d'y entretenir au ſervice du Grand-Seigneur & pour la ſureté de la côte. C'eſt une ville de grand commerce, comme étoit autrefois Salamis ou l'ancienne Famagouſte. Il y aborde, pour cét éfet, un grand nombre de vaiſſeaux de la Syrie & de la Terre-Sainte, mais ſur-tout des ports de Joppe, de Tripoli & d'Alexandrette, ce qui rend cette ville fort-célébre. C'eſt pour cela que quelques-uns ont crû, qu'elle avoit reçû des Italiens le nom de *Famagoſta*, qui ſignifie en leur langue grande ou *célébre renommée.* Il y en a pourtant qui le font deſcendre de plus loin, & en raportent l'origine à Auguſte, qui jetta, dit-on, les fondements de cette ville, pour laiſſer un monument à la poſterité, de la ſignalée victoire qu'il venoit de remporter ſur Antoine & Cléopatre en la bataille d'Actium, & la nomma *Famaguſta*, comme qui diroit *Fama Auguſti*, *la renommée d'Auguſte.* D'autres prétendent, qu'elle fût bâtie par le Roi *Coſta*, pére de S^te. Catherine, & que c'eſt de lui qu'elle tient ſon nom. Quelques autres aſſurent, qu'elle, ou l'ancienne *Famagouſte*, fût autrefois apellée *Arſinoë*, du nom de ſa fondatrice, ſœur de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte.

Porcach.

C'eſt le principal & l'unique boulevart de cette île; car outre qu'elle eſt défenduë par de tres-bons forts bâtis autrefois par les Vénitiens, elle eſt de plus fondée ſur un roc tres-ferme & tres-dur, qui ne peut être miné ni creuſé. Cependant elle a bien changé d'état depuis qu'elle a changé de maître. Ses belles & fortes murailles ou ramparts, que les Vénitiens avoient, en 1560, fortifié depuis peu de quatre principaux baſtions & d'autant de tours placées entre deux à l'opoſite les unes des autres, ont beaucoup perdu de leur ancien éclat. Il y a pluſieurs années qu'elles tombent la plûpart en ruïne par la négligence des Turcs, qui ont, en échange, grand ſoin de maintenir en bon état la ville & un Château fait en forme de Citadelle, qui eſt bâti depuis plus de cent ans dans l'enceinte de ſes murailles, tout contre les ramparts & à côté du port, qui étoit autrefois fermé d'une chaine en cét endroit-là, pour en empêcher l'entrée aux énemis. Il n'y a que deux portes, dont l'une a ſon iſſuë vers la mer & l'autre du côté de la terre. De quel côté qu'on entre dans la ville il faut néceſſairement traverſer deux portes & paſſer ſur un pont-levis, placé entre-deux, dont les Turcs s'atribüent l'invention.

Château.

Tou-

Toutes les anciennes Eglises des Chrétiens y sont encore en leur entier, mais les Turcs les ont changées en Mosquées, depuis l'an 1571, qu'ils se rendirent maîtres de cette ville. Il y en avoit trois en 1570. La plus-grande étoit consacrée à *S. Nicolas* & en portoit le nom. On y voioit le tombeau de *Jacob de Luzignan*, dernier Roi de Cypre, avec une Epitaphe, au côté Méridional du Choeur, en ces termes; *Eglises.* *Eglise de S. Nicolas.*

*Jacobo de Luzignano Hierosol. Cypri, Arme. Regi, cui divinæ laudes ob præclara facinora & obtentos de hoste triumphos. Hic ob denegatos honores Monarchiam Cypri ut Cæsar invadens obtinuit. * Ameguſtum subegit, Venetorum dominio præpotentissimo adhæsit, illius filiam Kathelinam venustissimam & certo Deam sibi copulans connubio; pius, prudens, clemens, munificus, magnanimus princeps, quô nemo bello major, nec armis, hunc mors effera annô imperii* XIII. *ætatis verò* XXXIII. *peremit, atque ejus posthumum vagientem necavit,* 1473. *d. 6. Julii.* *Famagusta.

C'est-à-dire

A Jacob de Luzignan, Roi de Jerusalem, de Cypre, d'Armenie, à qui soient renduës des loüanges immortelles pour ses heroïques actions & les triomphes remportez sur ses énemis. Il s'empara en César de la Monarchie de Cypre, qu'il avoit entrepris de soumettre, à cause qu'on refusoit de lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs. Il conquit Famagouste & s'allia à la tres-puissante Seigneurie des Vénitiens en prennant en mariage Catherine, leur fille tres-belle & véritablement une Déesse. Ce Prince plein de pieté, de prudence, de liberalité, de clémence, de magnanimité, n'en voioit point de plus-grand, ni dans la guerre, ni dans les armes, lors que la crüelle & impitoiable mort, qui n'épargna pas non plus son posthume pleurant, le ravit en la 33 année de son âge & la 13 de son régne, le 6 du mois de Juillet de l'année 1473.

On lit, derriere l'autel, ces paroles gravées sur une pierre.

FRANCISCO DE PRIOLIS VENETÆ CLASSI
IMPERANTE DIVI MARCI VEXILLUM
CYPRI FELICITER ERECTUM EST.
Anno 1488. XXVIII. *Februar.*

C'est-à-dire

François de Priolis commandant la flote Vénitienne, la baniere de S. Marc a été heureusement arborée en Cypre le 28 *Février de l'année* 1488.

On y voioit aussi l'Eglise de *Ste. Marie Hydria*, où l'on gardoit une cruche fort-ancienne, qu'on dit être une des sept dont nôtre Seigneur changea l'eau en vin aux nôces de Cana de Galilée. C'étoit un fort-beau pot de terre à deux anses, haut de près de deux pieds sur un ventre large & un fond étroit, émaillé de blanc & embeli de figures, qui contenoit une vingtaine de pots. *Ste. Marie Hydria.*

Outre ces Eglises, il y en avoit une des Grecs apellée *S. George*, où étoit le tombeau de marbre de S. Epiphane, avec une Epitaphe Gréque, dont les caractêres étoient si fort usez, par une longue suite d'années, qu'il étoit impossible de les pouvoir déchifrer. *S. George.*

On voit, en plusieurs endroits de la ville, cette devise des Vénitiens, qui semble sortir de la bouche d'un Lion.

PAX TIBI MARCE EVANGELISTA MEUS.

C'est-à-dire

Paix te soit, ô Marc, mon Evangeliste!

Cette ville est gouvernée par un Bey de la part du Grand-Seigneur, qui ne reconnoit point le Bassa de l'île, & qui est obligé, comme j'ai déja dit, de tenir au port six galéres pour la sureté de la côte. Les Chrétiens n'y peuvent pas faire leur séjour, & il ne leur est pas même permis d'y passer la nuit. Ils ont seulement la liberté d'y venir de jour & d'y tenir boutique, mais il faut qu'ils les ferment dès que la nuit aproche, & qu'ils se retirent à une portée de mousquet, ou en quelque autre vilage voisin, où ils ont leurs maisons.

DE LA VILLE DE NICOSIE ou LICOSIE.

Les Auteurs Grecs, du milieu des siécles, avoient donné à cette ville le nom de *Leucusia* ou *Leucosia*, que les Arabes changerent en celui de *Lefcosia*, *Lifcosia*, *Lefcouxa* ou *Leucouxa*; mais les Italiens & les Grecs d'aujourd'hui la nomment *Nicosia* & *Licosia*. Quel-

Quelques-uns tiennent cette ville pour celle que divers Auteurs Grecs, qui ont écrit de l'hiſtoire Ecléſiaſtique, comme Sophronius, Jerôme, Nicephore & Sozomene, ont apellée *Leuicon*, *Ledrum* ou *Ledra*, qui fût autrefois le Siége d'un Evêque, dont ces Auteurs font mention ſous le nom de Triphyllius.

Elle eſt ſituée vers le milieu de l'île, & preſque au milieu de la plaine apellée Meſſaria, dans un cartier fort-agréable & temperé, à une journée de la côte, à 21 mile d'Arnacho & à 36 de Famagouſte, où elle eſt environnée d'une campagne tres-fertile & arroſée de fort-belles eaux. Elle eſt plus-longue que large, & avoit autrefois neuf miles de tour, que les Vénitiens reduiſirent à trois, en 1567, pour la pouvoir défendre avec plus de facilité contre les Turcs & la mieux fortifier. Ils la reduiſirent pour cét effet en une figure ronde, comme une étoile à onze pointes, dont chacune devoit être fortifiée d'un baſtion, ſuivant le deſſein qu'ils en avoient formé; mais ils n'eurent pas le tems d'y mettre la derniere main, ni de conduire leur projet comme ils l'avoient médité.

Ses murailles ſont à préſent renforcées en dedans d'une hauteur de terre qui régne tout autour & forme les ramparts, & environnées de fort-grands foſſez. Il y a trois portes, dont celle qui eſt apellée la porte de *Famagouſte* à ſon iſſuë vers l'Orient, celle de *Paphos* vers l'Occident & celle de *Cerines* du côté du Septentrion. Il y avoit autrefois 4000 maiſons, & on y voioit pluſieurs beaux palais, de belles Egliſes & autres magnifiques bâtiments, outre pluſieurs Couvents de François, de Grecs & de Latins. Car comme c'étoit le ſéjour de toute la Nobleſſe Vénitienne qui étoit alors en Cypre, & que chaque Chevalier ou Comte y avoit un hôtel, on y ajoûtoit tous les jours quelque nouvel ornement, ſoit en jardins, ſoit en édifices, ou en d'autres ouvrages.

Egliſe Ste. Sophie.

Son Egliſe Cathedrale avoit été conſacrée par les Grecs à *Ste. Sophie*, dont elle porta le nom de même que celle de Conſtantinople. C'étoit un fort-bel édifice qui eſt encore en ſon entier, mais les Turcs en ont fait une Moſquée depuis qu'ils en ſont les maîtres. On y voit un vieux tombeau de fort-beau jaſpe, & tout d'une piéce, en forme d'un couvercle de cofre, de 8 piez & demi de long ſur quatre & un quart de large & cinq de haut, qu'on dit avoir été trouvé ſous terre. L'Archevêché étoit tout joignant cette Egliſe, & c'eſt-là que le Metropolitain ou le Primat du Roiaume, qui étoit né Legat, faiſoit autrefois ſa reſidence. Les Turcs ont auſſi fait une Moſquée de l'Egliſe du Couvent des Auguſtins, où ſont les ſuperbes & magnifiques tombeaux de la plûpart des Rois Chrétiens de cette île. Il y avoit auſſi un Couvent de Franciſcains, où le corps de S. François, ſoldat Bourguignon, repoſoit dans un cercueil de bois du tems des Vénitiens.

On y voit à préſent quatre Egliſes Gréques, & deux de François ou de Latins, dont celle de *S. Jaques* eſt de Péres Capucins miſſionnaires François, & celle de *Ste. Croix* eſt de Recolets miſſionnaires Italiens. Les Armeniens y ont auſſi une fort-belle Egliſe, qui du tems des Chrétiens Latins étoit un Couvent de Chartreuſes, comme le témoignent divers tombeaux de pierre, enrichis de figures en relief, de ces Religieuſes qu'on y voit encore, & ſur-tout celui d'une Abeſſe qui eſt repréſentée avec une croix à la main, dont le bord eſt gravé tout autour en caractêres François.

Une des principales ocupations des Turcs, depuis qu'ils ſont maîtres de cette ville, eſt d'en renverſer tous les jours les palais, & les autres beaux édifices, ſens deſſus deſſous, dans l'eſpérance de découvrir quelque tréſor caché, ou d'en vendre au pis aller les pierres & les materiaux pour être emploiez à de nouveaux bâtiments.

Les Rois de Cypre de la maiſon de Luzignan faiſoient aſſidüellement leur ſéjour à Nicoſie, où ils attirerent en 1103 quantité de Nobleſſe Françoiſe. Elle étoit alors érigée en Archevêché de Latins & de Grecs, dont on trouva que les revenus ſe montoit à 12000 ducats en 1560. La riviere de Pedeus paſſe au milieu de la ville, mais il y a pluſieurs ponts de pierre bâtis deſſus, pour la traverſer. Elle s'enfle & ſe déborde quelquefois, & coule avec beaucoup de rapidité; mais pourtant on la voit ſouvent à ſec au fort de l'été. Il y a encore une fontaine dans la ville, qui arroſe, tous les huit jours une fois, les jardins de tous les particuliers. Les Vénitiens l'avoient baillée à un Fermier à qui on étoit obligé de paier annüellement un *Bizantin* pour chaque arbre. Il avoit pour cét effet un beau jardin de plaiſance près de la ſource, & étoit tenu de conter tous les ans 1500 écus à l'hôtel de S. Marc.

Les habitants de Nicoſie vivoient autrefois à la maniere des anciens Genois, qui avoient été les maîtres de cette île. Cependant comme pluſieurs gentishommes François s'y étoient habitüez, ſous la domination des Rois Chrétiens, ils continüerent d'y demeurer, & d'y aller vétus à la Françoiſe pendant tout le tems que les Vénitiens la poſſederent, y étant maintenus dans toutes les libertez & priviléges dont ils joüiſſoient auparavant. Elle fût priſe ſur les Véni-


SALINAS of SOUTPANNEN
anders
ARNICHO of SALINAS
ou LES SALINES.

Vénitiens par Selim II Empereur des Turcs, en 1570. Il y avoit autrefois, à une demi-lieuë de cette ville, un Couvent de moines Grecs d'une fort-belle ſtructure.

DE LA VILLE D'ARNICA ou D'ARNACHO.

LA ville d'*Arnica*, de *Larnica* ou d'*Arnacho*, eſt auſſi apellée par les Italiens *Arnacho di Saline*, à cauſe des Salines qui en ſont tout près. Elle eſt ſituée à un mile du rivage; à vingt & un, qui ſont cinq lieuës & un quart d'Allemagne, de Nicoſie; & à cinquante lieuës d'Angleterre de Limiſſo.

C'étoit autrefois une fort-belle ville bien peuplée, comme il paroît par les monuments & les maſures qui en reſtent près du rivage de la mer, où l'on trouve, en creuſant & fouïſſant la terre, des médailles fort-anciennes, des caves, & pluſieurs tombeaux; mais on n'y voit à préſent que quelques petites maiſonnettes à un étage.

Il y avoit autrefois un Palais, ou Cour de juſtice, fort-grand, fort-vaſte & fort-magnifique, bâti, comme on le croit, par les Vénitiens de fort-beaux cartiers de pierre de taille; mais il y a plus de cent ans qu'il menaçoit de ruine, & qu'il étoit preſque renverſé; ſi bien qu'il n'en reſte à préſent que les quatres murailles. On voit à ſon opoſite une Moſquée d'une fort-belle ſtructure, qui avoit été une Egliſe des Chrétiens dédiée à S. Roc. Tout près de-là eſt une haute tour quarrée, & une galerie ſoûtenuë ſur des colonnes de marbre, entre laquelle & l'Egliſe il y a une grande place, où l'on voit au milieu une colonne de marbre, qui ſoûtenoit autrefois un Lion de marbre aîlé, qui ſont les armes des Vénitiens.

Il y a environ quatre-vingts ans qu'il y avoit, à quelque diſtance de-là & près d'une petite Egliſe Gréque voutée, quelques célules de Fréres mineurs, qu'ils avoient bâties des aumônes qu'on leur faiſoit, & environnées d'une muraille, pour y être en ſureté contre les atentats des voleurs & des brigands. Ils y avoient auſſi un jardin, qui les fourniſſoit de toutes ſortes d'herbes potageres. Ils ne s'y tenoient ordinairement que quatre, qui étoient d'un grand ſecours aux pélerins qui aloient ou revenoient de la Terre-Sainte & de Jeruſalem. Car outre qu'ils leur fourniſſoient une retraite aſſurée, ils leur diſpenſoient auſſi toutes ſortes de vivres & de proviſions néceſſaires, en avoient un grand ſoin quand ils tomboient malades, & les ſecouroient dans toutes leurs néceſſitez. Tous ces bons ofices meritoient ſans doute quelque recompenſe; cependant ils n'en demandoient point. Il eſt vrai qu'ils ne refuſoient pas ce que chacun leur vouloit donner de ſon propre mouvement; mais auſſi leur faloit-il quelque choſe pour leur ſubſiſtance, n'aiant ni biens ni terres dont ils ſe puſſent entretenir, & ne vivant que d'aumônes, tant des marchands d'Arnica, que des matelots qui venoient mouiller à leur rade. Car c'étoit une coûtume, qui ſe pratiquoit depuis long-tems parmi les matelots Vénitiens, de donner, pour le maitien du Cloître, un ducat ou ſequin d'or de chaque vaiſſeau qui y venoit aborder. Ces moines avoient auſſi la permiſſion de venir ſur les vaiſſeaux demander l'aumône aux pélerins & aux mariniers. Ils faiſoient tous les jours le ſervice écléſiaſtique, liſoient jour & nuit les priéres canoniales, & diſpenſoient les ſacrements à ceux qui les en requeroient.

Il y a une place, tout joignant le rivage, apellée par les Italiens *Comercio*, où la ville de *Cypre*, qu'on croit avoir donné ſon nom à toute l'île, étoit autrefois bâtie, ſuivant le témoignage de divers Auteurs. C'étoit une place fort-célébre & la plus-marchande de toute l'île, comme ſes maſures & le nom de *Comercio*, qui lui a été donné, le démontrent aſſez. Elle a un port ou une baye près des *Salines*, où ſe fait un grand abord de vaiſſeaux, à cauſe du ſel dont on y trafique. Les Italiens la nomment, à cauſe de cette proximité, *Spiaggia di Salines*, c'eſt-à-dire la baye ou rade des Salines. Pluſieurs marchands y viennent auſſi au marché, mais non pas en ſi grand nombre que lors que l'île étoit au pouvoir des Chrétiens. On y avoit alors de grands magazins remplis de toute ſorte de denrées; mais il y a long-tems que les flammes ou la négligence des Turcs, qui laiſſent tout tomber en ruine, n'en ont fait que de triſtes maſures. *Comercio. Cypre.*

On voit, à un jet de pierre de Comercio en prennant à gauche, une vieille Egliſe de figure ronde, voutée, apellée *S. Lazare*, d'où l'on ne découvre que des maſures, des vaſtes campagnes couvertes d'oliviers, & des champs, qui ſont la plûpart incultes & ſtériles. Il y a près de cette Egliſe, du côté d'Orient, quelques petites maiſonnettes à un étage, pour la commodité des voiageurs, des Turcs, & de tous les étrangers qui viennent négocier ſur cette côte, où ils ſe retirent pendant la nuit. Il y a auſſi un Fort pour la defenſe de la place. On trouve de plus une chapéle, à main gauche, que les Obſervatins d'Arnica ont achetée des Turcs depuis près d'un ſiécle, à cauſe de la proximité du rivage, pour y enterrer, avec les *Egliſe de S. Lazare.*

les cérémonies & à la maniere de l'Eglise Romaine, ceux des mariniers qui viennent à mourir dans les vaisseaux qui sont à l'ancre à cette rade.

Salines. On vient ensuite aux *Salines*, apellées par les Italiens *Salini*, qui sont tout contre cette rade, à demi-lieuë d'Arnacho, & à une de Chiti, qui est plus enfoncée dans le païs. C'est un creux, ou une valée, d'une lieuë & demi de tour, que quelques autres font de deux lieuës & un quart. Je raporterai ici, du voiage de *Jean Locke*, Anglois, en Jerusalem, la maniere dont le sel s'y formoit en 1553, & le trafic que les Vénitiens en faisoient. „Il dit donc, qu'on y laissoit amasser, en tems de pluie, jusqu'à une certaine hauteur, l'eau „qui s'y rendoit des montagnes d'alentour, & que lors que la valée s'en remplissoit au-delà „de ce qu'il faloit, on faisoit écouler dans la mer, par le moien d'un fossé, ce qu'il y avoit de „trop. Cela arrivoit ordinairement au mois d'Octobre, quelquefois plûtôt ou plus tard, „suivant que la saison le permettoit. On y laissoit cette eau jusqu'à la fin de Juillet, ou jusqu'à la mi-Août de l'année suivante, qu'on la trouvoit convertie en un fort-beau sel, qui „étoit blanc, uni & transparent comme de la glace, & avoit quinze pouces d'épaisseur. On „le rompoit à grands coups de hache & de bêche, & on le faisoit amonceler par des esclaves. „Les Vénitiens le faisoient garder pour l'usage de *S. Marc*, & ceux de leurs vaisseaux qui „y abordoient, étoient tenus de jetter leur lest hors du bord & de charger du sel pour le voi„turer à Vénise. Personne ne pouvoit acheter du sel dans toute l'île que des Vénitiens, „qui faisoient garder cette place par six cavaliers tout le long de la nuit, afin que personne „ne prit ce tems pour en dérôber. Il n'étoit pas non plus permis, de revendre d'autre sel que „de celui de *S. Marc* dans toutes les terres de leur domination, & personne n'en pouvoit „porter d'une ville à l'autre, mais chacun étoit obligé d'acheter son salé dans la ville où il „demeuroit. Il étoit aussi défendu d'acheter plus de sel qu'on n'en pouvoit revendre dans „la ville, & celui qui auroit été surpris portant du sel ailleurs, quand même ce n'eût été qu'un „quarteron, auroit immancablement été condanné à perdre une oreille, si on l'eût déferé à „la justice. La plus-grande partie du sel qu'on avoit à Vénise étoit tiré de ces Salines, où „il se formoit en une si grande quantité, qu'on n'en auroit sçû ramasser la moitié quand on „s'y feroit apliqué tout le long de l'année, & cependant on n'y travailloit qu'en Juillet, Août & „Septembre, pas même ces trois mois entiers; & pour si grande quantité qu'on en transportât „tous les ans, il y en restoit encore plusieurs monceaux, grands comme des côteaux, dont „un sufisoit pour charger neuf ou dix vaisseaux. On y en voioit de deux, d'autres de trois, „& d'autres qui étoient acumulez depuis neuf ou dix ans. On n'y mesuroit jamais le sel „quand on en faisoit la cargaison, mis seulement quand on étoit arrivé à Venise. Voila „ce qu'en dit *Locke*.

Il y a un ruisseau qui coule du mont Olympe dans cette valée, & l'eau de pluie s'y rend des montagnes d'alentour; ce qui forme en hiver un Lac ou étang de quatre ou cinq piez de profondeur. Cette eau douce se charge des particules de sel qu'elle détache des terres qu'elle lave & du fonds où elle repose. Le Soleil venant ensuite à agir là-dessus par ses raïons, en écarte & en éléve ce qu'il y a de plus-insipide, & imprime une plus-grande salure à cette eau dormante, éxaltant ces sels qui retombent sur eux-mêmes dès que les raïons du Soleil, qui les tenoient suspendus, viennent à les abandonner, y étant en même tems déterminez par la figure cubique de leurs molécules. Ces mêmes raïons redoublant leur activité en Mai, Juin & Juillet, les pénétrent & les purifient de plus en plus, en les dépouillant de toute humidité, les font raprocher, les figent & les durcissent en un sel blanc comme de la neige, sans qu'on emploie presque d'autre art ni d'autre industrie que celle de le ramasser; ce qui est assurément quelque chose de merveilleux, qui mérite la curiosité des voiageurs, & qui peut servir à démontrer d'où procéde la salure de la mer. Ce sel est en sa perfection au mois d'Août, & alors il paroît aussi dur que du marbre; si bien qu'on le prendroit pour de la glace, & le valon pour un étang glacé.

Il semble que Pline ait apellé cette valée un Lac, quand il dit, qu'il y a deux Lacs dans la *Bactriane*, dont l'un est vers le païs des Scythes, & l'autre vers celui des Arriens, qui charient beaucoup de sel, de même que celui qui est près de *Citium* dans l'île de Cypre. Thomas Porcachi le nomme aussi un Lac, & le met à une lieuë d'Espagne de *Chiti* vers la mer, le faisant de trois de ces lieuës de circuit, & lui donnant des veines d'eau salée. Il ajoûte qu'il commence à se congeler vers la mi-Juin par l'activité des raïons du Soleil, & qu'il est entierement durci à la mi-Août.

Les esclaves le rompent à grands coups de pioche & de bêche, & le mettent dans des sacs, pour le voiturer sur des ânes vers des lieux un peu élévez, où ils l'acumulent en gros monceaux; de sorte qu'on y en voit fort-peu vers la fin de Septembre, à la reserve de ces tas qui y restent quelquefois jusqu'à l'année suivante, plus ou moins suivant la quantité qu'on

qu'on en tranſporte. Ce ſel & les grands revenus qu'il raporte apartiennent au Grand-Seigneur, qui en donne la direction à l'*Emin*, ou chef des Partiſans, qui a ſoin de lever les impôts & les gabelles. Cét Emin, pour s'aquiter avec d'autant plus d'éxactitude de ſa charge, porter les impôts plus-haut, & faire un plus-grand débit de ſel, ſe rend tous les jours avec ſes commis & ſes valets à Comercio ou à l'ancienne Cypre, où il ſe tient, depuis le matin juſques au ſoir, dans une petite maiſon bâtie ſur le rivage, pour veiller à ſes afaires & prendre garde qu'il ne s'y commette aucun abus.

On dit qu'on en tire à préſent moins de ſel que lors que les Vénitiens en étoient les maîtres, & que les Salines ont beaucoup déchû de ce qu'elles étoient alors; ce qu'il faut ſimplement atribüer à l'oiſiveté & à la négligence des Turcs, qui n'ont pas continüé d'ajoûter l'art & l'induſtrie à la nature, comme les Chrétiens faiſoient en quelque maniere, en éloignant tous les obſtacles qui en auroient pû empêcher la production, & y ſubſtitüant tout ce qui la pouvoit avancer. Ce qui conſiſtoit à nettéier tous les ans le fond des Salines du ſable que l'eau y pouvoit avoir entraîné; à y conduire, avec des machines & dans des foſſez, de l'eau de la mer, quand l'eau de pluie venoit à manquer, & à en faire écouler, par même moien, celle qui s'y étoit amaſſée de trop, ſans oublier pluſieurs autres petits ſoins que la néceſſité & l'occurrence des choſes indiquoient aſſez. Mais la négligence des Turcs a été ſi grande, qu'à faute de reparer ces foſſez & d'entretenir ces machines, la terre s'eſt éboulée & a comblé les prémiers, & les autres ſe ſont inſenſiblement ruïnées & renverſées; de ſorte que n'en pouvant tirer aucun uſage, les Salines, qui d'un autre côté ſe rempliſſent de ſable, tombent peu-à-peu dans le même défaut.

DE LA VILLE & CAP D'IDALIUM, à préſent DALI.

IDalium ou *Idalion*, que Strabon apelle mal à propos *Pedalion*, étoit le nom d'un Cap, d'une forêt & d'une petite ville de l'île de Cypre, que le même Auteur place entre les villes d'Arſinoë & de Citium. Il y a ſur le Cap un côteau rude & élévé, long & carré en forme de table, que Properce apelle le ſommet *Idalique*, où Adonis fût tüé par un ſanglier. Il étoit conſacré à Venus, & c'eſt pour cela que cette Déeſſe eſt apellée dans les poëtes *Idalia* & la ſacrée *Idalia*, & que le côteau eſt nommé dans Catulle *Idalium* & le feuillu *Idalium*, à cauſe des bocages dont il étoit couvert. Virgile les apelle les hauts bois d'*Idalie*, & le côteau le ſacré ſiége, lors qu'il introduit Venus formant le deſſein de cacher Aſcanie, fils d'Enée, aux yeux de Didon, en ces termes;

Hunc ego ſopitum ſomnô ſuper alta Cythera, Æneid. lib. 1.
Aut ſuper Idalium *ſacratâ ſede recondam.*

La ville avoit été bâtie ſur ce côteau & dans le bois par le Roi Chalcanor, à qui l'oracle Stephan.
avoit ordonné d'en jetter les fondements là où il verroit lever le Soleil. Il ſe mit pour cét effet à marcher de bon matin, & lors qu'il fût parvenu en cét endroit, un de ceux qui l'acompagnoient lui cria ἰδὲ Βασιλεῦ τὸν ἥλιον, c'eſt-à-dire, voi le Soleil, ô Roi! d'où il lui donna le nom d'*Idalium*, qu'elle porta depuis auſſi bien que le Cap ſur lequel elle fût bâtie. Bochart néanmoins rejette ce ſentiment, & tient qu' *Idalium* eſt un mot Phénicien, derivé de *Lidala* ou *Idala*, qui ſignifie le lieu de la Déeſſe, ou le lieu conſacré à Venus. Quoi qu'il en ſoit Pline aſſure, qu'on ne la voioit plus de ſon tems; mais toûjours eſt-il certain que ce n'eſt à préſent qu'un bourg, apellé *Dali*, ſitüé à 12 miles de Nicoſie, où l'on boit de fort-bonne eau fraîche, & qui eſt environné d'un grand nombre de jardins.

Malum étoit une ville roiale fort-ancienne, qui fût priſe par Cimon Chef des Atheniens, *Malum.* Diodor.
& détruite, après la mort d'Alexandre le Grand, par Ptolomée un de ſes Lieutenants, qui en tranſporta les habitants à Paphos, après qu'il en eût fait le Roi priſonnier. Arrian fait auſſi mention de cette ville.

La ville d'*Arſinoé*, qui fût ainſi nommée en memoire d'Arſinoé, ſoeur de Ptolomée Lagus *Arſinoé.*
Roi d'Egypte, avoit auparavant été apellée *Marium*, comme le raporte Stephanus, de Marieus fils du Roi Cinyre. Cependant Pline aſſure, que cette derniere n'étoit plus de ſon tems, & qu'elle étoit diferente de celle d'*Arſinoë*; & Scylax prétend que *Marium* ait été une ville Gréque. Strabon en poſe deux qui portoit l'un & l'autre de ces deux noms, dont l'une étoit ſitüée près de la mer, entre la ville de Salamis & le Cap de Pedalium ou d'Idalium, à l'Orient du mont Acamas & à l'Occident de Soli, & avoit un port; & l'autre entre la vieille

 Pa-

Paphos, le Cap de Zephyrium & la nouvelle Paphos, devant laquelle il place un bocage de Jupiter. Quelques-uns néanmoins posant que *Marium* est à présent apellé *Marin*, & qu'il est baigné par une riviére nommée en langue Gréque vulgaire *Vasili-Potamo*, c'est-à-dire la *riviere du Roi*, assurent qu'il y avoit quatre villes en Cypre qui portoient le nom d'*Arsinoë*, dont l'une étoit le bourg à présent nommé *Audimo*, l'autre la ville de *Famagouste*, la troisiéme le bourg de *Leuca* & la quatriéme celui d'*Aizos*. Quelques autres ne mettent que trois anciennes villes de ce nom, savoir le bourg à présent apellé *Afdine*, (c'est peut-être *Audimo*) la ville de *Famagouste*, & le bourg de *Lefare* ou de *Lefcare*, situé aux environs de Callinuse. D'autres tiennent qu'*Arsinoé* est le bourg de *Crusoco* d'aujourdhui, que Porcachi prend pour l'ancienne Acamas, si tant est qu'Acamas ait été une ville & non pas un Cap.

Marium.

DE L'ANCIENNE & DE LA NOUVELLE PAPHOS à présent BAFFA ou BAFFO.

Strab. Isidor. Orig. lib. 25. c. 1. Eufeb. Hieron. Ptolem. Cosm. lib. 5.

LA ville apellée par les Grecs *Palepaphos*, c'est-à-dire la vieille ou l'ancienne *Paphos*, avoit été bâtie sur une hauteur (d'où elle est apellée dans Virgile la haute *Paphos*) par *Paphos*, fils de Tiphon, ou par le Roi Cinyre, ou par son fils *Paphos*, dont elle porta le nom, en la dixiéme année du régne de *Pandion*, fils d'*Erichtonius* prémier Roi des Athéniens, qui étoit la 17 d'*Othoniël* prémier Juge d'Israël. Elle avoit un port & étoit située près du Cap de Zephyrium, au côté Occidental de l'île, jusques où s'étendoit la contrée de *Paphia*, à soixante stades de la nouvelle Paphos & à dix de la mer, dont la proximité a fait dire à Ovide que Paphos étoit une île environnée d'une profonde mer. Son terroir étoit fertilisé sans le secours de la pluie, par les eaux d'une riviere à cent embouchures, apellée Bocarus, comme le raporte Euripide.

Histor. lib. 2. c. 7.

On conte que c'est la prémiére ville où Venus aborda après sa naissance, suivant le raport de Tacite, qui dit qu'il *se repandoit un nouveau bruit, que Venus engendrée dans la mer y étoit abordée.* Mela témoigne que de son tems tous ses habitants étoient imbus de cette opinion. Quelques-uns ont même crû qu'elle y étoit née, comme Lucan le raconte dans ses vers. C'est pour cela qu'elle est apellée, dans Horace, la Reine de Paphos, & dans les autres poëtes la Paphienne Venus; & qu'elle y étoit adorée, sous le nom d'Uranie ou de Celeste, dans un temple où tout étoit magnifique. Cent autels élévez en son honneur y étoient servis par des hommes & des femmes nuds, qui lui offroient de l'encens en cette posture, comme Homére, Strabon, Tacite, Stace &c. l'ont écrit. Les Cypriens apelloient *Kichetos*, l'encensoir destiné à cét usage, & Homére nomme le seul de ces autels, dont il fait mention, l'autel des parfums. S'il en faut croire Pline, il y avoit un de ces autels sur lequel il ne pluvoit jamais. Tacite en dit autant de plusieurs autres, quand il écrit, *que les Autels y brûlent d'un feu pur, & qu'ils n'y sont jamais mouillez de la pluie, bien qu'ils soient à découvert.* Mais outre qu'on y faisoit fumer de l'encens en son honneur, on lui immoloit aussi des victimes, comme Ovide le démontre dans ces vers du dixiéme livre de ses Métamorphoses.

Festa dies Veneris, totâ celeberrima Cypro,
Venerat, & blandis inductæ cornibus aurum
Conciderant ictæ niveâ cervice juvencæ;
Thuráque fumabant.

Sueton. in Tit.

Tacit. Herodot.

Tacite:

Il y avoit un oracle dans ce temple, que l'Empereur Tite Vespasien alla consulter au sujet de son voiage avant son avenement à l'Empire, qui lui répondit favorablement & le confirma dans l'esperance d'y être un jour élévé. Il avoit été bâti par le Roi Aërias, sur le modéle de celui d'Ascalon, ville de Phénicie, qui étoit rempli des richesses & des présents des Rois. Car les Assyriens ou les Syriens avoient été les prémiers, suivant le témoignage de Pausanias, qui avoient adoré Uranie ou la Celeste Venus, & après eux, d'entre les Phéniciens, ceux de la ville d'Ascalon dans la Palestine, & d'entre les Cypriens ceux de Paphos. Ce temple étoit fort-célébre, tant parmi les Insulaires que les étrangers, & le plus-ancien de trois qu'il y avoit en Cypre. Sa figure & celle de la Déesse n'étoit en aucun endroit comme à Paphos. Car elle étoit représentée chez les Phéniciens comme une guerriere armée de javelot; mais la statuë qu'elle avoit à Paphos n'avoit pas même une figure humaine; car elle étoit faite en forme de quille ou de Piramide, large & ronde par enbas & venant insensiblement à aboutir en pointe. La raison de cette structure a demeuré inconnuë, comme le dit Tacite, bien que Philostrate

raporte

raporte, qu'il y avoit quelque chose de mysterieux caché là-dessous. Quelques autres veulent néanmoins que cette statuë avoit la forme du nombril; mais il est certain qu'il y en avoit plus d'une, & qu'on y en voioit de près d'un pié de haut. Car Polycharme raporte, dans Athenée, qu'un certain marchand, apellé Herostrate, après avoir côtoié divers païs arriva enfin à Paphos en Cypre, où il acheta une petite statuë de Venus, qui étoit un ouvrage à l'antique de la grandeur d'un empan, qu'il porta à Naucratis en Egypte. Ce temple aiant été bâti par Aërias & consacré par le Roi Cinyre, un certain Tamyras, Cilicien, introduisit en Cypre les sortiléges & l'art de déviner. Ensuite de quoi l'on convint *que les descendants de l'une & de l'autre race seroient constituëz sur les afaires Eclésiastiques, qu'ils en auroient la direction, & qu'ils seroient Prêtres. Ceux de la race de Cinyre furent apellez* Cinyradins, *& les descendants de Tamire,* Tamiradins. Mais la race roiale aiant enfin eu le dessus, les étrangers se départirent de l'art qu'ils avoient introduit, & l'on ne consulta plus dans la suite que les Prêtres Cinyradins. De là vient que Pindare, en parlant de ces Prêtres, ne fait mention que de Cinyre, qu'il nomme le vertüeux Prêtre de Venus. Cette charge étoit, suivant toutes les aparences, fort-considerée & d'un grand revenu, puis qu'elle étoit afectée à la race roiale. C'est pour cela que Marc Caton aiant entrepris de déposseder de son Roiaume Ptolomée, Roi de Cypre, il lui proposa, comme Plutarque le remarque, de le revétir en échange de la charge & dignité de Prêtre de la Paphienne Venus.

Serr. in Ærend.

Tacit: Histor. lib. 2

Hesych.

Tacite.

Strabon fait mention d'une autre Paphos, qu'il nomme la nouvelle, & qu'il place à soixante stades de celle-ci, bâtie à peu près dans le même tems par Agapenor fils d'Ancée & petit-fils de Lycurgue, qui aiant été surpris de la tempête avec tous les Grecs qui s'en retournoient chez eux après la prise de Troie, comme le raporte Pausanias, fût jetté avec la flote des Arcadiens dans l'île de Cypre, où il bâtit cette ville & un temple en l'honneur de Venus. Mais Pausanias se trompe, en ce qu'il dit que cette Déesse avoit été auparavant adorée à *Golgos*, qui étoit alors le nom de cette ville, puis qu'il est certain que c'étoit plûtôt à l'ancienne Paphos, dans le temple que Cinyre lui avoit élévé. Pline & Ptolomée parlent aussi de cette ville, qui avoit un port & de fort-beaux temples.

Elle a été souvent renversée par des tremblements de terre, dont Seneque fait mention en disant; *Combien de fois Cypre en a été afligée &* Paphos *renversée sur ses fondements?* ce qui donne assez à connoître qu'elle en a soufert plusieurs fois. S. Jerôme raporte aussi la même chose, & ajoûte qu'on pouvoit connoître de son tems ce qu'elle avoit été par ce qu'il restoit de ses masures. Barthelemi Saligniacus n'en est pas éloigné, quand il dit, que de son tems elle étoit pleine de masures, bien qu'elle eût plusieurs beaux temples, dont ceux des Latins étoient les plus-magnifiques, qu'on y faisoit le service divin à la maniere de l'Eglise Romaine, mais qu'on y vivoit à la Françoise. Dans le tremblement de terre qui y arriva sous le régne d'Auguste, cét Empereur fit conter aux habitants de cette ville de l'argent pour la rebâtir, & ordonna qu'on l'appelleroit *Augusta*; mais depuis ce tems, il en est survenu d'autres qui l'ont entierement détruite. Les oracles des Sibylles en avoient parlé long-tems auparavant en cette maniere; *Un tremblement de terre renversera en même tems & Salamis & Paphos.* Et ailleurs; *Cypre soufrira de grandes incommoditez, & Paphos atend une fatale destinée.*

Dion. Cass.

Ptolomée Lagus, Gouverneur d'Egypte sous Alexandre le Grand, aiant ruïné la ville de Malum de fonds en comble, en transporta les habitants à Paphos. Après que Cypre fût soumise à la domination des Romains, le Proconsul ou Gouverneur faisoit son séjour en cette ville, comme on le peut conclurre des paroles de l'Evangeliste S. Luc, contenuës au ch. 13 des Actes des Apôtres, où il dit que Barnabas & Paul *trouverent à* Paphos *un faux-Prophéte Juif, qui avoit nom Barjesu, lequel étoit avec le Proconsul Serge Paul, homme prudent.* Ces deux Apôtres ont été les prémiers qui y ont annoncé l'Evangile, y laissant Epaphre pour Evêque. On y montre encore les masures d'une ancienne Eglise, qui a au dessous un cachot vouté, où l'on tient qu'ils ont été détenus prisonniers. On dit aussi que les sept Machabées y ont été martyrisez, & l'on y fait voir une Eglise sous terre avec sept chapéles bâties en l'honneur de ces Martyrs. On assûre de plus que Tychique, disciple de S. Paul, y a soufert le martyre.

Ce n'est à présent qu'un bourg, apellé par les Arabes *Baffa* ou *Baffo*, où l'on voit plus de masures que de maisons, qui témoignent pourtant assez que c'étoit autrefois une fort-belle ville. On y voit encore, au bord de la mer, une tour munie de quelques piéces de canon, pour la défense de la place, près de laquelle les vaisseaux viennent mouiller, bien que le fonds ne soit pas des plus-nets ni fort-assûré.

DE LA VILLE DE CITIUM, à présent CHITI.

LA ville que *Ptolomée* place aux parties Méridionales de l'île, *Diodore* à cent stades de *Salamis*, & *Strabon* entre le Cap d'*Idalium* & la ville de *Beryte*, en lui atribüant un port fermé, étoit apellée dans ces anciens Auteurs *Citium* ou *Cithium*, mais à présent on la nomme *Chiti*, & n'est plus qu'un bourg. Il est vrai qu'il y a long-tems qu'elle n'est pas fort-considérable, puisque *Suidas* en parle comme d'une petite ville qui fût bâtie & habitée par les Phéniciens, suivant le témoignage de *Diogene Laërce*. Il semble même, que ce fût *Belus*, Roi de *Tyr* en *Phénicie*, qui en jetta les prémiers fondements, vû que *Stephanus* la nomme la *Citium* de *Belus*.

voi pag. 21. Ce nom a été formé par corruption de celui de *Chetim*, arriere-petit-fils de *Noé*, que les Hébreux donnoient autrefois à toute l'île, & que les Grecs changerent ensuite en celui de *Citium*, le restraignant à cette seule ville, comme il a été déja remarqué. *Cimon* Chef des Athéniens l'assiégea & s'en rendit le maître. L'on tient même, qu'il y mourût de maladie, ou de plaie, comme quelques autres veulent, bien que *Diodore* & *Thucidide* raportent, qu'il mourût à l'expédition de *Cypre*, sans parler de *Citium*. Toûjours est-il certain que les habitants de cette ville le revérerent après sa mort comme un héros, & lui décernerent de grands honneurs. Elle étoit, du tems d'Alexandre le Grand, sous la domination d'un Roi qui lui fit présent d'une épée, qu'il porta depuis toute sa vie, qui étoit d'une trempe, d'une couleur & d'une légéreté toute particuliere. Plusieurs grands hommes lui doivent leur naissance, & entre autres *Zenon* fameux Philosophe Stoïcien.

Porcach. Il n'est presque resté de cette ville, qu'une ancienne tour à demi-ruïnée & quelques petites maisonnettes, qui forment un bourg, apellé *Chiti*, qui étoit du tems des Vénitiens le lieu de plaisance de l'île. *Hector Podocatharus*, Chevalier de Cypre, en étoit le propriétaire, & avoit le soin d'y faire cultiver plusieurs beaux jardins qui lui apartenoient & qui raportoient toute sorte d'excélents fruits. On voit encore près de la mer, tout contre Limisso, un des plus-beaux jardins de Cypre, qui porte ce même nom. Il est fort-grand & enrichi d'une maison somptüeuse, & d'une belle orangerie. Un riche Vénitien, qui se plaisoit fort en ce cartier, & qui avoit aquis plusieurs terres d'alentour, où croissoit beaucoup de coton, avoit eu le soin de l'embelir en y mettant la prémiére & la derniere main.

DE LA VILLE DE SOLI, à présent SOLEA.

L'Ancienne & roiale ville de *Soli*, comme la nomment les anciens Géographes, & que *Plutarque* apelle autrement *Solos*, est placée, dans *Strabon*, qui en fait deux Athéniens Apamas & Phalerus les fondateurs, près de la ville d'*Arsinoë*. Elle avoit auparavant le nom d'*Epea*, quoi qu'à proprement parler *Epea* fût une autre ville bâtie par *Demophoon*, fils de Thesée, près de la riviere de *Clarius*, dans un cartier raboteux & infertile.

Plutarq. *Philocyprus*, qu'*Hipparche* apelle *Cypranor*, en étoit le Roi, lors que *Solon* y arriva. Ce sage Philosophe, la voiant si mal sitüée, conseilla au Roi de transporter sa cour en une fort-belle plaine qui étoit au dessous, d'y bâtir une plus-grande & plus-belle ville, & d'en acompagner la structure de plus de justesse & d'ornement. Le projet de *Solon* fût éxécuté avec beaucoup d'éxactitude; & dès qu'on fût en état d'en jetter les prémiers fondements, après avoir fait les préparatifs nécessaires, il se chargea du soin de la faire peupler. Sa présence y atira beaucoup de monde; de sorte qu'elle ne fût pas plûtôt bâtie qu'on la vit presque remplie d'habitants. *Philocyprus* de son côté ne manqua pas de reconnoissance. Il voulût qu'on apellât la ville *Solon*, *Soli* ou *Solos*, pour conserver dans son païs la memoire de ce grand homme & de ses bien faits. Ce Prince laissa un fils, apellé *Aristocyprus*, qui lui succeda à la couronne, bien qu'il ne vecût pas long-tems après lui; car il fût tüé dans un combat contre les Perses du tems du Roi *Darius*.

Herod. La ville de *Soli* fût aussi assiégée par les Perses, trois-cents-six ans avant la naissance du Sauveur du monde, & soûtint plus-long-tems qu'aucune ville de *Cypre*; mais elle fût enfin prise au cinquiéme mois, après qu'on en eût sapé les murailles par les fondements.

Strab. Cette ville avoit autrefois un port, un temple de *Venus* & d'*Isis*, & une riviere nommée aparenment *Clarius*. Minerve y étoit aussi adorée, & ses Prêtres se nommoient *Hypeccaustria*. Outre les Rois que j'ai nommez, *Athenée* fait mention d'un certain *Eunostus*, que *Solon* célébre plus qu'aucun autre dans ses vers.

Cette

Cette ville n'eſt à préſent qu'un bourg, apellé *Solea*, ſitüé au côté Septentrional de l'île, entre les Caps de *Cormachiti* & d'*Aleſſandrette*. *Strabon* place au deſſus de *Soli* l'ancienne ville de *Limenia*, & au deſſous le Cap de *Crommyon* ou de *Cormachiti*.

DES VILLES D'ACAMAS, DE TRIMETHUS, D'ERYSTHEA & D'ARGOS.

LA ville d'*Acamas* étoit ſituée ſur l'extrémité Occidentale de l'île, près d'un Cap qui Porcach. portoit le même nom. Elle fût ſans doute ainſi apellée du nom de ſon fondateur, qui bâtit auſſi la ville de *Soli* conjointement avec *Phalerus*, comme le raporte *Suidas*. C'eſt à cauſe de ce Cap & de cette ville, qui étoit fort-ancienne & érigée en Evêché du tems des Chrétiens, comme il paroît du livre des Conſiſtoires Grecs, que toute l'île fût apellée *Acamantis*. On tient qu'il y a préſentement un bourg au lieu où étoit autrefois cette ancienne ville, apellé *Chruſoco*, à cauſe des mines d'or qu'on y a trouvé, d'où l'on tire auſſi du *Chryſocolla* ou borax, & du vitriol. Il y a de plus une fontaine, apellée *Fontana Amoroſa* Porcach. par les Italiens, que les poëtes racontent avoir la vertu d'allumer dans le cœur de ceux qui en boivent un amour violent & paſſionné, & qu'au-contraire il y en a une autre qui le ralentit & le fait diſparoître. Après cela il ne faut pas s'étonner, que Venus favorable aux amants, produiſant l'un & l'autre de ces effets, y ait été ſi fort revérée.

Trimethus, *Tremithus*, *Trimithus*, *Trimythus* & autrement [1] *Trimethunton* étoit une *Trimethus.* ville placée, par *Ptolomée*, au milieu de l'île de même que *Chytri* & *Tamaſſus*, qui n'eſt à [1] Not. Antiq. préſent qu'un bourg, apellé *Tremithuſa* ou *Tremige*. On raconte que *Venus* y étant entrée, la place trembla par la préſence de la Déeſſe, & que de-là elle fût apellée *Tremithus*, du mot Grec τρόμος, qui ſignifie tremblement; mais *Stephanus* tient qu'elle fût ainſi nommée de la grande quantité de Térébintes, apellez en Grec τέρμινθος ou τέρμιθος, qui y croiſſoit autrefois. Cette ville eſt déſignée dans quelques anciennes médailles ſous le nom de *Tremithopolis*. Elle étoit du temps des Chrétiens le Siége d'un Evêque, comme *Socrate* & *Nicephore* Notit. Antiq. le témoignent, qui fût enſuite tranſporté à *Nicoſie*. *S. Spiridion* étoit natif de cette ville.

Eryſthea en étoit une autre, où *Apollon Hylates* étoit adoré. *Argos* étoit auſſi une ville, *Eryſthée.* Stephan. où étoit le temple d'*Apollon Eryſtéen*, & où *Venus* trouva *Adonis* mort, après l'avoir long- Dion. tems cherché de tous côtez. *Argos.* Phot. Bibl.

DE LA VILLE DE GOLGI, GOLGUM ou GOLGOS, &c.

CEtte ville fût ainſi apellée d'un certain *Golgos* fils de *Venus* & d'*Adonis*, qui y aména Pline. une colonie de Sicyoniens. Elle étoit conſacrée à *Venus*, & s'il en faut croire Pau- Stephan. in Arcad. ſanias, cette Déeſſe y étoit adorée long-tems avant qu'*Agapenor* eût bâti la ville de *Paphos*, & qu'il y eût élévé un temple en l'honneur de cette Déeſſe. C'eſt pour cela qu'elle eſt apellée dans *Lycophron* la Reine de *Golgos*, & que *Théocrite* & *Catulle* raportent qu'elle ſe plaiſoit à *Golgos*, à *Idalium* & à *Amathus*, qui étoient des villes qui lui étoient conſacrées, de même que *Paphos* & *Cythére*. *Pline* la met la derniere des quinze villes de cette île.

Hyle étoit une ville conſacrée à *Apollon*, d'où ce Dieu, qui y étoit adoré, fût ſurnommé *Hyle.* *Satrachus.* *Hylates*. *Satrachus* étoit encore le nom d'une ville & d'une riviere de cette île.

DE LA VILLE DE CYTHERE, à préſent CONUCLIA.

LA ville que *Valerius Flaccus* apelle la chere *Cythere* de *Venus*, étoit conſacrée à cette Æneid. lib. 1. & 10. Déeſſe, ſuivant le témoignage de *Virgile*. Elle n'eſt à préſent qu'un bourg apellé *Conuclia* ou *Conucha*, qui eſt pourtant un des plus-conſidérables de l'île, par la grande quantité de coton & de cannes-à-ſucre que ſon terroir produit. On y trouve, ſous terre, pluſieurs anciens tombeaux, en forme de chambre, d'où l'on a tiré diverſes raretez, de même qu'à Baffo, Salamis & autres places.

Tavernier raporte, que c'eſt un grand bourg, qui eſt baigné par une petite riviere, qui deſcend de la ſource de Venus, & fait tourner un ſi grand nombre de moulins, par la rapi-

dité de son cours, que cela fait le principal revenu du Bassa. On y fait aussi plus de soie qu'en aucun autre endroit de l'île.

Il semble qu'il est fait mention, dans le livre des Consistoires d'une autre *Cythere* ou *Cytheres*, ville Episcopale de cette île, dont l'Evêque étoit suffragant de l'Archevêque de Constance, qui étoit situëe sur la côte Septentrionale de l'île, entre *Constantia*, qui en étoit éloignée de neuf lieuës & demi, & *Cyrenée* qui en étoit à séze. Ce n'est à présent qu'un bourg apellé *Cithira.*

DE LA VILLE DE CERAUNIA, à présent CERINES ou CERIGNI.

Elle est apellée, dans *Ptolomée* & *Diodore*, *Ceraunia* ou *Ceronia*, dans *Scylax*, *Cironea* & *Cyrenea*, & dans *Pline* & *Denis*, *Cinyria*, qui semble être son véritable nom, qu'elle tient aparemment de *Cinyre* ancien Roi de *Cypre*. *Ptolomée* la place parmi les villes Septentrionales de cette île; d'où l'on peut conclurre, qu'elle est la même que celle que les Auteurs Arabes apellent *Kerebnia* ou *Kerabnia*, & que les Grecs, les Turcs & les Italiens nomment à présent *Cerines* ou *Cerigni*, à cause qu'ils la mettent aussi au côté Septentrional de l'île, tout près de la mer.

Ce n'est à présent qu'un bourg, ou une petite ville sans défence, dont la plus-grande partie des murailles est abatuë; mais elle est, en échange, défenduë par un château fort, inaccessible & imprénable, bâti autrefois, sur un roc, par les Rois de Portugal, où les Turcs tiennent maintenant une forte garnison. On ne voit point d'autre Fort à ce côté de l'île, & néanmoins il ne seroit pas facile d'y faire descente, à cause que la côte en est bordée d'une chaine de montagnes qui est immédiatement batuë des flots de la mer. Il n'en est pas de même au côté Oriental & au Méridional, mais aussi on y voit, outre Famagouste, le château de Salines, & ceux de Limisso & de Baffo, qui en empêchent l'accés.

Les barques & les galiotes de la *Caramanie* & de *Lajazzo* y viennent aborder, de même que les Bassas ou Gouverneurs de l'île, lors qu'ils viennent de *Constantinople* prendre possession de leur Gouvernement. Il y a un Cloître à trois lieuës de *Cerines* bâti à la maniere des Européens. Les Eclésiastiques Grecs y ont quelques célules au bord de la mer, où ils prennent de fort-bon poisson.

L'air y est plus-sain qu'en aucun autre cartier de l'île. Tout le païs voisin raporte beaucoup de coton, qui fait le principal revenu du cloître, & il y a une grande & longue chaine de montagnes, à une demi-lieuë de Cerines, qui fournit, par les sources qui en coulent, de fort-bonne eau fraîche à toute cette contrée.

DES VILLES DE LAPATHUS, & DE CHYTRI.

1 Strab. 2 Steph. 3 Const. Porphyrog. Ptol. 4 Scyll.

L'Ancienne ville de [1] *Lapathus*, [2] *Lapethus*, [3] *Lapithos* ou [4] *Lepethos* étoit situëe au côté Septentrional de l'île, jusqu'où s'étendoit, selon *Ptolomée*, la contrée qu'il apelle, avec *Diodore*, *Lapithia*, du nom de cette ville. Quelques-uns tiennent qu'elle a été une colonie de Phéniciens, & il semble même qu'elle ait été bâtie par *Belus*, prémier Roi de *Tyr*, ville de *Phénicie*, à cause qu'*Alexandre*, l'Ephésien, la nomme *la bien-aimée de Belus*. Elle étoit autrefois une ville roiale, comme il paroît de ce qu'un certain *Praxippus* en étoit Roi & de toute la contrée de *Lapithia*, en la troisiéme année de la CVII Olympiade, dont il fût dépossedé, & pris prisonnier en même tems que celui de *Ceronia.* (Diodor.)

Elle n'est à présent qu'un bourg, situé à deux lieuës d'Espagne de *Cerine*, que les Italiens apellent *Lapitho.* (Porcach.) Le païs d'alentour est fertile en coton, en sucre, en oranges & en limons; mais il produit sur-tout les plus-beaux & les meilleurs cédres qu'on puisse voir. On tient que *Cinaras*, fils d'*Agrippa*, y trouva le prémier l'art de faire des pots de terre, qu'on y conserve encore aujourd'hui. Strabon place, après *Lapathos*, la ville d'*Agidos* ou *Nagidos*, & ensuite celle d'*Aphrodisium.* (*Agidos. Aphrodisium.*)

La ville de *Chytri*, ou de *Chytros*, fût ainsi apellée de *Chytrus*, fils d'*Aledrus* & petit-fils d'*Acamas.* (*Chytri.*) Elle étoit autrefois une ville roiale; car comme le raporte *Stephanus*, le Roi de *Chytri* épousa *Euryone.* Il y a aparence qu'elle fût ensuite apellée *Chytria*, qui est placée à neuf ou dix lieuës de Salamis, & étoit érigée en Evêché du tems des Chrétiens. On recueilloit autrefois le meilleur miel de toute l'île aux environs de *Chytri.*

DE LA VILLE DE CURIAS ou DE CURIUM.

LA ville qu'Herodote, Strabon, Ptolomée & Stephanus nomment *Curium*, est apellée *Curias* dans *Pline*, bien que *Strabon* prenne proprement *Curias*, pour un Cap qui n'est pas fort-éloigné de la ville de *Curium*, & qui est à présent nommé par les Italiens *Capo delle Gatte*, c'est-à-dire *le Cap des Chats*. Cette ancienne ville fût ainsi apellée d'un des fils du Roi *Cinyre*, apellé *Cureus*, qui en a été le fondateur, quoi que *Strabon* veuille dire qu'elle fût bâtie par les Argiens, & qu'*Herodote* assure que ses habitants étoient une colonie de cette nation. Voi pag. 24

Elle étoit autrefois une ville roiale, puis qu'*Herodote* fait mention d'un de ses Rois. *Ptolomée* la place au côté Méridional de l'île, & *Strabon* la met entre la ville de *Thrones*, dont elle est éloignée de sept-cents stades, ou entre la ville de *Palea* & le mont Olympe, & entre *Treta*, *Bossura* & l'ancienne *Paphos*, ou même à une distance plus-éloignée entre les villes de *Paphos* & d'*Amathus*. Elle avoit autrefois une rade, & ses déhors étoient ombragez d'un bocage, où *Apollon*, surnommé *Hylates*, étoit adoré dans un temple qui lui étoit consacré. Plusieurs grands hommes y ont pris naissance, comme on le remarquera ci-après.

Quelques-uns tiennent, que c'est le bourg *Episcopia* ou *Piscopia* d'aujourd'hui. D'autres veulent que ce soit celui de *Carmia*, ou celui de *Cermia*, ou celui d'*Audimo*, ou la nouvelle *Limisso*; de même que *Porcachi* soûtient, que l'ancienne ville d'*Amathus* est l'ancienne *Limisso*, située à une lieuë & demi de la nouvelle; ce qui s'acorde avec ce qu'en a écrit *Kootwijk*, qui veut que l'ancienne Amathus soit éloignée d'une lieuë & demi de Limisso, où l'on voit plusieurs masures & divers monuments des anciens Romains sur le rivage.

Cette ancienne Amathus est une des cinq villes qui étoient consacrées à *Venus*. Les Italiens l'apellent *Limisso Vecchia*, c'est-à-dire la *Vieille Limisso*. *Porcachi* la place à deux lieuës d'Espagne de la nouvelle *Limisso*, près de la mer, où il dit qu'on voit encore des monuments de l'Antiquité Romaine. On dit que *Richard* Roi d'Angleterre la détruisit de fonds en comble.

DE LA VILLE D'AMATHUS.

L'Ancienne & roiale ville d'*Amathus* est placée, dans *Ptolomée*, au côté Méridional de l'île, & dans *Strabon* entre le Cap de *Curias*, la ville de *Curium*, le mont *Olympe*, la ville de *Palea* & celle de *Citium*. *Stephanus* soûtient qu'elle est la plus-ancienne de cette île, & qu'elle fût ainsi apellée d'*Amatheus* fils d'*Hercule*, ou d'*Amathusa* mére du Roi *Cinyre*, (bien qu'*Hesychius* & *Apollodore* fassent *Pharnace* mére de ce Prince) ce qui fait conjecturer qu'elle a été bâtie par ce Roi, qui la fit apeller du nom de sa mére. C'est pour cela que les descendants de *Cinyre* furent apellez *Amathusiens*.

Il y avoit en cette ville un ancien temple d'*Adonis* & de *Venus*, où l'on gardoit un colier qui y avoit été consacré, & qui étoit apellé le colier d'*Eriphyle*, bien qu'il eût été prémiérement donné à *Hermione*. Les Poëtes racontent sur ce sujet, que *Vulcain* aiant forgé un colier, qui cachoit sous de belles aparences une vertu secrete de donner la mort, en fit présent à *Hermione*, qu'*Ovide* apelle autrement *Harmonie*, fille de *Venus* & de *Mars* & femme de *Cadmus*, pour se défaire par ce moien d'un objet qui remettoit à tous moments en son esprit l'infidélité de sa femme. *Adraste*, Roi d'*Argos*, aiant ensuite pris les armes contre *Oedipe*, Roi de *Thebes*, voulût entraîner à cette guerre le devin *Amphiaraus*, mari de sa sœur *Eriphyle*; mais ce devin aiant prévû qu'il n'en reviendroit jamais s'il y aloit, & qu'il y perdroit indubitablement la vie, prit le parti de se cacher, comme le plus-seur moien de s'en dispenser, en se dérôbant aux solicitations des interessez, qui savoient que sa présence étoit absolument nécessaire en cette expédition. Il acompagna sa retraite de tant de précaution, qu'on se seroit bientôt lassé de le chercher, si *Polinyce* (fils d'*Oedipe* & de *Jocaste*, & gendre d'*Adraste*) qui se trouvoit engagé dans cette guerre contre son frére *Ethéocle*, n'eût trouvé moien de corrompre *Eriphyle*, en lui faisant présent du même colier d'or qui avoit autrefois été donné à *Hermione*. Cette perfide s'étant engagée, en le recevant, à commettre cette trahison, ne tarda pas à l'éxécuter. Elle découvrit le lieu ou étoit caché son mari, bien que la fatalité de sa desti- Pausan.

destinée ne lui fût pas entierement inconnuë. *Amphiaraus* se voiant contraint de prendre les armes, & de suivre *Adraste* devant *Thebes*, fût si fort irrité de la perfidie de sa femme, qu'il ordonna tres-expressement à son fils *Alcmeon* de ne la pas laisser survivre à sa mort. Ce fils trop obéïssant n'éxécuta que trop éxactement ses ordres; car aiant apris, peu de jours après, que la terre s'étant entrouverte, avoit englouti son pére avec son chariot & ses chevaux, il trempa ses mains dans le sang de sa mére, & lui donna la mort, pour venger celle de son pére, qui fût depuis revéré comme un Dieu, & le colier placé dans le temple de *Venus*.

Tacit. Virgil. *Amathus*, fils du Roi *Aërias*, y avoit aussi bâti un temple en l'honneur de l'*Amathusienne Venus*, qui y étoit adorée, & qui étoit apellée *Amathuntia* & *Amathusia*, à cause que cette ville lui étoit consacrée. C'est pour cela que Catulle dit, en s'adressant à *Venus*. *Toi qui habites le sacré Idalium, & Urie & Amathus.* Elle y étoit revérée sous la figure d'un homme barbu, ainsi qu'elle y étoit représentée. *Macrobe* donne une description de cette figure en ces termes. *La statuë de Venus de Cypre est habillée en femme, bien qu'elle ait une barbe, le maintien d'un homme & un sceptre à la main.* On a crû qu'elle étoit en même tems homme & femme; de-là vient qu'elle est apellée dans *Catulle* la double *Amatuntia*. Les victimes qu'on lui ofroit en cette ville étoient nommées κεραστάς.

Jupiter ξένιος, ou l'*hospitalier* y étoit aussi adoré, & y avoit un autel tout près de celui de *Venus*, où les habitants de cette ville égorgeoient & sacrifioient, par une détestable coûtume, leurs hôtes & les étrangers. Ce qui irrita si fort la Déesse *Venus*, comme le content les poëtes, qu'elle les changea en des beufs cornus. *Ovide* en fait mention au *dixiéme livre de ses Metamorphoses.*

Propetides. Les *Propetides*, filles d'*Amathus*, aiant conçû du mépris pour cette Déesse, & ne voulant pas la reconnoître pour une divinité, ressentirent aussi les effets de sa colere. Car elle les contraignit de se prostituër dans les ruës, & voiant qu'elles ne cessoient de persister dans leur impiété, & qu'elles sembloient plûtôt se roidir, en reconnoissant la honte de leur infamie, elle les changea en caillous, comme le conte encore *Ovide* au *dixiéme livre de ses Metamorphoses.*

Ariadne étoit adorée en Cypre. On y adoroit aussi *Ariadne*, femme de *Thesée*; & ce qui porta ses habitants à lui décerner ces honneurs, fût, selon Plutarque, un effet du hazard. Car *Thesée* aiant été jetté en *Cypre*, par la tempête, n'y débarqua que sa femme *Ariadne*, qui étoit enceinte, & se trouvoit incommodée de l'agitation de la mer & des secousses du vaisseau. Il ne l'eût pas plûtôt mise à terre, qu'il se remit de nouveau en mer, pour tâcher d'aller secourir son vaisseau, qui couroit grand risque, & voulant retourner ensuite près de sa chere *Ariadne*, le tems & le vent s'oposerent à son dessein; si bien qu'étant contraint de ceder à leur violence, il falût s'éloigner d'elle & la laisser toute seule. Cette Princesse afligée de se voir abandonnée de son mari, ne manqua pas pourtant de secours. Les femmes du païs s'ofrirent généreusement à elle, la reçûrent, en prirent soin, & lui présenterent quelquefois des lettres, comme si elles venoient de *Thesée*, pour tâcher de la consoler. Quand elle fût en travail d'enfant, elles ne negligerent rien de ce qui pouvoit contribüer à la secourir; mais comme elle mourût avant que d'acoucher, nonobstant tout leur soin, elles lui rendirent encore les devoirs de la sepulture le plus-honorablement qu'il leur fût possible. *Thesée* étant ensuite de retour en *Cypre*, fût fort-afligé de la perte de sa femme; & pour laisser des témoignages de la tendresse qu'il avoit eu pour elle aussi bien que de sa reconnoissance, il ordonna des ofrandes & des victimes en son honneur, & fit des liberalitez aux habitants, pour les obliger à continüer de lui rendre les homages qu'il venoit d'établir. Il y avoit deux petites images consacrées à Ariadne, dont l'une étoit d'argent & l'autre de cuivre. Dans l'ofrande qu'on lui faisoit, le second jour du mois *Gorpique*, une des vierges se mettoit au lit & crioit comme une femme qui est en travail d'enfant. Les habitants d'Amathus apelloient le bocage où *Ariadne* avoit été enterrée, le bocage de *Venus Ariadne*.

Les Amathusiens faisoient aussi des ofrandes à *Onesilus* fils de *Chersis*, & adoroient de plus *Hercule Malica*. *Malic* en Hébreu, Phénien & Arabe signifie Roi. Lors que toute l'île de Cypre se revolta contre les Médes ou les Perses, les seuls habitants d'*Amathus* leur demeurerent fidéles. Et lors qu'*Onesilus* eût disposé tous les Cypriens à la revolte, il ne pût rien obtenir sur les Amathusiens, ce qui le porta à venir assiéger leur ville. Ces mêmes habitants s'oposerent, avec ceux de *Soli* & de

Ci-

Citium, à *Evagoras*, Roi de Cypre, & demeurerent fidéles à *Artaxerxes*, Roi des Perses. *Amathus* étoit autrefois abondante en mines, d'où vient qu'elle est représentée dans *Ovide*, comme féconde & pleine de métaux.

DU BOURG DE LIMISSO.

LE bourg de *Limisso* ou de *Limissol*, connu parmi les Italiens & les Arabes sous le nom de *Linmisou*, est situé au côté Méridional de l'île, près du rivage, dans une belle & large plaine, à quinze lieuës & demi d'Angleterre des *Salines*. Il y a, près du bourg, une Mosquée avec des bains publics. Les Grecs y ont aussi une Eglise, mais petite & mal propre. Il y a au milieu du bourg un château carré, pourvû de canons & d'une bonne garnison de Janissaires, qui est fort-propre pour nettéier la côte de corsaires, & empêcher qu'ils n'y viennent faire des courses & y éxercer des brigandages.

Les habitants de Limisso & des contrées voisines sont la plûpart Grecs, & s'apliquent au négoce ou à l'agriculture. Il y a aussi beaucoup de Juifs, qui s'atachent aussi au négoce, mais ils vivent pourtant dans une grande paresse & oisiveté. Le reste de ses habitants sont des Turcs.

Toutes les maisons y sont petites & basses, & n'ont pas plus d'un étage de haut. On prend ces précautions à cause des fréquents tremblements de terre qui y surviennent. Le toit en est plat comme un pavé, & fait de rameaux cimentez d'argile. Les portes sont petites & basses, de sorte qu'il se faut baisser pour y entrer. On dit qu'on ne les fait pas plus-grandes afin de s'éxemter du logement des *Spahis*, ou cavaliers Turcs, qui n'y sauroient par ce moien établer leurs chevaux.

La riviere, apellée par les anciens *Lycos*, qui sort du mont Olympe & se vient décharger dans la mer, arrose en passant la plaine où le bourg de *Limisso* est situé. Le païs d'alentour est fertile en vin & en toute sorte de fruit, sur-tout en figues & en olives, & principalement en carouges. Il y croît aussi beaucoup de coton.

Episcopia ou *Piscopia* est un des principaux vilages de l'île, & a plus de mille maisons. Il abonde en toutes choses; mais on y trouve principalement de fort-belles eaux, & de jardins pleins d'orangers, de limonniers & d'autres arbres de cette nature, qui croissent aussi à *Baffo* & à *Cythere*. *Episcopia.* Porcach.

Porcachi place l'ancienne ville de *Curium* au milieu du Cap *delle Gate*, à quatre lieuës de *Piscopia*, où est un étang d'eau salée fort-abondant en poissons, au côté Septentrional de l'île.

DES VILLES DE TAMASSUS, DE TEMBROS, D'AMAMASSUS, & DE CARPASIA.

TAmassos ou *Tamassus*, que *Polybe* & *Porphyrogenete* apellent autrement *Tamasia*, étoit une ville de l'île de *Cypre* située au coeur du païs, comme *Ptolomée* & *Stephanus* l'ont remarqué. Quelques-uns la prennent pour la ville de *Famagouste* contre toute aparence de raison, puis que cette derniere est située au bord de la mer, sur l'extrémité Orientale de l'île, comme il a été dit en parlant de cette ville. Il y a long-tems que celle dont il s'agit maintenant est détruite & ruinée, & n'est à présent qu'un bourg apellé par les Italiens *Borgo di Tamasso*. *Stephanus* raporte qu'elle abondoit autrefois en cuivre, & *Strabon* remarque qu'il y avoit plusieurs mines de ce metal, où l'on trouvoit du *Chalcantum*, & du *Flos æris*. Strab.

Tembros étoit une autre ville où *Apollon Hylates* étoit adoré dans un temple qui lui étoit consacré. *Amamassus* étoit une ancienne ville située près de la mer, où le même *Apollon* étoit revéré. Elle est représentée, dans *Ovide*, comme une campagne, qu'il nomme le meilleur cartier de *Cypre*, où il y avoit un pommier, d'où *Venus* cueillit les trois pommes qu'elle donna à *Hipomene*. Metamorph. lib. 10.

La ville, que *Strabon* apelle *Carpasia*, *Pline* *Carpasium*, & d'autres anciens écrivains *Carpasea* ou *Carpasus*, avoit été bâtie par *Pygmalion*, qui fût prémiérement Roi de Tyr, & ensuite de *Cypre*. C'étoit une ville fort-ancienne, qui avoit un port, & étoit située entre la ville d'*Aphrodisium* & le Cap des *Clides*, à l'oposite de *Sarpedon*, Cap de la *Caramanie* qui servoit autrefois de frontiere à la *Cilicie* & à la *Pamphilie*. Strab.

Elle étoit du tems des Chrétiens le Siége d'un Evêque, comme on le peut voir dans les

écrits de *Jean* disciple de *S. Epiphane.* Ce n'eſt à préſent qu'un bourg, qu'on apelle encore par corruption *Carpaſſo*, bien qu'on le nomme auſſi le bourg ou le jardin de *S. Jean.* Les îles *Carpaties*, qui ſont ſituées près de la côte Septentrionale de *Cypre*, entre la ville de *Carpaſie* & le Cap de *Dinaretum* ou *Capo S. Andrea* d'aujourd'hui, tiennent leur nom de cette ville, de même que la mer *Carpatienne*, ſuivant le ſentiment de quelques-uns. Il y a pourtant plus d'aparence qu'elles & la mer l'aient reçû de l'île *Carpatie*, qu'on nomme à préſent *Scarpanto*, & qui eſt ſituée entre *Rhodes* & *Candie.*

De la nature & de la qualité du terroir de CYPRE.

L'air. L'Air y eſt ſi chaud, au mois de Juillet, que les habitants n'y peuvent ordinairement travailler que de nuit. Il s'y enflame même aſſez ſouvent & y contracte une malignité contagieuſe, à cauſe de l'infection & de la püanteur de certains inſectes ſemblables à de ſauterelles, qui venant à mourir, ſe corrompent, & lui impriment, avec une mauvaiſe odeur, une qualité ſi pernicieuſe, qu'il ne peut être que préjudiciable à la ſanté.

Les ſaiſons de l'année s'y trouvent en un dégré d'éloignement bien conſidérable en comparaiſon de ces païs Septentrionaux. Car toutes les plantes y ſont ſi brûlées & deſſéchées en été, à cauſe de l'ardente chaleur du Soleil, qu'on auroit peine d'y trouver quelque verdure, à moins que ce ne fût en des endroits humectez par les eaux de quelque riviere. Et on y en voit au-contraire une ſi grande quantité en hiver, après qu'il a bien plû en autonne, & que les champs en ſont bien abreuvez, qu'à juger par la grande abondance d'herbe & de fourage qu'on y trouve alors, on pourroit apeller cette ſaiſon un printems ou un été plûtôt qu'un hiver. Cette ſaiſon eſt encore incomparablement plus-propre & plus-favorable aux voiageurs, à ceux qui cultivent la terre, ou qui font quelqu'autre travail pénible, & aux malades, que l'été; car il n'y fait preſque point de froid, à moins que la biſe n'y ſoufle, l'hiver y étant ordinairement ſi doux & ſi temperé, que les beſtiaux y trouvent alors d'auſſi bons pâturages, que ſi c'étoit au commencement du printems.

Il en va bien autrement de l'été. La chaleur y eſt ſi inſuportable que tout le monde s'en trouve incommodé. Tout y eſt brûlé, flétri ou fané en cette ſaiſon, & il n'eſt pas ſeur aux étrangers, non plus qu'aux naturels du païs, de s'expoſer à y aller en plein midi par les ruës. C'eſt pour cela qu'on s'y tient dans les maiſons à ces heures, pour éviter par ce moien une partie de cette ardente chaleur, & qu'on expédie à la pointe du jour & avant le lever du Soleil ce qu'on a de plus-preſſant & de plus-penible. Les pauvres gens & les vilageois y couchent alors ſur la dure & à découvert, & ceux qui ſont plus-commodes ſe mettent en des endroits un peu expoſez au vent, & s'étendent ſur des couvertures pour dormir plus à leur aiſe, ſans ſe couvrir preſque de draps, à moins que l'air n'y ſoit rafraichi par quelque vent frais. Lors qu'on entreprend quelque voiage en cette ſaiſon, on eſt contraint de marcher pendant la nuit, & de ſe repoſer le jour, quelquefois même dès le printems.

Quoi que cette île ſoit naturellement fertile & que ſon terroir ſoit bon & gras, il y a pourtant quelquefois une ſi grande diſette de vivres qu'elle cauſe la famine. Car comme il y a des étez qu'il n'y pleut point du tout, le terroir n'étant pas ſufiſanment humecté à cauſe de cette grande & continüelle ſécheresſe, les plantes en ſoufrent & ſe fanent, d'où vient qu'elles ne raportent que peu de fruits; outre qu'il s'y éléve de certains inſectes, comme une eſpece de vers ailez ou de ſauterelles, qui font un grand dégât à la campagne & portent un grand préjudice à ces Inſulaires.

On dit, qu'il ſe paſſa trente ans ſans y pleuvoir, du tems de l'Imperatrice Heléne mére du grand Conſtantin, ce qui obligea la plûpart des habitants à ſe retirer ailleurs. Après cela il ne faut pas s'étonner que la famine s'y ſoit quelquefois renforcée, & que ces Inſulaires en aient ſoufert. De-là vient qu'ils n'épargnent ni fraiz ni travail, pour prévenir de ſi grands malheurs, & pour faire en ſorte que leurs terres ne manquent jamais d'eau. Ils creuſent pour cét effet des puits à rouë fort-profonds, les rempliſſent de l'eau de quelque ruiſſeau qu'ils y conduiſent, & en font tourner la rouë, chargée de ſeaux tout autour, quand les terres ont beſoin d'être humectées. Ils uſent encore de cette précaution, à cauſe que leurs rivieres ſe tariſſant en été, ces puits leur fourniſſent une ſufiſante quantité d'eau pour arroſer pluſieurs arpents de terre. Lors qu'il y fait de grandes pluies, ils vont faire leur proviſion d'eau ſur les montagnes, où il s'en ramaſſe ſuffiſanment pour remplir un bon nombre de vaiſſeaux de terre.

Ses plaines étoient autrefois toutes couvertes de bois & remplies d'arbres, de ſorte qu'on ne

ne les pouvoit semer ni planter, comme Strabon le raporte après *Erathostene.* Ceux qui travailloient aux mines ne contribuerent pas peu à les nettéier, en abatant les arbres dont ils avoient besoin pour la fonte des metaux. On se mit ensuite à bâtir des vaisseaux pour former une flote, lors qu'on commença à y naviger en toute sureté, & qu'on fût en état de repousser la force par la force s'il en faloit venir à ces extrémitez. On emploia beaucoup de bois à la construction de ces bâtiments. Il falût pour cét effet abatre beaucoup d'arbres, & cela servit encore à découvrir une bonne étenduë de païs. Mais comme cela ne sufisoit pas pour venir à bout de ces grandes forêts, on s'avisa de donner en propre & éxempt de charge, à ceux qui voudroient entreprendre de les abatre, autant de terres qu'ils pourroient défricher. Lib. 14.

Strabon fait l'éloge de cette île & en éxalte la fertilité, quand il dit; *Qu'elle ne cede à aucune autre en fécondité, qu'elle abonde en vin & en huile, & qu'elle produit autant de blé qu'il en faut pour la subsistance de ses habitants.* *Ammian Marcellin* témoigne *qu'elle abonde en toutes choses, à cause de la grande fertilité de ses campagnes; de sorte qu'on y trouve de tout ce qu'on peut souhaiter sans l'emprunter d'aucun autre païs. On y peut même équiper un vaisseau marchand, depuis la quille jusqu'aux voiles, & le lancer en mer chargé de toute sorte de munition, de ce qui croît seulement dans l'île.* Les Cypriens même se glorifient dans *Ælien*, d'habiter un païs gras & fertile, & osent le comparer avec celui des Egyptiens. Ce même Auteur raporte qu'on y amena des cerfs de *Syrie*, à cause des beaux viandis, où ces animaux se plaisent, qu'il y a. Car on dit que l'herbe y croit fort-haut & qu'il y a de tres-bons pâturages. C'est pour cela que Virgile l'apelle *la grasse Cypre*, & Ciceron une *île tendre.* Et c'est avec raison que les Anciens l'ont nommée μακάρια & *beata*, c'est-à-dire *fortunée*; car elle étoit de leur tems un païs de délices & de plaisirs, par les grandes richesses qu'elle possedoit, & par la quantité extraordinaire de fruits & de toute sorte de provisions qu'elle raportoit. On ne se peut rien imaginer d'excélent, de souhaitable & de beau, qui ne se trouvât en Cypre. Et non seulement on donnoit le surnom de Cypre à tout ce qu'on en tiroit, mais encore à tout ce qui étoit beau & bon par excélence, ou qu'on vouloit faire passer pour tel, afin de le pouvoir débiter à un plus-haut prix. Car bien qu'on l'eût porté d'ailleurs, l'opinion qu'on avoit qu'il vint de Cypre, lors qu'il étoit couvert & enrichi de ce nom, le rendoit plus précieux & le faisoit estimer davantage. C'est ainsi que le *Cuivre de Cypre*, la *Calamine de Cypre* & plusieurs autres mineraux de cette île, passoient pour être les meilleurs.

Lib. 14. *Fertilité de son terroir.* Histor. Animal. lib. 5. c. 56. Æneid. lib. 1. Voi pag. 22.

Cette île étoit sur-tout renommée, parmi les Anciens, à cause de ses mines de cuivre; de-là vient qu'elle est aussi apellée *Ærosa*, c'est-à-dire pleine de cuivre. Isidore témoigne, qu'elle étoit autrefois renommée par ses richesses & principalement à cause de son cuivre; & Pline assure que le Roi *Cinyre* fût le prémier qui y trouva ce métal, dont on voioit de fort-riches mines près de la ville de *Tamassus.* Tout le cuivre de Cypre est malléable, & il y en a d'une espece qu'on nomme *Soletypus.* Les Romains firent fabriquer de monoie de cuivre de Cypre. On faisoit aussi des mortiers, des éguilles, des cloux, & des boîtes de ce metal, qu'on apelloit pour cela, mortiers, éguilles, cloux & boîtes de Cypre.

Voi pag. 22. Orig. lib. 14. c. 6. Strab. Hesych.

Elle a encore la reputation d'être la plus-fertile de toutes les îles de la mer Méditerranée parmi les Géographes modernes. Car son terroir a naturellement toutes les dispositions qu'il faut à la production de toutes sortes de plantes; mais il n'y a pas maintenant assez d'habitants pour en pouvoir faire la culture. On peut même dire qu'elle est un des meilleurs païs qu'on puisse habiter, & le plus-propre à produire tout ce qu'on peut souhaiter pour l'entretien & la vie de l'homme. Et si ses derniers habitants eussent été plus-ingenieux, sur-tout à n'y laisser pas manquer d'eau, ils en eussent fait un païs où on n'auroit eu à désirer qu'une paisible jouïssance d'un si grand nombre de biens sous une domination moins tirannique, en lui faisant produire de tout ce qu'on peut trouver dans les autres païs. Mais ils sont devenus si paresseux, par les grands profits qu'ils tirent de leur coton & de leur laine avec peu de peine & de travail, qu'ils negligent presque toutes les autres cultures & font peu de cas des autres recoltes.

Porcach.

Il semble même, pour ainsi dire, que la nature s'est étudiée à la rendre fertile, & à reduire son terroir au juste temperament qu'il faut pour la production des plantes. Car elle est munie d'une longue chaine de montagnes du côté du Septentrion, qui la tiennent à l'abri des vents impetüeux & morfondans qui souflent de ce côté-là; & tout le reste est si bas, que le Soleil y dardant ses raïons sans aucun obstacle y porte facilement l'abondance avec la fécondité. Il faut de plus remarquer, que les raïons qui donnent à plomb sur la côte des montagnes, venant à se refléchir & à retomber sur ses plaines, en redoublant leur activité, y entretiennent une chaleur égale, & les disposent à produire en abondance tout ce qu'on peut souhaiter pour faire fleurir un païs, & pour y faire vivre les habitants dans la bonne chere & dans les délices. Cependant comme il n'y a point de commodité sans incommodité, il en arrive de ceci comme de toutes les autre choses.

Cette ſituation baſſe & enfoncée, qui la rend propre à toutes les productions néceſſaires au bonheur & à la ſubſiſtance de ſes habitants, contribuë par contre-coup à rendre ſon habitation mal-ſaine, à cauſe que n'y aiant pas aſſez du panchant pour en faire écouler les eaux, elles y ſont dormantes & y croupiſſent, ce qui rend ſes campagnes ſi marécageuſes, que l'air y contracte en pluſieurs endroits des qualitez fort-pernicieuſes, avec une püanteur incommode, à meſure qu'il vient à ſe corrompre, d'où procedent la plûpart des indiſpoſitions qui y régnent.

Il faut pourtant avoüer, à la honte du Mahometiſme, que c'eſt à préſent un fort-miſerable païs & un ſéjour bien ennuiant, nonobſtant tous les avantages qu'il a reçû de la nature. Car les Turcs l'ont ſi fort ruïné & déſolé, à leur maniere acoûtumée, depuis l'an 1571 qu'ils en ſont les maîtres, qu'à peine y a-t-il un ſeul de ces Inſulaires Chrétien qui y puiſſe manger du pain tout le long de l'année. Ils y vivent preſque tous de certains fruits que nous apellons des *Carouges*, qui croiſſent en grande abondance dans les campagnes de cette île. Il n'y a point d'endroit ſous la domination du Grand-Seigneur, où les ſujets ſoient tiranniſez & foulez comme en celui-ci. Car outre le *Caratsch* ou tribut qu'ils doivent paier au Grand-Seigneur, pour pouvoir vivre en liberté de conſience, & qui ſe monte à vingt écus par tête annüellement, il faut qu'ils baillent encore au *Beglierbey* & au *Timar-Spahy*, le quint de tous les fruits qu'ils recueillent; & s'ils venoient à y manquer ou à en retenir une partie, on les contraindroit par force & avec depens à reſtitüer au-delà de ce qu'ils auroient retenu. On peut juger par ces éxactions, qu'elle doit être leur miſére & l'état pitoiable où ils ſont reduits; mais rien ne le peut faire mieux comprendre que la réſolution qu'ils prirent, il y a quelques années, de ſe faire Turcs d'un commun conſentement, pour ſe délivrer de cette tirannie. Ils le rechercherent avec empreſſement, mais le *Beglierbey* ne le voulût pas permettre. C'étoit une perte trop conſidérable pour le Grand-Seigneur, de les recevoir à ce prix, puis qu'ils euſſent été éxempts, de même que tous les autres Turcs de cét Empire, du *Caratsch* ou tribut annuël qu'on eſt obligé de paier tant qu'on fait profeſſion du Chriſtianiſme; de ſorte que pour être en un païs gras & fertile ils n'en ſont pas pourtant plus-heureux, à cauſe de ces impôts éxorbitants qui conſument tout le travail de leurs mains. Cependant ils ne voient point d'aparence de ſe pouvoir tirer de cette opreſſion; car on leur a ôté toute ſorte de moien de ſe pouvoir remettre en liberté, en démoliſſant ou démantelant toutes leurs places fermées à la reſerve de Famagouſte, qu'on a laiſſée en ſon entier pour ſervir de retraite aux Turcs.

Des Plantes de l'île de CYPRE.

Cyprus ou Alhanna.

IL y croît un certain arbre, ou plûtôt un arbriſſeau, apellé κύπρος par les anciens Grecs, en ſi grande quantité que quelques-uns ont crû que l'île de Cypre en avoit reçû ſon nom. Les anciens Arabes, & entre-autres *Serapion* & *Avicenne*, ont apellé cette plante *Hinna*, *Henne* & *Elhanna*. Les Arabes d'aujourd'hui qui demeurent en Egypte la nomment à peu près de même, en ajoûtant au commencement du mot la ſilabe Arabe *Al*, & diſent *Alhanna*, & les Grecs de nôtre ſiécle *Schenna*; de ſorte que la plante que Pline & Dioſcoride apellent *Cyprus*, eſt la même que celle que les Arabes nomment *Hinna*, *Henne*, *Elhanna* ou *Alhanna*. Dioſcoride en fait la deſcription en cette maniere; *Le Cyprus eſt un arbre qui pouſſe des feuilles autour de ſes branches ſemblables à celles de l'olivier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus-larges, plus-douces & plus-vertes. Ses fleurs ſont blanches, mouſſuës, (ou en façon de grape) & odoriferantes. Sa ſemence eſt noire & ſemblable à celle du ſureau. Le meilleur croît à Aſcalon (ville de Phénicie ou de Judée) & à Canopus, ville de Phénicie.* Pline la décrit ainſi; *Le Cyprus eſt un arbre d'Egypte, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Jujubier, & la ſemence à celle de la Coriandre, qui pouſſe une fleur blanche & odoriferante. On cuit cette fleur dans de l'huile, & aprés qu'elle a bouilli ſufiſanment, on l'exprime, & il en ſort une huile qu'on apelle* Cyprinum *ou* Cyprium, *c'eſt-à-dire huile de* Cypre. *Le meilleur croît à Canopus, ſur les bords du Nil, le ſecond à Aſcalon, & le troiſiéme en l'île de Cypre, qui eſt le plus-odoriferant de tous.*

Il ſemble que la plante que les Arabes ont apellée *Hinna*, *Henne*, *Elhanna* ou *Alhanna* eſt la même que celle que les Latins ont nommée *Liguſtrum* & les François *Troêne*. On y trouve pourtant quelque diference à l'égard des feuilles & des fruits. Car bien que l'*Elhanna* déploie ſes fleurs en forme de grape ou de couronne de même que le *Troêne*, elles diferent pourtant en odeur, en figure & en couleur d'avec celles-ci, parce qu'elles ne ſont pas blanches, comme celles du *Troêne*, mais d'une couleur cendrée & d'une figure qui aproche fort de

de celle des fleurs du ſureau, puis qu'elles croiſſent en forme de petites couronnes de même que celles de cét arbriſſeau. Les feuilles du *Troëne* tombent auſſi tous les hivers en ce païs, mais celles de l'*Elhanna* ne tombent jamais aux lieux où il croît.

Il pouſſe des feuilles qui aprochent aſſez de celles de l'olivier, bien que la plûpart ſoient plus-courtes, plus-larges & plus-douces, mêlées d'une agréable verdure & placées aux côtez des branches comme des ailes, à trois, quatre, & quelquefois à dix, douze ou pluſieurs autres rangs, ſuivant la longueur des rejettons. Il croît en Egypte, ſuivant *Belon*, à la hauteur d'un grenadier, mais il pouſſe des verges plus-minces que celles du *Troëne*; car comme on les coupe, & qu'on en porte en fort-grande quantité en Europe, on peut aiſément juger de leur groſſeur & de leur figure. Elles ſont d'une couleur aprochante de celle des fleurs, & on s'en ſert pour nettéier les dents. On n'a pour cét effet qu'à en ôter la peau qui les couvre, & froter les dents de l'un des bouts, comme avec une petite broſſe.

Les fleurs & les feuilles de cette plante ſont fort-recherchées par tout l'Orient, à cauſe de la bonne & agréable odeur des unes, qui aproche fort de celle du muſc, & parce que les autres ſervent à teindre en jaune ou en rouge quelques parties du corps, dont les Orientaux ſe parent comme d'un ornement fort-conſidérable, dans la penſée que cela donne un bon air & fait avoir meilleure grace. Ils reduiſent pour cét effet ces feuilles en une poudre verte & preſque impalpable, que les Egyptiennes nomment *Archenda*. Ils la mélent avec d'eau d'alun ou du ſuc de limon, ce qui forme un teint de couleur jaune, dont les femmes d'Egypte teignent leurs mains, leurs piez & une partie de leurs cheveux, ſur-tout en ſortant des bains, à cauſe que la couleur pénétre alors plus avant. On s'en ſert auſſi pour teindre les ongles, & les cheveux des enfans aux bons jours de l'année, de même que la criniere, les piez & la queuë des chevaux. On emploie la décoction de ces mêmes feuilles à leſſiver les cheveux, pour en empêcher la chute; & les hommes s'en ſervent à former ſur leurs ongles une marque en forme de demi-cercle, qui eſt d'une couleur orangée & demeure long-tems ſans s'effacer. La poudre de ces feuilles eſt ſi fort en uſage parmi les Turcs, qu'on en voit de pleins ſacs expoſez en vente dans tous les marchez. On en vient charger des vaiſſeaux en Cypre & en Egypte, qu'on fait paſſer par toutes les terres du Grand-Seigneur, qui tire ſur cette marchandiſe des impôts qui montent à des ſommes bien conſidérables, puis que Belon aſſure qu'elles reviennent à dix-huit-mille ducats tous les ans.

Les Turcs & les Mores élévent cét arbriſſeau avec beaucoup de ſoin, dans des vaſes de terre ou de bois, qu'ils ſerrent en hiver, pour le garentir du froid contre lequel il ne peut reſiſter, dans des chambres baſſes & voutées deſtinées à cét uſage. Sa fleur eſt ſi eſtimée à cauſe de l'agréable odeur qui en exhale, que le Grand-Seigneur en fait l'ornement ordinaire de ſon turban, & à ſon éxemple tous les autres Grands de la Cour. Cependant comme cette plante eſt tardive & qu'elle ne commence à germer qu'en Août, il y en a qui l'humectent & l'arroſent avec d'eau chargée de ſavon, afin de lui faire pouſſer des bourgeons, des feuilles & des fleurs avant le tems ordinaire.

Il ſemble que cette plante ſoit apellée *Copher* en Hébreu dans le Cantique de Salomon; car c. 1, 14: 4, 13.
les Interprétes ont traduit ce mot par celui de *Cyprus*. Il y a même aparence que S. Jerôme Homil. 2. in
l'ait connuë, comme on le peut conjecturer par ce qu'il en dit en interprétant ces paroles du Cant. Cantic.
Cantique des Cantiques; *Mon bien aimé m'eſt comme une grape de Troëne (ou de Cyprus) aux vignes de Henguedi*, en cette maniere. *Pour ce qui concerne*, dit-il, *le ſens literal de ces mots, il y a deux choſes qui ſont compriſes là-deſſous; car une grape de raiſin fleurie s'apelle* Cyprus, *& il y a une certaine eſpece d'arbriſſeau de même nom, qui porte un fruit fleuri à la maniere d'une grape fleurie; mais ces paroles ſe doivent plutôt entendre d'une grape de raiſin, à cauſe qu'il eſt parlé des vignes de Henguedi.* D'où il paroît que S. Jerôme a connu cette plante, & qu'il a voulu néanmoins donner à entendre toute autre choſe, ſavoir la vigne elle-même, par le mot *Copher* ou *Cyprus* du Cantique des Cantiques.

On y prépare auſſi une certaine poudre fort-eſtimée, que les Italiens apellent *Polvere di Cipro*, dont on ſe ſert pour faire des ſavonnettes de ſenteur. C'eſt un compoſé de *Cyprinum*, ou de fleur de l'*Elhanna*, de *Ladanum*, d'*Encens* & de *Storax*. Quelques autres veulent qu'elle ſoit formée d'une roſée verte, qui tombant ſur les pierres & ſur les herbes, blanchit à meſure que l'humidité s'en évapore & qu'elle ſe deſſéche. Ce qu'on apelle en France *Poudre de Cipre*, eſt un compoſé de racine d'Iris de Florence, de civette & de muſc, dont on ſe ſert pour deſſécher & poudrer le cheveux.

Polvere di Cipro. *Poudre de Cipre.*

On y recueille de trois ſortes de miel. Celui que les abeilles y produiſent eſt blanc; il y en a de noir qu'on tire des fruits du *Carouge*, & le troiſiéme eſt celui qui provient des cannes-à-ſucre. *Miel.*

On

Apon. in Cantic. Salom. lib. 3. *Raisins.* On tient qu'il n'y a point de païs qui produise des grapes de raisin d'une grandeur aprochante de celles qui croissent en Cypre, de sorte qu'on les compare à celles que portoient ceux qui étoient allez épier le païs de Canaan. On peut par-là juger qu'elle doit être la grandeur & la grosseur des ceps qui les portent, comme par ce que Pline raporte de l'escalier du temple de Diane d'Ephese, qui étoit fait d'un seul cep de vigne de Cypre, & atteignoit depuis le bas jusqu'au plus-haut. On tire de ces grapes un vin doux, agréable & délicieux, qui est particulierement bon pour fortifier l'estomac. C'est un bon vin de garde qui se peut conserver au-delà de quatre-vingts ans, puis qu'on en trouve de plus de quatre-vingts feuilles. Il est naturellement d'un rouge obscur, mais il devient blanchâtre, & comme gris, odorant, agréable & doux à mesure qu'il vieillit. Il conserve les trois prémiers mois une agréable douceur, qui se change ensuite en quelque chose de fort & de violent. Il a une vertu corroborative & balsamique, de sorte qu'on le peut comparer au baume, & il est salutaire aux valetudinaires pourvû qu'ils en usent avec moderation. Il ny a que ceux qui ont acoûtumé d'en boire qui le trouvent d'un goût agréable & délicieux, soit qu'il soit nouveau, soit qu'il soit de plusieurs feuilles; car il sent ordinairement à poix, à cause qu'on le tient dans des muids poissez, où il contracte ce mauvais goût, quoi qu'il s'y conserve plus long-tems que s'il étoit dans d'autres tonneaux. Comme il est fort & pénétrant on le boit ordinairement avec beaucoup d'eau, pour en moderer l'activité & en reprimer la violence. Il y croît en si grande abondance, qu'on en peut fournir les païs voisins; de-là vient qu'on en transporte en plusieurs endroits, & sur-tout aux villes où il se fait un commerce considérable. Le meilleur & le plus-délicat croît au côté Méridional du mont Olympe. On y recueille aussi en fort-grande quantité de beaux & gros raisins, qu'on ne connoît que sous le nom de *Zibibo.*

Carouges. L'arbre qu'on apelle *Carouge* croît en fort-grande quantité par toute l'île. Il porte un fruit long & cornu, qu'on nomme ordinairement aussi *Carouge*, & quelquefois *pain de S. Jean*, parce qu'on a crû que S. Jean Baptiste s'en étoit nourri au désert. Ce fruit est d'un goût agréable, principalement quand il est frais. On en tire un certain suc doux, ou miel noir, qu'on mêle dans plusieurs sauces, afin d'en rendre le goût plus-agréable. On y voit près de la mer de grands tas de ces fruits, dont on charge quelquefois de pleins vaisseaux, pour les transporter en divers endroits de l'Europe. L'excessive quantité qu'on en recueille le fait donner à fort-bon marché, & c'est aussi pour cette raison qu'on en nourrit les bêtes quand on les veut engraisser.

Ciprez. Therebintes Il y a des forêts entieres de *Ciprez*, & une grande quantité de *Thérébintes*, d'où coule la meilleure thérébentine qu'on puisse trouver, & qu'on apelle communement thérébentine de Cypre.

Cannes-à-sucre. Il y croissoit autrefois quantité de cannes-à-sucre; mais lors que les Turcs eurent pris cette île sur les Vénitiens, le Bassa qui y fût envoié en qualité de Gouverneur, fit brûler toutes ces cannes-à-sucre, qui couvroient une grande étenduë de païs. Il y a un bourg, apellé *Piscopia*, sur le chemin entre *Limisso* & *Paphos*, où sont des aqueducs, par où l'on faisoit passer l'eau dans des chambres & des magasins, où l'on préparoit & rafinoit autrefois le sucre; mais cela est maintenant tout ruïné.

Coton. Le coton y provient en si grande abondance, qu'il fait avec la laine le principal & le plus-considérable revenu de l'île. Il est apellé *Xylon* & *Gossipium* par les anciens Grecs & Latins; & par les Turcs, Armeniens & autres Orientaux *Tambac*, qui semble un mot corrompu de *Bombax*, de même que *Coton* est un mot Arabe ou Italien corrompu; car les prémiers le nomment *Cotnon*, & les Italiens *Cotone* & *Bombagia.* Il croît en fort-grande quantité aux environs de *Paphos* & de *Limisso*; mais le meilleur provient entre *Nicosie* & *Famagouste.* La plante qui le produit est un arbrisseau qui n'a pas plus de deux piez & demi de haut, avec des feuilles échancrées à peu près comme celles de la vigne, quoi que plus-larges. Il provient d'une semence fort-petite, & quand il a cru au point qu'il faut, il pousse au bout de ses bourgeons un fruit aprochant d'une grosse noix, qui cache le coton & sa semence, mais quand il vient à mûrir il s'ouvre & se fend, & fait paroître l'un & l'autre. Pour bien élever cét arbrisseau & le faire croître avec d'autant plus de facilité, il faut avoir soin de le bien humecter; car il se plaît en des lieux qui sont bien arrosez & abreuvez d'eau. Il y a encore une autre espece de coton, qui croît de la même maniere sur des arbres, que les Arabes nomment *Gotne Msegiar.*

Soie. On y fait aussi beaucoup de la soie, sur-tout dans le grand bourg de *Cytherea*, de même qu'aux autres vilages qui sont situëz entre *Paphos* & *Limisso.* Mais tout cela n'est pas fort-considérable, & cette soie n'est pas la meilleure ni la plus-recherchée.

Presque

Presque tous les fruits qu'on trouve communement dans les autres païs, croissent aussi dans celui-ci, à la reserve des cerises & des chatégnes; outre plusieurs autres fruits rares & étrangers qui y proviennent, & entre autres celui que les Arabes nomment *Muses* ou *Maïz*, & qu'on apelle ordinairement *pommes d'Adam ou de Paradis*. Elles ont la figure d'un concombre, bien qu'elles soient d'une grosseur extraordinaire. La plante qui les produit tient plûtôt de la nature d'un jet ou cion, que de celle d'un arbre. Elle se plaît fort en l'île de Cypre, & y produit des fruits avec beaucoup de facilité. Ses feuilles ont quatre paumes de large & près de cinq piez de long. Ses pommes renferment une centaine de grains, de près de trois doigts de long, qui sont bons à manger quand on en a ôté la peau. Ces jets meurent tous les trois ans, mais il en repousse de nouveau un autre de la même racine. *Maïz.*

Il y provient de si beaux grenadiers, qu'on dit, pour en exprimer la beauté, que la Déesse Venus les a plantez de sa propre main. Les amandes qu'on y recueille ont un goût excélent. Elles sont plus-longues que celles qui croissent en d'autres païs, & sont crochuës ou recourbées par le bout. Les oliviers fournissent à ces Insulaires autant d'huile qu'ils en peuvent consumer dans leur usage ordinaire. On y trouve aussi des pompons, des melons, des citrouilles, (apellées *Batechs* de Turquie & en Latin *Citrulli* ou *Anguriæ*) des féves d'Egypte, (qu'on nomme en Latin *Calocasiæ* & *Colocasia* de même qu'en Grec, & qui sont fort-bonnes à manger) comme aussi des choux-fleurs, & plusieurs autres plantes & fruits qui sont propres pour la subsistance de ses habitants. On trouve, près du vilage apellé *Calopsis*, une grande quantité d'une plante apellée *Kali* ou *Soude*, dont on emploie les cendres, & le sel qu'on en tire, à faire du savon. Il y croît aussi de certaines herbes, dont les Insulaires se servent pour laver & donner du lustre aux beaux *Camelots* ondez qu'ils y font de poil de chévre, que les Italiens apellent *Zamabelota* ou *Ciambellotti*. *Grenadiers.*

Les jardins y sont embelis de belle verdure. Les grenadiers, les orangers, les limonniers, les cédres, les abricotiers & plusieurs autres arbres de cette nature en font l'ornement ordinaire; mais les beaux & excélents fruits qu'ils produisent dans leur saison en augmentent de beaucoup tous les autres embélissements.

On y trouve d'un certain suc, apellé *Ladanum* par les Médecins, dont l'usage est assez fréquent dans les parfums & en plusieurs indispositions. Il coule d'un arbrisseau qu'on nomme, pour cette raison, *Cistus Ledon* ou *Ladanifera*. S'il en faut croire Dioscoride, on le recueille avec le secours des chévres, qui venant à brouter les feuilles du *Cistus* dans le printems, ce suc glüant & tenace s'atache à leur barbe & à leur poil. Les habitants l'en ôtent ensuite en les peignant, & le font passer au-travers d'un tamis clair, après l'avoir détrempé dans un peu de l'eau. Ils en font évaporer toute l'humidité sur un feu lent & le reduisent en une consistence solide comme une masse de pilules. Il est pourtant certain, que comme c'est un suc visqueux, qui transude au-travers des feuilles de cette plante, il ne seroit pas mal-aisé de le recueillir en plusieurs autres manieres. Pline raporte qu'il n'y en a point de meilleur que celui qu'on tire de l'île de Cypre. Dioscorid. lib. 1.c. 128. lib. 12.c. 17.

C'est encore en Cypre & à Lemnos, qu'on trouve les meilleures & les plus-belles plantes de l'herbe que les Grecs apellent *Lychnis*. Athenée raconte, après Amerias le Macedonien, que cette plante fût formée de l'eau des bains où Venus s'étoit lavée après avoir couché avec Vulcain. Cette île produit encore la plus-belle & la plus-odorante majoraine, apellée par les Latins *Sampsuchum*, *Majorana* ou *Amaracus*, qu'on puisse trouver, suivant le témoignage de Virgile. Il y croît aussi, de même qu'en l'île de Candie, une sorte de plane, apellé en Latin *Platanus*, dont les feuilles ne tombent jamais. Pline fait mention des *Lauriers* de Cypre, & Théophraste des *Pins* qui y proviennent. Il y croît des *Palmiers* dans les lieux arides & sablonneux; & les montagnes y sont couvertes d'une herbe fort-odoriferante, apellée *Enanthe*, qu'on tient être meilleure qu'en aucun autre païs. On y trouve une grande quantité d'olives & de toutes les autres especes de fruit qui peuvent être nécessaires à l'entretien & à l'usage des hommes & des animaux; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner que Polybe éxalte tant cette île, en considerant sa grandeur, la multitude d'habitants dont elle est peuplée, & la fertilité extraordinaire de ses campagnes à produire facilement & en abondance toute sorte de fruit. Lib. 15.

Des Animaux & des Mineraux de l'île de CYPRE.

IL y a dans cette île, suivant Strabon, des beliers apellez *Mousmones* par les anciens Grecs, ou *Muscriones* selon le témoignage de Pline, que les Italiens nomment à présent *Musione*. Ils ont, au lieu de laine, un poil semblable à celui des boucs, ou plûtôt un cuir & un poil qui ne different guere de ceux du cerf, & des cornes comme celles des autres moutons, si ce n'est qu'elles sont recourbées en arriere. Ils sont de la grandeur & de la grosseur d'un cerf médiocre, & sont vîtes à la course; mais ils se tiennent dans les montagnes les plus-hautes & les plus-raboteuses. Leur chair est bonne & savoureuse. Les anciens habitants de cette île faisoient des bufles des peaux de ces animaux; mais à présent on se contente de les passer en tan & d'en faire des cordoüans, qu'on envoie en Italie, où on les nomme *Cordoani* ou *Corduani*.

On tient qu'il y en a une si grande quantité, qu'on en prend quelquefois jusqu'à quatre ou cinq-mille. Quelques-uns veulent que la malignité de l'air, qui régne dans cette île, vient en partie de ce qu'on laisse les cadavres de ces animaux écorchez, dispersez de tous côtez, qui venant à se corrompre, infectent l'air par les particules qui en exhalent & la püanteur qui en sort; outre qu'ils y entretiennent des vents infects & contagieux.

On y voit beaucoup de chevaux domestiques, & même des sauvages, qui sont bons, forts, vîtes & beaux, bien qu'on n'en fasse pas beaucoup de cas. Pline raporte qu'il

Pyraustes. s'éléve du milieu du feu, des fourneaux à cuivre de l'île de Cypre, un insecte ailé à quatre piez, de la grosseur d'une grosse moûche, qui vit aussi long-tems qu'il est dans les flammes, & meurt dès qu'il s'en éloigne tant soit peu. Les Grecs l'ont apellé *Pyralis* ou *Pyrausta*, c'est-à-dire ignée ou qui est de feu, du mot Grec πῦρ qui signifie du feu. Aristote fait aussi mention de ces insectes, & dit, qu'il y a des petits animaux qui naissent en l'île de Cypre aux endroits où on brûle du chalcitis, qui sont un peu plus-gros que des mouches, & qui vivent & vólent tant qu'ils sont dans le feu, mais viennent à mourir dès qu'on les en retire.

Vautours. Il y a une grande quantité de *Vautours*, qui sont des oiseaux de la grosseur d'un cigne fort-semblables à l'aigle, en ce que leurs ailes & leur dos sont couverts de mêmes plumes. Leur cou est plein de duvet doux, comme de la plus-fine fourure, & toute leur peau en est si couverte que les Insulaires la portent sur la poitrine & devant leur estomac, après qu'on en a arraché les grosses plumes, quand ils ne peuvent pas bien digerer les viandes, dans la pensée qu'elle communique sa chaleur jusqu'aux parties interieures, & qu'elle aide par ce moien la digestion. Ils ont une touffe de plumes au dessus du cou qui ressemble à une hupe. Leurs jambes sont grosses & fortes, & ils sont si fiers & si hardis qu'ils osent ataquer un homme. Ils ne vivent que de charognes; mais ils s'en remplissent si fort, quand ils en trouvent, qu'ils en dévorent en une seule fois autant qu'il leur en faut pour plus de quinze jours; si bien qu'ils ne se donnent gueres la peine d'en découvrir pendant ce tems-là. Lors que les Insulaires ont quelque bête morte, ils la traînent sur le haut des montagnes, ou vers les lieux où ces oiseaux se tiennent ordinairement. Ils ne manquent pas de s'y venir rüer dessus avec leur avidité ordinaire, & s'en remplissent si fort le jabot, que ne pouvant s'élever avec la même agilité qu'ils y étoient venu fondre, on leur tire facilement dessus & on les tuë sans peine. Ils en deviennent même quelquefois si pesants, qu'on les prend avec des chiens, ou qu'on les tuë à coups de pierre ou de bâton.

On y trouve encore un certain animal à quatre piez d'une couleur tachetée & fort-variable, puis qu'elle change à mesure qu'il change de lieu, dont il reçoit facilement l'im-

Chaméléon. pression pour peu qu'il y séjourne. Les Grecs l'ont apellé *Chaméléon*. Il n'a pas plus d'une paume de haut sur une & demi de long, à peu près comme un lézard ordinaire. Il a la queuë longue comme une taupe; il marche à pas lents, & se nourrit d'air & des raïons du Soleil, qu'il reçoit à gueule ouverte. Son museau est semblable à celui d'une grenouille, & il n'est point couvert de poil en aucun endroit du corps, mais il a la peau pleine de taches qui prennent la couleur du lieu où il séjourne, comme j'ai déja dit.

Il y a une espece de chats assez particuliere, en ce qu'ils ont l'adresse de prendre & de tüer tous les serpents qu'ils peuvent rencontrer. Les Caloyers ou Prêtres Grecs en tenoient autrefois dans un certain Cloître, apellé *Acrotiri*, un assez bon nombre, qu'ils avoient dressez à prendre & à tüer les serpents venimeux, dont les habitants étoient fort-incommodez. Ils les rendirent si habiles à cette espece de chasse, que cela leur devint aussi naturel que l'instinct qui les porte à prendre des rats & des souris. Ils étoient tous les jours à la poursuitte de ces reptiles, comme des chiens après la chasse, & les atrapoient avec tant de subtilité, qu'ils n'en étoient jamais mordus. Ils se contentoient pourtant de les tüer, & ne les mangeoient jamais. Ils sortoient du Couvent à la pointe du jour, & revenoient au son d'une cloche qui les apelloient pour venir manger. Ils s'en retournoient ensuite à leur chasse ordinaire & ne se retiroient dans le Cloître qu'il ne fût bien tard. C'est en cette maniere qu'on délivra l'île des serpents dont elle fourmilloit autrefois. *Chats de Cypre.* Voi pag. 24.

Il y a un certain animal, ou plûtôt un monstre à quatre piez, qui se tient sur le mont Olympe, (comme Crusius le raporte sur le témoignage d'un certain Stamatius Donatus, Cyprien de nation) qu'on apelle *Laminga.* Il est semblable, du corps & de la queuë, à un serpent, si ce n'est qu'il a quatre piez. Il est grand & haut, & presque aussi long qu'un cheval. Son cuir est fort & impénétrable à toute sorte d'instrument; de-là vient qu'il ne craint que les armes à feu. Il déchire & dévore les personnes qu'il rencontre sur son chemin; mais il a pour énemis les chats de Cypre, dont il n'en faut qu'un ou deux pout venir à bout de ce monstre. Car quand on a découvert l'endroit où il se tient caché, on n'a, pour s'en défaire, qu'à lâcher sur lui deux de ces chats, qui l'attaquent, & lui sautant dessus avec agilité lui arrachent les yeux & le tüent. C'est pour cela que les moines du mont Olympe, en nourrissoient quelques-uns dans leurs Cloîtres, qui avoient la force & l'adresse de se défaire de cét animal. Turc. Greć. lib. 2. *Laminga.*

Cette île nourrit une grande quantité de toutes sortes d'oiseaux, comme de pigeons, de perdrix, de cailles & de faisands. Il y a un nombre presque innombrable d'oies & de canards; & les tourterelles y sont aussi communes que les moineaux en ce païs. Elles y sont fort-privées, & viennent par troupes se poser sur les toits des maisons, au milieu des ruës, & dans les jardins; de sorte qu'elles semblent avoir de la familiarité & de la communication avec les hommes. *Oiseaux.*

On y voit un grand nombre de certains petits oiseaux, que les Italiens nomment ordinairement *Cyprias*, à cause de cette île, de même qu'*Uccelli di Vigna* & *Beccafigi*, c'est-à-dire oiseaux de la vigne & becfigues, parce qu'ils se nourrissent de figues & de raisins mûrs, & en deviennent extraordinairement gras. C'est dans ce même sens que les Grecs les ont apellez Συκαλίδες, & les Latins *Ficedulæ.* Martial introduit cét oiseau, dans une de ses Epigrammes, se plaignant assez joliment de ce qu'on ne l'avoit pas plûtôt apellé béque-raisin que becfigue puis qu'il se nourrissoit également des uns & des autres, comme s'il eût été plus honoré sous ce prémier nom, en cette maniere; *Becfigues.*

Cùm me ficus alat, cùm pascar dulcibus uvis;
Cur potiùs nomen non dedit uva mihi.

Ils se nourrissent aussi du fruit du Lentisque; mais on en prend une fort-grande quantité dans les vignes & sur les figuiers, lors que leurs fruits sont mûrs & pendant la vendange. On les met dans du vinaigre avec des herbes odoriferantes, & on les envoie dans des pots à Vénise & en plusieurs autres places d'Italie pour les vendre. Les Grands de ce païs en font un cas tout particulier, & les tiennent pour un des plus-friands & délicats morceaux qu'ils fassent servir sur leur table, mais on en est bien-tôt rassasié. On dit qu'on en portoit tous les ans douze-cents pots à Vénise, outre ceux qu'on consumoit dans le païs-même, dont le nombre étoit encore plus-grand, lors que l'île apartenoit aux Vénitiens.

Il y a de gros & gras moutons, qui ont des queuës si larges & si épaisses, qu'elles ocupent tout le derriere de leurs hanches; & si longues, qu'on leur atache un petit chariot à deux rouës par derriere, afin qu'ils les puissent traîner plus-commodement, en les faisant reposer là-dessus. Car il y a de ces moutons dont les queuës pesent plus de douze livres, & ont deux piez & demi & quelquefois même trois piez de long. Ils sont plus-couverts de laine que de poil, & leur chair a un goût fort-desagréable & une odeur dégoûtante. On ne les nourrit qu'à cause de leur laine, qui étant mélée avec du poil de chévre, sert à faire de fort-beaux tapits & de bonnes couvertures. On y voit de moutons à sept cornes. *Moutons.*

Il y a un grand nombre de chévres & de boucs, dont le poil sert à faire de fort-beaux camelots ondez & non ondez, qu'on envoie en Europe. On y voit aussi de chevreuils, de bouque-

bouquetins, de liévres, de lapins, & plusieurs autres bêtes sauvages de cette nature; mais il n'y en a point de dangereuse, ni de dévorante.

Plin. La résine de Cypre est estimée la meilleure de toutes; car elle est charnuë & de couleur de miel. On y trouve en plusieurs endroits beaucoup de salpêtre, de soufre & du sel. Il y a

Plin. de deux sortes de borax ou *Chrysocolla*, dont l'un est jaune & sec, & l'autre moite. Dioscoride & Oribase estiment ce borax de Cypre le meilleur, après celui d'Armenie & de Macedoine. On en tire d'alun blanc & d'alun noir, qu'on distingue ainsi, quoi qu'ils ne different gueres de couleur, à cause qu'il y en a un qui est d'une couleur un peu plus-obscure que l'autre. On y trouve aussi plusieurs pierres prétieuses, comme des *Diamants*, des *Emeraudes*, des *Agates*, des *Opales*, des *Jaspes*, des *Saphirs*, des *Aëtites* ou *pierres d'Aigle*, des *Pederos*, du *Cristal*, & diverses autres pierres, comme le *Lapis Cyaneus* ou *Lazuli*, que les François nomment simplement *Lapis*, du *Chalcitis*, du *Verre de Moscovie* & des *Pyrites*, autrement *Silex* ou *pierres à feu*.

Plin. Les *Diamants* de Cypre sont d'une couleur aprochante de celle du cuivre. Ils ne sont pas si fins ni si durs que ceux qu'on aporte des Indes Orientales. Car on les peut rompre à coups de marteau, & même on les peut percer avec un autre diamant; mais ils ont plus de force & de vertu dans l'usage de la médecine.

Plin. Les Egyptiens mélent une troisiéme partie d'un certain cuivre de Cypre, qu'on apelle cuivre de couronne, avec une d'argent & autant de soufre, dans leur monoie courante. Si l'on méle du plomb avec du cuivre de Cypre, il prendra, en les faisant calciner conjointe-

Dioscor. ment, une couleur rouge, qui ne differera gueres du minium. On fait une cole avec du cuivre de cette île & de l'urine, qui est propre pour souder l'or, de même que le borax. Pline parle d'une certaine pierre qu'il nomme *Asius Lapis*, dont la fleur ou la poudre subtilement pulverisée, mélée avec ce cuivre, guérit les maladies de la poitrine. Il y a au milieu de l'île, & près de la ville de *Nicosie*, des mines d'or, où l'on travaille presque continüellement,

Porcach. & d'où l'on tire beaucoup de ce metal. Il y en a aussi une près du bourg de *Chrusoco*. La *Cadmia* de Cypre, surnommée *Botrytis*, est estimée la meilleure, suivant le sentiment de Pline, de Dioscoride & d'Oribase, de même que le *Pompholix* & le *Spodos* qu'on y trouve. Le *Chalcantum* ou le vitriol qu'on en tire, étoit celui qui entroit autrefois dans l'usage de la médecine plus qu'aucun autre. Dioscoride fait mention de deux sortes d'*Ærugo* ou verd de gris, qu'on y trouve dans les mines de cuivre, dont il y en a une qui croît sur des pierres chargées de cuivre, & l'autre coule de certaines cavitez durant les ardentes chaleurs de la canicule.

Amianthus. On y trouve de plus une grande quantité d'une certaine pierre, que les Anciens ont apellée *Amianthus*, sur-tout en un certain vilage de même nom qui étoit autrefois fort-connu & fort-renommé, à cause de la filasse, du fil & des toiles que les habitants en faisoient. Cette pierre a beaucoup de raport avec l'alun de plume; mais ils different en ce que celui-ci se consume dans le feu, & que l'Amianthus s'y conserve, pour ainsi dire, dans sa plus-grande activité. Quand on a ramoli & rouï cette pierre, on la brise, on l'ébauche & on l'habille en chanvre; on la file ensuite, & on en fait des toiles & du linge qui sont à l'épreuve du feu, puis qu'il ne les sauroit consumer. Car quand on les y jette, le feu n'agit que sur la crasse & les impuretez qui s'y étoient ramassées pendant qu'on s'en étoit servi; de sorte qu'on les en retire plus-nettes & plus-blanches qu'auparavant. C'est de cette maniere qu'on dit que les Anciens les nettéioient & les purifioient; mais cette industrie est à présent inconnuë à ces Insulaires, de sorte qu'ils ne la mettent plus en usage. Les Anciens faisoient des sacs de ces toiles, où ils mettoient les corps morts qu'ils vouloient reduire en cendres, afin de les en retirer pures & sans mélange des matieres combustibles dont le bûcher étoit composé, & les mettre dans l'urne destinée à les garder. On dit que les Indiens ont observé cette coûtume, & qu'ils brûloient autrefois les corps morts dans des sacs faits de ces mê-

Lib. 5. c. 46. mes toiles. Dioscoride, ancien & fameux médecin & célébre botaniste, fait mention de cette pierre & des toiles incombustibles que les Anciens en faisoient, en cette maniere. *La pierre* Amianthus, *qui se forme en l'île de Cypre, est fort-semblable à l'alun de plume. On la met en oeuvre, & comme elle est fort-souple & facile à étendre & à briser, on l'habille en chanvre, & on en fait des toiles, qui étant jettées dans le feu, s'embrasent bien, mais ne s'y consument pas, puis qu'on les en retire plus-blanches & plus-nettes qu'auparavant.* On trouve beaucoup de ces pierres dans l'île de Cypre, sur-tout quand on va de la ville de *Gerandium* à celle de *Soli*, sur la gauche d'*Elmeum*, sous des rochers. Celles qu'on nomme *Carystics*, à cause qu'on les trouve dans le territoire de *Cariste*, ville de l'*Euboée*, ne different point de celles-ci.

L'*Aëti-*

L'*Aëtites* ou *pierre d'Aigle* qu'on trouve en l'île de Cypre,eſt de la même couleur que celles qu'on nous aporte d'Afrique. Elle eſt pourtant plus-groſſe & plus-large,& n'eſt pas ſi boſſuë que les autres. Elle contient au dedans un ſable fort-doux & des petites pierres, & eſt ſi tendre & ſi friable qu'on la peut broier ſans peine entre les doigts. On la nomme *Aëtites* & *pierre d'Aigle*, à cauſe qu'on la trouve dans le nid de cét oiſeau, qu'il y porte pour faciliter la ponte de ſes oeufs. On dit qu'elle a la même vertu à l'égard des femmes qui ſont en travail d'enfant, & qu'elle facilite leur acouchement en la leur atachant à la cuiſſe; mais qu'au-contraire elle retient le fétus, & empêche que les femmes ne ſe bleſſent,ou ne ſe délivrent, quand elles la portent atachée au bras. On ajoûte qu'il ne faut pas manquer de l'ôter incontinent aprés l'acouchement, depeur qu'elle n'atirât enfin auſſi la matrice. *Aëtites.*

On trouve auſſi du *Chalcitis* dans l'île de Cypre, dont Hippocrate fait mention, & dont il emploie les cendres à diverſes maladies des femmes. Le *Chalcitis* eſt un mineral ſemblable au cuivre, friable & non pierreux, qui eſt formé du *Sory*, mais il n'eſt pas ſi compacte & ſi ſolide, & ſe convertit par ſucceſſion de tems en *Myſi*, qui eſt plus-mince & plus-dégagé de la matiere. Pline raporte qu'on y trouve du *Criſtal* en fendant & creuſant la terre avec une charruë. Le même Auteur eſtime le *Jaſpe* de Cypre, le meilleur aprés celui de *Scythie*. *Chalcitis.* *Criſtal.*

Le meilleur plâtre, qui eſt une eſpece de chaux dont on ſe ſert pour faire du ciment, & qu'on tire de la terre,ſe trouve en fort-grande quantité dans l'île de Cypre. Cette île avoit auſſi la reputation de produire de fort-bon ſel,comme on le peut voir dans les anciens Auteurs. Le meilleur ſe recueilloit aux environs de la ville de *Citium*, & étoit apellé pour ce ſujet ſel de Citium; mais le meilleur ſel marin qu'on y trouvoit venoit de *Salamis*, comme Dioſcoride le confirme. On y trouve de trois ſortes de terres propres aux teintures & à donner des couleurs, de griſe, de rouge & de jaune, que les Vénitiens viennent acheter pour les tranſporter ailleurs. On s'en ſert à faire des ébauches & des peintures groſſieres. On y trouve auſſi du *Storax*, de la *Scammonée*, &c. *Gypſus. ou plâtre.* Voi pag. 34.

Bien que l'île de Cypre ſoit fertile & abondante en toutes choſes, elle eſt pourtant afligée de tems en tems de certains vers aîlez, ſemblables à des ſauterelles, qui font un dégat incroiable des fruits, & cauſent des fâcheuſes incommoditez aux Inſulaires. Ils s'engendrent inſenſiblement preſque tous les trois ans, s'il arrive qu'il faſſe pendant ces années-là un tems de ſécheresſe, & prennent des aîles vers le printems. Ils ſont de la longueur du doigt, & ont des longues jambes & des aîles comme des ſauterelles. Lors qu'ils commencent à voler ils s'élévent en l'air, & viennent fondre ſur les campagnes & ſur les plantes, dru & menu comme de la grêle, où ils broutent & dévorent toute la verdure avec tant d'avidité, qu'ils ne laiſſent ni feuille ſur les arbres, ni herbe dans les champs & dans les prez. Ils s'envolent durant la chaleur, étant pouſſez par le vent, & s'élévent en une ſi grande quantité & en une multitude ſi épaiſſe, qu'on les prendroit pour de groſſes nüées qui dérobent le Soleil à la vûë de ces Inſulaires. Lors qu'ils ont tout brouté & dévoré, ils viennent enfin à mourir, ne trouvant plus rien à la campagne dont ils puiſſent vivre, & infectent ſi fort l'air & le païs par leur püanteur, que venant à y repandre une malignité toute particuliere, les maladies contagieuſes ſe fourrent parmi ces habitants, & la peſte ſuccede enfin à ce nombre acablant de maux & d'incommoditez. C'eſt pour les prévenir que ces Inſulaires cherchent tous les ans, avec un ſoin fort-éxact, les eufs de ces inſectes, qu'ils les écraſent & qu'ils éboulent leurs nids & leurs trous, autrement ils s'y multiplieroient d'une telle maniere, qu'ils corromproient & gâteroient tout, en ſorte qu'on n'y ſauroit habiter. Tavernier les nomme des ſauterelles, & dit que ce païs en eſt fort-afligé; car elles s'élévent en l'air en un ſi grand nombre qu'il en eſt autant obſcurci que s'il étoit couvert d'une nüée épaiſſe. Mais dès que le vent Septentrional commence à ſoufler, il les pouſſe dans la mer, où elles viennent à mourir & à diſparoître, étant enſevelies ſous ſes flots. Il y a des années qu'elles broutent tous les bleds, lors qu'ils ſont encore en herbe, & dévorent toutes les feuilles des arbres & les herbes des jardins. *Inſectes, ou vers aîlez.*

L'Ile de Cypre a été ſujette à diverſes revolutions, depuis le commencement qu'elle fût habitée juſqu'à maintenant. Elle a paſſé ſucceſſivement entre les mains de divers Souverains, s'étant vûë tantôt ſous la domination de pluſieurs Rois, & tantôt ſous le gouvernement d'un ſeul, comme nous le verrons plus-amplement dans la ſuite.

Gouvernement de l'île de CYPRE, *& Catalogue des Rois & Gouverneurs, qui l'ont possédée depuis le prémier partage des terres jusques à présent.*

Joseph. lib. 1. c. 1 Vo pag. 21.

CHetim, fils de *Javan* & arriere-petit-fils de *Noé* de la branche de *Japhet*, fût le prémier qui dans le partage des terres prit possession de l'île de Cypre, & c'est pour ce sujet que les Hébreux la nommerent *Chetima* ou Chetim, du nom de ce petit-fils de *Japhet*. Elle fût ensuite divisée en plusieurs Roiaumes, avant qu'elle tombât sous la domination des Rois des Perses, des Egyptiens & des Romains, & fût gouvernée par divers Rois, qui régnoient tous en même tems, & faisoient leur séjour chacun dans la ville capitale de son Roiaume, dont l'étenduë étoit si bornée, qu'on en auroit pû apeller les Souverains des Roitelets ou des Seigneurs plûtôt que des Rois. On peut juger de l'étenduë de ces Roiaumes par la vente que *Pasi-Cyprus* fit du sien à *Pymatus*, Roi de *Citium*, pour la somme de cinquante talents, qui ne font que trente-mille écus de nôtre monoie.

Strab. lib. 14.

Athen. lib. 4.

Cypre divisée en neuf Roiaumes.

Lib. 5. c. 31.

Voi pag. 27.

Pline raporte, que Cypre étoit autrefois le séjour de neuf Rois; & Pomponius Mela dit, qu'elle comprennoit neuf Roiaumes; d'où l'on peut encore conjecturer qu'elle pouvoit être leur grandeur par raport à celle de l'île. Diodore témoigne, qu'il y avoit plusieurs petites villes qui dépendoient des neuf principales, dont chacune avoit son Roi, qui dominoit bien sur la ville & ses dépendances, mais relevoit du Roi des Perses. Ces neuf villes roiales étoient.

Epea, qui fût ensuite apellée *Soli*.
Amathus.
Chytri.
Citium.
Curium.
Lapithus.
La vieille & la nouvelle *Paphos*.
Salamis, qui étoit la plus-considérable de toutes.

Tous ces Rois particuliers en furent ensuite chassez par *Ptolomée Lagus* Lieutenant d'Alexandre le Grand, environ trois-cents-douze ans avant la naissance du Sauveur du monde. Diodore, Hérodote, Plutarque, Xenofon & Pausanias font mention de plusieurs de ces anciens Rois, en les désignant par leurs propres noms, bien qu'ils ne les distinguent pas toûjours par celui de la ville où ils régnoient, & qu'ils les nomment généralement la plûpart Rois de Cypre. Nous en mettrons ici quelques-uns, que nous fairons passer par ordre alphabétique.

Abdemon, avoit été élévé à la Roiauté de *Salamis* en l'absence d'*Evagoras*, qui avoit été éxilé par une sédition populaire; mais étant revenu peu de tems après, il chassa cét *Abdemon*, & gouverna paisiblement le Roiaume de *Salamis*, jusqu'à ce qu'il fût assassiné par l'Eunuque *Nicocles*, qui régna après lui. Cela arriva en l'an 380 de Rome, qui étoit le quatriéme de la C I. Olympiade, après qu'il eût régne près de quarente ans.

Adonis.

Aërias, dont le fils *Amathus* fût fondateur & Roi de la ville de ce nom.

Anaxagoras.

Aous, fils de l'Aurore & de Cephale, & le plus-ancien Roi de cette île.

Aristocyprus.

Belus.

Chersis.

Cinyre.

Demonicus, fils d'*Evagoras*.

Diphilus, Roi de Cypre, qui changea la détestable coûtume d'immoler une créature humaine en celle de sacrifier un beuf.

Evagoras.

Evelthon.

Eunosthus, Roi de *Soli*.

Euryptolemus.

Gorgus.

Nicocles, Eunuque, qui assassina *Evagoras*, & régna après lui. Il y en eût encore un autre de ce nom, fils d'Evagoras, qui fût aussi Roi de Cypre, dont Xénophon fait mention; à qui l'Orateur Isocrate dédia une de ses Oraisons pleine d'excélentes leçons sur la Politique des Princes.

Nicocreon.

Pasicyprus.

Per-

Persée, Roi de *Paphos*, & ensuite de *Salamis*, après la mort de *Teucer*.
Philocyprus, Roi d'*Epea*.
Pnytagoras.
Praxippus, Roi de *Lapithia*.
Protagoras.
Pygmalion.
Pymatus, Roi de *Citium* & de *Mali*.
Rhecus, Roi des *Amathusiens*.
Salamin.
Siromus, Roi de *Salamis*.
Stasiecus, Roi de *Malum*.
Stesanor, Roi de *Curium*.
Teucer qui succeda à *Belus*, dont nous parlerons plus-amplement dans la suite.

L'île de Cypre fût prise & ravagée par *Belus*, Roi des Tyriens ou des Assyriens, qui commença à y régner 1322 ans avant la naissance de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Cette expédition est marquée dans le recit que Virgile fait faire à Didon, Reine de Cartage, dans le *prémier Livre de ses Ænéïdes*, où il introduit cette Princesse racontant à Ænée le sacagement de cette île par *Belus*, en ces termes; Julia Afric.

Atque equidem Teucrum memini Sidona venire, Æneid. lib. 1
Finibus expulsum patriis, *nova regna petentem*
Auxilio Beli; *genitor tum* Belus *opimam*
Vastabat Cyprum, *& victor ditione tenebat*.

Ce *Teucer* étoit fils de *Telamon* & d'*Hésione*, & fort-adroit à tirer de l'arc & à lancer le javelot; d'ou vient qu' Homére le représente sous le bouclier de son frére *Ajax*, tüant & blessant presque autant de Troiens qu'il en venoit. Quand il fût de retour en son païs, après le sacagement de Troie, il trouva Telamon extraordinairement irrité, de ce qu'il n'avoit pas vengé la mort d'Ajax causée par les embuches d'Ulysse. Ce pére implacable ne le voulant point voir, le chassa de *Salamis* sa patrie & ville de l'*Attique*; de sorte que se voiant fugitif, Stephan. il vint à Sidon, ville de Phénicie, d'où il partit peu de tems après, pour acompagner *Belus* dans l'expéditon de Cypre. Ce Roi de Tyr s'en rendit le maître & la ravagea, après quoi Teucer s'y arrêta dans le dessein de s'y habitüer. Il y bâtit pour cét effet une ville, qu'il nomma *Salamis* du nom de sa patrie dont il se voioit chassé, & Belus y bâtit celles de *Citium* & de *Lapethus*. Quelque tems après Belus ceda à Teucer l'île qu'il avoit subjuguée, comme l'oracle d'Apollon l'avoit ordonné. Il y en a pourtant qui veulent, que ce fût Teucer lui-même qui surmonta les Cypriens & se rendit maître de l'île, mais que Belus lui fournit les troupes & les munitions nécessaires pour en venir à bout. Strabon raporte, que Teucer aiant été chassé de sa patrie par son pére Telamon, comme il a été dit, il vint aborder en Cypre au rivage des *Achéens*, & y bâtit la ville de *Salamis*. Il y conduisit une colonie de Troiens, qu'il avoit faits prisonniers à la prise de leur ville, & se maria avec une des filles de *Cinyre*, Roi de cette île. Isocrate en parlant de *Nicocles*, ancien Roi de Cypre & fils d'*Evagoras*, le fait des descendants de Teucer, en ajoûtant que ce dernier prit les plus-anciens habitants de son païs & les transporta en Cypre, où il leur bâtit une ville, & leur partagea le païs. Il laissa, en mourant, le Roiaume de Salamis à *Persée*, Roi de Paphos, qu'il institüa son héritier & son successeur.

Cinyre étoit un Roi de Cypre extraordinairement riche, d'où étoit venu le proverbe *Cinyræ opes*, pour exprimer des richesses immenses. Il régnoit en ce païs-là, dans le tems que la ville de Troie étoit assiégée par les Grecs. Les anciens Auteurs ne sont pas pourtant bien d'acord sur son origine, le faisant descendre de divers parents. Car Suidas le fait fils de *Thias*, & Apollodore de *Sandocus*, fils d'*Astinous* & petit-fils de *Phaëton*. Ce *Sandocus* partant de Syrie vint en Cilicie, Province de l'Asie mineure, y bâtit la ville de *Celenderis*, & s'étant marié avec la fille de *Megessarus*, il en eût ce *Cinyre*, qui fût ensuite Roi des Assyriens, & quelque tems après de Cypre, où il vint avec une grande suite de monde, & y bâtit la ville de *Paphos*. Quelques autres font ce *Cinyre* fils de *Paphos*; d'où il est apellé dans Ovide le héros *Paphique*. Pline Higynus. le nomme fils d'*Agriopas*; d'autres le disent fils d'*Apollon* & de *Paphos*, ou d'*Eurymedon* & Metamorph. de la nymphe *Paphie*, & Hesychius le fait fils d'*Apollon* & de *Pharnace*. Il épousa *Metharme*, lib. 10. lib. 7. c. 56. fille de *Pygmalion* Roi de Cypre, dont il eût deux fils, *Oxyporus* & *Adonis*, apellé *Pygmeon* par les Cypriens, & trois filles *Orsedice*, *Laogore* & *Bresie*. D'autres lui donnent *Cenchris* Apollod. pour femme, dont il eût une fille apellée *Myrrha* ou *Smyrna*, qui devint amoureuse de son lib. 3. pére & coucha avec lui par la perfidie de sa nourrice. On dit que *Cinyre* aiant reconnu

cette

Lutat. in Epitom. Metamorph. lib. 10. Pompon. Sabin. ad Virgil. Æneid. lib. 4.

cette supercherie, la voulût tüer; mais elle s'enfuït dans l'Arabie, où elle acoucha d'*Adonis*, & fût changée en l'arbre qui porte la *Myrrhe*, comme le raconte *Ovide* au *dixiéme livre de ses Metamorphoses*. Outre ces fils qu'Apollodore lui attribuë, il en avoit encore quelques autres, entre lesquels *Paphos* avoit été engendre d'une statuë d'ivoire, dont il étoit devenu amoureux, & que Venus anima & vivifia à sa priére, comme les poëtes l'ont feint. Il engendra, dit Ovide, *Paphos*, qui a donné son nom à l'île de Cypre. *Amaracus*, qui fût changé en une herbe de ce nom lors qu'il étoit encore dans sa plus-tendre jeunesse, étoit aussi fils de ce Prince. Et quelques-uns ont écrit qu'il avoit eu cinquante filles, qui furent changées en plongeons & en alcions, ou comme quelques autres l'ont voulu, en dégrez du temple de *Minerve*, ainsi que le raconte Ovide dans le deffi d'Arachné contre cette Déesse, & dans les broderies que ces deux fameuses ouvrieres dresserent en cette ocasion.

Apollod. Anthol. lib. 4. c. 1. Clem. in Protreptic. S. Theodoret. Therap. lib. 3. Pyth. Od. 11. De Leg. lib. 2.

Le Roi *Cinyre* fût fort-estimé parmi les Anciens à cause de sa beauté. Hygin le met au rang des plus-beaux hommes; & c'est pour cela qu'on a dit qu'il avoit été cheri de Venus. Pindare raconte qu'Apollon l'avoit tendremenr aimé, & l'avoit comblé de biens & de richesses; & Platon le propose, de même que Midas, pour un des plus-riches Princes de son tems. On raconte qu'il déïfia Venus, qui n'étoit qu'une misérable impudique de l'île de Cypre, & qu'il instituä des fêtes, bâtit un temple, & consacra plusieurs hommes & femmes, pour avoir soin du temple & du service qu'il établit en son honneur. Il ordonna que celui qui se présenteroient pour être consacré, seroit obligé de donner à Venus, après qu'on lui auroit communiqué ses sécrets & qu'on l'auroit instruit dans ses misteres, une certaine somme pour recompense, comme on donneroit à une putain. Ceux qui étoient instalez dans la célébration de ces misteres, portoient sur leur dos la livrée de leur profession, qui étoit une figure hiéroglifique qui faisoit voir assez manifestement la faveur qu'ils avoient auprès de leur divinité. On leur donnoit aussi un de plein de sel, qui marquoit l'aptitude & les vigoureuses dispositions qu'ils avoient à la propagation.

Clem. in Pr trept. ad gentes. Arnob. lib. 4. Firmic. de err. prof. Relig. Tacit.

Outre le temple qu'il éléva à Paphos en l'honneur de Venus, il en avoit bâti un autre quelque tems auparavant, lors qu'il étoit encore en *Syrie*, sur le mont *Liban*, qu'il consacra à cette Déesse. Lucian témoigne qu'il l'a vû, & qu'il étoit déja fort-ancien. Il bâtit aussi plusieurs villes en l'île de Cypre, comme *Paphos*, *Smyrne*, *Cinyrée* &c. & inventa plusieurs choses pour la commodité de la vie, & l'avantage de ses Sujets. Car il leur enseigna à faire des tuiles, des ciseaux, des léviers, des enclumes, & à préparer le cuivre après l'avoir tiré de sa mine. Il envoia une cuirasse de cuivre à *Agamemnon*, & chargea *Palamede* du soin de la lui faire tenir, en ajoûtant qu'il pouvoit assurer son Général d'un secours de cent voiles, qu'il lui envoieroit indubitablement dès l'entrée de la campagne. Cependant il n'y eût pas un de ses vaisseaux qui fit le moindre semblant de démarer pour ce sujet. Il semble même là-dessus, qu'Agamemnon irrité de cette moquerie tourna ses forces, après la guerre de Troie, contre Cinyre, & que l'aiant vaincu il le chassa avec ceux de son parti de l'île de Cypre, dont il se rendit le maître. Ce Prince mourût dans une extrême vieillesse; car Pline raporte qu'il étoit âgé de cent-soixante ans, & qu'aiant osé deffier Apollon en l'art de joüer des instruments de musique, il reçût la mort, après avoir été vaincu dans ce deffi, pour punition de sa témérité. Quelques autres veulent néanmoins quil se tüa de ses propres mains, après qu'il eût reconnu son crime, quoi qu'il l'eût commis par ignorance, en couchant avec sa fille *Myrrha*. On dit qu'il fût enterré en Cypre dans le temple de Venus avec toute sa famille & tous ses descendants,

Plin. lib. 7. c. 56. Alcidam. in Orat. ad Palam. Homer. Iliad. lib. 3. Phot. in Excerpt. Theopomp. lib. 7. c. 48. Suid. Hygin.

Arnob. lib. 6. Clem. in Protrept.

Pygmalion est aussi reconnu Roi de Cypre, dans les écrits d'Apollodore, de Porphyre & d'Arnobius, où il semble avoir régné en même tems que *Cinyre*; car ce dernier épousa *Metharme*, sa fille, dont il eût *Oxyporus* & *Adonis*. Il étoit Phénicien d'origine, & fils de *Belus*, ou de *Mattines* suivant quelques autres. Il fût même Roi de Tyr, Capitale de la Phénicie, avant qu'il eût trempé ses mains dans le sang de son beau-frére *Sicharbas*, que Virgile nomme *Sichée*, mari de sa soeur *Didon*, qu'il tüa sécretement lors qu'il étoit ocupé à sacrifier devant les autels, pour s'emparer des trésors incroiables qu'il possedoit. Mais aiant été reconnu l'Auteur de ce crime, il se vit contraint de s'enfuïr de son païs & de se retirer en Cypre, dont il fût Roi. Il établit son séjour à *Paphos*; d'où vient qu'il est apellé dans Ovide le héros Paphique. *Didon* fait, dans Virgile, le recit de ce meurtre à Ænée, en cette maniere;

Virg. Æneid. lib. 1.

Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, *scelere ante alios immanior omnes*,
Quos inter medius venit furor, *ille* Sichæum
Impius ante aras, *atque auri cæcus amore*,
Clam ferro incautum superat.

On

On tient qu'il y bâtit la ville de Carpasia, & qu'il s'amouracha d'une statuë d'ivoire, qui représentoit la Déesse Venus toute nuë, que les Cypriens avoient en grande vénération. On ajoûte qu'il en devint si éperdûment amoureux, qu'oubliant toutes les autres occupations, il étoit continüellement ataché auprès d'elle, à la baiser & à l'embrasser, ni plus ni moins que si elle eût été sa femme, & qu'elle eût eu du sentiment. Sa folie vint même à un si haut point, qu'il lui contoit son amour & sa passion, comme si elle eût été capable de l'entendre & de lui répondre. Ovide raconte, que ce n'étoit pas une statuë de Venus, mais d'une certaine fille qu'il avoit aimée & dont il avoit eu son fils *Paphos.* Quelques autres disent, qu'il tailla lui-même une statuë d'ivoire qui représentoit une fille, & qu'après qu'il y eût mis la derniere main, il trouva son ouvrage si acompli, qu'il en devint passionné jusqu'à prier Venus qu'il lui plût lui donner une ame. Il l'avoit déja placée sur son lit, lors que Venus favorable aux amants lui acorda sa priére, & la voiant dans l'état où il la souhaitoit, il en fit sa femme, dont il eût ensuite un fils apellé *Paphos.* C'est ce qu'en racontent les fables des poëtes. Stephan. Clem. in protrept. Arnob. Lutat.

Il fit précipiter du haut d'un rocher sa femme & un certain Prêtre, à cause qu'ils avoient mangé, contre les défenses de leur loi, de la chair des sacrifices. Ce Prince mourût âgé de cinquante-six ans, après en avoir régné quarente-sept. Il ne faut pas le confondre avec celui que *Ptolomée Lagus* fit mourir, aiant découvert qu'il avoit des correspondances secretes avec les Ambassadeurs d'*Antigonus*, comme on le dira dans la suite. Porphyr. de Abstin.

Cyrus se voiant élévé sur le trône des Rois des Perses, & maître de tout l'Orient, après la mort de son aieul *Astyages*, il rendit les Cypriens, de même que les Ciliciens & plusieurs autres peuples, tributaires, cinq-cents-trente-six ans avant la venuë du Sauveur du monde; mais il n'établit point de Satrape ou de Gouverneur Persan sur les Cypriens, comme il avoit fait dans toutes les autres Provinces qu'il avoit assujeties, parce qu'il sembloit que ce peuple s'étoit soumis de son bon gré, & qu'il avoit suivi ce Prince de son propre mouvement dans l'expédition de *Babylon.* Ce *Cyrus* étoit fils de *Cambyse* & de *Mandane*, fille d'*Astyages* Roi des Médes. Xenofon nomme ce *Cambyse* Roi des Perses, & le fait fils d'*Achemenes.* Cependant Hérodote raporte qu'*Astyages*, Roi des Médes, donna sa fille *Mandane* à un certain Persan de médiocre condition, apellé *Cambyse*, sans pourtant le qualifier Roi des Perses. Il est vrai, que Xenophon embelit la vie de Cyrus de plusieurs circonstances qui ne sont pas contenuës dans le autres Historiens. Tous les savans même avoüent que sa Cyropedie n'est pas un ouvrage Historique, mais purement moral, où il n'a eu dessein, que de donner l'idée d'un grand Prince, sans se mettre en peine d'en raporter les véritables évenements. Xenoph. instit. lib. 8.

CYPRE *sous la domination des Egyptiens & des Perses.*

Apriés, Roi d'*Egypte*, nommé *Pharao Hophra* dans l'Ecriture Sainte, & autrement *Aphres* dans Eusebe, qui commença à régner cinq-cents-quatre-vingts-quatorze ans avant l'Ere Chrétienne, vainquit les Cypriens & les Phéniciens en un combat naval, & s'en retourna dans son Roiaume chargé des dépouilles & du butin de cette victoire. Mais *Amasis*, qui lui succeda, & qui monta sur le trône cinq-cents-soixante & tréze ans avant la venuë du Messie, se rendit maître des villes de Cypre, suivant le témoignage de Diodore, & fût le prémier, comme le raporte Hérodote, qui soûmit les Cypriens & qui les rendit tributaires.

Mais comme ces peuples ne purent suporter sa tirannique domination, ils se donnerent volontairement aux Perses, du tems du Roi *Cambyse* fils aîné de *Cyrus*, à qui ils se joignirent pour faire conjointement avec eux la guerre à cét *Amasis.* Lors que *Darius*, fils d'*Hydaspes*, fût élévé à la Roiauté, après la mort du dernier *Cambyse*, il divisa ses Roiaumes en dix-huit Provinces, & leur imposa des tributs. Cypre fût alors comprise, avec la Phénicie & la Palestine de Syrie, dans la cinquiéme. Cependant ses peuples s'étant revoltez quelque tems après contre lui, tous les *Cypriens*, à la reserve de ceux d'*Amathus*, suivirent leur exemple, & se joignirent aux *Joniens*; mais ils n'eurent pas joui des douceurs de la liberté pendant une année, qu'ils se virent de nouveau assujettis, ce qui arriva de la maniere que je vais le raconter: Herodot. lib. 3. Herod. lib. 5.

Un certain *Onesilus*, fils de *Chersis*, neveu de *Siromus* & arriere-neveu d'*Evelthon*, avoit souvent solicité *Gorgus*, Roi des Salaminiens, son frére aîné, à se revolter contre *Darius* sans l'avoir pû obliger à le faire. Cependant aiant apris que les *Joniens* s'étoient soulevez, il commença à redoubler ses solicitations & ses instances; mais voiant qu'il ne pouvoit rien avancer, il épia l'ocasion que *Gorgus* devoit sortir de la ville avec ses troupes, pour se saisir des portes, & les fermer. Son dessein lui réüssit comme il l'avoit projetté; si bien que *Gorgus* s'en voiant exclus, & dépossedé par conséquent de son Roiaume il se retira chez les Médes. *Onesilus* ne se vit pas plûtôt maître de Salamis, qu'il porta tous les Cypriens à la revolte, à la reserve de ceux d'*Amathus* qui ne le voulurent point écouter. Ainsi voiant qu'ils persistoient dans la resolution de demeurer fidéles à *Darius*, il forma le dessein de les assiéger. Il en étoit même déja venu à l'éxécution lors qu'il aprit qu'*Artybius*, Général des Perses, avançoit avec une puissante armée vers l'île de Cypre. Cette nouvelle ne le troubla point, bien qu'elle lui fit abandonner le siége. Cependant il envoia en diligence un exprés aux *Joniens*, pour leur demander du secours. Ceux-ci ne mirent pas long-tems à déliberer là-dessus. Ils firent partir dès le moment une flote considérable, qu'ils tenoient toute prête pour soûtenir le projet qu'ils avoient formé en prennant les armes contre *Darius*. Les *Joniens* étant arrivez en Cypre, les *Perses* s'y rendirent aussi dans des vaisseaux du côté de la Cilicie, & aiant pris terre, ils s'avancerent en diligence vers la ville de Salamis; mais les *Phéniciens* se tinrent à la voile aux environs du Cap des *Clides*.

Les choses étoient ainsi toutes prêtes, lors que les Rois de Cypre firent assembler les principaux des Joniens, & leur dirent. *Nous vous donnons le choix*, ô Joniens, *de combatre contre celui de ces peuples qu'il vous plaira. Voulez vous vous oposer aux* Perses *par terre, & combatre contre eux en bataille rangée, nous sommes prêts à monter sur vos vaisseaux pour aller contre les* Phéniciens, *& vous devez nous en céder promptement la place pour venir prendre les postes que vous jugerez les plus-avantageux & les plus-commodes à soûtenir le choc de ceux qui ont déja fait descente dans nôtre île. Mais si vous aimez mieux ataquer les Phéniciens, vous n'avez qu'à poursuivre vôtre route. Tournez les Caps de vos navires contre eux & comportez-vous en vaillants hommes, afin que ce choix, acompagné de toute la vigueur nécessaire aux grandes éxécutions, decide de nôtre fortune, & que l'*Jonie *& l'île de Cypre recouvrent par ce moien leur prémiére liberté.* Les Joniens répondirent. *Nous avons ordre de nôtre République, de ne pas sortir de nos vaisseaux pour vous y faire entrer, & pour nous aller oposer aux Perses par terre; mais nous sommes chargez de défendre la mer. C'est-pourquoi nous ferons ce qui sera de nôtre devoir, dans la commission qu'on nous a donnée. Faites seulement de vôtre côté ce qui sera du vôtre. Répondez aux belles idées & aux grandes espérances que vous nous avez données de vôtre ferme resolution. Comportez-vous en gens de cœur, & souvenez-vous sur-tout des maux & des calamitez que les* Médes *vous ont fait soufrir.*

Les Perses étant donc arrivez près de Salamis, & s'étant rangez dans la plaine, les Rois de Cypre leur oposerent l'élite des habitants de Salamis & de Soli, qu'ils choisirent sur toutes leurs troupes, & *Onesilus* se présenta volontairement contre *Artybius* Général des Perses, qui montoit un fort-beau cheval qui étoit dressé à s'élever contre un homme armé sur ses deux piez de derriere. Les armées ne furent pas plûtôt en présence, qu'elles en vinrent aux mains, & le combat se livra presque en même tems par mer & par terre. Les Joniens se comporterent courageusement & défirent les Phéniciens; mais les Salaminiens rencherirent encore par dessus & firent des actions plus-éclatantes. Car lors que les deux armées de terre en furent aux mains, les deux Généraux, qui se cherchoient, vinrent à se rencontrer, & dans le tems qu'Artybius aloit fondre sur Onesilus, l'écuier de ce dernier faucha les jambes du cheval d'Artybius, qu'il avoit déja posées sur le bouclier de son maître; de sorte que ce Général des Perses se voiant renversé sous son cheval n'eût plus le moien de se défendre, & il ne fut pas difficile de le tüer.

Les Cypriens se seroient défaits après cela du reste de leurs énemis sans beaucoup de peine. La victoire panchoit même déja fort de leur côté. Ils avoit enfoncé plusieurs escadrons des Perses, & les Capitaines aussi bien que les soldats s'étoient signalez par leur conduite & par leur bravoure, lors que la trahison de quelques-uns de

de leur parti fit changer la face des affaires. Car *Stefanor*, Roi de *Curium*, qui commandoit d'assez bonnes troupes, s'étant rangé, dans le fort de la mêlée, du côté des ênemis, & les Salaminiens avec leurs chariots de guerre aiant suivi son éxemple, ce grand nombre de transfuges abatit si fort le courage des Cypriens, que les Perses profitant du desordre où cette désertion les jettoient, tournerent sur eux avec tant de vigueur & de resolution, animez par ceux qui venoient de s'engager dans leur parti, qu'ils les contraignirent à plier, & à chercher leur salut dans la fuite. Il y eût de part & d'autre un grand nombre de morts en cette occasion, & entre autres Onesilus, fils de Chersis, qui avoit porté ce peuple à la revolte, & Aristocyprus, Roi de Soli & fils de Philocyprus.

Les Amathusiens couperent la tête d'Onesilus, à cause qu'il les avoit assiégez, & la porterent dans Amathus, où ils la placerent sur une des portes de la ville. Il arriva quelque tems après, que cette tête se trouvant vuide, un essaim d'abeilles s'y vint loger, & la remplit de ruches à miel. Les Amathusiens surpris de ce prodige, consulterent l'oracle, pour en savoir l'explication & la maniere dont ils se devoient conduire. Il leur fût répondu, qu'ils eussent à prendre ce crane & à l'enterrer, & qu'ils pourroient ensuite se rendre Onesilus favorable en célébrant son anniversaire par des ofrandes & des sacrifices, comme d'une divinité qu'ils avoient ofensée, & qui avoit besoin d'être apaisée; en ajoûtant qu'ils pourroient atendre par ce moien un changement dans leur fortune, qui remettroit leurs afaires en un meilleur état. Les Amathusiens obéïrent à l'oracle, & immolerent des victimes en l'honneur de ce héros, en ordonnant qu'on auroit à l'avenir le soin d'observer tous les ans la même cérémonie à la mémoire d'Onesilus; ce qui se pratiquoit encore du tems d'Herodote.

Lors que les Joniens, & les autres peuples qui étoient venus au secours des Cypriens, eurent apris la déroute d'Onesilus & de ceux de son parti, & que toutes les villes de Cypre, à la reserve de Salamis, étoient prises ou assiégées, jusques-là que les Salaminiens avoient reçû leur ancien Roi Gorgus dans leur ville, & l'avoient rétabli dans son Roiaume, ils s'en retournerent en Jonie sans autre succés que d'avoir remporté quelques avantages sur les Phéniciens.

La ville de Soli fût de toutes les villes de Cypre, celle qui soûtint plus-long-tems le siége; Voi pag. 58. mais elle fût prise enfin après cinq mois de resistance, les Perses s'étant avisez d'en saper les murailles par les fondements. Voila comme les Cypriens furent de nouveau assujettis, après avoir passé une année entre l'esperance de recouvrer leur ancienne liberté & la crainte de la perdre, plûtôt que dans une paisible joüissance des vrais & solides plaisirs qui ont acoûtumé d'en acompagner la possession.

Toute l'île de Cypre se vit ensuite presque entierement soumise à la domination d'*Evagoras*, Roi de Salamis, par les soins & la conduite de son fils *Protagoras*, trois-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, lors qu'*Artaxerxes* Roi des Perses tenoit les rênes de l'Empire. Ce Prince s'en seroit même indubitablement rendu le maître, si les habitants d'Amathus, conjointement avec ceux de Soli & de Citium, ne se fussent oposez à la rapidité de ses conquêtes. Il s'étoit déja emparé de toutes les autres villes, qu'il avoit ou subjuguées par la force des armes, ou gagnées par des belles promesses. Mais ces trois dernieres ne le voulurent point écouter, ni reconnoître sa domination; au-contraire elles travaillerent d'un côté, pour pouvoir traverser d'autant plus commodement ses desseins, à se mettre en état de le repousser & de se défendre, & envoierent pour cét effet vers Artaxerxes, Roi des Perses, pour lui demander du secours. Elles dresserent en même tems des acusations contre Evagoras, qui le chargeoient comme coupable de la mort du Roi *Agyris*, bon ami & allié des Perses, & promirent de leur côté au Roi Artaxerxes une prompte & vigoureuse assistance pour le mettre dans peu de tems en possession de cette île.

(Isocrat. in Evagor. *Cypre subjuguée par Evagoras.*)

Artaxerxes jugeant d'un côté, qu'il étoit d'une conséquence considérable d'empêcher l'agrandissement d'Evagoras, & reconnoissant de l'autre, que la situation de l'île de Cypre étoit fort-commode pour la construction des vaisseaux, & pour équiper une flote, en cas qu'il en eût besoin, pour la défense de l'Asie mineure, ne balança point à prendre la resolution d'y envoier des troupes, & les munitions nécessaires pour cette expédition. C'est pour cela qu'il donna ordre, dès que les Envoyez des Cypriens furent partis, à toutes les places maritimes de son Roiaume, de bâtir incessanment des Galéres & d'assembler en diligence tout ce qu'il faloit pour équiper la flote qu'il y vouloit envoier. Il partit ensuite sans plus de délai, & passa par toutes les villes des Provinces superieures de l'Asie mineure pour y lever des troupes; de sorte qu'il y forma dans peu de tems deux corps d'armée considérables. Il donna la conduite de celle de terre à *Antophrades*, Gouverneur de Carie, mais il fit un certain *Hecatomas* Amiral de la flote. Cependant ce dernier, bien loin d'être contraire à Evago- Diodore.

ras & d'aller de bon pié dans cette guerre, paffoit pour le favorifer, lui fourniffant fous main de l'argent pour le paiement des troupes qu'il avoit à fa folde.

Evagoras de fon côté ne négligeoit rien de ce qui pouvoit contribüer à s'affermir la poffeffion des places qu'il avoit foumifes, & à s'affurer la conquête de celles qui ne reconnoiffoit pas encore fa domination. Il fit pour cét effet aliance avec *Acoris*, Roi d'Egypte; & aiant envoié demander du fecours aux Athéniens, ils lui envoierent ouvertement huit-cents de ces vaiffeaux qu'ils apelloient *Cetrates* & dix galéres, dont ils baillerent la conduite à *Chabrias*, Chef de leurs troupes. Ce Capitaine y étant arrivé avec toute fa flote, n'en voulût point partir qu'il n'eût entierement fubjugué toute l'île. Les Athéniens s'aquirent beaucoup de gloire & de reputation par cette conquête; mais Evagoras ne demeura pas long-tems le maître du Roiaume qu'ils lui avoient foumis. Artaxerxes aiant fait la paix avec fes énemis, les Grecs de l'Afie mineure & ceux des îles, il fût conclu dans ce traité que Cypre & Clazomene reviendroient fous fa domination; que toutes les autres villes de la Gréce, tant grandes que petites, demeureroient dans leur prémiere liberté, & que les Athéniens feroient maîtres des îles de Lemnos, de Scyrus & d'Imbros.

Æmil. prob. n Chabr.

La paix ne fût pas plûtôt concluë entre les deux partis, que Chabrias Chef des Atheniens, qui avoit été envoié au fecours d'Evagoras, reçût ordre de revenir promptement à Athenes avec toute la flote & d'abandonner l'île de Cypre. Cependant Evagoras, n'étant pas dans le deffein de s'acorder à des conditions qui lui étoient fi defavantageufes, fit des levées confidérables de foldats dans l'île de Cypre, & forma une armée pour s'opofer aux entreprifes d'Artaxerxes.

Artaxerxes arme contre Evagoras. Diodore.

Le Roi des Perfes fe voiant délivré de cette longue & ennuiante guerre qu'il avoit eu contre les Grecs, & n'aiant d'autre énemi en tête qu'Evagoras, tourna toutes fes penfées vers l'île de Cypre. Il fit pour cét effet les levées des troupes & les préparatifs néceffaires pour éxécuter fon deffein. Ainfi il mit fur pié une armée de 300000 foldats, & équipa une flote de trois-cents vaiffeaux. Il commit Orontes, fon beau-fils, fur l'armée de terre, mais il donna la conduite de la flote à Tiribazus. Ces deux Chefs partirent de *Focea* & de *Cuma* à la tête de leurs armées & defcendirent du côté de la Cilicie, où ils s'embarquerent pour venir prendre terre à l'île de Cypre, en ufant de toute la diligence néceffaire pour l'éxécution d'un femblable projet.

Evagoras contre Artaxerxes.

Les Egyptiens, les Tyriens, les Arabes & les autres énemis des Perfes tinrent le parti d'Evagoras & lui envoierent du fecours. Ce Roi fe vit par ce moien en état de mettre quatre-vingts-dix galéres en mer, dont vingt apartenoient aux Tyriens & les autres étoient Cypriennes. Il mit en même tems une armée fur pié, compofée de fix-mille de fes propres foldats, outre les troupes auxiliaires, qui en faifoient un plus-grand nombre, & les autres gens de guerre qu'il avoit à fa folde; ce qui formoit un corps d'armée confidérable. Cependant comme il avoit un bon nombre de galéres, il fût refolu dans fon confeil de les envoier en courfe pour tâcher de furprendre les vaiffeaux qui portoient des provifions à l'armée des Perfes.

Il furprend les vaiffeaux de fes enemis.

Il fût auffi heureux dans l'éxecution qu'il avoit été fage dans le projet. Une armée fi nombreufe ne pouvoit manquer pour un tems de vivres fans tomber dans une grande difette. Les Perfes n'en recevant plus fe virent bien tôt à la faim; ce qui porta la foldatefque dans un tel defefpoir, qu'elle s'en prit à fes Capitaines & en tüa quelques-uns, & remplit l'armée de tant de trouble & de murmure, que les Colonels & l'Amiral *Gaos* eurent bien de la peine à l'apaifer & à empêcher une fédition. Cependant, comme il n'y avoit point d'autre moien pour remédier à de fi grands maux, toute la flote démara, & aiant chargé une bonne provifion de grains en Cilicie elle revint de nouveau devant Cypre. Evagoras n'avoit garde de craindre qu'un femblable malheur lui arrivât. Acoris Roi d'Egypte y avoit pourvû, aiant ordonné qu'on lui fourniroit éxactement l'argent, les grains & toutes les autres munitions dont il pouroit avoir befoin pour fe maintenir dans la poffeffion de fes Etats contre les atentats des Perfes. Mais voiant que fa flote n'étoit pas à beaucoup près fi forte que celle de fon énemi, il l'augmenta de foixante voiles, outre un renfort de cinquante qu'il obtint du Roi Acoris, ce qui en fit en tout deux cents, en y comprennant celles qu'il avoit déja. Il commença d'ataquer l'armée de terre, & en défit quelques détachements, ce qui fût conté pour autant de victoires. Il prit enfuite fon tems pour venir fondre à l'improvifte fur la flote des Perfes, qui faifoit voile du côté de Citium, & l'aiant furprife il coula à fond plufieurs de fes galéres qui étoient difperfées, & en prit quelques autres. Gaos Amiral des Perfes & les autres Chefs qui commandoient fous lui, s'en étant aperçûs, tournerent leurs prouës contre les Cypriens, & les reçurent avec beaucoup de fermeté & de courage Le combat s'échaufa de part & d'autre avec beaucoup de furie; & quoi qu'Evagoras eût au commencement le deffus, la victoire fe déclara néanmoins bien tôt après pour les Perfes. Car Goas fe comporta avec tant de

Il bat les Perfes par mer & par terre.

valeur

valeur en cette rencontre, qu'il donna enfin la chasse aux galéres d'Evagoras, & les contraignit des se retirer en desordre & avec grand' perte. Ap rès cette victoire les Perses firent aprocher leurs armées de la ville de Citium; d'où ils les firent ensuite avancer vers l'énemi, & vinrent assiéger la ville de Salamis par mer & par terre.

Est batu à son tour.

Tiribazus partit incontinent après le combat, pour en venir porter la nouvelle au Roi Artaxerxes, & lui mettre en main deux-mille talents qu'il avoit gagnez en cette bataille, qui servirent à le dedommager des fraiz de la guerre. Evagoras voiant ses afaires en un si mauvais état, prit le parti d'établir son fils Protagoras, que Diodore apelle *Pytagoras*, sur les afaires de Cypre & de lui en commettre le Gouvernement. Il partit ensuite sécrétement de Salamis avec dix galeres, pour venir en Egypte représenter au Roi Acoris combien il y aloit de son interêt & de sa gloire d'empêcher que les Perses ne se rendissent maîtres de l'île de Cypre, & le porter par-là à l'aider de toutes ses forces à continüer cette guerre.

Il part pour taler demander du secours en Egypte.

Quelque tems après il revint en Cypre assez mal-satisfait de sa négociation, n'aiant obtenu qu'une partie de l'argent & du secours qu'il demandoit. Ainsi voiant que Salamis étoit fort-pressée du siége, sans espérance de secours du côté de ses alliez, il se resolût, dans l'impuissance où il se voioit de la défendre, d'envoier des Ambassadeurs aux Perses munis du plein-pouvoir de traiter de paix. Tiribazus, qui étoit alors Commandant en chef, répondit à ces Envoyez qu'il étoit bien aise de les écouter, & d'entendre leurs propositions; mais qu'il ne pouvoit conclurre la paix qu'aux conditions suivantes, savoir qu'Evagoras se départiroit de toutes les villes de Cypre, à la reserve de Salamis dont il se reserveroit la Souveraineté; qu'il paieroit au Roi des Perses un tribut annüel, & qu'il seroit toûjours prêt à obéïr à ses ordres, comme un Sujet envers son Seigneur.

Artaxerxes & Evagoras traitent de paix.

Bien que ces conditions fussent dures, Evagoras ne trouva pas à propos de les rejetter entierement. Il répondit seulement à l'égard de la derniere qu'il recevroit comme Roi les ordres du Roi des Perses; mais qu'il ne se resoudroit jamais à lui obéïr comme un Sujet à son Souverain. Cependant Tiribazus persista avec opiniâtreté dans tout ce qu'il avoit avancé, & n'en voulût pas démordre. Mais comme ce Général fût pris sur ces entrefaites, & envoié prisonnier à Artaxerxes, par Orontes beau-fils de ce Prince & Commandant de l'armée de terre, le commandement général des troupes qui étoient en Cypre fût absolument commis à ce dernier. Evagoras fit alors mine de se défendre, & de vouloir soûtenir le siége jusqu'à la derniere extrémité; si bien qu'Orontes voiant d'un côté sa resolution, & de l'autre le mécontentement de ses propres soldats, qui commençant à murmurer du traitement de Tiribazus, refusoient d'obéïr & menaçoient d'abandonner le siége, s'acorda aux conditions de paix dont Evagoras n'avoit pû convenir avec Tiribazus. Elles portoient qu'Evagoras seroit tenu de paier tous les ans un certain tribut au Roi Artaxerxes; qu'il ne se reserveroit de toute l'île de Cypre que le Roiaume de Salamis, & qu'il obéïroit comme Roi aux ordres du Roi des Perses. C'est ainsi que finit cette guerre qui avoit duré près de dix ans, à conter depuis le tems qu'on avoit commencé à en faire les préparatifs, bien qu'on n'en eût proprement passé que deux à éxercer de part & d'autre des actes d'hostilité. Le Roi Artaxerxes dépensa plus de cinquante-mille talents dans cette expédition, & laissa néanmoins, pour ainsi dire, Evagoras maître de tout ce qu'il possedoit avant qu'il entreprit cette guerre.

Evagoras fût ensuite assassiné, suivant Diodore, par un certain Eunuque apellé *Nicocles*, qui usurpa après s'en être défait le Roiaume de Salamis. Aristote raporte aussi qu'il fût tüé par un Eunuque, mais il le nomme *Trasideus* après un Auteur fort-ancien apellé Théopompe; en ajoûtant que ce fût à cause que ce Prince couchoit avec la fille de Nicocreon Roi de Cypre qu'il se porta à commettre ce parricide. De-là vient que quelques-uns ont crû que Diodore s'étoit mépris en nommant Nicocles cét Eunuque, qui étoit proprement apellé Trasideus. On peut dire pourtant en faveur de Diodore que l'Eunuque qui assassina Evagoras s'apelloit Nicocles de même qu'un des fils de ce Prince, & qu'il usurpa le Roiaume de Salamis après son atentat; mais qu'il en fût chassé peu de tems après & tüé par ce fils d'Evagoras apellé aussi Nicocles. Aristote raporte que le pére de cét Eunuque s'apelloit Pollux & qu'il avoit deux rangées de dents à chaque machoire.

Mort d'Evagoras.

In Biblioth. Phot. lib. 5. Polit. c. 10.

Evagoras eût deux fils, dont l'aîné fût apellé *Protagoras*, & l'autre *Nicocles*, qui lui succeda au Roiaume de Salamis & laissa plusieurs enfans. Il est fait mention dans Lucien d'une femme d'Evagoras apellée *Latone*, dont il eût plusieurs enfans mâles, & entre autres *Demonicus*, *Protagoras* & *Nicocles*. Ce *Nicocles* & *Strato*, Roi de Sidon, étant fort-adonnez à leurs plaisirs & abandonnez au luxe, gagerent entre eux à qui renchériroit par dessus, & excelleroit dans ce genre d'habileté; mais ils furent tous deux surpris d'une mort violente.

Isocrate.

In Imag.

Plutarque raporte, dans la vie d'Isocrate, que Nicocles fit présent à cét Orateur de vingt ta-

talents, pour le gratifier d'une harangue qu'il avoit prononcée en sa faveur. Nous avons encore une harangue du même Isocrate dédiée à Nicocles, qui traite de la Roiauté & de la Politique des Princes, & une autre intitulée Nicocles, où il décrit, en la personne de ce Prince, le devoir des Sujets envers leur Souverain. On en trouve encore une troisiéme intitulée Evagoras, qui est proprement une Oraison funébre de ce Prince. Car lors que Nicocles eût fait célébrer les funerailles de son pére assassiné, non seulement par une pompe funébre pleine d'éclat & de grandeur, mais aussi par des jeux & des combats de taureaux & de vaisseaux, de course & de lute, & par un convoi magnifique acompagné de toutes sortes d'instruments de musique qui étoient alors en usage, Isocrate dédia cette Oraison funébre au Roi Nicocles, persuadé qu'il étoit, comme il le dit lui-même dans ce discours, que toute la postérité d'Evagoras ne sauroit trouver de plus-belle ni de plus-solide instruction, qu'en la lecture du monument qu'il venoit d'élever à la gloire de ce grand homme, dont l'exemple leur seroit à jamais un modéle de prudence, de vertu & de conduite dans l'administration du Roiaume qu'il leur avoit laissé.

Cypre subjuguée par les Athéniens. Scholiast. Aristophan. Diodor. lib. 1.

Les Athéniens, assistez des Lacédémoniens, s'emparerent de l'île de Cypre sous la conduite de *Pausanias* & d'*Aristide*, quatre-cents-soixante & dix-sept ans avant la naissance du Sauveur du monde; de-là vient qu'elle est apellée dans quelques Auteurs l'île d'Attique ou d'Athénes. Les Lacédémoniens envoierent Pausanias, fils de Cléombrote & Chef de leurs troupes, pour chasser de toutes les villes de la Gréce, les Perses & les Barbares qui les ocupoient. Ce Capitaine s'aquita de sa commission en homme sage & expérimenté, & partit ensuite du *Péloponese*, qu'on nomme à présent la *Morée*, avec une flote de cinquante voiles, sans en conter trente que les Athéniens lui envoierent sous la conduite d'Aristide, qui en firent en tout quatre-vingts. Il vint aborder en Cypre, & aiant débarqué une partie de ses troupes, il les fit avancer vers les villes où les Perses tenoient garnison; mais sa venuë les en fit bien tôt déserter, n'aiant pas voulu atendre qu'il en aprochât pour en sortir, de peur de se voir tout à la fois acablez par les énemis du dedans & du déhors.

S'il en faut croire Thucidide, Pausanias n'avoit que vingt voiles à sa disposition quand il partit du Péloponese; mais les Athéniens lui en fournirent trente, dont ils donnerent la conduite à Aristide, & les autres Aliez en équiperent un pareil nombre qui l'acompagnerent, sous ce même Chef, dans cette expédition. Ils cinglerent conjointement vers l'île de Cypre, où aiant pris terre, ils en subjuguerent une grande partie.

Diodore. Æmil. Prob.

Cimon, Chef des Athéniens, y fût envoié trente ans après avec deux-cents vaisseaux, pour continüer ce que les autres avoient commencé, & achever de reduire le reste de l'île sous la puissance de ses maîtres. Mais il n'éxécuta qu'une partie de sa commission; car il vint à être surpris d'une maladie, qui mit fin à sa vie aussi bien qu'à ses conquêtes, dans la ville de *Citium*, après avoir subjugué la plus-grande partie de l'île. Néanmoins Plutarque & Thucidide raportent, que ce ne fût pas dans la ville, mais pendant le siége que ce Capitaine vint à mourir. Diodore au-contraire soûtient qu'il se rendit maître de la ville, & que par conséquent il y déceda. Toûjours est-il certain que les progrés des Athéniens, & des autres peuples de la Gréce en l'île de Cypre, leur furent enfin de peu de secours. Car quoi qu'ils y eussent remporté des victoires considérables, & qu'ils en eussent subjugué la plus-grande partie, ils ne purent jamais s'en rendre entierement les maîtres; de sorte qu'ils furent contraints de s'en retirer, & d'abandonner toutes leurs conquêtes, pour n'être pas obligez d'y entretenir une armée, comme il leur eût falu faire s'ils eussent eu dessein de les conserver.

Les Rois de Cypre veulent secoüer le joug des Perses.

Les neufs Rois de Cypre se souleverent d'un commun acord contre *Artaxerxes Ochus*, Roi des Perses, dont ils étoient tributaires & dépendants, trois-cents-cinquante ans avant l'Ere Chrétienne. Ce fût à l'éxemple des Phéniciens qu'ils commencerent à prendre les armes, & à méditer leur revolte, pour s'affermir independanment de toute autre couronne sur le trône de leurs Ancêtres. *Idreus*, qui venoit de recevoir l'investiture du Gouvernement de *Carie*, Province de l'Asie mineure, de la part d'Artaxerxes, y envoia, par ordre de son maître, quarente galéres, sur lesquelles il y avoit huit-mille hommes soudoiez, sous la conduite de *Phocion*, Athénien, & d'Evagoras, qui avoit été Roi de Salamis quelques années auparavant, mais en fût chassé par *Protagoras* son oncle; car cét Evagoras étoit fils de Nicocles, & petit-fils de l'ancien Roi Evagoras, dont nous avons parlé, & néveu de Protagoras.

Salamis assiégée.

Evagoras & Phocion assiégerent la ville de Salamis par mer & par terre après s'être rendus maîtres de quelques autres places. Cette ville étoit alors florissante & riche. Ainsi le bruit qu'elle étoit assiégée ne se fût pas plûtôt repandu, qu'il s'y fit un si grand concours de monde, (que l'esperance du butin y attiroit en foule des contrées voisines, & sur-tout de

la Cilicie, que l'armée d'Evagoras & de Phocion se trouva dans peu de tems une fois plus-grande & plus-nombreuse que lors qu'elle partit de Carie.

Pendant qu'Evagoras pressoit le siége de Salamis tous les autres Rois de Cypre se rendirent volontairement aux Perses. Il n'y eût que Protagoras qui se sentit assez de force & de resolution pour soûtenir le siége, & défendre la ville de Salamis, dont il étoit alors en possession, contre toutes les ataques de ses énemis. Evagoras se promettoit néanmoins, par les avantages qu'il remportoit tous les jours, d'être rétabli dans ses Etats avec le secours du Roi des Perses; mais aiant été malicieusement acusé devant ce Prince, d'aller d'intelligence avec Protagoras, il se vit bien-tôt déchû de son esperance, à cause qu'on lui ôta les troupes dont il atendoit son rétablissement dès qu'on commença à se défier de sa conduite. Cependant Protagoras se soumit volontairement aux Perses, & se maintint par ce moien dans le Roiaume de Salamis, qu'il possеda depuis paisiblement avec le consentement d'Artaxerxes. D'un autre côté Evagoras, aiant trouvé moien de se justifier devant ce Prince des fausses acusations dont on l'avoit malicieusement chargé, reçût de lui beaucoup plus de terres en Asie qu'il n'en avoit perdu en Cypre. Mais s'étant mal gouverné, quelque tems après, dans le manîment des afaires de cette Province, dont il avoit le Gouvernement, il se retira de nouveau en Cypre, croiant d'éviter par-là le châtiment que sa faute méritoit. Cependant sa fuite ne servit qu'à le rendre plus-coupable, & à le faire plûtôt découvrir; car il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'on se saisit de sa personne, & peu de tems après on en fit l'éxécution.

Sont de nouveau assujettis

Mort d'Evagoras.

CYPRE *sous la domination d'Alexandre le Grand.*

Cette île fût ensuite soumise à l'obéïssance d'*Alexandre* le Grand, trois-cents-trente-cinq ans avant la naissance du Sauveur du monde, lors que ce Prince étoit ocupé à presser le siége de *Tyr* en Phénicie. Car le bruit de ses conquêtes aiant passé en Cypre, il remplit les neufs Rois qui y gouvernoient alors d'une si haute idée de grandeur, de conduite & de courage en faveur de ce Conquerant, qu'ils se vinrent ranger d'un commun acord sous sa domination, comme il est raporté dans Plutarque, Diodore, Quinte Curce, & Arrien. Après la prise de Tyr, Alexandre renvoia *Pnytagoras* en Cypre, & rétablit *Pasicyprus*, outre les autres présents dont il l honora de même que les autres Rois, dans la possession de ses Etats, qu'il avoit vendus, quelques années auparavant, à *Pymatus*, Roi de *Citium*, pour la somme de cinquante talents, avec quoi il s'étoit retiré sur ses vieux jours dans la ville d'*Amathus*, pour y passer avec moins de trouble & d'embaras le reste de sa vie. C'est aparenment ce Roi qui fit présent à Alexandre d'un sabre d'une beauté & d'une trempe toute particuliere.

Athen.

Après la mort d'Alexandre le Grand, qui arriva en la trente-troisiéme année de son âge, & trois-cents-vingt-trois ans avant la venuë du Messie, tous ces petits Rois de Cypre se reserverent l'autorité & la puissance qui leur avoit été acordée de son vivant. Mais ils furent contraints peu de tems après de reconnoître l'autorité des *Ptolomées*, qui soumirent cette île à leur domination dès qu'ils se virent affermis sur le trône des Egyptiens. *Ptolomée*, surnommé *Lagus*, parce qu'il étoit fils d'un homme de ce nom, Gouverneur d'Egypte & d'Afrique, après la mort d'Alexandre, fût le prémier qui en prit possession; ce qui arriva en la maniere que je vais le raconter.

Strab.

Sous la domination des Macédoniens qui ont régné en Egypte.

Après la mort d'Alexandre le Grand, ses Lieutenants & Gouverneurs des Provinces, savoir *Ptolomée Lagus*, Gouverneur d'Egypte & de l'Afrique, *Lysimachus*, & *Cassander* Gouverneur de Carie, se liguerent contre *Antigonus*, qui avoit été fait Général de l'armée par *Antipater*, après la mort de ce Prince, trois-cents-quarente ans avant la naissance du Sauveur du monde, ces Chefs étant entrez en diferent touchant la division & le partage des Provinces conquises. Ils armerent dans cette vûë par mer & par terre avec beaucoup de diligence & de chaleur, & firent tous les préparatifs nécessaires pour soûtenir leur projet. Cependant Antigonus voiant le grand nombre d'énemis qu'il avoit à combatre, & considérant l'importance de la guerre qu'il avoit à soûtenir, dépécha vers tous les peuples, les Princes, & les villes qui avoient reconnû l'empire d'Alexandre, des Ambassadeurs, pour les porter à entrer avec lui dans des engagements d'alliance, & prendre conjointement les précautions nécessaires

Les Lieutenants d'Alexandre se font la guerre.

cessaires pour leur commune défense & conservation. Il envoia pour cét effet *Agesilaus* vers les Rois de Cypre, *Idumenée* en l'île de Rhodes, & ainsi des autres, avec les instructions nécessaires pour s'aquiter de leur commission. Agesilaus, de retour de son ambassade, informa Antigonus de la disposition des Princes & des peuples de cette île, & lui dénonça que Nicocréon, Roi de Salamis, étoit uni d'alliance, conjointement avec les autres Rois de Cypre qui étoient les plus-puissants, avec Ptolomée Gouverneur d'Egypte; mais que ceux de *Citium*, de *Lapithos*, de *Marium* & de *Cerines* avoient demeuré atachez à son amitié & à ses intérêts.

Diodore.

Ptolomée envoia prémiérement un secours de trois-mille hommes aux Rois de Cypre ses confédérez. Peu de tems après il leur en envoia dix-mille sous la conduite d'un Athénien, apellé *Myrmidon*, & une flote de cent voiles, qu'il commit aux soins de *Polyclite*; mais *Menelaus* son frére avoit le commandement général de toutes les troupes tant par mer que par terre.

Dès que ces troupes, à qui *Seleucus* se joignit avec la flote qu'il conduisoit, furent arrivées en Cypre, il fût resolu que Seleucus partiroit avec cinquante vaisseaux pour aler au Péloponese, & Myrmidon en Carie, porter du secours à leurs Alliez contre Antigonus. Seleucus & Menelaus s'arrêterent en Cypre pour s'oposer, conjointement avec le Roi Nicocréon & les autres confédérez, au parti contraire. Seleucus s'empara avant son départ des villes de *Cerines* & de *Lapithos*, & contraignit le Roi d'*Amathus* à donner des ôtages pour assurance de sa fidélité, après avoir atiré dans son parti *Stasiecus* Roi de *Mali*; mais ne pouvant porter celui de *Citium* à se ranger de son côté, de même que le précedent, il l'alla assiéger avec toutes ses forces dans sa ville capitale.

Diodore.

Ptolomée assujetit les Rois de Cypre.

Ptolomée Lagus partit d'Egypte à la tête d'une armée, trois-cents-douze ans avant l'Ere Chrétienne, pour venir soumettre les Rois de Cypre qui ne vouloit pas reconnoître sa domination. Il y fit mourir le Roi *Pygmalion*, pour avoir découvert qu'il traitoit avec Antigonus, & entretenoit avec lui des correspondances sécretes; & s'étant aperçû que *Stasiecus*, Roi de *Mali*, & *Praxippus*, Roi de *Lapithus* & Prince de *Cerines*, méditoient quelque revolte, & cherchoient à se ranger du parti de ses énemis, il se saisit de leurs personnes & les retint tous deux prisonniers. Il rasa en même tems la ville de *Mali*, & en transporta les habitants à *Paphos*.

Il commit ensuite à Nicocréon le Gouvernement de Cypre, & lui donna les villes & les revenus des Rois qu'il venoit de déposseder. Dès qu'il eût ainsi pourvû à toutes choses, & qu'il se fût assuré la possession de l'île, il passa en Cilicie & dans la haute Syrie; & après qu'il eût ravagé les païs voisins, & rempli toutes ces contrées de désolation, il s'en retourna de nouveau en Cypre.

Fin de Nicocles & de toute sa race.

Ptolomée aiant ainsi reduit sous sa puissance les villes de Cypre, quelques-uns des ses amis lui raporterent que *Nicocles*, Roi de *Paphos*, étoit entré en une alliance sécrete avec Antigonus. Sur ces assurances il y envoia *Argeus* & *Callicrates*, deux de ses amis en qui il avoit une entiere confiance, avec ordre de le faire mourir. Dès qu'ils furent arrivez en Cypre, ils environnerent de soldats, que Menelaus, frére de Ptolomée & Géneral de l'armée, leur avoit fourni, la maison de Nicocles, & y étant entrez, ils lui ouvrirent les ordres de Ptolomée, afin qu'il se préparât à la mort. Nicocles voulût d'abord se défendre d'obéïr; mais ne se voiant écouté de personne, il se tüa de ses propres mains. *Axiothea*, sa femme, en aiant été avertie, se défit prémiérement de toutes ses filles qui étoient encore vierges, & puis encouragea les femmes & les enfans des fréres de Nicocles à se donner eux-mêmes la mort conjointement avec elle, bien que Ptolomée n'eût aucune pensée de leur faire du mal, & qu'il leur eût volontiers acordé la vie. Les fréres de Nicocles mirent le feu à leur maison, après en avoir fermé les portes, & se donnerent en même tems la mort. C'est ainsi que la race des Rois de Paphos, qui avoit eu tant d'incommoditez & d'infortunes à combatre pour s'élever & se maintenir sur le trône, se vit totalement exterminée.

Demetrius porte la guerre en Cypre.

Demetrius, fils d'Antigonus, qui étoit en Gréce, reçût ordre de son pére (qui avoit été élû Général des troupes par Antipater, après la mort d'Alexandre le Grand, comme j'ai déja dit,) trois-cents-six ans avant la naissance du Sauveur du monde, de partir incessanment pour aller faire la guerre en Cypre contre le Commandant des troupes de Ptolomée. Demetrius passa en Carie, Province de l'Asie mineure, avec un bon nombre de soldatesque qu'il avoit fait embarquer, & vint de-là en Cilicie, d'où il partit ensuite pour venir en Cypre, avec ses troupes & ses vaisseaux. L'armée qu'il y conduisit étoit de quinze-mille soldats & de quatre-cents chevaux, & sa flote de cent-dix galéres, outre un grand nombre de toutes sortes de pontons pour transporter en même tems la Cavalerie & l'Infanterie. Il débarqua prémiérement ses troupes sur la côte voisine de *Carpasie*, tira tous ses vaisseaux à sec, & fit creuser un fossé qui entouroit toute son armée. Ensuite il ataqua les places voisines, & se rendit maître d'*Uranie* & de

& de *Carpaſie.* Il s'avança de-là vers la ville de *Salamis*, laiſſant ſur la côte un nombre ſufiſant de ſoldats pour la défenſe des vaiſſeaux.

Menelaus, qui avoit été établi par ſon frére Ptolomée ſur le Gouvernement de l'île de Cypre, & qui ſe tenoit alors à *Salamis*, aiant apris l'arrivée de Démétrius, tira des places & des châteaux un aſſez bon nombre de ſoldateſque ; ce qui joint à quelques levées qu'il fit faire, il forma un corps d'armée de douze-mille fantacins & de huit-cents chevaux. Il ſortit avec ces troupes de la ville pour aller à la rencontre de Démétrius, qui s'étoit venu camper à quarente ſtades de-là. On en vint bien-tôt aux mains de part & d'autre ; mais l'armée de Menelaus fût contrainte de ceder, après une légere reſiſtance. Démétrius le pourſuivit avec toutes ſes forces juſques dans la ville de Salamis, où il ſe retira, laiſſant derriere lui quatre-mille hommes, dont mille demeurerent ſur la place, & le reſte fût fait priſonnier. Démétrius ſe voulût ſervir de ces derniers & les diſtribüer parmi ſes troupes ; mais aiant reconnu qu'il s'en ſauvoit tous les jours quelcun du côté de Menelaus, il reſolût de les envoier dans des barques à ſon pére *Antigonus*, qui étoit alors ocupé à bâtir une ville dans la haute Syrie qu'il apella de ſon nom *Antigonia.*

Remporte la victoire ſur Menelaus.

Menelaus s'étant retiré dans *Salamis*, il ſe prépara à ſoûtenir le ſiége & à le faire traîner tant qu'il pourroit en longueur, afin d'avoir le tems d'informer ſon frére Ptolomée de l'état des afaires, & du danger évident auquel il étoit expoſé avec toutes ſes troupes, s'il ne venoit promtement avec un ſecours capable de reſiſter aux énemis. Démétrius au-contraire faiſoit de ſon côté les préparatifs qu'il jugeoit néceſſaires pour avancer le ſiége, & emporter la ville d'aſſaut. Il fit pour cét effet dreſſer pluſieurs machines, & entre autres un * *Helepolis*, de fort-gros beliers, & deux tortuës, pour les porter. Mais les aſſiégez lancerent pendant la nuit un ſi grand nombre de feux & de matiéres combuſtibles du haut des murailles de leur ville, qu'ils embraſerent tous les ouvrages des énemis. Pluſieurs mêmes de leurs ſoldats qui étoient acourus pour l'éteindre, ſe trouverent envelopez dans le même malheur ; de ſorte qu'il y en eût un bon nombre qui vint à perir dans ce deſordre & dans cét embraſement. Cet échec ne rebuta point Démétrius de ce qu'il avoit entrepris ; au-contraire cela le porta à preſſer le ſiége par mer & par terre, croiant fatiguer par-là la conſtance des aſſiégez, & les reduire enfin à la dure néceſſité de ſe rendre ou de ſe voir mourir de langueur & de faim.

L'aſſiége dans Salamis.

* machine qui étoit alors en uſage.

Cependant Ptolomée aiant eu avis de la défaite de Menelaus, & du beſoin qu'il avoit de ſecours, arma fortement & avec beaucoup de diligence par mer & par terre ; de ſorte qu'il partit d'Egypte peu de tems après avec ſes deux armées, & vint aborder prémiérement à *Paphos* & enſuite à *Citium.* Sa flote étoit compoſée de cent-quarente ou cinquante galéres dont les plus-groſſes étoient à cinq rangs & les moindres à quatre. Après ſuivoient plus de deux-cents pontons qui portoient plus de dix-mille ſoldats. Cependant Ptolomée avoit chargé Menelaus, de ſortir de Salamis avec ſoixante vaiſſeaux, & de venir fondre ſur l'arriere-garde de la flote de Démétrius, dès qu'il apercevroit qu'ils en ſeroient aux mains, & que le combat commenceroit à s'échaufer, afin de rompre par ce moien le rang des énemis & les mettre en déroute, en les jettant dans le deſordre & dans la confuſion. Leur projet aiant été ſi bien concerté, ils avoient lieu d'en atendre un ſuccés avantageux, & de ſe tenir comme ſeurs de la victoire ; mais Démétrius aiant prévû tout ce qui pouvoit arriver dans une ſemblable ocaſion, y pourvût avec tant de prudence qu'il rompit toutes leurs meſures. Il laiſſa pour cét effet une partie de l'armée devant la ville, pour continüer le ſiége, & donna ordre à l'Amiral *Antiſthenes* de ſe tenir, avec dix galéres à cinq rangs, à l'entrée du port, pour s'opoſer à la flote des aſſiégez, en cas qu'elle fit mine de le ſuivre, jugeant ce nombre plus que ſufiſant pour en défendre la ſortie. Il diſperſa le reſte de ſes troupes ſur des caps & des langues de terre d'une ſitüation avantageuſe, & ſe mit en mer avec une flote de cent-quatre-vingts galéres, ſuivant Plutarque, dont les plus-grandes étoient à ſept rangs ou rames, bien que la plus-grande partie ne fût qu'à cinq. Ptolomée parût alors avec toute ſa flote, qui découvrant quelque eſcadre de ſon énemi en pleine mer, vint donner deſſus avec tant de vigueur, qu'il contraignit d'abord tout ce qui voulût reſiſter à prendre la fuite, coula pluſieurs bâtiments à fond, & en prit quelques autres avec la ſoldateſque qui les montoit.

Menelaus eſt ſecouru par ſon frére.

Ptolomée est défait. Il se promettoit, après cét avantage, de venir facilement à bout de tout le reste; mais Démétrius étant survenu, dans le tems qu'il s'en retournoit comme triomphant, ranima par sa présence le courage de ceux que cét échec avoit épouvantez, & aiant rallïé les vaisseaux qui étoient dispersez, vint choquer avec tant d'impetüosité l'aîle gauche de Ptolomée qu'il la contraignit de plier. Ptolomée voiant son mal sans reméde, à cause que les plus-près bâtiments commençoit, à l'éxemple des précédents, à prendre la fuite, & que Démétrius venoit fondre sur lui avec toutes ses forces, se retira de nouveau vers la ville de Citium. Démétrius laissa la conduite de la flote à *Néon* & à *Burichos*, avec ordre de poursuivre l'énemi, & de pêcher ceux qui étoient tombez dans la mer & qui nageoient, & s'en retourna au port pour aller rejoindre son armée.

Pendant que le combat se donnoit, Menelaus fit partir du port de Salamis soixante vaisseaux armez & montez de soixante hommes chacun, & les envoia sous la conduite de l'Amiral *Menetius* au secours de Ptolomée. Ils ne trouverent ni oposition ni resistance en leur sortie, à cause que Démétrius avoit été contraint, dans l'état pressant des afaires, d'emploier ailleurs les bâtiments qu'il avoit auparavant destinez à garder l'entrée du port sous le commandement d'Antisthenes, comme j'ai déja dit; mais ils arriverent un peu plus-tard qu'il ne faloit, c'est-à-dire dans le tems que Démétrius avoit déja donné la chasse à ceux de leur parti; de sorte qu'ils se virent contraints de tourner de nouveau à *Salamis* comme ils en étoient venus.

Se retire de Cypre. Ptolomée voiant la décadence irreparable de ses afaires en Cypre, partit à la sourdine, & se sauva en Egypte acompagné seulement de huit vaisseaux. Après quoi Menelaus ne voiant plus d'aparence de se pouvoir défendre, se rendit sans plus balancer à Démétrius, à qui il remit la ville de Salamis, ses vaisseaux & ses troupes, qui *Menelaus se rend.* consistoient en douze-cents chevaux, & seize-mille fantacins, tous bien équipez. Démétrius se rendit ensuite maître avec tres-peu de difficulté de toutes les autres villes de l'île, dont il tira les garnisons, qui consistoient en séze-mille fantacins & près de six-cents chevaux, pour les distribüer parmi ses troupes.

Victoire de Demetrius. Démétrius gagna par cette victoire plus de cent pontons, avec près de huit-mille soldats qu'il y trouva dessus, quarente bâtiments qui n'étoient pas endommagez avec la soldatesque qui les montoit, & près de quatre-vingts qui étoient endommagez & presque remplis d'eau, que les vainqueurs tirerent à sec près du camp & tout contre la ville, où ils les mirent en caréne pour leur donner le radoub, de même que vingt galéres de Démétrius qui avoient besoin de la même reparation.

Sa générosité envers les prisonniers. Démétrius se comporta avec beaucoup de modération & de générosité dans les avantages que lui donna la victoire. Il fit enterrer fort-honorablement ceux des énemis qui avoient perdu la vie pendant cette guerre, & relâcha les prisonniers. Il renvoia *Leontiscus*, fils de Ptolomée, & son frére *Menelaus*, avec ses parents & amis en Egypte chargez de présents; de sorte qu'il sembloit, que ce n'étoit pas par haine ou par animosité que les Lieutenants d'Alexandre se faisoient la guerre, mais seulement pour faire parade de leur magnificence & de leur grandeur, en se combatant l'un l'autre par présents, dans le tems même qu'il se commettoit de part & d'autre toutes sortes d'hostilitez.

Démétrius envoia *Aristodemus* le Milesien, un des principaux & des plus-fameux courtisans qu'il eût autour de sa personne, à *Antigonus* son pére, pour lui porter la *Antigonus est informé de cette victoire. Plutarque.* nouvelle de sa victoire & de la prise de l'île. Cét Aristodemus étant arrivé à la cour, tint assez long-tems Antigonus en suspens touchant l'événement du combat; mais il rompit enfin le silence, pour surprendre agréablement l'esprit de ce Prince, en criant à haute voix; *Je te félicite*, ô Roi Antigonus, *du succés de tes armes. Nous avons vaincu le Roi Ptolomée en un combat naval. Nous sommes maîtres de l'île de Cypre & de vingt-six-mille-huit-cents prisonniers, que nous avons pris en cette expédition.* A quoi *Antigonus* répondit, *Sois toi-même félicité de ta lenteur; mais puis que tu nous as tenus si long-tems dans l'incertitude, tu ne recevras en échange que lentement & à la longue la recompense de la joieuse nouvelle que tu nous viens d'anoncer.*

Les Lieutenants d'Alexandre pren- *Antigonus*, enflé du succés de cette bataille, prit ensuite le titre de Roi, après que ses courtisans, & ceux qui aprochoient le plus-près de sa personne, lui eurent mis les

les ornements roiaux, & la couronne sur sa tête. Il envoia aussi les mêmes ornements à son fils *Démétrius*, & le qualifia du titre de Roi, dans une lettre qu'il lui écrivit. *Ptolomée*, pour ne paroître pas abatu par l'échec qu'il avoit soufert en cette rencontre, & pour se conserver l'autorité qu'il s'étoit aquise sur ses Sujets, prit aussi les ornements roiaux, & se qualifia dans la suite du tître de Roi dans toutes les lettres qu'il écrivit, en se donnant le surnom de *Soter*, c'est-à-dire Sauveur ou Conservateur. Tous les autres Capitaines & Lieutenants d'Alexandre, comme *Seleucus*, *Lysimachus* & *Cassander*, se donnerent, à leur imitation, la même qualité, après la mort du frére, de la mére, & des fils de cét illustre conquerant. *nent le titre de Roi.*

Pausanias fait mention en peu de mots de cette guerre & de ce combat, en cette maniere. *Démétrius passa en Cypre avec une flote, & y défit en un combat naval prémiérement Menelaus, Gouverneur de cette île de la part de Ptolomée, & ensuite Ptolomée lui-même, qui lui étoit venu donner du secours.* Démétrius donna toute la gloire de cette victoire à son pére Antigonus, lui transferant en même tems la Souveraineté de l'île de Cypre qu'il venoit de conquerir.

Ptolomée reprend Cypre. Ptolomée Lagus, surnommé *Soter* comme j'ai déja dit, s'empara de nouveau de l'île de Cypre sur Démétrius, deux-cents-quatre-vingts-quatorze ans avant l'Ere Chrétienne. Toutes les villes de cette île lui ouvrirent les portes à son arrivée, à la reserve de Salamis, où étoient la mére & les enfans de Démétrius, que ce Prince y avoit laissez. Il l'assiégea, & l'aiant prise peu de tems après, il renvoia ces personnes à Démétrius avec des présents fort-considérables. Ce Ptolomée mourût en un âge fort-avancé, étant parvenu à la quatre-vingt-quatriéme année de sa vie, trente-neuf ans quatre mois après la mort d'Alexandre, & deux-cents-quatre-vingts-deux avant la naissance du Sauveur du monde. Sa domination s'étendoit sur l'*Egypte*, la *Phénicie*, l'*Arabie*, la *Syrie*, la *Lybie*, l'*Ethiopie*, la *Pamphilie*, la *Cilicie*, la *Lycie*, la *Carie*, & les *Cyclades*. Il avoit associé, une ou deux années auparavant, son fils *Ptolomée Philadelphe* au gouvernement du Roiaume. Celui-ci en étant demeure le maître après la mort de son pére, se défit d'*Archeus* son puîné, l'aiant surpris qu'il lui dressoit des embûches. Il fit le même traitement à celui que son pére avoit eu d'*Euridice*, à cause qu'il fût soupçonné de vouloir porter les Cypriens à la revolte. Il mourût deux-cents-quarente-six ans avant la naissance de Jesus-Christ, après avoir régné trente-sept ans huit mois depuis la mort de son pére. *Mort de ce Prince.* *Ptolomée Philadelphe.*

Ptolomée Evergetes. Son fils *Ptolomée Evergetes*, qu'il avoit eu de sa femme Arsinoé, lui succeda à la couronne. Il régna vingt-cinq ans, & mourût de maladie, ou comme quelques autres veulent par la perfidie de son fils *Ptolomée Philopator* qui le fit empoisonner, deux-cents-vingt & un an avant l'Ere Chrétienne. Ce Philopator fût son successeur, & mourût après un régne de dix-sept ans. Strabon raporte qu'il ména une vie fort-dissoluë, de même que tous ses successeurs, qui moururent, comme lui, par des excez de débauche, & que le Roiaume d'Egypte fût mal gouverné pendant tout ce tems-là. *Ptolomée Philopator.*

Ptolomée Epiphanes. *Ptolomée Epiphanes*, que Philopator avoit eu d'Euridice sa sœur & sa femme, lui succeda âgé de cinq ans, & mourût après un régne de vingt-trois, cent-soixante & dix-huit ans avant la venuë du Messie. Il laissa deux jeunes enfans en âge de minorité, dont l'aîné fût surnommé *Philometor* & le plus-jeune *Phiscon*, ou *Evergetes* II. Ptolomée Epiphanes avoit commis le Gouvernement de Cypre, & de tous ses revenus, à un certain *Polycrates*, cent-quatre-vingts-séze ans avant la naissance du Sauveur du monde. Celui-ci le remit à *Ptolomée* de *Megalopolis*, après qu'il l'eût tenu pendant quelque tems, & s'en retourna en Alexandrie, ville d'Egypte, avec des sommes immenses qu'il emporta de Cypre. C'est pour cela qu'il y fût reçû avec tant d'aclamations & de rejouïssances publiques, qu'on eût pris son entrée pour un triomphe. *Polycrates Gouverneur de Cypre.* Polyb.

Entreprise d'Antiochus sur Cypre. Liv. Appian. *Antiochus*, Roi de Syrie, étant alors entré en guerre avec *Ptolomée Epiphanes*, sur le sujet de quelque ville dont ils se disputoient la possession, démara avec une flote considérable pour s'aller emparer de l'île de Cypre; mais aiant été surpris d'une furieuse tempête, vers l'embouchure de la riviere de *Sare* qui descend de la *Cilicie*, dans le tems qu'il côtoioit l'île pour y venir faire descente, sa flote en fût si endommagée, qu'outre plusieurs vaisseaux qui perirent & coulerent à fond, avec un grand nombre de soldatesque qui les montoit, le reste fût en si mauvais état qu'il fût contraint d'aller relâcher en *Seleucie*, ville de *Syrie*, pour leur faire donner le radoub. Ce Prince aiant ensuite formé le dessein de tourner ses armes contre les Romains, la paix fût concluë entre ces deux couronnes, par l'alliance qu'il fit avec Ptolomée, en lui donnant en mariage *Cléopatre* sa fille, surnommée *Syra*, à qui il assigna pour dot la *Célésyrie*, la *Phénicie*, la *Judée* & *Samarie*. *Il fait la paix.*

Pendant la minorité du Roi *Philometor*, un certain *Ptolomée*, surnommé *Macron*, fils de

Ptolomée Macron Gouverneur de Cypre. Polyb.

de *Dorimenes*, fût pourvû du Gouvernement de Cypre. Comme c'étoit un homme d'une grande conduite, il se comporta fort-judicieusement dans l'administration de sa charge. Car aiant prévû les abus qui se pouroient commettre pendant la minorité du Prince, il ne voulût remettre, pendant tout ce tems-là, aucun argent aux Receveurs des déniers roiaux. Mais dès que le Roi fût en majorité, il fit charger, pour *Alexandrie*, les grandes sommes qu'il avoit ramassées les années précedentes, pour les remettre au trésor roial. Philometor fort-content de cette conduite, qui lui atira les loüanges de toute sa cour, aprouva sa prévoiance & le continüa dans son Gouvernement.

Ptolomée Philometor.

Il semble pourtant que ce *Ptolomée Macron* ait passé du côté d'*Antiochus Epiphanes*, & qu'il lui ait remis l'île de Cypre, cent-soixante & douze ans avant la naissance du Sauveur du monde, lors que ce conquerant avoit envahi toute l'Egypte, qu'il restitüa peu de tems après à *Ptolomée Philometor*, comme on le peut conjecturer par ce qui en est écrit dans le second livre des *Machabées*. Le Roi Antiochus donna ensuite le Gouvernement de Cypre à un certain *Cratetes*, & commit Ptolomée Macron sur la Celesyrie & la Phénicie, le mettant depuis ce tems-là au nombre de ses meilleurs amis & de ses plus-fidéles confidents.

Antiochus fait la guerre aux deux Ptolomées.

Antiochus entra en guerre, quelque tems après, contre les deux Ptolomées, *Philometor* & *Physcon* son frére, & envoia une flote en Cypre qui bâtit celle des Egyptiens & défit le commandant des Galéres de Philometor. Il partit en même tems de Syrie avec une armée, & vint sur les frontiéres de l'Egypte pour combatre Ptolomée Philometor, qu'il avoit depuis peu rétabli dans son Roiaume. Ptolomée lui envoia des Ambassadeurs pour le prier de se rétirer & de ne faire aucune hostilité sur ses terres; mais Antiochus leur répondit qu'il ne rapelleroit point sa flote & ne se retireroit point avec son armée, qu'il ne lui eût entierement cédé l'île de Cypre & la ville de *Pelusium* avec ses dépendances, qui faisoit un cartier de l'Egypte.

Machab. liv. 2.

Ptolomée Macron aiant ensuite été soupçonné d'être favorable aux Juifs & de les traiter doucement, on en porta plainte à Antiochus Eupator, que le droit de la naissance avoit élévé à la Roiauté après la mort d'Antiochus Epiphanes son pére, & en aiant été convaincu, il en eût un si crüel creve-cœur, que cela joint aux sanglants reproches de trahison dont il avoit à tous moments les oreilles batuës, en ce qu'il ne s'étoit pas comporté fidélement en l'administration du Gouvernement de Cypre, que Ptolomée Philometor lui avoit commis, l'aiant lâchement livrée à Antiochus Epiphanes, comme il a été déja remarqué, la honte & le dépit le porterent à avaler du poison, dont il mourût.

Messintelligence entre Philometor & Evergetes. Polyb. Liv. Zonar.

Ptolomée *Philometor* & son frére *Physcon*, ou *Evergetes* II, aiant régné conjointement en bonne intelligence pendant l'espace de six années, ce dernier se leva contre son aîné & le chassa du Roiaume, cent-soixante-deux ans avant la venuë de Jesus-Christ, ce qui causa de fort-grands desordres par toute l'Egypte à cause de l'inimitié qui s'éleva entre ces deux fréres. Le Senat Romain en aiant eu connoissance & y voulant mettre ordre, écrivit pour ce sujet à *Cneus Octavius*, à *Spurius Lucretius*, & à *Lucius Aurelius*, qui étoient alors dans l'Orient en qualité d'Ambassadeurs. Mais voiant que les choses demeuroient encore dans le même état, il envoia l'année d'après *Canulejus* & *Quintus*, revêtus de la même dignité, avec plein-pouvoir de remettre Ptolomée Philometor dans la possession de ses Etats. Ils éxécuterent leurs ordres, & firent reconcilier ces deux fréres après leur avoir partagé le Roiaume, en telle maniere que Philometor posséderoit l'Egypte & l'île de Cypre, & Evergetes la Province de Cyrene qui confine à l'Egypte. Cette aliance fût confirmée par des ofrandes solennelles & des protestations autentiques de part & d'autre de se garder une foi inviolable; mais elle ne fût pas plûtôt concluë qu'Evergetes songea aux moiens de la rompre. Il partit dans cette vûë pour aller à Rome représenter au Senat combien il avoit été grevé dans ce partage, & alégua pour le rendre nul que ce n'étoit pas de son propre mouvement qu'il s'y étoit porté, mais que l'état fâcheux des affaires & la déférence qu'il avoit à leur ordre l'avoit fait relâcher de ses droits, pour faire voir par cette condécendance qu'il n'avoit rien à refuser à leur oficieuse médiation; qu'il atendoit cependant de la justice de sa cause & de l'équité du Senat qu'on auroit égard là-dessus, & qu'on lui adjugeroit l'île de Cypre, pour rendre en quelque maniere sa portion égale à celle de son frére, bien qu'en éfet elle seroit encore de beaucoup plus-petite. *Menithyllus* natif d'*Alabanda* ville de Carie, que Philometor y avoit en même tems envoié, pour prendre garde qu'Evergetes n'obtint rien à son desavantage, & produire contre lui des raisons pour la défense de sa cause, répondit que non seulement les deux Rois s'en étoit tenus à la décision de *Canulejus* & de *Quintus*, mais que ces Ambassadeurs étoient de plus témoins, qu'Evergetes étoit redevable à son frére & de la Province de Cyrene qu'il lui avoit cédée, & de la vie qu'il lui avoit conservée par ses soins & qu'on lui auroit

Ils font la paix.

indu-

indubitablement ravie, tant les esprits lui étoient alienez, si sa bienveillance & son autorité n'y fûssent intervenuës.

Ptolomée Evergetes aiant nïé tout ce qu'on venoit de lui objecter, le Senat prononça en sa faveur, & lui adjugea l'île de Cypre, tant parce qu'il reconnoissoit que le partage n'avoit pas été fait avec toute l'éxactitude & l'équité possibles, & qu'il sembloit qu'il n'avoit pas eu son entier acomplissement, faute du consentement d'une des parties, qu'à cause que les Romains étoient bien aises que ce Roiaume fût divisé, afin d'en venir plus-facilement à bout quand l'ocasion s'en présenteroit; ce qu'ils ne pourroient pas faire avec tant de facilité s'il étoit uni sous un seul maître. Le Senat n'eût pas plûtôt pris cette déliberation qu'il délegua deux Ambassadeurs, *Titus Torquatus* & *Cneus Merula*, avec ordre de moienner la paix entre les deux fréres, & de porter l'aîné à céder au plus-jeune l'île de Cypre. *La rompent.*

Ptolomée Physcon ou Evergetes, voiant par cette déclaration le Senat de son côté, passa de l'Italie dans la Gréce, avec un grand nombre de gens qu'il avoit pris à sa solde, pour venir faire descente dans l'île de Cypre. Mais Titus Torquatus & Cneus Merula voiant tout cét apareil, le firent souvenir que la volonté du Senat étoit qu'il ne se commit aucune violence dans son instalation, & lui conseillerent de congédier ses troupes, & de n'aller point mouiller en Cypre, mais de s'aller rendre sur les confins de Cyrene, où ils le viendroient rejoindre. Qu'ils passeroient cependant en Alexandrie pour tâcher de disposer l'esprit du Roi à condescendre à ce qu'on vouloit éxiger de lui, qu'ils le viendroient rencontrer sur les frontieres, & qu'ils ameneroient le Roi avec eux. Physcon persuadé par ces raisons congédia ses troupes, desesperant de se rendre maître de l'île par la force des armes, & se flatant d'en pouvoir être mis en possession par la médiation des Ambassadeurs deleguez pour cela. Il partit ensuite de la Gréce avec un certain *Damasipus* & l'Ambassadeur *Cneus Merula*, & cingla en droite ligne vers l'île de *Crete*, à présent apellée *Candie*, où il fit une levée de mille soldats qu'il embarqua, & fit conduire à *Libyna* en *Cyrene*, les faisant venir prendre terre au port d'*Apis* où il étoit venu aborder.

Titus Torquatus étant arrivé en Egypte, tâcha de porter *Ptolomée Philometor* à se vouloir acommoder avec son frére *Physcon*, & lui céder l'île de Cypre. Philometor n'aiant en vûë que de pousser le tems, fit semblant d'écouter favorablement ses propositions, & y répondit par de belles promesses, qui faisoient esperer une heureuse issuë de cét afaire; mais comme il renvoioit toûjours & ne se disposoit jamais à conclurre, *Physcon* ennuié de ces retardedements, envoia *Cneus Merula*, qui avoit demeuré jusqu'alors près de sa personne, en Alexandrie, pour agir de concert avec *Torquatus* auprés de son frére, & l'obliger à donner les mains à ce qui avoit été conclu dans le Senat.

Cneus Merula ne fût pas plûtôt arrivé en Alexandrie qu'il informa le Roi du sujet de son voiage. Mais ne le trouvant pas disposé à se démettre, en faveur de son frére, d'une partie des Etats dont il étoit en possession, il s'en retourna vers Evergetes, à qui il fit un recit fidéle du succés de sa négociation, lui denonçant que Philometor s'apuiant sur la foi du prémier traité, qui lui avoit adjugé l'île de Cypre, ne se pouvoit resoudre à se départir d'une chose qu'il croioit lui apartenir fort-légitimement, aléguant pour cét effet la décision des députez du Senat & le consentement des parties, & qu'ainsi il avoit été obligé de revenir sans avoir obtenu ce qu'il demandoit. *Evergetes* non content de cette réponse, & persistant à vouloir être maître de Cypre, délégua à Rome *Comanus* & *Ptolomée* son frére, pour représenter au Senat, conjointement avec *Merula* qui s'en retournoit, l'indiscretion de *Philometor* & le peu de déférence qu'il avoit à ses ordres. Ceux-ci rencontrerent en chemin *Titus Torquatus*, compagnon d'Ambassade de *Merula*, qui se retiroit aussi d'*Alexandrie* sans avoir rien avancé. D'un autre côté *Philometor* envoia *Menithyllus* pour la défense de sa cause.

Ils ne furent pas plûtôt arrivez à Rome, qu'aiant comparu devant le Senat, ils y aléguerent leurs raisons de part & d'autre. La dispute fût longue & pleine de contestations; mais *Titus* & *Cneus*, qui avoient été témoins en qualité de Députez, du procédé de ces Princes se trouvant présents, apuierent l'affaire d'Evergetes de tant de crédit & de faveur, par la relation qu'ils firent du succés de leur Ambassade, qu'il fût ordonné que *Menithyllus* n'auroit que cinq jours à demeurer dans Rome, après lesquels il feroit obligé de partir incessanment pour se rendre près de Philometor, & l'aller informer de la derniere resolution du Senat, qui venoit d'annuller le prémier Traité conclu entre les deux fréres, & assignoit l'île de Cypre au plus-jeune. On délégua en même tems *Publius Apustius* & *Cajus Lentulus* vers Evergetes, pour lui porter la même nouvelle. Ce Prince rempli des belles esperances qu'un si puissant apui lui faisoit concevoir, ramassa dès le moment des troupes, & étant venu faire descente en l'île de Cypre, il tâcha d'abord d'atirer dans son parti tout ce qu'il y avoit de gens de crédit & d'auto- *Contestations des Ambassadeurs des deux fréres dans le Senat.*

Evergetes pris par Philometor. torité dans l'île. Mais aiant été contraint d'en venir aux mains avec son frére, qui lui présenta le combat, il y fût batu sans resource; de sorte qu'il se vit obligé de se retirer dans la ville de *Lapithos*, où Philometor le vint assiéger. Il le prit là-dedans après s'être rendu maître de la ville; mais soit que la proximité du sang émût cette naturelle douceur qui le portoit à la clémence, ou que la crainte du peuple Romain lui donnât d'autres considérations, il voulût non seulement oublier tout le passé, mais comme si le droit de la victoire ne lui eût point donné de pouvoir sur sa personne, il resolût de faire un nouveau traité avec lui, par lequel il le laissoit maître du Roiaume de Cyrene & de quelques places de l'île de Cypre, outre une certaine quantité de grains qu'il lui assigna annüellement. Voila comme cette guerre fût pacifiée à des conditions fort-douces & fort-raisonnables, dans le tems que les esprits étoient le plus brouillez, & qu'on en étoit déja venu à la derniere extrémité. *Polyb. Diod. Liv. Zonar. ex Dion.*

Paix concluë entre Philometor & Evergetes.

Archias veut livrer l'île de Cypre. *Demetrius Soter*, Roi de Syrie, s'étant mis dans l'esprit, environ ce tems-là, de s'emparer de l'île de Cypre, resolût de corrompre *Archias* qui en étoit alors Gouverneur de la part de Philometor. Il lui ofrit pour cét effet cinq-cents talents, & lui promit de grandes dignitez avec plusieurs autres avantages, s'il vouloit aller de concert avec lui dans son entreprise & le mettre en possession de cette île. Archias étoit déja tout disposé à le recevoir, lors que Philometor en aiant eu quelque vent, se saisit de sa personne & le livra à la justice, afin qu'on en fit une punition éxemplaire dès que son crime auroit été bien averé; mais il n'attendit pas qu'on prononçât sa sentence, il prévint l'arrêt de ses Juges par une prompte mort qu'il se donna lui-même en se pendant à la corde de la tapisserie qui étoit tenduë au chevet de son lit, en la chambre où il étoit détenu prisonnier. *Polyb. in Excerpt.*

S'étrangle soi-même. Cependant les Romains donnerent ordre à *Cneus Merula* & à *Titus Torquatus* d'aller en Cypre, avec Ptolomée Evergetes, le mettre en possession de cette île. Ils écrivirent en même tems aux Princes & aux Etats de la Gréce & de l'Asie, qui avoient part dans leur alliance, pour les porter à joindre leurs armes à celles d'Evergetes, & les engager à lui fournir toute sorte de secours pour entrer dans les Etats que le Senat lui avoit adjugez; mais il ne fût pas néceſſaire d'en venir à cette extrémité. La mort de Ptolomée Philometor, qui survint environ ce tems-là, décida de tous ces differends. Ce Prince avoit pris en mariage *Cléopatre* sa soeur, suivant la coûtume qui se pratiquoit en Egypte afin que la famille roiale se trouvât seule en possession de la Roiauté.

Evergetes II. Roi d'Egypte. Ptolomée *Physcon*, à qui les Alexandrins donnerent le surnom de *Cacergetes*, c'est-à-dire malfaiteur, en contrechange de celui d'*Evergetes* qu'il avoit pris lui-même, étant monté sur le trône incontinent après sa mort, épousa cette vesve, qui étoit aussi sa soeur, & tüa entre ses bras, le jour de ses nôces, le fils qu'elle avoit eu de Philometor, à qui elle auroit voulu reserver la couronne. L'année ne se fût pas plûtôt écoulée qu'il eût un enfant de sa nouvelle épouse à qui il donna le nom de la ville où il avoit pris naissance en l'apellant *Memphis*. Huit années après il repudia Cléopatre & en épousa la fille qu'elle avoit euë de Philometor, après l'avoir violée; de sorte qu'étant devenu par sa crüelle conduite l'horreur & l'abomination de ses Sujets, il se vit contraint, cent-trente ans avant l'Ere Chrétienne, de sortir de son Roiaume, & de se retirer en Cypre avec cette derniere femme & son fils Memphis, qu'il y fit mourir peu de tems après. Les Egyptiens remirent le Roiaume à Cléopatre, contre qui il fit assez long-tems la guerre; mais enfin il fût remis dans ses Etats. Il mourût cent-dix-sept ans avant la naissance du Sauveur du monde, après en avoir régné vingt-neuf depuis la mort de son frére.

Sa mort.

Il laissa trois fils, dont il y en avoit deux légitimes, savoir *Alexandre* qui étoit le plus-jeune, & *Ptolomée Soter*, autrement apellé *Lathurus* ou *Lathyrus*, *Philometor II*, ou *Evergetes III*, ou *Physcon II*, qui étoit l'aîné. Il les avoit eus de *Cléopatre* sa derniere femme, fille de l'autre *Cléopatre* sa soeur, qui avoit aussi été sa femme, mais qu'il avoit repudiée pour prendre cette derniere, comme j'ai déja dit. Le troisiéme de ses enfans s'apelloit *Ptolomée Apio*. Il l'avoit eu d'une concubine; mais comme il l'aimoit extrémement il lui légua la Province de Cyrene. Pour ce qui est du Roiaume d'Egypte, il voulût que sa femme Cléopatre avec un de ses fils le gouvernassent conjointement. *Lathurus*, qui étoit l'aîné, fût choisi pour cela avec le consentement de tout le peuple dont il eût généralement le sufrage. Il étoit déja marié avec sa soeur *Cléopatre*, mais sa mére l'obligea à la repudier & à épouser *Selene* son autre soeur.

Lathurus lui succede.

Cependant Cléopatre, qui auroit préferé Alexandre à Lathurus si la bienveillance du peuple n'eusse prévalu en faveur de ce dernier, voulant tenir son associé au Gouvernement dans quelque crainte, fit couronner, en la quatriéme année de son régne & cent-tréze ans avant l'Ere Chrétienne, Alexandre son plus-jeune fils Roi de Cypre, & l'y envoia revêtu de cette dignité.

Lathurus

Lathurus fût chaſſé du Roiaume ſix années après par une ſedition populaire ou plûtôt par la ſupercherie de ſa mére ; & ſon frére Aléxandre aiant été rapellé, fût mis en ſa place ſur le trône. *Alexandre couronné Roi de Cypre.*

Cét Alexandre, bien que le plus-chéri, ſe défiant enſuite de toute la ſincerité de ſa mére, & aiant découvert qu'elle machinoit ſa perte en lui dreſſant des embûches, crût qu'il étoit de la prudence de prévenir promptement ſon inhumanité en la faiſant mourir elle-même. Ce fût quatre-vingts-ſept ans avant la venuë du Meſſie qu'il éxécuta ce malheureux complot, ce qui lui aliena ſi fort les eſprits de ſes Sujets qu'il ſe vit contraint de ſortir de ſon Roiaume. Les Alexandrins y rappellerent Lathur par des Ambaſſadeurs qu'ils lui envoierent en Cypre, & lui aiant remis ſes Etats, ils recognurent ſa domination tout le reſte de ſa vie, qui fût encore de ſept ou huit ans.

Enſuite Ptolomée Alexandre fût vaincu en un combat naval par les Egyptiens, ce qui arriva en la vingt-ſixiéme année de ſon prémier couronnement, & en la dix-neuf de ſon élévation au Roiaume d'Egypte; de ſorte qu'aiant été contraint de prendre la fuite avec ſa femme & ſa fille, il fût mis à mort par un Capitaine de vaiſſeau nommé *Chereas*, qu'il rencontra ſur ſa route & qui l'attaqua lors qu'il ſe retiroit en Cypre. Alexandre, laiſſa deux fils de ſa femme *Cleopatre*, apellez auſſi *Alexandre*, qui régnerent ſucceſſivement après la mort de *Lathur*, qui arriva quatre-vingts un an avant l'Ere Chrétienne. Cléopatre ne régna que ſix mois depuis la mort de Ptolomée Lathur. *Alexandre II*, fils du prémier & de cette Cléopatre, lui ſucceda par la faveur de Sylla, ſous la protection duquel il s'étoit mis ; mais il fût tüé par les Egyptiens dix-neuf jours après ſon couronnement. *Alexandre* III, qui lui ſucceda, gouverna ſéze ou dix-ſept ans le Roiaume, après la mort de ſon frére, avec aſſez de bonheur ; mais en aiant enfin été chaſſé par ſes Sujets, il ſe retira à Tyr, où il mourût, & inſtitüa le peuple Romain ſon héritier, ce qui arriva ſoixante-cinq ans avant la venuë du Meſſie. *Pauſanias* raporte, que Ptolomée, Lathur n'eût de légitime mariage qu'une fille apellée *Bérénice*. *Cleopatre. Alexandre II. Alexandre III.*

Le Roiaume de Cypre échût après la mort de Lathur à un certain Ptolomée ſon fils naturel; mais celui d'Egypte paſſa de Cléopatre, vefve de Ptolomée Alexandre, ſucceſſivement à ſes deux fils, ſurnommez auſſi Alexandre, comme j'ai déja dit, & enſuite à *Ptolomée Auletes*, qui ſucceda à Alexandre III, bien qu'il ne fût pas ſorti de la race des Rois d'Egypte originaires de Macedoine, n'étant que fils putatif ou adoptif de Lathur, ou comme quelques autres veulent ſon fils naturel. Strabon néanmoins fait ſucceder Ptolomée Auletes, pére de la célébre Cléopatre, immédiatement après Lathur, & le fait le dernier Roi d'Egypte de la race des Ptolomées deſcendus de *Lagus*. Il eſt cependant vrai qu'il ne ſucceda qu'à Alexandre III, & qu'étant monté ſur le trône, il voulût tâcher de s'y afermir ſous la protection & l'apui des Romains. Car ſe ſouvenant de ſon extraction & de la derniere volonté de ſon prédéceſſeur, qui avoit inſtitüé le peuple Romain ſon héritier, il fit aliance avec eux une année après ſon couronnement, jugeant qu'il avoit beſoin de leur conſentement & de leur amitié pour ſe maintenir dans un Etat, dont ils auroient pû lui conteſter la poſſeſſion. *Ptolomée Auletes.*

Sous la domination des Romains.

CYpre fût reduite ſous la domination des Romains cinquante-huit ans avant l'Ere Chrétienne, lors que *Ptolomée*, frére de Ptolomée Auletes Roi d'Egypte & oncle de la célébre *Cléopatre*, en étoit Roi. On tient que ſa meconnoiſſance & ſon ingratitude y atira les armes des Romains ſes bienfacteurs & fût cauſe de ſa perte ; mais il eſt ſeur qu'il en faut atribüer la ſeule cauſe à *Publius Claudius Pulcher*, autrement apellé *Publius Clodius*, qui aiant été malheureuſement pris par les Pyrates de la Cilicie, qui tranchoient alors des maîtres de la mer, fût obligé pour ſe racheter de recourir à Ptolomée, & de le prier de lui envoier * d'argent pour paier ſa rançon. Ptolomée ne refuſa point d'en envoier, mais ce fût ſi peu que les Pyrates eurent honte de le recevoir ; de ſorte qu'ils le renvoierent & relâcherent Clodius ſur ſa parole. Celui-ci étant de retour à Rome, n'oublia point ce procédé ; car aiant été fait Tribun du peuple, il remüa tant par ſes brigues & ſon crédit, qu'il fit donner un Arrêt par lequel le Roiaume de Cypre fût reduit en forme de Gouvernement, & les biens de Ptolomée confiſquez. *Strab. Cicer. Flor. Plutarq. Diodore. * Deux talens.*

On ordonna en même tems, que *Marc Caton* iroit en Cypre dépoſſeder Ptolomée de ſon Roiaume, & y établir un Préteur avec un Queſteur, pour veiller à l'adminiſtration de la juſtice & avoir ſoin du Gouvernement. Caton chargé de cét emploi, quoi que contre ſa volonté, ne voulût pas brusquement aller faire deſcente en l'île de Cypre, il trouva à propos que *Canidius* ſon ami le précédât, pour tâcher de perſüader le Roi de ſe rendre ſans en

venir à un combat, en le repaissant des belles espérances que rien ne lui manqueroit & qu'il ne seroit pas obligé de vivre en un état abjet & méprisable, puis que le peuple Romain le vouloit revêtir de la charge honorable de Prêtre de la *Paphienne Venus.* Il s'arrêta cependant à Rhodes, tant pour atendre la réponse, que pour s'équiper & faire les levées nécessaires pour cette expédition. Ptolomée aiant apris le dessein qu'on avoit formé contre lui, & n'osant prendre les armes pour s'oposer à la puissance des Romains, comme il ne souhaitoit plus de vivre après la perte de son Roiaume, fit porter tous ses trésors dans des vaisseaux, & démara avec toute sa flote dans le dessein de la faire couler à fond quand il seroit en pleine mer, afin de priver les Romains d'un si riche butin, & éviter par même moien de tomber entre leurs mains en se donnant ainsi la mort, après laquelle il soûpiroit. *Plutarch. in Lat.* Mais ne pouvant se resoudre, quand il falût en venir à l'éxécution, à voir perir de si riches trésors, il fit virer le cap à ses navires & cingla de nouveau vers l'endroit d'où il étoit parti. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il fit décharger ses richesses sur le port, & se retira avec elles dans son palais, où il se donna la mort en avalant du poison. C'est ainsi que finit ce Prince qui avoit véritablement le tître de Roi de Cypre, mais n'étoit par effet qu'un misérable esclave de ses richesses.

Mort de Ptolomée Roi de Cypre.

Cypre prise par Caton. Plutarque.

Clodius ne donna point de troupes à Caton, quand il lui falût partir pour aler en Cypre. Il lui bailla seulement deux Sécrétaires, dont l'un étoit un méchant sélerat capable de toute sorte de perfidie, & l'autre étoit entierement à sa dévotion. Il le chargea de plus, (comme si l'affaire de Cypre ne lui eût pas dû donner assez d'ocupation) de réconcilier les banis de *Byzance* avec les autres habitants de la même ville, n'aiant pour but que de tenir Caton éloigné de Rome, pendant tout le temps qu'il seroit en charge, s'il lui étoit possible, & de le jetter dans quelque embaras. Il n'y réüssit pas pourtant ; car Caton s'étant démélé avec beaucoup de prudence de l'affaire des Byzantins, dont il reconcilia les Bourgeois avec les banis, comme il lui avoit été ordonné, il cingla vers l'île de Cypre, où il vint prendre terre. Les Cypriens le reçûrent avec toutes les marques d'une grande satisfaction, dans l'esperance qu'on ne les regarderoit pas à l'avenir comme des sujets, mais comme des amis & des aliez du peuple Romain. Aiant donc pris possession de l'île, il y trouva un grand nombre de tables, de coupes, de pierres prétieuses & des habits de pourpre dans le trésor roial. Il fit vendre tous ces meubles & ces joiaux, & en aiant fait une somme de près de sept-cents talents d'argent, il la mit dans des vaisseaux & la fit porter à Rome dans les * cofres de l'épargne, qui en furent plus remplis, suivant le témoignage de *Florus*, que d'aucune autre conquête que les Romains eussent fait auparavant. Caton ne se reserva de tous ces joiaux que la statuë de *Zenon*, qu'il voulût conserver en mémoire de ce sage Philosophe.

* *Constantinople.*

* *Ærarium.*

Ciceron se plaint fort de l'injuste opression de ce malheureux Prince, en cette maniere. *Ce pauvre Cyprien*, dit-il, *qui avoit toûjours été bon ami & allié du peuple Romain*, *fût vivant & voiant*, *comme on dit*, *condanné à perdre biens & vie*; *bien qu'il n'eusse jamais rien entrepris*, *ni contre le Senat*, *ni contre nos * Généraux.* *Comment est-ce que les autres Rois se pourront flater après cela de quelque chose de ferme dans leur état & dans leur fortune*, *puis qu'ils peuvent voir dans l'éxemple odieux de cette malheureuse année*, *qu'ils peuvent être dépossédez de leur Roiaume & dépouillez de tous leurs biens par le caprice d'un Tribun du peuple & la violence de six-cents soldats.*

* *Imperatores.*

Les Romains étoient alors fort-pauvres & en grande nécessité d'argent, & c'est pour cela qu'ils se porterent à déposseder Ptolomée de son Roiaume & à confisquer ses biens sans aucun sujet légitime ou aparence de raison, comme il paroît par ce que *Sextus Ruffus* en a écrit en ces termes. *L'Ile de Cypre*, *rénommée par ses richesses*, *à sollicité la pauvreté des Romains à s'en rendre les maîtres Ptolomée leur allié y régnoit alors*; *mais les cofres de l'épargne étoient si épuisez*, *& les richesses de Cypre avoient la reputation d'être si grandes*, *que sans avoir égard à cette alliance*, *ni aux régles de l'équité*, *on confisqua généralement toute l'île en vertu d'une ordonnance de Publius Clodius.* *La nouvelle en étant parvenuë aux oreilles du Roi*, *il avala du poison*, *aimant mieux se donner la mort que de survivre à la perte de ses richesses*, *que Caton fit transporter à Rome.* *Cependant il est certain que nous sommes entrez en possession de cette île*, *moins suivant les régles de l'équité & de la justice que par les pressantes sollicitations de nôtre avarice & de nôtre avidité.*

Ammian Marcellin ne fait pas difficulté d'avoüer, que le peuple Romain s'étoit emparé de cétte île, plus par avidité que par justice pour remédier à la disette du trésor public. Florus semble aussi atribüer l'usurpation de cette île à l'avarice des Romains, quand il dit; *Telle étoit la destinée des îles.* *Cypre fut prise sans coup ferir dans le temps que Ptolomée y régnoit.* *Cette île consacrée à Venus à cause des richesses immenses dont elle étoit depuis long tems en possession*, *s'étant*

s'étant toûjours maintenuë dans une reputation aussi avantageuse que bien fondée, sollicita le peuple Romain, domteur des peuples & distributeur des Roiaumes, à en ordonner la confiscation, par le conseil de Publius Clodius, Tribun du peuple, au profit de la République, & au desavantage du Roi, quoi que plein de vie & allié du Senat. Vellejus Paterculus raporte néanmoins que Ptolomée s'étoit atiré ce malheur par son déréglement & par sa mauvaise conduite.

Caton se proposant de conduire ces trésors à Rome en toute sureté, il usa de cette précaution. Après avoir fait faire plusieurs baris ou tonnes, dont chacune pouvoit contenir deux talents cinq-cents dragmes d'argent, il atacha à chacune une longue corde garnie à l'autre bout d'une grosse piéce de liége, afin que si par malheur le vaisseau venoit à échoüer, on pût découvrir par ce moien l'endroit où ces tonnes auroient coulé à fond. Dès qu'on eût avis à Rome de son arrivée, toute la Magistrature & la Prêtrise, le Senat & les deux Consuls (dont l'un, apellé *Marcus Philippus*, étoit pére de *Marcia*, femme de Caton) lui vinrent au devant avec une grande foule de monde jusqu'à l'embouchûre du *Tibre*, de sorte que les deux rives de ce fleuve en furent toutes bordées. *Arrivée de Caton à Rome.*

Ce fût alors qu'on reconnût dans Caton un fond d'arrogance & de fierté qu'on n'avoit pû encore découvrir. Car il ne descendit point sur la rive pour recevoir les Consuls & les Préteurs, ni ne s'arrêta point; mais il continüa à remonter le fleuve le long du bord, dans un bâteau roial & magnifique, apellé *Hexeres*, qui étoit comme une espece de galére à six rangs, dont il ne sortit que quand il fût parvenu à l'endroit où l'on devoit débarquer l'argent. Il étoit suivi de toute cette grande foule de monde qui étoit venuë au devant de lui, qui remplissant l'air d'aclamations & de cris de joie, rendoit son entrée si pompeuse, qu'elle ne cedoit en rien à l'éclat & à la splendeur des plus-superbes triomphes. Car il étoit si chéri du peuple Romain, que ce n'étoit pas tant en considération des richesses immenses qu'il aportoit à la Republique, que parce qu'on le recouvroit lui-même, que les Consuls, les Senateurs, le reste de la Magistrature & tout le peuple lui firent de si grands honneurs & témoignerent tant de joie de son heureux retour. Il fit porter tout cét argent au milieu du marché pour l'exposer à la vûë du peuple, qui ne pouvoit le regarder avec assez d'étonnement, & le remit enfin aux Questeurs, franc de toute sorte de charge & des fraiz du transport; si bien qu'il n'aquit pas moins d'honneur en cette rencontre que s'il fût revenu chargé de palmes & de lauriers de quelque signalée victoire.

Il obtint du Senat la liberté d'un certain *Nicias*, curateur du Roi, à cause qu'il s'étoit montré fidéle & ataché aux intérêts de la République. Clodius prétendoit après cela, que les soldats qui avoient servi dans cette expédition fussent apellez de son nom *Clodiens*, pour s'en donner toute la gloire, à cause qu'il avoit proposé d'y envoier Caton; mais il n'en peut jamais venir à bout, parce que Caton, qui ne voulût pas aussi qu'on leur donnât en sa faveur celui de *Portiens*, comme quelques-uns l'avoient proposé, s'y oposa; de sorte qu'on se contenta de les nommer les *Cypriens*.

Clodius irrité de cette oposition, voulût tâcher de noircir la conduite de Caton par des calomnies, en lui faisant rendre conte de son administration. Non pas qu'il crût le pouvoir convaincre de quelque injustice ou malversation, mais seulement pour l'inquieter, à cause qu'il savoit que tous ses mémoires & livres de conte avoient peri avec le vaisseau qui les portoit. Jule César apuia Clodius dans cette affaire, & lui fournit des acusations qu'il lui envoia par écrit. Mais Caton ne se défendit qu'en faisant valoir les richesses immenses qu'il avoit porté à Rome, & que cependant il ne s'étoit pas prévalu de la moindre chose, qu'on peut dire qu'il se fût reservée, quoi que son voiage eût plus raporté à la République, que toutes les conquêtes & les triomphes de Pompée en faisant trembler tout le monde. *Il est acusé de malversation par Clodius.*

Les Alexandrins voulurent porter Ptolomée Auletes à redemander cette île aux Romains; mais ne se voulant pas brouiller avec eux, il refusa de le faire. Si bien que s'étant atiré le mépris & la haine de ses Sujets, il se vit contraint de sortir d'Alexandrie & de s'enfuïr à Rome; mais il fût rétabli de nouveau en son Roiaume par l'intercession & la prudente conduite de Pompée. Il mourût cependant peu de tems après, & laissa deux fils, dont l'un s'apelloit *Ptolomée* le jeune, & l'autre *Ptolomée* l'aîné, ou *Denis*, & deux filles, savoir *Arsinoë* & la célébre *Cléopatre*, qui fût la derniere Reine d'Egypte de la race roiale originaire de Macedoine. Les Alexandrins éleverent sur le trône l'aîné des fils avec Cléopatre; mais les amis du plus-jeune chasserent cette Princesse pour le mettre en sa place. Cléopatre se retira en Syrie avec sa sœur Arsinoë. Mais Jule César étant arrivé en Egypte, revétu de la souveraine autorité, il rétablit Clé-

Cléopatre sur le trône, après s'être défait de l'un de ces Rois, donnant à l'autre & à Arsinoë l'investiture de l'île de Cypre, mais ils n'en jouïrent pas.

Cypre est reduite en Province Prétorienne.

Car depuis que cette île fût assujettie aux Romains par Caton, elle fut reduite en Gouvernement ou Province Prétorienne, comme elle l'étoit encore du tems de Strabon, qui assure qu'elle étoit la neuviéme de ces Provinces. C'est-pourquoi on y envoioit un Questeur revétu de toute l'autorité d'un Préteur, pour y gouverner. On y trouve même encore quelques anciennes inscriptions, conçûës en ces mots;

Q. PROVINC. CYPRI.

C'est-à-dire:

*ou Trésorier.

**Questeur de la Province de Cypre.*

Le prémier Questeur qui y fût envoié s'apelloit *Caius Sextilius Rufus*, comme il paroît par une lettre que Ciceron lui écrivit, où entre autres choses il lui marque ce qui suit;

Je vous recommande toûs les Cypriens, mais principalement les Paphiens. Tous les services que vous leur pourrez rendre me seront fort-agréables & je les prendrai sur mon conte. Je le fais d'autant plus volontiers que je suis persuadé que cela tournera à vôtre loüange & à vôtre honneur, à cause que vous êtes le prémier Questeur qui êtes allé en Cypre revétu de cette dignité.

Après la mort de *Jule César*, assassiné dans le Senat, *Marc Antoine*, son collegue au Consulat & depuis Triumvir, la donna à *Arsinoë*, qui semble se l'être reservée pour elle seule, en y établissant un Préteur, apellé *Serapio*, pour y gouverner en son nom. Mais le même Antoine les fit mourir quelque tems aprés l'un & l'autre pour complaire à Cléopatre, dont il étoit si passionnement amoureux, qu'il ne pouvoit rien refuser de tout ce qu'elle souhaitoit, sans qu'aucun égard d'équité & de bien-séance le pussent retenir.

Onze ans après la mort de César, qui arriva quarente-quatre ans avant l'Ere Chrétienne, le même Antoine fit présent à Cléopatre, sa maîtresse, de l'île de Cypre & d'une partie de celle de Créte, sans conter plusieurs autres païs. Quelque tems après il fit un autre partage, par lequel il adjugea cette île à *Césarion*, fils naturel de César & de Cléopatre; mais à ceux qu'il avoit eu lui-même de cette Reine il leur distribüa d'autres païs. Cependant s'il en faut croire Strabon, Antoine donna l'île de Cypre à Cléopatre & à Arsinoë peu de tems après que Caton l'eût assujettie à la domination des Romains. Mais dès qu'Antoine fût mort, l'Empereur Auguste abrogea toutes ses constitutions & ses ordonnances, & annulant cette donation, il annexa cette île à l'Empire. Il en fit ensuite présent au peuple Romain, qui y envoioit de tems en tems un Proconsul pour Gouverneur, comme il paroît par plusieurs inscriptions Latines qu'on y trouve, dont celle-ci est assez précise;

Strab.

PRO CONSVLE PROVINCIAM CYPRVM OBTINVIT.

C'est-à-dire:

Il a obtenu en la place du Consul la Province de Cypre.

Il est même fait mention d'un Proconsul apellé *Serge Paul*, qui gouvernoit en Cypre sous l'Empire de Tibere, par *S. Luc* l'Evangeliste dans les *Actes des Apôtres*, *ch.* 13.

Ravages & crüautez des Juifs.
Xiphilin.

Les Juifs y commirent de grandes crüautez, vers la fin de l'Empire de Trajan, sous la conduite d'un certain *Artemnio* qui les commandoit. Car outre qu'ils sacagerent la ville de Salamis, ils massacrerent près de deux-cents-quarente-mille Cypriens. Mais en aiant été chassez quelque tems après, il leur fût absolument & généralement défendu d'y venir plus aborder; si bien qu'on y massacroit tous ceux qui venoient à y jêtre jettez par la tempête.

Lors

Lors que la ville d'Antioche étoit encore unie à l'Empire Romain, & qu'elle étoit gouvernée par un Duc que l'Empereur y envoioit, Cypre sembloit être des dépendances d'Antioche; car ce Duc y envoioit un Lieutenant, pour gouverner en son nom, qui par conséquent reconnoissoit son autorité.

L'Empereur Constantin le Grand aiant établi quatre Gouverneurs sur autant de Provinces qu'il avoit divisé l'Empire, il donna le prémier rang à celui qu'il constitüa sur l'île de Cypre. Un certain *Calocere*, Intendant de Chameaux, eût alors l'impudence de s'y faire déclarer Roi; mais aiant été vaincu par Dalmatius, neveu de Constantin, il fût pris & envoié à cét Empereur, qui le fit écorcher tout vif & brûler dans la ville de Tharse, en Cilicie.

Rénaut de Castille, Prince Chrétien d'Antioche, qui avoit épousé la vesve de Raimond son prédécesseur, y étant venu faire descente avec une armée considérable, en l'an 1155 ou 1156, il s'en rendit maître, bien que les Cypriens avertis de son dessein par quelques Chrétiens de Jerusalem, se fussent mis en campagne avec toutes leurs forces pour s'oposer à ses desseins. Car il n'eût pas plûtôt débarqué ses troupes sur le rivage, qu'il mit en déroute leur armée; de sorte qu'il ne trouva plus d'oposition dans les endroits où il passa, quoi qu'il parcourût toute l'île, qui étoit alors pleine de Chrétiens. La désolation y fût grande en toute maniere, par les crüautez & la Barbarie qu'il y éxerça, en sacageant les villes, brûlant & démolissant les vilages, les hameaux & les châteaux, & en renversant les maisons des Religieux & des Religieuses. On n'épargna pas même la pudicité des jeunes filles, qui furent exposées à l'insolence, & à la brutalité du soldat. On pilla tout ce qu'on pût atraper, si bien que le butin fût grand en or, en argent, & en toute sorte de linge & de beaux habits. On porta toutes ses richesses dans des vaisseaux, & aiant mis à la voile on cingla de nouveau vers Antioche, après avoir fait passer aux habitants de cette île plusieurs jours de tribulation & d'angoisse, sans faire aucune distinction d'âge, de séxe ou de qualité.

Cypre ravagée par Rénaut.

Wilhelm. Tyr. lib. 18, c. 10.

L'Origine de ce malheur vint, à ce qu'on dit, de ce que le Prince d'Antioche aiant fourni du secours à *Emanüel Commene*, Empereur Grec, contre un Seigneur Armenien fort-riche apellé *Thoros*, qui demeuroit dans la Caramanie près de la ville de *Tharse*, Emanuël usant d'ingratitude ne le voulût point dédommager des fraiz de cette guerre, bien qu'il s'en fût tiré par son moien; ce qui l'irrita si fort, qu'il vint faire descente en l'île de Cypre & y commit toutes les hostilitez que j'ai déja remarquées, pour se venger du procédé de l'Empereur, & tirer lui-même parti du dédommagement qu'on lui avoit refusé.

Sous la domination des Arabes.

Les Arabes ont souvent enlevé l'île de Cypre aux Empereurs Grecs, bien que ces derniers l'aient toûjours reconquise & qu'ils en soient demeurez la plûpart du tems en possession. *Muavias*, autrement apellé *Mahuvias* & *Mavias*, fils d'*Abusofian*, (qui étoit alors Gouverneur de Syrie de la part d'Odman, Empereur ou Calife Arabe, & qui fût ensuite aussi Empereur, & le septiéme après le faux-prophéte Mahomet) envahit toute l'île avec une flote de sept-cents voiles qu'il y conduisit, en l'année 647; mais il en traita les peuples avec assez de douceur, suivant le témoignage d'*Abulpheda*, Géographe Arabe. Cependant il passa de-là à Rhodes chargé de butin, & s'en étant rendu maître, il en fit transporter le Colosse, qui avoit été abatu par un tremblement de terre.

Elmacin. Histor. Sarasin.

S'il en faut croire *Constantin*, Auteur Grec, cette île tomba en la puissance des Arabes sous l'Empire d'*Heraclius*, lors que les armes des Romains ou des Grecs se furent afoiblies par la négligence des Empereurs & la succession des tems. Il ajoûte que le Calife *Abubachar* ou *Abubeker* fût le prémier qui s'en empara, & qu'on y montre encore le tombeau de sa fille qui y fût enterrée. Ce qui est contraire aux écrits d'*Elmacin* & d'*Abulpheda*, qui raportent que la prémiére invasion des Arabes n'arriva que sous l'Empire d'*Odman*, qui succeda à *Abubeker*.

Les Empereurs Grecs firent ensuite la paix avec les Califes Arabes, & elle fût depuis confirmée par le Calife *Abimelech* & l'Empereur *Justinien*. Entre les autres conditions qu'elle portoit, Abimelech étoit tenu de donner tous les ans à l'Empereur mille francs, un cheval & un valet Et pour ce qui est des terres & des revenus de Cypre, d'Armenie & d'Iberie, ils les posséderoient en commun & les partageroient également. Cependant l'Empereur Justinien aiant rompu la paix en la sixiéme année de son régne, il voulût, contre toute aparence de raison, transporter tous les Cypriens dans les terres de l'Empire. Mais ces Insulaires s'étant mis en état de passer la mer, pour lui obeïr, la plûpart y perirent d'incommodité ou de naufrage, & le reste voiant cette désolation s'en retourna de nouveau en Cypre.

Paul. Diacon. *Elle est ravagée par les Arabes.*

Le Calife *Walid*, fils de *Jezid*, qui fût élevé sur le trône des Arabes en l'année 743, transporta tous les Cypriens en Syrie en la deuxiéme année de l'Empereur *Constantin* surnommé *Copronyme*. *Aaron*, Calife Arabe, appellé *Abugjafar Haron Rasjid* par les Auteurs de sa nation, envoia une flote en Cypre, en l'année 805 & en la quatriéme de l'Empire de *Nicephore Logothete*, qui y fit de grands ravages, en démolissant & pillant les Eglises & les maisons, en chassant les Cypriens de leur île, & en aménant plusieurs prisonniers; mais enfin la paix fût concluë, suivant le témoignage d'Elmacin, à condition que Nicephore paieroit un certain tribut au Calife Arabe. *Basilius Macedo*, pére de l'Empereur *Constantin* VIII, y envoia quelque tems après *Alexius* son Général, qui étoit un Armenien fameux par ses conquêtes, qui l'aiant reprise, l'Empereur la reduisit en Province, & la posseda sept ans. *Nicephore Phocas* en chassa ensuite les Arabes, qui s'en étoient rendus de nouveau les maîtres, par la conduite de *Nicephore Phalcuzzes* son Général, qui la soumit entierement à son Empire.

Elle passe sous la domination des Empereurs Grecs.

Les Empereurs Grecs la possederent sans interruption depuis ce tems-là jusques sous l'Empire de *Constantin Monomaque*. Elle fût alors regie par de certains Gouverneurs qui ne pouvoient prendre le tître de Duc que lors qu'ils étoient actüellement en charge, & dans les dépendances de leur Gouvernement. Un de ceux-ci, apellé *Theophile Eroticus*, voiant après la mort de l'Empereur *Michel* IV que l'Empire étoit gouverné par des femmes, sçût si bien faire envers les les Cypriens qu'il les atira dans son parti, & les porta à la revolte. Mais Constantin Monomaque, aiant été élévé à l'Empire, après son rapel de l'éxil où Jean frére de Michel l'avoit envoié, ne tarda pas à y mettre ordre; car y aiant envoié une flote, il vainquit ce rebelle & reduisit de nouveau l'île sous son obéïssance. Quelque tems après ces Insulaires méditerent une nouvelle revolte sous la conduite d'un certain *Caryces*, leur Gouverneur, dans le tems qu'*Alexis Comnene* tenoit les rênes de l'Empire, mais elle fût étoufée presque dans sa naissance.

Sous l'Empire d'*Isâc l'Ange*, & en l'an 1190 de Salut, *Isâc Comnene*, Duc de Cypre, s'étant mis à traiter ces Insulaires avec une crüauté & une barbarie extraordinaire, l'Empereur lui en fit de plaintes & voulût l'engager par toute sorte d'honétetez & de promesses, à leur faire un meilleur traitement; mais voiant que ses solicitations n'avançoient rien, & qu'au-contraire ce barbare inventoit tous les jours quelque nouvelle tiranie, il y envoia une flote pour l'en chasser, qui pourtant fût contrainte de revenir sans avoir pû éxécuter ses ordres.

Sous celle des Templiers.

Richard, Roi d'Angleterre, allant, l'année d'aprés, à la Terre Sainte pour combatre les Sarazins, s'en empara sur *Isâc*, qui avoit pillé ses gens batus de la tempête, au lieu qu'il eût dû les secourir. Il la vendit peu de tems après aux Templiers, qui s'étant atirez, par leur mauvaise conduite, les armes & la haine de ces Insulaires, se virent obligez de la rendre de nouveau à Richard; ou, comme d'autres veulent, Richard la leur ôta pour ce sujet, & la céda l'année suivante, avant que de partir de la Terre Sainte, à *Guy* de la maison de *Luzignan* de France, qui étoit alors Roi de Jerusalem, à condition qu'il changeroit de tître. Mais *Saladin*, qui possedoit alors la Syrie, aiant pris le Roi *Guy* par trahison, il s'empara de Jerusalem. Guy fût relâché quelque tems après sous certaines conditions, & se retira en Cypre, dont il prit possession sur le droit que Richard lui en avoit laissé. C'est de cette expédition en Cypre & en la Terre Sainte que les Rois d'Angleterre ont commencé de se qualifier Rois de Jerusalem.

Sous la domination des Rois de Luzignan.

Guy y aména, en 1193, quantité de Noblesse de Jerusalem & de France, qui y avoit passé dans le dessein de reconquerir la Terre Sainte sur les Infidéles. Cette Noblesse s'y acrût insensiblement, à mesure qu'on perdit peu à peu les villes & les païs qu'on possedoit au Roiaume de Jerusalem, à cause que tout le monde se retiroit en Cypre. Guy & ses successeurs leur acorderent des Châteaux, des privileges considérables & de bons revenus, si bien qu'on y vit en peu de tems plusieurs Barons, Seigneurs de fief, & Gentishommes.

Elle devient fort peuplée.

Les descendants de *Guy* y régnerent sans interruption jusques au tems de * *Pierrin de Vette*, fils du Roi *Pierre*, qui s'étoit mis en possession de la ville d'Alexandrie. Mais ce Pierrin en fût dépossedé par les Génois, par la raison que je vais raconter.

* ou Pierrino,

Il avoit invité en un festin quelques Génois & le Bailli de Venise, en l'an 1372. Comme c'étoit des personnes distinguées par leur rang, ils eurent quelque démélé sur la préséance, quand il fût question de prendre place; mais Pierrin aiant décidé en faveur des Vénitiens, les Génois en eurent tant de dépit qu'ils tramerent une conspiration contre sa personne. Pierrin en aiant été averti se saisit de tous les conspirateurs qu'il fit précipter des fénétres de son Palais en bas, & massacrer tous les autres Génois qui se trouverent dans l'île, sans en épargner un seul. Les Génois irritez au dernier point d'un si crüel traitement & d'un si sanglant afront, arme-

rent

rent une puiſſante flote qu'ils envoierent ſous la conduite de l'Amiral *Pierre Fregoſe*, frére de *Dominique Fregoſe*, prémier Doge de leur Republique, contre Pierrin. Fregoſe étant arrivé en Cypre, prit, après pluſieurs rencontres, *Jacob de Luzignan*, oncle de Pierrin & Gouverneur du Roiaume, qu'il aména à Génes avec le *Sénéchal* & ſa femme, toute enceinte qu'elle étoit, n'aiant peu atraper le Roi, qui mourût peu de tems après ſans enfans. Aprés cela les Barons de *Cypre* députerent à *Génes*, pour demander le *Sénéchal*, comme le plus-proche de la couronne. Il avoit eu pendant ſa priſon un enfant de ſa femme *Civa d'Iblin*, qui fût appellé *Ianus* ou *Giano*, ſuivant *Volaterran*, de la ville de *Gennes*, dont le nom *Genua* eſt un mot corrompu du Latin *Janua*, où il étoit né. Le Sénéchal relâché par les Génois, revint en *Cypre*, dont il fût couronné Roi, de même que de *Ieruſalem* & d'*Arménie*; mais les Génois ſe reſerverent la ville de *Famagouſte* qu'ils avoient priſe.

Ce *Janus* eût un fils, apellé auſſi *Janus*, qui lui ſucceda, mais qui fût pris par *Melchella* ou *Melechella*, que quelques autres apellent *Meletella*, Soudan d'Egypte, environ l'an 1400. Il fût pourtant relâché peu de de tems après par les bons ofices de *Jean Podocatharo* Gentilhomme Cyprien (qui vendit ſes poſſeſſions & ſes meubles pour le racheter,) & ce fût même à condition qu'il paieroit tous les ans un certain tribut au Soudan & à ſes ſucceſſeurs. Il eût deux enfans, un garcon & une fille, apellée *Agnes*, qui fût mariée à *Loüis* Duc de Savoye; mais le fils apellé, *Jean* hérita après la mort de ſon pére, de ſes tîtres & de ſa couronne. Ce Jean prit en ſecondes nôces *Helene Paléologue*, fille de *Théodore*, *Deſpote* de la *Morée*, & niéce de *Jean Paléologue* Empereur de Conſtantinople, qui ſe trouvant capable de grandes choſes par la pénétration de ſon eſprit & la ſolidité de ſon jugement, voiant ſon mari effeminé & incapable de regir le Roiaume, prit le manîment des afaires & gouverna à ſa fantaiſie; ſi bien qu'elle changea preſque toutes les loix, mœurs & conſtitutions Latines en Gréques. Elle n'eût qu'une fille apellée *Carlotta* ou *Charlote*; mais ſon mari avoit de plus un fils naturel, qu'il avoit eu d'une de ſes maîtreſſes apellé *Jaques*, qui étoit un homme fort aprouvé dans ſa conduite, & qui par les agréments de ſa perſonne & de ſon eſprit avoit l'avantage de gagner le cœur & l'affection de tout le monde.

Charlote ſe maria en prémiéres nôces avec un fils du Roi de *Portugal*, apellé *Iean*, qui aiant voulu entreprendre, lors qu'il ſe vit élévé ſur le trône de *Cypre*, d'y reformer les mœurs Gréques, qu'il y trouvoit établies, pour y introduire celles des Latins, fût empoiſonné peu de tems après du conſentement même de la Reine ſa femme. Gratian. de bello Cypr.

Enſuite elle ſe maria avec un Prince de la maiſon de *Savoye*, apellé *Loüis*, fils du Duc de même nom, qui étoit ſon parent. Mais celui-ci ne poſſeda pas long-tems le Roiaume après la mort du Roi *Iean*. Car *Iaques*, dont nous avons parlé, & que ſon pére avoit fait Archevêque de *Nicoſie*, ne pouvant ſouffrir qu'un étranger fût élévé ſur le trône préférablement à lui, & ne ſe pouvant reſoudre à ſe ſoumettre à ſa domination, il quita l'habit de Prélat, & s'en vint en *Egypte* ſoliciter le Sultan ou Roi des Mamelucs d'entrer dans ſes intérêts, & de lui donner du ſecours pour pouvoir éxécuter ſon entrepriſe. Il en reçût des troupes & des vaiſſeaux; ſi bien qu'étant venu faire deſcente en l'île de *Cypre*, il contraignit ſa ſœur & ſon beaufrére, après pluſieurs rencontres & combats, de ſe retirer & de lui ceder le Roiaume. Ainſi il fût déclaré Roi de *Cypre*, après quoi il s'émpara de la ville de *Famagouſte*, & en chaſſa les Genois, qui en étoit alors les maîtres, aſſujettiſant par ce moien toute l'île à ſon commandement.

Lors qu'il ſe vit à bout de ſes deſſeins, où tant d'heureux ſuccez l'avoient acompagné, il reſolût, pour s'affermir d'autant mieux ſur le trône où il venoit d'être élévé, d'envoier des Ambaſſadeurs à *Venize* pour demander au Senat une bourgeoiſe de la République à femme, & contracter par ce moien avec les Vénitiens une alliance ferme & durable.

Quand ils y furent arrivez, & eurent expoſé le ſujet de leur Ambaſſade, on choiſit d'entre les principales familles de la République, *Catherine Cornelie*, fille de *Marc Cornaro* noble Vénitien, qui après avoir été publiquement adoptée par le Senat, fût envoiée avec une dote de cent-mille ducats en *Cypre*, où le Roi *Iaques* la reçût pour ſa femme.

Peu de tems après *Iaques* étant mort, ſa femme, qui étoit enceinte fût conſtituée, ſuivant ſa derniere volonté, héritiere du Roiaume, avec l'enfant qui en devoit naître. Elle vint donc à acoucher d'un fils, qui fût auſſi apellé *Iaques* du nom de ſon pére, & couronné Roi de Cypre, mais qui étant tombé malade peu de tems après, il mourût dans la même année.

Les choſes étant en cét état, il y avoit d'un côté les Turcs & les Rois de *Syrie*, qui cherchoient depuis long-tems un prétexte & une ocaſion de s'emparer de l'île de *Cypre*, & qui ſembloient n'en pouvoir trouver de plus favorable; & de l'autre *Ferdinand* Roi de *Naples* & de *Sicile*, qui avoit auſſi ſes vûës & ſes deſſeins, faiſoit puiſſanment ſoliciter la Reine d'agréer

gréer son fils pour son mari. Mais les Vénitiens, qui avoient autant de droit d'y prétendre que les autres, & qui pensoient serieusement à l'aquerir, excitez par toutes ces considérations & ces démarches, y envoierent *Géorge Cornelie*, frére de la Reine *Catherine*, qui sçût si bien ménager son esprit & ses inclinations, qu'il lui persüada de se démettre du Roiaume, en faveur des Vénitiens. Si bien qu'elle le remit, en l'année 1489, séze ans après la mort de son mari, à *François Priolo*, leur Amiral, qui en prit possession au nom de la République & du Senat.

Cypre passe sous la domination des Vénitiens.

En même tems la Reine passa en *Italie* & vint à *Venise*, où elle fût reçûë avec beaucoup d'éclat & de magnificence par le Senat, qui lui assigna, en échange du Roiaume qu'elle venoit de lui ceder, une petite ville situëe dans le *Trevisan*, apellée *Asolo*, où elle passa tranquillement le reste de ses jours des revenus que cette ville lui raportoit.

Les Vénitiens ont toûjours fort-estimé l'île de *Cypre*, tant parce qu'en ce qui concerne la domination, il ne pouvoit être que glorieux à leur République, de posseder en forme de Province tout un Roiaume situé dans l'*Asie*, qu'à cause de plusieurs avantages & denrées qu'ils en pouvoient tirer, & qu'elle produit en abondance. Mais parce qu'elle se trouvoit environnée des terres de l'Empire Otoman, & qu'elle étoit par conséquent exposée aux fréquentes incursions & ataques de ce peuple barbare, il leur étoit bien difficile de la posseder en paix & en repos, sur-tout à cause qu'il n'y avoit point de place forte en toute l'île, à la reserve de *Famagouste*, qui semblât pouvoir arêter les Turcs en cas qu'ils y vinssent faire descente. Les Vénitiens eurent même depuis des puissantes raisons de se défier de l'Empereur *Selim*, qui leur fit ensuite la guerre, & reconnurent en plusieurs rencontres qu'il formoit dans son cœur quelque dessein contre eux. Pour prévenir donc, autant qu'il leur seroit possible, ce qui en pourroit arriver, & tâcher de se maintenir en la possession de l'île, il fût resolu dans le Senat, d'y envoier, avec plein pouvoir, *Iulio Savorniano*, homme de grande conduite, qui avoit rendu aux Vénitiens de grands services dans les guerres qu'ils avoient eu à soûtenir pendant plusieurs années, afin de la fortifier autant & en la maniere qu'il le jugeroit à propos. Seulement on lui recommanda de faire avancer les travaux avec toute la diligence qu'il lui seroit possible, voulant profiter de l'ocasion que *Soliman*, Empereur des Turcs, étoit ocupé en une guerre éloignée qui le retenoit en *Hongrie* contre l'Empereur *Maximilien*.

Savorniano revêtu de ce pouvoir mit à la voile, & vint en l'île de *Cypre*, où après en avoir visité toutes les places, il resolût de fortifier la ville roiale de *Nicosie*, situëe au milieu de l'île, de nouveaux bastions & de remparts. Elle avoit alors quatre-mille pas de circuit, ses bourgeois étoient riches, & la plus-grande partie des Nobles de l'île y faisoient ordinairement leur séjour; ce qui lui pouvoit légitimement aquerir le titre de Capitale de l'île. Outre que par sa grande étenduë, elle pourroit plus-commodement qu'aucune autre, servir de retraite, en tems de guerre, aux habitants de la campagne, si on l'avoit une fois bien fortifiée contre les ataques des énemis.

Savorniano fit donc assembler ceux de la Noblesse qui y tenoient le prémier rang, & leur representa combien il leur importoit de fortifier leur ville pour y pouvoir retirer leurs biens, & les y tenir en sureté contre les ataques & les surprises des Turcs, qui ne manqueroient pas de profiter de la prémiére ocasion pour les en dépouiller & les reduire tous en un malheureux esclavage. Ensuite il les exhorta à emploier toute leur diligence & leur travail à avancer son juste dessein, leur faisant comprendre que dans une affaire de cette conséquence, où ils avoient même tous intérêt, ils s'aquiteroient d'un devoir qu'ils étoient tenus de rendre à leur patrie & aux Vénitiens, sous la domination & la protection desquels ils vivoient, & que moiennant leur secours il étoit certain qu'en moins de six mois ils verroient cét ouvrage achevé & leur ville en état de défense.

Les Chefs de la Noblesse, qui voioient effectivement les dangers où leurs femmes, leurs enfans & leurs biens seroient exposez en tems de guerre, dénüez qu'ils étoient de places fortes pour les y retirer, remercierent *Savorniano* de son conseil & de ses bonnes intentions, & promirent de les seconder de tout leur pouvoir, en lui fournissant toute sorte de secours & d'assistance pour les faire réüssir. Après ces assurances, *Savorniano* fit assembler un grand nombre de travailleurs & d'esclaves en la ville de *Nicosie*, dont il fit d'abord abatre les murailles avec les plus-proches bâtiments, & en aiant reduit le circuit à trois-mille pas, il en démolit les ramparts, comme s'il eût voulu faire une nouvelle ville, & jetta les fondements d'onze beaux bastions qu'il posa tout autour à une distance égale & raisonnable les uns des autres. Ensuite il commit à chaque Chef de Noblesse le soin de faire bâtir un de ces bastions, & ordonna qu'ils seroient apellez chacun du nom de celui qui en conduisoit le travail. Ainsi il y eût les bastions de *Podocatoro*, d'*Avila*, de *Constantio*, de *Tripolis* &c. qui furent en peu

de

de jours par ce moien si fort avancez, & les murailles élévées avec des pierres brutes à une hauteur si considérable, qu'étant d'ailleurs environnées d'un fossé assez large & fortifiées d'un terre-plain raisonnablement haut, la ville parût en état de pouvoir soûtenir les ataques & les efforts de ceux qui voudroient entreprendre de s'en emparer.

Cependant les Turcs sensiblement outrez que les Vénitiens eussent pris possession d'une île si considérable, qui se trouvoit renfermée de tous côtez des terres de leur Empire, regardoient toutes ces fortifications d'un œil de dépit & de colére. On croioit même que l'Empereur *Soliman*, pére de *Selim* second de nom, porteroit ces armes dans cette île, pour tâcher de la soumettre à sa domination. Mais celui-ci étant mort avant que de pouvoir l'entreprendre, son fils *Selim*, qui lui succeda, mit en éxécution le dessein que son pére avoit projetté durant sa vie.

CYPRE *subjuguée par Selim Empereur des Turcs.*

Toute l'île de *Cypre* fût conquise en 1571 par *Selim* II Empereur des Turcs, qui la vit entierement reduite sous son autorité, lors qu'il se fût rendu maître de *Nicosie* & de *Famagouste*; ce qui arriva en cette maniere.

Ce Prince étant monté sur le trône de ses Ancêtres, confirma par serment la paix qu'il avoit faite avec les Vénitiens, mais il ne tint pas sa parole. Car aiant formé le dessein de s'emparer de l'île de *Cypre*, il leur déclara la guerre, sans aucune raison légitime, bien qu'il tâchât d'en trouver quelcune pour apuier ses prétentions sur cette île. Il aléguoit, entre autres choses, que les Vénitiens la possedoient sans droit & sans tître; que *Jaques*, dernier Roi de cette île, dont la vefve avoit remis le Roiaume aux Vénitiens, s'étoit rendu tributaire d'*Alesseraf*, Soudan d'*Egypte* & de *Syrie*, qui l'avoit rétabli dans son Roiaume; & que la Porte étant entrée dans tous les droits & prétentions des Soudans d'*Egypte*, depuis que les Empereurs Turcs s'étoient mis en possession de leur Roiaume c'étoit à lui que l'île de *Cypre* devoit apartenir.

On dit pourtant qu'un certain Juif, nommé *Jean Micque* ou *Michesio*, grand énemi des Vénitiens, avoit solicité cét Empereur à leur faire la guerre, & lui avoit conseillé de se rendre maître de l'île de Cypre. Car on prétend qu'il lui fit remarquer, que les Soudans d'Egypte aiant eu des légitimes prétentions sur cette île & sur celle de Rhodes, à cause qu'elles étoient considerées comme des dépendances de la couronne de la Palestine, dont ils étoient en possession, il pouvoit s'en emparer à juste tître, puis qu'en unissant ce Roiaume à son Empire, il étoit entré dans tous ses droits & dans ceux des Soudans d'*Egypte*; & qu'ainsi il ne pouvoit être que desavantageux à la gloire de l'Empire Otoman, de laisser cette île au pouvoir des Vénitiens.

L'on peut cependant remarquer, que lors que l'Empereur *Selim* entreprit cette guerre, il y avoit une ligue entre le Pape *Pie* V, *Philippe* Roi d'*Espagne* & le *Doge* de *Venise*, par laquelle ils s'étoient engagez d'unir toutes leurs forces pour deffendre cette île contre les entreprises des Turcs. D'ailleurs *Selim* avoit naturellement plus de panchant à vivre dans les plaisirs & dans les delices, qu'à se charger des soins & des fatigues d'une guerre, & néanmoins il ne rejetta pas le conseil de ceux qui lui proposerent d'entreprendre celle de *Cypre*. Car étant informé du malheur arrivé aux Vénitiens, dont l'Arsenac avoit sauté depuis quelques mois en l'air, le feu s'étant mis à la poudre, & avoit entierement été reduit en cendres, il resolût d'en profiter; mais avant que de faire aucun préparatif pour cela il voulût le proposer au *Divan*.

En effet l'entreprise n'étoit pas de si peu de conséquence, ni si facile à éxécuter, qu'elle ne meritât une mûre & serieuse déliberation. *Selim* l'aiant proposée, *Mahometh*, son prémier Vizir, lui représenta, combien les plus-grands & les plus-glorieux de ses Ancêtres avoient eu de considération de l'Etat de *Venize*, & le soin qu'ils avoient eu d'en entretenir l'amitié. Que ses prédecesseurs *Mahomet*, *Selim*, & *Solyman*, l'avoient regardée comme absolument nécessaire à la gloire de leur couronne, & s'étoient particulierement apliquez à l'aquerir & à la conserver. Qu'il atireroit sur sa tête la colére du ciel, s'il venoit à violer une paix si solennellement jurée; & que s'il avoit si fort resolu de faire la guerre, il pouvoit l'entreprendre avec plus de justice & de gloire, en secourant les Mores de *Grenade*, qui se trouvoient oprimez par les Espagnols.

Ces considérations, apuiées de l'expérience & de l'autorité de ce grand homme, qui donnoient un grand poids à la force de ses raisons ébranlerent tellement l'Empereur *Selim*, & firent une si grande impression sur son esprit, qu'il s'en falût peu qu'il ne déferât à ses sentiments

sans

sans entendre les autres *Bassas*. Mais aiant fait réfléxion, que l'île de *Cypre* étoit plus-puissante & plus-considérable que le Roiaume de *Grénade*, en raisonnant sur ce qui lui en paroissoit, il ordonna à *Piali* & à *Mustafa* de parler, & de dire leur sentiment sur ce qui concernoit cette entreprise.

Ces deux *Bassas*, animez depuis long-tems d'une haine & d'une jalousie secrete contre l'autorité du Visir *Mahometh*, prirent justement cette occasion pour lui contredire ; si bien que tâchant de détruire ce qu'il avoit avancé par des raisons contraires, ils mirent en avant tout ce qu'ils purent, pour faire voir que les prétentions de leur Souverain sur cette île étoient bien fondées, & qu'il seroit plus-aisé de la conquerir qu'aucun autre païs.

Selim les écouta fort-atentivement, & trouvant dans ce qu'ils disoient des raisons fort plausibles, à cause principalement qu'elles flatoient son ambition & ses desirs, & qu'elles étoient conformes à ses sentiments, il se laissa persüader de porter la guerre en *Cypre*. Dès lors il commença à faire les préparatifs nécessaires pour venir à bout de ce grand dessein ; mais comme il apréhenda que les Vénitiens n'en conçussent de l'ombrage, il prit soin, suivant la coûtume couverte & dissimulée de cette nation, de faire courir le bruit, que tout cela ne se faisoit qu'en vüe d'un voiage qu'il avoit resolu de faire en *Caramanie*, Province de l'*Asie mineure*. Mais *Marco Antonio Barbaro*, Resident des Vénitiens à *Constantinople*, qui veilloit cependant à toutes les démarches des Turcs, aiant découvert les véritables motifs de tous leurs mouvements & des préparatifs qu'ils faisoient, en écrivit promtement à *Venise*, où l'on eût encore peine à croire ce dont on étoit ménacé.

Mais après qu'on y eût fait une mûre réfléxion, on crût ne devoir pas négliger un avis si important, & l'on commença à se mettre en état de pouvoir oposer aux Turcs une vigoureuse resistance. Pour cét effet, les Vénitiens envoierent demander du secours aux Princes de la Chrétienté, à qui ils firent représenter le grand besoin qu'ils en pourroient bien-tôt avoir, pour défendre l'île de Cypre contre les injustes prétentions des Turcs, qui méditoient le dessein de s'en rendre les maîtres. D'ailleurs ils envoierent des Ambassadeurs à *Schah Tamas*, Roi des Perses, pour le solliciter à faire une diversion, & à les ataquer de son côté. Celui-ci ne leur donna point de réponse, & le Pape & le Roi d'*Espagne* se contenterent de leur envoier quelque secours, mais fort peu considérable.

Pendant qu'on se disposoit ainsi de part & d'autre, les uns à deffendre & les autres à ataquer, *Scender*, Gouverneur de la haute *Mysie*, traitoit secretement avec les principaux de l'île de *Cypre*, & tâchoit de les porter à lui remettre une des places de cette île, afin que son Maître y peut trouver, à son arrivée, un lieu propre & commode pour le recevoir & lui servir de retraite. Il y avoit même travaillé avec succés, aiant trouvé des Cypriens assez lâches pour vouloir favoriser son dessein, & se resoudre par conséquent à vendre leur patrie & leur liberté. Mais leur complot aiant été decouvert, *Diasoryn*, qui en étoit l'Auteur, fût arrêté prisonnier avec ses complices, qui furent tous éxécutez publiquement avec lui, après avoir confessé leur trahison, qui consistoit à avoir voulu livrer l'île entre les mains des Turcs.

Il n'y avoit plus lieu de douter après cela du dessein des Otomans sur l'île de *Cypre*, étant plus clair que le jour, qu'ils ne visoient qu'à s'en rendre les maîtres. Ce qui obligea le Doge de *Venise* d'envoier un exprès au Grand Vizir, pour se plaindre du violement de l'alliance & de la paix, qui avoit été jurée entre eux & le Grand-Seigneur. Je ne m'arrêterai pas à remarquer que ce ministre, qui étoit un homme d'une probité toute particuliere, ne se contenta pas d'en témoigner du chagrin, & de le faire connoître à son Maître. Il lui représenta de plus, que s'il vouloit persister dans sa resolution, il devoit au moins la cacher sous quelque aparence de justice, afin de ne faire pas dire à toute l'*Europe*, qu'il eût ataqué de gens qui n'étoient point sur leur garde, & qui se reposoient sur sa foi & sur sa parole.

Selim aprouva le conseil de son ministre, & envoia un *Chiaoux* à *Venise*, avec une lettre, par laquelle il demandoit aux Vénitiens le Roiaume de *Cypre*, qui étoit le sujet des préparatifs & de l'armement qu'il venoit de faire. Mais les Vénitiens répondirent, que s'il étoit dans le dessein de les ataquer, ils étoient tous prêts à se deffendre, & qu'ils espéroient de pouvoir repousser l'injuste violence du Tiran qui les vouloit oprimer par la force & la justice de leurs armes. Ils resolurent en même tems d'un commun accord de se deffendre jusqu'à la derniere extrémité & de soûtenir la guerre, qui venoit de leur être déclarée, avec toute la valeur & le courage dont ils étoient capables.

Selim voiant donc qu'il n'en pouvoit venir à bout que par la force des armes, il mit ses troupes en campagne, dont il bailla la conduite à *Cara Mustapha*, qui devoit être Lieutenant Général de l'armée de terre qu'il envoioit à cette expédition, lors qu'elle auroit abordé en

Cypre ;

Cypre; & à *Piali*, qui auroit le commandement de l'armée navale, & de tout ce qui concerneroit la marine.

Piali partit le prémier de *Constantinople*, & peu de tems après *Mustapha* le suivit. Le lieu d'assemblée, où toute la flote se devoit rendre, étoit l'île de *Rhodes*, où les armées se rafraîchirent pendant deux ou trois jours, après quoi elles mirent de nouveau à la voile, & cinglerent du côté de *Cypre*.

Elles découvrirent cette île le prémier du mois de Juillet de l'année 1571, & commencerent à ravager la côte voisine, où aiant fait descente elles pillerent tout ce qu'elles trouverent le long du rivage, firent un grand nombre de prisonniers, gagnerent sans beaucoup de peine les *Salines*, & mirent leur artillerie à terre sans beaucoup de dificulté ni d'empêchement.

Les deux Chefs de l'armée, *Mustapha* & *Piali*, eurent au commencement quelque different sur le sujet du siége qu'ils devoient entreprendre, celui-ci voulant commencer par celui de *Famagouste*, & l'autre par celui de *Nicosie*, soûtenant que la prise de toute l'île suivroit inmancablement celle de cette ville, & qu'elle en seroit renduë de beaucoup plus-facile; aléguant l'un & l'autre des raisons fortes pour apuier leur sentiment.

Celui de *Mustapha* néanmoins prévalût, & il fût conclu qu'on iroit avant toutes choses assiéger *Nicosie*. Sur quoi *Piali* laissant à *Mustapha* la conduite du siége, il se mit en mer avec sa flote, pour empêcher le secours des Vénitiens, dont l'armée navale, composée de cent-quarente-sept galéres & de douze grands vaisseaux de guerre, étoit déja en mer sous la conduite de *Jerôme Zane*.

Il est certain que si le secours que le Pape & le Roi d'*Espagne* envoioit aux Vénitiens, sous la conduite de *Colonna* & de *Doria*, eût été prêt de même que la flote de la République, un combat naval auroit décidé du sort de l'île de *Cypre*, & auroit terminé cette guerre. Mais la peste s'étant fourrée dans les vaisseaux des Vénitiens, où elle commençoit à faire de grands ravages, pendant qu'ils étoient à l'ancre sous l'île de *Corfou* en atendant de se joindre à ceux que le Pape & le Roi d'*Espagne* envoioit sous la conduite de *Doria* & de *Colonna*, l'*Amiral Zane* fût contraint d'en partir, & d'aller mouiller sous l'île de *Candie*, pour y faire des nouvelles levées de soldats, & remplacer ceux que la peste lui avoit enlevez.

Doria & *Colonna* étant ensuite arrivez avec les vaisseaux dont ils avoient la conduite, & trouvant la flote de la République fort-affoiblie par la contagion qui s'y étoit fourrée, ils ne jugerent pas à propos de risquer un combat avec les Turcs. Ainsi ils demeurerent sur les ancres, & donnerent à *Mustapha* le tems & la commodité d'assiéger *Nicosie*, dont il se rendit enfin le maître, avec une armée de quatre-vingts-mille hommes, le huitiéme du mois de Septembre, après quinze assauts qu'il lui avoit fait donner.

Les Turcs n'y furent pas plutôt entrez qu'on y éxerça des crüautez inouïes. Les magistrats y furent massacrez, les Commandants avec leurs soldats & le reste des habitants furent faits esclaves, & toute la ville fût si généralement sacagée, quon n'y voioit de tous côtez que des spectacles d'horreur & de crüauté.

Ce fût un malheur pour cette place, de ne se trouver pas pourvûë d'un Gouverneur entendu dans les afaires, autant qu'un homme élévé en un emploi de cette conséquence le devoit être. Car comme elle étoit une des plus-belles & des plus-fortes de ce siécle, il est certain que les Turcs ne l'eussent pas prise, si elle eût été deffenduë avec toute la vigueur & la conduite que demandoit une ocasion si pressante, & si elle eût été pourvûë de toutes les choses nécessaires pour soûtenir un long siége. Mais il se trouva qu'elle avoit pour Gouverneur un certain *Nicolas Dandale*, qui étoit un homme d'une connoissance fort-bornée & peu judicieux, & que la garnison n'étoit que de quinze cents hommes; de sorte qu'il étoit impossible qu'un si petit nombre, aidé de quelques habitants armez, pût soûtenir les efforts d'une armée de quatre-vingts mille hommes, & reparer tout ce que la décharge continüelle de soixante piéces de canon pouvoit abatre des murailles de la ville.

La perte de *Nicosie* causa celle de *Ceraunie*, dont le Gouverneur capitula avec *Mustapha*, & lui remit la place. Après quoi *Mustapha*, ne trouvant pas à propos d'en demeurer en si beau chemin, resolût d'assiéger *Famagouste*, qui étoit la seule place de l'île, qui pouvoit encore faire quelque resistance.

Cependant les Vénitiens, à qui il importoit beaucoup que cette île ne tombât pas entre les mains des Turcs, mettoient tout en usage pour le pouvoir empêcher. C'est-pourquoi ils équiperent vingt galéres, qui étant jointes aux douze que le Pape leur envoioit, & à quarente-cinq du Roi d'*Espagne*, formoient une flote de soixante & dix-sept galéres, qui portoient toutes ensemble quinze mille soldats, sans conter un grand nombre de volontaires qui s'y étoient mis dans le dessein de se signaler. Tout ce secours fût néanmoins inutile, à cau-

se que *Doria*, Amiral de l'escadre Espagnole, aiant apris la perte de *Nicosie*, ne voulût pas passer plus-avant, quelles instances que *Zane* & *Colonna* emploiassent pour le solliciter à poursuivre leur route & leur dessein. Il prit donc du côté de *Sicile*, & *Zane* & *Colonna*, qui ne se sentoient pas assez forts pour faire tête à *Piali*, dont la flote étoit en effet beaucoup plus-forte que la leur, se retirerent sous l'île de *Candie*.

Pendant ces contestations, les Vénitiens envoierent demander du secours à l'Empereur *Maximilien*, qui le lui refusa pour deux raisons. La prémiére qu'on n'avoit pû porter les Vénitiens à secourir les Princes de la maison d'*Austriche*, lors que les Turcs les avoient ataquez, & qu'ils se trouvoient en guerre avec eux ; & la seconde, que *Maximilien* ne vouloit pas, à leur considération, rompre la paix qui étoit alors entre lui & la Porte.

Cependant *Mahometh*, le Grand-Vizir, aiant eu quelque vent de ces négotiations, & craignant qu'elles ne produisissent une alliance dans laquelle le Pape fit entrer le Roi de *Pologne*, comme il y travailloit puissanment, mais apréhendant sur-tout que *Mustapha*, qu'il regardoit comme son plus-grand & plus-dangereux énemi, ne profitât de cette ocasion & de la continüation de la guerre, pour porter à son authorité, à son honneur & à son credit quelque diminution ou quelque préjudice, resolût d'y remédier en arrêtant le cours de cette expédition par le moien de quelque pacification ou acommodement. Il fit, pout cét effet, représenter au Doge de *Venise* en particulier, l'importance de cette guerre, & lui conseilla de porter la République à proposer à *Selim* les moiens qu'elle jugeroit à propos pour pacifier les differends qui régnoit entre elle & cét Empereur.

Le Doge informa la République des propositions du Grand-Vizir ; sur quoi elle envoia à *Constantinople* un certain * *Jaques Ragusson*, qui étant muni des instructions nécessaires pour son emploi, avoit ordre de demander la restitution de la ville de *Nicosie* & de tout le Roiaume de *Cypre*, s'il étoit possible de l'obtenir, à condition que la Seigneurie de *Venise* paieroit tous les ans un tribut honnête à la Porte ; & en cas qu'elle lui fût refusée, il étoit chargé de solliciter celle de tout ce que la République avoit autrefois possedé sur les frontieres de l'*Albanie* & de *Dalmatie*.

* ou Girolami Ragozzoni.

Mais cette négotiation s'en alla enfin en fumée. Car *Selim* aiant été informé, qu'en vertu de l'alliance jurée entre le Pape *Pie* V, *Philippe* Roi d'*Espagne* & le Senat de *Venise*, deux-cents galéres & cent gros vaisseaux devoient être mis en mer, & que l'armée des Chrétiens composée de cinquante-mille fantacins, & de cinq-mille cavaliers, se devoit mettre en campagne avec un nombre considérable de piéces d'artillerie, à proportion des troupes qui la composeroient, ne voulût point entendre parler d'acommodement.

Les Vénitiens voiant qu'il n'y avoit rien à faire de ce côté-là, penserent à défendre la ville de *Famagouste* du mieux qu'il leur seroit possible, & à pourvoir autant qu'ils pourroient à la conservation de cette place. Ils embarquerent pour cét effet seize-cents soldats dans trois grands vaisseaux, sous la conduite de *Nestor Martinengue*, pour les y faire passer; & quelques jours après, ils y envoierent un second renfort de huit-cents hommes sous la conduite d'*Honoré Scot*. En outre il y avoit trois-mille bourgeois capables de porter les armes, & huit-cents hommes de *Provence* s'y étoient déja rendus avec deux-cents Albanois.

Les Turcs n'oublioient rien de leur côté pour venir à bout de leur dessein. C'est-pourquoi, comme ils ne doutoient pas que les Vénitiens & leurs aliez, n'emploiassent toute la diligence & le soin possible pour tenir la place pourvûë de munitions & de soldats, ils songerent à se mettre en état d'empêcher qu'il n'y entrât aucun secours. C'est dans cette vûë qu'*Amurat* se tenoit avec vingt-galéres sous les côtes de l'île, & que *Selim* en envoia vingt autres de *Constantinople*, pour veiller à la garde des ports, & prendre garde qu'aucun vaisseau du parti des Vénitiens n'y vint mouiller.

Pertau s'y rendit peu de tems après avec cent galéres, *Cassan*, fils de *Barberousse*, avec vingt, & *Achiali* avec un pareil nombre de vaisseaux de guerre. D'autres raportent, qu'*Hali Bassa*, Amiral des Turcs, y vint aborder au commencement du mois d'Avril, avec environ quatre-vingts galéres, qui pourvurent les armées Otomanes de tout ce qu'elles pouvoient avoir besoin. Cet Amiral en partit peu de tems après, y laissant trente galéres, qui y portoient continüellement des nouvelles munitions de guerre & de bouche, & de soldatesque toute fraîche ; de sorte qu'avec cette prévoiance il ne manquoit jamais rien aux armées des Turcs. Car outre ces galéres, il y avoit un grand nombre de *Caramousats* ou *Brigantins*, de grandes barques apellées des *Maones*, & de grands & larges ou plats bâtiments que les Turcs apellent des *Palandres*, qui étoient incessanment à la voile entre *Cypre*, la *Syrie* & les autres contrées voisines, passant & repassant de l'une à l'autre avec beaucoup de diligence & de promtitude, de peur d'être surpris par la flote des Chrétiens, pour porter à leurs troupes toutes sortes de provisions, & les en tenir bien pourvûës.

D'ail-

D'ailleurs les Chrétiens s'étoient déja avancez, aiant prévenu leurs énemis, qui y abordoient de tant d'endroits, en recevant dans la ville le ſecours d'hommes & de proviſions qu'ils y avoient atendu & qu'on leur avoit enfin envoié. Mais les vaiſſeaux qui l'avoient conduit en partirent de nouveau le quinze du mois de Fevrier de l'année 1571, pendant que d'un autre côté, *Pertau* pourſuivoit le deſſein d'aſſiéger la ville de *Famagouſte.*

Antoine Bragadin étoit alors Gouverneur de l'île, où il commandoit de la part des Vénitiens ſous le tître de *Provediteur*, & *Aſtor Baillon* ou *Baglion* avoit la ſurintendance de tout ce qui concernoit la défenſe & la conſervation de la ville. Le ſoin de l'artillerie avoit été commis au Duc *Louïs Martinengue*, & la ſoldateſque au commandement d'un grand nombre de braves & vaillants officiers. Lors qu'on eût ainſi mis toutes choſes en état de défenſe, on ſe tenoit de jour en jour prêt à ſoûtenir les efforts des énemis, dont les grandes forces étoient ſur le point de venir fondre ſur cette ville.

Les Turcs tirerent, vers la mi-Avril de l'année 1571, quinze piéces de canon de la ville de *Nicoſie*, qu'ils avoient priſe peu de tems auparavant, & les firent conduire devant celle de *Famagouſte.* Leur armée marcha en même tems vers ce côté-là, & ſe vint camper dans les jardins, à l'Occident de *Famagouſte*, tout contre une place apellée *Précipola*, où elle commença à ſe retrancher.

Le quatorze du mois de Juillet, les Turcs vinrent donner une ataque à la porte de *Limiſſon*, après trois aſſauts differents où ils avoient été repouſſez depuis qu'ils tenoient la ville aſſiégée. Ils dreſſerent pour cét effet leurs bateries contre tous les autres cartiers, & vinrent planter leurs drapeaux tout au devant de la porte. Mais *Baglion* & *Luigi*, qui en avoient la défenſe, les chargerent ſi à propos dans une ſortie qu'ils firent ſur eux, avec une troupe de ſoldats animez par leur voix & par leur éxemple, que les aiant mis en fuite, ils en tüerent la plus-grande partie, & venant enfin à faire joüer une mine qui touchoit au flanc, ils firent ſauter près de quatre cents Turcs qui avoient voulu gagner ce poſte. *Baglion* eût en cette ocaſion l'avantage d'enlever un drapeau aux énemis, qu'il arracha lui-même de force de la main de celui qui le portoit.

Le jour ſuivant les Turcs firent joüer une mine ſous la courtine; mais comme elle ne fit pas l'effet qu'ils s'étoient atendus, ils ne monterent pas à l'aſſaut qu'ils avoient reſolu de donner ſi elle eût pû autrement réüſſir. Ainſi ils ſe retirerent dans leurs retranchements; & comme ils virent qu'ils ne pouvoient rien avancer de ce côté-là, ils prirent le parti de travailler à de nouvelles fortifications, & à pouſſer leurs aproches le plus-avant qu'ils peurent dans les foſſez, afin de pouvoir aller à l'aſſaut avec moins de riſque & de danger.

Enſuite ils ſe mirent à creuſer au deſſous de la contreſcarpe; de ſorte qu'en aiant tiré toute la terre & l'aiant amoncelée, ils eurent par ce moien la liberté de ſe pouvoir tenir dans leurs tentes à couvert de la vûë & du feu des aſſiegez. Ils dreſſerent auſſi une baterie de ſept piéces de canon contre la muraille de la contreſcarpe, qui la batoit en ruïne ſi couvertement qu'on n'y pouvoit être aperçû. Ils en pointerent deux autres contre la tour de *Santa Nappa*, une contre celle d'*Andruzze*, & deux le long de la baterie de la courtine.

Ils s'avancerent enſuite, à la faveur d'une galerie couverte, faite de bonnes planches & couverte de pluſieurs fortes de cuirs, juſques au pié du rampart, pour abatre le parapet de la fauſſe-braie. Ce que les aſſiégez tâcherent d'empêcher en faiſant un feu continüel ſur les pionniers & les travailleurs qui avoient été commandez pour cela, & en faiſant quelques ſorties ſur eux, qui ne tournerent pourtant pas à leur avantage. Ils ne ſe rebuterent néanmoins pas, mais s'atacherent continüellement à reparer ce que les énemis renverſoient du parapet de la fauſſe-braie, à quoi ils emploierent des peaux de bufle mouillées & ramolies, qu'ils remplirent de terre, des vieux haïllons & de coton mouillé, & atacherent ferme avec des cordes, mettant en uſage pour la même fin tous les autres moiens qu'ils ſe purent imaginer.

Cependant les femmes Gréques de *Famagouſte* s'aſſembloient par bandes dans chaque ruë, ſous la conduite d'un de leurs Prêtres, & ſe préſentoient tous les jours en un des cartiers de la ville pour y travailler. Leur principale ocupation étoit de porter aux ſoldats des pierres & de l'eau, qu'on mettoit dans des demi-tonneaux, où on la gardoit afin de l'avoir toute prête pour éteindre les feux que les Turcs lançoient dans la ville dans le tems de l'aſſaut.

Toutes ces précautions furent néanmoins inutiles. Car les énemis voiant qu'ils n'avoient pû rien avancer en ataquant la porte de *Limiſſon*, s'aviſerent d'un nouveau moien qui leur réüſſit beaucoup mieux. Ils ramaſſerent une fort-grande quantité d'un certain bois, apellé *Teglia*, qui brûle fort-facilement, & qui exhale une püanteur inſuportable. C'eſt un bois

qui ſe plaît fort en l'île de *Sicile*, où il en croît beaucoup. En aiant donc ramaſſé une quantité conſidérable, ils l'aporterent en fagots devant la porte ſus-mentionnée, avec des poutres enduits de poix, qu'ils y atacherent, où aiant mis le feu, ils s'embraſerent ſi ſubitement & avec tant de violence, qu'il fût impoſſible aux aſſiégez de l'éteindre, quelle diligence & quelle quantité d'eau qu'ils y emploiaſſent.

Ce feu continüa de cette maniere pendant quatre jours & quatre nuits, pendant leſquels les aſſiégez furent contraints de ſe retirer plus-avant dans la ville, à cauſe de la chaleur exceſſive & de la püanteur inſuportable qui en exhaloit, & qui s'étendoit dans tous les lieux circonvoiſins. Cependant les énemis s'avancerent juſques au plus-bas flanc, & commencerent des nouvelles mines; & la porte, qu'on ne pouvoit plus-long-tems tenir ouverte, fût fermée.

Enſuite on travailla à reparer le poſte du ravelin; & dès qu'il fût remis en bon état, les Turcs pointerent une piéce de canon contre la porte. Mais les aſſiégez en boucherent d'abord l'entrée avec des pierres, de la terre & diverſes autres choſes qui ſe préſenterent les prémieres à leurs mains.

Ils ſe trouvoient pourtant déja reduits à la derniere extrémité. Toutes les munitions de bouche, comme le pain & la chair, tant ſalée que fraîche, étoient conſumées. Le fromage y manquoit auſſi, de ſorte que l'on n'en pouvoit trouver qu'à un prix exorbitant. Quelques-uns s'étoient mis à manger leurs chevaux, leurs ânes & leurs chats, à faute d'autre nourriture. Il n'y étoit reſté qu'un peu de pain & de féves, pour entretenir tout ce qu'il y avoit de gens dans la ville, qui étoient même contraints d'apaiſer leur ſoif en buvant de l'eau pure, ou mélée avec du vinaigre, dont il n'en étoit pas même demeuré beaucoup.

Dans ce tems-là, ils aprirent que les Turcs avoient découvert & creuſé trois mines ſous le baſtion ou château de la porte. Sur quoi ils ſe mirent à travailler de tous côtez avec plus de diligence qu'ils n'avoient fait juſques alors, & jetterent dans le foſſé, vis-à-vis de la baterie de la courtine, une montagne de terre auſſi haute que le rampart. Cependant les énemis ſe trouvoient déja tout près des murailles, au deſſus de la contreſcarpe, vis-à-vis de la tour de l'arſenal, & avoient élévé une plate-forme à peu près auſſi haute que celle des-aſſiégez.

Il n'étoit plus demeuré dans la ville que cinq cents Italiens qui n'avoient pas été bleſſez, & qui étoient même ſi fatiguez & abatus par les longues veilles où les expoſoit la garde de leurs poſtes, & par les combats preſque continüels qu'il leur avoit falû ſoûtenir, dans les brûlantes chaleurs de l'été qu'il fait en ce païs, qu'ils n'étoient plus en état de deffendre la ville ataquée par tant d'endroits, la plus-grande partie des Grecs aiant été tüée dans les diverſes ſorties qu'il leur avoit falu tenter. C'eſt pourquoi le Capitaine des bourgeois préſenta, en leur nom, un écrit à *Bragadin* le vingtiéme de Juillet, par lequel il le prioit, que voiant la ville & le Château dans le déplorable état où ils étoient, & eux-mêmes reduits à la derniere extrémité ſans eſpérance de ſe pouvoir deffendre, ni de recevoir aucun ſecours pour pouvoir faire lever le ſiége, quoi qu'ils euſſent diſſipé leurs biens & expoſé mille fois leurs vies pour repouſſer les efforts des énemis. Il le prioit, dis-je, d'y faire réfléxion, & de penſer avec les autres Commandants aux conditions les plus-avantageuſes qu'ils trouveroient à propos de ſe rendre, & d'en faire les propoſitions aux énemis, afin d'éviter par ce moien la crüelle & fatale neceſſité de tomber vivants entre leurs mains, & d'être expoſez avec leurs femmes & enfants à leur rage & à leur fureur.

Bragadin ne répondit à cette requête que par des paroles pleines de conſolation, qui les exhortoient à la patience, & les encourageoient à tenir bon, dans l'eſpérance, qu'il leur donnoit, qu'ils recevroient bien-tôt le ſecours qu'ils atendoient de *Veniſe*. Sur quoi il dépecha une fregate ou pinaſſe en l'île de *Candie*, pour en aller informer le Duc & les principaux du triſte & déplorable état où étoit reduite leur ville.

Cependant les Turcs aiant préparé quelques mines, les firent joüer le vingt-neuf de Juillet, dans le tems que les aſſiégez, étoient ocupez ſuivant leur coûtume, à reparer les murailles de la fauſſe-braie au pié du rampart, qui avoient auparavant été abatuës par le canon des énemis, & à fermer les bréches avec des ſacs remplis de terre. Les trois mines qu'ils firent joüer ſous la plate-forme cauſerent un grand dommage aux aſſiégez, en renverſant la plus-grande partie de la terre qui la compoſoit, ſous laquelle le Commandant *Randacchi* ſe trouva accablé; & celle de l'arſenal abatit le reſte de la tour, à la reſerve de deux flancs qui demeurerent debout; de ſorte que la garniſon qui y étoit ſauta par même moien en l'air, & perit toute malheureuſement ſous le poids de ſes ruïnes, ſans qu'il en échapât un ſeul de ceux qui s'y trouvoient.

Après

Après cela les Turcs firent tous leurs efforts pour se rendre maîtres des deux flancs sus-mentionnez. C'est-pourquoi ils travaillerent avec toute la diligence & toute l'aplication qui leur fût possible, & donnerent plusieurs assauts, pour tâcher de s'en emparer & d'avancer toûjours de plus en plus dans la ville. Le cinquiéme qu'ils donnerent, & qui dura depuis trois heures après midi jusques à la nuit, ne fût gueres favorable aux assiégeants, puis qu'il y en eût plusieurs de tüez aux derniers moments de l'assaut. Entre ceux des assiégez qui y perdirent la vie, *Giacomi Strambali* fût fort-regreté, pour s'être comporté avec plus de vigueur, de fermeté & de courage en cette rencontre qu'il n'avoit fait auparavant, bien qu'il en eût fait paroître beaucoup en toute sorte d'ocasion.

Le jour suivant, les Turcs donnerent, vers la pointe du jour, un assaut général à la ville, qui dura plus de six heures, bien qu'avec peu de dommage du côté des assiégez, à cause que leurs énemis se montrerent ce jour-là plus-lâches à les ataquer & à combatre qu'ils n'avoient encore fait. Ils les endommagerent pourtant du côté de la mer, en tirant continüellement de leurs galéres & d'aussi près qu'ils pouvoient contre tous les bastions de la ville; ce qu'ils pratiquoient dans tous les assauts qu'ils donnoient. Les énemis perdirent trois-cents hommes en cette ataque; mais les assiégez n'en eurent qu'environ cent de tüez ou de blessez de leur côté.

Le prémier d'Août, ils tirerent près de deux-cents coups de canon, tout de grosse artillerie, contre le rampart joignant à la porte de *Limisson*, qu'ils endommagerent beaucoup. Mais les assiégez après avoir témoigné tant de resolution & de courage, se voiant reduits à la derniere extrémité, en sorte qu'ils n'avoient plus que six baris de poudre en toute la ville, resolurent d'un commun acord, après une mûre déliberation des Commandants, de se rendre eux & la ville aux plus-honorables conditions qu'ils pourroient. C'est-pourquoi il se fit une suspension d'armes entre les deux partis, le prémier Août après midi; & peu de tems après un héraut entra dans la ville de la part de *Mustapha*, Général des Turcs, avec qui les assiégez convinrent, que le lendemain matin ils envoieroient deux ôtages de part & d'autre, pour assurance de la bonne foi qu'ils vouloient observer dans le traité des capitulations qu'ils avoient dessein de conclurre.

Les assiégez envoierent pour ôtage *Hercule Martinengue*, & *Matthieu Colsi* bourgeois de *Famagouste*; & du côté des énemis, le Lieutenant de *Mustapha* & l'*Aga* des Janissaires furent envoiez dans la ville, pour remplir le même emploi. *Baglion* leur vint au devant avec cent mousquetaires, & les conduisit dans la ville; & les ôtages des assiégez eurent le même honneur du côté des Turcs, qui leur vinrent à la rencontre avec un nombre considérable de cavaliers & de mousquetaires, & les acompagnerent dans leur camp avec beaucoup de pompe & de magnificence. Le fils même de *Mustapha* leur vint au devant, & les aiant abordez avec beaucoup de civilité & d'honnêteté, il leur témoigna qu'il faisoit beaucoup d'estime & avoit beaucoup de considération de leur merite & de leurs personnes. *Reddition de Famagouste.*

Etant arrivez devant *Mustapha*, ils convinrent avec lui de la reddition de la place aux conditions suivantes.

Que tous les Officiers, les soldats & les habitants auroient la vie sauve, sans exception.

Que les étrangers en sortiroient avec leurs armes, leurs drapeaux, leurs meubles & cinq piéces de canon.

Que chaque Capitaine pourroit améner trois chevaux.

Que Mustapha fourniroient aux assiégez des vaisseaux pour passer en l'île de Candie.

Que ceux qui voudroient demeurer, seroient maintenus dans leurs libertez & privileges, joüiroient paisiblement & surement de leurs biens, & ne seroient point inquietez dans l'exercice de leur Religion.

Tous ces articles furent acordez par *Mustapha*, & signez de sa propre main. Peu de tems après *Mustapha* envoia des galéres & d'autres bâtiments au port, où ils ne furent pas plûtôt arrivez que les soldats des assiégez commencerent à y entrer. Ils ne furent pas pourtant les seuls à témoigner cét empressement, puis que la noblesse, les Officiers & les Commandants faisoient paroître autant qu'eux qu'il leur tardoit beaucoup de se retirer, & de partir de l'île.

Le quinze du mois d'Août, au matin, *Bragadin* envoia le Duc *Nestor Martinengue* avec une lettre à *Mustapha*, par laquelle il lui faisoit savoir qu'il se disposoit à le venir trouver le même jour sur le soir, pour lui porter les clefs de la ville, & que cependant il laisseroit au Château un certain gentilhomme apellé *Tipolo* ou *Tipulus*; le priant en même tems de faire en sorte qu'en son absence il ne fût fait aucun tort à la ville ou aux habitants, & ne leur arrivât aucun déplaisir.

Les Turcs se cacherent avec tant de soin aux assiégez, pendant le tems que dura la suspen-

 sion

ſion d'armes, en leur faiſant, en toutes ſortes d'ocaſions, un bon & favorable acueil, & en leur témoignant beaucoup d'honnêteté & de civilité, qu'il leur fût impoſſible de ſe défier de leur noire trahiſon, & de concevoir aucun ſoupçon du deſſein qu'ils couvoient contre eux & du poiſon qu'ils leur préparoient. *Muſtapha* même repondit d'abord de bouche au Duc *Neſtor Martinengue* ſur la lettre qu'il lui aportoit, & lui dit avec beaucoup d'affabilité, qu'il s'en pouvoit retourner vers le vaillant *Bragadin* qui l'avoit envoié, pour lui dire qu'il vint à ſa commodité & quand il lui plairoit, qu'il ſeroit toûjours le bien venu, & qu'il ſouhaitoit fort de le voir & de lui parler, étant charmé de la fermeté & du courage qu'il avoit fait paroître avec ſes autres Capitaines & ſoldats, dont il avoit éprouvé la valeur, en ſorte qu'il en parleroit avec éloge dans toutes les ocaſions qui s'en préſenteroient. Enfin il le chargea de lui dire qu'il n'eût rien à apréhender pour ceux qui demeureroient dans la ville pendant qu'il le viendroit trouver, qu'il auroit le ſoin d'empêcher qu'il ne leur fût fait aucun tort ni déplaiſir, & qu'il pouvoit ſe repoſer ſur ſa parole.

Neſtor Martinengue retourna avec ces aſſurances dans la ville, où il ne fût pas plûtôt arrivé qu'il alla trouver *Bragadin*, & lui raporta ce que *Muſtapha* lui avoit répondu. *Bragadin* ſortit de la ville environ à quatre heures après midi, acompagné de *L. Baglion*, d'*Alvigi Martinengue*, de *Gio Antonio Quirini*, d'*Andrea Bragadin*, des Capitaines *Carlo Ragonaſco*, *Franceſco Strato*, *Hector de Breſcia*, *Girolimo di Sacile*, & de pluſieurs autres gentishommes, & de cinquante ſoldats. Les Commandants & les Capitaines avoient ſeulement l'épée au côté, & les ſoldats un mouſquet ſur l'épaule. Ils entrerent dans le pavillon de *Muſtapha*, dont ils furent d'abord reçus fort-civilement, juſques-là qu'il voulût les obliger à s'aſſeoir près de lui. Enſuite il s'entretint avec eux pendant quelque tems de diverſes choſes, ſi bien que venant à tomber d'un diſcours à l'autre, il ſe mit à les loüer hautement de la vigueur & du courage qu'ils avoient fait paroître en défendant la ville. Mais peu de tems après la converſation s'étant changée tout à coup, *Muſtapha* ſe mit à acuſer *Bragadin* d'infidélité, le chargeant fauſſement d'avoir fait tüer un de ſes eſclaves depuis la ſuſpenſion d'armes. Sur quoi paroiſſant tout enflamé de colére, il ordonna de les lier tous & de les garoter; ce qui ne fût pas fort dificile, à cauſe qu'ils étoient ſans armes, n'étant pû entrer avec celles qu'ils portoient dans ſon pavillon. Etant donc ainſi deſarmez & garrotez, ils furent trainez l'un après l'autre devant le pavillon de *Muſtapha*, où ils furent d'abord hachez en piéces à ſes pieds.

Bragadin fût amené le dernier de tous ataché comme les autres, & lors qu'il fût en préſence de *Muſtapha*, on lui coupa le nez & les oreilles, après l'avoir contraint deux ou trois fois de préſenter le cou, comme ſi on lui eût voulu trancher la tête. Enſuite on l'étendit par terre avec beaucoup de mépris, où étant ainſi couché, *Muſtapha* ſe mit, en ſe moquant de lui & en inſultant à ſon malheur, à lui demander où étoit ſon *Chriſt* qu'il ne vint point à ſon ſecours? A quoi *Bragadin* ne répondit que par un profond ſilence.

Hercule Martinengue, qui avoit été envoié pour ôtage & qui étoit auſſi garrotté, fût caché par un des Eunuques de *Muſtapha*, juſqu'à ce que ſa rage & ſa fureur furent paſſées. Après quoi on lui donna la vie, mais il fût fait eſclave de cét Eunuque.

Les Grecs qui étoient ſous le pavillon de *Muſtapha* n'eurent point de mal; mais tous les ſoldats & les Chrétiens qui furent trouvez à la campagne au nombre de trois-cents furent taillez en piéces, & tous les ſoldats Chrétiens qui s'étoient embarquez un peu auparavant furent chargez de chaines.

Le ſecond jour après ce maſſacre, qui étoit le dix-ſeptiéme d'Août, *Muſtapha* entra le prémier dans la ville, où il ne fût pas plûtôt arrivé qu'il fit pendre *Tipolo*, qui y étoit demeuré pour commander en la place & en l'abſence de *Bragadin*, dont il atendoit à tous moments le retour.

Le jour ſuivant, qui étoit le vendredi, jour conſacré au repos des Turcs, *Bragadin* fût conduit aux bateries qui avoient été dreſſées contre la ville, en préſence de *Muſtapha*, & contraint de porter deux corbeilles de terre, l'une ſur ſon dos & l'autre entre ſes bras, comme un pauvre & miſérable eſclave, depuis les bateries juſques à la brêche, & de baiſer la terre toutes les fois qu'il paſſoit devant *Muſtapha*. Après il fût méné par toute la ville au ſon des trompettes & des tambours, & puis conduit au bord de la mer, où aiant été placé ſur un fauteuil avec une couronne à ſes pieds, il fût ataché à la grand' vergue d'une galére & élévé en haut, afin qu'il pût être mieux expoſé à la vûë des eſclaves & ſoldats Chrétiens qui s'étoient déja embarquez au port. On l'en deſcendit enſuite, & l'aiant conduit au marché, on le mit tout nud au carcan, où il fût feſſé d'une étrange & crüelle maniere. Il ſouffrit néanmoins tout cela avec une grande conſtance & ſans changer de viſage. Il reprocha à *Muſtapha*

ſa

sa perfidie & sa trahison, qui le devoit couvrir d'une éternelle honte, après avoir faussé si lâchement sa foi & sa parole, sur laquelle il s'étoit un peu trop généreusement reposé. Enfin après avoir passé par tous ces suplices, il fût, pour comble de barbarie & de crüauté, écorché vif par un boureau Juif, & sa peau remplie de paille fût promenée le long des côtes de la *Syrie*, penduë à l'antenne d'une galére, afin que tous les peuples qui habitoient près de la mer, fussent informez qui il étoit & aprendre l'histoire de sa vie. Pour son cadavre, il fût écartelé, & les quatre quartiers posez sur les quatre prémiers bastions de la ville.

Quelques années après, son frére & ses fils rachetérent sa peau du Grand-Seigneur pour une bonne somme d'argent, & l'aiant faite porter à *Venise*, ils la mirent dans un tombeau de marbre qu'ils lui élévérent dans l'Eglise de *S. Jean* & de *S. Paul*, sur lequel ils firent graver cét Epitaphe pour servir de monument à sa gloire & à sa vertu.

D. O. P.
M. ANTONII BRAGADINI
DUM PRO FIDE ET PATRIA
BELLO CYPRIO SALAMINÆ
CONTRA TURCAS CONSTANTER
FORTITERQ. CURAM PRINCIPEM
SUSTINERET LONGA OBSIDIONE
VICTI A PERFIDA HOSTIS
MANU IPSO VIVO AC
INTREPIDE SUFFERENTE
DETRACTA PELLIS
ANN. SAL. CIↃ IↃ LXXI XV. KALEND.
SEPT. ANTON. FRATRIS OPERA ET
IMPENSA BYSANTIO HUC ADVECTA
ATQUE HIC A MARCO HERMOLAO
ANTONIOQUE, FILIIS PIENTISSIMIS,
AD SUMMI DEI, PATRIÆ,
PATERNIQUE NOMINIS GLORIAM
SEMPIRERNAM POSITA.
ANNO SAL. CIↃ IↃ LXXXVI. VIXIT ANN. XLVI.

C'est-à-dire

A Dieu tres-bon & tres-puissant.

La peau de Marc Antoine Bragadin, écorché vif, faisant paroître une constance inébranlable, par la main perfide de l'énemi, l'an de salut 1571 *le dix-huitiéme du mois d'Août, après avoir été vaincu par un long siége, lors que combatant avec beaucoup de fermeté & de courage, pour la défense de la foi & de la patrie, en la guerre de Cypre contre les Turcs, il avoit le Gouvernement de Salamine*; *aportée de Constantinople par les soins & aux dépens d'Antoine son frére, a été placée ici par Marc Hermolaus & Antoine, ses fils fort-réligieux, à la gloire eternelle du grand Dieu, de la patrie & du nom de leur pére, l'an du salut* 1586. *Il a vécu quarente-six ans.* * à présent Famagouste.

Mustapha fit ouvrir les tombeaux de l'Eglise de *S. Nicolas*, & en aiant fait tirer les os, il les fit jetter à la voirie. Il ordonna aussi d'en abatre les autels & les statuës.

Quelques-uns raportent quatre raisons qui obligerent *Mustapha* à décharger sa fureur sur la ville, & à exercer tant de barbarie & de crüauté sur la personne de *Bragadin* & des autres Commandants. Prémiérement ils disent, qu'il étoit fâché de ce qu'aiant auparavant promis à ses soldats de leur donner la ville au pillage, pour les encourager, il se voioit contraint par le traité de les en priver. Secondement, qu'aiant perdu plus de soixante & dix-mille hommes au siége de cette place, il prétendoit adoucir le déplaisir que lui causoit cette perte en faisant mourir ceux qui les avoient tüez. En troisiéme lieu, qu'il avoit été sensiblement outré, de voir venir *Bragadin* dans sa tente, plûtôt en l'état & en la posture d'un vainqueur, que d'un homme qui demande grace; & qu'enfin l'Empereur *Selim* l'avoit ménacé, de lui faire couper la tête s'il ne se rendoit maître de *Famagouste.*

Les Turcs se rendent maîtres de l'île de Cypre, après la reddition de Famagouste.

Après la prise de *Nicosie*, & la reddition du Château de *Ceraunie* & de la ville de *Famagouste* par composition, les Turcs ne trouvant plus de resistance dans l'île, l'entrée de toutes les autres petites villes & vilages leur fût par-là ouverte, à cause qu'elles n'étoient

fortifiées d'aucun bastion ou château, ni pourvûës de garnison pour pouvoir soûtenir le moindre assaut; si bien qu'ils s'en rendirent les maîtres sans qu'il fût besoin de fraper aucun coup.

Voila comme toute l'île de *Cypre* passa sous la domination de l'Empereur *Selim*, après avoir été l'espace de cent-dix ans sous celle des Vénitiens.

Gouvernement. Elle est gouvernée par un *Beglierbey* ou *Bassa*, qui fait son séjour en la ville de *Nicosie*, & commande sur toute l'île de la part du Grand-Seigneur; de sorte que son autorité n'est pas seulement reconnuë des habitants de l'île, mais aussi des autres Commandants ou Gouverneurs Turcs qui y sont établis, comme sont les *Sangiacs*, les *Beys* & les *Cadis*. Il a même le commandement de toutes les troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, que le Grand-Seigneur y entretient, & il gouverne l'île suivant les loix & les coûtumes établies parmi les Turcs. Cependant il ne peut aller visiter *Famagouste* sans le faire savoir au Bey qui en a le Gouvernement, & il est au pouvoir du Bey de lui en refuser l'entrée lors qu'il le juge à propos; ce qui arrive même quelquefois. (Tavern.)

(Ricaut.) Cette île est contée, par quelques-uns, pour le douziéme Gouvernement de vingt-deux auxquels l'Empire Otoman est divisé. Elle est de plus le septiéme *Beglierbejat* de ceux que le Grand-Seigneur possede en *Asie*, qui sont au nombre de vingt-deux, ainsi qu'il en a cinq en *Afrique* & sept en *Europe*; car tout l'Empire Turc est divisé en trente-cinq *Beglierbejats*, qui sont proprement des Gouvernements généraux qui comprennent chacun sous soi un certain nombre de Provinces. Ainsi, par éxemple, celui de Cypre en comprend sept sous soi. (Cezy.)

On apelle Beglierbeys, qui vaut autant à dire que Seigneur des Seigneurs, ceux qui ont le Gouvernement de ces Beglierbejats, en chacun desquels il y en a un établi, pour y faire éxécuter les ordres & la volonté du Grand-Seigneur & y commander de sa part.

Marchandises. Les principales marchandises de cette île consistent en laines, en cotons, en dimits, en soude, en sel, en camelots ondez, & en soie; bien que la soie n'y soit pas fort-belle & qu'on n'y en recueille pas en grande quantité. Mais le coton & les laines de Cypre sont les plus-belles & les meilleures qu'on trouve dans tout le Levant. Ses principales places marchandes, où l'on fait les plus-considérables cargaisons, sont deux grands vilages situëz au bord de la mer, qu'on nomme *Salines* & *Limisson*.

La plûpart de ses habitants sont des Chrétiens Grecs, les autres sont des Turcs, des Mores, des Juifs, des Nestoriens, des Jacobites, & de diverses autres sectes & religions.

(Act. 4. 36. Niceph. Calist. Suid.) Plusieurs savants personnages & même des Saints y ont pris naissance. L'Apôtre *Barnabas* étoit Cyprien de nation, & c'est de lui & des autres Apôtres que les habitants de cette île reçurent l'Evangile & la foi Chrétienne. On dit même que du tems de l'Empereur *Anastase* ou de *Zenon*, on trouva sous un carouge le corps de *S. Barnabas* avec l'Evangile selon *S. Matthieu* sur sa poitrine, écrit de sa propre main.

DE L'ILE DE RHODES.

Ses divers noms. (Strab. Plin. Steph. Eustath. Hesych. Bochart.) Cette île avoit eu plusieurs noms avant que de recevoir celui de *Rhodes*. Car elle avoit été nommée *Ophiusa*, *Stadia*, *Telchinis*, *Pelagia*, *Asteria*, *Ætrea*, *Atabyria* du mont *Atabyris*, *Trinacria*, c'est-à-dire triangulaire, eu égard à sa figure, *Poëssa*, *Macaria*, c'est-à-dire heureuse ou fortunée, *Oloëssa* & *Corymbia*.

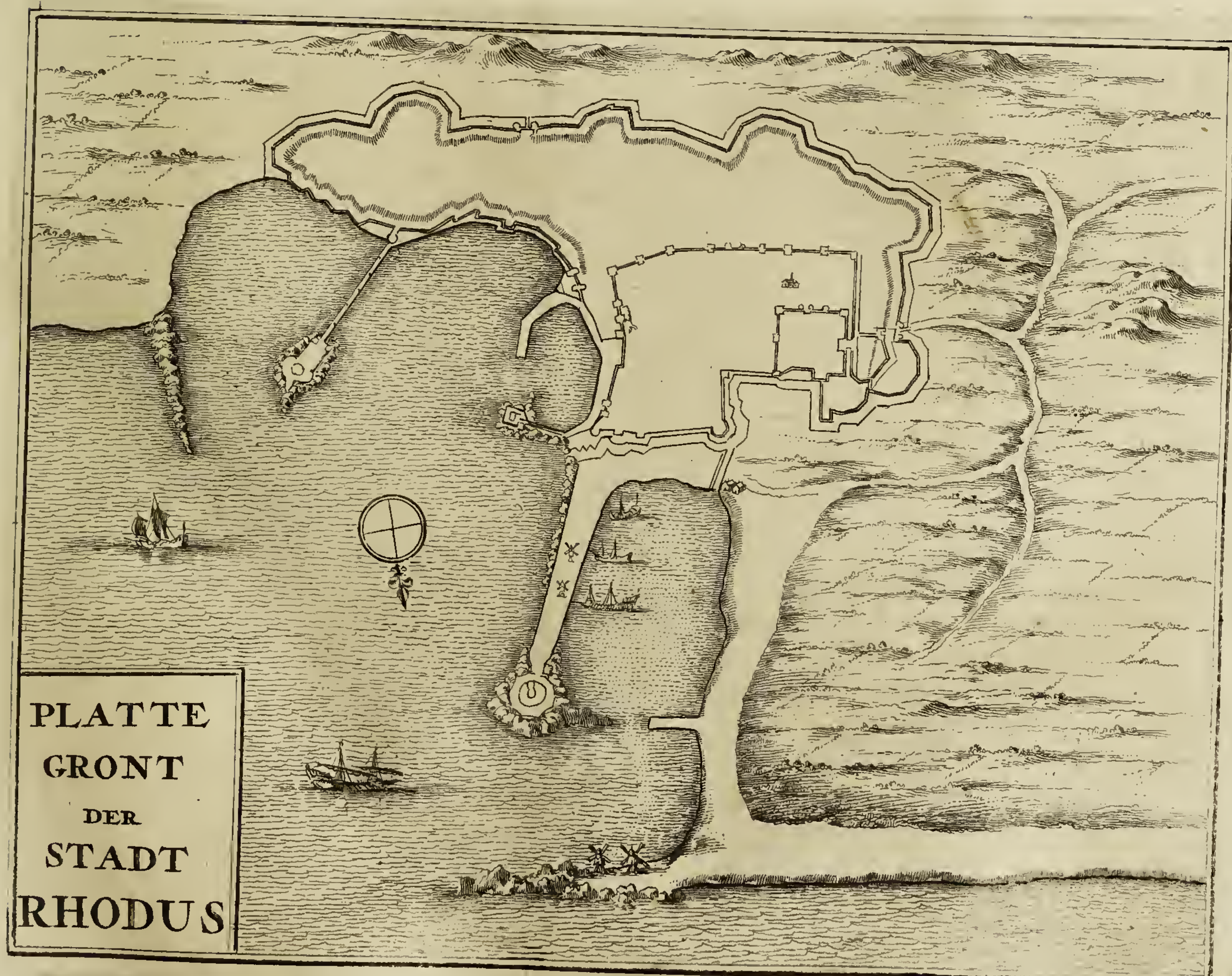
Les Phéniciens, les Grecs & les Latins la nommerent ensuite *Rhodos* ou *Rhodus*, & c'est le nom qu'elle a retenu jusqu'à présent parmi les peuples de nôtre hemisphére, qui n'y ont aporté d'autre changement que celui que les diverses infléxions de leur langue ont pû produire. Les Flamands même le lui donnent encore tout entier; les Italiens l'appellent *Rhodo*, les François & les Anglois *Rhodes*, & les Turcs & Grecs d'aujourd'hui la nomment *Rodes* ou *Rodosta*, bien que Diodore l'ait aussi apellée *Rhodia*.

Etymologie du nom Rhodes. L'Origine de ce nom est diversément raportée. Quelques-uns l'atribüent aux Phéniciens, qui étoient les anciens maîtres & habitants de cette île. Ils apuient leur conjecture en faisant voir, que comme les Grecs l'avoient déja apellée *Ophiusa*, du mot Grec ὄφις qui signifie un serpent, à cause qu'elle fourmilloit autrefois en cette espece de reptiles qui donnoient la mort à plusieurs des Insulaires, les Phéniciens lui donnerent ensuite, à leur imitation, le nom de *Gesirath Rod*, c'est-à-dire l'île des serpents. Car *Gesirath* étoit un mot commun aux Phéniciens, aux Syriens, aux Arabes & aux Caldéens qui signifioit une île, & *Rod* étoit le (Bochart.)

mot

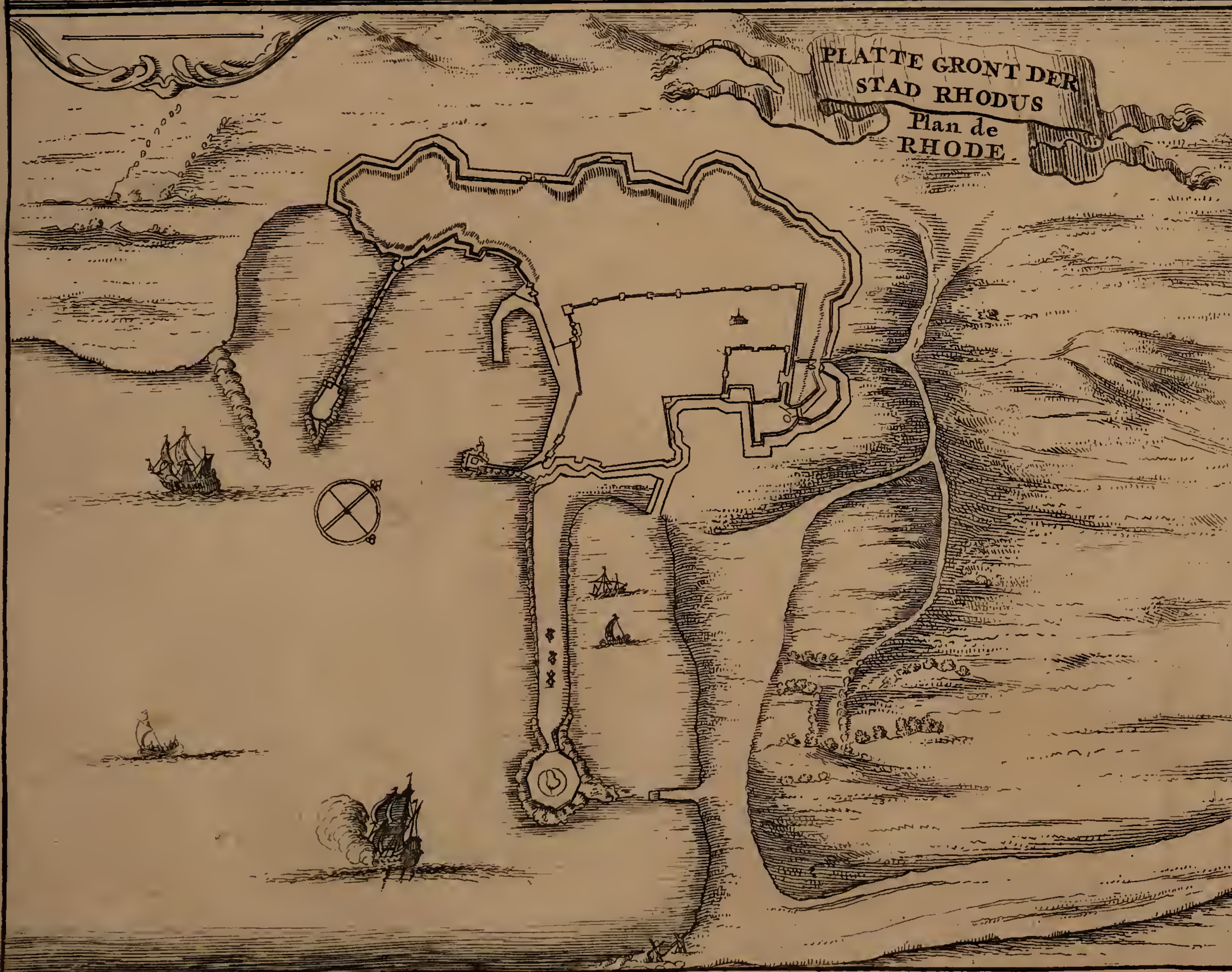
pag. 80.





pag. 88.

AFBEELDING
DER OUDE STAD
RHODUS
ou
Description
de la Vieille Ville
de
RHODE





mot dont les Phéniciens se servoient pour dénoter un serpent, & qui étoit formé par le retranchement de la prémiére silabe du nom *Jarod*, qui a la même signification en langue Syriaque & Caldéenne; si bien qu'en joignant ces deux noms ils formerent celui de *Gesirath Rod*, comme j'ai déja dit, d'où les Grecs ont ensuite formé celui de *Rhodos*, qu'elle a gardé jusques à présent.

Quelques autres prétendent qu'elle tient ce nom d'une queuë ou bouton de rose de cuivre, qu'on trouva en posant les fondements de *Lindos*, qui est une de ses plus-anciennes villes. Cette étymologie paroît bien plus-naturelle que la précédente, parce que *Rhodos* est un nom purement Grec qui signifie une rose. C'est pour cette raison que les Rhodiens faisoient anciennement fabriquer des medailles, qui avoient d'un côté une rose pour armes de leur ville, & au revers une tête raionnante, qui représentoit un Soleil, avec cette legende Gréque ΡΟΔΙΩΝ c'est-à-dire des Rhodiens. On trouve encore aujourd'hui plusieurs de ces anciennes medailles d'argent & de cuivre.

Cependant s'il en faut croire les fables des poëtes, Apollon lui donna ce nom en memoire d'une Nimphe qu'il aimoit, apellée *Rhodus*, qu'ils font fille de *Neptune* & de *Halia* sœur des Telchins, qui furent les prémiers habitants de cette île, d'où elle fût aussi apellée *Telchinis*. Diodor. liv. 5.

Elle est apellée dans *Pindare* Τρίπολις Νῆσος, l'île à trois villes, à cause qu'anciennement elle en avoit trois, *Lindos*, *Jalysos* & *Camiros*.

Elle s'étend en longueur du Septentrion au Midi dans la mer Carpatienne en une figure ovale, sous le 36 dégré 57 minutes de Latitude Septentrionale, à peu près la même que celle de l'île de *Cypre*; aiant l'*Anatolie* ou l'*Asie-mineure* au Septentrion; l'île de *Cypre* au Sud-Est; l'île de *Candie* au Sud-Oüest; les îles de l'Archipel au Nord-Oüest, & la côte de la *Barbarie* au Midi. Elle n'est pas fort-éloignée du Continent de l'*Asie-mineure*, n'en étant séparée que par un détroit de trois lieuës d'Allemagne de largeur du côté de *Porto Cavallero*, Cap de l'*Anatolie* qui est directement oposé à la pointe de cette île qui regarde vers le Nord-Est, où la ville de *Rhodes* est bâtie. Cependant il y a des Auteurs qui le font de vingt-cinq miles d'Italie, qui font six lieuës & un quart d'Allemagne. Quelques autres lui donnent sept lieuës de France, & d'autres le reduisent à huit miles d'Italie du côté de *Marmora*, qui est une ville de la *Lycie* dans l'*Asie-mineure*. Mais *Pline* veut qu'elle soit éloignée de *Cressa*, qui est un port de l'*Asie-mineure* à présent apellé *Porto Malphetan* de vingt-mille pas, qui font vingt miles d'Italie ou cinq lieuës d'Allemagne. *Sa situation.* Porcach.

Sa pointe Méridionale est éloignée de celle de l'île de *Scarpanto* qui regarde vers le Nord-Est, de près de sept lieuës d'Allemagne. Du côté d'Orient elle forme une autre pointe qui est éloignée de quarente-huit lieuës d'Allemagne de celle de l'île de *Cypre* qui regarde au Sud-Oüest, apellée *Bassa*. *Pline* met cette même pointe à cent-soixante-mille pas, qui font cent-soixante miles d'Italie ou quarente-une lieuë & demi d'Allemagne, du Cap de *Crio* ou *Hirc*, qui est un Cap de l'*Asie-mineure* fort-avancé en mer; bien que cette île ne soit placée dans les cartes marines qu'à sept ou huit lieuës d'Allemagne de-là, & à trente-sept lieuës de France de l'île de *Lango*, qui est à dix de ces mêmes lieuës du Cap de *Crio*.

Isidore, dans *Pline*, la place à sept-cents-septante-huit-mille pas, & *Erathostenes*, dans le même Auteur, à quatre-cents-quatre-vingts-séze mille (dont chacun fait un mile ou une lieuë d'Italie, & quatre une lieuë commune d'Allemagne) de la ville d'*Alexandrie* en *Egypte*. Cependant elle est placée dans les cartes marines à près de quatre-vingts, & dans les autres à près de soixante-dix lieuës d'Allemagne au Nord-Oüest de cette ville. Strabon pose la navigation d'Alexandrie à Rhodes en droite ligne en suivant le cours de l'embouchure du Nil. Bautr.

Son circuit n'est pas bien déterminé dans les Géographes modernes. Car il y en a qui le font monter à cent-vingt-cinq ou à cent-quarente, les autres à cent-quatre-vingts, & quelques autres le reduisent à soixante miles d'Italie. D'autres le font de vingt lieuës d'Allemagne, & il y en a qui le posent de quarente lieuës de France, qui en font environ vingt-quatre d'Allemagne. *Strabon* le fait monter à neuf-cents-vingt stades, qui font cent-quinze-mille pas ou cent-quinze miles d'Italie. *Pline* le met de cent-trente, & *Isidore*, dans *Pline*, de cent-trois mille pas; d'où il paroît que les Anciens n'ont pas été mieux d'acord que les Modernes sur cét article. Pour ce qui est de sa longueur, quelques-uns la font de dix lieuës d'Allemagne, & sa largeur de cinq. Son plus-grand jour est de quatorze heures & demi. *Sa grandeur.* Porcach. Cezy. Stokhov. Gemin. Ptolom.

Cette île étoit autrefois fort renommée, & l'étoit même depuis long-tems, suivant le témoignage de *Pline*, qui l'apelle la belle & la libre *Rhodes*. Les Anciens l'avoient consacrée au *Elle a été fort-renommée.*

au Soleil, dont elle étoit estimée l'île, de même que celle de *Cypre* à Venus, comme *Pindare* & *Dio Chrysostome* le raportent. C'est en ce sens qu'un certain *Antiphilus* la fait parler en cette maniere; *De même que j'étois autrefois l'île du Soleil, ainsi suis-je maintenant l'île de l'Empereur.* *Manilius* s'adresse à elle en ces termes; *Tu es véritablement l'île du Soleil, & lui es entierement consacrée.* C'est pour cela que *Lucain* la nomme *Phébeia* ou la *Phébée Rhodes*, & *Helias*; car comme *Phébus* est pris dans les poëtes pour le Soleil, aussi est-il apellé ἥλιος chez les Grecs. Le même Auteur écrit que Rhodes est véritablement la ville du Soleil. C'est même dans l'île & dans la ville de *Rhodes* qu'on tenoit le chariot du Soleil, que *Caius Cassius* y laissa, bien qu'il en emportât toutes les richesses & tous les trésors des Temples, après qu'il s'en fût emparé. C'est encore dans cette vûë qu'on avoit élévé dans cette île, près de l'ancienne ville de *Rhodes*, un *Colosse* ou statuë en l'honneur du Soleil d'une grandeur prodigieuse, que *Strabon* apelle le *Colosse* du Soleil.

In Antolog. Epigr. Græc. lib. 1. c. 58. lib. 4. Lib. 5.

On dit qu'elle lui fût consacrée à cause du soin tout particulier qu'il semble prendre de ses campagnes; car on assure qu'il ne se passe pas de jour dans l'année qu'il ne les éclaire & ne les échaufe de ses raions, comme le remarque *Solin.* Ou parce que l'air n'y est jamais si couvert de nüées que le Soleil n'y paroisse quelques moments du jour, comme *Pline* le raporte.

Les anciens Auteurs Grecs & Latins n'ont parlé de cette île qu'avec des éloges & des tîtres avantageux, en considération de la fertilité de ses campagnes & de l'agréable & divertissant séjour qu'elle fournit à ses habitants. Elle est apellée dans *Catulle* la noble *Rhodes*, dans *Horace* & dans *Martial*, *Clara Rhodus*, c'est-à-dire la *fameuse* ou *renommée Rhodes*, bien que le mot *clara* signifie aussi clair; & en ce sens elle auroit été ainsi nommée à cause qu'il ne se passe point de jour que le Soleil n'y luise, comme *Pline* & *Solin* l'ont remarqué. *Stephanus* lui donne le tître de tres-fameuse & *Pline* celui de tres-belle. Elle a été de tout tems estimée pour une des plus-considérables & des plus-florissantes îles de la mer Mediterranée

In Epigramm. de Phasel.

Mela lib. 2. cap. 4.

En effet elle étoit autrefois la principale & la plus-considérable de toutes les îles Asiatiques de cette mer, à la reserve de *Cypre* & de *Lesbos.* Elle étoit même regardée comme la mére des siences & des belles lettres, & comme la source des richesses & de l'abondance; de-là vient qu'elle est contée dans *Diodore* & *Pomponius Mela* pour une de ces îles que les Grecs ont nommées Μακάρεαι, c'est-à-dire heureuses ou fortunées.

Les flots s'en retirent & elle se découvre. Plin. lib. 2. c. 87. * *La mer Méditerranée.*

Plusieurs anciens Auteurs, & entre autres *Pline*, raportent que cette île & celle de *Delos* sont un présent de la mer; qu'elles étoient auparavant couvertes de ses flots, & qu'elles ne commencerent à paroître que lors qu'elle vint à s'abaisser. *Heraclide*, *Aristide* & *Ammian Marcellin* sont de ce sentiment, que *Philon* confirme en ces termes. *Il est certain que la * mer s'est abaissée, comme on le dit Les îles fameuses de Rhodes & de Delos en sont une preuve incontestable. Elles étoient anciennement cachées sous ses flots, & n'ont commencé à paroître qu'à mesure qu'elle s'est insensiblement abaissée, comme les histoires qu'on nous en a laissé en font foi.* *Pindare* raporte, *qu'on estimoit depuis long-tems, que lors que Jupiter & les Dieux immortels partagerent le Monde, l'île de Rhodes étoit encore cachée dans les profondeurs de la mer Pontique, qu'elle ne se montroit pas encore, & qu'elle vint ensuite à paroître au milieu de ses flots.* C'est sans doute pour cette raison qu'elle fût surnommée *Pelagia*, comme pour marquer qu'elle apartenoit à la mer.

Olymp. Od. 7.

Ses Caps.

Elle a quatre principaux Caps qui avancent dans la mer, dont celui qui regarde au Sud-Est, qu'on nomme à présent *Capo S. Giovani* ou *Giovano*, est une pointe basse situëe à 35 dégrez 40 minutes de Latitude Septentrionale, au bout de laquelle il y a une petite île avec une tour au dessus, ou l'on tient un phare allumé pour éclairer aux vaisseaux qui y passent ou y arrivent de nuit. Le Cap Méridional, apellé *Capo Tranquillo*, est situë à l'oposite & à l'Orient d'une petite île apellée *Sainte Catherine*, à onze lieuës de la pointe de l'île de *Scarpanto* qui regarde au Nord-Est, & à pareille distance de l'île de *Caravi* du côte du Sud-Sud-Oüest. Le Cap Occidental se nomme *Capo Candura*, à l'Orient duquel la terre se recourbe & fait un enfoncement qui forme un port. Le Cap Oriental s'apelle *Capo Lindo*, de l'ancienne ville de *Lindus* qui en étoit tout près. A une portée de canon de ce Cap, on voit un rocher qui s'éléve à une hauteur considérable de la mer.

Sur ce même côté Oriental & à trois lieuës de la ville de *Rhodes* il y a un Cap, apellé *Bo*, qui n'est pas fort-remarquable en ce qu'il n'avance gueres plus dans la mer que le reste de la côte. Un peu plus au Nord de la même ville, est le Cap de l'île qui regarde au Nord-Est. Ce n'est qu'une pointe basse & sablonneuse, dont

dont les bords batus des flots sont tout alentour beaux & unis, & sur laquelle il y a trois moulins à vent. Tout près de ce Cap est une grand enfoncement de terre, que ceux qui cinglent en pleine mer vers ce côté-la pourroit prendre pour le port de la ville de *Rhodes*. Cependant il est facile d'éviter cette méprise, si l'on prend garde que la ville n'est point ouverte de ce côté-là comme au véritable port de *Rhodes*, & qu'on ne la voit point à découvert, mais seulement par derriere.

La côte de l'île qui regarde au Nord-Oüest est nette & sablonneuse, & a presque par tout assez de profondeur. Il est encore fait mention dans les anciens Auteurs, comme *Stephanus* le raporte, d'un Cap de cette île apellé *Melantia*, qu'ils placent au côté Méridional près de la ville de *Camiros*, & d'un autre apellé *Panos*, qu'ils mettent sur son côté Septentrional. Ptolom.

Il n'y a qu'une riviere dans toute l'île, apellée *Gadura* ou *Candura*, qui n'est pas même navigable, puis qu'on ne la peut monter ni descendre avec le moindre bâtiment. Il y a pourtant sur les côteaux & dans les plaines plusieurs sources & fontaines intarissables, dont les bords & les environs sont fort-recréatifs. *Inessa*, apellée aussi *Esus*, est le nom d'une de ces fontaines. *Ses rivieres.* Porcach. Phycus. Vib.

La plus-haute montagne de *Rhodes* étoit anciennement apellée *Atabyris*, *Atabyrion* ou *Atabyron*, sur le sommet de laquelle *Althémenes* s'etant sauvé de *Crete* ou *Candie*, sa patrie, & étant venu s'habitüer dans l'île de Rhodes, bâtit un Temple, une chapéle ou un * autel, en l'honneur de *Jupiter Atabyrien*. Cette montagne avoit été ainsi apellée, comme nous l'aprenons de *Stephanus*, d'un certain *Telchines Atabyrius*, qui fût un des prémiers habitants de cette île. Il y a pourtant quelque aparence que les Phéniciens, qui y abordoient frequenment, lui aient donné ce nom & l'aient ainsi apellée de la ville d'*Atabyron*, apellée *Thabor* dans l'Ecriture Sainte, qui est située dans la Palestine. *Le mont Atabyris.* Strab. Diod. Pindar. * Apollod. Paralip. c. 6. v. 14.

Il y avoit autrefois sur le sommet de cette montagne, s'il en faut croire *Tzetzes* qui le raconte après *Pindare* & *Callimaque*, des vaches de cuivre, qui commençoient ordinairement à meugler lors que l'île étoit menacée de quelque malheur. Ce conte a visiblement tout l'air d'une fable Phénicienne; car ce peuple abordoit autrefois fort-souvent à cette île, comme je l'ai déja dit. Il faut donc savoir qu'il y avoit un Prêtre dans le Temple de *Jupiter Atabyrien*, qui prédisoit les malheurs & les infortunes dont on étoit ménacé. Ce Prêtre étoit apellé en langue Phénicienne *Aluf Menaches*, ce qui signifie non-seulement docteur, conducteur ou grand devin, mais aussi un beuf de cuivre; ce qui sans doute a donné lieu à la fable que je viens de raconter. L'île fût aussi apellée *Atabyria* du nom de cette montagne. Bochart.

Elle est à présent apellée *Philermo* ou *Philerimo*, & est située à une demi-lieuë d'Allemagne de la ville de *Rhodes*. L'Empereur *Solyman* aiant assiegé cette ville en 1522, fit bâtir un Fort ou Château sur l'endroit le plus-avantageux de cette montagne, pour batre la ville en ruïne & découvrir le fort & le foible des assiégez, en observant leurs divers mouvements. Il y a eu cependant des gens qui se sont imaginez que cét Empereur des Turcs l'avoit faite élever jusqu'à la hauteur qu'on la voit aujourd'hui, en y faisant porter par ses troupes des monceaux de terre les uns sur les autres. *Mont Philermo.*

Il y a aussi une montagne au milieu de l'île apellée *Althemira* ou *Arthemita*. Il y en a encore une autre sur son bout Septentrional, qui n'est pas fort éloignée de la ville de *Rhodes*, & qu'on nomme aujourd'hui *Monte S. Stephano*. *Achabates* en est aussi une fort-haute, sur le sommet de laquelle est un temple de *Jupiter*. Plin.

L'air y est extraordinairement doux & temperé, à cause qu'il y est continüellement éclairci & purifié par les raions du Soleil. Car comme *Pline*, que nous avons déja cité, le remarque, l'air n'y est jamais si couvert de nüages que le Soleil n'y paroisse quelque moment du jour. Ou comme *Solin*, imitateur de *Pline*, le raporte; *Le Ciel n'y est jamais si obscurci de nüages qu'on n'y puisse voir le Soleil.* De-là vient que les arbres y sont toûjours couverts de verdure, qui représentent un continuel printems. *Air.*

On y recueille de toute sorte de fruit en abondance, à cause du grand nombre d'arbres fruitiers qui y croissent, & sur tout des raisins, des olives, des citrons, des oranges, des grenades, des figues & plusieurs autres que les arbres ou la terre produisent. Stokhov.

La campagne en est montüeuse, de-là vient qu'il n'y croît pas assez du froment pour l'entretien des Insulaires. Mais pour du bétail, des fruits, & de toute sorte d'herbes & de racines, tant medicinales que potageres, on y en trouve en fort-grande abondance. Le terroir en est sablonneux, & néanmoins gras & fertile, qui produit de fort-bons pâturages, mais raporte peu des grains. Cependant les Chrétiens Grecs qui y habitent en cultivent les vignes, & prennant soin des jardins & de l'agriculture, reparent par leur vigilance & leur *Terroir.* Porcach.

Pline. & leur travail les défauts naturels de ce terroir. On n'a vû jamais d'Aigle dans cette île.

Ses anciennes villes. Ses plus-anciennes & fameuses villes sont *Lindos*, *Jalysos* & *Camyros*. Ce que *Pline* confirme en disant, qu'on y voioit autrefois ces trois villes, mais que de son tems il n'y avoit que *Rhodes*. Elles avoient été bâties, au sentiment de *Strabon*, par les trois fils de *Cercaphus* (fils des Heliades, ou d'*Eleus*, comme le raporte *Stephanus*) & de *Cydippe*, qui donnerent chacun son nom à sa ville, bien que d'autres veulent que *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, les ait bâties & leur ait donné ces noms de quelques filles de *Danaüs* qui moururent à *Lindos* de la peste. Quelques autres font les Doriens fondateurs de ces trois villes, & d'autres *Althémenes* fils de *Catreus* & arriere-petit-fils du grand *Hercule*.

Lib. 14. Diodore.

Strabo. La prémiére ville qu'on trouvoit, en cinglant de la ville de *Rhodes* & laissant l'île à main droite, étoit celle de *Lindos*. Elle étoit bâtie sur une montagne & s'étendoit fort avant vers le Midi, sur tout du côté d'*Alexandrie*, ville d'*Egypte*. Il y avoit un magnifique Temple que les Danaïdes, filles de *Danaüs* y avoient élévé en l'honneur de la Lindienne *Minerve*. C'est le même que *Diodore* raporte avoir été bâti par *Danaüs*, Roi des Argiens, & frére d'*Egyptus*. Car *Danaüs*, dit-il, s'enfuiant d'*Egypte* avec ses filles, cingla vers *Lindos*, ville de *Rhodes*, où il fût humainement reçû par les Insulaires. Il y bâtit un temple en l'honneur de *Minerve* où il consacra la statuë de cette Déesse. *Herodote* pourtant en atribuë la construction aux filles de *Danaüs*, qui le bâtirent, à ce qu'il dit, lors que s'enfuiant devant les fils d'*Egyptus*, elles eurent abordé à cette île.

in Plutarch. Diodor. Lib. 2.

Elles consacrerent dans ce Temple le septiéme chant *Olympien* de *Pindare*, écrit en lettres d'or, en l'honneur de *Pindare* ou de *Diagoras*. On voioit autrefois devant les portes du temple de l'hôtel de ville de *Constantinople*, les statuës de *Jupiter* & de *Minerve* soûtenuës sur des piédestaux de pierre, en la même figure qu'on les voioit encore du tems de *Zosime*, qu'on tient avoir été, l'une la statuë de *Jupiter* Dodonéen, & l'autre celle de *Minerve* qui avoit auparavant été dressée à *Lindos*. Car ce temple aiant été reduit en cendres sous l'Empire d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ou suivant *Zonare* sous celui de *Basiliscus* Empereur Grec, l'opinion commune fût que les statües auroient eu le même sort. Cependant lors qu'on eût nettéié la place, & mise en état d'y bâtir de nouveau, on trouva que les seules statuës, de cette Déesse avoient resisté à la violence de cét embrasement, & s'étoient conservées sans y recevoir aucune alteration, comme il paroît de ce qu'en dit *Zosime*.

Demetri Triclin. Zosim. lib. 5.

Diodore. liv. 2. Herodot. liv. 2. *Cadmus* ofrit plusieurs présents à la Lindienne *Minerve*; entre autres un chauderon de cuivre fait à l'antique, sur lequel étoient gravées plusieurs lettres Phéniciennes qui formoient une inscription. *Amasis*, Roi d'*Egypte*, lui consacra ensuite deux statuës de pierre, & une veste de lin d'un ouvrage merveilleux, non pas de pure générosité, mais parce qu'il aprit que les filles de *Danaüs* avoient bâti ce temple de *Minerve*, lors qu'elles s'enfuioient devant les fils d'*Egyptus*. Chaque filet de cette veste étoit fait, comme le raporte *Pline*, de trois cents cinquante autres. Le même Auteur ajoûte que le Consul *Mutianus* aiant eu la curiosité de les conter, trouva que chacun contenoit précisement ce même nombre, & que de son tems il y avoit encore quelques chetives restes de cét ouvrage.

Diod. Liv. 5.

Diod. Il y avoit aussi à *Lindos* la statuë d'*Apollon* le Telchin, ainsi apellé des Telchins, qui furent les prémiers qui élévèrent des statuës à leurs Dieux; de-là vint que quelques unes de ses anciennes statuës retinrent ensuite le nom de leurs Auteurs.

Le même *Pline* raporte, qu'*Helene* consacra dans ce temple de *Minerve* une tasse ou gobelet d'ambre jaune. Il y avoit aussi divers tableaux consacrez qui étoit des ouvrages du fameux *Parrhasius*, comme le raporte *Athenée*. *Pline* fait aussi mention d'un *Hercule* qui avoit été peint par *Zeuxis*.

Philostrat. La contrée de *Lindos* étoit un cartier raboteux; car elle comprennoit l'endroit le plus-rude & le plus-inégal de l'île, qui étoit bon à produire des figues & des raisins, mais n'étoit point du tout propre pour le labourage & pour produire des grains. On n'y pouvoit pas même faire passer des chariots. C'est sans doute eu égard à cette contrée que toute l'île est apellée dans *Stace* la raboteuse *Rhodes*.

In Equo Domitiani lib. 2.

Porcach. Cezy. On voit encore quelques restes de cette ancienne *Lindos*; mais ce n'est qu'un petit bourg qui porte encore le nom de *Lindo*. Il est tout habité par de fort-riches Chrétiens, qui s'y tiennent à cause du commerce considérable qu'ils y font par le moien de leurs barques & de leurs bâtiments, qui sont les plus-beaux de toute la Turquie. Pour ce qui est de *Camiros*, il n'en est pas demeuré la moindre trace.

Il y a aussi un Château apellé *Lindo* au côté Oriental de l'île, à moitié chemin quand on va

de

de la ville de *Rhodes* au Cap de *S. Joan*, à près d'une lieuë du Cap de *Lindo* du côté d'Occident, & à deux lieuës & demi de la ville de *Rhodes* en tirant vers le Midi. Tout près de ce Château est un port qui a deux bayes, dont l'une regarde au Septentrion, & l'autre au Midi. Cette derniere a un bon môle de pierre, mais l'entrée en est fort-étroite. Il est vrai que le fonds n'en est pas fort-large, bien qu'il ait près de sept brasses de profondeur. Cependant les vaisseaux y sont à l'abri de toute sorte de vent; si bien qu'ils tâchent en entrant d'éviter le môle & viennent mouiller au fonds de cette baye tout au dessous du Château. La baye Septentrionale est grande & large, & a une petite île du côté du Septentrion. Les bâtiments qui y viennent à l'ancre passent entre le Château & cette petite île, & faisant demi tour vers le Midi, se viennent arrêter sous ce Château, où on les atache au rivage; si bien qu'ils y sont à couvert des vents & de la tempête. La mer y est pourtant si fort agitée de gros tems, & y pousse ses houles avec tant d'impetüosité, dès que les vents d'Orient & du Sud-Est commencent à souffler, qu'il n'y fait pas trop seur pendant ce tems-là pour les grands bâtiments. Il y a encore une autre grande baye au Septentrion de *Lindo*, dont le fonds est net, ferme & sablonneux. Il y a aussi un endroit, apellé *Triande*, tout près du côté Septentrional du Château qu'on nomme des *Serpents*, qui n'est pas fort-éloigné de-là, au dessous duquel il y a une fort-bonne rade, où les vaisseaux sont à l'abri des vents d'Orient & du Sud-Est.

Strabon place après *Lindos* la contrée d'*Ixia* ou d'*Ixie*, ainsi apellée du port *Ixus*, qu'il fait suivre de celle de *Mnasyrion* & du mont *Atabyris*. Il met ensuite la ville de *Camiros* & le bourg de *Jalysus* qui étoit commandé d'un Château, apellé *Ochyroma*, bâti sur une petite éminence. *Strabon* apelle *Jalysus* un bourg, mais *Stephanus* le nomme une ville. Il y a même aparence que *Jalysus* étoit autrefois une ville & que *Camiros* n'étoit qu'un bourg, comme on le peut conjecturer des paroles de *Strabon*, qui plaçant un Château ou citadelle sur *Jalysus* fait assez voir qu'elle étoit une ville; si bien qu'il semble qu'il se soit fait une méprise ou transposition dans les paroles de cét Auteur, en atribüant à *Jalysus* le titre qui devoit convenir à *Camiros*, & *vice versâ*. Car comme le témoigne *Thucydide*, *Camiros* étoit une ville non murée. Et il paroît que *Lindus* & *Jalysus* étoient des villes fortes, en ce que les Lacédémoniens ne s'en purent rendre les maîtres, mais tâcherent d'en persuader les habitants à abandonner les Athéniens pour se ranger dans leur parti par des belles paroles. Cependant il eût été fort-ridicule de faire toutes ces façons s'ils n'eussent eu que des bourgs & des vilages à ataquer, puis qu'ils les eussent pû reduire sans aucune peine sous leur obéïssance.

Diodore raconte qu'*Ochimus* & *Cercaphus*, fils du Soleil, étant demeurez à *Rhodes* après la mort de leur frére, à laquelle ils n'avoient point eu de part, bâtirent dans la *Jalysie*, ou la contrée de *Jalysus*, une ville qu'ils nommerent * *Achéa*, que quelques-uns tiennent pour le Château d'Ochyroma qui commande sur la ville de *Jalysus*, dont nous avons déja parlé.

* Achaia.

Strabon met à quatre-vingts stades de *Jalysus* la ville des *Rhodiens*, & entre deux un certain rivage apellé *Thoantium*, dans la longueur duquel sont situées à son opposite la plûpart des îles qu'on nomme *Sporades*.

La ville de Rhodes formée de trois autres.

Des trois villes dont j'ai déja parlé, & qui sont *Lindos*, *Jalysos* & *Camiros*, il ne s'en forma ensuite qu'une, qu'on nomma *Rhodes*. C'est ce que *Pline* témoigne en disant, que l'île de *Rhodes* avoit eu autrefois ces trois villes, mais que de son tems il n'y en avoit qu'une qui portoit le nom de l'île. Mais ce qu'il y a de surprenant, est que ce ne fût ni sacagement ni incendie qui fût cause de ce changement. Les habitants quiterent volontairement ces villes & leurs anciennes demeures, & se ramassant de tous les cartiers de l'île en un même endroit, y bâtirent de nouvelles habitations, & formerent insensiblement cette ville, qu'on nomma ensuite *Rhodes*, comme elle l'étoit déja du tems de *Diodore*, qui fleurissoit long-tems avant la naissance du Sauveur du monde; bien que *Strabon* ne l'apelle pas seulement *Rhodes*, mais aussi *Rhodeon Polis*, c'est-à-dire la ville des *Rhodiens*.

Ce changement & cette union de trois villes en une par la bonne intelligence de leurs habitants, arriva en la prémiére année de la XCIII. Olimpiade, c'est-à-dire quatre cents-trois ans avant l'Ere Chrétienne.

Strabon raporte, que les habitants de *Lindos*, de *Jalysos* & de *Camiros* formoient en chaque ville une République particuliere qui se gouvernoit par ses propres loix, mais qu'ils s'unirent tous ensuite en la ville de *Rhodes* pour ne faire qu'un seul corps sous un même gouvernement. *Aristide* remarque qu'avant *Lysander*, Chef des Lacédémoniens, on ne parloit point de cette ville, que ce nom n'étoit donné qu'à l'île, que ses trois villes n'étoient pas encore unies en une, & que celle de *Rhodes* n'étoit ni bâtie ni habitée; mais que les Rhodiens demeuroient dans les trois villes ci-dessus raportées, dont *Homere* fait aussi mention, & qu'ils se joignirent ensuite d'un

d'un commun acord & bâtirent cette ville, bien que ce ne fût pas avec tout le succés qu'ils s'étoient atendus. *Strabon* même témoigne, qu'avant la guerre de Troie, & lors que *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, vint à *Rhodes*, la ville des Rhodiens n'étoit pas encore bâtie.

Elle fleurissoit néanmoins du tems de *Strabon* & du Sauveur du monde, aiant été bâtie pendant la guerre de Péloponese par le même Architecte qui avoit construit, près d'*Athénes*, le port de *Pirée*, qu'on nomme à présent *Porto Lion*. Cét Architecte s'apelloit *Hippodamus*, & étoit natif de *Milet*, ville de l'Asie mineure; d'où l'on peut inferer qu'*Isidore* s'est trompé grandement, quand il a dit que *Cecrops*, ancien Roi des Athéniens qui vivoit plusieurs siécles auparavant, en avoit été le prémier fondateur.

Elle étoit située, suivant *Strabon*, sur le Cap Oriental de l'île, à quatre-vingts stades de la ville de *Ialysus*. Mais on remarquoit une si grande difference entre cette ancienne *Rhodes* & les autres villes, tant en la beauté de ses édifices, que dans leur arrangement, sans parler de son port, de ses avenuës, de ses ruës, de ses murailles & de ses autres dépendances, qu'on peut dire que non seulement on n'auroit sçû nommer de meilleure ville en ce tems-là, mais que même on n'auroit pû parler d'aucune qui pût entrer en comparaison avec elle. Son circuit étoit de quatre-vingts stades, & sa structure répondoit à celle d'un Amphitéatre; si bien que l'eau coulant facilement de tous côtez, par la disposition de cette situation, vers les lieux bas, ils s'en remplissoient en peu de tems lors qu'il faisoit la moindre pluie.

La beauté de cette ville a obligé Lucien à en parler en ces termes. *Elle est véritablement un Soleil & a tous les ornements qui peuvent convenir à la divinité qui y est reverée.* C'est pour cela que dans les oracles des *Sybilles* elle est apellée la fille du jour.

Strab. Aristid. in Rhodiac. Elle étoit environnée de murailles à peu près comme la ville de *Munichia*, & avoit un Château ou citadelle qui contenoit dans son enceinte des bocages & des champs. On y voioit une statuë d'or de Pluton, qu'on y gardoit avec un grand soin.

in Rhodiac. *Dio Chysostome* raporte, que toutes les Divinitez des Païens y avoient leurs temples, où elles étoient adorées, entre lesquels celui du Soleil étoit apellé *Haleium* en langue Dorique. *Strabon* fait mention de celui de *Bacchus*, qui étoit plein de présents, & orné de portiques & de plusieurs beaux tableaux, que le fameux *Protogenes* avoit eu le soin de peindre au naturel, pour en faire les ornements du temple de ce Dieu, qui étoit apellé *Thyonidas* parmi les Rhodiens.

Hesych. Appian. Sueton. in Tiber. Diodor. On y voioient le temple d'*Isis* tout près dès ramparts. Il y avoit divers lieux publics destinez aux éxercices & à l'instruction de la jeunesse, des coléges, des amphitéatres & des carrieres pour s'y éxercer à la luite & à la course. On y voioit aussi une chapéle bâtie en l'honneur du vaillant *Ocridion*.

Diodor. Il y avoit de plus un bocage quarré, apellé *Ptolomée*, à chaque coin duquel il y avoit un Portique d'un stade de long. Ce bocage avoit été consacré au Roi dont il portoit le nom; car comme les Rhodiens, qui le reconnoissoient pour leur Souverain, lui voulurent témoigner dans quels sentiments de respect & d'obéissance ils étoient à son égard, ils crûrent ne le pouvoir mieux faire qu'en l'élévant au dessus des autres hommes. Ils envoierent pour cét effet en Lybie consulter l'oracle de *Jupiter Ammon* sur l'honneur qu'ils devoient lui rendre, & lui demander s'ils ne devoient pas le révérer comme une divinité. La réponse de l'Oracle aiant été favorable à leur dessein, ils se mirent en état de l'éxécuter en lui consacrant ce bocage dans l'enceinte de leur ville. Il y avoit aussi une place, apellée en Grec *Abaton*, c'est-à-dire
Vitruv. inaccessible, dans l'enceinte des murailles de cette ancienne *Rhodes*.

Appian. de Bello Mithrid. Cette ville avoit autrefois des faux-bourgs, que ses habitants démolirent lors qu'ils sçurent que *Mithridate* en aprochoit avec une puissante flote, afin qu'il ne s'en peut pas servir à leur desavantage. Dans un des temples de ce faux-bourg étoit le fameux tableau de *Ialysus*, dont le célébre *Protogenes*, natif de Xanthe, étoit l'Auteur.

Plutarch. in Demetrio. Lors que *Démétrius*, fils d'*Antigonus*, tenoit cette ville assiégée, ce qui dura depuis la quatriéme année de la CXVIII *Olympiade* jusqu'à la prémiére de la CXIX, *Protogenes* étoit ocupé à cette peinture, & de peu s'en faloit qu'il n'y eût mis la derniere main. *Démétrius* cependant aiant trouvé moien de faire une irruption dans la ville, d'où il fût enfin repoussé, se saisit de ce tableau, & l'emporta. Les Rhodiens lui envoierent d'abord un héraut pour le prier de pardonner à cét ouvrage & de le vouloir épargner; mais *Démétrius* répondit qu'ils avoient si peu à s'en mettre en peine, qu'il se resoudroit plûtôt à brûler les statuës & les tableaux de son pére qu'un ouvrage si plein d'industrie; car on dit que *Protogenes* y avoit travail-

lé

lé sept années durant pour le mettre en sa perfection. Ce fameux peintre n'avoit vécu pendant ce tems-là, à ce qu'on raconte, que de lupins qu'il faisoit ramolir dans de l'eau, afin de n'apesantir pas ses sens par des aliments crasses & succulents, mais de les rendre plus-acres & plus-vifs par cette sorte de nourriture. *Pline* raporte que *Démétrius* n'embrasa point la ville de *Rhodes* lors qu'il la tenoit assiégée, bien qu'il ne pût presque s'en emparer que par cette voie, en considération de ce tableau, pour ne le pas enveloper dans le même embrasement. Pline.

Protogenes mit quatre couches de couleurs l'une sur l'autre en la composition de cét ouvrage, afin qu'il pût resister aux injures & à la violence du tems qui consume tout à la longue, & qu'une couleur venant à manquer ou à s'effacer celle de dessous succedât en sa place.

Il y avoit dans le même tableau, comme *Pline* le raconte, un chien qui n'étoit pas moins industrieusement fait, que la maniere dont il avoit été formé ou mis en sa perfection étoit bizarre & surprenante. Le peintre le vouloit représenter écumant de fatigue & de chaleur, après l'avoir achevé quant au reste, & avoir fait hors de-là ce qu'il y avoit de plus difficile jusqu'à le pouvoir faire paroître au jour. Il apréhenda néanmoins de ne pas bien réüssir dans son dessein, & de ne pouvoir exprimer cette écume avec de couleurs aussi vives & aussi naturelles qu'il le souhaitoit. Cependant il commença d'y mettre la main & tâcha de la représenter de la maniere qu'il l'avoit conçûë; mais après l'avoir achevée il trouva qu'elle étoit trop éloignée du naturel. Il prit à diverses fois tantôt l'éponge pour éfacer ce qu'il avoit peint, & tantôt le pinceau pour refaire ce qu'il venoit d'éfacer & le mettre dans un plus-beau jour; mais voiant enfin qu'il n'y pouvoit réüssir, il jetta de dépit contre le tableau son pinceau & son éponge, qui venant à donner précisement sous le museau du chien, formerent si naturellement ce qu'il souhaitoit, qu'on ne pouvoit rien voir de mieux exprimé; & ainsi le hazard produisit ce que tout son art & son industrie n'avoient pû faire.

Il y avoit dans le même tableau un Satyre, qu'ils nommoient *Anapauoumenos*, à cause, sans doute, qu'il étoit apuié contre une colonne. On voioit de plus sur cette colonne, une grive faite avec une merveilleuse industrie; car lors que le tableau fût exposé aux yeux du public, le monde la regardoit avec tant d'admiration, qu'il ne prennoit presque pas garde au Satyre, quoi qu'il fût aussi tres-bien fait, pour ne s'arrêter qu'à contempler cét oiseau. Mais on fût encore bien plus surpris, lors que des Oiseleurs qui portoient des grives s'étant arrêtez devant cette peinture, on vit que leurs grives, qui étoient dans des cages, se mirent à chanter à la vûë de celle qui étoit représentée dans le tableau. Voila ce qu'en raconte *Pline*.

Ciceron fait aussi mention de ce *Jalysus*, qui donnoit son nom à tout le tableau, & assure qu'il le vit à *Rhodes* & qu'il n'y avoit point de peintre, pour si habile qu'il fût, qui pût faire quelque chose d'aprochant. Ce tableau fût ensuite porté à *Rome*, suivant le témoignage de *Pline*, & consacré au temple de la Paix; car *Cassius* s'étant rendu maître de l'île, il en emporta, avec ce tableau, toutes les richesses des temples & les présents consacrez, à la reserve du chariot du Soleil.

Ce tableau y demeura, suivant toutes les aparences, jusques au tems de l'Empereur *Commode*, que ce temple fût brûlé. Ainsi il y avoit près de quatre-cents-cinquante ans qu'il avoit été fait. Car *Protogenes* y travailloit encore lors que *Démétrius* tenoit la ville de *Rhodes* assiégée, ce qui dura depuis la quatriéme année de la CXVIII *Olympiade* jusqu'à la prémiére de la CXIX, comme je l'ai déja remarqué. De sorte qu'à conter depuis ce tems-là jusqu'à l'embrasement de ce temple, il n'y a pas moins de 450 ans, sans conter que *Protogenes* travailla sept ans pour le mettre à sa perfection, comme j'ai déja dit. Herodian. Plutarch. Ælian.

L'ancienne *Rhodes* étoit ornée de plusieurs présents consacrez, dont la plûpart étoient dans le *Dionysium* ou temple de *Bacchus*, dans la place des exercices & dans les autres lieux publics. Il y avoit des temples, des chapéles & des images des Dieux en un si grand nombre, d'une grandeur si considérable & parées de si beaux ornements qu'elles méritoient avec raison d'être les présents des temples où elles étoient consacrées. Il n'étoit pas aussi facile de discerner, quelle de ces choses étoit de plus de valeur & à déterminer son jugement en faveur de l'une plûtôt que de l'autre; car il n'y en avoit point qui ne fût capable de rendre une ville célébre, & d'y atirer un grand concours de peuple. Il y avoit de plus un si grand nombre de statuës de bronze, que tout le reste de la Gréce ne se pouvoit pas glorifier d'en avoir tant. On y voioit toute sorte de peintures & de tableaux des plus-habiles maîtres parsemez dans tous les endroits de la ville, entre lesquels *Pline* fait mention d'un *Méander*, Roi de *Carie*, & d'un *Ancée* fils de *Neptune*, tous deux l'ouvrage du fameux *Apelles*. On y voioit aussi un certain tableau qui représentoit *Persée*, *Hercule* & *Meléagre*, que *Zeuxis* avoit fait. Il avoit été par trois Arist. in Rhodiac. Pline.

fois

fois éfleuré ou brûlé ſuperficielement du vent de la foudre ſans que ſes couleurs en euſſent perdu leur luſtre.

On contoit autrefois dans *Rhodes* trois-mille ſimulachres, entre leſquels *Pline* parle du Pline, chariot du Soleil ſoûtenu ſur quatre rouës, que *Lyſippe* avoit fait, & que *Caſſius* laiſſa dans le temple de ce Dieu où il étoit gardé, après s'être rendu maître de la ville.

Coloſſe, ou ſtatue du Soleil. Le plus-beau néanmoins & le plus-conſidérable de tous étoit celui qui étoit conſacré au Soleil. Sa figure étoit ſi bien proportionnée avec ſon extraordinaire grandeur, & on y remarquoit tant d'art & d'induſtrie, qu'on ne crût point diminüer l'éclat des plus-fameux ouvrages en le contant entre les ſept merveilles du monde. Les Rhodiens le nommerent, à cauſe de ſa grandeur, le *Coloſſe* du Soleil, & eux-mêmes furent apellez *Coloſſiens* quelque tems après. Il eſt fait mention de cette ſtatuë dans quelque inſcription Gréque fort-ancienne, qui eſt conçûë en ces termes;

ὁ γὰρ Κολοσσὸς ἦν ἐν τῇ Ῥόδῳ θαῦμα.

C'eſt-à-dire

Le Coloſſe étoit à Rhodes une merveille.

Pline en fait la deſcription en cette maniere. *Entre toutes les choſes qui meritent de l'admiration, le* Coloſſe *du Soleil, qui étoit élévé à Rhodes, paſſoit tout ce qu'on peut dire de merveilleux.* Chares *le Lindien, diſciple de* Lyſippe, *l'avoit fait de ſoixante-dix coudées de haut. Il fût renverſé par un tremblement de terre après avoir été cinquante ſix années débout. Cependant on le regardoit encore comme un prodige. Il y avoit peu de gens qui puſſent embraſſer ſon pouce. Ses doigts étoient plus-gros que pluſieurs ſtatuës; & ſes amples cavitez s'étant découvertes par ſa chute, dans laquelle ſes membres ſe briſerent, on trouva dedans des groſſes pierres, dont celui qui l'érigea contrebalança ſi bien la peſanteur qu'il l'afermit ſur ſes piez. On raconte qu'il fût fait en douze ans pour la ſomme de trois-cents talents, qu'on ramaſſa de l'équipage de la flote de* Démétrius, *lors qu'il fût contraint d'abandonner le ſiége de* Rhodes, *de chagrin qu'il eût de n'avancer rien devant cette place.*

Il paroît de-là, que cette ſtatuë étoit un ouvrage de *Chares*, le Lindien, qui en avoit fait à la verité pluſieurs autres; mais aiant voulu entreprendre celle-ci, & s'étant trompé dans ſon calcul pour les fraiz qu'il y avoit à faire, il ſe donna lui-même la mort, voiant qu'il avoit emploié dès le commencement de l'ouvrage la ſomme qu'il avoit demandée. *Sextus Empiricus* le raporte en cette maniere. Le ſtatuaire *Chares* aiant fait quelques *Coloſſes* à *Rhodes*, les Rhodiens lui demanderent combien il avoit emploié d'argent à celui de ces ouvrages qui étoit le plus-conſidérable, & aiant répondu préciſement ſur ce qu'ils ſouhaitoient, ils lui demanderent de nouveau, combien il lui faudroit pour en faire un qui fût une fois plus-grand que celui-là. Il répondit qu'il lui faudroit pareillement le double de ce qu'il avoit emploié pour faire l'autre. On lui acorda dès le moment ce qu'il ſouhaitoit; ſi bien qu'aiant voulu commencer d'y mettre la main, & voiant qu'il avoit conſumé tout l'argent qu'on lui avoit remis dans le projet même de l'ouvrage, il ſe défit de ſes propres mains. D'où l'on peut inferer que *Chares* en avoit bien fait le deſſein, mais qu'il ne l'acheva pas. On voit même par l'inſcription ſuivante, gravée ſur le piédeſtal qui le ſoûtenoit, que *Laches*, qui étoit auſſi Lindien, fût celui qui y mit la derniere main. Elle eſt conçûë en ces termes;

Τὸν ἐν Ῥόδῳ Κολοσσὸν ὀκτάκις δέκα
Λάχης ἐποίει πηχέων ὁ Λίνδιος.

C'eſt-à-dire

Laches le Lindien a fait le Coloſſe de Rhodes haut de quatre-vingts coudées.

On peut conclurre de-là, que *Pline* & *Iſidore* après lui ont erré en ne lui donnant que ſoixante-dix coudées de haut, bien qu'il paroiſſe par cette inſcription Gréque qu'il en ait eu quatre-vingts. Il ne faut pas omettre que *Feſtus* le fait de cent-cinquante piez.

Cinquante-ſix ans après qu'il eût été dreſſé, il fût renverſé par un tremblement de terre, comme nous l'avons déja remarqué, & comme *Strabon*, *Pline*, *Polybe*, *Oroſe* & pluſieurs autres Ecrivains le témoignent. Ce tremblement arriva en la prémiere année de la C X X X I X *Olympiade*, & près de cent-vingt ans avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Polyb. *Ptolomée*, Roi d'Egypte, ofrit trois-mille talents aux Rhodiens pour le rétabliſſement de ce *Coloſſe*. Cependant, s'il en faut croire *Strabon*, ils n'oſerent jamais entreprendre de le redreſſer,

dresser, & même cét Auteur, qui a vécu sous le régne de l'Empereur *Auguste*, raporte que de son tems il étoit par terre, & qu'il avoit les jambes brisées. *Pline* confirme qu'il étoit en ce même état du tems qu'il vivoit.

Il y demeura jusqu'en la douziéme année de l'Empire de *Constans*, qui étoit la 650 de l'Ere Chrétienne, que *Mahuvias*, Gouverneur de *Syrie* & Général des troupes du *Calife Arabe* ou de l'Empereur *Otsman*, qui fût même ensuite Soudan d'Egypte, le fit mettre en piéces & l'emporter, comme *Zonaras* & *Cedrenus* le témoignent, treize-cents-soixante ans depuis qu'il avoit été dressé. On dit sur cela qu'un certain Juif, marchand de la ville d'*Emissa* en Syrie, acheta tout l'airain dont il étoit composé, & qu'il en chargea [a] neuf-cents chameaux pour le faire transporter. Quelques-uns même disent que le nombre des chameaux étoit plus-grand, le faisant monter à [b] trente-mille. D'autres le portent jusqu'à [c] trente-mille-huit cents, & d'autres le reduisent à soixante-douze. Quoi qu'il en soit, on n'y en voit pas présentement la moindre trace au raport même des habitants de l'île. Zonar. a Cedren. b Constant. Porphyr. c Theoph. in Chron.

Pour ce qui est de l'endroit où il étoit dressé, c'est ce qui nous est fort-inconnu; mais il est à croire qu'on l'avoit mis dans l'ancienne ville de *Rhodes*, de même que les autres *Colosses*, & non pas devant le port de la nouvelle ville, qui a été bâtie long-tems aprés cette prémiére.

On tenoit les autres moindres Colosses, qui étoient au nombre de cent, dans la même ville de *Rhodes*; si bien qu'étant dressez dans divers endroits de la ville, ils en ornoient les places & leur imprimoient quelque chose de vénérable & de majestueux. Outre ceux-là, il y en avoit cinq autres qui étoient des simulachres des Dieux qu'un certain *Bryaxis* avoit fait. Les Rhodiens avoient de plus resolu d'élever en l'honneur des Romains un autre Colosse de trente coudées de haut dans le temple de *Minerve*. Plin. Polyb.

Cette ville avoit deux ports, comme *Diodore* & *Ptolomée* le raportent, dont l'un étoit grand & l'autre petit, mais ils étoient tous deux défendus par de bons môles. Il y avoit tout près de ces ports des lieux destinez pour la construction des vaisseaux, entre lesquels il y en avoit quelques-uns qui étoient cachez, & où personne, que ceux qui en avoient la direction, n'y pouvoit entrer sur peine de la vie. On dit qu'on voit encore les masures de cette ancienne *Rhodes* à deux lieuës de la nouvelle du côté d'Occident.

La nouvelle *Rhodes* est bâtie sur le côté Oriental de l'île, à près d'une lieuë & demi de son bout Septentrional, & à cinq ou six du port de l'Asie mineure qu'on nomme *Cavallero*, sur le panchant d'un côteau ou d'une montagne, & s'étend jusques au bord de la mer, où recevant un petit golfe, qui forme le port, elle avance d'un côté & d'autre en forme d'un croissant ou d'un demi-cercle.

Elle est divisée en haute & basse ville. La basse est sur le bord de la mer. Cependant ses ruës sont fort-étroites, à la reserve de celle des Juifs, qui est fort-large & fort-belle. On voit dans cette ruë un vieux Couvent de Religieuses, la maison du Grand-Commandeur de l'ordre de S. Jean de Jerusalem, & le Palais où l'on éxerce la justice, sur la porte duquel on voit les armes d'un Grand-Maître du même ordre qui fût Cardinal.

Il y a aussi le Palais du Grand-Maître qui sert comme de château à la ville haute, sur laquelle il domine, & de citadelle à la ville basse; ou comme d'autres veulent, il tient lieu de château à la ville haute, & celle-ci de citadelle à la ville basse. Car pendant tout le tems que les Chevaliers de S. Jean en furent les maîtres, ils se tinrent à la ville haute; mais les Insulaires & les artisans demeuroient dans la ville basse. C'est un grand & bel édifice, bâti de fort-belles pierres de taille. Il semble encore en son entier & en bon état par déhors; mais par dedans il est tout délabré par la négligence des Turcs, qui suivant leur bonne & loüable coûtume laissent tout tomber en ruïne. Cependant quoi qu'il soit beau & grand, il n'est presque d'aucun usage. On s'en sert seulement pour y mettre les personnes de la plus-haute qualité, quand on est mal satisfait de leur conduite à la Porte. C'est ainsi qu'il y a quelques années, que par ordre du Grand-Seigneur on y tenoit un Prince *Tartare* prisonnier. Stockhov. Cezy.

Il y a une porte du côté de la mer pour entrer dans la ville, apellée la porte de *S. George*. On y voit en divers endroits des inscriptions gravées sur la pierre; mais principalement sur les tours qui sont du côté de la mer, où entre autres on lit cette inscription Latine.

REVERENDUS DOMINUS FRATER PETRUS D'AUBUSSON, RHODENSIUM EQUITUM MAGISTER, HAS TURRES ÆDIFICAVIT. Anno M°. IIIIC.XXVIII°.

C'eſt-à-dire

Le reverend Seigneur, frére Pierre d'Aubuſſon, *Grand-Maître des Chevaliers de Rhodes a fait bâtir ces tours, en l'année mille-quatre-cents-vingt-huit.*

Dragon effroiable. On voit au côté de la porte de *S. George* la tête d'un Dragon, qui pend d'une groſſe chaîne. Elle eſt preſque de la même groſſeur & figure que celle d'un beuf, & a des cornes à peu près de même, mais ſon muſeau eſt plus-court & plus-pointu. On dit qu'il fût tüé par un Chevalier François de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, apellé par quelques-uns *Goujon de Melac d'Auvergne*, & par d'autres *Dieu donné de Goyon*, qui fût enſuite Grand-Maître de ſon ordre.

Cette Hiſtoire, ſi tant eſt qu'elle ſoit véritable comme le raportent les chroniques & les memoires de l'ordre, merite la curioſité des Lecteurs. C'eſt-pourquoi nous l'insererons ici le plus-ſuccinctement qu'il nous ſera poſſible.

L'île de *Rhodes*, ſoit par une punition du Ciel ou par le concours des cauſes naturelles jointes à la temperature du climat, ſe trouvant extraordinairement affligée d'un dragon d'une prodigieuſe grandeur, en ſorte que les païſans n'oſoient pas même méner paître leurs troupeaux à la campagne, pluſieurs Chevaliers, qui vouloient donner des preuves de leur bravoure, ſe tranſporterent à diverſes fois au lieu où il ſe tenoit ordinairement, pour avoir l'honneur de le tüer; mais il y en eût peu qui en revinrent, aiant eu preſque tous le malheur déchoüer dans leur entrepriſe. Le Grand-Maître jugeant par-là qu'il n'étoit pas facile d'en venir à bout & que ce deſſein étoit au-delà de la portée des hommes, remit le tout à la providence, & défendit ſur peine de desobéïſſance & de diſgrace de l'aller plus ataquer, afin de conſerver par ce moien la vie de tant de braves hommes qui s'expoſoient tous les jours à un péril évident, pour vouloir faire paroître un peu trop de vigueur & de courage.

Goujon de Melac, qui avoit été de pluſieurs parties pour tüer ce monſtre, & qui en étoit toûjours revenu ſain & ſauve, pendant qu'il avoit laiſſé ſes camarades étendus par terre, fût acuſé de n'avoir pas oſé atendre l'aproche de cét animal, ou du moins on l'en ſoupçonna en ajoûtant quelques railleries qui lui reprochoient couvertement ſon peu de courage. Il en eût un chagrin inconcevable; ſi bien que ne pouvant ſoufrir qu'on ſoupçonnât ſa valeur, il s'en retourna en France, plein de l'image & de la figure de ce monſtre, & d'un vif reſſentiment des calomnies dont on l'avoit voulu charger.

Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il ſongea aux moiens de desabuſer le monde de la mauvaiſe opinion qu'on avoit conçûë de lui. Il fit faire pour cét effet la ſtatuë ou figure de cét animal, & acoûtuma deux gros chiens à l'ataquer lors qu'il fairoit un certain cri, & à le venir prendre ſous le ventre. Dès qu'il les vit aſſez bien dreſſez, il paſſa de nouveau à *Rhodes*, où étant arrivé, il prit ſes deux chiens & s'en alla, ſans donner à connoître ſon deſſein à perſonne, vers l'endroit où il avoit autrefois vû le Dragon. En le découvrant, il fit le cri ordinaire auquel il avoit acoûtumé ſes chiens, qui ſe lançant deſſus à ce ſignal & le prennant au deſſous du ventre aux endroits les plus-ſenſibles, donnerent le tems au Chevalier d'ajuſter ſi bien ſes coups & de les aſſener ſi à propos, qu'il en demeura roide ſur la place. Il revint dans la ville tout joieux du ſuccés de ſon entrepriſe & de la gloire qu'il venoit d'aquerir par cette action. On le reçût comme ſon courage le meritoit, & avec de grands témoignages de joie. Mais parce qu'il s'étoit rendu desobéïſſant aux ordres du Grand-Maître, en formant cette entrepriſe contre ſa défenſe, il fût dépouillé de l'habit de Chevalier, ſuivant les conſtitutions de l'ordre, quoi qu'à proprement parler ce ne fût que par bienſéance & par forme, puis qu'on l'en revétit de nouveau un moment après. Cependant le Grand-Maître étant venu à mourir preſque ſur ces entrefaites, ou à quelque tems de-là, *Goujon* fût fait Chevalier de l'élection en conſidération de ſa bravoure, & enſuite il ſe nomma lui-même Grand-Maître. Sur quoi il fût ajoûté aux conſtitutions de l'Ordre, qu'un Chevalier de l'élection ne pourroit être à l'avenir Grand-Maître; ce qu'on pourroit produire pour confirmer ce cas particulier & comme une preuve du courage de *Goujon*.

La

La haute ville est située sur le panchant d'une montagne, & n'est séparée de la basse que par une simple muraille de pierre de taille fortifiée de quelques tours. Les maisons y sont bâties avec plus de justesse, & les ruës en sont plus-belles que celles de la basse ville. Les Chevaliers y faisoient leur sejour, & l'on y voit encore toutes les Auberges ou maisons de l'Ordre avec les armes de la Langue ou nation à qui chacune apartenoit, gravées au dessus de la porte. La prémiére de ces Auberges qu'on trouve en entrant dans la ville haute par la porte qui y conduit, est celle d'Angleterre, au devant de laquelle il y a un Hôtel-Dieu d'une belle & magnifique structure avec une image de la Vierge au dessus de la porte. On trouve ensuite l'Auberge de Provence, distinguée des autres par les armes de France qui sont gravées au dessus de sa porte. On vient de-là à celle de France, dont la porte est toute parsemée de fleurs de Lys. Après suivent celles d'Espagne & d'Arragon, où il y a un excélent puits qu'on nomme encore le *puits* des *Espagnols*. *La ville haute.*

Les Turcs n'ont rien changé dans la ville, à la reserve des Eglises dont ils ont fait des Mosquées depuis l'an 1522 qu'ils s'en rendirent les maîtres, & des Auberges dont ils se servent pour loger leur soldatesque. Car pour les autres bâtiments, ils les ont laissez dans le même état & aux mêmes usages qu'ils les ont trouvez; mais ils les laissent tomber en ruïne.

Lors que les Chevaliers en étoient les maîtres, il y avoit deux Couvents des Latins, dont l'un étoit de *S. Augustin* & l'autre de *S. François*. On y voioit une Eglise Latine de *S. Catherine* & une autre de *S. Pantaleon*, comme encore une troisiéme de *S. Jean Baptiste*, qui étoit la Cathedrale de l'île & un magnifique bâtiment. On dit que du tems que les Chrétiens en étoient les maîtres, on y gardoit plusieurs reliques dans leurs chasses, & entre autres un morceau de la croix de nôtre Sauveur, la main & une partie de la tête de *S. Jean Baptiste*, & plusieurs autres dont le détail seroit un peu trop long.

On tient que les Turcs, qui en ont fait leur principale Mosquée, ont souvent tenté d'y élever un petit clocher percé de creneaux, comme ils le pratiquent ordinairement en toutes leurs Mosquées; mais qu'ils n'ont jamais eu la satisfaction de le voir long-tems debout, aiant été par cinq fois, à ce qu'on raconte, renversé du tonnerre, presque aussi-tôt qu'il étoit achevé. Il y avoit encore plusieurs autres Eglises tant des Grecs que des Latins, comme celles de *S. Salvador*, de *S. Marie de la Victoire*, de *S. Cosme* & de *S. Damian*, & celle de *S. Jean de la Fontaine*.

Il y a une porte, qu'on nomme la porte de *S. Jean*, à l'endroit le plus-enfoncé du côté Occidental de la ville basse, qui n'a pour toute fortification qu'un grand Corps-de-garde bâti de fort-belle pierre de taille, où il y a toûjours sept ou huit Turcs en faction, qui sont relevez par un pareil nombre lors qu'ils en viennent à descendre. Cette porte est couverte d'un bastion situé sur la droite quand on en sort, qu'on nomme aussi le bastion de *S. Jean*. Après on trouve la porte de *S. Michel*, qui répond directement sur le derriere du Palais du Grand-Maître, & qui est aussi défenduë par un bastion, qui est à près de deux cents-soixante pas de celui de *S. Jean*.

Le cartier le plus-fort de toute la ville est celui qui est situé entre ces deux bastions. Car il est prémiérement fortifié d'un fort-bon rampart revêtu par dedans & par déhors d'une forte muraille de pierre de taille, qui régne depuis un bastion jusqu'à l'autre avec la même hauteur & épaisseur. Après suit une fausse-braye élévée au pié de ce gros rampart & munie pareillement d'une bonne muraille de pierre de taille. On trouve ensuite un grand fossé taillé fort-profondement dans le roc, & un second rampart revêtu d'une muraille qui s'éléve jusqu'à la hauteur de la terre. Et enfin on vient à un second fossé aussi large & aussi profond que le précédent, dont le fond va jusques au roc. Toutes ces fortifications sont défenduës par deux bons bastions, qui se défendent aussi les uns les autres, dont l'un couvre la porte de *S. Jean*, & l'autre est au dessus du Palais du Grand-Maître, comme j'ai déja dit.

Depuis ce dernier bastion jusqu'à la porte de *S. Michel*, la ville n'est défenduë que par une haute, mais simple muraille de pierre de taille, dont le pié touche à un fossé d'une extraordinaire largeur. Le *Sultan Solyman*, Empereur des Turcs, étant venu assieger cette ville, fit élever une espece de plate-forme vis-à-vis de cette simple muraille, au pié du mont *S. Nicolas* où il s'étoit venu camper, sur laquelle il dressa ses bateries, qui firent dans peu de tems une brêche fort considérable à l'oposite du Palais du Grand-Maître par derriere; si bien qu'il ne lui auroit pas été difficile de s'en rendre ensuite le maître, quand même on ne se seroit pas rendû.

Le reste de la ville, depuis la porte de *S. Michel* jusqu'au bord de la mer, n'a qu'une simple muraille fortifiée de quelques tours. Il est vrai que ce côté n'a guere besoin de fortifications, à cause du port des galéres qui le couvre & le défend.

Il faut pourtant avouër que tout cela ne peut point entrer en comparaison avec les fortifications modernes des Chrétiens. Car tous ceux qui voient cette ville, remarquant que ses fortifications & ses ouvrages n'ont pas été entierement achevez, s'étonnent qu'elle ait été une ville forte pour ne dire pas qu'ils en doutent. Outre cela elle n'est pas forte d'assiete, étant dominée par plusieurs côteaux, & sur-tout par le mont *S. Nicolas*, qui est situë à son côté Septentrional au bord de la mer, d'où l'on peut facilement découvrir la ville avec les lieux circonvoisins & la battre en ruïne. C'est pour cela que *Solyman* s'y vint camper près de l'Eglise de *S. Nicolas*, devant laquelle est le tombeau du Grand-Visir qui fût tüé pendant le siége.

On voit par tous les cartiers de la ville un grand nombre d'images de la *Vierge* & de *S. Jean*, & de croix de l'ordre de *S. Jean* de Jerusalem. Et quand on demande aux Turcs pourquoi ils laissent tout cela dans une ville dont ils sont les maîtres, ils répondent que ce n'est que pour faire voir que les Chrétiens l'ont bâtie, & qu'ils la leur ont enlevée.

Il y a trois ports devant cette ville, dont le plus-Méridional est à sec, & par conséquent hors d'état de pouvoir servir. Il étoit à l'abri des vents & de la tempête par le moien d'un long & large môle de pierre, qui est encore en son entier, & qui s'avance dans la mer en tirant vers le Nord-Est. Douze moulins à vent sont bâtis dessus, & il y a deux châteaux sur ses deux coins les plus avancez qui en défendent l'entrée.

Le port du milieu, qui est le plus-considérable, le meilleur & le plus-fréquenté, est situë directement au devant de la ville en tirant vers l'Orient. Il est défendu par un môle, qui avance dans la mer directement au devant de la ville, au bout duquel il y a des brisans dangereux, qu'il faut tâcher d'éviter en y abordant. L'entrée, qui regarde vers l'Orient, n'en est pas fort-large, mais près du môle il a cinq brasses de profondeur sur un fond net & sablonneux. Du côté du Nord il a un autre môle qui avance en mer vers le Nord-Est, sur lequel sont bâtis quinze moulins à vent, d'où ce port est apellé par les Hollandois le Port-aux-moulins. Il y a un Château ou Tour au bout de ce môle, apellé par les Italiens *S Nicolas* ou *S. Nicolo*, que quelques-uns ont tenu pour une place imprénable, & qui fût bâti aux dépens des Ducs de Bourgougne, comme il paroît par certaines lettres qui sont gravées sur le marbre à l'un de ses côtez. Au Septentrion de ce Château il y a un écueil qui avance environ cinquante pas dans la mer en tirant vers le Nord. Ce port est défendu par une baterie de dix ou douze piéces de canon, qui est situëe près de la porte par où l'on va du port au faux-bourg. Quelques-uns placent encore une haute Tour, qu'ils nomment *Trabucco*, sur son coin Méridional.

A côté de ce port, en déclinant un peu vers le Septentrion, est le Cap de l'île qui regarde vers le Nord-Est. Ce n'est proprement qu'une pointe basse & sablonneuse, dont les bords batus des flots sont beaux & unis tout autour. Il y a dessus trois moulins à vent & une Tour où l'on tient ordinairement un phare. Au de-là de ce Cap, en avançant vers le Nord-Est, est un écueil qui monte jusqu'à fleur d'eau, & qui n'est qu'à une portée de pistolet du rivage.

Les vaisseaux qui viennent se mettre à l'ancre dans ce port du milieu, doivent côtoier les ramparts jusqu'à ce qu'ils soient au devant de la ville, en sorte qu'ils la puissent voir à découvert; & étant venus directement vis-à-vis de l'entrée du port, l'enfiler précisement entre les deux Châteaux sus-mentionnez & la haute Tour de *Trabucco*, pour se venir mettre à l'ancre sur sept brasses d'eau, tout près du môle, où on les atache avec des bonnes cordes.

Quelques-uns ont crû que le fameux *Colosse*, dont nous avons parlé, avoit été mis à l'entrée de ce port, où aiant ses jambes posées sur les deux côtez, les vaisseaux y passoient dessous à pleines voiles. On dit qu'il tenoit d'une main un pot qu'on alumoit la nuit, & qui servoit de phare pour éclairer aux vaisseaux qui y arrivoient à ces heures-là, & de l'autre une épée, & qu'il avoit un miroir sur la poitrine. Mais s'il est vrai que ce Colosse ait été dressé à l'embouchure du port, il faut nécessairement qu'on l'entende de l'ancienne ville, & non pas de la nouvelle, puis qu'elle ne fût bâtie que long-tems aprèsqu'il fût renversé.

Le troisiéme port avance vers le Septentrion à l'égard du Château *S. Nicolas*, & a son embouchure tournée vers le même endroit. Il peut avoir la largeur d'un grand navire & deux brasses de profondeur. On y voit ordinairement sept galéres que le *Bassa* de *Rhodes* y entretient à ses dépens au service du Grand-Seigneur.

Quelques autres, comme *Stockhove*, ne mettent que deux ports devant cette ville, qu'ils décrivent en cette maniere. La ville de *Rhodes* n'a que deux ports, dont celui qu'on rencontre en y abordant, & qui est couvert par deux môles, est le port des Galéres, dont l'embou-



bouchure, qui eſt défenduë par une bonne plate-forme de pierre de taille ſur laquelle il y a une tour, eſt tournée vers l'Orient. Cette plate-forme eſt appellée le Fort *S. Elme.* Elle eſt environnée d'une galerie & il y a ordinairement deſſus huit ou dix piéces de canon qui défendent l'entrée du port. L'autre eſt le port des vaiſſeaux, qui eſt au deſſous du port des galéres, & a ſon entrée un peu plus au Septentrion que le précédent. Il eſt fortifié de deux tours, dont celle qui eſt bâtie ſur le côté qui regarde le port des galéres eſt carrée. On la nomme la Tour de *S. Jean*, & a les armes de cét ordre gravées ſur pluſieurs de ſes pierres. L'autre, qui couvre le port du côté d'Orient, s'apelle la Tour de *S. Michel.* Elles ſont toutes deux garnies de bonnes piéces de canon.

Comme l'ancienne ville de *Rhodes* avoit autrefois deux ports, de même que la nouvelle, dont l'un étoit grand & l'autre petit, au raport de *Diodore* & de *Vitruve*, on en peut tirer une conjecture fort-vrai-ſemblable qu'elle étoit bâtie au même endroit; ſi bien qu'à ce conte le Coloſſe du Soleil auroit été dreſſé à l'embouchure du port qui a été commun à l'une & à l'autre, comme quelques-uns l'ont crû.

Aucun Chrétien ne s'y peut arrêter pendant la nuit, ſur peine d'amande ou de punition, de ſorte qu'ils en ſortent quand le jour commence à décliner pour s'aller retirer dans un grand village, qui n'en eſt qu'à trois-cents pas du côté du Septentrion. Ce vilage eſt comme un faux-bourg de la ville; mais il eſt plus rempli d'habitants, qui ſont tous Chrétiens, que la ville même. Car on ne conte dans la ville que trois-mille Turcs & cinq-cents Juifs, & quand les galéres ſe mettent en mer la plûpart des Turcs en ſortent, ſi bien qu'il n'y en reſte pour l'ordinaire gueres plus de cinq-cents. On voit tout près de ce vilage le tombeau du fameux *Corſaire Amurat Raif.*

Cette île & ſur-tout la ville de *Rhodes*, de même que *Lindos* & *Camiros*, ont produit autrefois de grands hommes, comme des Capitaines & des Athletes, (entre leſquels ceux dont le Philoſophe *Panétius* avoit tiré ſon origine n'étoient pas des moins illuſtres) des Politiques, des Orateurs, des Philoſophes, des Poëtes, & pluſieurs autres excélents perſonnages qui ſe ſont fait diſtinguer dans les arts & dans les ſciences. Il ne ſera pas hors de propos d'en remarquer ici quelques-uns que nous rangerons par ordre Alphabetique.

Antagoras étoit un Poëte Rhodien, cheri d'*Antigonus*, Roi de *Macedoine*, qui le me-

noit toûjours avec lui *Aratus*, *Lycophron*, *Plutarque* & *Pausanias* en font mention, de même que *Diogene Laërce* qui parle de ses écrits.

Athen. *Antheas* le Lindien, & proche parent du sage *Cléobule*, a été le prémier inventeur des vers adoniques, & a composé des comedies & plusieurs autres ouvrages.

Antisthenes est le nom d'un Historiographe natif de *Rhodes*, qui est peut-être celui qui a écrit des Pyramides d'Egypte & dont *Pline* fait mention.

Porphyr. in vit. Plotui. *Antonius*, le Rhodien, étoit un Philosophe qui partit de la *Gréce* avec *Porphyre*, pour aller aprendre dans les païs étrangers ce qu'il ignoroit dans les arts & dans les sciences, & sur-tout pour se perfectionner dans l'étude de la Philosophie.

Aristocles de *Rhodes*, étoit un Historien Grec qui vivoit du tems d'*Auguste*, & que *Strabon* avouë qu'il vivoit de son tems. Il y a aparence que c'est le même que *Denis* d'*Halicarnasse* nomme *Aristocles* Orateur de *Rhodes*, & qu'il fût en même tems Historien & Rheteur. Il avoit écrit une Histoire d'Italie & quelques autres ouvrages citez par les Anciens.

Aristophane, natif de *Lindos* ou de *Camiros*, bien qu'élévé à Athénes, fût le Prince des poëtes Comiques Grecs, dont les Athéniens firent tant de cas, que non seulement ils le reçurent au nombre de leurs citoiens, en lui donnant le droit de bourgeoisie, mais encore ils l'honorerent d'une couronne d'olivier, faite d'une branche de l'olivier sacré qui étoit en la citadelle, en reconnoissance de ses soins pour la République.

Aristote, expositeur de *Platon*, étoit natif de *Rhodes*.

Artamene & *Aristocles* étoient des Orateurs qui avoient pris naissance dans la même ville.

Athenodore en étoit un autre dont *Quintilien* fait mention.

Bacorus étoit un Géographe.

Athen. *Callixéne* a écrit de la ville d'*Alexandrie*, comme aussi un traité des peintres & des sculpteurs.

Suid. *Castor*, Historien Grec & fameux Chronographe natif de *Rhodes*, fût Rheteur de *Marseille*, selon *Suidas*. Il est souvent alégué par les anciens; *Pline*, *Josephe*, *S. Cyrille*, *Eusebe*, *Jerôme*, *Plutarque*, *Stephanus* &c en font mention. Il écrivit divers traitez, de l'Ignorance du tems, de l'art Oratoire, de Babylone, du Nil, & plusieurs autres. Il vivoit en l'an 702 de Rome, cinquante-deux ans avant Jesus-Christ, & on croit qu'il est le même dont parle *Ausone* aux Epigrammes des Professeurs de *Bourdeaux*, en parlant de *Victorius*, carm. 23.

Quod Castor cunctis de Regibus ambiguis, quod
Conjugis è libris ediderat Rhodope.

Cléobule, fils d'*Evagoras*, prit naissance à *Lindos*, & mérita d'être mis au nombre des sept Sages de Gréce. Il étoit courageux, bien-fait, & aimoit les sciences; car il partit de *Lindos* pour s'en aller en *Egypte* aprendre la Philosophie. Il laissa divers écrits, comme une lettre écrite à *Solon*; mais il s'apliquoit sur-tout à composer des vers & à inventer des Enigmes & des inscriptions. Il haïssoit l'infidélité & l'ingratitude. Il conseilloit de faire du bien à ses amis pour se les conserver & à ses ennemis pour se les aquerir, & faisoit consister la vertu dans la haine du vice & dans la fuite de l'injustice. Il mourût âgé de soixante-dix ans, vers la LXX *Olympiade*, & laissa une fille apellée *Cléobuline*, qui réüssissoit parfaitement bien à composer des Enigmes en vers. Elle en inventa de tres-ingenieuses, qu'on porta en *Egypte*, où elles furent fort-estimées. Elle n'avoit pasmoins de présence d'esprit à les soudre que de vivacité à les proposer; & avec cette délicatesse d'esprit, elle avoit un courage héroïque, un jugement solide & une douceur charmante; de sorte qu'on dit, qu'elle inspiroit cette vertu à son pére, & le rendoit par ce moien plus favorable à ses sujets.

Hierocl. *Cléomenes*, le Lindien, semble avoir écrit des maladies & de la guérison des chevaux.

Clitophon de *Rhodes* a écrit des Indes, de l'Italie, de la Galatie, un ouvrage de la République de son païs & un autre des Gaules.

Suid. *Denis* le Rhodien, fils de *Musonius* & Prêtre du Soleil, étoit un Historiographe qui a écrit en six livres l'Histoire des païs & des villes. Il a aussi fait une description de la terre & une introduction à l'histoire en dix livres.

Plutarch. *Diocles*, de *Rhodes*, a écrit de l'Ætolie, comme aussi des belles actions des Perses au raport de *Josephe*.

Epigenes & *Epithon* sont mis, par *Varron* & *Columella*, au nombre de ceux qui ont traité de l'Agriculture Le prémier a aussi écrit un poëme à la loüange d'*Orphée*.

Athen. *Ergeas*, le Rhodien, a écrit un traité de son païs, & quelque chose des Phéniciens qui avoient habité cette île.

Eucra-

Eucratidas étoit un Philosophe natif de *Rhodes*, comme il paroît de cette ancienne inscription Gréque;

ΕΥΚΡΑΤΙΔΑΣ ΠΕΙΣΙΔΑΜΟΥ
ΡΟΔΙΟΣ
ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ ΕΠΙΚΟΥΡΕΙΟΣ.

C'est-à-dire

Eucratidas, fils de Pisidamus, natif de Rhodes, & Philosophe Epicurien.

Eudeme, dont *Diogene Laërce* fait mention, est conté par *Strabon* entre les plus-illustres & éclairez Philosophes de cette île. Il a écrit de la Géometrie, de l'Astronomie, de l'influence & de la vertu des astres, & plusieurs autres traitez.

Eudoxe étoit un Historiographe natif de *Rhodes*, qui a marqué dans ses écrits qu'aux environs de la * *Gaule Celtique* il y avoit un peuple qui y voioit plus de nuit que de jour. * contrée de France.

Jason, Philosophe sorti de l'école de *Posidonius* qui enseignoit à *Rhodes* la Philosophie, a écrit divers ouvrages, comme la vie des hommes illustres, un traité des connoissances des Philosophes, & un autre de l'état de la Gréce & de *Rhodes*.

Ideus étoit un Poëte Epique qui voulût corriger les œuvres d'*Homére*, en retranchant une partie de ses vers & en y en inserant d'autres de sa façon. Il ne réüssit pas si mal dans son dessein; mais cependant on s'en est toûjours tenu au texte de leur véritable Auteur. Il écrivit aussi les actions mémorables des Rhodiens en trois-cents vers.

Jerôme, le Rhodien, est mis par *Strabon*, conjointement avec *Eudeme*, au nombre des plus-fameux & éclairez personnages de cette île. *Athenée* le fait disciple d'*Aristote*, & raporte qu'il a écrit un traité de l'Ivrognerie, des Commentaires Historiques & quelques Lettres. *Ciceron* en parle comme d'un tres-excélent Philosophe Peripateticien.

Léonides étoit un Philosophe Stoïcien, que *Strabon*, *Hesychius* & *Vitruve* mettent au rang des hommes illustres de l'île de *Rhodes*. Ciceri

Melanthius étoit un Philosophe dont il est fait mention dans *Diogene Laërce*.

Molon ou *Apollonius Molon* étoit un Orateur qui a enseigné prémiérement à *Rome* & ensuite à *Rhodes*. *Ciceron* avouë qu'il fût son disciple à *Rome* & puis en *Asie*. Il avoit écrit quelque ouvrage Historique. *Strabon* & *Josephe*, qui se plaint de ce qu'il n'avoit pas parlé sincérement des Juifs, en font mention.

Panétius étoit un Philosophe dont il est parlé dans *Athenée*, dans *Diogene Laërce*, & dans *Strabon*, qui le met au rang des hommes illustres de l'île de *Rhodes*. Il écrivit divers traitez; mais il ne le faut pas confondre avec un autre de ce nom, Philosophe Stoïcien, aussi natif de *Rhodes* & fils de *Nicagoras*, qui fût en grande estime à *Rome* environ l'an 625 de la fondation de cette ville. Ce dernier eût beaucoup de part en l'amitié de *Scipion* le jeune Africain, qu'il avoit instruit en la Philosophie & dans l'étude des belles lettres; si bien que cét illustre Capitaine étant allé en *Egypte*, *Panétius*, qu'il tenoit toûjours auprès de sa personne avec *Polybe*, l'y acompagna; mais *Scipion* étant mort, *Panétius* se retira à Athénes, où il fût honoré du droit de bourgeoisie, & y mourût quelque tems après. Il avoit écrit de la dignité & des devoirs qui étoient atachez au consulat, & de plusieurs autres choses. *Ciceron* en fait souvent mention dans ses écrits. Il avoit eu pour disciple un certain *Platon* Philosophe, mais different du célébre & divin *Platon*.

Parmenon ou *Parmenion* a écrit de la Logique, un traité de la cuisine, & a composé des Poëmes Grecs.

Philagrius étoit un Orateur.

Pisander, fils de *Pison* & d'*Aristechme*, étoit un Poëte Rhodien natif de *Camiros*, que quelques-uns font contemporain d'*Eumolpus*, d'autres plus-ancien qu'*Hesiode*, & quelques autres assurent qu'il vivoit en la XXXIII *Olympiade*. Il composa un Poëme, apellé *Heraclea*, qui comprennoit en II Livres toutes les belles actions du grand *Hercule*, & fût le prémier qui represénta ce Héros avec une massuë d'airain. On dit que pour composer son *Heraclea* il recourût aux écrits d'un certain *Pisinus*, natif de *Lindos*, dont il tira la meilleure partie de son ouvrage, & que ce *Pisinus* est le même d'où *Virgile* a tiré une partie de ce qui est contenu dans ses Poëmes. Strabon. Suid. Macrob.

Polyzele de *Rhodes*, est Auteur de divers traitez Historiques aléguez par les Anciens, & entre autres d'un qui comprend les belles actions des Rhodiens, & d'un autre qui traite de la fatalité de la destinée. *Plutarque* & *Athenée* en font mention.

Posi-

Posidonius, Rhodien, ou plûtôt Syrien natif de la ville d'*Apamée*, mais qui se disoit pourtant de *Rhodes*, étoit Philosophe Stoïcien & Historiographe, qui vivoit du tems de *Pompée* le Grand, dont il écrivit la vie. Il étoit surnommé l'athlete, & avoit une Ecole dans *Rhodes*, où il enseignoit la Philosophie, aiant succedé à *Panétius* dont il avoit été le disciple. Il étoit venu à *Rhodes* du tems de *Marcus Marcellus*, & il y composa dans la suite divers traitez. *Athenée* fait mention de son Histoire, & la cite en plusieurs endroits. Il écrivit de plus un livre des Dieux & des Heros, & cinq livres qui traitoit de la nature des Dieux, comme aussi un abregé des Metéores & de l'art de déviner. *Diogene Laërce* fait mention de plusieurs autres traitez de Philosophie, dont *Posidonius* étoit l'Auteur. Il forma aussi une sphére armillaire qui représentoit fort-bien la disposition des Cieux.

Praxiphanes, que *Strabon* met au rang des hommes illustres de l'île de *Rhodes*, a écrit de l'histoire & une interprétation des passages les plus-obscurs du Poëte *Sophocle*. *Clement* & *Hesychius* font mention de cét Auteur.

Simmias ou *Simmeas* de *Rhodes*, originaire de *Samos*, étoit un Poëte qui vivoit vers la I. *Olympiade* & qui a laissé divers ouvrages; entre-autres un qui étoit intitulé *Ovum* & un autre qui avoit pour tître πελεκύς ou *Securis*, que Mr. *Saumaise* a enrichis de ces remarques. On atribuë aussi à cét Auteur un traité des Antiquitez de *Samos*. Il y en a eu encore un autre de ce nom natif de *Rhodes*, dont parle *Strabon*, qui étoit Grammairien & qui a écrit divers traitez de Grammaire.

Athen. *Socrate* de *Rhodes*, qui aparemment vivoit sous l'Empire d'*Auguste*, écrivit trois livres des guerres civiles, dont le dernier est cité par *Athenée*.

Stratocles est conté par *Strabon* entre les hommes illustres de cette île. Il a écrit de la maniere de ranger une armée en bataille.

Timachidas natif de Rhodes a écrit des langues & des idiomes, & onze livres en vers de la diversité des viandes & des mêts.

Timocreon étoit un poëte & un vigoureux athlete, qui disputoit le prix des cinq sortes de combats aux jeux Olympiques. Il en est parlé dans *Athenée* comme d'un bon ivrogne qui mangeoit bien & buvoit encore mieux, comme son Epitaphe, qu'il raporte en ces termes, le témoigne. *Moi Timocreon, le Rhodien, qui mangeois beaucoup & ne bûvois pas moins, & qui disois bien du mal de mes semblables, je repose ici.* Il est vrai que cét Epitaphe avoit été composé par *Simonides*, qui avoit conçû pour *Timocreon* une haine implacable.

Timosthenes, le Rhodien, étoit le principal Pilote du Roi *Ptolomée* II. Il a écrit un traité de la bonté & de la sureté des ports.

Zenon de *Rhodes*, & le troisiéme de ce nom, a écrit l'histoire de la disposition interieure de l'île de *Rhodes*.

Ptolomée Philadelphe, fils de *Ptolomée Lagus*, Roi d'*Egypte* de la race des Macédoniens, fit acheter beaucoup de livres Grecs en l'île de *Rhodes*, deux-cents-soixante & douze ans avant la naissance du Sauveur du monde, qu'il fit conduire en *Alexandrie*, Capitale de son Roiaume, pour en enrichir sa Bibliotheque. En effet *Rhodes* étoit autrefois comme un magasin des sciences & une pepiniere de gens de lettres. C'est pour cela que *Ciceron* y vint continuer ses études & se perfectionner dans l'art Oratoire, lors qu'*Apollonius Molon*, tres-célébre & éloquent Orateur Grec, qu'il avoit oüi à *Rome*, y enseignoit la Rhétorique, comme *Ciceron* le témoigne lui-même dans quelcun de ses écrits. On dit aussi que *Marcus Brutus*, imitateur de *Caton* son aieul, aprit à *Rhodes* la Rhétorique, & la Philosophie à *Athenes*.

Dion. Lors que *C. Cassius* se fût rendu maître de l'île de *Rhodes*, l'amour des lettres & des sciences l'y retint pendant quelque tems. *Appian* même raporte que *Cassius* y alla pour y être instruit en la connoissance des lettres Gréques.

Sueton. *Jules César* avoit resolu d'aller à *Rhodes* écouter le célébre *Apollonius Molon*, & s'y perfectionner dans l'étude de l'Eloquence sous cét habile maître, afin de s'éloigner pour quelque tems de quelques fâcheux qu'il voioit mal-intentionnez pour sa personne, & s'atacher avec plus de repos & de tranquilité à s'instruire dans les sciences. Il s'embarqua pour cét effet en plein hiver; mais étant arrivé aux environs de l'île de *Pharmacuse*, il y fût surpris & ataqué par des Corsaires qui le firent prisonnier, ce qui rompit entierement son dessein. *Plutarque* fait mention de cét embarquement.

Pompée y étant arrivé, voulût entendre tous les *Sophistes*, & ensuite il leur fit présent d'un talent à chacun. L'Empereur *Tibere* y vint, suivant *Dion Cassius*, pour se perfectionner dans les sciences; & *Æschines*, l'Orateur, choisit cette île pour le lieu de son bannissement, comme il le témoigne lui-même. *Quintilien* & *Plutarque* l'assurent aussi, & *Philostrate*, qui a écrit sa vie en même tems que celle des autres *Sophistes*, n'a pas crû dévoir

oublier

oublier cette circonstance. *Æschines* y dressa même une Ecole, qui fût apellée l'Ecole de *Rhodes* à la difference des autres, parce qu'il y en avoit plusieurs. Strabon. Sueton.

La ville de *Rhodes* fût assiégée par les Turcs, mais sans aucun succés, en l'année 1480, ce qui se passa en la maniere suivante. Les Empereurs Turcs n'avoient osé jusqu'alors former aucun dessein sur cette île, bien qu'ils suportassent avec beaucoup de peine & de chagrin, les courses & les ravages que les Chevaliers de *Rhodes* venoient faire tous les jours sur les terres de l'Asie mineure, dont ils étoient autrement les paisibles possesseurs. Mais enfin *Mahomet*, second du nom, & fils d'*Amurat* II, se lassant de tant soufrir, pourvût à la sureté de ses Etats, tant dedans que déhors son Empire, & assembla ensuite une armée de trois-cents-mille combatants, pour venir fondre tout à la fois dans l'île de *Rhodes*, dans l'*Italie* & dans l'*Egypte*. *La ville de Rhodes inutilement assiégée par les Turcs.*

Il fût long-tems débatu dans son conseil contre laquelle de ces trois contrées il tourneroit prémiérement ses armes. Mais enfin son naturel bouillant & orgueilleux ne pouvant souffrir que la seule île de *Rhodes*, environnée de toutes parts des terres de sa domination, ne reconnût pas sa puissance, le porta à commencer cette entreprise par la conquête de cette île.

Sa flote démara donc pour l'éxécution de cette entreprise, à la persuasion de trois Renegats qui le rendoient comme assuré de la victoire. Il y en avoit un qui étoit Rhodien. Le second étoit descendu de l'illustre famille des Paléologues Empereurs Grecs, & avoit beaucoup de credit en la Cour du Grand-Seigneur ; & le troisiéme étoit natif de *Negrepont*, du nombre de ceux qui avoient renoncé à la Religion Chrétienne lors que les Turcs eurent soumis cette île à leur obéïssance. Le prémier avoit fait un plan de la ville de *Rhodes*, sur lequel il instruisit le second des endroits foibles de cette place ; & le troisiéme s'étoit apliqué à remarquer en particulier les lieux & les cartiers de l'île où l'on pouvoit plus-commodement faire descente, & en commencer l'ataque avec plus d'avantage & moins de risque.

Des mesures si bien concertées plurent si fort à *Mahomet* qu'il ne douta point de se rendre avec ces moiens maître de *Rhodes*. Il leva pour cét effet une armée de cent-mille hommes, qu'il y envoia sous la conduite du Visir *Bassa Moseth*, autrement apellé *Misites*. Ce Général y vint prendre terre avec toutes ces troupes, le vingt-troisiéme Mai de l'année sus-mentionnée, au pié du mont *S. Etienne*, & se campa sur les hauteurs qui étoient situées aux environs de cette place. Ensuite il fit conduire sur le port une partie de son artillerie & fit avancer l'autre vers le cimetiere de l'Eglise de *S. Etienne*, pour y dresser une baterie à l'opposite du Fort de *S. Nicolas*. Cependant *Pierre d'Aubusson* de la Langue de France, homme d'une prudente conduite, qui étoit alors le trente-neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean, pourvût si bien à la fureté de la ville, qu'il en fortifia tous les endroits où les ennemis avoient pû reconnoître quelque deffaut ; si bien que *Moseth* aiant aperçû que cette place étoit autrement disposée & mieux en état de défense qu'on ne lui avoit représenté, il jugea bien que la conquête n'en seroit pas si facile qu'on lui avoit voulu faire espérer.

Pour n'avoir néanmoins rien à se reprocher dans l'éxécution de cette entreprise, & ne rien negliger par où il pût venir à bout du dessein où étoit son maître, dont la fortune augmentoit considérablement tous les jours en *Europe* & en *Asie*, il envoia dans la place son prémier ingenieur, qui étoit un Renégat Allemand, pour en épier les endroits foibles, afin qu'après sa relation il pût prendre mieux ses mesures. Pour réüssir avec plus de succés dans ce dessein, le Renégat contrefit le transfuge, & feignit n'avoir abandonné le parti des Turcs que pour venir embrasser de nouveau le Christianisme. Mais heureusement pour les assiégez, quelques Chrétiens qui étoient dans l'armée ennemie leur donnerent avis de la trahison du faux déserteur Allemand par des lettres qu'ils atacherent à leurs fléches & qu'ils lancerent secretement dans la ville ; si bien que s'étant saisis du scelerat, on le conduisit à la potence après lui avoir fait confesser le véritable motif de sa désertion.

Moseth se voiant frustré des instructions qu'il atendoit de ce côté-là, fit pointer sans plus atendre les plus-grosses piéces de son artillerie contre les murailles de la ville, pour les batre en ruïne & tâcher d'y faire une brêche considérable, afin d'en venir ensuite à un assaut. Mais lors que toutes choses furent en état, les Chevaliers repousserent les assaillants avec tant de courage, que *Moseth* ne voiant gueres d'aparence de s'en pouvoir rendre maître par la force des armes, resolût de recourir à la ruse. Il détacha pour cét effet quelques-uns de ceux qui lui étoient les plus-afidez pour aller secretement dans la ville empoisonner le Grand-Maître ; mais ce lâche & pernicieux dessein lui réüssit encore plus-mal que les précédent, aiant été découvert à sa grande honte ; car un de ces empoisonneurs aiant été pris pour un espion, on s'en saisit, & aiant avoüé le tout il fût éxécuté avec ses complices. Cependant *Moseth* ne se rebuta point, au-contraire il redoubla ses ordres pour presser da-

davantage le siége, & continüer à faire joüer la grosse artillerie contre les ramparts. Il fit aussi donner quelques assauts de tems en tems, mais il n'en remporta que du desavantage, à cause de la vigoureuse resistance des assiégez.

Voiant donc qu'il n'avançoit rien de ce côté-là, il entreprit de se rendre maître de la Tour de *S. Nicolas* par le moien d'un pont de bois qu'il fit construire sur des bâteaux, & qui s'étendoit depuis la Chapéle de *S. Antoine* jusqu'à cette Tour. Mais cette nouvelle invention n'eût pas un meilleur succés que les autres; car un matelot des assiégez s'étant plongé dans l'eau, alla couper tous les cables des ancres qui tenoient les bâteaux arrêtez, si bien que tous ces bâtiments aiant été desunis par l'impetüosité des vagues, le pont tomba en piéces dans l'eau. Cependant quoi qu'un coup si peu atendu abatit fort le courage des Turcs, le Visir ordonna de rebâtir le pont, & resolût d'en venir après cela à un assaut général.

Jamais place ne fût plus-vigoureusement ataquée, ni plus-opiniâtrement défenduë que lors qu'il se donna. Les Turcs firent des efforts extraordinaires pour se rendre maîtres de la bréche; mais les assiégez ne leur oposerent pas une moindre resistance pour les en repousser; de sorte que le Visir voiant le nombre de ses soldats diminüer d'une maniere un peu trop sensible, crût que le plus-seur étoit de faire sonner la retraite, pour conserver le reste de ses troupes. Les assiégez y perdirent aussi beaucoup de monde, mais sur tout plusieurs Chevaliers de marque, & entre autres *Antoine d'Aubusson*, frére du Grand-Maître.

Cependant le Visir ne voiant gueres d'aparence de pouvoir forcer ce poste, & se rendre maître de la ville par cette voie, resolût de recourir à quelque nouveau stratagéme, qui lui fût moins préjudiciable, & d'inventer un moien de pouvoir faire des plus-grands progrez sans courir aucune risque. Il fit pour cét effet jetter dans la ville un grand nombre de billets atachez à des fléches, qui contenoient d'un côté des furieuses menaces contre les habitants, s'ils refusoient de se soumettre à l'obéïssance du Grand-Seigneur, & proposoient de l'autre des belles promesses & de grands avantages s'ils vouloient se ranger de son parti. Mais remarquant que les Rhodiens tournoient son stratagéme en moquerie, il envoia demander au Grand-Maître un sauf-conduit pour un *Chiaoux*, afin qu'il pût passer en toute sureté dans la ville, & lui venir proposer des conditions de paix.

Cette recherche ne paroissant pas moins sincere que raisonnable, le Grand-Maître acorda au *Chiaoux* la liberté de le venir trouver, & ensuite il lui donna audience. Tout son discours ne tendit qu'à exagerer avec beaucoup de faste & un grand entassement de repetitions ennuieuses la grandeur de l'Empire Otoman, & à représenter les grands avantages qu'une bonne & ferme paix procureroit aux Rhodiens, s'ils se vouloient ranger sous l'obéïssance & sous la protection de la Porte. Le Grand-Maître répondit là-dessus, que ceux qui portoient une croix pour marque de leur croiance ne pouvoient gueres bien se soumettre eux ennemis de cette même croix; Que pourtant si l'Empereur *Mahometh* souhaitoit la paix, il n'avoit qu'à contremander ses troupes & à les faire retirer; qu'on pourroit alors parler avec plus de liberté de pacifier les differends, & proposer de part & d'autre des conditions raisonnables pour la conclusion de la paix; Qu'autrement il y avoit dans la ville tant de braves hommes assemblez pour la défense de leur Religion, qui se sacrifieroient plûtôt mille fois que de commettre la moindre lâcheté, & qui ne reculeroient jamais quand ils auroient des assauts beaucoup plus-forts à soûtenir que ceux qu'ils avoient déja repoussez; Que cependant son Général se trompoit fort s'il croioit avoir trouvé le moien de le surprendre & de le leûrrer, en tâchant de l'enlacer par de belles paroles.

Le Chiaoux de retour au camp, raporta au Visir la réponse du Grand-Maître. Sur quoi *Moseth* fit faire des décharges de toute son artillerie beaucoup plus-fortes & fréquentes qu'auparavant; si bien que la plûpart des maisons de la nouvelle ville en furent renversees, & presque toute la ville vieille reduite en un triste monceau de masures. Après quoi le Visir resolût de donner un second assaut général.

Les grands préparatifs qu'on disposoit pour cét effet, ne jetterent pas peu de trouble & de consternation dans l'esprit de la plus-grande partie des bourgeois, jusques là qu'il y en avoit beaucoup qui étoient fort-portez à capituler. Mais le Grand-Maître en aiant eu quelque vent, fit assembler tous les principaux de la ville pour leur représenter combien on devoit peu se reposer sur la parole de l'Empereur *Mahomet*, dont la perfidie étoit connuë à toute la terre par la criante & noire ingratitude qu'il venoit d'exercer en la personne du *Bassa Mahmut*, en le faisant mourir après en avoir reçû tant de signalez services.

Ou-

Outre qu'on savoit par expérience qu'il n'avoit jamais laissé vivre, ni joüir de leurs biens aucuns de ceux avec qui il étoit entré dans ces sortes d'engagements, pour si solennellement qu'il l'eût promis.

Ce peu de paroles les confirmerent si bien dans la resolution de se bien & courageusement défendre, qu'ils commencerent à regarder avec mépris le danger éminent dont ils se croioient auparavant ménacez. Ils se comporterent même avec tant de vigueur & de courage, conjointement avec les Chevaliers, lors que le Visir fit donner l'assaut du côté de la *ruë des Juifs*, que trois-mille Turcs, qui vouloient s'opiniâtrer à défendre la bréche qu'ils avoient gagnée, y furent taillez en piéces. En outre ils prirent sur les ennemis le grand étendart du croissant, & chasserent ceux qui étoient les plus avancez avec tant de hauteur, qu'ils n'oserent plus dans la suite regarder, pour ainsi dire, leurs murailles pour en oser aprocher.

Les écrivains de la Religion Romaine raportent en cét endroit, que le Grand-Maître vint faire arborer le grand étendart de son ordre sur la bréche, lors que tout étoit dans un extréme péril; & que la vûë de cét objet, qui représentoit un crucifix, avec la Vierge Marie & S. Jean Baptiste à son côté, abatit le courage des Turcs d'une maniere si surprenante, & ralluma si fort celui des Chrétiens que la grandeur du péril avoit comme étonné, que les prémiers n'avoient plus de force ni de cœur pour se servir des armes qu'ils avoient en main pour la défense de leur vie, pendant que les derniers, animez d'un feu extraordinaire qui les rendoit comme insurmontables, ne trouvoient rien de difficile & tailloient en piéces tout ce qui s'oposoit à la force de leur bras. *Credat quicunque volet.*

Ces deux derniers assauts coûterent aux Turcs plus de six-mille hommes, outre qu'ils en avoient perdu plus de trois-mille dans les autres ataques & sorties qui s'étoient faites pendant tout le siége; si bien que *Moseth.* fût contraint de se retirer. Mais ce qui l'étonna davantage & l'obligea plûtôt à lever le siége, fût le bruit qui se repandit de l'aproche d'une puissante armée, que le Pape *Paul* II & *Ferdinand* Roi de Naples envoioient pour lui présenter le combat; de sorte que pour n'être pas obligé d'en venir-là, il fit rembarquer son artillerie avec tout son monde, & cingla de nouveau du côté de *Constantinople.*

Il sembloit que *Rhodes* devoit être à couvert de toute sorte d'insulte après avoir été défenduë avec tant de vigueur & de courage, & qu'elle n'avoit plus à redouter la puissance du Croissant. Il en alla bien pourtant d'une autre maniere; car aiant été ataquée de nouveau par *Solyman* second du nom, Empereur des Turcs, elle fût soumise à son obéissance le vingt-cinq du mois de Décembre de l'année 1522, un jour de Noël, en la maniere que je vais le raconter.

La ville & l'île de Rhodes prises par Solyman Empereur des Turcs.

Après la prise de *Belgrade*, ville forte de la *Hongrie* apellée par les Allemands *Grieckschweissenburgh* ou *Albe Gréque*, *Solyman* resolût de tourner ses armes contre l'île de *Rhodes* & la reduire sous son obéïssance, à quoi il fût sollicité par des raisons que je déduirai ici en peu de mots.

Cette île, de même que celle de *Cypre*, étoit environnée de toutes parts des terres de sa domination, & possedée par les Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui faisoient une ouverte profession d'emploier leur vie pour le maintien & la défense du Christianisme. Ces vaillants hommes avoient toûjours recherché courageusement les ocasions de nuire à l'Empire *Otoman* & de s'oposer de toute leur force à tous ses desseins. Ils avoient donné du secours aux *Sultans* d'*Egypte* contre l'Empereur des Turcs, & *Gazelles* s'étoit servi de leurs armes pour soûtenir les efforts d'un si redoutable ennemi. Ajoûtez à cela les continüelles sollicitations & remonstrances du *Bassa Pyrrhus*, du *Bassa Mustapha* & d'*Ortogut* ou *Curtogli*, le plus fameux Corsaire qu'il y eût alors sur la Mediterranée & le grand ennemi des Chevaliers de Rhodes, qui lui représentoit à tous moments que la prise de *Belgrade* ne lui étoit pas d'une si grande importance que s'il ajoûtoit à sa couronne la conquête de l'île de *Rhodes.*

Ces raisons obligerent *Solyman* à penser serieusement à s'en rendre le maître; mais avant que de rien entreprendre il mit en déliberation s'il iroit prémiérement ataquer cette île, où s'il commenceroit par celle de *Cypre.* Cependant il reçût deux lettres de *Rhodes*, qui ôterent toutes les difficultez qu'il trouvoit en cette entreprise. L'une étoit d'un Médecin Juif, qui avoit toûjours servi d'espion en cette ville à l'Empereur *Selim*, & qui avertissoit alors *Solyman* que les Rhodiens avoient démoli un grand cartier de muraille du bastion d'*Auvergne* pour le rebâtir avec plus de regularité suivant les régles modernes de l'architecture militaire. L'autre étoit d'*André d'Amarat*, Portugais, Prieur de *Castille* & depuis Chancelier de l'Ordre, qui se trouvant animé d'un esprit de haine & de vengeance in-

concevable contre *Philippe de Villiers l'Ile Adam*, de ce qu'il lui avoit été préferé en la dignité de Grand-Maître, ne se soucia point de violer toutes les loix de l'honneur pour se venger du tort prétendu qu'on lui avoit fait, en instruisant *Solyman*, par des voies secretes, de l'état, des forces & de la disposition de la ville, si éxactement & de point en point, que ce Prince ne doutant plus de s'en rendre le maître, y envoia les meilleures troupes de son Empire.

Pour venir à bout de son dessein avec d'autant plus de facilité, il fit courir le bruit que les préparatifs qu'il faisoit ne tendoit qu'à aller faire descente dans l'île de *Cypre* pour s'en rendre le maître, croiant par là endormir les Chevaliers de Rhodes & les empêcher de songer à leur sureté. Il fit même semblant, pour y mieux réüssir, de vouloir renouveller le traité de paix que le Grand-Maître *Pierre d'Aubusson* avoit fait avec ses prédécesseurs, & envoia pour cét effet un Ambassadeur à *Rhodes*. Mais le Grand-Maître aiant été averti par un espion, qu'il tenoit à Constantinople, qu'on équipoit une puissante flote & qu'on avoit fait une défense secrete de n'en laisser partir personne, pour passer à *Rhodes*, sans permission des Commandants, ne douta plus que tous ces grands préparatifs de *Solyman* ne fussent destinez contre lui & contre l'île de *Rhodes*.

Sur ces instructions, le Grand-Maître jugeant qu'il n'avoit pas du tems à perdre, & ne croiant pas devoir retenir plus-long-tems un homme suspect dans sa ville, renvoia l'Ambassadeur de *Solyman*, qui faisoit paroître plus de soin de reconnoître & visiter les fortifications de *Rhodes* que d'ardeur à traiter de paix; si bien que lui aiant donné permission de partir, il commença de penser aux moiens de pouvoir repousser un ennemi si redoutable.

Il envoia donc en diligence demander du secours en *France*, en *Italie* & en *Allemagne*, au Pape *Adrien*, à *François* I & à l'Empereur *Charles-quint*; mais comme l'Empereur & le Roi avoient alors de grands differends à démêler entre eux, & se trouvoient en une tres-mauvaise intelligence, ses sollicitations ne purent gueres avancer de ce côté-là, Cependant pour ne rien négliger d'ailleurs de ce qui pouvoit contribüer à la défense de la place, il fit un grand amas de grains, de vin, de chair & de toutes les autres provisions de bouche, dont il remplit ses magasins, pour pouvoir soûtenir le siége & le faire traîner en longueur le plus qu'il lui seroit possible.

Il confirma dans leurs charges tous ceux dont il connoissoit la conduite & le courage, & sur la fidélité desquels il se pouvoit reposer.. Il mit le grand étendart de la Religion entre les mains d'*Antoine de Grolée*, Gentilhomme du *Dauphiné*, & commit la baniere de la croix aux soins du Chevalier de *Tinteville*. Il fit relever avec le plus de diligence qu'il lui fût possible le bastion d'*Auvergne*, & l'aiant mis en état de défense, il nomma cinq Capitaines pour veiller à la défense des cinq bastions de la ville. Il donna charge au grand Commandeur de *Pommerol* de se tenir toûjours prêt, pour courir par tout où ses ordres l'apelleroit & où il jugeroit sa présence & son secours nécessaires, & choisit en particulier quelques Chevaliers pour la garde de sa personne. Il fit aussi tendre deux grosses chaînes; l'une au devant de l'embouchure du port, & l'autre en dedans depuis la Tour de *S. Nicolas* jusqu'à la *Tour des moulins*. Enfin il fit couler à fonds quelques vaisseaux chargez de lest à l'entrée du port de *Mendrache*, pour empêcher que les Turcs n'y pussent entrer & se venir rendre maîtres du môle.

Le Grand-Maître étoit encore occupé à disposer ainsi toutes choses pour la défense & la sureté de la place, lors que *Solyman* avoit déja fait tous ses préparatifs, & s'étoit mis en l'état qu'il souhaitoit pour venir fondre dans l'île de Rhodes; c'est pourquoi il crût qu'il n'étoit plus nécessaire de cacher son véritable dessein. Mais comme c'est la coûtume des Turcs de sommer une place avant que de l'assiéger, *Solyman* écrivit une lettre, qu'il adressa au Grand-Maître, aux Chevaliers & généralement à tous les habitants, par laquelle il les somma de lui rendre la ville, avec promesse de toute sorte de bon traîtement à l'égard de ceux qui se soumettroient volontairement à son obéïssance, tant pour ce qui concernoit leurs biens que pour l'éxercice libre de leur Religion, où il ne prétendoit rien innover, mais plûtôt les maintenir en la paisible joüissance de tous les deux, pourvû qu'ils ne refusassent pas des conditions si favorables. Mais en échange il les menaçoit des plus-crüels suplices & de toute sorte de punition s'ils vouloient atendre, pour les accepter, d'être reduits à la derniere extrémité, & lors qu'il n'auroit plus de grace à leur présenter, ni eux de cartier à atendre.

Solyman ne recevant point de réponse à sa lettre, jugea bien qu'il n'y avoit rien à esperer de ce côté-là, & qu'il ne s'en rendroit jamais le maître que par la force des armes. C'est-pourquoi il mit quatre-cents vaisseaux à la voile & les envoia contre l'île de *Rhodes*.

Les trente prémiers qui parurent devant les côtes de cette île, cinglerent vers celle de *Lango*, où ils vinrent donner fonds dans le dessein de la ravager, & de brûler & sacager tout ce qu'ils y pourroient rencontrer. Mais le *Prejan de Bidoux*, Prieur de *S. Gilles*, qui commandoit en cette place, fit tirer dessus avec tant de chaleur, qu'il contraignit ceux qui avoit déja fait descente à se retirer dans leurs galéres, & à s'en retourner joindre leur flote plus-vîte qu'ils n'en étoient partis. Cependant *Bidoux* se servit prudenment de cette ocasion pour s'aller jetter dans *Rhodes*, où il crût sa présence nécessaire.

Quelques jours après l'entiere flote Turque vint se mettre à l'ancre près d'un cartier de l'île de *Rhodes* apellé le Château de *Faves* ou de *Favet*, où quelques soldats firent descente pour ravager la campagne, & priver les Insulaires d'une riche & abondante moisson qui se préparoit & dont les champs étoient alors couverts; car cela arriva le vingt-quatre du mois de Juin de l'année 1522. Deux jours après la flote démara de-là, & vint donner fonds près d'un autre cartier, apellé la *Fossa*, qui n'est éloigné de la ville de *Rhodes* que d'environ trois lieuës.

Le Grand-Maître aprit alors au vrai l'état & la disposition de l'armée Turque par le moien d'un esclave Chrétien, qui s'étant sauvé de leur flote, nagea pendant plus de deux lieuës pour se venir rendre parmi ses troupes. Il lui raporta que l'armée des Turcs étoit composée de deux-cents-mille hommes, dont soixante-mille étoient destinez aux travaux des mines, où les Turcs faisoient consister les principaux & les plus-seurs moiens de s'emparer de la place. Que le Bassa Mustapha avoit le commandement général des troupes, tant par mer que par terre. Qu'il y avoit dans l'armée des Turcs un grand nombre de Chrétiens qui n'agiroient pas contre eux avec toute la force & la vigueur qu'ils pourroient s'ils avoient à combatre contre d'autres que contre leurs fréres; & que les Janissaires étoient mécontens, à cause qu'on leur avoit fait espérer de les faire marcher vers l'Occident, où ils auroient pû faire un plus-grand butin qu'en la conquête des places & des îles où on les avoit destinez.

On ajoûtoit au commencement peu de foi aux paroles de cét esclave; mais quand on vit ensuite que sa relation étoit confirmée par plusieurs autres circonstances & conjectures, on ne douta plus qu'il ne dit la vérité. C'est-pourquoi le Grand-Maître fit raser tous les faux-bourgs, les Eglises, les jardins & les lieux de plaisance qui étoient aux environs de la ville, & dépécha de nouveau vers les Princes Chrétiens pour leur demander du secours. Mais ces nouvelles sollicitations n'avancerent pas plus que les précédentes pour les raisons qui ont été ci-devant aléguées.

Ensuite il divisa la ville en cartiers, pour la défendre avec plus de facilité dans tous les endroits où elle seroit ataquée. Il commit la garde de celui qui s'étendoit depuis la Tour des *Francs* jusqu'à la porte de *S. Ambroise* aux Chevaliers de la Langue de France, sous la conduite de *Jean Aubin* ou *Joachim*. Les Allemands eurent depuis la porte de *S. Ambroise* jusqu'à celle de *S. George* à défendre sous le Commandement de *Christofle Waldener*. Les Chevaliers de la Langue d'*Auvergne*, sous *Raimond Ricard*, furent postez en un autre cartier, où ils devoient faire ferme en cas d'ataque; & *Jean de Barbaran & Ernand Soulier* étoient chargez de défendre le quatriéme avec les Chevaliers des Langues d'*Arragon* & de *Castille* ou d'Espagne, qu'ils commandoient.

Il y avoit encore un cinquiéme cartier, qui étoit le plus-foible de tous, apellé *Sainte Marie de la Victoire*. Le Grand-Maître jugeant que sa présence y seroit nécessaire plus qu'en aucun autre, quitta son Palais pour y venir donner les ordres & y aporter les soins & la vigilance dont il pouvoit avoir besoin. Il prit pour seconder ses desseins les Chevaliers de la Langue d'Angleterre qui étoient commandez par *Guillaume Ouaron* leur Capitaine, & commit la défense du cartier que le Bassa *Pyrrhus* devoit ataquer aux Chevaliers de la Langue d'Italie.

Cependant il s'en falût peu que la ville ne fût mise au hazard d'être entierement embrasée, avant même que les ennemis eussent fait la moindre tentative pour s'en rendre les maîtres. Car une femme Turque, esclave d'un fort-riche bourgeois, s'étant engagée de mettre le feu dans plusieurs maisons dès qu'elle verroit les Chevaliers s'escarmoûcher avec l'ennemi, avoit déja gagné, pour venir plus-facilement à bout de son dessein, plusieurs autres esclaves, de sorte qu'elles n'attendoient que la prémiére ocasion pour le faire éclorre; mais heureusement il fût découvert avant que d'en venir-là, si bien que l'incendiaire aiant été prise avec ses complices, on les fit toutes exécuter sur le champ.

Dès que les ennemis commencerent à paroître devant la ville, on les vit ocupez à dresser leurs tentes, à faire leurs aproches, à former leurs retranchements, & à loger leur artillerie. La prémiére baterie qu'ils mirent en état de donner, fût dressée vis-à-vis des postes d'Angleterre & d'Espagne, pour batre tout ce cartier-là. Mais les assiégez l'aiant découverte, la ruinerent à coups de canons; de sorte que cela joint à la bravoure des Chevaliers, qui

qui avoient porté l'épouvante jusqu'au camp des ennemis par plusieurs vigoureuses sorties; ces derniers commencerent à perdre courage & à parler de la prise de Rhodes comme d'une chose impossible. Ils vinrent même enfin à se mutiner, & à crier hautement jour & nuit que c'étoit inutilement qu'on les vouloit mener à la boucherie en les faisant marcher contre une ville qui n'étoit pas moins inexpugnable par son assiette & ses fortifications, que par l'intrepidité de ceux qui la défendoit.

Mustafa craignant là-dessus un soulevement général, dépécha dès le moment quelques messagers secrets à l'Empereur *Solyman* son maître, pour l'avertir de l'éloignement où étoient les esprits à continüer le siége, & du trouble où étoit son armée, & lui faire connoître que sa présence y étoit absolument nécessaire. *Solyman* ne balança pas un moment à partir après avoir lû la lettre de son Général. Il traversa l'Asie mineure à grandes journées, & se vint rendre à *Phisco*, place maritime de la Province de *Carie*, où la plus-grande partie des vaisseaux qui composoient sa flote étoit à l'ancre. Il s'y embarqua sur une galére, & aiant passé le trajet, il arriva à *Rhodes* le 28 du mois de Juillet. Il se rendit d'abord au camp, où il ne fût pas plûtôt arrivé qu'il fit assembler son conseil, dans le dessein de punir à la derniere rigueur la lâcheté des officiers & des soldats qui les avoit portez à se mutiner, & d'en faire un éxemple si sévére qu'on n'eût plus à l'avenir la moindre pensée de tomber dans de pareilles fautes.

Il s'en expliqua d'abord hautement, & fit paroître tant de marques de colére & une si forte resolution de châtier les coupables, qu'on ne douta point que son ressentiment n'éclatât en quelque chose de funeste pour un bon nombre de gens. Mais le *Bassa Pyrrhus* aiant pris la liberté de parler avec le respect qu'il devoit à son maître & à un Empereur puissant & redouté, lui représenta combien une grande sévérité étoit peu de saison & pouvoit être préjudiciable dans les circonstances des afaires; si bien que sa Hautesse aiant fait une mûre réfléxion là-dessus, se contenta de les châtier de paroles autant qu'elle le crût nécessaire pour les faire rentrer dans leur devoir.

Ce traîtement inespéré d'un maître qui paroissoit extraordinairement irrité & qui avoit toutes les raisons de l'être, leur releva si fort leur courage abattu, & les disposa si bien à reparer leur faute, qu'ils resolurent d'exposer à tous moments leurs vies & de combatre jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour effacer les méchantes idées qu'on avoit donné de leur courage à leur Empereur. C'est-pourquoi ils commencerent à reprendre les travaux, à poursuivre leurs retranchements & à tirer leurs lignes de circonvallation, sans s'epouvanter du canon de la ville qui tiroit continüellement sur eux.

Ils se mirent en même tems à faire joüer leur grosse artillerie, chargée de boulets de marbre & de metal, qui étoient remplis de feux d'artifice, & à travailler sans relâche à dresser des nouvelles bateries & des mantelets entre les postes d'Espagne, d'Auvergne & d'Allemagne, pour couvrir un bon nombre de piéces de canon. Mais les Canonniers de la ville pointerent si bien leur artillerie & tirerent si à propos, qu'ils abatirent trente-quatre de ces mantelets, ruïnerent la plûpart des bateries, & démonterent plusieurs piéces de canon des ennemis; de sorte qu'ils furent contraints de les ôter de-là pour les placer en un endroit plus-favorable & moins exposé.

Ils aprirent alors du Médecin Juif dont j'ai ci-devant parlé, qu'on pouvoit découvrir tout ce qui se passoit dans leur camp du haut du clocher de l'Eglise de S. Jean; si bien que sur cét avis ils pointerent leur artillerie contre ce clocher, & la firent joüer avec tant de furie qu'à la fin ils le renverserent.

Ensuite, comme ils virent qu'ils ne pourroient gueres avancer de ce côté-là, ils tournerent leur artillerie contre la courtine la plus-proche de la Tour de *S. Nicolas*, qu'ils commencerent à batre en ruïne avec des boulets d'une grosseur extraordinaire; si bien qu'en dix jours ils abatirent un grand pan de muraille, & une partie de celle d'un ravelin. Mais comme ils pensoient à se prévaloir de cette ouverture, ils aperçurent une autre muraille toute entiere à quelque distance de la précédente, & un grand nombre de soldats sur les ramparts, prêts à les recevoir d'une bonne maniere, s'ils avoient voulu tenter un assaut & se venir loger sur la bréche.

Cela leur fit assez juger que tous leurs efforts seroient non seulement inutiles, mais pouroient même tourner à leur desavantage, s'ils vouloient s'opiniâtrer à forcer un endroit où il n'y avoit en aparence que des coups à gagner. C'est pour cela qu'ils abandonnerent ce dessein pour dresser une forte baterie contre les postes d'Angleterre & d'Espagne. Ils batirent ce cartier pendant un mois sans discontinüer; de sorte que la nouvelle muraille du terre-plain d'Angleterre en fût abatuë, mais la vieille demeura encore en son entier derriere la précédente.

Tout

Tout cela n'abatit pourtant en aucune maniere le courage des affiégez, au-contraire ils en parurent moins étonnez & plus-resolus à combatre qu'on ne les avoit encore vûs. Sur cela *Martinengue*, célébre ingenieur de ce tems, qui avoit mérité par ses services & par la chaleur avec laquelle il s'étoit toûjours emploié pour le bien de l'Ordre, d'être honoré de l'habit & de la dignité de Chevalier Grand-Croix, obtint permission du Grand-Maître de faire une nouvelle sortie sur les ennemis avec cent hommes d'élite. Cette troupe conduite par *Barthelemi* le Sicilien, frére-servant, & *Benoit de Scamarose*, qui avoit suivi *Martinengue* lors qu'il étoit venu à *Rhodes* pour le service de la Religion, vint donner avec tant de courage sur les travaux des ennemis, qu'ils tüerent un bon nombre de ceux qui y étoient ocupez, donnerent la chasse aux autres, & aiant ruïné une partie de ce qu'ils avoient fait, se retirerent de nouveau dans la ville malgré trois ou quatre grosses bandes de Turcs qui venoient fondre sur eux de toutes parts, pour leur couper chemin & les environner.

Cependant comme cette éfroiable baterie joüoit nuit & jour sans discontinüer, elle fit de si grandes bréches, que le tems & les travailleurs ne suffisoient pas à les reparer. Néanmoins *Martinengue*, pour remplir ce qui étoit de son devoir, fit faire de grands retranchements & de fortes baricades par derriere, & placer sur la bréche un bon nombre de piéces d'artillerie, qui tiroient continüellement dans les tranchées des ennemis, & en tüoient un grand nombre, outre plusieurs autres qui ruïnoient leurs mantelets & bateries, & démontoient leurs canons, jusques-là même qu'un coup de couleuvrine donna si à propos au-travers d'un mantelet, qu'il tüa cinq hommes & emporta les deux jambes du maître-canonnier des Turcs, qui en mourût en échange du maître-canonnier de la Religion qui avoit été tüé le jour précédent par l'artillerie des ennemis. *Martinengue* fit aussi placer des mousquetaires sur les toits des maisons, pour faire continüellement feu sur ceux qui devoient monter à l'assaut, qui firent en effet grand carnage.

Les Turcs pour y remédier planterent deux canons qui batoient à flanc & en dedans tout le long de la tranchée, & tiroient de plus à coup perdu dans la ville, où ils ruïnerent quelques maisons. Ils travaillerent aussi à porter de la terre au fossé qu'ils amoncelerent, pour pouvoir aller à couvert jusques au pié de la bréche, sans être endommagez de l'artillerie des assiégez qu'ils avoient sur les flancs. Mais ceux de la ville entrant dans les fossez par des casemates emportoient toute cette terre. Cependant les Turcs pour épargner leur monde, dont ils voioient le nombre diminüer à vûë d'oeil, commencerent à travailler aux mines. Ils en eurent dans peu de jours plus de quarente prêtes à joüer; de sorte que des six parts de la ville les cinq étoient déja toutes minées. Elles furent néanmoins la plûpart renduës inutiles par la sage prévoiance de l'ingenieur *Martinengue*, qui les rendit sans effet par les contremines qu'il fit faire tout autour & les tranchées qu'il fit caver sous terre; outre qu'on les reconnoissoit assez par les moiens ordinaires, en prêtant atentivement l'oreille au son des bassins & tambours bien tendus & des sonnettes, qui faisoit une espece de refléxion & d'écho bien differend des endroits qui n'étoient pas minez. On en découvrit par ce moien une fort-grande au milieu du fossé du poste de Provence, que le chevalier *Martinengue* fit ouvrir dès le moment, & y aiant mis le feu avec des barils de poudre qu'il y jetta lui-même, plusieurs Turcs qui se trouverent dedans y furent brûlez & étouffez. On n'eût pas le même bonheur à l'égard d'une autre qui venoit jusques sous le bastion d'Angleterre; car n'en aiant eu aucun soupçon & ne l'aiant pû découvrir, les Turcs la firent joüer avec tant de succés le quatriéme Septembre, qu'ils renverserent par ce seul coup plus de sept toises de muraille, & remplirent si fort le fossé de ruïnes, que voiant un chemin si commode & si batu pour monter sur le bastion, ils vinrent à l'assaut sans plus balancer avec leur cris & leur furie ordinaire. Ils gagnerent d'abord le dessus du bastion, y planterent sept enseignes, & s'en fussent indubitablement rendus maîtres sans la prévoiance du Chevalier *Martinengue*, qui se doutant de quelque entreprise des ennemis de ce côté-là, y avoit fait faire un retranchement le jour précédent, qui demeura entier à quatre pieds de là où finissoient les ruïnes de la mine. Ce retranchement les arrêta tout court; de sorte que quelques Chevaliers y étant acourus avec le Bailli *Martinengue* & le *Prejan de Bidoux*, ils firent ferme pendant long-tems à toute cette multitude d'ennemis qui y abordoient de tous côtez avec une précipitation & une furie extraordinaire. Ils auroient pourtant succombé à la fin sous le nombre sans le secours du Grand-Maître, qui se trouvant à cette heure-là à l'Eglise pour assister à Vêpres, armé comme il étoit ordinairement, & aiant oüi l'effroiable bruit de la mine qui avoit fait trembler toute la ville, ne douta point que les ennemis ne montassent à l'assaut. Il en sortit dès le moment avec les Chevaliers de sa reserve & les soldats de sa garde, qu'il exhorta chemin faisant à se comporter en vaillants hommes, & marcha la pique à la main vers le bastion, où il ne fût pas plûtôt arrivé que

que donnant tête baissée, avec ceux de sa suite, à travers les ennemis qui vouloient forcer le retranchement, les chargea avec tant de vigueur, qu'il y en eût dans peu de tems une partie de taillez en piéces, & les autres furent si vertement repoussez, qu'aiant abandonné le combat & se retirant en desordre, ils mirent dans une grande confusion ceux qui venoient après eux à l'assaut, nonobstant les menaces & les exhortations de leurs Capitaines, qui les y vouloient raméner. *Mustapha* voiant ce desordre sortit fort-irrité de la tranchée, & se postant devant les fuiards pour les arrêter, il leur parla en ces termes;

Est-ce ainsi, lâches que vous êtes, que vous vous aquitez du devoir & du service que vous êtes tenus de rendre à vôtre Empereur, le plus-grand & le plus-glorieux Prince, & le plus-digne de régner qu'on ait encore vû? Est-ce ainsi que vous persistez dans la resolution de faire paroître le courage & l'intrepidité que vous lui aviez promise? Revenez à vous, retournez à l'assaut, & donnez des preuves de vôtre valeur & de vôtre affection à servir comme il faut un Maître si généreux. Pour moi j'y irai tout seul quand vous me voudriez tous abandonner, & je prétends de trouver une glorieuse mort sur cette bréche, avant que de me resoudre à lâcher le pié avec autant de lâcheté que vous. C'est-là le lit où je veux mourir.

Cette contenance & ce langage ferme & resolu leur fit reprendre courage; si bien que se ralliant auprès du *Bassa*, qui n'eût pas plûtôt achevé de parler qu'il marcha tout droit vers la bréche, ils retournerent à l'assaut avec plus de resolution qu'auparavant. Le combat se renouvella avec plus de furie que jamais, & dura plus de deux heures. Mais enfin les assiégez animez par la voix & par l'éxemple du Grand-Maître, firent de si grands & vigoureux efforts qu'ils les contraignirent à plier & à se retirer avec beaucoup de desordre & d'épouvante. Ainsi *Mustapha* se vit enfin reduit à la fâcheuse nécessité de suivre les siens, & reconnût par une triste expérience, que son opiniâtreté n'avoit servi qu'à augmenter de plus de la moitié le nombre des morts de ceux de son parti.

Il y eût plus de mille Turcs de tüez pendant le combat; mais la tüerie fût encore de beaucoup plus-grande quand ils vinrent à descendre du bastion pour se retirer. Car comme les Canonniers de la ville avoient pointé un bon nombre de piéces d'artillerie contre le bas de la bréche dans le tems que les Turcs en étoient aux mains avec les assiégez, ils la firent joüer si propos, lors qu'ils les virent retirer en confusion, qu'ils en nettéierent les fossez & laisserent plus des morts sur la place qu'on n'en avoit vû tomber pendant tout le reste du combat. On contoit la perte que les Turcs firent ce jour-là à plus de deux-mille personnes.

Les assiégez perdirent en cette rencontre quinze hommes, tant Chevaliers que soldats, & en eurent vingt blessez, dont les plus-remarquables furent le Commandeur *Michel d'Argimont*, Capitaine de galéres, qui reçût un coup de fléche à l'œil, & le Chevalier de *Mauselle* qui portoit l'étendart du Grand-Maître, qui fût blessé d'un coup de mousquet dont il mourût un mois après.

Le Grand-Maître fit faire sur cela des processions générales pour remercier Dieu de cette victoire & de la conservation de la ville. Mais la colére de *Solyman* & de ses *Bassas* n'en fût que plus allumée quand ils eurent apris la célébration de toutes ces cérémonies, qui représentoient comme une espece de triomphe. Deux jours après l'assaut on éventa trois de leurs mines, à l'une desquelles on mit le feu. Mais les Turcs l'aiant aperçu, ils se sauverent, de sorte qu'il n'y en eût qu'un d'étouffé. Sur ces entrefaites le Chevalier *Didier du Puy*, Bailli de l'île de *Rhodes*, qui commandoit au Château *Ferracle*, donna avis au Grand-Maître que ses soldats avoient pris quelques Turcs qui confessoient qu'il y avoit dans *Rhodes* des personnes de qualité qui étoient d'intelligence avec les ennemis, & qui les advertissoient de tout ce qu'on déliberoit au conseil & de ce qui se passoit dans la ville, & assuroient que les Turcs creusoient une mine qui alloient aboûtir jusques sous la place de *S. Jean de Collaccio.* Le Grand-Maître sans faire paroître le trouble où cette nouvelle l'avoit jetté, assigna une somme considérable à celui qui découvriroit la mine. Mais toutes ces diligences furent inutiles; car peu de tems après elle se découvrit elle-même avec tant d'éclat, de tremblement & de bruit, sous le bastion d'Angleterre tout près de la précédente, où elle abatit une grande toise de muraille, que les Chevaliers & les soldats qui y étoient en faction se retirerent tous épouvantez & étonnez, croiant que tout le bastion iroit par terre. Les Turcs monterent en même tems à l'assaut, & comme ils ne trouverent point de resistance, ils se rendirent facilement maîtres de la bréche, & avancerent jusques aux barricades. Mais l'épouvante passée, les Chevaliers se rassurerent bien-tôt, & coururent de nouveau aux défenses, où après avoir arboré la baniere de la Religion, qui étoit une croix d'argent en champ de gueu-

gueules, ils donnerent sur les plus avancez avec tant de vigueur & de courage qu'ils les contraignirent à plier & à prendre la fuite en grand desordre; & alors l'artillerie de la ville fit à son ordinaire une décharge si à propos sur le plus épais des fuiards qu'elle en abatit un grand nombre par terre. Cependant *Mustapha* acourût avec ses Capitaines à la rencontre de ses soldats, & les aiant joints, il les obligea par ses menaces & à grands coups de cimeterre de retourner à l'assaut; si bien qu'à l'aide de quelques troupes fraiches qu'on leur joignit ils regagnerent le bastion jusques bien près des défenses & y planterent quelques enseignes. Le Grand-Maître revint de nouveau au combat, avec sa troupe de reserve & l'étendart du crucifix. Il fût opiniâtré & dura près de trois heures; mais les Turcs ne pouvant soûtenir plus-long-tems l'effort & l'impetüosité d'une troupe de gens si fermes & si resolus, lâcherent le pié & se retirerent dans leurs tranchées. Ils y perdirent, avec une enseigne ou étendart, trois-mille hommes, entre lesquels se trouverent trois *Sangiacs*; mais les assiégez n'y eurent que trente hommes de tüez, dont le Chevalier de *Martilliac*, Commandant de l'artillerie, & *Joachim de Cluys*, surnommé *Briande*, qui portoit l'étendart du Grand-Maître, furent du nombre, avec quelques autres qui ne furent que blessez.

Les Turcs repoussez avec tant de perte en ces deux assauts, auroient sans doute murmuré de nouveau si la présence de *Solyman* ne les eût retenus. Cependant le *Bassa Pyrrhus*, pour se conserver la faveur de son maître, dressa une forte baterie de dix-sept piéces de canon, qu'il fit joüer sans relâche contre le poste d'Italie, aiant été averti par un Grec, (qui avoit fait quelque séjour dans *Rhodes* quelque tems auparavant, sous prétexte d'acheter des esclaves, & en avoit remarqué les endroits foibles) qu'il pourroit forcer la ville de ce côté-là. Mais les Italiens agissoient avec tant de diligence pour reparer ce que l'artillerie des ennemis abatoit & à servir la leur en même tems qu'ils faisoient feu de leur mousqueterie, qu'il se trouvoit d'un côté que les Turcs avoient encore fort-peu avancé avec toutes leurs bateries, & de l'autre ils étoient si gênez & observez qu'ils osoient à peine paroître hors de leurs tranchées. *Pyrrhus* bien loin de se rebuter resolût de donner un assaut contre ce poste. Il fit loger pour cét effet une grosse troupe de Turcs dessous une levée de terre qu'il avoit fait dresser sur le bord du fossé, & détacha dès la pointe du jour une partie de ses troupes pour se saisir de leur terre-plain. Cét ordre fût éxécuté avec tant de diligence & si à l'improviste, que les Turcs eurent tüé les sentinelles, qui étoient en faction hors des retranchements, avant qu'on se fût avisé de les sécourir; si bien qu'ils commençoient à passer au-delà des retranchements. Mais les Italiens aiant entendu sonner l'alarme, s'y rendirent promptement & firent ferme. Le combat y fût sanglant & opiniâtré, à cause que *Pyrrhus* se tenant sur le bord du fossé, animoit les siens par sa présence, & leur envoioit continüellement de nouveau secours. Les Italiens soûtinrent pourtant avec beaucoup de courage toute leur impetüosité, jusqu'à ce que plusieurs Chevaliers, & le Grand-Maître même avec sa troupe ordinaire, y étant acourus, au bruit qui s'en étoit déja repandu par la ville, commencerent à les presser un peu plus vigoureusement, & en tüerent en peu de tems un grand nombre. *Pyrrhus* voiant le combat fort-échaufé de ce côté-là, crût que les autres endroits seroient mal pourvûs de monde pour les défendre. C'est-pourquoi il donna le signal à ceux qui étoient sous la levée de terre, qui ne manquerent pas de courir d'abord aux échelles pour s'aller saisir du nouveau bastion de *Carette*. Mais ils y furent reçûs contre leur opinion d'une étrange maniere par le Chevalier d'*Andelot*, Capitaine du bastion, qui se trouvant acompagné d'un bon nombre de soldats & de bourgeois, les chargea avec tant de vigueur qu'après en avoir tüé & blessé la plûpart il rompit leurs écheles & les renversa les uns sur les autres. Là-dessus l'artillerie qui étoit sur les flancs des bastions de *Carrette*, du *Cosquin* & de la tour d'*Italie*, tira le long des fossez sur cette épaise multitude de Turcs qui y avoit couru, & en fit un si grand carnage que la terre se trouva dans un moment toute couverte de morts. D'ailleurs cette deffaite étonna si fort ceux qui combatoient sur le terre-plain d'Italie, qu'ils commencerent à lâcher le pié & à se retirer après un combat de deux heures, & Pyrrhus voiant qu'il ne les pouvoit retenir, fit lui-même sonner la retraite, laissant plus de morts sur la place qu'il n'y en avoit demeuré en tous les précédents combats.

Nonobstant toutes ces pertes, *Mustapha* resolût de risquer un troisiéme assaut contre le bastion d'*Angleterre*; & pour y mieux réüssir, il crût qu'il seroit à propos d'aller de concert avec le *Bassa Achmet*, qui s'étoit campé entre les postes d'*Espagne* & d'*Auvergne*. Il lui communiqua pour cét effet son dessein, & après y avoir mûrement pensé, ils tomberent d'ac- *Troisiéme assaut.*

d'accord qu'*Achmet* fairoit joüer les mines & ataqueroit de ſon côté pour faire une diverſion aux forces des aſſiégez, pendant que *Muſtapha* fairoit marcher ſes troupes contre le baſtion d'*Angleterre*. Ils éxécuterent leur projet avec autant de prudence que de courage, mais les aſſiégez en firent paroître encore davantage à les repouſſer; ſi bien qu'ils furent tous deux contraints de ſe retirer avec perte de plus de trois-mille des leurs.

Cependant le Médecin Juif, dont on a parlé ci-devant, continüoit à donner des avis à l'armée des Turcs de ce qui ſe paſſoit dans la ville. Mais y aiant été ſurpris, deux jours après le dernier aſſaut, par quelques gens qui aperçurent qu'il lançoit une fléche, avec une lettre atachée à l'un des bouts, au camp des ennemis, on ſe ſaiſit dès le moment de ſa perſonne, & aiant été livré entre les mains de la juſtice, qui connût de ſon afaire, il fût condanné à être tiré à quatre chevaux, après qu'il eût avoüé tout ſon crime. Il conſiſtoit à avoir ſervi d'eſpion aux Turcs dans cette ville depuis le temps qu'il y étoit, à leur avoir donné divers avis; & à leur avoir envoié cinq lettres depuis le commencement du ſiége, qui leur aprennoient ce qui commençoit à manquer dans la ville, & les exhortoit à continüer de la preſſer vigoureuſement ſur l'eſperance qu'il leur donnoit de s'en rendre bien-tôt les maîtres. Sur quoi on lui prononça ſa ſentence, & quelques heures après on la mit en éxécution.

Les Turcs firent enſuite joüer pluſieurs autres mines; mais elles furent la plûpart ſans effet, à cauſe qu'elles furent éventées par des contremines. Il en joüa pourtant une près du baſtion d'Auvergne, qui fit trembler toute la ville, & fendit depuis le haut juſques au bas la muraille du dedans du terre-plain; quoi qu'elle fût à demi éventée par une contremine & par un rocher qui ſe fendit par la violence de la poudre. La muraille de déhors demeura pourtant toute entiere, ce qui rompit entierement le deſſein des Turcs. Car comme ils s'étoient atendus qu'elle abatroit un grand cartier de muraille, & laiſſeroit une ample ouverture par où ils pourroient entrer commodement dans la ville, ils s'étoient jettez la plûpart dans le foſſé, dès qu'ils y avoient vû mettre le feu, pour monter en même tems à l'aſſaut & profiter du deſordre où cét éclat auroit mis les aſſiégez. Mais heureuſement ils ne trouverent pas de paſſage ouvert; de ſorte que ſe trouvant tous à tas & à pelotons, l'artillerie de la ville donna ſi bien deſſus qu'elle en éclaircit un peu le nombre lors qu'ils ſe preſſoient à ſe retirer; mais ceux qui en furent garantis ſe retirerent de nouveau dans leurs tranchées.

Aſſaut géné-ral. Après cela les *Baſſas* reſolurent de donner un aſſaut général & d'ataquer la ville par quatre endroits, eſperant que les aſſiégez aiant par ce moien leurs forces diviſées ne ſe pourroient entreſecourir, & que dans l'impoſſibilité de ſoûtenir de tous côtez contre de ſi grandes forces, ils trouveroient moien de forcer le paſſage par quelque endroit. *Solyman* aprouva ce deſſein, & le voulant mettre en éxécution, il n'oublia rien pour encourager ſes Capitaines & ſes ſoldats, dans l'eſpérance que ce dernier effort, acompagné d'un peu de vigueur & de reſolution, le rendroit maître de la ville. Cependant les *Baſſas*, pour faire réüſſir leur deſſein avec plus de facilité & de ſuccés, firent joüer toute leur artillerie contre le baſtion d'*Angleterre*, les poſtes d'*Eſpagne* & de *Provence* & le terre-plain d'*Italie*, deux jours durant ſans diſcontinüer, afin d'élargir les bréches & les aplanir davantage.

Le Grand-Maître ſe doutant de cette derniere reſolution des ennemis, par leurs divers mouvements, le bruit extraordinaire qu'ils faiſoient dans leur camp tout le long de la nuit contre leur coûtume, & la continüation de ces bateries, aſſembla tous les Chevaliers ſoldats & habitants, & repréſenta qu'il s'agiſſoit alors plus que jamais non ſeulement de leur honneur, de leurs biens, & de leur vie, mais qu'ils avoient ſur-tout à combatre pour la gloire de Dieu & les intérêts de leur réligion, & les aiant encouragez du mieux qu'il lui fût poſſible, il les renvoia chacun au poſte qu'il avoit à défendre.

Les Turcs firent tirer dès la pointe du jour toute leur artillerie contre les quatre poſtes qu'ils avoient à ataquer, pour pouvoir paſſer le foſſé à la faveur de la fumée qui s'en élévoit ſans être aperçûs, & partirent en même tems de tous côtez pour donner l'aſſaut. Ceux qui marcherent contre le baſtion d'*Angleterre* furent d'abord tres mal reçûs par l'artillerie du poſte d'*Eſpagne* qui les batoit de flanc, & en tüoit un grand nombre par l'induſtrie du Chevalier *Diego de Tours* qui en avoit la charge. Les Turcs en furent tous étonnez & auroient infailliblement lâché le pié ſans paſſer plus-avant, ſi le Lieutenant de *Muſtapha* n'y fût ſurvenu, & ne les eût obligez par ſa voix & par ſon éxemple à continüer d'avancer vers la bréche. Il marcha lui-même le prémier & exhorta les autres à le ſuivre; mais comme il commençoit à monter, il fût abatu par une volée de canon tirée du poſte d'*Eſpagne*.

On

On eusse dit là-dessus que la rage & la fureur, plûtôt que l'épouvante, se fussent emparées de l'esprit de tous ces Infidéles. Ils vinrent avec une furieuse impetüosité fondre sur les défenses des assiégez, & tirerent sur eux une grêle de mousquetades & de fléches, pour venger s'il leur eût été possible la mort de leur brave Lieutenant, sans plus considérer ni la peur ni le péril où ils s'exposoient. Les Chrétiens d'un autre côté animez par la présence du Grand-Maître, qui s'étoit d'abord rendu à ce poste-là, comme le plus-foible & qui avoit le plus besoin de son secours, soûtinrent avec tant de vigueur & de courage ce prémier effort, que les ennemis ne pûrent pas gagner avec toute leur furie un pouce de terre sur eux.

Cependant tout le monde s'emploioit avec tant de chaleur en cét extréme péril qu'on ne voioit personne qui ne fût en action. Les bourgeois, les Chapelains de l'ordre, & les autres habitants de l'île, tant seculiers qu'Ecléfiastiques, les femmes, les vieillards & les enfants y étoient tous généralement ocupez, soit à porter du pain, du vin & des autres rafraichissements aux soldats, soit à jetter des pierres, ou verser de l'eau bouillante, de l'huile, de poix & de semblables liqueurs ardentes sur ceux qui vouloient forcer les retranchements. Les femmes mêmes s'exposoient beaucoup, jusques-là qu'il y en eût quelques-unes de tüées & plusieurs blessées.

Le plus-grand choc se fit néanmoins au poste d'*Espagne*, qui courût beaucoup de risque d'être emporté par les assaillants. Car l'*Aga* des Janissaires, aiant choisi les meilleurs soldats de ses troupes, se mit à leur tête, & marcha à l'assaut avec tant de resolution, qu'aiant couvert tout d'un coup la breche, il gagna le terrein de dessus, y fit planter trente ou quarente enseignes, & pénétra avec la même impetüosité jusques aux barricades, sans s'étonner de la multitude de soldats qu'il perdoit à tous moments par la décharge continüelle des mousquets & de l'artillerie de la ville qui en faisoit un grand carnage. Cependant comme leur nombre augmentoit beaucoup, le combat y fût extraordinairement rude, & la perte y fut grande de part & d'autre, mais infiniment plus du côté des Turcs. D'ailleurs les Chevaliers & les soldats qui gardoient le bastion d'*Espagne* aiant quitté leur poste pour aller au secours des Italiens, & y aiant laissé peu de soldats en sentinelle, qui négligerent même de s'y tenir, (voiant que leur cartier étoit fort peu endommagé & qu'il n'y avoit aucune bréche par où les Turcs y pussent monter) pour aider les canonniers à pointer leurs piéces contre ceux qui pressoient le poste d'*Espagne*, quelques Turcs cachez derriere des masures prirent garde que le bastion étoit sans défense. Sur quoi ils se hâterent d'y monter par quelque ouverture que leur artillerie y avoit faite, s'en rendirent les maîtres, taillerent en piéces ceux qui étoient ocupez à braquer les canons & à les mettre en état, abatirent les enseignes qui y étoient dressées, y planterent les leurs, & se mirent à crier victoire en leur langage, afin d'exciter les autres Turcs à les venir secourir. Tout le regiment d'*Achmet* s'avança pour y monter, mais l'artillerie d'*Auvergne* & d'*Espagne* donna sur eux avec tant de furie qu'ils en furent épouvantez & s'arrêterent. Cependant le Grand-Maître averti du danger où la ville étoit de ce côte-là, laissa la charge du poste d'*Angleterre* à *Emeri Combaut*, *Bailli de la Morée*, & marcha avec sa troupe ordinaire vers le bastion d'*Espagne*.

Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'aiant reconnu l'état & la disposition de toutes choses, il fit faire plusieurs décharges à l'artillerie du bastion d'*Auvergne* contre les avenuës & la porte de celui d'*Espagne*, & donna ordre au Commandeur de *Bourbon* d'entrer dans la mine & dans la casemate avec une bonne troupe de soldats choisis pour tâcher de regagner le haut du bastion & de s'en rendre de nouveau le maître. Il éxécuta cét ordre avec autant de courage que de bonheur dans le tems que le Chevalier de *Menetou*, François, & *Hugues Copones*, Catalan, acompagnez de quelques Candiots, aiant forcé la porte du bastion, tüerent quelques Turcs à coups de dague & précipiterent les autres dans le fossé, où la plûpart se rompirent le cou. D'un autre côté les Espagnols rassurez par l'arrivée du Grand-Maître, chargerent si vivement les Turcs qui les pressoient dans leur poste, qu'ils les mirent en déroute, & les contraignirent de se retirer de nouveau dans leurs tranchées.

Nonobstant toutes ces pertes & ces desavantages l'*Aga* se rassura de nouveau; de sorte qu'aiant choisi une douzaine de ses plus-braves soldats, il vint encore à leur tête & d'un grand nombre d'autres qui le suivoient donner un furieux assaut au poste d'*Espagne*. Comme le Grand-Maître avoit alors pourvû à la garde & sureté du bastion, il se trouva à ce poste avec toute sa troupe. Le combat s'y renouvella avec encore plus de chaleur que la prémiére fois; & comme il avoit déja duré plus de six heures, il sembloit surprenant que tant de gens travaillez de soif, de faim & de lassitude se pussent seulement soûtenir. Cependant ils se batoient de pié ferme de part & d'autre animez par la présence de leurs Chefs. Les Turcs faisoient des efforts extraordinaires, bien que l'artillerie du bastion recon-

conquis par les assiégez tirât continüellement sur eux & en fit un horrible carnage, pour forcer tous les obstacles qui les empêchoient d'avancer, & défendoient leurs enseignes avec une opiniâtreté incroiable; de sorte que l'événement du combat paroissoit assez douteux, nonobstant tout le courage & toute la vigueur que les Chevaliers & les soldats leur oposoient pour les repousser. Mais le Grand-Maître aiant envoié tirer de la Tour de S. Nicolas une troupe de gens frais, au nombre de deux-cents, ils vinrent donner avec tant d'impetüosité sur les ennemis qu'ils les mirent en fuite, leur firent abandonner leurs enseignes, & les contraignirent à se retirer dans leurs tranchées tous épouvantez de ce choc. Il est vrai que *Solyman*, qui observoit d'un lieu élévé l'issuë du combat, voiant que les siens commençoient à plier & à se retirer en desordre, fit sonner la retraite dès qu'il s'en aperçût, afin qu'il ne parût pas que les Chrétiens eussent remporté une entiere victoire, & alors les Turcs qui avoient ataqué les autres cartiers, où le combat ne fût gueres moins opiniâtré qu'au poste d'Espagne, furent aussi repoussez.

Ils perdirent en ce combat près de vingt-mille hommes, & les assiégez deux-cents, dont les plus-remarquables furent le Chevalier du *Frénay*, Commandeur de la *Romanie*, le Commandeur *Anastase de Sainte Camelle*, Chevalier Provençal, *Olivier de Trissac*, Chevalier de la Langue d'*Auvergne*, & le frére *Pierre Philippe* Receveur général de l'Ordre.

Colére & mécontentement de Solyman, au sujet de cette deffaite.

Solyman parût alors si sensiblement fâché du succés de ce combat, bien qu'il le fût encore plus d'avoir jamais pensé à cette entreprise, qu'entrant enfin en une extréme colére contre *Mustapha*, Général de ses troupes & mari de sa sœur, à cause qu'il l'avoit engagé à former ce siége, sur l'espérance qu'il lui avoit donnée que la conquête en seroit facile, il lui fit faire son procés & condanner à perdre la vie à coups de fléches. Le *Bassa Pyrrhus* en voulût surseoir l'éxécution, espérant que *Solyman* aiant égard à sa vieillesse & à ses services prendroit en bonne part son intercession. Il vint pour cét effet se jetter à ses pieds & lui aiant demandé pardon de sa témérité, il le suplia tres-instanment de lui vouloir acorder la grace de *Mustapha*. Mais *Solyman* se trouva si éloigné de le vouloir écouter, qu'il le condanna à subir la même peine, pour avoir eu la témérité de retarder l'éxécution de ses ordres, d'entrer ensuite dans son pavillon sans sa permission, & pour l'avoir auparavant sollicité par des lettres de venir en personne à *Rhodes* pour lui faire avoir la honte de voir son armée batuë & défaite par une petite troupe de gens. Sur cela *Achmet Bassa* & tous les principaux Capitaines se jetterent à ses pieds, & l'aiant suplié avec toute sorte de respect & de soumission d'avoir égard à l'âge de l'un, à l'alliance de l'autre, & aux services & merite de tous les deux, ils solliciterent leur grace avec tant de chaleur, qu'aiant desarmé la colére de *Solyman*, ils obtinrent que ces deux Chefs seroient remis en leur prémiére faveur, & sur-tout *Mustapha* son beau-frére, à qui il donna le *Beglierbejat* ou Gouvernement de *Syrie* & d'*Egypte*, qui se trouvoit vaquant par la mort de *Cajerbey*. Cependant *Solyman* aiant apris la negligence du Général des galéres, qui laissoit souvent passer des vaisseaux Chrétiens, quoi qu'il lui eût ordonné tres-expressement de veiller à l'entrée du port, afin d'empêcher qu'aucun bâtiment n'en sortit pour aller chercher du secours, il le dépouilla de sa charge.

Mustapha fit encore creuser plusieurs mines, avant que de partir pour son Gouvernement, sous le bastion d'*Angleterre*, qui furent toutes éventées par des contremines. Ensuite il fit donner trois assauts en trois jours consecutifs par les Mammelucs, qui furent toûjours repoussez, après un combat fort-opiniâtré, avec la même vigueur qu'aux précédents. Après son départ la conduite de l'armée & du siége fût donnée à *Achmet Bassa*, qui pour répondre à la bonne opinion que son maître avoit conçû de son merite, fit batre avec tant de furie le bastion d'*Espagne* avec de gros canons pointez sur le bord du fossé, & fit avancer les tranchées & continüer les travaux avec tant de diligence, qu'il se rendit en peu de jours maître du pié de la courtine, nonobstant toute la prévoiance des assiégez, & commença de s'y loger. Les Chrétiens, pour épargner leur monde, se contenterent de faire joüer plusieurs feux d'artifice pour tâcher de l'en chasser; mais pourtant il s'y maintint toûjours quoi que son monde en fût fort-incommodé. Il fit ensuite travailler à en rompre la muraille & à la saper par les fondements, à quoi les assiégez remédierent du mieux qu'il leur fût possible par de bons retranchements qu'ils firent du côté de la ville, où le Grand-Maître se tint pendant trente-quatre jours sous les armes avec toute sa troupe pour recevoir les ennemis, en cas qu'ils vinssent à abatre la muraille & donner un assaut de ce côté-là.

Valeur & conduite d'Achmet.

Les Turcs donnerent cependant divers assauts au bastion d'*Angleterre* & aux postes d'*Italie* & de *Provence*, & abatirent enfin la muraille du bastion d'*Espagne*. Mais quoi que le chemin leur fût ouvert pour entrer par-là dans ville, ils n'oserent encore s'y présenter, à cause que l'artillerie du *Cosquin* les batoit de flanc, & que celle du retranchement les chargeoit en

face.

face. Ils se mirent donc à percer la muraille de leur côté, comme les assiégez l'avoient fait du leur, & firent des décharges continuëlles contre les retranchements; si bien qu'ils tüerent un si grand nombre de travailleurs, que ceux qui restoient ne suffisoient pas pour reparer ce que leur artillerie ruïnoient.

Les choses étoient en cêt état, lors que la trahison d'*André* d'*Amaral*, Chancelier de l'ordre, dont nous avons ci-devant parlé, vint à être découverte. Ce malheureux homme, poussé par un desir de vengeance inconcevable, avoit auparavant donné des avis & des instructions secretes à *Solyman* pour l'entreprise du siége, comme nous l'avons raporté. Il persista dans sa lâcheté, & continüa ses malheureuses pratiques pendant tout le tems que les Turcs furent devant la place, en leur donnant avis de tout ce qui manquoit dans la ville & de tout ce qu'on déliberoit au conseil, dont il étoit un des membres. Il les instruisit aussi des endroits qu'ils pourroient le plûtôt forcer, & les avertit en dernier lieu que les plus-braves Chevaliers & soldats avoient été tüez à l'assaut général. Il se servoit pour cela d'un de ses domestiques qui alloit souvent au bastion d'*Auvergne* lancer des fléches, armées au bout d'un billet d'avis, dans le camp des Turcs. Ceux de ce poste l'observerent, & aiant remarqué qu'il y aloit & en venoit souvent seul à des heures induës avec un arc ou une arbalête à la main, ils en conçurent quelque ombrage. Ils en avertirent le Grand-Maître, qui le fit prendre sur ces indices, & l'aiant fait mettre à la question il avoüa la trahison du Chancelier son maître, en ajoûtant qu'outre les autres avis qu'il avoit auparavant donnez aux Turcs, il les avoit exhortez, depuis l'assaut général, à continüer le siége & à redoubler leurs ataques, leur faisant espérer qu'ils se rendroient bien-tôt avec un peu de vigueur indubitablement maîtres de la ville, à cause qu'elle manquoit d'hommes & de toutes sortes de munitions. Là-dessus le Grand-Maître fit arrêter le Chancelier, & le fit conduire à la Tour de *S. Nicolas*, où l'aiant apliqué à la question & n'aiant voulu rien avoüer, on lui confronta son valet, qui lui soûtint tout ce qu'il avoit avancé. Sur ces preuves, & sur ce qu'il avoit dit le jour de l'élection du Grand-Maître à un Commandeur Espagnol, que ce seroit le dernier de *Rhodes*, & sur la déposition d'un Grec, Chapelain de l'Ordre, qui le chargeoit d'avoir fait jetter des lettres d'avis dans le camp des Turcs, il fût condanné à avoir la tête tranchée, son valet à être pendu, & leur corps à être mis en quartiers Ce qui fût éxécuté après qu'on eût ôté au Chancelier l'habit de l'Ordre en une assemblée publique qu'on tint tout exprés en l'Eglise de S Jean.

Cependant les Turcs firent tant de diligence par leur artillerie, leurs aproches & leurs travaux qu'ils reduisirent le bastion d'*Italie*, celui d'*Angleterre* & le terre-plain du poste d'*Italie* au même état qu'ils avoient mis le bastion d'*Espagne*, & y gagnerent autant ou plus de terrain, sur-tout du côté du terre-plain d'*Italie* où les Turcs voiant une grande ouverture & peu d'obstacles y donnerent un furieux assaut, qui dura deux heures, mais à la fin ils furent repoussez avec perte de quatre ou cinq-cents hommes. Quelques jours après ils firent joüer une mine qui renversa un pan de muraille du terre-plain d'*Espagne*, & y aiant tiré le jour & la nuit d'après plus de cent-cinquante coups de grosse artillerie, *Achmet Bassa* y fit donner l'assaut à la pointe du jour suivant, dans le tems que le *Bassa Pyrrhus* ataquoit d'un autre coté le terre-plain d'*Italie*, mais ils en furent encore repoussez avec le secours d'une grande pluie qui fût fort-favorable aux assiégez. Les Turcs perdirent en ce dernier combat près de trois-mille hommes; si bien qu'Achmet jugeant qu'il étoit impossible d'emporter la ville d'assaut délibera pour conserver son monde, de ne penser qu'à continüer les bateries & les tranchées, & d'avancer peu-à-peu de tous côtez dans la ville sans risquer de perdre un homme.

D'ailleurs *Solyman* fit jetter dans la ville plusieurs lettres, par lesquelles il promettoit toute sorte de bon traitement aux assiégez & leur offroit de les maintenir dans toutes leurs immunitez, libertez & priviléges, s'ils lui vouloient rendre la place & se ranger sous son autorité, les menaçant au-contraire des plus-crüels suplices s'ils refusoient des conditions si favorables. Sur quoi le *Bassa Pyrrhus* aiant fait avancer un Genois, apellé *Jerôme Manilio*, pour entrer en conférence avec eux, celui-ci s'aprocha du poste d'*Auvergne*, & aiant eu permission de parler, il leur représenta d'un côté le pitoiable état où leur ville étoit reduite, & de l'autre le bon traitement que l'Empereur *Solyman* promettoit tant aux Chevaliers qu'aux soldats, faisant paroître là-dessus un grand étonnement, de ce qu'ils ne pensoient pas à capituler dans une conjoncture où il ne s'agissoit pas moins que de leur perte ou de leur conservation. Il vouloit continüer de parler, mais les assiégez l'obligerent de se retirer avec des paroles pleines de fermeté & de confiance. Deux jours après il y revint avec des lettres que le Grand-Seigneur écrivoit au Grand-Maître; mais on le renvoia comme auparavant sans les vouloir recevoir,

voir, & on fit encore le même refus à un Albanois qui se présenta pour le même sujet. Cependant toutes ces démarches firent faire plusieurs refléxions aux habitants. Ils commencerent à s'aviser qu'ils ne pourroient conserver leurs femmes & enfants, leurs biens & leur vie, qui leur paroissoit encore douce, qu'en traitant avec les ennemis. C'est-pourquoi ils prierent le Metropolitain & quelques Chevaliers Grand-Croix d'aller représenter au Grand-Maître l'extréme néceffité où ils étoient reduits, & le solliciter à proposer à *Solyman* les conditions qu'il jugeroit les plus-favorables pour traiter avec lui.

L'Archevêque & les Chevaliers eurent peine à se charger de cette commission; mais comme les habitants les en suplierent avec de grandes instances, ils en allerent faire la proposition au Grand-Maître, qui leur répondit en leur faisant connoître qu'il leur convenoit tres-mal de se charger d'un semblable emploi, & qu'il falloit plûtôt prendre une ferme resolution de mourir pour la défense de sa Religion & de sa liberté, en quoi il vouloit bien être le prémier pour leur en montrer le chemin. Mais l'Archevêque & les Chevaliers y étant revenus le jour suivant, ils lui représenterent que s'il ne pensoit à pourvoir au salut commun, ils avoient reconnu que les habitants étoient resolus de traiter pour eux en particulier, plûtôt que de se laisser tailler en piéces avec leurs femmes & enfants; & sur la fin ils lui firent connoître que s'il n'y pourvoïoit ils en délibereroient eux-mêmes.

Le Grand-Maître se voiant pressé de cette maniere fit assembler son Conseil pour déliberer là-dessus. Il demanda d'abord s'il étoit bien raisonnable que la Croix pliât devant le Croissant, les Chrétiens devant les Mahometants, & les Chevaliers de Rhodes devant les Janissaires, qui n'étoient la plûpart que de misérables esclaves. Ne seroit-il pas honteux, poursuivit-il, de traiter avec des hommes contre qui l'Ordre & la Réligion que nous professons ont été principalement fondez? Nous avons déja défait douze de leurs Empereurs, & nous pourrions bien encore repousser celui-ci avec un peu de resolution & de courage; & quand même nous ne le pourrions pas, une mort honorable seroit toûjours à préferer à une vie honteuse.

Toutes ces raisons, qui auroient pû être de poids dans une autre conjoncture, furent alors sans effet. Car comme il parloit encore, trois des principaux marchands vinrent fraper à la porte du Conseil, & présenterent une requête signée par dix ou douze des plus-aparents d'entre eux, par laquelle ils prioient le Grand-Maître de vouloir traiter avec les ennemis pour la reddition de la ville, ou de permettre qu'ils missent leurs femmes & enfants en lieu de sureté, lui faisant entendre au bas que s'il ne le faisoit ils y pourvoiroient eux-mêmes.

Conseil tenu pour la reddition de la place.

Le Grand-Maître, après avoir mûrement éxaminé les motifs & les conséquences de cette requête, ne voulût y répondre qu'il ne fût plus-particulierement informé de l'état & de la disposition de la ville. Il tira pour cét effet le Prieur de *S. Gilles* & le Chevalier *Martinengue* à part, comme ceux qui en avoient une plus-éxacte connoissance, & leur aiant demandé leur avis là-dessus, ils lui répondirent sans chercher de détour en cette maniere; *Les engagements de nôtre conscience, autant que le devoir de nôtre profession, nous obligent à ne pas vous cacher le véritable état de la place. Elle n'est plus tenable, les ennemis y sont déja logez & ocupent près de quarente pas en dedans & plus de trente en travers. Il n'y a plus moien de les en chasser, ni de reculer davantage pour se retrancher. La plus-grande partie des Chevaliers, des soldats & des travailleurs ont été tüez, & les munitions sont toutes consumées. Nous n'avons plus d'endroit à pouvoir soûtenir le moindre choc, & les Turcs continüent sans relâche à saper & renverser les murailles dans les endroits où elles ne sont point encore abatuës; de sorte que nous ne voions point de moien de la pouvoir conserver à moins qu'un prompt secours n'en vint faire lever le siége.*

Le Grand-Maître alégua là-dessus plusieurs raisons, qui tendoient toutes à faire voir qu'on ne devoit pas penser à rendre la ville tant qu'on auroit une goute de sang dans les veines. Mais la plûpart de ceux du Conseil lui donnerent tant de considérations, en lui représentant les malheurs qui rejailliroient sur leur Ordre, qui seroit indubitablement éteint, & sur tous les habitants, qui seroient immanquablement forcez de renoncer à leur croiance si les Turcs venoient à emporter la ville d'assaut, qu'il se vit contraint de rabatre de sa fermeté, & de céder à la pressante néceffité de capituler, ce qui se fit en cette maniere.

Reddition de Rhodes.

Solyman avoit fait arborer une enseigne sur l'Eglise de *S. Marie de Lemonitre*, sitüée aux environs de la ville, depuis qu'il avoit fait parler d'accommodement aux assiégez, pour marquer qu'il étoit encore disposé à écouter leurs propositions avant que d'en venir à la derniere extrémité. Quelque tems après le Grand-Maître en fit planter une autre sur un moulin de

de la porte du *Cosquin*, pour faire connoître qu'il avoit resolu de parlementer. Cette enseigne n'y parût pas plûtôt que deux Turcs sortirent de leurs tranchées & s'aprocherent de la même porte. Le Grand-Maître y envoia de son côté le Prieur de *S. Gilles* & le Chevalier *Martinengue*, à qui les deux Turcs sans autre discours baillerent une lettre de *Solyman*, par laquelle il promettoit de laisser vivre en liberté de conscience & de maintenir dans leurs biens tous ceux qui voudroient demeurer dans la place après qu'elle se seroit renduë, laissant aux autres, tant Chevaliers qu'habitants & soldats, la liberté de se retirer là où bon leur sembleroit avec sureté de leurs personnes & de leur bagage. Sur cela le Grand-Maître députa vers *Solyman* le Chevalier *Antoine de Grolée*, surnommé de *Passim*, & *Robert Perucci* juge ordinaire de la Châtelenie.

Ces Députez ne purent obtenir de *Solyman* qu'une tréve de trois jours pour en deliberer. Sur quoi le Grand-Maître lui fit remontrer par d'autres députez, qu'aiant à communiquer ses propositions à beaucoup de gens, il lui faloit un plus-long terme, & que s'il lui plaisoit de le prolonger on lui feroit ensuite réponse. Les Turcs à cette demande rompirent la tréve, firent joüer de nouveau leur artillerie, & donnerent un assaut où les assiégez eurent du desavantage. Le Grand-Maître differa pourtant encore de traiter avec eux, se contentant de leur faire présenter quelques ofres & propositions pour tâcher de gagner du tems; mais voiant enfin qu'il y falloit venir, il en donna la charge au Chevalier de *Passim*, qui convint avec *Solyman* qu'on lui rendroit la ville aux conditions suivantes;

Que les Eglises ne seroient pas profanées.

Que les Chrétiens auroient libre éxercice de leur Religion.

Qu'on ne prendroit point d'enfant de tribut, pour le faire Janissaire.

Que les habitants seroient éxempts de toute charge pendant cinq ans.

Que tous ceux qui se voudroient retirer avec leurs meubles, le pourroient faire en toute sureté, les trois prémiéres années après la reddition de la ville.

Que Solyman fourniroit à ceux de l'Ordre une suffisante quantité de vaisseaux pour les conduire en Candie.

Qu'ils emporteroient de leur artillerie autant qu'ils en pourroient charger.

Qu'ils partiroient dans douze jours.

Que le Château de S. Pierre, de Lango, & les autres îles & forteresses de l'Ordre seroient renduës à Solyman.

Ce traité fût conclu le vingt-cinq du mois de Décembre de l'année 1522, un jour de Noël, & suivant cela *Achmet* aiant fait éloigner son armée d'un mile, comme il avoit été dit, il détacha quatre-cents Janissaires avec leur *Aga* pour venir prendre possession de la ville, & le Grand-Maître envoia au camp pour ôtages vingt-cinq Chevaliers & autant de bourgeois, qui furent reçûs & traitez fort-civilement par *Achmet*.

Générosité de Solyman envers le Grand-Maître.

Il faut cependant avoüer que la vertu n'est jamais dépourvûë de charmes, & qu'elle se fait admirer en la personne même de ses ennemis. Le courage & la fermeté, que le Grand-Maître avoit fait paroître en la défense de cette place, produisirent en sa faveur ces généreux effets dans l'esprit de *Solyman* & de son Général *Achmet*, qui souhaitant avec passion de le voir & d'entrer en conférence avec lui, se fit un honneur de le venir salüer dans le fossé du poste d'*Espagne* où il étoit. Il lui donna ensuite de grandes loüanges de ce qu'il avoit si long-tems soûtenu contre les plus-redoutables forces du monde, & lui conseilla de rendre ses devoirs à *Solyman* qui souhaitoit fort de le voir.

Le Grand-Maître s'en seroit sans doute volontiers dispensé; mais apréhendant d'attirer par son refus la colére de *Solyman* sur son Ordre & sur les Rhodiens, & de lui fournir un prétexte de ne pas tenir les conditions du traité de capitulation, il se disposa à y aller. Il sortit pour cét effet le jour suivant de la ville vétu d'un simple habit & acompagné de quelques Chevaliers. Lors qu'il fût arrivé devant la tente de *Solyman*, on lui aporta une robe, après avoir atendu quelque tems, de la part de ce Prince, qu'on lui fit mettre, & ainsi on l'introduisit devant lui. *Solyman* le reçût fort-bien, & loüa fort sa constance & son courage en ce qu'il avoit si long-tems soûtenu le siége. Il témoigna même quelque déplaisir de le voir dépossedé de ses terres & de son bien, & lui offrit une des meilleures charges de son Roiaume s'il vouloit s'engager à son service. Mais le Grand-Maître s'en étant excusé le plus-civilement qu'il lui fût possible, *Solyman* lui protesta de nouveau qu'il lui tiendroit exactement tout ce qu'il lui avoit promis, le fit acompagner par quelques-uns des siens jusques dans la ville, & fit donner des autres robes aux Chevaliers qui l'acompagnoient.

Quelques jours après *Solyman* vint à la ville acompagné d'*Achmet* & d'*Ibrahim*, qu'il cherissoit déja beaucoup quoi qu'il ne fût que son page. Il en visita tous les principaux en-

endroits, les bateries & les bréches, & à son retour il vint voir le Grand-Maître dans son Palais; ce qui doit être conté pour une déference & civilité extraordinaire des Empereurs Otomans, qui font ordinairement peu de cas des autres Princes du monde.

Un honneur si extraordinaire & si peu atendu obligea le Grand-Maître à s'abaisser d'une maniere qui répondit à la grandeur de celui qui le visitoit. Il voulût pour cét effet se jetter à ses piez pour lui témoigner plus de respect; mais *Solyman* l'en empêcha dès qu'il aperçût le moindre mouvement qui le lui fit connoître, & porta sa main jusqu'au turban pour lui faire plus d'honneur, ce que les Turcs ne pratiquent jamais que quand ils rendent leurs devoirs à Dieu.

Le Grand-Maître aiant achevé de mettre ordre à ses afaires, un jour avant que le terme porté par les capitulations fût échû, il sortit de *Rhodes*, & s'étant mis en mer avec quatre-mille personnes dans quarente bâtiments, il prit sa route vers l'île de *Candie*.

Départ de Solyman.

Solyman en partit aussi peu de jours après, y laissant pour Gouverneur le Corsaire *Curtogoli*, & s'en retourna à *Constantinople.* Il prisa fort cette conquête, qu'il conta pour une des plus-remarquables de sa vie, & mit au dessus de toutes celles que ses prédécesseurs avoient fait.

Les Chevaliers de *S. Jean de Jerusalem* avoient possedé cette île & cette ville depuis l'an 1304, ou 1319 comme quelques autres veulent, qu'ils la prirent sur les Sarrazins sous la conduite du Grand-Maître *Foulques de Villaret.* Elle étoit alors toute ruïnée, mais ce Grand-Maître la fit presque rebâtir tout de nouveau, de même que les lieux destinez à la construction des navires.

Tremblements de terre survenus à Rhodes.

Elle a autrefois ressenti de furieux tremblements de terre, ainsi que plusieurs autres places circonvoisines; mais il y en a eu quatre principalement qui l'ont extraordinairement secoüée. Le prémier arriva en la seconde année de la CXXXVIII *Olympiade*, ou deux-cents-vingt-deux ans avant la naissance du Sauveur du monde. *Eusebe* néanmoins paroît indéterminé là-dessus, le fixant tantôt à la seconde année de la CXXXIX *Olympiade*, & tantôt le raportant à la seconde de la CLXVIII, de même que *S. Jerôme.* *Justin* en parle d'un, (que quelques-uns posent vingt-cinq ans plus-tard, savoir cent-quatre-vingts-dix-sept ans avant l'Ere Chrétienne) dont *Rhodes* & plusieurs autres villes furent si fort secoüées, que la plûpart de leurs édifices en furent renversez; & *Pausanias* raporte que non seulement les villes de *Carie* & de *Lycie*, mais que sur tout l'île des Rhodiens en fût extraordinairement afligée. *Orose*, *Paul Diacre*, *Marian*, *Schot*, & plusieurs autres font aussi mention de ce tremblement de terre, & ce fût celui qui renversa le grand *Colosse* du Soleil, après qu'il eût été cinquante-six ans débout, & abatit une grande partie des murailles de la ville avec les lieux destinez à la construction des vaisseaux.

Auct. Chron. Alexan.

Voi pag. 96.

Polyb. 5.

Les Rhodiens néanmoins se comporterent avec tant de prudence & de conduite dans le malheur dont ils furent afligez, qu'ils firent tourner à leur avantage ce qui sembloit ne devoir produire que leur ruïne. Car ils sçurent si bien éxagerer la désolation de leur païs devant les Princes vers qui ils députerent pour leur en donner connoissance, & même aux particuliers avec qui ils s'en entretinrent, qu'ils porterent les Princes & les villes non seulement à compatir à leur malheur par de grands présents qu'ils leur firent, mais les engagerent même à être à l'avenir bien intentionnez en leur faveur.

Gelon Tyran de *Syracuse* & son fils *Hieron* qui lui succeda, (outre septante-cinq talents d'argent qu'ils leur donnerent, en partie argent contant & le reste peu de tems après, pour les emploier aux fraiz de l'huile dont se frotoient les athletes aux jeux publics) consacrerent dans Rhodes des marmites d'argent avec leur trepié & quelques pots du même métal, leur donnerent dix talents pour rétablir le service divin dans leurs Eglises, & dix autres pour repeupler leur ville d'habitants; si bien que l'entiere somme se montoit à cent talents d'argent. Ils leur acorderent aussi que tout ce qui passeroit à *Rhodes* seroit éxempt de péage & de tribut, & leur firent présent de cinquante instruments à lancer des dards, que les Latins ont apellez *Catapultæ*, à l'imitation des Grecs qui les avoient nommez καταπέλται, qui avoient quatre piez & demi de long. Ils ne se contenterent pas même de leur avoir fait toutes ces liberalitez, comme s'ils en avoient reçû quelque signalé service; ils éléverent de plus deux statuës en une place apellée *Digma*, dont l'une représentoit les Syracusains qui couronnoient les Rhodiens représentez par l'autre, ni plus ni moins que s'ils leur eussent été rédévables de quelque grand bienfait.

Ptolomée, Roi d'Egypte, leur promit trois-cents talents d'argent, un milion d'artabes de froment, autant de bois qu'il faudroit pour la construction de dix galéres à cinq rangs,

rangs, & d'un pareil nombre à trois rangs, quarente-mille poutres de sapin de diverse longueur, mille livres de cuivre monoié, trois-mille livres de travaillé, trois-mille voiles & autant de mâts. Et pour redresser le Colosse trois-mille talents, cent architectes, trois-cents-cinquante manoeuvres & quarente talents tous les ans pour leur nourriture. En outre douze-mille artabes de froment pour les fraiz des jeux publics & du service divin, & vingt-mille pour l'entretien de dix galéres à trois rangs. De tout cela il leur fit délivrer la plus-grande partie sur le champ, à la reserve de l'argent dont il ne leur bailla que la troisiéme partie.

Antigonus, Roi de *Syrie*, leur donna dix-mille poutres de neuf, douze & quinze piez de long, sept-mille planches de dix piez & demi, trois-mille livres de fer, mille livres de poix, mille tonneaux de goudron, & leur promit encore par dessus cent talents d'argent. Il y eût aussi une noble Dame, apellée *Chryseis*, qui leur fit présent de cent-mille mesures de blé & de trois-mille livres de plomb. *Seleucus*, pére d'*Antiochus*, déclara que tous les Rhodiens qui viendroient aborder dans ses Etats, ou conduiroient des navires dans ses ports, seroient éxempts de toute sorte de droit & de péage, & leur fit en outre présent de dix galéres à cinq rangs toutes équipées, de deux-mille mesures de froment, & de quelques mille livres de poil pour des cables.

Prusias Roi de *Bithynie*, *Mithridates* Roi du *Pont*, & les Princes qui dominoient alors dans l'*Asie mineure*, comme *Lysanias*, *Olympicus* & *Lymneus* leur firent aussi de semblables présents. Pour ce qui est des villes, on ne sauroit dire le nombre de celles qui contribüérent, chacune selon son pouvoir, à rétablir les Rhodiens en leur prémier état & à les dédommager de leurs pertes. Si bien qu'il y a dequoi s'étonner, lors qu'on vient à considérer le tems que la ville de Rhodes commença à être peuplée, que les biens & les richesses du public & des particuliers y eussent si fort augmenté dans si peu de tems. Mais si l'on vient à prendre garde à sa situation, qui est tres-favorable & avantageuse, & à la grande abondance des choses qu'on y aportoit des païs étrangets, en sorte qu'elle ne pouvoit manquer d'être pourvûë de tout ce qui pouvoit contribüer au bonheur de ses habitants, on cessera d'en être surpris. On peut même dire que le rétablissement des Rhodiens fût moins florissant qu'il ne devoit être eu égard à l'état où ils s'étoient trouvez avant la desolation de leur île causée par ce tremblement de terre. C'est ce qu'en raconte *Polybe*.

Le second tremblement de terre, dont cette île fût affligée, éclata sous l'Empire d'*Antonin le Débonnaire*. Plusieurs villes de cette île & de l'*Asie mineure* en furent renversées; mais l'Empereur les fit presque toutes rebâtir avec de grands fraiz & une diligence extraordinaire, comme le raconte *Pausanias*. Jul. Capitolin.

Le troisiéme arriva en la huitiéme année de l'Empire de *Constance*, dans lequel l'île reçût une terrible secousse, dont plusieurs de ses édifices furent renversez. Cedren.

Le quatriéme & le dernier se fit sentir sous l'Empire d'*Anastase*, qui commença à régner en l'année 491. *Evagrius* & *Nicephore Callixte* ne le mettent pourtant que le troisiéme, & disent qu'il arriva lors que la nuit étoit déja fort-avancée; mais il est certain que c'étoit le quatriéme, & qu'*Evagrius* & *Nicephore* se trompent, à moins qu'ils n'aient voulu parler que des tremblements de terre qui y survinrent pendant qu'elle étoit sous la domination des Empereurs Romains.

Cette île a été aussi exposée à de grandes inondations. La prémiére arriva lors que les Telchins, ses anciens habitants, la possedoient; ce qui les obligea à l'abandonner & à se disperser d'un côté & d'autre, aiant eu quelque pressentiment du malheur qui la menaçoit. Ce fût long-tems avant que *Rhodes* fût bâtie; mais elle en a souffert trois depuis sa fondation, dont les deux prémiéres furent bien les moindres, mais le tems qu'elles arrivérent nous est inconnu. Pour ce qui est de la troisiéme qui fût la plus-grande, elle arriva en la prémiére année de la CXVI *Olympiade*, ou trois-cents-séze ans avant la naissance du Sauveur du monde, comme *Diodore* en parlant de cette année le raconte en cette maniere. *Inondations.* Diodor. Lib. 20.

La ville de Rhodes fût alors afligée d'une troisiéme inondation, qui fit malheureusement perir plusieurs de ses habitants. La prémiére leur avoit été fort-peu préjudiciable, à cause que la ville venoit alors d'être tout fraîchement bâtie. La seconde fût plus-grande & fit perir plusieurs personnes. La derniere arriva au commencement du printems, qu'une grosse pluie acompagnée de grêle d'une extraordinaire grosseur vint à donner tout à coup en si grande abondance que les maisons furent abatuës par la pesanteur de cette grêle, dont les moindres grains pesoient une livre & la plûpart davantage; de sorte que plusieurs habitants se trouverent acablez sous leurs ruïnes ou perirent d'une autre maniere. Et comme cette ville, poursuit *Diodore*, étoit bâtie en forme de théatre, & que l'eau prenoit

presque entierement son cours vers un même endroit, les lieux bas & enfoncez en furent en peu de tems remplis, à cause que les aqueducs & les tuiaux des murailles qu'on avoit négligé de tenir ouverts, sur l'opinion que l'hiver fût déja passé, se trouverent alors tous bouchez. Comme donc les eaux furent tout à coup ramassées en un même endroit, le cartier près de la place apellée *Deigma* & du temple de *Denis* s'en trouverent au commencement remplis. De-là elles monterent peu à peu jusqu'au temple d'*Esculape*, par l'abondance de la pluie qui continüoit de tomber à verse, où étant parvenuës chacun commença à penser aux moiens de se garentir du peril dont il étoit menacé. Il y en eût plusieurs qui coururent aux vaisseaux, pour s'y mettre dedans ; d'autres se retirerent vers les lieux les plus-élévez de la ville, & quelques autres, qui se trouverent surpris & environnez d'eau de toutes parts, grimperent tous tremblans & éfraiez sur les toits des maisons, sur les piédestaux des statuës & sur les autels les plus-élévez. Mais comme il sembloit que la ville alloit être ensevelie sous les eaux avec tous ses habitants, il parût tout à coup un moien imprévû qui les délivra de toutes ces apréhensions ; c'est que la violence de l'eau aiant forcé les obstacles qui la rétenoit dans la ville, en faisant une ouverture à la muraille, elle s'écoula par-là dans la mer, & ainsi chacun eût la liberté de retourner dans sa maison.

Il y eût deux choses qui leur furent favorables dans ce malheur inopiné. La prémiére, c'est qu'il arriva de jour, & qu'ainsi ils eurent le moien de se retirer aux lieux les plus-seurs contre ce débordement ; & la seconde, c'est que les maisons n'étoient pas bâties de brique, mais de pierre de taille, & par consequent plus-propres à soûtenir l'effort & l'impetüosité de l'eau ; d'où vient que ceux qui s'étoient refugiez sur les toits coururent fort-peu de risque. Il y eût pourtant plus de cinq-cents personnes qui perirent par cette inondation. Quelques maisons furent entierement renversées, les autres demeurerent débout, mais en furent fort-endommagées.

Religion des anciens Rhodiens.

Philostr. de Imagin. LEs anciens Rhodiens offroient à la Déesse *Minerve* des victimes sans feu dans leur forteresse, & les Athéniens au-contraire lui en offroient avec du feu. Les Heliades furent les prémiéres qui introduisirent cette maniere de sacrifice à la persuasion du Soleil, comme nous l'aprenons de *Diodore* qui le raconte en cette maniere.

On tient que les Heliades étant parvenuës à l'âge de puberté, *Apollon* leur déclara que celles qui immoleroient les prémiéres des victimes à *Minerve* se rendroient cette Déesse favorable & gagneroient son affection, & dit la même chose à celles qui habitoient dans l'Attique. Sur quoi les Heliades se mettant en devoir de lui obéir, elles poserent bien des victimes sur l'autel, mais oublierent pour se trop presser d'y aporter du feu ; & c'est pour cela, poursuit *Diodore*, que cette maniere particuliere de sacrifier a été jusqu'à présent en usage parmi les Rhodiens. Mais *Cecrops*, qui régnoit alors dans *Athénes*, voulût que dans la suite on fit ces sacrifices avec du feu, & c'est ce qui fit la difference qui se trouvoit là-dessus entre les Athéniens & les Olymp. Ol. 7. Rhodiens. *Pindare* est encore un de ceux qui fait mention de ces ofrandes sans feu qu'on faisoit à *Rhodes*.

Lors que *Danaüs*, Roi d'Egypte, se sauva de son Roiaume avec ses filles & se vint retirer à *Rhodes*, il y bâtit un temple en l'honneur de *Minerve*, à qui il éléva une statuë. Il semble que c'est la même offrande que celle que les Rhodiens faisoient à la Lyndienne *Mi-* Suid. *nerve* en célébrant un festin, où ils ne se servoient d'aucun pot de chambre. On dit cependant qu'ils demanderent à l'oracle la permission de s'en servir, & que la leur aiant acordée, ils lui demanderent de nouveau, si ce seroit un pot de terre ou de cuivre qu'ils emploieroient à cét usage. A quoi l'oracle, tout émû de colére, répondit ni l'un ni l'autre.

Hygin. Les Rhodiens faisoient aussi des offrandes pour célébrer l'arrivée d'un certain *Phorbas*, en reconnoissance des grands & signalez bienfaits qu'ils en avoient reçû, lors qu'ils se mettoient en mer pour entreprendre un voiage. Car comme l'île de *Rhodes* fourmilloit autrefois en serpents, d'où elle avoit été apellée *Ophiusa* par les Insulaires, & que dans le grand nombre de ces reptiles il s'y trouvoit un dragon d'une éfroiable grandeur, qui après avoir tüé beaucoup de Rhodiens les contraignit enfin d'abandonner leur patrie, on tient que ce *Phorbas*, fils de *Triope*, qu'il avoit eu d'*Hercille*, autrement apellée

Hiocle,

Hiocle, fille des *Mirmidons*, y aiant été jetté par la tempête tüa toutes les bêtes farouches & les serpents qui s'y trouverent, & délivra par même moien l'île de cét horrible dragon. On ajoûte que *Phorbas* étoit tendrement aimé d'*Apollon*, & qu'il fût placé dans le Ciel, avec le monstre qu'il combatoit, en memoire d'une action si remarquable. Ce *Phorbas* est la constellation que les Astrologues ont nommée *Ophiuchus*, pour designer cette action & la raison pour laquelle *Phorbas* avoit été élévé dans le Ciel & placé entre les étoiles; car *Ophiuchus* est un mot Grec qui signifie proprement domteur ou tüeur de serpents. Cette constellation est composée de séze étoiles. Il y en a pourtant qui tiennent que cét *Ophiuchus* est *Hercule*, qui étant encore dans le berceau, étrangla les serpents que *Junon* avoit envoiez pour le dévorer.

Diodore raconte cette action de *Phorbas* en cette maniere. L'île de *Rhodes* aiant produit des serpents d'une extraordinaire grosseur, qui donnoient la mort à un grand nombre des Insulaires, ceux qui n'avoient pas encore subi le même sort envoierent consulter l'oracle d'*Apollon* à *Delphes* pour aprendre les moiens de se délivrer d'un si pressant malheur. *Apollon* leur enjoignit de prendre *Phorbas* & tous ceux qui le voudroient suivre, & d'aller demeurer tous ensemble dans l'île de *Rhodes*. *Diodore* ajoûte que ce *Phorbas* étoit fils de *Lapitha*; qu'il se tenoit alors en *Thessalie* avec plusieurs autres pour chercher un lieu propre à s'y habitüer, & qu'aiant été sollicité par les Rhodiens de se retirer dans leur île, dont ils lui vouloient faire part, il s'y disposa pour obéïr à l'oracle. Lors qu'il y fût arrivé, il commença par exterminer cette race de serpents; si bien qu'aiant délivré l'île de ces pernicieux reptiles, il la rendit habitable tant pour lui & les siens que pour les Insulaires. Il fût après sa mort réveré comme un héros, à cause qu'il s'étoit comporté en toutes choses en homme prudent & vertüeux. Lib. 5.

Il y avoit encore plusieurs autres offrandes qui étoient en usage parmi les anciens Rhodiens, mais qui ont démeuré ensevelies dans l'oubli par une longue suite de siécles. *Géorgias* & *Théognis*, deux anciens Auteurs, ont écrit des livres qui traitoient des offrandes des Rhodiens, dont il est fait mention dans *Athenée*.

Ces peuples célébroient aussi des fêtes particulieres. *Diodore* fait mention de celles de *Denys* ou *Bacchus*, & il y avoit de plus les *Halies*, les *Episcophies*, les *Tlepolemies*, en l'honneur de *Tlepoleme* fils d'*Hercule*, les *Chelidonies*, & plusieurs autres qui étoient en usage parmi les Grecs; mais il y en avoit une particuliere, apellée *Pagladia*, que les Rhodiens célébroient lors qu'ils vouloient tailler la vigne. Hesych.

Les anciens Rhodiens avoient une chapéle bâtie en l'honneur d'*Apollon* l'*Erythibien*, (ainsi apellé d'Erythibe, c'est-à-dire brûlement de blé) où il étoit adoré. On y réveroit aussi *Mercure* surnommé l'*Epipolien*; & il y avoit un temple de *Diane Euporia*, que les Rhodiens couronnoient, de même que *Proserpine*, avec des fleurs d'asphodille. Strab. Hesych.

On y voioit un temple de l'*Héléne* des Grecs, surnommée *Dendritis*, qui fût bâti, au raport de *Pausanias*, pour les causes & raisons suivantes. Les Rhodiens, qui ne s'acordent point du tout en cela avec les Lacédémoniens, disent qu'*Héléne*, lors que *Menelaus* son mari fût mort & qu'*Orestes* erroit encore dans les païs voisins, fût chassée par *Nicostrate* & *Megapente*, & contrainte de se retirer à *Rhodes* auprès de *Polyxo*, femme de *Tlepoleme*. Car *Polyxo* étoit aussi Gréque d'origine, & avoit été long-tems auparavant mariée à *Tlepoleme*, avec qui elle s'enfuït d'*Argis* à *Rhodes*, où elle régnoit alors par le décés de son mari, qui avoit laissé des enfans en âge de minorité. *Héléne* y étant donc arrivée, & *Polyxo* se voulant venger sur elle de la mort de son *Tlepoleme*, lui envoia quelques-unes de ses filles, qui l'aiant surprise dans le tems qu'elle se lavoit, s'en saisirent & l'étranglerent à un arbre. C'est pour cela que les Rhodiens éléverent un temple à *Héléne Dendritis*, qui vaut autant à dire qu'*Héléne de l'arbre*, du mot Grec δένδρον qui signifie un arbre. *Jupiter* y étoit aussi adoré avec les surnoms d'*Endendrios*, d'*Eridemius* & de *Paan*. C'est ce qu'en raconte *Pausanias*. Hesych.

Saturne étoit aussi réveré à *Rhodes* le sixiéme jour du mois *Metagnitiôn*; mais après que cette coûtume eût été établie & aprouvée par un long usage, elle reçût divers changements & fût enfin entierement abolie. Porphyr. de Abstin. lib. 2.

Les habitants de la ville de *Lindos* offroient anciennement à *Hercule* une couple de beufs en sacrifice; mais la maniere dont ils le pratiquoient étoit bien differente de toutes les autres qui étoient en usage parmi eux, puis qu'ils ne l'acompagnoient pas de cris de joie, mais de serments & d'imprécations horribles. Ils auroient même crû n'avoir rien avancé, si quelcun d'eux eût lâché par mégarde quelque bonne parole pendant la célébration de la cérémonie. On raporte plaisanment la cause & l'origine de cét étrange sacrifice à *Hercule* lui-même, qui étant arrivé à *Rhodes* & se sentant pressé de la faim, s'adressa à un certain laboureur qu'il vit fort *Offrandes des Lindiens acompagnées d'imprécations.* Lactant.

fort ataché à sa charnë. Il lui demanda un de ses beufs à acheter ; mais celui-ci s'en excusa, aléguant que toute son espérance consistoit en cette paire de beufs qui labouroit ses terres & leur faisoit produire de grains pour sa subsistance. Nonobstant ces raisons, *Hercule* venant à user de sa force ordinaire lui enleva ses deux beufs, ne jugeant pas qu'il valût la peine de n'en prendre qu'un. Le pauvre laboureur se plaignit hautement de cette injuste violence, & voiant ensuite qu'on tüoit ses beufs, il se mit à faire des imprécations contre Hercule & à maudire sa tyrannie. Mais ce heros se faisant un singulier plaisir de l'entendre, tourna tout ce qui s'étoit passé en raillerie, & ne répondit à toutes ses injures que par de grands éclats de rire, sur-tout lors qu'on préparoit les viandes & tout le long du festin, qu'il lui parût extraordinairement sensible à la bonne chére qu'on faisoit aux dépens de ses beufs. Cependant aiant voulu dans la suite qu'on lui décernât des honneurs divins, en considération de sa force extraordinaire, les Lindiens lui dresserent un autel, qu'il nomma lui-même *Busygos*, qui signifie en langue Gréque *joug de beufs*, en memoire de ce qui étoit arrivé, sur lequel ils lui sacrifierent une couple de beufs semblable à celle qu'il avoit enlevé au laboureur. Il voulût au-reste que ce même laboureur fût son Prêtre, & lui ordonna de faire les mêmes serments & imprécations toutes les fois qu'il célébreroit des sacrifices en son honneur, ajoûtant qu'il n'avoit jamais mangé rien de plus-délicat ni de meilleur apetit qu'en cette occasion.

N. Conon apud Photium Narrat. XI. D'autres racontent qu'*Hercule* aiant demandé des aliments à ce laboureur pour son fils *Hyllus*, (qu'il avoit pris dès son enfance dans tous ses voiages, pour le rendre le compagnon de ses travaux, & qui se trouvoit alors pressé de la faim) il ne se contenta pas de lui en refuser, mais il lui répondit encore par des paroles outrageantes & injurieuses. Sur quoi *Hercule* irrité tüa un de ses beufs, en mangea lui-même & en donna à manger à son fils, pendant que le laboureur lui faisoit de loin toutes les imprécations qu'il se pouvoit imaginer. Cependant *Hercule* s'en rit en disant, qu'il n'avoit jamais fait de meilleur repas que celui qu'il faisoit alors quoi qu'acompagné de toutes ces maledictions.

In Julian. Orat. I. Cette offrande fût apellée en Grec *Butene*, c'est-à-dire *sacrifice de beufs*, à quoi se raportent les paroles suivantes de *Gregoire de Naziance*. Ce sacrifice de beufs acompagné d'imprécations étoit tenu pour religieux parmi les Lindiens, & les malédictions lancées contre *Hercule* pour des honneurs qu'ils lui rendoient. Ce qui avoit passé en proverbe parmi les Grecs contre ceux dont les offrandes ou les présents avoient quelque chose de feint & de dissimulé, qu'on nommoit des *offrandes Lindiennes*. Il y avoit outre cela une autre espéce d'offrande, apellée *Thelestia*, qui étoit en usage parmi les Lindiens.

Richesses des anciens Rhodiens. In Rhodiac. Les anciens Rhodiens possedoient de grandes richesses, puis qu'ils étoient autrefois les plus-riches des Grecs, au raport de *Dion Chrysostome*, qui assure que de son tems ils étoient encore plus-riches qu'ils n'avoient été. Il y a un certain vers d'*Homére* qui porte que *Cronios* (c'est ainsi que *Jupiter* est apellé dans les anciens poëtes Grecs, de *Cronos* ou *Saturne* son pére) avoit versé sur les Rhodiens des richesses immenses; où il semble qu'*Homére* ait fait allusion à la pluie d'or que les anciens ont dit avoir arrosé l'île de *Rhodes*. C'est en ce sens que *Strabon*, parlant de ce vers d'*Homére*, dit; *Quelques-uns expliquent ce vers par une fable, & disent qu'à la naissance de Minerve, engendrée du cerveau de Jupiter, il tomba une pluie d'or. Pindare* raconte aussi que le Souverain des Dieux y fit autrefois tomber de neige d'or sur la ville. Il y a quelques paroles dans *Aristide* qui ont du raport aux deux endroits de *Pindare* & d'*Homére* que je viens de citer.

In Rhodiac.

Philostrate raporte, qu'on estimoit qu'il avoit plû de l'or dans *Rhodes* qui en avoit rempli les ruës & les maisons, lors que *Jupiter* aiant fait crever une nuë qui en étoit chargée la fit répandre sur les Rhodiens. On tient que la raison qui avoit porté les Anciens à dire que *Jupiter* avoit fait tomber sur les Rhodiens une pluie d'or, étoit qu'ils furent les prémiers qui firent des ofrandes à *Minerve* après qu'elle fût née du cerveau de *Jupiter*.

La ville de *Rhodes* étoit montée à un état florissant & de grandeur sous la faveur & la protection du peuple Romain, comme il paroît entre autres choses de ce que les Romains n'avoient pas seulement cedé plusieurs villes aux Rhodiens, mais leur avoient même fait présent de plusieurs îles, à cause du secours qu'ils leur avoient donné contre *Antiochus*, Roi de *Syrie*. *Eutropius* remarque qu'en reconnoissance de ce secours les Romains avoient donné plusieurs villes aux Rhodiens. De ce nombre étoit celle de *Caunos*, ville de *Carie* dans l'*Asie mineure*, qui étoit devenuë tributaire des Rhodiens durant la guerre contre le Roi *Antiochus*. *Pline* témoigne que les peuples de cette ville étoient soumis aux Rhodiens, mais qu'après un certain tems ils ne voulûrent plus reconnoître leur authorité. Cependant ils y furent contraints peu de tems après par le jugement des Romains, qui ordonnerent qu'ils leur seroient de nouveau assujetis & qu'ils seroient tenus de leur préter obéïssance.

Appian. de Bell. Mithridat. Dion. Chrys. in Rhodiac. Strab. lib. 14.

Il

Il y avoit plusieurs îles qui dépendoient des Rhodiens, comme *Carpathos*, *Casos*, *Nisyros* & *Syme*, bien que cette derniere semble leur avoir apartenu depuis le tems des *Heliades*, comme son nom, qu'elle avoit reçû de *Syme* fille de *Jalysus*, le donne assez à connoître. Les Rhodiens ont aussi possedé les Provinces de *Lycie* & de *Carie* dans l'*Asie mineure*, comme *Tite Live* le déclare dans les paroles suivantes. *Les Romains ont maintenu les Rhodiens en la possession de tout ce qui leur avoit été acordé par ci-devant. La Lycie & la Carie leur ont été adjugées jusques aux bords du fleuve Méandre, à la reserve du Tecmesse.* *Polybe* raporte la même chose, & *Dion Chrysostome* assure que les Rhodiens tiroient des fruits de la Province de *Carie* & d'une partie de la *Lycie*. *L. Cornelius Scylla* leur avoit adjugé la *Lycie*, dont ils oprimoient ensuite les habitants par une dure & crüelle domination, ce qui obligea les Lyciens d'envoier des Ambassadeurs à Rome pour s'en plaindre dans le Senat, comme nous le lisons dans *Tite Live*. Arist. in Rhodiac. Dion. Chrys. Plin. L. 38. In Excerpt. legat.

Strabon raporte que les Rhodiens racontoient que leur nom & leur authorité s'étoient heureusement fait connoître loin de leur patrie, non seulement depuis que la ville de *Rhodes* étoit bâtie & peuplée, ce qui étoit arrivé du tems de cét Auteur, mais même plusieurs années avant l'institution des jeux *Olympiques*. Car ils avoient passé jusques dans l'*Iberie* (qu'on nomme à présent l'Espagne) & y avoient bâti la ville de *Rhodes*, qui fût ensuite prise par les Marseillois. Quelques-uns disent aussi, qu'au retour de la guerre de *Troie* ils s'étoient arrêtez aux îles *Gymnasies* ou *Baleaires*, à présent appellées *Majorque* & *Minorque*, qu'ils y avoient dressé des habitations & en avoient cultivé les terres. Aussi lisons-nous que l'oracle des *Sibylles* leur avoit prédit de grandes richesses & une longue prosperité, en cette maniere; *Et toi, ô Rhodes, fille du Soleil, tu joüiras long-tems du bonheur & de la liberté.*

L'île de *Pharos*, qui étoit autrefois éloignée de près de mille pas du rivage d'*Alexandrie* en *Egypte*, étoit aussi tributaire des Rhodiens, ce qui dura jusqu'au tems de *Cléopatre*, Reine d'*Egypte*, qui trompa leurs fermiers, lors qu'ils en devoient venir éxiger le tribut, en cette maniere. Elle fit travailler continüellement & sans relâche un grand nombre de gens à jetter un môle de la longueur de sept stades entre l'île de *Pharos* & la terre-ferme, où elle avoit dessein de la joindre, ce qui fût parachevé dans sept jours, & alors elle y vint sur un chariot & dit aux Rhodiens qu'ils se trompoient grandement d'en venir demander le tribut, ne pensant pas que leur droit ne s'étendoit que sur les îles & qu'ils n'avoient aucune prétention sur la terre-ferme. Ammian. Marcellin. lib. 22.

Les Rhodiens possedoient même autrefois l'Empire de la mer. Car, comme le raporte *Strabon*, ils en furent long-tems les maîtres, & prirent un grand soin, pendant tout ce tems-là, de la nettéier de corsaires, & d'en banir les pirateries & les brigandages. *Eusebe* & *S. Jerôme* ne leur attribüent cette domination que l'espace de vingt-trois ans. Cependant *Ciceron* témoigne qu'ils s'y étoient maintenus pendant tout le tems dont il avoit connoissance. Il est même certain qu'elle leur étoit dûë avec beaucoup de fondement, puis que comme nous l'aprenons de *Tite Live*, leurs vaisseaux surpassoient tous les autres en agilité, de même que leurs rameurs en adresse, & leurs pilotes en la connoissance de la marine & de toutes les autres choses qui concernoient leur art. *Les anciens Rhodiens étoient maîtres de la mer.* Arist. in Rhodiac. lib. 4. In Orat. pro leg. Manil.

Strabon remarque qu'ils en étoient en possession lors que l'île de *Hiera* commença à paroître entre les îles de *Thera* & de *Theresia* dans la Mediterranée, ce qui arriva en la seconde année de la CLXIV *Olympiade*, environ 197 ans avant la naissance du Sauveur du monde. Le même Auteur témoigne que la ville de *Rhodes* s'étoit renduë la maîtresse de la mer par ses bons réglements en ce qui concernoit la marine. L'oracle des *Sibylles*, en parlant de cette île, lui prédit sa domination en cette maniere. *Tu auras l'Empire de la mer par dessus toutes les autres.* C'est pour cela que *Lucain* la nomme la plus-puissante en mer; que les Rhodiens sont apellez, préférablement à tous autres peuples & comme par excellence, les mariniers ou matelots dans *Florus*, & qu'ils se vantoient eux-mêmes qu'un chacun d'eux étoit capable de gouverner un vaisseau. De-là vient qu'ils disoient par fanfare ce qui passa en commun proverbe; *Nous dix Rhodiens sommes dix vaisseaux.* On conte aussi qu'un Pilote Rhodien aiant vû son vaisseau coulé à fond par la tempête, dit à *Neptune* pour s'en consoler; *Mais sache, ô Neptune, que je ne m'y suis point opposé pour empêcher qu'il ne coulât à fond.* Ce qui soit dit pour preuve de leur expérience & de leurs habileté en fait de marine. Lib. 2. Lib. 14. Lib. 3. Aristid. in Rhodiac. Arist.

Anciens Gouverneurs & Maîtres de RHODES.

Cette île avoit été sous la domination des Athéniens dans les siécles les plus-reculez dont nous aions connoissance. Elle y demeura jusques à la XCII *Olympiade*, qui étoit environ Lib. 2.

410 ans avant l'Ere Chrétienne. Mais lors que leur authorité vint à être méprisée par une grande défaite qu'ils reçurent en *Sicile*, les Rhodiens se rangerent contre eux du parti des Lacédémoniens, avec qui ils se trouvoient alors en guerre, comme nous l'aprenons de *Thucydide*, qui le raconte en cette maniere.

Lors que les Lacédémoniens furent mandez, au nom du public, de venir à Rhodes par les principaux habitants, ils resolurent d'y aller, espérant que cette île, qui abondoit alors en mariniers & en soldats, & pouvoit par ce moien entretenir une forte armée, se soumettroit volontairement à eux. Ils démarerent donc le même hiver, sans plus differer, de *Cnidos* ville de *Carie*, & cinglerent du côté de *Rhodes*, où ils vinrent aborder, avec quatre-vingts-quatorze vaisseaux, près de *Camyros*, la prémiére ville de cette île. Il y eût plusieurs de ces Insulaires qui en prirent l'épouvante, ne sachant pas ce qui s'étoit déja passé, & s'enfuïrent hors de la ville, qui n'étant pas murée on auroit pû la prendre sans beaucoup de peine si on eût eu ce dessein. Mais les Lacédémoniens y aiant pris terre, en convoquerent les habitants avec ceux de *Lindus* & de *Jalysus*, & leur persuaderent d'abandonner le parti des Athéniens. C'est ainsi que l'île de *Rhodes* commença à reconnoître l'authorité des Lacédémoniens.

Lib. 8.

Cependant les Athéniens aiant eu quelque vent de cette négociation environ ce tems-là, partirent promptement de *Samos* & vinrent à *Rhodes* pour tâcher d'y aporter quelque obstacle; mais voiant qu'ils s'étoient avisez un peu trop tard, ils tournerent leurs prouës vers l'île de *Chalce*, où ils relâcherent, & de-là reprirent leurs routes vers celle de *Samos*. Quelque tems après ils y revinrent avec tous les vaisseaux qu'ils avoient à *Chalce*, à *Cos* & à *Samos*, qu'ils unirent tous ensemble pour faire la guerre aux Rhodiens. Cependant ceux du Péloponese, ou les Lacédémoniens, tirerent leurs vaisseaux à sec & demeurerent quatre-vingts jours sans donner le moindre secours aux Rhodiens, après avoir exigé d'eux trente-deux talents, ni rien entreprendre contre les Athéniens. Voila ce qu'en dit *Thucydide*.

Diodore semble faire mention de cette revolte des Rhodiens contre les Athéniens, bien qu'il ne les nomme pas expressement. Les Samiens, les Byzantins & ceux de Chio suivirent peu après leur exemple, en se rangeant du parti des Lacédémoniens conjointement avec plusieurs autres qui étoient auparavant sous la domination des Athéniens.

Diodor. lib. 13.

L'île de Rhodes se trouvant par ce moien soumise aux Lacédémoniens, environ quatre-cents-dix ans avant la naissance du Sauveur du monde, ses Insulaires formerent une conspiration pour entreprendre quelque chose de nouveau, & émeurent une sédition. Mais *Mindarus*, Général de la flote des Lacédémoniens, y envoia *Dorieus* Rhodien, fils de *Diagoras*, avec tréze vaisseaux pour pacifier ces troubles & reprimer les factieux. Ce qu'aiant heureusement éxécuté, il prit sa route vers l'*Hellespont* pour aller joindre le Général *Mindarus*, qui s'y tenoit avec toute sa flote. S'il en faut cependant croire *Pausanias*, *Dorieus* fût chassé de *Rhodes*, de même que *Pisidorus*, par les Auteurs de la sédition, d'où ils se retirerent l'un & l'autre vers les Thuriens peuples d'*Italie*; mais *Dorieus* revint à *Rhodes* vingt-cinq ans après.

Diodor. lib. 17.

Alcibiade, Capitaine des Athéniens, vint ensuite ravager cette île avec celle de *Côs*, dont il tira beaucoup de provisions pour l'entretien de ses troupes, en la prémiére année de la XCIII *Olympiade* & 406 ans avant la naissance du Sauveur du monde, après qu'il eût inutilement ataqué le Château de *Gaurium* en l'île d'*Andros*. Quelque tems après *Lysander*, Capitaine des Lacédémoniens, y vint aborder, & aiant pris les vaisseaux qui s'y trouverent à l'ancre dans tous les ports, il les fit conduire à *Ephése* & à *Millet*, dans l'*Asie mineure*.

Diodor. Pausanias.

Tous ces divers accidents ne contribüerent pas peu à ébranler la fidelité des Rhodiens, qui se voiant maltraitez de part & d'autre, abandonnerent le dernier parti qu'ils avoient embrassé pour suivre de nouveau la fortune des Athéniens & d'*Artaxerxes* Roi de Perse. Ils chasserent pour cét effet de leur ville les troupes des Lacédémoniens en la prémiére année de la XCVI *Olympiade*, qui étoit 395 ans avant l'Ere Chrétienne, & y reçûrent *Conon* qui se trouvoit alors Général de la flote du Roi *Artaxerxes*, comme il l'avoit été auparavant de celle des Athéniens, avec quatre-vingts galéres. Ce qui arriva à la persuasion de *Conon* lui-même, comme le témoigne *Pausanias*.

Cependant quelques vaisseaux des Lacédémoniens, qui étoient allez charger du froment en *Egypte*, ne sachant pas ce qui s'étoit passé, vinrent à leur retour aborder à Rhodes sans se douter de ce changement. *Conon* en étant averti les alla surprendre & les fit conduire au port acompagné des Rhodiens, qui virent par une ocasion aussi favorable que peu atenduë remplir leur ville de provisions. Là-dessus *Conon* reçût encore quatre-vingts-dix galéres, outre celles qu'il avoit déja, dont dix vinrent du côté de la *Cilicie*, & les autres de la *Phénicie*,

où

où il y avoit alors un petit Roi des Sidoniens qui y dominoit ; mais la soldatesque vint, après quelques murmures, à se soulever, à cause du paiement de leur solde où l'on n'étoit pas fort-éxact ; de sorte que *Conon* se vit obligé d'en informer le Roi de Perse par une lettre qu'il lui écrivit.

Ecdippus fût ensuite envoié par les Lacédémoniens avec huit vaisseaux, pour venir donner secours à ceux des Rhodiens qui avoient été éxilez pour avoir demeuré inviolablement atachez à leur parti. Il vint pour cét effet donner fonds près de la ville de *Cnidus* en *Carie*, où aiant apris que les Rhodiens s'étoient si bien précautionnez qu'ils n'avoient rien à craindre, & que leur flote étoit incomparablement plus puissante que la sienne, il s'y arrêta sans passer plus-avant. Mais les Lacédémoniens en aiant été informez, & reconnoissant que les forces qu'ils lui avoient commis n'étoient pas suffisantes pour avancer les affaires de leurs alliez, ils ordonnerent à *Teleutias* de sortir du golfe de *Corinthe* avec douze vaisseaux, & d'aller faire descente dans l'île de *Rhodes*, revétu de la dignité de Commandant de la flote au préjudice d'*Ecdippus*, qu'ils avoient renvoié pour aller donner secours aux Rhodiens qui n'avoient pas voulu abandonner leur parti, & chasser de cette île tout ce qui leur étoit contraire ou qui favorisoit le parti de leurs ennemis. Xenophon.

Ensuite les Rhodiens, les habitants de *Mitylene* & de *Chios* & quelques autres Insulaires, qui reconnoissoient auparavant l'autorité des Athéniens, se retirerent de leur obéïssance, & firent conjointement une ligue, environ trois-cents-cinquante-huit ans avant la naissance du Sauveur du monde, pour pourvoir à la fureté & à la défence de leur païs contre les atentats de ceux qui voudroient entreprendre de s'en emparer & d'oprimer leur liberté. Ils firent pour cét effet de grandes levées de troupes, dont ils commirent le commandement général à *Memnon* qui étoit natif de *Rhodes*. *Isocrate* fait mention de cette guerre, & ajoûte qu'il conseilla à ces peuples de faire la paix avec les Athéniens, ce qui arriva en la troisiéme année de la CVI *Olympiade*. Diodor. Demosthen. in orat. de pac. Vitruv.

Quelque tems après *Mausole*, Roi de *Carie*, aiant aboli le Gouvernement démocratique des Rhodiens, le rendit Aristocratique en reduisant leur ville sous l'autorité des principaux, qui devoient pourtant relever de la sienne. Il y avoit autrefois un palais roial au côté gauche de cette ville, que *Mausole* avoit fait bâtir d'une telle maniere, qu'on en pouvoit voir à la droite le marché & tout le tour des ramparts, & à la gauche le port caché entre des montagnes ; si bien qu'on ne pouvoit découvrir d'aucun autre endroit ce qui s'y passoit, & qu'au-contraire le Roi pouvoit donner de-là tous les ordres qu'il jugeoit nécessaires tant aux rameurs qu'aux soldats sans que personne s'en pût apercevoir. Lib. 2. c. 8.

Après la mort de *Mausole*, sa femme *Artemise*, qui étoit aussi sa sœur, s'empara de la ville de *Rhodes* par un stratagéme, & en tüa les principaux habitants, comme nous l'aprenons de *Vitruve*, qui le raconte en cette maniere. *Artemise* aiant pris le gouvernement du Roiaume après la mort de son mari, les Rhodiens, qui ne purent souffrir que toutes les villes de *Carie* fussent soumises à une femme, armerent puissanment contre elle & partirent avec une flote pour l'aller déposseder de cét Etat & s'en rendre les maîtres. Mais *Artemise* en aiant eu le vent, fit cacher une flote dans quelques ports reculez avec un bon nombre de rameurs & d'autres gens de marine qu'elle avoit pris à sa solde, & ordonna à tous les bourgeois de se tenir sur les murailles, pour recevoir les Rhodiens avec des cris de joie, & leur promettre de leur rendre la ville dès qu'ils les verroient aprocher. Son ordre fût éxécuté avec beaucoup d'éxactitude. Les Rhodiens ne furent pas plûtôt arrivez dans le grand port avec toute leur flote qu'ils donnerent aveuglement dans le piége qu'on leur avoit dressé, atirez par ces belles aparences. Car aiant abandonné tous leurs vaisseaux pour venir prendre possession de la ville qu'on leur offroit, *Artemise* fit ouvrir un fossé pour faire conduire sa flote du petit port, où elle la tenoit cachée, dans le grand. Ce qu'aiant éxécuté elle fit mettre tous ses rameurs dans les bâtiments des Rhodiens qu'ils trouverent vuides, & se mit elle-même en mer avec cette flote pour cingler vers l'île de *Rhodes*, pendant que d'un autre côté les Rhodiens qui avoient pris terre & étoient entrez dans la ville, se trouverent enfermez de tous côtez & ne voiant plus d'endroit où se retirer, furent massacrez au milieu du marché par les habitants. *La ville de Rhodes prise par Arthemise.*

Cependant *Artemise* arriva à *Rhodes* & s'en empara par la continüation du même stratagéme. Car comme elle en aprochoit avec tous les vaisseaux des Rhodiens, qu'elle avoit fait couvrir de lauriers, après y avoir embarqué ses troupes, ces Insulaires déçûs par ces aparences la reçurent dans leur ville, croiant que c'étoit leur flote qui revenoit victorieuse de l'expédition où ils l'avoient envoiée. *Artemise* ne s'en vit pas plûtôt en possession qu'elle en fit mourir les principaux habitants, & pour laisser un monument de sa victoire elle y fit élever un trophée avec deux statuës de bronze, dont l'une représentoit les Rhodiens & l'autre la représentoit elle-même.

De-

Demosthene fait mention de la prise de cette ville par *Artemise*, lors qu'il dit; *Je ne doute pas qu'Artemise ne fasse tous ses efforts pour remettre Rhodes au Roi d'Egypte, s'il arrive que celui-ci vienne à bout de ce qu'il a entrepris.* Et ailleurs; *Personne n'a apris à Artemise, ni du vivant de Mausole, ni après sa mort, que Rhodes & Côs, fussent imprénables.*

In orat. de Rhodiac.

Cependant comme il étoit inouï qu'on eût enlevé les trophées consacrez, les Rhodiens pour prévenir cét inconvenient firent fermer ce lieu de murailles, & le firent couvrir d'une espece de sacristie à la Gréque, qu'ils nommerent *Abaton*, c'est-à-dire inaccessible ou qu'on ne peut aprocher, afin qu'il fût caché à la vûë du peuple.

Rhodes conquise par Alexandre le Grand.

Lib. 5.

Alexandre le Grand la reduisit ensuite sous son obéïssance, comme nous l'aprenons de *Quinte Curce*, qui dit; *Les Rhodiens ont remis leurs ports & leur ville à Alexandre. Justin* raporte aussi que *Rhodes*, de même que la *Sicile* & que l'*Egypte*, se soûmit d'elle-même à l'autorité de ce Conquerant; & *Paul Orose*, qui a vécu sous l'Empire d'*Arcadius* & d'*Honorius*, assure que les Rhodiens épouvantez du bruit de leurs conquêtes se vinrent volontairement ranger sous son obéïssance; ce qui arriva environ trois-cents-trente & un an avant la naissance du Sauveur du monde. *Alexandre* en étant le maître, la favorisa de sa bienveillance plus qu'aucune autre, lui confiant la garde de son testament, qui contenoit sa derniere volonté pour ce qui concernoit son Empire.

Assiégée inutilement par Démétrius.

Lib. 20.

Elle jouït ensuite du repos & de la paix, & se vit en un état florissant jusqu'au tems du Roi *Antigonus*, qui avoit été un des Lieutenants d'*Alexandre*, qui la tint assiégée un an entier par son fils *Démétrius*, sans rien avancer, en la CXIX *Olympiade*, ou trois-cents-quatre ans avant l'Ere Chrétienne. Ce qui se passa en cette maniere au raport de *Diodore*.

La guerre s'alluma entre les Rhodiens & *Antigonus*, pour les raisons que je vais déduire. La ville de *Rhodes* se trouvoit puissante en gens de marine & la mieux policée de toute la Gréce, ce qui porta les Princes voisins à rechercher son amitié & à tâcher de l'atirer dans leur parti. Les Rhodiens prévoiant les avantages considérables qu'ils pourroient tirer de ces diverses alliances, resolurent de les accepter toutes & de les conclurre avec chaque Prince en particulier; mais ils ne se voulurent point méler des guerres & des differends qui pourroient survenir entre eux. Ce qui aiant été éxécuté, leur ville commença à se remplir, non seulement de présents des Rois qui avoient recherché leur alliance, mais aussi des richesses qu'une profonde paix y faisoit aborder de toutes parts, & qu'on voioit croître tous les jours dans son enceinte. Ainsi elle se vit acrûë en peu de tems à un si haut point, que ses habitants armerent en faveur des Grecs, qui avoient entrepris de nettéier la mer de Corsaires, à leurs propres fraiz & dépens contre ces Pirates.

Se voiant en cét état, ils crûrent qu'il étoit de la prudence, pour s'y maintenir, d'user de toute sorte de circonspection pour ne donner aucun sujet de plainte à leurs voisins & alliez. Cependant, comme ils tiroient leurs plus-grandes richesses de l'*Egypte*, par le moien de leurs marchands qui y faisoient un grand trafic, ils ne purent si bien se déguiser qu'ils ne fissent connoître le panchant qu'ils avoient préférablement pour *Ptolomée*, qui en étoit alors Roi & qui en avoit été auparavant Gouverneur au nom d'*Alexandre*. Si bien qu'*Antigonus* jugeant par-là qu'ils étoient entrez en des engagements plus-particuliers avec ce Prince qu'avec les autres, il crût qu'il devoit travailler de bonne heure à s'y oposer, & à rompre leur bonne intelligence.

Il y avoit quelque tems qu'étant en guerre avec *Ptolomée* au sujet de l'île de *Cypre*, il avoit envoié des Ambassadeurs aux Rhodiens pour leur demander du secours, & les solliciter de fournir des vaisseaux à son fils *Démétrius*. Les Rhodiens l'aiant refusé, *Antigonus* ordonna à un de ces Ambassadeurs de mettre en mer une flote pour arrêter tous les vaisseaux de ces Insulaires qui passeroient en *Egypte*, & enlever les marchandises dont ils les trouveroient chargez.

Les Rhodiens aiant évité ce coup, *Antigonus* sollicité par plusieurs de ses courtisans, resolût de leur faire la guerre, & commença à les menacer d'aller assiéger leur ville avec de grandes forces. Les Rhodiens au-contraire tâcherent de l'apaiser par toutes sortes d'honneurs & de soumissions, & le prierent par des députez qu'ils lui envoierent, de ne vouloir pas obliger leur ville à se déclarer contre *Ptolomée* nonobstant la foi des traitez.

Antigonus ne répondit à toutes ces déférences que par de menaces & de paroles rudes, & donna charge à *Démétrius* d'embarquer les troupes & les machines nécessaires pour aller presser le siége de *Rhodes*. Ces Insulaires épouvantez de tous ces grands préparatifs, dépécherent vers *Démétrius* pour lui faire savoir la disposition où ils étoient de fournir à Antigonus du secours contre *Ptolomée*. Mais *Antigonus* aiant demandé cent des principaux du peuple pour ôtage, & voulant outre cela éxiger d'eux qu'ils laisseroient entrer

sa

ſa flote dans leur port, ils ne ſongerent plus qu'à ſe préparer à la guerre, eſtimant qu'*Antigonus* ne faiſoit toutes ces demandes que pour tâcher des les ſurprendre, & dreſſer des embuches à leur ville & à leur liberté.

Cependant *Démétrius* aiant équipé ſa flote & ramaſſé toutes ſes troupes au port d'*Elorymna*, où il leur avoit aſſigné le rendez-vous, s'étoit mis en mer & avançoit du côté de *Rhodes.* Il avoit deux-cents galéres de differente grandeur, & plus de cent-ſoixante-dix vaiſſeaux de voiture qui portoient près de quarente-mille ſoldats, ſans conter les troupes auxiliaires des pirates, & la cavalerie. Il avoit auſſi fait bonne proviſion de toute ſorte de dard & de javelot, & s'étoit largement pourvû de tout ce qui pouvoit contribüer à avancer ſon deſſein, & à batre & emporter cette ville. Outre cela il n'y avoit gueres moins de cent pontons ou barques de marchands particuliers qui ſuivoient. Car comme cette île n'avoit point ſouffert de ſacagement ni de ravage depuis pluſieurs années, l'eſperance du butin y avoit atiré de toutes parts un grand nombre de ces gens de bien qui ne penſent qu'à ſe prévaloir du malheur d'autrui & à chercher leur avantage au préjudice de ceux qui ſont oprimez par la guerre.

La flote étant ainſi équipée pour un combat naval, *Démétrius* ordonna que les galéres, dont les prouës étoient armées d'inſtruments à lancer des dards de près de trois piez de long, paſſeroient devant; que les pontons & autres vaiſſeaux de voiture qui portoient la ſoldateſque & les chevaux, & qui étoient remorquez par des vaiſſeaux à rames, viendroient enſuite; & qu'enfin les brigantins avec les vaiſſeaux marchands & les barques chargées de vivres formeroient l'arriere-garde; ſi bien que tout le parage, qui étoit compris entre l'île de Rhodes & la côte ſitüée à ſon opoſite, paroiſſoit toute remplie de bâtiments; ce qui épouvanta fort ceux de la ville qui jetterent leurs yeux de ce côté-là. Il eſt vrai que la ſoldateſque des Rhodiens, qui étoit poſtée le long des ramparts, atendoit de pié ferme l'arrivée de l'énemi; mais les gens avancez dans l'âge ſe contentoient d'en voir aprocher la flote du haut des maiſons, d'où ils la pouvoient facilement découvrir, à cauſe de la ſtructure de la ville en forme de théatre. Cependant ils n'en furent pas peu effraiez, tant à cauſe du grand nombre de vaiſſeaux qu'ils voioient avancer contre eux, que de la reſplendeur des armes de leurs énemis; ce qui fit monter de ſi étranges idées de malheur dans leur imagination qu'ils en furent tous troublez.

Démétrius étant arrivé à Rhodes, y prit terre avec toute ſon armée, qu'il fit camper à la portée d'un trait de la ville, & détacha dès le moment les plus-déterminez des pirates & de ſes autres troupes pour aller brûler & ſacager la campagne par mer & par terre. Il fit en même tems abatre tous les arbres de la contrée voiſine; & aiant fait ramaſſer les materiaux des maiſons de campagne que ſes gens avoient ſacagé, il en fortifia ſon camp le faiſant environner d'un triple foſſé & d'un grand & large rampart.

Cependant les Rhodiens envoierent Ambaſſadeur ſur Ambaſſadeur à *Démétrius*, pour le prier inſtanment de ſe retirer de devant leur ville & de ne pas perſiſter dans une reſolution qui leur pourroit cauſer un dommage irréparable. Mais voiant enfin que leurs prieres n'étoient pas écoutées, & qu'on leur ôtoit toute eſperance d'en venir à un acommodement, ils envoierent demander du ſecours à *Ptolomée*, à *Lyſimaque* & à *Caſſander*, les priant de ne les pas abandonner puis que c'étoit à leur conſideration qu'ils ſe voioient envelopez dans ce malheur. Cependant ils donnerent à ceux qui s'étoient venus habitüer dans leur ville, & aux étrangers qui s'y trouvoient alors, la liberté de défendre conjointement avec eux la place, pourvû qu'ils y fuſſent portez de bonne volonté, renvoiant d'ailleurs toutes les bouches inutiles hors de la ville, tant pour prévenir la diſette des vivres, que pour empêcher que la conſidération de l'état préſent ne portât perſonne à en devenir le traître.

Ils firent enſuite la revûë de leurs troupes, & trouverent qu'ils avoient ſix-milles bourgeois capables de porter les armes & mille étrangers qu'ils tenoient à leur ſolde. Ils établirent en même tems pluſieurs bons & ſages réglemens pour animer tout le monde à faire ſon devoir. Ils firent une ordonnance en faveur des eſclaves, qui portoit que tous ceux qui s'expoſeroient courageuſement au péril quand la néceſſité le requerroit, ſeroient remis en liberté, moiennant le prix qui étoit dû à leurs maîtres pour leur rançon, & reçûs au nombre des bourgeois. On ordonna auſſi que tous ceux qui viendroient à être tüez pendant la guerre ſeroient publiquement honorez des devoirs de la ſepulture, que leurs péres, méres, femmes & enfants ſeroient nourris aux dépens du tréſor public, que leurs filles, qui ne ſeroient pas encore mariées, auroient leur dote aſſignée là-deſſus, & que leurs fils recevroient une armure complete & ſeroient publiquement couronnez ſur le théatre à la fête de *Bacchus*, lors qu'ils auroient atteint l'âge de puberté.

Après qu'ils eurent par ce moien disposé généralement tout le monde à se comporter courageusement dans toute sorte de péril, ils s'apliquerent avec tout le soin & la diligence qu'il leur fût possible, à faire les préparatifs nécessaires pour leur défense. Car comme ils se trouvoient tous unanimement portez à contribuër de tout leur pouvoir au salut commun, les riches n'épargnoient point leur argent, ni les gens de travail leur peine & leur adresse, pour fabriquer les armes dont ils pouvoient avoir besoin, & s'apliquoient ainsi sans relâche chacun à ce qui étoit de sa capacité. Il y en avoit sur-tout une partie qui travailloit à monter des arbalêtes & d'autres semblables machines pour lancer des pierres & des dards contre les travaux des énemis, une autre partie étoit destinée à porter des pierres à monceaux sur les ramparts, & les autres étoient ordonnez à d'autres ocupations. Ils détacherent en même tems trois frégates légéres contre les énemis & les vaisseaux marchands qui portoient leurs provisions, qui étant sorties du port vinrent couler à fond plusieurs bâtiments des marchands, qui étoient allez un peu auparavant en course sur les terres de l'île dans l'espérance de quelque butin, & mirent le feu à un bon nombre de vaisseaux qu'ils trouverent sur le rivage. Cependant ceux de la ville, firent un acord avec *Démétrius* pour ce qui concernoit le rachat des prisonniers qui viendroient à être faits de part & d'autre durant la guerre, & convinrent de paier reciproquement mille dragmes pour un homme libre & cinq cents pour un esclave.

Démétrius se voiant pourvû des choses nécessaires pour fabriquer toute sorte de machine,fit dresser deux tortuës,dont l'une étoit pour oposer aux instruments à lancer des pierres des énemis, & l'autre pour se mettre à couvert contre leurs arbalêtes, & les fit placer toutes deux sur deux vaisseaux de voiture, dont il avoit auparavant fait lier fortement les caps ou éperons l'un à l'autre, afin qu'ils demeurassent fermes. Il fit aussi bâtir deux tours à quatre étages, plus-hautes que celles de la ville, dont chacune étoit sur deux vaisseaux atachez fortement l'un à l'autre.

Il fit de plus construire un rampart flotant sur des poutres quarrez, qui étoient afermis & atachez l'un à l'autre avec des fiches, des crampons & de gros clous, afin d'empêcher par son aproche que les énemis ne vinssent fondre sur les vaisseaux chargez de machines de guerre, comme nous l'avons représenté, & ne rendissent en un moment tout leur travail inutile en ruïnant tout ce qu'ils auroient fait. Outre cela il fit fortifier de planches quelques bâteaux, & y fit mettre dessus des tireurs d'arc qu'on lui avoit envoié de *Crete.*

Il ne faloit pas avoir l'esprit fort-pénétrant pour juger que tous ces préparatifs de *Démétrius* ne visoient qu'à se rendre maître du port, au devant duquel il faisoit construire & poser toutes ces machines. Les Rhodiens l'aiant remarqué s'apliquerent avec toute la diligence & l'industrie dont ils furent capables à préparer les choses nécessaires pour le défendre. Ils poserent pour cét effet deux machines sur un Fort qui le commandoit, & en placerent trois autres sur des bâteaux de voiture aux embouchures des petits ports, avec des arbalêtes & d'autres instruments à lancer des dards & des pierres de diverse grosseur, afin que si les énemis vouloient aprocher leurs machines de ce Fort ou le prendre d'assaut ils les en pussent repousser avec plus de facilité. Ils mirent aussi sur les vaisseaux de voiture, dont l'équipage étoit au port, un bon nombre de traits propres à mettre dans les arbalêtes, ou autres instruments à les lancer.

Toutes choses étant ainsi préparées de part & d'autre, *Démétrius* resolût d'aprocher ses machines du port, mais une violente tempête s'étant élévée il en fût d'abord empêché. Quelques jours après aiant rencontré une nuit calme & favorable à son dessein, il les en fit aprocher secrétement, & s'étant rendu maître de la principale digue du grand port, il commença à s'y fortifier, en y jettant d'abord tout autour un rampart de pierres arrêtées avec des planches. Cét endroit n'étoit éloigné des murailles de la ville que de cent quatre pas, ou de cinq plethres (qui étoient une mesure ancienne,dont les six faisoient un stade,) si bien que *Démétrius* jugeant qu'il lui seroit avantageux de conserver ce poste, y envoia quatre-cents soldats armez de toutes sortes de traits pour le garder.

A la pointe du jour il fit conduire les machines de guerre au son des trompetes dans le port, & chasser à coups de dards lancez avec des arbalêtes ceux qui étoient ocupez à en rélever la muraille qui devoit régner tout le long du Fort sus-mentionné. Si bien qu'en aiant aproché leurs béliers, & commencé à les battre ils les enfoncerent & démolirent sans peine, à cause qu'elles étoient encore basses & tout fraîchement bâties, & ruïnerent les travaux des assiégez, qui ne manquerent cependant ni de courage ni de conduite à se défendre; de sorte que cette journée se passa à causer & à recevoir des pertes & des desavantages.

D'ail-

D'ailleurs les Rhodiens aiant rempli plusieurs bâteaux de feu, de torches, de flambeaux & d'autres matieres séches & combustibles, les firent avancer vers les travaux des énemis, & les aiant aprochez de leurs machines, ils mirent le feu à ces matieres; mais ils furent incontinent repoussez par le rampart flotant & les traits des assiégeants qui pluvoient sur eux de tous côtez, & furent contraints de se retirer sans avoir remporté aucun avantage. Cependant le feu aiant pris le dessus dans leurs bâteaux, il y en eût quelques-uns qui l'éteignirent & raménerent les leurs dans la ville; mais les autres, qui faisoient la plus-grande partie n'aiant pû empêcher que ceux qu'ils conduisoient ne se brûlassent avec les matieres combustibles dont ils étoient chargez, se jetterent dans l'eau & se sauverent à la nage.

Le lendemain *Démétrius* fit donner un second assaut à la ville du côté de la mer, en la même maniere que le précédent; & pour épouvanter d'autant plus les Rhodiens, il fit en même tems ataquer par terre de tous côtez avec de grands cris & au bruit des trompetes, des tambours & des autres instruments de musique qui étoient alors en usage. *Démétrius* continüa ces assauts pendant huit jours; de sorte qu'il ruïna enfin les ouvrages que les assiégez avoient fait sur le Fort dont nous avons parlé, & les machines à lancer des pierres, (dont il y en avoit qui en jettoit d'un talent pesant) qu'ils y avoient dressées, & renversa la muraille ou courtine qui étoit entre deux avec les tours qui la défendoit. Ses soldats s'emparerent aussi de la partie de la muraille qui avoit été élévée à l'oposite du port, & commençoient à s'y loger. Les Rhodiens y acoururent & en vinrent aux mains avec eux pour tâcher de les en chasser; mais comme ils se trouverent les plus-foibles en nombre, ils furent contraints de leur céder avec perte de quelques-uns de leur parti. L'inégalité de la place sitüée au devant de la ville fût favorable à leur retraite, à cause qu'elle se trouvoit remplie d'un grand nombre de grosses pierres, par la ruïne de quelque édifice, qui retardoient la poursuite des énemis.

En ce même tems plusieurs de leurs vaisseaux, qui avoient conduit leur soldatesque à ce combat, aiant regagné le rivage, ils en ôterent promtement les ornements de la proüe, & y mirent le feu en y lançant des torches enduites de poix, des cerceaux à feu & d'autres semblables matieres. Cependant les troupes de *Démétrius*, qui avançoient de toutes parts avec leurs vaisseaux, aiant gagné le pié des murailles de la ville, commençoient à y dresser des échelles, & à monter à l'escalade avec beaucoup d'impetüosité, pendant que ses autres soldats ataquoient par terre, & venoient à l'assaut en poussant des cris éfroiables. Mais les Rhodiens se trouvant en bonne posture pour les recevoir, il y eût un combat fort sanglant & opiniâtré de part & d'autre, à cause que les assiégeants alloient au péril tête baissée & se ramassoient à grosses troupes sur les murailles de la ville, & que d'ailleurs les assiégez y couroient en foule pour les défendre & en repousser ceux qui s'en vouloient rendre les maîtres. Mais enfin ces derniers combatirent avec tant de vigueur, qu'aiant précipité du haut des murailles une partie de ceux qui y étoient montez, & pris prisonniers les autres, entre lesquels se trouverent quelques-uns des leurs principaux Capitaines, ils contraignirent ceux qui se disposoient à les suivre, à se retirer en desordre.

Les assiégeants aiant reçû cét échec, *Démétrius* fit conduire ses machines dans le port qu'il ocupoit, pour les faire reparer, de même que plusieurs bâtiments qui avoient besoin du radoub. Pendant cela les Rhodiens s'emploierent à célébrer les funerailles de ceux qui étoient morts de leur côté, & consacrerent le butin, avec les caps & éperons des navires qu'ils avoient remporté sur leurs énemis,aux temples de leursDivinitez Ils reparerent aussi avec beaucoup de diligence les murailles que les arbalêtes & les béliers des énemis avoient abatu.

Démétrius aiant emploié sept jours à reparer ses machines & donner le radoub à ses vaisseaux, & se voiant en état de faire quelque nouvelle tentative, fit avancer de nouveau tous ses préparatifs du côté du port; car se proposant de couper les vivres & toute sorte de secours aux assiégez, il s'apliquoit entierement à trouver les moiens de s'en rendre le maître. En étant aproché à la portée d'un trait, il fit jetter un grand nombre de torches & de falots sur les vaisseaux des Rhodiens, fit joüer ses machines contre leurs ramparts & blesser à coups d'arbalête tout ce qui se présentoit dessus.

Cette ataque fût ainsi continüée avec beaucoup de chaleur, ce qui causa d'abord une grande épouvante parmi les habitants de cette ville. Mais aiant été rassurez par les magistrats du *Pritanée*, (qui voiant de nouveau le port en danger d'être pris, exhorterent les meilleurs bourgeois à ne pas craindre de s'exposer à toute sorte de peril pour le bien du public) il y en eût un bon nombre qui offrirent d'abord courageusement de s'aller oposer aux énemis par tout où il seroit néceſſaire. On remplit donc trois des meilleurs vaisseaux de gens choisis, à qui l'on ordonna d'aller tenter de couler à fonds les bâtiments des énemis qui portoient leurs machines; pendant que leurs matelots transis de peur pour leurs vaif-

vaiſſeaux ſe tremouſſoient à éteindre les feux que les aſſiégeants y avoient lancez, dont ils vinrent enfin à bout.

Ces trois vaiſſeaux aiant abordé ceux des énemis qui portoient leurs machines, les choquerent ſi rudement par la prouë, dont les éperons ou caps étoient armez de fer, quoi que les traits tombaſſent fort-épais ſur eux, qu'en aiant percé les côtes en pluſieurs endroits, ils ſe remplirent d'eau en fort peu de tems & coulerent par ce moien à fond. De ce nombre furent pluſieurs bâtiments armez de fer par le bout, & deux de leurs machines; ce que les mariniers de *Démétrius* aiant reconnu pour un mal ſans remede, ils tirerent avec des cables la troiſiéme en arriere le plus-promtement qu'il leur fût poſſible pour éviter qu'elle ne courût le même ſort.

Cependant les Rhodiens animez par cét heureux ſuccés, ſe porterent avec tant d'intrepidité par tout où il y avoit du péril à craindre & des coups à aſſuier, que s'étant avancez contre les gros bâtiments des énemis, ils en coulerent encore pluſieurs à fonds en les choquant, de la même maniere que les précédents, à grands coups d'éperons de leurs navires. Mais enfin *Execeſtes*, Commandant de leurs galéres, étant tombé, avec quelques-uns des ſiens qui étoient bleſſez, en la puiſſance des troupes de *Démétrius*, qui s'emparerent d'un de leurs vaiſſeaux, les autres ſe retirerent promptement dans leur havre, pendant que ceux dont les bâtiments avoient été coulez à fond ſe ſauverent à la nage vers ceux de leur parti.

Après ce combat, *Démétrius* fit conſtruire une autre machine qui étoit deux fois plus haute & plus-large que les précédentes, & la fit aprocher du port, où elle ne fût pas plûtôt, qu'un vent Méridional s'étant élévé du milieu d'une nüée qui s'étoit crevée tout à coup, vint fondre deſſus avec tant d'impetüoſité,qu'il coula à fonds les vaiſſeaux qui la portoient,& remplit tout ce parage du debris de la machine, qui fût renverſée & miſe en piéces du même coup.

Les Rhodiens ſe ſervirent fort à propos de cette ocaſion. Car aiant ouvert ſubitement leurs portes,ils vinrent faire une ſortie ſur ceux qui avoient déja gagné le port, où aiant joint les plus-avancez,ils commencerent à les charger vigoureuſement; mais comme ils trouverent beaucoup de reſiſtance à vaincre, le combat fût rude & opiniâtré de part & d'autre. Ils eurent pourtant enfin le deſſus, à cauſe que le gros de la flote de *Démétrius* ſe trouvant au deſſous du vent pendant cét orage, il ne pouvoit pas envoier des nouvelles forces au ſecours des ſiens, & qu'au-contraire les Rhodiens ſe ramaſſoient de plus en plus de leur côté, à cauſe qu'ils étoient au-deſſus du même vent, & redoubloient leurs efforts à meſure que des gens fraiz ſe joignoient à eux; ſi bien qu'il y en eût quatre-cents des troupes de *Démétrius* qui furent contraints de jetter bas les armes & de ſe rendre à leur diſcretion.

Après que les Rhodiens eurent obtenu cét avantage, il leur vint cent-cinquante hommes de renfort du côté de *Cnoſſus*, ville de l'île de *Candie*, & plus de cinq-cents que le Roi *Ptolomée* envoia à leur ſecours, entre leſquels il y en avoit quelques uns de leur nation qui étoient à la ſolde de ce Prince. Cependant *Démétrius* voiant que toutes les ataques & aſſauts qu'il donnoit du côté de la mer ne réüſſiſſoient pas ſuivant ſon ſouhait,reſolût de changer de deſſein & de ne plus penſer à preſſer le ſiége de ce côté-là, pour tourner toutes ſes forces à ataquer par terre. Il fit pour cét effet travailler à la charpente de toute ſorte de bois, & quand il en eût la quantité ſuffiſante pour le deſſein qu'il avoit, il fit conſtruire une certaine machine propre à donner des aſſauts, apellée en Grec *Heliopolis*, c'eſt-à-dire prenneur de villes, qui ſurpaſſoit de beaucoup toutes les précédentes en grandeur. Car elle s'élévoit d'une baſe quarrée ſur cinquante coudées de haut de chaque côté, & étoit toute compoſée de poutres quarrez qui étoient afermis les uns avec les autres par de crampons & autres piéces de fer. L'eſpace du milieu, qui la terminoit par en bas,étoit compris entre pluſieurs poutres, qui étoient diſtants entre eux d'environ un pié & demi, afin que ceux qui devoient faire avancer la machine ſe puſſent mèttre entre deux pour la pouſſer plus-commodement. Elle repoſoit ſur huit grandes & fortes rouës, (dont les rais avoient deux aunes d'épaiſſeur & les jantes étoient couvertes d'un fort bandage) par le moien deſquelles on la pouvoit facilement remüer d'un côté & d'autre, à quoi étoient particulierement deſtinez certains inſtruments qui la déterminoient à ſuivre ſans peine les divers mouvements qu'on leur imprimoit. Ses coins étoient afermis par des piliers qui n'avoient gueres moins de cent coudées de haut. Trois de ſes côtez étoient couverts par déhors de plaques de fer, qui étoient atachées fort près l'une de l'autre avec des gros cloux, afin d'empêcher que ces trois faces,qui étoient les plus-expoſées aux traits des énemis, ne puſſent être endommagées par les feux qu'ils lanceroient. Elle étoit à neuf étages,& avoit par devant de certaines embraſures proportionnées en grandeur & en figure aux traits qu'on en devoit lancer. Ces embraſure étoient défenduës par de petites portes à trébuchet, afin que ceux qui ſe tiendroient ſur ces étages, pour faire joüer les inſtruments & les machines qui ſeroient pointées là-

deſſus,

dessus, fussent à couvert par ce moien des coups des assiégez ; car elles étoient faites de peaux cousuës ensemble & remplies de laine, afin que les coups de pierre que les machines des assiégez y pousseroient, s'y vinssent émousser sans y faire aucun dommage. Chaque étage étoit pourvûë de deux escaliers, dont l'un étoit destiné pour y porter les choses nécessaires, & l'autre pour l'usage ordinaire de ceux qui devoient monter & descendre toutes les fois qu'il en seroit besoin, afin qu'on y pût éxécuter toutes choses sans trouble & sans embaras. Il y avoit trois-mille-quatre-cents hommes destinez à faire avancer cette machine, qui avoient été choisis d'entre les meilleurs soldats de toute l'armée, & qui avoient une force extraordinaire, dont les uns se tenoient enfermez dans la machine, & les autres la poussoient par derriere pour la faire avancer ; ce qu'ils obtenoient néanmoins plûtôt par artifice & par le branle qu'ils lui imprimoient que par toute autre chose.

Démétrius fit aussi faire des tortuës avec des galéries, & fit aplanir & nettéier par des matelots tout le cartier par où il devoit conduire toutes ces machines, & l'endroit où il les devoit asseoir. Si bien que les aiant placées sur une ligne, elles ne s'étendoient pas moins en longueur, vis-à-vis des murailles de la ville, qu'autant qu'il y avoit d'étenduë comprise entre sept de leurs tours. Le nombre des artisans & des ouvriers qui avoient été ocupez à la construction de ces machines & aux autres travaux se montoient à trente-mille hommes ; de sorte que tous ces ouvrages aiant été par ce moien achevez avec une extréme diligence & beaucoup plûtôt qu'on ne s'étoit atendu, les Rhodiens conçurent des nouveaux sujets de crainte & d'apréhension pour leur patrie & leur liberté. Il est vrai que ce n'étoit pas tant la grandeur des machines & le nombre des énemis qu'ils avoient à combatre, que la pénétration & la conduite de *Démétrius* qui leur causoit cette épouvante. Car ce Prince avoit une adresse merveilleuse à former un siége & un genie tout particulier à inventer des machines pour en avancer le succés, en quoi il surpassoit la subtilité même des architectes; d'où il avoit aquis le surnom de πολιοϱκητὴς, qui signifie assiégeur de villes.

Cependant les Rhodiens aiant aperçû que les ouvrages & les travaux des énemis s'avançoient fort, s'apliquerent par précaution à élever une muraille derriere celle qui auroit le plus à soufrir pendant les ataques qu'on se préparoit à leur faire. Ils se servirent pour cela des pierres du déhors de l'amphithéatre, des maisons voisines & de quelques temples, qu'ils démolirent ; car ils avoient promis à leurs divinitez de leur en bâtir de plus-beaux & de plus-magnifiques, pourvû qu'ils fussent assez heureux que de pouvoir conserver leur ville. Ils envoierent neuf vaisseaux en course pour aller visiter toutes les côtes, les parages & les ports des environs, avec ordre d'en améner avec eux dans la ville ou de couler à fond autant de vaisseaux des énemis qu'ils pourroient rencontrer. Ils se diviserent en trois esquadres ou bandes en sortant du port, dont celle de *Damophilus*, qui étoit composée de trois vaisseaux que les Rhodiens apelloient *Phylacides* ou gardiens, qui n'étoient autre chose que des vaisseaux de convoi, cingla vers l'île de *Carpathos*, où aiant joint plusieurs bâtiments de *Démétrius*, elle en coula une à partie fond en les perçant à grands coups d'éperons & les rendant par ce moien susceptibles d'eau, & brûla les autres sur le rivage après avoir choisi d'entre les prisonniers ceux dont on pourroit tirer quelque service. Elle aména aussi, en retournant dans la ville après tous ces avantages, un bon nombre de bâteaux qui portoient de fruits & d'autres provisions de cette île vers le camp des énemis.

Menedemus, qui commandoit la seconde composée d'un pareil nombre de vaisseaux, tira du côté de *Patara*, ville de *Lycie*, où aiant trouvé un vaisseau de *Démétrius* qui étoit à l'ancre, il s'en rendit maître & y mit le feu, après en avoir fait sortir tous ceux qui le montoient. Il prit aussi plusieurs vaisseaux qui portoient des provisions à l'armée énemie & les envoia à *Rhodes*, & s'empara d'une galére qui venoit de *Cilicie* & qui portoit le vétement roial avec les autres meubles & ornements de *Démétrius* que *Phila* son épouse lui envoioit. Cependant *Menedemus* se voiant maître de tout ce butin, fit porter les vétements en *Egypte*, à cause qu'étant de pourpre personne ne les pouvoit porter à moins d'être Roi ; mais pour le bâtiment il le fit tirer à sec, & vendre au plus ofrant les mariniers qui le montoient & les autres vaisseaux qu'il avoit pris.

Amyntas, Commandant de la troisiéme, prit sa route du côté des îles, aux environs desquelles il prit quelques vaisseaux des énemis qui étoient chargez de tout ce qui pouvoit servir à la construction des machines. Il en coula une partie à fond & fit conduire les autres à *Rhodes*. Il y eût onze architectes tres-experts qui furent pris en cette rencontre. C'étoit des Ingenieurs tres-habiles & experimentez à la maniere des Anciens, qui avoient une adresse merveilleuse à former toute sorte de trait & à élever des machines d'une structure fort-particuliere.

Les magiſtrats de la ville de *Rhodes* tinrent alors une aſſemblée publique, où il fût mis en déliberation ſi on devoit renverſer les ſtatuës d'*Antigonus* & de *Démétrius*; car il ne ſembloit pas raiſonnable que ceux qui cherchoient leur perte duſſent recevoir les mêmes honneurs chez eux que leurs bienfaiteurs. Cependant le peuple en fût fort-émû, contre l'ordinaire des gens de cette étoffe, qui ne ſont gueres portez à paier de générοſité ceux qui les inquietent. Ils en témoignerent néanmoins leur reſſentiment aux magiſtrats, leur repréſentant que c'étoit atenter contre leur devoir & leur reputation d'en concevoir ſeulement la penſée, & déclarerent hautement qu'ils ne permettroient jamais qu'on les privât du moindre honneur. Ce qui fût conté pour une générοſité fort-particuliere, qui contribüa beaucoup dans la ſuite à leur conſervation, & leur aquit l'eſtime de tous les autres peuples, qui admirerent cette action de prudence & de conduite en de perſonnes qu'on auroit crû incapables de donner des bornes à leur paſſion, & de pouvoir faire une mûre refléxion en de ſemblables conjonctures.

D'ailleurs *Démétrius* faiſoit travailler aux mines, dont il en avoit fait creuſer pluſieurs lors qu'un transfuge le vint avertir que ſes mineurs avoient déja pénétré juſques dans les fauxbourgs, & que les Rhodiens creuſoient un foſſé derriere la muraille qui ſembloit aller tomber, & faiſoient des contremines pour aller à la rencontre de celles des aſſiégeants & leur ôter les moiens de pouvoir paſſer outre. Les choſes étant en cét état, comme on faiſoit garde aux deux côtez des mines, il y eût quelques-uns du parti de *Démétrius* qui entreprinrent de corrompre à force d'argent *Athenagoras*, qui avoit été établi par les Rhodiens à les garder de leur côté. Cét *Athenagoras* étoit un Mileſien que *Ptolomée* y avoit envoié pour avoir la conduite des Vivandiers. Il promit donc de leur livrer la ville, & aſſigna un jour auquel un des principaux Chefs de l'armée de *Démétrius* devoit à la faveur de la nuit deſcendre dans le foſſé, & monter par-là dans la ville, pour y venir marquer un endroit propre à recevoir les troupes de ſon maître, quand elles en devroient venir prendre poſſeſſion. *Démétrius* ravi de cette nouvelle, qui le flatoit de la douce eſpérance de venir bien-tôt à bout de ſon deſſein, fit aſſembler ſon conſeil & déclara la diſpoſition où ſe trouvoient toutes choſes. Il envoia au jour aſſigné *Alexandre* le Macédonien, qui étoit un de ſes plus-familiers amis; mais les Rhodiens s'en ſaiſirent dès qu'il commença à paroître hors de la mine, aiant été avertis par *Athenagoras* de ce qui ſe paſſoit. Ils honorerent enſuite ce dernier d'une couronne d'or, & lui firent préſent de cinq talents d'argent en reconnoiſſance de la fidélité qu'il avoit témoignée au ſervice de la ville, tâchant en même tems d'ôter toute ſorte de méfiance de l'eſprit du peuple, pour ce qui concernoit la fidélité & la bonne intention des autres étrangers & vivandiers.

Démétrius ſe voiant par-là fruſtré de ſon atente, ſongea à s'en rendre le maître par d'autres moiens. Ses machines étoient alors achevées, & on avoit nettéié tout le cartier ſitüé au deſſous des ramparts. Il y avoit placé l'*Héliopolis* au milieu de huit tortuëş, de telle maniere qu'il y en avoit quatre à chacun de ſes côtez, pour les couvrir & les défendre. Il avoit joint une galérie à chaque tortuë, afin que ceux qui devoient entrer & ſortir, puſſent aller éxécuter les ordres qu'il leur auroit preſcrit en toute ſureté & à couvert de toute ſorte de trait. Il y avoit de plus ajoûté deux autres tortuës qui portoient des béliers & ſurpaſſoient de beaucoup les autres en grandeur; car elles avoient chacune cent-vingt coudées de long, & étoient éxactement garnies de fer, avec une tête au bout de devant qui paroiſſoit comme l'éperon ou cap d'un navire. Il n'étoit pas facile de les pouſſer & les faire avancer ſur leurs rouës; & quand on les faiſoit joüer à l'aſſaut pour batre les murailles de la ville, il ne faloit pas moins de mille hommes à chacune pour leur faire donner un coup qui fit un effet un peu conſidérable.

Toutes ces machines étant ainſi diſpoſées devant les ramparts, *Démétrius* fit pointer ſur tous les étages de l'*Héliopolis* des arbalêtes & d'autres machines à jetter des pierres & des dards, dont le calibre étoit proportionné au trou des embraſures qu'on y avoit fait. Il envoia enſuite ſes gens de marine du côté du port & des lieux circonvoiſins, & retint auprès de

Aſſaut. ſa perſonne l'armée de terre, qu'il diſpoſa contre le reſte des murailles. Après avoir ainſi mis ordre à toutes choſes, il donna le ſignal pour l'aſſaut général, & d'abord on ataqua la ville de tous côtez avec une grande impetüoſité.

On avoit commencé à faire joüer les machines à lancer des pierres contre les ramparts, & à batre les murailles avec des béliers, lors que les Ambaſſadeurs des Cnidiens arriverent & ſuplierent inſtanment *Démétrius* de vouloir ſurſeoir cette ataque, lui promettant de porter les Rhodiens, à faire ce qu'il ſeroit ordonné, autant qu'il leur ſeroit poſſible. Sur quoi *Démétrius* fit ceſſer les ataques & les bateries de tous côtez.

On fit pluſieurs propoſitions de part & d'autre, mais on ne pût pourtant trouver de

milieu

milieu aſſez raiſonnable pour faire conſentir les parties à un acommodement. C'eſt-pourquoi *Démétrius* aiant recommencé les ataques & fait joüer de nouveau les machines avec beaucoup d'impetüoſité, il abatit une forte tour bâtie de gros carreaux de pierre de taille, & ſe mit à batre avec tant de furie toute la muraille d'entre deux, ou la courtine ſitüée entre la tour abatuë & celle qui ſuivoit, que l'aiant enfin renverſée les habitants n'eurent plus la liberté de paſſer de l'un à l'autre de ces deux baſtions, dont la communication leur avoit été par ce moien ôtée.

Les choſes étoient en cét état, lors que *Ptolomée* envoia aux Rhodiens un grand nombre de vaiſſeaux, qui leur portoient de proviſions, & entre autres choſes trois-cents-mille artabes ou meſures de blé avec des legumes. *Démétrius* aiant aperçû tous ces bâtiments tirer en droite ligne vers la ville, dépécha promtement pluſieurs des ſiens pour s'en aller ſaiſir & faire conduire toutes ces proviſions dans ſon armée; mais le vent s'étant rencontré favorable aux vaiſſeaux de *Ptolomée*, ils cinglerent à pleines voiles & vinrent heureuſement aborder au port de *Rhodes*, avant que les vaiſſeaux de *Démétrius* les puſſent joindre ou leur couper chemin, de ſorte qu'ils furent contraints de s'en retourner ſans avoir rien fait. En ce même tems le Roi *Caſſander* leur envoia CCIↃↃ muis d'orge, & *Lyſimaque* CCIↃↃ muis de froment, & autant d'orge.

La ville ſe trouvant ſubitement remplie de tant de proviſions, les aſſiégez, qui commençoient à perdre courage, ſe raſſûrerent & ſe mirent à s'animer les uns les autres au combat à la vûë d'une ſi grande abondance qui venoit comme à pluuvoir, lors qu'ils y penſoient le moins, dans leur ville. Jugeant donc que leur plus-court & plus-ſeur expédient étoit d'ataquer les machines des énemis & de tâcher de les rendre inutiles, ils préparerent une grande quantité de brûlots ou inſtruments à lancer des feux, & placerent toutes leurs arbalêtes & autres machines ſur les ramparts. Ce qui étant ainſi diſpoſé ils vinrent ſubitement ataquer, à la ſeconde veille de la nuit qui ſuivit immediatement ce jour, la garde des énemis, en faiſant joüer continüellement & ſans relâche toutes leurs machines à lancer des feux, des traits, & des pierres. Ils mirent alors en uſage pluſieurs ſortes de dards & emploierent tous les feux d'artifice dont on ſe ſervoit en ce tems-là, de ſorte que bleſſant ou brûlant ceux des énemis qui ſe trouvoient alors en faction & qui ne s'atendoient point à cette grêle de coups, auſſi bien que ceux qui y couroient à leur ſecours, ils les jetterent dans un étrange embaras, principalement au ſujet de leurs machines, dont la conſervation leur étoit plus à cœur que toute autre choſe, comme leur aiant coûté beaucoup de tems & de travail pour les mettre en l'état où elles étoient, aprehendant que le feu des aſſiégez ne vint à les embraſer. Car on voioit dans l'obſcurité de la nuit voler tant de falots & de torches alumées, que tous les environs en étoient éclairez, quoi qu'un peu obſcurement.

Cependant il pleuvoit ſur les troupes de *Démétrius* une grêle ſi épaiſſe de pierres & de dards, que les arbalêtes & autres inſtruments des aſſiégez lançoient ſur eux, qu'il y en eût un grand nombre de bleſſez, à cauſe que ne les voiant pas venir, ils ne les pouvoient éviter. On avoit même, à force de batre, fait tomber quelques plaques de fer, dont l'*Heliopolis* ou la grande machine étoit couverte; ſi bien que les torches alumées venoient tomber à nud ſur le bois de cét ouvrage & le menaçoient d'un entier embraſement, à cauſe que s'y étant atachées le feu commençoit à gagner aux environs. *Démétrius* tout troublé de cette nouvelle y vint au ſecours le plus promtement qu'il lui fût poſſible, & aiant fait porter avec une extréme diligence une grande quantité d'eau au plus-hauts étages, pour tâcher d'éteindre la flame qui s'étoit priſe à la machine, en verſant de l'eau par deſſus, il en vint enfin à bout quoi qu'avec beaucoup de peine. Mais pour éviter la rechûte à un mal ſi dangereux & ſi préjudiciable, il fit apeller à ſon de trompette tous ceux qui étoient ordonnez à faire avancer ou remüer les machines, de ſorte qu'avec ce ſecours il les fit reculer hors de la portée des traits des aſſiégez.

Dès que la pointe du jour commença à paroître, il fit ramaſſer tous les dards que les Rhodiens avoient lancé durant la nuit, prétendant de découvrir par ce calcul le juſte état des munitions & des préparatifs qui pouvoient être encore dans la place. Ce qui aiant été éxécuté, il ne fût pas peu ſurpris d'aprendre que le nombre des dards à feu ſe montoit à plus de huit-cents de diverſe groſſeur, & qu'on n'avoit pas moins conté de mille-cinq-cents javelots, jugeant par un ſi grand nombre de traits lancez en fort peu de tems pendant l'obſcurité de la nuit que les aſſiégez en devoient être pourvûs d'une maniere à n'en pouvoir manquer de long-tems. Après cela *Démétrius* tourna tous ſes ſoins à reparer les ouvrages qui avoient été endommagez, & ſur-tout les machines, à faire enterrer les morts, & à donner ordre de penſer les bleſſez.

Les

Les Assiégez se voiant par ce moien en repos, s'apliquerent à bâtir une troisiéme muraille en forme de croissant, dans laquelle ils renfermerent le bastion qui avoit le plus à craindre à la prémiere ataque, & environnerent d'un fossé tout le cartier de muraille que les machines de *Démétrius* avoient abatu, afin qu'il ne pût point avoir d'ocasion de pénétrer plus-avant & de venir faire bréche à la seconde muraille. Ils détacherent en même tems une esquadre de vaisseaux bien armez & équipez pour aller en course sous la conduite d'*Amyntas* contre ceux du parti de *Démétrius.*

Amyntas étant sorti du port, prit directement sa route du côté de la terre-ferme de l'*Asie*, où aiant surpris quelques corsaires qui y avoient été envoiez de la part de *Démétrius*, il se rendit maître de leurs trois vaisseaux après un leger combat, bien qu'ils fussent estimez les plus-forts de tous ceux qui étoient au service du Roi *Antigonus*, & prit outre les vivres & les munitions qu'ils portoient tous les hommes qui s'y trouverent dedans, du nombre desquels fût *Timocles* leur Commandant & chef des pirates. Il ataqua aussi quelques marchands, sur lesquels il prit plusieurs barques chargées de grain, qu'il aména avec les brigantins des corsaires dans la ville de *Rhodes* à l'insçû des énemis.

Après que les ouvrages, qui avoient été endommagez au dernier combat, furent entierement reparez, *Démétrius* fit conduire de nouveau ses machines près des murailles, & aiant chassé à coups de dards, dont il n'épargnoit ni le nombre ni les diverses sortes, ceux qui étoient disposez à la garde de bastions, il se mit à batre à coups de béliers les courtines, qui étoient situées entre deux, avec tant de furie, qu'il en abatit deux en fort peu de tems. Les assiégez cependant s'étant rendus sur un de ces bastions, ils s'opiniâtrerent à le défendre avec tant de resolution & de courage que le combat en devint long & rude. Ils perdirent en cette ocasion *Amintas*, le Général de leurs troupes de terre, qui vint à être tüé en combatant en des endroits un peu trop exposez aux coups, outre plusieurs soldats qui y demeurerent sur la place. Sur cela ils reçûrent du grain & des autres provisions en aussi grande quantité qu'auparavant, avec quinze cents soldats que le Roi *Ptolomée* leur envoioit sous la conduite d'*Antigonus* le *Macédonien.*

Il y eût alors plus de cinquante députez des Athéniens, & des autres villes de la Gréce, qui se rendirent auprès de *Démétrius*, & le suplierent avec de grandes instances de vouloir discontinüer pour quelque tems la guerre contre les Rhodiens. Il se fit donc une tréve à leur priere, pendant laquelle on fit diverses propositions, & on alégua plusieurs raisons de part & d'autre; mais n'aiant pû convenir des conditions de leur acommodement, les députez s'en retournerent sans avoir rien avancé.

Démétrius resolût ensuite d'ataquer la ville de nuit, au côté où les murailles étoient abatuës. Il choisit donc les plus-braves des champions & les plus-vigoureux des athletes qui fussent en toutes ses troupes, & en aiant fait un détachement de quinze-cents hommes, il leur ordonna d'aller grimper sur les murailles de la ville avec le moins de bruit qu'il leur seroit possible vers la seconde veille de la nuit. Il se mit lui-même à la tête d'un corps de reserve, & ordonna au Commandant de quelques troupes particulieres de se tenir prêt pour un assaut général, afin qu'au moment qu'il donneroit le signal ils vinssent tous fondre d'un commun acord & avec de grands cris sur la ville, & l'ataquassent en même tems par mer & par terre. Cét ordre fût suivi avec beaucoup d'éxactitude; car les quinze-cents hommes mentionnez étant sortis de leur poste à l'heure marquée, gagnerent d'abord les breches, d'où s'étant glissez dans la ville au travers du fossé après avoir tüé les gardes & les sentinelles qu'ils avoient rencontré sur leur chemin, ils s'emparerent des environs de l'amphithéatre. Les Rhodiens aiant aperçû ce qui se passoit dans leur ville, & reconnu que tout y étoit en trouble & en confusion, ils ordonnerent à ceux à qui la garde du port & des ramparts avoit été commise d'aller reprendre leurs postes & de les défendre contre les assaillants. Ils coururent eux-mêmes avec une troupe de gens choisis, & la soldatesque que *Ptolomée* leur avoit envoiée depuis peu d'*Alexandrie*, contre ceux qui avoient passé les ramparts & qui commençoient à se loger dans la ville.

Démétrius aiant donné le signal dès la pointe du jour, ses troupes, tant celles qui étoient disposées du côté du port que celles qui environnoient les murailles, se mirent tout d'un coup à pousser de grands cris en montant à l'assaut, pour animer ceux qui s'étoient emparez des environs de l'amphithéatre à bien défendre ce qu'ils ocupoient. Cependant les femmes & les enfants s'étant éveillez à ce bruit, se leverent pleins de crainte & de fraieur presque nuds & à demi endormis, & se mirent à courir par la ville en criant & heurlant, comme si leur patrie, leurs biens & leurs personnes étoient déja en proie à la fureur des énemis.

Les

Les Rhodiens aiant joint ceux qui s'étoient campez dans l'enceinte de leur ville, les chargerent avec beaucoup de vigueur; mais comme ces derniers les reçûrent de la même meniere sans branler de leur poste, le combat s'échaufa fort de part & d'autre sans que personne reculât de son côté, quoi qu'il y en eût déja plusieurs de l'un & de l'autre parti étendus par terre. Les Rhodiens néanmoins se ramassant toûjours de plus en plus en cét endroit, où le péril étoit plus-grand, & reprenant à tous moments des nouvelles forces avec plus de courage à mesure que leur nombre s'augmentoit, sur-tout voiant qu'il s'agissoit de l'affaire la plus-importante de leur vie, ils redoublerent d'une telle maniere leurs efforts, qu'aiant couché *Alcimus* & *Mantias* Commandants du détachement des énemis, avec plusieurs des principaux par terre, ils taillerent en piéces les autres à la reserve de quelques-uns qu'ils firent prisonniers.

Cependant quoi qu'il semblât que la fortune eût ravi cette conquête des mains de *Démétrius*, qui pensoit la tenir déja, il se préparoit néanmoins à donner un nouvel assaut, lors qu'il reçût des lettres de son pére *Antigonus* qui lui enjoignoient de faire la paix avec les Rhodiens aux conditions les plus-avantageuses qu'il pourroit. Sur cela il s'apliqua à prendre ses mesures & à trouver une ocasion favorable pour le faire avec le plus d'honneur & le moins de desavantage qu'il lui seroit possible. D'ailleurs *Ptolomée* avoit bien écrit aux Rhodiens, qu'il leur envoieroit une grande quantité de froment avec trois-mille soldats; mais leur aiant en même tems conseillé de venir à un acommodement s'ils trouvoient jour à le faire à des conditions raisonnables, ils se trouvoient tous généralement portez à écouter les propositions qu'on leur auroit voulu faire pour ce sujet.

Il se trouvoit alors fort à propos que la Republique des Ætoliens avoit envoié des Ambassadeurs à *Rhodes* pour tâcher de pacifier les differends qui régnoient entre ce peuple & *Démétrius*. Ceux-ci l'aiant donc entrepris, ils furent favorablement écoutez de part & d'autre, si bien que la paix fût concluë aux conditions suivantes.

Que la ville demeureroit libre & sans garnison, & retiendroit ses revenus pour elle même. Que les Rhodiens seroient tenus de fournir du secours à *Antigonus* en toute sorte d'ocasion, & contre tous ceux avec qui il pouroit entrer en differend, à moins que ce ne fût contre *Ptolomée*, & qu'enfin ils bailleroient cent de leurs bourgeois en ôtage, tels que *Démétrius* les avoit prescrits, à la reserve de ceux qui étoient revétus de la dignité de Magistrat.

Les Rhodiens aiant vû par cét acommodement la fin d'une guerre qui les avoit tenus assiégez toute une année, s'apliquerent à recompenser liberalement ceux qui s'étoient comportez en vaillants hommes, & mirent en liberté les esclaves qui s'étoient signalez par leur courage & leur fidélité, les honorant en même tems du droit de bourgeoisie. Ils dresserent ensuite des statuës aux Rois *Cassander* & *Lysimaque*, comme encore à quelques autres qui leur étoient beaucoup inferieurs en rang & en autorité; mais qui avoient néanmoins puissanment contribüé à la défense & à la conservation de la ville. Ils voulurent cependant que dans cette distribution d'honneurs *Ptolomée* fût distingué de tous les autres. Car comme ils lui avoient des obligations tres-particulieres, ils resolurent par un effet de leur reconnoissance de l'honorer fort-particulierement, & de laisser à la postérité des témoignages éclatants de la disposition de leurs esprits en faveur de ce Prince. Ils envoierent pour cét effet en *Lycie* consulter l'oracle de *Jupiter Ammon*, pour savoir s'il leur permettroit de lui rendre des honneurs divins. Ce qui aiant été aprouvé de l'oracle, ils lui consacrerent dans la ville un bocage quarré, qu'ils appellerent de son nom *Ptolomée*, & bâtirent à chacun de ses côtez un portique d'un stade de long. Ils relévérent en même tems l'Amphithéatre, & reparerent les cartiers des ramparts qui avoient été abatus, de même que ceux qui étoient menacez de ruïne, les remettant en un plus-bel état qu'ils n'avoient encore été. Cependant leurs bourgeois qui avoient été baillez en ôtage furent conduits à *Ephése*, ville de l'*Asie mineure*; mais *Prepelaus* Chef des troupes de *Lisimaque*, s'étant rendu peu de tems après maître de cette ville, il les délivra des mains de *Démétrius*, & les renvoia en leur patrie. C'est ce qu'en raconte *Diodore*.

Appian produit dans ses écrits deux Rhodiens, *Alexandre* & *Mnaseas*, que se glorifioient des avantages que ceux de leur nation avoient autrefois obtenu sur *Démétrius* & *Mithridates* en cette maniere. *Cajus Cassius* aiant assiégé la ville de *Rhodes*, *Alexandre* & *Mnaseas* exciterent le menu peuple à se bien défendre, leur aléguant, pour les encourager, que *Mithridates*, & même *Démétrius* avant lui, y étant venu faire descente avec un plus grand nombre de vaisseaux & de troupes, avoient été contraints de se retirer avec perte considérable &

fans avoir pû rien avancer. *Archelaus* éléve aussi le courage & la fermeté des Rhodiens dans une harangue qu'il fit à *Cassius* sur l'heureux succés de ses armes, comme le même *Appian* le raporte en ces termes; *N'oubliez pas au-reste ce que les Rhodiens ont fait de ville en ville pour leur liberté contre des Rois qui passoient pour invincibles*, *tels que Démétrius & Mithridates.*

Durant les troubles des guerres civiles qui éxerçoient les Romains, le Senat prit une déliberation de poursuivre à guerre ouverte tous ceux qu'on avoit reconnus énemis de la République. C'est-pourquoi il donna charge à *Cajus Caßius* & à *Marcus Brutus*, deux des principaux conjurez & assassins de *Jule César*, de poursuivre *Dolabella*, qui aiant parû trop ataché aux intérêts de cét Empereur, avoit été déclaré énemi du peuple Romain, & soupçonné de vouloir atenter à sa liberté, pour avoir fait mourir à *Smyrne C. Trebonius*, un des assassins de cét illustre conquerant.

Dolabella se trouvoit alors dans *Laodicée*, ville de *Syrie* situëe sur une pointe de terre fort-avancée en mer, qu'il avoit emportée de force, après avoir passé de l'*Asie mineure* en *Celicie*, & de-là en *Syrie*, qu'il se proposoit de soumettre à sa domination avec toute l'*Egypte*, en commençant par *Laodicée*, qu'il avoit d'abord assiégée & prise quelque tems après. *Cassius* y vint à son tour poser le siége; si bien que *Dolabella* s'y voiant enfermé, il s'y fit donner la mort par ses esclaves, qu'il pria de lui rendre ce dernier office, desesperant de pouvoir autrement éviter de tomber vivant en la puissance de ses énemis.

Epistol. Brut. Plutarch. Appian. *Cassius* s'étant par ce moien rendu maître de la ville, dans le tems que *Brutus* avoit de son côté soumis les Lyciens, il fit savoir aux habitants de *Rhodes*, par une lettre qu'il leur écrivit, qu'ils eussent à déclarer s'ils vouloient être tenus pour amis ou énemis du peuple Romain. Cette nouvelle troubla d'abord les principaux & les plus-éclairez de la ville, qui craignoient avec assez de fondement de se commettre avec cette nation victorieuse, & d'entrer en guerre avec elle. Mais la populace aveugle se remettant les anciennes victoires que leurs aieux avoient remporté sur tous ceux qui avoient entrepris de les ataquer, s'imaginoit qu'il ne seroit pas plus-difficile de venir à bout de ces nouveaux énemis, & sembloit témoigner de la joie qu'il y eût une nation qui voulût faire essai de leurs forces. D'ailleurs ils avoient tous une si grande confiance en l'agilité de leurs vaisseaux & en leur expérience en fait de marine, que sans faire d'autre réfléxion ils envoierent sur la terre-ferme voisine, où *Caßius* s'étoit arrêté en atendant leur réponse, pour lui montrer des ceps qu'ils avoient aportez, comme s'ils l'eussent voulu menacer qu'il n'avoit à atendre d'autre avantage, en les venant ataquer, que la dure condition de ceux qui sont reduits à les porter. *Cassius* irrité de cette insolence, qui lui faisoit juger de leurs bonnes intentions, ne trouva pas à propos d'en differer le châtiment. Si bien que se trouvant pourvû de tout ce qui pouvoit avancer son dessein, comme de mariniers fort-expérimentez, d'une soldatesque aguerrie & de vaisseaux bien équipez, il fit sans plus-differer avancer tous ses bâtiments à force de rames contre ces Insulaires.

Cassius assiége Rhodes & la prend.

Ils s'aviserent alors de lui envoier des Ambassadeurs pour le suplier de ne pas deshonorer leur ville, qui s'étoit toûjours vengée des afronts & des injures qu'on avoit entrepris de lui faire, & de ne pas violer l'alliance que les Romains avoient contractée avec eux, par laquelle il étoit expressement défendu de s'ataquer les uns les autres sous quel prétexte que ce pût être. Ils lui députerent aussi *Archelaus*, qui lui avoit autrefois enseigné les lettres Gréques, pour tâcher de le fléchir, espérant que la déference qu'il pourroit avoir pour son ancien maître, le porteroit à quelque condécendance, & l'obligeroit à se retirer. Mais *Cassius* répondit à toutes ces solicitations, qu'il n'avoit jamais pensé à rompre l'union & la bonne intelligence qui régnoit depuis long-tems entre eux, que c'étoit les Rhodiens qui en avoient été les prémiers infracteurs, en prenant les armes pour *Dolabella*, qu'ils savoient être énemi de la Republique, & que par conséquent ils en devoient être châtiez, à moins que pour expier leur faute ils ne se missent promptement en état d'obéïr à ses ordres en se soumettant de leur bon gré.

Appian.

Cette réponse fit faire bien de réfléxions à ceux de la bourgeoisie qui étoient les plus-prudents & les plus-avisez. Ils n'en conçurent rien de bon, & commencerent à l'envisager comme un triste présage de leur prochaine ruïne; sur-tout lors qu'entrant dans le détail des circonstances, ils s'aviserent de l'inégalité de leurs forces avec celles des Romains, & la difference des énemis qu'ils avoient à combatre d'avec ceux qu'ils avoient auparavant repoussez. Le menu peuple au-contraire persista dans ses pré-

prémiers ſentiments, où il étoit entretenu par *Alexandre* & *Mnaſeas*, qui lui remettoient à tous moments les éxemples de *Démétrius* & de *Mithridates*, qui n'avoient remporté que du deſavantage & de la honte de les avoir ataquez, quoi que ce fût avec un plus-grand nombre de vaiſſeaux que n'en avoit *Caſſius*. C'eſt-pourquoi il choiſit *Alexandre* pour *Pritanis*, qui étoit le prémier de la magiſtrature, & *Mnaſeas* pour Commandant de la flote, commettant en cette maniere, à ces deux eſprits bouillants & emportez, les deux plus-importantes charges de la ville & de l'Etat.

Ces deux Conducteurs partirent du port de *Rhodes* avec trente-ſix vaiſſeaux choiſis entre tous les autres, & cinglerent du côté de *Myndus*, ville de l'*Aſie mineure*, prétendant épouvanter *Caſſius* par cette aproche pleine d'aſſurance. Ils ſe perſuaderent même que leur reſolution auroit une bonne iſſuë par la conformité qu'elle avoit avec celle de leurs ancêtres contre *Mithridates*, qu'ils avoient heureuſement repouſſé en prenant la même route. Aiant donc fait paroître leur adreſſe & leur expérience à ramer, ils vinrent mouiller le prémier jour au devant de *Cnidus*. Le lendemain ils démarerent de-là & cinglerent à la rencontre de la flote de *Caſſius* qui voguoit vers le même endroit en grande diligence. Ils en vinrent d'abord à un rude & violent combat. Les Rhodiens s'apuiant ſur l'agilité de leurs vaiſſeaux donnoit tantôt au-travers & tantôt ſur les côtez de la ligne des Romains, voltigeant pour ainſi dire autour de leur flote en continüant le combat. Mais ceux-ci ſe confiant en la peſanteur de leurs bâtiments, ne ſongeoient qu'à jetter à propos leurs mains de fer ſur ceux des Rhodiens, étant certains que s'ils les pouvoient acrocher, leur ſoldateſque auroit facilement le deſſus ſur celle de ces Inſulaires, & s'empareroit ſans peine de leurs galéres. D'ailleurs *Caſſius* les ſurpaſſoit en nombre de vaiſſeaux & de ſoldats; ſi bien que toute leur expérience & leur adreſſe, jointe à l'agilité de leurs bâtiments, ne leur fût pas long-tems d'un grand uſage. Car comme les Romains ſe tenoient joints & ramaſſez, leurs efforts & les ataques qu'ils venoient faire de tems en tems, en ſe retirant d'abord en arriere, ne leur donnoient gueres de priſe ſur eux; outre que leurs chocs contre de tels vaiſſeaux étoient de nul effet, à cauſe qu'ils n'en pouvoient percer les bordages & les côtes épaiſſes à coups d'éperons, comme ils avoient fait en pareille rencontre à ceux de *Démétrius* & de *Mithridates*. Les Romains au-contraire faiſant ferme contre les eſcarmouches des Rhodiens, leur donnoient facilement la chaſſe toutes les fois qu'ils retournoient ſur eux; de ſorte que leur aiant enfin acroché trois de leurs vaiſſeaux pleins de ſoldateſque, ils s'en rendirent les maîtres, en coulerent deux autres à fond, & contraignirent le reſte à ſe retirer vers la ville de *Rhodes* en un fort-mauvais équipage.

Voila le ſuccés qu'eût la flote de ces Inſulaires contre celle des Romains devant la ville Dion. de *Myndus*. *Caſſius*, qui ſe tenoit ſur le haut d'une montagne durant la chaleur du combat pour en pouvoir commodement obſerver l'iſſuë, eût le plaiſir de le voir ſuccéder à ſon avantage. Il en deſcendit incontinent après pour venir faire relâcher toute ſa flote à *Loryma*, qui étoit un Château des Rhodiens ſitüé ſur la terre-ferme à l'opoſite de leur île. Il y fit embarquer ſes troupes, & les aiant fait paſſer à *Rhodes* ſous la conduite de *Fanius* & de *Lentulus*, il s'arrêta avec quatre-vingts galéres aux environs de ce Château, eſpérant que les Rhodiens ſe voiant menacez d'être aſſiégez par mer & par terre, en prendroient l'épouvante, ou rabatroient du moins un peu de leur audace & de leur fierté. Cependant ils n'en parurent point effraiez, au-contraire ils ſe préſenterent de nouveau au combat avec autant d'aſſurance qu'auparavant; mais *Statius Murcus*, à qui *Caſſius* avoit laiſſé la conduite de la flote, les reçût d'une telle maniere que rendant leur adreſſe & leur expérience inutile par le nombre & la grandeur de ſes bâtiments, ou plûtôt par ſa conduite & ſa bra- Dion. voure, les contraignit de plier & de ſe retirer en deſordre dans leur port, après avoir perdu deux de leurs vaiſſeaux. *Caſſius* les y pourſuivit ſans héſiter; ſi bien qu'il vint ranger toute ſa flote au devant de leur ville, qui ſe trouva par ce moien bloquée de tous côtez.

Le bruit de cette aproche n'y fût pas plûtôt répandu, qu'on en vit les ramparts garnis d'hommes armez, qui y acoururent de tous les cartiers au moment qu'ils la virent aſſiégée, pour repouſſer d'un côté *Fanius* qui la venoit ataquer par terre, & de l'autre *Caſſius* qui avoit diſpoſé ſa flote à la preſſer du côté du port. Je ne prétends pas m'égarer ici dans un long détail des particularitez de ce ſiége; mais auſſi je ne ſaurois omettre la prévoiance de *Caſſius*, qui ne contribüa pas peu à avancer ſes affaires en cette rencontre. Il s'étoit bien douté que cette expédition n'étoit pas des plus-faciles avant que d'en aprocher; c'eſt pour cela qu'il ſe pourvût de tout ce qu'il crût propre à pouvoir avancer ſon deſſein & ſervir à batre les ramparts en ruïne en partant de la terre-ferme, faiſant embarquer entre autres choſes toute

la charpente néceſſaire à la conſtruction de toutes les tours dont il pourroit avoir beſoin ; ſi bien qu'étant arrivé devant Rhodes, il n'eût qu'à en faire ranger les piéces & les afermir les unes contre les autres par des bons ferrements, pour avoir des tours toutes prêtes à joüer contre les ramparts de cette place.

C'eſt ainſi que la ville de *Rhodes* ſe trouva tout à coup aſſiégée par mer & par terre, après que l'armée navale de ſes habitants eût été batuë à deux diverſes fois par celle des Romains. Il ſe rencontra pour lors malheureuſement qu'elle n'étoit gueres en état de pouvoir ſoûtenir un long ſiége, tant à cauſe qu'elle ne s'y étoit pas préparée, aiant été comme ſurpriſe par une irruption imprévûë, que parce que les deux notables échecs qu'elle venoit de recevoir en ſon armée navale l'avoit de beaucoup affoiblie. Il y a pour cét effet grande aparence qu'elle ne reſiſta pas long-tems, & que cette nation victorieuſe la reduiſit bien-tôt ſous ſon obéïſſance, ſoit par la force des armes, ſoit par la famine. Cét événement n'avoit pas néanmoins été inconnu à ceux des Rhodiens qui étoient les plus-intelligents & les plus-éclairez dans les affaires. Ils avoient prévû ce qui leur devoit arriver dès qu'on avoit parlé de les venir ſoumettre, comme les ſuites le découvrirent & les diverſes conférences qu'ils eurent avec *Fanius* & *Lentulus* le donnerent à connoître. Car pendant qu'on étoit à parlementer, *Caſſius* parût tout à coup au milieu de la place acompagné de la fleur de ſes troupes ſans qu'il ſe fût ſervi d'échéles, ou qu'il eût emploié aucune violence pour forcer les obſtacles qui l'auroient pû empêcher d'y entrer. D'où l'on a crû que quelques-uns des principaux bourgeois apréhendant l'entiere deſtruction de la ville, & voulant le favoriſer d'une maniere fort-particuliere pour tâcher de l'apaiſer, s'étoient portez à lui en ouvrir les guichets, & à l'introduire par-là dans la place.

Il n'y fût pas plûtôt entré que les Rhodiens s'amaſſerent en foule autour de ſa perſonne, & ſe mirent à lui donner les tîtres magnifiques de Seigneur & de Roi. A quoi il répondit; *Je ne ſuis ni Roi ni Seigneur, mais je ſuis l'aſſaſſin des Seigneurs & des Rois.* Il s'aſſéioit, pendant tout le tems qu'il y demeura, devant le ſiége du Juge, ſous une pique qui étoit placée ſuivant ſa longueur au-deſſus de ſa tête, & dont la pointe étoit tournée en devant, voulant donner à entendre que c'étoit par la force des armes qu'il s'étoit rendu maître de la ville. Il ordonna d'abord à toutes ſes troupes de ſe tenir coi, & défendit ſous de tres-rigoureuſes peines toute ſorte de pillage & de ſacagement, le faiſant publier par tous les carrefours de la ville. Après qu'il eût donné ces ordres, il fit mourir cinquante bourgeois qu'il ſpécifia par leurs noms, & en banit vingt-cinq qui ne ſe trouvoit déja plus dans toute l'île, s'étant aviſez à bonne heure de pourvoir à leur ſalut par la fuite, voiant que c'étoit le ſeul moien capable de les derôber au reſſentiment de *Caſſius.* Enſuite il leur ôta leurs vaiſſeaux & leur argent, s'emparant du tréſor public & de toutes les richeſſes qui étoient gardées par les Ecléſiaſtiques. Il leur enleva les préſents conſacrez, qui faiſoient l'ornement de leurs temples, à la reſerve du chariot du Soleil, les faiſant tous embarquer & voiturer à Rome. Enfin pour ne rien oublier de ce qui pouvoit aſſouvir ſon avarice & reduire ces Inſulaires à la derniere miſére, il ordonna qu'à un certain jour chacun eût à porter tout l'or & l'argent dont il étoit en poſſeſſion, ſous peine de punition corporelle envers les contrevenants, promettant par même moien aux délateurs la dixiéme partie de tout ce qu'ils découvriroient, ſupoſé qu'ils fuſſent des perſonnes libres, ou la liberté s'ils étoient des eſclaves; ce qu'il fit publier par toute la ville.

Voi pag. 90.

La plûpart des bourgeois tinrent d'abord leur argent caché, eſpérant que ces menaces n'iroient pas plus-loin qu'à des paroles; mais voiant enſuite qu'on promettoit recompenſe à ceux qui les déclareroient, ils demanderent un plus-long terme. Après qu'ils l'eurent obtenu, les uns déterrerent ce qu'ils avoient auparavant caché en terre, d'autres ſe mirent à aller chercher dans des puits ce qu'ils y avoient jetté, & les autres tirerent des foſſes & des creux ſoûterrains ce qu'ils y avoient déja mis. *Caſſius* aiant par ce moien extorqué huit-mille talents aux particuliers, condanna pour comble d'inſenſibilité & de tirannie tout le corps de la bourgeoiſie à une amande de cinq-cents talents, dépouillant par ce moien ces pauvres Inſulaires de tout ce dont ils pouvoient être en poſſeſſion ſi l'on en excepte la vie. *Plutarque* confirme ce que je viens d'avancer, quand il dit que *Caſſius* s'étant rendu maître de *Rhodes*, en traita les habitants ſans miſericorde & ſans équité; & *Zonaras* raporte qu'aiant batu les Rhodiens en un combat naval, il s'empara de leur argent & de leurs vaiſſeaux.

Plutarch. Oroſ.

C'eſt ainſi que la fameuſe ville de *Rhodes*, qui paſſoit pour une place forte d'aſſiette & preſque imprénable, fût expoſée à la tirannie de *Caſſius*, lors qu'il s'en fût rendu le maître après un ſiége dont l'iſſuë lui fût auſſi favorable qu'elle fût funeſte aux aſſiégez. *Caſſius* fort-content de ſon expédition, s'en retourna chargé d'argent & de dépouilles, laiſſant *Lucius*

Varus

Varus pour la garde & la défenſe de la place. On lit, touchant cette victoire, ces paroles dans une lettre de *Brutus*, qui ſemble être adreſſée aux habitants de l'île de *Côs*; *Rhodes eſt préſentement aſſujetie à Caſſius, quoi que dans le fond ce fût une ville qui témoignoit plus de vigueur qu'elle n'avoit de force pour la pouvoir ſoûtenir.* In vit. Brut.

Caſſius de *Parme*, (qui avoit pareillement été un des conjurez & des aſſaſſins de *Jules Céſar*, & qui après la mort de *C. Caſſius* fondoit toutes ſes eſpérances ſur celles de *Brutus*) choiſit trente vaiſſeaux ſur tous ceux qui apartenoient aux Rhodiens, & mit le feu à tous les autres à la reſerve du vaiſſeau ſacré, voulant reduire ces Inſulaires dans l'impoſſibilité de ſe pouvoir ſoulever, ou de méditer les moiens de ſe remettre en leur prémier état. Enſuite il partit de-là avec tous ſes bâtiments & les trente qu'il avoit choiſis ſur ceux des Inſulaires. *Clodius* y vint aborder quelque tems après avec tréze vaiſſeaux, y aiant été envoié par *Brutus* qui ſe fit donner la mort, après avoir été batu, preſque en même tems que *Clodius* arriva à *Rhodes*. Celui-ci voiant les Rhodiens portez à la revolte dans une conjoncture qui lui paroiſſoit peu favorable, en tira la garniſon que *C. Caſſius* y avoit laiſſé, compoſée de trois-mille hommes, & ſe joignit à *Caſſius* de *Parme* & à *Torulus*, qui ſe trouvoit déja près de *Caſſius* avec un bon nombre de vaiſſeaux & beaucoup d'argent, qu'il avoit éxigé des Rhodiens avant qu'ils méditaſſent leur revolte. Appian.

Marc Antoine le Triumvir fit enſuite préſent à ces Inſulaires des îles d'*Andros*, de *Tenos*, de *Naxos* & de la ville de *Myndus*, en conſidération de ce qu'ils s'étoient opoſez aux aſſaſſins de *Jules Céſar*; mais il les leur ôta peu de tems après, à cauſe qu'ils y éxerçoient une domination un peu trop rude. Il les éxemta pourtant de toute ſorte de tribut, & leur acorda la jouïſſance de leurs anciens droits, immunitez & priviléges, les remettant par ce moien en leur prémiére liberté. C'eſt pour cela qu'ils firent batre des medailles qui portoit pour légende ces mots Grecs ΕΛΕΥΘ. ΡΟΔΙΩΝ, c'eſt-à-dire des libres Rhodiens, comme on le peut juſtifier par celles qu'on trouve encore en divers endroits dans les cabinets des plus-fameux Antiquaires. Elles ont d'un côté la victoire, repréſentée ſous la figure d'une femme aîlée tenant à la main gauche une palme, avec la legende Gréque ci-deſſus raportée, & de l'autre un *Apollon*, repréſenté par une tête raionnante couronnée de lauriers. Car comme *Rhodes* étoit conſacrée au Soleil, ſes habitants avoient de tout tems obſervé d'en faire imprimer la figure ſur toutes les medailles qu'ils avoient fait fabriquer. Senec. de Benef.

Ils eurent enſuite le malheur d'être privez de tous ces avantages par l'Empereur *Claude*, qui les aſſujetit de nouveau pour les châtier de ce qu'ils s'étoient portez à atacher en croix quelques-uns des bourgeois de Rome; mais peu de tems après il les rétablit en leur prémiére liberté à la ſolicitation de *Neron* qui lui ſucceda à l'Empire, ſe repentant du mauvais traitement qu'il leur avoit fait; ce qui arriva en la derniere année de ſon régne. *Tacite* même raporte qu'ils recouvrerent leur ancienne liberté ſous l'Empire de *Tibere*, en ajoûtant qu'elle leur avoit été ravie & reſtitüée à diverſes fois, ſuivant les diferentes ocaſions qui s'étoient préſentées, ou de rendre ſervice à l'Etat pendant les guerres étrangeres qu'il avoit eu à ſoûtenir, ou de commettre des fautes qui alaſſent directement à choquer ſon autorité, en excitant des troubles & des remûments à ſon deſavantage. Diod. Sueton.

Ils furent enfin aſſujetis une troiſiéme fois par l'Empereur *Veſpaſien*, qui reduiſit leur île, avec celle de *Samos* & la ville de *Byſance* à préſent apellée *Conſtantinople*, qui étoient avant cela des païs libres, en forme de Province, y établiſſant des Juges Romains qui les gouvernoient ſuivant les loix de leur nation. Il paroît maintenant de ce que je viens de raconter, que l'île & la ville de *Rhodes* ont paſſé par diverſes revolutions pendant que les Romains ont été en poſſeſſion de l'Empire du Monde.

Tite Live nomme *Rhodes* une ville confédereé, en entendant de ſa nation. *Aule Gelle* la qualifie d'amie & d'alliée du peuple Romain, en ajoûtant qu'elle ne ſe ſépara pourtant pas de l'amitié de *Perſée*, Roi des Macedoniens, lors qu'il fût en guerre contre les Romains. Il remarque enſuite que *Sylla*, Capitaine de cette nation, renvoia les Rhodiens en pleine liberté, & les reçût au nombre des amis du peuple Romain après les guerres qu'il avoit eu contre *Mithridates*, en reconnoiſſance du ſecours qu'ils lui avoient fourni en cette rencontre, & des calamitez qu'ils avoient ſouffert en demeurant atachez à ſes intérêts. *Strabon* raporte, conformement aux Auteurs ci-deſſus aléguez, que *Rhodes* étoit amie des Romains, de même que les Rois Philoromains & Philohelleniques, c'eſt-à-dire amis des Grecs & des Romains. Il y avoit même depuis long-tems une étroite aliance entre ces Inſulaires & le peuple Romain; car voici ce qu'en écrit *Jornandes*; *L'île de Rhodes, la plus-fiere & la plus-conſidérable de toutes celles qui ſont parſémées dans la mer Adriatique, aiant eu quelque ombrage de la puiſſance des Romains & de leur élévation, & craignant de s'atirer leurs armes, rechercha, conjointement avec les Cyclades, de bonne heure leur amitié, & contracta alliance avec eux.* *Rhodes eſt reconnuë pour amie & alliée des Romains.* Appian. lib. de bell. Mithrid. De Reg. Succ.

 C'eſt

Appian. C'est pour cela que tous les Romains, qui s'enfuirent de l'*Asie* durant les guerres contre *Mithridates*, se retirerent en l'île de *Rhodes*, comme en une ville alliée qui ne manqueroit pas de leur fournir un asyle assûré. C'est aussi pour cette raison que *Vellejus*, en parlant de *Mithridates* & de la défaite des Romains en *Asie*, éxalte la fidélité des Rhodiens en cette maniere; *Il n'y avoit point alors de peuple qui fût comparable aux Rhodiens, pour ce qui est de faire paroître leur fidélité envers les Romains ou leur courage contre Mithridates.* Ils semblerent néanmoins pancher du côté de *Persée*, Roi de Macedoine, dans la guerre qu'il eût à soûtenir contre les Romains, comme le même *Vellejus Paterculus* le donne à connoître dans les paroles suivantes. *Les Rhodiens*, dit-il, *qui avoient parû jusques alors inviolablement atachez à l'aliance des Romains, commencerent à se relâcher de cette fidélité, & semblerent pancher du côté de Persée, Roi des Macedoniens.* *César* remarque aussi l'infidélité de ces Insulaires dans une harangue que *Saluste* a inserée dans ses ouvrages, en ces termes; *La grande & fameuse ville de Rhodes, qui s'étoit élévée par le suport & les bienfaits du peuple Romain, nous manqua de fidélité & nous fût contraire dans la guerre que nous eumes contre Persée Roi des Macedoniens.* *Tite Live*, *Zonaras*, & *Aule Gelle* témoignent la même chose.

Elle abandonne leur parti.

Est subjuguée par les Perses. Abulfar. Cette île joüit ensuite d'une profonde paix jusqu'en la quinziéme année de l'Empire d'*Heraclius*, qu'elle fût subjugée par les Perses sous la conduite de leur Roi *Kesra* ou *Kosroëz*, fils de *Hormoz*, qui en fit emporter tout le marbre, qu'il y trouva dans les lieux les plus-augustes & les plus-sacrez, pour l'emploier à la construction de la ville de *Madayne*, qu'il faisoit bâtir dans son Roiaume. *Elmacin*, Auteur Arabe, raporte des histoires des Chrétiens que *Sjahriares*, fils d'*Adriban*, qui avoit usurpé la couronne des Perses, s'empara de l'île de *Rhodes* en la prémiére année de l'*Egire*, qui revient à six-cents-vingt-deux ans de l'Ere Chrétienne, & en aména les habitants pour les faire gemir dans un triste esclavage. Vingt-cinq ans après, ou six-cents-quarente-sept ans depuis la naissance du Sauveur du monde, les Sarrazins, Agariens ou Arabes s'en rendirent les maîtres, en même tems qu'ils subjuguerent les autres îles circonvoisines, sous la conduite de *Moawias* ou *Muavias*, Gouverneur de Syrie & Commandant des troupes du troisiéme Calife Arabe ou Empereur Othoman qui avoit succédé au célébre imposteur & faux-prophéte *Mahomet*, comme *Cedrenus*, l'Empereur *Constantin Porphyrogeneta* & *Zonaras*, Auteurs Grecs, le témoignent, en ajoûtant qu'ils en emporterent les piéces du grand *Colosse* de bronze qui y avoit été élévé en l'honneur du Soleil. *Elmacin* pourtant & *Abulfarai*, Ecrivains Arabes, ne parlent point de la prise de *Rhodes* par *Muavias*, mais bien de celle de *Cypre* par le même, en l'année six-cents-quarante-sept ci-dessus raportée.

Elle passe sous la domination des Arabes.

Voi pag. 97.

Sous celle des Empereurs Grecs. Les Arabes ne l'ont pas toûjours conservée depuis ce tems-là; car nous aprenons de *Zonaras* & de *Cedrenus* qu'elle fût reprise quelque tems après par les Empereurs de *Constantinople*, *Anastase* Empereur d'Orient y aiant envoié une puissante flote pour la reconquerir. Elle a depuis demeuré sous leur domination jusqu'à l'année 1203 qu'elle échût en partage à la République de *Venise*, avec l'île de *Candie* & quelques autres, lors de la division de l'Empire d'Orient, en recompense du secours qu'elle avoit fourni contre les Empereurs Grecs; car elle avoit fourni les vaisseaux & le convoi nécessaires pour conduire les Francs, ou Chrétiens d'Occident, devant la ville de *Constantinople*, qu'ils emporterent de force sur les mêmes Empereurs. *Baudouin*, Comte de Flandres & ensuite Roi de Jerusalem, se trouva dans cette expédition avec les autres Francs. L'armée qu'il y conduisit étoit même plus-forte & plus-nombreuse que celle des autres; & lors que la ville fût prise, il eût le bonheur d'être préféré par le sort au Gouvernement de l'Empire.

Abulfar.

Sous celle des Venitiens.

Niceph. Gregor. lib. 2. Elle subit ensuite quelques autres revolutions. Car Jean *Ducas*, Empereur Grec, y aiant envoié une flote qu'il avoit fait équiper, il s'en rendit en peu de tems le maître, reduisant par même moien les îles de *Côs*, de *Samos*, de *Lesbos*, de *Chios* avec les autres de la mer *Ægée* sous sa domination. Les Sarrazins ou Turcs la lui reprirent néanmoins quelque tems après; mais ils la perdirent de nouveau en l'année 1319, le dix-neuviéme du mois d'Août, que les Hospitaliers ou Chevaliers de l'ordre de S. Jean de Jerusalem s'en rendirent les maîtres sous la conduite de *Foulques de Villaret*, vingt-cinquiéme Grand-Maître de leur ordre, ce qui arriva en la maniere suivante.

Est prise par les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. Le fameux *Joseph Saladin*, Sultan d'Egypte, aiant dépossédé les Chrétiens de la ville de Jerusalem & presque de toute la Terre-Sainte, vers l'an 1187, les Chevaliers de S. Jean se retirerent prémiérement au Château de *Margat*, & de-là dans la ville d'*Acre*, autrement apellée *Ptolemaïde*, *Acon*, ou *S. Jean d'Acre*, située dans la *Syrie* ou plûtôt dans la *Phénicie* près de la mer Méditerranée; d'où ils furent de nouveau chassez & du reste de la *Syrie*, avec

avec tous les autres Chrétiens qui s'y étoient habitüez, en 1291, par *Elpos*, Sultan d'Egypte, qu'on nommoit autrement *Eli Melacassar*, *Melec Seraf*, ou *Asraf Salahaddin Chalil.* Ils vinrent ensuite en l'île de *Cypre*, où *Jean de Luzignan* leur ceda *Limisson*. Ils y firent quelque tems leur residence, pendant lequel ils étoient continüellement en course, & alloient piller les côtes de la Gréce, de l'Asie & de l'Egypte, jusqu'à ce qu'en 1308 ils vinrent se camper à la sourdine sur les côtes de *Rhodes*, dans le dessein d'en surprendre la ville, ne se sentant pas assez forts pour l'emporter sur les Sarrazins de force ouverte.

La maniere dont on raconte qu'ils s'en rendirent les maîtres est assez particuliere. On dit qu'aiant fait descente dans l'île avec des troupeaux de brebis, les uns en habit de païsan ou de berger, d'autres sous la figure de marchands, & les autres revêtus de peaux de mouton, bien qu'armez par dessous, & mélez avec les troupeaux comme s'ils en composoient une partie, ils entrerent par cét stratagéme dans la ville, dont s'étant emparez des portes l'épée à la main, ils furent bien-tôt après maîtres de la place même. Cependant les Sarrazins qui y étoient en garnison aiant pris l'épouvante, dès qu'ils furent avertis de leur prémiére invasion, ils se mirent à courir du côté du port pour tâcher de se sauver; mais y aiant rencontré la flote des Chevaliers, où ils vinrent donner à l'étourdie dans le trouble où la peur les avoit mis, ils y furent tous faits prisonniers ou taillez en piéces. D'autres racontent que le Grand-Maître, *Foulques de Villaret*, étant parti de *Naples*, avec une flote qu'il y avoit fait équiper, vint aborder à *Rhodes* en 1308, & s'en rendit le maître après avoir fait un grand carnage de Sarrazins & de Grecs, bien que d'autres fixent cette conquête, par les Chevaliers de S. Jean, avant l'an de grace 1304. Paul. Lang. in Chron.

Le Grand-Maître s'apliqua, d'abord qu'il en fût en possession, voiant qu'elle étoit toute ruïnée, à la rebâtir, ne pouvant autrement s'assurer de la pouvoir conserver. Il fit en même tems radouber les vaisseaux & reparer l'atelier des navires, ou l'endroit destiné à leur construction. Enfin pour ne rien oublier de ce qui le pouvoit maintenir dans la jouïssance de sa conquête, il fit travailler en toute diligence à la fortifier, & à la pourvoir d'hommes, de vivres, de munitions & de toutes les choses nécessaires à sa défense.

Depuis ce tems-là les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem furent apellez Chevaliers de *Rhodes*, qui fût le lieu de leur residence. Cette conquête fût d'un grand avantage non seulement à leur ordre, mais aussi à toute la Chrétienté, & sur-tout à leurs voisins. Car ces vaillants hommes ne se contenterent pas de repousser vigoureusement toutes les irruptions & les ataques, que leurs énemis firent à diverses fois, pour tâcher de regagner sur eux cette importante place; mais ils veillerent de plus à la defense des Cypriens & des autres Chrétiens qui étoient leurs voisins, nettéierent la mer de corsaires, & rendirent le passage libre depuis l'*Europe* jusques en *Syrie*. Les îles & les places que les Chrétiens possedoient en ces cartiers commencerent alors à fleurir; car se voiant à couvert des invasions & des courses de leurs énemis sous la protection des Chevaliers de *Rhodes*, (qu'ils regardoient comme le boulevard de la Chrétienté, qui empêchoit les Turcs d'étendre plus-avant les limites de leur Empire) ils s'apliquerent, pour profiter de cét avantage, avec plus de diligence & de soin au commerce, aux manufactures, & sur-tout à la culture de leurs champs & de leurs vignes, dont ils étoient alors certains de pouvoir recueillir les fruits.

L'année d'après *Othoman* ou *Osman*, prémier Empereur des Turcs, aiant équipé une puissante flote, vint faire descente dans l'île, & poser le siége devant la ville qu'il pressa vigoureusement; mais *Amé* ou *Amedée*, prémier du nom, Duc de *Savoie*, étant venu au secours des Chevaliers, le contraignit d'abandonner le siége avec grande perte, & de se retirer en confusion & en desordre dans les terres de sa domination. Quelque tems après les Chevaliers se rendirent aussi maîtres des îles de *Côs*, à présent nommée *Lango*, de *Leros*, de *Claros*, à présent *Calamo*, & de *Nisara*. Ils baillerent en fief cette derniere à *Jean* & *Bonaville Assatiers*, à condition qu'ils bâtiroient un long vaisseau à cent-vingt rames, apellé *Aphernella*, qu'ils l'équiperoient d'hommes & de munitions, & qu'ils seroient eux-mêmes toûjours prêts à venir en personne sur le même bâtiment, pour aller combatre & naviger par tout où il leur seroit ordonné.

Environ l'an 1450, *Abusac*, Sultan d'Egypte, tint cinq années entieres la ville de *Rhodes* assiégée. Mais les Chevaliers se comporterent avec tant de valeur en la défense de cette place sous la conduite de *Jean de Lastic*, trente-cinquiéme Grand-Maître de leur Ordre, qu'*Abusac* desespérant enfin de s'en pouvoir rendre le maître, fût contraint de lever le siége, & d'abandonner l'île à sa grande honte, en renonçant par ce moien à toutes ses prétentions, après y avoir perdu la fleur de ses troupes

Orchan, Empereur des Turcs qui avoit succedé à *Otoman* son pére, fût quelque tems après

aprês si fort irrité de l'audace des Chevaliers de *Rhodes*, qui se vouloient atribüer l'Empire de la mer, qu'il fit équiper une flote de quatre-vingts voiles dans le dessein de venir faire descente dans leur île & la soumettre à sa domination. Mais les Chevaliers étant sortis de leur port avec un grand nombre de bâtiments bien équipez, alerent à la rencontre de sa flote, lui livrerent le combat, & l'aiant mise en déroute ils s'emparerent de la plus-grande partie des vaisseaux, mettant le feu à tous les autres qu'ils ne pouvoient commodement améner. Ensuite ils alerent faire descente à l'île de *Chio*, où l'Empereur *Orchan* s'étoit retiré. Ils s'en rendirent facilement les maîtres après y avoir taillé en piéces dix-mille hommes des troupes Turques, & vinrent de-là poser le siége devant *Smyrne*, ville fameuse de l'*Jonie* dans l'*Asie mineure*, qu'ils emporterent de force, de même que l'île d'*Imbrus*, qu'on nomme à présent *Embry*, massacrant les garnisons que les Turcs y tenoient, à la reserve d'un certain nombre de soldats qu'ils firent prisonniers ou galériens. La ville d'*Alexandrie*, en *Egypte*, eût ensuite le même sort, les Chevaliers s'en étant rendus les maîtres avec un renfort de vaisseaux que les Cypriens avoient envoiez à leur secours. Mais comme c'étoit une place qu'il ne leur étoit pas possible de conserver, ils la sacagerent & l'abandonnerent après qu'ils l'eurent entierement reduite en cendres. Ils traiterent à peu près de même la ville de *Tripoli* en *Syrie*; car s'en étant rendus les maîtres ils la détruisirent de fonds en comble, aiant auparavant fait passer au fil de l'épée tous ses habitants, & les soldats qui s'y trouvoient en garnison.

Mahomet II, Empereur des Turs, assiégea aussi la ville de *Rhodes* sans aucun succés en l'année 1480. Mais enfin *Solyman* II s'en rendit le maître en 1522, s'emparant en même tems de toute l'île qu'il prit sur les Chevaliers par composition, comme nous l'avons ci-devant raporté; si bien que ses successeurs l'ont possédée jusques à présent. Cependant les Chevaliers se retirerent en *Candie*, & de-là en *Sicile*, puis ils vinrent en *Italie* & dans la ville de *Viterbe*, que le Pape *Adrien* VI leur donna pour leur servir retraite. Mais de après que leur ordre eût été errant six ans durant sans avoir de residence fixe, ils se vinrent retirer en l'île de *Malte*, que l'Empereur *Charles-quint* leur acorda pour mettre son Roiaume de *Sicile* à couvert. Ils l'accepterent avec le consentement de tous les autres Princes, dans les terres desquels leur Ordre avoit des possessions; si bien qu'ils en sont demeurez jusques à présent les maîtres quelques rudes ataques qu'ils aient eu à soûtenir, & ont depuis été apellez Chevaliers de *Malte*.

Stokhov. *Solyman* n'en fût pas plûtôt le maître qu'il l'érigea en *Beglierbejat*, c'est-à-dire en Province, qu'il reduisit sous celui de *Cypre*, où le *Bey* qui les gouvernoit tous deux faisoit sa residence. Il donna pourtant à ce *Bey* le tître de *Bassa*, & le commit sur tous les autres *Beys* Cezy. qui avoit le gouvernement des îles voisines qui reconnoissoient sa domination. Il lui remit en même tems le pouvoir de commander sur toutes les galéres de l'*Archipel*, en l'absence de l'Amiral, qui est aussi apellé *Bassa*, annéxant par ce moien la charge de Capitaine Général des galéres à celle de *Bey* ou Gouverneur de ces îles. Le Grand-Seigneur donne même encore ordinairement le tître de *Bassa* aux *Beys* qu'il y envoie pour y gouverner en son nom. Ce *Bassa* à sous lui un *Quiaya*, ou Lieutenant, outre lequel il y a un second Gouverneur qui juge de tous les differends qui surviennent entre les Insulaires, tant Turcs que Juifs & Chrétiens. Voila comme cette île fût soumise à la domination des Empereurs Turcs, sous laquelle elle gemit encore.

Des Navigations & Colonies des anciens Rhodiens.

LEs anciens Rhodiens ont conduit autrefois diverses colonies en plusieurs endroits du monde, ce que je raporterai ici pour une preuve considérable de l'ancienne puissance Strab. & grandeur de ces Insulaires. La prémiére, dont on ait connoissance, partit de leur île plusieurs années avant l'institution des jeux *Olympiques*, & vint s'habitüer en *Espagne*, où elle bâtit une ville, qu'elle apella *Rhodes* du nom de sa patrie; c'est la même que les Marseillois ont possedé quelque tems après qu'elle fût peuplée. Ils en envoierent une autre dans la *Campanie*, qui y bâtit la ville de *Parthenope*; & *Elpias* le Rhodien en conduisit Steph. une troisiéme dans l'*Apulie*, qui jetta les fondements de la ville de *Salapia*. Quelques-uns di-Strab. sent qu'au retour de la guerre de *Troie*, ils vinrent peupler & cultiver les *Gymnasies*, qu'on nomme à présent les îles *Baleaires*. Il y eût plusieurs Rhodiens qui s'habitüerent aux envi-Arist. rons de *Sybaris*, ville de la Gréce voisine de *Chaonia*, du tems de *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, qui les y avoit conduits. La Macedoine a été peuplée par les Rhodiens & les Cypriens, qui

l'ont

l'ont habitée. Ils ont conduit des colonies en l'île de *Nisyros*, que *Pline* conte pour cette raison entre les îles des Rhodiens. Ils ont bâti la ville de *Soli* dans la *Cilicie*, s'il faut croire ce qu'en raportent quelques Auteurs. *Polybe* apelle *Agrigentinum*, ville de *Sicile* qu'on nomme à présent *Grigenti*, une colonie des Rhodiens, bien que ce soit proprement les Gelons qui en ont jetté les prémiers fondements; mais ces Gelons étoient des colonies des Rhodiens, qui avoient bâti, conjointement avec les habitants de *Crete*, la ville de *Gela* en *Sicile*. Scholiast. Pindar. Thucid. lib. 6.

Il y avoit aussi quelques-unes de leurs colonies qui s'étoient arrêtées aux environs de la ville d'*Halicarnasse* dans la *Carie*, Province de l'*Asie mineure*. On voioit dans l'*Ionie* une grande ville des Rhodiens, apellée *Teos*. *Stephanus* apelle la ville d'*Apollonia*, qui est la seconde de celles qui portent ce nom, une colonie des Milesiens & des Rhodiens. *Chalcia* étoit encore une ville de ces Insulaires, comme *Pline* & *Théophraste* le témoignent. Ils furent enfin les prémiers qui entreprirent d'aller faire descente en une île qui venoit tout fraîchement de paroître entre celles de *Thera* & de *Theresia* après une flamme de mer qui avoit duré quatre jours, & y bâtirent un temple à *Neptune l'Asphalien*, c'est-à-dire le gardien ou le tutelaire. Æneas Poliac. Strab. Plin.

Des Mœurs des anciens Rhodiens.

CEs Insulaires n'avoient pas acoûtumé de faire du bruit en la célébration des jeux publics, des spectacles ou des comédies, ni de témoigner leur aplaudissement par des frapements des mains ou des cris de joie. Ils se tenoient au-contraire fort-tranquilles, de telle maniere qu'ils regardoient & écoutoient paisiblement tout ce qui se passoit; mais il y a aparence qu'ils n'ont pas de tout tems observé cette coûtume, & que les plus-reculez des leurs ancêtres l'ont autrement pratiqué. Ils se traitoient dans leurs festins d'une maniere fort-honnête, n'y faisant paroître que toute sorte de civilité, de politesse & de modestie, & recevant les conviez avec beaucoup de douceur & d'affabilité, en leur témoignant par gestes & par paroles qu'ils se faisoient un plaisir de les voir à leur table. Ils observoient fort-religieusement les mœurs & les coûtumes des Grecs, comme le remarque *Dion-Chrysostome*, qui prend ocasion de les en loüer, disant, qu'ils tiroient plus d'honneur & plus d'éclat de cette conformité, que de leurs ports, de leurs ramparts & de leurs havres. Dion.

Ils gardoient en marchant un air plein de modestie; mais ils affectoient dans leurs édifices & dans leurs festins une magnificence qui alloit jusques dans l'excés. Car ils bâtissoient, selon *Plutarque* qui blâme en cela leur superfluïté, comme s'ils ne devoient jamais mourir, & mangeoient au-contraire comme s'ils eussent eu peu de tems à vivre. Ils se servoient à faute de chanvre des cheveux des femmes pour faire des cordes. Ils étoient belliqueux, bons frondeurs, & pleins d'industrie; car *Pline* raporte qu'ils ont été les prémiers inventeurs des fustes & des frégates. Ils faisoient des statuës qui représentoient si fort au naturel les personnes vivantes, qu'on auroit dit qu'elles étoient sur le point de prendre la fuite, si l'on n'eût eu la précaution de les arrêter par les piez avec une corde, qui sembloit seule les retenir. On tient même qu'ils ont été les prémiers inventeurs de la sculpture, & on peut dire à leur loüange qu'ils avoient un talent & une adresse toute particuliere à réüssir dans cét art, puis que c'est l'île de Rhodes qui a produit les plus-excélents sculpteurs. Frontin. Vitruv.

On leur atribuë aussi l'invention de préparer la *Ceruse*, où ils procedoient de la maniere suivante. Ils plaçoient des petits batons dans des vaisseaux dont le fonds étoit rempli de vinaigre, & mettoient par dessus des plaques de plomb pour en recevoir la vapeur. Ils couvroient ensuite ces vaisseaux avec leurs couvercles pour empêcher que la vapeur du vinaigre ne se dissipât, au lieu de se venir arrêter sur le plomb, qu'ils trouvoient dix ou douze jours après converti en une rouillure blanche, qu'on a apellé de la ceruse. Ils la tiroient du fond du vaisseau, ou la racloient sur les lames de plomb où elle étoit atachée, & l'aiant ramassée ils en formoient des petits pains après l'avoir sechée, broiée & sassée, & la gardoient à divers ûsages. Ils préparoient de la même maniere l'*Ærugo* ou *Verdet* avec des lames de cuivre, qu'ils plaçoient sur des petits batons dans un vaisseau où ils avoient mis du marc des raisins. Vitruv.

Des anciennes Loix des Rhodiens sur ce qui concerne la Navigation.

TOus les peuples, tant Grecs que Latins, ont adopté les loix des Rhodiens en ce qui concerne la marine & la navigation. C'est-pourquoi les Juges qui étoient établis pour terminer les differends qui survenoient dans l'étenduë de leur juridiction, décidoient conformement à la teneur des loix Rhodiennes, à moins qu'il parût par quelque décret antentique des Empereurs Romains que le contraire eût été distinctement & précisement ordonné. Tous les affaires de mer & les differends qui survenoient là-dessus étoient donc jugez suivant la teneur de ces loix, lors qu'il ne s'en trouvoit point d'autre qui détruisit celle qui étoit en question, ou lui fut directement oposée, à cause qu'elles étoient les plus-anciennes de toutes. *Jean Leunclavius*, dans son livre du droit Grec & du droit Romain, a fait une description de toutes ces loix & du droit que les Rhodiens ont observé là-dessus.

Cependant les Empereurs Grecs, *Diocletien*, *Maximien*, *Constantin*, *Valens*, *Valentinien*, *Gratien*, *Theodose*, *Honorius*, *Arcadius*, *Valerien* & *Justinien* en ont encore établi d'autres suivant l'ocurrence du tems & des afaires, comme le raporte *Docimius* ou *Docimus*, qui a écrit en Grec un livre des loix des Rhodiens sur la navigation. Car comme ces loix ne contenoient pas la décision de tous les cas qui pouvoient arriver, & qu'il y en avoit plusieurs qui ne donnant pas précisement & nettement la resolution de diverses questions qui survenoient, étoient malicieusement interpretées par ceux qui s'y trouvoient intéressez, qui se génoient à les expliquer à leur avantage, on trouva à propos d'en établir des nouvelles pour supléer au defaut de celles qui manquoient, & de les reduire toutes ensemble en un plus-bel ordre & en une forme plus reguliere. On avoit donc usé de cette conduite pour prévenir toute sorte d'inconvenient, à cause que les mœurs & les coûtumes aiant été dépravées par succession de tems, il y avoit des personnes qui abusoient des loix qui étoient déja établies. Lors donc que dans la suite il ne se trouvoit point de nouvelle loi qui fût contraire à celles des Rhodiens, on jugeoit les differends qui survenoient dans la navigation suivant la teneur de ces dernieres; mais lors qu'il y en avoit quelcune qui les renversoit, celles-ci demeuroient müettes & les autres prennoient toute l'autorité. Les Empereurs Romains, *Auguste* & *Antonin*, ont aprouvé & confirmé ces loix des Rhodiens en tous les cas où elles n'étoient point combatuës par celles des Romains. C'est pour cela qu'un certain Jurisconsulte, apellé *Volusius Marcianus*, fait ainsi parler l'Empereur *Antonin* en traitant des loix de ces Insulaires; *Je suis bien le Seigneur du monde, mais la loi de la mer est observée suivant les constitutions des Rhodiens, ce que le divin Auguste avoit auparavant confirmé.* C'est en ce même sens qu'un ancien Jurisconsulte, apellé *Constantin Harmenopole*, a écrit, *que toutes les affaires & les differends qui surviennent dans la navigation sont terminez par la Loi des Rhodiens, qu'on emploie pour les débatre, de même qu'on la consulte pour les juger, lors qu'il n'y en a point d'autre qui établisse le contraire; car les loix des Rhodiens sont les plus-anciennes de toutes celles qui concernent la navigation.*

Pour savoir maintenant qu'elles étoient ces loix, qui étoient en grand nombre, & regardoient principalement la navigation qui n'avoit pour but que le commerce, on n'en peut rien aprendre que par quelques fragments qui nous en restent, par des tîtres ou arguments de quelques chapitres, & par divers édits ou ordonnances des Empereurs *Tibere*, *Adrien*, *Antonin*, *Pertinax*, *Severe*, *Septimius* & *Alexandre* surnommé *Severe*, que nous trouvons encore en divers endroits du droit Romain.

Tibere a été le prémier des Empereurs qui a ramassé ces loix en un corps. L'Empereur *Trajan* les a depuis confirmées par un édit avec l'aprobation du Senat; & les autres qui lui ont succedé les ont aprouvées en les redigeant pour plus-grande commodité sous un certain nombre de chapitres. Il est cependant à remarquer que ces Loix Rhodiennes, ainsi comprises sous de certains chefs, avoient bien retenu le sens & la substance des matieres dont elles traitoient, mais n'avoient pas été renduës mot à mot du Grec en Latin. Elles n'étoient pas même toutes contenuës dans ces chapitres; car les unes avoient demeuré entieres sans avoir été incorporées dans le droit Romain, & les autres qui par succession de tems avoient été dépravées ou perduës, avoient de nouveau été mises en leur entier & redigées sous certains articles.

On trouve encore quelques-unes de ces anciennes loix, qui ne sont pas comprises dans le

le droit Romain, entre lesquelles nous raporterons les suivantes. Prémiérement, pour ce qui est des droits & du salaire, le Capitaine du vaisseau devoit avoir une double portion; le pilote qui tient le gouvernail sur la poupe en devoit avoir une & demi, de même que celui qui gouverne sur la prouë & que le charpentier. Le matelot en devoit avoir une, de même que le *Carabeyt*, dont la charge & celle de *Pareschareyt*, qui ne devoit avoir qu'une demi portion, ne sont plus à présent en usage, & nous sont inconnuës.

Le marchand pouvoit avoir deux valets en un vaisseau, mais il n'étoit obligé de paier le naulage que pour un. En second lieu, pour ce qui regarde les passagers, leur place devoit avoir trois coudées de long sur une de large. Ils ne pouvoient pourtant frire aucun poisson dans le vaisseau, ni l'armateur ou Capitaine leur en donner la permission & on ne leur devoit distribuer l'eau que par mesure. Pour ce qui est des autres réglements, le passager qui avoit de l'argent le devoit bailler en garde au maître du navire en entrant dans son bord, s'il vouloit qu'il lui en demeurât garant en cas de perte; autrement il auroit eu beau se plaindre d'avoir été volé ou d'avoir perdu son argent, tout cela auroit été fort inutile sans cette clause; le maître du navire n'étant obligé de répondre que de ce dont il avoit été chargé, ou qu'on lui avoit baillé en dépot. De plus le maître du vaisseau, les matelots & les passagers, qui étoient sur un même bâtiment, étoient tenus de faire le *serment Evangelique*.

Les Capitaines des vaisseaux n'étoient pas obligez de répondre du devoir & des actions des matelots. Cependant comme ils devoient avoir l'œil sur leur conduite, ils pouvoient être repris & citez en cause pour les crimes dont ils venoient à être convaincus, étant obligez d'emploier à leur service de gens d'une probité & d'une fidélité connuë. Il y avoit une loi qui ordonnoit de ne passer point d'acte ou d'écrit de ce qui avoit été confié, sous bonne caution & avec les suretez nécessaires pour prévenir toute sorte de risque, à ceux qui voiagent sur mer; & s'il arrivoit qu'on en trouvât de passé, il n'étoit point tenu valable suivant les constitutions. Si le maître du navire avoit reçû quelque chose en garde, il étoit obligé de le restitüer avec toutes ses conditions, ou d'en paier la valeur; mais s'il ne s'en étoit pas chargé dès le commencement, personne ne le pouvoit contraindre dans la suite de le prendre sur ses risques & périls. Les Capitaines, qui n'avoient pas moins que la troisiéme partie de tout ce qui étoit dans le bâtiment, pouvoient en toute sureté passer un écrit, lors qu'ils étoient envoiez emprunter de l'argent en quelque endroit au nom des interessez pour acheter des vivres pour tout le voiage, tant pour aller que pour venir, & il étoit tenu valable. Mais si cét argent venoit à manquer, ils devoient envoier un homme dans le bâtiment pour en prendre du fond commun.

Ce sont les anciennes loix des Rhodiens qui sont venuës jusqu'à nous sans avoir reçû d'alteration, & qui n'ont pas été inférées dans le droit Romain. On peut pourtant excepter de ce nombre quelques-unes où les Empereurs Grecs ont changé ou ajoûté quelque chose, comme il paroît sur-tout par celle où il y a cette addition; *Qu'ils seront obligez de faire le serment Evangelique.* Car il est évident que cela ne se trouvoit point dans les anciennes loix des Rhodiens, puis qu'elles avoient été établies plusieurs siécles avant la naissance du Sauveur du monde. Il paroît cependant de ce que je viens de dire que les anciens Rhodiens avoient de fort-bonnes loix, & de constitutions bien réglées; ce qui avoit lieu non seulement en ce qui regarde la navigation, mais aussi le gouvernement & la police, comme *Strabon* le raporte en cette maniere; *Les bons réglements & la prévoiance, tant pour ce qui concerne le gouvernement de l'Etat, que ce qui regarde les affaires de la navigation, sont d'une importance si considérable que c'est par-là que les Rhodiens se sont long-tems maintenus en la possession de l'Empire de la mer qu'ils avoient aquis par leur prudence, & qu'ils en ont bani les pirateries & les brigandages.* Ils avoient aussi été les prémiers qui étoient allez faire descente en l'île de *Hiera*, après qu'elle eût commencé de paroître entre celles de *Thera* & de *Theresia*, lors qu'ils étoient les maîtres de la mer, & y avoient bâti un temple en l'honneur de *Neptune l'Asphalien*, c'est-à-dire le *gardien* ou le *tutelaire*. Voi pag. 125. 145.

Les Rhodiens avoient, au raport de *Strabon*, grand soin de leur flote. Ils s'apliquoient beaucoup à la construction des édifices & à la fabrique de toute sorte de machine, & entretenoient de grands magasins pourvûs d'armes & de munitions. Ils avoient quelques havres, qui étoient fermez aux gens qui n'étoient point constitüez en dignité; de sorte qu'il leur étoit défendu d'y entrer sur peine de la vie. Dans les havres destinez à la construction des navires, il y avoit comme des ateliers où les galéres & les charpentiers qui y travailloient étoient à couvert de la pluie sous des toits soûtenus par des piliers. *Heraclide* de Tarente, aiant rencontré un vent favorable au dessein qu'il avoit, vint mettre le feu à ces havres dans l'obscurité de la nuit, & embraza tréze de ces ateliers avec les galéres qui s'y trouverent dedans. Poly.

Ces Insulaires avoient autrefois plusieurs sortes de navires particuliers. Ils en avoient entre

entre autres une espece qu'ils nommoient *Aphracta*, qui étoient comme un esquif qui ne pouvoit gueres bien voguer sur la mer; car Saint *Chrysostome* assûre qu'il n'y avoit point de bâtiment qui pût moins resister à la violence des flots que celui-là. Ils avoient encore d'autres vaisseaux, outre les ordinaires, qui étoient apellez, suivant *Diodore*, *Phylacides*, dont les Rhodiens se servoient de la même maniere que nous faisons présentement de nos vaisseaux de convoi.

Il y avoit une ancienne Loi établie parmi eux, qui engageoit les enfants à paier les dettes de leurs péres, quoi qu'ils eussent entierement renoncé à leurs biens, contre ce qui se pratiquoit parmi les Romains, qui ne donnoient d'autre droit aux créanciers que celui de s'en prendre sur les biens qu'avoient laissez les débiteurs; de sorte que leurs enfants ne pouvoient être contraints de paier, pourvû qu'ils se fussent départis de toutes les prétentions qu'ils pouvoient avoir sur les biens de leurs péres. Il étoit défendu par une autre Loi, qu'aucun bourreau n'entrât dans la ville, sous quel prétexte que ce pût être, au raport de *Dion Chrysostome.* On ne prononçoit parmi eux de sentence contre les meurtriers & les criminels qu'au-delà de l'enceinte de leurs murailles; car personne ne pouvoit être condanné à mort dans la ville, les Magistrats se faisant comme un point de Religion & de consience d'y faire exercer aucune crüauté. Ils avoient encore une Loi, comme le raporte *Athénée*, qui défendoit de se faire raser les cheveux. Cependant elle n'étoit pas observée avec beaucoup d'exactitude, & personne ne blâmoit ou censuroit ceux qui pratiquoient le contraire.

Des anciens Peuples & habitants de RHODES.

CEtte île a été autrefois habitée par plusieurs peuples differends en noms & en origine, qui s'y sont venus habitüer en divers tems. Les *Telchins*, les *Ignetes*, les *Heliadins*, les *Heraclides*, les *Phéniciens*, les *Cariens*, les *Doriens* & plusieurs autres y ont successivement habité. Les prémiers, savoir les Telchins & les Heliadins, étoient estimez les propres & naturels habitants du païs; mais les autres étoient originaires des contrées voisines, d'où ils sortirent pour se venir habitüer dans l'île de *Rhodes*.

Voi pag. Les Telchins ont été les prémiers & les plus-anciens peuples qui ont habité cette île, puis qu'ils en étoient les possesseurs avant le déluge qui arriva du tems de *Deucalion*; d'où *Rhodes*, qui avoit auparavant été apellée *Ophiusa*, fût nommée *Telchinis*, suivant le témoignage de *Strabon.* Ces Telchins étoient venus, au raport du même Auteur, de l'île de *Crete*, à présent apellée *Candie*, prémiérement en l'île de *Cypre* & ensuite à celle de *Rhodes*. Cependant *Eusebe* & *Orose* assurent, que ces peuples aiant été batus par *Phoroneus*, Roi des *Argiens*, (qui avoit joint ses forces avec les *Parrhasiens* pour les venir ataquer) & chassez du *Péloponese* leur patrie, qu'on nomme à présent la *Morée*, ils vinrent faire descente en l'île de *Rhodes* & s'y habitüerent du tems du Patriarche *Abraham. Strabon* néanmoins remarque en son dixiéme livre, que les Telchins, qui se trouvoient au nombre de neuf en l'île de *Rhodes*, suivirent *Rhea*, fille du Ciel & de la Terre, que les Païens ont aussi connuë sous les noms d'*Ops* & de *Cybele*, en l'île de *Crete*, où ils eurent ensuite le soin de l'éducation de *Jupiter*, & furent apellez *Curetes* ou nourriciers & gardiens de ce Dieu fabuleux dans les histoires des Cretains.

Les Telchins étoient, au raport de *Diodore* qui l'a tiré des anciennes fables, estimez fils de la mer; car les Telchins & les Ignetes étoient nez de la salure du suc, c'est-à-dire de la mer, comme le raconte *Clement Alexandrin.* Après les Telchins, un certain peuple, apellé Ignetes, s'y vint habitüer, suivant le témoignage d'*Hesychius*, bien que *Diodore* & *Strabon* ne fassent pas mention de ces derniers, & fassent succeder les *Heliadins* immédiatement après les Telchins dans l'île de *Rhodes.* D'où l'on peut conjecturer que les Telchins & les Ignetes pouvoient être un même peuple, ou avoient du moins tous deux une même origine.

On tient que les Telchins ont été les inventeurs de plusieurs arts, & ont les prémiers trouvé l'invention de forger le fer & l'acier, dont ils firent une faux à *Saturne*, & mirent plusieurs autres instruments en usage pour la commodité de la vie. On ajoûte que les prémiéres images des Dieux furent une production de leur industrie, & que c'est pour cela que quelques anciennes statuës consacrées avoient retenu le surnom de ces peuples, comme on le voioit parmi les Lindiens, qui avoient dans leur ville une statuë dressée en l'honneur d'*Apollon*, surnommé le *Telchin*.

D'ailleurs, *Diodore* témoigne qu'ils passoient pour des magiciens & des sorciers; qu'ils ob-

obscurcissoient l'air de nüages, & faisoient tomber de la pluie, de la grêle & de la neige quand ils vouloient; qu'ils changeoient les formes & les figures des choses à leur fantaisie; & étoient si fort jaloux de leur art qu'ils ne le voulurent communiquer à personne. *Hesychius*, *Suidas* & plusieurs autres les aléguent comme des puissants magiciens & des éxorcistes, qui avoient en leur disposition les malins esprits, & méloient, au raport de *Strabon*, l'eau du fleuve *Styx* avec du souphre, pour faire mourir les plantes & les animaux en la versant sur les campagnes.

On conte de plus que les Telchins nourrirent & éléverent, conjointement avec *Caphira* fille de l'Ocean, *Neptune*, qui avoit été confié à leurs soins par *Rhea*, autrement apellée *Ops* & *Cybele*. *Neptune* étant devenu grand se sentit enflamé d'amour pour la belle *Halia*, sœur des *Telchins*, dont il eût six fils & une fille, qui fût apellée *Rhodus*. C'est d'elle que l'île reçût le nom qu'elle porte, par la disposition du Soleil, qui étant devenu passionnement amoureux de cette aimable Nymphe, en voulût conserver le nom dans la memoire des hommes, en le faisant porter à l'île qu'il cherissoit le plus. Il y avoit en ce tems-là des Titans ou Géants dans les parties Orientales de l'île. *Jupiter* les aiant assujetis, devint amoureux d'une Nymphe, apellée *Hamalie*, dont il eût trois fils, *Sparteus*, *Cronius* & *Cytus*. De leur tems *Venus* allant de l'île de *Cythere* en *Cypre*, venoit relâcher à *Rhodes*; mais en aiant été empêchée par les superbes & arrogants fils de *Neptune*, elle se sentit si fort offensée de leur insolence, que déliberant de les punir, elle inspira dans leur ame des mouvements de rage & de fureur, qui les porterent à faire violence à leur mére, & à éxercer sur les naturels du païs toute sorte de barbarie & de crüauté. *Neptune* en aiant été averti, les cacha sous terre pour couvrir leur honte avec leur infamie, après quoi ils furent apellez Démons ou Esprits Orientaux. Cependant *Halia* s'étant précipitée dans la mer, ces Insulaires lui décernerent des honneurs divins, sous le nom de *Leucothoé*. Diodor.

Les *Telchins* prévoiant que le Déluge de *Deucalion*, dont le genre humain étoit menacé, inonderoit bien-tôt la surface de la terre, se disposerent à abandonner l'île, & se disperserent en divers endroits, comme les fables le racontent. *Lycus*, qui étoit un des Telchins, prit sa route du côté de *Lycie*, Province de l'*Asie mineure*, & s'étant arrêté le long du fleuve *Xante*, qui arrose ces contrées, il y bâtit un temple en l'honneur d'*Apollon*, qu'il surnomma le *Lycien*. Le Déluge étant survenu, il y en eût plusieurs qui se trouverent submergez sous ses eaux, à cause que la pluie venant tout à coup à tomber à verse, & continüant avec la même précipitation, les lieux bas s'en trouverent d'abord si remplis qu'il y eût un bon nombre de ces Insulaires qui ne purent éviter de se trouver envelopez dans ce malheur. Ils y eussent même tous peri, si quelques-uns ne se fussent prudenment avisez de se retirer en diligence vers les endroits les plus-élévez de l'île, avec les trois fils de *Jupiter*, dont nous avons parlé. Cependant le Soleil amoureux de *Rhodes*, fille de *Halia* & de *Neptune*, comme le racontent les fables, voulant éterniser sa memoire, fit écouler en sa faveur toutes ces eaux, & ordonna qu'à l'avenir l'île porteroit son nom. *Diodore*, expliquant cette fable, raporte qu'au commencement du monde, le terroir de *Rhodes* se trouvant encore tout bourbeux & abreuvé d'humiditez, le Soleil venant à darder ses raions sur ces contrées, les rendit fertiles & propres à être habitées, après avoir élévé ces humiditez en vapeurs, & dissipé ce qu'il y pouvoit avoir de superflu. Cependant les Heliadins, (ainsi nommez du Soleil, que les Grecs apelloient Helios, & qu'on peut proprement interpreter par les raions ou la lumiere du Soleil) se trouverent au nombre de sept les possesseurs & les habitants de cette île avec les autres peuples qui s'y trouvoient habitüez. C'est pour cela que les anciens Rhodiens s'étoient imaginez que leur île avoit été de tout tems consacrée à cét astre, & que ceux qui les ont suivis l'ont eu en vénération par dessus toutes les autres divinitez, le regardant non seulement comme leur bienfaiteur, mais aussi comme l'auteur & le fondateur de leur race. Diodor.

Les noms des sept Heliadins étoient *Ochymus*, *Cercaphus*, *Macar*, *Actis*, *Tenages*, *Triopas* & *Candalus*, sans conter une fille qui mourût vierge, apellée *Electryone*, que ces Insulaires revérerent ensuite comme une heroïne. *Pindare* raconte, que *le Soleil s'étant acouplé avec Rhodus, il en eût sept enfants, qui furent estimez les plus-sages & les plus-judicieux des prémiers hommes. Un de ceux-là en engendra trois autres, savoir Jalysus, qui étoit l'aîné, Lindus & Camirus. Ceux-ci diviserent entre eux le païs, qui étoit échû en partage à leur pére; si bien qu'en aiant fait trois parties ils se retirerent chacun dans le cartier qui lui étoit échû, où ils commencerent à bâtir des villes, qui furent ensuite apellées de leurs noms.* L'expositeur de *Pindare* ajoûte là-dessus, qu'un des sept fils du Soleil, apellé *Cercaphus*, eût de *Cydippé*, fille d'*Ochimus*, trois fils aléguez par *Pin-*

Pindare. C'eſt ainſi que les Heliadins ont poſſedé l'île de *Rhodes* immédiatement après les Telchins.

Conon raporte, dans *Photius*, qu'il y avoit anciennement un peuple ou des hommes, apellez en Grec *Autochton*, dans l'île de *Rhodes*, qui cultivoient & peuploient ce païs ſous la domination des Heliadins. Il ſemble que *Pindare* ait voulu entendre par les ſept fils, qu'il dit que le Soleil eût de *Rhodus*, les ſept Heliadins, bien qu'il ne faſſe pas mention de leur nom. Cependant *Diodore*, traitant des fables, ne parle point des enfants que le Soleil eût de *Rhodus*, mais il dit ſeulement qu'il voulût que l'île portât le nom de cette Nymphe, dont il étoit devenu amoureux. *Ciceron* d'un autre côté,ſuivant en quelque maniere le ſens de *Pindare*, nomme avec raiſon,dans ſon livre de la nature des Dieux, le quatriéme fils du Soleil (qui naquit à *Rhodes*, à ce qu'on raconte, d'une Nymphe apellée *Acanto*, du tems des heros) le grand-pére de *Jalyſus*, de *Lindus* & de *Camirus*; d'où il paroît combien ſe trompe *Arnobius* en le faiſant le pére de *Jalyſus*.

On conte que les Heliadins étant parvenus en âge de puberté, *Helios*, c'eſt-à-dire le Voi pag. 22. Soleil, leur prédit que ceux qui immoleroient les prémiers des victimes à *Minerve* auroient toûjours cette Déeſſe favorable. Sur quoi l'on ajoûte que les Heliadins ſe voulant trop preſſer, oublierent d'aporter du feu; ſi bien qu'ils offrirent des ſacrifices ſans feu; d'où cette maniere particuliere de ſacrifier s'établit parmi ces Inſulaires & fût long-tems en uſage dans l'île de *Rhodes*.

Ces Heliadins ſurpaſſoient tous les autres hommes en ſcience & en ſubtilité, mais ſur tout en la connoiſſance de l'Aſtronomie. Ils s'apliquoient avec beaucoup de ſoin à l'art de naviger, & diviſerent les heures en minutes. Le plus-judicieux d'entre eux étoit *Tenages*, qui pour cela fût mis à mort par ſes fréres; mais lors que leur crime vint à être découvert, ils s'enfuirent tous de *Rhodes* & ſe ſauverent en divers cartiers. *Macar* ſe retira en l'île de *Lesbos* & *Candalus* vint prendre terre en celle de *Côs*; mais *Actis* prit ſa route du côté de l'*Egypte*, où il bâtit la ville d'*Heliopolis*, c'eſt-à-dire la *ville du Soleil*, qu'il nomma ainſi d'*Helios*, ou *du Soleil*, ſon pére. C'eſt de cét *Actis* que les Egyptiens ont reçû les grandes lumieres qu'ils avoient ſur le mouvement, la grandeur & le nombre des étoiles, & ſur tout ce qui concerne l'Aſtronomie.

Il eſt cependant à remarquer, que la plus-grande partie des *Grecs* aiant été ſubmergée dans le deluge de *Deucalion*, & les caractêres & figures des lettres aiant été perdu par même moien, avec tous les memoires qu'on pouvoit avoir recueilli des choſes paſſées, les *Egyptiens* ſe prévalurent de cette ocaſion pour s'attribüer tout l'honneur des progrés qu'on avoit fait juſques alors en la connoiſſance de l'Aſtronomie. Car comme les Grecs ſe trouverent, après ce fâcheux événement, comme enſevelis dans une groſſiere ignorance, & qu'il leur manquoit de preuve pour autoriſer leurs inventions & leurs anciennes découvertes, ils ne penſerent plus à s'attribüer le dégré d'élévation où ils avoient porté leur connoiſſance dans l'étude des belles lettres. Cependant le bruit ſe répandit inſenſiblement que les Egyptiens avoient été les prémiers inventeurs de l'Aſtronomie, ce qui s'établit ſi fort dans l'eſprit des peuples qu'on a toûjours crû depuis, que nous leur étions rédevables des belles découvertes qu'on a faites dans cette ſcience. C'eſt pour cela qu'on ajoûte que *Cadmus*, fils d'*Agenor*, vint pluſieurs ſiécles après en Egypte; qu'il y aprit les lettres du païs, & qu'il les aporta en *Gréce*; d'où il eſt aiſé de conjecturer, que c'eſt ſeulement depuis ce tems-là, qu'on tient que les Grecs ont commencé d'ajoûter ce qu'ils avoient de lumiere, aux progrés qu'on avoit déja fait dans les ſciences.

D'ailleurs *Triopas* paſſa en *Carie*, Province de l'*Aſie mineure*, où il prit poſſeſſion d'une langue de terre, ou presque-île, que les Grecs apellent *Cherſonnêſe*, qui depuis ſon arrivée fût apellée de ſon nom *Triopium*. Mais tous les autres fils du Soleil qui n'avoient point eu de part au crime de leurs fréres, demeurerent à *Rhodes*, & y batirent la ville d'*Achaia*, qu'ils abandonnerent néanmoins quelque tems après pour s'aller habitüer dans la contrée de *Jalyſia*.

Diodore raporte en un autre endroit,au ſujet de *Triopas*,que ce fils du Soleil ſe trouvant complice de la mort de ſon frére, s'enfuït de *Rhodes* & ſe retira dans la *Cherſonnêſe*. *Meliſſeus*, qui en étoit Roi, le reçût fort honnêtement; mais les fils de *Deucalion* aiant beſoin de ſon ſecours dans la guerre qu'ils avoient à ſoûtenir contre les *Pelaſgiens*, il paſſa en *Theſſalie*, où aiant joint ſes forces aux leurs, ils agirent conjointement avec tant de vigueur & de courage, qu'en aiant chaſſé ces uſurpateurs, ils partagerent entre eux la contrée de *Dotia*. *Triopas* ne s'y fût pas plûtôt arrêté, qu'il fit abatre un bocage conſacré à *Ceres* pour la conſtruction d'un Palais roial, dont il avoit médité le deſſein. Sur quoi il ſe vit de nouveau contraint d'abandonner

donner la *Thessalie*, & de se venir habitüer en *Gnidie*, contrée de l'*Asie mineure*, où il bâtit une ville, qu'il apella de son nom *Triopium.* Ensuite il prit les armes contre ses voisins, & soumit à sa domination une grande partie de l'*Asie*, sans conter la *Chersonnêse.*

Ochimus, qui commandoit sur toute l'île en qualité de Roi, êtoit, au raport de *Diodore*, l'aîné des Heliadins. Celui-ci épousa une Nymphe du païs, apellée *Higetorie*, dont il eût une fille qu'il nomma *Cydippe.* *Cercaphus*, son frére, qui lui succeda peu de tems après au gouvernement du Roiaume, la prit en mariage, & en eût trois fils, *Lindus*, *Jalysus* & *Camirus*, qui lui succéderent après sa mort; mais comme ils aperçurent dès le commencement de leur régne, qu'ils ne pourroient pas gouverner en bonne intelligence, ils partagerent entre eux le païs, & bâtirent, chacun dans le cartier qui lui échût en partage, une ville pour y faire leur séjour, qu'ils apellerent de leur nom *Lindus*, *Jalysus* & *Camirus.*

Strabon raporte aussi que les Heliadins posséderent l'île de *Rhodes* après les Telchins, comme le racontent les fables, & qu'un desplus-âgez, apellé *Cercaphus*, eût de *Cydippe* sa femme, fille de son frére, trois fils, qui bâtirent des villes qu'ils apellerent de leur nom *Lindus*, *Jalysus* & *Camirus.* Il ajoûte que quelques-uns ont crû que *Tlepoleme* les avoit ainsi apellées du nom de quelques filles de *Danaüs.*

Pendant le régne des Heliadins, *Danaüs*, Roi d'*Egypte*, s'enfuït de son Roiaume avec ses filles, & vint aborder en l'île de *Rhodes*, vers le cartier qui étoit des dépendances de la ville de *Lindus.* Il y fût reçû favorablement par les habitants du païs, & quelque tems après il y éléva un temple en l'honneur de *Minerve*, où il plaça la statuë de cette Déesse, qu'il lui consacra. Trois filles de *Danaüs* moururent à *Lindus* de la peste; mais les autres s'embarquerent avec leur pére, & cinglerent du côté d'*Argos.*

Les Heliadins furent ensuite chassez de l'île de *Rhodes* par les Phéniciens. Mais Conon. comment ces derniers y vinrent faire descente, sous la conduite de *Cadmus*, fils d'*Agenor*, & de qu'elle maniere ils s'en rendirent les maîtres, nous l'aprenons des paroles suivantes de *Diodore.*

„Quelque tems après l'arrivée de *Danaüs* en l'île de *Rhodes* *Cadmus*, fils d'*Agenor* Roi des Phéniciens, qui avoit été envoié par son pére, pour chercher *Europe* sa sœur, „que *Jupiter* avoit ravie, vint aborder en l'île de *Rhodes.* Car comme il s'étoit mis „en mer pour éxécuter les commandements de son pére, il fût surpris tout à coup d'une „grande tempête qui le mit en danger de faire naufrage. Sur quoi il fit vœu d'élever un „temple à *Neptune*, s'il venoit à être préservé du péril dont il étoit menacé; si bien qu'aiant „été jetté dans l'île de *Rhodes*, il y bâtit un temple en l'honneur de ce Dieu, & y laissa quel„ques Phéniciens pour en avoir la conduite. Mais après son départ ceux-ci se mélerent & s'u„nirent avec les habitants de la ville de *Jalysus*, & demeurerent parmi eux dans une même „ville, comme leurs concitoiens; & c'est de-là que l'on prétend que sont sortis les Prêtres „qui ont Successivement & de famille en famille éxercé la Prêtrise en l'île de *Rhodes.* *Cadmus* „consacra aussi plusieurs présents à la Lindienne *Minerve*, entre lesquels il y avoit une sta„tuë de cuivre d'une structure admirable, sur laquelle étoient gravées des lettres Phénicien„nes, qu'on tient avoir été les prémiéres qu'on ait aporté de *Phénicie*, d'où elles ont pris ce „nom, en l'île de *Rhodes.* C'est ce qu'en raconte *Diodore.*

Thucydide remarque là-dessus, que les Phéniciens & les Cariens ont habité la plûpart des îles de cette contrée. *Ergeas* témoigne, dans *Athénée*, que les Phéniciens ont possédé l'île de *Rhodes.* Cependant *Diodore* ne fait pas mention qu'ils en aient chassé les Heliadins, comme *Conon* le remarque.

Un certain *Iphiclus* en dépossеda quelque tems après les Phéniciens, comme le raporte *Athénée* sur le témoignage d'un certain *Ergeas*, natif de *Rhodes* (qui avoit écrit quelques livres de l'histoire de sa patrie) en cette maniere. Un Phénicien, apellé *Phalanthus*, se trouvant en possession d'une petite ville, (où il tenoit une forte garnison, à qui il distribüoit les vivres sobrement & par mesure) s'y maintint assez long-tems contres les ataques d'*Iphiclus.* Cependant *Apollon* avoit prononcé un oracle, qui marquoit que le dernier ne se rendroit maître de cette contrée que lors qu'on verroit des corbeaux blancs voler en l'air & des poissons nager dans les coupes. *Phalanthus* se flatant que cela ne pourroit jamais arriver, commença à se défendre lâchement & avec peu de précaution. D'ailleurs *Iphiclus* fût informé de ce qu'*Apollon* avoit répondu aux Phéniciens; si bien que se proposant de venir à bout de son dessein en surmontant les difficultez de l'oracle, il dressa sécrétement des embûches à un des plus afidez amis de *Phalanthus*, apellé *Larca*, qu'il surprit lors qu'il venoit querir de l'eau. Dès qu'il l'eût en sa disposition, il lui promit de le relâcher à condition qu'il verseroit dans la coupe de *Phalanthus* l'eau dont il avoit rempli le sceau qu'il portoit, & dans lequel

quel il avoit jetté des petits poissons qu'il avoit fait prendre dans la riviere ; ce que *Larca* éxécuta, comme il s'y étoit engagé. En outre *Iphiclus* envoia quelques corbeaux, qu'on avoit pris & qu'il avoit enduits de plâtre, à *Phalanthus*, qui voiant par ce moien tous les obstacles levez, qui étoient portez par l'oracle, crût qu'il n'étoit plus en son pouvoir de conserver son païs. C'est-pourquoi il envoia des Ambassadeurs à *Iphiclus*, pour lui faire entendre qu'il étoit dans le dessein de se retirer, pourvû qu'il lui fût permis d'emporter ses effets, & qu'il lui voulût fournir des vaisseaux pour les conduire en lieu de sureté. *Iphiclus* s'y étant acordé à certaines conditions, Phalanthus imagina cette supercherie.

Après avoir immolé un grand nombre de victimes, dont il fit jetter les entrailles, il fit nettéier fort-soigneusement les ventres & les cavitez où elles étoient contenuës. Ensuite il y cacha son or & son argent, & voulût tâcher de le faire passer dans les vaisseaux où il se devoit embarquer, pour le conduire dans le païs où il avoit médité de faire sa retraite. *Iphiclus* en étant averti, resolût de l'en empêcher ; mais *Phalanthus* lui oposant la foi des capitulations, par lesquelles il leur étoit permis d'emporter tout ce qu'ils auroient dans le ventre, il se trouva d'abord embarassé à éxécuter son dessein. Mais venant, peu de tems après, à faire réfléxion sur tout ce dont ils avoient convenu, il s'avisa d'une ruse qui n'avoit pas moins de malignité que la précédente. Il ôta des vaisseaux, qu'il s'étoit engagé de lui bailler pour transporter ses biens, tout l'équipage qui s'y trouvoit dessus, les gouvernaux, les rames & les voiles, & lui dit ensuite, qu'il s'étoit bien engagé par serment à lui fournir des vaisseaux, mais qu'il n'avoit rien promis davantage, & que par conséquent il n'avoit plus rien à lui demander.

Les Phéniciens se voiant ainsi destitüez de tout moien de sauver leurs richesses, ils se mirent à les cacher sous terre, & marquerent l'endroit où ils les avoient enterrées, afin que s'ils venoient un jour à se mettre de nouveau en possession de l'île, ils les pussent retrouver en leur place. Ils laisserent pourtant à *Iphiclus* une bonne partie de leurs biens, afin qu'il n'eût aucun soupçon de ce qu'ils avoient fait. Aiant donc été chassez de cette île, les Grecs en demeurerent les maîtres, & dominerent sur les peuples qui l'habitoient.

Polyzelus, qui raconte la même chose dans son histoire de *Rhodes*, raporte de plus, que l'oracle ci-dessus alégué, touchant les poissons & les corbeaux, n'avoit été communiqué qu'à *Phalanthus* & à sa fille *Dercre*. Mais que cette malheureuse fille, étant devenuë amoureuse d'*Iphiclus*, & lui aiant été promise en mariage, par l'entremise de sa nourrisse, elle engagea celui qui aloit querir de l'eau pour son pére, à prendre des poissons & à les verser avec de l'eau dans sa coupe ; ce qu'il n'éxécuta que trop fidélement. Car il n'eût pas plûtôt lâché les corbeaux, qu'*Iphiclus* avoit envoiez enduits de plâtre, à la sollicitation de *Dercre*, pour les faire voler en l'air, que *Phalanthus* ne crût plus pouvoir conserver son Roiaume ; de sorte qu'il se rendit aux conditions que j'ai déja marquées. C'est ce qu'en raporte *Athénée*.

Diodor. Voi pag. 122 L'île de *Rhodes* aiant ensuite produit des serpents d'une extraordinaire grandeur, il arriva que plusieurs des Insulaires en furent dévorez. Ce qui obligea ceux qui avoient été jusques alors préservez de ce malheur, d'envoier quelques-uns de leurs concitoiens à *Delos*, consulter l'oracle d'*Apollon* sur ce qu'ils devoient faire pour en être délivrez. *Apollon* leur ordonna de prendre avec eux, *Phorbas*, & tous ceux qui le suivoient, & d'aller tous ensemble habiter l'île de *Rhodes* ; ce qu'ils firent précisement comme l'oracle l'avoit prononcé. Car l'aiant atiré dans leur parti, ils l'aménerent avec eux, & le mirent en possession d'une partie de l'île. *Phorbas* n'y fût pas plûtôt arrivé, qu'il en chassa les serpents dont elle étoit afligée. Si bien que l'île se trouvant par son moien délivrée de ces reptiles monstrüeux, il s'y habitüa peu de tems après, dans la societé des autres Insulaires & de ceux qu'il avoit aménez avec lui pour être les compagnons de sa fortune. *Hyginus*, historien Grec, parlant de cette action de *Phorbas*, raporte sur le témoignage de *Polyzelus*, Rhodien de naissance, que *Phorbas* secourût les Rhodiens d'une maniere extraordinaire. Car on tient, ajoûte-t-il, qu'il y vint dans le tems que ces Insulaires commencerent à apeller leur île *Ophiusa*, à cause de la grande quantité de serpents dont elle fourmilloit, parmi lesquels il y avoit un dragon d'une prodigieuse grandeur, qui en dévoroit les habitants. Mais *Phorbas*, fils de *Triopas*, aiant été jetté par la tempête sur les côtes, extermina heureusement tous ces monstres, avec le dragon prodigieux qui y faisoit tant de ravage ; où l'on peut remarquer que ce fût alors que l'île commença d'être apellée *Ophiusa*, à cause de cette grande quantité de serpents.

Ce *Phorbas*, qu'*Hyginus* fait fils de *Triopas*, étoit, selon *Diodore*, fils de *Lapithas*. Il se tenoit en *Thessalie* avec plusieurs autres qui cherchoient un païs propre pour s'y aller habitüer ;

d'où

d'où vient qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils aient suivi les Rhodiens dans leur île avec tant de facilité, après les offres qu'ils leur avoient faites de leur en faire part. Ils étoient tous Grecs de naissance, de ceux qu'on apelle *Cariens*, de même que *Phorbas*; mais ils s'étoient aussi répandus dans les autres îles de la mer *Ægée*, en sorte que la plûpart n'étoient habitées que par des *Cariens*. *Diodore* raporte, dans son quatriéme Livre, que *Triopas*, fils de *Phorbas*, conduisit à *Rhodes* les Grecs qui habiterent cette île, dont ils étoient en possession lors que *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, s'y vint habitüer.

S'il en faut croire *Conon*, Ecrivain Grec, les *Cariens* posséderent l'île de *Rhodes* après que les Phéniciens en eurent été chassez & lors que les mêmes Cariens se trouvoient en possession des autres îles de la mer *Ægée*, où ils s'étoient habitüez. *Thucydide* au-contraire assure que ces deux peuples habitoient conjointement & en même tems plusieurs îles de la mer *Ægée*, dont ils furent chassez par *Minos*, Roi de l'île de *Crete*; & qu'il ne faut pas douter que ce ne fût en ce tems-là qu'ils allerent prendre possession de l'île de *Rhodes*, où ils se retirerent.

Les *Heraclides*, ou descendants d'*Hercule*, ont ensuite habité cette île. Car lors que les Grecs, qui y vinrent faire descente sous la conduite de *Triopas*, fils de *Phorbas*, en étoient en possession, *Tlepolome*, fils d'*Hercule* & d'*Astioche* (qui s'étoit volontairement enfuï d'*Argos*, sa patrie, à cause du meurtre qu'il avoit commis en la personne de *Licymnius*, fils d'*Electryon*, son oncle) s'y vint habitüer quelque tems avant la guerre de *Troie*. Ce *Tlepoleme* avoit été averti par l'oracle, suivant le témoignage de *Diodore*, que s'il alloit planter une colonie en quelque endroit du monde, il ne pourroit manquer d'être heureux. Il choisit donc l'île de *Rhodes*, où il vint avec sa femme *Polyxo*, acompagné de quelques vaisseaux & de quelques troupes. Les Insulaires le reçurent avec des témoignages de satisfaction & de joie, & l'établirent Roi sur toute l'île. Il divisa le païs en parties égales, & y bâtit trois villes, savoir *Lindos*, *Jalysos* & *Camyros*. Au reste il y régna avec beaucoup de modération & d'équité.

Strabon atribuë la construction de ces trois villes aux trois fils de *Cercaphus*, qui étoit un des Heliadins, ajoûtant néanmoins que quelques Auteurs assurent qu'elles ont été bâties par *Tlepoleme*, qui leur donna le nom de trois filles de *Danaüs*. Ces trois filles étoient celles qui moururent à *Lindos*, au raport de *Diodore*.

Tlepoleme partit ensuite de *Rhodes*, avec neuf vaisseaux chargez de Rhodiens, qu'il commandoit comme Amiral, pour acompagner les Grecs en la guerre de *Troie*, où il fût tüé par *Sarpedon*, fils de *Jupiter*. Après sa mort *Polyxo* sa femme, qu'il avoit laissée avec un jeune enfant en âge de minorité, prit le gouvernement du Roiaume & domina sur les Rhodiens. Ces Insulaires célébrerent ensuite des fêtes en son honneur, qu'ils apellerent de son nom *Tlepolemia*. On tient qu'il étoit déja arrivé sur les frontieres de *Croton*, avec les troupes qu'il commandoit, lors qu'il fût tüé par *Sarpedon*. *Homere* raconte en peu de mots les principales circonstances de sa vie, & son arrivée en l'île de *Rhodes*, en cette maniere. *Tlepoleme* étant devenu grand, après qu'il eût été élévé dans une maison distinguée, où l'on avoit eu un soin fort-particulier de son éducation, se porta à tüer le vieux *Licymnius*, qui étoit son oncle du côté de sa mére, bon ami de son pére & un des descendants de *Mars*. Mais se voiant depuis ménacé par les autres fils & petit-fils du grand *Hercule* d'en être recherché, il fit construire en diligence plusieurs vaisseaux, & se mit en mer, avec un bon nombre de gens qu'il avoit ramassez, ou qui s'étoient joints volontairement à lui, pour se sauver. Il erra long-tems d'un côté & d'autre, se trouvant porté au gré du vent tantôt ici tantôt là; mais après avoir souffert bien de calamitez, il arriva enfin en l'île de *Rhodes*, fort-cherie de *Jupiter*, qui étoit alors divisée en trois parties habitées par trois differentes races, qui étoient pourtant sorties d'une même tige. *Strabon* confirme ce que je viens de raporter des écrits d'*Homere*, & assure que *Tlepoleme* passa en l'île de *Rhodes*.

Avant *Tlepoleme* & peu de tems après l'arrivée de *Phorbas*, un certain *Althéménes*, fils de *Catreus* prémier Roi de l'île de *Crete*, s'étoit venu retirer à *Rhodes* avec sa sœur *Apemosyne*, pour tâcher, s'il lui étoit possible, de forcer sa destinée, & détourner le fâcheux ascendant qui le devoit entraîner, suivant la prédiction de l'oracle, à commettre un patricide. *Apollodore* raporte les circonstances de cét événement en cette maniere. *Catreus*, Roi de *Crete*, aiant consulté l'oracle, pour savoir la maniere dont il devoit finir ses jours, *Apollon* lui répondit qu'il seroit tüé par un de ses fils. Il est facile de s'imaginer combien cette réponse lui fût fâcheuse, & quels déplaisirs elle lui causa. Il les cacha pourtant avec un grand soin, de même que la réponse de l'oracle. Mais son fils *Althéménes* l'aiant aprise, & craignant de devenir le meurtrier de son pére, ce qui

V lui

lui pouvoit facilement arriver par mégarde s'il continüoit de demeurer auprès de lui, il s'enfuït sans plus diférer, avec sa sœur *Apemosyne*, de l'île de *Crete*, & vint aborder en un cartier de celle de *Rhodes*, qu'il apella *Cretenie*, après qu'il en eût pris possession.

Diodore raporte la même chose, en changeant un peu les circonstances, & en ajoûtant la fin de *Catreus* & d'*Althéménes*, en cette maniere. Après l'arrivée de *Phorbas*, *Althéménes*, fils de *Catreus* Roi de *Crete*, consulta l'oracle sur ce qui lui devoit arriver. Il lui fût répondu, que sa destinée l'entraîneroit un jour à tüer son pére de ses propres mains. *Althéménes* effraié de cette réponse, se banit volontairement de son païs, pour éviter de tomber dans ce malheur, avec un bon nombre de personnes qui se joignirent à lui de leur propre mouvement, pour être les compagnons de sa fortune.

Il vint aborder à *Camyros*, qui étoit alors la principale ville de l'île de *Rhodes*, où il bâtit sur une haute coline ou montagne, apellée *Atabyros*, du côté qu'elle regardoit vers l'île de *Crete*, un temple qu'il consacra à *Jupiter* l'*Atabyrien*, où cette divinité fût depuis revérée avec beaucoup de magnificence, & son service établi avec bien de solennitez & de cérémonies. *Altheménes* s'étant ainsi arrêté à *Camyros* pour y faire son séjour, avec ceux qui l'acompagnoient, les habitants de cette ville lui firent de grands honneurs, & se soumirent à son autorité de leur propre mouvement.

Les choses étoient en cét état lors que *Catreus*, son pére, qui se trouvoit, par la perte d'*Althéménes* sans enfants mâles, ne pouvant plus suporter son absence, à cause de l'affection extraordinaire qu'il avoit pour ce fils, resolût de l'aller chercher dans l'île de *Rhodes*, dans le dessein de le raméner en l'île de *Crete* aussi-tôt qu'il l'auroit trouvé. Mais la nécessité inévitable de sa destinée en disposa autrement qu'il ne s'étoit proposé. Car étant venu prendre terre en l'île de *Rhodes* avec quelques-uns des siens, lors que la nuit commençoit d'aprocher, les Insulaires s'y voulurent oposer; si bien qu'en étant venus à un combat, *Althéménes* acourût au secours des siens, & tüa malheureusement son pére, qu'il n'apercevoit pas & qu'il croioit même fort éloigné de-là, d'un coup de javelot qu'il lança en y arrivant. *Althéménes* en aiant eu ensuite connoissance, se plongea dans une si profonde tristesse, & se sentit pénétré d'une si vive douleur, en considérant le malheur qui lui étoit arrivé nonobstant tous les soins & toutes les précautions qu'il avoit pris pour l'éviter, que n'en pouvant suporter l'acablement, il se mit à fuïr toute sorte de compagnie & se retira dans des lieux solitaires, où il mourût enfin de tristesse & d'ennui. Mais après sa mort, on lui décerna de grands honneurs par le commandement de l'oracle. C'est ce qu'en raporte *Diodore*.

Les Doriens viennent s'habitüer en l'île de Rhodes.

Les Doriens, qui étoient un peuple de la Gréce originaire de *Lacédèmone*, & même les plus-considérables des Lacédémoniens, s'étoient aussi venus habitüer en l'île de *Rhodes*, sous la conduite d'*Althéménes*, de la race des Heraclides, & le troisiéme de leurs descendants après *Temenus*, comme *Conon* le raporte en ces termes.

Althéménes, de la race des Heraclides & le troisiéme après *Temenus*, s'étant mutiné contre ses fréres, qui étoient tous plus-âgez que lui, se retira du *Péloponese*, qu'on nomme à présent la *Morée*, & prit une armée de Doriens & de Pelasgiens à sa solde. En ce même tems les Athéniens envoioient une colonie, sous la conduite de *Neleus*, qui étoit toute composée des descendants de *Codrus*, Roi d'*Athénes*. Les Lacédémoniens de leur côté en envoioient une autre sous la conduite de *Delphos* & de *Polis*, qui ne comprenoit que le peuple de *Philonomus*. Ils se mirent tous à solliciter *Althéménes* de les recevoir dans sa société, & d'agréer qu'ils fussent les compagnons de ses travaux & de sa fortune. Mais comme ils étoient tous ou *Joniens* ou *Doriens*, les prémiers le sollicitoient de passer avec eux en *Asie*, & les autres le prioient que puis qu'il étoit Dorien, comme eux, il eût la complaisance de se ranger de leur côté pour aller prendre terre & s'habitüer en l'île de *Crete*, promettant les uns & les autres de reconnoître son autorité, dès qu'ils seroient arrivez au lieu proposé, comme ils vouloient dès lors se soumettre à sa conduite. Tous ces avantages ne fûrent pas néanmoins assez puissants sur l'esprit d'*Althéménes* pour l'engager à se rendre à leurs sollicitations. Il trouva plus à propos de suivre l'avis de l'oracle, qui l'avoit exhorté à voiager vers *Jupiter* & le Soleil, & d'aller chercher une habitation dans les païs qui les reconnoissoient pour protecteurs & Dieux tutelaires. En partant donc du *Péloponese*, il vint aborder en *Crete*, qui étoit particulierement consacrée à *Jupiter*, où il laissa une partie de ceux de sa troupe qui se trouverent avoir plus de disposition & de panchant à s'y arrêter; mais il poursuivit son voiage avec la plus-grande partie des Doriens, qui l'accompagnoient, & vint prendre terre avec eux en l'île de *Rhodes*.

Après

Après que les Doriens en eurent chassé les Cariens, ils y bâtirent trois villes, savoir *Lindos*, *Jalysos* & *Camiros*. Mais comme il y a des Auteurs qui en atribuent la construction aux trois fils de *Cercaphus*, qui leur donnerent ces noms, & qu'il y en a d'autres qui en font *Tlepoleme*, fils d'*Hercule*, le fondateur, comme nous l'avons auparavant raporté, il y a plus d'aparence que les Doriens ne firent que les relever ou les rebâtir. *Conon* remarque ensuite que les Doriens aiant commencé de s'y habitüer sous *Althéménes*, s'y étoient maintenus jusques au tems qu'il vivoit, & qu'ils contoient leur prémiere habitation en cette île depuis le tems que ce chef les y avoit conduits.

Diodore ne fait point mention de cét *Althéménes*, bien qu'il ait parlé de tous les autres anciens habitants de cette île. *Strabon* néanmoins raporte la venuë des Doriens en l'île de *Rhodes*, sous la conduite d'*Althéménes*, en cette maniere. Les Doriens, qui avoient bâti la ville de *Megare*, y demeurerent en partie après la mort de *Codrus*, dernier Roi des *Athéniens*; mais l'autre partie se joignit à *Althemènes*, Argien de naissance, pour venir établir une colonie en l'île de *Crete*. Ils se disperserent aussi dans l'île de *Rhodes*, dans les villes de *Cnide*, d'*Halicarnasse* & de *Côs*, de même que dans la *Carie*, Province de l'*Asie mineure*. *Herodote* témoigne aussi que les Doriens bâtirent la ville de *Megare*, lors que *Codrus* fils de *Melanthe*, régnoit sur les *Athéniens*. Ce *Codrus* fût le dernier qui régna dans *Athénes*. Il fût tüé dans un combat contre les Doriens.

Les Cariens y viennent habiter.

Il paroît aussi que les Cariens ont anciennement habité l'île de *Rhodes*. Car, comme le raporte *Thucydide*, les Cariens possedoient les îles, où ils vivoient sous la domination de *Minos*, Roi de *Crete*, & furent apellez *Leleges*. Ils ne paioient pourtant point de tribut à *Minos*, mais ils étoient obligez d'équiper des vaisseaux pour son service, quand il le demandoit & qu'il en avoit besoin. Ils abandonnerent ensuite les îles, & se vinrent habitüer sur le continent de l'*Asie*, où ils donnerent le nom de *Carie* à la contrée qu'ils habiterent. On peut encore voir par les écrits de *Conon* & de *Thucydide* que ces peuples ont autrefois habité l'île de *Rhodes*; car ils remarquent qu'ils en furent chassez par les Doriens. Ces derniers s'en retirerent aussi long-tems après; car on assure qu'ils abandonnerent les îles & qu'ils s'allerent habitüer sur le continent.

Diodor.

Deux-cents-dix ans après le déluge de Deucalion, l'île de *Rhodes* commença à être habitée par des Joniens & par d'autres peuples. Car *Diodore* raporte, que *Macareus*, fils de *Crinacus*, & petit-fils de *Jupiter* (qui demeuroit dans *Olenum*, ville de l'*Achaie*) aiant assemblé plusieurs Joniens, & divers autres peuples de differents cartiers s'étant venus joindre à lui, il alla prendre possession de l'île de *Lesbos*, & envoia son fils *Leucippus* avec une grande colonie en l'île de *Rhodes*, dont les Insulaires, qui s'y trouvoient alors en fort-petit nombre, à cause qu'ils avoient presque tous été submergez dans cette grande inondation, le reçurent avec des témoignages de satisfaction & de joie, & lui firent part des terres & du païs qu'ils possedoient, de même qu'à ceux qui y étoient venus sous sa conduite.

Hesych.

Il arriva aussi qu'une crüelle famine s'étant élévée dans le *Péloponese*, la plûpart des habitants en sortirent, & se vinrent habitüer en l'île de *Rhodes*; d'où ils furent depuis apellez *Limodores* en langue Gréque, c'est-à-dire *Doriens affamez* ou pressez de la faim; car les Doriens étoient originaires de *Lacédemone* ou du *Péloponese*, de-là vient qu'ils sont apellez dans *Herodote*, les *Doriens de Lacédémone*.

Les anciens habitants de l'île de Rhodes étoient des Doriens.

Les principaux habitants de l'île de *Rhodes*, de même que ceux des villes d'*Halicarnasse*, de *Cnide* & de *Côs*, étoient néanmoins depuis long-tems Doriens d'origine. Car ceux qui s'étoient venus habitüer dans l'île de *Rhodes* sous la conduite d'*Althéménes*, descendu d'*Hercule*, quelque tems après la venuë de *Tlepoleme*, étoient des veritables Doriens, comme nous l'avons ci-devant remarqué. *Thucydide* même raporte que les Rhodiens & les habitants de l'île de *Cythére*, qu'on nomme à présent *Cerigo*, étoient tous Doriens d'origine; & *Aristide* assûre dans une harangue qu'il fit aux Rhodiens, qu'ils étoient originaires du *Péloponese* & qu'ils avoient conservé l'ancienne valeur des Doriens. De-là vient que l'île de *Rhodes* est apellée dans quelques anciens Auteurs la *Dorique* ou *Dorienne Rhodes*.

Les anciens Rhodiens parloient en langue Dorique.

Comme donc les anciens Rhodiens étoient Doriens d'origine, à cause que ces derniers s'étoient habitüez depuis long-tems dans l'île de *Rhodes*, c'étoit aussi la langue, les mœurs & les coûtumes des Doriens qui étoient en usage parmi eux. Ils avoient pourtant plusieurs mots particuliers, qui n'étoient pas dans l'usage des autres idiomes Grecs. Car ils apelloient λατάγη ou λάταξ le son que fait un verre d'eau, ou d'autre liqueur, qu'on verse tout d'un coup à terre d'une telle maniere qu'il claque, que les Siciliens ont introduit les prémiers dans leurs festins, & qui passa ensuite dans la Gréce, où les jeunes amants le pratiquoient en faveur

de leurs maîtresses, comme un sacrifice qu'ils leur en faisoient, après avoir bû une partie de ce qui étoit contenu dans le verre, ce que les autres Grecs apelloient κότταβος. Ils nommoient une giboulée chaude, ou la nielle qui brûle les bleds ἐρυθίβη, & les autres Grecs l'apelloient ἐρυσίβη. Les sommets & pentes des montagnes s'apelloient parmi eux ὄμβανες; un fagot d'écorce & de sarments, alumé en maniere de flambeau, λοφνὶς, & des prunes βράβυλα; autrement on ne trouvoit presque pas de mot en leur langue, qui ne fût purement de celle des Doriens. Mais ils en avoient un si grand nombre, qui n'avoient rien de commun avec les autres Dialectes, & qui leur étoient propres & particuliers, qu'un certain *Moschus* a composé, suivant *Athénée*, un livre entier de mots Rhodiens, avec leur interprétation. *Hesychius* a marqué plusieurs de ces mots Grecs particuliers aux anciens habitants de l'île de *Rhodes*.

Le Dialecte Dorique étoit rude, grossier & desagréable; de-là vient qu'on n'y trouvoit pas la douceur & les agréments qui rendent les langues propres à la poësie. C'est-pourquoi un certain poëte Grec fort-ancien, apellé *Alcman*, ne s'aquit pas une médiocre reputation en composant des vers en cette langue, puis que nonobstant ces défauts, il leur donna un tour aisé & délicat qui les rendoit agréables à l'oreille, & les faisoit couler avec beaucoup de douceur. Les Doriens faisoient entrer la lettre A dans plusieurs de leurs mots, & avoient conservé leur langue dans toute sa pureté, à cause qu'ils ne s'étoient point mélez avec d'autres peuples, comme il paroît vrai-semblable à *Strabon*. Tous les Grecs & les habitants du *Péloponese*, semblent avoir parlé en langue Dorique, lors que les Doriens se trouvoient élévez à un plus-haut dégré de pouvoir & d'autorité que tous leurs voisins.

Cette langue n'étoit pas seulement en usage parmi les Rhodiens, les habitants de l'île de *Crete*, & plusieurs autres Insulaires qui étoient originaires du *Péloponese* & descendus des Doriens, n'en connoissoient point d'autre. Cependant ils ne s'acordoient pas tous dans la maniere d'épeler les mots & de les prononcer. Car comme ce Dialecte n'étoit pas entierement uniforme, & qu'il étoit composé de plusieurs autres idiomes, les Rhodiens, par éxemple, s'exprimoient & prononçoient differenment des habitants de l'île de *Crete*, & ceux-ci des Lacédémoniens.

Strabon ne fait point de diférence du Dialecte Dorique d'avec celui des Æoliens, qu'il tient être la même chose. Cette langue étoit en usage parmi les Pythagoriciens & les anciens poëtes Grecs, qui l'emploioient dans leurs vers, du nombre desquels étoient *Epicharme*, *Ibicle*, *Bacchilides*, *Simonides*, *Architas* & *Thebrotas*.

Les Doriens ne differoient pas seulement en la prononciation & en l'ortographe des autres Grecs. Ils avoient encore plusieurs mots qui étoient propres & particuliers à leur langue. Car ils apelloient des *banquets funebres*, *hemmacuries*; un *bocage*, *etas*; le *pére*, *apphus*; un *habit de berger*, *bete*; un *monceau de paille*, *mychon*; une *goute de rosée*, *prox*; les *Conseillers*, *Mastres*; & les *Souverains Magistrats*, *Prytanes*. Le Dialecte Æolique aprochoit fort de celui des Doriens, tant en l'usage des mots, qu'en leur ortographe & prononciation, à cause que les Æoliens avoient été une colonie de Doriens, qui étoit venuë en *Sicile* & en *Italie*. Les poëtes, *Homére*, *Aristophane*, *Sappho* & *Alcée*, ont écrit en langue Æolique.

Ses nouveaux habitants. Pour ce qui est des habitants modernes de l'île de *Rhodes*, ils étoient tous, tant dans la ville qu'à la campagne, Vénitiens ou Italiens & Grecs, lors qu'elle étoit au pouvoir des Vénitiens. Mais depuis l'année mille-cinq-cents-vingt-deux, qu'elle est tombée entre les mains des Turcs, il n'y a que des Mahometants & des Juifs qui puissent demeurer dans la ville. Car pour ce qui est des Chrétiens, soit Grecs ou d'un autre païs, il ne leur est pas permis d'y passer la nuit. Ils peuvent seulement y venir de jour, pour y vendre ou achéter des vivres & des provisions, & se pourvoir de tout ce qu'ils peuvent avoir besoin; mais ils sont obligez de se retirer le soir à la campagne, dont les habitants sont la plûpart Grecs, & font profession du Christianisme, à la maniere & suivant la coûtume de l'Eglise Gréque. Ils s'apliquent principalement à la culture des jardins & des vignes, sans pourtant qu'ils negligent les autres parties de l'Agriculture, où ils sont fort experts. Il y a aussi quelques Catoliques Romains, qui étoient auparavant des esclaves, & qui s'y sont habitüez, après avoir trouvé moien de se racheter, ou de recouvrer leur liberté d'une autre maniere.

Lors que l'Empire Romain fût divisé, par l'Empereur *Constantin le Grand*, en Thémates au Provinces, l'île de *Rhodes* fût jointe à la Province des *Cibyrrhéotiens*, situëe dans l'*Asie-mineure*. Mais depuis que ses Insulaires ont embrassé le Christianisme, & qu'elle a été érigée en Archêveché, son Prélat a ocupé le trente-neuviéme Siége, & ensuite le quarente-

rente-cinq de toute la Chrétienté. Il avoit même ſéze Evêques Suffragants, qui étoient ceux des îles de *Samos*, de *Chios*, de *Côs*, de *Naxos*, de *Theraſie*, de *Paros*, de *Tenos*, de *Melos*, de *Piſſine*, d'*Icarie*, de *Lero*, d'*Aſtypalée*, de *Niſyros*, celui de *Trachée*, Province de *Cilicie*, celui de *Lerne*, ville du golfe Argolique, & celui de *Preſtine*. Novel. Leon.

Avant que de finir cette deſcription de l'île de *Rhodes*, nous raporterons en peu de mots les diverſes formes de Gouvernement ſous leſquelles ces Inſulaires ont vécu, & nous conclurrons par une déduction de pluſieurs plantes, animaux &c. qu'on trouvoit autrefois particulierement dans l'île de *Rhodes*, ainſi que divers Auteurs Grecs & Latins l'ont raporté.

Ancienne forme de Gouvernement de l'île de RHODES.

QUelque tems avant la guerre de *Troie*, cette île étoit ſous la domination d'un Roi, apellé *Tlépoleme*, fils d'*Hercule*, qui aiant laiſſé des enfants en âge de minorité, ſa femme *Polixo* prit après ſa mort le Gouvernement de l'île. Voi pag. 123

Frontin fait mention d'un Roi de *Rhodes*, apellé *Memnon*. Mais il y a aparence qu'en ce tems-là les villes de cette île, qui étoient trois en nombre, avoient chacune ſon Roi ou Prince particulier ; car c'eſt ainſi que *Pauſanias* nomme *Damagete*, Roi de la ville de *Jalyſus*.

Il eſt pourtant certain que le Gouvernement de la Republique, ou de l'Etat, étoit au commencement purement démocratique. Car, comme l'écrit *Saluſte*, les pauvres auſſi bien que les riches y étoient indifferenment élévez aux charges, ſuivant que le ſort en décidoit, & avoient droit de connoître & de juger des differends qui naiſſoient entre leurs concitoiens avec une égale autorité, tant ſur les grandes choſes que ſur les petites. Mais enſuite les plus conſidérables, ou les Nobles & les Grands de l'île, firent naître des diviſions & des deſordres parmi le peuple, & profitant de cette conjoncture, ils le chaſſerent du Gouvernement. *Demoſthenes* raporte, que de ſon tems les Rhodiens étoient gouvernez par peu de perſonnes, de même que les habitants de *Chio* & de *Mitylene*. C'eſt auſſi dans ce ſens que *Thucydide* & *Tite Live* parlent des Princes des Rhodiens, en parlant de ceux qui avoient le Gouvernement de cette île.

Cependant *Strabon* remarque que les Rhodiens n'étoient pas tout-à-fait populaires ou gouvernez par le peuple, mais qu'ils en étoient les ſages & moderez conducteurs, & qu'ils s'apliquoient avec un grand ſoin à pourvoir aux beſoins & aux néceſſitez du public. Car le peuple y étoit entretenu par les riches qui recevoient & nourriſſoient les pauvres, ſuivant la coûtume du païs. Il y avoit même des charges & des réglements établis, afin que les charitez qu'on deſtinoit pour les pauvres fuſſent également diſpenſées, & que la ville ne fût pas dépourvûë des ſervices néceſſaires & des choſes dont on pouvoit avoir beſoin, ſur-tout pour la conſtruction des vaiſſeaux.

Quelque tems après *Hégéſiloque* détruiſit, avec le ſecours de ſes alliez & ſur-tout de *Mauſole*, Roi de *Carie*, (contrée de l'*Aſie mineure*, ſituée vis-à-vis de l'île de *Rhodes*) le Gouvernement démocratique des Rhodiens, comme *Libanius* le raporte en cette maniere ; *Les Rhodiens, qui ne ſont gueres éloignez de Carie, croioient être bien avec Mauſole, qui en étoit Roi ; mais celui-ci, abuſant de l'opinion où ils étoient, leur dreſſa des embûches, & aiant aboli l'état démocratique ſous lequel ils vivoient, il les ſoumit à un gouvernement ariſtocratique.* A quoi ſe raportent les paroles ſuivantes de *Démoſthenes* ; *Les Rhodiens ont perdu leur liberté, & ſont aſſujetis à des ſerfs & à des barbares, qu'ils ont reçû dans leurs Châteaux.* Cét *Hégéſiloque* devint enſuite inhabile, comme le raporte *Athénée* ſur le témoignage de *Théopompe*, au manîment des afaires & au Gouvernement, par ſon ivrognerie & ſon trop grand atachement aux jeux de hazard & à la débauche ; ce qui fût cauſe qu'il fût peu conſidéré des Rhodiens, & qu'il fût regardé des bourgeois & des étrangers, comme un homme plongé dans la diſſolution & dans les vices.

Ceux qui étoient revétus de la charge de ſouverain Magiſtrat, étoient apellez πρύτανις, la charge πρυτανεία, & la fonction qu'on en faiſoit πρυτανεύειν. Ces *Prytanes* avoient une ſouveraine autorité parmi les Rhodiens ; mais ce n'étoit pas un ſeul homme qui y étoit élévé, il y en avoit pluſieurs qui avoient le même droit & le même pouvoir, comme il paroît par ce qu'en a écrit *Diodore*. C'eſt ainſi qu'*Hégéſiloque* fût élévé à la charge de *Prytanis*, avec les plus conſidérables de la ville ; mais cette charge ne duroit que ſix mois, à

moins qu'on n'y fût continüé le reste de l'année, ce qui arrivoit quelquefois, comme le raporte *Polybe*.

Voi pag. 127. Après la mort de *Mausole*, *Artemise* sa femme, qui étoit aussi sa sœur, s'étant emparée de la ville de *Rhodes*, en fit mourir tous les principaux. Ces Insulaires furent aussi soumis à la domination des Athéniens par la valeur d'*Alcibiade*; mais s'étant ensuite liguez avec les Voi pag. 126. Byzantins & les habitants de *Chio*, pour leur commune conservation, ils en secoüerent joug, & se remirent en leur prémiére liberté. *Alexandre le Grand* les assujetit ensuite, & enfin les Romains, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Rhodes étoit considérée du tems des Romains comme la Métropole ou la Capitale des îles de l'*Asie*, ou de la Province des îles Asiatiques, & étoit une des cinq villes, où les *Préfets du Prétoire* venoient de tems en tems faire leur séjour, pour être Gouverneurs des îles, ce qui étoit leur emploi ordinaire.

Plantes de l'île de Rhodes. Plusieurs anciens Auteurs Grecs & Latins ont fait mention de diverses choses, tant plantes, qu'animaux & mineraux, que l'île de *Rhodes* produisoit autrefois. Ils en ont même parlé avantageusement, ajoûtant toûjours le surnom de *Rhodien* ou de *Rhodes* à tout ce qui en provenoit, soit à cause qu'il surpassoit en excellence & en vertu ce qu'on portoit des autres païs étrangers, ou seulement pour le distinguer des autres & marquer le païs dont on le tiroit, comme il paroîtra dans la suite.

Pline donne le second rang à la racine de *Cyperus* qui croît en l'île de *Rhodes*, après celle qu'on trouve près du temple de *Jupiter Hammon*. Il est fait mention des raisins de *Rhodes* dans *Pline*, *Hesychius*, *Macrobe* & *Galien*, qui en parlent sous le nom de *Rhodia* qu'ils lui donnent par excellence; mais ils étoient aussi apellez *Hipponia*, suivant *Hesychius* & *Athénée*. *Virgile* fait aussi mention de ses raisins dans son second livre des Géorgiques, en disant qu'ils sont agréables aux Dieux & aux desserts ou secondes tables. Car il y avoit certains Dieux que les Anciens invoquoient, comme défenseurs des secondes tables, à qui ils offroient du vin, tels qu'étoient *Junon*, *Jupiter* & *Bacchus*. C'est-pourquoi les Rhodiens avoient une fête, qu'ils célébroient en leur honneur dans le tems de la taille des serments, apellée *Pagladia*.

Galien & *Pline* parlent de la même maniere du vin de *Rhodes*, qu'ils disent être d'une égale force avec celui de l'île de *Côs*. Il étoit apellé, suivant *Athénée*, *Hypogiton* & *Autitis*, & étoit estimé par les Anciens pour être doux & agréable, tant au goût qu'à l'odorat.

Il y croissoit des Palmiers, que les Rhodiens engraissoient avec du fumier détrempé dans beaucoup de l'eau, dont ils les arrosoient en même tems, comme le raporte *Théophraste*. On y voioit des Sycomores, qui sont des arbres qui tiennent le milieu entre la nature du figuier & celle du meurier, comme leur nom le porte, mais plus encore de celle du figuier, dont les fruits poussent sur les branches, comme nous l'aprenons d'*Oribase*, de *Dioscoride*, &c.

On y trouve, au raport de *Pline*, un certain arbre apellé *Carouge*, dont les fruits sont des gousses larges, plates & longues, qui enferment un gros grain d'une couleur & d'un goût aprochant de celui des chatégnes, qu'on apelle aussi des *Carouges*. On y cueilloit des figues noires, comme *Pline*, *Columella* & *Athénée* le raportent, & d'une autre espéce, apellées *Bringidarides* dans ce dernier Auteur. Il y croissoit aussi un arbre, apellé *Persea*, qui y fleurissoit bien, suivant *Théophraste*, mais pourtant n'y portoit point de fruit.

Pline & *Athénée* font mention d'un certain onguent de *Rhodes*, qu'ils apellent *Unguentum crocinum*, c'est-à-dire *onguent saffrané*. *Strabon* raporte, que près de la mer il y avoit des Salines, apellées en Grec πλαζμῶνες, qui se remplissoient d'elles-mêmes quand on en avoit tiré le sel. On y pêchoit aussi des huîtres aux environs de l'île; car on dit qu'une flote y étant abordée, suivant *Aristote*, on jetta dans la mer plusieurs tests de pots cassez, qui s'étant enduits de boüe en roulant & par succession de tems, on les pêcha plusieurs années après, & l'on trouva que s'étant convertis en autant d'écailles, chacun renfermoit son huître.

Strab. On y trouvoit d'une terre bitumineuse, apellée par les Anciens *Ampelites*, qui étoit fort-propre à faire mourir les vers qui rongent les vignes & qu'on nomme des hurbecs ou des lisets, en la détrempant avec de l'huile, dont on frotoit ensuite les ceps; ce qui tüoit ces vers avant qu'ils fussent montez de la racine jusques aux bourgeons ou pampres.

Pline fait mention d'une craie de *Rhodes*, & on y trouvoit de colle de poisson, apel-Dioscor. lée par quelques Grecs *Xylocolla* ou *Taurocolla*, mais plus communement & plus proprement *Ichthyocolla*, qui étoit estimée la meilleure de toutes. Ils y avoit du marbre, semblable

blable à la pierre apellée *Lysimaque*, qui étoit traversé par des veines d'or. On y avoit des agates, & de ces poissons qu'on apelle pourpre & en Latin *ostrum*, dont la prétieuse liqueur sert à teindre en couleur de pourpre. Les Anciens estimoient la poix qu'on portoit du mont *Ida* pour la meilleure; mais il y en avoit aussi qui lui préferoient celle qu'on recueilloit dans l'île de *Rhodes*. On y trouvoit des éponges, qui étoient bien plus-douces pour étuver & fomenter que celles d'Afrique; mais celles-ci étoient plus-rudes pour les emploier à d'autres usages. Plin. Plin.

Cette île nourrissoit aussi de belles poules & de grands coqs, qui étoient fort bien dressez à se batre. Voici comme en parle *Pline*. *Il y a*, dit-il, *des coqs qui sont seulement nourris pour le combat & pour donner du plaisir aux spectateurs, tels que ceux de Rhodes & de Tenagre, qui sont les plus-estimez.* *Columella* en parle à peu près dans les mêmes termes, les loüant pour le même sujet, & à cause de leur grosseur. On tient qu'ils n'y étoient pas fort-lacifs, à cause qu'ils étoient trop chargez de chair & de graisse, & que les poules n'y étoient pas fort-fecondes. On n'y bailloit ordinairement que trois poules à chaque coq, pour les cocher, ce qui étoit fort éloigné de ce qu'a dit un poëte, *Gallus gallinis ter quinis sufficit unus.* Les poules y pondoient fort-peu d'œufs; elles y étoient fort-lentes & paresseuses à les couver, & encore plus à les faire éclore, & à conduire & nourrir leurs poulets. C'est-pourquoi *Columella* raporte, qu'on leur bailloit inutilement des œufs de paon pour les couver, puis qu'elles negligeoient leurs propres œufs & leurs propres poulets. Columell.

On ne voioit point d'aigle dans l'île de *Rhodes*, comme *Pline* le raporte & comme nous l'avons déja remarqué. D'où vient que l'on regarda comme un prodige, ce qui arriva sous l'Empire de *Tibere* & dans le tems que cét Empereur se trouvoit dans l'île, qu'un aigle se vint poser sur le toit de la maison où il étoit logé, comme *Süetone* le remarque dans sa vie, en ces termes. *Quelques jours avant qu'il s'en retournât, un aigle se vint poser sur le toit de la maison où il étoit, bien qu'on n'en eût pas auparavant veu dans l'île de Rhodes.* A quoi se raportent les paroles suivantes, tirées d'un poëme Grec d'*Apollonides*, qui fait parler un aigle en cette maniere. *Moi l'Aigle, oiseau sacré, n'étois jamais descendu chez les Rhodiens; mais lors que Neron possedoit leur île, je fendis à tire-d'aîle la vaste étenduë de l'air & m'y vins poser.* Voi pag. 92.

Il y avoit une grande quantité de poissons, au raport d'*Athénée*; d'où vient qu'un ancien Auteur, apellé *Lyncée*, la nomme, dans le même *Athénée*, la poissonneuse *Rhodes*. On conte que si quelcun y regardoit des poissons avec des yeux avides & en mangeoit plus que les autres, en étoit loüé & estimé par ceux qui étoient présents, comme s'il avoit fait quelque action fort-considérable. Il y avoit sur-tout une espece de poisson, apellé *Helops* de *Rhodes*, qui étoit fort-estimé des Anciens. *Athénée* fait encore mention d'un autre, apellé *Galée* de *Rhodes*, qui passoit pour délicat. Cependant on y prenoit la plûpart du poisson dans la mer, à cause qu'il n'y avoit qu'une seule riviere dans toute l'île, qui n'étoit pas même navigable, bien qu'il y eût plusieurs ruisseaux qui avoient leurs sources sur des côtaux & sur des montagnes.

On raconte, sur le témoignage de *Phlegon*, qu'on a autrefois trouvé à *Rhodes* des ossements d'une grandeur si excessive, que ceux des hommes de son tems ne paroissoient en comparaison de ceux-là que comme des os de petits enfants.

Pour ce qui est de l'argent monnoié dont les anciens Rhodiens se servoient; ils avoient une espece de talent particulier, qui valoit quatre-mille-cinq-cents *cistophores*, au lieu que le talent Attique ne valoit que six-mille dragmes ou deniers. Ils avoient diverses sortes de coupes, qui étoient distinguées chacune par un nom particulier, comme étoient la *Rhodiaca* ou *Rhodias*, l'*Hedypotides*, la *Nestorides* & la *Combylios*. On y voioit aussi de certains petits pots apellez *Chytrides*, qui avoient la vertu, en échaufant le vin qu'ils contenoient, d'empêcher que ses fumées ne montassent si fort à la tête. On en portoit ordinairement dans les festins, afin d'en faire durer le divertissement & le plaisir sans en être incommodé. Ils étoient faits de myrrhe, de fleur de jonc odorant, de safran, de baume, d'amomum & de canelle, le tout bien cuit & pétri ensemble, comme nous l'aprenons d'*Hesychius*, de *Pollux* & d'*Athénée*.

On tient ordinairement dans le Château de *Rhodes* quelques enfants du Cham de la Tartarie Occidentale, que cét Empereur baille comme en ôtage à la Porte, pour une assurance de sa fidélité, ou comme un gage de la foi & de l'alliance qui est entre ces deux couronnes.

DES ILES DES RHODIENS,

Sitüées aux environs de l'île de RHODES.

P*Line* met au nombre de ces îles, celles de *Carpathus*, de *Casos*, apellée anciennement *Achne*, & de *Nisyros*, (car les Rhodiens avoient autrefois peuplé cette derniere, comme nous l'aprenons de *Diodore*) qu'il place, avec celle de *Syme*, entre l'île de *Rhodes* & la ville de *Cnide*, située sur les côtes de l'*Asie mineure*, sur une même ligne. Ensuite il met les îles de *Cyclopis*, de *Teganon*, de *Cordylusa*, les quatre apellées *Diabetes*, celles d'*Hymos*, de *Chalce*, qui avoit une petite ville, de *Seutlusa* ou de *Teuglusa*, de *Narthecusa*, de *Dimastos*, de *Progne*, de *Gnide*, de *Ciserussa*, de *Therionarce*, de *Calydne*, toutes auprès & aux environs de l'île de *Rhodes*, & dont la derniere avoit trois villes, *Notium*, *Nisyros* & *Mendeterum*.

Scylax place près de l'île de *Rhodes*, celles de *Chalcia*, de *Telus*, de *Casos* & de *Carpathus*; & au dessous de la *Lycie*, près de la ville de *Patara*, celle de *Megiste*, qu'il nomme aussi une île des Rhodiens & les fait toutes des îles habitées.

L'île Sainte Catherine. Il y a une petite île, désignée dans les cartes marines sous le nom de *Sainte Catherine*, à l'Occident de *Capo Tranquillo*, Cap Méridional de l'île de *Rhodes*, à sept lieuës à l'Orient du Cap de l'île de *Scarpanto* qui regarde vers le Nord-Est, & à cinq lieuës de l'île de *Caravi* en tirant vers le Sud-Sud-Est. Un peu plus vers le Septentrion, on trouve deux autres petites îles, dont l'une est apellée *Gordei* & l'autre *Strongelo*. Il y en a une devant le Cap Méridional de l'île de *Rhodes*, qu'on nomme *Sendege* ou *Cendego*. On en voit aussi une, où il y a une petite tour à mettre un phare, au devant de *Capo S. Giovano*, qui est le Cap de l'île de *Rhodes* qui regarde au Sud-Est. En tirant ensuite vers le Midi, on trouve à une distance considérable du même Cap, ou à deux lieuës de *Capo Tranquillo* du côté d'Orient, un grand rocher noir, qui paroît de loin, à ceux qui le regardent du côté du Septentrion quand ils sont en mer, comme un grand vaisseau démâté. On en découvre un autre, à peu près de la même grandeur, & élévé de même au dessus de l'eau, à trois lieuës du précédent en continüant d'avancer vers le Septentrion.

Il y a une fort-bonne rade sur un fond net & sablonneux, au côté Oriental de l'île de *Rhodes*, à une distance considérable du rivage, & à près de sept lieuës d'Allemagne, en tirant du côté du Septentrion, de son Cap Méridional, dans l'intervale qui se trouve entre les deux rochers que je viens de décrire, où les mariniers peuvent toûjours trouver de fort-bonne eau douce, en creusant tant soit peu profondement à quelque distance du rivage, quand ils ont besoin de faire aiguade; car elle s'y ramasse dans fort-peu de tems.

Il y a un banc de sable dans la mer, mais bien uni tout autour, près de l'île de *Rhodes*, entre le Cap de *S. Giovano* & celui de *S. Nicolo*. On voit un rocher assez haut tout contre le rivage de la même île & à la portée d'une piéce de campagne de *Capo Lindo*, qui en est le Cap Oriental. Enfin on trouve une petite île devant le *Château des Serpents*, apellé par les Flamands le *Château du Diable*, près du côté de l'île de *Rhodes* qui regarde vers le Nord-Oüest, au Sud-Oüest quart à l'Oüest du Cap de *Trianda*, derriere laquelle & à l'Occident de ce Cap il y a une fort-bonne rade pour les vaisseaux.

DE L'ILE DE DONUSA ou DONYSA.

L'Ile de *Donysa* ou de *Donusa* est contée par *Pline* & *Pomponius Mela* entre les *Sporades*, de même que par *Eustache*, qui la place près de l'île de *Rhodes*; mais ce dernier la nomme *Dionysias* & veut qu'elle aît été ainsi apellée de *Denis* ou *Bacchus*, qui y con-
Voss. in Mel. duisit *Ariadne* de l'île de *Naxos*, où elle s'étoit arrêtée, pour éviter la colére de *Minos*, Roi de *Crete*, son pére qui la poursuivoit. Les autres cependant prennent cela pour un conte, & soûtiennent que son véritable nom est *Donusa* ou *Donysa*, ainsi que *Virgile*, *Tacite* & *Pomponius Mela* l'ont apellée; ajoûtant que ce nom lui a été donné, à cause des frequents tremblements de terre dont elle se trouve afligée avec presque toutes les îles voisines, du mot Grec δονεῖν, qui signifie agiter, secoüer.

Pline la place près des îles de *Telos* & de *Pathmos*, & *Pomponius Mela* entre celles de *Gyaros*, d'*Hippuris*, de *Cia* & d'*Icos*. *Virgile*, en décrivant le voiage d'*Ænée* de l'île de *Delos* à celle




Nisari.
Caloiero
Chirana
Isole Calidne
Secca
Lesindra
Nisari


Le Simie.
Asia Minora
Simie.
P.to Malfeta.
Scog: di S.t Paulo.


Carchi e Limonia.
Carchi
Nicora
Limo-
nia


Piscopia.
Piscopia.
S.t Stefano.
M.t Fondife.
Porto.
Scoglio

à celle de *Crete*, fait mention de l'île de *Donusa* qu'il met après celles de *Naxos* & de *Paros*; ou entre deux, raportant qu'il rencontra ces îles sur sa route en continüant son voiage. Mais si cette situation, ou celle que *Pline* & *Pomponius Mela* lui assignent, doit avoir lieu, je ne sai comment on peut prétendre qu'elle soit située près de l'île de *Rhodes*, qui est fort-éloignée de toutes celles que je viens de nommer du côté d'Orient. Il faut donc dire, que l'île de *Naxos* aiant aussi été apellée autrefois *Dionysias*, *Virgile* auroit pû désigner la même île sous deux differends noms, mais au lieu de *Dionysias*, avoir écrit *Donusa* ou *Donysa* pour faire son vers. Ce poëte lui donne le surnom de verte, *Viridis Donusa*, aparemment à cause de la couleur verte du marbre de Lacédémone qui y étoit assez commun, ou parce qu'elle abondoit en de verdoiants pâturages, suivant l'explication de quelques habiles commentateurs. Voi pag. 260

Cette île, aussi bien que celle de *Gyaros*, avoit manque d'eau. Car on lit dans *Tacite* que *Vibius Serenus* aiant été condanné par le Senat Romain à être bani dans cette île ou dans celle de *Gyaros*, l'Empereur *Tibere* modéra cét arrest en disant qu'on devoit laisser l'usage des choses nécessaires à la vie à ceux que l'on favorisoit de la liberté d'en joüir; ce qu'on ne pouvoit pas faire en envoiant ce proscrit dans une de ces îles, à cause qu'on n'y trouvoit pas de l'eau pour assouvir sa soif; ce qui fit qu'on changea le lieu de son éxil, & qu'on l'envoia à l'île d'*Amorgos*. Tacit.

Les *Dionysiades* ou *Dionyssades*, sont deux petites îles situées entre l'île de *Scarpanto* & la partie Orientale de celle de *Candie*, dont l'une est à présent nommée *Cazucai* & l'autre *Pasenmadochea*. Elles sont sous la domination du Grand-Seigneur; mais elles se trouvent habitées de fort-peu de personnes, à cause des fréquentes courses & voleries des Corsaires, où elles sont exposées, qui fait que presque tous les habitants en desertent. *Diodore* raporte que *Denis*, autrement apellé *Bacchus*, fils de *Jupiter* & de *Semele*, vint habiter ces deux îles, situées dans les golfes apellez les *Gemeaux* près de l'île de *Crete*, où il étoit né, & les apella de son nom *Dionysiades*, qui fût le seul endroit du monde qu'il voulût honorer de ce nom. *Les îles Dionysiades.* Diodor.

Pline place une autre île, apellée *Dionysia* ou *Dionysias* & auparavant *Caretha*, dans le golfe *Lycique*; & *Scylax* en met une sous la *Lycie*, près des îles *Chelidones* & entre le Cap & le port qu'on nomme *Siderus*, qu'il apelle aussi *Dionysias*, & qui est la même qu'on connoit aujourd'hui sous le nom de *Gironda*. Nig.

DE L'ILE D'ELEUSA.

Strabon place cette île au devant du golfe de *Glauque* & de la montagne du *Phénix*, à la distance d'environ quatre stades, & à cent-vingt, qui font près de quatre lieuës d'Allemagne, de l'île de *Rhodes*. Le *Phénix* étoit une montagne ou Château qui formoit le bout du païs de *Rhodia*, comme le *Dédala* en faisoit le commencement, sur le continent de l'*Asie mineure*. Cét Auteur lui donne huit stades, qui font un mile d'Italie, de circuit. *Bordonius* la tient pour celle qu'on nomme à présent *Simie*, mais sans raison, puis que celle qui porte aujourd'hui ce nom étoit anciennement apellée *Syme*, comme nous le remarquerons ci-après. Il y a une autre île sous la côte de la *Cilicie raboteuse*, qu'on nomme à présent *Curco*, & qu'on apelloit autrefois *Eleusa*, au raport de *Strabon*.

DES ILES D'EPISCOPIA ou DE PISCOPIA & DE LAMONIA.

La premiére de ces deux îles étoit apellée par les Anciens *Telus* ou *Telos*, comme on le lit encore dans *Scylax*, dans *Pline* & dans *Strabon*. Il y en a cependant qui veulent qu'elle ait anciennement été nommée *Teuglussa*, & que l'île de *Telos* soit celle qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *Limonia*. Cette île de *Telos* étoit autrefois renommée à cause d'un certain onguent qu'on y préparoit, suivant le témoignage de *Pline*.

L'île de *Piscopia* ou d'*Episcopia* est éloignée d'une lieuë d'Allemagne de celle de *Nizaria* du côté d'Orient; de deux de celle de *Chalci* ou *Caravi* en tirant vers le Nord-Oüest; & de près de trois de *Porto Barba Nicolo*, qui est un beau & large port de la *Natolie* ou *Asie-mineure*, vers le Sud-Oüest. Elle est d'une figure un peu longue, & est assez élévée au dessus de l'eau; mais son bout Occidental s'avance par une pointe basse dans la mer. Elle a trois ports, deux au cô-

côté Septentrional, dont celui qui regarde le plus vers l'Orient est le meilleur, & un à l'Oriental. Près du côté Occidental de ce dernier on aperçoit une petite île haute & rude, qui semble n'être-là que pour servir de guide aux mariniers qui veulent entrer dans ce port. On découvre encore un petit rocher gris dans le port qui est sur son côté Oriental; où il est à remarquer qu'il faut continüer sa route vers le côté de ce même port qui regarde à l'Orient, jusqu'à ce qu'on en découvre l'embouchûre, quand on y veut entrer. Les vaisseaux peuvent venir mouiller près de ce rocher, ou plus-avant en le laissant à côté, sur douze, quatorze, séze & dix-huit brasses d'eau, s'y trouvant à l'abri de toute sorte de vent, à la reserve de celui du Nord qui y souffle tout à plein.

Il y a une grande baye ou enfoncement de terre au côté Oriental d'*Episcopia*, au devant de laquelle est une petite île. Elle a vingt-quatre & vingt-six brasses d'eau sur un fond sain & net fort-propre à l'ancrage. On y peut atacher les vaisseaux avec une corde au bord de l'eau, ou bien les faire reposer sur les ancres un peu plus avant dans la mer. On peut aussi venir jetter l'ancre sous la pointe longue & basse de son bout Occidental que nous avons décrit. Cette île a le rocher d'*Aschnia* du côté d'Occident, & celui de *Gira* ou de *Zaccalora* du côté d'Orient, au raport de *Laurenberg*.

L'île de *Lamonia* ou de *Limonia*, que quelques-uns, comme *Laurenberg*, tiennent pour la *Telos* des Anciens, de même que celle de *Piscopia* pour la *Teuglussa*, comme nous l'avons ci-devant remarqué, est situëe à deux lieuës de l'île de *Simie* du côté du Midi, à près d'une & demi de celle de *Caravi* vers le Nord-Est, & environ à la même distance de *Trianda*, Cap de l'île de *Rhodes* qui regarde vers le Nord-Oüest, du côté d'Occident. Le trajet de cette île à celle de *Caravi* est plein de rochers, qui n'ont pourtant rien de dangereux à cause qu'ils paroissent au dessus de l'eau.

L'île de Barba Nicolo. Il y a une île (à trois lieuës Nord-Nord-Est de celle d'*Episcopia*, à une & demi à l'Orient de *Capo Crio* ou *Hirc*, & à deux à l'Occident de *Capo Speo*, dans le grand golfe de *Messi*, & devant *Porto Barba Nicolo*, fort-bon port de la *Natolie* qui peut bien contenir cinquante vaisseaux) qui est aussi apellée dans les cartes marines *Barba Nicolo*, dont le fond est tout autour net & sain, principalement derriere l'île, où l'on peut être à l'ancre sur dix ou douze brasses d'eau en toute sureté.

On ne trouve point d'autre île entre le Cap de *Crio* & celui de *Speo*, du côté de la *Natolie*; mais au bout de ce Continent il y a un banc de sable qui avance près d'un mile d'Italie ou un quart de lieuë d'Allemagne dans la mer, que les mariniers doivent prendre garde d'éviter en sortant ou en entrant dans ce port du côté d'Orient; car l'on y peut aussi bien entrer, en usant de cette précaution, du côté d'Orient que du côté d'Occident.

DE L'ILE DE GALY ou COPHANTO.

A Deux lieuës d'Allemagne Sud-Oüest quart à l'Oüest du Cap de *Crio*, situé sur les côtes de la *Natolie* ou *Asie mineure*, à une & demi au Septentrion de l'île de *Nizaria*, presque à la même distance à l'Orient de celle de *Lango*, & environ à sept ou huit à l'Occident de *Simie*, il y a une île apellée *Jali* par les Italiens, & *Galy* ou *Cophanto* dans les cartes marines, qui a sur son côté Méridional un bon port ou baye, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents qui souflent du côté d'Orient, d'Occident & du Septentrion. Son Cap Méridional s'avance en une pointe basse dans la mer, dont le fond est tout autour couvert de rochers, bien qu'autrement il soit assez net & uni. Que cette île soit la *Cyclopis*, la *Teganon*, la *Cordylusa*, l'*Hymos*, ou quelqu'autre des îles de *Pline* que nous avons ci-devant raportées, & dont il ne marque que le nom, c'est ce qu'on ne sauroit assurer.

Dès qu'on a doublé le Cap ou la pointe de l'île de *Galy*, on rencontre un grand rocher ou petite île; & à près d'une portée de pistolet de ce rocher vers le Midi, il y a un écueil caché sept ou huit piez sous l'eau. Ainsi ceux qui viennent avec de grands vaisseaux jetter l'ancre en cét endroit-là, ne doivent pas aprocher de trop près de cette petite île.

DE L'ILE DE SYME, à présent SIMIE.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Syme*, est à présent connuë sous les noms de *Simio*, *Simios* ou *Simie*, & de *Sumberchi* ou *Simbequirs*. Elle avoit été ainsi nommée de *Syme*, fille de ce *Jalysus* qui avoit bâti en l'île de *Rhodes* la ville de ce nom, étant auparavant apellée *Meta-Pontis* & *Ægle*. *Diodore* tient *Syme* pour femme de

de *Neptune*, & veut que l'île en ait reçû son nom, bien qu'ensuite il fasse *Halia*, sœur des *Telchins*, femme de *Neptune*.

Cette île, que quelques Géographes nomment seulement un rocher, paroît éloignée dans les cartes marines de quatre ou cinq lieuës d'Allemagne, Oüest quart au Nord-Oüest & Oüest-Nord-Oüest, de l'île de *Rhodes* par son bout Méridional; de deux & demi au Septentrion de l'île de *Lamonia*; & d'environ deux au Midi du Continent de la *Natolie*, étant situëe devant un golfe de l'*Asie mineure* apellé le *Golfe de Messi*, qui est fermé du côté du Nord-Oüest d'un Cap apellé *Speo*, & d'un autre du coté du Sud-Est apellé *Capo di Valpo*. *Pline* la place entre celle de *Rhodes* & la ville de *Cnidus* ou *Gnidus*, qu'on nomme à présent *Gnido*, *Capo Crio* ou *Stadia*, ancienne ville de *Carie* Province de l'*Asie mineure*, situëe sur un Cap qui porte le même nom. De-là vient que *Strabon* & *Stephanus* à son éxemple l'apellent une île de *Carie*.

Pline lui donne trente-sept-mille-cinq-cents pas, qui font trente-sept miles & demi d'Italie, de circuit, quoi que *Porcachi* & *Boschino* ne le fassent que de trente miles. Elle a deux ports, dont le plus-Septentrional, fort large d'entrée, en sorte que les plus-grands vaisseaux y peuvent entrer commodement, est le meilleur. *Pline* semble néanmoins lui donner huit bons ports. Il y a sur le bord de la mer un Château fort; & on voit sur les montagnes les ma- Porcachi.
sures d'un vieux Château ruïné.

Cette île produit de tres-bon vin, & nourrit une grande quantité de chevres & de boucs. Il y a aparence qu'elle étoit autrefois fertile en grains; car on voit encore sur un des côtez de diverses medailles fort-anciennes, fabriquées par les anciens Grecs habitants de cette île, la figure d'une *Ceres* couronnée d'épis, & à l'autre une petite javelle d'épis; d'où l'on peut conjecturer l'abondance des grains qu'elle produisoit.

Athénée raconte que *Glauque* le Dieu-marin, fils de *Polybe* & d'*Euboée*, ou d'*Arithedon* & d'*Alcyone*, aiant ravi *Syme*, fille de *Jalemus* & de *Dotis*, passa avec elle en *Asie*, & vint habiter une certaine île déserte, près de *Carie*, qu'il apella ensuite du nom de sa femme. *Diodore* raporte qu'elle n'étoit pas autrefois habitée, & que ceux qui en prirent les prémiers possession, y étoient venus avec *Triopas* sous la conduite de *Chthonius*, fils de *Neptune* & de *Syme*, d'où elle fût ainsi apellée. *Nireus*, fils de *Charopus* & d'*Aglaie*, homme de fort-belle stature qui aména du secours à *Agamemnon* pendant la guerre de *Troie*, fût ensuite Roi de cette île, outre la Principauté de *Cnidie* qu'il possedoit. Mais après cette guerre les Cariens, qui se trouvoient maîtres de la mer, en prirent possession.

Une grande sécheresse, qui y régna ensuite, fit tant de ravage dans ses plantes & dans ses fruits, que ses habitants se virent contraints de l'abandonner & d'aller faire leur demeure près d'*Uranium*. Ainsi elle demeura déserte & inhabitée jusqu'au tems que la flote des Lacédémoniens & des Argiens y vint aborder; car alors elle aquit des nouveaux habitants en cette maniere. Un certain *Nausus*, compagnon d'*Hippotes*, étant venu un peu trop tard avec plusieurs autres lors du partage des terres où l'on procéda par sort, prit possession de l'île de *Syme*, qui étoit alors déserte. Ensuite quelques autres peuples y étant venus aborder sous la conduite de *Xuthus*, ils y furent reçûs dans la communauté de la campagne & de la ville, & joüirent de l'île avec un droit égal. On dit que les Cnidiens & les Rhodiens avoient aussi quelque part en cette colonie.

Homére fait mention de l'île de *Syme*, après avoir parlé de celle de *Rhodes*, dans son second Livre des *Iliades*, & dit que *Nireus* Roi de l'île, fils d'*Aglaie* & de *Charopus*, & le plus-beau d'entre les Grecs après *Achille*, vint à la guerre de *Troie* avec trois vaisseaux d'égale grandeur, mais chargez de fort-peu de monde.

Les Athéniens aiant été batus par les Lacédémoniens près de cette île, en un combat naval, où ils perdirent sept vaisseaux, ces derniers y vinrent prendre terre & y dresserent un tro- Thucyd.
phée en memoire de la victoire qu'ils venoient de remporter sur leurs énemis.

L'île de *Simio* ou de *Simie* est présentement habitée par un grand nombre de Grecs, qui sont extraordinairement bien dressez à plonger & à nager dans la mer, où ils s'acoûtument dès leur enfance, pour aller pécher au fonds de l'eau une grande quantité d'éponges, dont les environs de l'île sont remplis. Il y a même une loi établie parmi ces Insulaires, qui deffend aux jeunes hommes de se marier qu'ils ne puissent plonger vingt brasses au dessous de l'eau & y demeurer un certain espace de tems.

On y bâtit de petites frégates ou fustes légéres fort-jolies, de neuf bancs ou rames, apellées *Simbequirs*, d'où quelques-uns ont aussi apellé l'île *Simbequirs* & autrement *Sumberchi*, qui semble un mot composé pour signifier barque de *Simie*. Ces bâtiments sont si vîtes & si legers à la voile & à la rame, qu'il n'y a point de vaisseau qui les puisse ateindre;

 d'où

d'où vient qu'ils sont fort en usage en ces quartiers-là, à cause que les *Corsaires* ne les peuvent jamais atraper quelle adresse & quelle diligence qu'ils y emploient. Mais quand la tempête se leve, on est bien tôt contraint d'aprocher de terre, & d'y atacher son vaisseau.

Les Grecs qui se servent de ces barques se tiennent tout le long de l'été à la voile, navigeant continuellement d'une île à l'autre pour leur negoce; mais en hiver ils se retirent de nouveau dans leur île ou rocher, avec tout ce qu'ils ont gagné dans leur trafic.

Megisser. Quelques-uns, comme *Davity*, prennent l'île de *Syme* des Anciens pour une fort-petite île située près de celle de *Cos* ou *Lango*, qu'on nomme à présent *Costile*. Elle avoit en quinze-cents-vingt-deux, que l'île de *Rhodes* fût prise par *Solyman* Empereur des Turcs, un Château bien fortifié & une tour fort-haute, d'où l'on pouvoit découvrir tous les vaisseaux qui étoient plus de quarente lieuës en mer. Lors donc qu'on en voioit paroître quelcun, ces Insulaires de *Costile* en avertissoient ceux de *Rhodes*, la nuit en alumant des feux, & le jour en faisant élever des fumées. Il y a encore une grande & haute île vers le bout de celle de *Simie* qui regarde au Nord-Oüest.

Les Anciens ont de plus placé certaines îles, apellées en Grec *Araies* ou *Ares* qui signifie des imprécations ou malédictions, entre l'île de *Syme* & la ville de *Gnidus*, situëe sur Continent de l'*Asie mineure* & proprement dans la *Carie*. Car comme le raporte *Athénée*, quelque differend s'étant émû, après la mort de *Triopas* pére de *Phorbas*, entre ceux qui étoient venus aborder avec lui en la contrée de *Carie*, les uns s'en retournerent en leur maison; les autres, qui demeurerent atachez aux intérêts & à la fortune de *Phorbas*, vinrent avec lui prendre terre à *Jalysus*, ville de l'île de *Rhodes*; & les autres, qui étoient unis à *Periergus*, s'allerent mettre en possession de la ville de *Camyrus*. Sur quoi ce dernier se mit à vomir des imprécations contre *Phorbas* & à le maudire, ce qui a donné à ces îles le nom d'*Ares*, comme *Athénée* le raporte plus-amplement.

DE L'ILE DE CHALCIA, à présent CALCHI ou CARAVI.

L'Ile que les Anciens apelloient *Chalcia* ou *Chalce*, comme *Scylax*, *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Mela*, *Thucydide* & *Stephanus* le raportent, est à présent nommée *Calchi*, & dans les cartes marines *Charci* ou *Cartie*, & autrement *Caravi*. Elle est située à deux lieuës ou deux lieuës & demi d'Allemagne à l'Occident de l'île de *Rhodes*; à cinq Nord-Nord-Oüest de *Capo Tranquillo*, qui est le Cap Méridional de la même île; à près de deux & demi au Sud-Est de l'île d'*Episcopia*, & presque à la même distance au Sud-Oüest de celle de *Lamonia*.

Strabon met cette île au nombre des *Sporades*, la faisant suivre immédiatement après les îles d'*Astipalée* & de *Tenedos*. Mais *Scylax*, *Pline* & *Théophraste* la nomment une île des Rhodiens, à cause qu'elle reconnoissoit depuis long-tems l'autorité de ces Insulaires. Elle a un grand golfe à son côté Oriental, devant lequel il y a une petite île, mais son fond n'est point du tout propre à l'ancrage pour les grands vaisseaux. *Pline* lui donne une petite ville.

Il y a deux autres petites îles à l'Orient de celle de *Caravi*, où les petits bâtiments se peuvent venir mettre à l'ancre sur six brasses d'eau. Il y a de plus une autre île, apellée *Caravi*, à l'Occident de celle de *Milo*.

Il y a, au témoignage de *Pline* & de *Théophraste*, un cartier fort fertile dans l'île de *Chalcia*, où les fruits mûrissent avec tant de facilité, que quand on y a semé de l'orge en sa saison, & qu'on la recueilli, si l'on vient d'abord à ensemer de nouveau sur le même fonds, on en pourra faire une seconde recolte en même tems qu'on recueillira les autres fruits des lieux circonvoisins. D'où vient que *Théophraste* l'apelle avec raison le meilleur & le plus-excélent de toute l'île. Il y a présentement une ville de même nom avec quelques vilages, dont la plûpart des habitants sont Grecs.

Morosini, Amiral des Vénitiens, démara en 1658 environ à mi-février, des îles de *Candie* & de *Stampalie*, & vint faire descente le vingt-sept du même mois à celle de *Calchi*, pour en reduire les habitants, qui s'étoient toûjours oposez aux armes des Vénitiens, à leur devoir, & les soumettre à l'autorité de cette République. Mais voulant en même tems jetter la terreur dans les autres îles par l'éxemple de celle-ci, il la fit sacager de fonds en comble.

ble. Il avoit ensuite formé le dessein d'aller faire la même chose à celle de *Scarpanto*, qui s'étoit aussi toûjours oposée aux Vénitiens. Il mit pour cét effet à la voile, le quatre du mois de Mars, pour cingler vers ce côté-là ; mais aiant été surpris de la tempête sur sa route, où quelques-uns de ses vaisseaux firent naufrage, cela l'empêcha de mettre son dessein en exécution.

DE L'ILE DE CASTEL ROSSO ou RUZZO.

IL y a une île ou rocher, apellé par les Italiens *Isola di Castel Ruzzo* ou *Rosso*, c'est-à-dire l'île du *Château Roux*, à cent miles d'Italie, qui font vingt-cinq lieuës d'Allemagne, à l'Orient de l'île de *Rhodes* ; ou si l'on se régle sur les cartes marines, à vingt de ces mêmes lieuës de *Capo S. Giovani*, qui est le Cap de la même île qui regarde au Sud-Est ; à dix de *Capo Ardeni*, ou *Sept-Caps*, Promontoire de *Lycie* ; à trente-cinq Oüest-Nord-Oüest de *Capo Basso*, qui est le Cap Nord-Oüest de l'île de *Cypre* ; & environ à un mile, ou tout au plus à une lieuë de France de la *Caramanie* ou *Cilicie raboteuse*. Il a été ainsi apellé à cause de sa couleur rougeâtre ; d'où vient que le Château qui est bâti dessus est aussi apellé *Château Roux*. *Stokhoven* pourtant & quelques autres Géographes le placent à vingt-sept lieuës de l'île de *Rhodes*.

Il y en a qui placent en ce parage deux îles, dont la plus-proche de la terre-ferme est inculte & déserte ; mais l'autre, qui est environ à cinq-quarts de lieuë du Continent & qui est apellée par les Chrétiens l'île de *S. George*, à cause d'une Eglise Gréque qu'il y avoit autrefois dédiée à ce Saint, est habitée. Il y en a d'autres qui placent devant la grande île ou rocher, deux autres petites îles qui en forment le port. Bruson.

Il y a environ vingt-cinq ans, que dans l'île de *Castel Rosso* il y avoit un Château d'une structure fort-antique, qui étoit environné d'une double & forte muraille. Celle de déhors étoit fortifiée, du côté de la mer, de trois tours, dont deux regardoient du côté d'Orient & la troisiéme vers l'Occident,& avoit de plus une espéce de fortification en forme d'un demi-bastion. L'enceinte du dedans consistoit en une grande & forte tour, qui remplissoit tout l'espace qui étoit renfermé dans le circuit de cette seconde muraille. Elle étoit fort-haute & bâtie sur le rocher, qui l'apuioit par tout en dedans & en déhors. Tout ce grand bâtiment étoit situé sur le sommet d'une montagne, qui s'avançant dans la mer y forme deux beaux & larges ports ; mais du côté du Midi il y avoit un faux-bourg de mille maisons, qui étoient fort joliment & proprement bâties sur le panchant de la montagne, & s'étendoient depuis le bord de la mer jusques au Château. Ses ruës étoient toutes taillées dans le roc, qui servoit même de muraille à la plûpart des maisons.

Ce Château avoit été bâti par un certain François apellé *Viglia Marino*, Commandant de douze galéres Arragonoises,qui venant de donner secours au Roi de *Cypre* contre ses énemis, jugea cét endroit fort-propre à bâtir un Château. Il y en avoit même eu auparavant un,dont on voioit encore les masures, qui avoit été possédé par les Chevaliers de *Rhodes* ; mais le Soudan d'*Egypte* le leur aiant ôté, le fit démolir. On y voioit les armes d'*Arragon* au dessus de la porte ; & en plusieurs endroits on remarquoit des croix de l'ordre des Chevaliers de *S. Jean* gravées sur la muraille.

Il y a un fort bon port, bien qu'un peu trop profond, au côté Septentrional de l'île, tout au devant du Château. Il n'y manque pas aussi de fort bonne eau douce pour la commodité des matelots, qui peuvent facilement y venir faire aiguade.

Cette île ou rocher n'étoit autrefois habité que par des Grecs, à qui même le Grand-Seigneur avoit commis la garde du Château ; d'où vient qu'ils y planterent deux pieces de canon pour le défendre contre les Corsaires C'étoit un païs entierement inculte & infertile,& néanmoins il étoit autrefois fort-peuplé de Chrétiens jusqu'à l'année 1630.Car lors qu'il n'y avoit point ou fort-peu deTurcs,un bon nombre de Chrétiens Grecs s'y étoient retirez,pour y vivre avec plus de repos & de tranquilité. Ils s'apliquoient tous, à cause de la grande infertilité de l'île, à la navigation & au negoce, par où ils avoient aquis de richesses si considérables, qu'il y avoit fort-peu de Grecs en Turquie qui vécussent si commodément & avec tant de félicité que ces Insulaires. Ils avoient de certains vaisseaux, que les Turcs nomment des *Caramoussats*, avec lesquels ils voituroient du coton & de la laine de la *Natolie* en divers endroits d'*Italie*.

Les Turcs y vinrent ensuite demeurer en un plus-grand nombre, & prirent possession du Château, comme étant une place de fort-grande conséquence. Ils y ont depuis toûjours tenu garnison Turque, sous divers chefs ou Gouverneurs; mais les Vénitiens le prirent sur eux, & le renverserent de fonds en comble, au mois de Septembre de l'année 1669; ce qui arriva, comme le raporte *Girolami Brusoni*, en cette maniere.

La flote des Vénitiens démara de l'île de *Stanchio* ou *Lango* le dix-neuf de Septembre de l'année 1659, sous la conduite du Capitaine Général, & arriva le vingt-deux devant l'île de *Castel Ruzzo* ou *Castro Rosso*; mais le soir du jour précédent cinq de ses galéres étoient entrées dans le détroit qui la sépare de la terre-ferme, pour en fermer ou garder le passage & tâcher de découvrir le fort & le foible de la place, afin de pouvoir mettre en état de joüer tout ce qui étoit nécessaire pour un assaut dès l'arrivée de la flote. En effet on débarqua de bon matin la soldatesque par un chemin rude & malaisé, & on commença d'abord à faire joüer la grosse artillerie contre le Château; car la flote s'étoit si fort avancée dans le port qu'elle ne pouvoit être endommagée par le canon des énemis. Les rameurs s'avancerent même jusques au faux-bourg, qu'ils sacagerent, sans trouver de resistance, à cause que ses habitants l'avoient abandonné pour se retirer au Château. Cependant *Gremonville* se vint poster avec ses troupes, divisées en trois bandes, sans conter celles qui formoient l'avant garde, au pié du faux-bourg, où il se tint coi pour faire reposer son monde, & tâcher de découvrir les postes & les endroits qui pourroient être favorables à son dessein. Après qu'il eût consideré la disposition & la situation de la place, & observé l'endroit le plus-commode pour commencer à donner l'assaut, il resolût de presser le Château de deux côtez, pour couvrir les mineurs pendant qu'il les fairoit avancer jusqu'au pié des murailles, savoir près du coin de la grande tour de l'enceinte d'enhaut, & au côté de la tour tout joignant la porte de l'enceinte d'enbas.

Mais en visitant d'un peu trop près un pont levis destiné, à ce qu'on lui avoit dit, pour aller à cette porte, il fût dangereusement blessé à la cuisse d'un coup de pierrier. Cependant aiant reconnu qu'il n'y avoit point de pont, il resolût de se servir de petard au lieu de mine, pour rompre & ouvrir cette porte; car une Grec l'avoit assuré qu'il l'avoit vûë ouverte le matin du même jour.

Gremonville fit donc environner le Château de cinq-cents soldats, pendant que cinq-cents autres portoient des facines & des sacs de terre pour dresser des galéries, par où l'on pût conduire les mineurs jusqu'au pié des murailles. Cependant il fit faire des décharges continüelles de toute la mousqueterie, afin qu'à leur faveur on peut aller atacher le petard à la porte, en empêchant par ce moien que l'énemi n'osât paroître sur le parapet. Pour cét effet le Major *Purico* s'avança avec plusieurs Capitaines ou Commandants, un Lieurenant & un corps de reserve, qui atacherent bien le petard & lui mirent le feu, mais son coup fût sans effet, à cause que les assiégez avoient eu la précaution d'entasser derriere la porte un grand monceau de terre. Sur quoi *Gremonville* ordonna de travailler incessanment aux galéries, afin qu'elles fussent prêtes au plûtôt pour couvrir les mineurs & les pouvoir faire travailler aux mines.

Les Turcs voiant tous ces préparatifs, & n'osant paroître sur les ramparts à cause des fortes & continüelles décharges que les assiégeants faisoient pour les en empêcher, ils resolurent de capituler, & déploierent l'étendart blanc pour en donner le signal. Un moment après un des trois Capitaines Turcs qui étoient dans le Château sortit pour parlementer; si bien qu'aiant été conduit devant *Gremonville*, il demanda le passage libre à la terre-ferme pour tous les Turcs qui étoient dans la place; ce qui lui aiant été refusé, il s'en retourna au Château. Mais voiant que les Vénitiens perséveroient dans leur resolution, ils demanderent à faire de nouvelles propositions. Le *Chiekiaia*, ou Lieutenant du Gouverneur, sortit alors du château & vint offrir au nom de toute la garnison de se rendre moiennant qu'on leur acordât ce qu'ils avoient déja demandé; ce qui n'aiant pas été mieux reçû que la prémiére fois, ils resolurent enfin de se rendre à la discretion des Vénitiens, avec cette clause pourtant, qu'il seroit permis aux Capitaines & soldats de la garnison de se retirer après qu'ils auroient paié leur rançon. Le traité n'eût pas plûtôt été signé par le Capitaine Général des Vénitiens, que les Turcs les laisserent entrer dans le Château. Cependant ils emporterent leurs armes dans leurs Mosquées, & se retirerent dans la grande tour, pour en sortir le lendemain matin, comme ils firent. Voilà comme une place de cette importance fût prise en si peu de tems & avec si peu de forces par les Vénitiens.

On trouva dans le Château trente piéces de canon, tant grandes que petites; mais les Turcs étoient encore bien aises d'avoir traité, pour avoir du moins la vie sauve & se pouvoir servir des petits avantages que leur donnoient les capitulations. Cependant *Gremonville* aiant dessein

dessein de conserver cette place, représenta par un mémoire au Conseil de quelle importance elle étoit & les avantages qu'on en pourroit tirer, en ce qu'étant un Château inexpugnable, à moins de ne l'ataquer avec une bonne flote & des forces considérables, on pourroit en le gardant rompre tout le commerce des Turcs dans l'Orient. L'Amiral ou Capitaine Général étoit aussi de ce sentiment; mais celui des autres aiant prévalu, le Conseil conclût à le raser, comme on le fit le jour suivant par le moien de quatre fourneaux pleins de poudre, qui le firent sauter en l'air, & le renverserent de fonds en comble.

Tous les Grecs de l'île furent faits prisonniers & mis sur des galéres, comme étant plus-grands énemis des Chrétiens que les Turcs mêmes. Le butin qu'on y fit fût assez considérable, à cause que les soldats trouverent presque tout ce que les habitants avoient caché dans les maisons du faux-bourg, dont ils fouillerent jusqu'au moindre coin. Après ce sacagement, le Capitaine Général des Vénitiens y laissa quelques Grecs, anciens habitants de l'île, à condition qu'ils paieroient tous les ans un certain tribut à la Republique de *Venise*, & cingla de nouveau avec toute sa flote du côté de l'*Archipel*.

DE L'ILE MEGISTE.

IL est fait mention de cette île dans plusieurs anciens Auteurs Grecs & Latins, tels que sont *Scylax*, *Ptolomée*, *Pline* & *Tite Live*. Son nom est un mot Grec qui signifie la *tres-grande*. *Scylax* la fait une île des Rhodiens, & la place au devant de la ville de *Patara*, au dessous de la *Lycie*, Province de l'*Asie mineure* où cette ville étoit bâtie. *Stephanus* donne ce nom à une île & à une ville de *Lycie*.

Quelques-uns veulent qu'elle soit à present nommée *Strongallo*, qui semble pourtant être plûtôt l'île que *Pline* apelle *Strongyle* (d'où sans doute est dérivé ou descendu le nom de *Strongallo*) à cause que l'une & l'autre sont placées dans les cartes marines à plus de quatre ou cinq lieuës de la ville de *Patara*, un peu plus vers l'Orient, tout au dessous de la terre-ferme près du Cap de *Carcamo*. Mais il y a plus d'aparence que cette île *Megiste* soit l'*Isola di Castel Rosso* ou *Ruzzo*, dont nous venons de faire le description, à cause qu'elle est aussi situëe directement vis-à-vis de l'endroit où étoit autrefois bâtie la ville de *Patara*.

DES ILES ou ROCHERS CHELIDONES.

LEs *Chelidones* ou *Chelidonies*, ainsi apellées par *Scylax*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Mela*, *Pline*, *Lucien*, &c. sont deux ou trois îles, ou grands rochers, ainsi que *Stephanus* & *Ptolomée* les nomment, bien que les autres les apellent des îles. *Scylax* même ne parle que de deux îles *Chelidones*, & *Stephanus* que de deux rochers qu'il apelle *Cyrydela* & *Menalippea*, bien que tous les autres anciens Ecrivains en aient décrit trois de ce nom.

Elles sont situées dans la mer de *Lycie* ou de *Pamphylie*, (car ces deux mers sont séparées, suivant *Lucien*, par les îles *Chelidones*) à six stades du Continent de l'*Asie mineure*, près de *Patara*, ville de *Lycie*, qui lui est directement oposée; ou comme le raporte *Strabon*, au devant des frontieres qui séparent la *Lycie* de la *Pamphylie*, d'où elles s'avancent vers l'île de *Crambuse* & près des montagnes qui font le commencement du mont *Taurus*, où le Cap de *Chelidonium*, qu'on nomme à présent *Capo delle Celidonia* & qui est un avancement de cette même montagne, termine le golfe Settalique, qui commence à l'Orient de ce Cap. Il les fait éloignées de neuf-cents stades, qui font environ vingt-huit lieuës d'Allemagne, du Cap Occidental de l'île de *Cypre*, apellé *Capo di S. Epiphanio*, bien que dans les cartes marines le Cap *delle Celidonia* ne paroisse pas éloigné de celui de *S. Epiphane* de plus de dix-huit de ces mêmes lieuës du côté d'Occident. Strab.

Le nom de *Chelidonies* est un mot Grec, que quelques-uns traduisent par celui de *nid* ou de *petit d'hirondelle*, qu'on nomme en Grec χελιδών. Ainsi l'on veut que ces îles aient reçû ce nom des rochers où les hirondelles se cachent durant l'hiver, & où elles bâtissent leurs nids & nourrissent leurs petits pendant l'été. *Lucien* les nomme les heureuses frontieres de la *Gréce*.

Ces trois îles, toutes incultes & raboteuses, sont, suivant *Strabon*, à peu près d'une même grandeur, & éloignées l'une de l'autre d'un trajet de six stades. Il y en a une qui a une fort bonne rade, qu'on peut même apeller un port.

Quel-

Quelques Auteurs, comme *Castald*, tiennent ces rochers, ou îles, pour celles qui sont à présent apellées le *Correnti* ou *Caprose* suivant *Pineto*; & *Niger* croit que celle du milieu est la même que celle qu'on nomme l'île de *Castel Ruzzo* ou *Rosso*. Cependant les îles ou rochers apellez le *Correnti* sont placez dans les cartes marines à douze lieuës d'Allemagne plus à l'Occident que les *Chelidones*, devant le Cap de *Carcamo*, ou à l'entrée du port de *Carcamo*. D'ailleurs comme l'île de *Castel Rosso* est situëe à trois de ces mêmes lieuës plus vers l'Occident, il y a plus d'aparence qu'elle soit la *Megiste* des Anciens.

Pline donne aux *Chelidones* l'epithete de dangereuses ou pernicieuses aux mariniers, à cause que la mer en est aux environs pleine de rochers. *Pomponius Mela* dit que ces îles *Chelidones*, situëes devant le mont *Taurus*, font de la peine aux matelots; car, comme le raporte *Lucien*, les rochers y sont rudes & inégaux, en sorte que la mer s'épanchant dessus, y cause par son flux & reflux un bruit effroiable.

Il semble de loin quand on est en mer, que ces rochers *Chelidones* sont le pié du mont *Taurus*, comme s'ils formoient le côté de cette montagne qui regarde vers la mer. *Pline* & *Pomponius Mela* semblent les apeller en Latin *Promontorium Tauri*, c'est-à-dire le Promontoire ou Cap de *Taurus*; car c'est ainsi qu'en a écrit *Mela*; *La Lycie renferme un grand golfe entre le port de Side & le Cap ou Promontoire de Taurus.*

DES ILES DE S. STEPHANIO, DE CAMEROSA, &c.

IL y a une île, apellée *S. Stephanio* dans les cartes marines, tout contre le Cap de *Celidonia*, dont elle est séparée par un trajet qu'il est dangereux de traverser.

On en trouve aussi une, dans les cartes marines, un peu plus vers l'Orient après avoir passé l'île de *S. Stephanio*, apellée *Camerosa*, qu'on pourroit prendre pour la *Crambusa* ou *Crambussa* des Anciens; car *Camerosa* semble un nom dérivé de celui de *Crambusa*. Cependant *Strabon* place cette derniere beaucoup plus vers l'Orient, vis-à-vis du Cap d'*Anemurium*, qu'on nomme à présent *Curco*, & du Cap Oriental de l'île de *Cypre*, qu'on apelle *Crommyon*, à peu près à l'endroit où l'on trouve dans les cartes marines une île apellée *Provensal*, qui est placée à cinq ou six lieuës à l'Occident du Cap de *Curco*, tout contre le Continent de la *Natolie*.

Entre le Cap de *Celidonia* & l'île de *S. Stephanio*, on trouve dans les cartes marines une autre petite île ou rocher qui n'a point de nom. D'où l'on pourroit inférer, que ces trois petites îles, *Stephanio*, *Camerosa* & le rocher sans nom seroient les trois îles *Chelidones* dont nous venons de parler; car elles sont aussi placées par les Anciens devant le Cap de *Chelidonium*, qu'on nomme à présent *Capo di Celidonia*, comme il a été déja remarqué.

On péche une fort-grande quantité d'un certain poisson, apellé par les Anciens *Anthia*, près des îles *Chelidones*, comme *Pline* le raconte plus-amplement. On y trouve aussi, de même que près de l'île d'*Aradus* situëe à quelque distance des côtes de la *Phénicie*, de fort-bonne eau douce, qu'on pompe ou puise du fonds de la mer, où il y a une source de cette bonne eau, par le moien d'un tuiau de cuir, comme le raporte le même Auteur.

Strabon décrit ce tuiau de cuir, & raconte la maniere dont on faisoit monter l'eau tout du long, en cette maniere. Ce tuiau est ordinairement plus-long qu'il n'y a de brasses d'eau depuis la superficie jusques au fond. Il y a, à l'un des bouts, une grande écuelle ou jate de plomb, qui aiant une ouverture large par les bords, se vient terminer vers le fond en un canal proportionné à l'ouverture du tuiau de cuir qui y est ataché. On laisse enfoncer cette jate, & par conséquent le tuiau de cuir, du bord d'un petit bâteau destiné à voiturer d'eau douce, vers l'endroit d'où sourd l'eau que l'on veut faire monter; mais on y a auparavant ataché quelque chose de pesant pour la faire descendre avec plus de facilité jusqu'au fonds. La jate y étant parvenuë, comme elle se trouve renversée, elle couvre l'endroit d'où sourd l'eau douce, sans que la salée s'y puisse méler, & ainsi elle passe dans le conduit (qui se continuë du fond de la jate, ou écuelle, au tuiau de cuir) & monte tout le long du tuiau jusqu'à l'autre bout, qu'on tient ouvert un peu au dessus de la superficie de l'eau. La prémiére qui en sort est salée, comme y aiant passé avant qu'on fût parvenû à l'eau douce; c'est-pourquoi on la laisse couler dans la mer. Mais dès que l'eau douce commence à monter sans mélange, on tourne le bout du tuiau dans le bâteau, où l'on le fait pancher un peu plus-bas que la superficie de la mer, & ainsi l'on y fait couler d'eau douce autant & aussi long-tems qu'on le souhaite.

DE L'ILE DE GRAMBUSIA, ou CRAMBUSSA, &c.

L'Ile que les Anciens apelloient[1] *Crambusa* ou[2] *Crambussa*, & qu'on nomme à présent *Grambusia*, est située, suivant *Strabon*, entre *Anemurium* & *Corycus*, qui sont deux Caps de la *Caramanie* ou *Cilicie raboteuse*, dont le prémier est maintenant connu sous le nom de *Scalemura* ou *Scalemuro*, & l'autre sous celui de *Corcos*, *Curcu*, ou *Curcho*. Ils sont tous deux situëz directement à l'oposite de l'île de *Cypre* du côté du Septentrion, le Cap d'*Anemurium* se trouvant directement vis-à-vis du Cap Oriental de cette île, qu'on apelloit autrefois *Crommyon* & qu'on nomme à présent *Capo S. Andrea*, dont il n'est séparé que par un détroit ou trajet de trois-cents-cinquante stades, qui font près de dix lieuës d'Allemagne.

[1] Strab. [2] Plin.

Après le Cap de *Corycus*, à présent *Coruco* ou *Corcos*, *Strabon* place l'île d'*Eleusa* (differente d'une autre de même nom située près du mont *Phénix*) tout contre le Continent de la *Cilicie* ou *Caramanie*, qu'on nomme à présent l'île de *Curco* ou de *Coruco*. C'est une petite île, éloignée d'environ trois-cents pas de la côte de l'*Asie*, qu'*Archelaus* fit peupler, suivant *Strabon*, & en fit une cour roiale, après qu'il se fût emparé de toute la *Cilicie raboteuse*, sans conter la *Seleucie*.

L'île d'Eleusa. *de Curco.*

DU GOLFE DE SATALIE.

On trouve dans le golfe de *Satalie* diverses îles, marquées dans les cartes marines, mais qui ne sont désignées par aucun nom. Ce golfe est fort-dangereux, à cause des vents impetüeux, qui y souflent des hautes montagnes qui sont situées sur la côte de la *Pamphylie*. Il y a un courant qui régne aux environs du golfe de *Settalie*, par la rapidité duquel les vaisseaux sont entraînez d'Orient en Occident.

Les mariniers, & sur tout les Grecs, commencent en cét endroit à jetter des morceaux de biscuit dans la mer; & quand on leur demande pourquoi ils le font, ils répondent que c'est par une coûtume établie depuis long-tems parmi les matelots, qui aparenment commencerent à le pratiquer par superstition, comme s'ils eussent voulu apaiser la mer, qui est fort dangereuse dans ce détroit, & se là rendre favorable par ce sacrifice.

Quelques-uns font le golfe de *Settalie*, apellé par les Italiens *Golfo di Satalia*, d'une grande partie de la mer de *Pamphylie*, le faisant commencer près d'une ville fort-ancienne, située sur la côte de l'*Asie-mineure* & dans la Province de *Pamphylie*, qu'on nomme à présent *Satalie* de même que le golfe & autrefois *Attalie*, & que les Turcs apellent encore aujourd'hui *Satyliach* & *Antali*.

Porcachi nomme le parage, qui s'étend depuis le Cap Septentrional de l'île de *Cypre*, apellé *Cormachiti*, jusqu'au Cap de la même île qui regarde au Nord-Oüest, apellé anciennement *Acamas* & présentement *S. Epiphanio*, la mer de *Settalie*, qui est la même qu'on apelloit autrefois la mer de *Pamphylie*. C'est-là qu'il assigne le commencement de ce golfe, qu'il fait étendre jusques-là où se vient terminer la mer de *Rhodes*. Il en fait le parage de trois-cents miles d'Italie ou de soixante-dix-sept lieuës d'Allemagne, bien que dans les cartes marines le Cap Méridional de l'île de *Cypre*, apellé *Capo Baffo* & situé en droite ligne au Midi du Cap de *Saint Epiphane*, ne soit placé qu'à quarente huit lieuës d'Allemagne du Cap Oriental de l'île de *Rhodes* qu'on apelle *Capo S. Gianno* ou *S. Giovani*.

Il y en a d'autres qui l'étendent encore davantage, le faisant terminer du côté du Midi vers les côtes d'Afrique, à conter du Cap de *Roxatim* jusques-là où l'*Egypte* confine à la *Syrie* du côté du Midi; près des côtes de la *Caramanie*, dans l'*Asie mineure* du côté du Septentrion; & près de la mer de *Rhodes* ou de *Candie* du côté du Couchant. Ainsi ce golfe comprendroit la mer d'*Egypte* vers les côtes des Provinces de *Marmarica* & de l'*Egypte*, celle de *Syrie*, qui baigne les côtes de la *Phénicie* & de la *Pamphylie*, & enfin les mers de *Cilicie*, de *Pamphylie* & de *Lycie* vers les Provinces qui portent les mêmes noms & qui forment les contrées Méridionales de la *Natolie* ou de l'*Asie mineure*.

On raconte que ce golfe, où l'île de *Cypre* est aussi placée, étoit autrefois fort dangereux & sujet à être agité de la tempête, sur-tout depuis la Noël jusqu'à la *Sainte Epiphanie*; mais on ajoûte que l'Imperatrice *Heléne*, mére de *Constantin le Grand*, revenant de *Jerusalem* à *Constantinople*, jetta dans ce détroit un des cloux dont on dit que nôtre Seigneur Jesus-Christ avoit été ataché à la croix & qu'elle avoit porté de *Jerusalem*, ce qui rendit ses ondes si calmes, qu'il s'en faut bien qu'elle ait été depuis si sujette à ces tempêtes & à ces orages.

Il y a un autre grand golfe, apellé par les Flamans *de Dode-Zee* ou la *mer Morte*, dont l'embouchure est étroite, du côté du Midi entre la ville de *Macara* & le Cap de *Sardeni*, autrement nommé *Sept Caps*, qui est sitüé sur le Continent de l'*Asie mineure*, & forme ce golfe avec la terre-ferme de cette même contrée, à quelques lieuës de *Castel Rosso* du côté du Couchant. On le nomme autrement le golfe de *Macaria* ou de *Macari*, de la ville de *Macara*, sitüée sur le Continent de l'*Asie mineure* au bord du golfe du côté d'Orient.

Il y a dans ce golfe plusieurs beaux ports, qui sont pourtant inconnus aux pilotes Hollandois. On y voit aussi une île, devant la ville de *Macaria*, qui est inculte & inhabitée, devant laquelle les vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre sur dix ou douze brasses d'eau.

Pline place plusieurs autres îles, outre celles que nous avons ci-devant raportées, sous la côte de l'*Asie mineure* dans la mer de *Lycie* & de *Pamphylie*, en commençant d'Orient en Occident, sans conter celles qui suivent. On trouve, suivant le même Auteur, dans la mer de *Pamphylie* celles qui sont les moindres; mais dans la mer de *Cilicie*, il y a l'île de *Cypre*, qui est la septiéme en rang & en grandeur des îles de la mer Méditerranée. On trouve aussi sur le même parage l'île d'*Eleuse*, & devant le Cap de la *Cilicie raboteuse*, qu'on apelle *Anemurium*, les quatre îles qu'on nomme *Syrieclydes*. Après suivent, à quelque distance de l'autre Cap, l'île de *Stirie*, & vis-à-vis de *Neopaphos*, ville de *Cypre*, celle de *Hieropecie*, rencontrant enfin les îles *Salamines* à l'oposite d'une autre ancienne ville de *Cypre*, apellée *Salamis*, qui leur a sans doute donné ce nom.

Dans la mer de *Lycie* on trouve les îles d'*Illyris*, de *Teleudos*, d'*Attelebusse*, les *Cypries*, qui sont trois îles incultes & stériles, & celle de *Dionysia* qu'on nommoit autrefois *Caretha*. Il y a aussi les îles *Chelidones*, dont l'aproche est dangereuse aux matelots, à l'oposite du mont *Taurus*. On trouve même plusieurs autres îles sur ce parage. Ainsi vis-à-vis d'une montagne de *Lycie* qui vomit des feux & des flames, apellée *Chimæra*, on trouve celles de *Dolichiste*, de *Chirogylium*, de *Crambusse*, de *Rhoge*, d'*Enagora*, deux apellées *Dédaléons*, trois qui avoient nom *Crydons*, & *Strongyle*; & depuis la *Sidyma* d'*Antiochus* jusqu'à la riviere de *Glauque*, celles de *Lagusa*, de *Macris*, de *Didyme*, d'*Helbo*, de *Scope*, d'*Aspis* & de *Rhodussa* près de la ville de *Caunus*. Ensuite *Rhodes*, *Syme*, & plusieurs autres sitüées aux environs de *Rhodes*, comme nous l'avons déja raporté.

On rencontre, entre l'île de *Rhodes* & la terre-ferme du côté du Septentrion, un courant qui entraîne avec rapidité les vaisseaux vers le Couchant lors qu'on navige sur ce parage.

C'est assez parlé des îles qui sont sitüées aux environs de l'île de *Rhodes*, du côté d'Orient, & de celle de *Cypre*, vers l'Occident. Nous passerons maintenant à la description de celles de l'*Archipel*, qui sont sitüées plus avant du côté du Couchant, commençant par le rocher des *Caloiers* & l'île de *Scarpanto*, sitüez à l'Occident de l'île de *Rhodes* & au bout Oriental de l'*Archipel*.

DU ROCHER DES CALOIERS, ou DE PANAIA.

ON découvre, à près de vingt miles d'Italie ou cinq lieuës d'Allemagne à l'Occident de l'île de *Nizarie* ou *Nisyros*, un rocher fort-élevé, apellé *Caloiero* & autrement *Panaia*, qui est entierement inaccessible comme étant escarpé de tous côtez.

Un Caloier ou Eclésiastique Grec, d'où sans doute elle a pris son nom, avoit autrefois choisi ce rocher pour y aller passer ses jours sous la rigidité d'une discipline fort-sévére, comme elle se pratique ordinairement parmi ces Eclésiastiques, avec deux autres Religieux de son ordre. Il avoit eu pour cét effet l'industrie de trouver moien d'y élever, à l'aide d'une bascule



bascule ou poulie, un fort-petit bachot, où seulement deux personnes se pouvoient mettre, avec beaucoup d'adresse & de facilité. Mais il y fût enfin massacré par deux Turcs qui le surprirent en cette maniere. Ses confréres, les deux autres Caloyers, étant descendus, pour quelques affaires, dans le petit bachot à la maniere acoûtumée, ils furent tüez par ces deux Turcs, qui vétirent ensuite leurs habits, & se présenterent sous cette figure pour être élévez au haut du rocher par l'autre Caloyer, qui les prennant pour ses confréres, ne balança pas un moment à faire ce qu'ils souhaitoient; de sorte qu'y étant arrivez, ils massacrerent aussi celui-là, & aiant pris le peu de leurs effets qu'ils y trouverent, ils descendirent de nouveau du mieux qu'ils peurent du haut du rocher, qui depuis ce tems est demeuré inhabité. On peut du haut de ce rocher découvrir une grande partie de l'*Archipel*.

DE L'ILE DE CARPATHOS, à présent SCARPANTO.

L'Ile que les Anciens, tant Grecs que Latins, ont apellée *Carpathos* ou *Carpathus*, & *Homére Crapathon*, est à présent connuë sous le nom de *Scarpanto* ou *Zerfanto* parmi les mariniers Italiens, aussi bien que parmi ceux des autres nations. Elle avoit eu auparavant divers autres noms; car elle fût apellée *Tetrapolis*, c'est-à-dire l'île à *quatre villes*, à cause des quatre principales places qu'il y avoit autrefois; *Pallenie* d'un fils de *Titan* qui fût le prémier possesseur de l'île, ou comme d'autres veulent de *Pallas* qu'on tient y avoir été nourrie & élévée, ou de *Pallene*, ville de la *Macedoine* & la patrie de *Protée*, qu'on dit y avoir régné. Il y en a aussi qui veulent qu'elle ait été apellée *Heptapolis*, ou l'île *à sept villes*, assûrant qu'il y en avoit eu autrefois un pareil nombre.

C'est une des îles de la mer Carpatienne, & une des *Sporades*. Elle est située entre les îles de *Candie* & de *Rhodes*, à cinquante miles d'Italie du Cap Oriental de la prémiére de ces deux îles, & à sept lieuës d'Allemagne au Midi de celle de *Nizaria*. *Strabon* la place à qua-



quatre-cents ſtades de l'île de *Chalcis*, & à ſoixante & dix de celle de *Caſos*, mettant cette derniere à deux-cents-cinquante ſtades de l'île de *Crete* ou de *Candie*; & ainſi *Carpathos* ne ſe trouveroit, ſuivant cét Auteur, qu'à trois-cents-vingt ſtades, qui font quarente miles d'Italie ou dix lieuës d'Allemagne, de l'île de *Candie*.

Elle a ſoixante miles de circuit, bien qu'il y en ait qui lui en donnent ſoixante & dix. Cependant *Strabon* ne le fait que de deux-cents ſtades, qui font vingt-cinq miles d'Italie. C'eſt une île aſſez élévée au deſſus de l'eau, de figure un peu longue, étroite, & qui s'étend d'Orient en Occident. Ses montagnes ſont fort-hautes, d'où vient qu'on la peut découvrir de fort loin quand on eſt en mer.

Elle étoit anciennement apellée *Tetrapolis*, ſuivant le témoignage de *Strabon*, qui ajoûte qu'une des quatre villes qui lui avoient donné ce nom étoit apellée *Niſyros*, de même qu'une île de ce parage, & ſituée directement à l'opoſite d'une place de la *Lybie* apellée λευκὴ ἀκτή, c'eſt-à-dire *rivage blanc*. *Pline* au-contraire aſſure, que *Niſyros* n'étoit pas une ville de l'île de *Carpathos*, mais de celle de *Calydine*. *Strabon* remarque qu'elle reçût enſuite le nom de *Carpathos*, qu'elle donna à la mer Carpatienne.

Porcachi. Il y avoit autrefois ſur ſon côté Septentrional, près de la mer, une grande & belle ville apellée *Phianti*, dont on voit encore les maſures, & qu'on prétend avoir auparavant été nommée *Poſidium*. On y voit préſentement un Château avec un faux-bourg, apellé auſſi *Scarpanto*, près du port de *Triſtano* du côté d'Occident, & preſque vers le milieu de l'île, mais un peu plus vers l'Orient, où tous les magiſtrats & les habitants, qui ſont Grecs & vivent à la Gréque, font leur ſéjour. Car il n'y demeure point de Turc, à la reſerve d'un *Cadi* ou Juge, qui ſe tient dans le Château & y gouverne au nom du Grand-Seigneur.

Il y a dans cette île pluſieurs hautes montagnes. On en voit trois, preſque vers le milieu de l'île, pas loin des maſures de l'ancienne ville de *Phianti*, qui ſont *Anchinata*, *Oro* & *S. Elias*, qu'on découvre de fort loin quand on eſt en mer.

Porcach: On trouve du côté du Septentrion une fertile & agréable plaine, où le fond du port *Agata* ſe vient terminer. Mais l'île s'avance entre le Midi & le Nord-Oüeſt, en un Cap ou pointe de terre, en forme d'un angle aigu, apellé *Capo Sidro*, près duquel eſt la montagne de

de *Gomalo*, aux environs de laquelle il y avoit autrefois deux villes, *Menetes* & *Corachi*, qui, avec celles de *Teutho* & d'*Arcassa* qu'on y voioit en même tems, avoient donné, comme quelques Auteurs veulent, le nom de *Tetrapolis*, ou de *quatre villes*, à cette île. Cependant il est certain qu'elle étoit ainsi apellée long-tems avant que ces villes fussent bâties.

Le Cap Méridional de l'île de *Scarpanto*, apellé le Cap de *Pernisa*, se trouve directement à l'oposite du Cap Méridional de l'île de *Caxo* ou *Casso*, d'Orient en Occident.

Cette île a plusieurs ports grands & commodes, mais entre autres il y en a trois principaux. Au côté Oriental il y en a un, apellé par les Anciens *Trithemus* & à présent *Porto di Tristano*, qui est formé par le moien d'un rocher, nommé *Pharia*, situé tout au devant de son embouchure. Il se recourbe dans les terres en forme d'un croissant, comme une baye ou golfe, & c'est le plus-grand & le plus-assuré de toute l'île. Il y en a un autre du côté d'Occident, apellé *Cheatro* & communement *Porto Grato* ou *Crato*, qui s'avance aussi en deux pointes dans la mer. Il y avoit autrefois sur chacune de ces pointes un Château ou bourg muré. Celui qui étoit bâti sur la pointe Septentrionale se nommoit *Thuetho*; & l'autre, qui étoit situé à son oposite sur la Méridionale, s'apelloit *Arcassa*; mais on nomme à présent ce dernier, qui est encore sur pié, *S. Théodoro*. Le troisiéme est situé sur son côté Septentrional. On le nomme *Porto Agatho*, mais autrefois on l'apelloit *Cheatrum*. *Ses ports. Porcach.*

On trouve, dans les livres des Pilotes, les ports de l'île de *Scarpanto* décrits en cette maniere. Prémiérement on découvre un Cap avancé en mer & élévé au dessus de l'eau, à une lieuë & demi au Septentrion du Cap de *Pernisa*, sur le côté Occidental de l'île, apellé le Cap d'*Andemo*. Dès qu'on a doublé ce Cap, on vient au port d'*Andemo*, qui est une grande & large baye où deux ou trois vaisseaux, atachez avec une corde au rivage, peuvent être à l'abri de toute sorte de vent derriere deux petites îles qui y sont situées. Le Cap d'*Andemo* est le Cap haut & avancé en mer de cette baye.

Il y a un fort-bon port au bout Septentrional de l'île, apellé *Porto Malo Nato* ou *Porto Tristo Nato*, qui a deux îles à son embouchûre, qui empêchent qu'on n'en peut voir l'entrée ou l'ouverture, à moins qu'on ne soit directement au devant. Les vaisseaux y peuvent être à l'abri de toute sorte de vent, & prendre en y abordant ou démarant entre les deux îles. Il y a aussi un assez bon port entre les Caps d'*Andemo* & de *Pernisa*, où l'on peut venir mouiller près du rivage sur un fond net & sain de trente brasses d'eau, au lieu qu'au milieu il n'en a pas plus de douze. On même a peine d'y entrer à moins qu'on n'y soit poussé par un vent Méridional assez fort; car les terres sont assez hautes en ce cartier-là, & de plus il y fait fort-souvent calme, à la reserve de quelques bouffées de vent qui s'y élévent de tems en tems.

Cette île nourrit une grande quantité de gros & de petit bétail, par le moien des bons & fertiles pâturages dont elle est pourvûë. On y trouve de cailles, de perdrix & d'autre petit gibier en grande abondance. Il y a aussi des mines de fer & des carieres de marbre; & on péche dans la mer, aux environs de l'île, de tres-beau corail.

S'il en faut croire les fables des poëtes, *Japet*, fils du Ciel ou de *Titan* & de la Terre, engendra dans cette île quatre fils, qu'il eût de la Nymphe *Asie* sa femme, savoir *Hesperus*, *Atlas*, *Epimethée* & *Promethée*. D'autres veulent que le devin *Protée*, Dieu marin & fils de l'Ocean & de *Thetys*, régna dans cette île, après qu'il eût abandonné *Palléne*, sa patrie & ville de *Thessalie*, où il retourna pourtant quelque tems après; à quoi se raportent ces vers de *Virgile*, qui sont contenus dans son quatriéme Livre des *Géorgiques*;

Est in Carpathio Neptuni gurgite vates
Cœruleus Proteus: magnum qui piscibus æquor,
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiæ portus, patriamque revisit
Pallenen; hunc & nymphæ venerantur & ipse
Grandævus Nereus: novit námque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta & turpes pascit sub gurgite phocas.

L'île de *Scarpanto* est à présent sous la domination du Grand-Seigneur, qui la fait gouverner par un *Cadi*. Il n'y fait pas pourtant son séjour ordinaire, se contentant d'y venir seulement tous les trois mois une fois, pour connoître des differends qui naissent entre les Insulaires, éxercer sur eux la justice, & en punir les coupables, suivant que les affaires le de-

demandent. Ensuite il s'en retourne à l'île de *Rhodes*, où il se tient ordinairement sous l'autorité du *Sangiac* qui en est le Gouverneur. Ce *Sangiac* y envoie tous les ans un nouveau receveur, pour en tirer les tributs & les impôts que les Insulaires Grecs doivent paier à la Porte. On y envoie aussi un Gouverneur de *Constantinople*; mais c'est un des moindres officiers de l'Empire qui ne laisse pourtant pas d'exercer une crüelle tirannie sur ces Insulaires.

Voyag. du Loir.

Quand il arrive que les galéres de *Malte* y viennent aborder, ces Insulaires sont en de grandes inquietudes pour défendre & cacher leur Gouverneur, étant obligez de répondre de sa personne au Grand-Seigneur sur peine de la vie, ou de la perte de leurs biens & de leur liberté.

L'île de Sara ou de Stalita.

Il y a une île près du côté Septentrional de celle de *Scarpanto*, apellée *Sara* ou *Stalita*. Cependant elle n'en est pas si près que les plus grands vaisseaux ne puissent venir mouiller dans l'espace qui est entre deux du côté d'Occident, où il est assez large & profond. Mais du côté d'Orient il est si étroit, qu'à peine une barque y peut venir mouiller sur environ quatre piez d'eau.

DE L'ILE DE CASOS.

L'Ile que *Strabon*, *Ptolomée*, *Pline* & plusieurs autres anciens Ecrivains ont apellée *Casos* ou *Casus*, est encore connuë sous le nom de *Casso* ou *Caxo* parmi les Grecs & les Italiens, & même sous celui de *Caso* dans quelques-uns de leurs Auteurs modernes.

Elle est sitüée à huit ou neuf lieuës Sud-Est-quart-au-Sud & Sud-Sud-Est de l'île de *Saphrana*; à deux lieuës à l'Occident de Capo *Pernisa*, que nous avons dit être le Cap Méridional de l'île de *Scarpanto*; & directement à l'oposite de *Sant Theodoro* & de *Porto Grato*.

Strabon la place à septante stades de l'île de *Carpathus*, qu'on nomme à présent *Scarpanto*, & à deux-cents-vingt de *Samonium*, qui est le Cap le plus Oriental de *Crete* ou *Candie*, lui donnant quatre-vingts stades de circuit; & *Pline* la met entre les îles de *Crete* & de *Carpathus*, à trente-mille pas de la prémiére & à vingt-mille de la derniere. Elle avoit autrefois une ville qui portoit le même nom; mais elle n'est à présent qu'un rocher nud, qui sert de retraite aux corsaires. Elle produisoit autrefois du miel en abondance.

Pline place plusieurs autres petites îles, qu'il apelle pour cette raison les îles des Casiens, aux environs de celle-ci. Toûjours est-il certain, qu'on en voit deux assez grandes, avec une troisiéme petite, basse & fort unie entre deux, au Septentrion de *Casso*; mais il y a un écueil caché sous l'eau entre la plus-Occidentale & celle de *Casso*, que nous venons de décrire.

DE L'ILE DE COS, à présent LANGO ou STANCOU.

L'Ancien nom de cette île, qui est une des meilleures de l'*Archipel*, se trouve diferenment écrit dans les anciens Auteurs Grecs, les uns l'aiant fait d'une & les autres de deux silabes; comme *Côs* avec un o long; ou *Côôs* avec deux o longs & deux silables; ou *Coôs*, le prémier o court & l'autre long; ou *Coos* avec deux o courts ou deux *oo*, qui étant joints ensemble forment un *ω*; si bien qu'il ne faut pas douter que le mot de *Côs* n'ait été formé par ce moien-là. *Ciceron*, *Pline*, *Pomponius Mela* & les autres anciens Auteurs Latins l'ont toûjours apellée *Cos*, & c'est même ainsi qu'on trouve ce nom écrit dans le nouveau Testament.

Stephan. Eustath.

Elle eût aussi quelques autres noms; car elle fût apellée *Caria* ou *Caris*, de même que *Merope*, *Meropis* ou *Meropeis*, soit que les anciens *Meropes* qui l'ont autrefois habitée, ou que *Merope* fils de *Triope*, ou une des filles d'*Atlas* lui aient donné ce nom; comme on dit qu'elle fût apellée *Côs* d'une fille de *Merops* qui étoit ainsi nommée. Les Grecs & les Italiens la nomment à présent *Lango*, & les Turcs *Stancou*, *Stancho*, *Stanchio*, & *Stango*; d'où les Flamands ont formé le nom de *Stantio* qu'ils lui donnent, & qui semble un mot composé de *Stin* & *Gio*.

Elle est sitüée à l'Orient de l'île de *Stampalie*, dont elle est éloignée de sept lieuës par son bout Méridional; entre les îles de *Nisarie* & de *Calamine*, au Sud-Est de la prémiére & au Nord-Oüest de la derniere; à trois lieuës vers le Midi d'un Cap de la terre-ferme qui est apel-



apellé *Calono*; & presque à la même distance de celui de *Crio*, qui est aussi sur le Continent, vis-à-vis d'un golfe ou grande baye, situëe entre ces deux Caps, qu'on nomme à présent *Golfo di Stantio*, à cause de cette île.

On lui donne, dans les cartes marines, l'île de *Rhodes* à l'Orient, ou au Sud-Est, avec celles de *Simie*, de *Lamonia*, d'*Episcopia* & de *Cartie* entre deux; l'*Asie mineure* ou le Cap de *Calono*, autrement nommé *Petera*, qui est sur le Continent de la Province de *Doris*, au Septentrion; l'île de *Calamine* vers l'Occident, & celle de *Scarpanto* du côté du Midi.

Elle est situëe, suivant *Mela*, dans la mer *Ægée*, dans l'*Icarienne* ou dans la *Carpatienne*, sous les côtes de *Carie*, Province de l'*Asie mineure*, se trouvant éloignée, au témoignage de *Pline*, de quinze-mille pas, qui font quinze miles d'Italie, d'*Halicarnasse* ville de *Carie* du côté du Couchant, & vis-à-vis d'un golfe.

Strabon la place à soixante stades de l'île de *Nisyros*; mais il ne la fait éloignée que de quarente, qui reviennent à cinq miles d'Italie, du Cap de *Termerium*, situé près de *Myndus*, ville maritime de *Carie* qu'on nomme à présent *Mentese*. D'où vient que quelques-uns ont crû, que le nombre de cent stades y pouroit avoir été oublié par *Strabon*; car en les ajoûtant aux quarente que nous avons marquées, elles reviendroient, à quelque difference près, aux quinze miles d'Italie à quoi se reduisent le nombre de pas que *Pline* a assigné à cét espace. Mais il faut aussi savoir que *Strabon* pouroit avoir voulu marquer la moindre distance qui se trouve entre cette île & le Continent de l'*Asie mineure* ou de la *Carie*, au lieu que *Pline* l'a voulu sans doute prendre dans son plus-grand éloignement.

Cette île est plus-longue que large. Sa longueur est de quarente miles d'Italie ou de dix lieuës d'Allemagne d'Orient en Occident. *Strabon* lui donne cinq-cents-cinquante stades, qui font près de dix sept lieuës & un quart d'Allemagne, ou soixante-neuf miles d'Italie, de circuit. Mais entre les Géographes modernes, *Thevet* lui en assigne trente-cinq de France, qui en font près de vingt-trois d'Allemagne.

L'ancienne ville de *Côs* étoit apellée, au raport de *Strabon*, *Astypalée*. Elle étoit bâtie en un autre cartier que celle qu'on y voioit de son tems, quoi que près de la mer; mais ses habitants l'abandonnerent ensuite, à cause de quelque tumulte qui s'y étoit élevé, & *La ville de Cos.*

se

ſe changerent près du Cap de *Scandarie*, où ils bâtirent une ville qu'ils apellerent *Cos* de même que l'île; ce qui arriva, ſuivant *Diodore*, en la troiſiéme année de la CIII *Olympiade*, c'eſt-à-dire trois-cents-ſoixante-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Elle n'étoit pas grande, mais elle étoit fort-bien bâtie, & ceux qui y venoient aborder en trouvoient le ſéjour agréable & plaiſant. Il y avoit au deſſus de la ville une place ou contrée, apellée *Termerum*.

Pline met dans cette île une montagne qu'il nomme *Prion*. *Scandarie* étoit un Cap de l'île ſitüé ſur ſon côté Occidental vis-à-vis de *Termerium*, qui en étoit un voiſin de *Myndus*, ville de l'*Aſie mineure*, dont il étoit éloigné de quarente ſtades, comme nous l'avons déja remarqué. Il y avoit un autre Cap ſur ſon côté Méridional, apellé *Lacter* dans *Strabon* & *Laceter* dans *Plutarque*, qui étoit éloigné de ſoixante ſtades de l'île de *Niſyros*. On en voioit un près de la contrée de *Lacterium*, apellé *Haliſarna*, & au côté Occidental celui de *Drecanum*, avec un bourg apellé *Stomaline*, à deux-cents ſtades de la ville de *Cos*. *Stomaline* vaut autant à dire que *Lac près de la mer*, vers laquelle ſes eaux avoient leur cours.

Strab. Il y avoit, environ le tems que le Sauveur du monde converſoit parmi les hommes, un *Æſculapium*, ou temple élévé en l'honneur du célébre & ancien médecin *Æſculape*, dans le faux-bourg de *Cos*, qui étoit fort-renommé, & qui étoit rempli de préſents conſacrez fort-prétieux. Il y avoit auſſi un bocage conſacré à *Æſculape*; mais *Publius Turullius*, Senateur Romain & un des conjurez & aſſaſſins de *Jules César*, en fit abatre preſque tous les arbres pour la conſtruction des vaiſſeaux qu'il y vouloit faire bâtir. *Marc Antoine* livra enſuite ce *Turullius*, quoi que ſon ami, à l'Empereur *Auguſte* qui le fit mourir.

(Marginal notes: Strab. — Dion.)

La ville qu'on y voit aujourd'hui, apellée comme l'île *Lango* ou *Stancou* & par les Flamans *Stantio*, eſt ſitüée près de la mer au fond d'un grand golfe, dont l'embouchure eſt aſſez étroite, & au pié d'une montagne qui aboutit en une belle & divertiſſante plaine. Elle eſt fort-joliment bâtie & aſſez bien peuplée.

Les vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre dans le golfe de *Stantio* ſur ſix à ſept braſſes d'eau. On les y peut même atacher à la terre-ferme avec une corde, mais ils s'y trouvent expoſez à tous les vents qui ſouflent du côté du Septentrion & du Couchant.

Porcachi nomme la Capitale de l'île *Arangea*, & la place ſur ſon côté Occidental près du rivage. Il y a tout près un Lac ou étang, qu'on voit à ſec dans les grandes chaleurs de l'été. On voit en pluſieurs endroits de la ville parmi des maſures, de grandes piéces de marbre, comme de colonnes, de ſtatuës & d'autres reſtes d'anciens bâtiments, qui font aſſez juger, par la matiere & par l'ouvrage, de la magnificence & de la ſplendeur de cette ancienne ville.

Stokhov. Il y a du côté de la mer & près du port un Château & un bourg muré, dont les murailles ſont pourtant baſſes & ſans défenſe. Le Château en eſt ſéparé par un foſſé, & par une belle muraille fortifiée de pluſieurs tours quarrées, qui rendent la place aſſez forte. Auſſi reſiſta-t-elle en 1603 contre les galéres de *Malthe* & de *Naples*, qui furent obligées de s'en retirer après pluſieurs ataques inutiles. Il y a devant le Château un beau & grand verger, tout planté d'orangers & d'autres arbres fruitiers ou verdoiants, dont la vûë rend ce ſéjour agréable. On y voit encore ſur la porte les armes de *S. Jean de Jeruſalem*; & dans le bourg, on aperçoit devant pluſieurs maiſons des croix de cét ordre & les armes de quelques particuliers, qui donnent aſſez à connoître que cette île étoit autrefois au pouvoir des Chrétiens.

Le port qui eſt entre la ville & le bourg eſt fort-grand, & autrefois il étoit bon & commode; mais il y a quelque tems que les houles y ont pouſſé une ſi grande quantité de ſable à ſon entrée ou embouchure, qu'on ne peut y conduire que de petits bâtiments; ſi bien que les galéres & les grands vaiſſeaux ſont obligez de demeurer à la rade voiſine, dont le fond eſt fort-bon & fort-propre à l'ancrage.

Il y a une Egliſe conſacrée à la vierge *Marie*, que les Grecs d'aujourd'hui nomment *Gorgopicu*, qui ſemble un mot formé par corruption du Grec *Gligoran*, qui ſignifie *prompt à exaucer*.

Il y a dans cette île une place qu'on nomme encore *Heraclis*, comme qui diroit la place ou demeure d'*Hercule*, à cauſe que ce héros y fit ſon ſéjour pendant tout le tems qu'il s'arrêta dans l'île, au raport de ces Inſulaires, qui l'ont ainſi apris de leurs ancêtres, cette opinion s'étant ſucceſſivement communiquée de pére en fils juſques à ce jour. Sans doute qu'*Hercule* y demeura quelque tems lors qu'il ſacagea l'île & qu'il tüa le Tyran *Eurypile*, devenu éxécrable par ſes crüautez & par ſes brigandages.

On y montre auſſi une autre place que les Grecs nomment *Pili*, ce qui aparemment eſt

eft un mot venu par corruption de *Pelée*, pére d'*Achille*, qui y demeuroit. Tout près de la ville il y a un lac ou étang, apellé *Lambi*, qui eft fec en été. Porcachi.

Toute l'île eft plaine & unie, mais du côté du Midi il y a des hautes montagnes, où l'on voioit autrefois trois Châteaux ou bourgs murez, dont les noms étoient *Pietra*, *Chenia* & *Pili*. Il y avoit de plus un Château fort, fur le fommet plain & uni du mont *Dicheo*, apellé *Peripato*, qui étoit bien pourvû de citernes & de fort-bonne eau de pluie. On trouve au pié de cette montagne une fource apellée *Sphandio*, d'où la riviere de *Sphandano* a pris fon nom. Du milieu de la plaine ou campagne, s'élévent deux petites montagnes ou côteaux, d'où la belle fontaine de *Licafti*, qu'on nomme à préfent *Apodomaria*, prend fa fource. Il y a un vilage, avec quelques moulins & viviers, près de cette fontaine, qui eft tout bâti de marbre, ce qui rend ce cartier autant agréable & divertiffant que le lieu eft en lui-même beau par fes édifices.

Le terroir de cette île eft fertile, mais l'air y eft mal-fain & fujet à plufieurs impreffions de malignité qui y produifent diverfes maladies contagieufes, d'où vient qu'elle eft la plûpart du tems déferte & inhabitée, fuivant le témoignage de *Porcachi*. Elle produifoit anciennement de tres-bons vins, comme elle fait encore aujourd'hui; d'où vient que quelques-uns ont crû qu'elle en avoit pris fon nom. Car les trois lettres du mot *Cos*, marquent les trois qualitez d'un bon vin, qui font la couleur, le goût & l'odeur, le *C* marquant la *Couleur*, l'*O* l'*Odeur*, & l'*S* la *Saveur*; *Color*, *Odor*, *Sapor*, qui font au témoignage de l'Ecole de Salerne les qualitez effentielles d'un bon vin; *Vina probantur Odore*, *Sapore*, *Colore*, *nitore*, &c.

Le célébre & ancien médecin *Hippocrate*, qui a vécu long-tems avant la naiffance du Sauveur du monde, durant la guerre du Péloponefe, & qui mourût âgé de cent-quatre ans, étoit natif de l'île de *Cos*, comme *Pline* & *Strabon* le remarquent. On tient que ce fameux médecin commença d'éxercer cét art avec le fecours des cures qui étoient écrites & confacrées dans les temples. Car c'étoit anciennement une coûtume en l'île de *Cos*, de même qu'en plufieurs autres villes de la Gréce, de pendre dans les temples, quand on venoit à relêver de quelque maladie, des planches ou tableaux, & de les confacrer à la Divinité à qui on atribuoit fa guerifon. On avoit écrit fur ces planches ou tableaux, les moiens & les remédes dont on s'étoit fervi pendant le cours de la maladie, avec le fuccés que chaque reméde avoit eu, afin que s'il arrivoit que quelqu'autre vint à être ataqué du même mal, on peut procéder à fa guerifon avec plus de connoiffance & de fureté; & c'eft de-là qu'*Hippocrate* a puifé les prémiéres lumieres qu'il a eu de cét art. C'eft en ce fens que *Pline* a écrit, qu'*Hippocrate avoit mis en lumiere la Médecine, parce que c'étoit la coûtume que ceux qui avoient été délivrez de quelque maladie, écrivoient dans le temple de leur Dieu ce qui les avoit fecourus. Ainfi l'on tient qu'Hippocrate fit un recueil de toutes ces obfervations, afin de s'en fervir lors qu'il auroit à traiter de femblables maladies. Ce Temple aiant enfuite été brûlé, s'il en faut croire Varron, Hippocrate éxerça, fuivant ces memoires, la médecine que les Grecs ont nommée* κλινική, *c'eft-à-dire, où le malade a befoin de tenir le lit.* Hippocrate natif de Cos.

On trouve encore quelques-uns de ces tableaux, qui contiennent des anciennes obfervations fur la guerifon des maladies. Il y a même affez long-tems qu'on en trouva un de marbre à Rome dans le Temple d'*Æfculape*, où il y avoit une infcription Gréque qui contenoit les paroles fuivantes;

Julien étant travaillé d'un flux de fang par le haut, & abandonné des hommes, le Dieu ne tarda pas de venir à fon fecours; de forte que l'aiant nourri de miel pendant trois jours, il le remit en fa prémiére fanté, dont il lui vint rendre graces devant le peuple.

On voit encore une petite maifon hors de la ville & dans le fauxbourg, qui apartenoit, au raport de ces Infulaires, à *Hippocrate*. On voit près de cette maifon une fontaine avec une colonne de marbre, & à quelque diftance de-là on trouve un lac ou étang. Il y parût, au commencement de ce fiécle, un ferpent d'une extraordinaire groffeur, qui y dévoroit le bétail; mais ce qu'il y eût de plaifant en cette avanture, eft que les plus-fuperftitieux de ces Infulaires s'alerent imaginer que c'étoit la fille d'*Hippocrate*, qu'ils difent avoir été forciere, qui vivoit encore fous cette figure. Porcachi.

Il y avoit dans le temple d'*Æfculape*, qui étoit au faux-bourg de *Cos*, le tableau d'*Antigonus* qu'*Apelles* avoit fait. Car ce fameux peintre étoit natif de *Cos*, d'où vient qu'il eft apellé dans *Ovide*, *Cous Apelles*. Il floriffoit du tems d'*Alexandre le Grand*, Roi de Macedoine, qui ne voulût permettre qu'à ce peintre de faire fon portrait.

On y voioit auffi le portrait de *Venus Anadyomene*, c'eft-à-dire *qui fort de l'eau*; car les poë-

poëtes ont feint que cette Déesse aiant été produite de l'écume de la mer, elle sortit en naissant de dessous l'eau. Ce portrait fût ensuite porté à *Rome*, & consacré au Dieu *César*, comme le raporte *Strabon*, par l'Empereur Auguste, qui voulût consacrer à son pére cette fondatrice de sa race. *Pline* en fait mention en ces termes. *Le divin Auguste a consacré Venus sortant de la mer, qui est apellée Anadyomene, dans la chapelle de son pére César.* On dit qu'*Apelles* laissa ce tableau de *Venus* imparfait, & qu'on ne trouvoit après sa mort personne qui osât entreprendre de l'achever.

Strab. Plin. Quint.

Simus, ancien médecin fort-renommé, étoit aussi natif de l'île de *Cos*, de même que *Philetas*, poëte & grammairien fort-célébre du tems de *Philippe* & d'*Alexandre* Rois de *Macédoine*, qui fût précepteur de *Ptolomée Philadelphe*, un des Lieutenants d'*Alexandre le Grand.* On dit qu'il étoit si grêle & si décharné, qu'il faloit qu'il atachât des morceaux de plomb à diverses parties de son corps pour n'être pas emporté par la violence des vents, lors qu'ils soufloient avec un peu trop d'impetüosité. *Ariston*, philosophe de la secte des Peripatéticiens, étoit aussi de l'île de *Cos*. On tient que les raïons du Soleil venant à darder dans les grandes chaleurs de l'été sur sa tête chauve, lui causerent une si grande maladie qu'il en mourût. *Strabon* fait aussi *Théomneste* le musicien natif de cette île.

Strab.

Il y a une rade à une portée de fauconneau de la ville du côté d'Orient, où l'on peut être à l'ancre sur cinq, sept, & dix brasses d'eau, bien que le fond n'en soit pas sablonneux. On voit deux moulins bâtis sur une pointe basse sitüée à l'Occident du port, où commence un banc de sable qui s'étend plus d'une demi-lieuë dans la mer.

Les vaisseaux qui viennent du côté d'Occident & continüent leur route pour venir passer entre l'île de *Stantio* & le Cap de la terre-ferme qui est apellé *Capo Crio*, doivent prendre garde d'éviter le Cap Septentrional de cette île, à cause des bancs de sable dont il est environné.

Les îles de Suhi ou des ânes.

Au Nord-Est de l'île de *Stantio* & tout près de la terre-ferme, on trouve les îles de *Suhi*, apellées par les Hollandois *d'Ezels-eilanden*, c'est-à-dire *les îles des ânes.* Il y a une autre petite île à l'Occident de celle de *Stantio*, apellée *Capra*, entre laquelle & l'île de *Callemeno*, autrement apellée *Calmo*, il y a près du Cap de *Calmo* un fonds net & sain, où les vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre sur vingt-quatre & trente brasses d'eau.

L'île de Caryanda.

Strabon & *Stephanus* placent, près de l'île de *Cos* ou *Lango*, entre la ville de *Myndus*, qu'on nomme à présent *Mentese*, & celle de *Bargylie*, une île qu'ils apellent *Caryanda* avec un lac de même nom, dont les habitants furent apellez Caryandiens. *Scylax*, ancien Historiographe Grec, étoit natif de cette île. La ville de *Myndus* étoit sitüée sur le Continent, entre l'ancienne ville d'*Halicarnasse*, qu'on nomme à présent *Castel di S. Petro*, & celle de *Bargylie.*

DE L'ILE DE NISYROS, à présent NIZARIA.

L'Ile apellée par les Anciens *Nisyros*, & auparavant *Porphyris*, est encore nommée avec quelque alteration *Nizaria* & *Nisara*. Elle est sitüée entre l'île de *Cos* ou *Lango*, & celle d'*Episcopia*, à deux lieuës à l'Orient de la prémiére, à une pareille distance à l'Occident de la derniere, & au Midi de celle de *Galy* à la même distance.

Strabon met l'île de *Nisyros* entre les *Sporades*, lui donnant quatre-vingts stades de circuit, mais *Stephanus* la range parmi les *Cyclades*. Le prémier de ces Auteurs la place à soixante stades, qui font près de deux lieuës d'Allemagne, au Septentrion de l'île de *Telos*, & à la même distance de celle de *Cos*, derriere une petite île de sept stades de tour, sitüée devant *Cnidus*, ville de *Carie* & de la Province de *Doris*. *Pline* la met à douze-mille-cinq-cents pas de cette ville.

Strab.

C'est une île longue, ronde, haute & raboteuse, qui est toute couverte de pierres. L'on en tire une grande quantité de meules à moulin pour en pourvoir tous les païs voisins. Elle avoit anciennement une ville de même nom, un port, des étuves ou bains chauds, & un temple de *Neptune*.

On dit que l'île de *Nisyros* n'est qu'une partie détachée de celle de *Cos*, à quoi les Anciens ont ajoûté cette fable. Ils ont feint que *Neptune* poursuivant un Géant, apellé *Polybotes*, détacha d'un coup de son trident un morceau de cette île, qu'il lança contre lui, & que l'aiant ateint, ce morceau forma en tombant l'île de *Nisyros*, sous laquelle le Géant se trouva acablé, bien que d'autres aient dit que ce soit sous l'île de *Cos*. D'où l'on a voulu que l'île de *Nisyros* ait pris son nom, comme étant formé des

mots

mots Grecs νέω & σύρω, dont le prémier signifie *je nage*, & l'autre *je tire*; comme voulant dire, que cette île aiant été détachée avec le trident de *Neptune* & lancée contre le Géant *Polybotes*, elle le tira sous soi lors qu'il tâchoit de se sauver en nageant. D'autres tiennent *Nisyros* pour un mot Phénicien, d'où l'on croit que cette fable a pris son origine, & qu'il est formé de *Nisseroth*, qui signifie en langue Phénicienne un morceau ou piéce, & ainsi *Nisyros* signifieroit un morceau ou partie détachée de l'île de *Cos*. Bochart.

L'île de *Nizaria* n'a point de port, mais seulement un petit golfe à son côté Septentrional, qui a trente & trente-six brasses de profondeur tout contre le rivage. *Homére* fait mention de l'île de *Nisyros*, aussi bien que de celles de *Carpathos* & de *Casos*.

DE L'ILE DE PATMOS, à présent PATINO.

L'Ile apellée par tous les anciens Grecs & Latins *Patmos* ou *Pathmos*, est encore nommée, au raport de tous les Ecrivains modernes, avec quelque alteration de son prémier nom *Patino* par les Grecs, les Turcs & dans les cartes marines. Cependant quelques Auteurs ont voulu, mais sans raison, que *Pathmos* soit maintenant apellée *Palmosa*, puis que c'est proprement l'île de *Palmos*, situëe tout contre *Patmos* du côté du Midi, qui est à présent ainsi nommée.

L'île de *Pathmos* ou de *Patino* est une des *Sporades*, situëe dans la mer *Ægée* ou *Icarienne*, à cinq lieuës d'Allemagne au Midi de l'île de *Samos*. D'autres la placent à quarente miles d'Italie à l'Occident du Continent de l'*Asie mineure*, à la même distance au Sud-Oüest de l'île de *Samos*, à trente au Midi de *Nicarie*, à soixante à l'Orient de *Paros* & de *Naxos*, & à la même distance au Septentrion d'*Amorgos*. Georgir.

Elle a vingt-cinq miles d'Italie de circuit, bien que d'autres lui en donnent trente-six, & que quelques autres le reduisent à près de huit lieuës de France. Crus.

Elle n'est ni ronde ni quarrée, mais à angles ou côtez inégaux, à cause que sa côte s'avance tout autour en des caps ou se recourbe en des bayes. Elle n'est pas fort élévée au dessus de l'eau. Cependant elle est rude & raboteuse de tous côtez, & l'on y trouve quelques montagnes ou côteaux fort-agréables, qu'on peut voir d'assez loin quand on est en mer.

Son terroir est fertile & abondant. Elle produit beaucoup de froment & quantité de legumes. On y voit par tout des vignes & des figuiers. Les limonniers & les orangers y sont fort communs; & ses terres raportent sufisanment du blé pour l'entretien de ses habitants; de sorte qu'on pouroit les estimer heureux, s'ils pouvoient se garentir des Corsaires, tant Chrétiens que Mahometans, qui viennent souvent faire des courses sur eux, & les dépouillent de tout ce qu'ils peuvent amasser. Georgir.

Il y en a cependant qui ont écrit, qu'elle est entierement stérile & qu'il n'y a que des pierres & des rochers; mais que néanmoins ses Insulaires sont fort-riches, à cause que nonobstant cette grande stérilité, ils atirent dans leur païs des richesses considérables par le moien du négoce, où ils s'apliquent fort, & qu'ils entretiennent sur-tout avec les habitants d'*Ancone*, ville d'*Italie*, où l'on voit fort-souvent aborder de leurs vaisseaux. *Crusius* remarque sur ce sujet, que les Caloyers ou Eclésiastiques Grecs du grand Couvent y ont des jardins & des vignes, bien que l'île soit d'ailleurs stérile & qu'elle ne produise ni blé ni vin. Cependant on peut ajoûter plus de foi à ce qu'en a dit *Georgirenez*, que nous avons alégué le prémier, comme témoin oculaire, qu'à tout ce que ces deux derniers en ont écrit. Stokhov.

Elle a des ports fort-commodes, qui y atirent beaucoup du monde & de trafic. Elle n'est pas pourtant si peuplée qu'elle l'étoit autrefois, comme il paroît par la grande quantité de masures & de maisons ruïnées qu'on y voit en plusieurs endroits. Le meilleur port de cette île & de tout l'Archipel est au devant de la ville de *Patino*, du côté d'Occident, vis-à-vis de l'île de *Naxos*. Il est généralement connu parmí les mariniers sous le nom de la *Scala*, comme qui diroit dégré de mer, à cause d'un dégré ou quai fort-propre à charger & décharger les marchandises des vaisseaux dont il est pourvû. Il s'étend du Nord-Est au Sud-Oüest; il est grand & ample, & est à couvert des vents & de la tempête par le moien de trois ou quatre petites îles, dont la plus-grande est situëe directement au Sud-Est à l'égard du port. C'est dans ce port que la flote des Vénitiens venoit ordinairement passer l'hiver durant la derniere guerre de *Candie*. Il y a plusieurs bancs

bancs tout près de cette île, de-là vient qu'il n'en faut pas trop aprocher les vaisseaux.

Outre ce port, il y en a plusieurs autres qu'on peut conter pour raisonnablement bons; car dès qu'on a doublé le Cap Sud-Oüest de l'île on en trouve un fort-bon, à l'embouchure duquel il y a une île fort-haute.

Il y en a une autre petite, & élévée environ quatre piez au dessus de l'eau, entre les deux plus-grands ports de la ville, au Sud-Est de laquelle on trouve un écueil caché huit piez au dessous de l'eau, environ à la distance d'un cable & demi de cette île. Il y a aussi un écueil caché sous l'eau vis-à-vis de la grande île & au Sud-Est de la petite sus-aléguée, qui n'est éloigné que de la longueur de trois cables du précédent. Les vaisseaux prennent entre deux pour venir mouiller dans un de ces ports, & l'on peut apercevoir en passant la verdure qui les couvre.

On ne voit que des magasins au bord de la mer, où les marchands tiennent leurs marchandises. Cependant ils n'y demeurent pas pendant la nuit, mais ils se retirent vers le lieu le plus-élévé de l'île où est bâti le Château.

Phocas. Il y a un bourg, apellé *Phocas*, tout près du port de la *Scala*, qui est entierement inhabité. On y voit, entre ses anciennes masures, une Eglise qu'on dit avoir été bâtie du tems de *S. Jean* l'Evangeliste, & on y montre une espece de pupître ou de chaire, où l'on tient que cét Evangeliste a préché.

Merice. *Merice* est un bourg, dont les côteaux voisins sont couverts de vignoble. Il y en a *Leuces.* un autre apellé *Leuces*, qui est fortifié d'un Château pour la sureté des vignerons, qui s'y viennent retirer vers le soir, pour se délasser des fatigues & du travail du jour. On y trouve en abondance de fort-bon poisson d'eau douce, que l'on péche dans un Lac voisin.

Myrsini. *Myrsini* est un bourg, qui est ainsi nommé à cause de la grande quantité de myrtes qui y croit aux environs. Il a une fontaine que les Grecs apellent *Hagiasma*, c'est-à-dire la *sacrée* *S. Nicolas.* *fontaine*, dont l'eau est excélente. Le bourg de *S. Nicolas* tient son nom d'une Eglise qu'il y a *S. George.* consacrée à ce Saint, de même que celui de *S. George*, qui est pourvû d'un reservoir d'eau où les mariniers peuvent commodement venir faire aiguade.

A deux miles d'Italie de-là, on voit les masures d'une ancienne ville, apellée en Grec *Platys Gialos.* *Platys Gialos*, qui est toute couverte d'une espece d'arbre ou arbrisseau, que les anciens Grecs apelloient *Comaros* & que les modernes nomment *Coumara*, qui porte un fruit semblable à des fraises, mais qui est plus-gros. C'est celui que les Latins apellent *arbutus* & que nous nommons l'*arbousier*.

Turcolimnionos. *Turcolimnionos*, c'est-à-dire le *port des Turcs*, est un vilage ainsi nommé à cause des Corsaires Turcs qui y viennent souvent aborder. Il n'y a pas long-tems qu'un riche marchand, apellé *Nicolas Mathas*, fit bâtir une tour à *Livadi*, entre ce vilage & le port de la *Scala*, aiant trouvé cét endroit fort-propre pour la péche, & le terroir d'alentour bon pour élever du plant & pour les vignobles.

Agrio Livadi. *Agrio Livadi* est un port, devant lequel il y a une île, apellée *S. Thecla*, où il y a une *Sapsila.* petite Eglise consacrée à cette sainte. Le port de *Sapsila* a aussi une petite île au de- *Gricou.* vant de son embouchure, où l'on voit une Eglise consacrée à *S. Luc*. Celui de *Gricou* est à l'abri de toute sorte de vent par le moien de l'île de *Tragonise*, ou l'île des boucs, qui le couvre.

Diacopti. Le port de *Diacopti* est renommé par ses Salines qui apartiennent aux Caloyers. Il y a tout près de ce port un grand rocher, escarpé tout autour, que les Insulaires apellent *Cynops*, du nom d'un magicien qui faisoit son séjour, au raport des Insulaires, dans un grand trou de ce rocher, du tems de *S. Jean*. Ils croient encore que ce même trou ou caverne est habité par des demons; car y aiant un jour fait descendre par curiosité un homme ataché avec des cordes, pour voir ce qu'il y avoit, ils l'en retirerent mort quelque tems après.

Meloi. *Meloi* est sitüé à une lieuë d'Angleterre du port de la *Scala*. Ainsi avons-nous parcouru tout le tour de l'île, en marquant ses ports, & ses vilages les plus près de la mer. Nous passerons présentement à ceux qui sont les plus-éloignez de la côte, dont il y en a un qui s'apelle *Livadi*.

Vagie. *Vagie* en est un, dont le terroir est tout planté de vignes & de figuiers, de même que *Me-* *Megalocampos.* *galocampos*, c'est-à-dire *le grand champ*, où il y a de plus un lac fort-abondant en poissons. *Hagio-Theophanes.* *Hagio-Théophanes*, c'est-à-dire *S. Théophane*, est ainsi nommé d'une Eglise que *Christodoule* y bâtit & dédia à ce Saint.

Sazouse est un vilage situë près de la mer, où il y a des sources d'eau chaude, qui sont bonnes pour plusieurs sortes de maladies. *Sazouse.*

Cette île est fort renommée parmi les Chrétiens, pour avoir servi d'éxil à l'Apôtre & Evangeliste *S. Jean*, fils de *Zebedée* & frére de *Jaques*, qui fût apellé de la péche, où il étoit ocupé, par le Sauveur du monde pour être un de ses disciples, & fût ensuite bani dans cette île pour la parole de Dieu & le témoignage de *Jesus* par l'Empereur *Domitien*. Ce fût-là qu'il eût les visions & les révélations marquées dans son *Apocalypse*, comme il le témoigne lui-même dans le Chapitre prémier de son livre. Les Insulaires même assûrent, sur l'autorité d'une ancienne tradition dévoluë de pére en fils, qu'ils prétendent n'avoir point été interrompuë, qu'il y écrivit ce livre dans une caverne apellée en Italien *Santa Grotto*, c'est-à-dire *la Sainte Caverne*. Elle est situëe près de la mer, dans un rocher, où il faut monter par un chemin rude & malaisé, environ aussi haut que trois coups de mousquet peuvent ateindre. Elle a près de six pas de long sur cinq de large, & l'on y descend par sept dégrez. On voit un petit bâtiment au côté gauche de la caverne, où se tiennent ordinairement cinq ou six Caloyers, ou Ecléfiastiques Grecs, qui y disent la messe ou y font le service tous les jours. Il y a un trou au haut de ce rocher, où l'on conte que S. Jean mettoit la tête pour entendre la voix qui lui étoit adressée du Ciel; & en un autre endroit il y a une fente, qu'on dit que la voix fit en ouvrant le rocher, au travers de laquelle on prétend que ce Saint ait aperçû les visions & les révélations marquées dans son livre. *S. Jean l'Evangeliste bani à Patmos.* Apocal. c. 1. 9.

Ces Insulaires raportent de plus comme une chose indubitable qu'ils ont aussi reçûë par une tradition non interrompuë, que ce Saint y écrivit son Evangile à la sollicitation des habitants, qui le prierent de leur laisser par écrit ce qu'ils devoient croire, lors qu'après un séjour de sept ans, ils le virent sur le point de se séparer d'eux & de partir de leur île; ce qui l'obligea à differer son départ de huit jours, pour dicter à ses disciples l'Evangile qu'il leur vouloit laisser. Ils ajoûtent qu'étant sur le point de commencer cét ouvrage, il se fit un grand tremblement de terre acompagné d'un tonnerre horrible; sur quoi ce Saint élévant ses yeux au Ciel, il profera ces paroles Gréques, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, c'est-à-dire, *Au commencement étoit la parole.*

Les habitants des vilages voisins ont beaucoup de vénération pour cette place, où l'on voit encore un petit Couvent sous la direction d'un Caloyer. Ils racontent qu'il y a un figuier, dont les fruits poussent naturellement du bout de ses branches avec le mot Grec Ἀποκάλυψις, c'est-à-dire l'*Apocalypse*, marqué sur la peau. Tout près de la grote ou caverne est un fonts de batême, où l'on tient que S. Jean a batisé. On raconte qu'on fait voir, dans le petit Cloître voisin, la main d'un homme dont les ongles croissent comme à une personne vivante, & à qui quand on les rogne elles reviennent quelque tems après. Les Grecs veulent que ce soit la main dont *S. Jean* écrivit son Apocalypse, & les Turcs prétendent qu'elle soit d'un de leurs Prophétes. Jos. Georgir.

Au sommet du rocher il y a un grand Cloître, qui ressemble plûtôt à un Château qu'à un Couvent de Religieux, y aiant ordinairement plus de cent Caloyers. Il y a une fort-belle Eglise tout-près de ce Cloître, qui est enrichie de plusieurs chasses, où reposent des reliques des Saints. On y a aussi des cloches, ce qu'on voit rarement en Turquie, à cause que l'usage en est défendu; si bien qu'on n'en trouve qu'en l'île de *Patmos* & sur le mont *Liban*. Stokhov.

On lit la vie de *S. Jean* dans un certain livre qu'on a publié sous le nom de *Prochore*, qui fût disciple de cét Evangeliste & qui fût choisi pour être son Diacre. Il y est remarqué, entre autres choses, que ces Insulaires étoient tous Païens & idolatres lors que *S. Jean* vint aborder en leur île. Ce livre a passé pour canonique parmi eux jusques à ce jour.

Le nom de *Cynops* le magicien a été toûjours fort-connu parmi les peuples de cette île. On conte que *S. Jean* le précipita deux fois dans la mer, & qu'à la seconde il fût changé en un rocher qui porte encore son nom.

On rencontre le long du port un térébinte qui semble fort-vieux. La tradition des Insulaires porte que c'est de là que le magicien, qui tâchoit d'obscurcir par sa fausse doctrine la vérité que préchoit *S. Jean*, fût précipité dans la mer, & ensuite changé en une statuë de pierre qu'ils montrent encore au dessous de l'eau. Stokhov.

On atribuë à un certain *Christodoule*, qui vivoit du tems de l'Empereur *Alexius Comnene* vers la fin du dixiéme siécle, l'honneur d'avoir repeuplé cette île & de l'avoir mise en l'état où on la voit à présent. Ce *Christodoule* étoit Abé de *Latros*, dans l'*Asie mineure*, où il avoit vingt Couvents sous sa direction & un grand Lac, environ à une journée & demi de chemin de la ville d'*Ephése*. Cét Abé se voiant oprimé par les Turcs, dont la puissance prenoit

noit tous les jours de nouveaux & confidérables acroiffements dans l'*Afie mineure*, il demanda permiffion à l'Empereur *Alexius* de bâtir un Cloître en l'île de *Patmos*. Y aiant donc fait conduire fes effets & toutes les perfonnes qui étoient de fa dépendance, il y bâtit un Cloître près du port de *Neftia*, qu'on nomme à préfent *Rouwali*. Mais trouvant enfuite que ce cartier ne lui étoit pas favorable, ou, comme le porte la tradition, aiant été averti par une vifion & une voix du ciel, il abandonna ce Couvent, & en ala bâtir un autre fur l'endroit le plus-élévé de l'île, qu'il fortifia d'un Château fort & environna de bons ramparts; Il bâtit auffi en même tems une Eglife dans le même cartier.

Quelque tems après les Infulaires, qui étoient difperfez en plufieurs endroits de l'île, lui vinrent demander permiffion de bâtir des cabannes ou chaumieres autour du Couvent, pour fe pouvoir mieux défendre contre les Corfaires, en cas qu'ils y vinffent faire defcente, & les ataquer à l'improvifte. Ces chaumieres devinrent par fucceffion de tems des belles maifons avec le fecours du négoce, qui s'y établit avec tant d'avantage pour fes habitants, qu'on les vit enfuite changées en une belle & grande ville de plus de huit-cents maifons, où demeuroient de riches marchands, qui avoient des correfpondances & entretenoient du négoce dans tous les cartiers du monde. Mais les furprenantes revolutions qui y font arrivées, & les divers malheurs où fes habitants font tombez, ont diffipé tout le luftre qu'elle s'étoit aquis; d'où vient que fes vaiffeaux marchands font maintenant changez en barques de pécheurs, & que fes habitants fe trouvent reduits à la derniere mifére & calamité.

DES ILES CORASIES,
à préfent CRUSSIES ou ARCLIDES.

Nig. Les îles que *Pline* apelle *Corafies*, & *Strabon Coraffies*, font à préfent nommées *Cruffies*. *Strabon* les place entre l'île de *Cos* ou *Lango*, & celle de *Pathmos*; & *Pline* les met entre *Pathmos*, *Lebinthos* & *Leros*, où font placées maintenant dans les cartes marines les îles d'*Arclidi* & d'*Arhud*, à une lieuë & demi au Septentrion de celle de *Lero*.

Il y a encore plufieurs autres îles entre celles de *Pathmos* & de *Lango*, comme *Claros* ou *Calmine*, *Lero*, &c.

DE L'ILE DE CLAROS,
à préfent CALAMO ou CALMINE.

L'Ile apellée *Claros* par les Anciens, fe nomme à préfent *Calamo*, *Callemeno*, *Calimne* ou *Calmine*, & autrement *Calimno*. Elle eft fituée entre l'île de *Cos* ou *Lango*, & celle de *Lero*, à trois lieuës à l'Occident de la prémiére, & environ à une & demi au Sud-Eft de la derniere, s'étendant par fon bout Méridional, Sud-Oüeft-quart à l'Oüeft, vers le Cap de *Calona*, fitüé fur le Continent de l'*Afie mineure*, dont elle eft éloignée de trois lieuës.

Magin. Elle a quarente miles d'Italie ou dix lieuës d'Allemagne de circuit. On y trouve de fort-hautes montagnes, du fommet defquelles on peut voir la ville d'*Ephéfe* dans l'*Afie mineure*, qui en eft éloignée de vingt lieuës d'Allemagne.

Il y a une ville fort-ancienne fur fon côté Oriental, qui donne à connoître le luftre & la beauté où elle s'eft autrefois vûë par fes anciens & magnifiques bâtiments. Il y a une autre ville, apellée *Calamo* de même que l'île, près d'un golfe; & fur fon côté Occidental il y a une riviere d'eau falée, nommée *Vathiolo*, qui fe vient rendre dans un autre golfe, où il y avoit auffi autrefois une ville, comme on le peut inferer des mafures qui en reftent.

Au côté Méridional on trouve deux ports, près defquels on voit une grande caverne, d'où fourd une belle & grande fontaine, qui fournit copieufement d'eau.

Il y a une île fort-haute & prefque autant que celle de *Calamo*, près de fon Cap Sud-Oüeft, du côté d'Occident. Elle s'éléve fur-tout confidérablement haut vers fon Cap Méridional, mais elle s'abaiffe fort du côté du Septentrion. Il y a un fort-bon port de dix ou douze braffes de profondeur derriere cette île, où les vaiffeaux peuvent entrer & fortir en toute fureté, & y être à l'abri de toute forte de vent. Il y a dans cette même île une petite Chapelle,


LERO.
SCOGLI.
PORTO
LERO.
GOLFO
PERACO.
PORTO
ICOLO
LEPIDA.


CALAMO.
AIAGLIA.
PORTO.
VATI
CALAMO.
ROVINE
CITTA
ROVINATA.


ZANARA E LEVITA.
ZINARA.
LEVITA.
PORTO
S. GIORGIO
CHARUSA.


AMORGO.
PLATOS.
PORTO
S. ANNA.
PO.
PLATO.
C.e
HIALI
AMORGO
C.e
FEXO.
AMORGO.

pelle, près de laquelle les mariniers peuvent toûjours venir faire aiguade, de même qu'à la grande ils peuvent faire leur provision de bois, au côté Méridional.

Il y a trois petites îles, qui sont demeurées incultes & désertes à cause de leur stérilité, entre celles de *Calmine* & de *Lango*, au Sud-Est de la prémiére & au Sud-Oüest de la derniere. Les mariniers les nomment en Italien corrompu *Capraies* & autrement *Capra*, à cause de la grande quantité de chevres & de boucs qui s'y tiennent, & qu'on voit en passant sur le dos des rochers grimper vers les endroits les plus-inaccessibles. La plus-grande de ces trois îles a une fort-belle fontaine au bord de la mer.

Il y a aparence que ce sont les îles que les Anciens, comme *Ptolomée*, *Pline* & *Pomponius Mela*, ont apellées *Polyegos*, qui est un nom Grec qui signifie *plusieurs Chevres*. Cependant il y en a qui veulent que les *Polyegos* soient la *Polycandro*, la *Falconaria*, & la *Poligusa* ou *Polagusa* d'aujourd'hui. *Pline* place les îles de *Polyegos* entre celles d'*Amorgos* & de *Phyle*; mais *Pomponius Mela* les met entre celles de *Scandille* & de *Scyathos*.

Les îles de *Subi*, que les Hollandois apellent autrement *d'Ezels-eilanden*, *les îles des ânes*, & qui sont fort-hautes & élévées au dessus de l'eau, sont sitüées à quatre lieuës au Sud-Est de l'île de *Calmine*, fort près de la terre-ferme au Septentrion du Cap de *Colona*. On trouve un fonds fort-propre à l'ancrage entre ces îles & le Continent.

Strabon place aussi une île, qu'il nomme *Jassos*, & qui avoit autrefois un port & une ville, devant le Continent de l'*Asie mineure*, près des îles de *Cos* & de *Caryanda*, dont les anciens habitants vivoient la plûpart du tems de la pêche, son terroir étant d'ailleurs fort sec & infertile. *Jassos*.

DE L'ILE DE LEROS, à présent LERO.

L'Ile de *Lero*, que les Anciens apelloient *Leros* ou *Leria*, est sitüée à près d'une lieuë & demi d'Allemagne au Septentrion de celle de *Claros* ou *Calmine*, à une grande au Sud-Est de celle d'*Arclidi*, & à deux au Sud-Est-quart au Sud de celle de *Pathmos*; bien qu'il y en ait qui la placent à dix lieuës de France de cette derniere. *Strabon* la met entre les îles de *Lebinthos* & de *Pathmos*.

Elle a environ huit lieuës de France ou dix-huit miles d'Italie de circuit. Son terroir est stérile, montüeux & plein de marbre, bien que quelques Auteurs le fassent fertile & abondant. Son bout Nord-Oüest est haut & raboteux, se venant terminer en un rocher noir & escarpé, qui forme un Cap fort avancé en mer; mais en dedans elle est tapissée de verdure. Stokhov. Porcach.

Elle a un Château sur le sommet d'une montagne, qui défend le port contre les entreprises des Corsaires. Au dessous de ce Château il y a un vilage, dont les habitants sont la plûpart Grecs. Ils s'apliquent, à l'éxemple de ceux de *Patino*, plus à la navigation & au négoce, qu'à la culture de leur païs aride. Il y croît quantité de bois d'Aloë.

Cette île a trois ports, dont celui qui est sitüé au Midi de son Cap Septentrional est le meilleur, les vaisseaux y pouvant être à l'abri de toute sorte de vent. Celui qui est sitüé sur son côté Méridional se nomme *Lepida*. Il y a devant ce port une île médiocrement grande & haute, qui va en s'abaissant vers son bout Méridional, où elle se trouve fort-basse.

Les anciens habitants de l'île de *Leros* étoient en reputation d'être méchants, suivant le témoignage de *Strabon*, qui introduit un poëte Grec fort-ancien, apellé *Phocilide*, parlant en cette maniere de ces Insulaires; *Les habitants de Leros sont méchants, non pas celui-ci, ni celui-là, mais tous généralement, à la reserve de Procleis, & cependant Procleis est habitant de Leros.*

Il y a trois rochers noirs en aparence, & d'une figure aprochante à celle d'un pain de sucre, à quelque distance de l'île de *Lero* du côté d'Occident. *Pline* place aussi près de cette île celle de *Cinyre*, qu'on nomme à présent *Zinira* & *Zenara*.

DE L'ILE D'AMORGOS, à présent MURGOS ou MORGO.

Cette île étoit anciennement apellée *Hypere*, & auparavant *Platage*, suivant le témoignage de *Pline*; mais de son tems elle étoit nommée *Amorgos* ou *Amurgos*, bien qu'elle portât aussi les noms de *Pancale* & de *Psychia*. Elle est à présent connuë sous celui de *Morgo* ou de *Murgo*.

Elle est contée par *Strabon* entre les *Sporades* & par *Stephanus* entre les *Cyclades*. Elle avoit anciennement trois villes, *Arcesine*, *Minoë* & *Ægiale*; d'où vient qu'elle est apellée en Grec *Tripolis*, c'est-à-dire qui a *trois villes*. Scyl.

Elle est situëe environ à dix lieuës d'Allemagne au Sud-Est de l'île de *Delos*, & à près de douze directement à l'Orient de celle de *Melos* ou de *Milo* aiant au Nord-Oüest l'île de *Naxos*, ou de *Nixia*, à trois ou quatre lieuës de-là, & celle de *Nio* au Sud-Oüest presque à la même distance; car le Cap Septentrional de cette derniere n'est pas éloigné de plus de quatre lieuës, en tirant vers l'Orient, du Cap Méridional de celle de *Morgo*. *Strabon* la place près des îles de *Leria* & de *Lebinthos*, de la prémiére desquelles elle est éloignée d'environ sept ou huit lieuës du côté du Couchant.

Elle s'étend en longueur du Sud-Oüest au Nord-Est, aiant près de son côté Nord-Oüest deux rades fort-commodes à donner fonds, y aiant par tout un fond net & sain propre à l'ancrage. Au côté Méridional il y a un port, au devant duquel sont situëes deux petites îles, où trois ou quatre vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre entre les îles & le port.

Lors que cette île étoit sous la domination des Chrétiens, elle avoit une ville de même nom qui étoit érigée en Evêché. Il y avoit anciennement une certaine couleur de pourpre, apellée *Amorgis* ou *Amorge* du nom de cette île, comme aussi des étofes ou habits d'*Amorge*, qui prennoient le leur de cette couleur. Il y en a pourtant qui veulent que ces étofes ou habits étoient ainsi nommez à cause de la matiere dont ils étoient faits, & non pas de la couleur; car les Anciens entendoient par le nom d'*Amorgis* une certaine espece d'étoffe fort-précieuse, comme de soie, de crêpe, de fin lin, ou de semblable nature, que les Grecs apelloient aussi βύσσος & que les Latins ont ensuite nommée *byssus*. Car ce qu'on apelloit *Amorgis* étoit, selon *Suidas*, quelque chose qu'on cardoit ou déchiquetoit, comme du lin ou de la soie, & qu'on recueilloit autrefois dans cette île.

On trouve dans les cartes marines une île, apellée *Morgo Pulla*, à trois lieuës au Midi de celle de *Morgo* & à quatre au Nord-Oüest de celle de *Stampalie*. *Porcachi* semble nommer cette île ou la précédente *Amurgospoli*, qu'il dit avoir été auparavant connuë sous le nom de *Brupore*.

Elle a quatre-vingts miles d'Italie de circuit, & s'éléve de tous côtez en montagnes; mais elles ne sont pas entierement stériles, puis qu'elles sont couvertes d'arbres & cultivées. Elle a trois ports *Saint Anne*, *Cales* & *Catapla*. Ses montagnes du côté d'Occident ne sont pas si hautes que celles qui sont situëes sur son côté Oriental. Les Grecs apellent ce cartier de l'île, qui est plus-bas que le reste, *Catomerea*. On y voit près de la mer un Couvent de Caloyers ou Eclésiastiques Grecs.

Strab. Stephan. *Simonide* ancien poëte Grec, qui a écrit en vers ïambiques, étoit natif de l'île d'*Amorgos*, ou proprement de la ville de *Minoë* situëe dans cette île. On tient qu'il étoit le plus propre, de tous les Poëtes Lyriques Grecs, pour exciter à compassion ceux qui l'écoutoient, jusqu'à tirer des larmes de leurs yeux. Aussi le fait-on Auteur des Tragédies.

DES ILES DE PEINE & DE LEVATA ou DE LEBINTHOS.

Il y a trois ou quatre petites îles au Septentrion du bout Septentrional de l'île de *Morgo*, environ à cinq lieuës à l'Occident de celle de *Lero*, dont la plus-Occidentale, apellée *Peine* ou *Pomo*, est haute & ronde comme un pain de sucre. Elle a du côté d'Orient une

une petite île de figure longue, mais les vaiſſeaux ne peuvent pas voguer entre deux, à cauſe qu'il n'y a pas aſſez de fonds. Il y a auſſi deux ou trois petites îles à l'Orient de cette derniere, apellées *Levata*, ou *Levita* & *Leuta*.

Ces îles ont deux beaux ports, où les mariniers peuvent aller relâcher lors que leurs vaiſſeaux ſe trouvent mal en ordre, ou qu'ils ont eux-mêmes beſoin de quelque choſe. Il y a un grand golfe au côté Méridional de la plus Occidentale, dont l'embouchure eſt en partie ocupée par un rocher noir. On peut commodement faire voile entre les îles de *Levata* & cette île de figure longue dont nous venons de parler.

L'île de *Leuta* ou de *Levita* eſt apellée par les Anciens *Lebinthos* ou *Lebinthus*. *Pline* la place entre les îles de *Leros* & les *Coraſies*, mais *Strabon* la met entre celles d'*Amorgos* & de *Leria*.

Porcachi met près de l'île de *Levata*, celle de *Chinera*, autrement apellée *Zenara*, & dans *Pline Cinyra*, que cét Auteur met près de *Lebinthos* & de *Leros*. Toutes ces îles ſont incultes & inhabitées. L'on y trouve pourtant beaucoup d'ânes ſauvages.

DE L'ILE D'ASTYPALÉE, à préſent STAMPALIE.

L'Ile que les Anciens, comme *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus* & *Pline*, ont nommée *Aſtypalée*, eſt encore apellée, avec quelque alteration de ſon prémier nom, *Stampalie* ou *Stampalée* par les Italiens, les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui.

Stephanus ſemble poſer deux îles de ce nom, dont il en met une entre les *Cyclades*, & l'autre entre l'île de *Rhodes* & celle de *Crete* ou de *Candie*. On pourroit néanmoins prendre l'une & l'autre pour la même, puis qu'on pourroit bien comprendre les *Cyclades* entre *Rhodes* & *Candie*, outre que *Strabon*, *Ptolomée* & *Pline* ne font mention que d'une île ſous le nom d'*Aſtypalée*. Il eſt vrai que *Strabon* la place dans la mer Carpatienne, & *Ptolomée* dans celle que les Anciens ont apellée la mer de *Myrtoum*, qui ſe confinent l'une à l'autre; mais les anciens Ecrivains ont ſouvent étendu les bornes de ces deux mers d'un côté & d'autre, au-delà de ce qu'elles devoient être poſées ou même confondu les unes avec les autres; d'où nous pouvons conclurre qu'il n'y a eu qu'une île de ce nom.

Cette île fût ainſi nommée d'*Aſtypalée*, mére d'*Ancée*, qu'elle conçût de *Neptune*. Cette *Aſtypalée* étoit ſœur d'*Europe* & fille de *Phénix*, fils d'*Agenor* & frére de *Cadmus*, qui eût ces deux filles de *Peremides*, fille d'*Ænée*. Stephan.

Lors que les Cariens en étoient en poſſeſſion, elle fût apellée *Pyrrha*, enſuite *Pylea*, & quelque tems après θεῶν τράπεζα, c'eſt-à-dire la *table des Dieux*, ſoit parce qu'elle étoit toute embelie & parſemée de fleurs, ou à cauſe d'une montagne qu'elle avoit qui étoit ainſi apellée. Stephan.

Elle eſt ſituée à l'Occident de l'île de *Cos* ou *Lango*, du bout Méridional de laquelle elle eſt éloignée de ſept lieuës, & à l'Eſt-Nord-Eſt de celle de *Namphia*, à la diſtance de quatre lieuës.

Strabon la place à huit-cents ſtades de l'île de *Chalcia*, & *Pline* à cent-vingt-cinq-mille pas de *Cadiſcus*, ville de *Crete* ou de *Candie*, lui donnant en même tems quatre-vingts-ſept-mille pas, qui font quatre-vingts-ſept miles d'Italie, de circuit, en quoi *Porcachi* la ſuivi, bien que d'autres Auteurs ne le faſſent que de ſoixante miles d'Italie.

Elle n'eſt pas fort haute, & on ne la peut découvrir de guere loin quand on eſt en mer; car on ne commence de l'apercevoir qu'à la diſtance de ſept lieuës. Elle paroît haute vers ſes deux bouts & baſſe au milieu, quand on vient du côté du Midi. *Pline* la nomme l'*Aſtipalée* d'une ville libre.

Les anciens habitants de cette île reveroient le vaillant *Achille* comme un Dieu. Il y avoit même ſur la pointe Septentrionale de l'île, une chapelle qu'ils avoient fait bâtir en ſon honneur.

Le terroir de l'île de *Stampalie* eſt fertile. On y nourrit d'excélents chevaux, & on y fait une pêche conſidérable. Les meilleurs limaçons qu'on puiſſe manger ſe trouvent dans cette île. Il y a auſſi pluſieurs vilages. Plin.

Il y a deux îles au Midi de celle de *Stampalie*, derriere leſquelles il y a un port, où les vaiſſaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre ſur un fond net & ſain, auſſi bien du côté d'Occident

 que

que de celui d'Orient, à labri de toute sorte de vent. On trouve aussi un port au côté Septentrional de cette île.

Il y a un rocher caché sous l'eau, entre les deux petites îles situées au Midi de celle de *Stampalie*, que l'on doit tâcher d'éviter en voguant vers cét endroit-là.

On découvre plusieurs autres petites îles à l'Orient de *Stampalie*, qui sont pourvûës de fort-bonnes rades. Il y en a aussi quelques-unes pas loin du rivage de cette île du côté du Midi, entre lesquelles on peut voguer & faire voile fort-commodement.

Saphranie. Schrophi. Il y a une île haute & toute pleine de rochers à deux lieuës au Midi de celle de *Stampalie*, qu'on apelle *Saphranie*; au Midi de laquelle il y en a une autre qu'on nomme *Schrophi*, dont le fond n'est pas propre à l'ancrage, à cause qu'il n'est couvert que de rochers. Il *S. Sevan. Schiron.* y en a une au Nord-Nord-Est de celle de *Saphranie*, apellée *S. Sevan*, & entre deux celle de *Schiron*. On en trouve une autre un peu plus vers l'Occident & au Midi de *Stampa-* *Grossi.* *lie*, apellée *Grossi*.

Platée. Placha. *Pline* en place une, qu'il nomme *Platée*, à soixante mille pas, qui font quinze lieuës d'Allemagne, d'*Astypalée*. C'est aparenment l'île ou rocher de *Placha* ou *Placeda*, qu'on trouve placé dans les cartes marines à six ou sept lieuës de-là du côté du Midi. A trente-huit mille pas de *Platée* il met *Camine*, & ensuite *Azibinthe*, *Lanise*, *Tragée*, *Pharmacuse*, *Thechdre*, *Chalcia*, *Calydne*, & enfin l'île de *Carpathus*, qu'on nomme à présent *Scarpanto*.

DE L'ILE D'ICARIE, à présent NICARIE.

CEtte île, qui est une des *Cyclades* ou des *Sporades*, & qui est apellée *Icarie* par les anciens Auteurs Grecs & Latins, comme *Ptolomée*, *Strabon* & plusieurs autres, bien que *Stephanus*, *Pline* & *Mela* l'aient nommée *Icaros*, est encore connuë sous le nom d'*Icarie* ou de *Nicarie* parmi les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui.

Elle étoit autrement apellée *Ichthyusa* ou *Ichthyoessa*, *Macaris* & *Doliche*. *Ichthyusa* est un mot Grec, qui vaut autant à dire que poissonneux, si bien qu'elle étoit ainsi nommée à cause qu'elle étoit fort-abondante en poissons. Il y en a même qui expliquent le nom d'*Ica-* Bochart. *ros* par poissonneux, voulant qu'il soit un mot *Phénicien*, formé d'*Is* & *caure*, qui signifie île poissonneuse.

Cependant, s'il en faut croire *Strabon*, elle fût nommée *Icarie*, d'*Icare* fils de *Dédale*, qui tomba du plus-haut de l'air dans cette île lors qu'il acompagnoit son pére dans sa fuite. Cét Architecte ingenieux étoit, dit-on, enfermé dans une tour en l'île de *Crete* qu'on nomme à présent *Candie*, & gardé fort-étroitement; si bien que ne voiant point d'autre moien pour en sortir, il se fit des aîles avec de la cire, & les aiant atachées à son dos & à celui de son fils, il trouva le moien de se sauver en se faisant une route au milieu des airs. Cependant *Icare* s'étant élevé un peu trop haut, contre la deffense de son pére qui l'avoit auparavant exhorté à tenir le milieu & à se contenter de le suivre, les raïons du Soleil, dont il s'étoit un peu trop aproché, darderent à plomb sur ses aîles & en fondirent la cire; si bien que ses plumes l'aiant abandonné, il vint tomber dans cette île; mais son pére *Dédale* poursuivit sa route du côté de *Cume*, où il s'arrêta, comme le raporte *Virgile* dans le sixiéme livre de ses *Æneïdes*.

La mer voisine ou qui l'environne a aussi été nommée par les Anciens la mer Icarienne, à cause de cette île, bien que les poëtes racontent qu'elle reçût ce nom d'*Icare* fils de *Dédale*, comme le remarque *Ovide* dans ce vers; *Icarus Icarias nomine fecit aquas*. Il y avoit dans cette mer, outre l'île que nous décrivons, celles de *Samos*, de *Cos*, les *Corassies* & celle de *Patmos*.

L'île de *Nicarie* est situëe à l'Oüest-Nord-Oüest du Cap Sud-Oüest de l'île de *Samos*, par sa pointe Orientale qui en est éloignée d'environ une lieuë & demi, & au Septentrion des îles de *Forni*, à peu près à la même distance. Il y a une tour bâtie sur la pointe Orientale que je viens de nommer, à l'Occident de laquelle les vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre dans une baye sur six, sept, huit & dix brasses d'eau.

Strabon la place à quatre-vingts stades, qui font deux lieuës & demi d'Allemagne, au Couchant de l'île de *Samos*, dans sa plus-grande proximité; car c'est la distance qui se trouve entre le Cap Occidental d'*Icarie*, apellé *Draconum*, & le Cap de l'île de *Samos* qu'on nomme *Cantharium*, le moindre trajet entre ces deux îles ne se trouvant pas d'une plus-

gran-

pag. 106.


STAMPALIA.
HIERVNCVLE.
PORCLLI.
SCROVA.
PLACIDA.
DEONIA.
CONVPI.
ZAPARANA.
SAMPALIA.
SERPA.
PIANOSA.


NICARIA.
NICARIA.
STARODIA.
RATI.
DRAGONISI.
IERO.

grande largeur. *Pline* la met à dix-fept mille pas, qui font quatre lieuës & un quart d'Allemagne, de l'île de *Naxos.*

Elle n'eft pas fort large, mais elle s'étend beaucoup en longueur. Elle a pourtant vingt lieuës d'Allemagne, ou, comme le pofe *Strabon*, trois-cents ftades de circuit. C'eft une île fort-haute qu'on peut voir de la plûpart des îles circonvoifines, & qui s'étend en longueur d'Orient en Occident.

On y voioit autrefois un temple de *Diane*, apellé *Tauropolium*, & deux petites villes, dont celle qui fe nommoit *Draconum* étoit fituée fur un Cap de même nom. L'autre s'apelloit *Oenoë.* Strab.

Toute l'île eft pleine de montagnes & de rochers; d'où vient qu'il y a fort peu de vilages, qui ne font pas même grands, n'y en aiant point qui paffe plus de cent maifons. Les principaux font *Cachoria*, *Steli* & *Mufaria.* *Cachoria* a cent maifons & deux ou trois hermitages dans l'étenduë de fon territoire. *Steli* eft renommé par la grande quantité de noiers qui y croiffent. *Mufaria* a un hermitage & une Eglife, où l'on garde les reliques de *S. Theoctiftes*, qui étoit natif de l'île de *Lesbos*, & qui eft encore en reputation parmi le peuple de *Nicarie* de faire des miracles. *Cachoria.* *Steli.* *Mufaria.*

On y voit les mafures d'une ville qui étoit plus-belle & de plus-grande étenduë que tout ce qu'il y a préfentement. Son Eglife eft encore debout & porte le nom de *S. Hellene.* Il paroît manifeftement par la beauté de cét édifice qu'il a été bâti du tems des Empereurs de *Conftantinople.* Cependant bien qu'il n'y ait point de maifon tout près ni aux environs, il s'y fait un grand concours de monde, qui y viennent tous les jours en pélérinage avec grande dévotion.

Outre les trois vilages ci-deffus, il y a un grand nombre de petits hameaux, qui font difperfez d'un côté & d'autre en divers endroits de l'île, les uns étant placez fur des hauteurs & les autres dans des valons. Ils font de plus-grande étenduë, eu égard au nombre de maifons qu'ils comprennent, que ceux de l'île de *Samos*; car les maifons y font environnées chacune de fon jardin & de fon verger, au lieu qu'en l'île de *Samos* elles font bâties tout joignant l'une de l'autre, & leurs jardins & vergers font fitüez à une plus-grande diftance, hors de l'enceinte des vilages & des bourgs.

L'île de *Nicarie* eft à préfent fous la domination du Grand-Seigneur; mais pour ce qui concerne la juridiction Eclésiaftique, elle fe trouve des dépendances de l'Archevêché de *Samos.*

Elle n'a ni port ni rade propre pour les grands vaiffeaux, mais feulement deux petits foffez pour recevoir des bachots, dont l'un eft apellé en Grec *Hagion Phoca*, c'eft-à-dire le *facré Phoca*, d'une Eglife bâtie tout près & dédiée à *S. Phocas*; & l'autre *Ceramy*, qui a fi peu de profondeur & qui eft rempli de tant d'ordure, que ceux qui y veulent venir aborder, font contraints de tirer après eux leurs petites barques ou bâteaux à terre.

A un quart de lieuë de *Ceramy*, on trouve une petite île apellée *Caravoftafi*, où il y a une rade pour les petits vaiffeaux qu'on nomme *Caravia*, où ils peuvent en toute fureté demeurer fur le fer pendant la tempête; mais lors que le tems eft beau, on charge & décharge les vaiffeaux en toute diligence fur le rivage de *Nicarie*, & l'on part ainfi promtement de-là pour s'aller mettre à l'abri de l'orage en cas qu'il vint à fe lever. *Caravoftafi.*

La plus-grande partie de l'île eft ocupée par de montagnes & de rochers, qui font tous couverts de pins. Les valées y font en petit nombre, & ne font pas de fort-grande étenduë; d'où vient que les Infulaires tirent avec beaucoup de peine & de travail, le peu de blé qu'ils recueillent de ce terroir ingrat & aride; ce qui ne fuffit pas même pour les nourrir la moitié de l'année, fi bien qu'ils fe voient contraints d'en aller acheter ailleurs pour fournir au refte. Ils vont fur tout en l'île de *Scio*, où ils troquent du bois, des bachots & d'autres petits bâtiments contre du blé. Ils tirent ce bois de l'île de *Samos* & des places voifines de la *Natolie*; mais pour les bachots & les petits bâtiments, qui font en fi grande eftime qu'on les recherche de tous les lieux voifins, ils font eux-mêmes fort experts à les conftruire Ils trafiquent auffi en moutons & en boucs, qu'ils vendent en une fort-grande quantité, comme auffi en chair de pourceau, en cire & en miel. *Terroir de l'île.*

On y trouve fur les montagnes une grande quantité de moutons & de boucs, dont on tient pourtant fort-peu de conte. Il y a beaucoup de pourceaux & un grand nombre d'abeilles, qui produifent confidérablement du miel, mais il n'eft pas fort eftimé à caufe d'un goût d'amertume que les abeilles lui donnent, en tirant des fueilles de pin le fuc ou fubftance dont elles le forment.

Les meilleures chofes dont cette île fe trouve pourvûë font l'air & l'eau, qui y font fi fi purs & fains, qu'on ne peut atribüer à aucune autre chofe le grand âge que vivent ces Infu-

laires ; car il n'y a rien de plus commun que d'y voir des perſonnes vivre plus de cent ans, bien qu'eu égard à la façon de vivre rude & auſtere qu'ils y ménent, cela dût paſſer pour quelque choſe de ſurprenant & de merveilleux.

Ils ne ſe ſervent point de lit, & on n'en trouve point dans toute l'île. La terre ou le pavé leur tient lieu de lit, une pierre d'oreiller, & les habits qu'ils portent ſont toute la couverture dont ils ſe ſervent. Ils ne ſont pourtant pas ſi pauvres qu'ils n'en puſſent avoir ; mais la maniere où ils ſont acoûtumez de dormir leur en fait mépriſer l'uſage, comme une choſe inutile & ſuperfluë. Ils ne ſe départent pas même de cette ancienne coûtume quand ils voiagent dans les autres îles, puis qu'ils refuſent de ſe ſervir des lits qu'on leur y préſente.

Un certain Religieux de *Nicarie* étant un jour venu en l'île de *Samos*, y fût reçû avec beaucoup d'honnêteté & de civilité par ceux de ſon ordre, qui lui offrirent ſur le ſoir un lit pour s'y repoſer; mais il les en remercia, diſant que la terre étoit ſa bonne mére, qui le nourriſſoit & le ſoûtenoit, & qu'il ne s'en vouloit éloigner en aucune maniere, outre qu'il apréhendoit de tomber malade en dormant ſur un lit, à cauſe qu'il n'y étoit pas acoûtumé ; ſi bien que pour lui faire plaiſir, il lui falût laiſſer la liberté de repoſer à ſa maniere & à ſa fantaiſie.

Joſeph Géorgirene, Archevêque de *Samos*, étant un jour venu à *Nicarie*, pour en viſiter les Inſulaires, comme il ne ſavoit pas la coûtume du païs, il n'eût garde de ſe précautionner d'un lit en partant de *Samos*. Y étant donc arrivé, il demanda vers la nuit une chambre pour ſe retirer ; mais on lui dit qu'on n'en avoit point d'autre à lui bailler que celle où il étoit entré à ſon arrivée. Il demanda enſuite un lit ; à quoi on répondit que ce n'étoit pas la coûtume du païs de s'en ſervir, & qu'il n'y en avoit point en toute l'île. Enfin il les pria de lui bailler quelques draps ou par charité ou en paiant, mais il ne pût obtenir qu'une chemiſe de femme faite de ſimple *Dimite*, pour ſe coucher deſſus.

Ils ne ſont jamais pourvûs de plus d'habits que ce qu'ils portent ordinairement ſur leur corps, & quand celui-là eſt uſé, ils penſent à en avoir un autre.

On ne trouveroit pas le moindre morceau de pain en toute l'île hors des heures ordinaires du repas; car ils ſe contentent de moudre, avec des petits moulins à de pierre bras, toutes les fois que l'heure aproche de ſe mettre à table, autant de blé qu'il leur en faut pour une ſeule fois. Ils pétriſſent cette farine, & en aiant fait de la pâte, ils la cuiſent ſur une pierre plate avec du feu deſſous. Quand le pain eſt cuit, le maître de la maiſon le diviſe en parties égales, qu'il diſtribuë entre ceux de ſa famille ; mais une femme enceinte en reçoit deux portions.

Leur vin eſt toûjours mélé d'une troiſiéme partie d'eau, & par conſéquent il n'eſt ni gueres fort, ni gueres bon. Quand ils veulent boire, ils en verſent dans une grande écuelle ce qu'ils croient ſuffiſant pour toute la compagnie, & la font ainſi aller à la ronde juſqu'à ce qu'elle ſoit vuidée ou que tout le monde ait bû.

Entre tous les Inſulaires de l'Archipel, les ſeuls habitants de *Nicarie* ne gardent point de vin pour vendre, & ne le tiennent point dans de la futaille, mais dans des longs pots ſous terre. Quand ils en veulent tirer, ils font un trou au haut du pot, où ils plongent des roſeaux percez par les deux bouts, qu'ils retirent pleins de vin en fermant du doigt le trou d'enhaut, comme avec une chanteplure.

Les maiſons y ſont fort ſimples, ſans parure & ſans meubles ; car on n'y voit que les quatre murailles & un petit moulin à bras pour moudre du blé, tenant caché ſous terre tout ce qu'ils peuvent avoir d'ailleurs, bien qu'ils ne le faſſent pas tant par la crainte des Corſaires, que par une coûtume que tous leurs ancêtres ont pratiquée.

Ils n'entretiennent ni grande ſocieté ni grande fréquentation entre eux ; car ils ne ſe voient preſque jamais qu'en public, comme lors qu'ils s'aſſemblent pour des cérémonies Ecléſiaſtiques, ou pour des afaires de la bourgeoiſie. Dans les autres tems ils ſe tiennent fort-reſſerrez dans l'étenduë de leurs afaires, ſans ſe méler de celles de leurs voiſins, ne ſachant ce que c'eſt de ſe viſiter, de recevoir quelcun chez eux, ou de s'entremettre pour apaiſer les differends qui naiſſent entre leurs compatriotes.

Quand ils ſont obligez d'aller voir leurs voiſins pour quelque affaire, ils ne s'aprochent jamais de leur porte. Ils s'arrêtent à une diſtance conſidérable de leur maiſon, d'où ils crient à pleine tête. Quand on leur a répondu, ils parlent du ſujet qui les a aménez en cét endroit ſans s'aprocher davantage, à moins qu'on ne les invite fort-ſerieuſement de venir, & d'entrer dans la maiſon. Cette coûtume eſt ſur-tout pratiquée en la campagne & ſur les montagnes, où ils ont la voix ſi forte, qu'ils ſe parlent ordinairement l'un à l'autre

d'un quart de lieuë, & même quelquefois d'une lieuë, principalement quand la voix se trouvant renfermée en un valon bordé de deux côteaux, se continuë d'un lieu à l'autre avec plus de force & de clarté. On dit même qu'ils se parlent quelquefois à une telle distance, qu'il faut un demi quart d'heure avant que la voix, passant par divers détours dans des valons recourbez, soit parvenuë de l'un à l'autre, & que cependant ils se donnent proprement & distinctement réponse, dont on n'entend pas seulement le son, mais les paroles mêmes fort intelligiblement. Il faut à ce conte qu'ils atendent à chaque fois un bon quart d'heure la réponse de ce qu'ils souhaitent.

Les habits des hommes sont une chemise, avec une casaque par dessus qui descend jusques aux genoux, sur quoi ils mettent en hiver une espece d'habit court qui vient un peu au dessous du milieu du corps. Leurs souliers sont faits d'une piece de cuivre délié, qu'ils recourbent & acommodent à la grandeur & à la figure de leur pié. Ils sont eux-mêmes leurs propres cordonniers.

Les femmes n'y portent qu'un tablier, mais il est si large qu'elles le peuvent redoubler deux ou trois fois autour du corps jusqu'à la ceinture, bien que plus-bas elles le laissent sans le redoubler. Les Prêtres envelopent leurs jambes de deux linges quand ils sont à l'Eglise, pour inspirer aux assistants plus de vénération & de respect pour leur culte, emploiant à cela le linge dont ils forment leur bonnet ordinaire, & celui qui leur sert de ceinture; ainsi ils sont obligez de faire le service sans ceinture & sans bonnet. *Habits des Insulaires de Nicarie.*

De tous les Insulaires de l'*Archipel*, ceux de *Nicarie* sont les seuls qui ne veulent point souffrir de mélange, en fait de mariage, de leurs compatriotes avec les étrangers, & qui ne permettent point en aucune maniere que les étrangers se mélent avec eux. Car comme ils se disent tous descendus du sang roial des *Porphyrogenetes*, ils croiroient l'avilir en se mélant avec les *Choriats*, c'est-à-dire les païsans, qui est le nom qu'ils donnent à tous les autres Insulaires.

Les *Porphyrogenetes* étoient ceux du sang roial qui furent ainsi apellez, du tems des Empereurs Grecs, à cause qu'ils alloient vétus de pourpre, qui étoit une marque roiale par tout l'Orient que les seuls Princes du sang avoient droit de porter. D'autres veulent, mais sans raison, qu'ils avoient été ainsi nommez d'une certaine maison, apellée *Porphyra*, où les Imperatrices d'Orient faisoient leur séjour ordinaire.

Ces Insulaires jouïssent d'une profonde tranquillité & d'un grand calme dans leur extréme pauvreté, qui fait qu'ils ne sont point inquietez par les Turcs. Le Grand-Seigneur leur aiant un jour envoié un *Cadi*, ils le tüerent; & aiant été citez pour répondre sur le crime qu'ils avoient commis, ils avoüerent d'une commune voix qu'ils étoient coupables, mais ils n'en voulurent charger en particulier aucun de leurs compatriotes. Sur quoi les Turcs jugeant qu'ils n'aquerroient ni gloire ni honneur à châtier des gens de cette nature, & que s'il falloit faire justice il les faudroit tous punir, ils les relâcherent sans leur faire le moindre mal; si bien qu'ils n'ont pas été depuis inquietez par les Turcs.

Ils font tous généralement gloire de paroître pauvres, jusques-là qu'ils n'ont point de honte de demander l'aumône quand ils se trouvent hors de leur île. Ils font cependant tous les ans une lévée de trois-cents écus, en quoi consistent tous les revenus de leur Archêvêque.

Ils sont gouvernez par un *Proufti*, qu'ils choisissent eux-mêmes & qui a le soin de lever le *Caratsch*, ou la taxe personnelle, qu'ils sont obligez de paier tous les ans au Grand-Seigneur.

Voila l'état présent de la petite île de *Nicarie*, qui est bien la plus-heureuse, quoi que la plus-pauvre de toutes les îles de la mer *Ægée*. Car si le terroir en est aride, l'air en est sain; & si les richesses des Insulaires sont petites, le repos & la liberté dont ils jouïssent, leur doit tenir lieu de toutes les richesses du monde.

Ils ne connoissent point l'insolence tirannique des Turcs, quoi qu'ils leur paient tribut; & s'ils ont entendu parler de la crüauté des Barbares & de l'impitoiable dureté des Corsaires, ils n'en savent rien par expérience, n'étant pas exposez à leurs courses & à leurs sacagements.

Leur nourriture & leurs habits peuvent tenir rang après l'état misérable des plus-pauvres mandiants des autres païs; & pour ce qui est du lieu de leur demeure, il n'est ni plus-commode, ni plus-paré que celui où se retirent les bêtes de la campagne. Ils sont forts & vigoureux, & leur vie est généralement longue. Ils vivent avec aussi peu de soin & de prévoiance que s'ils ne s'atendoient à vivre qu'un jour; car ils se contentent de pourvoir aux nécessitez présentes & aux besoins de la nature, sans s'inquiéter davantage pour l'avenir, vi-

 vant,

vant, comme on dit d'ordinaire, de la main à la dent. Ils ont peu de chose, & cependant il ne leur manque rien. Leur ignorance n'est pas moindre que leur pauvreté; & toutefois on peut juger de l'estime qu'ils font de leur état, par le mépris qu'ils font de leurs voisins, & par leur constante & invariable resolution à ne se point méler avec eux par le mariage.

Les îles de Forni. On trouve au Midi du Cap de *Nicarie*, les îles apellées par les mariniers Italiens *Fornoli* ou *Forni*, c'est-à-dire les fours ou fourneaux, à cause de leur figure qui paroît de loin comme des fours. Le parage qui est entre deux est fort net & sain. On y peut venir donner fonds sur seize ou dix-huit brasses d'eau, & l'on y peut cingler en entrant & sortant en toute sûreté.

DE L'ILE DE SAMOS.

Ce nom étoit autrefois commun à trois îles & à une ville de l'*Elide*. *Samos de Thrace*, située dans la mer *Ægée* près de la *Thrace*, étoit de ce nombre. Elle étoit apellée d'un seul mot *Samothrace*, mais à présent on la nomme *Samandrachi*. L'autre, située vis-à-vis de l'*Epire* & près d'*Ithaque*, est apellée dans *Homére* Σάμιο παιπαλόεσσ, c'est-à-dire la *Samos escarpée*. *Pline* la nomme *Same*, mais à présent elle est apellée *Cephalnoia*. La troisiéme, dont nous parlons maintenant, est la *Samos* d'Ionie.

Strab. Elle eût anciennement divers noms. Car prémiérement elle fût apellée *Parthenias* (de la riviere de *Parthenios* autrement apellée *Imbrasos*) lors que les Cariens la possedoient. Ensuite elle fût nommée *Anthemis*, puis *Melamphyllus*, & enfin *Samos*. *Stephanus* raporte qu'avant qu'elle eût ce dernier nom, elle avoit eu ceux de *Parthenia*, de *Dryusa*, d'*Anthemusa* & de *Melamphyllus*; & *Pline* remarque, sur ce qu'en a écrit *Aristote*, qu'elle fût prémiérement apellée *Parthenia*, ensuite *Dryusa*, puis *Anthemusa*, *Melamphyllos*, *Cyparissia*, *Parthenoarusa* & *Stephane*, avant qu'être nommée *Samos*.

Strab. Elle fût ainsi apellée d'un certain heros, apellé *Samos*, qui en étoit natif. D'autres pourtant tiennent ce nom pour un vieux mot Grec qui signifie haut, aléguant que les anciens Grecs apelloient *Samos* tous les lieux élévez. *Strabon* témoigne pareillement, qu'elle avoit été ainsi nommée à cause de ses hauteurs; car les Grecs, dit-il, apelloient les lieux élévez *Samos*. Toûjours est-il certain, que les trois îles qui portoient ce nom étoient hautes & élévées, aiant des montagnes qui portoient leur sommet jusques aux nües, & que la ville de l'*Elide*, qu'on apelloit *Samos*, étoit bâtie sur un grand rocher. *Bochart* cependant veut que ce ne soit pas un vieux mot Grec, mais un mot Phénicien, aléguant qu'il n'a jamais vû que ce mot soit pris en ce sens dans les anciens Auteurs Grecs. Il ne faut pas omettre, que quelques Auteurs ont voulu qu'elle ait été ainsi nommée d'*Ancée* & de *Samia*, fille du fleuve *Méandre*. Les peuples voisins & les Grecs l'apellent encore *Samos*, & les Turcs *Samo*.

Constant. Porphyr.

Strab. C'est une des plus-grandes & des plus-considérables îles de l'*Archipel*. Elle est située dans la mer Ionienne, à quarente stades ou cinq-mille pas de *Trogilium*, (Cap de l'*Ionie* qu'on nomme à présent *Gatonisi* ou *Capo Tigrua*, & dans quelques cartes marines *Capo S. Maria & de Figellea*, ou Cap du golfe d'*Ephese*.) Elle s'aproche si fort du Continent de l'*Asie mineure* par son bout Oriental, qu'en quelques endroits on se peut entendre parler les uns les autres lors qu'on se tient un peu attentif sur les bords de la terre-ferme & de l'île.

Georgir.

Cette grande proximité forme un détroit d'environ six miles d'Italie de long, qui n'en a pas plus de trois, ou tout au plus une lieuë d'Allemagne de large en aucun endroit. L'embouchure de ce détroit est apellée par les Turcs *Dard-bogazy*, c'est-à-dire l'embouchure du détroit. *Strabon* le fait, entre *Samos* & le mont *Mycale* (qui forme un Cap de la terre-ferme au devant de *Trogylium*) de sept stades de large.

Elle est située à cinq lieuës d'Allemagne de l'île de *Patmos* ou *Patino*, vers le Nord-Est; à douze miles d'Italie de l'île de *Nicarie* par son bout Occidental; & par son Cap Sud-Oüest, à près de cinq lieuës Est-Sud-Est du Cap Oriental de la même île de *Nicarie*. *Strabon* place *Cantharium*, qui est un Cap de *Samos*, à quatre-vingts stades d'un Cap de l'île de *Nicarie* qu'il apelle *Draconum*.

Les anciens Auteurs Grecs lui donnent sept-cents stades de circuit. *Strabon* lui en donne six-cents, & *Pline* quatre-vingts-sept-mille pas, ce qui revient à peu près aux sept-cents stades que nous avons dit; mais *Isidore* dans *Pline* le fait monter à cent-mille pas. Pour ce qui

pag. 190.


SAMOS.
TOLOGO.
ANAIA.
SAMO.
PORTO.
STRETTO. MICALEO.
PORTO. ASIMA
NARTECO.


SIO.
STELARI.
STRONGILO.
PANIA.
PASSAGOTO
PORTO
SIO.
CALOMOTI.
VENETICO.
C°. MASTICO.
SCIO.

qui est des Géographes modernes, *Porcachi* & quelques autres le font de quatre-vingts miles d'Italie ou vingt lieuës d'Allemagne. D'autres le portent, aparemment à l'exemple de *Pline*, à sept miles d'Italie, qui font sept-mille pas, & d'autres à vingt miles de plus. Elle s'étend en longueur d'Orient en Occident; cependant elle est beaucoup plus-ronde que longue ou large.

Il y avoit anciennement une ville, apellée aussi *Samos*, dont les ramparts étoient environnez d'un fossé, que les Insulaires de *Lesbos* avoient creusé dans le roc, y aiant été contraints par *Polycrate*, Roi de *Samos*, qui les avoit vaincus assisté des Milesiens. Cette ancienne ville fût renversée par les Perses sous le régne de *Darius*. *Herodote* la nomme la prémiére de toutes les villes des Grecs & des Barbares. Les lieux peuplez qu'on voit à présent dans cette île, sont la plûpart de vilages ou de bourgs. *L'ancienne ville de Samos.*

On voit encore le long des montagnes, vers l'embouchure du détroit, apellée par les Turcs *Dard-bogazy*, l'endroit où cette ancienne ville étoit bâtie. C'est un cartier d'un quart de lieuë de long sur une lieuë & demi de tour, qui est encore à présent remarquable par quelques restes de muraille & les masures des anciennes Eglises, où l'on voit des grandes pierres de trois, de quatre & quelquefois de cinq coudées de long, avec plusieurs piéces & piliers de marbre. Les Vénitiens en tirerent plusieurs belles piéces lors qu'ils étoient maîtres de l'*Archipel*, si bien qu'ils en diminuerent fort le nombre; mais les Grecs n'ont pas aujourd'hui la permission d'en remüer seulement une pierre, bien loin d'en pouvoir tirer pour les emploier à leurs bâtiments; car s'ils l'entreprennoient, ils courroient risque d'être mis en prison par les Turcs, qui ne manqueroient pas de leur imputer qu'ils auroient trouvé quelque trésor sous ces masures.

Il y a sur la même montagne, au milieu d'une grande & profonde caverne, une Eglise consacrée à la vierge *Marie*, qui est apellée en Grec vulgaire, comme il est en usage aujourd'hui dans ces îles, *Panagia Spigliani*, c'est-à-dire *la tres-sainte*, en sousentendant *Marie*. Tous les Grecs de *Samos* ont une grande vénération pour cét endroit, où ils courent avec beaucoup de dévotion, non seulement à cause de la vierge *Marie*, qui y est révérée, mais aussi pour la reputation qu'il a de divers miracles qu'on croit y avoir été faits.

On y voit aussi un canal ou aqueduc, long d'une lieuë & demi, & détourné du courant d'une riviere, qui arrose & humecte toute la campagne voisine dans les tems qu'il fait une grande sécheresse, & qui fait tourner des moulins par la rapidité de son cours. Cette eau prend sa source près d'un vilage apellé *Arnhauts*, mais venant à recevoir ensuite plusieurs fontaines & ruisseaux dans son lit, elle s'enfle & grossit assez pour meriter le nom de riviere. C'est celle que les Anciens ont apellée *Imbrasus*.

Au pié de la montagne où nous avons dit que l'ancienne ville de *Samos* avoit été bâtie, en tirant vers *Sciros*, on voit les masures d'un ancien port de galéres, que les Samiens nomment à présent *Tegani*, c'est-à-dire vaisseau, à cause de sa rondeur. Il y a près de ce port une petite Eglise, dédiée à *S. Nicolas*; mais elle ne sert à présent que de retraite aux mariniers, qui viennent particulierement relâcher en cét endroit, à cause d'une source qui en est tout près, où ils ont la commodité de faire aiguade. On y fait toûjours une garde fort-exacte, où ceux qui sont en faction de jour sont relevez par d'autres quand la nuit aproche, afin qu'il y ait toûjours quelcun pour aller avertir le plus-près *Aga* ou *Cadi* lors qu'il y arrive des vaisseaux, & l'informer où ils vont & d'où ils viennent. Mais si l'*Aga* ou le *Cadi* vient à être averti par un autre messager de l'arrivée de quelque bâtiment, avant que celui qui est de garde en porte la nouvelle, ce dernier peut être assuré de recevoir cinq-cents coups de bâton sous la plante des piez pour paiement de sa negligence.

On trouve à l'oposite de l'ancienne ville de *Samos*, environ à un quart de lieuë de-là du côté du Couchant, la nouvelle *Samos*, qui est à présent connuë sous le nom Grec de *Megale Chora*, c'est-à-dire *la grande ville*. Il y a six Eglises Gréques, dont quelques-unes sont petites, & deux fontaines, dont l'une est apellée *Platanos*, qui est la meilleure, & l'autre *Messaki*. Elles fournissent d'eau à toute la ville, & tous les jardins des environs en sont aussi arrosez. Il semble que *Pline* en apelle une *Gicarto*, & l'autre *Leucothée*, aparemment de *Leucothoé* fille de *Cadmus*. Les principaux habitants de l'île, comme l'Archevêque, le *Cadi* avec trois ou quatre familles Turques, & l'*Aga* avec dix ou douze autres Turcs, y font ordinairement leur séjour. *La nouvelle ou Megale Chora.*

Il y a une grande plaine au Midi de la ville de *Megale-Chore*, qui est apellée *Megalocampos*, d'un mot demi-Grec & demi-Latin. C'est la plus-grande de toute l'île, mais elle *Megalocampos.*

n'est

n'eſt d'aucune utilité aux Inſulaires. Au-contraire elle eſt d'un grand deſavantage aux habitants les plus-voiſins,à cauſe de l'abondance des eaux dormantes dont elle eſt la plûpart du tems inondée, qui en font comme un étang ou un marais. Ces eaux ſe déchargent par quatre embouchures dans la mer, environ à une lieuë & demi de-là, ſi bien qu'une flote entiere y pourroit commodement venir faire aiguade, & ſe pourvoir d'eau douce pour un long voiage; mais la côte eſt ſi découverte vers cét endroit-là qu'on n'y ſauroit demeurer à l'ancre que lors que le vent eſt au Nord.

On trouve au-delà de cette plaine une grande campagne fort-fertile, qui eſt arroſée par la riviere d'*Imbraſus*. Elle apartient au Couvent de l'île de *Pathmos*, à qui elle fût donnée par un Architecte Grec fort-riche, qui venant à mourir ſans enfants, laiſſa tous ſes biens à ce Cloître.

Mily. Après avoir paſſé cette campagne, on vient ſur le bord de la riviere d'*Imbraſus*, où il y a un vilage d'environ deux-cents maiſons avec une Egliſe. Il eſt apellé *Mily*, c'eſt-à-dire *Moulin*, à cauſe d'un grand nombre de moulins bâtis tout près du vilage ſur la riviere d'*Imbraſus*, qu'elle fait tourner par la rapidité de ſon cours. Il y croît des limons & des oranges en ſi grande quantité, qu'on en peut avoir cinq-cents pour un écu

Pagontas. A l'Occident de *Mily*,eſt ſitüé ſur un côteau tout couvert d'arbres le plus-ſain & le plus-agréable vilage de toute l'île, apellé *Pagontas* Il a environ trois-cents maiſons & deux Egliſes. Ses habitants s'apliquent fort à des manufactures de ſoie.

Spatharei. A trois quarts de lieuë de *Pagontas*, on trouve *Spatharei*, petit vilage d'environ cinquante maiſons & une Egliſe. Il eſt renommé par la grande quantité de poix que ſes habitants en tirent, & qu'ils portent vendre à *Megale-Chore.*

Pyrgos. On vient enſuite à *Pyrgos*, qui eſt un vilage d'environ deux-cents maiſons & deux Egliſes, ſitüé au pié ou au panchant d'un côteau à trois quarts de lieuë du précédent. On y recueille le plus-doux & le plus-ſavoureux miel de toute l'île.

Au deſſus de ce vilage, il y en a un autre petit qui eſt une colonie des *Arnhauts* ou *Albanois*; car c'eſt ainſi que les Turcs & les Grecs nomment à préſent & le vilage & ſes habitants

Platanos. On trouve enſuite un bourg ou petite ville, à une lieuë & demi de *Pyrgos* du côté du Midi, apellée *Platanos*, à cauſe de la grande quantité de planes, apellez en Latin *Platani*, qui croiſſoit autrefois dans l'étenduë de ſon terroir. Elle a pour le moins trois-cents maiſons & deux Egliſes. L'air y eſt fort-ſain, & il arrive, généralement parlant, que les hommes & les femmes y vivent plus-long-tems qu'en aucun autre cartier de l'île.

Les eaux d'alentour nourriſſent une grande quantité d'un certain poiſſon apellé *Champions*, qui eſt d'un grand ſecours pour les pauvres gens; car ils ne vivent preſque d'autre choſe, ſur-tout quand on leur a donné le mot qui marque la permiſſion de pêcher publiquement. Ce mot, en la maniere que les Grecs modernes s'expriment, eſt *Anaxe to Libarintous.*

Marathocampos. A une lieuë & demi de-là, du côté du Couchant, eſt ſitüé un vilage d'environ deux-cents maiſons & deux Egliſes, apellé *Marathocampos*, c'eſt-à-dire *champ de fenouil*, à cauſe de la grande quantité de cette plante, apellée en Grec μάραθον, qui y croit aux environs. Il eſt ſitüé à l'opoſite de l'île de *Patmos*, dont il eſt éloigné de quarente miles d'Italie ou lieuës d'Angleterre, qui en font dix d'Allemagne.

Il y a un petit hermitage, à trois lieuës d'Angleterre de ce vilage, apellé l'hermitage de *S. George*, où deux ou trois hermites de *Patmos* font ordinairement leur ſéjour.

Caſtanie. On trouve, à cinq lieuës d'Angleterre de *Marathocampos*, du côté du Septentrion, un vilage apellé *Caſtanie*, à cauſe de la grande quantité de châteigners qui croiſſent dans l'étenduë de ſon terroir. Il a environ cinquante maiſons & une Egliſe. Fort près de-là on voit un hermitage de la *Sainte Trinité*, où deux ou trois hermites de l'île de *Patmos* font leur ſéjour ordinaire.

Leca. On vient enſuite à *Leca*, vilage de cinquante maiſons & une Egliſe, ſitüé à deux lieuës d'Angleterre du précédent. A quelque diſtance de-là, on voit le Cloître de *S. George*, qui eſt un hopital de moines du mont *Sina*. Il y a toûjours quatre ou cinq prêtres, pour prendre garde aux revenus de l'hopital, qui conſiſtent principalement en vins

Un peu plus-haut on trouve, ſur le côté ou panchant du côteau & vis-à-vis de *Leca*, un Couvent de Carmes, ou moines d'*Elie*. Ce ſont des gens qui ſe ſont retirez du monde & de tous ſes embaras, & qui traitent les paſſants & voiageurs du mieux qu'il leur eſt poſſible, ſans qu'il leur en coute rien, ne voulant recevoir d'argent de perſonne.

Strab. A ſix lieuës d'Angleterre de-là,du côté de *Megalocampos*, eſt ſitüée la ville de *Carlovaſy*, la plus-grande de l'île après *Megale-chore*. Elle eſt ſitüée au bord de la mer, vis-à-vis de

l'île de *Scio*, & à l'opofite de *Siatscy*, Château du Continent de l'*Afie mineure*. Elle a environ cinq-cents maifons & cinq Eglifes. Ses habitants font les plus-riches de toute l'île, à caufe du commerce qu'ils font à *Scio*, à *Smyrne* & à plufieurs autres places. Leur principal trafic confifte en oignons & en vins mufcats, qui font les plus-confidérables denrées qu'ils y recueillent. Mais le port de la ville eft fi fort expofé au vent du Nord, & la rade eft fi peu affûrée pour les vaiffeaux, que les marchands font contraints de charger fur le rivage, & de lancer les vaiffeaux tous chargez en mer. Enfuite, dès qu'ils font de retour du voiage, ils tirent fans differer leurs bâtiments de nouveau fur le fec pour les décharger.

Il y a une ville, apellée *Furni*, à trois lieuës d'Angleterre à l'Orient de *Carlovafy*, qui a près de deux-cents maifons & deux Eglifes. Elle eft renommée par certains pots ou cruches & autre poterie de terre, qui étoit autrefois fi fort eftimée par les Grecs & les Romains, qu'elle fût apellée poterie de *Samos* à caufe qu'on la faifoit dans cette île. C'eft auffi pour cela que cette ville a été apellée *Furni*, c'eft-à-dire fours, dont on fe fert pour cuire ces pots ou vaiffeaux de terre. *Furni.*

Il y a tout près de cette ville une fontaine qui fait tourner un moulin par la rapidité de fon cours. On voit une Eglife près de fa fource, qui eft confacrée à la vierge *Marie*. Elle eft en grande vénération aux habitants de la ville, qui s'y rendent avec beaucoup de dévotion. C'eft-là que commence une chaîne de montagnes couvertes de bois, de vingt lieuës d'Angleterre de long. On y trouve de toute forte de bois pour la conftruction des maifons & des vaiffeaux, ce qui ne fert pas peu à augmenter les revenus de l'*Aga*, comme auffi beaucoup de châtégners. Il eft permis en ces quartiers à tous les paffants de cueillir autant qu'ils veulent de châtégnes, à caufe qu'elles y proviennent en fort-grande quantité.

On trouve au fommet de cette montagne un vilage apellé *Vourliote*, qui eft une colonie des habitants de *Vourla*, petite ville fitüée près de *Smyrne*. Il a environ cent maifons & une Eglife. La principale ocupation de fes habitants eft d'abatre du bois & d'en tirer & cuire de la poix.

A une demi-lieuë d'Angleterre de ce vilage, on rencontre un Couvent apellé *Panagia Touphronta*, où douze Caloyers ou Eccléfiaftiques Grecs font ordinairement leur féjour. L'herbe qui croît aux environs de ce Cloître eft au printems venimeufe pour toute forte de bétail étranger, car quand on y méne paître un cheval d'un autre cartier, il s'enfle & creve dans peu de jours; mais les chevaux des vilages voifins & des environs du Cloître n'en reçoivent pas la moindre incommodité. *Panagia Touphronta.*

A dix miles d'Italie de *Vourliote* & de *Panagia Touphronta*, du côté d'Orient, on trouve un vilage apellé *Vathy*, qui a quatre-cents maifons & quatre Eglifes. Il a un port où l'on peut être à l'abri de toute forte de vent à la referve de celui du Sud.

Il y a un autre port à quatre lieuës d'Angleterre du précédent, qui eft couvert par trois îles apellées par les Grecs *Tou Pelou Nefia*, c'eft-à-dire îles de bouë, où les vaiffeaux peuvent venir donner fond à l'abri de toute forte de vent. Ces îles font fitüées à vingt lieuës d'Angleterre de *Scala Nova*, célébre & fameux port de l'*Afie mineure*.

Le plus-grand trafic de ce cartier, confifte en vin, & fur-tout en vin mufcat, qui fe peut conferver une année entiere, au lieu que celui de *Carlovafy* ne manque jamais de s'aigrir quand on l'a gardé fix mois. Ce vilage tire auffi de bons revenus de la pêche.

On trouve fort-près de-là un vilage, apellé *Palaia Caftro*, c'eft-à-dire Château-vieux, qui a cent maifons & une Eglife. Il y croît auffi de bons vins, & principalement de mufcat.

On vient enfuite au port de *Vourcaria*, fitüé à quatre lieuës d'Angleterre de *Palaia Caftro*. Près de ce port il y a un endroit fort-propre à faire du fel, mais les habitants ne fe veulent pas donner le foin d'y travailler, dans la crainte que cela n'atirât bien-tôt de grands impôts fur eux. C'eft-pourquoi ils fe contentent de celui qu'on leur aporte des îles de *Mylos* & de *Naxos*, qui en fourniffent fuffifanment à toutes les îles de l'*Archipel*. *Vourcaria.*

Il y a une grande plaine, à deux lieuës d'Angleterre de *Vourcaria*, apellée en Grec *Ho Pifos Campos*, d'où fourd une fontaine dont le courant fait tourner deux moulins. Cette plaine eft fertile en froment, en coton & en blé de Turquie, que les Grecs apellent *Eryfimon* & les Latins *Irio*, quoi qu'il femble y avoir de la difference entre l'*Eryfimon* & le blé de Turquie. *Ho Pifos Campos.*

On voit dans cette plaine une Eglife dédiée à *S. Jean l'Evangelifte*, qui eft pour cét effet apellée en Grec *Ecclefia Joannou Tou Theologou*, c'eft-à-dire *l'Eglife de S. Jean le Théologien.* Les Infulaires eftiment qu'ils s'y font faits plufieurs miracles, & croient par tradition que *S. Jean*, auffi bien que *S. Paul*, a été en l'île de *Samos*; d'où vient qu'il fe fait un grand concours de monde vers cét endroit-là.

On trouve, à quatre lieuës d'Angleterre de cette Eglise & à une de *Megale-Chore*, qui est la principale place de l'île, un vilage apellé *Mytelene*, qui est une colonie de l'île de ce nom, & qui a environ deux-cents maisons & deux Eglises. Nous avons par ce moien fait le tour de toute l'île, & remarqué les bourgs & les vilages qu'elle contient.

Mytelene.

Outre les Couvents dont nous avons déja parlé, il y en a deux autres, dont l'un est apellé *Stauros*, & l'autre *Panagia Stapente Spitia* en langue Gréque. Le Couvent de *Stauros*, c'est-à-dire de la Croix, est situë à deux lieuës d'Angleterre de *Megale-Chore*. Il y a trente Caloyers qui s'y tiennent ordinairement.

Ce Couvent posséde une étenduë considérable de païs,qu'il a aquis sous le nom de legs pies, Il a une maison à part pour les fréres lais qui sert de demeure à ceux qui cultivent la terre. Il y a même un autre Couvent qui dépend de celui-ci, dont les moines sont ocupez à faire des étoffes & d'autres ouvrages nécessaires pour l'entretien & le service du grand Couvent, qui est sous la direction de trente Caloyers.

Le Couvent de *Panagia Stapente Spitia*,qui signifie en Grec vulgaire *Marie des cinq maisons*, entretient environ soixante Caloyers. Il y a un autre petit Couvent à *Pagontas*, qui est des dépendances de celui-ci,de la même maniere & pour les mêmes usages que le précédent en a un. Ce Couvent ne dépend point de l'Archevêque de *Samos*,mais du Patriarche de *Constantinople*.

Le mont Cercetis.

La plus-grande partie de l'île consiste en plaines, & est arrosée par les eaux de la mer. Il y a pourtant des montagnes considérablement hautes. On en voit sur-tout une près de l'ancienne ville de *Samos*, que *Strabon* apelle *Cereeteis* & *Pline Cercetius*. Elle est beaucoup plus-haute que le mont *Ampelos*, suivant le témoignage de *Strabon*. On la nomme encore, avec quelque espéce de corruption de son ancien nom, *Cercis*. Elle est la plus-haute de toute l'île, & l'on peut voir de son sommet la plus-grande partie des îles de l'*Archipel*. Elle est presque toute l'année couverte de neige, & a au sommet un étang fort-abondant en anguilles, près duquel il y a une chapéle que les Grecs ont dédiée au Prophéte *Elie*, où plusieurs personnes se rendent avec grande dévotion.

Grote ou caverne.

Il y a aussi une grote ou caverne & une autre chapéle à l'opofite de l'île de *Nicarie*, qui en est éloignée de douze miles d'Italie. Il se fait un grand concours de monde vers cette caverne & vers cette chapéle qui y viennent en pélérinage; mais sur-tout on y vient environ pâque. La tradition n'enseigne ni le nom ni la dédicace de cette chapéle. On aprend seulement des Insulaires qu'il y paroissoit autrefois quelque clarté pendant la nuit, qu'ils prirent pour un avertissement qu'il y reposoit quelques reliques des Saints, bien qu'inconnuës & négligées, se raportant pour tout cela à la bonne foi de la tradition, qui à leur conte ne sauroit errer.

On trouve sur la même montagne, environ à six miles d'Italie du lieu que je viens de marquer, en tirant vers le Septentrion, un hermitage, près duquel il y a une petite chapéle, dédiée à la vierge *Marie*, dans une grande caverne. On n'y peut aller que par un chemin si dangereux & si dificile, que les Grecs ont pris de-là sujet de nommer cette chapéle *Panagia cis to Cacoperaton*, c'est-à-dire *Sainte Marie du mauvais passage*.

Ses Caps.

Strabon place un Cap, qu'il nomme *Posidium* & sur lequel il dit qu'étoit bâti un temple de *Neptune*,sur la droite quand on avance vers l'ancienne ville de *Samos*. Le même Auteur parle d'un autre Cap de cette île,nommé *Ampelos*,c'est-à-dire *vigne* ou *vignoble*,qui est situë à l'oposite de *Draconum*,Cap de l'île de *Nicarie*; mais il ajoûte que ce n'est pas seulement ce Cap qui porte le nom d'*Ampelos*, mais tout ce qui est élévé dans l'île en montagnes & côteaux, qui est la plûpart planté de vignes. Cette île a aussi un Cap du côté du Sud-Oüest, apellé *Cantharium*, qui est situë directement vis-à-vis du Cap de l'île de *Nicarie* qu'on nomme *Draconum*, dont il se trouve éloigné de quatre-vingts stades, comme le raporte *Strabon*.

Voi pag. 186

Ses rivieres.

Pour ce qui est des rivieres, *Pline* en met trois dans l'île de *Samos*,qu'il nomme *Imbrasus*, *Chesius* & *Ibettes*; & deux fontaines, dont l'une est apellée *Gicarto* par cét Auteur, & l'autre *Leucothée*. Mais *Strabon* ne fait mention que d'une riviere de cette île, savoir d'*Imbrasus*.

Cette île étoit anciennement renommée par les pots de terre qu'on y faisoit, d'où vient qu'ils furent apellez pots de *Samos*. *Aule Gelle* estime que les Samiens ont été les prémiers qui ont travaillé en cette sorte de poterie; & *Pline* assure que de son tems on se servoit à table de vaisselle de *Samos*, & qu'on préparoit les viandes dans des pots qu'on aportoit de cette île.

Pline raporte que les prêtres de la mére des Dieux, qu'on nommoit *Galles*, coupoient le prépuce, lors qu'ils circoncisoient, avec un test d'un pot de terre cassé de l'île de *Samos*; ce qu'ils ne pouvoient faire, comme le remarque *Marc Celius* dans *Pline*, sans beaucoup de douleur, d'incommodité & de peril. En effet il y a aparence que cette operation étoit

acom-

acompagnée de danger, puis qu'il arrive quelquefois tumeur & inflammation à cette partie, lors même qu'on circoncit avec des couteaux de fer, & qu'il est seur que les couteaux de pierre sont les plus-propres à cét usage. De-là vient que dans le livre de *Josué*, les couteaux dont les Israëlites se devoient servir à la circoncision, sont apellez en Hebreu *Charboth Tsurim*, c'est-à-dire *couteaux de pierre*, bien que quelques Auteurs aient interpreté ces mots par *couteaux tranchants*. c. 5. v. 2.

Pline fait aussi mention de deux sortes de terre de *Samos*, dont il nomme l'une *Syropibon*, & l'autre *Aster*. La meilleure de la prémiére sorte est celle qui est fraîche, légére & qui s'atache à la langue. L'autre est plus-glüante & blanche. Il y a d'habiles gens qui font plus de cas de la prémiére; cependant elles sont toutes deux bonnes pour l'hémoptysie ou crachement de sang, & on les peut méler avec succés dans les emplâtres où l'on a intention de dessécher. On les méle aussi dans des collires & autres remédes pour les yeux. *Terres de Samos.*

Le terroir de l'île de *Samos*, ne céde point en fertilité à celui d'aucune île de l'*Archipel*. Les habitants y trouvent presque de tout ce qu'on peut apeller nécessaire à la vie, n'aiant besoin de tirer des païs étrangers que du fer & du sel. Ils pourroient même s'en passer à l'égard de ce dernier, puis qu'ils pourroient faire du sel dans leur île s'ils n'en étoient détournez par l'opression des Turcs. *Nature & fertilité du terroir de cette île.* Georgir.

Il y a de toutes sortes d'arbres, & on y recueille de la poix, de l'huile, du miel, de plusieurs sortes d'excélents vins, & sur-tout de tres-bons vins muscats, de la lie desquels les Grecs tirent, au mois d'Octobre, beaucoup d'eau de vie, qu'ils apellent *Asynchoretos*. L'origine de ce nom vient, comme l'on dit, de ce qu'aiant acoûtumé, lors qu'ils distillent leur eau de vie, d'inviter tous les passants & voiageurs à en goûter, s'il arrive que quelcun le refuse, on le brûle avec un fer chaud en lui donnant le nom d'*Asynchoretos* & en lui disant ces paroles; *Puis que tu ne veux pas l'accepter, tu seras Asynchoretos*, c'est-à-dire *impardonnable*. Stokhov.

Il y en a cependant qui décrivent cette île, comme un terroir stérile & plein de hautes montagnes, qui sont peu propres à produire des grains, mais qui donnent du vin en abondance, avec lequel ces Insulaires font un négoce considérable par toute la Gréce, où ils le font principalement voiturer.

Cette île n'abondoit guere anciennement en vins, ou, comme le raporte *Strabon*, elle ne produisoit point de bon vin; & cependant toutes les îles circonvoisines, comme celles de *Chios*, de *Lesbos* & de *Cos* en avoient d'excélent, de même que tout le cartier maritime de la terre-ferme, comme *Ephése*, *Smyrne*, &c. On peut dire pourtant, que si elle n'avoit pas alors cette abondance de vin, elle produisoit en échange de toutes les autres denrées à profusion, comme il paroît en ce que les païs voisins lui vouloient disputer l'avantage d'être plus-fertiles, mais sur-tout en ce que les Anciens, pour exprimer la fertilité de cette île, avoient un commun proverbe, qui marquoit que les Samiens tiroient même du lait des poules; ce qui suffit pour donner à connoître l'état où elle se trouvoit anciennement. Strab.

Cette grande fertilité lui devint même en quelque maniere préjudiciable; car aiant réveillé l'insatiable avidité des puissances voisines, elle fût assujetie au Gouvernement monarchique; mais sur-tout elle lui atira l'inimitié des Athéniens, avec l'envie & la jalousie de ses voisins. Strab.

L'île de *Samos* étoit anciennement consacrée à *Junon*, de même que celle de *Lemnos* à *Vulcain*, *Delos* à *Apollon*, *Rhodes* au *Soleil* & *Cypre* à *Venus*; d'où vient que cette Déesse étoit plus-particulierement adorée par les habitants de cette île qu'aucune autre divinité. Elle y avoit même un temple, apellé *Junonium*, près du faux-bourg de l'ancienne ville. C'est pour cela qu'elle est apellée dans les poëtes, comme dans *Apollonius*, l'Imbracique *Junon*, d'*Imbrasus* riviere de *Samos*; & l'île le siége de l'Imbracique *Junon*, & même dans *Ovide* la Junonienne *Samos*. *Elle est consacrée à Junon.*

Il y a néanmoins aparence que ces Insulaires adoroient aussi *Hercule*, *Jupiter* & *Minerve*. Car entre les autres statuës qu'on y voioit, il y en avoit trois dans une des places publiques de la ville, grandes au naturel & posées sur des piédestaux, qui représentoient ces trois divinitez, & qu'*Antoine* fit ôter de-là. Mais l'Empereur *Auguste* fit remettre en leur prémier état celles de *Minerve* & d'*Hercule*, & fit transporter à *Rome* celle de *Jupiter*, pour la placer dans une chapéle qu'il y fit bâtir en son honneur. Strab.

Junon y étoit représentée en habit & sous la figure d'une épouse; car c'étoit ainsi qu'on voioit la statuë que ces Insulaires lui avoient dressée, & on y célébroit tous les ans une fête en son honneur avec la même pompe & les mêmes cérémonies que lors qu'on célébre celle d'une épousée.

Une partie de l'île de *Samos* fût apellée par les Anciens *Astypalée* d'une ancienne ville de ce nom qui y étoit bâtie. Stephan.

Ancien Gouvernement de l'île de SAMOS.

On conte que du tems des héros, *Ancée*, surnommé *Pleuronius*, (qui étoit un des Argonautes & fils de *Neptune* & d'*Astypalée*, fille de *Phénix*) régnoit dans l'île de *Samos*; mais s'étant engagé à faire le voiage de la *Colchide* avec les autres Argonautes, il abandonna cette île, comme le raporte *Apollonius* en ces termes. *Il abandonna le siége de l'Imbracique Junon*, c'est-à-dire *l'île de Samos*. Cét *Ancée* est renommé dans les anciens poëtes entre tous les Argonautes, pour sa connoissance & ses lumieres en la science de l'Astronomie. *Strabon* confirme ce que j'ai déja dit de sa domination en l'île de *Samos*. Cependant il est raporté dans *Pausanias*, qu'il régna sur les Leleges, peuples de l'*Ionie* qui demeuroient près de la mer, sur le Continent de l'*Asie mineure*.

Strab. Les Ioniens la peuplerent ensuite, de même que celle de *Chios*, sous la conduite d'*Androcle*, fils du Roi *Codrus*. *Tembrion* y aména depuis une nouvelle colonie, & y bâtit la ville de *Samos*, dans le tems qu'*Egertius* ou *Egertilos* en bâtissoit une en l'île de *Chios*. *Procles* ou *Patrocles* y conduisit aussi une peuplade après *Tembrion*.

L'ancienne ville de *Samos* étoit comprise dans le nombre des douze villes qu'on contoit dans l'*Ionie*, de même que celle de *Chios*, bien qu'elles fussent situées dans des îles. Car toutes les autres étoient bâties sur la terre-ferme, savoir *Milet*, *Myus* & *Priene* dans la Province de *Carie*; *Ephése*, *Colophon*, *Lebedos*, *Téos*, *Clazomene*, *Phocée* dans la *Lydie*; *Samos* & *Chios* dans les îles de même nom, & *Erythre* sur le Continent.

Polycrate prémier Roi ou Tiran de Samos. Herod. Strab.

Le gouvernement de l'île de *Samos*, long-tems avant la naissance du Sauveur du monde, apartenoit à des Princes Souverains, qu'on nommoit des Tirans; mais l'état monarchique n'y a jamais parû avec tant d'éclat & d'autorité que sous le régne de *Polycrate* & de *Solyson* son frére, qui y régnoient cent-vingt ans avant la naissance du Sauveur du monde. Ce *Polycrate* fût le prémier des Grecs, à ce qu'on raconte, qui entreprit d'avoir l'empire absolu de la mer, après *Minos* Roi de *Crete*, & s'il y en a quelque autre qui en ait été le maître avant lui. Il avoit le cœur plein d'ambition, & se flatoit de la douce espérance de dominer sur les îles & sur le Continent de l'*Ionie*, à quoi il pouvoit prétendre assuré du bonheur qui l'acompagnoient dans toutes ses entreprises.

Herodote raporte que *Polycrate*, fils d'*Æaces*, aiant pris possession de l'île de *Samos* par la force des armes, il partagea d'abord la ville en trois parties avec ses fréres *Pantagnotos* & *Solyson*; mais aiant depuis tüé le prémier, & chassé le second, qui étoit le plus-jeune, il se mit seul en possession du gouvernement de toute l'île.

Il fit ensuite aliance avec *Amasis*, Roi d'*Egypte*, auquel il envoia des présents, & dont il en reçût aussi à son tour. Ceux qu'*Amasis* lui envoia, pour confirmer les engagements d'union & d'amitié où ils étoient entrez de part & d'autre, furent deux statuës de bois, qui le représentoient. On les plaça dans le grand temple de *Samos*, où elles étoient encore du tems d'*Herodote*.

Puissance & acroissement de Polycrate. Herod.

L'état & l'autorité de *Polycrate* eurent d'abord un grand acroissement. Sa reputation se répandit par toute l'*Ionie* & dans tout le reste de la Gréce, à cause que tout lui réüssissoit heureusement en quel endroit qu'il entreprit de faire la guerre. Il avoit cent galéres à cinquante bancs ou rames, avec quoi il ataquoit & subjuguoit tout ce qu'il pouvoit surprendre, sans faire distinction d'état ni de personne. Car il avoit acoûtumé de dire, qu'un ami faisoit plus de grace en rendant ce qu'il avoit pris, qu'en laissant à chacun ce qu'il possédoit déja. Ainsi il s'empara de plusieurs îles, & subjugua plusieurs villes de la terre-ferme. Il vainquit les Lesbiens, qui étoient venus avec toute leur armée au secours des Milesiens, en un combat naval; & leur fit creuser, les tenant à la chaîne, tous les fossez de l'ancienne ville de *Samos*, qu'il fit tailler dans le roc.

Cette grande prosperité ne fût pas inconnuë au Roi *Amasis*, son allié, qui prit d'abord plaisir au bonheur & à la satisfaction de son ami; mais voiant que cela aloit toûjours en augmentant, il lui écrivit une lettre en ces termes.

Lettre d'Amasis à Polycrate.

J'aprends avec joie que les affaires & la santé de mon ami & allié sont en bon état; mais il faut que je vous avouë que vôtre grande prosperité me chagrine, parce que je n'ignore pas combien Dieu est jaloux.

Pour ce qui me regarde, j'aimerois mieux que mes affaires & celles des personnes à qui je suis ataché d'intérêt & d'afection fussent interrompuës par quelque traverse, que si elles étoient acompagnées d'un continüel bonheur. Car je ne sçai pas avoir encore oüi dire, qu'il y ait eu de personne favorisée d'une prosperité si constante, qui n'ait enfin sucombé sous le choc impré-

vû de quelque surprenant revers de fortune. Faites donc ce que je vous propose pour en interrompre le cours. Considerez en vous-même ce que vous pouvez avoir de plus-précieux & de plus-cher, qui sera, sans doute, de toutes les choses qui sont en vôtre puissance, celle dont vous serez convaincu que la perte vous sera la plus sensible. Quand vous l'aurez reconnu, jettez-le si loin qu'on ne le puisse jamais plus voir; & s'il arrive que vôtre bonne fortune ne souffre point d'alteration en cette rencontre, soiez seur que vous éprouverez à l'avenir quelque chose de bien plus-funeste, comme je l'ai déja dit.

Polycrate en aiant fait la lecture, & reconnu que l'avis de son allié étoit bon & sincére, il examina quel étoit celui de ses joiaux dont la perte lui pourroit causer le plus de peine & de chagrin. Après y avoir long-tems pensé, il trouva qu'il n'avoit rien de si précieux ni de si cher qu'une bague à cachet, qui étoit une émeraude enchassée dans de l'or qu'il portoit ordinairement, & qui étoit l'ouvrage d'un certain *Théodore* de *Samos*, fils de *Théocles*. Aiant donc resolu de jetter cette bague si loin qu'il ne la pût jamais trouver, il se mit dans une galére de cinquante bancs ou rames, avec cinquante hommes dessus, & commanda de mettre à la mer & de faire voiles. Quand il fût bien éloigné de l'île, il tira sa bague & la jetta dans la mer, en présence de tous ceux qui étoient dans la galére. Ensuite il en fit virer le cap pour retourner à *Samos*, où étant arrivé dans son palais, il parût extraordinairement affligé de la perte qu'il venoit de faire. Herod.

Cinq ou six jours après, il arriva qu'un pêcheur aiant pris un grand & beau poisson, il crût qu'il étoit assez beau pour en faire présent à *Polycrate*. Etant donc venu devant la porte de son palais, il dit à ceux qui étoient de garde qu'il souhaitoit de voir le Roi; si bien qu'aiant été introduit devant lui, il lui présenta son poisson, & lui dit; *J'ai crû, ô Roi, qu'il n'étoit pas juste que je portasse ce poisson au marché, bien que je sois obligé de gagner ma vie du travail de mes mains. Je l'ai pris, & l'aiant crû digne de vous & de vôtre bouche, je vous l'offre & vous le donne de bon cœur.* Le Roi reçût son présent, & l'aiant remercié, il l'invita à le manger avec lui. Ses valets prirent là-dessus le poisson; & l'aiant fendu, ils lui trouverent dans le ventre la bague à cachet de leur maître, à qui ils la porterent d'abord tous remplis de joie & d'étonnement, & lui dirent comment ils l'avoient trouvée.

Polycrate surpris de cette avanture, ne pouvoit concevoir qu'il n'y eût quelque chose de divin qui eût operé dans cette rencontre. Il mit par écrit ce qu'il avoit fait & ce qui lui étoit arrivé, & en donna avis à *Amasis* par une lettre. Celui-ci aiant lû ce que *Polycrate* lui avoit marqué, il vit bien, dit *Herodote*, qu'il étoit impossible de rompre la destinée d'une personne, & de détourner les maux qui lui devoient arriver. Il jugea donc que ses affaires auroient enfin une malheureuse issuë, & qu'il feroit lui-même une fin tragique & funeste, à cause que toutes choses lui succedoient si heureusement qu'il retrouvoit même ce qu'il avoit jetté à dessein de le perdre.

Il lui envoia un heraut à *Samos*, pour lui faire savoir qu'il vouloit rompre le traité d'aliance qu'il avoit fait avec lui; à quoi il se porta, dit-on, afin de pouvoir suporter avec moins de peine & de chagrin l'infortune qu'il prévoioit devoir arriver à *Polycrate*, ce qu'il ne pourroit faire tant qu'il demeureroit son allié.

Les Lacédémoniens porterent la guerre en l'île de *Samos* contre *Polycrate*, qui en étoit Roi, environ cinq-cents-vingt-ans avant la naissance du Sauveur du monde. Ils furent solicitez à cela par ceux des Samiens qui bâtirent ensuite la ville de *Cydonia* en l'île de *Crete*; ce qui arriva de la maniere & pour les raisons que je vais le raconter. *Les Lacédémoniens portent la guerre en l'île de Samos.* Herod. lib. 3.

Polycrate aiant sçû que *Cambyse*, Roi de *Perse* & fils de *Cyrus*, assembloit une armée pour faire marcher contre l'*Egypte*, il lui députa sécretement & à l'insceu des Samiens un Ambassadeur, qui le requit de lui en envoier un de son côté à *Samos*, pour lui demander du secours. *Cambyse* voiant qu'une semblable proposition ne lui pouvoit être qu'avantageuse, ne differa pas un moment à faire ce que *Polycrate* souhaitoit. Il lui envoia donc des Ambassadeurs à *Samos*, qui le prierent de lui envoier une flote pour conduire en *Egypte*. *Polycrate*, sans faire paroître le dessein qu'il couvoit dans son cœur, choisit ceux des Insulaires qu'il soupçonna le plus portez à la revolte, & les envoia à *Cambyse* avec quarente galéres; mais il donna ordre de ne pas les raméner.

Il y en a qui veulent, comme le remarque *Herodote*, que ces Samiens ne vinrent pas jusques en *Egypte*, mais qu'étant encore dans la mer Carpatienne, ils délibererent entre eux sur ce qu'ils devoient faire, & resolurent de ne passer pas plus avant. D'autres disent qu'ils voguerent bien jusques en *Egypte*, mais qu'y étant arrivez, ils démarerent de nouveau & se sauverent avec toutes leurs galéres. *Polycrate* leur vint à la rencontre avec une flote, pour les obliger d'y retourner; mais en étant venus à un combat, *Polycrate* y fût bâtu, ce qui anima si fort le courage de ces nouveaux rebelles, qu'ils vinrent faire descente en l'île de *Samos*, où s'é-

s'étant rangez en bataille, ils furent défaits par *Polycrate*; ce qui les obligea à se rembarquer pour passer en *Lacédémone.* Il y en a d'autres qui disent, qu'étant de retour d'*Egypte* à *Samos*, ils y vainquirent *Polycrate*, ce qu'*Herodote* ne trouve point du tout vrai-semblable. Car ils n'auroient pas eu besoin, ajoûte-t-il, d'apeller les Lacédémoniens à leur secours, s'ils se fussent sentis assez forts pour pouvoir faire tête à *Polycrate.*

Les Lacédémoniens aident les Samiens à faire la guerre contre Polycrate. Herodot.

Ces Samiens étant donc arrivez à *Sparte* ou *Lacédémone*, ils y demanderent du secours contre *Polycrate*, ce qui leur fût d'abord acordé. Car les Lacédémoniens se souvenant du secours que les Samiens leur avoient auparavant donné contre les Messeniens, ils équiperent une flote considerable, & cinglerent avec eux vers l'île de *Samos.* Lors qu'ils y furent arrivez, ils se vinrent camper au dessous des murailles de la ville, qu'ils assiégerent; mais comme ils commençoient à escalader une tour, située dans le faux-bourg près de la mer, *Polycrate* étant survenu avec une troupe de gens choisis, les en chassa. Incontinent après les troupes auxiliaires qu'il avoit à son service, sécondées d'un bon nombre de Samiens, firent une sortie d'une tour qui étoit située sur le dos de la montagne, pour le soûtenir & arrêter l'impetüosité des Lacédémoniens, qui commençoient de revenir à la charge, ce qu'elles firent en effet quelque tems; mais aiant enfin été obligées de reculer, elles furent presque entierement défaites par les assiégeants, qui se seroient indubitablement rendus maîtres de la ville, s'ils eussent été tous aussi ardents à poursuivre que *Licopes* & *Archias.* Ces deux braves Lacédémoniens voiant les énemis en déroute, les poursuivirent jusques dans la place, où ils entrerent pêle-mêle avec eux, croiant être suivis d'un bon nombre de ceux de leur parti; mais n'aiant pas été soûtenus, & trouvant ensuite qu'on leur avoit coupé chemin par derriere & fermé les portes, ils y furent tous deux miserablement tüez.

Ils les abandonnent.

Les Lacédémoniens néanmoins voiant, après avoir demeuré quatorze jours devant la ville de *Samos*, qu'ils n'étoient gueres plus avancez qu'au commencement du siége, ennuiez de cette longueur, ils s'en retournerent au *Péloponese*, leur patrie, qu'on nomme à présent la *Morée.* On dit pourtant que *Polycrate* aiant fait batre beaucoup de monoie de plomb qu'il fit dorer, en fit couler une bonne partie entre les mains des Lacédémoniens, ce qui les obligea à lever le siége & à s'en retourner en leur patrie.

Les Samiens se retirent à Siphnos.

Lors que les Samiens, qui avoient engagé les Lacédémoniens à cette guerre, s'en virent abandonnez, ils s'embarquerent aussi, faute d'argent pour la continüer, & cinglerent vers l'île de *Siphnos*, où aiant pris terre, ils demanderent en emprunt dix talents aux Insulaires; mais ceux-ci le leur aiant refusé, ils commencerent à ravager leurs campagnes. Les Siphniens étant survenus au bruit qui s'en étoit d'abord répandu dans leur ville, ils en vinrent à un combat, où ils eurent pourtant du desavantage, & furent contraints de plier; si bien que se voulant retirer, ils se trouverent envelopez par les Samiens, qui leur avoient coupé chemin par derriere, & furent faits prisonniers; mais leurs concitoiens les racheterent ensuite pour la somme de cent talents. Lors qu'ils eurent reçû cét argent, ils alerent trouver les Herméoniens, qui leur céderent l'île de *Thyrea*, sitüée près du *Péloponese*, au lieu d'argent qu'ils souhaitoient; mais ils la laisserent aux Trezeniens, ou plûtôt ils leur en commirent la garde. Ils cinglerent ensuite vers l'île de *Crete*, où ils bâtirent la ville de *Cydonia*, bien qu'ils n'y eussent pas fait voile dans cette vûë, mais pour en chasser les Zacynthiens qui l'ocupoient alors.

Ils s'arrêterent durant cinq ans en cette ville, pendant lesquels leurs affaires prospérerent d'une telle maniere, qu'ils y bâtirent tous les temples qu'on y voioit encore du tems d'*Herodote*, sans conter celui de *Dictymne.* Mais en la sixiéme année, les Eginetes ou habitants de l'île d'*Egine* qu'on nomme à présent *Engio*, les vainquirent en un combat naval, & les firent leurs esclaves avec les autres habitants de l'île de *Crete*; en memoire de quoi ils rompirent les éperons ou caps de leurs vaisseaux, & les exposerent au temple de *Minerve* qu'ils avoient à *Egine.* Ils se porterent à cela par une vieille haine qu'ils couvoient contre ces peuples. Elle avoit pris sa source, de ce que les Samiens avoient porté la guerre en l'île d'*Egine*, sous la conduite d'*Amphicrates* qui dominoit comme Roi en l'île de *Samos.* Ils y firent un grand dégat, & l'ocasion que les *Eginetes* trouverent d'en tirer vangeance, leur donna lieu d'entreprendre ce que je viens de raporter.

Ils sont vaincus par les Eginetes.

Mais pour revenir à *Polycrate*, il fût mis à mort d'une maniere ignominieuse par un Persan apellé *Orœtes*, qui avoit été établi Gouverneur de *Sardis*, de la *Lydie*, de l'*Ionie* & de la *Phrygie* par *Cyrus* Roi des Perses, comme je le vais raconter.

Polycrate est ignominieusement mis à mort. Herod.

On tient qu'*Orœtes* aiant envoié un Ambassadeur à *Samos* au Roi *Polycrate*, pour lui faire quelque demande, ce Roi ne daigna point se tourner vers cét Ambassadeur lors qu'il voulût lui représenter le sujet de son Ambassade, mais se tint toûjours le visage tourné contre la muraille,

muraille, & ne lui donna point de réponse. *Oretes* fâché jusqu'à l'ame d'un si sanglant afront, pensa aux moiens de s'en vanger. Il étoit alors à *Magnesie*, ville de l'*Asie mineure*, située près du fleuve *Méandre.* Il envoia de-là à *Samos*, vers *Polycrate*, un certain *Myrsus*, Lydien & fils de *Gyges*, pour lui faire savoir, par maniere de proposition, que mécontant du Roi *Cambyse* & apréhendant son autorité, il avoit dessein de se retirer dans son île avec tous ses trésors, sachant bien que *Polycrate* étoit en peine d'argent, & qu'il rouloit dans son esprit de grands desseins, & principalement celui de dominer sur toute l'*Ionie* & sur les îles.

Polycrate, un peu trop credule pour tout ce qui flatoit son ambition & son avarice, voulût bien entreprendre le voiage, pour aller offrir à *Oretes* toute sorte de sureté & d'asile dans les terres de sa domination. Il s'embarqua pour cét effet à *Samos*; se faisant acompagner, entre les autres personnes de sa suite, d'un certain médecin apellé *Democide*; & démara pour faire voile du côté de *Magnesie.* Lors qu'il y fût arrivé, *Oretes* se voulant vanger de l'affront qu'il en avoit reçû en la personne de son Ambassadeur, le fit prendre & ignominieusement atacher en croix. Pour ce qui est des gens de sa suite, il renvoia les Samiens en liberté, mais il retint les étrangers, entre lesquels se trouva *Democide*, avec les valets & les autres gens qui étoient au service de ce Prince, & les fit esclaves.

Pline raporte que cela arriva deux-cents-trente ans après la fondation de *Rome*, c'est-à-dire en la LXIV. Olympiade. *Valerius Maximus* dit que ce fût sur le sommet du mont *Mycale*, qui est un Cap de l'*Ionie* qui regarde vers l'île de *Samos*, que *Polycrate* souffrit ce suplice, par ordre d'*Oretes* Gouverneur du Roi *Darius.* Cependant il est seur que *Darius*, bien loin d'être Roi, n'étoit alors que simple halebardier du Roi *Cambyse*, & qu'il n'avoit pas encore grand credit, comme il paroît de ce qu'en a écrit *Herodote.*

Après la mort de *Polycrate*, *Méandrios*, à qui il avoit commis avant son départ le Gouvernement de l'île, retint la puissance & l'autorité qu'il lui avoit permis d'éxercer pendant son absence. Il est vrai que voulant paroître plus-équitable, moins ambitieux & plus-desinteressé que son maître, il songea d'abord aux moiens de s'en défaire. Car aiant sçû la mort de *Polycrate*, il fit dresser un autel à *Jupiter* le Liberateur qu'il environna d'une chapéle, qu'on voioit encore dans le faux-bourg de la ville du tems d'*Herodote.* Quand elle fût achevée, il assembla tout le peuple & lui parla en cette maniere. *Le sceptre de Polycrate m'aiant été commis avec son autorité, comme vous le savez, je pourrois de plein droit dominer sur vous; mais je n'ai garde de faire moi-même, tant que j'en aurai le pouvoir, ce que je desaprouve en un autre. L'injuste passion de dominer sur les hommes, mes semblables, ne m'a jamais plû ni en Polycrate ni en aucun autre, & je ne l'aprouverai jamais. Polycrate a maintenant rempli sa destinée, vous étes délivrez de son joug. Voici je me démets au milieu de vous de la souveraine puissance. Choisissez le gouvernement qu'il vous plaira, vous en étes présentement les maîtres; mais si vous voulez savoir mon avis, vous préférerez l'Anarchique à tout autre, afin qu'il y ait une égale autorité entre vous. Je demande seulement, qu'en recompense de ma démission & de la liberté que je vous procure, vous me fassiez présent de six talents, pris sur les biens de Polycrate, & que moi & mes descendants à toûjours, puissions joüir de la charge de prêtre de Jupiter le Liberateur, à qui j'ai moi-même bâti un temple.* Voila ce que *Méandrios* déclara à cette assemblée.

Herodot.

Méandrios est fait Gouverneur de Samos.

Il n'eût pas plûtôt achevé de parler, qu'un certain *Teléseárque*, homme remarquable & consideré parmi ces Insulaires, se leva & dit; *O méchant & pernicieux homme, tu es indigne de dominer sur nous; mais beaucoup plus de rendre conte des deniers qui ont demeuré entre tes mains pendant le manîment des affaires.*

Ces paroles firent penser *Méandrios* un peu plus-serieusement à ce qu'il faisoit; si bien que venant à faire réfléxion que s'il se démettoit de l'autorité, un autre ocuperoit bien-tôt après sa place, & seroit élû Roi, il resolût de s'y maintenir. Il s'en alla pour cét effet au Château, & ordonna à tous les particuliers d'y venir, comme s'il leur eût voulu rendre conte des deniers qui avoient passé par ses mains; mais quand il les y tint, il fit prendre ceux qui lui étoient le plus suspects, & les chargea de fers. Mais comme il les tenoit ainsi en prison, il arriva qu'il tomba malade; si bien que *Lycaretos*, son frére, pensant qu'il n'en releveroit pas, se défit de tous ces misérables, qu'il fit mourir dans les fers, afin qu'étant délivré de ceux qui lui auroient pû faire quelque obstacle, il eût plus de facilité à usurper la souveraine autorité après la mort de *Méandrios.*

Cependant *Solyson* aiant apris la mort de *Polycrate*, son frére, il alla trouver le Roi *Darius*, qu'il pria de le rétablir dans le Roiaume de *Samos*, que son serviteur *Méandrois* possédoit à son préjudice, sans pourtant y faire aucun dégat ni aucun

Solyson, frére de Polycrate est fait Roi de Samos.

cun carnage, s'il étoit possible. Sur quoi *Darius* envoia son Général *Otanes* avec une armée, pour mettre *Solyson* en possession de ce qu'il demandoit; ce qu'il fit, dit-on, en reconnoissance d'un bel habit, dont *Solyson* lui avoit fait présent, lors qu'il n'étoit encore qu'une personne privée.

Les Perses aiant pris terre en l'île de *Samos* avec *Solyson*, qu'ils y conduisoient, ils n'y trouverent personne qui se présentât pour leur faire tête. Les soldats même de *Méandrios* dirent qu'ils étoient prêts de se retirer, si on leur vouloit permettre de sortir de l'île en toute sureté & liberté. A quoi *Otanes* s'étant acordé, les principaux des Perses se vinrent placer sur des siéges élévez au devant du Château.

Méandrios avoit un frére, apellé *Charileus*, qui n'étoit pas un fort-grand genie, & qu'il avoit fait mettre dans un cachot pour quelque faute qu'il avoit commis. Celui-ci aiant entendu le bruit de ce qui se passoit, & découvrant du fond de son cachot les Perses gravement assis sur des siéges, il apella le géolier qui le gardoit, & le chargea de dire à *Méandrios* qu'il souhaitoit de lui parler. Le géolier l'en aiant averti, il ordonna qu'on tirât Charileus de-là, & qu'on le menât lié en sa présence. Dès qu'il parût devant lui, il commença à le soliciter par des injures & des reproches à ataquer les Perses, en cette maniere; *O le plus-méchant des hommes, qui m'as fait enfermer dans un cachot, quoi queje n'eusse rien commis digne des fers, n'ose-tu pas te vanger des Perses, qui te chassent & te bannissent, comme tu vois, lors qu'il est si facile de les enveloper & de les surprendre? S'il y a quelque crainte qui t'arrête, baille moi tes troupes, & laisse moi le soin du reste, tu verras que je les ferai repentir de leur venuë.* C'est ce que dit *Charileus*, & que *Méandrios* accepta. Non pas qu'il fût venu jusqu'à ce point de folie, de s'imaginer que ses forces pussent soûtenir contre celles de *Darius*; mais parce qu'il étoit trop animé contre *Solyson* pour lui abandonner une belle ville, non endommagée, sans qu'il lui coutât la moindre peine. Il crût donc qu'en irritant les Perses, il afoibliroit si fort les Samiens & les reduiroit en un si mauvais état que *Solyson* n'auroit pas grand sujet de se rejouïr de sa conquête; car il savoit que si les Perses recevoient une fois du desavantage; ils déchargeroient toute leur furie sur les Samiens, & les ravageroient impitoiablement, étant certain de se pouvoir tirer de l'île en toute sureté, toutes les fois que bon lui sembleroit; car il avoit fait creuser un chemin caché, qui conduisoit du Château dans la mer, par où il se pouvoit sauver à toute heure sans que personne s'en aperçût, depuis qu'il avoit resolu d'abandonner *Samos*.

Ces considérations l'aiant porté à accepter le parti que son frere *Charileus* lui offroit, celui-ci fit ouvrir brusquement les portes, & vint fondre avec précipitation, à la tête des troupes que *Méandrios* lui avoit confiées, sur les Perses qui ne s'atendoit pas à cette ataque; si bien que les aiant surpris, il tailla en piéces les principaux & les plus remarquables, qui étoient assis sur des siéges, comme nous l'avons auparavant remarqué.

Pendant que cela se passoit au devant & aux environs du Château, les Perses firent avancer leur corps d'armée, pour venir secourir ceux de leur parti que les Samiens avoient ataquez; mais étant arrivez un peu trop tard, ils se contenterent de mettre les Samiens en déroute, & de les contraindre de se retirer en desordre dans le Château.

Le Général *Otanes* venant ensuite à reconnoître le grand carnage que les Samiens avoient fait, fût si fort transporté de colére, qu'oubliant les ordres de *Darius*, son maître, qui lui avoit fort-expressement recommandé de ne tüer ou faire prisonnier aucun Samien, mais de remettre l'île à *Solyson*, sans y faire de ravage ni de tüerie, il commanda à ses troupes de faire main basse sur ces Insulaires, sans considération d'âge ni de séxe. Il en détacha donc une partie pour aller assiéger le Château, & fit marcher le reste contre la ville, qui fût emportée dès le prémier assaut. Ils n'en furent pas plûtôt les maîtres que pour obéïr au commandement de leur Général, ils tüerent & massacrerent tout ce qui se présenta devant eux, tant dedans que déhors les Eglises, si bien que *Méandrios* ne se croiant plus en sûreté dans le Château, il s'évada secretement, & s'embarqua avec tout ce qu'il avoit de plus précieux, pour passer en *Lacédémone*.

La ville de Samos est sacagée par les Perses.

Quand les Perses eurent sacagé la ville de *Samos*, ils la remirent, dépourvuë d'habitants, entre les mains de *Solyson*. Il est vrai qu'*Otanes* la repeupla ensuite, mais ce ne fût que quelque tems après, & même il y fût solicité par un songe qu'il fit pendant une maladie ou incommodité, qui lui étoit survénuë vers ses parties naturelles.

Solyson se voiant en possession de l'île, par le suport & l'entremise de *Darius*, il commença à y régner avec tant de tirannie & de crüauté, que la ville de *Samos* se vit encore une fois presque entierement dépeuplée sous son régne, par l'évasion de la plus-grande partie de ses habitants.

Après

Après la mort de *Solyson*, *Æaces*, son fils, lui succeda au Roiaume; mais il en fût chassé par *Aristagoras*, en même tems que plusieurs autres Souverains de l'*Ionie* furent dépouillez des terres de leur domination. C'est-pourquoi ils furent tous obligez de se retirer vers *Darius* Roi des Medes & des Perses. *Æaces, Roi de Samos, en est chassé par Aristagoras.*

Cét *Aristagoras* étoit fils de *Malpagoras* & gendre d'*Histiæus*, Tiran de la ville de *Milet* en *Ionie*. Il avoit soin, en l'absence d'*Histiæus* (que *Darius*, sous prétexte de lui vouloir faire honneur, avoit amené avec lui dans la ville de *Suse* en *Perse*) du gouvernement de la ville de *Milet*, dont il étoit par conséquent considéré comme le Gouverneur. Mais cinq ans après il fût tüé devant la ville de *Myrcin*, situëe sur les frontieres de la *Thrace* & de la *Macedoine*, qu'il tenoit assiégée, & son armée fût mise en déroute.

Il s'étoit auparavant revolté tout ouvertement contre le Roi *Darius*, à quoi il avoit aussi porté les Milesiens, qu'il voulût tâcher d'assujetir à sa domination en faisant semblant de les vouloir mettre en liberté. Il avoit aussi chassé du reste de l'*Ionie* les Souverains ou Tirans qui y dominoient, y aiant porté de tous côtez le trouble, la désolation & le desordre. *Aristagoras se revolte contre Darius.* Herod.

Il y avoit deux choses principalement, qui l'avoient obligé à se soustraire de la domination des Perses. Prémiérement les solicitations de son beau-pére *Histiæus*, qui lui avoit envoié pour cette fin un valet avec de certaines marques à sa tête, qui lui donnoient manifestement à connoître ce qu'il souhaitoit de lui. En second lieu quelque démélé qui étoit survenu entre lui & *Megabates*, parent du Roi *Darius*, à cause du siége de *Naxos*, que *Megabates* avoit inutilement entrepris à la persuasion d'*Aristagoras*.

Darius, Roi de *Perse*, aiant eu nouvelle que la ville de *Milet*, toute l'*Ionie* & l'île de *Samos* s'étoient soustraites de sa domination, ce qui arriva cinq-cents ans avant la naissance du Sauveur du monde, il arma puissanment par mer & par terre, pour venir de nouveau soumettre à son obéïssance la ville de *Milet*, & les autres villes & païs qui s'étoient revoltez contre lui. Son armée navale étoit principalement composée de Phéniciens & de quelques autres peuples qu'il avoit depuis peu reduits sous son obéïssance, comme de Cypriens, de Ciliciens & d'Egyptiens. *La flote de Darius va soumettre à son obéïssance les villes de Samos qui s'étoient revoltées contre lui.*

Les Ioniens équiperent aussi une flote, qu'ils mirent en mer avec le commun consentement de toute la Gréce, mais ils ne leverent point d'armée de terre. Ils vinrent ranger leur flote sous l'île de *Lada*, devant la ville de *Milet*, de la maniere & dans l'ordre que je vais le raconter. Les Milesiens en formoient l'aîle gauche du côté d'Orient, avec quatre-vingts vaisseaux. Les habitants de la ville de *Priene* avec douze, & les Minsiens avec trois étoient à leur côté. Les Teiens suivoient avec dix-sept, & les habitants de l'île de *Chios* avec cent, dont chacun étoit monté de quarente hommes choisis entre les meilleurs soldats de leur bourgeoisie, ce qui formoit le corps de l'armée. Après venoient les Erythréens & les Phocéens conduits par *Denis*, les prémiers avec huit & les derniers avec trois vaisseaux. Ceux-ci étoient suivis des Lesbiens qui en conduisoient soixante & dix. Enfin soixante des Samiens, rangez par derriere, couvroient l'aîle droite, qu'ils formoient avec les Lesbiens. Ainsi la flote des Grecs ou des Ioniens confédérez étoit composée de trois-cents-soixante voiles; mais celle de *Darius* étoit de six-cents. *Les Ioniens s'y oposent.*

Cependant les Chefs des Perses animerent les Tirans de l'*Ionie* & de *Samos* (qui avoient été chassez de leurs Roiaumes par *Aristagoras* le Milesien, & s'étoient refugiez vers les Medes) à bien combatre, & les exhorterent à tenter toute sorte de moien pour détourner les peuples qui avoient été sous leur domination de l'aliance & de la ligue où ils étoient entrez avec les Milesiens, afin de pouvoir être rétablis avec plus de facilité dans leurs Roiaumes.

D'ailleurs *Denis*, le Phocéen, fatigua si fort les Ioniens qu'il avoit sous sa conduite, en les tenant pendant sept jours sous les armes, où il les faisoit éxercer presque sans relâche, en rangeant les vaisseaux en bataille & en faisant continüellement aller les rameurs, que les peuples ennuiez du travail ne voulurent plus s'y soumettre; mais se retirerent en l'île voisine, où ils se tenoient tout le jour sous leurs tentes, sans vouloir plus entendre parler de travail ni des fonctions de leur charge.

Les Chefs des Samiens aiant aperçû tout cét embaras & reconnu le mécontentement des Ioniens, ils trouverent à propos de se servir de l'avis des Perses, que le Roi *Æaces*, fils de *Solyson*, leur avoit fait savoir par un messager, comme les principaux des Perses l'avoient souhaité, qui consistoit à se retirer de la confédération des Ioniens. En effet, il leur paroissoit impossible de resister à la puissance de *Darius* & soûtenir contre ses forces. Car ils savoient bien, que quand même, par un coup de bonheur, ils viendroient à batre cette pré-

miére flote, *Darius* ne manqueroit pas d'en envoier une autre beaucoup plus-grande & plus-forte, qui les viendroit indubitablement acabler.

Les Samiens abandonnent le combat; Comme donc les armées étoient en présence, & que les Phéniciens & les Ioniens commençoient à se batre & à s'escarmoûcher, les Samiens mirent les voiles au vent, comme ils avoient convenu avec *Æaces*, & cinglerent vers l'île de *Samos*, à la reserve d'onze vaisseaux dont les Capitaines ne voulurent pas abandonner le combat, nonobstant tout ce que leur purent dire les Commandants de leur flote, mais demeurerent & combatirent genereusement avec leurs confédérez. En memoire de quoi la République des Ioniens voulût dresser une colonne au milieu du marché, où elle fit graver le nom & la généalogie de ceux qui s'étoient comportez en ce combat en vaillants hommes.

Les Lesbiens voiant les Samiens, près desquels ils avoient été rangez, prendre la fuite, ils ne balancerent pas un moment à les suivre, de même que la plûpart des Ioniens qui aperçurent leur désertion, apréhendant de s'atirer sur leurs bras toutes les forces d'un si redoutable énemi. On eusse crû d'abord que tous les autres devoient perdre courage, & suivre l'éxemple de ces déserteurs. Cependant on n'en vit plus qui quittât son rang & sa place. Ils parurent tous également resolus à soûtenir le choc de l'énemi, & à bien combatre. Mais de tous ceux qu'on vit afronter le danger avec plus d'intrepidité & de courage, & qui demeurerent constanment fermes, les Insulaires de *Chios* furent le plus-mal traitez. *Les Insulaires de Chios sont fort-mal traitez.* Depuis qu'ils étoient à la voile, ils n'avoient évité ni fatigue ni travail, & s'étoient exposez par tout où il y avoit eu le plus de danger à craindre & de gloire à aquerir. Car bien qu'ils vissent que plusieurs de leurs confédérez étoient des traîtres, ils crurent qu'ils feroient tres-mal d'imiter leur éxemple & d'abandonner le combat. Ils se mirent donc à faire ferme avec le peu de leurs aliez dont ils se virent acompagnez & soûtenus; si bien qu'éludant en partie le choc & l'impetüosité des énemis, & les repoussant quand ils le jugeoient à propos, ils combatirent assez long-tems, en se glissant d'un côté & d'autre & venant de tems en tems à la charge, par l'adresse de leurs rameurs & l'expérience de leurs pilotes. Mais voiant enfin la partie trop inégale, ils commencerent à prendre la fuite, après qu'ils eurent pris ou coulé à fonds plusieurs vaisseaux des énemis, & perdu un bon nombre des leurs, & se retirerent avec ce qui leur restoit de bâtiments vers l'île de *Chios* leur patrie.

Il y eût cependant une partie de ces Insulaires, qui ne pouvant suivre ceux qui prirent la route de *Chios*, à cause du mauvais équipage où se trouvoient leurs vaisseaux, & se sentant pressez par les énemis qui les poursuivoient, ils quitterent la route des autres & cinglerent vers le Cap de *Mycale*. Ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'étant descendus à terre & aiant tiré leurs vaisseaux à sec, ils les abandonnerent, & se mirent en chemin pour traverser le cartier de la terre-ferme qui étoit le plus-éloigné de leur île, & venir à celui qui en étoit le plus près. Mais il arriva qu'en traversant la Province d'*Ephése*, ils vinrent de nuit près de la ville, précisement dans le tems que les femmes célébroient la fête de la Déesse *Ceres*, qui leur avoit donné des loix. Lors que les Ephésiens, à qui la fortune de ces Insulaires étoit encore inconnuë, aperçurent une armée dans leur païs, ils s'imaginerent que c'étoit des brigands, qui étoient venus-là pour enlever leurs femmes; si bien que sortants à l'improviste, sans déliberer davantage, ils vinrent fondre sur ces pauvres malheureux, & les taillerent tous en piéces. *Denis*, le Phocéen, se retira vers l'île de *Sicile*, avec trois vaisseaux qu'il avoit pris sur les énemis.

Les Perses assiegerent ensuite la ville de *Milet* par mer & par terre, & l'aiant prise, ils la ruïnerent de fonds en comble. Ce qui arriva six ans après qu'*Aristagoras* s'étoit soulevé contre les Perses.

Les Samiens, qui étoient de quelque autorité dans leur île, n'aprouverent en aucune maniere la déference que leurs Chefs avoient témoignée aux ordres & à la volonté des Perses. C'est-pourquoi ils resolurent, d'abord après le combat & avant que le Roi *Æaces* vint aborder en l'île, d'abandonner leurs terres & leurs maisons, & d'aller chercher un païs propre à établir une colonie, plûtôt que d'obéïr aux Medes & à *Æaces*, & vivre sous leur domination, comme il leur auroit fallu faire s'ils y fussent demeurez. Ils mirent donc à la voile, & cinglerent vers l'île de *Sicile*, où ils prirent possession de la ville de *Zancla*, qui se trouvoit dépeuplée & commencerent à s'y habitüer.

Le Roi Æaces vient à Samos. Après le combat naval qui s'étoit donné devant *Milet*, les Phéniciens vinrent, par ordre des Perses, conduire le Roi *Æaces*, fils de *Solyson*, en l'île de *Samos*, dont ils le mirent en possession en reconnoissance des signalez services qu'il leur avoit rendus en cette rencontre, qui lui avoient atiré l'estime & l'amitié de cette nation. Cependant comme les Samiens avoient été les seuls, ou du moins les prémiers, qui s'étoient retirez du combat & avoient abandonné leurs aliez, de tous ceux qui avoient pris les armes & s'étoient rebellez contre *Darius*, ils

ne

ne furent point ravagez par les Perses, & leurs temples ni leur ville ne furent point sacagez & brûlez.

La flote des Perses passa l'hiver au devant de la ville de *Milet*; mais dès que le printems commença à s'aprocher, elle en démara, & cinglant vers les îles situées près de la terre-ferme, comme sont *Chios*, *Lesbos* & *Tenedos*, elle s'en empara avec beaucoup de facilité. C'est ainsi que les Perses envelopperent, comme dans des filets, les habitants des îles dont ils se rendirent les maîtres. Ils parcoururent en cette maniere toutes les îles situées entre la côte Septentrionale & la Méridionale, & les aiant assujeties, ils choisirent les plus-beaux jeunes hommes qu'ils y trouverent, à qui ils firent couper les genitoires, pour servir d'Eunuques au Roi *Darius*. Ils prirent aussi les plus-belles filles, & les envoierent à ce Prince avec tous ces Eunuques, pour servir à ses plaisirs.

Depuis ce tems l'île de *Samos* (avec celles de *Chios*, de *Tenedos* & les autres villes de l'*Ionie*) a demeuré sous la domination de *Xerxes*, Roi des Perses. Mais les Samiens s'ennuiant enfin de ce joug, & aiant apris que les Grecs étoient à l'ancre devant l'île de *Delos* avec une flote de cent dix voiles, qui étoit commandée par *Leutychide*, Roi de *Lacédémone*, & *Xanthippe* Capitaine des Athéniens, ils leur envoierent, environ soixante & dix-neuf ans avant la naissance du Sauveur du monde, des députez, pour les prier de les recevoir dans leur aliance, & de joindre leurs forces à celles de tous les Grecs qui demeuroient dans l'*Ionie* & dans l'*Asie mineure* pour les délivrer du joug des Perses. *Les Samiens pensent à se mettre en liberté.* Diod.

Leutychide aiant porté ces propositions au conseil, où il presidoit avec les Chefs de l'armée, il y fût conclu qu'on acorderoit aux députez ce qu'ils demandoient, & qu'on se mettroit en état de délivrer les villes Gréques de la tirannie des Perses. Cela ne fût pas plûtôt resolu, qu'ils firent aliance avec les Samiens, & conduisirent leur flote vers l'île de *Samos*. Ils se vinrent mettre à l'ancre devant le temple de *Junon*, où ils se préparerent à soûtenir les forces des Perses, & à se mettre en état de leur faire tête en un combat naval. Il se donna près de *Mycale*, Cap de l'*Ionie*, où les Grecs se comporterent avec tant de conduite & de valeur, qu'ils batirent la flote de *Xerxes*. La perte fût grande ce jour-là du côté des Perses, non seulement à cause de ce combat, où ils perdirent plus de trente-mille hommes & presque tous leurs vaisseaux; mais sur-tout en ce que leur armée de terre, que *Plutarque* fait de trois-cents-mille combatants, fût taillée en piéces le même jour, près de la ville de *Platée* située dans la *Boeoce*.

L'avantage qu'eurent les Grecs dans ce combat naval, fût que les Samiens qui étoient dans l'armée des Perses aiant aperçû, dès le commencement du combat, que l'évenement en seroit douteux, & sembloit même pancher du côté des Grecs, ils firent tout ce qu'ils purent pour le faire réüssir à leur avantage, & se déclarerent enfin en leur faveur contre les Perses. Les Ioniens suivirent d'abord leur exemple, & prirent ouvertement le parti des Grecs; ce qui causa un si grand desordre dans l'armée des Perses (qui se voioient par ce moien plus d'énemis sur les bras qu'ils ne s'étoient d'abord atendus, & même ceux qu'ils avoient crû engagez dans leur parti & atachez à leur intérêt) qu'il ne fût pas dificile aux Grecs de les mettre en déroute, & de profiter de la consternation où ce desordre les avoit jettez, d'autant plus que la victoire avoit commencé à se déclarer en leur faveur, avant que les Ioniens & les Samiens eussent abandonné le parti des Perses. Après cela les Grecs ne trouvant plus de resistance, ils mirent le feu aux vaisseaux de leurs énemis, & vinrent relâcher en l'île de *Samos*.

Le bruit de cette victoire ne se fût pas plûtôt répandu dans les lieux circonvoisins, que toute l'*Ionie* & les îles qui étoient sous la domination de *Xerxes*, se retirerent de son obéïssance; car elle étoit si complete qu'on ne s'atendoit pas à être de long-tems inquiété par les Perses. D'ailleurs les Athéniens & les Lacédémoniens firent une ligue avec les habitants de *Samos*, de *Chios*, de *Lesbos* & les autres Insulaires qui avoient combatu avec eux contre les Perses, par laquelle ils s'engagerent avec serment de part & d'autre à ne se séparer jamais, mais au-contraire de demeurer toûjours unis pour leur commune défense & conservation. Voila comme l'île de *Samos* secoüa le joug des Perses, avec les autres îles qui leur étoient assujeties, & se remit de nouveau en liberté. *Ils la recouvrent.*

Les choses s'y passerent depuis en une assez grande tranquilité, jusqu'à l'année quatre cents-quarente avant l'Ere Chrétienne, que la ville de *Priene*, située dans la *Carie* Province de l'*Asie mineure*, & nommée à présent *Palatra*, fût cause d'une guerre qui s'aluma entre les Samiens & les Milesiens, qui s'en disputoient la possession & prétendoient chacun de son côté d'en être les maîtres. Il faut cependant remarquer que comme les Milesiens se sentoient les plus-foibles, ils choisirent d'entre les Samiens un certain nombre de particuliers *Les Samiens & les Milesiens se font la guerre.*

 qui

qui vouloient reformer l'état de la République. Ils députerent ensuite vers les Athéniens, à qui ils se plaignirent des injustices dont les Samiens vouloient user envers eux de pleine autorité, & les prierent d'en prendre connoissance. Les Athéniens informez du fait, ordonnerent aux Samiens de surseoir toute sorte d'hostilité, & de porter devant eux le sujet de leur querelle, afin qu'aiant entendu leurs raisons de part & d'autre, ils pussent donner un jugement équitable & prononcer en faveur de ceux qui auroient le droit de leur côté, ou du moins les faire consentir à un acommodement, afin de voir terminer ce differend à l'amiable.

Comme les Athéniens n'agissoient en aparence que pour le bien de la paix, on eusse dit qu'il n'y avoit rien de plus-juste & de plus-raisonnable que ce qu'ils proposoient, s'il n'eût parû d'ailleurs qu'ils vouloient agir avec un peu trop d'autorité, & traiter comme dépendants des peuples qui ne leur étoient qu'alliez. Aussi les Samiens ne s'y voulurent point soumettre, mais tâcherent de se mettre en état de se maintenir par les armes dans ce qu'ils croioient leur apartenir légitimement. D'ailleurs les Athéniens aiant resolu de se ranger du côté des Milesiens, depuis que les Samiens avoient refusé leur médiation, *Pericles* prit leur parti contre ces derniers, en faveur d'une courtisane, apellée *Aspasia*, dont le pére étoit natif de *Milet*. Ils envoierent donc à *Samos* quarente vaisseaux sous la conduite de *Pericles*, qui se rendit maître de la ville sans beaucoup de peine, & changea le gouvernement aristocratique de ses habitants, en un gouvernement democratique ou populaire.

Pericles ne fût pas plûtôt parti de *Samos*, qu'on vit naître un grand tumulte parmi ces Insulaires, sur ce que les uns tenoient pour le gouvernement populaire, & les autres pour l'aristocratique, qu'ils prétendoient être le plus-parfait & le mieux réglé. Dans cette dissension, ceux qui étoient oposez au gouvernement démocratique partirent de *Samos*, après avoir pris conseil des principaux de la ville, & vinrent à *Sardis* dans l'*Asie-mineure*, dont *Pissuthnes*, fils d'*Hydaspes*, étoit Gouverneur pour *Artaxerxes* Roi des Perses. Ils firent aliance avec lui, & en reçurent sept-cents soldats, avec lesquels ils s'embarquerent, & vinrent secretement & à la faveur de la nuit faire descente en l'île de *Samos*, dont ils surprirent & emporterent la ville à l'aide de ceux des habitants qui étoient d'intelligence avec eux. Ainsi ils se déclarerent ouvertement énemis des Athéniens, dont ils livrerent à *Pissuthnes* la garnison avec les Commandants qu'ils avoient laissez dans la ville.

Les Athéniens avertis de ce qui se passoit à *Samos*, ils mirent soixante vaisseaux à la voile, dont seize furent envoiez en partie du côté de *Carie* contre les vaisseaux des Phéniciens, & en partie vers *Chios* & *Lesbos* pour en tirer du secours. Le reste, au nombre de quarente-quatre, demeura près de l'Amiral *Pericles*.

Les Samiens, au bruit des préparatifs que les Athéniens faisoient contre eux, contremanderent vingt vaisseaux qu'ils avoient déja envoiez au siége de *Milet* avec de la soldatesque, ausquels ils joignirent cinquante autres, & présenterent aux Athéniens, qui n'avoient que quarente-quatre vaisseaux, le combat près de l'île de *Tragia*, mais ils furent vaincus. Après cela les Athéniens reçurent un renfort de cinquante vaisseaux de leur ville, & un autre de vingt-cinq des îles de *Chios* & de *Lesbos*, avec quoi ils vinrent faire descente en l'île de *Samos*, où ils remporterent aussi la victoire, & s'emparerent du port de même que de la ville, qu'ils environnerent d'une triple muraille & la fermerent du côté de la mer avec une haie de vaisseaux.

Samos est assiegée.

Quelques jours après, *Pericles* étant averti que les vaisseaux des Phéniciens, qui étoient envoiez par les Perses au secours des Samiens, venoient contre lui, il laissa une partie de ses troupes à la garde de la ville & de l'île, & alla avec soixante vaisseaux à la rencontre de la flote des énemis.

Stesagoras partit aussi de *Samos* avec cinq vaisseaux, & les autres se joignirent à lui pour aller combatre les Phéniciens. Mais les Samiens, qui ne dormoient pas cependant des deux yeux, voiant l'avantage qu'ils pourroient tirer du départ de *Pericles*, resolurent d'en profiter, jugeant bien qu'ils pourroient ataquer plus-commodement le reste des vaisseaux. Ils sortirent pour cét effet à l'improviste de leur ville, à la solicitation & sous la conduite d'un Philosophe apellé *Melissus*, si bien que fondant sur l'armée des Athéniens, qui n'étoit pas forte & qui ne se tenoit pas sur ses gardes, ils la mirent facilement en déroute. Ensuite ils coulerent à fonds une partie des vaisseaux que les alliez des Athéniens leur avoient fourni, & prirent les autres en un combat. Ainsi ils se virent maîtres de la mer pendant quinze jours, qu'ils s'emparerent de tout ce qu'ils rencontrerent, & eurent la liberté de conduire dans leur port ou d'en faire sortir tout ce qu'ils voulurent.

Pericles aiant apris cette défaite, il se retira sans differer dans son païs pour aller équiper une forte

forte & puissante flote. *Thucydide*, l'Historiographe Grec, & *Phormion* mirent d'abord quarente vaisseaux des Athéniens en mer, & *Tlepoleme* avec *Antide* vingt, ausquels les habitants de *Chios* & de *Mitylene* en ajoûterent trente. Aiant ainsi ramassé des troupes de tous côtez, il vint avec une armée considérable faire descente en l'île de *Samos*, où aiant vaincu *Melissus* en un combat, il en vint assiéger la ville par mer & par terre, & commença à la presser vigoureusement, en fatiguant les assiégez par des assauts continüels. On dit que ce fût en ce siége que les machines dont les Anciens se servoient pour abatre les murailles des villes & monter à l'assaut, comme les béliers & les tortuës, furent prémiérement inventées par un certain *Artemenon* de *Clazoméne*.

Après neuf mois de siége, les Samiens furent contraints de capituler & de se rendre, sous les conditions qu'ils fairoient démanteler leur ville, qu'ils donneroient des ôtages, qu'ils remettroient leurs vaisseaux entre les mains des Athéniens, & qu'ils leur paieroient dans un certain tems les fraiz de la guerre. *Les Samiens se rendent.*

Strabon raporte en peu de mots cette expédition des Athéniens & de *Pericles* en l'île de *Samos*, en cette maniere. *Les Athéniens aiant envoié prémiérement le Général Pericles & le Poëte Sophocles contre les rebelles Samiens, ils les mal-traiterent fort par un siége long & rude. Ensuite ils envoierent contre eux deux-mille bourgeois, qu'ils choisirent par sort, entre lesquels étoit Néocles, pére du Philosophe Epicure, qui étoit maître d'école dans la ville d'Athénes.*

Environ trente ans après, toute la flote des Athéniens vint aborder en l'île de *Samos* sous la conduite de *Strombichide*, qui fit aliance avec les Samiens, pour éloigner tous les obstacles qui le pourroient empêcher de rétablir dans *Athénes* le gouvernement démocratique, & abolir celui des quatre-cents qui s'y étoit introduit depuis peu. Cette aliance fût ratifiée & confirmée avec serment de part & d'autre. Mais les Lacédémoniens aiant envoié sept galéres, sous la conduite d'*Eudocimus*, de *Philodicus* & de *Diphila*, au secours des Rhodiens contre les Athéniens, environ trois-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, ces Chefs vinrent aborder à *Samos*, dont ils firent rebeller la ville contre les Athéniens, avant que de passer en celle de *Rhodes*. *Aliance conclüe entre les Samiens & les Athéniens.* Diod.

Dans un combat naval, où *Lysander*, Capitaine des Lacédémoniens, remporta la victoire sur les Athéniens, toute la Gréce se rebella contre ces derniers, à la reserve de *Samos*, dont les habitants massacrerent les plus-considérables d'entre eux qui les vouloient porter à la revolte, & se mirent eux-mêmes en possession de la ville & du gouvernement, pour les conserver entre les mains des Athéniens. Mais *Lysander* y aiant conduit sa flote & y aiant fait descente, il commença à en presser le siége d'une telle maniere que les Samiens le voiant avancer avec ses troupes jusqu'au pié de leurs murailles, après plusieurs sorties où ils avoient été batus & reponssez, ils commencerent à parler de se rendre, comme ils firent enfin, à condition que les personnes libres pourroient se retirer là où ils voudroient avec leurs habits, mais abandonneroient tout le reste à la discretion du vainqueur. Voilà comme ces habitants furent obligez de sortir de leur ville.

Lysander en étant le maître, il la remit ensuite à ses anciens habitants avec tous les biens qu'elle contenoit & qui en dépendoient, établissant dix magistrats sur eux pour les gouverner, & veiller à la garde & à la conservation de la place. C'est ainsi que *Samos* tomba sous la puissance des Lacédémoniens.

Timothée fils de *Conon*, Capitaine des *Athéniens*, prit ensuite l'île de *Samos* sur les Perses qui la possedoient, & qui en avoient chassé les Lacédémoniens. Cette expédition avoit couté douze-cents talents aux Athéniens dans la guerre précédente; mais en celle-ci *Timothée* la leur mit entre les mains, sans qu'il en coutât rien au public. *Timothée se rend maître de Samos.* Corn. Nep.

Perdicas, un des Gouverneurs d'*Alexandre le Grand*, rétablit quelque tems après les Samiens dans leurs terres & dans leur ville, ramenant dans leur patrie ceux qui s'en étoient fuïs depuis plus de quarente-trois ans, & leur donnant à tous une entiere & pleine liberté. Mais *Polyperchon*, tuteur des Rois & curateur du Roiaume de Macedoine, la remit de nouveau aux Athéniens, environ trois-cents-douze ans avant la naissance du Sauveur du monde, à cause que *Philippe*, pére d'*Alexandre le Grand*, la leur avoit auparavant donnée. *Alexandre* même aprouva cette donation, par une pure déference qu'il avoit aux ordres & à la volonté de son pére, comme il le témoigne lui-même dans une lettre qu'il écrivit aux Athéniens, inserée dans *Plutarque* & conçûë en ces termes. *Véritablement, ô Athéniens, je ne vous aurois pas acordé une ville libre si fameuse; mais tenez-la pour un bien fait de celui que j'ai reconnu pour mon Seigneur, aussi bien que pour mon pére, à savoir de Philippe.* *Perdicas remet Samos en liberté.* *Les Athéniens la recouvrent.*

Cette île passa ensuite sous la puissance de *Mithridate*, Roi du *Pont* dans l'*Asie mineure*, qui s'empara avec une puissante flote, par le moien de son Général *Archelaus*, de presque toute *Mithridate s'en rend le maître.* Plutarq.

toute la mer Méditerranée, & foumit à fon obéïffance toutes les *Cyclades* & les îles qui étoient fitüées près d'un Cap du *Péloponefe*, ou de la *Morée*, apellé *Malea*; ce qui arriva environ quatre-vingts-fept ans avant la naiffance du Sauveur du monde. Mais *Sylla*, Capitaine des Romains, aiant fait la paix avec *Mithridate* trois années après, il femble que *Samos* & toutes les autres îles pafferent fous la puiffance des Romains, qui firent pour cét effet orner la ville de *Samos* de beaux édifices & de magnifiques amphithéatres.

Appian. L'année fuivante l'île de *Samos* fût prife & ravagée par des Corfaires, en la préfence de *Sylla*, de même que *Samothrace* & quelques autres îles. On dit que ces Pirates emporterent d'une chapéle de *Samothrace* plus de mille talents. Cependant *Sylla* faifoit l'aveugle fur tout ce qui fe paffoit, n'eftimant pas ces Infulaires dignes de fa protection & de fa défenfe, à caufe qu'il en étoit mécontent.

Brutus, un des confpirateurs & des affaffins de *Jules Céfar*, célébra en l'île de *Samos* le jour de fa naiffance, & y dreffa pour cét effet un grand & magnifique feftin, quarente-quatre ans avant l'Ere Chrétienne.

Plutarq. *Marc-Antoine* étant venu aborder en l'île de *Samos*, avec une flote de huit-cents vaiffeaux, & y aiant pris terre, trente-trois ans avant la naiffance du Sauveur du monde, avec plufieurs autres Romains, des Rois étrangers & des Tetrarques qui étoient chargez d'y envoier ou d'y conduire du fecours & des préparatifs, on y fit des rejouïffances & des feftins extraordinaires. Car on manda tous les plus-célébres muficiens de venir à *Samos*; de forte qu'y étant arrivez, on entendit cette feule île retentir du fon des fleutes & des chants de mufique, pendant que prefque toute la terre fe voioit dans les feux & dans les alarmes d'une funefte guerre. Les amphithéatres y furent remplis d'une grande foule de monde, qui s'empreffoit d'affifter aux fpectacles ou jeux publics qu'on y célébra. Toutes les villes circonvoifines & même tous les particuliers y envoioient des beufs pour les immoler, & les Rois difputoient à l'envi à qui traiteroit le mieux, & feroit de plus-beaux & magnifiques préfents.

Sueton. Dio. L'Empereur *Octave Céfar*, furnommé depuis *Augufte*, revétit pour la cinquiéme fois la dignité de Conful Romain dans l'île de *Samos*, vingt-neuf ans avant l'Ere Chrétienne. Trois années après il y vint paffer l'hiver dès qu'il eût mis ordre aux affaires de la *Gréce*, comme auffi l'année fuivante après fon retour du Levant.

Il acorda pour lors la liberté aux Samiens en recompenfe de leur hofpitalité; d'où vient que *Pline* apelle à bon droit *Samos*, la libre *Samos*. En effet ces Infulaires n'ont jamais rien negligé pour défendre leur liberté & tâcher de s'y maintenir. Dans le tems qu'il y féjourna, il y conclût & termina plufieurs affaires; car il y recevoit tous les jours des Ambaffadeurs qui y arrivoient de part & d'autre.

Les Indiens y confirmerent alors la paix qu'ils avoient auparavant recherchée par des Orateurs, & conclurent de plus une aliance avec lui. Entre les préfents que les Indiens lui envoierent, il y avoit des tigres, animaux que les Romains & les Grecs n'avoient encore jamais vûs, comme auffi un jeune garçon fans bras, qui faifoit avec fes piez tout ce qu'un autre auroit pû faire avec fes mains.

Suetone raporte, que l'Empereur *Augufte* aiant remporté une victoire dans un combat naval, il vint paffer l'hiver en l'île de *Samos*; & *Strabon* remarque que de trois Coloffes ou ftatuës de *Myron*, qui y étoient autrefois placées fur un piédeftal, mais qui en furent ôtées par *Antoine*, *Augufte* en fit remettre deux en leur prémier état, favoir celles de *Minerve* & d'*Hercule*; mais pour celle de *Jupiter*, il la fit conduire à *Rome*, & la fit placer dans le *Capitole*, où il fit bâtir une chapéle tout exprès.

On voioit ces ftatuës dans une place de la ville de *Samos*, qui étoit remplie de toutes les plus-belles ftatuës qu'on pouvoit trouver, où elles étoient à découvert. Il y avoit auffi quelques petits temples ou chapéles, où on refervoit plufieurs piéces de fculpture, d'architecture & de peinture fort-anciennes.

Savants hommes de Samos. Pythagore. Strab. Cette île a donné naiffance à plufieurs célébres & favants perfonnages, mais elle a furtout été renommée par celle du fameux *Pythagore*, qui floriffoit du tems du Roi *Polycrate*. L'on affure pourtant que ce Philofophe aiant vû que cette île aloit tomber fous une domination tirannique, (mot qu'on emploioit anciennement pour dire fouveraine ou monarchique) il abandonna l'île & la ville de *Samos*, & paffa prémiérement en *Egypte*, & puis en *Babylone*, où le defir d'aprendre & de fe perfectionner dans l'étude des belles lettres l'avoit atiré. Lors qu'il en fût de retour, il trouva que le gouvernement monarchique duroit encore; ce qui l'obligea à quiter de nouveau *Samos*, & à paffer en *Italie*, où il finit fes jours.

Il y avoit une des douze *Sibylles* qui étoit native de *Samos*. On la nommoit *Hierophyle*, mais le lieu de sa naissance l'avoit faite apeller la *Sibylle Samienne*. *Une des Sibylles.*

On conte que *Junon* y nâquit sous un saule, sur le bord de la riviere d'*Imbrasus*, & qu'elle y fût nourrie & élévée pendant tout le tems qu'elle fût vierge; d'où vient que l'île fût apellée en Grec *Parthenia*, c'est-à-dire *Vierge*, & qu'elle lui fût consacrée. Mais il y a aparence que comme *Junon* est prise figurativement par les naturalistes pour cét élément que nous nommons l'air, ils ont feint qu'elle étoit née à *Samos*, à cause que l'air y est extraordinairement pur & sain. *Junon née à Samos.*

Cherilus, ancien poëte Grec, étoit aussi natif de *Samos*. Il écrivit en vers la victoire que les Athéniens remporterent sur *Xerxes*, Roi des Perses, vers la LXXV Olympiade, environ quatre-cents-quatre-vingts ans avant la naissance du Sauveur du monde; ce qui lui valût un présent assez considérable, puis qu'il reçût un *stater*, qui étoit une espece de monoie valant un sicle des Hébreux, ou quatre drachmes, pour chaque vers. Cependant *Horace* l'apelle le poëte mal entretenu, ou mal recompensé. *Cherilus.*

Conon, Mathématicien Grec fort-célébre, avoit aussi pris naissance en l'île de *Samos*. Il a écrit sept livres d'Astronomie, & a été contemporain du fameux *Archimede*. *Virgile* fait mention de ce *Conon* dans le troisiéme livre de ses *Bucoliques*. *Conon.*

Enfin *Créophyle* étoit un de ceux qui étoient nez dans cette île. On raconte que traitant un jour le poëte *Homére*, il en reçût un poëme qui fût nommé la prison d'*Echalie*. Il faloit à ce conte qu'*Homére* en fût l'Auteur, puis qu'il lui en fit présent. Cependant *Callimaque* veut insinüer le contraire dans l'inscription suivante, & donner à entendre, en faisant parler ce poëme, que *Créophyle* lui-même en étoit l'Auteur. L'inscription est conçûë en ces termes; *Je suis l'ouvrage du Samien, qui reçût autrefois en sa maison le divin Homére. Je déplore, ô Euryte, ton malheur & celui de la belle Iole. Je suis nommé un écrit d'Homére; ô grand Jupiter, que cela est dur à suporter pour Créophyle.* Quelques-uns tiennent ce *Créophyle* pour le précepteur d'*Homére*, mais d'autres disent que ce ne fût pas lui qui eût soin de son éducation, mais un certain *Aristéas* du *Preconnese*. *Créophyle. Strab.*

Les Samiens, plus que les autres Insulaires de la mer Méditerranée, ont autrefois abordé plusieurs contrées éloignées de leur île, & établi commerce avec les peuples qui les habitoient.

Quelques-uns de ces Insulaires aiant mis à la voile, environ six-cents ans avant la naissance du Sauveur du monde, pour cingler du côté de l'*Egypte*, ils furent jettez près de l'île de *Platée* au dessous de la *Lybie* ou de l'*Afrique*. Mais ils en furent ensuite chassez, & poussez par un vent d'Orient fort-impetüeux, qui s'étoit levé & qui continüa à souffler plusieurs jours, jusqu'au delà des colonnes d'*Hercule*, qu'on nomme à présent le détroit de *Gibraltar*; si bien qu'ils vinrent aborder à une ville, apellée *Tartessum*, qui étoit située vis-à-vis de la *Lybie* au bord de la mer. C'étoit une ville où personne n'avoit pas encore abordé, quoi que marchande & maritime. Ainsi les Samiens en revinrent avec un grand gain, dont ils destinerent la dixiéme partie, qui se montoit à six talents, à faire une cuve ou chaudiere de cuivre, qui fût faite à la façon d'un bassin d'*Argos*, autour de laquelle on voioit par dessus d'espace en espace des têtes de grifon, qu'on y avoit mis pour servir d'ornement. Elle fût placée dans le *Junonium*, ou temple de *Junon*, sur trois colosses ou statuës de cuivre de sept aunes de haut, qui la soûtenoient à genoux. *Navigations des anciens habitants de Samos. Herod.*

On voioit en l'île de *Samos*, au raport d'*Herodote*, les trois plus-grands ouvrages qu'il y eût en toute la Gréce. Le prémier étoit au pié d'une montagne de cent-cinquante * toises de haut, qui est sans doute celle qui est apellée, dans *Strabon*, *Cercetius* ou *Ampelos*. Il y avoit donc au pié de cette montagne un fossé à deux embouchures, qui s'étendoit en longueur au-delà de sept stades, & avoit à ses deux côtez huit piez de haut sur une pareille mesure de large. Car il y avoit un autre fossé, de vingt aunes de profondeur sur trois de largeur, qui étoit creusé au milieu de celui-ci, & le separoit en deux parties dans toute sa longueur, par le moien duquel l'eau étoit portée par des tuiaux depuis la grande source jusques dans la ville. L'Auteur de ce fossé étoit un certain *Eupalinus* de *Megare*, fils de *Naustrophos*, architecte fort-renommé. *Trois grands ouvrages des Samiens.* * Orgyæ.

Le second ouvrage étoit un môle ou digue de vingt perches de haut & de plus de deux stades de long, qui ceignoit le port.

Le troisiéme étoit un beau temple, qu'*Herodote* décrit comme le plus-grand qu'il eût jamais vû. Le prémier architecte qui y mit la main fût un certain *Rhecos*, fils de *Phileus*, qui étoit même natif de *Samos*.

On voioit aussi à *Samos* un *Labyrinthe* bâti par un certain *Théodore*. Il y avoit de *Labyrinthe.*

plus

plus en *Egypte* un temple de *Junon*, que les Samiens y avoient élévé du tems du Roi *Amasis*.

Puissance des anciens habitants de Samos. Du tems de l'Empereur *Auguste*, les Samiens étoient, suivant toutes les aparences, fort-puissants. Car ils possedoient plusieurs villes sur le Continent de l'*Asie-mineure*, situé vis-à-vis de leur île, de même qu'une partie de la côte des Ephésiens, suivant le témoignage de *Strabon*, avec la ville de *Néapolis*, située sur la même côte, que les Ephésiens possédoient auparavant; mais les Samiens leur baillerent en échange *Marathesium*, ville de *Carie* dans l'*Asie mineure*. Strab.

Strab. Ils peuplerent en ce même tems la plus-grande partie de l'île d'*Icarie*, qui étoit déserte & inhabitée, à cause de ses pâturages. Car cette île, toute déserte qu'elle étoit, avoit de fort-bons pâturages dont les Samiens engraissoient leur bétail.

Samos sous la domination du Grand-Seigneur. L'île de *Samos* est à présent sous la domination du Grand-Seigneur, & est gouvernée par un *Cadi* & un *Aga*. Le *Cadi* fait son séjour dans *Megale-Chore*, ou la grande ville, avec trois ou quatre familles Turques, de même que l'*Aga* avec dix ou douze Turcs, pour l'aider dans les fonctions de sa charge.

Gouvernement. La charge du *Cadi* est de faire publier les loix & les déclarations de son Souverain; & celle de l'*Aga* est de les faire observer & mettre en éxécution, & d'éxiger toutes les taxes, tributs & impôts que ces Insulaires sont obligez de paier. La plûpart des Grecs, & sur-tout les Eclésiastiques, s'en remettent, lors qu'ils ont quelque different entre eux, au jugement de l'Archevêque Grec. Mais quand il y en a quelcun qui n'est pas satisfait de son jugement, il en peut apeller devant le *Cadi*.

A l'arrivée d'un nouveau *Cadi* ou *Aga*, tous les Grecs Châtelains ou Seigneurs des vilages s'assemblent dans la grande ville, de même qu'en toutes les ocasions où il s'agit de quelque affaire publique qui concerne tous les habitants de l'île; mais sur-tout à la venuë des Collecteurs ordonnez pour lever le *Caratsch*, ou taxe personnelle, au nom du Grand-Seigneur.

Le *Cadi* est envoié par un des *Cadilesquers* qui gouvernent l'Empire Turc. On n'y en conte que deux, dont l'un est apellé le *Cadilesquer de Rumélie*, qui a le soin des afaires de l'*Europe*, & l'autre le *Cadilesquer d'Anodal*, qui est établi sur celles de l'*Asie*. Ils sont en dignité & en puissance ceux qui aprochent le plus du *Mufti*, puis qu'ils ocupent la place qui suit immédiatement celle de ce Pontife. Tous les *Cadis* de l'Empire Turc sont envoiez dans leur gouvernement par un de ces *Cadilesquers*.

Les revenus du *Cadi* de *Samos* consistent dans les droits qu'il tire des cours & chambres de justice, dont il est le Président. Quand une personne vient à mourir, il fait un inventaire de tous les biens du défunt, & lors qu'ils sont apréciez, il prend trois pour cent sur le tout, à proportion de l'évalüation qu'il en a faite. Mais si un homme vient à mourir sans enfants mâles, l'*Aga* a le pouvoir de se saisir de ses terres & de les vendre à qui bon lui semble. Les filles, non plus que les garçons, ne peuvent pas hériter des biens de leur mére; si bien qu'ils viennent tous entre les mains de l'*Aga*, qui a le pouvoir de les vendre, ou d'en disposer à sa volonté. Si un homme laisse sept ans durant ses terres sans les cultiver, l'*Aga* a le pouvoir de les vendre, & de demander le paiement des revenus qu'il en auroit tiré pendant les sept ans, ni plus ni moins que si elles eussent été cultivées.

Le *Caratsch*, ou taxe personnelle, est le seul revenu que le Grand-Seigneur tire de cette île. Tous ses autres revenus sont, comme les Turcs les nomment, *Vacouf*, c'est-à-dire destinez à l'usage éclésiastique. Car ils apartiennent uniquement à la grande *Mosquée*, qui est bâtie à *Tofana*, c'est-à-dire maison de protection, près de *Galata* & vis-à-vis du *Serrail* du Grand-Seigneur à *Constantinople*.

Dans les autres païs qui sont sujets à l'Empire Turc, chaque homme, depuis l'âge de quatorze ans, qui est d'une religion contraire à la Turque, est tenu de paier tous les ans trois risdales au Grand-Seigneur pour sa taxe personnelle; mais en l'île de *Samos* il n'y a que les hommes mariez qui soient obligez de paier ce droit. Cependant quand il arrive qu'un homme marié meurt & laisse un fils unique, cét enfant est obligé de paier le *Caratsch*, ou taxe personnelle, quand même il seroit encore à la mamelle. Ceux qui demeurent comme étrangers dans quelque païs sujet à la domination du Grand-Seigneur, sont tenus de paier ce *Caratsch*, soit qu'ils soient mariez ou non. Ainsi lors qu'un des Samiens abandonne son païs pour s'aller établir en un autre, qui est aussi sujet à l'Empire Turc, on lui fait paier le *Caratsch* bien qu'il ne soit pas marié.

Lors que le Collecteur de cette taxe, que les Turcs apellent *Caratschgy*, est arrivé à *Samos* il se rend d'abord chez le *Cadi*, à qui il montre les ordres du Grand-Seigneur. Sur quoi

le *Cadi* fait aſſigner tous les Seigneurs ou principaux magiſtrats des vilages, que les Grecs nomment *Proëſti*, qui ſont dans l'étenduë de ſon reſſort, c'eſt-à-dire de toute l'île, de venir comparoître un certain jour devant lui dans la * grande ville. Dès qu'ils y ſont arrivez, il leur fait lire les ordres de Sa Hauteſſe, & leur ordonne d'aporter tout leur ſoin pour avancer la levée de la taxe. Ce qu'aiant promis, il les renvoie de nouveau chez eux. * *Megale-Chore.*

Alors le *Caratſchgy* va de vilage en vilage & demande aux *Papas*, ou prêtres des lieux, une liſte éxacte de ceux qui ſont tenus de paier. S'ils manquent de le faire, ou omettent le nom de quelcun de ceux qui y doivent être marquez, ils puvent être aſſurez de recevoir la baſtonnade & d'être dépoſez de leur charge, pour punition de leur négligence ou de leur malice.

Perſonne ne ſe peut diſpenſer de paier cette taxe. Les plus-miſérables n'en ſont pas éxemts lors qu'ils ſont mariez; de ſorte que s'ils ſe trouvent dans l'impuiſſance de paier, on les met à la chaîne, où ils ſont tenus comme des eſclaves ou des priſonniers juſqu'à ce qu'ils aient vendu leur bien, ou mendié aſſez d'argent pour paier leur taxe & ſe faire relâcher.

Quelques Auteurs racontent que l'île de *Samos* demeura long-tems deſerte, & raportent à cét effet une fable aſſez ridicule. Ils diſent que de certaines bêtes ſauvages, apellées *Néïdes* ou *Néades*, y nichoient autrefois; qu'elles étoient ſi éfroiables que perſonne n'oſoit s'y venir habitüer, & que leur cri étoit ſi fort & ſi perçant que la terre ſe fendit par le bruit qu'elles faiſoient. *Habitants de Samos.*

Ælian raconte, après un certain *Euphorion*, dans les écrits duquel il a puiſé cette fable, qu'il y avoit anciennement en l'île de *Samos*, lors qu'elle étoit déſerte, des animaux ſauvages d'une éfroiable grandeur, qui étoient crüels & épouvantables, & étoient apellez des *Néades*, par le ſeul meuglement deſquels la terre ſe fendit. D'où il avoit paſſé en commun proverbe parmi les Samiens, quand on vouloit exprimer la grande force de quelcun, de dire; *Il eſt plus-grand en force que les Néades.*

Le même Auteur ajoûte, en ſuivant toûjours ſon *Euphorion*, qu'on y voioit encore de ſon tems des os de ces monſtres. Mais c'étoit aparenment ceux que d'autres Samiens faiſoient voir pour des os des *Amazones*, qui furent défaites & tüées par *Bacchus* en l'île de *Samos*; car on dit que la terre ſe fendit, par les grands cris qu'elles jetterent, aux environs du mont *Phloeus*. Voici comme en parle *Plutarque*; *Les Amazones s'enfuïant de la contrée des Ephéſiens, devant Bacchus qui les pourſuivoient, elles vinrent aborder en l'île de Samos. Ce que Bacchus aiant apris, il fit équiper des vaiſſeaux, & vint auſſi prendre terre à cette île, où leur aiant préſenté le combat, il les défit & en tüa pluſieurs. Quelques-unes de celles qui furent tüées, demeurerent ſur la place, à ce qu'on raconte, aux environs du mont Phloeus, où l'on montre encore leurs os.* Il y en a qui diſent, que cette montagne creva par les grands cris qu'elles firent dans le tems de leur défaite.

La plûpart cependant veulent que ce n'eſt point une véritable hiſtoire, mais une fiction poëtique, comme il eſt fort-vrai-ſemblable. En effet, elle n'a rien que d'abſurde & de ridicule, à moins qu'on ne veuille entendre par les *Néades*, au bruit & meuglement deſquelles la terre ſe fendit, des tremblements de terre, qui ſont aſſez ſouvent la cauſe que la terre s'ouvre & ſe fend avec beaucoup de bruit & de fracas. Il eſt donc à croire qu'étant ſurvenu, en ces ſiécles ignorans & groſſiers, quelque tremblement de terre en l'île de *Samos*, par le moien duquel la terre ſe fendit avec grand fracas, ces anciens Inſulaires enſevelis dans une profonde ignorance, ne pouvant comprendre la cauſe d'un effet ſi extraordinaire, s'allerent imaginer des monſtres affreux, par le meuglement deſquels ils creurent que la terre s'étoit ouverte & crevaſſée.

En l'année 1453, que la ville de *Conſtantinople* & les îles de l'Archipel furent conquiſes par *Mahomet Second*, Empereur des Turcs, l'île de *Samos* fût entierement ſacagée & dépeuplée. Enſuite un certain *Kilitch Aly Baſſa* y étant venu aborder, & y aiant pris terre, acompagné de fort peu de monde, pour s'y divertir à la chaſſe, il fût ſi charmé de la beauté de cette île, & conçût une ſi grande envie de la repeupler, qu'il reſolût d'en demander la permiſſion à l'Empereur *Selim*. Ce qu'aiant obtenu, il y conduiſit diverſes familles de tous les lieux voiſins, & ſur-tout de l'île de *Mitylene*. Ainſi l'île ſe remplit peu-à-peu de nouveaux habitants, ſi bien qu'on y voit à préſent dix-huit villes, ou bourgs ou vilages aſſez bien peuplez. *Samos ſacagée & dépeuplée.* *Elle eſt peuplée de nouveau.*

Belon raporte que cette île demeura déſerte & inhabitée juſqu'à l'année 1550, pour la crainte des corſaires. On n'y voioit pas même le moindre vilage ou hameau, & l'on n'y tenoit point de bétail; mais en l'année 1580, on commença à la peupler de nouveau.

D'autres diſent que *Selim*, Empereur des Turcs, en fit préſent, en l'année 1550, à un certain Amiral, apellé *Baſſa Cigale*, qui la fit peupler & cultiver par des Grecs, qui depuis ce tems-là s'y ſont acrus & multipliez conſidérablement. Stokhov.

Ces nouveaux habitants, tant de l'île de *Samos* que de *Nicarie*, ſont preſque tous Grecs. Ils

vivent tous de la même maniere, & font profession de la religion Gréque, comme ils en observent les cérémonies; mais les prêtres de *Nicarie* sont beaucoup plus-ignorants que ceux de *Samos*.

On voit fort-peu de Turcs dans cette île, à la reserve du *Cadi* & de l'*Aga* qui font leur séjour dans la ville de *Megale-Chore*; le prémier avec trois ou quatre familles Turques, & l'*Aga* avec dix ou douze autres Turcs.

Les Turcs avoient bien autrefois une *Mosquée* dans *Megale-Chore*; mais les Vénitiens la firent démolir la prémiére fois qu'ils vinrent avec leur flote faire descente dans l'île, pour la soumettre à leur obéïssance, & en contraindre les Insulaires à leur paier tribut. Ils refuserent néanmoins d'abord de le paier, & de venir comparoître devant leur Général. Pour cét effet ils s'enfuïrent vers les montagnes, de crainte que les Turcs venant à en chasser les Vénitiens bien tôt après, ils ne les châtiassent comme des rebelles, pour s'être si subitement soumis à leur volonté. Mais dès que *Megale-Chore* ou la grande ville eût été prise, & la *Mosquée* renversée de fonds en comble; l'*Aga* & le *Cadi* donnerent permission aux Insulaires de traiter avec les Vénitiens d'un tribut de huit-mille risdales, qu'ils leur paieroient tous les ans.

Cependant les Turcs aiant été rétablis en la possession de cette île, après la conclusion du traité, ils n'ont jamais voulu rebâtir leur *Mosquée*, ni en élever de nouvelle, apréhendant que la même chose ne leur arrivât dans la suite. C'est même une ancienne coûtume, qui a passé en superstition parmi eux, de ne bâtir jamais de *Mosquée* qu'aux lieux où ils se croient tres-assurez contre les insultes des Chrétiens, afin que par ce moien leurs *Mosquées* puissent être à couvert de leurs violences & de leurs profanations, comme ils parlent.

Ses Insulaires sont laboureurs. Les habitants du plat païs sont tous laboureurs, à la reserve des *Musafarides*, ou domestiques de l'*Aga*, qui baillent leurs terres à ferme, afin qu'étant délivrez de ce soin, ils soient entierement à leur maître, & puissent vaquer à son service avec plus de liberté, & éxécuter ses ordres. Chaque maître ou chef de famille est tenu de veiller aux droits de l'*Aga*, de tenir la main à l'éxécution de ses ordres, & de le servir dans le tems qu'il fait tenir prêts les grains de chaque particulier, pour les mesurer & en tirer la dîme.

Ils paient la dîme pour tribut. Il envoie alors un de ses *Musafarides*, qui doit être traité aux dépens du maître de la maison, jusqu'à ce que son blé soit entierement mesuré & que la dîme soit paiée. Mais au lieu de prendre la dîme du blé, ce qui à la rigueur seroit tout le droit qu'il pourroit prétendre, il tire de l'argent à proportion, suivant l'apréciation qu'il fait lui-même de leur blé. Il leve aussi la dîme sur tous les vins, huiles & eaux de vie, qui la doivent suivant le réglement d'une ancienne taxe marquée dans le regître de la Cour.

Il n'y avoit point autrefois d'imposition ou de droit sur la soie, à cause que c'est un bien qu'on aquiert par son travail & que c'est un ouvrage dont les femmes seules se mélent, avant qu'un certain *Aga* y vint qui en demanda un peu pour s'en faire une ceinture. Les Grecs tous pleins de bonne volonté, eurent assez de simplicité de lui en porter une grande pleine corbeille, s'extimant bien-heureux de trouver une ocasion de lui témoigner leur zéle & la disposition où ils étoient de faire paroître leurs bonnes intentions & leur atachement à son service; mais ils eurent sujet de se contenter là-dessus. L'honnêteté de l'*Aga* y pourvût fort-sagement; car ne trouvant pas à propos que leur bonne volonté demeurât sans exercice faute d'ocasion, il eût la complaisance de leur en fournir une l'année suivante, en leur demandant la même quantité de soie, comme si celle qu'on lui avoit fourni l'année précédente eût été d'obligation & de devoir, plûtôt que de civilité. C'est ainsi que la coûtume de tirer un droit sur la soie s'y est établie.

Leurs habits. Les habits des Samiens d'aujourd'hui sont comme ceux des Turcs, & consistent en une longue robe qui leur descend jusques aux talons, avec une ceinture autour des reins, sur laquelle ils portent un habit ou robe légére. Les femmes se conforment aussi en leurs habits à la maniere des femmes Turques; car elles sont ceintes sur les reins d'une ceinture & portent un voile blanc sur la tête. Les jeunes femmes laissent pendre leurs cheveux entortillez ou entrelacez sur le dos, & noüez au bout avec une chaine d'or ou d'argent.

Gouvernement Eclésiastique. La plus-grande partie des îles de l'Archipel étoit autrefois sous la juridiction de l'Archevêque de *Rhodes*, & l'île de *Samos* avoit un Evêque qui en étoit Suffragant. Mais depuis la derniere fois que cette île a été repeuplée, elle a demeuré sous le *Patriarche de Constantinople*, qui l'aiant unie à la grande Eglise de cette ville, y envoioit un Vicaire pour recevoir les revenus Eclésiastiques.

Elle demeura en cét état l'espace d'environ cent ans; mais le peuple de *Samos* souhaitant après cela d'être pourvû d'un Archevêque, il le demanda au Patriarche, qui le lui acorda & lui

bailla pour Suffragant l'Evêque de *Nicarie.* Mais parce que cette île se trouve trop pauvre pour entretenir un Evêque, il se trouve aussi que l'Archevêque de *Samos* n'a point à présent de Suffragant.

Lors que l'Archevêque vient à mourir, ou que le Siége vient à être vacant d'une autre maniere, celui qui est nommé pour remplir sa place, présente au *Cadi*, dès qu'il est arrivé dans l'île, les lettres patentes qu'il a obtenuës du Grand-Seigneur, pour être instalé dans cette charge. Ensuite il fait avertir tous les *Proësti*, ou principaux magistrats des vilages, de son arrivée, & les solicite de le venir trouver. Quand ils sont arrivez, il leur lit ses lettres patentes, & les fait écrire dans le regître de l'île. Après quoi il marche vers l'Eglise Cathedrale acompagné de tous ces *Proësti*, qui le placent sur le siége Archiépiscopal, après la lecture faite des instructions qui lui ont été données par le Patriarche. Etant-là assis, ils viennent tous lui baiser la main, & alors il leur donne sa bénédiction. Ces cérémonies étant achevées, il leur fait un sermon, s'il se sent assez de capacité pour s'en tirer à son honneur. C'est ainsi qu'il est instalé en la dignité d'Archevêque de *Samos* & de *Nicarie.*

A son arrivée, le *Papas* ou prêtre de l'Eglise où il doit faire sa residence lui offre quinze ou vingt risdales, & ceux des autres à proportion, chacun suivant son pouvoir. La prémiére année, chaque prêtre lui paie quatre risdales, & la suivante deux. Chaque frére lai lui donne quarente-huit *Apres* la prémiére année, & la suivante vingt-quatre. Il tire ses autres revenus sur les élections & sur les mariages.

Une partie de ces Insulaires vient à *Megale-Chore*, où l'Archevêque fait sa residence, pour obtenir la permission de se marier, & l'autre se rend à *Carlovassi* où reside son Vicaire. Ils ne donnent qu'une risdale pour obtenir cette permission, quand ils sont véritablement de *Samos*; mais les étrangers en paient deux, & quand ils ont été mariez une fois, ils n'en baillent pas moins de trois ou quatre, lors qu'ils viennent à demander une seconde ou troisiéme permission pour se marier de nouveau, soit qu'ils soient naturels du païs ou étrangers.

Depuis que *Samos* est érigée en Archevêché, on n'en a conté jusqu'à présent que huit Archevêques, dont le prémier fût *Athanase*, le second *Anthyme*, le troisiéme *Parthenius*, le quatriéme *Cornelie*, le cinquiéme *Christofle*, le sixiéme *Neophyte*, le septiéme *Joseph Géorgirene*, & le huitiéme *Philarete.* *Archevêques de Samos.*

Athanase étoit un Prêtre marié, natif de cette île; mais sa femme étant venuë à mourir dans le tems qu'il fût élévé à la dignité d'Archevêque, il prit l'habit de Caloier. Il ocupa le Siége Archiépiscopal pendant vingt ans. *Athanase.*

Anthyme, surnommé *Judas*, en fût quinze ans Archevêque; mais aiant été mis en prison, sur certaines plaintes que ces Insulaires formerent contre lui & présenterent au *Capitan Bassa*, Amiral de la flote Turque, il en fût tiré moiennant une certaine somme d'argent, & ensuite fait Archevêque de *Césarée* dans la *Capadoce.* *Anthyme.*

Parthenius, Thebain, fût transferé de l'Archevêché de *Patras* à celui de *Samos*, où il ocupa le Siége Archiépiscopal pendant douze ans, sous le titre de *Proëdros*, c'est-à-dire *Président.* Mais après ce tems-là, il fût instalé dans la dignité d'Archevêque & mis en possession de tous ses droits. *Parthenius.*

Cornelie de *Mytilene* fût dégradé de sa dignité par le Patriarche de *Constantinople*, après avoir siégé six ans. *Cornelie.*

Après lui *Christophle*, Samien de naissance, ocupa le Siége. Il fut mis en galére par les Vénitiens, à cause que ses Diocesains avoient manqué de paier le tribut qu'ils s'étoient engagez de leur paier. *Christophle.*

Néophyte, natif de l'île de *Siphanto*, lui succéda. Il ocupa le Siége pendant six ans, & mourût dans la ville où il faisoit sa residence. *Néophyte.*

Après vint *Joseph Géorgirene*, natif de l'île de *Milos*, qui fût instalé dans sa charge en l'année 1666, le septiéme du mois d'Octobre. Il ocupa le Siége Archiépiscopal pendant cinq ans; mais les Turcs étant venus à s'y habitüer en plus-grand nombre, & par conséquent à y devenir plus-insolents & plus-orgueilleux, après la prise de *Candie*, ce qui lui étoit chagrinant & fâcheux jusqu'à lui paroître insuportable, il abandonna de son propre mouvement son diocése, & se retira en l'île de *Patmos*, dans la caverne où l'on dit que *S. Jean* écrivit son *Apocalypse.* *Joseph Géorgirene.*

Le Siége Archiépiscopal de *Samos* étant devenu vaquant par sa retraite, le Patriarche de *Constantinople* établit en sa place *Philarete*, natif de l'île de *Siphanto.* *Philarete.*

L'Archevêque *Joseph Géorgirene* a fait une description des îles de *Samos*, de *Patmos*,

mos, & de *Nicarie*, comme aussi du mont *Athos*, qui a été imprimée en Anglois à *Londres*, sous sa direction, en l'année 1678, d'où nous avons tiré la plus-grande partiede ce que nous avons dit touchant ces îles.

Iles situées près de Samos. Il y a quelques petites îles dans le détroit situé entre l'île de *Samos* & la terre-ferme, qui font que ce détroit sert de retraite à un grand nombre de Corsaires; de sorte qu'il est presque impossible qu'un vaisseau passe en cét endroit-là sans tomber entre leurs mains, à moins qu'il ne se détourne d'abord vers l'un des rivages qui sont à ses côtez, & n'aille mouiller tout près de la côte de *Samos* ou de la terre-ferme, où il court encore presque autant de risque de devenir la proie de ceux qui l'habitent. Ces Pyrates sont la plûpart de *Malte*, de *Livorne* & de *Savoie*, ou de *Sardaigne*.

Pline place près de l'île de *Samos*, celles de *Rhipara*, de *Nymphea* & d'*Achillea*. On trouve à l'Orient & près de la ville de *Samos*, vis-à-vis du Cap de *Sainte Marie* (Cap de *Figella* sur la terre-ferme d'*Aldinelle* ou de l'*Asie mineure*) une petite île qui paroît d'une figure ronde, & est apellée *Lemine* dans les cartes marines. *Lemine.*

Les navires se peuvent venir mettre à l'ancre derriere cette île, pour être à l'abri du vent Méridional. Car on y peut mouiller par tout, soit dans le canal soit dans le port, sur plus de quarente brasses d'eau.

Trogilium. *Strabon* place devant le Cap de *Trogilium*, situé sur la terre-ferme vis-à-vis de l'île de *Samos*, une petite île qu'il apelle aussi *Trogilium*.

Il y en a une petite, près du Cap de l'île de *Samos* qui regarde au Sud-Oüest & vis-à-vis du vilage qu'on apelle *Spatharei*, à près d'un quart de lieuë du rivage, que les Grecs nom- *Samo Poulo.* ment à présent *Samo Poulo*, c'est-à-dire la petite *Samos*; mais il semble que *Strabon* l'ait apellée *Narthecis* & *Pline Narthecusa*. C'est une île assez haute & pleine de verdure. Il y croît une certaine fleur qui a l'odeur du musc, d'où les Turcs & les Grecs l'ont apellée *Muscoulia* & autrement *Corée*, & les Arabes *Alhanna*. Le Grand-Seigneur & les autres Grands de Turquie en font l'ornement de leur turban.

Il y a derriere cette petite île une fort-bonne rade pour donner fonds; mais elle est fort-exposée aux vents Méridionaux.

Dès qu'on a doublé le Cap Sud-Oüest de l'île de *Samos*, on trouve deux grands rochers, dont l'un est comme un grand vaisseau, & l'autre paroît seulement un peu au dessus de la superficie de l'eau. On peut faire voile entre ces rochers & l'île, le fond en étant par tout net & sain. Quand on se trouve vis-à-vis de ces rochers, on découvre sur le rivage, au fond d'un grand golfe, un petit pilier. Il y a une fort-bonne rade un peu plus vers l'Orient, & même directement au devant du pilier. On trouve aussi de tres-bonne eau douce sur le rivage, où l'on peut commodement aller faire aiguade.

DE L'ILE DE CHIOS ou DE CHIO, à présent SCIO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Chios* ou *Chio*, est encore apellée par les Grecs modernes, les Italiens & les autres peuples de l'*Europe Scio* ou *Cio*; mais les Turcs la nomment *Saquez* ou *Sakes*, & en ajoûtant le mot d'*Adasi* ou d'*Adas*, qui signifie *une île*, *Saquez-adas* ou *Sakes-adasi*, c'est-à-dire *l'île du mastic*, à cause de la grande quantité de cette gomme-resine qu'on recueille dans cette seule île de l'*Archipel*. C'est en ce même sens que les Perses la nomment *Seghex*, c'est-à-dire *Mastich*.

Strab. Plin. Elle portoit auparavant les noms de *Pityuse*, d'*Ethalie* & de *Macris*. Elle fût apellée *Chio*, suivant *Metrodore* & *Cléobule* (comme on le lit dans *Pline*) de la Nymphe *Chione*, fille de l'*Ocean*; ou de la grande quantité de neige, apellée en Grec χιών, qu'on y voit tout le long de l'année sur ses plus-hautes montagnes; ou comme d'autres veulent, d'un serpent ou dragon qui se tenoit anciennement caché sous le mont *Pelineus*, le plus-haut de toute l'île, dont *Bochart.* les Insulaires étoient tout éfraiez; car *Chia* ou *Chivia*, en langue Siriaque, signifieun serpent.

Stephan. C'est une des plus-belles & des plus-agréables îles de l'*Archipel*. Elle étoit même autrefois la plus-renommée des Ioniens, & elle est encore à présent fort-célébre & fort-renommée.

Plin. Strab. Elle est située dans la mer Icarienne, entre les îles de *Samos* & de *Lesbos*, qu'on nomme

pag. 212.





me à présent *Metelin*, vis-à-vis de l'ancienne ville d'*Erythre*, situëe sur la terre-ferme, & fort près ou à l'oposite de l'*Ionie*, Province de l'*Asie mineure*, dont elle n'est séparée que par un canal ou trajet étroit, entre les villes d'*Ephése* & de *Smyrne*.

Strabon fait le trajet de *Chios* à *Lesbos* de près de quatre-cents stades, & dit que le vent le plus-commode pour le faire est celui du Midi.

Elle a cent-vingt-trois miles d'Italie de circuit. Cependant il y a des Auteurs qui le font de douze, & d'autres de [1] soixante-trois miles plus-petit. *Strabon* lui donne neuf-cents stades de tour, en voguant autour de ses côtes. Porcach. [1] Spon.

Pline le fait monter à cent-vingt-cinq-mille pas; mais *Isidore*, dans *Pline*, le fait de neuf-mille plus-grand. D'autres le posent de [2] cent-vingt-cinq lieuës d'Angleterre, ou de [3] trente de France. [2] Sand. [3] Stokhov.

Elle est fort-élevée au dessus de l'eau, & s'étend en longueur du Septentrion au Midi.

On la divise en deux parties, dont l'une est apellée en Grec *Apanomerea*, ce qui signifie la partie haute, qui est situëe entre le Septentrion & l'Occident, & l'autre *Catomerea*, c'est-à-dire la partie basse, qui est situëe à l'oposite de la précédente, un peu au dessous ou plus-bas.

Elle avoit anciennement une ville & un Château, apellé *Delphinium*, avec un bon port & une rade qui pouvoit bien contenir quatre-vingts-vaisseaux.

Strabon parle d'un port de *Chios* fort-profond, qu'il nomme *Phane*, mais dans *Ptolomée* & *Stephanus* on trouve un Cap désigné sous ce nom. Cependant il y peut avoir l'un & l'autre; car *Tite Live* nomm en un endroit *Phane* un port de *Chios*, & en un autre un Cap de cette île. Ce Cap est encore à présent nommé *Phanale* ou *Panale* par quelques Auteurs & par d'autres *Capo Masticho*. Le mot de *Phane* vaut autant à dire qu'*aparition*, parce qu'on conte qu'en cét endroit l'île de *Delos* commença à paroître à la Déesse *Latone*. *Strabon* mer près de *Phane* un temple d'*Apollon* & un bois de palmiers. Phane. Stephan.

Le même Auteur place, après le Cap de *Melene*, une contrée apellée* *Ariusie*, qui est rude, raboteuse, d'environ trente stades d'étenduë & qui n'a point de port; mais qui produisoit de son tems le meilleur vin de toute la Gréce. * ou *Aruisie*. Herod.

La ville de *Chios* étoit une des douze villes de l'*Ionie*, de même que celle de *Samos*; mais elle étoit

étoit fituée dans une île,au lieu que les autres étoient fur le Continent. Elle avoit, conjointement avec les autres villes,bâti un grand & fameux temple en *Egypte*,du tems du Roi *Amasis*.

Il n'y a préfentement qu'une ville, apellée *Scio* de même que l'île, qui eft fitüée fur fon côté Oriental, près d'un port ou golfe fort-commode & fort-affuré.

La Capitale de l'île étoit autrefois bâtie fur le fommet d'une montagne; mais fa fitüation paroiffant incommode à fes habitants, ils fe changerent au bord de la mer, où ils commencerent à s'habitüer. Il y a un Couvent au pié de cette montagne apellé *Coronata*.

La ville eft à préfent divifée en deux parties, dont l'une comprend le bourg ou vilage & l'autre le Château. Ce dernier eft fitüé au bout Septentrional de la ville, & eft proprement la ville même. Il a environ quinze-cents pas de tour, & eft bâti tout le long du port. Il n'a point d'autre fortification qu'une muraille défendüë par quatre petites tours, & environnée d'un rampart & d'un foffé à demi plein d'eau. Il eft raifonnablement fort & beau pour un ouvrage des Turcs.

Il y a un baftion au côté Méridional du port, muni de quelques piéces de canon, pour la garde & la fureté des vaiffeaux qui y font à l'ancre.

Les maifons y font fort-joliment & proprement bâties à l'Italienne, comme aiant été faites par les Genois, qui ont été autrefois les maîtres de cette île.

Le vilage où les Chrétiens font leur féjour, eft fitüé au deffous du Château. Il eft beaucoup plus-grand que le Château même, mais il n'a pas de fi belles rüës ni de maifons fi bien bâties, à caufe qu'il ne fervoit que de faux-bourg aux Chrétiens lors qu'ils étoient maîtres du Château, dans lequel ils renfermoient toute l'étendüë de ce qu'ils apelloient proprement la ville. Il y a le long de la côte plufieurs agréables maifons de plaifance, qui n'ont rien de femblable à celles des Turcs.

Le port de la ville de *Scio* eft de vingt, dix-huit, féze & quinze braffes de profondeur, fur un fond bourbeux, qui s'enfonce aifément & qui n'a point de fermeté ni de refiftance. Il n'y fait pas bon être à l'ancre pendant une grande fraicheur, & fur-tout lors que le vent fouffle du côté du Septentrion, car les ancres n'y peuvent pas alors tenir ferme. On voit un phare fur une petite tour bâtie dans l'eau tout au devant de la ville.

La ville de *Scio* contient environ trente-mille perfonnes, favoir quinze-mille Grecs, huit-mille Latins, tant Genois qu'autres Italiens, fix-mille Turcs, & quelques Juifs, qui y font pourtant en fort-petit nombre.

Entre fes Eglifes Gréques & Latines (dont les dernieres y ont demeuré fur pié depuis le tems que les Genois, qui les avoient bâties, ont été dépoffedez de cette île) il y en a quelques-unes qui font fort-belles. Les cinq principales des Latins, font avec la Cathedrale celles des Capucins, de l'Ecole Latine, des Dominicains & des Jefuïtes. Les Turcs y ont des *Mosquées* & les Juifs des *Synagogues*. La plûpart des Turcs fe tiennent dans le Château pour y être en fureté contre les vaiffeaux & les courfes des Chrétiens.

Il y a dans la ville une certaine place, comme un *Baiert*, où tous les pauvres & voiageurs Chrétiens font reçûs & traitez charitablement pendant trois jours & trois nuits.

Tout près des foffez de la ville font les tombeaux des Chrétiens, ornez de grandes pierres & de banieres. Mais on a diftingué d'une marque noire les tombeaux de ceux qui furent tüez en un affaut qu'on donna au Château en l'année 1601, à caufe qu'ils font tenus pour Saints parmi les Chrétiens.

Le port de Delphino. A trois lieuës de France de la ville, en tirant vers le Nord ou vers le bout Septentrional de la côte Méridionale de *Scio*, il y a un fort-beau port, apellé *Delphino*, qui eft le feul bon de toute l'île. Il y a tout près de ce port une maniere de phare, fur une tour, pour éclairer aux vaiffeaux qui y abordent de nuit; & on y trouve de fort-bonne eau douce, où les mariniers peuvent commodément venir faire aiguade.

Cardamile. On trouve un autre port au côté Septentrional de l'île, apellé *Cardamile*, qui aboutit à une plaine, au-travers de laquelle une fort-belle riviere fe vient décharger dans la mer. Il y a une île à l'opofite ou au devant de ce port, apellée auffi *Cardamile*; & entre l'île & le port on trouve un Cap, nommé le *Cap-gris*, devant lequel eft un rocher apellé *Strovele*.

Il y a une petite île devant le port de *Delphino*, apellée *S. George* dans les cartes marines, & autrement *Isolo S. Stephano*, où les mariniers peuvent venir faire aiguade, y aiant de fort-bonne eau douce. Les vaiffeaux peuvent entrer dans le port du côté du Septentrion & du Midi de l'île, car le fond y eft par tout net & fain. Ils y peuvent même entrer fi avant qu'on le fouhaite, fi bien qu'on les peut atacher avec une corde au bord Septentrional ou Méridional, & avec une autre du côté de la mer, & y être à l'abri de toute forte de vent. Il y a un

banc

banc de ſable au milieu du port, qui n'eſt que neuf ou dix piez ſous l'eau, que les vaiſſeaux doivent éviter.

On trouve au Midi de la ville de *Scio* un Cap de couleur rouge & élévé, apellé *Capo S. Helena*, ſur lequel eſt bâtie une haute & groſſe tour à poſer un phare. Il y a un écueil qui s'alonge de ce Cap dans la mer, que les pilotes doivent prendre garde d'éviter en côtoiant cét endroit-là.

Quelques Auteurs placent trente-huit vilages dans cette île; mais *Spon* & *Wheler* n'y en mettent que dix ou quinze, & il ſemble que *Porcachi* n'y en conte pas davantage. Ceux de la contrée d'*Anomerea* ſont ſitüez en partie ſur des montagnes & en partie dans des plaines; mais celui de *Valiſſo* a cét avantage par deſſus les autres qu'il eſt ſitüé dans une plaine fort-fertile. Outre celui-là, on y conte ceux de *Perparea*, de *Santa Helena*, de *Menaletto*, de *Vichio*, de *Pitio*, de *Cardamile* ou *Cardamilla*, de *Santo Angelo* & de *Santo Helia*, qui avoit autrefois un port avec un Château. *Vilages de Scio.* Stokhov. Porcach.

Il y a une fontaine à ſon côté Septentrional, apellée *Fonte Nao*, qui ſourd du pié d'une montagne fort-haute, qui commence, avec quelques autres de pareille hauteur, à s'élever en cét endroit-là vers le ciel.

On trouve un bourg ou petite ville, apellée *Ricovera*, au Septentrion de la ville de *Scio*; & tirant un peu plus du côté d'Orient, vers la mer, on vient à une autre qu'on nomme *Calamotti*, qui eſt environnée d'une campagne fort-fertile. A l'Occident de la même ville eſt le vilage de *Pigrino*, & un peu plus-loin celui d'*Anaſtaſie*. Du côté du Septentrion, on trouve près de la mer celui d'*Amiſta*, avec une tour & une plaine qui aboutit à un port qui porte le même nom. Quelques Auteurs veulent que cette plaine ait été anciennement nommée *Aruiſia*; d'où ils prétendent qu'elle a reçû, par quelque eſpece de corruption, le nom qu'elle porte à préſent.

Tout près de-là eſt le port de *Latte* avec deux rochers, & le golfe de *Litimeni* ou *Lithilimione*, avec une plaine qui y aboutit & une riviére qui s'y décharge.

Il y a au côté Méridional de l'île, entre des montagnes, un Couvent apellé *Néamones*, qui eſt orné d'une fort-belle Egliſe. Pluſieurs Caloyers ou Ecléſiaſtiques Grecs y font leur reſidence. On y voit une fort-belle citerne, qui a été creuſée avec beaucoup d'art & de travail & dont l'eau eſt merveilleuſement bonne. Tous les voiageurs y ſont fort-bien reçûs, & traitez ſans qu'il leur en coute rien. *Le Couvent de Neamones.*

A quelque diſtance de-là, on voit un Couvent apellé *Coronata* avec une Egliſe conſacrée à la vierge *Marie*; & à un quart de lieuë du côté du Couchant, on en trouve un autre, apellé *S. Nicolo*, qui outre une Egliſe aſſez belle, quoi que petite, a un jardin & une fontaine qui ſervent autant aux néceſſitez qu'à l'embeliſſement du Couvent.

Une demi-lieuë plus-loin, on trouve une place apellée *Dragolin*, qui contient une belle maiſon, un beau jardin, une fontaine, & une metairie avec pluſieurs terres qui en dépendent. Enſuite on vient au Couvent de *S. Jean*, qui eſt pourvû d'un beau verger, d'une tour & d'une fontaine, & qui eſt éloigné d'un quart de lieuë de *Dragolin*. *Dragolin.*

Il y a ſur le ſommet d'une montagne, pas loin du vilage de *Cardamile*, un Couvent de Caloyers ou Ecléſiaſtiques Grecs qui y ſont ordinairement au nombre de cent. Ils montrent, avec grande cérémonie, un morceau de bois enchaſſé dans une croix de vermeil doré, qu'ils prétendent être un morceau de la croix de nôtre Sauveur.

On peut porter les yeux, du ſommet de cette montagne, au-delà de la circonference de toute l'île, & découvrir non ſeulement la plûpart des lieux qu'elle renferme; mais auſſi pluſieurs petites îles circonvoiſines; ce qui produit une vûë fort belle & fort agréable.

Il y a une maiſon de plaiſance, près du vilage de *Cardamile*, apellée *Crina*, qui apartient à un des deſcendants de la maiſon de *Juſtiniani*, & qui a été bâtie par un Cardinal de cette famille. C'eſt un édifice à l'Italienne, qui eſt embeli de beaux jardins & de bocages d'orangers & de limonniers. *Crina.*

On voit (à une lieuë de la ville de *Chio*, au bord de la mer & près d'un vilage, entre pluſieurs maſures) une grande pierre qu'on reconnoit avoir été taillée d'un roc, & qui eſt preſque toute ronde, mais qui eſt plate & un peu creuſe par en haut. On voit au deſſus & au milieu de cette pierre, une maniere de ſiéges taillez dans la pierre même; mais il y en a un, élévé un peu au deſſus des autres, qui a la figure d'une chaire. Les Inſulaires tiennent, comme une choſe qu'ils ont apris ſucceſſivement de leurs ancêtres, que c'étoit l'école où le poëte *Homére* enſeignoit ſes diſciples, ou dictoit ſes vers; car ils apellent encore cét endroit *l'école d'Homére*. Ils prétendent même que ce poëte a pris naiſſance dans un vilage de leur île, apellé *Cardamila*; & diſent qu'on voit encore ſon tombeau ſous quelques maſures, en un *Ecole d'Homére.*

lieu

lieu apellé *S. Helie.* Mais l'île de *Chios* n'eſt pas la ſeule qui s'atribuë l'honneur d'avoir produit ce grand homme. *Cume*, *Smyrne*, *Colophon*, *Pules*, *Argos* & *Athénes* ont été les ſix villes de la *Gréce* qui lui ont diſputé cét avantage, comme il eſt marqué dans ces deux vers Grecs;

Ἑπτὰ ἐριδμαίνουσι πόλεις διὰ ῥίζαν Ὁμήρου,
Κύμη, Σμύρνα, Χῖος, Κολοφών, Πύλος, Ἄργος, Ἀθῆναι.

Les habitants de cette île aléguent, pour plus-grande preuve de la naiſſance d'*Homére* dans leur île, que les éxcélents vins qu'on y recueille ſont eſtimez apartenir à ce poëte, & que c'eſt pour cela que ceux de leurs ancêtres qui ont aproché le plus du tems qu'il a vecu, les ont apellez des vins d'*Homére.*

La partie haute de cette île, apellée *Anomerea*, eſt arroſée par un grand nombre de fontaines. Elle contient pluſieurs metairies & maiſons de campagne, & eſt preſque toute couverte d'arbres, aiant même quelques valées où l'on peut être à l'ombre tout le long du jour. La partie baſſe eſt preſque toute montüeuſe, ſi l'on peut apeller ſes hauteurs des montagnes plûtôt que des côteaux, qui ſont en effet toutes les montagnes qu'on y trouve. C'eſt-là que croiſſent les arbres d'où coule le maſtic, qui ne proviennent en aucun autre endroit de l'île.

L'île de *Scio* eſt le plus-agréable & le plus-charmant ſéjour de toute la Turquie, tant à cauſe du bon air qu'on y reſpire, des maiſons de campagne fort-divertiſſantes qu'on y trouve, & des beaux jardins de plaiſance dont elle eſt pourvûë, qu'à cauſe de l'affabilité, de l'honnêteté, & de la civilité de ſes habitants Grecs pour tous les étrangers qui y abordent.

Elle a pluſieurs ruiſſeaux & quelques rivieres qui arroſent ſon terroir & le rendent fertile. Il y en a même qui font tourner des moulins par la rapidité de leur cours. Celle de *Belophano* ſe jette dans le port de *Delphino.*

Le mont Pelineus. On y trouve pluſieurs montagnes, dont la plus-haute eſt celle que les Anciens apelloient *Pelineus*, & autrement *Pelinneus* ou *Pelleneus*, d'où *Jupiter* eſt ſurnommé, dans *Heſychius* & *Favorinus*, le *Pelinnéen* de *Chio.* Elle s'apelle encore autrement *Pelinna.*

Les anciennes hiſtoires des habitants de *Chio* portent, qu'un dragon d'une effroiable grandeur, qui en épouvantoit les Inſulaires par ſes ſifflements, s'étoit caché ſous cette montagne, où il ſe tint juſqu'à ce qu'aiant mis le feu à tous les bocages d'alentour, il y fût conſumé avec tous les arbres qui environnoient ſa caverne.

Les Anciens qui ont écrit l'hiſtoire de *Chios* raportent, qu'il y avoit dans cette île, aux environs du mont *Pelinneus*, dans une valée obſcure & pleine de grands arbres, un dragon d'une éfroiable grandeur, dont les ſifflements avoient ſi fort épouvanté les habitants, que les laboureurs & les bergers n'en oſoient aprocher pour découvrir ſa groſſeur, apréhendant d'en être dévorez. Ainſi bien qu'ils ne l'euſſent jamais vû, ils s'en formerent une idée épouvantable, par les ſeuls ſifflements qu'il pouſſoit.

Bochart prétend, qu'à cauſe de ce dragon la montagne fût apellée en langue Phénicienne le mont *Pelinaas*, c'eſt-à-dire *de l'épouvantable dragon.* Cependant *Pindare* veut que le mont *Pelinneus* de *Chios*, a été ainſi nommé de *Pelinneum* ou *Pelinna*, ville de la *Theſſalie.*

Il y a auſſi une carriere de marbre. Car *Pline* louë l'île de *Chios*, à cauſe de ſes belles pierres de marbre de diverſe couleur, en ajoûtant qu'il eſt perſuadé que les carrieres de *Chios* ont les prémiéres mis au jour cette ſorte de marbre, lors que les habitants de cette île commencerent à bâtir les murailles de leurs villes.

Fertilité de cette île. *Homére* a donné à cette île le ſurnom de fertile préférablement à toutes les autres. En effet, elle produit en abondance toutes ſortes de grains & de fruits. Les grenades, les oranges, les limons & les citrons y croiſſent en ſi grande quantité, qu'on en exprime le ſuc pour le tranſporter dans des tonneaux à *Conſtantinople* & en diverſes autres places, où l'on s'en ſert au lieu de verjus dans les ſauſſes & ſur les viandes. Cette île fournit auſſi preſque toute ſeule la ville de *Conſtantinople* de ces fruits.

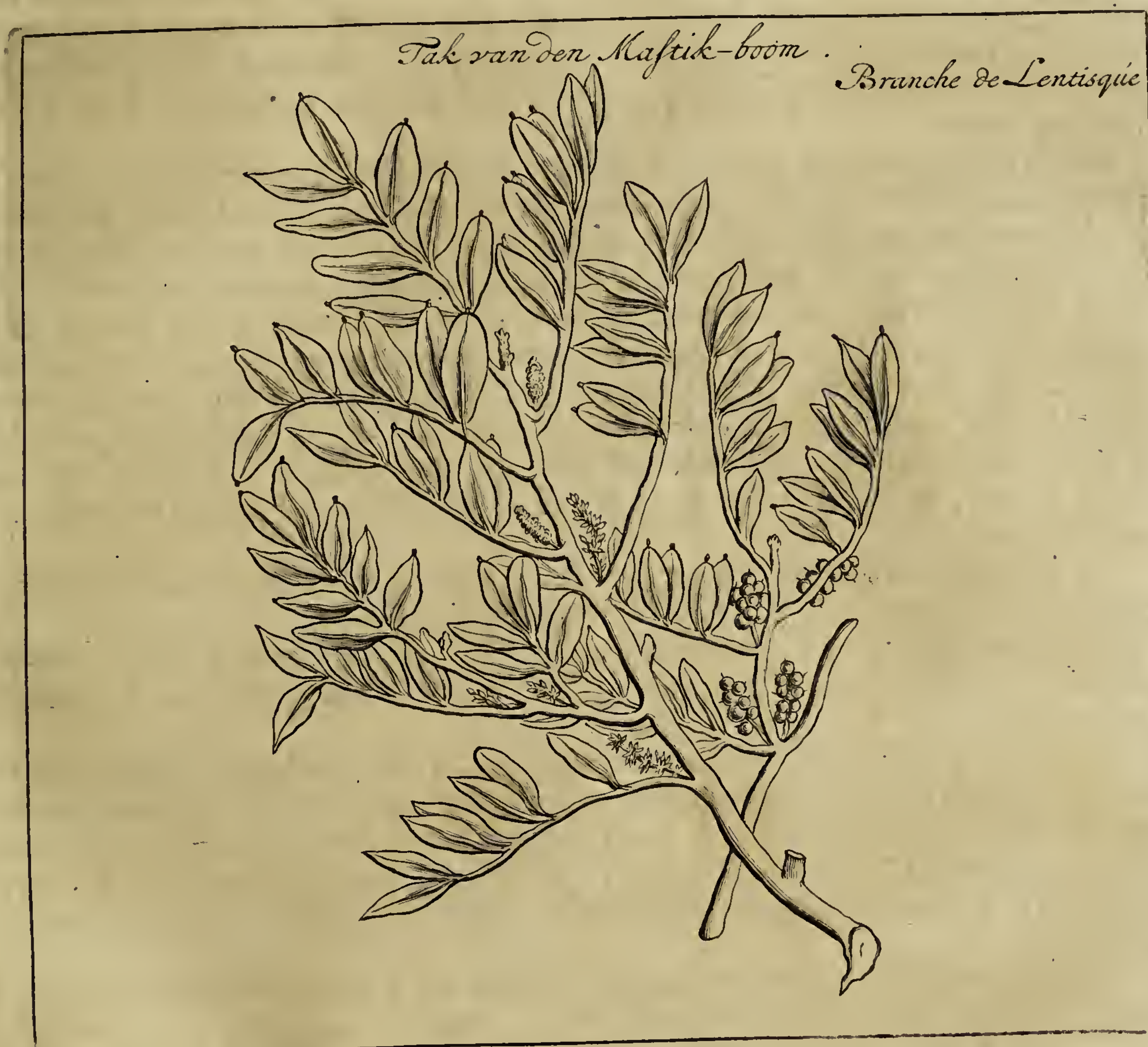
Il y croît des oliviers, des térébintes & des carouges, que les Grecs modernes apellent *Oudorine*; & on y recueille d'excélents vins blancs & rouges, ſur-tout en la contrée d'*Ariuſie*, qui ont été fort-eſtimez par les Anciens.

Pline fait un cas tout particulier des vins de cette contrée; & *Virgile* en parle avec éloge dans ſes *Bucoliques*, où il dit dans l'*Eglogue* intitulée *Daphnis: Vina novum fundam cyathis Ariuſia nectar*; c'eſt-à-dire, *Je verſerai dans des coupes de vin d'Ariuſie, qui eſt un nouveau nectar.* *Plutarque*, *Strabon* & *Athénée* loüent auſſi ce vin; car *Strabon* l'apelle le meilleur vin de toute la *Gréce.* Il y en a même qui veulent, que la *Malvoiſie*, qui vient ſeu-

ſeulement de *Candie*, a été prémiérement aportée de cette île, & que c'eſt un nom qui s'eſt formé par corruption de celui d'*Ariuſie.*

Cette île nourrit beaucoup de cailles; mais ſur-tout une ſi grande quantité de perdrix, qu'il n'y a point d'endroit au monde où l'on en voie tant. On trouve dans de certains vilages de groſſes perdrix rouges & privées, qui le ſont encore plus que les poules de ce païs. Les habitants en tiennent de groſſes troupes, ou compagnies, qu'ils élévent & nourriſſent, comme nous élévons en ce païs les troupes de poules, d'oies ou de pigeons. Ils leur donnent la liberté dès le matin, de voler vers les montagnes ou dans les champs pour y aller chercher leur nourriture, & l'on permet que leurs perdreaux les ſuivent, afin qu'elles en aient ſoin. Mais vers le ſoir elles s'aſſemblent de nouveau au ſon d'un ſiflet; ſi bien que chaque compagnie ou troupe, qui en contient quelquefois plus de trois cents, ſe retire vers ſon gardien ou conducteur, & le ſuit au vilage. Elles ſont ſi bien dreſſées au ſon de ce ſiflet, que bien qu'elles ſe trouvent quelquefois ſix ou ſept mille enſemble & pêle-mêle, & qu'elles apartiennent à divers maîtres, elles ne manquent jamais de ſe ſéparer, pour voler vers le lieu où elles ſe retirent ordinairement, dès qu'elles l'entendent. *Perdrix.*

Ces perdrix ſont fort-ſemblables aux nôtres, à la reſerve qu'elles chantent differenment. Ce qu'on remarque aſſez rarement en des oiſeaux d'une même eſpéce, bien qu'ils ſoient de different païs. On en trouve ſur-tout une quantité extraordinaire dans un certain vilage, apellé *Calamaſie.*



Cette île eſt renommée à cauſe d'un certain petit arbre qu'elle produit, d'où coule le *Maſtic.* Il y croît fort copieuſement & avec grande facilité. Cependant on n'en trouve preſque en aucun autre endroit que dans cette île; de ſorte qu'il ſemble que cét arbre & cette gomme lui ſoient entierement propres. Il n'y a même qu'un cartier de l'île où il croît & où il produit de la gomme. Car ces Inſulaires ont ſouvent eſſaié d'en planter & élever dans tous les autres; mais toute la peine & les ſoins qu'ils ſe ſont donnez là-deſſus, ont été juſqu'à préſent inutiles. *Lentiſques.*

Le cartier de l'île, où ils croiſſent, peut être compris dans l'étenduë d'environ trois lieuës de la contrée apellée *Catomerea*, vers le bout de l'île qui regarde au Sud-Eſt, où les plaines & les montagnes en ſont toutes couvertes. Ils pouſſent de fort-longues branches, & des feuilles *Stokhov. Tavern.*

feuilles semblables à celles du *myrte*. Ses branches s'alongent vers la terre, comme en se traînant, mais elles se relevent ensuite d'elles mêmes en haut.

Depuis le commencement du mois de Mai jusqu'à la fin de Juin, on tient avec beaucoup de soin la terre fort-nette au dessous de ces arbres. Car pendant ces deux mois, il coule & distille, des petites incisions qu'on fait tout exprès à ses branches & à son écorce, une certaine gomme blanche, friable, odorante & claire, que les anciens médecins Grecs & Latins ont apellée du *Mastich* ou *Mastic*, & que les Turcs nomment à présent *Sakes*; d'où ils ont ensuite apellé cette île *Sakes-adasi*, c'est-à-dire *l'île du mastic*.

Stokhov. D'autres veulent qu'on fait les incisions, d'où coule le mastic, à l'écorce de cét arbre, depuis le commencement du mois de Juillet jusqu'à la fin d'Août.

On ne prend pas moins de soin à élever & cultiver ces arbres que pour la culture de la vigne; mais on est sur-tout fort-éxact à les tailler, ou à couper leurs branches, afin qu'ils rendent plus de gomme. Les Turcs veillent avec une fort-grande éxactitude à la faire amasser; mais les Grecs n'oseroient y toucher, ni en prendre, encore moins en avoir chez eux sur peine de la vie, à la reserve qu'elle fût embalée dans des caîsses. On y en recueille ordinairement deux-cents-cinquante caîsses tous les ans, dont chacune pese cent-cinquante livres. On vend communement chaque caîsse cent-cinquante écus, & la vente s'en fait au profit du Grand-Seigneur, qui en reserve pourtant cinquante caîsses tous les ans pour l'usage de son *Serrail*; car il en fait méler dans le pain qu'on y consume, ce qui est estimé pour sain & stomacal parmi les Turcs. Les femmes du *Serrail* en tiennent aussi continuellement à la bouche, qu'elles mâchent afin d'emporter la crasse & les impuretez qui s'atachent ordinairement sur les gencives ou s'amassent dans la bouche, & tenir les dents nettes & blanches, à quoi elles assurent que cette gomme-resine est particulierement bonne.

Vers la saison qu'on doit recueillir le mastic, le Grand-Seigneur envoie tous les ans un certain nombre de *Bostangises*, ou *Jardiniers du Serrail*, pour prendre garde que personne n'en prenne ou emporte la moindre parcelle, mais que tout soit conservé pour le *Serrail*. Lors donc qu'il se rencontre une année, où ces arbres donnent beaucoup de mastic & plus qu'à l'ordinaire, & que d'ailleurs le *Serrail* en est pourvû, les *Bostangises* ne manquent pas d'en retenir une partie par devers eux pour en faire de l'argent. Ils la mettent pour cét effet dans des sacs, après l'avoir venduë, qu'ils munissent du seau du Grand-Seigneur, afin que sans aucune dificulté ou empêchement ils les puissent faire passer dans les païs où ils souhaitent. Car lors que ceux qui sont commis à la garde des ports voient ce seau, ils laissent passer & sortir tout ce qui en est muni, soit sac soit caîsse, sans empêchement.

Loir. Sandys. Il y a des Auteurs qui font monter les revenus que le Grand-Seigneur tire du mastic, à quatre-vingts-mille ducats; & d'autres à dix-huit-mille *Sultanins*.

L'arbre qui produit cette gomme-resine a été apellé par les anciens Grecs *Schinos*; mais les Latins l'ont nommé *Lentiscus*, & c'est à leur imitation que nous le nommons le *Lentisque*.

Théophraste & *Dioscoride*, anciens médecins Grecs, n'ont point décrit cét arbre, aparemment à cause qu'il étoit de leur tems fort-commun & trop connu. *Dioscoride* en fait pourtant mention sous le nom de *Schinos*. Il décrit même sa gomme ou resine, qu'il dit être nommée *Mastice* ou *Mastiche*, & aussi *Schinine*, du nom de l'arbre d'où elle coule, qui s'apelle *Schinos*. Il tient que de toutes les resines le *Mastic* est la meilleure après la térébentine de *Cypre*.

Cét arbre fleurit au printems, & porte en autonne des baies ou fruits mûrs en forme de grape de raisin. Ses feuilles ne tombent jamais, étant toûjours verdoiantes; & ainsi il ne reçoit point d'alteration dans ce climat des chaleurs brûlantes de l'été, ni des froideurs morfondantes de l'hiver.

Il croît en plusieurs autres îles de l'*Archipel*, comme en *Candie*; & même en *Syrie*, en *France* & en *Italie*. Mais il provient plus-heureusement en l'île de *Chio*, où l'on en prend un grand soin, à cause de la belle gomme-resine qui en découle; car cette île à l'avantage, par dessus toutes les autres, de produire le plus-blanc & le meilleur *Mastic*. Celui qu'on recueille en l'île de *Candie* se trouve jaune & amer.

Les *Lentisques* qui croissent en *France*, en *Provence* & en *Italie* sont bien semblables à ceux de l'île de *Chio*, mais ils ne produisent point de *Mastic*. Les curieux du jardinage & de la verdure en ont même en *Holande* dans leurs jardins, où ils les tiennent & les élévent avec un grand soin dans des vases ou dans des caîsses; mais il faut qu'ils les enferment

en

en hiver dans une chambre, près d'un poêle, s'ils les veulent conserver; car ils ne pourroient autrement resister à la froideur de ce climat. Ils n'y produisent point aussi de *Mastic*; mais quand il y fait un été fort-chaud, il en sort quelquefois du tronc & des branches quelque resine ou gomme tirant sur le brun obscur, qui n'a rien d'aprochant de celle qu'on recueille dans cette île.

Les *Lentisques* qui croissent dans les autres païs sont bas & ne poussent point de tronc de leurs racines, mais une grande quantité de cions & de jets. Ceux qu'on éléve en *Holande* croissent avec une si grande lenteur, qu'on peut à peine s'apercevoir de quelque acroissement qu'ils aient fait après que toute l'année s'est écoulée, & ne deviennent jamais ni plus-grands ni plus-hauts que les petits cerisiers qui portent des guignes.

Ses branches sont souples & pliantes comme de l'osier. Son écorce est d'un gris cendré tirant sur le rouge, pliante & souple, de même que ses branches, & difficile à rompre. Ses feuilles pendent à une longue queuë ou tige, le long de laquelle elles sont placées, environ au nombre de huit, à l'oposite l'une de l'autre, comme celles d'un noier ou d'un aûne, mais elles sont beaucoup plus-petites.

Elles sont d'une figure un peu longue & ronde, presque comme celles du mirte ou de la reglisse; mais elles sont plus-dures & plus-fermes, luisantes d'un verd obscur, & un peu rougeâtres en leur circonference, mais traversées par quelques fibres, d'une odeur agréable, qui donne pourtant un peu à la tête, & d'un goût un peu aigre.

Ses fleurs sont un peu moussuës, d'un verd pâle & tirant en quelque maniere sur le pourpre, qui pendent tout autour des bouts des branches en forme de grape ou de couronne, avec une longue queuë qui les assemble & les unit. A mesure qu'elles tombent les baies leur succedent, qui au commencement sont verdâtres, mais ensuite elles se couvrent d'un rouge tirant sur le pourpre, qui se change en une couleur enfoncée & noirâtre à mesure qu'elles mûrissent. Elles sont oléagineuses, grasses, de la grosseur d'un pois, & ont en dedans un noiau dur & pesant avec un peu de moëlle. Il pousse quelquefois de ses feuilles une maniere de vessie ou de petit cor tourné tantôt en rond & tantôt en long, qui contient au commencement quelque humidité, d'où se forment ensuite, quand elle commence à vieillir, des petites bêtes ou moucherons. *Hippocrate* nomme en langue Gréque les baies de cét arbre *Schnides*.

On exprime un suc de la racine, de l'écorce & des feuilles de cét arbre, dont on se sert avec succés, quand il s'est épaissi ou qu'il a aquis une consistence loüable, contre la dysenterie, le flux immoderé des menstruës, les fractures des jambes, les ulceres & les descentes de la matrice; car il est d'une vertu fort-astringente.

On tire une huile des baies, qui est bonne contre la gale, l'alopecie ou chute des cheveux, & les inflammations de la langue. Les Espagnols en frotent leurs gans, & la nomment *Azeite a Mato*. D'autres s'en servent pour falsifier l'*Opobalsamum*.

Le *Mastic* est sur-tout d'un usage fort-étendu dans la médecine, & d'un grand secours contre plusieurs indispositions; mais principalement contre celles de l'estomac, comme l'ont tres-bien reconnu les Turcs. Car étant pris par la bouche, en forme de pilule, il en apaise les douleurs, en modere les dégoûts & les envies de vomir, renouvelle l'apetit, aide la digestion & fortifie l'estomac. Il est aussi utile, mélé avec quelque sirop convenable, pour ceux qui crachent le sang ou qui sont travaillez d'une toux invéterée. Quand on en roule dans la bouche, ou qu'on s'en sert en forme de masticatoire, il corrige la püanteur d'haleine, & fait doucement évacüer la pituite, dont il décharge le cerveau. Apliqué sur les temples en forme d'emplâtre, il apaise les maux des dents.

La partie de l'île où ces arbres croissent, est un cartier fort-pierreux & presque entierement sterile. Mais celle où il n'en croît point est fort-fertile, produisant d'excélents raisins & étant ombragée de bois fort-recréatifs; de sorte qu'en général c'est le plus agréable & divertissant cartier de l'île.

Les térébintes qui y croissent en fort-grande quantité, produisent la meilleure térébentine du monde; car elle est blanche, transparente, claire, plus-odorante & de meilleur goût qu'aucune autre, ne produisant aucune émotion à ceux qui en usent & ne leur laissant aucun goût desagréable. De-là vient que lors qu'il s'agit d'en user interieurement, les médecins l'ordonnent préferablement à celle des autres païs.

Il y avoit anciennement un temple de la Déesse *Minerve* dans l'île & dans la ville de *Chios*, d'où *Pactyas* le Lydien fût tiré & mis par les habitants de cette île entre les mains des Perses, qui en étoient convenus avec ces Insulaires pour la ville d'*Atarneus*, située dans la *Mysie*, Province de l'*Asie mineure*, vis-à-vis de l'île de *Lesbos*. *Temple de Minerve.* Herod.

Ce *Pactyas* s'étoit revolté contre *Cyrus*, Roi des Médes & des Perses, environ cinq-cents-cinquante ans avant la naissance du Sauveur du monde, & s'étoit sauvé de *Cume* à *Lesbos*, où s'étant aperçû que les habitants de *Mitylene* le vouloient livrer entre les mains de *Cyrus*, il se retira en l'île de *Chios*, où il eût le sort que je viens de raconter.

Long-tems après les habitants de *Chios* resolurent de ne point faire des offrandes d'orge mondé à aucun des Dieux, ni cuire des pâtez du fruit qui leur venoit d'*Atarneus*; si bien qu'ils retrancherent de toutes leurs offrandes tout ce qui croissoit & qu'ils recueilloient dans cette contrée.

Puissance des anciens habitants de Chios.

Ces Insulaires furent les seuls de tous les Ioniens, qui donnerent du secours aux habitants de *Milet*, ville de l'*Asie mineure*, dans la guerre qu'ils avoient à soûtenir contre *Alyattes*, Roi de *Lydie*, environ six-cents-vingt-cinq ans avant l'Ere Chrétienne, à cause qu'ils s'étoient auparavant unis avec eux pour faire la guerre aux habitants de la ville d'*Erythre*, située dans l'*Asie mineure*.

Les anciens habitants de *Chios* s'étoient rendus, au raport de *Strabon*, puissants sur la mer, & avoient par ce moien aquis leur liberté; de-là vient que *Pline* nomme cette île la *libre Chios*. Ils mettoient aussi, suivant *Strabon*, souvent des flotes en mer.

Environ cinq-cents ans avant la naissance du Sauveur du monde, ils mirent en mer cent vaisseaux contre la flote de *Darius*, Roi des Perses, avec lesquels ils combatirent vaillanment contre les Phéniciens; au lieu que ceux de l'île de *Lesbos* n'en mirent que soixante & dix, & les Samiens soixante. Voi pag. 202

Histiæus, tiran de Milet, se revolte contre Darius. Herodot.

Avant que ce combat se donnât devant la ville de *Milet*, *Histiæus*, Tiran de cette ville & beau-pére d'*Aristagoras*; s'enfuït secretement & à la faveur de la nuit de *Perse*, où il étoit détenu par le Roi *Darius*, & s'embarqua pour venir prendre terre à l'île de *Chios*. Il n'y fût pas plûtôt arrivé, qu'il fût pris & arrêté par les habitants de cette île, qui aiant conçû quelque soupçon qu'il eût été envoié de *Darius* pour entreprendre quelque chose contre leur liberté, le mirent dans les fers. Mais lors qu'ils eurent été instruits de ce qui se passoit, & qu'ils eurent apris qu'il étoit un énemi mortel & déclaré de ce Roi, ils le relâcherent, & le conduisirent sur un vaisseau jusqu'à la ville de *Milet*, où les Milesiens, qui avoient déja goûté les douceurs de la liberté, ne le voulurent pas recevoir; si bien qu'il fût contraint de repasser à *Chios*. Après qu'il y eût fait quelque séjour, & qu'il eût inutilement tenté de porter ces Insulaires à lui fournir quelques vaisseaux, il s'embarqua pour l'île de *Lesbos* & la ville de *Mitylene*, dont les habitants équiperent en sa faveur huit galéres à trois rangs, avec quoi il cingla du côté de *Byzance*, qu'on nomme à présent *Constantinople*. Il surprit sur sa route les vaisseaux marchands des Ioniens, qui venoient de la Mer-Noire, de tous lesquels il s'empara, à la reserve de ceux qui témoignerent se vouloir ranger de son parti.

Il deffait les habitants de Chios.

Cependant aiant eu connoïssance du succés qu'avoit eu le combat naval qui s'étoit donné devant la ville de *Milet*, il commit la conduite des affaires de l'*Hellespont* à *Bisaltes* d'*Abydene*, fils d'*Allophanes*, & fit voile avec les Insulaires de *Lesbos* vers l'île de *Chios*, où aiant pris terre, il en ravagea toute la campagne & tüa tout ce qui se présenta devant lui, voiant que la garnison qui étoit dans la ville ne le vouloit pas recevoir. Lors donc qu'il eût fait mourir un grand nombre de ces Insulaires, il ne lui fût pas dificile, assisté de ceux de *Lesbos*, de soumettre le reste, qui étoit déja assez abatu du mauvais succés du combat naval.

Herodote raporte que ces Insulaires avoient été comme avertis de ces acablants malheurs, par deux signes considérables qui avoient précédé leur ruïne, & en avoient été comme les avant-coureurs. L'un de ces signes étoit, que d'une troupe de cent jeunes hommes qu'ils avoient envoié à *Delphes*, il n'en revint que deux, les autres quatre-vingts-dix-huit étant morts en chemin de la peste, qui s'étoit repanduë en ces cartiers-là, dans le tems qu'ils étoient en voiage. L'autre étoit, que dans la ville le toit de la maison où les enfants aprenoient à lire, se renversa sur eux, & de cent-vingt qu'il y en avoit, il n'y en eût qu'un de préservé; ce qui arriva presque en même tems que les autres perirent dans leur voiage, & un peu avant le combat naval. Ces deux malheurs précéderent leur défaite, qui acheva de les ruïner; de sorte qu'il ne fût pas dificile à *Histiæus*, qui les surprit en ce mauvais état apuié des habitants de *Lesbos*, de les soumettre entierement. Après cela *Histiæus* se retira de l'île de *Chios*; mais aiant été surpris par les Perses, qui se saisirent de sa personne, il fût crucifié sur le Continent de l'*Asie mineure*.

Chios passe sous la domination de Strattes.

Elle tomba ensuite sous la domination du Tiran *Strattes*, ce qui arriva environ quatre-cents-soixante & dix-neuf ans avant la naissance du Sauveur du monde. Il y eût ensuite sept Ioniens, entre lesquels étoit *Herodote*, fils de *Basileïdes*, qui conspirerent contre sa personne, & voulurent

lurent

lurent atenter à ſa vie ; mais lors que leur deſſein étoit ſur le point d'éclater, il y eût un des conſpirateurs qui le déclara ; & ainſi les autres ſix, qui en furent d'abord avertis, ſe virent contraints de s'enfuïr de l'île de *Chios*, & de paſſer en *Lacédémone*, d'où ils ſe retirerent en l'île d'*Ægine*, où ſe trouvoit alors la flote des Grecs, forte de cent-dix voiles, ſous la conduite de *Leotychide*, Roi de *Lacédémone*, & de *Xantippe* Capitaine des Athéniens.

Ces ſix habitants de *Chios* ſoliciterent les Grecs, à la priere des Ioniens, de faire voile du côté de l'*Ionie*; mais à peine obtinrent-ils qu'ils iroient juſqu'à l'île de *Delos*. Car ils étoient tellement épouvantez de tout ce qui étoit ſitüé au-delà de cette île, qu'ils n'oſerent jamais paſſer plus-avant. Ce qui leur cauſoit cette épouvante, étoit en partie le peu de connoiſſance qu'ils avoient de ces lieux & de ces parages, & en partie l'idée qu'ils s'étoient formée que tout y étoit ocupé de l'armée des énemis, & que l'île de *Samos* étoit autant éloignée du lieu où ils étoient à l'ancre, que les colonnes d'*Hercule*, ou le *détroit de Gibraltar*. D'ailleurs il arriva que les Perſes, contre qui les Grecs faiſoient alors la guerre, apréhendant de leur côté pour leur flote, n'oſerent pas pouſſer au-delà de l'île de *Samos*, du côté du Couchant ; ſi bien que les Grecs s'étant arrêtez ſous celle de *Delos*, ſans oſer paſſer au-delà du côté d'Orient, il arriva que la peur combatit favorablement en cette rencontre pour les uns & pour les autres.

Les Grecs aiant triomphé, pour ainſi dire, en cette maniere du peu de courage des Perſes ; ils firent un traité de paix & d'union avec les habitants de *Chios*, de *Samos*, de *Lesbos* & les autres Inſulaires, qui fût confirmé entre eux par ſerment.

Les habitants de Chios ſe revoltent contre Strombichide.

Enſuite les habitants de *Chios* avec ceux de la ville d'*Erythre*, ſe retirerent, à la perſuaſion des Lacédémoniens, tout ouvertement de la domination des Athéniens, environ quatre-cents-douze ans avant l'Ere Chrétienne. Sur quoi *Strombichide*, Capitaine des Athéniens, cingla avec huit vaiſſeaux vers l'île de *Samos*, où aiant pris un bâtiment des Inſulaires, il tira vers la ville de *Teum*, ſitüée dans l'*Ionie*, pour en porter les habitants à demeurer atachez aux Athéniens & à ne pas renoncer à leur aliance.

Chalcidée & *Alcibiade* pourſuivirent *Strombichide* juſqu'à *Samos*, d'où ils prirent leur route, avec vingt vaiſſeaux des Inſulaires de *Chios*, vers la ville de *Milet*, dont ils porterent auſſi les habitants à ſe retirer de l'aliance des Athéniens. Ceux de *Chios* mirent incontinent après huit vaiſſeaux en mer, pour découvrir ce qui ſe paſſoit à *Milet*, & porter les autres villes de la terre-ferme à ſe ſouſtraire de l'obéïſſance de ces mêmes peuples. Mais aiant découvert ſeize vaiſſeaux des Athéniens, conduits par *Diomedon*, un de leurs bâtiments ſe détacha des autres & ſe ſauva du côté d'*Ephéſe*, pendant que les autres ſe retirerent vers *Teum*, où il y en eût quatre qui furent pris par les Athéniens, qui les avoient pourſuivis & trouvez ſans monde, à cauſe que ceux qui étoient deſſus les avoient abandonnez & s'étoient retirez ſur la terre-ferme. Après cela les Athéniens firent voile vers l'île de *Samos* ; mais ils ne furent pas plûtôt éloignez du Continent, que ceux de *Chios* vinrent, avec le reſte de leurs vaiſſeaux & de leur ſoldateſque, à *Lebedos* & à *Eras*, villes de l'*Ionie*, pour en porter les habitants à abandonner le parti des Athéniens.

Callicratide (qui fût fait Amiral de la flote des Lacédémoniens après *Lyſander*, & en prit la conduite à *Epheſe* quatre-cents-ſix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde) fit prémiérement voile du côté de *Milet*, d'où il prit ſa route vers l'île de *Chios*, où aiant pris terre, il fit raſer le Château de *Delphinium*, que les Inſulaires lui livrerent avec cinq-cents-Athéniens qui y étoient en garniſon. Il paſſa enſuite à l'île de *Lesbos*, & ſe rendit maître de la ville de *Methymne* ; mais peu de tems après il fût défait & tüé en un combat naval par les Athéniens ſous les îles *Arginuſes*, où les Lacédémoniens perdirent ſoixante & dix-ſept vaiſſeaux & s'enfuïrent à *Chios*.

Ces Inſulaires demeurerent pourtant encore dans le parti des Lacédémoniens ; mais environ trois-cents-quatre-vingts-douze ans avant l'Ere Chrétienne, ils ſe rebellerent contre eux, avec ceux de *Cos*, de *Lesbos*, & pluſieurs autres peuples & villes de la terre-ferme, qui chaſſerent leurs garniſons & ſe remirent en liberté ; ſi bien que les Lacédémoniens perdirent alors l'empire de la mer, qu'ils avoient aſſez long-tems conſervé.

Ils font la guerre avec leurs conjederez contre les Atheniens.
Demoſth. Diod. Nep.

Les habitants de *Chios* paſſerent enſuite pluſieurs années ſans être troublez dans la jouïſſance de leur liberté ; mais apréhendant d'être inquietez par les Athéniens, ils firent une ligue, environ trois-cents-trente-huit ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, avec les Byzantins ou Grecs de *Conſtantinople* & les habitants de l'île de *Cos*, pour leur défenſe & pour leur fureté, contre les entrepriſes de leurs énemis. Les Athéniens envoierent contre eux une flote, ſous la conduite de *Chabrias*, leur Général, qui mit à la voile pour venir

faire

faire descente en l'île de *Chios*, dans le dessein de la surprendre & de la sacager. Mais les aliez de ces Insulaires y avoient fort-sagement pourvû; car *Mausole*, Gouverneur de *Carie* dans l'*Asie mineure*, leur avoit envoié du secours, avec leurs autres confédérez, pour pouvoir faire tête à l'armée des Athéniens; si bien que *Chabrias* s'étant voulu avancer à la tête de sa flote, il fût tüé à l'entrée du port. Car aiant forcé les obstacles pour y entrer le prémier, il ne fût point suivi par ses autres vaisseaux; de sorte qu'il se trouva bien-tôt environné par un grand nombre de ceux des Insulaires, qui choquant à grands coups d'éprons contre le corps de son bâtiment, le percerent d'une telle maniere qu'il commença à s'enfoncer. Sur quoi toute la soldatesque & les mariniers qui y étoient dessus, mirent bas les armes, & se jetterent dans l'eau, pour se sauver à la nage. Mais *Chabrias*, qui préferoit une généreuse mort à une honteuse vie, combatit toûjours de pié ferme, jusqu'à ce qu'aiant été percé de coups par les traits des énemis, il perdit son sang avec sa vie.

Chabrias y est tüé.

Chios prise par les Perses. Diod. Arrian.

Memnon le Rhodien, Amiral de la flote de *Darius*, Roi de Perse, s'empara par trahison, avec une flote de trois-cents vaisseaux, de l'île de *Chios*, environ trois-cents-trente-trois ans avant l'Ere Chrétienne, & soûmit à son obéïssance toutes les villes de *Lesbos* à la reserve de *Mitylene*, devant laquelle il fût tüé. Mais *Darius* aiant été vaincu, trois années après, par *Alexandre le Grand*, & contraint de s'enfuïr en *Perse*, les habitants de *Chios* furent délivrez, avec tous les autres Insulaires leurs voisins, de la domination de *Darius*, & passerent sous celle d'*Alexandre*, ou plûtôt ils demeurerent en leur pleine & entiere liberté.

Prise & sacagée par les troupes de Mithridate. Appian. Memn.

Mithridate, Roi du *Pont*, aiant été batu par les Romains en un combat naval, quatre-vingts six ans avant la venuë du Messie, fût tellement irrité contre les habitants de *Chios*, de ce qu'un de leurs vaisseaux étoit allé imprudenment choquer, dans le fort du combat, contre son vaisseau Amiral & l'avoit presque coulé à fond, qu'il fit vendre au plus offrant les biens des bourgeois de *Chios*, qui s'étoient retirez vers le Dictateur *Sylla*. Ensuite il banit ceux de ces Insulaires qu'il crût être le plus portez à soûtenir les intérêts du Senat Romain. Enfin *Zenobius*, Général de ses troupes, vint avec une armée prendre terre à cette île, comme s'il eût voulu continüer sa route du côté de la Gréce, mais en effet pour se rendre maître de *Chios*; ce qu'il éxécuta à la faveur de la nuit en s'emparant des murailles de la ville & des places fortes. Dès qu'il en fût le maître, il s'assura des portes, où il mit des gardes, & aiant fait assembler les bourgeois, il les contraignit de lui porter toutes leurs armes, & de lui bailler en ôtage les enfants des principaux, qu'il fit conduire à la ville d'*Erythre*, dans le Roiaume du *Pont*.

Il reçût ensuite des lettres de *Mithridate*, par lesquelles il demandoit aux habitants de *Chios* la somme de deux-mille talents; ce qui porta ces Insulaires à une telle extrémité, qu'ils furent contraints, pour y satisfaire, de vendre les ornements de leurs temples & les joiaux de leurs femmes. Encore auroient-ils été bienheureux, s'ils en eussent été quites pour cela; mais *Zenobius* prennant prétexte qu'il manquoit quelque chose à la somme souhaitée, il fit embarquer les hommes à part dans des vaisseaux, & les femmes avec les enfants dans d'autres, & les tirant par ce moien hors de leur patrie, il les fit conduire par la Mer-Noire vers le Roi *Mithridate*, divisant leurs terres & leur païs entre les habitants du *Pont*.

Les Heracléens, ou habitants de la ville d'*Heraclée*, qui avoient toûjours entretenu une étroite amitié avec ceux de *Chios*, aiant apris cette nouvelle, mirent sans hésiter à la voile, & vinrent ataquer, sur leur passage & à la vûë du port d'*Heraclée* les vaisseaux qui menoient ces Insulaires prisonniers; de sorte que les aiant trouvez mal pourvûs de troupes pour les défendre, ils les aménerent sans resistance dans leur ville, où ils ne furent pas plûtôt arrivez qu'ils pourvurent liberalement à toutes leurs nécessitez, leur firent des présents considérables, & les raménerent dans leur patrie, où ils les rétablirent.

Le Dictateur *Sylla* aiant ensuite fait la paix avec *Mithridate*, Roi du *Pont*, environ quatre-vingts-quatre ans avant la naissance du Sauveur du monde, il remit en liberté les habitants de *Chios*, de *Rhodes* & plusieurs autres peuples, en reconnoissance du secours qu'ils avoient donné aux Romains, & en recompense des dommages & incommoditez qu'ils avoient souffert à leur considération, les mettant au nombre des aliez du peuple Romain; d'où vient que *Pline* apelle leur île la *libre Chios*.

Elle est prise par les Vénitiens.

Ces Insulaires demeurerent depuis en paix & en repos, sous la protection des Grecs & des Romains, jusques au tems de l'Empereur *Manuel Comnene*. Car ce Prince aiant fort-mal traité les Européens, qui s'en alloient en pelerinage à la *Terre-Sainte*, les Vénitiens s'emparerent par deux fois de cette île, & la possédérent enfin entierement pendant quelques an-

années. Mais elle revint ensuite sous la domination des Empereurs de *Constantinople*, qui l'engagerent, quelques années après, à un Grand-Seigneur d'*Europe* fort-riche, qui n'étoit point Grec.

Michel Paléologue, Empereur Grec, en fit depuis présent aux Génois, en reconnoissance du secours qu'ils lui avoient donné en plusieurs ocasions, & de quelques autres services considérables qu'ils lui avoient rendu; mais il ne les en mit pas en possession, à cause qu'un certain Seigneur, nommé *Martin*, qui la possedoit comme héritier de ceux à qui les prédécesseurs de *Michel Paléologue* l'avoient engagée, y demeuroit alors. Mais quelques années après, *Andronic Paléologue le Jeune*, Empereur Grec, en chassa ce *Martin*, & se mit lui-même en possession de l'île. Ou plûtôt les Génois s'en emparerent, par permission de l'Empereur, avec une flote considérable après qu'ils eurent traité avec lui de cette permission pour une bonne sommé d'argent. *Elle passe sous la domination des Génois.*

D'autres cependant raportent, qu'*Andronic Paléologue* la donna aux Génois, en recompense du secours qu'il en avoit reçû contre les Vénitiens en l'année 1216. Ainsi elle demeura aux Génois comme une Seigneurie dépendante de leur autorité.

Depuis ce tems elle devint puissante & riche, & fût gouvernée en forme de République sous l'autorité des *Mahons*, autrement apellez *Maunefes*, prémiers nobles de la maison de *Justiniani*, qui l'avoient achetée de la République de *Gennes*, où ils tenoient un des prémiers rangs, & en laquelle ils avoient pris naissance. On voit encore leurs armes sur plusieurs maisons de la ville. *Elle est reduite en forme de République.*

Ces *Mahons*, ou *Maunefes*, consistoient principalement en vingt-quatre personnes, qui avoient soin du Gouvernement de l'île. On en choisissoit, tous le deux ans, un pour *Podestat* ou Chef de justice, qui présidoit sur les affaires civiles & criminelles de toute l'île & avoit pour Lieutenant un Jurisconsulte.

On choisissoit aussi tous les six mois quatre Présidents directeurs d'entre eux, qui prenoient connoissance, conjointement avec le Podestat, de toutes les affaires civiles de l'île, & prononçoient sur toutes les affaires criminelles, qui devoient indispensablement être portées devant eux. Il y avoit outre cela douze Conseillers établis, que les Présidents consultoient comme leurs Ajoints, & néanmoins comme soumis à leur jugement & à leur décision, dans toutes les affaires de conséquence. *Gouvernement de l'île, sous les Mahons Génois.*

Pour ce qui est des autres menuës affaires & petits differends, ils étoient portez devant deux autres juges, qui étoient établis pour connoître de tout ce qui ne passoient pas vingt-écus.

Il y avoit quatre officiers (dont deux étoient pris d'entre les *Mahons*, le troisiéme étoit un Grec, & le quatriéme un des bourgeois de la ville) qui étoient établis sur les vieux & les nouveaux bâtiments, & sur les autres affaires de peu de consequence.

En outre, il y avoit deux Seigneurs *Mahons* qui avoient la surintendance du *Mastic*; si bien qu'il étoit défendu à toute personne, sur peine de la vie, d'en amasser ou d'en vendre sans leur permission. Il y avoit aussi un Capitaine du guet, pour la garde de la nuit, & quelques autres moindres officiers.

On y avoit établi plusieurs loix & constitutions particulieres pour le bien de la République, dont quelques-unes étoient assez plaisantes, comme entre autres, qu'une femme qui auroit resolu de demeurer veuve, après la mort de son mari, seroit obligée de paier aux magistrats une certaine amande, qui étoit apellée *Argomimotico*, c'est-à-dire, de la *nature inutile*, ou qui n'est d'aucun usage.

Si une fille venoit à perdre sa virginité & avoit compagnie d'homme, avant que d'être mariée, lors qu'elle vouloit continüer à vivre de la même maniere, elle étoit obligée de donner une fois pour toutes, un ducat au Capitaine de la garde de la nuit.

Après que le gouvernement de l'île eût demeuré en cette maniere à la maison des *Mahons*, ou *Justiniani*, environ l'espace de deux-cents ans, pendant lesquels un grand nombre de Génois s'y étoient venus habitüer, en sorte que l'île en étoit raisonnablement peuplée, les *Mahons* resolurent de faire un traité avec les Turcs, pour s'y maintenir en paix & en repos, & éviter de tomber dans l'esclavage. Ils promirent par ce traité de paier tous le ans au Grand-Seigneur un tribut de dix-mille ducats, outre deux autres mille qu'ils s'engagerent d'offrir annüellement aux Visirs & aux Bassas. Ils se porterent à faire ce traité, tant à cause que la puissance des Turcs s'étant grandement acruë, depuis la prise de *Constantinople*, ils aprehenderent de ne pouvoir plus se défendre contre leurs forces, que parce qu'ils ne pouvoient tirer du grain & des provisions que des terres du Grand-Seigneur, & que d'ailleurs ils étoient éloignez de tout secours. Quoi qu'il en soit, ces propositions plurent fort au Grand-Sei- *Ils font un traité avec le Grand-Seigneur.*

Seigneur, qui acorda volontiers aux *Mahons* ce qu'ils demandoient ; si bien qu'à la faveur de ce traité, ils jouïrent paisiblement de cette île pendant plusieurs années, & alors le négoce s'y établit d'une telle maniere & avec tant de succès, que tous les étrangers & principalement les Anglois y venoient aborder dans cette vûë.

Mais les *Mahons* aiant ensuite laissé passer deux ou trois années sans paier le tribut auquel ils s'étoient engagez, & aiant permis que leur île servit de retraite aux esclaves Turcs qui s'échapoient des fers, les Génois aiant de plus fourni du secours aux Chevaliers de *Malte* contre les Turcs, qui étoient venus faire descente dans leur île & assiéger leur ville, *Selim*, Empereur des Turcs, en eût tant de dépit & de colére, qu'il mit en mer une flote de soixante & dix voiles, en l'année 1566, sous la conduite du *Bassa Piali*, pour se rendre maître de l'île de *Scio* & en déposseder les *Mahons*.

Tout ce que fit ce *Bassa*, pour venir à bout de son dessein, fût qu'il atira par adresse le *Podestat* & les autres principaux officiers, qui avoient en main le gouvernement de l'île avec leurs femmes & enfants dans son bord, où ils ne furent pas plûtôt qu'il fit mettre à la voile, pour les conduire à *Constantinople*, d'où ils furent transportez en d'autres places. C'est ainsi que le gouvernement de l'île fût ôté à la famille des *Mahons* ou *Justiniani*, & qu'il passa entre les mains des Empereurs Turcs, qui y établirent un Gouverneur pour y gouverner en leur nom. En outre, presque toutes les Eglises des Chrétiens y furent démolies ou changées en *Mosquées*.

Quelque tems après les principaux des *Mahons* qui avoient été tirez de l'île, y furent raménez à la solicitation du Roi de *France*, & rétablis d'une telle maniere, qu'en retenant quelque aparence de leur ancien gouvernement, ils relevoient de la puissance & de l'autorité des Turcs Les Chrétiens n'y furent pas néanmoins traitez rudement pendant ce tems-là ; car quoi que les Turcs y fussent les maîtres, ils les laisserent en possession de leurs biens, & permirent qu'ils gardassent le Château & y demeurassent.

Entreprise des Florentins sur le Château de Scio.

En l'année 1595, les Florentins vinrent donner un assaut, avec quelques galéres du Duc de *Florence*, au Château de *Scio*, qu'ils emporterent sous la conduite de *Virginio Ursino* ; mais une soudaine tempête s'étant levée, leurs galéres furent contraintes de sortir du port & de mettre en mer. Il y eût environ cinq-cents hommes qui demeurerent pour la garde du Château ; mais les Turcs l'aiant repris le lendemain, ils les firent tous passer au fil de l'épée, & poserent leurs têtes sur les murailles du Château, où on les voit encore aujourd'hui.

Cependant les Turcs s'étant imaginez que les Chrétiens qui habitoient cette île avoient eu quelque part à l'entreprise des & Florentins, qu'ils les avoient poussez à cela, ou qu'ils en avoient du moins eu connoissance, ils les chasserent du Château & les dépouillerent de tous les biens qu'ils y avoient. Ils auroient même changé toutes leurs Eglises en *Mosquées*, si *Breves*, Ambassadeur du Roi de *France* à la Porte, n'en eût détourné le Grand-Seigneur par ses solicitations.

Depuis ce tems les Chrétiens n'y ont pas eu tant de liberté. Car une forte garnison s'empara d'abord du Château, où elle a été depuis entretenuë par ordre du Grand-Seigneur. Les Turcs s'y sont même acrûs en un si grand nombre, qu'on y en conte à présent plus de sept-mille, au lieu qu'il n'y en avoit pas auparavant plus de quatre ou cinq-cents. En outre, il y a toûjours neuf ou dix galéres au port pour la sureté de l'île, & pour en garder les côtes contre les courses & les surprises des Corsaires.

Tribut que paient les Chrétiens au Grand-Seigneur.

Tous les Chrétiens qui sont au dessus de douze ans, sont obligez de paier annüellement au Grand-Seigneur trois réales ou piéces de huit pour le *Caratsch* ou taxe personnelle. Ce qui se monte tous les ans à dix-huit, ou suivant d'autres à vingt-cinq-mille piéces de huit.

Hommes illustres de Chios. Strab.

Cette île a produit anciennement de grands hommes, qui se sont rendus célébres parmi les Grecs. De ce nombre sont *Théopompe* l'Historien, & *Théocrite* le Sophiste, qui ont écrit l'un contre l'autre au sujet de la politique. Les habitants de *Chios* s'atribüent aussi la naissance d'*Homére*, comme il a été ci-devant remarqué.

Strab.

Les anciens habitants de cette île étoient tous Grecs, avant la naissance du Sauveur du monde, & proprement *Ioniens*. Ils avoüoient même que les *Pelasgiens*, qui étoient sortis de la *Thessalie*, étoient les prémiers qui avoient conduit des colonies dans leur île, & s'y étoient établis.

Ses nouveaux habitants.

Ceux qui l'habitent aujourd'hui, sont en partie des Grecs & des Latins, tant de Gennes que des autres contrées d'Italie, & en partie des Turcs & des Juifs. Les Grecs font la plûpart leur demeure dans des vilages à la campagne; & les Turcs dans la ville ou Château, pour y être en su-

ſureté contre les ſurpriſes & les ataques des Chrétiens. Ils y vivent tous, tant Grecs que Latins, en plus-grande liberté qu'en aucun autre lieu de l'Archipel.

Ils y vont habillez & y vivent à la maniere des Génois, qui ont été autrefois les maîtres de cette île. Car bien qu'elle ſoit compriſe dans l'étenduë des îles Gréques, ſes habitants y vivent, pour la plus-grande partie, à la maniere des Francs ou Chrétiens Occidentaux. Les femmes Chrétiennes y ſont généralement d'une beauté extraordinaire & d'une humeur aprochante de celle des Italiennes. Elles ont la plûpart une taille belle & majeſtüeuſe, le viſage bien proportionné, le teint fort-blanc & d'une couleur ſi vive, avec des manieres ſi douces & ſi agréables, qu'on ne peut rien voir de ſi charmant. On les peut voir & leur parler toutes les fois que l'honnêteté & la déference qu'on doit à leur ſéxe le peut permettre. Il arrive même bien ſouvent qu'on danſe tout le long de la nuit avec elles, ce qui ſe pratique principalement les jours de fête, ou lors qu'après un feſtin on donne le bal.

Leurs habits.

Leurs mœurs & manieres.

Belon témoigne qu'il n'y a pas de lieu au monde où l'on puiſſe choiſir une maniere de vie plus-douce & plus-agréable qu'en l'île de *Scio*, & où les femmes aient, outre l'avantage de la beauté, des manieres ſi honnêtes & ſi engageantes.

Les habitants y ſont fort-civils, tant entre eux qu'envers les étrangers; de ſorte qu'on peut dire à leur avantage, qu'ils ſurpaſſent tous les autres peuples en humanité, en honnêteté & en douceur. Ils ont auſſi beaucoup de panchant à la muſique, & aux autres éxercices & divertiſſements honnêtes.



Les habits des femmes ſont d'une façon propre & qui n'a rien de ridicule, comme dans tous les lieux circonvoiſins, où les femmes ſe tiennent couvertes juſques aux yeux. Elles vont coiffées à peu près comme les Françoiſes, & ne couvrent leur ſein que d'un linge fort-délié. Tout le reſte de leurs habits eſt fort-leger & proprement fait. Il y en a quelques-unes qui portent une coiffe de ſatin blanc, qui aboutit en pointe par le haut. D'autres ſont couvertes d'une longue robe noire & laiſſent pendre leurs cheveux negligenment ſur les épaules. Elles portent un grand écu ou bouclier d'argent, qui leur pend du cou ſur la poitrine, au milieu duquel on voit la figure d'une épée; & aux oreilles des pendants qui ont la forme d'un arc. Ces ornements, qu'elles ont voulu conſerver, ſont des glorieuſes marques de

leur valeur. Car on raconte que leurs enfants & leurs maris aiant été batus en un combat, elles prirent les armes, & regagnerent par leur courage ce que les hommes avoient perdu par leur lâcheté. Ainſi elles portent ces marques d'honneur, pour un témoignage de cette action.

Les femmes de qualité y vont habillées de velours, de ſatin, de damas, & d'autres riches étoffes de ſoie, blanches ou d'une autre belle couleur, qu'elles enrichiſſent de beaux & larges paſſements de velours. Leurs manches ſont arrêtées au deſſus de l'épaule par des nœuds de ruban de diverſe couleur. Leurs tabliers ſont de linge fin & délié, qui eſt froncé tout autour & garni de franges. Leur coiffure eſt de ſatin blanc, ou de quelque autre couleur, brodé d'or & enrichi de perles. Elles l'atachent & afermiſſent ſur leur tête avec des rubans de ſoie, ſemblables à ceux dont elles ſe ſervent pour arrêter leurs manches ſur leurs épaules, ou avec d'autres ouvrages de broderie, & par derriere, elles les embeliſſent de pluſieurs petits nœuds de ruban fort-proprement entrelacez.

Elles portent un bandeau ou voile de crêpe jaune orné de feuilles d'or, qui paſſant ſur leur front vient s'atacher par derriere ſur leur coiffure. Les jeunes filles en laiſſent pendre les bouts ſur leur poitrine juſqu'au milieu du corps, à quoi elles atachent un fort-beau colier enrichi d'or & de perles. Mais les femmes mariées, pour ſe diſtinguer des filles, portent au lieu de voile ou crêpe un linge fort-blanc qui deſcend ſur leurs épaules, avec des bas & des ſouliers de la même couleur. En un mot, on ne voit rien ſur leur perſonne qui ne ſoit propre & engageant, à la reſerve qu'elles portent des corps de jupe fort-courts, & que leurs tetons deviennent pendants & lâches par le continüel uſage des bains.

Elles portent autour du cou, devant la poitrine & ſur le ſein des chaînes d'or, d'ouvrages de broderie, des crochets, des perles, & d'autres ouvrages & pierreries de prix, chacune ſuivant ſa qualité & ſon pouvoir; de ſorte que tous leurs ſoins & leurs ocupations ne ſemblent tendre qu'à ſe bien mettre & à s'ajuſter proprement, afin de paroître plus-agréables aux yeux des hommes, tant jeunes que mariez.

Nombre des Inſulaires de Chios. Stokhov. Voi pag. 214

On y conte environ ſoixante-mille ames, dont il y en a plus de cinquante qui ſuivent l'Egliſe Gréque, ſept qui ſuivent la Loi des Turcs, & trois qui ſont atachées à l'Egliſe Latine. Les Catholiques Romains y vivent avec aſſez de liberté, pour ce qui concerne leur Religion. Car ils y ont un Evêque, & pluſieurs Egliſes & Couvents pour y faire leurs éxercices & vaquer à leurs dévotions.

Les Jeſuïtes y ont un grand & beau Couvent & une fort-belle Egliſe, où ils ſont plus de vingt en nombre tous naturels du païs, qui s'apliquent, ſuivant leur coûtume, à inſtruire la jeuneſſe Gréque, & tâchent par toute ſorte de moien de l'atirer dans le ſein de leur Religion.

Les Carmes y ont auſſi une Egliſe & un Couvent, où ils s'apliquent, de même que les précédents, à l'inſtruction de la jeuneſſe Gréque, qu'ils tâchent auſſi de convertir à leur Religion.

Les Capucins ont près de la ville de *Scio* un petit Couvent & une chapéle ſur le panchant d'une montagne, dans un cartier fort-ſolitaire, mais agréable & divertiſſant, qui préſente à la vûë une fort-belle campagne. Les Catholiques Romains ont l'avantage d'y vaquer aux fonctions de leur Religion avec toute liberté; car outre l'éxercice public dont ils y joüiſſent, ils y portent ſouvent leur Sacrement par les ruës, & y font des proceſſions ſans en être empêchez ni inquietez par les Turcs.

Leurs marchandiſes & leur trafic.

Les denrées qu'on recueille aux environs de la ville de *Scio*, & dont ces Inſulaires font trafic, ſont des noix de galle, du coton, de la laine, de bourre lanice pour des matelats, des cuirs, de la cire, du maſtic, des camelots, des *machayers* ou *monchayars*, de diverſes ſortes de ſoies, & des *cordoüans* blancs paſſez en tan.

On avoit autrefois acoûtumé d'y charger tous les ans dix ou douze grands vaiſſeaux de ces marchandiſes, qui étoient principalement pour le conte des marchands de *Gennes*, de *Meſſine*, d'*Ancone* &c. ſans conter celles qui ſe conſumoient dans la ville même de *Scio*. Mais maintenant ce ſont les vaiſſeaux Anglois & Hollandois qui y abordent le plus, & qui y font le plus-grand trafic.

On y fabrique une grande quantité de gros *Damas* & de *futaines*, de même que pluſieurs étoffes de ſoie, qu'on fait voiturer au *Caire* & dans toutes les villes ſituées ſur la côte de *Barbarie*, comme auſſi par toute la *Natolie* ou *Aſie mineure*, & ſur-tout à *Conſtantinople*.

Galéres de Scio.

Le *Bey* de *Scio* tient ſix galéres au ſervice du Grand-Seigneur, pour s'en ſervir principalement contre les corſaires de *Malte* & de *Livorne*. Avant la guerre de *Candie* il n'en tenoit que trois, mais on lui en a depuis ajoûté trois autres, & c'eſt ainſi que tous les autres

Beys

Beys en ont obtenu le double de ce qu'ils en tenoient auparavant. Le Lieutenant du *Bey* de *Scio* en tient ordinairement deux.

Il y a dans la même île trois autres *Beys*, qui ne dépendent point du *Bassa* de *Scio*, & qui commandent chacun une galére. Ils font leur séjour là où ils veulent, & ont la liberté d'acheter des vivres là où ils en trouvent à meilleur marché.

D'autres écrivent que le *Bey* de *Scio* n'entretient que deux galéres à ses dépens, sur un dixiéme des revenus de toute l'île, au service du Grand-Seigneur.

Europion fit autrefois voile de l'île de *Crete*, qu'on nomme à présent *Candie*, vers celle de *Chios*, acompagné de ses quatre fils *Talos*, *Euanthe*, *Salagos* & *Athamos*, comme le raporte *Pausanias*.

Pline met près de *Chios*, les îles de *Thallusa*, autrement apellée *Dapunsa*, d'*Oenussa*, d'*Elaphitas*, d'*Euryanassa*, d'*Arginusa* qui a une petite ville, avec plusieurs autres. *Iles situées aux environs de Chios.*

Il y en a une, qu'on nomme à présent *Agunto* ou *Spalmentori*, près du Cap de *Scio* qui regarde au Nord-Est, ou entre *Scio* & le Continent de *Calaberno*; & un peu plus vers le Midi, sur le même parage, on en trouve une autre apellée *Pasargo*. *Agunto.*

A l'Occident de celle d'*Agunto*, on en découvre deux ou trois petites, qui sont toutes basses & couvertes de verdure. Le détroit qui sépare l'île d'*Agunto* d'avec le rocher de *Strovele*, situé près du Cap Nord-Est de l'île de *Scio*, est net & sain, & a par tout cinquante ou soixante brasses de profondeur, sur une demi-lieuë de largeur; si bien qu'on y peut naviger en toute sureté.

On trouve tout près de l'île de *Scio*, du côté du Midi, & à deux lieuës au Sud-Oüest de *Capo Blanco*, qui est le Cap de *Scio* qui regarde du côté du Sud-Est, à 37 dégrez 37 minutes de Latitude Septentrionale, une fort-petite île, ou plûtôt un grand & haut rocher, apellé dans les cartes marines *Venetico* ou *Venetica*, autour duquel le fond de la mer est net & sain. On peut en toute sureté faire voile entre ce rocher & le bout Méridional de l'île de *Scio*; mais il feroit encore plus-seur de prendre sa route au dessus du rocher, du côté du Midi, pour éviter d'y aller heurter en tems de bonace, ce qui pourroit arriver en cinglant entre deux. *Le rocher de Venetica.*

Directement à l'opofite de ce rocher, la côte de l'île de *Scio* qui regarde au Sud-Est commence à s'étendre Est-Nord-Est.

Il y a une petite île ou rocher devant le port de *Delphino*, qui est apellé dans les cartes marines *S. Géorge*, & autrement *S. Stephano*, sur lequel il y a un phare. *S. George. S. Stephano.*

On trouve un rocher, apellé *Strovilli* & dans les cartes marines *Strovele*, au devant du port de *Cardamille*, qui est éloigné de dix miles d'Italie de celui de *Delphino*, & de vingt de la ville de *Scio*. *Strovele.*

Il y a une île, apellée *Sussam*, tout près de *Scio*, qui entretient une galére pour le service du Grand-Seigneur, pour courir sur les Corsaires de *Malte* & de *Livorne*, & défendre les îles voisines contre leurs ataques & leurs surprises. *Sussam.*

On trouve plusieurs petites îles entre le Cap de l'*Asie mineure* qui est apellé *Calaberno* (ou *Carabournez* par les Turcs) & l'île de *Scio*, en sorte qu'elles paroissent s'ouvrir en plusieurs endroits, pour cingler entre deux, quand on fait voile du port de *Smyrne* ou du Cap de *Calaberno* vers l'île de *Scio*.

DES ILES situées dans le GOLFE DE SMYRNE.

PLine place près de la ville de *Smyrne*, qui est située environ vingt-cinq lieuës à l'Orient de l'île de *Scio*, les îles *Peristerides*, avec *Carteria*, *Alopece*, *Elaussa*, *Bachina*, que *Diodore* apelle autrement *Bacchium*, *Pystira*, *Crommyonesos* & *Megale*.

Il y en a une, apellée *Eglenes* dans les cartes marines d'un corsaire Anglois de ce nom, au devant du golfe de *Smyrne*, sur la droite en y entrant, & à deux lieuës du Cap de *Calaberno*, qui est raisonnablement haute & longue, & cependant peu considérable. Il n'est pas seur pour les vaisseaux, de faire voile entre cette île & le Continent de *Calaberno*.

On trouve un grand & long banc de sable vis-à-vis de cette île, qui s'étend à son oposite depuis son bout Septentrional jusqu'au delà du Méridional, & qui pousse tout autour plu-

ſieurs pointes & inégalitez dans la mer. C'eſt un païs ſubmergé, dont le bout Septentrional, qui eſt fort-bas & couvert d'arbres, eſt preſque à l'égal de l'eau, ou n'eſt du mois guere élévé au deſſus.

Il y a même au-delà de ce banc de ſable, quelques places qui s'élévent comme des petites îles au deſſus de l'eau, & qu'on voit ſur la gauche en cinglant vers *Smyrne*, du côté d'Orient.

On trouve pluſieurs autres îles au Midi de celle d'*Eglenes* & plus-avant dans le golfe de *Smyrne*, qu'on laiſſe ſur la droite lors qu'on fait voile du côté de la ville qui donne ſon nom au golfe. Il y a derriere ces îles une fort-bonne rade, où les vaiſſeaux qui veulent ſortir du golfe ſe peuvent venir mettre à l'abri des vents Septentrionaux; mais la meilleure de toutes eſt entre celle de ces îles qui eſt la plus-Méridionale & le rivage de la terre-ferme voiſine.

Toutes ces îles ſont aujourd'hui nommées par les matelots Italiens *Iſole delle Smyrne*, ou les îles de *Smyrne*.

DE L'ILE DE PSYRA,
à préſent IPSERA, ou PSARA.

L'Ile apellée dans *Strabon*, *Pline* & *Stephanus Pſyra*, & dans *Homére Pſyria*, eſt encore à préſent nommée, avec quelque eſpéce d'alteration, *Pſara*, & dans les cartes marines *Ipſera* & autrement *Piſſera*.

Elle eſt placée dans les cartes marines à trois lieuës à l'Occident de *Capo S. Nicolo*, qui eſt le Cap le plus au Nord-Oüeſt de l'île de *Scio*; à dix de l'île de *Negrepont* du côté d'Orient; à ſeize au Midi de l'île de *Lemnos*; à près de neuf au Nord-Eſt quart à l'Eſt du Cap Septentrional de celle d'*Andrea*, & à douze de celle d'*Aiſtrati* en tirant du côté du Midi.

Strabon la place à l'opoſite du Cap de l'île de *Scio* qu'il nomme *Melene*, à la diſtance de cin-

cinquante ſtades, qui ſont environ une lieuë & demi d'Allemagne. *Pline* la met, avec pluſieurs autres Ecrivains, dans le golfe *Ceramique*, qu'on nomme à préſent *Golfo di S. Petro.*

Elle eſt, ſuivant *Strabon*, une île haute, qui a environ quarente ſtades, c'eſt-à-dire une lieuë & un quart d'Allemagne de circuit, & qui avoit une ville de même nom. Cependant les Auteurs modernes, comme *Baurtrand*, lui donnent vingt miles d'Italie, qui ſont cinq lieuës d'Allemagne de tour.

Il y a une autre petite île, à une lieuë de la précédente du côté d'Occident, apellée *Antipiſſera*, c'eſt-à-dire contre ou au devant de *Piſſera*, qui a environ deux lieuës & un quart de circuit. Au deſſous de cette île, il y a une fort-bonne rade du côté du Midi en cinglant vers la ville, qui eſt une grande baye ſituée entre les îles d'*Ipſera* & d'*Antipiſſera*, ou les vaiſſeaux peuvent venir ſe mettre à l'ancre ſur un fond ſablonneux de dix à douze braſſes d'eau, à l'abri de tous les vents d'Orient, d'Occident & du Nord-Oüeſt, & y entrer & ſortir de deux côtez, c'eſt-à-dire du Septentrion & du Midi, ſans peine & ſans danger. *Antipiſſera.*

Baurtrand place un Château dans l'île d'*Ipſera.* Tout près de cette île il y a un écueil ou rocher caché ſept ou huit piez au deſſous de l'eau.

Cette île nourrit beaucoup d'ânes ſauvages, tous differends de ceux qui ſe tiennent dans les campagnes d'*Aſſyrie*, & qui ne peuvent pas ſuporter l'air d'un païs étranger; car lors qu'on les tranſporte hors de leur air natal, ils viennent immanquablement à mourir.

On n'y recueilloit point de vin autrefois, d'où il avoit paſſé en proverbe parmi les Anciens, *Pſyra Bacchum*, pour dire que *Pſyra* ne produiſoit point de vin. Belon.

Quelques Auteurs ſont de cette île un rocher qui a ſeulement un vilage. Spon.



DE L'ILE DE LESBOS,
à préſent METELIN.

CEtte île, que les Anciens Grecs & Latins ont apellée *Lesbos* & *Strabon* l'île des Lesbiens, avoit auparavant été connuë ſous les noms d'*Heimerte*, de *Laſia*, de *Pelaſgia*, d'*Ægira*, d'*Æthiope*, de *Macaria*, & d'*Iſſa* d'une de ſes anciennes villes. *Ses noms.* Plin. Incophr. Heſych.

 Elle

Elle fût apellée *Lesbos*, de la plus-ancienne, la plus-forte & la plus-considérable ville de l'île qui portoit ce nom; ou plûtôt de *Lesbos*, fils de *Lapithos*, qui s'y vint habitüer. Ensuite, elle fût apellée *Mitylene* de la Capitale de l'île qui étoit ainsi nommée, ou de *Milet* fils de *Phébus*. D'où vient qu'elle est encore apellée, avec quelque corruption par les Grecs & les Italiens, *Metellino* ou *Metelino*, par les François *Metelin*, par les Holandois *Metclyn*, & par les Turcs *Medilli*.

Strabon la nomme une île digne de memoire, & *Pline* la qualifie de tres-renommée, aparemment à cause de plusieurs grands hommes qu'elle a produit autrefois. Elle étoit même, au raport de *Strabon*, avec celle de *Cume*, la Capitale des trente villes qui étoient dans l'*Æolie*, & avoit de son tems la domination sur tout le païs de *Troie*.

Elle est contée par les Anciens entre les sept plus-grandes îles de la mer Méditerranée, parmi lesquelles elle tient le dernier rang. D'où *Bochart* prétend que le nom de *Lesbos* a été formé du mot Phénicien *Esbui* ou *Esbu*, qui signifie sept.

Strab. Les Lesbiens s'atribüoient, par un droit héréditaire, la proprieté de presque tout le païs de *Troie*, comme en aiant relévé la plûpart des bâtiments, dont quelques-uns subsistoient encore du tems de *Strabon*, mais la plûpart étoient déja renversez & démolis. Ce païs leur fût ôté par les Athéniens, durant la guerre du Péloponese, sous la conduite du Général *Pachetes*, comme le raporte *Strabon* après *Thucidide*.

Sa situation. Cette île est raportée par les anciens Auteurs sous l'étenduë du païs de *Troie*; & est situëe entre les îles de *Scio*, de *Lemnos*, de *Tenedos* & le Continent de l'*Asie mineure*.

Son Cap Occidental, apellé *Capo Sigri*, est situé à la distance de cinq lieuës d'Allemagne de celui du Continent de l'*Asie mineure* qui regarde le plus vers le Sud-Oüest, & qui est nommé *Capo Babobora*, du côté du même Sud-Oüest. Mais son Cap Oriental, apellé *S. Théodoro*, n'est qu'à environ deux lieuës & demi d'Allemagne, ou sept lieuës d'Angleterre, à l'Occident de la terre-ferme de l'*Asie mineure*; & son Cap Sud-Oüest est à sept lieuës Nord-Nord-Oüest de *Capo Nicolo*, qui est le Cap Nord-Oüest de l'île de *Scio*.

Strabon la place à une égale distance (qu'il pose d'environ cinq-cents stades de part & d'autre, ce qui fait à peu près quinze lieuës & trois quarts d'Allemagne, ou soixante-trois miles d'Italie) des îles de *Chios*, de *Lemnos* & de *Tenedos*; mais *Pline* la met à soixante-cinq-mille pas, qui font soixante-cinq miles d'Italie, ou seize lieuës & un quart d'Allemagne, de l'île de *Chios*. Il la place aussi à l'oposite de la *Phrygie*, Province de l'*Asie mineure*, ou vis-à-vis des anciennes villes de *Troie*, qu'il nomme *Assus*, *Atramyttium*, *Atarneus* & *Pitane*, & du golfe *Elaitique* ou *Adramitenique*, qu'on nomme à présent *Golfo di Lantramiti*. Ainsi elle s'étend en longueur, à l'égard de la côte voisine qui lui est oposée, depuis le Cap

Strab. Méridional du mont *Ida*, apellé *Lectum*, jusques à *Canes*, qui est un Cap du Continent de l'*Æolie* situé à l'oposite d'une ville de cette île apellée *Methymne*. On tient que l'île de *Lesbos* fût séparée par un coup de mer du mont *Ida*, où elle étoit atachée.

Sa grandeur. *Strabon* lui donne onze-cents stades de circuit. Car il conte trois-cents-quarente stades depuis la ville de *Methymne* jusqu'à *Malie*, qui est le Cap le plus-Méridional de l'île; d'où il en conte cinq-cents-soixante jusqu'à *Sigrium*, qui en est le Cap Septentrional, en quoi consiste la longueur de l'île; & de-là à *Methymne*, pour revenir où il avoit commencé, deux-cents-dix; ce qui en fait en tout onze-cents, qui se reduïsent à cent-trente-sept miles & demi d'Italie.

Isidore, dans *Pline*, le fait monter à cent-soixante & treize-mille pas, qui font cent-soixante & treize miles d'Italie. Mais les Anciens, qui l'ont précédé, l'ont porté à cent-quatre-vingts-quinze-mille pas, qui se reduisent à un pareil nombre de miles d'Italie.

Sand. Stokhov. Pour ce qui est des Géographes modernes, il y en a, comme *Porcachi*, qui ne lui donnent que cent-trente miles d'Italie de tour; mais il y en a d'autres qui le font de cent-soixante-huit lieuës d'Angleterre, & d'autres de quatre-vingts-sept lieuës de France.

Strabon pose sa longueur, du Septentrion au Midi, de cinq-cents-soixante stades, qui font soixante & dix miles d'Italie, depuis le Cap de *Sigrium*, qui est le plus Septentrional, jusqu'à celui de *Malia*, qui est le plus Méridional. Mais dans les cartes marines, elle est placée en un autre sens, y étant représentée étenduë en longueur d'Orient en Occident; & ainsi le Cap de *Sigrium*, à présent nommé *Capo Sigri*, ocupe le bout Occidental de l'île, & celui de *Malia*, qui est désigné dans les cartes marines sous le nom de *Capo S. Malia*, l'Oriental.

Strab. Sa moindre largeur se prend entre les villes de *Mitylene* & de *Methymne*, près d'*Egeiros*, vilage de la contrée de *Methymne*, où elle n'a que vingt stades, à conter depuis l'*Euripe* de *Pyrrha* jusqu'à ce vilage.

Cette

Cette île étoit anciennement renommée par huit villes qu'elle avoit, suivant le témoignage de *Pline*, dont les noms étoient *Pyrrha*, *Arisbe*, *Antisse*, *Methymne*, *Hiera*, *Eresos*, *Agamede* & *Mitylene*. Mais de ces huit, *Pline* & *Strabon* raportent, que de leur tems celle de *Pyrrha* avoit été submergée par les flots de la mer, qu'*Arisbe* avoit été renversée par un tremblement de terre, qu'*Agamede* & *Hiera* avoient été ruïnées, & qu'*Antisse* avoit été unie à celle de *Methymne*. Ainsi il n'y en restoit que trois du tems de *Pline*, savoir *Methymne*, *Eresos* & *Mitylene*. Cependant *Scylax* & *Pomponius Mela* raportent, qu'anciennement l'île de *Lesbos* n'avoit que cinq villes, savoir *Antisse*, *Pyrrha*, *Eressos*, *Cirava* & *Mitylene*; d'où l'île fût surnommée en Grec *Pentapolis*, c'est-à-dire qui a *cinq villes*. *Ses anciennes villes.*

La ville de *Pyrrha* étoit situëe au côté Occidental de l'île, à cent stades du Cap de *Malia*; mais bien qu'elle eût été submergée, comme nous avons dit, son faux-bourg étoit pourtant habité du tems d'*Auguste*, & avoit même un port. *Strabon* pose sa distance de *Mitylene* de quatre-vingts stades. Strab.

La ville d'*Agamede* étoit situëe près de celle de *Pyrrha*. Elle avoit été ainsi nommée d'*Agamede*, fille du Roi *Macarius*.

Après la ville de *Pyrrha*, *Strabon* place l'ancienne ville d'*Eressus* ou d'*Eresos*, qui étoit situëe à dix-huit stades du Cap de *Sigrium*, qu'on nomme à présent *Capo Sigri*, sur un côteau qui s'étendoit jusqu'au bord de la mer. De cette ville étoit natif *Théophraste* le médecin, qui a écrit en Grec neuf livres des plantes, où il traite des arbres, des arbrisseaux & des herbes, qu'on trouve à présent en Latin par les soins du savant *Scaliger* & de *Stapel*, qui nous en ont laissé une traduction fort-éxacte. Il étoit Philosophe Peripateticien, de même que son concitoien *Phanias*, & tous deux disciples d'*Aristote*. Il a aussi écrit plusieurs autres livres en langue Gréque sur divers sujets.

Après le Cap de *Sigrium*, étoit la ville d'*Antisse*, qui fût unie à celle de *Methymne*. Car les Larisséens, habitants de cette ville, aiant reçû généreusement chez eux *Antenor*, (qui commandoit la flote de *Persée*, Roi de *Macedoine*, & qui étoit flotant aux environs de *Lesbos*) & l'aiant pourvû de toutes sortes de provisions, les Romains, qui étoient en guerre avec ce Prince, en furent tellement fâchez qu'ils envoierent *Labeo* dans cette île, cent-soixante-sept ans avant la naissance du Sauveur du monde, avec ordre de raser la ville d'*Antisse*, & d'en transporter les habitants à *Methymne*; ce qu'il éxécuta de point en point, comme il lui avoit été ordonné, & c'est ainsi que les habitants de ces deux villes furent unis en une. Celle d'*Antisse*, qui avoit un port, avoit été ainsi apellée d'*Antissa*, fille de *Macaris*. Mais pour ce qui regarde son étymologie, *Antissa* vaut autant à dire que devant ou contre-*Issa*; car c'étoit autrefois une petite île, située au devant de celle de *Lesbos*, qui fût apellée *Antissa*, à cause que celle de *Lesbos*, qui étoit à son oposite, portoit alors le nom d'*Issa*. De cette ville étoit natif *Terpander*, fameux joüeur de lire, qui a le prémier inventé la lire à sept cordes, au lieu de celle qui étoit à quatre dont on se servoit auparavant. Tit. Liv. Stephan. Strab.

La ville de *Methymne* suivoit après celle d'*Antissa*. Elle étoit située à deux-cents-dix stades du Cap de *Sigrium*, & avoit été ainsi apellée de *Methymne*, fille de *Macaris* & femme de *Lepydnos*, qui passa de la ville d'*Antissa* à celle de *Methymne*. Cette ville a produit autrefois plusieurs savants & illustres personnages, du nombre desquels étoit un célébre Peripateticien apellé *Echecratides*, qui étoit compagnon d'*Aristote*, & un historiographe nommé *Myrsinus*, avec plusieurs autres. Mais il n'y en a point de si connu dans l'histoire qu'*Arion*, fameux joüeur de lire, qui aiant été pris par des Corsaires, & menacé d'être jetté dans la mer, il les pria de permettre auparavant qu'il joüât de sa lire, croiant d'amolir par ce moien l'impitoiable dureté de ces barbares; mais n'aiant pû les toucher, il atira autour de son vaisseau un si grand nombre de dauphins par la douceur de son harmonie, qu'aiant été en même tems jetté dans la mer, il en trouva un qui le reçût sur son dos, & le porta au-travers des ondes jusqu'à *Tenare*, Cap & ville de la *Laconie* ou du *Péloponese*. *Methymne.* Plin. Herod. Strab.

Cette ville étoit renommée parmi les Anciens, à cause des bons vins qui se recueilloient dans l'étenduë de son terroir. D'où vient que *Virgile* a dit; *Il ne pend pas de nos arbres la même vendange que Lesbos recueille du sarment de Methymne*; Georg. lib. 2.

Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.

La plus-grande & la plus-ancienne ville de l'île, après celle de *Methymne*, est apellée dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, & même dans le Nouveau Testament, *Mitylene*; mais il y a long-tems qu'elle fût sacagée, ou renversée par un tremblement de *Mitylene.* Actor. 20. 14.

terre.

Strab. terre. Elle étoit fituée entre la ville de *Methymne* & le Cap de *Malia*, dont elle étoit éloignée de foixante & dix ftades; mais on en contoit cent-vingt jufqu'au Cap de *Canée*, & où la mettoit à une pareille diftance des îles *Arginufes*. *Ciceron* en fait l'éloge d'une maniere fort-particuliere; mais il la louë fur-tout à caufe de fa fitüation, de la beauté de fes bâtiments & de la fertilité de fon terroir.

Vitruve raporte qu'elle étoit bien & proprement bâtie; mais qu'on n'avoit guere ufé de prévoiance au regard de fa fitüation. Car lors que le vent de Midi foufloit, fes habitants tomboient malades,& qu'ils s'enrumoient lors qu'il faifoit un vent Nord-Oüeft;mais dès qu'il fe changeoit au Nord, ils recouvroient leur prémiére fanté. *Pline* la nomme *Mitylene la libre*, à caufe qu'elle s'étoit maintenuë dans un état libre & floriffant près de cinq-cents ans.

L'ancienne ville de *Mitylene* avoit deux ports, dont le Méridional étoit fermé, du tems de *Strabon*, par quatre-vingts-dix vaiffeaux & quelques galéres. Le Septentrional étoit grand & profond, & environné d'un môle. Il y avoit au devant de ces deux ports une petite île, fur laquelle étoit bâtie une partie de la ville, qui étoit fort-peuplée & abondanment pourvûë de toutes les chofes néceffaires à la vie.

Strab. *Diodore* raporte que cette ancienne ville étoit bâtie fur une petite île fitüée tout au devant de celle de *Lesbos*, à laquelle elle fût enfuite jointe. Entre l'ancienne & la nouvelle ville il y avoit un *Euripe*, c'eft-à-dire un détroit ou canal, fort-étroit qui rendoit la ville plus-forte.

La principale place de l'île,qui eft la feule ville qu'on y voit à préfent, a retenu l'ancien nom de cette derniere avec quelque efpéce d'alteration. Car elle eft apellée par les Hollandois *Metelyn*, par les Italiens *Metelino* & *Metelin*, de même que par les François, & par les Turcs *Medilli*; & c'eft auffi le nom que porte à préfent l'île.

Elle eft fitüée au côté Septentrional de l'île, un peu à l'Occident du Cap de *S. Théodore*, fur une petite île qui eft comme embraffée par celle de *Metelin*. Il y a deux môles qui s'alongent de cette petite île, l'un à l'Orient & l'autre à l'Occident de la ville, comme il s'en alonge deux du côté de *Lesbos* ou *Metelin*, qui viennent à la rencontre de ces deux-là, & forment un port, qui eft en dedans large & de vafte étenduë bien qu'à fon entrée il n'ait pas plus que la longueur d'un cable de largeur.

Du côté d'Orient, le môle qui s'étend du rivage de l'île de *Metelin* vers la petite île, eft prefque tout caché au deffous de l'eau, de forte qu'à fon bout le plus-avancé il n'y a que deux pierres qui paroiffent un peu élévées au deffus. C'eft-pourquoi les vaiffeaux qui y veulent aborder, paffent le plus qu'ils peuvent contre le môle de la petite île, afin d'y entrer fans danger.

Il y a un grand golfe au côté Oriental de la ville, où les vaiffeaux peuvent aller mouiller en toute fureté, & même y entrer fi avant qu'ils y foient à l'abri de toutes fortes de vents, à la referve de ceux du Nord & du Nord-Eft, qui y fouflent directement & à plein.

La ville a un port à fon côté Occidental; mais il fe deffèche tous les jours, ou plûtôt il fe remplit de fable & de gravier, de forte qu'il n'a maintenant que douze ou treize piez de profondeur à fon entrée.

Cette ville eft fortifiée d'un vieux Château, que quelques-uns tiennent encore pour les reftes de l'ancienne ville de *Mitylene*. *Stokhove* le place fur le côteau d'une prefque-île, qui eft formée par la mer & deux petits ports. Les Turcs y entretiennent continüellement une garnifon.

On voit, au Midi de la ville de *Metelin*, les mafures de plufieurs grands & beaux édifices, parmi lefquelles fe trouvent de fort-belles colonnes, & de voutes ou cavernes fort-vaftes.

Porcach. A quelque diftance de cette même ville, du côté du Couchant, on trouve une place apellée en Grec *Paleocaftro*, c'eft-à-dire *Château vieux*, & autrement Château de *Molivo*; & un peu plus-bas, prefque vers le milieu de l'île, on en voit un autre qui porte le même nom, près duquel il y avoit anciennement une grande forêt.

On y trouvoit autrefois plufieurs autres Châteaux ou vilages murez, apellez par les Italiens *Caftelli*. Car en alant du golfe de *Gieremia* du côté du Midi, fuivant toute la longueur de l'île, jufqu'à l'extrémité du Cap de *Sigrium*, qu'on nomme à préfent *Capo S. Théodoro*, on trouve prémiérement le vilage de *Gieremia*. Enfuite on vient à celui de *Gero*, qui eft fitüé fur la pointe droite du même golfe. Puis on rencontre celui de *Chidonia* fur le côté Méridional de l'île, en pourfuivant le long du rivage; & un peu dans les terres, on trou-

ve

ve à l'opofite de ce dernier celui de *Caloni*, & en tirant vers l'Occident *Vaſilica*. Mais ſur la pointe Occidentale du golfe de *Caloni*, il y a un bourg apellé *Petra*; & plus avant dans les terres *Caſtel Mulgo*. Enfin ſur le Cap de *S. Théodoro*, on trouve le vilage de *Théodore*.

La ville de *Mitylene* a eu l'avantage de produire pluſieurs grands & célébres perſonnages, du nombre deſquels fût *Pittacus*, un des ſept ſages de *Gréce*, qui a vécu du tems du Roi *Créſus*, & qui chaſſa le tiran *Melanchrus* de l'île de *Lesbos*, cinq-cents-quatre-vingts-dix ans avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Les Myteleniens l'envoierent avec une flote vers le païs de *Troie*, contre *Phryno* Général des Athéniens, qui leur avoit pris *Sigée* & un vilage apellé *Achilleum*.

Les Athéniens avoient déja remporté la victoire ſur les habitants de *Mitylene* & avoient pendu le bouclier du poëte *Alcée* (qui combatant pour ceux de *Lesbos*, ſes compatriotes, avoit jetté ſes armes & pris la fuite) dans le temple de *Minerve* qui étoit dans la ville de *Sigée*. Cependant *Phryno* enorgueilli du ſuccés de cette bataille, voulût défier en combat ſingulier quiconque oſeroit ſe préſenter. *Pittacus* aiant accepté ſon défi, ne parût pas plûtôt devant lui, qu'il le ſurmonta par cette ruſe. Il avoit caché ſous ſon bouclier un filet, dans le deſſein d'en enveloper ſon énemi. Ainſi dès qu'il fût aſſez proche de lui pour ne pas manquer ſon coup, il le jetta ſur ſa tête, & l'aiant enlacé il le perça à coups d'épées & de poignards. Les Myténiens en eurent tant de joie, qu'ils ofrirent à *Pittacus* de grands préſents; mais il ne voulût pour toute recompenſe qu'autant de terre qu'il pourroit faire parcourir à un javelot qu'il lanceroit une ſeule fois au travers de l'air. Ainſi il aquit une petite étenduë de terre, qu'il conſacra à ſon repos & à ſa tranquilité, & qui fût apellée de ſon nom *Pittacus*.

Les Myteleniens lui commirent auſſi le gouvernement de leur île, & ſe ſoumirent volontairement à ſa domination, vingt années avant ſa mort. Avant ce tems-là, la ville de *Mitylene* étoit gouvernée par pluſieurs perſonnes, à cauſe des diſſenſions & des deſordres qui y régnoient, & qui ont fait le ſujet de quelques vers que le poëte *Alcée* a compoſé. *Pittacus* s'apliqua, comme le raporte *Strabon*, à détruire tous ces petits tirans, en s'apropriant peu-à-peu la ſouveraine puiſſance, & dès qu'il en fût venu à bout, il rétablit la ville dans une pleine & entiere liberté, & lui remit ſon propre gouvernement.

La ſavante & célébre *Sapho*, à qui on atribuë l'invention des *vers Saphiques*, & qui a excellé dans ce genre de vers qui portent ſon nom, floriſſoit en ce tems-là. Les Myteleniens l'eurent en ſi grande vénération, qu'on trouve encore des medailles où ces Inſulaires avoient fait graver ſa figure.

Phrynis, le joüeur de lire, avoit auſſi pris naiſſance à *Mitylene*. On tient que c'eſt le prémier joüeur de lire qu'on ait vû dans la ville d'*Athénes*. Suid.

Le poëte *Alcée* en étoit auſſi natif, de même qu'*Antimenide* ſon frere, & qu'un certain Strab. *Archéanactes*, qu'on tient avoir bâti la ville de *Sigée* des ruïnes de l'ancienne *Troie*, à une petite lieuë de-là ſur le bord de la mer.

Long-tems après, cette ville donna naiſſance à l'Orateur *Diophanes*, qui fût précepteur Strab. de *Gracchus*; & du tems de *Strabon*, on y vit naître *Potamon*, *Lesbocles*, *Crinagoras*, & l'hiſtorien *Théophane*, qui fût un des plus-familiers amis du grand *Pompée*, dont il écrivit les belles actions.

Dans les derniers ſiécles, elle a produit deux fréres, *Caradin* & *Ariadene Barberouſſe*, qui ont été deux corſaires Turcs fameux par leurs pirateries, & qui s'étant rendus redoutables ſur la mer Méditerranée devinrent enfin Rois d'*Algers*.

Il y a un fort-bon port au bout Occidental de l'île, apellé communement *Porto Siguri*, *Ses ports. Siguri.* du nom du Cap voiſin, dont l'entrée Septentrionale eſt baſſe & étroite; ſi bien que les grands vaiſſeaux n'y peuvent entrer que du côté du Midi. Il a en dedans près de ſon entrée dix-neuf braſſes de profondeur ſur un fond ferme & ſablonneux, mais quelquefois il s'abaiſſe à la hauteur de quatre braſſes. Au devant d'une petite chapéle qui eſt bâtie ſur le rivage, & dans tout le reſte du port, on trouve ordinairement deux, trois & quatre braſſes de profondeur.

Entre la pointe Méridionale du port de *Siguri* & le port même, on voit un peu au dehors dans la mer, un grand & haut rocher environné de pluſieurs autres qui s'élévent à fleur d'eau. Quand le vent ſouffle du côté du Nord, les vaiſſeaux peuvent entrer mal aiſément dans ce port, à cauſe que donnant directement contre ſon entrée, il les en chaſſe & les repouſſe.

On trouve à l'Orient du Cap de *Siguri* deux ports peu connus & peu fréquentez. Au côté

 Sep-

Potera. Septentrional il y en a un, apellé *Potera*, qui seroit fort-bon s'il étoit moins exposé aux vents d'Occident, qui y sont incommodes & dangereux. Il y en a un autre au
Caloni. côté Méridional, à l'opofite de celui de *Potera* & près d'une montagne noire, apellé *Porto Caloni.*

Gero. Du côté d'Occident, on trouve près du Cap Oriental de l'île, qu'on nomme *Capo S. Maria*, un autre port, qui est communement apellé *Porto Gero*, & autrement *Golfo de Gieremia* par les mariniers Italiens, de deux vilages voisins *Gero* & *Gieremia.* C'est le plus-beau port de toute l'île, & est situé à six lieuës au Septentrion & au Nord-quart à l'Est du Cap de *Calaberno*, qui est sur le Continent de la *Natolie.* Il n'est pas facile de le reconnoître & de le découvrir quand on est en mer, à cause que les deux pointes de terre, qui forment son embouchure, s'aprochent l'une de l'autre en se recourbant en dedans; de sorte qu'on ne peut de loin apercevoir aucune ouverture.

Il y a au côté Occidental du port, deux petites îles ou rochers assez élévez, qui semblent des pains de sucre rompus à la pointe quand on les regarde de quelque distance. L'Occidental est le plus-grand, le plus-élévé à son bout Oriental & le plus-long. L'Oriental est le plus-proche du port & le plus-petit.

Les pointes qui forment l'embouchure du port, sont situées à l'Est quart au Nord & à l'Oüest quart au Sud, à l'égard l'une de l'autre. L'Occidentale est basse & unie, & pousse de son extrémité un banc de sable dans la mer, que les mariniers doivent tâcher d'éviter en entrant dans le port, pour ne pas faire naufrage.

Il y a un rocher noir, comme de la poix, directement au Septentrion de cette pointe Occidentale, autour duquel la mer est fort-profonde; de sorte que les vaisseaux peuvent commodement faire voile à un jet de pierre à la ronde. A l'Occident de ce rocher noir, on en voit un rouge, & au Nord quart à l'Oüest du rouge, on découvre une petite île, sur laquelle il y a un arbre. On peut aller donner fonds devant cette île en toute sureté, en laissant reposer le vaisseau sur les ancres du côté de la mer, & en l'atachant à l'arbre du côté de la terre.

Entre cette petite île & le rocher rouge, il y a un pointe de terre qui s'avance de la côte Occidentale de l'île de *Metelin* vers la mer, derriere laquelle on peut venir mouiller à l'abri de toute sorte de vent, sur douze, treize, quatorze & quinze brasses d'eau; de sorte qu'on n'en peut pas même voir la mer tant on y est caché. Le port de *Gero* s'étend de son embouchure vers le fond, à l'égard de la petite île où il y a un arbre, Nord-Oüest quart au Nord. On y peut par tout donner fond sur quinze & seize brasses d'eau.

Les vaisseaux qui veulent faire voile du côté de l'île de *Scio*, en sortant du port de *Smyrne*, & qui se trouvent repoussez par un vent contraire, ne peuvent venir relâcher dans un port plus-commode ni plus-seur que dans celui-là. *Porcachi* fait mention des ports de *Lesbos* en cette maniere.

L'île de *Lesbos* a deux ports, ou plûtôt deux golfes, l'un à son côté Oriental ou Sud-Est, & l'autre à son côté Méridional. Le prémier est apellé *Gieremia*, & l'autre *Caloni* ou *Caloani.* Des petites îles situées au devant de leur embouchure, & qui sont aparemment celles que *Strabon* apelle *Arginuses* & qu'il pose au nombre de trois, les mettent à l'abri des vents & rendent leur ancrage assuré.

D'autres placent *Porto Vecchio*, c'est-à-dire le *vieux port*, qu'on nomme autrement *Porto Gero*, au côté Est-Sud-Est de l'île; celui de *Siguri*, où l'on trouve de fort-bonne eau douce pour faire aiguade, au côté Oüest-Sud-Oüest; & celui de *Caloni*, avec quelques autres raisonnablement bons, au côté Occidental.

Ses montagnes. *Pline* met en l'île de *Lesbos* les montagnes de *Lepethymne* ou de *Leptymne* (sur laquelle étoit le tombeau de *Palamede*) d'*Ordymne*, de *Maciste*, de *Créon* & d'*Olympe.* Outre celles-là, il y a des Auteurs qui font mention de plusieurs autres situées dans cette île, du nombre desquelles sont *Penthile*, *Polium* & *Tantale.*

Strabon y place le mont *Pylée*, qui fût ainsi apellé d'un certain *Pylée*, qu'*Homére* fait Général des Pelasgiens, sous la conduite duquel les Lesbiens se mirent en campagne après la guerre de *Troie.*

Ses Caps. Le même Auteur fait mention de deux Caps de cette île, qui sont *Sigrium*, maintenant apellé *Capo Sigrio*, & *Malea*, dont le prémier semble avoir dans *Ptolomée* le nom d'*Argennum*, & le dernier celui de *Mania.* *Strabon* pose entre ces deux Caps toute la longueur de l'île, qu'il fait de cinq-cents stades, & place celui de *Malia* sur son bout Méridional. D'où il est à inférer que celui de *Sigrium* étant à son oposite, il doit être situé sur son bout Septentrional.

Dans

Dans les cartes marines, on trouve à préfent au côté Oriental de l'île le Cap de *S. Maria*, qui eft aparenment un nom corrompu de *Malea*. C'eft un Cap affez élévé, qui eft fitüé à quatre lieuës à l'Occident de *Focchia Veccha*, c'eft-à-dire le *vieux Focchia*, qui eft un Cap du Continent de la *Natolie*, haut, étroit & avancé en mer, ainfi apellé dans les cartes marines. On trouve dans ces mêmes cartes, au côté Nord-Oüeft, le *Cap de Siguri*, & au côté Nord-Eft celui de *S. Théodoro*.

Le terroir de cette île eft en général fort ftérile, & plus-propre à produire du vin que du blé; car il eft montüeux & rempli de pierres, fur-tout vers fes parties Méridionales & Occidentales qui font auffi fort-infertiles. Mais ailleurs le païs eft affez uni & raifonnablement fertile, puis qu'il produit d'excélent blé & d'autres grains affez abondanment. On fait moudre ce blé en une farine blanche comme de la neige, qui eft fi fine & fi délicate que les Turcs s'en fervent dans leur *Trachana* & *Bouhourt*, qui font de certains mélanges de plufieurs fortes de mets en confiftence de boulie ou de potage. *Nature & fertilité de fon terroir.*

Porcachi place au milieu de l'île une plaine fort-fertile; mais du côté d'Orient & d'Occident, il la fait pleine de montagnes, qui font toutes couvertes de hêtres & de ciprez, & qui fervent de retraite aux bêtes fauvages.

Cette île étoit renommée parmi les Anciens à caufe des excélents vins qu'elle produifoit. *Pififtrate* le médecin, que *Pline* alégue dans fes ouvrages, met les vins de *Lesbos* après ceux de *Thafos* & de *Chio*; & *Athénée* les compare à de l'*Ambrofie*.

Les Juifs ont enfeigné à ces Infulaires, à teindre & colorer ces vins, qui font naturellement pâles, avec des baies de fureau ou d'hieble. Il n'eft pas difficile de les diftinguer des autres par leur goût, comme auffi en ce qu'ils ne donnent pas tant à la tête que le font ordinairement les autres vins; & l'on conte que cette qualité leur a été imprimée par une faveur finguliere du Dieu *Bacchus*. Le poëte *Virgile* fait mention avec éloge des vins & farments de *Methymne*, comme nous l'avons déja remarqué. Ils font fort-eftimez, & fe vendent fort-cherement à *Conftantinople*.

Il y a des beufs, des moutons, & une grande quantité de fort-beaux chevaux, qui n'y font pas pourtant en un fi grand nombre que de fort-petites haquenées qu'on y nourrit, & qui font néanmoins fi fortes & fi fermes des piez & des jambes, qu'il eft furprennant de les voir grimper & courir, avec un homme fur le dos, par les montagnes & rochers, & vers des lieux fi rudes & fi raboteux, qu'à peine les chevres y pourroient monter. On en tranfporte une fort-grande quantité à *Conftantinople*.

On dit qu'il y a des roffignols, dont le chant eft extraordinairement agréable & mélodieux, & que depuis la venuë de l'Apôtre *S. Paul*, en cette île dont il eft parlé dans le chap. 20. des Actes des Apôtres v. 14, on n'y a point vû de ferpent. Il y a des bêtes fauvages, qui fe tiennent dans fes montagnes & forêts. Les habitants y nourriffent un grand nombre de gros & de menu bétail qui leur fournit beaucoup de lait, de beurre & de fromage.

Ce qu'il y a de plus-remarquable, eft un grand & beau Couvent, où près de fix-cents Caloyers, ou Ecléfiaftiques Grecs, font ordinairement leur féjour.

Depuis que cette île eft au pouvoir des Turcs, qui s'en rendirent les maîtres en l'année 1462, elle a toûjours été gouvernée par un *Bey* que le Grand-Seigneur y envoie, & qui eft obligé d'entretenir une ou deux galéres dans les ports de cette île, pour le fervice de fon maître.

Lors que les habitants de *Lesbos* mirent toutes leurs forces en mer, pour fecourir les Milefiens contre *Polycrate* Roi de *Samos*, ils furent vaincus en un combat naval & faits prifonniers par ce Prince, qui les contraignit, pour les punir de ce qu'ils avoient donné fecours à fes énemis, de creufer des foffez tout autour des murailles de *Samos*. Voi pag. 191

Cette île fût auffi fubjuguée par les Perfes, & affujetie au Roi *Darius*, avec celles de *Tenedos* & de *Chios*. Les Lesbiens fe trouvoient alors puiffants fur la mer, puis qu'ils équiperent de leur chef une flote de foixante & dix voiles, qu'ils joignirent à celle que les autres Infulaires, leurs confédérez, avoient mis en mer, contre la flote du Roi des Perfes. Voi pag. 201

Les Athéniens furent fur le point, au raport de *Strabon*, de noircir leur reputation d'une tâche d'ignominie, qu'il leur auroit été impoffible de jamais effacer, à l'égard des habitants de *Mitylene*. Car ils avoient refolu de les maffacrer tous, au deffus de l'âge de fept ans; mais ils changerent le lendemain de refolution, & envoierent à leur Général de ne point mettre en éxécution ce qu'ils lui avoient ordonné le jour precédent, & qu'il ne pouvoit encore avoir éxécuté.

La ville de *Metelin*, auſſi bien que toute l'île, eſt préſentement habitée, en partie par les Turcs & en partie par les Grecs. Mais les prémiers demeurent principalement dans la ville; au lieu que ceux qui ſe tiennent à la campagne, ſont la plûpart des Grecs, qui s'apliquent fort à la culture des champs & des vignes. Cependant il eſt certain qu'il y a ſix fois plus de Grecs que de Turcs, de même que dans toutes les autres îles de l'*Archipel*.

Cette île fût prémiérement habitée par les Pelaſgiens, qui y vinrent ſous la conduite de *Xanthe* fils de *Triope*. Enſuite *Macarius*, fils de *Jupiter* le Cyrenien, y conduiſit une colonie d'Ioniens qui s'y habitüerent. Ce *Macarius* y amaſſa de grands tréſors par la fertilité du terroir de l'île, jointe à ſa bonne œconomie, & obtint par ſon équité & par ſon affabilité le gouvernement de toutes les îles circonvoiſines.

Après cela *Lesbos*, fils de *Lapithos*, paſſa dans cette île à la perſüaſion de l'Oracle, avec toute ſa famille, & épouſa *Methymne*, fille de *Macarius*. Depuis ce tems, toute l'île & ſa ville principale fût apellée *Lesbos* de ſon nom, comme auparavant elle avoit été nommée *Macaria* de *Macarius*, & *Pelasgia* des *Pelasgiens*.

Enfin cette île paſſa de la domination des Perſes & des Macédoniens, où elle ſe trouvoit aſſujetie, ſous celle des Empereurs Grecs. Mais l'Empereur *Calo Jean*, autrement apellé *Jean Paléologue*, aiant été chaſſé de l'Empire par un certain *Catacuſaine*, & y aiant enſuite été rétabli avec le ſecours d'un Seigneur Génois, apellé *François Cataluſius*, il fit préſent à ce Seigneur, tant pour lui que pour ſes deſcendants, de la Seigneurie & domination de cette île, en reconnoiſſance du ſervice qu'il lui avoit rendu. Mais en l'année 1462, elle fût priſe par *Mahomet* ſecond, Empereur Turc, ſur *Dominique Cataluſius*, Génois & dernier Prince de cette race, qu'il fit crüellement mourir.



DE L'ILE DE TENEDOS.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Tenedos*, eſt encore connuë parmi les Italiens & les Grecs modernes ſous le nom de *Tenedo*; mais les Turcs la nomment *Bogge-Addaſi*, c'eſt-à-dire *l'île du détroit*, à cauſe qu'elle eſt ſituée près


le Chateau de TENEDOS.

près de l'embouchure de l'*Hellespont*, qu'on apelle autrement le *détroit de Gallipoli* ou des *Dardanelles.*

Elle est contée pour une des îles *Sporades*, & est sitüée dans la mer *Ægée*, au Midi de l'entrée de l'*Hellespont*, qu'on nomme à présent *Mar Maggiore*, à quelque distance hors de son embouchure, vis-à-vis de l'ancienne *Troie*, dont elle est éloignée d'environ une lieuë & demi, & à près de trois lieuës au Midi des Châteaux des *Dardanelles*, qui sont sitüez à l'entrée de l'*Hellespont*, pour la garde du *détroit de Gallipoli* & de *Constantinople.*

Strabon la place à quarente stades du Continent de l'*Asie mineure*, le poëte *Virgile* à la vûë de *Troie*, & *Pline* hors de l'*Hellespont*, vis-à-vis du rivage de *Sigée*, à cinquante-six-mille pas au Septentrion de l'île de *Lesbos*, & à douze-mille du Cap de *Sigée*, qu'on nomme à présent *Capo di Janissaro.*

Cette île fût ainsi apellée, suivant le témoignage de *Strabon*, de *Tenes*, fils de *Cycnus*, qui vint du païs de *Troie* s'habitüer dans cette île, où il bâtit une ville, qu'il peupla d'une colonie de Troiens qu'il y conduisit. De-là vient que les descendants de ces peuples ont reveré ce *Tenes* comme la plus-sainte & la plus-pure de toutes leurs divinitez.

Quelques-uns tiennent *Tenedos* pour un mot Grec, formé de *Tenou Hedes*, c'est-à-dire *le siége de Tenes*, à qui on atribuë la construction de l'ancienne ville de cette île. *Ciceron* même confirme que *Tenes*, pour qui les Insulaires de *Tenedos* avoient une vénération toute particuliere, & qui étoit reveré parmi eux plus que toutes leurs autres divinitez, étoit estimé avoir bâti cette ville, qui de son nom fût apellée *Tenedos.*

Bochart au-contraire prétend, que *Tenedos* est un mot Phénicien formé de *Ten-edom*, qui signifie *argile* ou *terre rouge*, dont on y faisoit autrefois de tres-bons pots & d'autre vaisselle de terre fort-belle, de même qu'à *Samos.*

Cette île avoit auparavant été apellée *Leucophrys*, *Calydne*, *Phénice* & *Lyrnessos*. Elle a cinq lieuës d'Allemagne de circuit, ou comme quelques autres veulent [1] dix lieuës de France, ou [2] trente suivant d'autres; bien que *Srabon* ne le fasse monter qu'à quatre-vingts stades, qui ne font que deux lieuës & demi d'Allemagne. Elle est environnée de petits côteaux couverts de pierres, mais le dedans de l'île est plain & uni. Strab. Plin. [1] du Loir. [2] Stokhov.

Strabon raporte, qu'anciennement elle avoit une ville, apellée *Æolis*, & deux ports, avec un temple qui avoit été élévé en l'honneur d'*Apollon* le Smyntien, comme le témoigne pareillement le poëte *Homére*. *Herodote* fait aussi mention qu'il y avoit une ville habitée, mais il ne la designe pas par son nom.

Avant la ruïne de *Troie*, cette île étoit florissante & riche, comme le témoigne entre autres le poëte *Virgile*, qui dit qu'*à la vûë de Troie il y a une île, apellée Tenedos, fort connuë par sa renommée, & qui étoit puissante en richesses pendant que le Roiaume de Priam subsistoit, mais qui de son tems n'étoit qu'un golfe & un havre mal assuré pour les vaisseaux*;

Est in conspectu, Tenedos, notissima famâ Æneid. lib. 2.
Insula, dives opum Priami dum regna manebant,
Nunc tantùm sinus & statio malè fida carinis.

Ciceron témoigne pareillement, qu'avant le sac de *Troie* cette île étoit dans un état florissant. Mais quelque renommé & florissant qu'il ait été, il est certain qu'à présent on n'y trouve rien qui soit digne de remarque. Car *Du Loir* assure qu'il a parcouru toute l'île, dans la seule vûë de pouvoir découvrir quelques marques de son ancienne splendeur; mais il n'y a rien trouvé qui pût satisfaire sa curiosité, & lui faire connoître qu'elle eût été autrefois si florissante. Il est vrai que *Virgile* raporte, que de son tems elle n'étoit déja qu'*un golfe & une rade mal assurée pour les vaisseaux*, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Porcachi raconte, avec quelques autres Géographes modernes, après *Pline*, qu'au pié d'une haute montagne il y a une fontaine, qui dans le solstice d'été s'épand hors de ses bords, depuis trois heures après le coucher du Soleil jusqu'à six heures. *Du Loir* n'y a pas pû découvrir cette source, ce qui pourtant ne doit pas faire revoquer en doute l'autorité de *Pline*, puis qu'elle se pourroit bien être tarie pendant un si grand nombre d'années qui se sont écoulées depuis le siécle où *Pline* a vecu jusques au nôtre.

Les Turcs y ont fait bâtir un Château d'une forme triangulaire sur le panchant d'une montagne, qui est environné de murailles de pierre de taille bâties à l'antique & fortifiées de quelques tours. Il ne sert que pour empêcher les courses des corsaires, & en défendre un grand vilage ou petite ville, qui est sitüée du côté d'Orient près du port. Autre- *Château.*

trement il eſt de peu d'importance & n'eſt guere fort, quoi qu'il ſoit toûjours muni de pluſieurs pieces de canon.

Il y a un fort-bon port pour des *Saïques* & d'autres barques Turques de moienne grandeur, de même que pour d'autres bâtiments legers, mais non pas pour des grands vaiſſeaux.

Elle eſt habitée en partie par des Chrétiens & en partie par des Turcs. Les Chrétiens demeurent dans le vilage ou petite ville, près du port, & les Turcs dans le Château pour la plus grande partie. Outre ceux-là, il y a tres-peu d'autres habitants, qui ſont principalement des Juifs.

Ce qu'on y trouve de plus-conſidérable ſont des petits côteaux remplis de pierres, où croiſſent quantité de vignes ou ceps qui produiſent beaucoup de vin, & ſur-tout de tres-excélent vin muſcat, qui eſt le meilleur qu'on recueille en part du *Levant.*

Il y a auſſi beaucoup de chaſſe, & principalement une grande quantité de perdrix, qui ſont bien plus-groſſes que celles de ce païs, mais n'ont pas ſi bon goût.

Le terroir en eſt cependant fort-ſtérile, & les montagnes y ſont preſque toutes des rochers. Il y croît fort-peu de blé, mais on y recueille beaucoup de melons. Il y a une plaine à côté du vilage vers le Midi, où il en croît une fort-grande quantité de diverſes ſortes qui ſont excélents. On y en recueille qui ſont jaunes par dedans & par déhors, & qui ſe peuvent conſerver pendant tout l'été.

Lors que les Grecs leverent le ſiége de devant *Troie*, après une guerre qui avoit duré dix ans, pour dreſſer aux Troiens les dernieres embuches qui embraſerent leur ville & la reduiſirent en cendres, ils ſe retirerent vers le rivage déſert de cette île, où ils ſe tinrent cachez juſqu'à ce qu'ils virent le tems & l'ocaſion favorable, pour faire éclorre leur funeſte & pernicieux deſſein, comme le raporte *Virgile* immédiatement après les vers que j'ai ci-devant raportez; *Huc ſe provecti deſerto in littore condunt.*

L'endroit où l'on raconte que l'armée des Grecs ſe tint cachée, eſt à ce qu'on aſſure entre deux rochers, où véritablement douze petits bâteaux auroient peine de ſe pouvoir ranger, tant il eſt étroit. On voit ſur la croupe d'un rocher, un hermitage ou chapéle, qu'un Caloyer ou Ecléſiaſtique Grec y a fait bâtir, & qu'il a conſacré à la vierge *Marie.*

Proverbe des habitants de Tenedos.

Il avoit paſſé en commun proverbe parmi les anciens Grecs, habitants de cette île, contre ceux qui jugeoient trop ſévérement & avec rigueur, ou qui décidoient trop net & trop court quelque differend ou quelqu'autre affaire, en un mot contre ceux qui éxerçoient une juſtice courte & rigoureuſe, de les apeller la *hache de Tenedos.* Il avoit pris ſon origine, ſur ce que les Juges de cette île tenoient, au raport de *Suïdas*, toûjours deux haches penduës dans leur chambre de juſtice, dont il y en avoit une, qui pour être toûjours prête à faire éxécution, étoit tout contre la place du Juge. Car le Roi *Tenes* y avoit établi une Loi, par laquelle il étoit ordonné qu'un homme ſe tiendroit toûjours, avec une hache à la main, derriere le ſiége du Juge, pour être toûjours prêt à éxécuter les coupables, ou ceux qui auroient fait un faux ſerment. Ou, comme le témoigne *Ariſtote* dans *Stephanus*, il étoit venu, de ce qu'un Roi avoit introduit une loi dans la république des habitants de *Tenedos*, par laquelle il étoit ordonné qu'on feroit mourir à coups de hache ceux qui ſeroient ſurpris en adultére. Il arriva cependant que le fils de ce Roi aiant été ſurpris commettant ce crime, le pére voulût qu'il ſubit la peine, portée par la Loi qu'il avoit donnée, dans toute ſon étenduë & à toute rigueur. Si bien que n'aiant pas voulu pardonner à ſon propre fils, mais l'aiant fait éxécuter ſuivant la teneur de la loi qu'il avoit violée, cette action paſſa en commun proverbe, par lequel on a voulu entendre un jugement ſevere & rigoureux.

C'eſt pour cela que les piéces de monoie ou les medailles, que les anciens habitants de *Tenedos* avoient fait batre & qui avoient cours parmi eux, portoient d'un côté une hache, & de l'autre deux têtes, en memoire de ce qui étoit arrivé à ce fils criminel & malheureux. *Apollon* même, qui étoit reveré parmi ces Inſulaires, & qui pour cela étoit apellé le Tenedien, étoit auſſi repréſenté avec deux haches.

D'autres en raportent l'origine, ſuivant *Plutarque*, à des écrevices qu'on y trouvoit en un lieu apellé *Aſſerina*, qui avoient ſur leurs bras la figure d'une hache. *Suïdas* en parle auſſi quoi qu'un peu differenment, car voici ce qu'il en dit; *Aſſerina* eſt un cartier de *Tenedos* où coule une riviere, dans laquelle ſe tiennent des écrevices, dont les bras ſont faits d'une telle maniere, qu'ils repréſentent la figure d'une hache.

Tenes, qui y avoit bâti une ville & dont l'île avoit pris ſon nom, étoit eſtimé par ces Inſulaires pour la plus-ſainte de toutes leurs divinitez, & étoit parmi eux en fort-grande vénération,

ration, comme il paroît par le témoignage de *Ciceron* que nous avons ci-devant raporté. Le même Auteur raporte que *Verres* emporta la statuë de *Tenes*, qui étoit artistement & ingenieusement faite, au grand déplaisir des habitants de cette île.

Ils avoient aussi élévé un temple en l'honneur de *Tenes*, dont *Plutarque* & *Heraclide* font mention. Sa memoire leur étoit si fort recommandable, que se trouvant prévenus qu'un trompette, apellé *Molpus*, l'avoit acusé devant son pére *Cygnus* d'avoir voulu entreprendre de violer *Philomene*; ils ne voulurent jamais permettre que les trompettes fissent leur séjour dans la ville, & les obligerent de demeurer déhors. De-là étoit venu ce proverbe; le *Trompette de Tenedos*, dont les Anciens se servoient pour signifier ceux qui portoient de faux témoignages. Il étoit aussi défendu de prononcer le nom d'*Achille* dans le temple de *Tenes*, parce qu'on assuroit qu'il avoit été tüé par ce héros.

Ce *Tenes* avoit été enfermé dans un coffre & jetté dans la mer par son pére *Cygnus*, qui y avoit été porté par les importunitez de sa femme, marâtre de *Tenes*, qui l'en avoit puissanment sollicité. Il fût poussé par les vents vers cette île, qui étoit alors apellée *Leucophrys*, où il fût reçû favorablement par les habitants, qui l'élurent pour leur Roi, & après sa mort le revererent comme un Dieu, ainsi que nous l'aprenons d'*Aristote*, de *Strabon*, de *Pausanias*, de *Plutarque*, &c.

Diodore en parle en cette maniere; *Tenes fils de Cygnus, qui dominoit dans le païs de Colone situë dans la Trojade, étoit un homme d'une haute vertu. Il assembla du monde, & s'étant embarqué sur la côte de la terre-ferme oposée, il vint prendre possession de l'île déserte, qui étoit alors apellée Leucophrys.*

Les prémiers qui habiterent cette île furent nommez *Asteries*, d'une certaine place de l'île apellée *Asterias*, comme nous l'aprenons d'*Hesychius*.

Enfin les Turcs s'en rendirent les maîtres; mais en l'année 1656, les Vénitiens, qui se faisoient alors redouter par tout l'*Archipel*, s'emparerent du Château & de toute l'île, après un siége de quatorze jours, sous la conduite du Général *Badour*, qui y mit sept-cents hommes, tant Allemands & Italiens que Grecs, en garnison, sous la conduite d'un noble Vénitien, apellé *Loredano*, pendant que d'un autre côté ils se rendirent les maîtres de l'île de *Stalimene* ou de *Lemnos*.

En cette même année les Turcs mirent en mer une flote, composée de trente-deux galéres, trois galeasses & quelques galiotes, pour venir s'emparer de nouveau de l'île de *Tenedos*; mais comme ils avoient mis à la voile pour y venir faire descente, ils furent repoussez par un furieux vent du Nord, qui les empêcha d'y venir prendre terre. Ils tenterent la même chose une seconde fois; mais ils furent encore contraints de se retirer avec perte de plus de trois-cents hommes, qui perirent en y voulant aborder. Ce fût aparemment ce contretems qui en laissa maîtres les Vénitiens le reste de l'année, puis qu'en la suivante ils furent obligez d'en sortir par composition & de la ceder de nouveau aux Turcs, s'il est vrai qu'il n'y eût point de lâcheté de la part du Commandant.

DES ILES situées sous celles de TENEDOS & de LESBOS.

ENtre plusieurs îles situées sous celle de *Tenedos*, on en conte deux que *Strabon* apelle, avec plusieurs autres anciens Géographes, *Calydnes*, & qu'il place dans le trajet de *Tenedos* à *Lectum*, qui est un Cap de la *Natolie* ou *Asie mineure*. Mais outre ces deux, il y en a plusieurs autres petites situées aux environs de celle de *Tenedos*. Il y a même des anciens Auteurs qui ont apellé cette derniere *Calydne*, & d'autres qui l'ont nommée *Leucophrys*, comme nous l'aprenons de *Strabon*.

Pline place une île apellée *Calydne* après celles de *Techedia* & de *Chalcis*, & lui donne deux villes qu'il nomme *Coos* & *Olymne*. En un autre endroit il place une île de ce nom, après celles de *Cipherusse* & de *Theriomace*, au-delà de *Cnidus* ville de *Carie*. Il semble que l'île apellée dans les Auteurs *Calydne*, est autrement nommée *Calymne*.

Homére fait aussi mention des *Calydnes*, comme îles, mais au nombre pluriel, & les place sur une ligne près des îles de *Nisyros*, de *Carpathos* & de *Casos*. Ainsi il ne faut pas douter qu'elles ne soient situées tout près ou aux environs de ces îles-là.

Quelques-uns veulent, qu'*Homère* ait apellé *Calydnes* les îles *Sporades*, comme le raporte *Strabon*, qui dit qu'il y en a une qu'on nomme *Calymne*. Mais d'autres prétendent,

fui-

suivant le même Auteur, que ces *Calydnes* soient deux îles, dont l'une s'apelle *Leros* & l'autre *Calymne*. Il semble cependant, quand on vient à éxaminer la chose de plus-près, que les îles *Calydnes* d'*Homére*, & l'île *Calymne* ou *Calydne* d'*Ovide* & de *Pline*, soient differentes de celles que *Strabon* place sous *Tenedos*.

Il y en a qui tiennent que ces *Calydnes* de *Strabon*, sont de petites îles basses, qu'on trouve à présent dans les cartes marines sous le nom de *Mavarea*, de *Mauria*, ou de *Mauros*. Elles sont situées à près de trois lieuës au Nord-Est de l'île de *Tenedos*, à une du Cap de *Janissari*, & à cinq ou six de *Samothrace*, qu'on nomme à présent *Samandrachi* ou *Embro*, du côté du Sud-Est.

Les plus-petites & les plus-Méridionales de ces îles, ont tout autour un fond sale & plein de rochers, & sont situées à une grande lieuë Sud-Oüest & Sud-Oüest quart à l'Oüest du Nord-Est & Nord-Est quart à l'Est de l'*Hellespont*, ou détroit de *Gallipoli*. Mais la plus-grande & la plus-Septentrionale est située à une lieuë Oüest-Sud-Oüest & Est-Nord-Est de ce détroit.

Il y a une pointe de terre fort-basse, qui s'étend de la côte de la *Natolie*, où est le païs de *Troie*, vers l'île de *Tenedos*, dont l'extrémité, qui vient aboutir directement à l'oposite de cette île, est situëe à l'Est quart au Sud de la ville ou Château qui y est bâti; mais à l'égard de la petite île, ou grand rocher apellé *Placho*, qui est situé à l'Orient de *Tenedos*, à un tiers de chemin de la *Natolie*, elle se trouve du côté de l'Est-Sud-Est. On peut surement faire voile entre ce rocher & l'île de *Tenedos*.

Les Vénitiens & les Turcs viennent ordinairement donner fonds entre l'île de *Tenedos* & le Continent de la *Natolie*, sur quatorze ou quinze brasses d'eau.

Le Cap Sud-Est de l'île de *Tenedos*, qui est l'endroit le plus-élévé de son côté Méridional, s'étend par enbas en une pointe de rocher basse tirant sur le gris blanc, qui paroît de loin comme un monceau de sable, de même que toute la côte Méridionale de cette île.

Ceux qui veulent faire voile à l'Occident de *Tenedos*, en côtoiant autour de l'île, en doivent éviter les deux Caps qui regardent vers l'Occident, à cause qu'ils sont sales de rochers & de batures. Le plus-Méridional des deux est une pointe basse, blanche & pleine de rochers, qui pousse dans la mer un écueil fort-dangereux.

Une bonne partie de ce Cap, en tirant du côté d'Orient, est blanche de même que la côte voisine, qui s'étend jusqu'au Cap Méridional Est-Sud-Est en panchant un peu vers le Midi. Le fond est fort-propre à l'ancrage tout le long de cette côte; de sorte que les vaisseaux peuvent commodement s'y venir mettre à l'abri des vents du Nord, du Nord-Est & de l'Est.

Pline place près de l'île de *Lesbos* celle de *Sandalion*, les cinq *Leuces*, les *Arginusses* ou *Arginuses*, *Phellusse* & *Pedne*. *Strabon* témoigne aussi, qu'il y a plusieurs îles situées aux environs & près de *Lesbos*, dont quelques-unes sont comme enfermées entre l'île & la terre-ferme, & les autres sont plus en déhors.

Le même Auteur place vingt petites îles dans le canal ou trajet entre *Lesbos* & l'*Asie mineure*; & *Timosthene* quarente, dont quelques-unes étoient plûtôt des rochers que des îles. Elles étoient apellées par les Anciens *Hecatonnese*, c'est-à-dire les *îles d'Apollon*. Car les Grecs de ce cartier-là apelloient *Apollon*, *Hecatos*, & *Nesos* en langue Gréque signifie une île. Tout le long de cette côte de la terre-ferme jusqu'à l'île de *Tenedos*, *Apollon* étoit reveré par les anciens Grecs, avec les surnoms de *Smynthien*, de *Cellien*, de *Grynéen*, ou quelqu'autre semblable.

Tout près de ces îles, *Strabon* en place une qu'il nomme *Pordoselene* ou *Poroselene*. Le prémier de ces noms signifie en langue Gréque *Lune du pet* ou *de la vesse*; de-là vient que quelques Anciens, pour ne choquer pas les oreilles par un mot si sale, l'ont ensuite apellée *Poroselene*, c'est-à-dire *Lune du passage*.

Elle avoit anciennement une ville de même nom, & nourrissoit, suivant *Pline*, des belettes ou écureuils qui ne courroient pas par les chemins.

Il y avoit, au devant de cette ville, une autre île plus-grande que la précédente, qui avoit une ville de même nom; mais *Pline*, qui en fait mention, assure que de son tems elle étoit ruinée, & qu'on y voioit seulement un temple d'*Apollon*.

L'île de *Nesiope* est placée au côté Occidental de celle de *Lesbos*.

Dans les livres des Pilotes, ou dans les cartes marines, on trouve les îles situées entre celle de *Metelin* ou de *Lesbos* & le Continent de l'*Asie mineure*, décrites en cette maniere.

Au

Au Midi de *Fogia Vecchia*, qui eſt un Cap haut & avancé en mer de la *Natolie*, ainſi apellé dans les cartes marines d'une ville de ce nom qui n'en eſt pas éloignée, & environ à quatre lieuës à l'Orient de *Capo Maria*, qui eſt le Cap Oriental de *Metelin*, on trouve une petite île ſur laquelle on voit les reſtes d'une groſſe tour ruinée. Plus-avant dans le recourbement de *Fogia Vecchia*, on en découvre pluſieurs autres petites, qui ſont pourvûës de fort-bonnes rades pour les vaiſſeaux. On en voit une près de celle où eſt cette tour, qui étant élévée en deux côteaux ſemble avoir de loin la figure d'une ſelle. Les vaiſſeaux s'y peuvent aller mettre à l'ancre tout autour.

La plus-Méridionale de ces petites îles eſt baſſe, longue & couverte de verdure. Il y en a une autre à l'opoſite de celle-là, ſur la gauche, qui eſt un peu plus-haute. Près de cette derniere, il y en a une autre fort-petite, qui eſt toute couverte de diverſes ſortes de plantes.

Il y a quelques îles où les vaiſſeaux ſe peuvent mettre à l'ancre devant la ville de *Fogia Nuova*, qui eſt ſituée au Septentrion de la pointe Orientale du golfe de *Smyrne*, environ à quatre lieuës au Midi de *Fogia Vecchia*, avec un golfe entre deux, & à près de huit au Sud-Eſt de l'île de *Metelin*. La plus-grande & la plus-longue, qui eſt ſituée au Septentrion de la ville de *Fogia Nuova*, a un Cap rouge & eſcarpé fort-reconnoiſſable à ſon bout Septentrional. Il y a un grand & long écueil qui s'étend de ſon bout Méridional dans la mer, dont les groſſes pierres qui le forment s'élevent en partie vers la ſuperficie de l'eau, & en partie montent & paroiſſent au deſſus.

Au Sud-Oüeſt de cette île, il y en a une autre apellée *S. George*; & au Midi de cette derniere, on en découvre pluſieurs autres petites.

Les vaiſſeaux de *Smyrne* trouvent une fort-bonne rade, où ils peuvent être à l'abri de toute ſorte de vent, derriere le grand écueil dont je viens de parler, lors qu'ils ne peuvent pas gagner leur golfe. C'eſt auſſi en cét endroit, où les vaiſſeaux qui vont charger du coton à *Smyrne*, peuvent trouver la meilleure commodité pour leſter.

Il y a une petite île baſſe entre le Château de *Molivo* & la ville de *Metelin*, environ à deux portées de canon de *Molivo* & à quelque diſtance du rivage, entre laquelle & la ville de *Metelin* les vaiſſeaux ſe peuvent venir mettre à l'ancre à l'abri des vents Sud-Eſt, Sud-Sud-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt.

On trouve auſſi quelques autres petites îles tout contre le rivage. La côte de *Metelin* a par tout un fond net & ſain vers cét endroit-là, ſi bien qu'on peut ſurement y aller mouiller tout le long de ce parage. Mais c'eſt aſſez parlé des îles de *Tenedos* & de *Lesbos*.

Nous ajoûterons ſeulement que *Tenedos* a donné fort-peu de ſavants hommes à la Gréce; mais *Lesbos* en a produit pluſieurs, comme nous l'avons ci-devant remarqué. *Hellanicus*, ancien Hiſtorien Grec, y avoit pris naiſſance, de même que le poëte *Callias*, qui a mis en un plus-beau jour les vers du poëte *Alcée* & ceux de la fameuſe *Sapho*. Il y avoit auſſi un certain *Cadmus* ou *Camille* qui en étoit natif, & qui étoit pére de ce *Prylis*, qui après avoir découvert aux Grecs les deſſeins des Troiens, leur propoſa celui de ſe rendre maîtres de leur ville par le moien d'un cheval de bois qu'il fit bâtir.

Les Lesbiens ont anciennement poſſedé le Gouvernement de la mer, mais ils le perdirent enſuite. *Solin* raporte que la *Sibylle Heriphile* avoit prédit que les Lesbiens perdroient l'Empire de la mer, long-tems avant que ce malheur leur arrivât.

DE L'ILE DE LEMNOS, à préſent STALIMENE ou LIMIO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Lemnos*, eſt connuë à préſent parmi les Turcs, les Italiens & les Grecs modernes ſous le nom de *Stalimene* ou de *Stalimini*; bien que les Turcs l'apellent auſſi *Limio*, de ſon ancien nom un peu alteré, comme il y en a qui tiennent que *Stalimene* eſt un nom corrompu de *Lemnos*. Ou plûtôt elle fût enſuite apellée *Stalimene* par les Grecs, à cauſe que par ſa baſſe ſituation elle reſſemble à un Lac ou étang, que les Grecs apellent λίμνη. On pourroit encore dire que c'eſt un mot formé de *Stomalimne*, qui ſignifie *embouchure de Lac*; car c'eſt ainſi que les anciens Grecs apelloient les étangs ſitüez près de la mer, où ils ſe venoient décharger par leur embouchure. Cependant *Belon* tient *Stalimene* pour un mot Italien, compoſé de *Sta* & *Limni*, & ce dernier pour un nom corrompu de *Lemnos*.



Stephanus raporte, qu'elle fût apellée *Lemnos* de la Déesse *Junon*, que les anciens habitants de cette île apelloient *Lemnos*, & à qui ils immoloient des vierges.

Voi pag. 248 Elle avoit autrement été apellée *Æthalie* & *Hypsipylée*, d'une des filles du Roi *Thoas*, qui avoit autrefois régné sur ces Insulaires; & c'est aussi pour cette raison qu'elle est apellée dans les anciens poëtes le païs d'*Hypsipylée*.

Sa situation. Elle est placée dans les cartes marines à quatre lieuës d'Allemagne à l'Occident de l'île de *Tenedos*; à sept, à l'Est quart au Sud du Cap Sud-Est de l'île de *Lanio*, par son Cap Sud-Oüest; à huit, à l'Oüest quart au Sud du *détroit des Dardanelles*; à presque la même distance au Septentrion du païs de *Thrace*; à sept lieuës au Sud-Oüest des îles d'*Imbros* & de *Samandrachi*; & environ à dix lieuës au Sud-Est du mont *Athos*, qu'on nomme à présent *Monte Santo*.

Belon la place environ à quatre lieuës de France du païs de *Thrace*, & par un de ses Caps, apellé *Blava*, à dix-huit de ces mêmes lieuës du Cap de l'île d'*Imbros* qu'on nomme *Aulaca*, & à quatre journées de navigation, quand le vent est favorable, de *Constantinople* en traversant la *Propontide* ou mer de *Marmora*.

Pline pose sa sitüation à quatre-vingts-sept, & *Solin* à quatre-vingts-six-mille pas, qui font quatre-vingts-six ou sept miles d'Italie, du mont *Athos* ou *Monte Santo*; à quatre-vingts-huit-mille pas de l'île d'*Imbros*; à vingt-deux-mille de *Samothrace*; & à cinq-mille de *Thassos*. *Mela* la met vis-à-vis du mont *Athos*, & *Stephanus* près de *Thrace*.

Sa grandeur. Elle a cent miles d'Italie ou vingt-cinq lieuës d'Allemagne de circuit, & est plus-étenduë en longueur d'Orient en Occident, qu'en largeur.

Ses villes. Elle avoit anciennement deux villes, dont la capitale étoit apellée *Hephæstia*, *Hephestias* ou *Hephestia*, & l'autre *Myrina*; de-là vient qu'elle étoit apellée par les anciens Grecs *Dipolis*, c'est-à-dire qui a *deux villes*.

Hephæstia vaut autant à dire que la *ville de Vulcain*, qui étoit apellé par les Grecs *Hephæstos*, & adoré sous ce nom par les habitants de *Lemnos*; de-là vient qu'elle fût faite la Capitale de l'île.

Il y a si long-tems qu'elle est ruïnée qu'on ne reconnoît plus l'endroit où elle étoit bâtie. Quel-

Quelques Auteurs veulent qu'elle ait été fitüée à l'endroit où l'on voit à préfent un petit vilage, apellé *Cochyno*, qui eft près de la mer. Cependant *Ptolomée* apelle *Hephæftia* une ville fitüée au milieu des terres. *Cochyno*

Cochyno a un fort-beau port, qui fournit en tout tems aux vaiffeaux une rade affurée. On y voit encore un vieux Château, qui eft prefque entierement démoli, & dont les murailles, batuës par les flots de la mer, tombent tous les jours en ruïne.

Les Pelafgiens ont autrefois habité une des deux villes de cette île, où ils fe vinrent retirer après avoir été chaffez de l'*Attique* par les Athéniens. Voi pag. 247

Homére apelle *Lemnos* une petite ville bien bâtie; & dans fes *Iliades*, la petite ville du divin *Thoas*.

La Capitale de l'île porte à préfent le nom de *Stalimene*, de même que toute l'île, & eft fitüée près de la mer. Il y en a qui tiennent que c'eft l'ancienne ville de *Myrina*, que *Ptolomée* femble placer près de la mer, au lieu qu'il met celle d'*Hephæftia* au milieu des terres.

Belon prétend que l'ancienne ville de *Myrina* foit à préfent nommée *Lemno*, & l'île *Stalimene*. Mais il eft à remarquer que les Turcs apellent ordinairement l'île & la ville capitale *Lemno* ou *Limio*, au lieu que les Chrétiens apellent l'une & l'autre *Stalimene*. *La ville de Stalimene.*

Cette ville eft bâtie, fuivant le témoignage du même *Belon*, fur le panchant d'une coline qui fe vient terminer au bord de la mer, & qui en eft environnée de deux côtez, fi bien qu'elle eft fort-étroite à l'endroit où elle vient aboutir. Le côteau fur lequel la ville eft bâtie eft environné de vieilles murailles, & a au fommet un Château qui eft ocupé par une garnifon Turque, fous l'autorité d'un Gouverneur qui y fait auffi fon féjour. L'accés en eft fort-dificile, de forte qu'il femble être plus-fort par fon affiette que par aucune de fes fortifications.

Les maifons de cette ville font bâties le long d'une côte qui eft toute plantée de vignes. Il y a des mafures au bord de la mer qui font affez connoître l'ancienne fplendeur de fes bâtiments.

Porcachi la place vers le milieu de l'île, & met au deffous, du côté du Couchant & près du rivage de la mer, un vilage nommé *Sala*.

On y conte environ foixante & quinze vilages, qui font habitez par des Grecs riches & laborieux, qui s'apliquent fort à l'agriculture. De tous ces vilages il n'y en a que deux ou trois, où l'on ne parle pas Grec, & où il n'y a point de Chrétiens. *Ses vilages.*

Toute l'île eft fort-inégale & diverfifiée par des côteaux & des valons, mais il y a auffi des champs affez vaftes & bien cultivez. Cependant *Porcachi*, avec quelques autres, la fait baffe & toute unie, & en effet elle n'eft pas fort-haute. Belon.

Ses plus-hautes montagnes font fitüées du côté de la *Macedoine*, vers le cartier de l'île qui eft fur la gauche en y alant. Quand on vient du côté du Nord-Nord-Oüeft, du Nord-Oüeft quart au Nord, & du Nord-Oüeft quart à l'Oüeft, & qu'on fait voile du côté de cette île, on la découvre avec deux hautes montagnes, mais tout le refte paroît bas & uni. *Ses montagnes.* Belon.

Il y a une montagne, apellée *Mofychle* dans *Hefychius* & *Nicander*, dont le fommet vomit des feux & des flammes; de-là vient que l'île eft apellée dans *Seneque* l'ardente *Lemnos*, & que plufieurs anciens poëtes ont fait mention du feu qui y brûle. C'eft auffi en confidération de ces embrafements & de ces vomiffements de feux, qu'elle fût anciennement apellée *Æthalie*, c'eft-à-dire *brûlante*; car quelques Auteurs forment ce mot du Grec αἴθεσθαι, qui fignifie *brûler*. Bochart.

Cette île n'a point de riviere, mais feulement quelques fontaines & ruiffeaux. Il y en a un qui fourd d'un rocher à une demi-lieuë de la ville, qui arrofe toute la campagne qui eft aux environs du port & vient baigner les murailles de la ville. Sa fource fe précipite du haut d'un rocher en bas, & forme une chute d'eau avec grand bruit, qu'on nomme communement *Cataracte*. *Ses rivieres.*

Il y a pourtant un autre ruiffeau, apellé *Salinari*, qui ne coule pas loin de *Myrina* ou *Lemno*.

Elle a un beau port, apellé *Porto S. Antoni*, au côté Méridional de fon Cap Oriental entre deux montagnes, qui eft fort-abondant en poiffons. Il y a deux petites îles ou grands rochers près du Cap Occidental du port, qui eft formé par la plus-Occidentale des deux montagnes dont j'ai déja parlé. Un écueil ou banc de fable, qui defcend tout à coup au deffous de l'eau, s'étend du Cap Oriental affez avant dans la mer. On peut être dans le port à l'abri de toute forte de vent, à la referve du Sud-Eft & du Sud-Sud-Eft. *Le port S. Antoine.*

Porcachi donne à cette île plusieurs ports ; mais il ajoûte qu'on pourroit plûtôt les apeller de petits golfes ou des recourbements de terre que des ports.

Cette île étoit consacrée à Vulcain. Elle étoit consacrée au Dieu *Vulcain*, qui étoit estimé fils de *Jupiter* & de *Junon*, & que quelques-uns ont crû être le même que *Tubalcain* ; car, comme le raporte *Pomponius Mela*, les habitants de *Lemnos* reveroient *Vulcain*. On dit qu'il a donné aux hommes l'invention de se servir du feu, & qu'il est l'auteur de tous les arts où l'on a besoin de l'action de cét élément, pour disposer les matieres & préparer les ouvrages dont on veut former quelque instrument.

Les poëtes ont feint qu'à cause de sa laideur & de sa difformité, il fût précipité du ciel en bas, par *Jupiter* & *Junon* ses parents, en l'île de *Lemnos*, où il fût nourri par des Singes, ou, comme d'autres le racontent, par *Eurynome* fille de l'*Ocean* & de *Thetis*. C'est à cette chute qu'ils ont atribüé le défaut qu'il avoit d'être boiteux. Ils ont aussi dit qu'il avoit une forge en l'île de *Lemnos*, de même qu'en celle de *Sicile*, où avec les *Cyclopes*, ses forgerons, il travailloit à forger les foudres de *Jupiter* & les armes des grands hommes, comme celles d'*Achille*. C'est pour cela que l'île de *Lemnos* est apellée dans les anciens *Vulcania*, & qu'elle est dite lui avoir été consacrée. C'est encore pour cette raison que *Vulcain* est apellé dans le poëte *Virgile*, le pére *Lemnien*, & qu'*Homére* represente cette île comme une petite ville proprement bâtie, que *Vulcain* cherit par dessus tous les païs du monde.

Cette fiction poëtique a indubitablement pris son origine du mont *Mosychle*, qui vomit des flammes en l'île de *Lemnos*, comme nous l'avons ci-devant remarqué, de même qu'en *Sicile* le mont *Ætna*. Quelques-uns ont apellé l'île de *Lemnos*, le *païs raboteux de Vulcain*.

Il n'y a point de ses habitants qui ne raconte encore quelque fable au sujet de *Vulcain*, bien que chacun le fasse d'une maniere differente & qu'il en change les circonstances. Mais pour ce qui est de sa forge & de l'adultére de sa femme *Venus* avec *Mars*, ils n'y veulent point ajoûter de créance, ni en entendre parler.

Ses plantes. Cette île produit plusieurs herbes & plantes, entre lesquelles il y en a qui sont connuës en ce païs & qui y croissent, mais il y en a aussi qui nous sont inconnuës, dont *Belon* fait pourtant mention.

Il y croît une herbe, apellée *Chameléon* noir, dont la racine a une telle vertu, qu'étant apliquée sur la peau, elle y excite une si grande démangeaison avec inflammation, qu'il n'y a point d'ortie pour si piquante qu'elle soit qui en peut causer la centiéme partie. L'on ne sent pas pourtant d'abord la démangeaison & la chaleur qu'elle cause, mais seulement après une heure ou deux ; & tant plus on se frote, tant plus la démangeaison, la chaleur & la rougeur augmentent, de sorte qu'enfin toute la peau qui en a été touchée devient plus-rouge que du sang.

Elle est fort dépourvûë d'arbres & de bois. Car il n'y en croît guere que près du vilage de *Rapanidi*, où il y a un bocage tout planté de hêtres ; mais on ne les coupe pas pour les mettre au feu. On les épargne & les conserve en considération d'un reméde qui en découle que les Grecs & les Italiens apellent *Velanie*. Ce reméde est fort-estimé parmi les habitants de cette île, qui ne permettent pas qu'on le transporte hors de leur païs, mais le gardent & le conservent pour leur propre usage. On se sert des glans & de l'écorce ou gousses de cét arbre, qui est toûjours vert, pour taner les cuirs, & on apelle cette sorte de tan de la *Velanie*.

Au lieu de bois, ces Insulaires se servent de tiges d'*Asphodille*, & d'une autre plante qu'ils nomment *Cachynopoda*, pour brûler après les avoir fait secher. Le terroir n'y est même guere propre qu'à produire des arbres fruitiers & domestiques.

Le cartier de l'île qui regarde vers l'Orient est fort-aride, & par conséquent mal propre à produire des arbres ; mais celui qui est du côté du Couchant & du Midi est un peu plus-bas & plus-verdoiant. Les lieux abreuvez de quelque humidité, & qui sont situëz entre des colines, où les arbres peuvent croître, ne produisent que d'arbres fruitiers, comme des figuiers, des noiers & des amandiers, mais fort-peu d'oliviers. Il y croît aussi de deux sortes de *Siphisus*.

Il y croît un certain arbre, apellé *Nerion*, dont les Insulaires parsement les fleurs sur les branches des grenadiers, ou les atachent à ses rameaux, dans la pensée qu'elles leur doivent imprimer ou communiquer la vertu de retenir leurs fleurs & de ne les laisser pas tomber. Ils croient même que cela empêche que les grenades ne se fendent & ne s'ouvrent.

Au défaut de l'herbe apellée *Orega*, ces Insulaires assemblent & cueillissent une cer-

taine

taine plante, qui croît entre les haies & les buiſſons, qu'ils gardent communement dans leurs maiſons, & s'en ſervent lors qu'ils veulent manger du poiſſon, ſoit frais ſoit ſalé, pour en relever le goût & y faire une ſauſſe. Les Grecs d'aujourd'hui l'apellent *Lagochymeni*, c'eſt-à-dire *gîte de lievre*. Elle a le goût & l'odeur fort-ſemblables à la *majoraine* groſſe ou *heracleotique*. Ses feuilles aprochent fort de celles de la mille-feuille, ſa ſemence eſt ronde, & toute la plante a beaucoup de raport avec celle que les anciens médecins tant Grecs que Latins ont apellée *Ammi*.

Les haies y ſont faites d'un certain arbriſſeau, que les anciens Grecs ont apellé *Rhâmnus*, de même que les modernes, & que nous nommons *Neprun* ou *Bourg-épine*.

Son terroir eſt aſſez fertile, principalement en grains & en vins. On peut même dire qu'il l'eſt à préſent, que l'île eſt ſous la domination des Turcs, plus qu'il n'a été autrefois, qu'il y a une plus-grande abondance de toutes choſes, que le païs eſt plus-riche & mieux cultivé, & qu'on y trouve un plus-grand nombre d'habitants que lors qu'elle étoit poſſedée par les Chrétiens, à cauſe qu'on y vit en paix & en repos, ſans apréhender les courſes & les ravages des corſaires.

Les habitants des ſoixante & quinze vilages qu'on conte dans cette île, y ſement du blé, du chauvre, du lin, des feves, des pois & pluſieurs autres ſortes de legumes.

L'île nourrit pluſieurs ſortes d'animaux ſauvages & domeſtiques, & on y trouve beaucoup de ſerpents de differentes eſpeces, qu'on nomme en langue du païs *Cenchriti*, *Laphiti*, *Ochendra*, *Amphisbéna*, *Sagittari*, *Tephliti* ou *Tephlini* & *Nerosidia*. Tous ces noms, quoi que vulgaires, deſcendent des anciens mots que les Grecs leur avoient donné. Car le *Cenchriti* eſt le *Cenchris* des Anciens, comme le *Laphiti* leur *Elaphis*, & l'*Ochendra* leur *Echidna* ou *Echis*, bien qu'il ne ſoit pas une véritable vipére. L'*Amphisbéna* a retenu ſon ancien nom; le *Sagittari* eſt celui que les Anciens ont apellé *Jaculus* ou le *Javelot*, & le *Tephlini* ou *Tephliti* ſe raporte à celui qu'ils ont nommé *Typhlinos*.

Cette île eſt encore eſtimée, comme elle l'a été de tout tems, parmi les médecins, à cauſe d'une certaine terre, qu'on apelle *terre ſigelée* ou *Lemnia*, qu'on en tire. *Terre ſigelée ou Lemnienne.*

Il y a une coline ou montagne, à quatre fois la portée d'un trait de la ville d'*Hephæſtia* ou du vilage de *Cochyno*, entre laquelle & la ville on découvre une chapéle, apellée *Sotira*, qui conſiſte ſeulement en quelques murailles fort-petites & baſſes, ſur leſquelles repoſe le toit. Quand on eſt arrivé à cette chapéle, on rencontre deux chemins, dont l'un tend à droite & l'autre à gauche vers deux fontaines ſituées à la portée d'un trait l'une de l'autre. Celle qui eſt à droite tarit en été, mais celle qui eſt ſur la gauche coule tout le long de l'année. Comme ce cartier eſt fort-humide, il n'y croit autre choſe que de joncs; au lieu qu'au chemin qui conduit à la fontaine qui eſt ſur la droite, il y croît tout du long des *Carouges*, des ſureaux & des ſaules, qui couvrent la fontaine de leur ombre.

Cette coline eſt renommée tant par la chute fabuleuſe de *Vulcain*, que par la terre *ſigelée* ou *Lemnienne* qu'on en tire. *Porcachi* témoigne qu'on n'y voit croître ni arbre ni aucune autre plante; mais, s'il en faut croire *Belon*, le blé y vient aſſez heureuſement.

On pratiquoit anciennement diverſes cérémonies pour aller tirer des entrailles de la terre & pour former cette terre ſigelée de *Lemnos*, ſur laquelle l'on a imprimé diverſes marques & figures ſuivant les differentes circonſtances des ſiécles où l'on en a vû paroître dans le monde. Du tems de *Dioſcoride*, qui a vécu long-tems avant *Galien*, on avoit acoûtumé de méler du ſang de bouc dans les petits pains qu'on en formoit, & d'imprimer deſſus la figure d'une chevre; mais cette coûtume n'étoit plus en uſage du tems de *Galien*, comme il l'éprouva lui-même lors qu'il alla à *Lemnos* pour s'en éclaircir. On avoit alors une autre maniere de préparer cette terre & d'en former de petits pains. Car avant toutes choſes le Prêtre montoit ſur une coline, où après avoir épandu une certaine meſure de blé & d'orge, & pratiqué quelques autres cérémonies, ſuivant la coûtume du païs, il chargeoit un plein chariot de cette terre, qu'il faiſoit conduire à la ville d'*Hephæſtia*, où on la préparoit enſuite d'une maniere bien differente de la précédente. Cependant il y a pluſieurs ſiécles que ces cérémonies ne ſont plus en uſage, & qu'elles ont été entierement abolies; mais en leur place on en a introduit d'autres, qui ſont les ſuivantes.

Tous les principaux de l'île, tant Turcs, qu'Ecléſiaſtiques ou Prêtres Grecs qu'on nomme communement des Caloyers, s'aſſemblent préciſement le ſixiéme jour du mois d'Août dans la chapéle de *Sotira*, où étant arrivez, les Grecs, après avoir lû leur liturgie & fait des priéres, montent tous enſemble, acompagnez des Turcs, vers la coline ſus-mentionnée, (où l'on va par des dégrez qu'on a faits pour y monter plus-commodement, & qui eſt ſituée à la portée de deux traits de la chapéle.) Etant parvenus au plus-haut, cinquante ou

ſoixan-

soixante hommes se mettent à creuser jusqu'à ce qu'ils aient découvert la veine de la terre qu'ils cherchent, dont les Caloyers remplissent quelques sacs faits de poil de bête, & les baillent aux principaux des Turcs établis pour le gouvernement de l'île, comme sont le *Soubachi* ou le *Waiwode*, qui sont là présents.

Quand ils ont tiré de cette terre autant qu'ils jugent suffisant pour toute l'année, ils en font recouvrir la veine par les mêmes ouvriers, qui la referment avec d'autre terre. Cependant le *Soubachi* fait porter à *Constantinople*, & présenter au Grand-Seigneur une grande partie de ce qu'on en a tiré, & vend le reste à des marchands.

Il n'y a pas d'autre moien d'en avoir & d'en acheter que celui de s'adresser au *Soubachi* ou Gouverneur Turc. Car il est défendu à tous les Insulaires, sur peine de la vie, d'en transporter la moindre partie hors de l'île; & si quelcun étoit surpris en avoir le moindre petit pain, ou convaincu d'en garder dans sa maison, à l'insceu du Gouverneur, il seroit indubitablement condanné à paier une grosse amande qui pourroit aller au dessus de ses forces. Il n'y a que le *Soubachi*, (qui tire tous les ans, au nom de l'Empereur son maître à qui il en doit rendre conte, les revenus de l'île) à qui il soit permis d'avoir de cette terre & d'en vendre. Il ne seroit pas même facile, quand on auroit vingt ouvriers & qu'on les feroit travailler toute la nuit, de pouvoir creuser jusqu'à découvrir cette terre, outre qu'on le pourroit reconnoître & remarquer facilement.

J'ajoûterai ici, que bien qu'il ne faille pas douter qu'on pourroit trouver en d'autres cartiers de l'île de cette même terre, les Grecs ne s'en voudroient pas servir, si on ne la tiroit en présence des Caloyers & avec les cérémonies acoûtumées. Ils ne voudroient pas même se servir de celle de la coline, ni permettre que les autres s'en servissent, si elle en avoit été tirée en un autre jour que le sixiéme du mois d'Août, tant atribüent-ils de force & de vertu à ces cérémonies, & au tems & à la maniere de tirer la terre de sa veine. Ils s'imaginent aussi que s'ils n'y étoient présents & ne la voioient tirer eux-mêmes, sa vertu en seroit moins forte & moins considérable.

Les Turcs sont en cette affaire moins superstitieux que les Grecs ou les autres peuples, bien qu'ils souffrent que les Chrétiens Grecs fassent en leur présence toutes ces grimaces & gesticulations, & répandent leur bénédiction sur cette terre, où ils semblent eux-mêmes les seconder.

Suivant le raport des plus-anciens habitants de l'île, cette coûtume de choisir un certain jour de l'année pour tirer cette terre de sa veine, a été introduite par les Vénitiens qui commencerent à la mettre en pratique lors qu'ils étoient en possession de cette île.

Quand cette terre est hors de sa veine, on en forme de petits pains ronds du poids d'environ deux dragmes, les uns plus les autres moins, sur lesquels on voit seulement ces deux mots, en caractéres Turcs & Arabes, *Tin Imachton*, c'est-à-dire *terre sigelée*. Cependant ces lettres & ces caractéres ne sont pas semblables dans tous les petits pains de cette terre; mais il en faut atribüer la cause à l'inégalité des Turcs, qui voulant exprimer une même chose se servent de differents caractéres, ou forment leurs lettres diversement; outre que plusieurs Gouverneurs Turcs en aiant eu en differents tems la conduite, ils y ont aussi fait imprimer des differents seaux.

La plus-ancienne marque, au raport des Grecs & des Turcs, des differentes terres de cette nature qu'on trouve encore, est celle qui n'a pas plus d'un pouce de large & qui ne comprend que quatre lettres. Il y a seulement au milieu du seau, entre toutes les lettres, quatre points. La terre de ce seau est si grasse qu'elle semble proprement du suif, & qu'elle s'atache entre les dents quand on la mâche, sans qu'il paroisse qu'il y ait le moindre sable. Elle est d'un rouge brun & enfoncé.

Autrement la terre sigelée n'est pas toûjours d'une même couleur. Car il arrive souvent que dans une même veine elle est plus-blanche, quelquefois un peu plus rouge, & d'autres fois d'une couleur qui participe également du rouge & du blanc.

Elle a une vertu atractive & dessicative, qui resiste à la pourriture & au venin. Elle remet le sang figé dans sa consistence & fluidité naturelle, fortifie le cœur, & provoque les süeurs. Son principal usage est dans les fiévres malignes, dans la peste, dans la dysenterie, & dans les piqûres ou morsures des bêtes venimeuses, pour excentrer le venin qui se pourroit ou qui se seroit déja insinüé dans le sang. Les Anciens s'en servoient aussi pour combattre & faire vomir le poison que l'on avoit avalé.

Les anciens médecins, tant Grecs que Latins, ont fort estimé cette terre dans la composition de plusieurs remédes où ils la faisoient entrer, & qu'ils emploioient à divers usages. On

peut

peut dire néanmoins que les médecins modernes n'en font pas moins de cas, puis qu'ils s'en servent en diverses ocasions exterieurement & interieurement, & qu'ils l'emploient non seulement comme un reméde simple, mais aussi dans les remédes composez.

Le célébre & fameux *Galien* s'embarqua pour l'île de *Lemnos*, dans la seule pensée de pouvoir s'éclaircir sur la force & vertu de cette terre, qu'il esperoit de pouvoir pénétrer par une éxacte & longue aplication. L'éclaircissement qu'il en tira fût qu'il y trouva une personne qui s'en servoit pour guerir les plaies inveterées & les morsures de vipere, & par conséquent contre toute sorte de piquûre venimeuse & mortelle, & pour guerir ceux qui étoient empoisonnez, aiant de coûtume d'en faire prendre non seulement avant, mais aussi après le poison.

Les corroieurs de *Lemnos* s'en servent au lieu de tan pour préparer & acommoder leurs cuirs. Celle qu'on vend à *Constantinople* est la plûpart du tems falsifiée, & formée en plus-gros pains que la véritable. Sa couleur est aussi differente & tire ordinairement sur le jaune.

Bien qu'on en fasse un si grand cas à la Porte, que le Grand-Seigneur, pour honorer les Ambassadeurs des Princes & des têtes couronnées, leur en fasse des présents, & que l'île de *Lemnos* soit le seul endroit du monde qui en fournisse, on en trouve pourtant à vendre en ce païs-ci dans quelques boutiques d'apoticaire & de droguiste, bien qu'assez rarement & même la plûpart du tems falsifiée. Car il y a des gens si adroits & si experts à la falsifier, en faisant un mélange de *Bol d'Armenie* avec quelque autre terre ou poudre de cette nature, qu'il est assez difficile, même aux plus-habiles connoisseurs, de ne s'y pas tromper.

Les marques les plus-seures pour faire un bon & juste discernement de cette terre, sont que la véritable est si grasse, que quand on en met à la bouche il semble qu'on mâche du suif, d'où vient qu'elle s'atache aux dents & à la langue, & qu'étant humectée de salive, ou jettée dans l'eau, elle s'éléve en vessies. Mais la principale marque pour la distinguer de celle qui est falsifiée, est qu'en la mâchant elle exhale quelque chose d'aromatique, en sorte que si on ne savoit pas que c'est son odeur naturelle, on pourroit aisément se tromper, & s'imaginer qu'on y a mélé des épiceries qui lui donnent cette odeur. Outre cela on s'aperçoit de quelque chose de sablonneux quand on en tient sous la langue.

L'on raconte que les anciens Prêtres de *Lemnos* guerissoient ceux qui avoient été mordus des serpents; ce qu'ils operoient sans doute par le moien de la terre sigelée ou Lemnienne.

Philoctete, fils de *Pæan* ou d'*Apollon*, qui avoit acompagné les Grecs à la guerre de *Troie*, aiant été blessé au pié par une fléche empoisonnée, ou plûtôt mordu par un serpent d'eau ou une vipere, on le laissa en l'île de *Lemnos* pour y être gueri de sa plaie ou morsure. Mais après la mort d'*Achille*, *Ulysse* revint en l'île de *Lemnos*, & l'aména de nouveau à la guerre de *Troie*. Eustath in Homer. Cret. Sophocl.

Le mont *Athos*, que les Grecs nomment à présent *Agios Oros*, c'est-à-dire la *Montagne Sainte*, & les Turcs *Manstir*, couvre l'île de *Lemnos* de son ombre lors que le Soleil aproche de son coucher. Car *Belon* témoigne qu'il a vû, vers le second du mois de Juin, qu'environ le coucher du Soleil, le mont *Athos* lançoit son ombre jusques dans le port, qui est sitüé à l'autre extrémité de l'île & sur la gauche de la ville de *Lemno*. Cette montagne est si haute, qu'avant même que le Soleil aproche de son coucher, son ombre s'étend jusqu'à la pointe gauche de l'île. *Le mont Athos couvre de son ombre l'île de Lemnos.*

Il y avoit anciennement la statuë d'un beuf en l'île de *Lemnos*, qui étoit faite de pierre blanche, & que le mont *Athos* obscurcissoit de son ombre; d'où étoit venu ce proverbe parmi les Anciens; *Le mont Athos couvre les côtez du beuf de Lemnos*, qu'on apliquoit à ceux qui tâchoient d'obscurcir la gloire & la reputation des autres par leurs calomnies.

Pline fait mention que cette montagne lançoit son ombre, au solstice d'été, jusques dans le marché de la ville de *Myrine*. De là vient qu'il y a eu des Auteurs qui se sont imaginez qu'il y avoit en cela quelque chose d'extraordinaire, n'aiant autrement pû comprendre comment le mont *Athos*, qui est éloigné de quatre-vingts-six-mille pas de l'île de *Lemnos*, pourroit lancer son ombre au-delà de cette île.

Il y avoit anciennement un *Labyrinthe*, qui étoit le troisiéme de quatre dont *Pline* fait mention. Car cét Auteur place le prémier dans l'île de *Crete*, qu'on nomme à présent *Candie*; le second en *Egypte*; le troisiéme à *Lemnos*, & le quatriéme en *Italie*. Celui de *Lemnos* étoit semblable à ceux de *Crete* & d'*Egypte*, avec cette difference qu'il y avoit quarente colonnes qui l'ornoient & le rendoient plus-magnifique. Il étoit bâti de fort-belles pierres de taille bien unies & polies, & tout couvert de voutes. Les Architectes de ce grand & superbe édifice furent *Zmilus*, *Rholus*, & un certain *Théodore* qui étoit natif de cette île. *Labyrinthe.*

On

On en voioit encore quelques restes du tems de *Pline.* Mais *Belon* assure qu'il a parcouru avec beaucoup de soin toute l'île pour tâcher de découvrir quelques marques ou vestiges de cét ancien édifice, mais il n'en a pû trouver la moindre trace. Il ajoûte même que s'en étant informé des Insulaires, il n'y en avoit point eu qui lui en eût sçû montrer d'autres restes que quelques masures qui n'avoient rien de remarquable. *Du Loir* témoigne aussi, au raport des habitants de cette île, qu'il n'en est pas demeuré la moindre trace, qui pût faire juger de l'endroit où il avoit été bâti.

Crüelle action des femmes de Lemnos. Un certain *Thoas*, fils du pére *Liber* ou *Bacchus*, possedoit anciennement cette île en qualité de Roi. On dit que les femmes de *Lemnos* en tüerent tous les hommes, sous le régne de ce *Thoas*, à cause que leur mauvaise odeur & püanteur leur avoit rendu leur compagnie insuportable. Il n'y eût que le Roi qui fût préservé de ce malheur par le moien de sa fille *Hypsypilée* qui le tint caché & qui le conserva. Depuis les femmes se mirent en possession de l'île, & en prirent le gouvernement; car voici ce qu'en a écrit entre autres *Pomponius Mela. On assure que les femmes de Lemnos retinrent le gouvernement de l'île après avoir tüé leurs maris.*

C'est en considération de ce carnage & de celui qu'on y fit des femmes Athéniennes & de leurs enfants, que nous raporterons ci-après, que toutes les noires & atroces actions *Proverbes de Lemnos.* étoient anciennement apellées parmi les Grecs *des actions Lemniennes.* De-là vient aussi qu'il avoit passé en commun proverbe d'exprimer par *une main Lemnienne* une barbare & crüelle main.

Herodote raporte que les femmes de cette île, pareillement avec *Thoas*, tüerent tous leurs maris; ce que quelques Auteurs expliquent, comme si *Thoas* avoit été d'intelligence avec elles, & les eût aidées à commettre cette action. *Homére* l'apelle le divin *Thoas.*

Euripide & *Ovide* font mention, avec plusieurs autres Ecrivains, de cette action atroce des femmes de *Lemnos.* De-là vient que *Seneque*, dans son *Agamemnon*, apelle *Lemnos* une île renommée par ses méchancetez.

Ils enlevent les femmes des Athéniens. Herod. Quelque tems après les Pelasgiens aiant été chassez de l'*Attique* par les Athéniens, (à cause qu'ils avoient usé de force & de violence envers leurs enfants, qu'ils les avoient maltraitez, & qu'ils avoient resolu de couper les mains aux Athéniens mêmes) ils se retirerent en l'île de *Lemnos*, dont ils prirent possession. Mais voulant ensuite tirer raison du tort qu'ils préten- *Les Pelasgiens se retirent en l'île de Lemnos.* doient en avoir reçû, ils équiperent, environ le tems des fêtes des Athéniens, plusieurs galéres à cinq rangs, & firent voile du côté d'*Athénes*, où ils alerent dresser des embuches aux femmes de leurs énemis, qui célébroient à *Brauron*, ville de l'*Attique* où *Diane* avoit un temple, la fête de cette Déesse. Ils enleverent plusieurs de ces femmes, & les aménerent dans leurs galéres à l'île de *Lemnos*, où en aiant eu plusieurs enfants après quelques années, elles prirent soin de les instruire en la langue & aux mœurs des Athéniens.

Mais il arriva depuis que ces enfants, instruits par leurs méres, ne voulurent point avoir de commerce ni de fréquentation avec ceux des femmes Pelasgiennes, bien loin de vouloir souffrir leur familiarité. Quand quelcun des leurs étoit batu par ceux des Pelasgiennes, les autres couroient d'abord à son secours & s'assembloient pour le venger. Car ils étoient prévenus de cette opinion qu'ils étoient dignes de commander sur les autres, qu'ils regardoient beaucoup au dessous d'eux, & qu'ils croioient obligez à toute sorte de soumission & de déférence à leur égard.

Les Pelasgiens remarquant en cela l'emportement de ces jeunes esprits ambitieux, & en apréhendant les suites, ils prirent conseil là-dessus, & dirent; *Si maintenant, qu'ils sont dans leur plus-tendre enfance, ils savent se soûtenir les uns les autres & se liguer contre les enfants de nos femmes légitimes, que nous avons épousées vierges, que pourront-ils faire quand ils seront hommes parfaits.* Sur quoi ils resolurent de les faire tous mourir avec leurs méres qui les avoient élévez dans cét esprit d'ambition. Mais il arriva qu'après avoir éxécuté cét éxécrable & funeste dessein, leurs terres ne raporterent plus des fruits comme elles faisoient auparavant, & leurs femmes devinrent stériles de même que les femelles de tous leurs bestiaux; de sorte qu'ils se virent en même tems travaillez de la faim, & agitez de la crüelle apréhension de voir bien-tôt dépeupler leur patrie par la stérilité de leurs femmes & par le ravage que pourroit en peu de tems faire sur eux la famine si elle continüoit. Pour prévenir ces malheurs, ils envoierent vers l'Oracle d'Apollon à *Delphes*, pour le suplier de les délivrer de tous leurs maux & de faire cesser leurs afflictions. Mais l'Oracle leur répondit qu'ils n'en verroient point la fin qu'ils n'eussent donné aux Athéniens satisfaction, telle qu'ils souhaiteroient, de l'ofense qu'ils leur avoient faite.

Les Pelasgiens aiant reçû cette réponse, s'embarquerent pour venir à *Athénes*, où étant arrivez, ils offrirent aux Athéniens de leur donner satisfaction au sujet de l'offense & du dommage qu'ils leur pouvoient avoir causé. Sur cela les Athéniens étendirent dans leur hôtel de ville les plus-beaux carreaux & la plus belle tapisserie qu'ils avoient, & firent dresser devant les Pelasgiens une table pleine de toutes sortes de biens & de mêts; après quoi ils leur demanderent de leur remettre leur païs en cette maniere. Mais les Pelasgiens leur répondirent ainsi; *Lors qu'un vaisseau viendra dans un jour de vôtre païs au nôtre par un vent du Nord, nous vous remettrons nôtre païs.* Ce qui est une chose absolument impossible, comme ils le savoient tres-bien, à cause que le païs d'*Athénes* est plus situé vers le Midi que l'île de *Lemnos*.

Après que plusieurs années se furent écoulées, la *Chersonnêse* de *Thrace*, située près de l'*Hellespont*, étant tombée sous la domination des Athéniens, *Miltiade*, fils de *Cimon*, s'embarqua à *Elis*, ville de la *Chersonnêse*, & vint faire descente à *Lemnos*, où il ordonna aux Pelasgiens, en les faisant resouvenir de l'oracle, de se retirer de l'île, & de lui en laisser prendre possession. Les habitants de la ville d'*Hephæstia* obéïrent à cét ordre, mais ceux de *Myrine*, qui ne voulurent point reconnoître la *Chersonnêse* pour l'*Attique*, demeurerent assiégez jusqu'à ce qu'ils se rendirent volontairement. Voila comme *Herodote* raconte cette expédition de *Miltiade*, & la prise de *Lemnos* par les *Athéniens*, que nous avons ici inserée mot à mot.

Cornelius Nepos fait aussi mention de la prise de *Lemnos*, avec les mêmes circonstances, bien qu'il n'en pose pas la même cause qu'*Herodote*, en cette maniere.

Miltiade, fils de *Cimon*, s'étant mis en mer avec une flote considérable, dans le dessein d'aller conquerir la *Chersonnêse*, mouilla en passant à l'île de *Lemnos*, pour tâcher de la soumettre à la domination des Athéniens. Il en sollicita pour cét effet les habitants de se ranger volontairement à leur obéïssance; mais ils se moquerent de sa proposition & lui répondirent, *qu'ils seroient prêts à leur obeïr lors qu'en partant de leur port ils viendroient par un vent Septentrional aborder en un jour en l'île de Lemnos.* Car c'étoit précisement le vent qui étoit véritablement le plus-propre pour passer de *Lemnos* à *Athénes*, mais qui étoit entierement contraire pour la route d'*Athénes* à *Lemnos*.

Miltiade, à qui le retardement étoit ennuieux, ne voulant pas s'arrêter davantage devant cette île, cingla vers la *Chersonnêse*, & y alla faire descente. Quand il s'en fût rendu maître, il passa de nouveau à *Lemnos*, dont il somma les habitants de lui rendre la ville, comme ils s'y étoient engagez par leur propre parole. Mais ils lui répondirent comme auparavant, *qu'ils lui rendroient la ville & l'île quand par un vent du Nord il y viendroit en un jour, en partant de chez lui.* A quoi *Miltiade* repliqua *que par cette raison ils la lui devoient rendre puis qu'il faisoit son séjour dans la Chersonnêse, d'où il étoit venu dans un jour à Lemnos par un vent du Nord*

Les *Cariens* ou Pelasgiens, qui habitoient alors l'île au raport d'*Herodote*, ne se rendirent pourtant pas à ces paroles. Et quoi qu'ensuite il en arrivât autrement qu'ils ne s'étoient atendus, ce fût moins au courage & à la conduite de leurs énemis, qu'à leur mauvaise fortune qu'ils furent contraints de ceder, & d'abandonner leur île. Après cela *Miltiade* prit sa route vers les *Cyclades*, dont il s'empara avec le même bonheur. C'est ce qu'en raconte *Nepos*.

Louïs, Patriarche de la ville d'*Aquilée*, mit seize galéres en mer en l'année 1640, sous le Pontificat de *Calixte* III, par ordre duquel il avoit armé, & se rendit maître de l'île de *Lemnos*. Mais il n'en fût pas plûtôt parti que les Turcs s'en emparerent de nouveau, ce qui arriva du tems de *Mahomet*, leur second Empereur, qui l'a possedée depuis & l'a laissée à ses descendants. Porcach.

Avant cela les Vénitiens en avoient été les maîtres pendant assez long-tems. Mais comme elle étoit passée ensuite sous la domination des Turcs, ils leur en avoient laissé joüir paisiblement jusqu'à l'année 1656, que les aiant vaincus en un combat naval, ils vinrent faire descente dans cette île, où ils laisserent sept-cents hommes en garnison après s'en être rendus les maîtres. Mais l'année suivante, les Turcs l'aiant prise de nouveau, après un siége de deux mois, ils l'ont possedée depuis.

Cette île fût anciennement habitée par de certains peuples, apellez *Minyens*, qui étoient descendus des Argonautes. Mais ils en partirent pour passer en la ville de *Lacédémone*, située dans la *Gréce*; d'où ils passerent en *Triphilie* & s'arrêterent aux environs d'*Arena*, dans une contrée apellée *Lypesie* du tems de *Strabon*. *Habitants de Lemnos.* Strab.

Ses prémiers habitants étoient pourtant des Thraciens, qui sont apellez Sintiens & autrement Sapéens par les anciens Auteurs. *Homére* fait mention de ces Sintiens de *Lemnos*, & les nomme les enroüez *Sintias*.

Herod. Entre plusieurs peuples Grecs qui ont habité le *Péloponese*, qu'on nomme à présent la *Morée*, les habitants de *Lemnos* ont été du nombre de ceux qui s'y sont entierement établis.

La plûpart des habitants de *Lemnos* sont à présent des Grecs fort-diligents & laborieux, qui s'apliquent principalement à l'agriculture. Ils font des gâteaux avec de la farine pêtrie dans du petit lait, qu'ils font ensuite cuire ou sécher au soleil. On les apelle *Bohourt*, & on en porte & vend dans toute la *Turquie*. Les Grecs demeurent dans les vilages; mais les Turcs se tiennent avec leur garnison dans le Château.

DE L'ILE D'IMBROS, à présent LEMBRO ou IMBRO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Imbros* ou *Imbrus*, est à présent connuë sous le nom d'*Embaro* parmi les Italiens, qui l'apellent autrement *Lembro* ou *Imbro* avec quelque corruption de son ancien nom. On lui donne, entre les îles de la mer Méditerranée, le dix-neuviéme rang en grandeur. *Homére* en fait mention sous le même nom, & *Ovide* l'apelle le païs Imbrique.

Elle est située à cinq ou six lieuës d'Allemagne au Nord-Est de l'île de *Lemnos*; à presque la même distance au Septentrion de celle de *Tenedos*; à environ une lieuë au Midi de celle de *Samothrace*, qu'on nomme à présent *Samandrachi*, vis-à-vis de son Cap Septentrional; & à l'entrée de l'*Hellespont*.

Pline la place à vingt-deux-mille pas, qui font cinq lieuës & demi d'Allemagne, de l'île de *Lemnos*; ce qui revient à peu près à la distance que j'ai déja marquée.

Elle a, suivant *Porcachi*, trente miles d'Italie de circuit. Cependant *Pline* lui donne soixante & douze-mille pas, qui font soixante & douze miles d'Italie. D'autres la font un peu plus-grande que *Tenedos*.

Plin. Elle a un Cap, apellé *Aulaca*, qui est situé vis-à-vis de *Blava*, Cap de l'île de *Lemnos*, dont il est éloigné de dix-huit-mille pas, qui font dix-huit miles d'Italie. Il y coule une Steph. riviere, apellée *Ilissus*, qui arrose ses campagnes.

Herod. Cette île étoit anciennement consacrée aux *Cabires*, qui étoient les Dieux de *Samothrace*, & à *Mercure*; de-là vient qu'elle étoit apellée la divine ou sacrée *Imbros*.

Tit. Liv. Elle fût prise par *Otanes*, Général des armées de *Darius*, Roi des Perses. Ensuite elle passa sous la domination des Macedoniens, qui en furent dépossedez à leur tour par Bochart. *Attalus*, qui régnoit alors en *Asie*.

On y trouvoit autrefois quantité de liévres. Ce qui fait conjecturer qu'elle doit être la même que *Pline* apelle *Lagusa*; car λαγὼς est le mot que les Grecs emploient pour signifier un liévre.

Elle avoit anciennement une ville de même nom; mais à présent elle n'a que quatre vilages, dont le principal, qui est muni d'un Fort, s'apelle *Imbro* de même que l'île.

Cette île est haute & montüeuse; car elle n'est composée que de petites montagnes, qui sont toutes couvertes d'arbres & de forêts, & principalement d'une certaine espece de poirier sauvage qui y croît avec beaucoup de facilité. Elle est pourtant un peu plus basse que celle de *Samandrachi*; car on peut voir cette derniere, quand on est en mer, au-delà de celle d'*Imbros*, lors qu'on s'en aproche pour y aborder.

On trouve quantité de bêtes sauvages dans ces montagnes & forêts, sur-tout de sangliers, de liévres & de lapins; & il en sourd des fontaines & des ruisseaux, dont l'eau excélente forme de petits lacs & des viviers, autour desquels croissent des figuiers, des vignes & des oliviers sauvages, avec plusieurs autres sortes d'arbres.

Il y a entre ces montagnes de fort-belles & divertissantes valées, divisées en plusieurs champs ou terres qui sont toutes bien & diligenment cultivées.

DE L'ILE DE SAMOTHRACE, à présent SAMANDRACHI.

Ses noms. Voi pag. 190 L'Ile que les anciens Grecs, comme *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus*, & même les Latins ont apellée *Samothrace*, est nommée dans *Herodote*, *Samothréice*, & dans *Homére* la *Thréicie Samos*. C'est même de son ancien nom, quoi qu'un peu corrompu, qu'elle est encore apellée parmi les Turcs & les Grecs *Samandrachi*, & autrement *Mandrachi*.

Elle

Elle étoit ſimplement apellée *Samos* du tems de la guerre de *Troie*, de même que l'île de *Cephalonie*; mais on commença de la nommer *Samothrace* après que certains peuples de *Thrace* en eurent pris poſſeſſion & s'y furent habitüez. De-là vient que dans *Homére* il faut entendre par *Samos* l'île de *Samothrace*, bien qu'il ne lui donne jamais le nom de *Samos* ſeul, à moins qu'il n'y joigne celui de quelque île voiſine, comme d'*Imbros* ou de *Lemnos*. Autrement il la déſigne par le mot composé de *Threïcie Samos*, pour ôter l'ambiguïté du nom, & lui en donner un qui la diſtingue de l'Ionienne *Samos*. Strab.

Les Latins ont enſuite changé le nom de *Threïcie Samos* en celui de *Samothrace*, comme le remarque entre autres le poëte *Virgile* dans le *ſeptiéme liv. de ſes Æneïdes*, où il dit fort-expreſſement que de ſon tems la *Threïcie Samos* fût apellée *Samothrace*. Il eſt cependant à préſumer qu'il a tiré ce mot des écrits d'*Homére*, qu'il afecte de ſuivre & d'imiter par tout. *Ovide* nomme auſſi *Samothrace* la *Threïcie Samos*.

Elle fût indubitablement apellée *Samos* à cauſe de ſa ſitüation haute & élévée, qui fait qu'on la peut voir au Midi, quand on eſt en mer au-delà de l'île d'*Imbros*; & c'eſt à raiſon du mont *Saoce* dont le ſommet s'éleve dix-mille pas au-deſſus du pié. De-là vient qu'elle eſt apellée dans *Priſcien* la haute *Samothrace*, & qu'*Homére* raporte, pour marquer ſa hauteur, qu'on voioit de-là tout le païs de *Troie*, la ville de *Priam* & la flote des Grecs. Car il feint que *Neptune* obſervoit de la haute échauguette de cette île le camp des Grecs & des Troiens. Voi pag. 196

Mais s'il en faut croire *Strabon*, elle fût ainſi apellée des Saiens peuples de *Thrace*, qui s'y étoient autrefois habitüez, & en avoient pris poſſeſſion, de même que de la terre-ferme voiſine. Cependant *Stephanus* veut que les habitants de *Samos* & de *Thrace* ſoient conjointement les Auteurs de ce nom.

Elle avoit auparavant été apellée *Melite*, comme nous l'aprenons de *Strabon*; de même que *Saocis*, ſuivant *Heſychius*, du mont *Saoce*; & *Dardanie*, comme *Callimachus* le raporte dans *Pline*, de *Dardanius* fils de *Jupiter* & d'*Electre*, & fondateur de la ville de *Troie*, qui ſortit d'*Italie* & ſe vint habitüer dans cette île.

Elle eſt ſitüée à cinq lieuës au Nord-Eſt & au Nord-Eſt quart à l'Eſt de l'île de *Lemnos*; à une lieuë au Septentrion de celle d'*Imbro*; à quatre au Nord-Oüeſt quart à l'Oüeſt de *Sigée*, qui eſt un Cap du païs de *Troie* qu'on nomme à préſent *Capo di Janitſari*; & environ à la même diſtance au Midi du païs de *Thrace*, qui eſt ce qu'on apelle aujourd'hui la *Romanie*. C'eſt ainſi que *Stephanus* la place tout près de *Thrace*, & au devant de l'embouchure de l'*Hebre*, une des rivieres de cette contrée qu'on nomme à préſent *Maryza*. *Sa ſitüation.*

Elle a environ quatre ou cinq lieuës d'Allemagne de circuit; ce qui ſe raporte à la grandeur que *Ferrarius* lui aſſigne, en lui donnant vingt miles d'Italie de tour.

Elle produit du miel en abondance, & nourrit une grande quantité de chévres & de boucs, dont les habitants préparent les peaux & en font du *cordoüan*, qu'ils vendent & envoient en pluſieurs endroits de l'Europe.

Pline raporte qu'on y trouve une certaine pierre précieuſe noire, qu'on nomme auſſi *Samothrace* & qui n'eſt guere plus peſante que du bois.

Athénée témoigne après *Antiphane*, qu'elle étoit renommée parmi les Anciens, à cauſe de la grande quantité des bons oignons qu'elle produiſoit; comme l'île de *Tenedos* pour ſon *Orega*, & celle de *Cypre* pour ſa moutarde.

Pline la nomme la *libre Samothrace* & la bien pourvûë de ports, aparenment à cauſe des tres-bons ports, où l'on peut mouiller ſurement, qui ſont ſitüez en divers endroits de cette île, autour de ſes côtes.

Les anciens habitants de cette île étoient de fort-bons tireurs d'arc. Car lors que dans le combat naval donné contre *Xerxes*, Roi des Perſes, un vaiſſeau des Æginetes eût coulé à fond un de leurs bâtiments, ils tüerent à coups de flêches les mariniers de ce vaiſſeau, & ſe jettant en même tems deſſus ils s'en rendirent les maîtres. Herod.

Ils reveroient & ſervoient certains dieux apellez *Cabires* ou *Cabiriens*, qui étoient principalement adorez dans les îles de *Lemnos* & d'*Imbros*, & dans les villes ſitüées dans le païs de *Troie*. *Religion des habitants de Samothrace.* Strab.

Ils avoient certains myſtéres ou cérémonies dans leur religion, qui regardoient les *Cabires*, & qu'ils avoient emprunté des Pelaſgiens, anciens habitants de leur île. Ces myſtéres étoient autrefois ſi conſidérez, que ceux qui en étoient imbus étoient eſtimez plus-juſtes & plus-ſaints que les autres. On croioit même qu'ils avoient les Dieux plus-favorables dans toute ſorte de danger, & qu'ils étoient ordinairement préſervez du hazard de faire naufrage.

 Jaſon

Jason, *Orphée*, *Hercule*, *Castor*, *Agamemnon*, *Ulysse*, *Pollux*, & même *Philippe*, Roi de *Macedoine* & pére d'*Alexandre le Grand*, se firent instruire & recevoir dans ces mystéres, par par un zéle aveugle & inconsideré, qui leur fût commun avec plusieurs autres heros de l'antiquité, comme *Diodore*, *Plutarque*, *Suïdas* & quelques autres anciens Auteurs le raportent.

Ces mystéres ou cérémonies semblent avoir tiré leur origine de la *Phénicie*, comme il paroît par le nom des *Cabires*, qui étoient proprement les Dieux des Phéniciens & qui étoient sur-tout revérez à *Beryte*, ville de la *Phénicie* situëe près de la mer Méditeranée.

Apollon. Scholiast. Ces *Cabires* ou Dieux de *Samothrace* étoient quatre en nombre, qu'on nommoit *Axieréros*, *Axiokersa*, *Axiokersos* & *Camile* ou *Camille*, noms qui étoient fort-mystérieux & d'un sens fort-étendu, au raport de *Strabon*. Par *Axieros* on entendoit *Ceres*; par *Axiokersa*, *Proserpine*; par *Axiokersos*, *Pluton*; & par *Camile*, *Mercure*. Cependant la plûpart mettoient *Camile* au dernier rang, & le tenoient seulement pour le valet ou messager des autres. Car *Varron* écrit qu'un certain Dieu, valet des autres, étoit apellé *Camile* dans les mystéres que contenoit la religion des habitants de *Samothrace*, de même qu'une servante de *Diane* étoit apellée *Camilla*. Ensuite les Romains donnerent ce nom à ceux qui assistoient les Prêtres & qui les servoient. De-là vient que dans l'ancienne langue des Hetrusques *Mercure* est apellé *Camille*, qui signifie le valet des Dieux.

Ce *Camile* étoit fils de *Cabire* & de *Vulcain*, (comme le raporte dans *Strabon* un certain Auteur fort-ancien apellé *Acusilaus*) & pére des trois *Cabires* qui engendrerent les nymphes *Cabirades*. *Pherecide*, dans le même *Strabon*, raconte que les neuf *Corybantes*, qui étoient fils d'*Apollon* & de *Rytie*, avoient demeuré en l'île de *Samothrace*, & que trois *Cabires* avec les nymphes *Cabirades* devoient leur naissance à *Vulcain* & à *Cabire*, fille de *Protée*; ainsi qu'ils témoignent eux-mêmes dans *Herodote* qu'ils étoient issus de *Vulcain*.

Les *Cabires*, comme le remarque *Stesimbrote* dans *Strabon*, avoient été ainsi apellez du mont *Cabire*, ou des montagnes *Cabires* de *Berecynthi*, contrée de *Phrygie*.

Varr. Tertull. Bochart. D'autres tiennent ce nom pour un mot Arabe ou Hebreu; car *Cabir* signifie *grand & puissant* en langue Arabe. Ainsi ils auroient été apellez *Cabires*, comme qui diroit grands & puissants Dieux, pour exprimer la grandeur de leur pouvoir. C'est dans ce même sens qu'ils sont apellez en langue Gréque θεοὶ δυνατοί, c'est-à-dire *puissants Dieux*, & qu'*Orphée* les nomme εὐδυνατοί.

Quelques Auteurs estiment, au raport de *Strabon*, que les *Corybantes*, qui avoient nourri *Jupiter* en l'île de *Crete*, étoient les mêmes que les *Cabires*, & qu'ils étoient venus à *Samothrace*, auparavant apellée *Melite*, dont ils avoient instruit les peuples dans des cérémonies de religion fort-mysterieuses & d'un sens fort-étendu.

Herod. Les statuës de ces *Cabires* étoient semblables à celles de *Vulcain*; car ils étoient représentez comme des nains laids & difformes, & en une posture ridicule. Cependant l'on peut conjecturer, qu'ils étoient représentez *erecto & rigido pene muniti* avec un priape tendu, à cause que les Athéniens avoient été les prémiers des Grecs, qui à l'imitation des Pelasgiens, avoient représenté *Mercure*, un de ces *Cabires*, en cette maniere; & il est à remarquer que les habitants de *Samothrace* avoient emprunté des Pelasgiens, qui avoient habité leur île, leurs fêtes, leurs offrandes, leurs mystéres & leurs consécrations. Ainsi il ne faut pas douter que ces statuës ne fussent faites de la même maniere.

Hesych. Il y avoit un des Prêtres des *Cabires*, qui purgeoit les meurtres des hommes, & qui étoit apellé *Coïes* ou *Coës*, de la même maniere qu'en la langue sainte *Cohes* signifie un Prêtre.

La caverne de Zerynthos. Ces *Cabires* de *Samothrace* avoient une grote ou caverne consacrée, apellée *Zerynthos* ou la caverne Zerynthienne, dans laquelle les *Cabires* étoient reverez, & où on offroit des chiens à *Hecate*, qui étoit pour cela apellée la meurtriere des chiens. Car c'est ainsi que *Lycophron*, poëte Grec, apelle *Zerynthos*, la caverne de la Déesse meurtriere des chiens, pour dire d'*Hecate*, à qui, comme le raporte l'expositeur de *Lycophron*, on offroit des chiens, à cause que ces animaux chassent par leur aboi les spectres & les phantômes.

Stephanus nomme *Zerynthos* une ville & caverne de *Thrace*, c'est-à-dire de *Samothrace*. *Ovide* fait aussi mention des bord Zerynthiens de la *Threïcie Samos*; & *Suidas* raporte qu'il y avoit à *Samothrace* des autels élévez en l'honneur des *Corybantes*, des *Cabires* & d'*Hecate*, comme aussi la caverne de *Zerynthos*, où l'on immoloit des chiens.

Aristoph. Schol. Ceux qui se trouvoient en des dangers évidents, apelloient à leur secours les esprits ou Dieux de *Samothrace*, les *Corybantes* & *Hecate*, & se consacroient en leur honneur dans la caverne de *Zerynthos*, pour en être delivrez.

Quel-

Quelques Auteurs tiennent *Zerynthos* pour un mot Hébreu ou Syriaque, formé par corruption de *Ziaro* ou *Ziara*, qui signifie la Lune, que les Païens confondoit avec *Hecate*. Il est pourtant certain qu'on pourroit dire avec autant de fondement, qu'il a été formé de *Zahra* ou *Zahrathon*, mot Arabe qui signifie *Venus*, qui étoit reverée avec les *Cabiriens* dans la caverne de *Zerynthos*; de-là vient qu'elle est surnommée dans *Lycophron Zerynthia*. Ce qui paroît assez vrai-semblable, à moins qu'on ne veuille dire, après *Suïdas* & quelques autres Ecrivains, que *Venus* a été ainsi apellée de la caverne de *Zerynthos*. Bochart.

Les originaires ou naturels de l'île de *Samothrace* avoient, au raport de *Diodore*, une ancienne langue qui leur étoit propre, & dont on avoit conservé plusieurs termes qui étoient encore en usage de son tems dans les offrandes & sacrifices qu'on faisoit. *Bochart* tient cette langue pour un vieux Phénicien, de même qu'il estime les noms des *Cabires* ou Dieux de *Samothrace* empruntez de cette langue.

Harmione ou *Hermione*, femme de *Cadmus*, étoit native de *Samothrace*. Car ce fils d'*Agenor* y étant venu aborder, après avoir long-tems cherché sa sœur *Europe* que *Jupiter* avoit ravie, & aiant été reçû par les habitants de l'île dans la consécration de leurs mystéres & de leurs offrandes, il épousa *Hermione*, fille de *Mars* & de *Venus*, & sœur de *Jasion* ou de *Jasius*.

Jasion & *Dardanus*, qui étoient deux fréres fils de *Jupiter* & d'*Electre*, avoient autrefois habité *Samothrace*; mais le prémier aiant été foudroié par *Jupiter*, à cause qu'il avoit offensé *Ceres*, *Dardanus* se retira au païs de *Troie*, où il bâtit une ville au pié du mont *Ida*, qu'il apella de son nom *Dardanie*. C'est lui qui instruisit les Troiens dans les mystéres de *Samothrace*. Strab.

DE L'ILE DE THASOS, à présent TASSO.

L'Ile apellée par les anciens Grecs & Latins *Thasos*, *Thassos*, *Thasus* ou *Thassus*, a gardé le même nom jusques à présent avec quelque peu d'alteration, étant connuë sous celui de *Tassò* parmi les Turcs, les Italiens & les Grecs d'aujourd'hui. Herod. Strab. Plin. Stephan.

Elle fût ainsi apellée d'un certain *Thasos*, Phénicien, qui fût envoié avec *Cadmus* son frére, par *Agenor*, Roi de *Phénicie* & frére de *Belus*, pour chercher *Europe*; mais qui étant venu aborder à cette île s'y habitüa & la peupla de Phéniciens. Herod.

Stephanus remarque, que *Telephe* ou *Telephaë*, autrement apellée *Telephassa*, mére d'*Europe* & de *Thasos*, y mourût.

Cette île étoit auparavant apellée *Odonis*, *Æria*, *Aëria* ou *Æthria*, & *Ogygie* à cause de son ancienneté; *Acte de Ceres*, à raison de sa fertilité; & *Chryce* avant la venuë des Phéniciens, c'est-à-dire *dorée*, en considération des riches mines d'or qu'elle enfermoit dans son sein. Plin. Steph. Diodor.

Elle est sitüée près de la côte de *Thrace* ou de la *Macedoine*, du côté du Midi, son port n'en étant éloigné que d'une lieuë & demi d'Allemagne; mais elle est à trente miles d'*Italie* du mont *Athos*, qu'on nomme à présent *Monte Santo*, sitüé à l'embouchure du golfe de *Strymonie*, qui est aujourd'hui connu sous le nom de *Golfo di Contessa*, ou de *Golfo di Monte Santo*; environ à douze lieuës au Nord-Oüest de l'île de *Lemnos*, & à une pareille distance à l'Occident de celle de *Samothrace* ou de *Samandrachi*. Ainsi *Pline* la place mal à propos à cinq-mille pas, qui font une lieuë & un quart d'Allemagne, de l'île de *Lemnos*.

Sa longueur d'Orient en Occident est de quinze miles d'Italie, & son circuit de quarente. Porcachi.

Les habitants de l'île de *Paros* ont peuplé celle de *Thasos* après les Phéniciens, & y ont bâti une ville de même nom, en obéïssant à l'oracle, qui le leur avoit ordonné par la bouche de *Telesicles*, fils d'*Archilochus*, en cette maniere; *O Telesicles informe les Insulaires de Paros de ce que je t'ordonne, qui est de bâtir une ville en l'île d'Aëria du côté d'Occident dans une sitüation avantageuse.* Thucid. Strab. Steph.

Cette île est fort loüée par quelques anciens Ecrivains à cause de sa fertilité. *Zenodote* remarque que l'orateur *Callistrate*, voulant persüader aux Athéniens qu'il leur seroit avantageux de prendre possession de cette île, comme étant riche en mines d'or & tres-fertile, leur dit enfin pour conclusion; *C'est un Thassos de biens*; Ce qui passa parmi les Anciens

en commun proverbe, pour exprimer des biens considérables que quelcun promettoit, ou faisoit espérer.

Le vin de *Thasos* est fort-estimé dans *Apulée*, qui en parle avec éloge; d'où est aussi venu cét ancien proverbe, *Tu y as versé de celui de Thasos*; qu'on apliquoit à ceux qui ne méloit pas du vin avec de l'eau, mais avec quelque autre vin plus-fort & plus spiritüeux.

Belon. Plin. Elle a plusieurs montagnes, couvertes de pesses & de sapins, dont les rochers sont d'un marbre fort-blanc & tâcheté, qui est parsemé de veines d'or, & qui étoit en grande estime parmi les Romains, comme il l'est encore dans tous les païs circonvoisins. On y trouve aussi de fort-belles *Opales*, qui sont une sorte de pierre précieuse.

Cette île étoit fort-renommée parmi les Anciens à cause des belles & riches mines d'or qu'elle contenoit. Car *Herodote* fait mention que ces Insulaires tiroient tous les ans, tant des mines d'or du Continent de *Thrace* que de celles de cette île, deux ou trois-cents talents tout au plus. Cét Auteur témoigne avoir vû ces mines, & assûre qu'elles étoient les plus-belles & les plus-fecondes de toutes celles que les Phéniciens, qui peuplerent cette île avec *Thasus*, avoient découvertes. Elles étoient sitüées entre la contrée des Enyriens & celle des Cényriens. Il y avoit une grande montagne vis-à-vis de *Samothrace*, qui fût toute renversée en creusant & cherchant ces mines. L'Historien *Thucidide* en avoit de son tems l'intendance & la direction; mais présentement on ne sait plus ce que c'est des mines d'or de cette île, étant toutes perduës & détruites. Seulement y trouve-t-on en quelques endroits de grands monceaux de crasses & impuretez des metaux. C'est à cause de ces mines que l'île fût anciennement apellée en Grec *Chryce*, qui signifie d'*or* ou *dorée*. Elle est présentement bien peuplée, & a trois villes.

Plutarq. *Marcus Brutus* y fit enterrer secretement le corps de *Cassius*, un des assassins de *Jules César* qui s'étoit tüé de ses propres mains le jour de sa naissance, afin que son armée ne perdit pas courage, & que la consternation ne s'y répandit avec le deuil, en voiant son corps mort.

Herod. *Darius*, Roi de *Perse*, fit démolir les murailles de la ville de *Thasos*, & conduire les vaisseaux de ces Insulaires à *Abdere*, ville de *Thrace*, environ quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant la naissance du Sauveur du monde, à cause qu'ils avoient été acusez par les peuples voisins de s'être voulus revolter contre lui. Car les habitants de cette île aiant été auparavant assiégez par *Histiæus*, Tiran de *Milet*, & se trouvant pourvûs de grands revenus, ils avoient emploié leur argent à bâtir de longs vaisseaux, & à élever une plus forte muraille autour de leur ville.

Thucid. Quatre-cents-soixante & dix ans avant la naissance du Sauveur du monde, ces Insulaires se mutinerent contre les Athéniens, au sujet de quelque differend qu'ils avoient entre eux, pour ce qui concernoit le négoce, les marchez, & les mines que les habitants de *Thasos* possedoient sur l'autre côté de la *Thrace*. C'est-pourquoi les Athéniens cinglerent avec leur flote vers l'île de *Thasos*, où ils firent descente après avoir battu celle de ces Insulaires.

Quand ils se virent vaincus & assiégez, ils apellerent les Lacédémoniens à leur secours, les prierent de les proteger & de les deffendre, & les engagerent à faire une irruption dans le païs de l'*Attique*. Ils l'auroient même fait, comme ils l'avoient promis, en l'absence des meilleures troupes des Athéniens, pour faire diversion de leurs armes; mais ils en furent empêchez par un tremblement de terre, qui survint dans le tems qu'ils étoient sur le point d'éxécuter leur promesse. Mais après que ces Insulaires eurent été assiégez trois ans durant, ils firent un traité avec les Athéniens par lequel ils s'engagerent à démanteler leur ville & à leur bailler tous leurs vaisseaux moiennant qu'ils se retirassent.

On trouve encore des anciennes médailles d'argent, qui ont d'un côté cette legende *Thasiorum*, c'est-à-dire *des Thasiens*.

Les habitants de cette île, ont anciennement vecu sous la domination d'*Alexandre le Grand*, Roi de *Macedoine*. Car bien qu'elle soit sitüée près de *Thrace*, elle n'est pas pourtant fort-éloignée de la *Macedoine*, puis qu'elle se trouve près du port de *Bucephale*; & il est à remarquer que ses mines portoient tous les ans quatre-vingts talents à *Philippe* & à *Alexandre*, Rois de cette contrée.

L'île de Stryme. *Stryme* est une île sitüée sous la côte de *Thrace* & près de celle de *Thasos*. Elle étoit une colonie de Thasiens, à qui il servoit de quai ou de lieu de décharge, par le moien d'une ville

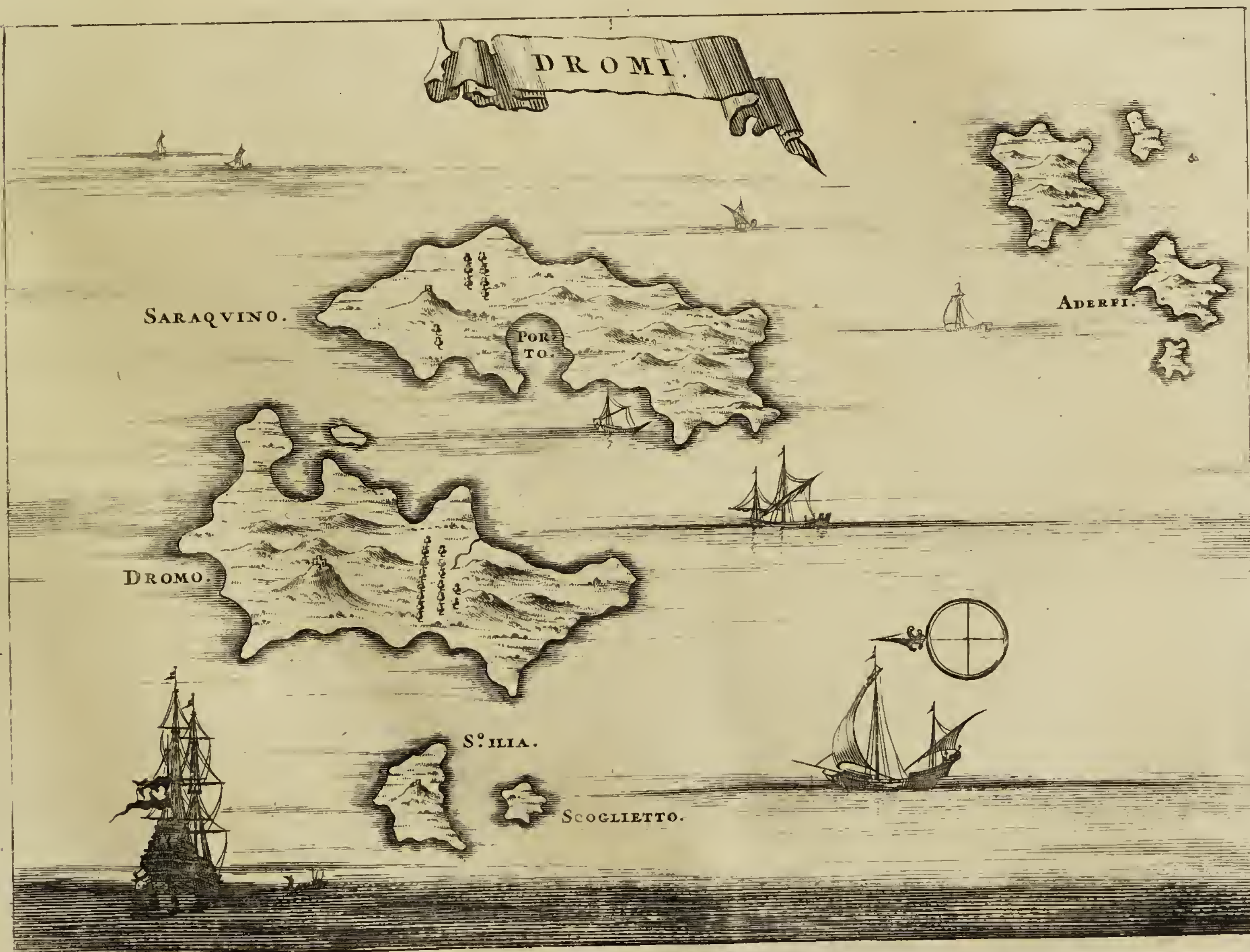
Suïd. maritime qu'ils y avoient bâti. De-là vient qu'*Herodote* l'apelle une petite ville des habitants de *Thasos*.


SCHIATTI SCOPOLI
GILGEDROMO.
C.lo S. ZORZI.
SCHIATTI.
PORTO.
CAPO.
VERLIGHI.
C.lo SCOPOLO.
SCOGLI.
ADERFI.
SECCHE.


ZEA.
PORTO.
PER GRANDE ARMATA.
SCOGLIETO.
FONTE
DELLA PAZZIA.
ZEA.

pag. 255.


PELAGNISI
L'ARSVRA.
VIPOPVLA.
PELAGNISI.
PORTO.
PORTO.
LA JVRA.
PIPER.
PRASONISSI.


DROMI.
SARAQVINO.
PORTO.
ADERFI.
DROMO.
S.ILIA.
SCOGLIETTO.

DE L'ILE DE SCIATHOS, à présent SCIATHO ou SCIATTA.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont nommée *Sciathos* ou *Sciathus*, est encore apellée *Sciatho* ou *Sciathi* par les Italiens, & *Sciatta* dans les cartes marines.

Elle est situëe à deux lieuës à l'Occident du bout Septentrional de l'île de *Scoppelo*, dont elle est séparée par un canal ou trajet d'une pareille largeur; à une pareille distance à l'Orient de *Magnesie*, contrée de *Thessalie*, & du golfe de *Volo*; & environ à quatre lieuës au Septentrion de l'île d'*Euboée* ou *Negrepont*. C'est à cause de la proximité où elle se trouve avec cette derniere que *Stephanus* la nomme une île d'*Euboée*. *Pomponius Mela* la place devant le golfe *Pagasique*, qu'on nomme à présent *Golfo di Volo*.

Elle a [1] vingt-deux ou [2] trente miles d'Italie de circuit; & anciennement elle avoit deux villes, dont il y en avoit une qui étoit aussi apellée *Sciathos*, mais qui fût ruïnée & détruite par *Philippe* Roi de *Macedoine*. 1 Porcachi. 2 Ferrar.

Seneque la nomme une île déserte & raboteuse. *Herodote* en fait aussi mention, & place entre elle & le Continent de *Magnesie* un trajet ou canal étroit, qui est une continüation ou alongement de la mer de *Thrace*.

Bryttius ou *Brutius Sura*, Envoié de *Lentius* Gouverneur de *Macedoine* de la part des Romains, se rendit maître, quatre-vingts-six ans avant la naissance du Sauveur du monde, de cette île qui servoit de retraite aux corsaires de *Barbarie*. Mais aiant vaincu ces pirates, il fit atacher en croix tous ceux de leur parti qui étoient esclaves, & couper la main aux personnes libres, après avoir pris possession de l'île.

Il y a cinq ou six petites îles près du Cap Sud-Est de celle-ci, derriere lesquelles il y a, du côté de *Sciathos*, une grande, large & longue baye, au milieu de laquelle on voit un vieux Château avec une Eglise ruïnée. Les vaisseaux vont ordinairement mouiller au côté Occidental de cette baye sur dix ou douze brasses d'eau, à cause que c'en est le plus net & le plus sain, & qu'on y peut mieux être à l'abri des vents. On peut aussi surement faire voile entre ces petites îles.

Les vaisseaux n'y peuvent entrer & sortir que le vent ne souffle. C'est-pourquoi il vaut mieux y être à l'ancre qu'au port Sud-Oüest de l'île de *Scoppelo*, à cause qu'on n'y peut pas être si facilement environné & attaqué par les galéres Turques. Il y a plusieurs autres rades à l'Occident de cette baye le long du côté Méridional de *Sciatta*.

DE L'ILE D'HALONESOS.

Pline place cette île, qu'il apelle autrement *Halonnesos*, entre la *Samothrace* & la *Chersonnêse* de *Thrace*, à une égale distance, qu'il fait de quinze-mille pas, de l'une & de l'autre. Mais *Strabon* la met entre les îles d'*Icos* & de *Scyros*, au devant de *Magnesie*, Province de la *Macedoine*. *Pomponius Mela* en fait mention après celle de *Sciathos*.

Elle avoit anciennement une ville de même nom. Les Athéniens & *Philippe* Roi de *Macedoine* se firent autrefois la guerre au sujet de cette île, afin de décider par les armes qui en demeureroit le maître.

On veut que ce soit la même que celle qu'on nomme à présent *Lene* ou *Pelagnisi* & autrement *Pelagisi*, qui est une île longue dont le rivage est tout déchiré. Elle se présente avec deux ports quand on est en mer; mais ils sont dangereux, à cause que l'entrée en est étroite.

DE L'ILE D'ICOS.

Cette île, qui est fort-petite & qui est situëe fort près de l'île d'*Euboée* qu'on nomme à présent *Negrepont*, est contée pour une des *Cyclades*. Elle fût autrement apellée, ou plûtôt surnommée *Dipolis*, c'est-à-dire qui a *deux villes*, à cause que toute petite qu'elle est, elle renfermoit deux villes dans l'enceinte de ses côtes. Steph. Scyl.

DE

DE L'ILE DE PEPARETHOS.

Elle-ci est encore contée pour une des *Cyclades*. *Pline* raporte qu'elle étoit auparavant apellée *Euoinus* ou *Euonus*; mais quelques Auteurs assûrent qu'on la nomme à présent [1] *Lemene*. Dans les cartes marines elle est apellée *Lanio*, & autrement *Lafani*, [2] *Seraquino* ou *Opula*.

1 Nig. 2 Castald.

Il y en a cependant d'autres, comme *Ferrarius*, qui veulent qu'elle soit à présent nommée, par corruption de son ancien nom, *Piperi* ou *Piper*, qui ne semble pourtant être qu'un rocher placé au Nord-Est de l'île de *Lanio*, & environ à dix lieuës au Septentrion de celle de *Sciro*. Il y en a aussi qui font d'*Opula* une île particuliere, qu'ils placent au Midi de *Peparethos*.

Pline met *Peparethos* au devant du mont *Athos*, à la distance de neuf-mille pas; & *Strabon* la place devant *Magnesie*, Province de la *Macedoine*.

L'île de *Lanio* ou de *Lafani* est placée dans les cartes marines à sept lieuës à l'Occident de celle de *Lemnos*; à cinq ou six au Midi du mont *Athos*, qu'on nomme à présent *Monte Santo*; & à quatorze ou quinze à l'Est-Nord-Est du golfe de *Volo*, qui est situé sur le Continent de la *Gréce*. Elle est autrement apellée *Seraquino* ou *Serachino*, que quelques-uns placent au côté Méridional de l'île de *Pelagnisi*, avec un bon port.

C'est une île raboteuse, dont le côté Septentrional est plein de rochers, & qui se recourbe diversement autour de ses côtes. Il n'y a point cependant de port, à cause que le fonds en est par tout sale & rempli d'écueils & de brisans.

Plin. *Denis Periegetes* la nomme la haute *Peparethos*; & *Ovide* luî donne l'éloge de fertile en excélentes olives. Il y avoit anciennement une ville qui portoit le même nom.

Elle étoit renommée parmi les Anciens à cause de ses bons vins, qui étoient connus sous le nom de vins de *Peparethos*, dont *Athénée* fait mention après *Aristophane*. De-là vient qu'au témoignage de *Pline*, elle étoit anciennement apellée *Euoinos*, c'est-à-dire *qui a de bon vin*, ou *qui abonde en vin*. Du tems des Empereurs Grecs elle dépendoit du Gouvernement de *Thessalie*.

L'île de Dromo. Porcach. Il y a une petite île au côté Méridional de celle de *Laino* ou de *Lanio*, apellée *Dromo*, qui signifie en langue Gréque *le cours*, & qui a été ainsi nommée à cause que les vaisseaux qui font voile d'Orient en Occident la prennent ordinairement pour une marque du cours ou de la route qu'ils doivent prendre pendant la nuit dans leur navigation.

Elle a trente miles d'Italie de circuit. Son terroir est fort-fertile, & on y trouve de fort-bonne eau douce. Quelques Auteurs veulent qu'elle soit aussi nommée *Opula*; & d'autres tiennent l'île de *Scopelos* pour la même que celle de *Dromo*.

Gainbrusa. *Gainbrusa* est une petite île étroite, un peu longue & crevassée, qui est situëe au côté Oriental de celle de *Piperi*, au fond de l'*Archipel*, dont elle est contée pour la derniere de ce côté-là.

DE L'ILE DE SCYROS, à présent SCYRO.

Strab. Ptolem. Stephan. Plin. L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Scyros* ou *Scyrus*, est encore connuë parmi les Italiens, suivant l'infléxion de leur langue & leur prononciation, sous les noms de *Sciro*, d'*Isola di Sciro*, & de *San Georgio di Sciro*.

Eustath. C'est une des *Cyclades*, que *Pline* conte la derniere tant de ces îles que des *Sporades*. On lui a donné le nom de *Scyros* à cause de son inégalité, étant toute de pierres & de rochers; car *Scyrodes* en langue Gréque signifie pierreux.

Elle est situëe à dix ou onze lieuës au Septentrion du Cap de *Martelo* ou de *Doro*, qui est le Cap Sud-Est de l'île de *Negrepont*; mais elle est à six ou sept lieuës à l'Orient du côté Oriental de la même île. Elle a l'île de *Lesbos* ou *Metelin* à seize ou dix-huit lieuës du côté d'Orient; celle de *Lemnos* à une pareille distance vers le Nord-Est; & celle de *Scoppelo* à six ou sept lieuës du côté du Nord-Oüest.

1 Porcach. 2 Bauttr. Elle s'étend en longueur du Septentrion au Midi; aiant [1] quatre-vingts miles d'Italie de circuit, suivant quelques-uns, ou [2] soixante & dix, suivant d'autres.

Elle



Elle eſt haute & pleine de montagnes & de forêts. On lui donne à peu près la figure d'un triangle; car elle a trois côtez, dont l'Oriental eſt ſitüé entre ſa pointe Méridionale & la Septentrionale; celui qui regarde au Nord-Oüeſt eſt entre cette derniere & l'Occidentale; & celui du Sud-Oüeſt entre l'Occidentale & la Méridionale. Les Pelaſgiens & les Cariens l'ont autrefois habitée. Porcach. Stephan.

Elle avoit anciennement une ville de même nom. Il y a même quelques Auteurs qui lui donnent une petite ville ou bourg, & quelques vilages, du nombre deſquels ſont *Meniana* & *S. Polo*, avec une montagne apellée *Rachiano*. Strab.

Elle étoit renommée parmi les Anciens à cauſe de ſes carrieres de marbre tâcheté & plein de veines. On y trouve une certaine pierre qui flote ſur l'eau quand elle eſt entiere, mais qui va à fond quand elle eſt en piéces. Strab. Plin.

C'étoit la patrie auſſi bien que le Roiaume de *Lycoméde*, dont *Achille*, fils de la Déeſſe *Thetis*, engroſſa une des filles, apellée *Déïdamie*, & en eût un fils nommé *Pyrrhus* & ſurnommé *Néoptoleme*. Car cette Déeſſe aiant apris de l'oracle, que ſon fils ſeroit tüé à la guerre de *Troie*, s'il y aloit avec les autres Capitaines Grecs, elle le cacha étant devenu grand, parmi les filles du Roi *Lycoméde*, ſous l'habit de fille qu'elle lui fit prendre. Mais après qu'il y eût demeuré quelque tems & rendu enceinte *Déïdamie*, il fût découvert & reconnu par l'adreſſe d'*Ulyſſe*, & conduit à la guerre de *Troie*, qui ne pouvoit être priſe, comme portoit ſa deſtinée, ſans la préſence de ce héros, qui y fût enfin tüé par *Paris* & enterré au port de *Sigée*. De-là vient que *Strabon* raporte que cette île eſt principalement renommée par l'aliance de *Lycoméde* avec *Achille*, & par la naiſſance & l'éducation de *Néoptoleme*, ſon fils.

Comme cette île eſt toute de rochers, ainſi que nous l'avons ci-devant remarqué, & par conſéquent ſtérile, il avoit paſſé en commun proverbe parmi les Anciens, de dire la *Principauté de Scyros*, pour exprimer un miſérable & chetif Roiaume.

Elle eſt préſentement habitée par des Chrétiens Grecs, qui s'apliquent fort à la culture des vignes; car il y croît & on y recueille beaucoup de vin. *Porcachi* a crû qu'elle étoit inhabitée, s'imaginant qu'il n'y auroit pas tant de bêtes ſauvages, ſi elle étoit cultivée & pourvûë d'habitans.

Lors qu'elle étoit au pouvoir des Chrétiens, elle fût érigée en Evêché, qui dépendoit de l'Archevêché de *Rhodes*.

Il y avoit anciennement, au raport de *Strabon*, de si bonnes chévres, qu'elles rendirent cette île recommandable. Leur lait étoit excélent ; mais elles avoient le defaut de le renverser d'un coup de pié, bien souvent quand le seau où on venoit de le traire étoit plein. D'où les Anciens avoient pris ocasion d'apeller *chévres de Scyros*, ceux qui se démentant dans leur conduite, confondoient le vice avec la vertu, & obscurcissoient l'éclat de leurs bonnes actions & de leurs bienfaits, par un mélange honteux d'un grand nombre d'autres pleines de lâcheté & d'injustice.

On trouve trois ou quatre petites îles au côté Méridional de celle-ci, qui paroissent de loin assez hautes ; & à l'Occident de son Cap Méridional, près d'une valée basse & enfoncée, il y a un port apellé par les Italiens *Porto S. Giorgio*, devant l'embouchure duquel, vers sa pointe Méridionale, on voit deux petites îles rondes & d'une couleur rougeâtre. L'endroit le plus-seur & le plus-commode pour y entrer, est entre ces deux îles & une troisiéme basse comme une plaine, qui est situé près du côté Septentrional de celle de *Scyros*.

Lors que les vaisseaux en ont passé l'embouchure, ils prennent du côté d'Orient, & vont donner fonds dans un recourbement ou golfe qui se va terminer au pié d'une montagne, où on les atache avec une corde. En cét endroit on trouve vingt-huit ou trente brasses d'eau ; mais un peu plus-avant, en tirant vers le Septentrion, il s'élargit en une grand baye dont le fond est sablonneux, où les vaisseaux peuvent aller mouiller sur dix, douze & quatorze brasses, & être à l'abri de toutes sortes de vents, à la reserve de ceux du Midi, qui souflent directement dans le port.

Ce port est par tout beau & large, & son fond net & sain. Ainsi les vaisseaux y peuvent entrer & sortir en tout tems par l'ouverture que j'ai déja marquée. On peut aussi prendre sa route entre l'île basse & unie ci-devant mentionnée, & le rivage Septentrional de *Scyros* ; mais en cét endroit l'ouverture est fort étroite, bien qu'il y ait six ou sept brasses de profondeur.

Le Cap Septentrional de *Scyros*, situé à l'autre bout de l'île, est sale & plein de rochers jusqu'à plus d'une lieuë en mer, en tirant vers le Septentrion. Ces rochers sont parsemez autour du Cap d'un côté & d'autre, plusieurs paroissant au dessus de l'eau, mais la plûpart étant des écueils cachez dessous, de sorte qu'il n'est pas seur d'en aprocher.

L'île de Schasoli ou de Schirodola. Scanda. A l'Occident de *Scyros* l'on découvre deux petites îles, dont la plus-Orientale, apellée *Schasoli* dans les cartes marines & autrement *Schirodola*, est basse & peu considérable. La plus-Occidentale est apellée *Scanda* dans quelques unes de ces cartes.

Diadersi ou les freres. A deux lieuës & demi de cette derniere, du côté du Nord-Nord-Oüest en panchant un peu vers le Septentrion, & directement à l'Occcident du Cap Septentrional de *Sciro*, sont situées trois ou quatre îles basses, apellées *Diadersi* ou *Adersi*, & parmi les Hollandois *de Broeders*, c'est-à-dire *les Fréres*. Les vaisseaux ne se doivent pas trop aprocher du côté Oriental de ces îles, à cause qu'il est par tout sale & plein de basses & de rochers.

Silodroni. On trouve enfin, à une lieuë & demi au Nord quart au Nord-Oüest des quatre dernieres, trois autres petites apellées *Silodroni*, & autrement *Sorelli* dans quelques cartes marines. Les vaisseaux prennent leur route entre les deux plus-Septentrionales, dont celle qui en aproche le plus a un vilage avec un port tout auprès, où les vaisseaux peuvent aller mouiller sur six, sept, huit & dix brasses d'eau. Les mariniers y trouvent, à la reserve de bon vin & de bois pour brûler, fort-peu d'autres provisions pour leurs navires.

DE L'ILE DE SCOPELOS, ou DE SCOPELO.

Ptolom. Plin. L'Ile apellée par les Anciens *Scopelos*, & à présent *Scopelo*, *Scoppelo* & *Scogli*, est située à une lieuë & demi au Nord-Oüest du côté Occidental des îles de *Silodroni* ; à six lieuës pareillement au Nord-Oüest de *Porto S. Georgio di Sciro* par son bout Méridional ; à deux lieuës à l'Orient de l'île de *Sciathos* ; & à six au Septentrion de celle de *Negrepont*.

Elle n'a que douze miles d'Italie de circuit, bien que *Ferrarius* lui en donne trente. Il y a une ville, devant laquelle les vaisseaux peuvent donner fonds sur dix, douze

douze & quatorze brasses d'eau ; mais ils n'y peuvent demeurer sur les ancres que par un vent du Nord ou du Midi, le vent d'Orient souflant directement dans le port ; de là vient qu'ils se trouvent mieux à l'abri près du bout Oriental de la ville. Il y a de plus un grand golfe au Septentrion, ou à l'Orient des rochers, où les vaisseaux peuvent être à l'ancre, & en même tems atachez au rivage avec une corde ; mais ils y sont exposez aux vents du Midi & du Sud-Est.

Il y a aussi un petit recourbement de terre au bout Méridional de cette île, où les vaisseaux peuvent être à l'ancre à l'abri des vents. Et au côté Nord-Oüest de son Cap Sud-Oüest, ou au côté Occidental de l'île, à quelque distance de son Cap Méridional, on trouve un fort-bon port qui s'avance vers l'Orient & le Sud-Est dans les terres, mais qui n'est pas fort large. Il y a dans ce port, à son côté Méridional, un golfe où les vaisseaux peuvent être à l'abri de toutes sortes de vents, atachez d'un côté avec une corde au rivage & de l'autre arrêtez par des ancres sur dix-huit & vingt brasses d'eau. Mais comme le vent d'Occident est le traversier de ce port, & qu'on en peut difficilement sortir quand il souffle, il y auroit de l'imprudence d'y aller mouiller, à moins qu'on n'y voulût être assiégé par les galéres des Turcs, qui surprennent bien souvent les vaisseaux qui y viennent charger du blé sans être munis d'un passeport. C'est-pourquoi il est plus seur d'aller donner fonds entre *Scopelo* & quelques petites îles situëes un peu au déhors de ce port du côté du Septentrion, bien qu'il y faille mouiller sur trente-six & quarente brasses d'eau, & que ce soit une rade toute nuë & découverte, où les vents du Septentrion & du Midi soufflent à plein & directement des deux côtez.

La petite île sous laquelle les vaisseaux vont donner fonds, est toute couverte d'arbres.

DE L'ILE D'AISTRATI, ou DE CHRYCE.

A Quatre lieuës Sud-Oüest quart au Sud de l'île de *Lemnos*, & environ à sept Nord-Est quart au Nord de l'île de *Sciro*, est situëe une île apellée *Aistrati* ou *S. Strati* dans les cartes marines, & autrement *Santo Strato* ou *Sanstrati*, & par les Anciens *Chryce*, comme nous l'aprenons de quelques-uns de leurs Auteurs.

Elle a quinze miles d'Italie de circuit, qui ne comprennent dans toute leur étenduë que des montagnes incultes, inhabitées & pleines de bêtes sauvages.

Elle paroît pourtant une île basse à ceux qui font voile au devant de ses côtes. Mais quand on s'en éloigne de trois ou quatre lieuës, en la laissant du côté d'Occident, on voit en même tems l'île de *Tenedos* à six lieuës Nord-Est quart à l'Est ; celles d'*Embro* & de *Samandrachi* avec le Continent de la *Natolie* ou de l'*Asie mineure*, *Bababora* & le Cap de *Siguri*, qui est le bout Occidental de l'île de *Metelin*, à cinq ou six lieuës Sud-Est quart à l'Est & Sud-Sud-Est ; & enfin l'île de *Scio* à l'Occident de celle de *Metelin*.

On peut ici remarquer en passant, que les îles de *Samandrachi* & d'*Embro*, quand on les voit en mer du côté du Nord quart au Nord-Est & du Nord-Nord-Est, paroissent divisées en plusieurs piéces & morceaux, comme si elles étoient autant d'îles.

DU ROCHER D'HELIA.

IL y a vis-à-vis de l'île de *Scopelo* un rocher fort-haut, apellé *Helia*, au sommet duquel il y a une Eglise, où se tenoit autrefois un Caloyer ou Eclésiastique Grec. On conte que s'étant un jour endormi au soleil, un aigle vint qui lui creva les yeux ; mais on ajoûte que la vûë lui fût redonnée par *Helia*, qui lui en fit voir un autre étant couché dans son lit. D'où l'on veut que les Italiens aient apellé ce rocher, *Lo Scoglio di Helia*, c'est-à-dire *le rocher d'Helia*, pour donner plus de poids & d'autorité à ce conte. Porcach.



DE L'ILE DE PAROS.

Stephan. CEtte île, qu'on nomme encore aujourd'hui *Paris* & *Paro* & qui eſt une des *Cyclades*, fût ainſi nommée de *Paros*, l'Arcadien, fils de *Parrhaſius* ou ſuivant d'autres de *Jaſon*.

Plin. Steph. Elle avoit auparavant reçû pluſieurs autres noms, aiant été apellée en divers tems, prémiérement *Pactia*, enſuite *Minoa* ou *Minoia*, puis *Démétrias*, *Zacynthus*, *Hyria*, *Hiléeſſa* & *Cabarnis*.

Steph. Solin. Elle avoit été apellée *Minoa* ou *Minoia*, à cauſe qu'elle avoit été conquiſe par *Minos*, Roi de *Crete* ou de *Candie*. Mais elle fut nommée *Cabarnis*, d'un certain *Cabarnus*, qui donna connoiſſance à *Ceres* du raviſſement de ſa fille *Proſerpine* par *Pluton*, bien que quelques Heſych. Auteurs veuillent, qu'elle ait été ainſi nommée à cauſe que les Prêtres de *Ceres* étoient apellez Cabarniens par les Inſulaires de *Paros*. *Bochart* prétend que *Cabarnis* eſt un nom Phénicien qui ſignifie ſacrifier.

L'île de *Delos* eſt celle qui en eſt la plus-près du côté du Septentrion, comme du côté d'Orient celle de *Nixia*, qui n'en eſt qu'à une lieuë & demi; *Nio & Zetine* en ſont à quatre du côté du Midi, & *Siphanto* à cinq du côté d'Occident.

Pline la place à ſept-mille-cinq-cents pas de celle de *Nixia* ou de *Naxos*, & à trente-huit-mille, qui font neuf lieuës & demi d'Allemagne, de celle de *Delos*; bien qu'elle ne ſoit ſitüée qu'à quatre ou cinq lieuës au Midi de cette derniere.

Porcachi la fait étendre en longueur d'Orient en Occident. Cependant il paroît par les cartes marines qu'elle s'étend plûtôt du Septentrion au Midi. Il ne lui donne auſſi que cinquante miles d'Italie de circuit, bien que *Ferrarius* le faſſe monter à quatre-vingts.

Herod. Heſych. Il y avoit autrefois une ville qui portoit le même nom, devant laquelle étoit bâti un temple de la Legislatrice *Ceres*, dont les Prêtres étoient apellez Cabarniens par les habitans de l'île.

Elle étoit anciennement une île puiſſante & riche. Car *Cornelius Nepos* raporte, qu'elle étoit comme enflée & enorgueillie par l'affluence de ſes richeſſes; & *Stephanus* la nomme la plus-grande & la plus-fortunée des *Cyclades*.

Elle

Elle est pourvûë de plusieurs bons ports; mais il y en a sur-tout un à son côté Occidental, apellé communement *Porto Paris* par les mariniers, hors de l'embouchure duquel l'on aperçoit plusieurs rochers, qui y sont parsemez tout au devant. *Ses ports: Porto Paris.*

Il y a une petite île ronde près d'une des pointes du port, & vis-à-vis de cette île plusieurs hauts rochers, entre lesquels les vaisseaux prennent leur route pour venir mouiller dans le port. Au-travers de cette pointe, il y a un banc de sable qui s'étend environ un quart de lieuë dans l'embouchure du port; & un peu plus avant, en tirant vers le Nord-Est, on trouve une grande baye, dont le fond est sablonneux, au milieu de laquelle il y a un écueil, caché huit piez au dessous de l'eau, qui est tout de rocher, mais pourtant on y peut voguer tout autour, à cause qu'il y a assez d'espace d'un côté & d'autre.

Les vaisseaux peuvent aller donner fonds dans cette baye sur cinq, six & sept brasses d'eau; mais s'ils alloient sur huit brasses, ils s'aprocheroient trop du rocher ou du banc de sable, parce que tout près du rocher il y en a huit ou neuf de profondeur. Autrement on y peut mouiller surement par tout où l'on veut, les vaisseaux y étant à couvert de toute sorte de vent, à la reserve de celui d'Occident qui souffle directement dans le port, & du Sud-Oüest qui est le pire de tous, & qui s'y précipite avec impetüosité du haut des montagnes.

Il y a une ville bâtie au fond du port sur le rivage, apellée aussi *Paros* ou *Paro*, qui étoit autrefois fort-grande, comme il paroît par les ruïnes & les masures qui en restent, mais qui n'est à présent guére considérable.

Au côté Sud-Est de l'île & environ à quatre lieuës au Nord-quart-au-Nord-Oüest de celle de *Nio*, on trouve, derriere trois petites îles, un autre fort-beau port apellé *Trio*, où les vaisseaux peuvent mouiller en trois endroits differents. *Le port de Trio.*

La plus-Méridionale de ces îles est la plus-grande & la plus-haute. C'est derriere cette île qu'est la meilleure rade, & l'on y peut donner fonds sur six, sept & huit brasses d'eau. Car si l'on avance un peu plus vers le Septentrion près de l'île du milieu, où il n'y a que six brasses d'eau, on se trouve sur un fond sale & plein de rochers qui est fort dangereux. Ainsi les vaisseaux ne doivent s'aprocher de *Paros* qu'à la profondeur de sept brasses d'eau.

Les bâtiments qui viennent du côté du Septentrion & veulent entrer dans ce port, se vont mettre à l'ancre sous une petite île ronde, ou à l'oposite de la grande ouverture du port, tout au devant du reservoir, où l'ancrage est fort-bon.

Il y a encore trois ports au côté Oriental de l'île, qu'on nomme *Tiselo*, *Marmero* & *S. Maria*. Il y en a aussi un autre apellé *Derion*, au raport de *Tavernier*; qui est un des plus-beaux ports de l'Archipel & qui peut contenir plus de cent vaisseaux.

Au côté Septentrional de l'île, environ à une lieuë & demi de *Porto Paros*, il y en a un autre apellé *Porto Ausa*, d'une petite ville ou vilage voisin, fort-commode aux mariniers en ce qu'ils le peuvent aisément reconnoître. Il y a même à ce côté de l'île, vers le côté Occidental du port, une montagne haute, rude & toute de rochers, qu'on peut apercevoir de fort-loin quand on vogue du Septentrion ou de l'Orient vers cette île. *Porto Ausa.*

Ce port a dix-huit & vingt brasses de profondeur à son entrée; & à son côté gauche ou Oriental, il a en dedans une pointe de terre fort avancée, dont les bâtiments font le tour pour aller mouiller sur un beau fond sablonneux de cinq brasses de profondeur, d'où l'on ne peut pas voir la mer. Il est par tout beau, large & vaste, étant le plus-grand port des environs à la reserve de celui de l'île de *Milo*. Il y a tout au devant, du côté du Septentrion, quelques petites îles, dont il y en a une qui s'apelle *S. Marie* & une autre *Baco*, qui regarde du côté d'Orient.

Cette île étoit autrefois fort-renommée à cause du marbre qu'on en tiroit d'une blancheur extraordinaire, qui étoit sur-tout recherché pour faire des statuës aux plus-célébres divinitez. La façade même du temple d'*Apollon* à *Delphes* étoit toute bâtie de ce marbre de *Paros*. Il étoit si précieux & si estimé que les Anciens l'enchassoient dans de l'or, ou l'environnoient d'or; ce que le poëte *Virgile* témoigne dans les vers suivants, où il l'apelle la *pierre de Paros*; *Marbre de Paros.*

Quale manus addunt ebori decus, ut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.

C'est-à-dire

Les mains ajoûtent à l'ivoire un ornement égal à celui qu'ont l'argent ou la pierre de Paros environnez d'or jaune.

C'est pour cette même raison qu'*Ovide* apelle cette île *marmorea Paros*, c'est-à-dire

 qui

qui eſt de marbre, & que *Virgile* la ſurnomme *nivea*, c'eſt-à-dire blanche comme de la neige.

La montagne dont on le tire étoit apellée *Marpeſſia* ou *Marpeſos*; de là vient que *Virgile* la nomme *Marpeſſia cautes*, c'eſt-à-dire le rocher de *Marpeſſia*. Cette montagne a des carrieres extraordinairement profondes, qui ſont comme des cavernes ou des creux ſouterrains, où la clarté des plus-beaux jours ne ſauroit pénétrer. Ainſi tout le marbre qu'on en tiroit autrefois n'étoit taillé qu'à la lüeur des chandéles ou des flambleaux. C'eſt pour cela qu'il eſt apellé en Grec *Lychnites*, comme qui diroit taillé à la chandéle. Voici ce qu'en a écrit *Pline*, en un endroit où il parle de quelques fameux tailleurs de pierre de *Chios*. *Ils n'emploient tous que du marbre blanc de l'île de Paros, qu'ils ont commencé d'apeller* Lychnites, *à cauſe qu'on le taille dans des creux à la lüeur des chandéles.* C'eſt pour cela auſſi qu'*Athénée* le nomme λυχνῖτος λίθος, c'eſt-à-dire la pierre aux chandéles. On aſſure que le Grand-Seigneur n'en emploie pas d'autre pour ſes bâtiments, non plus que les autres Grands de la Porte.

Le poëte *Ariſtophane* remarque qu'il y a dans cette île de fort-belles femmes, mais que les eaux en ſont extraordinairement froides; ce qui avoit paſſé en commun proverbe parmi les Anciens, pour dire qu'il n'y avoit point de commodité ſans incommodité, ou qu'il n'y avoit point de bien qui ne fût acompagné de quelque mal. Je penſe pourtant que ce proverbe ſeroit mal reçû à préſent que l'eau froide n'eſt gueres moins recherchée en ſon tems & en ſa ſaiſon que le peuvent être les belles femmes. On tient qu'on n'y a jamais vû de rat.

Steph. Ses prémiers & ſes plus-anciens habitants furent des Cretains & quelques Arcadiens qui s'y vinrent habitüer; mais à préſent il n'y a preſque que des Grecs qui l'habitent. Ils paient tous les ans au Grand-Seigneur trois-mille piaſtres pour le *Caratſch*, qui eſt le tribut ou taxe perſonnelle qu'ils ſont obligez de lui paier.

L'île de Paros conquiſe par Miltiade. Cornel. Nep. in vit. Miltiad. *Miltiade*, Capitaine des Athéniens, s'étant mis en mer avec une flote de ſoixante & dix voiles, environ quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, il s'empara preſque de toutes les *Cyclades* qui avoient tenu le parti des Perſes du tems du Roi *Darius*; les unes s'étant renduës par compoſition, & les autres aiant été conquiſes par la force des armes.

Lors qu'il fût arrivé devant *Paros*, il tâcha d'en porter les habitants à ſe ranger volontairement ſous la loi des Athéniens. Mais comme ils étoient fiers & enorgueillis par leurs richeſſes, il n'en peut rien obtenir ni par raiſons ni par acord. Ainſi il fût d'abord contraint de fermer leur ville d'un blocus, pour empêcher qu'ils ne reçuſſent des vivres. Mais en aiant enſuite formé le ſiége, il en aprocha ſes machines & ſes béliers pour tâcher d'en abatre les murailles. Lors qu'il fût ſur le point de s'en rendre le maître, ou les habitants à capituler, il arriva qu'une forêt du Continent prit ſubitement feu, dans l'obſcurité de la nuit, par un accident qu'on ne pût jamais pénétrer. Cependant comme on le pouvoit apercevoir de l'île, les aſſiégez & les autres habitants aiant vû la flamme qui s'en élévoit, crurent que c'étoit un ſignal que la flote de *Darius* leur donnoit, pour les avertir qu'elle venoit à leur ſecours; ce qui les détourna du deſſein & de la reſolution qu'ils avoient priſe de ſe rendre. D'ailleurs *Miltiade* apréhendant de ſe voir oprimé par la flote de *Darius*, (qu'il crût auſſi aprocher, en donnant dans la même erreur) mit promtement feu à ſes retranchements & à ſes machines, & démarant avec le plus de diligence qu'il pût, il fit voile du côté d'*Athénes*, où il ſe vit expoſé à la haine de la bourgeoiſie & acuſé de trahiſon. Car on lui mit en avant qu'il s'étoit pû rendre maître de *Paros*, mais que s'étant laiſſé corrompre par *Darius*, il en avoit abandonné le ſiége ſans avoir rien avancé. Sur quoi il fût condanné à une amande de cinquante talents, qui étoit la ſomme qu'on avoit emploié pour équiper cette flote.

Stephanus raconte, après un hiſtorien Grec fort-ancien apellé *Ephore*, le ſiége de cette île par *Miltiade* en cette maniere. *Miltiade* aiant fait deſcente aux autres îles, il ſe mit à les ravager; mais étant venu devant *Paros*, la plus-fortunée & la plus-grande des *Cyclades*, il l'environna & l'aſſiégea, pour empêcher le tranſport des vivres qu'on y pouvoit faire par mer, & y aiant fait deſcente, il dreſſa ſes machines & ſes béliers contre les murailles de la ville. Mais lors qu'il les eût renverſées, & que les aſſiégez eurent capitulé pour ſe rendre, une forêt s'embraſa par hazard aux environs de l'île de *Mycone*, ſituée à près de cinq lieuës au Septentrion de celle de *Paros*; de ſorte que s'étant imaginez que c'étoit un ſignal que *Datis*, Général des Perſes, leur donnoit pour tenir ferme & les avertir de ſon aproche, ils ne voulurent pas ſe rendre à *Miltiade* & ſe moquerent du traité qu'ils avoient fait.

Où

Où je remarquerai en passant, que c'est de là qu'est venu le proverbe *Anapariazein*, qui vaut autant à dire que faire à la maniere des habitants de *Paros*, dont les Anciens se servoient contre ceux qui ne tenoient pas leur parole, ou qui rompoient les conventions & les traitez.

Herodote fait aussi mention du siége de *Paros* par *Miltiade*, mais avec quelque difference de ce que je viens de raporter, quant aux causes & aux circonstances, en cette maniere. *Miltiade* aiant obtenu des Athéniens les vaisseaux qu'il demandoit, il fit voile du côté de *Paros*, sous prétexte de se venger de ce que les habitants de cette île s'étoient autrefois joints aux Perses avec leurs galéres, à la bataille de *Marathon* contre les Athéniens; mais en effet pour se venger d'une haine particuliere qu'il avoit conçû contre eux au sujet de *Lysagoras*, fils de *Thesée*, qui l'avoit acusé devant *Hydarnes*.

Lors donc qu'il fût arrivé devant *Paros*, il en assiégea les habitants dans les mu- Lib. 6.
railles de leur ville, & leur envoia un heraut pour leur déclarer, qu'étant-là avec son armée, il n'en partiroit pas qu'il ne les eût détruits, ou qu'ils ne lui eussent acordé cent talents qu'il leur demandoit. Sur quoi ces Insulaires resolurent de ne lui bailler aucun argent, mais de se bien deffendre. Pour cét effet ils s'apliquerent principalement à fermer & clorre les endroits par où la ville pouvoit plûtôt être ataquée. Ainsi ils en éléverent, à la faveur de la nuit, la vieille muraille une fois aussi haut qu'elle étoit auparavant.

Miltiade surpris de leur resolution, & ne sachant à quoi se déterminer, s'adressa à une femme native de *Paros* & Prêtresse des Dieux du païs, apellée *Timo*, qui lui dit qu'il n'avoit qu'à mettre en éxécution ce qu'elle lui marqueroit, si la prise de *Paros* lui étoit autant à cœur qu'il le vouloit faire paroître. S'étant donc aproché, par son conseil, des murailles ou des palissades qui étoient dressées au devant de la ville & qui environnoient le temple de la legislatrice *Ceres*, il sauta par dessus, n'en pouvant ouvrir les portes, & grimpa sur un étage ou plancher, pour y faire ou remüer quelque chose où il n'étoit pas permis de toucher. Mais comme il étoit devant la porte, une grille s'abatit derriere lui; si bien qu'étant revenu sur ses pas, il voulût de nouveau franchir les murailles, mais il se démit un genou en tombant. Quand il se vit en cét état, il démara sans differer & fit voile du côté d'*Athénes*, avec le déplaisir de ne s'être pû rendre maître de *Paros*, ni porter aucun argent aux Athéniens, bien qu'il eût tenu la ville assiégée pendant vingt-cinq jours & ravagé toute l'île.

Cependant les habitants de *Paros* aiant apris que *Timo*, Prêtresse des Dieux, avoit donné des indices à *Miltiade* pour se rendre maître de la ville, ils l'en voulurent punir après que le siége fût levé. C'est-pourquoi ils envoierent vers l'oracle d'*Apollon* à *Delphes*, pour lui demander s'ils pourroient faire mourir la Prêtresse des Dieux, qui avoit découvert aux énemis les moiens de s'emparer de leur patrie, & déclaré à *Miltiade* les mystéres qu'il n'étoit permis à personne de découvrir. Mais *Pythia*, ou l'oracle d'*Apollon*, ne le voulût pas permettre, aléguant qu'on acusoit à faux *Timo* d'avoir voulu machiner cette trahison. Enfin *Miltiade* fût condanné par la République d'*Athénes* à une amande de cinquante talents, que son fils *Cimon* paia après sa mort, causée peu de tems après par la blessure de sa jambe. Il avoit auparavant conquis l'île de *Lemnos* aux Athéniens; c'est ce qu'en raconte *Herodote*.

Quelques Auteurs placent en l'île de *Paros* une petite ville, apellée *Parthia*, avec deux au- Voi pag. 249
tres places qu'ils nomment *Chiephalo* & *Acosta*. On dit aussi qu'il y a un arbre qui teint en noir le linge qu'on trempe dans l'eau où il a infusé.

Il y a une autre île étroite & longue au côté Occidental de celle-ci, apellée en Grec *Antiparo*, c'est-à-dire à l'oposite de *Paro*; & à l'Occident de cette derniere il y en a deux au- *Antiparo. Sigilla.*
tres, apellées *Sigilla* ou *Sigilo* & *Rocchi*, qu'on peut bien mettre au nombre des rochers.

DE L'ILE DE CEOS, DE CEA, ou DE CIA, à présent ZEA.

L'Ile que les anciens Grecs ont apellée *Céôs* & par abreviation *Côs*, fût nommée par les Latins *Cea* ou *Cia*, suivant le témoignage de *Pline*. Elle est même encore apellée *Cea* ou *Zea*, bien que quelques Auteurs l'apellent aussi [1] *Cios*, & d'autres [2] *Cianos*. Les Grecs l'avoient nommée auparavant [3] *Hydrussa*, c'est-à-dire *abondante en eau*, à cause qu'elle

Strab. Diodor. Heraclid. 1 Suïd. Ælian. 2 Phil. Mel. 3 Plin.

qu'elle en est bien pourvûë; mais *Pline* raporte, après *Aristote*, que ce nom ne lui étoit pas particulier, puis que l'île de *Tenos* avoit aussi été ainsi nommée pour la même raison. Elle fût ensuite apellée *Ceos* ou *Cea*, de *Ceus* fils du géant *Titan*.

Strab.

Elle est sitüée, par son bout Septentrional, à quatre lieuës à l'Oüest quart au Nord-Oüest, de l'île de *Jura* qu'on nomme autrement *Trava*; à cinq lieuës au Midi de celle d'*Euboée*, à présent connuë sous le nom de *Negrepont*, dont elle fût séparée par un coup de mer, suivant le témoignage de *Pline*; à six au Sud-Oüest quart à l'Oüest du Cap Nord-Oüest de l'île d'*Andros*, & à trois petites lieuës d'Allemagne, ou à * cinq miles d'Italie, à l'Orient ou au Sud-Est quart à l'Est de l'île de *Macronisi*, autrement apellée *Isola Longa*.

* Ferrar.

Strabon la place tout près de l'île d'*Helene* ou de *Macronisi*; mais *Pline* la met à cinq-mille pas, ou à cinq miles d'Italie de cette derniere.

Ferrar.

Elle s'étend en longueur du Sud-Oüest au Nord-Est, aiant environ trente miles d'Italie de circuit, & non pas cinquante, comme lui donne *Porcachi*. Elle est beaucoup plus-haute que celle de *Macronisi*.

La côte Occidentale de cette île s'étend à peu près vers le Septentrion, depuis son bout Méridional en tirant vers le Nord, jusques au port, ou jusqu'à ce qu'on ait l'île de *Géorge d'Arbore* à quatre lieuës Oüest-Sud-Oüest; mais ensuite le rivage se recourbe du côté d'Orient, & s'étend Nord-Est quart au Nord.

Elle avoit anciennement quatre villes, qu'on nommoit *Corissia*, (autrement *Corissus* & *Caressus*) *Poïëessa*, *Julis* & *Carthea*; d'où elle avoit été apellée en Grec *Tetrapolis*, c'est-à-dire *à quatre villes*.

Du tems de *Pline* & de *Strabon* on y en voioit deux, savoir *Julis* & *Carthea*, comme ils le raportent eux-mêmes. Les autres deux avoient été unies à celles-ci, savoir *Poïëessa* à *Carthea*, & *Corissia* à *Julis*, s'il en faut croire le dernier de ces Auteurs; car *Pline* assûre qu'elles avoient été détruites.

Stephan.

La ville de *Carthea* avoit été ainsi nommée d'un certain *Carthius* qui y mourût; & celle de *Julis* d'une source de ce nom sitüée au dessus d'une montagne à vingt-cinq stades de la mer. Le havre ou l'atelier où l'on construisoit les vaisseaux de cette ville, étoit le lieu où étoit auparavant bâtie celle de *Corissia*, qui n'avoit pas plus de maisons qu'un petit vilage.

Strab.

Il y avoit près de *Corissia* & de *Poïëessa* un temple d'*Apollon* le Sminthien, entre lequel & les ruïnes de *Poïëessa* on trouvoit une chapéle de la Nedusienne *Minerve*, que *Nestor* avoit bâti à son retour de *Troie*. *Strabon* place aux environs de *Corissia* une riviere qu'il nomme *Elixus*.

Strab.

La ville de *Julis* a donné naissance à plusieurs savants hommes. Car *Simonide*, le poëte Lyrique, qu'on tient avoir inventé les lettres Gréques η & ω, en étoit natif. *Bacchylides*, son cousin, y avoit aussi pris naissance, de même qu'*Erasistrate* le médecin, & qu'entre les Philosophes Peripateticiens, *Ariston*, Sectateur de *Bion* du *Borysthene*.

Strab. Ælian. Heraclid.

C'étoit une loi établie parmi les habitants de *Julis*, comme il paroît des écrits de plusieurs Auteurs, de faire mourir ceux qui passoient soixante ans, en leur faisant avaler du suc de ciguë ou de pavot, afin que ceux qui étoient d'un âge moins avancé pussent avoir suffisanment de quoi vivre. *Menander*, ancien poëte Grec, fait mention de cette loi quand il dit; *Celui-là ne peut pas bien vivre que celui-ci ne vive mal.* C'est en ce même sens qu'*Heraclide* a écrit, dans son Gouvernement politique des habitants de *Cea*, que cette île *est doüée d'un air pur & sain; d'où vient que ses habitants, & sur-tout les femmes, y jouïssent d'une longue & belle vieillesse. Mais*, ajoûte-t-il, *ils n'atendent pas que la mort les surprenne; Ils la préviennent eux-mêmes, les uns avec du pavot & les autres avec de la ciguë, avant qu'ils ressentent aucune des infirmitez ou des foiblesses qui acompagnent un âge avancé.*

Strab.

On raconte même, qu'étant un jour assiégez dans leur ville par les Athéniens, ils resolurent de faire mourir les plus-âgez d'entre eux, qu'ils limiterent à un certain nombre d'années, afin que les vivres leur pussent durer plus-long-tems; mais que les Athéniens en aiant été avertis, ils leverent le siége & s'en retournerent chez eux, pour empêcher qu'ils n'éxécutassent une si horrible & si sanglante resolution.

Ses ports.

Il y a un fort-bon port, au côté Septentrional ou Nord-Oüest de l'île, dont l'entrée est fort-étroite; si bien que les matelots s'y méprendroient aisément & la passeroient, s'ils ne prennoient garde à un cap ou montagne ronde sitüée à son côté Septentrional, sur laquelle est bâtie une petite église ou maison blanche.

Le Cap Septentrional du port est une pointe basse & toute de rochers, & son rivage ou côté Méridional s'étend en dedans Sud-Est quart à l'Est. La baye qu'il forme s'étend du Nord-Est

Eſt au Sud-Oüeſt, aiant au milieu vingt, vingt-deux & vingt-quatre braſſes d'eau. Il y a auſſi une petite Egliſe vers le fond de la baye ſur le côté qui regarde au Sud-Oüeſt. Les vaiſſeaux qui vont mouiller dans ce port, y ſont à l'abri de toute ſorte de vent.

Pline raporte qu'anciennement la mer déchira tout d'un coup plus de trente-mille pas de cette île, & en ſubmergea un grand nombre d'habitants. Car, dit-il, lors que l'île de *Cea* fût ſéparée de l'*Euboée*, près des quatre parts, du côté de la *Boeoce*, en furent d'abord ſubmergées, & enſevelies ſous les flots de la mer.

Le même Auteur raconte qu'il y a une fontaine, dont l'eau rend hebetez ou inſenſibles ceux qui en boivent ; & l'on dit que cét accident dure auſſi long-tems qu'il reſte quelque peu de cette eau dans le corps, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit toute conſumée. Le *Caprificus* ou figuier ſauvage y porte des fruits trois fois l'an, au raport du même Auteur.

Ariſteus, fils d'*Apollon* & de *Cyrene* & gendre de *Cadmus*, (dont il avoit pris la fille *Autonoë* en mariage) a régné autrefois en l'île de *Cea*. Car on dit que ce Prince aiant perdu la ville de *Thebes*, après la mort de ſon fils *Actéon*, qui fût déchiré par ſes chiens, il vint prendre poſſeſſion de cette île, qui étoit encore inhabitée, & y trouva un grand nombre de gros oiſeaux. *Ariſteus Roi de Cea.* Ariſtot. in mirab.

Quelques Auteurs raportent qu'il ſe retira quelque tems après de *Cea* & qu'il paſſa en l'île de *Sardaigne*, bien que d'autres aſſûrent que ce ſoit une fiction. En effet *Pindare*, ancien poëte Grec, témoigne qu'il ſe retira en *Arcadie*, qu'il y paſſa ſes jours, & qu'il y fût revéré par les habitants du païs au lieu de *Jupiter*. *Trogue Pompée* remarque la même choſe ; mais il ajoûte qu'il étendit ſon roiaume au long & au large dans l'*Arcadie*. Sil. Saluſt. apud Serv.

Pendant que cét *Ariſteus* régnoit en l'île de *Céa*, quelques Athéniens vinrent s'y retirer. Car le pére *Liber*, petit-fils de *Cadmus*, aiant envoié *Icarius* ou *Icaros* dans la Province d'*Athénes*, pour enſeigner aux habitants de cette contrée la maniere de planter & cultiver la vigne, il arriva que les ouvriers qu'il emploioit à cela aiant pris un peu trop de vin, en ſorte qu'ils en étoient plus qu'à demi-ivres, ils crurent qu'on les avoit empoiſonnez ; ſi bien qu'emportez de rage ils ſe rüerent ſur *Icaros* & le maſſacrerent. Mais étant revenus à eux, après que la chaleur du vin ſe fût un peu paſſée, & reconnoiſſant le crime qu'ils avoient commis, ils s'embarquerent dès le moment pour s'éloigner de leur païs & allerent aborder en l'île de *Cea*, où ils furent reçûs par ceux qui s'y trouvoient établis, comme leurs compatriotes, & s'y étant arrêtez ils s'y habitüerent avec eux. Cependant la colére du Dieu offenſé s'étant allumée peu de tems après contre les coupables, le lever de la canicule brûla ſi fort les campagnes de cette île, qu'elle en conſuma les fruits, & cauſa aux Inſulaires tant de maladies, qu'ils prirent ces fleaux pour une juſte punition du Ciel d'avoir reçû dans leur île les meurtriers d'*Icaros*. Hygin.

Ariſteus cependant, émû de tant de miſéres & de tant de calamitez qui acabloient ſon peuple, il conſulta *Apollon*, ſon pére, pour ſavoir de quelle maniere il en pourroit être délivré. Sur quoi *Apollon* lui ordonna d'expier par pluſieurs offrandes le meurtre d'*Icaros*, pour tâcher d'apaiſer ſes manes couroucez, & de prier *Jupiter* qu'il lui plût, lors que la canicule commenceroit à ſe lever, lui envoier des vents pendant quarente jours, afin d'en modérer les ardeurs. *Ariſteus* éxécuta les ordres de ſon pére, & obtint des vents pour cette ſaiſon qui furent apellez *Eteſies* par les Grecs, qu'il rapelloit par des offrandes qu'il faiſoit à *Jupiter* toutes les fois qu'ils venoient à manquer.

Pluſieurs autres anciens Ecrivains font mention de ces offrandes établies par *Ariſteus*, que les Inſulaires de *Céa* avoient acoûtumé de faire, pour obtenir des *Eteſies* ou des vents ſains & frais au tems de la canicule. Diod. Cicer.

Apollonius témoigne, que lors que la canicule haviſſoit les *Minoïdes* ou les *Cyclades*, par les ardeurs brûlantes qu'elle leur dardoit du Ciel, *Ariſteus* vint en l'île de *Céa*, où il dreſſa un grand autel à *Jupiter* l'Icméen, & fit des offrandes ſur les montagnes à la canicule & à *Jupiter* le Saturnien, dont il obtint des vents pour en rafraichir dans cette ſaiſon le terroir & les campagnes pendant quarente jours. Il ajoûte, que de ſon tems la Prêtreſſe de *Céos* y faiſoit encore des offrandes des prémiers fruits de la terre, avant le lever de la canicule. Quelques-uns tiennent cét *Ariſteus* pour le même que *Jupiter* ou *Apollon*. Lib. 2. Argon.

Marc Antoine fit préſent aux Athéniens, quarente & un an avant la naiſſance du Sauveur du monde, de l'île de *Céa*, de même que de *Tenos*, d'*Ægine*, de *Sciathos*, d'*Icos*, & de *Peparethos*. Appian.

Zea est une île qui n'a ni ne produit à présent rien de particulier ni de remarquable. Car pour de denrées, on n'en tire presque que de *Valanedes* ou *Valaneys*, qui sont des *coquilles de gland*, dont on se sert pour taner & aprêter les cuirs. On n'y trouve point aussi d'autre marchandise, pour charger les vaisseaux, que celles que les Corsaires y aportent, qui sont même de fort-peu de conséquence. Ainsi chaque Insulaire est obligé de s'aller pourvoir dans les places voisines de ce dont il peut avoir besoin.

On dit que c'est en cette île qu'on a trouvé l'invention de faire des étoffes de soie pour des habits de femme, que les Anciens tenoient fort-précieuses, à cause qu'elles étoient si fines & si déliées, qu'on pouvoit distinguer toutes les parties du corps au-travers. C'est ainsi que *Varron* témoigne dans *Pline*, que les habits de femme les plus-déliez sont venus de cette île; ce que *Solin*, qui l'imite par tout, écrit aussi presque dans le même sens.

Pamphile, fille de* *Latous*, fut la prémiére, au raport de *Pline*, qui trouva l'invention de dévider la soie, tirée des coucons, & d'en faire des étoffes en l'île de *Céa*, pour rehausser l'éclat & la somptüosité des habits de femme. Cependant *Aristote* assure dans son livre des animaux, que c'est en l'île de *Cos* que cette *Pamphile* trouva la prémiére l'invention de faire des habits de soie. *Pline* même raporte, qu'on élevoit en l'île de *Cos* des vers à soie dont on faisoit des habits. De-là vient sans doute, que dans les anciens poëtes Latins, comme *Tibulle*, *Properce*, *Ovide* & *Horace*, il est fait continüellement mention des habits & des étoffes de *Cos*, & non pas de celles de *Céa*.

*ou de *Platis*, suivant *Aristote*.

Spon. Le *Caratsch* ou tribut que cette île paie tous les ans au Grand-Seigneur, se monte à dix-sept-cents piastres.

DE L'ILE DE TENOS, à présent TENE.

Strab. Steph. Plin. L'Ile apellée de tout tems *Tenos* par les Grecs & les Latins, porte encore le nom de *Tino* parmi les Italiens & les Hollandois, & celui de *Tene* parmi les François. Elle fût ainsi apellée d'un certain *Tenus*, qui en fût le prémier habitant. Cependant *Bochart* veut que le mot *Tenus*, qui en langue Gréque du dialecte Dorique est le même que *Tanos*, soit un mot Phénicien, formé de *Tannoth*, qui signifie un *serpent* ou un *dragon*. Car comme le remarque l'expositeur d'*Aristophane*, ancien poëte Grec, il y avoit autrefois des scorpions & des serpents fort-dangereux dans cette île. (In Plut.)

C'est en ce même sens qu'elle fût anciennement apellée *Ophiussa*, c'est-à-dire *pleine de serpents*. Pareillement une vipere fût nommée *Tenia* par les Anciens, comme venant de *Tenos*, suivant le témoignage d'*Hesychius*. On veut même qu'elle ait été apellée *Hydrussa* par quelques anciens Auteurs, des *hydres* ou *serpents d'eau* qu'on y voioit autrefois, pour signifier la même chose. Cependant *Aristote* remarque dans *Pline*, qu'elle fût apellée *Hydrussa* à cause des débordements d'eau ou des inondations ausquelles elle étoit sujette, ou parce qu'elle étoit submergée sous l'eau, que les Grecs ont apellée ὕδωρ. (Plin.)

Elle est contée pour une des *Cyclades*, bien que quelques Auteurs la mettent au nombre des *Sporades*.

Sa situation est fixée par son Cap Méridional, apellé *Capo S. Giano*, à une lieuë & demi, du côté du Septentrion, du Cap Nord-Oüest de l'île de *Mycone*, (car c'est la largeur qu'on donne au trajet situé entre deux) & à deux lieuës & demi au Nord quart au Nord-Est de l'île de *Delos* par le même Cap. En outre elle a l'île d'*Andros* à une lieuë du côté du Septentrion, & celles de *Jura* & de *Zira* à trois ou quatre vers l'Occident.

Ferrarius la place à quinze, & *Spon* à douze miles d'Italie de la grande *Delos*; & *Baurtrand* la met à douze miles de l'île de *Mycone*.

Elle a quarente miles d'Italie, qui font dix lieuës d'Allemagne de circuit, suivant le témoignage de *Porcachi*. Cependant *Ferrarius* ne le fait que de trente-cinq miles d'Italie.

Elle s'étend en longueur l'espace de quinze-mille pas, ou de quinze miles d'Italie, suivant le témoignage de *Pline*, qui parle aussi d'une ancienne ville qu'elle avoit. Cependant il est certain qu'elle n'avoit point anciennement de grande ville; mais il y avoit dans un bocage, à quelque distance de la ville, un grand & beau temple de *Neptune* qui meritoit la curiosité des voiageurs. De-là vient que les anciens habitants de cette île, qui étoient Grecs, avoient fait fabriquer des medailles qui avoient d'un côté une grape de raisin, & de l'autre *Neptune* avec son trident. (Baurtr. Strab.)

On trouve aussi des medailles qui ont d'un côté une tête de *Jupiter Hammon*, & de l'autre

Pag. 266.


TINO.
ANDRE.
POR°.
S. GIOVANI.
TINE.
PANORMO.
PORTO.
CALOIERO.
TORRE.
VAILE
OLOEITRA.
S. NICOLO.
PORTO

une grape de raisin avec ces lettres T. H. On en voit même qui ont d'un côté la tête de l'Empereur *Severe*, & de l'autre un trident où un serpent est entortillé, avec cette legende Gréque ΤΗΝΙΩΝ, c'est-à-dire des *Teniens*, ou *habitants de Tenos*.

On y trouve encore quelques restes de l'antiquité Romaine, qui paroissent être du tombeau ou monument de *Flavius Evergetes*, que sa femme y avoit fait élever en son honneur.

Son ancienne ville étoit aparenment située sur son côté Sud-Oüest, près d'une rade ou baye, où les vaisseaux venoient mouiller. Mais on ne voit présentement en cét endroit que trois ou quatre maisons, qui portent néanmoins le nom de *Poli* ou *Polis*, qui en langue Gréque signifie *ville*, bien qu'on lui donne aussi celui de *Castel Palco*, qui signifie *Château-vieux*. Porcach.

On monte de-là au Fort ou Château, qui est situé à une grande lieuë d'Allemagne du bord de la mer, & presque vers le milieu de l'île, sur une montagne ou sur le sommet d'un rocher pointu, qui en est l'endroit le plus-élevé. Si bien qu'à cause de son assiette avantageuse, il n'est pas des moins forts; mais parce que l'eau y manque, il ne pourroit pas soûtenir un long siége.

La ville capitale de l'île, qui est aussi apellée *Tene*, est situëe tout joignant ce Château, qu'elle environne. Elle est honorée d'un Siége Episcopal qui dépend de l'Archevêché de *Rhodes*.

On y conte vingt-quatre vilages, dont les habitants peuvent commodement, en tems de nécessité, se venir tous enfermer dans le Château, qui se trouve situé au milieu de tous ces vilages.

On n'a pas seulement, du haut de ce Château, l'oeil sur toute l'île, mais même sur la plus-grande partie de l'*Archipel*. Car on voit de-là l'île d'*Andros* du côté d'Occident, & au-delà de cette derniere celle de *Negrepont*, un peu plus vers l'Occident celles de *Zea* & de *Macronisi*, & au Midi celle de *Delos*.

On dit que ses habitants ont fait un traité avec les Vénitiens, qui sont maîtres de cette île depuis plus de trois siécles, par lequel ces derniers se sont engagez à remettre aux habitants le Château, toutes les fois qu'ils ne pourroient ou ne voudroient plus le deffendre, & leur laisseroient la liberté de choisir pour leur défenseur celui que bon leur sembleroit. Wheler.

C'est la derniere île, en ces cartiers du *Levant*, où les Vénitiens se sont maintenus, & qu'ils possedent encore. Ils la font gouverner par un *Proveditеur*, qui en est comme le Vice-roi. Mais ce qu'il y a de surprennant c'est qu'elle s'est souvent défenduë contre les ataques des Turcs par les seules forces de ses habitants.

Elle est mieux peuplée & cultivée que les autres *Cyclades* qui sont sous la domination du Grand-Seigneur, à cause qu'elle n'est pas exposée aux courses & brigandages des corsaires Chrétiens.

Son terroir est fertile en blé, figues, olives, & en de fort-beaux raisins. De-là vient sans doute, que ses anciens habitants ont fait imprimer la figure d'une grape sur l'un des côtez de leurs medailles, telles qu'on en trouve encore.

Elle est haute & formée d'une grande masse de rochers de marbre. On y trouve même encore des carrieres, où l'on travailloit autrefois & d'où l'on tiroit des pierres. Cependant elle est couverte en plusieurs endroits d'une terre grasse qui est assez fertile.

Entre plusieurs autres plantes & herbes qu'elle produit, il y croît une espéce de câpier épineux, qui pousse une fleur rouge. On y trouve aussi de fort-gros oignons qui sont excélents. Ils ont cela de particulier, avec ceux des autres îles de l'*Archipel*, qu'ils n'ont pas une odeur si forte, ni une acrimonie si perceptible que ceux que nous recueillons en ce païs; car on les mange cruds, & on s'aperçoit qu'ils fortifient l'estomac & l'aident à faire la digestion des viandes.

Cette île a quelques rades ouvertes; mais elle n'a point de port fermé où l'on puisse mettre à l'abri des vaisseaux, à cause qu'ils sont trop étroits, excepté au côté qui regarde vers le Sud-Est, où il y en a un apellé *Porto S. Gioano*, qui est situé à l'Occident du Cap de *S. Gioano*, où les vaisseaux se viennent mettre à couvert des vents derriere une petite île fort-basse; mais il ne peut presque servir que pour des galéres. C'est une baye sablonneuse, où les vaisseaux viennent mouiller sur quinze, dix-huit & vingt brasses d'eau tout contre le rivage, & y sont à l'abri des vents du Nord.

Il y a un fort-bon port à son côté Septentrional, apellé *Porto Palermo*, où deux ou trois vaisseaux peuvent commodement être à l'ancre, en les atachant de l'autre côté avec une corde au rivage. On peut même les y atacher des deux côtez, car le fond y est par tout net & sain.

Spon. On trouve près du Cap de l'île qui regarde vers le Sud-Oüest, une rade ou baye, apellée *S. Nicolas*, dont le fond est sablonneux. Au Septentrion de cette baye, il y a un Cap qui est rude & escarpé, mais qui n'est pas fort-haut, sur lequel il y a une petite Eglise. Les vaisseaux se viennent mettre à l'ancre devant cette Eglise, sur vingt-six & vingt-huit brasses d'eau, après avoir passé devant une valée, qu'ils laissent à côté; & ainsi ils ont le Château, qui est situé sur une montagne vers le Septentrion.

Porcachi place au milieu de l'île, dans une plaine fertile & agréable, une ville avec deux fortes tours, dont l'une regarde vers l'Orient & l'autre du côté d'Occident; & ajoûte que du côté du Septentrion il y a une fort-belle valée.

Ses habitants sont Grecs, & ne connoissent point d'autre langue que la Gréque. Cependant ils suivent presque tous les usages & les cérémonies de l'Eglise Latine.

Les hommes s'apliquent avec beaucoup de soin à élever des vers à soie; & quand ces vers ont formé leurs coucons, ils en tirent la soie, qu'ils aprêtent ensuite avec celle de l'île d'*Andros*. Les femmes en lient la plus-grande partie en botes, qu'il vendent ainsi bon marché. La livre n'y coûte pas plus de quatre francs, & même quelquefois on la peut avoir à moins de trois, mais elle n'est pas fort-belle. Car les ouvriers y sont si peu expérimentez en leur travail, qu'au lieu de donner du lustre à la soie qu'ils aprêtent, ils lui ôtent celui qu'elle avoit; si bien que leurs étoffes semblent plûtôt être faites avec de fleuret qu'avec de la soie.

DE L'ILE DE GYAROS, à présent JOURA ou TRAVA.

L'Ile que les Anciens ont apellée *Gyaros*, est située, suivant *Ciceron*, entre les îles de *Zea* & de *Scyros*. *Stephanus* en fait une des *Sporades*, bien que *Pline*, entre autres, la mette au rang des *Cyclades*. *Strabon* l'exclut de ce nombre.

Elle est à présent connuë sous le nom de *Jero*, de *Jura*, ou de *Joura*; mais elle est de plus apellée *Trava*, & non pas *Caloiero*, comme prétend *Thevet*, ni [1] *Stapodia* ou [2] *Stenosa*, comme d'autres avancent sans fondement.

[1] Nig. [2] Castald.

Elle est situëe à trois ou quatre lieuës à l'Est quart au Sud-Est du bout Septentrional de l'île de *Zea*, & à cinq au Sud-Est quart au Sud du bout Méridional de celle de *Negrepont*, aiant l'île de *Tene* à trois petites lieuës vers l'Orient, & celle de *Zira* à une pareille distance du côté du Midi. On la découvre, quand on vient du côté d'Occident, entre *Zea* & *Phermina*, en faisant voile au devant de ces deux îles.

Juvenal la nomme la *courte Gyaros*; en effet c'est une île courte qui est pourtant raisonnablement haute. *Pline* lui donne douze-mille pas de circuit, avec une ville de même nom.

Theoph. Plin. Steph. S'il en faut croire *Varron*, dont *Pline* alégue le témoignage, les habitants de cette île en furent chassez par des rats, qui se mirent même à ronger le fer quand ils en eurent chassé ces Insulaires.

Strab. Steph. Il y croît une certaine épine, apellée *Acherdes*, dont la piquûre est si pernicieuse aux arbres, qu'elle fait secher sur pié ceux où l'on en fait seulement entrer une.

Cette île est apellée dans *Philon* la plus-infertile de toutes les îles. Car elle est dépourvûë d'eau, au raport même de *Tacite*, qui ajoûte que de son tems elle étoit entierement déserte & inhabitée. De-là vient que les Romains avoient acoûtumé d'en emploier le nom dans un proverbe, pour exprimer une faute qui meritoit une éxacte & sevére punition, en disant qu'elle étoit digne de *Gyaros*. Car ils avoient acoûtumé d'y envoier en éxil les criminels distinguez par leur qualité ou par leur emploi; comme il paroît, entre autres, par le témoignage de *Tacite*, qui parle en cette maniere;

Lucius Pison juge qu'on interdira à Syllanus le feu & l'eau, & qu'on le réléguera en l'île de Gyaros. A quoi se raportent les paroles suivantes du poëte *Juvenal*,

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum,
Si vis esse aliquis.

C'est-à-dire

Entreprend quelque chose digne de la prison & de la courte Gyaros, si tu veux t'avancer & être considéré dans le monde.

Du

pag. 269


ANDRO.
CALOIERO.
BOCCA SILOFA.
GVARDIA.
ONTETRIVO
ANDRO.
HIDRVSSA.
DIO.
ANDRO VECHIO.
PONTE OSTEDO.
Pº CAIRO.
SCOGLI.
CALOIERA.
TINE.


SARA
PORTO
PSARA
PICOLA

Du tems de l'Empereur *Auguste*, les Insulaires de *Gyaros*, qui ne s'ocupoient qu'à la péche, vivoient dans une extrême pauvreté, n'aiant qu'un petit vilage, qui étoit habité par des pécheurs. Car *Auguste* se trouvant en la ville de *Corinthe*, après la bataille d'*Actium*, un de ses pécheurs se vint jetter à ses piez, pour le suplier de vouloir diminüer le tribut qu'ils étoient obligez de lui paier, aléguant qu'il surpassoit leurs forces, puis qu'au lieu de cent-cinquante drachmes, ils pouvoient à peine lui en porter cent. Strab.

Il y a quelques Auteurs qui placent une petite île, apellée *Prasonisi*, au Midi de celle de *Jura*, & presque vers le côté Oriental de celle de *Pelagnisi*. *L'île de Prasonisi.*

DE L'ILE D'ANDROS,
à présent ANDRO ou ANDREA.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Andros* ou *Andrus*, est encore connuë sous le nom d'*Andro* parmi les Italiens & les Grecs d'aujourd'hui, & sous celui d'*Andrea* parmi les Holandois. Plin.

Elle avoit auparavant été apellée *Cauros*, *Lasia*, *Nonagria*, *Epagris*, *Antandros*, & en Grec *Hydrussa*, à cause qu'elle étoit fort-abondante en eaux, bien qu'*Aristote*, dans *Pline*, donne ce nom à l'île de *Tenos*, qu'on nomme à présent *Teno*, pour la même raison.

Elle fût apellée *Andros*, d'un certain *Andros*, (frére d'*Eurimaque* ou d'*Ananius*, & pére de certains peuples apellez *Enotropiens*) que quelques Auteurs nomment *Andrieus* & font fils d'*Ananius*. Stephan.

Cette île, que *Pline* met au nombre des *Cyclades*, en est contée la prémiére par cét Auteur, qui la place à dix-mille pas de *Gerestum* (Cap de l'île d'*Eubocé* ou *Negrepont*, qu'on nomme à présent *Capo Rosso*) à vingt-mille de l'île de *Delos*, & à trente-neuf de celle de *Ceos*. Strab. Steph.

Dans les cartes marines, le Cap Nord-Oüest de l'île d'*Andros* est situé à six lieuës Nord-Est quart à l'Est de celle de *Zea*; & le détroit qui la sépare du côté du Midi, de l'île de *Negrepont* du côté du Septentrion, est marqué pour être d'une grande lieuë. Mais du côté du Nord-Oüest elle est située, par son bout Sud-Oüest, à une lieuë & demi de l'île de *Tene*, dont elle est séparée par un canal de même largeur, dans lequel les vaisseaux peuvent commodement faire voile.

Pline fait monter son circuit à quatre-vingts-treize-mille pas, qui font quatre-vingts-treize miles d'Italie; mais *Porcachi* ne lui en donne que quatre-vingts.

Son côté Sud-Oüest s'étend du Nord-Oüest quart au Nord & Nord-Nord-Oüest, au Sud-Est quart au Sud & Sud-Sud-Est, l'espace d'environ trois lieuës, jusqu'à trois ou quatre petites îles situées à quelque distance de celle-ci; & de-là en avant tantôt Nord-Nord-Oüest, tantôt Nord, & tantôt Nord-Nord-Est; & le long de son côté Septentrional Nord-Est.

La plus-Méridionale de ces trois ou quatre îles dont je viens de parler, est la plus-grande de toutes. Les vaisseaux s'y peuvent venir mettre à la rade par derriere sur un bon fond de coral de vingt, vingt-deux & vingt-trois brasses d'eau, & y être à l'abri de toute sorte de vent, à la reserve de celui du Midi qui y souffle directement à plein. Au Septentrion de cette derniere, il y en a une autre petite & basse, qui paroit toute ronde comme un pain de froment quand on la regarde de quelque distance.

On trouve plusieurs rochers sous le bout Occidental de l'île, derriere lesquels il y a un port ou rade, dont le côté Septentrional est haut & escarpé, mais le Méridional est bas & uni. Les vaisseaux y peuvent être atachez des deux côtez avec une corde au rivage, & y être à l'abri de toute sorte de vent, à la reserve du Sud-Oüest, qui y souffle directement dedans.

On voioit autrefois dans cette île un temple du pére *Liber* ou *Bacchus*, dans lequel il y avoit une fontaine, dont l'eau coulante avoit toûjours le goût du vin au mois de Janvier, s'il en faut croire *Mutianus*, comme *Pline* le raporte. Il y a quelques montagnes avec des valées fort-fertiles entre deux, bien que *Porcachi*, qui y place une ville sans port, la fasse toute de montagnes. Il n'y manque pas de fort-bonne eau fraîche pour faire aiguade.

Elle nourrit beaucoup de bétail, & produit d'excélents vins avec d'autres bons fruits. On y recueille aussi beaucoup de soie & de tout ce qui peut être nécessaire à la vie de l'homme, ou pour son usage. Ainsi c'est avec raison que *Strabon* la nomme une île digne de remarque.

Il y a une ville, à son bout Oriental, apellée aussi *Andro*, qui est habitée par des Chrétiens Grecs, Romains & Latins, & par des Turcs. Elle étoit honorée, du tems des Chrétiens, d'un Siége Episcopal, qui dépendoit en dernier lieu de l'Archevêché de *Naxos*, & auparavant de celui d'*Athénes*. Tout au devant, on voit un Château, bâti sur un rocher & environné d'eau de tous côtez, qui a communication avec la ville par le moien d'un pont qui les joint l'un à l'autre.

Le rocher de Caloiero. Environ à cinq lieuës Est-Nord-Est d'*Andros*, on trouve un rocher fort-élévé qui est apellé par les Italiens *Caloiero*, & par les Hollandois le *Caloyer*. Les Italiens l'apellent autrement *Buono Vecchio*, c'est-à-dire le *bon vieux*; mais c'est par antiphrase ou en un sens contraire, à cause qu'il est dangereux aux matelots de s'en trop aprocher.

DE L'ILE DE SYROS.

Strab. Steph. 1 Diog. Laert. Hesych. Suid. 2 Lib. 10.

CEtte île, qui est une des *Cyclades*, fût ainsi nommée par les anciens Grecs & Latins, & autrement *Syra* [1]. Il semble même qu'*Homére* en ait fait mention sous le nom de *Syrie*, comme le remarque *Strabon* [2]. Les Italiens l'apellent encore *Syro*; mais dans les cartes marines, on la trouve désignée sous le nom de *Sira* ou de *Zyra*. *Stephanus* la fait une île Ionienne.

Elle est situëe à deux grandes lieuës vers le Nord-Oüest de l'île de *Delos*, & à une directement au Nord-Oüest de celle de *Levata*; aiant les îles de *Zea* & de *Phermina* du côté d'Occident, celle d'*Andros* vers le Septentrion, *Tene* & *Levata* du côté du Nord-Est & d'Orient, *Paros* vers le Midi, & *Mycone* du côté d'Orient.

Elle étoit anciennement, au témoignage d'*Homére*, une île riche & fortunée. Car il raporte qu'elle étoit abondante en pâturages, en bétail, en blé & en vin, en ajoûtant qu'on n'y a jamais vû la famine, & qu'on ne s'est jamais aperçû que des maladies contagieuses y aient fait des ravages considérables.

Les Phéniciens ont anciennement possedé cette île, l'aiant souvent fréquentée du tems même de leurs heros. Sur quoi on lit dans *Homére*, que des marchands Phéniciens, après y avoir séjourné un an, en aménerent la concubine du Roi *Ctesius*, qui étoit native de *Sidon* en *Phénicie*, & fille du Roi *Arybas*.

Hesych. Suid. Eustath. in Hom.

Cette île s'est renduë célébre par la naissance de *Phérécyde*, ancien Philosophe Grec, qui s'est aquis une grande reputation & qui a le prémier enseigné parmi les Grecs la Philosophie, bien qu'il ne l'eût aprise d'aucun maître, l'aiant aquise par une éxacte & continüelle aplication des livres Phéniciens fort-obscurs qui étoient venus à sa connoissance. Quelques Auteurs tiennent qu'il a été précepteur de *Pythagore*, & d'autres de *Thales* Milesien, qui a été un des sept sages de la *Gréce*.

Diogen. On a gardé long-tems dans cette île un chef d'œuvre de ce Philosophe, qui marquoit assez l'étenduë de son genie & la pénétration de son esprit. C'étoit un *Heliotropium* ou *Tourne-sol*, ainsi que le nomment les Grecs, c'est-à-dire un *instrument Scioterique* ou montre Solaire, dont l'éguille marquoit les Tropiques par l'augmentation ou la diminution de son ombre.

Il y a pourtant lieu de douter qu'il en ait été l'Auteur. Car on peut inférer de certains vers d'*Homére*, dont je mettrai ici l'exposition, qu'on avoit déja cét instrument dans cette île du tems de ce poëte, & par conséquent long-tems avant *Phérécyde*. Voici ces vers; *Il y a une île, apellée Syrie, si tu l'as pû entendre nommer. Elle est située au dessus * d'Ortygie, & c'est-là où sont les Solstices, ou les Tropiques.* Où il faut sousentendre, qu'ils y sont marquez avec une éguille sur un instrument Scioterique, ou une montre Solaire.

* ou Delos.

Il y a dans cette île une petite ville, apellée *Asprana*; & on trouve à son côté Oriental, un port raisonnablement bon pour des bâtiments communs, devant lequel sont situëes trois ou quatre petites îles, apellées *Gadronisi*, par le moien desquelles il est à couvert des vents.

Les îles de Gadronisi.

DE L'ILE DE LEVATA.

ELle est situëe à une lieuë directement au Sud-quart au Sud-Est de l'île de *Sira*, & à quatre & demi au Sud-quart au Sud-Est de celle de *Paros*. C'est une île basse & petite, qu'on

qu'on peut voir de trois lieuës & même de trois lieuës & demi quand il fait un tems clair & ſerain. A la portée d'un piſtolet du côté Oüeſt-Nord-Oüeſt de l'île, il y a un rocher caché ſix ou ſept piez au deſſous de l'eau.

DE L'ILE DE CALAURIE, ou DE SIDERA.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Calaurie*, & qui eſt à préſent connuë ſous le nom de *Sidra* ou de *Sidera*, n'eſt guere éloignée du *Péloponeſe*, qu'on nomme à préſent la *Morée*, étant ſitüée entre le Cap de *Maleo* & celui de *Sylla*, & entre les golfes d'*Engia* & de *Napoli*, vis-à-vis de la ville de *Trezene* ou de *Trezenium*, qui eſt maintenant apellée *Damala* ou *Pleda*.

Strabon lui donne trente ſtades, qui font à peine une lieuë, de circuit, la ſeparant de la terre-ferme par un détroit de quatre ſtades; ce qui s'acorde avec ce qu'en dit *Pline*, qui la place à cinq-cents pas du Continent.

Il y avoit anciennement un temple conſacré à *Neptune*, qui étoit en ſi grande vénération parmi les Grecs, que les Macédoniens s'étant rendus maîtres de la *Gréce* en conſerverent le droit de refuge entier & inviolable. C'eſt en conſidération de ce temple que l'île fût apellée *Poſidonia*, du mot Grec ποσειδῶν qui ſignifie *Neptune*.

Diane y étoit revérée d'une maniere fort-particuliere, & c'eſt pour cela qu'elle eſt apellée dans *Ovide* la Calaurienne *Diane*. Cependant les poëtes racontent que *Calaurie* apartenoit à *Latone* & *Delos* à *Neptune*, mais qu'enſuite ils les changerent entre eux; d'où étoit venu le proverbe, *pour Delos Calaurie*, qu'on apliquoit à ceux qui recompenſoient un bien-fait par un bien-fait à peu près égal, ou qui rendoient la pareille. Metamorph. lib. 7.

Cette île n'eſt célébre que par la mort de *Démoſthéne*, le plus-fameux de tous les Orateurs Grecs, qui étoit natif d'*Athénes*, & qui s'étoit enfui dans cette île, après la mort d'*Alexandre*, comme dans un azile aſſuré contre les pouſuites d'*Antipater*, à cauſe du temple de *Neptune* dont nous avons parlé. Mela. Suid.

Pline place enſuite devant la ville de *Treſenium*, les îles de *Plateis*, de *Belbina*, de *Laſia* & de *Baucidias*.

DE L'ILE DE S. GEORGE DE L'ALBERO, ou DU CHAPEAU DE CARDINAL.

IL y a une île apellée par les Italiens *San Giorgio de l'Albero*, & dans les cartes marines des Hollandois *S. George d'Arbore* & autrement le* *Chapeau de Cardinal*, ainſi que la nomment avec eux les Anglois, à cauſe de la figure qu'elle paroît avoir quand on la regarde de loin. Elle eſt ſitüeé à cinq lieuës à l'Eſt quart au Nord-Eſt de l'île de *Sidera*, à quatre petites à l'Oüeſt quart au Sud-Oüeſt & à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt de celle de *Zea*, à trois au Sud-Oüeſt quart au Sud de celle de *Macroniſi*, & à quatre au Midi du Cap des *Colonnes*.

*Kardinaelshoet.

C'eſt une île haute & paſſablement longue, qui ſe termine du côté du Septentrion en une côte eſcarpée & raboteuſe qui s'étrecit peu à peu à meſure qu'elle deſcend & s'abaiſſe. Quand on la voit de loin, elle paroît toute de tertres & de côteaux; & comme elle s'éléve plus-haut que toutes les autres îles d'alentour, on la peut plûtôt & plus-facilement découvrir.

DE L'ILE D'HELENE, ou DE CRANAE, à preſent MACRONISI, ou ISOLA LONGA.

STrabon, *Pline*, *Stephanus*, *Pomponius Mela* & pluſieurs autres anciens Auteurs ne parlent de cette île que ſous le nom d'*Heléne* dans tous leurs écrits. *Strabon* la place devant les

* à présent Capo delle Colonne.

les côtes de l'*Attique* & de la *Boeoce*, & devant les Caps de *Thurium* & de * *Sunium*, situëz sur le Continent de l'*Attique* ou du païs d'*Athénes*. *Pline* la met à cinq-mille pas, qui font cinq miles d'Italie, du Cap de *Sunium*, & à la même distance de l'île de *Cea*. *Stephanus* la nomme, eu égard à sa situation & à sa dépendance, une île de l'*Attique*. C'est une île raboteuse qui étoit déserte du tems de *Strabon*.

Strab. Stephan.

Elle est d'une figure longue, aiant près de soixante stades de longueur; d'où elle fût apellée par les Grecs *Macris*, c'est-à-dire *longue*, & elle est encore aujourd'hui nommée par corruption *Macronisi*, qui signifie *île longue*. De-là vient aussi que les Italiens l'ont apellée *Isola Longa* dans le même sens.

Elle est placée dans les cartes marines environ à une grande lieuë à l'Orient ou au Sud-Est d'un Cap de l'*Achaie* ou de l'*Attique* apellé *Capo delle Colonne*, à environ trois lieuës à l'Occident de l'île de *Zea*, à cinq au Midi ou au Sud-Oüest de celle de *Negrepont*, & à près de quatre à l'Orient des îles de *Gadronisi*.

Elle s'étend en longueur du Nord-Est quart au Nord au Sud-Oüest quart à l'Oüest, aiant sur son Cap Occidental une chapéle, quoi que d'ailleurs elle soit inhabitée à cause de l'infertilité de son terroir qui n'est point du tout propre à produire les choses nécessaires à la vie. Cette île n'est pas haute, mais basse & assez unie.

Iliad.

Strabon raporte qu'*Homére* en fait mention sous le nom de *Cranaïs* ou de *Cranaë*, lors qu'il fait parler *Alexandre* surnommé *Paris*, fils de *Priam* Roi de *Troie* & d'*Hecube*, à la belle *Heléne* qu'il avoit ravie, en cette maniere; *Jamais je n'ai senti mon coeur tant pénétré d'amour, ni lors que vous aiant ravie à la charmante & agréable Lacédémone je faisois voile dans des vaisseaux qui voguoit sur la mer, ni lors qu'aiant pris terre en l'île de Cranaë, je goûtai sur un lit les prémiéres douceurs de vos embrassements, que j'en ressents maintenant pour vous mon adorable Helene, dans la paisible joüissance des faveurs & des plaisirs dont vous me comblez.* Sur quoi *Strabon* remarque, qu'*Homere* nomme *Cranaë* l'île qu'on apelloit de son tems *Héléne*, à cause de ce qui s'y passa entre *Heléne* & *Paris*. En effet *Pomponius Méla* témoigne que cette île est fameuse par le violement d'*Heléne*.

Autrement l'on pourroit dire, en suivant le sentiment de *Stephanus*, qu'elle fût ainsi apellée à cause qu'après le sacagement de *Troie*, *Heléne* y vint rendre les derniers soupirs, ou plûtôt, parce que ce fût le prémier endroit où *Heléne* vint prendre terre avec *Paris* après son ravissement comme le prétend *Pausanias*.

Stephanus néanmoins fait d'*Heléne* & de *Cranaë* deux îles differentes, apellant cette derniere une île de *Laconie*, & la plaçant devant *Gythium* ou *Gytheum*, qui est un havre ou atelier des Lacédémoniens, situé à trente stades de leur ville, où ils construisoient leurs vaisseaux. *Pausanias* la place aussi devant *Gythium*.

Quelques Auteurs veulent, avec *Strabon*, que l'île de *Cranaë* fût ainsi nommée de *Cranaos*, Roi de l'*Attique*; & *Stephanus* assure, que le païs de l'*Attique* avoit aussi été nommé *Cranaë*, de ce *Cranaos*, en ajoûtant que quelques-uns entendent par *Cranaë*, dans *Homére*, *Atthis* c'est-à-dire l'*Attique*, qui avoit été ainsi apellée d'*Atthis* fille de ce *Cranaos*. *Lycophron* même veut que ce fût dans l'*Attique* que *Paris* obtint d'*Heléne* ce qu'on nomme les dernieres faveurs; & *Herodote* raporte, qu'entre les Pelasgiens qui étoient en possession de la *Gréce*, les seuls Athéniens furent apellez Cranéens.

Il y a au Midi de *Macronisi* deux petites îles qui sont hautes & courtes, & qui semblent de loin être à la portée d'un coup de pierrier l'une de l'autre.

DE L'ILE DE CYTHNOS,
à présent THERMIA ou PHERMINA.

Steph.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Cythnos* ou *Cythnus*, du prémier qui y conduisit des colonies, portoit aussi les noms d'*Ophiusa* & de *Dryopis*; mais il semble qu'elle soit à présent désignée dans les cartes marines sous le nom de *Phermina* ou de *Phermia*, qui a été formé par corruption de celui de *Thermia*, que les Insulaires Grecs qui l'habitent lui donnent aujourd'hui, à cause de certaines eaux chaudes & sulphureuses qu'on y voit sourdre; car c'est la signification qu'on peut donner au mot Grec *Thermia*. Où l'on peut remarquer, que ce qui a donné lieu à cette erreur, est le peu de difference que les Grecs font entre leur Φ & leur Θ, quand ils les prononcent.

C'eſt une île toute de montagnes, qui eſt contée pour une des *Cyclades*, & placée par *Strabon* entre les îles de *Cea* & de *Seriphos*, là où l'on trouve à préſent dans les cartes marines l'île de *Thermia* ou de *Phermina*, qui eſt à une lieuë & demi au Midi de celle de *Zea*; car c'eſt la largeur qu'on donne au canal ou détroit qui eſt entre deux.

Elle eſt habitée; mais ſes habitants ſont en petit nombre. Il y a pourtant une ville ou vilage, apellé auſſi *Thermia*, qui eſt bâti ſur une hauteur, près d'une plaine apellée par les Italiens *Pianura di Santo Herino*. Elle eſt riche en vin, en grain & en ſoie, & eſt poſſedée par les Turcs.

Elle étoit renommée parmi les Anciens, à cauſe du bon fromage de brebis qu'on y faiſoit, qui étoit apellé pour ce ſujet fromage de *Cythnos*. Mais on donnoit auſſi le même nom à celui de *Cea*, tant pour le faire davantage eſtimer, que parce qu'il avoit à peu près le même goût.

Un habile & fameux peintre en étoit natif, qui pour cela étoit communement apellé le Cythnien; mais ſon nom propre étoit *Cydias*, bien que d'autres veulent qu'il fût apellé *Thimas*.

Ce *Cydias* fleuriſſoit en la CXIV *Olympiade*. On dit qu'il avoit fait le tableau des Argonautes, qu'*Hortenſius*, Orateur Romain, acheta pour la ſomme de cent-ſoixante-quatre talents, après avoir fait bâtir une maiſon dans ſon jardin pour le mettre. Plin.

Amphytrion, Prince de *Thebes* & fils d'*Alcée* & d'*Alcmene*, qui épouſa la mére d'*Hercule*, ravagea crüellement cette île, comme le racontent les anciennes hiſtoires; de ſorte qu'il en extermina preſque tous les habitants. D'où étoit venu ce proverbe parmi les Anciens, *les calamitez de Cythnos*, pour exprimer les plus-grandes miſéres & calamitez où l'on puiſſe être expoſé. Heſych.

DES ILES ſitüées dans le GOLFE SARONIQUE ou de SALAMIS, qu'on nomme à préſent le GOLFE D'ENGIA.

IL y a un golfe entre le païs d'*Achaie* ou l'*Hellade* & celui d'*Attique*, du côté du Septentrion, & la *Morée*, du côté du Midi, qui eſt à préſent connu parmi les mariniers ſous le nom de *golfe d'Engia*, de la principale île qui s'y trouve ſitüée. Mais les Anciens l'avoient apellé le golfe de *Salamis* du nom d'une autre île, comme auſſi le golfe *Saronique* ou de *Sarone*, d'un port, d'une ville ou d'une riviere de ce nom qui ſe vient décharger du Continent dans ce golfe. S'il en faut pourtant croire *Pline*, il avoit été ainſi nommé d'une forêt de chênes dont il étoit autrefois environné, fondé ſur ce que les anciens Grecs apelloient les chênes *Saranides*. Il avoit auſſi été apellé le golfe d'*Eleuſine*, d'une ancienne ville de ce nom. Quelques Auteurs le nomment une mer, à cauſe de ſon étenduë ou de ſa grandeur. Il eſt fort-célébre dans les anciennes hiſtoires.

Son embouchure eſt formée par deux Caps, dont celui qui eſt du côté de l'*Attique* étoit anciennement apellé *Sunium*, mais à préſent on le nomme le *Cap des Colonnes*, comme les Grecs l'apellent dans le même ſens *Cavo Colonnais*, de certaines colonnes qu'on y voit au nombre de dix-neuf, qu'on tient pour les reſtes d'un temple de *Minerve*. L'autre, qui eſt du côté de la *Morée*, étoit autrefois apellé le Cap de *Scylle*, d'où il eſt encore connu ſous le nom de *Scilli* ou *Scylli* & parmi les Hollandois ſous celui de *Sylla*. Mais on en trouve un autre dans les cartes marines, qui eſt placé plus-près du golfe ſur les côtes de la *Morée*, en prennant un peu plus vers le Septentrion, qu'on nomme le Cap de *Malea*.

On lui donne environ quatre-vingts miles d'Italie de circuit, depuis le Cap de *Scylli* juſqu'à celui des *Colonnes*, & vingt-deux ou vingt-trois de largeur d'un Cap à l'autre; mais on en conte vingt-cinq depuis ſon embouchure juſqu'au fond. Spon. Wheler.

Strabon & quelques autres anciens Ecrivains placent dans ce golfe pluſieurs îles, qu'ils nomment en général *Æacides*, des deſcendants d'*Æaque*, fils de *Jupiter* & d'*Ægine*, qui y ont autrefois régné.

Les principales ſont *Ægine*, *Salamis*, qu'on nomme à préſent *Coulouri*, & *Poros*, qui

font fituées au milieu du golfe, & prefque entierement habitées par des Grecs. Les autres font inhabitées.

DE L'ILE D'ÆGINE ou D'ENGIA.

L'Ile apellée *Ægine* par les anciens Grecs & Latins, porte encore le même nom ou celui d'*Egine* parmi ceux qui l'habitent aujourd'hui. Mais parmi les mariniers & dans les cartes marines, elle eft défignée fous le nom d'*Engia* ou d'*Engie* qui eft pourtant inconnu aux habitants de l'île.

Herod. Strab. Plin. Steph. Ovid. Auparavant elle avoit été apellée *Oenone* & *Myrmidonia*, des Myrmidons fes anciens habitants; mais enfuite elle fût nommée *Ægine* par *Æaque*, fils de *Jupiter* & d'*Ægine*, qui voulût lui faire porter ce nom en faveur de fa mére; qui étoit fille d'*Afope*, Roi de la *Boeoce*.

Elle eft placée dans les cartes marines tout au devant du golfe d'*Engia*, à deux grandes lieuës au Nord-Nord-Oüeft du Cap Oriental de la *Morée*, apellé *Capo Malea*, qui eft le Méridional du golfe; à trois lieuës Oüeft-Nord-Oüeft de l'île de *Phelchida*; & prefque au deffous des côtes de la *Morée*.

Spon. D'autres la placent à dix-huit miles d'Italie de la côte d'*Athénes*; à vingt-cinq de *Porto Lion*, anciennement apellé le port de *Pyrée*, qui eft fitüé fur la côte de l'*Achaie* à l'Occident d'*Athénes*; & à douze ou * quatorze de la *Morée*. Elle n'eft pas fort-grande, mais elle renferme dans une petite étenduë un terroir agréable & abondant en toute forte de fruits.

* Bruf.

Elle eft environnée, fuivant *Strabon*, de l'*Attique*, du païs de *Megare* & d'une partie du *Péloponefe*, qu'on nomme à préfent la *Morée*, jufqu'à *Epidaure*, étant baignée du côté d'Orient & d'Occident des mers de *Myrtoum* & de *Crete*. *Pomponius Mela* la place près du rivage d'*Epidaure*. Mais je dirai en paffant que c'étoit auffi le nom d'une place de la contrée d'*Epidaure*, fituée vis-à-vis de cette île fur le Continent de la *Morée*.

Elle eft d'une figure un peu longue, & a, fuivant *Strabon*, cent-cinquante ftades de circuit, bien que quelques Auteurs prétendent qu'en cét endroit il faut lire quatre-vingts-cinq au lieu de cinquante. Il y en a pourtant qui le portent à [1] trente, & d'autres à [2] trente-fix miles d'Italie; mais il y en a auffi qui ne le font que de quatre lieuës d'Allemagne.

1 Whel. 2 Spon.

Il n'y a point de port commode pour les vaiffeaux; d'où vient que les mariniers font contraints d'aller mouiller entre les îles d'*Angiftri* & de *Dorousa*, ou entre celles de *Moni* & d'*Ægine*, ainfi qu'il eft fouvent arrivé à toute la flote des Vénitiens. Cependant les vaiffeaux y peuvent de tous côtez être à l'ancre fur quatorze, dix-huit & vingt braffes d'eau; car il y a par tout un fond de corail bon & ferme.

Tacit. Il y avoit anciennement une ville de même nom; mais aiant été renverfée par un tremblement de terre, du tems de l'Empereur *Tibere*, fes bourgeois furent éxemtez pendant trois ans de lui paier tribut.

Elle n'a à préfent qu'un vilage de même nom, avec un Fort ou Château qui le domine, & qui fût même facagé par les Vénitiens en l'année 1654. On dit qu'ils en tirerent fix-cents pauvres Grecs, qu'ils mirent fur des galéres pour les faire ramer, à caufe qu'ils avoient entrepris de fe deffendre contre eux.

Spon. Whel. On ne trouve rien de remarquable dans ce Château, fi ce n'eft qu'il a une fort-belle vûë, à caufe de fa fitüation élévée, d'où l'on peut découvrir plufieurs îles de l'*Archipel*, jufqu'à celle de *Milo*. Il y a cinq citernes & environ foixante maifons, avec deux Eglifes fitüées tout près l'une de l'autre, dont il y en a une qui eft pour les Chrétiens Grecs & l'autre pour les Latins. On voit encore dans la derniere un fort-beau tombeau de marbre d'un Provediteur Vénitien, qui étoit Gouverneur de l'île, quatre-vingts ou quatre-vingts-dix ans avant que les Turcs s'en fuffent rendus les maîtres.

Quelques Auteurs y placent un *Château de bois*, qui pour cela eft apellé en Grec *Xylocaftro*. Il y en a même qui donnent ce nom à toute l'île.

La ville ou vilage comprend environ huit-cents maifons, qui font la plûpart toutes ruïnées. Les reftes & monuments de fon antiquité font les mafures de deux tem-

temples, dont celui qui eſt ſitüé à ſon bout Nord-Oüeſt pourroit être pris, ſuivant *Pauſanias*, pour le temple de *Venus*, qu'il croît avoir été bâti en cét endroit.

On n'y voit pour toutes reſtes que deux piliers ou colonnes qui ſoûtiennent un architrave, avec quelques morceaux ou piéces du bâtiment renverſées par terre. L'autre eſt ſitüé à l'autre côté de l'île, en tirant vers *Athénes*, à une lieuë d'Allemagne du vilage, & ſur un côteau environné de forêts, dont la vûë eſt pourtant belle & agréable. C'eſt aparemment le temple qu'*Æaque*, prémier Roi de l'île, y éleva en l'honneur de *Jupiter*. On y voit encore vingt & un de ſes piliers ou colonnes de pierre de taille, qui ſont debout & ſoûtiennent leurs architraves poſez deſſus; mais il y en auſſi pluſieurs autres qui ſont par terre. Les colonnes ſont travaillées ſuivant l'ordre Dorique, & ont vingt-deux piez & demi de haut, mais les architraves en ont tréze & demi de long. Il ſemble qu'il y ait eu cinquante colonnes ſur une même ligne, qui étoient poſées à un pas & demi l'une de l'autre, tant en longueur qu'en largeur, y en aiant de plus quatre ſur une même ligne en travers, mais cinq ſur la douziéme ligne.

Cette île produit en abondance du blé, du coton, du miel & de la cire, comme auſſi beaucoup d'amandes & de carouges. Mais ce qu'il y a de plus-remarquable, c'eſt qu'on y voit une ſi grande quantité de perdrix rouges, que tous les habitants de l'île, tant hommes que femmes, ſont obligez tous les ans au printems de ſortir de la ville, par ordre des *Vecchiardos* ou *Epitropes* c'eſt-à-dire des officiers ou magiſtrats, pour aller à la campagne chercher leurs eufs, & les rompre avant qu'ils ſoient éclos, de peur que la trop grande quantité de ces oiſeaux ne vint à cauſer la famine dans le païs, en devorant tout le blé mûr qui ſeroit ſur pié; ce qui ſeroit inévitable ſans cette précaution. D'où il paroît que c'eſt ſans fondement que quelques Auteurs ont écrit, qu'on ne peut faire d'autre proviſion dans cette île que de bois & de futaille. On dit pourtant qu'on n'y trouve point de liévre, mais bien en celle de *Coulouri*. *Sa fertilité.*

Elle étoit anciennement, au raport de *Strabon*, une île fameuſe. Car, comme le remarque cét Auteur, non ſeulement *Æaque* & ſes deſcendants en étoient ſortis, mais auſſi *Achille*, *Patrocle*, *Ajax* & *Néoptoleme*. Elle voulût même autrefois s'attribüer l'empire de la mer, & diſputer aux Athéniens l'honneur du rang & de la victoire, dans un combat naval où ils batirent la flote de *Xerxes*, Roi des Perſes, près de l'île de *Salamis*. En effet les Æginetes eurent beaucoup de part à la gloire du combat. Car outre qu'ils avoient mis en mer une flote conſidérable, ſavoir trente vaiſſeaux bien équipez, ils combatirent avec un courage & une fermeté extraordinaire ſous l'île de *Salamis*, avec ce qu'ils avoient de troupes, ſans être preſque aidez de leurs aliez, qui, bien qu'ils euſſent auſſi équipé une flote de leur côté, étoient pourtant aſſez ocupez à garder leur propre païs. *Herodote* témoigne que ces Inſulaires ont été autrefois les maîtres de la mer, après qu'ils ſe furent ſouſtraits de l'obéïſſance des Epidauriens, à laquelle ils avoient été ſoumis. *Son ancienne reputation.* Strab.

Les anciens habitants de cette île étoient Doriens, qui étoient ſortis de la ville d'*Epidaure*. *Strabon* même aſſûre que les Argiens, les Cretains, les Epidauriens & les Doriens l'ont anciennement habitée; mais que les Athéniens s'en étant emparez enſuite, ils en partagerent par ſort les terres, entre ceux qui compoſoient les colonies qu'ils y envoierent. Les Lacédémoniens s'en rendirent peu de tems après les maîtres, & en aiant chaſſé les Athéniens, ils la rendirent à ſes anciens habitants. Herod.

Le même Auteur remarque, que ces Inſulaires s'étant depuis agrandis & multipliez, ils envoierent à leur tour des colonies en diverſes îles, & ſur-tout en celles d'*Imbros* & de *Crete* ou *Candie*, où ils bâtirent & peuplerent la ville de *Cydonie*.

Ils furent apellez Myrmidons par les Anciens, au raport du même Auteur, qui vaut autant à dire que race de fourmi, à cauſe que pour éxercer l'agriculture & enſemencer leur terroir tout rempli de pierres, ils creuſoient la terre à la maniere de cét inſecte, qu'on apelle en Grec μύρμηξ.

Cependant, s'il en faut croire les fables des poëtes, ils furent ainſi nommez à cauſe que l'île aiant été auparavant dépeuplée par la peſte, qui en avoit emporté la plûpart des habitants, elle fût de nouveau peuplée par *Jupiter*, qui changea en hommes, à la priere d'*Æaque* ſon fils, un grand nombre de fourmis qu'il y avoit.

On peut néanmoins prendre raiſonnablement pour Myrmidons, comme *Strabon* le remarque, tous ceux qui combatirent ſous *Achille* & *Patrocle* en la guerre de *Troie*, & qui ſuivirent *Pelée*, pére d'*Achille*, lors qu'il s'enfuït d'*Ægine*. C'eſt ainſi que dans le neuviéme livre des *Æneïdes*, on entend, par les Chefs ou Commandants des Myrmidons; *Achille* & *Patrocle*.

Herod. Il semble que ces Insulaires aient adoré *Jupiter.* Car *Herodote* raporte, qu'ils avoient élévé à *Naucratis*, ville d'*Egypte*, avec la permission du Roi *Amasis* qui y regnoit alors, un temple ou chapéle en l'honneur de *Jupiter*, à l'éxemple des Insulaires de *Samos*, qui y en avoient bâti une en l'honneur de la Déesse *Junon*, qu'ils adoroient.

Nous aprenons de *Strabon*, que c'est en l'île d'*Ægine* que l'argent a commencé à être reduit en monoie par un certain *Phidon*, lors que ses habitants aiant été contraints de s'apliquer au négoce, à cause que leur terroir n'aiant pas encore été bien défriché, ne leur fournissoit pas les choses nécessaires à la vie, ils l'avoient érigée en une ville marchande & maritime. *Ælien* témoigne, que les Æginetes ont les prémiers batu monoie, & qu'il y en avoit d'argent, apellée *Ægineum*, qui avoit cours parmi eux. *Hesychius* raporte que l'*Ægineum* étoit une grande piéce d'argent.

Pline recommande le cuivre de cette île, qu'il dit être le meilleur de tous après celui de *Delos.* Cependant il paroît, par ce qu'il en raporte lui-même, qu'il n'y avoit point de mine de ce métal, mais qu'on y avoit l'art de le bien préparer. Il ajoûte qu'il y avoit un beuf de
Plin. cuivre si bien travaillé, qu'on le porta à *Rome*, où l'on le plaça au milieu du marché aux beufs.

Porcach. On dit qu'on y garde la tête ou le crane de *S. George*, que les Insulaires Grecs font l'objet de leurs voeux & de leur dévotion.

Inimitié entre les Æginetes & les Athéniens. Les anciens *Æginetes* ont toûjours fait paroître une grande haine & animosité contre les Athéniens, dont les commencements sont raportez en cette maniere. Les habitants de la
Herod. ville d'*Epidaure*, située dans le *Péloponese* (qu'on nomme à présent la *Morée*) tout au devant de l'île d'*Ægine*, voiant que leur terroir étoit infertile & ne produisoit aucun fruit, consulterent sur ce sujet l'Oracle d'*Apollon* de *Delphes*, qui leur ordonna de dresser des statuës à *Damie* & à *Auxesie*, pour être délivrez du malheur dont les ménaçoit cette grande & fâcheuse stérilité. Mais comme les Epidauriens lui eurent demandé, s'ils fairoient ces statuës de cuivre ou de pierre, *Pythie* ou l'Oracle leur répondit, ni de l'un ni de l'autre, mais de bois d'olivier domestique.

Sur cela les Epidauriens s'adresserent aux Athéniens, pour obtenir d'eux la permission de prendre & de couper des oliviers dans leur païs, soit qu'ils les estimassent les plus-sacrez, ou qu'en ce tems-là il ne crût d'oliviers que dans le terroir d'*Athénes*, comme quelques Auteurs l'ont voulu assurer. Les Athéniens leur acorderent leur demande, à condition qu'ils fairoient tous les ans des offrandes & des présents à *Minerve*, surnommée *Polias*, & à *Erichtée*; si bien que les Epidauriens se voiant par-là en liberté d'éxécuter les commandements de l'Oracle, ils dresserent les deux statuës de bois d'olivier, comme il leur avoit ordonné. Après cela ils s'aquiterent éxactement envers les Athéniens de tout ce qu'ils avoient convenu, & leurs campagnes commencerent à devenir fecondes & à leur donner des fruits.

En ce tems-là les Æginetes étoient soumis à l'obéïssance des Epidauriens, qu'ils reconnoissoient depuis assez long-tems pour leurs maîtres, tant pour ce qui regarde les affaires de la justice & les démélez qu'ils avoient entre eux, (qui devoient être portez à *Epidaure*, où les parties se devoient rendre pour y être terminez) que pour ce qui concerne les autres choses. Mais lors qu'ils eurent bâti des vaisseaux, ils songerent à se soustraire de leur obéïssance & à se mettre en liberté.

Ils commencerent pour cét effet à émouvoir des differends, qui augmentant de jour en jour la division entre eux, ils vinrent enfin à éclater par leur revolte. Car comme ils se voioient les maîtres de la mer, ils firent une irruption dans le païs des Epidauriens, & leur enléverent les statuës de *Damie* & d'*Auxesie*, qu'ils placerent au milieu de leur île, en un cartier apellé *Oea*, qui n'est situé qu'à deux stades de la ville d'*Ægine.* Ensuite ils apaiserent ces statuës par des offrandes & des parfums, & célébrerent leur fête avec des dances, des jeux & d'autres réjouïssances publiques, de la même maniere que les habitants d'*Epidaure* l'avoient pratiqué.

Après l'enlevement de ces statuës, les Epidauriens cesserent de s'aquiter envers les Athéniens de ce dont ils avoient convenu; ce qui obligea ces derniers à leur en envoier faire des plaintes. Mais ils répondirent, que ce n'étoit plus à eux qu'il faloit s'adresser, puis qu'ils n'avoient plus les statuës; qu'ils avoient satisfait aux conditions aussi long-tems qu'ils les avoient gardées; mais que les Æginetes en étant présentement en possession, c'étoit à ces Insulaires qu'il s'en faloit prendre. Ainsi les Athéniens envoierent en l'île d'*Ægine* pour les redemander; mais ces Insulaires leur répondirent qu'ils n'avoient rien à démêler avec eux.

Sur

Sur cela les Athéniens y envoierent, avec le consentement du public, une galére avec quelques-uns de leurs principaux habitants, pour en retirer ces statuës, qu'ils prétendoient être en droit de pouvoir reprendre comme aiant été faites de leur propre bois. Aiant donc essaié de les ôter de leur place, & n'en étant pû venir à bout, ils y atacherent des cordes, & emploierent toutes leurs forces pour tâcher de les ébranler. Mais comme ils étoient ocupez à cela, il survint un tremblement de terre avec des foudres & des éclairs, qui aiant mis la confusion & le desordre parmi eux, ils se ruërent les uns sur les autres, & se défirent d'une telle maniere, qu'il n'en resta pas un seul ; ce qui est plus-amplement décrit dans *Herodote*.

Quelque tems après, les Thebains ou les Bœotiens se trouvant en guerre avec les Athéniens, les Æginetes se rangerent de leur parti contre ces derniers, & leur envoierent un secours considérable d'Æacides. Mais comme les Thebains voulurent ataquer les Athéniens, ils en furent reçûs d'une telle maniere, qu'ils furent défaits avec grande perte. C'est-pourquoi ils renvoierent les Æacides vers les Æginetes, pour leur demander de nouveau secours. Lors qu'ils y furent arrivez, ils porterent ces Insulaires, qui se trouvoient enflez par les prosperitez qu'ils avoient eu jusques alors, & qui se souvenoient de leurs anciennes inimitiez contre les Athéniens, de même que de ce qui s'étoit passé au sujet des statuës, à leur faire la guerre sans la leur avoir déclarée. Ainsi lors que les Athéniens avoient les Thebains sur les bras, les Æginetes vinrent faire descente sur les côtes de l'*Attique*, où ils ravagerent Herod. *Phalerne*, qui étoit le havre d'*Athénes* destiné pour la construction des navires, & plusieurs autres places maritimes ; ce qui irrita extraordinairement les Athéniens, & les jetta dans une grande confusion.

Il sembloit après cela que les Athéniens ne devoient pas differer à faire éclater leur ressentiment, & il y a même aparence qu'ils ne l'auroient pas fait ; mais comme ils commençoient à faire des préparatifs pour se mettre en campagne contre les Æginetes, il vint un oracle de *Delphes*, qui leur ordonna de les laisser en paix & de ne les inquiéter point pendant trente ans, après quoi il leur permettoit de leur faire la guerre, leur promettant que tout réüssiroit suivant leurs souhaits lors qu'ils auroient bâti une chapéle à *Æaque* & que les trente ans seroient écoulez. Il les menaçoit en même tems, qu'ils auroient plusieurs miséres & calamitez à souffrir, s'ils leur dénonçoient d'abord la guerre, & qu'ils ne pourroient enfin éviter d'être vaincus.

Les Athéniens aiant apris ce que portoit l'oracle, ils consacrerent bien une chapéle à *Æaque*, qu'ils bâtirent au milieu du marché, où elle étoit encore du tems d'*Herodote* ; mais ils ne demeurerent pas trente ans à faire la guerre aux Æginetes, comme le même oracle le portoit, à cause des incommoditez & des violences qu'ils avoient tous les jours à souffrir de ces Insulaires. Mais comme ils étoient sur le point d'en tirer vengeance, ils en furent empêchez par quelque differend qui survint entre eux & les Lacédémoniens.

Il est pourtant certain que ces peuples ont eu autrefois plusieurs guerres & démelez à soûtenir les uns contre les autres, comme il paroîtra par ce que je vai raporter. *Guerre des Æginetes contre les Athéniens.*

Lors que *Xerxes*, Roi des Perses, vint avec une puissante flote contre les Grecs, une des plus-fâcheuses guerres, que ces peuples eussent les uns contre les autres, étoit celle que Herodot. les Æginetes avoient contre les Athéniens. Cependant l'on peut assurer que cette guerre fût le salut & la conservation de toute la *Gréce*. Car les Athéniens aiant pour cêt effet mis en mer une flote de deux cents vaisseaux, qu'ils avoient fait bâtir par le conseil de *Themistocle*, un des principaux bourgeois de leur ville, de l'argent qu'ils tirerent du trésor public & que les mines de *Laureum* avoient fourni, ils l'emploierent ensuite pour combatre celle de *Xerxes*.

Quelque tems après les Æginetes & plusieurs autres Insulaires, aiant donné de Herodot. la terre & de l'eau à *Darius*, Roi des Perses, sur la demande qu'il leur en fit faire par ses Ambassadeurs, les Athéniens s'allumerent fort contre eux, dans la pensée qu'ils l'avoient fait par quelque animosité qu'ils couvoient contre leur Etat, & comme dans le dessein de se joindre aux Perses pour leur faire la guerre. Ainsi ils prirent ocasion d'envoier des gens à *Sparte*, qu'on nomme autrement *Lacédémone*, pour se plaindre de ce que ces Insulaires avoient fait, & les acuser comme s'ils avoient voulu entreprendre de trahir toute la *Gréce*.

Sur cette acusation *Cléoméne*, Roi de *Lacédémone*, vint à *Ægine*, pour se saisir des principaux Auteurs de ce crime mal avéré. Mais comme il le voulût entreprendre, il y eût entre autres un certain *Crios*, fils de *Polycrate*, qui s'y oposa fortement, & ne voulût

 pas

pas permettre qu'il aménât aucun des Æginetes, aléguant qu'il s'étoit ingeré à cela de sa propre autorité, sans le commun consentement des Lacédémoniens, & parce qu'il s'étoit laissé corrompre par les présents & l'argent des Athéniens, autrement il seroit venu avec l'autre Roi; ce qu'il disoit par ordre de *Demaratus*, qui étoit l'autre Roi de *Lacédémone*, ou de *Sparte*.

Cléoméne aiant été par ce moien contraint de s'en retourner sans avoir éxécuté ce qu'il avoit entrepris, il y revint quelque tems après avec *Leutichyde*, qui avoit été par ses brigues, élû Roi des Lacédémoniens en la place de *Demaratus*. Lors que les Æginetes les virent tous deux arriver, ils resolurent de ne se plus oposer à leur volonté. Ainsi ces Rois choisirent dix des plus-riches & des plus-aparents d'entre ces Insulaires, du nombre desquels furent *Crios* & *Casambros*, fils d'*Aristocrate*, qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité dans l'île, & les conduisirent à *Athénes*, où ils les baillerent en garde, comme pour servir d'ôtage, aux Athéniens, qui étoient leurs plus-grands énemis.

Cléoméne étant mort, les Æginetes envoierent à *Sparte* porter plainte contre le Roi *Leutichyde*, de ce que leurs compatriotes étoient retenus à *Athénes* pour ôtage. Les Lacédémoniens firent là-dessus assembler leur conseil, & aiant reconnu l'injustice qu'on faisoit aux Æginetes, ils resolurent de leur bailler *Leutichyde*, pour le conduire en leur île & le garder en la place de leurs concitoiens qui étoient retenus à *Athénes*. Mais comme ces Insulaires étoient sur le point d'éxécuter leur sentence, *Théasides*, fils de *Léoprepes*, homme de marque & d'autorité parmi les Lacédémoniens, leur parla en cette maniere; *Que pensez vous faire, ô hommes Æginetes! de vouloir améner le Roi de Sparte, qui vous a été livré par ses Sujets? Ils l'ont fait, sans doute, par un mouvement de colére, mais prenez garde qu'étant revenus à eux, ils ne viennent dans vôtre île, reparer leur faute par vôtre destruction & par vôtre perte.*

Les Spartiates aiant oüi cela, ne penserent qu'aux moiens de se retracter, en donnant pourtant quelque satisfaction aux habitants d'*Ægine*. Ils prirent donc le parti d'obliger *Leutichyde* d'aller avec eux à *Athénes*, pour aller demander les Æginetes qui y étoient en ôtage. Mais lors qu'ils y furent arrivez & en eurent fait la proposition, les Athéniens refuserent de les rendre, aléguant que les deux Rois les leur aiant remis entre les mains, ce leur seroit une imprudence de les rendre que tous deux ne fussent présents. Ce qui obligea *Leutichyde* à leur parler en cette maniere; *Vous pouvez, ô Athéniens, faire ce qu'il vous plaira. Si vous les rendez, vôtre procédé sera bon & équitable, mais si vous ne les rendez pas, vuos ne pourrez éviter de passer pour injustes & violents.* Après quoi voiant qu'ils ne le vouloient plus entendre, il s'en retourna en *Lacédémone*.

Herod. Ces Insulaires eurent un autre démélé avec les Athéniens quelque tems après, qui arriva en cette maniere. Comme ils étoient depuis long-tems animez contre eux, au sujet de quelque tort ou injure qu'ils prétendoient en avoir reçû, ils cherchoient les ocasions de s'en venger & de reparer les pertes qu'ils avoient soufertes, dont ils vinrent enfin à bout. Car les Athéniens aiant acoûtumé d'envoier tous les ans en l'île de *Delos* une galére à cinq rangs pour aller consulter l'oracle, ce qu'ils pratiquoient depuis le tems de *Thesée*, les Æginetes aiant sçû qu'ils en avoient alors une sur les ancres, remplie des principaux de leur ville, près du Cap de *Sunium*, ils lui alerent dresser des embuches, & s'en étant rendus les maîtres, ils firent prisonniers & garroterent tous les hommes qui s'y trouverent dedans.

Les Athéniens en aiant eu la nouvelle, ils songerent à mettre en usage, sans differer un moment, tout ce qui pouvoit être le plus-préjudiciable & le plus-desavantageux à ces Insulaires. Il y avoit alors à *Ægine* un homme éminent en dignité, apellé *Nicodrome*, qui étoit fils de *Cnethos*. Celui-ci, fâché de quelques calomnies dont les Æginetes l'avoient chargé depuis peu, & averti du dessein que les Athéniens avoient formé de maltraiter & de détruire ces Insulaires, il se retira doucement de l'île, & étant entré en conférence avec les énemis de sa patrie, il promit de la leur remettre entre les mains moiennant qu'à un certain jour, dont ils convinrent & auquel il devoit faire éclater sa trahison, ils se présentassent & se tinssent prêts pour le secourir.

Il ne manqua pas de se rendre maître de la vieille ville, ainsi apellée par les Athéniens, suivant qu'il s'y étoit engagé. Mais les Athéniens ne parurent pas au jour marqué, à cause que leurs bâtiments ne se trouverent point en état de se présenter devant ceux des Æginetes. Ainsi leur entreprise s'en alla en fumée, pendant qu'ils sollicitoient les Corinthiens à leur prêter des vaisseaux.

Ils vivoient alors avec eux en une fort-étroite amitié & en une bonne intelligence; ce qui les porta à rechercher leur secours en cette ocasion. Ils en reçurent vingt vaisseaux,

qui

qui étant joints aux leurs formerent une flote de soixante & dix voiles, avec laquelle ils cinglerent vers l'île d'*Ægine*; mais ils y aborderent un jour plus-tard qu'il n'avoit été marqué.

Comme donc *Nicodrome* vit qu'ils ne se présentoient pas, il s'embarqua promtement & s'enfuït de l'île d'*Ægine*, avec quelques-uns de ses concitoiens coupables de la même trahison qui le voulurent suivre, à qui les Athéniens donnerent ensuite la contrée de *Sunium*. Mais les autres aiant été vaincus & faits prisonniers par les principaux des Æginetes, ils furent mis à mort au nombre de sept-cents. Il y en eût un qui aiant rompu ses chaînes, alla chercher un azile dans le porche du temple de la Legislatrice *Minerve*, où s'étant pris & ataché aux pôteaux du portail, comme on ne l'en pouvoit arracher, on lui coupa pour en venir à bout les deux mains, qui y demeurerent colées s'il en faut croire *Herodote*. Herodot.

Après cela les Æginetes présenterent le combat aux Athéniens, qui venoient contre eux avec une flote de soixante & dix navires. Mais ils eurent du desavantage en ce combat; ce qui les obligea à recourir aux Argiens, comme ils avoient fait en d'autres rencontres, où ils leur avoient donné du secours. On ne sait néanmoins par quelle considération ils furent alors retenus, mais ils ne voulurent rien entreprendre en leur faveur par l'avis du public. Il y eût seulement mille volontaires qui se vinrent offrir à eux sous la conduite d'*Eurybates*, athléte fameux qui s'étoit souvent signalé aux jeux Olympiques. Cette troupe se rendit heureusement en l'île d'*Ægine*; mais il en revint très-peu, la plûpart aiant été défaits par les Athéniens. Leur Commandant même *Eurybates*, après avoir tüé trois hommes en se batant corps à corps contre eux, subit le même sort par les mains du quatriéme, qui se nommoit *Sophanes* & étoit fils de *Decelis*. Mais d'un autre côté les Æginetes s'étant mis à poursuivre les vaisseaux des Athéniens, qui se trouvoient disperſez en divers endroits, ils en prirent quatre & donnerent la chasse aux autres. Herod.

Cette île a donné naissance à plusieurs savants & illustres personnages, du nombre desquels on peut conter *Æaque* & ses descendants, de même que *Paul*, fameux médecin Grec, surnommé pour cét effet *Æginete*. Il voiagea par toute la *Gréce* & en plusieurs autres contrées, pour se perfectionner en la connoissance des belles lettres, & sur-tout en celle de la médecine, où il réüssit si bien, qu'aiant reduit en sept livres en abregé tous les ouvrages du célébre *Galien*, il s'aquit la reputation d'être après lui le plus-savant & le plus-habile de tous les anciens médecins. Rembert. Dodon.

Cependant comme il arriva dans la suite, que cette île ne produisoit plus de ces hommes extraordinaires, il passa en commun proverbe, qu'*Ægine a mis au monde ses meilleurs enfants les prémiers*, qu'on avoit acoûtumé d'apliquer à ceux qui faisant paroître de bons & loüables commencements, venoient peu-à-peu à dégéner & à s'abatardir.

Entre les habitants du païs qui ont les prémiers régné dans cette île, on doit conter *Æaque*, fils de *Jupiter* & d'*Ægine*, fille d'*Asope*, Roi ou fleuve, comme les poëtes l'ont feint, de la *Boeoce*, qui outre *Ægine*, dont cette île porta le nom, eût une autre fille apellée *Thebe*. Cét *Æaque* s'aquit la reputation d'être fort-juste, d'où l'on a crû qu'il avoit été choisi par *Pluton*, avec *Minos* & *Rhadamanthe*, pour les Juges des Enfers, qui imposoient aux manes des trépassez les peines que méritoient leurs crimes, après en avoir fait une recherche éxacte. On conte que *Jupiter*, changé en feu, jouit des embrassements d'*Ægine* sa mére, dont il étoit passionnement amoureux, & qu'*Æaque* nâquit de ces embrassements. Æaque.

Cette île s'est vûë long-tems autrefois sous la domination des Athéniens; mais vingt & un an avant la naissance du Sauveur du monde, l'Empereur *Auguste* aiant passé jusques dans la *Gréce*, il la leur ôta à cause qu'ils avoient favorisé le parti de *Marc Antoine*.

Les Vénitiens en furent ensuite les maîtres. Mais en 1536 le vaillant *Solyman*, Empereur des Turcs, aiant mis une puissante flote en mer, composée de quatre-cents voiles, tant galéres que vaisseaux de voiture, pour porter la guerre en *Italie*, il vint prémiérement faire descente en l'île de *Corcyre*. Après qu'il l'eût ravagée & sacagée, il passa en celle de *Zacynthus*, où aiant fait un grand nombre de prisonniers, il tira vers celle de *Cythere* ou de *Cerigo*, dans le dessein de s'emparer du Château. Mais tous ses efforts aiant été inutiles, il en aména en échange plus de huit-cents prisonniers de l'un & de l'autre séxe, avec tous les bestiaux & leurs proprietaires, & brûla toutes les maisons situëes aux environs de la ville. Ensuite il prit sa route vers l'île d'*Ægine*, qui se trouvoit alors florissante, tant parce qu'elle possedoit raisonnablement de biens en abondance, qu'à cause qu'elle étoit pourvûë de mariniers courageux & expérimentez.

Lors qu'il en fût à quelque distance, il envoia un heraut au Gouverneur de la ville & de

L'île d'Ægine prise par Solyman.

l'île, pour le sommer de se rendre & en solliciter les habitants par promesses & par menaces. Mais comme ils refuserent d'obéïr, il donna le signal du combat, & fit faire descente à toute sa soldatesque dans l'île.

Les Æginetes s'en étant aperçûs, ils sortirent promtement de leur ville pour s'y oposer. Mais les Turcs se trouvant déja en assez bon nombre sur la côte, ils en vinrent aux mains & combatirent avec vigueur de part & d'autre. Il y eût d'abord un grand nombre de Turcs taillez en piéces; mais comme ils se trouverent dès le moment remplacez & renforcez par de nouvelles troupes qui y acouroient des vaisseaux, le combat s'échaufa d'une telle maniere, que les Insulaires afoiblis & abatus par la longueur du combat, ne se sentant pas assez forts pour pouvoir soûtenir toute leur impetüosité, se virent contraints de ceder au nombre, & de se retirer de nouveau dans leur ville.

Sur cela les Turcs, pour se venger de leur audace, firent débarquer une partie de leur artillerie, qu'ils pointerent en divers endroits; & aiant abatu la plûpart des arbres, qui étoient aux environs de la ville, à une distance considérable, pour y faire camper leurs troupes, ils monterent à l'assaut avec tant d'impetüosité & de furie, qu'ils se rendirent d'abord maîtres de la place. Ils n'y furent pas plûtôt entrez qu'ils en taillerent tous les hommes en piéces, sans en épargner un seul; mais les femmes, après avoir été abandonnées, sans distinction de rang ou de qualité, à la brutalité du soldat, furent toutes faites esclaves, avec leurs jeunes & tendres enfants de l'un & de l'autre sexe. Au reste les murailles de la ville furent rasées jusques aux fondements, les maisons furent reduites en cendres, & les biens des bourgeois aiant été mis au pillage, furent portez dans les vaisseaux, & conduits avec le reste du butin & les esclaves à *Constantinople.*

Naxos est aussi prise.

Ils passerent ensuite à *Paros* & aux autres îles voisines, dont ils traiterent les habitants avec la même crüauté. Après ils allerent aborder en l'île de *Naxos*, dont un certain *Jean Crispus*, qui y commandoit alors de même que sur les autres îles de la mer *Ægée* avec le tître de Duc ou de Doge, étoit alors Gouverneur. Au bruit de leur arrivée, tous les habitants de la campagne, tant hommes que femmes, abandonnerent leurs maisons & la plûpart de leurs biens, & se retirerent tous épouvantez dans la ville, qu'ils remplirent de cris & de mugissements.

Les Turcs n'y eurent pas plûtôt fait descente, que s'étant aprochez d'une certaine tour & des maisons les plus-voisines, comme ils les trouverent abandonnées & sans deffense, ils y entrerent, & en aiant ouvert les caves, les greniers & les magasins à huile, ils en tirerent tout ce qu'ils y trouverent, & renverserent ensuite & la tour & les maisons.

Pendant que cela se passoit à la campagne, l'Amiral des Turcs envoia un heraut à *Jean Crispus*, Gouverneur de la ville & des autres îles de la mer *Ægée*, pour lui dire qu'il ne differât pas à se soumettre à la domination du Grand-Seigneur, son maître, avec les îles & les places qui étoient de sa dépendance, s'il avoit tant soit peu à coeur sa conservation & celle de ses sujets, tant en leurs biens qu'en leurs personnes, le menaçant que s'il n'obéïssoit promtement, il n'y auroit plus de grace à atendre, soit pour lui, soit pour sa femme, ses enfants & ses sujets; mais qu'il les feroit tous tailler en piéces, sans en épargner la moindre personne.

Sur cela *Crispus*, à qui la puissance de son énemi n'étoit pas inconnuë, non plus que le malheur qui étoit arrivé aux habitants d'*Ægine*, de *Paros* & des autres îles, voiant qu'il n'avoit à atendre aucun secours du côté des Chrétiens, ni à espérer de voir lever le siége, & ne se sentant pas même le courage de pouvoir tenir ferme contre une puissance si redoutable, il resolût de se rendre, après avoir mûrement déliberé là-dessus avec ses conseillers; ce qu'il executa vers la fin de Novembre de l'année 1527, en se soumettant à la domination du Grand-Seigneur, à qui il promit de paier tous les ans cinq-mille ducats de tribut, pour l'avoir plus favorable & en être traité avec moins de sévérité. Cependant il informa le Pape & les autres Princes Chrétiens, par des lettres qu'il leur écrivit, de tout ce qui s'étoit passé à son égard, les exhortant par même moien à s'unir fortement pour s'oposer aux armes & aux progrés de l'Empereur des Turcs.

DE L'ILE DE SALAMIS,
à présent COLOURI ou COULOURI.

Herod. Strab. Plin.

L'île que les Anciens ont toûjours apellée *Salamis* & autrement *Salaminia* & *Salamine*, avoit eu auparavant plusieurs autres noms parmi les anciens Grecs, comme sont ceux de

Sciras

Sciras & de *Cychreia* ou *Cychria*, de *Cychreus* qui en fût Roi. Elle avoit aussi été apellée *Pityussa*, à cause de la grande quantité de pins qui y croissoit, que les Grecs apelloient πίτυς.

Presque tous les poëtes ont feint, qu'elle avoit été ainsi nommée de *Salamine*, fille d'*Asope* fleuve de la *Bœoce*, qui avoit été portée dans cette île par *Neptune*, qui en étoit devenu passionnement amoureux. Ils ajoûtent qu'il nâquit un fils de leurs embrassements, apellé *Cychreus* ou *Cenchreus*, qui étant mort sans enfants mâles, *Telamon* pére d'*Ajax* qu'il eût d'*Hésione*, sœur de *Priam* & fille de *Laomedon* Rois de *Troie*, fût choisi pour son successeur. D'où vient que *Salamis* est apellée dans *Virgile*, le Roiaume d'*Hesione*, fille de *Laomedon* & sœur de *Priam*, qui l'alla un jour visiter dans cette île. Scholiast. in Lycoph.

Lors que *Cychreus* ou *Cenchreus* régnoit en l'île de *Salamis*, il y tüa un serpent ou dragon d'une grandeur prodigieuse qui en dévoroit les habitants; d'où il fût apellé en Grec ὄφις, c'est-à-dire *serpent*, & l'île νῆσος δράκοντος, c'est-à-dire *l'île du dragon*. Mais il y a des Auteurs, comme *Stephanus*, qui assurent que ce *Cychreus*, fils de *Salamis* & de *Neptune*, avoit été apellé *Ophis*, à cause des mœurs rustres & mal-polies dont il étoit doüé, & que le serpent qui ravageoit l'île n'étoit autre que ce *Cychreus*. Diodor.

Mais comme il y faisoit beaucoup du dégât & du ravage, il en fût chassé par un certain *Euryloque*; si bien que ne sachant où se retirer, la Déesse *Ceres* le reçût en sa protection, & le choisit pour gardien & prêtre du temple qu'elle avoit à *Eleusine*. S'il en faut croire *Strabon*, le serpent apellé *Cychriodes* avoit été nourri & élévé par *Cychreus*, dont il avoit reçû ce nom: Mais *Cychreus* fût chassé de son Roiaume, qu'il prennoit plaisir de ravager, par *Euriloque*; & fait gardien du temple de *Ceres*.

D'autres veulent, que le Roi *Asope* étant passé de la *Bœoce* à *Salamis*, y tüa le Roi *Ophis* & régna en sa place. A quoi semble se raporter ce qu'on lit dans *Pausanias*, que les Athéniens combatant contre les Perses, du tems du Roi *Xerxes*, sous l'île de *Salamis* en un combat naval, un dragon vint à paroître sur leurs vaisseaux, dont ils consulterent l'oracle d'*Apollon*, qui leur répondit que c'étoit l'ombre du heros *Cychreus*. Auct. Etym.

Cette île est à présent nommée par les Grecs, les Turcs & tous les peuples de l'Europe, *Colouri* ou *Coulouri*; mais elle est désignée dans les cartes marines & livres journaux des mariniers Hollandois sous le nom de *Culoro*.

Le commun peuple des Insulaires Grecs qui l'habitent n'ont aucune connoissance de l'ancien nom de *Salamis* qu'on lui donnoit autrefois, comme n'en aiant jamais entendu parler; mais il y a bien quelcun de leurs prêtres Grecs à demi savants qui en pourroit dire quelque chose.

Elle est situëe à trois ou quatre lieuës au Nord-Oüest de l'île d'*Ægine*, plus-avant dans le golfe en tirant vers l'Occident, devant la ville de *Megare* qu'on nomme à présent *Megra*, & à une demi-lieuë d'Allemagne du Continent de l'*Attique*, avec un détroit de même largeur entre deux, que les Grecs d'aujourd'hui apellent *Perama*. Cette largeur néanmoins n'est pas par tout égale, sur-tout là où l'on passe du Continent dans cette île. *Strabon* même ne la fait que d'environ deux stades, en plaçant l'île vis-à-vis des frontieres de la terre-ferme qui separoient anciennement le païs de l'*Attique* de celui de *Megare*. *Pline* met cette île vis-à-vis de l'ancienne ville d'*Eleusine* ou d'*Eleusis*, situëe dans l'*Attique*, & derriere l'île de *Psyttalie*.

Strabon pose le trajet en l'île de *Salamis*, apellé par les anciens Grecs *Porthmos*, vers le Cap d'*Amphiale*; & dit que *Xerxes*, Roi des Perses, avoit entrepris de le fermer d'une digue ou chaussée; mais que le combat naval qu'il eût alors à soûtenir, & la déroute de sa flote l'en détournerent. Cependant *Herodote* remarque, que c'étoit aprés la perte de la bataille, que ce Prince forma le dessein de jetter une chaussée entre le Continent & l'île de *Salamis*, & de joindre ensemble les vaisseaux Phéniciens qu'il avoit à son service, pour lui servir en même tems & de flote & de muraille.

Elle a environ quinze lieuës de France ou cinquante miles d'Italie de circuit; & soixante & dix ou quatre-vingts stades de longueur, suivant *Strabon*. Spon. Whel.

Il y a un port au côté Méridional ou Sud-Oüest de l'île, & non pas au Septentrional près du Continent de l'*Attique*, comme quelques Auteurs l'ont voulu assurer. Ce port est un des plus-beaux ports du monde, aiant environ trois miles d'Italie de largeur, & sept ou huit depuis son embouchure jusqu'au fonds, qu'on peut prendre pour sa longueur. Il est d'une figure ovale, ou ronde & longue comme un euf, faisant un petit recourbement à son embouchure. Les vaisseaux qui y sont à l'ancre semblent être dans un lac; & cependant ils s'y trouvent fort à l'abri des vents & de la tempête, à cause de la hauteur du païs qui borde

le port & des côteaux de l'île qui le couvrent ; d'où vient que l'ancrage y est fort-bon. Il a son embouchure du côté du Sud-Oüest.

On trouve deux rochers au devant du port, qu'on nomme *Canouli* & *Prasouli*. Le dernier a été ainsi apellé par les Grecs modernes, à cause de la grande quantité de porreaux qui y croît dessus.

Le vilage de Coulouri. La ville ou le vilage le plus-considérable de l'île est sitüé au fond du port sur le rivage, & est apellé *Coulouri* ou *Colouri* de même que l'île. Il est d'environ [1] cent-cinquante, ou [2] deux-cents méchantes petites maisons, qu'on pourroit plûtôt apeller des cabanes ou des chaumieres, & habité de près de quatre-cents personnes, qui sont la plûpart des Grecs & ont pour docteur un *Papas* ou prêtre de leur nation.

1 Whel.
2 Spon.

Au dessus de ce vilage, il y a un rocher haut & élévé, qui va peu-à-peu en s'aiguissant, & sur lequel croissent diverses sortes d'herbes. Il croît à la campagne une certaine espéce de petit lis, qui pousse une fleur blanche fort-jolie sur une tige d'un empan de haut, avec des feuilles qui ne sont ni plus-longues ni plus-larges que celles de l'herbe verte ou gramen commun.

Ce vilage n'a pas été bâti sur les fondements de l'ancienne ville de *Salamis* ; car elle étoit sitüée à quatre ou cinq miles d'Italie de-là, près d'un petit vilage de vingt maisons, qu'on nomme à présent *Ambelaci* ou *Ambelachi*, au pié duquel il y a un petit port, qui est à la vûë d'*Athénes*.

Strab. L'île de *Salamis* avoit, du tems de l'Empereur *Auguste*, une ville de même nom, qui semble avoir demeuré libre, & n'avoir reconnu d'autre autorité que celle de ses propres habitants. Il y en avoit eu même une autre plus-ancienne, qui avoit été bâtie au côté Méridional de l'île, vis-à-vis de l'île d'*Ægine*, mais qui étoit alors détruite.

Du tems des Chrétiens, elle étoit honorée d'un Siége Episcopal qui dépendoit de l'Archevêché d'*Athénes*. On voit encore à *Amblachi* les masures de quelques anciens bâtiments, & au bord de la mer des fondements de pierre de taille qui sont au dessous de l'eau, avec sept ou huit petites inscriptions Gréques fort-anciennes. On y en remarque entre autres une gravée sur un cartier de marbre noir, près des masures d'une ancienne Eglise des Francs ou Chrétiens Occidentaux, où l'on déchifre le nom de *Salamine* ou de *Salamis*. Elle est conçûë en ces termes;

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΝΙ....;ΜΩΝ
ΠΑΤΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥ.
ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣΜΩΝ ΙΕΡΑΝ
ΣΑΛΑΜΙΝΑ.

C'est-à-dire

Nicocles, fils d'Hegesippus d'Anagyre, a dressé cette statuë à NI..... *son pére, ornant la sacrée Salamis en l'honneur des Dieux immortels.*

Metropis. Whel. Il y a un autre vilage sitüé au côté Méridional du port de *Coulouri*, à la distance d'environ une lieuë & demi d'Allemagne, qu'on nomme *Metropis*. *Spon* prétend que ce soit un Couvent de Caloyers, près duquel il y ait quelques maisons, & le nomme *Metropoli*. On ne trouve plus d'autre vilage ou bourg dans cette île que ceux dont je viens de parler.

Strab. L'île de *Salamis* se rendit autrefois célébre par la conduite & la valeur des *Æacides*, ou descendants d'*Æaque* qui y ont autrefois régné, & sur-tout par celle d'*Ajax*, fils de *Telamon* & un des principaux Capitaines Grecs, qui disputa avec *Ulysse* les armes d'*Achille*, comme aussi par la défaite de *Xerxes*, Roi des Perses, qui fût batu sous cette île par les Grecs, & contraint de se retirer dans son Roiaume. Ce que *Pomponius Mela* confirme, en disant que *Salamis* étoit plus-connuë par la défaite des Perses, que l'île d'*Helene* ne l'étoit par le violement de la femme de *Menelas* ; & c'est pour cela sans doute que *Pline* la nomme la fameuse ou célébre *Salamis*.

Strab. Du tems de l'Empereur *Auguste*, les Athéniens étoient maîtres de cette île, pour la possession de laquelle ils avoient autrefois été souvent en dispute avec les habitants de la ville de *Megare*, sitüée vis-à-vis de cette île sur le Continent. Un certain *Pisistrate* ou *Solon*, prétendoit faire voir par quelques vers d'*Homére*, que cette île étoit depuis long-tems soumise à la domination des Athéniens.

On y voit plusieurs rochers hauts & élévez ; mais il y a aussi des plaines tres-fertiles entre deux, qui raportent du blé & d'orge en abondance. Il y croît des pins sur les côteaux, d'où les habitants recueillent de la poix. Mais à l'égard du *Lentisque*, qui y croît

aussi en fort-grande quantité, les Insulaires le brûlent, & en emploient les cendres à faire du savon.

Il y a une riviere qui étoit anciennement apellée *Bocarus*, mais du tems de *Strabon* elle étoit connuë sous le nom de *Bocalius*. D'autres lui en donnent une petite qu'ils nomment *Buma*.

Tous ses Insulaires sont Grecs. Ils avoient autrefois un *Vaivode* & un *Cadi*, qui gouvernoient leur île de la part du Grand-Seigneur, avec celles d'*Ægine* & de *Poros*. Mais en l'année 1676, ils se cotiserent d'un commun acord, & aiant fait entre eux une certaine somme, ils acheterent ces deux charges du *Capitan Bassa* ou Amiral des Turcs, pour sept-cents-quatre-vingts-cinq piastres, à condition qu'on n'auroit désormais plus rien à leur demander. Ainsi ils sont demeurez libres depuis ce tems-là.

Ils sont néanmoins fort-pauvres & vivent dans une extréme misére, comme presque tous les Albanois qui sont dispersez dans la *Gréce*. Il est vrai que s'ils n'étoient pas tant exposez aux courses & aux voleries des Corsaires qu'ils le sont ordinairement, ils y pourroient vivre avec assez de commodité par le moien de l'agriculture. Car le païs est grand & étendu à proportion des habitants qu'il doit entretenir, le nombre n'en étant que d'environ mille personnes.

Ils tirent toute leur subsistance, qui consiste en fort peu de chose, à cause qu'ils vivent dans une grande frugalité, du blé, de l'orge, du goudron, de la poix, de la resine, du poisson, des choux, de l'éponge & des cendres de Lentisque qu'ils recueillent dans leur île & qu'ils portent vendre à *Athénes*, où ils font leur principal trafic.

DES AUTRES ILES
situées dans le GOLFE D'ENGIA.

IL y a plusieurs autres îles dans ce golfe, dont poursuivant à faire la description, je commencerai vers le Cap *des Colonnes* en tirant du côté d'Occident le long des côtes de l'*Attique*, à une lieuë desquelles est situëe, du côté du Sud-Oüest, une île deserte apellée *Patrocleia* & autrement *Patroclonesus*, c'est-à-dire *l'île de Patrocle*, de l'Amiral des galéres de *Ptolomée Lagus*, Roi d'*Egypte*, qui étoit ainsi nommé. *Strabon* semble l'apeller le rampart de *Procle*, ou plûtôt de *Patrocle*, à caule que cét Amiral y avoit fait bâtir, suivant *Pausanias*, une muraille & élever des ramparts pour s'y fortifier. *Patrocleia.* Stephan. Pausan.

Elle est encore apellée par quelques Auteurs *Patroclea* ou *Patroclèia*; mais elle est plus-généralement connuë parmi les Chrétiens Occidentaux, qui l'ont ainsi nommée à l'éxemple des Grecs, sous le nom de *Gaydaronisi* ou *Guidronisa*, c'est-à-dire l'île des ânes, ou sous celui d'*Ebanonisi*, c'est-à-dire *l'île des Ebenes*, d'un certain arbrisseau ainsi apellé qui y croît.

Pausanias veut que cét arbisseau ne soit jamais couvert de feuilles, ce qui est faux. Les Italiens l'apellent *Ebano* & les Latins *Ebenus*. C'est un arbrisseau tout tortu, qui s'éléve quatre ou cinq coudées au dessus de terre. Ses feuilles sont argentées & rangées trois à trois comme celles de la tréfle. Il pousse des fleurs rouges mélées de quelques filets blancs, comme les plumes de l'autruche, étant pareillement divisées en de petites parties, ce qui est fort-agréable à la vûë; car il semble que ce soit un mélange artificiel de pourpre & d'argent. A mesure qu'elles tombent, on voit paroître en leur place la semence, qui est un peu plus grosse que de l'orge.

Son bois est dur & fort noir, & son écorce d'un gris cendré. Il croît aussi en l'île de *Candie* en des endroits rudes & de difficile accés; mais lors que les Vénitiens étoient en guerre contre les Turcs, les Corsaires Chrétiens en abatirent la plus-grande partie. Il est communement apellé par les Grecs *Archondoxylon*, c'est-à-dire *bois des Princes*.

On trouve plus-avant dans le golfe, en tirant vers l'Occident, une autre île qu'on nomme à présent *Bononi*, mais que les Anciens apelloient *Belbina*, comme le prétendent quelques Auteurs. *Strabon* la place, désignée sous ce dernier nom, près de *Patrocleia* ou du rampart de *Patrocle*, à quelque distance du Continent, devant la contrée habitée par les peuples apellez *Anaphlystes*, & vis-à-vis de la chapéle de *Venus* & du temple de *Venus Colias*, qui étoient bâtis sur le Continent. *Belbina ou Bononi.*

On vient ensuite, en cinglant plus-avant le long des côtes de l'*Attique*, à une petite île qui est à présent connuë sous le nom d'*Elisso*. C'est aparenment celle que *Strabon* apelle *Elisso.*

Eleusa ou *Eleoussa*, & qu'il place devant le Cap d'*Astypalée*; de même qu'il en met une autre, qu'il nomme *Phaura*, devant le Cap de *Thoreas*, où en effet l'on aperçoit un Cap sur une pointe de terre que forme une petite baye ou golfe.

Phelchida. *Phelchida* ou *Phelcuda* est une autre île situëe à trois lieuës & demi Est quart au Sud-Est de celle d'*Ægine*, & environ à trois lieuës d'Allemagne à l'Occident du *Cap des Colonnes*. Les vaisseaux n'y peuvent mouiller en aucun endroit, à cause qu'on n'y peut trouver de fond.

Une grande lieuë plus-loin, on trouve près d'un Cap qui avance du mont *Hymette* situé sur le Continent de l'*Attique*, cinq petites îles placées tout près l'une de l'autre, qui sont connuës sous le nom de *Combonimissa* ou *Combonissa* & d'*Halicas* ou *Selicas*, c'est-à-dire les *Salines*. *Combos* signifie parmi les Grecs modernes un grain de corail ou le bouton d'une couronne de roses.

Phlega. Ensuite on vient à une autre petite île, apellée *Phlega*, qui est aparenment celle que les Anciens ont apellée *Phaura* & qui est désignée sous ce nom dans *Strabon*. Au milieu du golfe, on voit celles d'*Ægine*, de *Coulouri*, &c. Et à l'embouchure du détroit, situé entre cette derniere & un port de la terre-ferme apellé *Porto Lione*, on en trouve une qu'on nomme à présent *Lipsocoutalie*, que quelques Auteurs tiennent pour la *Psyttalie* des Anciens. *Lipsocoutalie.*

Au devant de ce détroit, en tirant du côté du Septentrion & vers la ville d'*Eleusine*, il y a deux îles ou petits rochers, situëz tout près l'un de l'autre, en sorte qu'ils paroissent comme un double rocher. Le plus-grand est apellé *Megala Cira*, & l'autre *Micra Cira*; *Ceras.* mais anciennement l'un des deux étoit apellé *Ceras*. L'on tient que *Xerxes*, Roi des Perses, y fit élever un trône d'argent, pour pouvoir de-là voir toute sa flote, avec laquelle il prétendoit envahir toute la *Gréce*; mais il se vit bien-tôt après déchû de son espérance, aiant été contraint de prendre la fuite, après avoir perdu le combat.

C'est une fort-petite île pleine de lievres & de lapins, qui y meurent simplement de vieillesse, à cause que les Turcs n'y osent pas aller chasser de crainte d'être pris par les corsaires Chrétiens; & pour ce qui est des pauvres Grecs qui habitent les îles voisines, ils ne mangent que tres-peu de chair, à cause des longues abstinences & du grand nombre de jeûnes où leur religion les engage, outre qu'ils n'ont point la plûpart d'arme à feu, dont l'usage n'est pas si commun parmi eux qu'il l'est en ce païs.

Après suit l'île de *Salamis*, qu'on nomme autrement *Coulouri*. Mais plus-avant entre la ville de *Corinthe* & l'île d'*Ægine*, on trouve cinq petites îles, dont l'une est apellée en Grec *Hagio Thoma*, c'est-à-dire *S. Thomas*, l'autre *Diaporia*, la troisiéme *Hebreo*, la quatriéme *Hagio Jani*, c'est-à-dire *S. Jean*, & la cinquiéme *Platonisi*, c'est-à-dire *île plate ou unie*, à cause qu'en effet c'est un païs plat & uni. *Pline* fait aussi mention d'une île, apellée *Plateis*, qu'il place avec celle de *Belbina* devant le Cap de *Trezenium*.

Il y a plusieurs autres rochers à qui on n'a point donné de nom, qui sont situëz d'un côté & d'autre autour de ces cinq petites îles, & qui paroissent élévez au dessus de l'eau. Mais *Laousa.* entre les îles d'*Ægine* & de *Coulouri*, on en découvre une apellée *Laousa*, avec quatre rochers étroits qui en sont à une distance peu considérable.

Entre l'île d'*Ægine* & le Continent de la *Morée*, on trouve les îles d'*Angistri*, de *Metopi*, de *Dorousa* & de *Moni*. Mais en poursuivant sa route de l'île d'*Ægine* vers le Cap de *Scilly*, on vient à deux petites îles étroites, apellées par les Grecs modernes *Cauphinidia* ou *Cophinidia*, c'est-à-dire les *paniers* ou les *corbeilles*.

Poros. Après suit l'île de *Poros* qui est beaucoup plus-grande que les précédentes. Elle a dix-huit miles d'Italie de circuit, & n'est habitée que par des Albanois, qui ont la plus-grande partie de leurs biens sur la terre-ferme. Quelques Auteurs tiennent cette île pour celle que les Anciens ont nommée *Calaurie*, bien que d'autres veuillent que cette derniere soit maintenant apellée *Sidra*. On trouve encore deux autres petites îles ou rochers devant le Cap de *Scilly*, qu'on nomme *Chevines* ou *Celevinais*.

De toutes ces îles, il n'y a que celles d'*Ægine*, de *Coulouri* & de *Poros* qui soient habitées, comme il a été déja dit.

Suid. Plutarq. *Demosthéne*, fameux Orateur Grec, se retira en l'île de *Calaurie*, où il se donna lui-même la mort avec du poison, aiant apris du poëte *Archias* qu'*Antipater*, qui étoit un des Lieutenants d'*Alexandre le Grand*, en vouloit à sa vie & cherchoit à le faire mourir.

Outre les îles dont je viens de parler, les Anciens ont fait mention de plusieurs autres qu'ils ont placées dans ce golfe. *Herodote*, par éxemple, en met une entre l'île de *Psyttalie.* *Salamis* & la terre-ferme qu'il nomme *Psyttalée*, que *Strabon* semble placer au même en-


Insula Authore Marco Boschino
NEGROPONTE,
olim Eubea et Macris et Abantias
Megara
Legina
Schili
Albara
ATENE.
Porto Lione
Galderonis
BOEOTIA.
Tere
Golfo di Sitoun
Caloiero
MANTONA.
Il Rafti
Macroniso
Canaia
Mandugo
Spitilus
Cavaleni
Stad NEGROPONTE. ol. Chalcis.
Porto Calos
Talando
Protamo
Tranco
Eretria
Vatia
Micronisia
Andi
Politica
Limine
Tanagra
Litada
Aulideins
GOLFO DEL VOLO.
Porto Caristo
Anderonia
Cariste
Iltrodo
Cerinto
Neso
Philasia
Tianto
Radio
Protimo
Poliri
Cupo
Acalia
Graspilea
Valonis
NEGROPONTE ol. EUBEA
Syra
Porto Chimi
ISOL. ANDRO.
BOCASILORNA.
Armonia
Cerinto
I. Pondico ol.
Cizynethus
Scissi
STRETTO DI NEGROPONTE
olim EURIPUS

endroit, & *Pline* devant *Salamis*; mais celui-ci la nomme *Psytalie* & *Herodian Psyttale.*

Herodote la nomme une petite île, de même qu'*Æschylus*; & *Strabon* la représente comme deserte & couverte de pierres & de rochers, ajoûtant que quelques Auteurs l'ont apellée le port de *Peireos*. Il remarque aussi que c'est à cause qu'elle est inculte & inhabitée qu'elle avoit été consacrée au Dieu *Pan*.

Spon prétend qu'elle soit à présent connuë sous le nom de *Lipsocoutalie*, qu'il place entre l'île de *Coulouri* ou de *Salamis* & le Continent, à l'entrée du détroit qui separe cette île de la terre-ferme.

Quelques Auteurs en placent une près de celle-ci, à qui ils donnent le nom d'*Atalante*, que porte semblablement une autre île qui est sitüée au dessous de celle d'*Euboée*. *Strabon* y en place une autre qui est semblable à celle de *Psyttalie*. *Atalante.*

Le même Auteur en met deux, qu'il désigne sous le nom de *Pharmacuses*, près du canal ou détroit de l'île de *Salamis*, sur l'une desquelles il dit qu'on montroit autrefois le tombeau de *Circe*. Il ajoûte qu'on en trouve cinq quand on fait voile de *Nisée*, havre & charpenterie ou atelier de *Megare*, vers le Continent de l'*Attique* qui confine à ce golfe. *Les îles Pharmacuses.*

Il place en outre plusieurs autres îles autour de celle d'*Ægine*, principalement du côté qu'elle regarde vers le Continent; mais du côté de la mer il n'en met qu'une, apellée *Belbina*, que *Scylax* place près du Cap de *Sunium*, qu'on nomme à présent le *Cap des Colonnes*, & lui donne une ville de même nom.

Pline met devant le Cap de *Trezenium* ou la ville de *Trezen*, sitüée dans la *Morée* du côté de ce golfe, les îles de *Calaurie*, de *Plateis*, de *Belbina*, de *Lasia*, de *Baucidias*; & vis-à-vis d'*Epidaure* celles de *Cecryphilos* & de *Pityonesus*, à six-mille pas de la terre-ferme. Devant le Cap de *Spireum*, qu'on nomme à présent *Capo Spireo*, il place celles d'*Eleuse*, de *Dendros*, deux qui portent le nom de *Craugies*, deux qui sont connuës sous celui de *Cæcies*, avec celles de *Selachuse*, de *Cenchreis* & d'*Aspis*. Mais dans le golfe de *Megare* il en met quatre, à qui il donne le nom de *Methurides*.

DE L'ILE D'EUBOEE,
à présent NEGREPONT ou EGRIPOS.

L'Ile à qui les Grecs & les Latins ont anciennement donné le nom d'*Euboée*, avoit auparavant été connuë sous ceux de *Chalcodontis*, de *Macris* ou de *Macra*, d'*Ocha*, de *Chalcis*, de *Bomo*, d'*Hellopia*, d'*Aonia*, d'*Abantis* ou d'*Abantias*, d'*Asopis* & d'*Argiboeios*. Strab. Steph. Plin. &c.

Elle avoit été apellée *Euboée* d'une heroïne de ce nom, comme *Strabon* le remarque; de même qu'elle avoit été auparavant nommée *Abas* ou *Abantias* d'un heros apellé *Abas*, comme le témoigne le même Auteur après quelques autres. Ou peut-être elle avoit été nommée *Euboée*, comme il le raporte en un autre endroit, d'une certaine caverne sitüée près du rivage de la mer, du côté qu'elle regarde vers la mer *Ægée*, qui étoit apellée par les Anciens en langue Gréque *Boos Aule*, c'est-à-dire *étable à beufs*, où l'on dit qu'*Io* acoucha d'*Epaphe*. Ainsi l'île pourroit avoir de-là pris le nom d'*Euboée*.

Ce qu'*Hesiode*, ancien poëte Grec, raporte n'est pas fort-éloigné de cela. Car il dit que *Jupiter* apella *Euboée* du nom d'un beuf, l'île que les Dieux avoient auparavant nommée *Abantis*. D'autres veulent qu'elle ait été ainsi nommée des beaux pâturages dont elle est pourvûë, pour nourrir & engraisser des beufs; de-là vient qu'elle est aussi apellée dans les poëtes Grecs *Argibocios*, qui signifie des *beufs blancs*. Ælian.

C'est presque dans le même sens qu'elle fût aussi apellée *Bomo*, comme *Hesychius* le remarque. Car en langue Arabe *Bomo* ou *Bohmo* signifie du bétail, de même que *Behemoth* en Hebreu. En effet l'on remarque, qu'avant même la guerre de *Troie* cette île étoit fort renommée à cause de ses beaux pâturages, qui nourrissoient un grand nombre de beufs, comme on le peut inférer principalement des fables qui racontent, au sujet d'*Autolicus* fils de *Mercure* & de *Clio*, qu'il enleva les beufs de l'île d'*Euboée*. *Thucydide* même raporte, qu'au commencement de la guerre du *Péloponese*, les Athéniens envoierent paître leur bétail dans cette île. A quoi il faut ajoûter, qu'il n'est pas surprennant qu'elle ait été apellée du nom Arabe *Bohmo*, puis que les Arabes sont contez par *Strabon* pour les plus-anciens habitants de cette île, où ils se vinrent habitüer sous la conduite de *Cadmus*. Tzet. Apollod.

Stephan. Elle fût aussi connuë sous le nom de *Chalcis*, de même que sa ville capitale, de *Combé* fille d'*Asope* qui étoit aussi apellée *Chalcis*, ou plûtôt du cuivre, apellé en Grec χαλκὸς, qu'on tient avoir été prémiérement trouvé dans cette île.

Elle fût nommée *Ellopia* ou *Hellopia* d'*Ellops*, fils d'*Ion*, qui étoit estimé par les Anciens frére d'*Eclus* & de *Cothus*,& qui avoit bâti dans cette île la ville d'*Ellopia*,comme *Strabon* & *Stephanus* le témoignent. *Aonia*, de certains peuples de ce nom originaires de la *Boeoce*,qui l'ont autrefois habitée. *Macris* ou *Macra*, à cause qu'elle est d'une figure longue & étroite, comme le porte ce nom que les Grecs lui ont donné; ou s'il en faut croire les fables des poëtes, de *Macris*, nourrice de *Bacchus* fils de *Jupiter*, qu'elle éléva dans son
Apollon. sein, dans le creux de l'*Abantis Euboïque*. Cependant *Pline* fait *Nysa* nourrice de *Bacchus*, & dit qu'elle donna son nom à une ville de *Syrie* qui fût ensuite apellée *Scythopolis*.

Elle fût apellée *Ocha* ou *Oche* d'une ancienne ville de ce nom, ou des combats amoureux
Stephan. que *Jupiter* y livra à sa femme *Junon*, ou à cause des pâturages & des beaux & gras moutons qu'on y nourrissoit, ou parce que les brebis y étoient fort-fecondes; car ce sont les diverses interprétations qu'on peut donner au mot Grec *Oche*, qui étoit aussi le nom qu'on donnoit à la plus-haute montagne de cette île.

Arist. Elle fût nommée *Abantis* ou *Abantias*, d'*Abas*, ville de la *Phocide*. Car on tient que quelques peuples de *Thrace* étant partis de cette ville, allerent peupler l'île d'*Euboée*, & apellerent ceux qui la possedoient *Abantes* du nom de leur ville, & l'île même *Abantias* ou
* Strab. *Abantis*; bien que * d'autres assurent, qu'elle fût ainsi apellée d'un certain heros nommé *Abas*, de même qu'*Euboée* d'une heroïne de ce nom.

Stephanus raporte, après *Aristocrate*, que cét *Abas* étoit un Argien, fils de *Neptune* & d'*Arethuse*, & le pere ou le tronc d'où étoient descendus les peuples qui depuis furent apellez *Abantes*. Où l'on peut remarquer qu'il semble que les anciens habitants de l'île *Abantis* ou *Abantias* n'étoient autrefois connus que sous le nom d'*Abantes*; car c'est ainsi que les nomme *Homére* & jamais Euboeens, bien qu'il fasse souvent mention de cette île sous le nom d'*Euboée*. Mais il peut être aussi que ce poëte ne s'est pas servi du nom d'Euboeens, à cause que le nom d'*Abantes* étoit alors le plus-commun & le plus-connu.

Cette île est à présent connuë, parmi les Italiens & les autres Francs ou Chrétiens Occidentaux, sous le nom de *Negroponte*, *Egriponte*, ou *Negrepont*, de même que sa ville capitale,& parmi les Turcs & les Grecs sous celui d'*Egripos*, qui est aparenment un nom corrompu de l'*Euripe*, fameux détroit sitüé entre cette île & le Continent de la *Boeoce*. Il y a même aparence, & il n'en faut pas douter, que le nom de *Negroponte* ou *Egriponte* a été formé de celui d'*Egripos*. Car comme les prémiers Francs qui y aborderent, eurent entendu dire en Grec aux habitants du païs, *Eis ton Egripos*, c'est-à-dire vers l'*Egripos*, ils crurent que les Grecs apelloient cette île *Negroponte*. Ainsi il est inutile de se fatiguer l'esprit à chercher une autre origine de ce nom, ou d'en forger une sur l'erreur des Italiens, qui ont apellé cette île & sa ville capitale *Negroponte*, qui signifie proprement en leur langue *pont-noir*, comme s'il y avoit dans cette île quelque pont de pierre de cette couleur.

Ses confins. Elle est sitüée, suivant *Pline* & *Mela*, par son côté Sud-Oüest, au Septentrion ou au Nord-Est de la *Boeoce*, tout le long de laquelle elle s'étend en longueur jusques au devant de la *Thessalie*, Province de l'*Achaie* ou de la *Gréce* de même que la précédente, dont cette île est séparée par un détroit apellé l'*Euripe*.

Pareillement *Strabon* la place le long de toute cette côte qui s'étend depuis le Cap de *Sunium*, qu'on nomme à présent *Capo delle Colonne*, sitüé sur le rivage de l'*Attique*, jusques en *Thessalie*, sans y comprendre les deux Caps sitüez à ses deux côtez. Car elle est placée, au raport du même Auteur, après l'île d'*Helene* qu'on nomme autrement *Macronisi*, vis-à-vis du reste de l'*Attique* & tout près du Continent, son Cap Méridional, apellé *Leuce Acte* c'est-à-dire *rivage blanc*, étant sitüé à trois-cents stades du Cap de *Sunium* qu'on nomme à présent *Capo delle Colonne*; de même que son Cap Occidental, autrefois connu sous le nom de *Cenæum* & à présent sous celui de *Capo Litar*, est placé vis-à-vis du golfe Maliacique qu'on apelle aujourd'hui le golfe de *Siton*, avec un détroit de vingt stades de large entre deux. Ainsi elle est sitüée, suivant cét Auteur, à l'oposite de l'*Attique*, de la *Boeoce*, de la *Locride* & des peuples connus sous le nom de Maliens.

Strab. L'endroit où elle aproche le plus de la terre-ferme, est là où est bâtie l'ancienne ville de *Chalcis*, qu'on nomme à présent *Egripos* & *Negroponte*, où elle s'avance vers la ville d'*Aulis*, sitüée sur le Continent, & forme l'*Euripe*, qui est si étroit en cét endroit-là, qu'au raport de *Strabon*, la ville de *Chalcis* avoit communication avec la *Boeoce* par le moien d'un pont d'un arpent de long qui atachoit cette île au Continent.

Ce-

Cependant *Strabon* & *Pline* raportent, qu'elle étoit autrefois continuë à la *Boeoce*, mais qu'elle en fût séparée par la rapidité du flux & reflux de l'*Euripe*, vers l'endroit où la ville d'*Aulis* étoit d'un côté bâtie dans la *Boeoce*, & celle de *Chalcis* dans l'*Euboée*. Un certain poëte Grec fort-ancien, apellé *Ion*, en fait mention dans *Strabon* en la maniere suivante; *Le cours impetüeux de l'inconstant Euripe a arraché du rivage de la Boeoce le païs d'Euboée, du côté de la mer de Crete.* On dit aussi que l'île de *Cea* ou de *Cia*, située à quatre lieuës de celle d'*Euboée*, avoit été arrachée de cette derniere. Voi pag. 265

Elle est placée dans les cartes marines, par son Cap Oriental apellé *Capo Martelo*, à onze lieuës au Midi de l'île de *Schiro*, environ à la même distance à l'Occident de *Scio*, & à une lieuë & demi au Nord-Oüest de *Paros*.

Elle est longue & étroite, s'étendant en longueur du Nord-Oüest au Sud-Est; d'où elle fût apellée en Grec *Macris*, suivant *Strabon*, qui pose sa longueur, depuis son Cap Occidental ou Septentrional autrefois apellé *Cenæum* & à présent *Capo Litar*, jusqu'au Méridional apellé * *Gerestus*, de douze-cents stades. *Sa grandeur.*

* à présent *Capo Rosso* ou *Martelo.*

Pline lui donne la même longueur. Car il la fait de cent-cinquante-mille pas, qui reviennent précisément aux douze-cents stades de *Strabon*, & font cent-cinquante miles d'Italie ou trente-sept lieuës & demi d'Allemagne.

Sa largeur n'est pas par tout égale, y aiant des endroits où elle est raisonnablement grande, & d'autres où elle se trouve fort-petite & resserrée. *Strabon* pose son endroit le plus-large d'environ cent-cinquante stades, qui font près de cinq lieuës d'Allemagne; mais il est fort-different en cela de *Pline*, puis que la plus-grande largeur qu'il lui assigne, n'aproche pas de la moindre que *Pline* lui donne. Car celui-ci pose sa moindre largeur de vingt-mille pas, qui font cent-soixante stades, & sa plus-grande de quarente mille, qui en font trois-cents-vingt. Cependant *Mela* ne lui donne que deux mille pas de largeur; mais il la fait longue, sans pourtant en déterminer la longueur.

Pline borne son circuit à troits-cents-soixante-cinq-mille pas, qui font trois-cents-soixante cinq miles d'Italie, en quoi la plûpart des Géographes modernes l'ont suivi. D'autres lui donnent cent-cinquante miles d'Italie de longueur, quarente de largeur & trois-cents-trente de circuit. *Herodote* la nomme une grande & florissante île, qu'il ne fait pas moindre que celle de *Cypre*. *Porcacchi.*

Elle forme divers Caps autour de ses côtes qui s'avancent dans la mer. *Pomponius Mela* en pose trois, qui sont *Gerestus* & *Caphareus*, apellé par les Latins & les Grecs *Caphereus*, du côté du Midi, & *Caneum* ou *Cenæum* du côté du Septentrion. *Ses Caps.*

Semblablement *Pline* raporte qu'elle a deux Caps du côté du Midi, dont celui qui est apellé *Gerestus*, s'avance du côté de l'*Attique*, & l'autre nommé *Caphareus* regarde vers l'*Hellespont*, dont il est éloigné de deux-cents-vingt-cinq-mille pas, qui font cinquante-six lieuës & demi d'Allemagne. Il place aussi celui de *Caneum* du côté du Septentrion. *Stephanus* nomme *Caphareus* le havre, l'atelier ou la charpenterie d'*Euboée*.

Strabon semble lui en donner quatre, qu'il nomme *Cenæum*, *Gerestus*, *Leuce Acte* & *Petalie*; mais il ne fait pas mention de celui de *Caphareus*, à la place duquel il met aparemment celui de *Petalie*. Il place le Cap de *Cenæum* à l'oposite des *Thermopyles* & des lieux circonvoisins, posant entre deux un détroit de soixante & dix stades. Un peu auparavant il le met à l'oposite de *Daphnus* & de *Cnemis*, villes de la *Boeoce*, du côté du Couchant, & vis-à-vis du golfe *Maliacique*, qu'on nomme à présent le golfe de *Siton*, avec un détroit d'environ vingt stades entre deux.

Il pose la longueur de l'île, qu'il fait de douze-cents stades, entre ce Cap & celui de *Gerestus*. Il place ce dernier & celui de *Petalie* à l'oposite de *Sunium*, Cap de l'*Attique* qu'on nomme à présent *Capo delle Colonne*. Il met aussi le Cap Méridional, qu'il nomme *Leuce Acte* c'est-à-dire *rivage blanc*, vis-à-vis de *Sunium*, dont il le fait éloigné de trois-cents stades. C'est celui que quelques Auteurs nomment aujourd'hui *Capo Martelo* ou *Capo Rosso*, & que *Ptolomée* semble apeller le *Cap Leon*, c'est-à-dire le *Cap du Lion*. Cependant il y en a d'autres qui donnent à présent le nom de *Capo Martelo* ou *Rosso* au Cap de *Gerestus*.

Dans les cartes marines, le Cap de *Martelo* ou d'*Oro* est placé au côté Méridional ou Sud-Est de l'île, à une lieuë & demi à l'oposite du Cap Méridional de l'île d'*Andro*, & à onze au Midi de celle de *Schiro*; mais un peu plus vers l'Occident, on trouve marqué, sur le même côté Méridional, le Cap de *Rosso*. A six lieuës de-là, en tirant vers le Nord-Oüest, on trouve placé sur le côté Sud-Est de l'île, le Cap apellé *Negro*, au Septentrion duquel la terre se recourbe & forme un grand golfe.

Litar. Le Cap le plus Occidental de l'île eſt apellé *Capo Litar*, d'une ville voiſine de ce nom. Au côté Septentrional ou Nord-Eſt on trouve le Cap de *Phalaſia*. Après ſuit celui de *Cherroneſi*, ſitüé un peu plus vers l'Orient ſur le même côté ; & plus loin vers le Midi celui de *Huno*, ſitüé tout près du Cap de *Martelo* ou *Mantello*, du côté du Septentrion.

Cenæum. Le Cap de *Cenæum* tient ſon nom d'un heros apellé *Cenæus* ou *Cenée*, dont la valeur extraordinaire avoit donné lieu aux poëtes de feindre qu'il avoit été rendu invincible ou invulnerable par *Neptune*. D'où étoit venu le proverbe parmi les anciens Grecs ; *Plus-invincible que Cenée.*

Il y avoit anciennement une chapéle conſacrée à *Jupiter*, qui pour cela fût apellé le Cenéen. C'eſt en ce ſens qu'il eſt raporté dans *Virgile*, que *le vainqueur d'Oechalie préparoit des offrandes à Jupiter le Cenéen.*

Pauſan. Le Cap de *Caphareus* s'eſt rendu célébre par le naufrage des Grecs qui revenoient, ſous la conduite d'*Agamemnon*, du ſiege & ſacagement de *Troie*. Car comme *Nauplius*, Roi d'*Euboée* & fils de *Neptune* & d'*Amymone* fille de *Danaus* Roi des Grecs, eût apris que par les artifices & les ménées d'*Ulyſſe*, ſon fils *Palamede* avoit injuſtement été lapidé par les Grecs, il s'aviſa, pour ſe venger de cette mort, lors qu'ils retournoient en leur patrie après la priſe de *Troie*, d'allumer un grand feu ſur le ſommet du Cap ou mont *Caphareus* en forme de phare ; ſi bien que les Grecs aiant crû ſur ces indices que c'étoit un port aſſuré, ils y dirigerent leur route pour y relâcher leurs vaiſſeaux ou les y mettre à l'abri ; mais comme ils en aprochoient, leurs bâtiments allerent heurter contre les écueils & rochers parſemez autour de ce Cap, où ils firent preſque tous naufrage.

Virgile en fait mention dans l'onziéme livre de ſes *Æneides*, de même que *Properce*, qui en parle en cette maniere ; *Les vaiſſeaux triomphants & victorieux ont fait naufrage contre les écueils de Capharée.* Sur quoi *Solin* raporte, que ce fût la colére de *Minerve* ou les influences malheureuſes de l'étoile qui formant la queuë de l'ourſe eſt apellée par les Grecs *Arcturus*, qui firent fondre tous ces malheurs, après le ſac de *Troie*, ſur la flote des Argiens ou des Grecs.

Cependant *Nauplius* aiant apris qu'*Ulyſſe* & *Dioméde*, à qui principalement il avoit dreſſé ces embuches, s'en étoient heureuſement garantis, il ſe précipita, de chagrin & de deſeſpoir de n'avoir pû réüſſir dans ſon deſſein, du haut d'un rocher dans la mer, où il ſe noia.

Il paroît cependant de ce que j'ai raporté ci-deſſus, que les deux Caps Méridionaux ou Sud-Eſt de l'île, apellez par les Anciens *Gereſtus* & *Cephareus* ou *Caphareus*, ſont à préſent connus, l'un ſous le nom de *Capo Mantelo* ou d'*Oro*, & l'autre ſous celui de *Capo Roſſo*. Car le Cap Méridional, autrefois apellé *Caphareus*, qui regarde, ſuivant *Pline*, du côte de l'*Helleſpont*, eſt le même que celui qu'on nomme à préſent *Capo d'Oro*, de *Martelo* ou de *Mantelo*, & autrement [1] *Chimi* ou [2] *Figera* ; & le Cap de *Gereſtus* des Anciens eſt le *Capo Roſſo* d'aujourd'hui, qui a été ainſi apellé d'un Château de ce nom qui en eſt tout près. Mais le Cap Septentrional ou Occidental, apellé autrefois *Cenæum* eſt celui qu'on nomme à préſent *Capo Litar* & autrement [3] *Canaia*, dont une grande partie fût autrefois renverſée par un tremblement de terre. *Wheler* prétend, que le Cap le plus-Méridional de l'île ſoit maintenant apellé *Cariſto* par les Grecs.

1 Sophian. 2 Nig. 3 Niger. Strab.

Ses montagnes. Cette île a pluſieurs hautes montagnes qu'on voit ſix mois de l'année couvertes de neige. La plus-haute étoit apellée par les Anciens *Oche*, de même que l'île, au pié de laquelle étoit bâtie la ville de *Caryſtos*. Il y en a une ſitüée dans la contrée d'*Oechalie* & connuë ſous le nom de *Telethrium* ou *Telethrius*, au pié de laquelle étoit ſitüée la ville d'*Orcum*. *Dyrphys* eſt une montagne de cette île ſur laquelle *Junon*, ſurnommée *Dyrphos*, étoit reverée. Sur le côté Septentrional il y en a une qu'on nomme à préſent *Delphi*. Mais outre celles là, il eſt fait mention dans les anciens Auteurs de deux autres, qu'ils ont deſignées ſous les noms de *Nedon* & de *Cotyleus*.

Whel.

Ses rivieres. Il eſt parlé dans les anciens Auteurs de pluſieurs rivieres de cette île, qu'ils nomment *Callas*, *Budore*, à préſent nommée *Budoro*, *Lelante*, *Cirée*, ou *Ceron* & *Nilée* ou *Nelée*. *Strabon* en fait mention de quatre, qui ſont *Callas*, *Budore*, *Cirée* & *Nelée*, dont les deux dernieres ont des proprietez bien differentes. Car la prémiére des deux a la vertu de faire devenir blanche la laine des brebis qui boivent de ſes eaux, & l'autre de la faire noircir. *Pline* raconte la même choſe de deux fleuves de la *Boeoce*, qu'il nomme *Mela* & *Cephiſſe*.

Strab.

La riviere de *Lelante*, qui arroſe la plaine ou la campagne de *Lelantum*, rend au raport de *Pline* cette île floriſſante. *Strabon* y place auſſi une fontaine, apellée *Arethuſe*,

qu'un

qu'un certain oracle, qu'il raporte, qualifie du furnom de facrée; mais *Stephanus* donne le nom d'*Arethufe* à une ville & non pas à une fontaine de l'île d'*Euboée*. On y voioit près de la ville d'*Edepfus* des bains d'eaux chaudes & fulphureufes; & dans la plaine de *Lelante* des eaux chaudes & bouillantes. Strab.

Il y avoit anciennement plufieurs villes qui la rendirent célébre, fuivant le témoignage de *Pline*. Leurs noms étoient *Pyrrhe*, *Amarynthos*, *Porthmus*, *Mefos*, *Cerinthos*, *Oreum*, *Dion*, *Edepfus*, *Oche*, *Oechalie*, qui fût enfuite apellée *Chalcis*, *Gereftus*, *Eretrie*, *Caryftus*, *Oritanum* & *Artemifium*. *Mela* y place celles d'*Hiftiée*, d'*Eretrie*, de *Pyrrhe*, de *Nefos*, d'*Oechalie*, de *Caryftos* & de *Chalcis*, dont les deux dernieres étoient les plus-riches, comme le même Auteur le témoigne. *Strabon* fait pareillement mention de plufieurs villes de cette île, dont la Capitale étoit apellée *Chalcis*, après laquelle *Eretrie* étoit la plus-grande & la plus-confidérable; mais il y a long-tems qu'elles ont toutes été détruites & ruïnées, de forte qu'il n'en paroît pas même les fondements.

Sa Capitale s'apelle maintenant *Negrepont* ou *Egripos*, de même que l'île. On dit qu'elle eft bâtie au même endroit où étoit autrefois l'ancienne ville de *Chalcis*, & on affure que c'eft la feule qu'il y ait à préfent dans l'île, tout le refte n'étant que vilages & hameaux, qu'on y voit en fort-grand nombre au lieu de toutes ces anciennes places dont j'ai fait mention ci-deffus.

On y recueille beaucoup de blé, d'huile, de vin, & prefque de toutes fortes de fruits & de legumes, que fes arbres ou fon terroir produifent.

DE LA VILLE DE CHALCIS, à préfent NEGREPONT.

LA ville de *Chalcis* étoit anciennement en quelque maniere la Capitale de l'île, comme le raporte *Strabon*, ou elle étoit d'un commun confentement eftimée la prémiére & la capitale des Euboeens, comme l'affure le même Auteur, qui donne le fecond rang à celle d'*Eretrie*.

Cette ancienne *Chalcis* étoit bâtie fur l'*Euripe*, fur lequel il y avoit un pont de la longueur de deux arpents qui joignoit l'île, en cét endroit-là, au Continent de la *Boeoce*, & faifoit la communication qu'il y avoit entre cette ville & la terre-ferme. D'où il paroît que depuis long-tems il y a eu un pont bâti fur l'*Euripe*. Strab.

Elle fût ainfi nommée de *Combe*, fille d'*Afope*, qui étoit autrement apellée *Chalcis*. Mais auparavant elle avoit été connuë fous les noms * d'*Oechalie* ou d'*Echalie*, d'*Euboée*, de *Stymphelos*, & du tems de *Stephanus* fous celui d'*Halicarna*; comme auffi elle avoit été nommée *Hypochalcis*, c'eft-à-dire *fous Chalcis*, à caufe de fa fituation fous une montagne de ce nom. Stephan. Euftath. * Plin. Steph.

On affure que cette ville & celle d'*Eretrie* avoient été bâties par les Athéniens avant la guerre de *Troie*, & qu'après la prife & le fac de cette ville, *Eclus* & *Cothus* partirent d'*Athénes*, & allerent habiter, l'un la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*, qu'ils peuplerent. Strab.

Mais comme après l'expédition de *Penthilus*, fils de *Demonous*, qui vint de l'île de *Paphos* avec douze vaiffeaux au fecours du Roi *Xerxes*, quelques Æoliens qui l'acompagnoient fe furent arrêtez dans l'île d'*Euboée*, & qu'auparavant des Arabes s'y fuffent venus habitüer fous la conduite de *Cadmus*, ces deux villes devinrent fort-grandes & bien peuplées; de forte qu'elles envoierent enfuite des colonies confidérables dans la *Macédoine*. Ainfi les habitants d'*Eretrie* bâtirent les villes fituées aux environs de *Pallene* & d'*Athos*; & ceux de *Chalcis* jetterent les fondements de celles qu'on a vû bâties au pié du mont *Olynthe*, que *Philippe*, Roi de *Macedoine*, facagea de fonds en comble. Il y avoit auffi en *Italie* & en *Sicile* plufieurs habitations de ceux de *Chalcis*, qui y avoient envoié des colonies, comme le remarque *Ariftote* dans *Strabon*, lors que les *Hippobotes* ou Grands de l'île étoient en poffeffion du Gouvernement. On voioit même autrefois en l'île de *Sicile* une ville apelée *Euboée*, qui y avoit été bâtie par les habitans de *Chalcis*. Herod. Strab.

Lors qu'*Alexandre le Grand* paffa en *Afie*, ces mêmes habitants augmenterent le circuit de leur ville, & enfermerent dans l'enceinte de fes murailles l'*Euripe* & *Canethus*, bâtiffant fur le pont qui joignoit cette ville à la *Boeoce*, des tours, des portes & des murailles. Strab.

Laur. On dit que le Roi *Philippe*, fils de *Démétrius*, fit bâtir cette ville sur l'*Euripe*, pour tenir en bride la *Bococe* & les Phocéens qui l'habitoient. De-là vient que ses habitants, comme l'assurent quelques Auteurs, avoient des ceps représentez sur leurs médailles ou sur la monoie courante de leur païs, pour signifier qu'ils avoient été postez en cét endroit pour reprimer leurs voisins. Ce *Philippe* fit aussi bâtir deux autres villes, savoir *Corinthe* dans le *Péloponese* qu'on nomme à présent la *Morée*, & *Magnesie* près du mont *Pelias*, pour reserrer & tenir en bride les Thessaliens & les Ætoliens; c'est pour cela qu'il apelloit ces trois places les clefs de la *Gréce*.

Cependant tous les Auteurs tombent d'acord, que cette ancienne *Chalcis* est la même que celle à qui les Italiens donnent, de même qu'à toute l'île, le nom de *Negroponte*, & que les Turcs apellent *Egripos* ou *Egribos*. Du moins est-il certain, que la ville de *Negrepont* ou d'*Egripos*, est sitüée tout près du lieu où étoit autrefois bâtie l'ancienne ville de *Chalcis*, sur une langue de terre ou pointe de l'île plaine, étroite & unie, qui est l'endroit où l'*Euripe*, (qu'on nomme à présent *Stretto di Negroponte*, & qui sépare cette ville & l'île du Continent de la *Bococe*) est le plus étroit.

Quand on veut passer du Continent dans cette île, on vient prémiérement sur un pont de pierre étroit, d'environ trente pas de long & de quatre ou cinq arcades, qui conduit à une tour ou *Donjon*, que les Vénitiens bâtirent sur rocher au milieu de ce canal, & qui fait le dernier pilier de ce pont. On y voit encore au dessus de ses portes & de ses murailles des Lions de marbre aîlez, qui sont les armes des Vénitiens, pour représenter *S. Marc* l'Evangeliste.

Ensuite on trouve un pont-levis qui conduit de cette tour dans la ville & ocupe tout l'espace qui est entre deux. Il est séparé en deux parties, dont l'une se leve du côté de la tour, & l'autre de celui de la ville, pour donner passage aux galéres & aux autres bâtiments qui veulent prendre cette route, ce qu'on ne peut gueres bien faire qu'en retirant les rames dans les galéres, à cause que ce pont est si étroit, qu'elles ne sauroient passer sans cette précaution. C'est en la même maniere & au même endroit, qu'il y avoit anciennement un pont de deux arpents de long bâti sur l'*Euripe*, comme il paroît par ce qu'en raporte *Strabon*. D'où l'on peut conclurre avec beaucoup de fondement, que l'ancienne *Chalcis* est la même que la ville de *Negrepont* qu'on voit aujourd'hui.

Cette ville de *Negrepont* ou d'*Egripos* est sitüée environ à quinze ou séze miles d'Italie de la ville de *Thebes*. Elle n'est pas d'une fort-grande étenduë, n'aiant que deux miles d'Italie de circuit, qui est tout ce qui peut être compris dans l'enclos de ses murailles. Cependant c'est une place forte, qui est d'ailleurs bien pourvûë de bonnes piéces d'artillerie.

Elle est fortifiée d'un Château, dont les murailles couvrent un beau & large port qu'on voit sitüé au devant de la ville, outre lequel il y en a un autre au-delà du pont.

Les fauxbourgs, qui sont séparez de la ville par un grand fossé, surpassent la ville en grandeur, puis qu'il y a un plus grand nombre de maisons & d'habitants qu'en la ville même, où les Turcs & les Juifs font leur séjour, au lieu que les fauxbourgs ne sont habitez que par des Chrétiens Grecs, qui y ont même leurs Eglises. Mais pour les Turcs, ils ont deux *Mosquées* dans la ville, & deux hors de l'enceinte de ses murailles.

Les habitants, tant de la ville que des fauxbourgs, se peuvent monter au nombre d'environ quatorze ou quinze mille, entre lesquels il y peut avoir six ou sept familles de Francs ou Chrétiens Occidentaux, avec quelques esclaves & forçats de galére, qui s'y arrêtent une partie de l'année.

Les Jesuïtes y ont une maison collegiale, qu'ils publient n'y entretenir que dans la seule vûë d'élever & d'instruire les enfants des Insulaires. Cependant ils s'apliquent, autant qu'il leur est possible, à la propagation & à l'acroissement de la religion Romaine. Cette ville est le séjour ordinaire du *Capitan Bassa* ou Amiral de la flote Turque, qui est Gouverneur, non seulement de cette ville & de l'île, mais aussi des contrées & Provinces voisines de la *Gréce* & de la *Boeoce*, & qui a sous lui un *Kejagh* ou *Kiaja*, c'est-à-dire un *Lieutenant*, qui y commande en son absence. Son *Serrail* ou palais est bâti sur le rivage hors de la ville, au coté Nord-Est du pont, & n'est fortifié que par les galéres qui sont atachées au devant contre le rivage. Car il y a toûjours une flote de

de galéres toute prête, pour courir sur les Corsaires & sur les Chevaliers de *Malte* en toutes sortes d'ocasions & de rencontres. Il y a aussi un *Bey* qui en tire quelques revenus, dont il emploie une partie à l'entretien de quelques galéres.

Achmet Bassa, frére du *Capitan Bassa*, se tenoit en 1676 dans la ville & dans le palais où le *Proveditcur* Vénitien faisoit son séjour, lors qu'il étoit en possession de cette île. Ce palais est bâti sur le rivage, au côté Oriental du pont. L'on y montre quelques caves voutées, par où l'on peut, avec de petits bachots, passer dans l'*Euripe*, où elles conduisent par des chemins détournez & cachez. Le *Proveditcur* des Vénitiens, (qui étoit de la famille d'*Erizzo*, & qui commandoit dans l'île lors que les Turcs s'en emparerent sous *Mahomet* second de nom leur Empereur) voulût tenter de s'échaper par-là de leurs mains; mais aiant été malheurensement découvert par quelques-uns des énemis qui étoient aux aguets, il fût pris & crüellement mis à mort.

On voit contre la muraille de ce palais une inscription Latine de l'année 1273, gravée sur une colonne, qui est conçûë en ces termes;

ANNO AB INCARNATIONE DÑI ÑRI IH̄V X̄RI
MILLE CCLXXIII MĒS MAIO HOC OPVS FEC.
INCHOARI NOBIL. VIR DÑVS NICOLAVS
MILLIANI BAJVL. NIGROPONTIS ET EJVS
CONSILIARII DÑI MAH̄EL DE ANDRO ET
PETRVS NAVAIARIO IN HONORĒ DEI ET
BEATI MARCI EVĀG.

C'est-à-dire

L'an de l'incarnation de nôtre Seigneur Jesus Christ 1273, Noble Seigneur Nicolas Milliani, Bailli de Negrepont, avec ses Conseillers Michel d'Andro & Pierre Navaiario, a fait commencer cêt ouvrage au mois de Mai, à l'honneur de Dieu & de S. Marc l'Evangeliste.

Spon assure que c'est sur une chapéle qu'on voit gravée cette inscription; mais *Wheler* prétend qu'elle soit marquée sur une des murailles du palais.

Il y a près de l'eau, au même côté de la ville, un vieux Château, où l'on voit, entre plusieurs autres grandes piéces d'artillerie, divers mortiers d'une si large & affreuse embouchure, qu'ils pouroient lancer des pierres de deux piez trois pouces de diamétre. Il y a dans ce Château des beaux aqueducs, qui y conduisent l'eau d'une fontaine sitüée à trois lieuës de France de-là.

On tient tous les lundis marché en cette ville, où se rend beaucoup de monde, tant d'une bonne partie de la *Boeoce* que de presque toute l'île, ce qui fait que les vivres & les denrées y abordent en si grande abondance de tous côtez, qu'on les y peut avoir à fort-bon marché. Ainsi la chair de mouton n'y coute qu'un sou la livre, & celle de bouc ou de chevre environ six deniers; comme aussi on y baille pour trois aspres un *Condyri* ou *Crondyri* de vin, qui contient environ deux pots. On y trouve de plus toute sorte de fruits confits, comme sont des coins, des prunes, des noisettes, des noix & des amandes. On y cuit le vin en syrop, ce qui lui donne un goût fort-agréable.

Cette ville avoit été érigée en Eveché lors qu'elle étoit sous la domination des Chrétiens, qui étoit Suffragant de l'Archevêché d'*Athénes*; mais ensuite on en fit une *Metropole*. La flote Turque hiverne quelquefois dans le port de cette ville.

DE LA VILLE D'ERETRIE.

L'Ancienne ville d'*Eretrie*, qui étoit la plus-grande & la plus-célébre de l'île après celle de *Chalcis*, avoit auparavant été apellée *Melaneis* & *Arotria*; mais à présent on la nomme *Rocho*. Strab.

Elle fût ainsi apellée d'*Eritreus*, fils de *Phaëton*, qui étoit un des *Titans* ou Géants; mais elle fût nommé *Melaneis*, de *Menelaus* pére d'*Euryte*.

Elle étoit sitüée près de *Gerestus*, & avoit été bâtie par les Athéniens avant la guerre de *Troie*; si bien qu'après le sac de cette ville *Eclus* & *Cothus* sortirent d'*Athénes*, & vinrent peupler l'un la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*. Strab. Herod.

C'étoit une colonie d'une autre ville de même nom sitüée dans l'*Attique*. Elle étoit ancien-

Strab, ciennement fort-puiſſante ; mais elle floriſſoit ſur-tout du tems de *Darius*, fils d'*Hydaſpes*, Roi de *Perſe*. Elle a même autrefois envoié, conjointement avec la ville de *Chalcis*, de fort-belles colonies dans la *Macedoine*, & bâti les villes ſituées aux environs de *Palléne* & d'*Athos*. Ses habitants faiſoient fabriquer des médailles, ſur leſquelles il y avoit la figure d'une *Diane* imprimée.

Tamyne. Strab. Dans la contrée ou dans les dépendances d'*Eretrie*, il y avoit une autre ville, apellée *Tamyne*, qui étoit conſacrée à *Apollon*. On y voioit un temple de ce Dieu, qu'on tient avoir été bâti par *Admete*, qu'il avoit ſervi, comme le racontent les fables, en paiſſant & gardant ſes troupeaux pendant l'eſpace de neuf années le long de ce détroit, après qu'il eût été dépouillé de ſa divinité pour punition de ce qu'il avoit fait mourir les Cyclopes. Cependant *Stephanus* raporte, après *Pauſanias*, que ce n'étoit pas *Apollon*, mais *Jupiter*, qui étoit revéré dans la ville de *Tamyne*, d'où il avoit été ſurnommé le Tamynien.

Tous les autres Auteurs, au-contraire, font cét *Admete* Roi de *Theſſalie* ou de *Magneſie*, dont *Apollon* ménoit paître les troupeaux le long du fleuve *Amphryſe*, qui coule dans cette contrée ; d'où vient qu'il eſt apellé dans *Virgile* le berger d'*Amphryſe*. Car, comme le raporte auſſi *Lucain*, ce fleuve arroſoit les pâturages où *Apollon* gardoit ſes troupeaux quand il étoit berger.

On voioit encore du tems de *Strabon* les fondements de cette ancienne *Eretrie*, qui avoit été ruïnée par les Perſes, & qu'on diſtinguoit par le ſurnom de vieille qu'on donnoit, lui d'une autre qu'on avoit depuis bâtie, & qu'on apelloit la nouvelle.

Amarynthus. Strab. A ſept ſtades de cette derniere, on trouvoit un vilage, apellé *Amarynthus*, que *Stephanus* fait mal à propos une île d'*Euboée*. C'eſt de ce vilage, comme le raporte *Pauſanias*, que *Diane* fût ſurnommée l'Amarynthienne ; ou, comme le remarque *Strabon*, *Amarynthias Artemis* en langue Gréque, c'eſt-à-dire l'Amarynthienne *Diane*, qui y avoit un temple & y étoit adorée. Car les habitants de l'île d'*Euboée* célébroient la fête de cette *Diane* avec beaucoup de ſolennitez & de cerémonies, à peu près comme le pratiquoit les Athéniens. Pauſan.

Oechalie. Strab. Il y avoit de plus un vilage dans la contrée d'*Eretrie*, qu'on nommoit *Oechalie*, qui étoit les reſtes d'une ville qui avoit été ruïnée par *Hercule* ; mais *Pline* raporte, que la ville, qui de ſon tems étoit apellée *Chalcis*, avoit auparavant été connuë ſous le nom d'*Oechalie*.

Long-tems avant la naiſſance du Sauveur du monde, les villes de *Chalcis* & d'*Eretie* s'étoient renduës fort-célébres, tant pour ce qui eſt de la paix qu'en ce qui concerne la guerre ; d'où vient que pluſieurs Philoſophes, pour goûter plus-tranquillement les douceurs d'une vie heureuſe & paiſible, y venoient faire leur ſéjour, comme le témoigne ſuffiſanment l'école des Philoſophes d'*Eretrie* fondée par *Menedemus*, & le ſéjour qu'*Ariſtote* fit en la ville de *Chalcis*, où il finit ſes jours, comme *Strabon* le raporte.

Lycophron poëte tragique Grec, qui fût conté pour un des ſept qui à cauſe de ce nombre furent nommez les *Pleiades*, étoit auſſi natif de la ville de *Chalcis*. Mais outre tous ces avantages, les habitants de cette île avoient la reputation d'être vaillants & courageux, & ils l'étoient en effet.

Strab. Il paroît aſſez qu'elle fût autrefois la puiſſance des habitants d'*Eretrie*, par une colonne qu'ils avoient dreſſée & conſacrée dans le temple de l'Amarynthienne *Diane*, ſur laquelle il étoit gravé, qu'ils avoient célébré un triomphe avec trois-mille ſoldats, ſix-cents chevaux & ſoixante chariots. A quoi il faut ajoûter, qu'ils tenoient aſſujetis à leur domination les habitants d'*Andros*, de *Tenos*, de *Cos* & quelques autres Inſulaires.

Strab. Pour ce qui eſt de l'uſage fréquent de la lettre *R*, les habitants d'*Eretrie* avoient le deffaut de l'emploier, non ſeulement à la fin des mots, mais auſſi au milieu ; ce qui leur avoit atiré la raillerie de tous leurs voiſins.

Ceux de *Chalcis* s'étoient autrefois rendus infames par les ſales & vilains plaiſirs auxquels ils s'abandonnoient avec des jeunes garçons ; d'où il avoit paſſé en commun proverbe, d'exprimer par le mot de *Chalcidare*, ce que nous faiſons en François par celui d'enganimeder.

Il y avoit en l'île de *Sicile* une ville apellée *Euboée*, de même qu'en celles de *Corcyre* & de *Lemnos*, qui y avoient été bâties par des habitants de *Chalcis*. Lors que les Euboeens, à leur retour de la guerre de *Troie*, eurent été pouſſez contre les côtes de l'*Illyrie*, qui étoit habitée par les Abantes, & qu'ils y eurent pris terre, ils voulurent traverſer la *Macedoine* pour s'en retourner en leur païs ; mais s'étant arrêtez aux environs d'*Edeſſa*, ils en aiderent les habitants, qui les reçurent avec beaucoup d'humanité, dans les guerres qu'ils avoient à ſoûtenir, & y bâtirent une ville à qui ils donnerent le nom d'*Euboée*.

DES

DES VILLES DE CARYSTOS, à présent CASTEL ROSSO, DE GERESTUS, D'OREOS, &c.

L'Ancienne ville de *Caryſtos*, ainſi apellée par *Herodote*, *Strabon* & *Stephanus*, & par *Ptolomée Caryſte*, étoit ſitüée au pié du mont *Ocha*, près de la mer de *Myrtoum*. Strab.

Elle avoit été ainſi nommée de *Caryſtos*, fils de *Chiron*, d'où elle fût auſſi apellée *Chironia*; mais elle fût de plus nommée *Ægea*, d'un Roi du païs apellé *Ægon*, d'où *Stephanus* prétend que la mer *Ægée* ait reçû ſon nom. Steph.

Les habitants de cette ville faiſoient des ofrandes au géant *Briarée*, & lui rendoient un culte religieux, de même que ceux de *Chalcis* à *Ægeon*. Cependant il y en a qui tiennent *Briarée* & *Ægeon* pour le même; car, comme le raporte *Homére*, il étoit apellé par les hommes *Ægeon*, & par les habitants du ciel *Briarée*. Les *Dryopes* ont autrefois habité la ville de *Caryſtos*, comme nous l'aprenons de *Thucydide*. Solin.

Elle eſt à préſent nommée par les Italiens *Caſtel Roſſo*, & par les François *Château-Roux* dans le même ſens. C'eſt une Fortereſſe des Turcs, ſous le canon de laquelle ils ſe retirent ſouvent avec leurs galéres. Spon

Il y avoit anciennement près de cette ville deux places, qu'on apelloit *Styra* & *Marmorium*, où étoient les carrieres d'où l'on avoit tiré les colonnes de *Caryſtos*. On voioit à *Marmorium* un temple d'*Apollon*, ſurnommé le Marmoréen, ou plûtôt *marmoreus*. *Homére* fait mention de *Caryſtos* & de *Styra*; & *Pline* parle du marbre de la prémiére de ces deux villes. C'étoit-là où étoit le trajet, par où l'on paſſoit à *Halas Araphenidas*. Strab. Steph. Strab.

Styra fût ſacagée & détruite, durant la guerre Maliacique ou Lamiaque, par *Phédre* Capitaine des Athéniens; mais les habitants d'*Eretrie* en retinrent la place, qu'ils unirent au territoire de leur ville. On dit qu'elle avoit été peuplée par ceux du fauxbourg de *Marathon*, ſitüé ſur le Continent entre *Athénes* & *Caryſtos*, comme auſſi par les Styriens, ſous le régne de *Darius* Roi des Perſes & fils d'*Hydaſpes*. *Styra.* Strab.

Il y avoit un vilage ou place, apellée *Cyrnos*, dans la contrée de *Caryſtos*, où ſe donna le combat entre les Athéniens & les habitants de cette ville, dans lequel *Hermolycus*, fils d'*Euthenus*, Athénien, qui étoit fort adroit au *Pancratium*, c'eſt-à-dire à toute ſorte de combat, fût tüé; mais il fût enterré dans la ville de *Gereſtus*. *Cyrnos.* Herodot.

Cette derniere étoit une ancienne ville d'*Euboée* que *Strabon* place devant *Eretrie*. *Stephanus* en fait un vilage, qui fût ainſi apellé de *Gereſtus*, fils de *Jupiter*. Il y avoit un temple conſacré à *Neptune*, qui étoit le plus-beau de ceux que l'on voioit dans l'île; mais elle étoit de plus fort-bien peuplée, contenant dans l'enceinte de ſes murailles une fort-belle colonie. *Homére* en fait auſſi mention, & montre que ſon terroir s'avance du côté de *Sunium*, Cap de l'*Attique* qu'on nomme à préſent *Capo delle Colonne*, & qu'il eſt fort-bien ſitüé pour paſſer de l'*Aſie* dans le païs d'*Attique*. *Gereſtus.* Strab. Strab.

Gereſtum étoit auſſi le nom d'un Cap ſitüé au côté Méridional de l'île, qui aparemment avoit été ainſi apellé du nom de cette ville près de laquelle il étoit placé. Plin.

L'ancienne ville d'*Oreos*, ainſi que la nomme *Strabon*, qui eſt apellée *Oreum* dans *Pline* & *Tite Live*, & *Horeos* dans *Ptolomée*, étoit auparavant connuë ſous le nom d'*Hiſtiæa*, d'*Hiſtiea* ou d'*Iſtiæa*. Mais enſuite elle garda l'un & l'autre; de ſorte qu'on l'apelloit indifferenment *Hiſtiæa* ou *Oreos*, comme le raporte *Strabon*. *Pauſanias* témoigne auſſi, que de ſon tems la ville d'*Oreum* eſtoit encore connuë ſous ſon ancien nom d'*Iſtiæa*. *Oreos.*

Elle étoit ſitüée au pié du mont *Telethrium*, dans un cartier apellé * *Drymos*, près de la riviere de *Callas*, ſur un rocher haut & élévé.

Les Ellopiens, qui habitoient les montagnes voiſines d'*Oreos*, abandonnerent leurs demeures après le combat Leuctrique, dont ils furent chaſſez par la tirannie de *Philiſtide*, & vinrent s'habituer à *Hiſtiæa* qu'ils peuplerent & agrandirent conſidérablement.

* *Drymos eſt un bois ou une forêt, & proprement une forêt de chênes.*

Demoſthéne témoigne, que *Philiſtide* fût établi par *Philippe*, Roi de *Macedoine*, ſur les habitants des montagnes d'*Euboée* qui pour cela furent apellez *Oretes*; en ajoûtant qu'enſuite les Hiſtiéens prirent le nom d'*Oretes*, & que la ville d'*Hiſtiæa* fût nommée *Oreos*, comme il a été déja remarqué. Strab. Strab.

D'autres veulent que la ville d'*Hiſtiæa* ait été peuplée par les Athéniens, ou plûtôt par de cer-

certains peuples, apellez Histiéens, qui vivoient sous leur domination, de même que la ville d'*Eretrie* le fût par les Eretriens d'*Athénes*.

Théopompe raporte dans *Strabon*, que *Pericles*, Capitaine des Athéniens, aiant assujeti de nouveau les habitants de l'île d'*Euboée*, qui refusoient de reconnoître leur autorité & s'étoient revoltez contre eux, les *Histiéens* se retirerent dans la *Macedoine*, comme il leur avoit été acordé, & deux mille *Athéniens* de ceux qui étoient surnommez *Histiéens* vinrent prendre leur place. De-là vient que *Thucydide* apelle ces *Histiéens* une colonie des Athéniens. Mais comme les Ellopiens, peuples voisins, étoient des montagnards, apellez en Grec *Oretes*, il y a aparence, qu'ils aient donné le nom d'*Oreos*, à la ville d'*Histiæa*; car ὄρος en Grec signifie une *montagne*. Il semble même qu'*Orion*, fils de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Mercure*, ait été ainsi apellé de la ville d'*Oreos* où il fût élévé.

Strab.

Quelques Auteurs racontent, que les *Oretes* habitoient dans une ville separement des autres peuples d'*Euboée*, mais que se sentant pressez de la guerre qu'ils avoient contre les Ellopiens, ils se retirerent du côté des *Histiéens* & allerent demeurer avec eux. Ainsi les habitants de ces deux villes s'étant joints en une, elle retint le nom de toutes les deux, de même que dans le *Péloponese* une même ville est apellée *Sparte* & *Lacédémone*.

Cette ancienne ville d'*Oreos* porte encore aujourd'hui le nom d'*Orco*, mais ce n'est qu'un chetif vilage.

Voi pag. 332.

Les *Histiéens* faisoient anciennement fabriquer des medailles ou des pieces de monoie, sur lesquelles il y avoit un *Neptune* assis sur un poisson de mer, avec cette legende Gréque tout autour, ΙΣΤΙΑΕΩΝ.

Strab.

Les habitants de *Parrhebia*, contrée de la *Thessalie* sitüée près du mont *Pinde*, ont autrefois détruit & sacagé l'*Istieotis* ou *Estieotis* d'*Euboée*, dont ils transportérent les habitants dans la *Doride*, Province de la *Thessalie*. Si bien qu'à cause du grand nombre d'*Histiéens* qui s'y trouverent ensuite habituëz, ils donnerent à cette Province le nom d'*Istieotis*.

Cette *Histiæa* d'*Euboée* fût prise & sacagée par *Atilius*, Capitaine Romain, de même que la ville d'*Anticyre*, sitüée dans la *Phocide*, qui avoient été contraintes de suivre les ordres de *Philippe* Roi de *Macedoine*. Cependant *Atilius* le fit de sa propre tête & de son pur mouvement, n'aiant reçû aucun ordre du Senat ou du peuple Romain pour le faire.

Porthmus.

Porthmus, ainsi que *Pline* & quelques autres Auteurs la nomment, étoit une ancienne ville d'*Euboée* sitüée sur la côte de la mer près d'*Eretrie*. Elle est encore aujourd'hui apellée *Portimo* ou *Portino*, mais ce n'est qu'un vilage qui dépend de l'Archevêché d'*Athénes*.

Dium & Athenes Diades. Strab.

Le Cap de *Cenæum* étoit tout près de la ville d'*Oreos*. Mais près de ce Cap il y avoit deux autres villes, sitüées sur le bord de l'*Euripe*, au dessus de *Cygnus* ville de la *Locride*, & apellées *Dium* ou *Dia*, & *Athénes Diades*, qui étoient des colonies des *Athéniens*, qui les avoient bâties. Cependant *Ptolomée* nomme *Dium* un Cap de l'île d'*Euboée*.

Il est fait mention dans *Stephanus* d'*Athénes Diades*, dont un certain *Dias*, qui voulût qu'elle portât le nom d'*Athénes* sa patrie, est fait le fondateur. Ce *Dias* étoit fils d'*Abas*, (d'où l'île fût appellée *Abantis*) & avoit deux fréres *Alco* & *Arethuse*. Ou bien *Athénes Diades* fût ainsi apellée, suivant le même *Stephanus*, de la ville de *Dia*.

Strab.

Les habitants de *Dium* ont peuplé la ville de *Canes* dans l'*Æolie*. Ces deux places étoient sitüées aux environs d'*Histiæa*, près de laquelle & de la riviere de *Budore* *Strabon* place l'ancienne ville de *Cerinthe*.

Cerinthe.

Baudrand.

Quelques Auteurs, que *Strabon* alégue, font *Ellops*, frére d'*Eclus* & de *Cothus* Athéniens, fondateur de *Cerinthe*. D'autres prétendent que *Cerinthe* ait aussi été apellée *Ellopia*. Cependant *Strabon* les distingue expressément l'une de l'autre.

Homére fait mention de *Dium* & de *Cerinthe*, nommant celle-ci une place maritime, & l'autre une petite ville haute & élévée. *Pline* parle aussi de ces deux villes; mais ce n'est proprement que sur leur nom qu'il s'arrête.

Ellopia. Strab.

Ellopia étoit une ville ou place de l'île d'*Euboée*, sitüée près du mont *Teletrium* dans la Province d'*Oria Istieotis*, qui avoit été ainsi nommée d'*Ellops* son fondateur; d'où toute l'île avoit aussi été apellée *Ellopia*.

Strabon tient cét *Ellops* pour fils de *Xuthus* qui étoit fils d'*Helleus*. D'autres veulent, dans le même Auteur, qu'il ait eu pour fréres *Eclus* & *Cothus*, qui sortirent d'*Athénes* après la guerre de *Troie*, & allerent bâtir ou peupler, l'un la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*. On trouve encore dans les cartes marines un vilage désigné sous le nom d'*Ellopia*.

On tient que cét *Ellops* bâtit aussi les villes d'*Istiæa*, de *Perias*, de *Cerinthe*, d'*Edepsus* & d'*Oro-*

d'*Orobie.* *Stephanus* raporte pareillement après *Strabon*, qu'il y avoit en l'île d'*Euboée* une ville ou contrée apellée *Ellopia.*

Nysa étoit aussi une ancienne ville d'*Euboée*; mais on contoit plusieurs autres villes de ce nom, & jusqu'au nombre de neuf, qui étoient situées dans la *Cilicie*, dans la *Thrace* & en diverses autres contrées.

On trouve encore plusieurs anciennes medailles, que les habitants de *Nysa* avoient fait fabriquer, qui ont d'un côté leur nom en cette maniere, ΝΥΣΑΕΩΝ, c'est-à-dire des *Nyséens.* Mais au revers de quelques-unes il y a le Dieu *Lunus* représenté, avec la tête d'un beuf ou taureau à ses piez; ce qui n'est pas une petite démonstration de l'origine du nom de l'*Euboïque Nysa.* Car cette tête étoit une marque propre & particuliere à l'île d'*Euboée*, qui représentoit l'origine de son nom.

Il y avoit anciennement une ville apellée *Euboée*, de même que l'île, qui fût renversée par un tremblement de terre; & l'on y en voioit une qui étoit apellée *Arethuse.* *Euboée.* Voi pag. 328. Steph.

Edepsus, suivant *Strabon*, *Pline* & *Stephanus*, ou suivant *Ptolomée Edipsus*, étoit une ancienne ville d'*Euboée*, située à l'oposite d'*Opus*, ville de la *Locride* dans la *Boeoce*, dont elle étoit separée par l'*Euripe*, large en cét endroit de cent-soixante stades. Il y avoit dedans ou aux environs des bains d'eaux chaudes, dont *Athénée* fait mention en parlant de certaines eaux minerales qui commencerent à sourdre & à paroître, mais qui tarirent & disparurent ensuite, en cette maniere. *On vit sourdre dans Edipsus, près de la mer, pas loin des eaux chaudes & sulphureuses, une source d'eau froide, dont l'usage soulageoit & guerissoit un grand nombre de maladies. D'où vient que plusieurs personnes affligées s'y rendoient des lieux mêmes les plus-éloignez, dans l'espérance du secours qu'ils ne manquoient gueres d'y recevoir. Mais comme les Gouverneurs d'Antigonus, pour faire paroître une trop grande exactitude dans les soins qu'ils prennoient des affaires & des revenus de leur Maître, se furent avisez d'imposer un tribut sur ceux qui en viendroient boire, ils eurent bien-tôt le déplaisir de voir leurs desseins renversez & leur vigilance punie; car ces bonnes & salutaires eaux disparurent un moment après.* *Edepsus.*

Strabon nomme ces eaux chaudes les bains d'*Hercule*, & dit qu'elles s'arrêterent pendant trois jours & cesserent de couler par les secousses d'un tremblement de terre qui y survint; mais qu'ensuite elles commencerent à reprendre leur cours ordinaire.

Pline nomme ces eaux chaudes, qu'il estime avoir rendu l'île d'*Euboée* célébre, *Ellopies*, soit qu'il entende par-là les eaux sulphurées d'*Edepsus*, ou celles qu'on voit sourdre dans la plaine ou campagne de *Lelante*, où il y avoit aussi des eaux chaudes & salutaires, à moins qu'on ne veuille dire que c'étoit les mêmes que celles d'*Edepsus.* Ainsi *Strabon* raporte, *que Sylla, Capitaine Romain, usoient des eaux qui coulent au dessus de la ville de Chalcis dans la campagne de Lelante, qui sont propres pour la guerison des maladies*; & *Plutarque* raconte, après *Strabon*, *que Sylla se sentant afligé de la goute aux piez, en alant du côté d'Edepsus, il usa des eaux chaudes pour sa guerison.* Voi pag. 328.

Il y avoit dans l'île d'*Euboée*, vis-à-vis d'*Anthedon*, derniere ville maritime de la *Boeoce*, une place communement apellée *Æges*, & dans *Strabon*, *l'Euboïque Æges*, à la difference de celle d'*Achaie*, qui étoit située près de la riviere de *Cratis.* Cét Auteur ajoûte qu'on y voioit un temple de *Neptune* bâti sur une haute montagne; & tient pour vrai-semblable que la mer *Ægée* avoit pris son nom de cette ville. Il veut aussi qu'Homére ait entendu par l'*Æges* dont il fait mention, celle d'*Euboée*; car il la décrit ornée de superbes maisons où *Neptune* fait reposer ses chevaux, qui sont bâties au fond des Lacs qui bordent la mer. *Æges.* Strab.

Près de cette *Æges* étoit située l'ancienne ville d'*Orobies*, dont une partie fût renversée, selon *Thucydide*, par un tremblement de terre, & dans laquelle étoit le véritable oracle d'*Apollon le Smintien.* On contoit aussi pour une ville d'*Euboée*, l'ancienne ville de *Rhamnus*, où il y avoit un temple élévé à la *Fortune.* *Orobies.* Strab. *Rhamnus.* Alexand. lib. 6.

L'Empereur *Justinien* rendit cette île comme imprénable par les fortifications qu'il y fit faire, comme le raporte *Procope*; & nous venons d'aprendre que les Turcs l'ont si bien faite fortifier cette derniere année 1687, qu'il est à craindre que les Vénitiens, qui la vont ataquer, n'aient de la peine à s'en rendre les maîtres.

Des

Des anciens & modernes Gouverneurs habitants, conducteurs de colonies de l'île d'EUBOEE ou NEGREPONT, & des gueres qu'ils ont soûtenuës.

LEs plus-anciens habitants & gouverneurs de l'île d'*Euboée* étoient, suivant toute aparence, les géants *Titans.* Car presque toute l'*Euboée* étoit assujetie à leur domination, comme le témoigne *Solin*, & comprennoit ce qu'on apelloit le Roiaume des *Titans.* Semblablement il raporte qu'ils ont anciennement régné dans la ville de *Carystos*, comme il paroît par les coûtumes & cérémonies qui étoient en usage parmi ses habitants dans le culte & service divin qui étoit établi parmi eux. Car ils faisoient des ofrandes à *Briarée*, comme ceux de *Chalcis* à *Ægeon*, qui étoient l'un & l'autre des Titans ou géants. Il semble pourtant que *Solin* s'est trompé là-dessus; & qu'il a pris l'un pour l'autre. Car si la ville de *Carystos* avoit été apellée *Ægea*; d'*Ægeon* Prince ou Seigneur des *Titans*, comme on le prétend, on pourroit dire avec beaucoup plus de vrai-semblance, que c'est à celui-ci que ses habitants faisoient des ofrandes, & ceux de *Chalcis* à *Briarée.* Quelques Auteurs prétendent que ces Titans étoient des *Arabes.* Reinec.

Briarée est estimé par les poëtes fils de *Coelus*, ou de *Titan* fils de *Coelus*, & de la *Terre*, & représenté avec cent bras & cinquante têtes. Mais s'il en faut croire *Homére*, c'étoit par les habitants du ciel qu'il étoit apellé *Briarée*, au lieu que parmi les hommes il n'étoit connu que sous le nom d'*Ægeon.*

Ainsi *Solin* pose le commencement du Roiaume d'*Euboée*, c'est-à-dire le tems que cette île commença à être érigée en Roiaume, sous le Gouvernement des *Titans*; bien que d'autres le raportent à un certain *Abas*, qu'ils font le prémier de la race roiale qui domina dans cette île.

En effet certains peuples, apellez *Abantes*, l'ont autrefois habitée. Car *Strabon* raporte après *Aristote*, que les *Thraces* étant sortis de la ville d'*Abas*, situëe dans la *Phocide* Province de la *Gréce*, qu'ils avoient abandonnée, ils vinrent s'habituer en l'île d'*Euboée*, qu'ils nommerent *Abantis* & ceux qui l'habitoient *Abantes.* Il y en a cependant qui assurent que ces peuples furent ainsi nommez d'un certain heros qui les conduisoit apellé *Abas*, de même que l'île avoit été apellée *Euboée* d'une heroïne de ce nom. *Herodote*, dans son prémier livre, semble faire descendre les *Abantes* des *Joniens* d'*Achaie*, en ajoûtant qu'ils ne faisoient pas la moindre partie des habitants d'*Euboée.*

Descendants d'Abas. Pour ce qui est des descendants ou de la posterité d'*Abas*, il en est fait expressement mention dans *Homére* & dans l'expositeur d'*Apollonius.* Cét *Abas* est estimé fils de *Neptune* & de la Nymphe *Arethuse.* Il eût pour femme *Aglaie*, dont il eût deux fils *Chalcodon* & *Canethus.*

Chalcodon se fit distinguer par sa bravoure dans les armes; de sorte qu'aiant vaincu les Thebains dans un combat, il les assujetit & se les rendit tributaires. Ensuite il eût pour énemi *Amphytrion*, pére d'*Hercule Thebain* ou *Argien*, qui lui aiant présenté le combat, comme il s'y porta avec plus de courage que de prudence, il eût le malheur d'y être tüé; après quoi les *Thebains* recouvrerent leur prémiére liberté. *Plutarque* fait mention de cette guerre, & nomme le lieu où se donna le combat, *Leuctra.* Plutarq.

L'autre fils d'*Abas*, apellé *Canethus*, laissa son nom à une montagne de l'île d'*Euboée.* Il eût un fils, apellé *Cantus*, qui acompagna *Jason* lors qu'il aloit en *Colchos* à la conquête de la toison d'or; mais il fût tüé dans l'éxécution de cette entreprise.

Chalcodon eût deux fils de sa femme *Imenarete*, dont l'un fût apellé *Elephenor* & l'autre *Pyrechmes*, dont *Plutarque* fait mention. Ce dernier recommença la guerre de son pére contre les *Boeotiens* & les *Thebains*; mais aiant été vaincu par *Hercule*, qui étoit encore fort-jeune, il fût ataché & tiré à quatre chevaux ou poulains, & son corps écartelé fût privé des honneurs de la sepulture.

Pour *Abas*, il fût tüé par son petit-fils *Elephenor*, fils de *Chalcodon*, bien que par mégarde & sans dessein. Car ce jeune homme voiant son grand-pére conduit imprudenment & negligenment par un valet, il ne pût s'empêcher de s'emporter de colére contre lui; si bien que le voulant fraper avec une massuë qu'il avoit à la main, il en ateignit malheureusement son

son grand-pere, qui demeura mort du coup sur la place, à cause de quoi il fût même envoié en éxil.

Mais au commencement de la guerre de *Troie*, *Elephenor* s'aprocha de l'*Euripe*, & étant monté sur un monceau de pierres, il assembla le peuple par ses cris, & lui déclara son innocence, le supliant de le vouloir rétablir dans sa patrie; ce qui lui fût acordé.

Toutes choses étant ainsi pacifiées, *Elephenor* fût envoié au siége de *Troie* avec une flote de quarente bâtiments, qu'il y conduisit en qualité de Commandant. Car voici ce qu'en écrit *Homére*; *Les Abantes, & sur-tout les habitants des villes de Chalcis, d'Ererie, d'Histiée, de la maritime Cerynthe, de la haute petite ville de Dium, de Carystus & de Styrie, s'embarquerent sur une flote de quarente vaisseaux, pour aller à la guerre de Troie, sous la conduite de leur Général Elephenor, nourrisson de Mars & Prince des valeureux Abantes.* Pausa.
Mais comme il se fût engagé trop avant dans le combat, il y fût tüé par *Agenor*.

Après la prise de *Troie*, les vaisseaux des Grecs s'étant disperseż d'un côté & d'autre, les *Abantes* d'*Euboée*, conjointement avec les *Locres* de la ville de *Thronium* voisins de la riviere de *Boagrius*, allerent aborder & prendre terre, chacun avec huit vaisseaux, près du mont *Ceraunie*, qu'on nomme à présent *Monte Chiméra*, sitüé dans la *Dalmatie*, & y bâtirent une ville qu'ils apellerent *Thronium*; mais ils nommerent la contrée dont ils avoient pris possession *Abantis.*

Ensuite aiant été vaincus dans un combat par les *Apolloniates* ou habitants de la ville d'*Apollonia*, leurs voisins, ils furent chassez de cette contrée, & contraints de se retirer en l'île de *Corcyre*, qu'on nomme aujourd'hui *Corfu.*

On ne trouve pas raporté en aucun endroit, en quel tems la race des *Abantes* prit fin. *Homére* fait seulement mention des *Abantes* d'*Euboée*, qu'il qualifie de vaillants & courageux, & les représente avec un flocon de cheveux tressez sur le derriere de la tête, d'une maniere particuliere à ces peuples de tondre leurs cheveux.

Cette remarque nous peut faire découvrir où se termina la race des *Abantes*, en nous faisant Eusťath. in Homer.
connoître qu'elle ne perdit ce nom que pour prendre celui de *Curetes*, comme le raporte *Strabon* sur le témoignage d'un Auteur Grec fort-ancien apellé *Archemagus*; ce qui arriva pour le sujet & en la maniere que je vais le raconter.

Les *Curetes* ont autrefois habité la ville de *Chalcis*; mais comme ils avoient des prétentions sur la campagne de *Lelante*, ils entrerent pour ce sujet en guerre avec les habitants d'*Eretrie.* Ils eurent le malheur d'y avoir du desavantage, à cause que leurs énemis les aiant pris par les flocons de chevenx qui leur pendoient sur le devant de la tête, ils les avoient terrassez sans peine. C'est pour cela qu'ils n'en laisserent ensuite croître que sur le derriere; & c'est à cause de cette maniere de les tondre & d'en laisser croître les flocons qu'ils furent apellez en Grec *Curetes*; car c'est en ce sens qu'on peut interpreter ce nom, & c'est aussi en cette maniere qu'on voioit représentées leurs images & statuës. D'où l'on peut conclurre, que ceux qui étoient auparavant apellez *Abantes* furent depuis connus sous le nom de *Curetes*, & que c'étoit un même peuple. Ils passerent ensuite dans l'*Ætolie*, & prirent possession des contrées sitüées aux environs du mont *Pluron.*

L'ancien Auteur Grec dont nous avons ci-devant parlé, apellé *Archemagus* l'*Euboeen*, a écrit en sa langue plusieurs livres des animaux & des autres particularitez de l'île d'*Euboée*. *Athénée* en parle avec éloge au commencement de son troisiéme livre.

Les autres *Curetes*, qui étoient auparavanr connus sous le nom de *Telchins* & qui sont estimez par quelques Auteurs pour les mêmes que les *Corybantes*, étoient habitüez dans l'île de *Crete*, qu'on nomme à présent *Candie*, comme nous le remarquerons dans la description de cette île.

Les *Pelasgiens* ont aussi anciennement habité l'île d'*Euboée*. Car depuis qu'ils eurent abandonné le *Péloponese*, une partie d'entre eux vint s'habitüer dans les *Cyclades* & en diverses autres contrées, & l'autre se retira dans cette île, d'où elle fût aussi apellée *Pelasgia.* *Les Pelasgiens habitent cette île.* Dionys. Halicarn.

Les *Arabes* qui acompagnoient *Cadmus*, fondateur de la ville de *Thebes*, s'y sont aussi autrefois arrêtez. Quelques Auteurs même tiennent les *Abantes* pour des *Arabes* qui furent ainsi nommez par corruption de ce dernier nom. *Les Arabes y.* Strab.

Nauplius (fils de *Neptune* & d'*Amymone* fille de *Danaus*) qui étoit Roi des *Argiens* & pére de *Palaméde*, est conté par quelques Auteurs pour Roi de l'île d'*Euboée*. Ce *Nauplius* aiant apris que par les intrigues & à la solicitation d'*Ulysse*, l'armée des Grecs avoit fait lapider, au siége de *Troie*, son fils *Palaméde*, sur une fausse acusation de trahison, entreprit de s'en venger sur *Nauplius Roi de cette île.*

 toute

toute la *Gréce*, en folicitant les femmes des Princes & des Généraux qui avoient été à cette guerre, à fauffer la foi conjugale & à recevoir dans leurs lits & entre leurs bras des jeunes gens, efpérant d'exciter par-là des inimitiez irreconciliables entre eux, qui les armant les uns contre les autres pourroit expier par leur commune deftruction la mort de fon fils. Il fit auffi, dans la même vûë, alumer des feux fur le mont *Caphareus*, qui eft un Cap de l'île d'*Euboée*, efpérant d'y atirer par ce moien les vaiffeaux des Grecs, qui revenoient de la guerre de *Troie*, étant affûré qu'ils ne pourroient manquer d'y faire naufrage en y abordant; ce qui arriva en effet, ainfi que nous l'avons ci-devant remarqué.

Voi pag. 288.

Les Dryopes. Diodor. Les *Dryopes*, peuples Grecs, qui furent chaffez de l'*Epire* ou de la *Phocide*, leur patrie, par *Hercule* après la mort de leur Roi *Phylas*, s'allerent habitüer en partie en l'île d'*Euboée*, où ils bâtirent la ville de *Caryftus*, l'autre partie aiant pris la route de l'île de *Cypre*, où s'étant arrêtez, ils y firent de nouvelles habitations, & s'étant alliez avec les Infulaires qui s'y trouvoient établis, ils s'y multiplierent & acrurent beaucoup de part & d'autre. Quelques-uns pafferent auffi dans le *Péloponefe*, où ils bâtirent les villes d'*Afine*, d'*Hermione* & d'*Eion*.

Les Doriens. Diodore. Les *Doriens*, peuples de la *Gréce*, allerent auffi habiter une partie de l'île d'*Euboée* & le cartier de la *Boeoce* fitüé à fon opofite, après qu'ils eurent été chaffez de la *Doride*, leur patrie. *Hercule* y alla faire defcente dans le cours de fes voiages, & y fit des offrandes folennelles fur le Cap de *Cenæum*. *Les Æoliens.* Quelques *Æoliens* s'y arrêterent, au raport de *Strabon*, après la campagne qu'ils firent fous la conduite de *Penthilus*, fils d'*Orefte* & petit-fils d'*Agamemnon*. La ville d'*Eretrie* fût auffi peuplée par les habitants d'*Elide*, Province du *Péloponefe*, comme le raporte le même Auteur.

Les Athéniens. Strab. Après la guerre de *Troie* & la deftruction de cette ville, qui arriva onze-cents-quatre-vingts-quatre ans avant la naiffance du Sauveur du monde, *Eclus* & *Cothus* fortirent d'*Athénes*, & prirent leur route vers l'île d'*Euboée*, où aiant pris terre, le prémier bâtit & peupla la ville d'*Eretrie* & l'autre celle de *Chalcis*. Paufan. Quelques Auteurs font *Ellops* frére d'*Eclus* & de *Cothus*, & veulent qu'il ait bâti les villes d'*Ellopia*, d'*Hiftiæa*, autrement apellée *Oreum*, de *Perias*, de *Cerinthe*, d'*Edepfus* & d'*Orobie*. Mais *Strabon* prétend qu'il foit fils d'*Ion*, & que l'île d'*Euboée* ait été apellée de fon nom *Ellopia*. *Vellejus Paterculus* raporte, que les Athéniens prirent poffeffion de la ville d'*Eretrie*, fitüée dans la *Chalcidique Euboée*, & y établirent des colonies. Paufan. *Cecrops* le jeune, fils d'*Erichtée* fecond Roi des Athéniens, y en conduifit auffi une. Ainfi l'on peut dire que les Athéniens ont demeuré en poffeffion de cette île depuis le tems qu'ils y bâtirent ces villes, & qu'elle a été foumife à leur domination. Car il eft certain qu'ils en ont été fort-longtems les maîtres, bien qu'elle fe foit de tems en tems fouftraite de leur autorité, & fe foit rangée du parti des Lacédémoniens, puis qu'elle l'abandonnoit bien tôt après, & fe foumettoit de nouveau à l'obéïffance de ceux qu'elle n'avoit pas voulu reconnoître peu de tems auparavant, comme nous le raconterons ci-après. D'autres veulent pourtant qu'elle ne paffa Reinec. fous la domination de ces peuples, que lors qu'ils devinrent puiffants, & qu'ils eurent foumis à leur obéïffance la plus-grande partie de la *Gréce*.

Thucyd. En la quatriéme année de la LXXVII. *Olympiade*, qui revient à quatre-cents-foixante & douze ans avant la venuë du Meffie, les Athéniens fe trouvoient en guerre avec les habitants de la ville de *Caryftus*, fans que les autres *Euboeens* y fuffent compris; mais elle fût enfin terminée à de conditions fort-raifonnables.

Lors que *Xerxes*, Roi de *Perfe*, paffa dans la *Gréce* avec fon armée, les principaux de l'île d'*Euboée* étoient en poffeffion du Gouvernement, comme on le peut inférer de ce qu'en écrit *Herodote* dans fon prémier livre, où il dit que les *Euboeens* tenoient le parti du peuple & le deffendoient. Ainfi elle étoit reduite en forme de République; & pour lors les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie* fe trouverent en un état floriffant & élévé par deffus toutes les autres de l'île, *Chalcis* en étant regardée comme la capitale, & *Eretrie* pour celle qui tenoit le fecond rang, s'il en faut croire *Strabon*; car *Pomponius Mela* met *Caryftus* avant cette derniere.

Strab. Le gouvernement de *Chalcis* étoit autrefois en la difpofition des principaux & des plus-riches habitants de cette ville, qui étoient élévez à cette dignité chacun fuivant fon rang & fon merite & étoient apellez *Hippobates*. Ce gouvernement n'étoit autre chofe qu'une République régie par les nobles ou un petit nombre de perfonnes, que les Grecs ont apellé *Ariftocratie*, ou *Oligarchie*. *Herodote* nomme les *Hippobates* les plus-riches des habitants de *Chalcis*. En effet ils étoient non feulement les principaux & les plus-honorables de la ville, mais les plus-commodes & les mieux rentez. Car perfonne ne pouvoit prétendre à la dignité de magiftrat qu'il n'eût le moien d'entretenir plufieurs chevaux; d'où vient que ceux qui y étoient élévez étoient apellez en Grec *Hippobates*, c'eft-à-dire qui nourrit ou qui monte des chevaux.

Strab. Sous le gouvernement de ces *Hippobates*, les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie* fe peuplerent gran-

grandement ; ſi bien qu'aiant été élévées à cét état de proſperité & de grandeur, elles envoierent diverſes colonies dans la *Thrace*, dans la *Macedoine*, en *Italie* & en *Sicile*, où elles bâtirent pluſieurs villes. Après cela l'île d'*Euboée* fût de nouveau reduite en roiaume & aſſujetie à des Rois ; bien que ce ne fût pas un roiaume fort-conſidérable ou fort-renommé, & qu'on n'ait aucune connoiſſance de ſon commencement ni de ſa fin. Seulement il eſt fait mention dans *Suidas*, bien qu'en paſſant & comme à la hâte, d'un de ſes Rois apellé *Alexandre*, qui étoit fort-cheri de ſa femme. Il ne parle pourtant pas du tems qu'il a vecu, mais on peut inférer que ce fût du tems d'*Antiochus* par ce qu'en raporte *Euphorion*, qui le fait bibliotéquaire de ce Roi. En ce même tems les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie* paſſerent ſous la domination des Tirans ou Souverains, comme il paroîtra dans la ſuite.

Des Tirans ou Rois dominent ſur les villes de cette île.

En effet pluſieurs Rois ou Monarques ont anciennement dominé, avec le titre de Tiran, en l'île d'*Euboée*, tantôt en divers tems ſur toute l'île, & tantôt pluſieurs enſemble lors que ſes principales places, comme *Chalcis*, *Eretrie* & *Orcos* ou *Hiſtiæa*, avoient chacune ſon Tiran ou Roi. Or il faut remarquer, que le nom de Tiran n'avoit autrefois rien d'odieux, & que les anciens Grecs, qui s'en ſervoient frequemment, n'ont pas entendu par-là un Monarque alteré du ſang & du ſuc de ſes Sujets, comme on a pris ce mot dans la ſuite ; mais ſeulement un Prince qui a ſeul l'autorité en main. D'où vient que dans leurs Auteurs, on trouve ſouvent ce mot pour exprimer ſimplement la qualité de Roi.

Le plus-ancien Tiran qui ait régné dans cette île étoit apellé *Tynnondas*, qui vecût avant le tems de *Solon*, Athénien & un des ſept ſages de *Gréce*. Ce dernier floriſſoit cinq-cents-ſoixante ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Pour *Tynnondas* il n'étoit pas peut-être ſeulement Roi d'une de ces villes, mais de toute l'île ; ce qu'on ne trouve pourtant expreſſement marqué dans aucun Auteur.

Le Tiran Tynnondas.

Il fût élévé à la dignité de Tiran avec le conſentement du peuple ; & quand il eût l'autorité en main, il en uſa avec beaucoup de modération & pour le bien de ſon Roiaume & de ſes ſujets ; ſi bien qu'il ne s'ingera jamais de gouverner à ſa volonté & ſuivant ſon caprice, comme le raconte *Plutarque* en la vie de *Solon*.

Antileon fût un des Rois ou Tirans de *Chalcis*, à qui *Phoxius* succeda ; mais ce dernier fût maſſacré par le peuple. *Mneſarque* régna auſſi ſur les habitants de cette ville & de ſes dépendances, & donna pendant ſon régne pluſieurs ſujets de plainte aux Athéniens par ſes injuſtices. Mais les *Thébains* étant allez faire deſcente en l'île d'*Euboée*, pour en remettre les villes en leur prémiére liberté, *Mneſarque* ſe trouva preſſé d'un danger évident, & fût contraint de recourir à la générosité des Athéniens, qui lui envoierent d'abord du ſecours. Cependant la guerre aiant été terminée dans l'eſpace de trente jours, par une treve qui fût concluë entre les deux partis, les *Thebains* ſe retirerent de nouveau chez eux, & *Mneſarque* demeura Roi de *Chalcis*, comme il étoit auparavant. Ce *Mneſarque* eût deux fils, dont l'un fût apellé *Callias* & l'autre *Tauroſthene*.

Antileon. Phoxius. Mneſarque.

Des Tirans ou Rois D'ERETRIE, &c.

DIagoras, Tiran d'*Eretrie*, abolit le gouvernement Ariſtocratique ou Oligarchique, dont les *Hippobates* étoient en poſſeſſion, ſur ce que par la faction des femmes il lui fût fait quelque injuſtice, & s'empara lui-même du gouvernement.

Ariſtot. Probl.

Themiſon ou *Themiſio*, qui fût auſſi Tiran d'*Eretrie*, prit ſur les Athéniens la ville d'*Oropus*, ſituée dans la *Boeoce*, qui leur apartenoit ; mais peu de tems après il la perdit de nouveau, quoi qu'il ne s'y atendit pas. Quelques Auteurs ont auſſi placé une ville d'*Oropus* dans l'île d'*Euboée*, mais ſans fondement, & ſans être apuiez ſur aucun certain témoignage des anciens Ecrivains.

Themiſon. Diodor.

Plutarque, qui fût auſſi un des Tirans qui régna anciennement dans cette ville, apréhendant les armes de *Philippe*, Roi de *Macedoine*, qui avoit fait embarquer des troupes pour les faire paſſer en l'île d'*Euboée*, dont il avoit atiré les villes dans ſon parti par les ſoins & la conduite des autres Tirans qui y régnoient, apella les Athéniens à ſon ſecours, qui y envoierent *Phocion* avec des troupes. Mais comme ce Capitaine y trouva beaucoup plus de difficulté qu'il ne s'étoit atendu, il fût obligé de changer de meſure en ſe tenant ſur la deffenſive, bien loin de penſer à ſe mettre en état d'ataquer, voiant qu'il avoit plus à craindre ſa deffaite, qu'à eſpérer de pouvoir vaincre l'énemi. Mais *Philippe* aiant aperçû cette défiance ou peu de fermeté, qui anima de plus en plus le courage de ſes troupes, il fit deſcente dans l'île, pendant que *Phocion* ordonnoit à ceux qu'il commandoit, de ne rien entre-

prendre & de se tenir cois ; si bien que *Plutarque* ennuié de cette conduite & de ces longueurs sortit de la ville avec les troupes qu'il avoit à sa solde, & se jettant sur les rangs des énemis, il fit d'abord si bien par sa voix & par son éxemple, que la cavalerie s'étoit disposée à le suivre pour le soûtenir. Mais aiant été obligé de ceder presque au prémier choc, sa soldatesque aiant été bien-tôt mise en déroute, bien que *Phocion* s'efforçât de la ralier & de la mettre de nouveau en état de se deffendre, ce malheur atira sur sa personne une si forte haine de ses Sujets, qu'il fût chassé de la ville avec tous ceux qu'il avoit à sa solde, & qui voulurent demeurer atachez à ses intérêts.

Cependant *Callias* aiant oublié les bien faits que son pére *Mnesarque* avoit reçûs des Athéniens, les alla ataquer lors qu'il eût dû donner du secours à *Plutarque*, Roi d'*Eretrie*, & le deffendre, aiant formé un corps d'armée des troupes qu'il avoit ramassées dans l'île d'*Euboée*, ou reçû de *Philippe* Roi de *Macedoine*. Mais aiant été vaincu dans un combat, & contraint de demander la paix, il recommença peu de tems après à émouvoir les peuples contre eux. Car outre que dans une assemblée qui se tint en l'île d'*Euboée*, il s'efforça d'animer ses compatriotes à leur faire la guerre, il se déclara bien-tôt après entierement pour *Philippe* en se retirant en *Macédoine*, où il fût d'abord reçû comme un ami du Roi, mais peu de tems après il s'atira sa disgrace. Aiant donc été obligé de s'enfuïr, il s'engagea dans les intérêts & dans le parti des *Thebains*, qu'il abandonna ensuite parce qu'ils vivoient en une fort-bonne intelligence & dans une étroite amitié avec le Roi *Philippe*. Ainsi se voiant dénüé de tout apui, il recourût à l'éloquence & à l'autorité de *Demosthéne* pour se reconcilier avec les Athéniens ; mais auparavant il leur envoia des députez, après quoi il s'y rendit lui-même en personne, & y déclama devant le peuple avec le secours du même *Demosthéne*. *Æschines* raporte qu'il y changea autant de fois que l'*Euripe*, près duquel il faisoit son séjour.

D'un autre côté *Taurosthene*, qui avoit eu part aux factions & aux entreprises de son frére dans la guerre contre les Athéniens, étoit allé lever des troupes dans la *Phocide* ; mais dès que les differends qui l'avoient allumée furent assoupis, il eût le malheur d'être méprisé des siens, & rebuté de tout le monde.

Mais pour revenir à *Plutarque* ; comme il fût chassé d'*Eretrie* à cause de l'accident imprévû ou plûtôt du malheur inévitable dont nous avons déja parlé, le Roi *Philippe* établit en sa place *Hipparque*, *Automedon* & *Clitarque* pour Tirans de cette ville. Il faut pourtant remarquer, que cela arriva en quelque maniere par la dissension des habitants. Car comme ils eurent recouvert la liberté par le banissement de *Plutarque*, & qu'ils se virent en possession de la ville de *Porthmus*, il y en eût plusieurs qui voulurent transferer la souveraine autorité de leur ville entre les mains des *Athéniens* & se soumettre à leur conduite ; mais les autres se déclarerent en faveur de *Philippe*, Roi de *Macédoine*, prétendant le mettre en possession du gouvernement. Ces derniers eurent le dessus, à cause qu'ils se trouvoient les plus-forts en nombre & en autorité ; sur quoi *Philippe* leur envoia, sous la conduite d'*Hipponicus*, mille soldats de troupes étrangeres qu'il avoit à sa solde, avec ordre de démolir les murailles de *Porthmus*, & d'établir dans *Eretrie* les Tirans sus-mentionnez ; ce qu'ils mirent en éxécution.

Demosthéne fait mention de ces Tirans dans l'oraison qu'il prononça en faveur de *Ctesiphon* ; mais au lieu d'*Automedon* il nomme *Sosistrate*. *Diodore* raporte, que *Phocion* Athénien vainquit en un combat *Clitarque*, que *Philippe* avoit établi Tiran d'*Eretrie*, & le chassa de cette ville ; & *Plutarque* fait voir dans les dits mémorables de *Philippe*, où il fait mention d'*Hipparque*, combien *Philippe* avoit d'estime & de considération pour ce Tiran.

Philistide. *Philistide* fut aussi établi par *Philippe* Tiran de la ville d'*Oreos* qu'on nommoit autrement *Histiæa* ; mais les Athéniens s'étant joints aux habitants de *Chalcis* & de *Megare*, ils *Néogenes.* marcherent contre cette ville, dont il remirent les habitants en leur prémiére liberté, après Diodor. avoir vaincu & tüé *Philistide*. *Néogenes* prit aussi le tître & l'autorité de Tiran dans l'île d'*Eu*- Voi pag. 306. Strab. *boée*, avec le secours de *Jason* le *Pheréen*.

Les habitants de *Chalcis* & d'*Eretrie* ont vecu long-tems dans une grande union & en une bonne intelligence ; mais s'étant enfin brouillez au sujet de la campagne de *Lelante*, sitüée au dessus de la ville de *Chalcis*, la dessension ne se mit pourtant pas encore tout-à-fait entre eux, ou plûtôt ils obserwerent dans leur desunion quelque espéce de concorde, puis que s'engageant dans une guerre, ils ne contraignirent personne d'y aller, mais laisserent de part & d'autre une pleine & entiere liberté à chaque particulier d'y prendre parti ou de demeurer neutre, & convinrent entre eux de la maniere & des conditions du combat.

En-

Entre ces conditions, il y en avoit une par laquelle il n'étoit pas permis de se servir d'aucune fléche ou dard à lancer de loin, comme il paroissoit par l'inscription d'une colonne qui avoit été dressée dans *Amarynthium.* Car, comme le raporte *Strabon*, les anciens habitants de cette île étoient dressez à combatre pié à pié & main à main, & se servoient de longues lances. *Thucydide* nomme cette guerre des habitants de *Chalcis* & d'*Eretrie* une ancienne guerre, & dit que tout le reste de la *Gréce* se divisa en deux partis en faveur de ces deux villes.

Les Athéniens étant entrez en differend avec les Lacédémoniens & *Cléomene* leur Roi, environ cinq-cents-six ans avant la naissance du Sauveur du monde, ils envoierent à *Sardis* vers *Darius*, Roi de *Perse* & fils d'*Hydaspes*, pour faire alliance avec lui, dans l'apréhension où ils étoient d'avoir guerre avec les Lacédémoniens & *Cléomene*. Cependant celui-ci se sentant offensé de leurs paroles aussi bien que de leurs actions, il ramassa des troupes de tout le *Péloponese*, & alla camper du côté d'*Eleusine*, pendant que les *Boeotiens* s'emparerent d'*Ocnoë* & d'*Hysias*, places frontieres de l'*Attique*, comme ils avoient convenu avec lui, & que les habitants de *Chalcis* se mirent à sacager les places & à ravager les terres situées sur les côtes de l'*Attique*. *Guerre des Athéniens avec les habitants de Chalcis.* Herod.

Pendant que cela se passoit, les Athéniens trouvant à propos de remettre à un tems plus favorable à se venger des *Boeotiens* & des habitants de *Chalcis*, ils ne penserent alors qu'à tourner entierement leurs armes contre ceux du *Péloponese.* Mais comme les deux armées étoient en présence & prêtes à se donner le combat, les Corinthiens s'étant aperçûs du tort qu'ils se faisoient, changerent de sentiment & se retirerent; si bien que *Demaratus*, qui étoit l'autre Roi de *Sparte* ou *Lacédémone*, aiant bien-tôt après suivi leur éxemple, le reste des confédérez d'*Eleusine* voiant que les deux Rois de *Sparte* n'étoient pas bien d'acord, abandonnerent aussi leurs postes & se retirerent.

Cette armée s'étant ainsi dissipée d'elle-même, les Athéniens allerent prémiérement ataquer les habitants de *Chalcis*, pour tirer raison des violences & des injustices qu'ils en avoient reçû; mais les *Boeotiens* étant venus à leur secours du côté de l'*Euripe*, les *Athéniens* changerent d'avis, & trouverent à propos de ranger auparavant ces derniers à leur devoir. Leur aiant donc présenté le combat, ils les mirent en déroute; si bien qu'en aiant tüé un grand nombre & fait plus de sept-cents prisonniers, ils obtinrent sur eux une pleine & entiere victoire.

Ils passerent le même jour en l'île d'*Euboée*, où aiant fait descente, ils se batirent contre les habitants de *Chalcis.* Lors qu'ils les eurent vaincus, ils laisserent quatre-mille hommes choisis par sort dans la contrée des *Hippobates*, afin de s'y habitüer & de la peupler; mais ils chargerent de fers & jetterent dans des cachots tous les habitants de cette île avec les *Boeotiens* qu'ils avoient faits prisonniers.

Ils les relâcherent pourtant quelque tems après pour la somme de deux mines; mais ils pendirent les ceps dont ils avoient été chargez dans l'*Acropolis* ou château d'*Athénes*, où on les voioit encore du tems d'*Herodote*, étant pendus aux murailles qui avoient été brûlées par les Perses, vis-à-vis de la sale qui regardoit du côté d'Occident.

Ils consacrerent à *Pallas* la dixiéme partie de la rançon qu'ils avoient tirée de ces prisonniers, dont ils firent un chariot de cuivre atelé de quatre chevaux, qu'ils placerent sur la gauche dans le portique du Château, & au dessus ils firent mettre cette inscription; *Les enfants des Athéniens aiant domté les habitants de la Bococe & de Chalcis, par un malheur ataché aux vicissitudes de la guerre, ont vengé le tort qu'ils leur avoient fait en les reduisant à porter des bandes de fer dans des cachots obscurs, & ont consacré à Pallas ces chevaux de la dixiéme partie de leur rançon.*

Darius Hydaspes, Roi de *Perse*, aiant formé le dessein de porter la guerre en *Gréce*, quatre-cents-quatre-vingts-dix ans avant l'Ere Chrétienne, il envoia *Datis* & *Ataphernes*, ses Généraux, avec de fortes troupes, contre les villes d'*Athénes* & d'*Eretrie*, qu'il leur donna ordre de sacager. Ces Commandants s'embarquerent pour cét effet, avec toute la cavalerie & l'infanterie qu'ils conduisoient, sur les côtes maritimes de la *Cilicie*, dans six cents galéres que les peuples tributaires de *Darius* leur avoient fournies, & cinglerent vers l'île de *Samos*, où ils relâcherent. *L'armée de Darius se jette dans la Gréce.*

Platon ne fait monter le nombre des vaisseaux qui composoient cette flote qu'à trois-cents, & la soldatesque qui les montoit à cinquante-mille hommes; mais *Æmilius Probus* assure qu'elle étoit de cinq-cents bâtiments, & qu'elle portoit deux-cents-mille hommes d'infanterie & dix-mille de cavalerie.

Ils démarerent ensuite de l'île de *Samos*, & aiant fait voile devant celles de *Naxos*, de

Les habitants de Caryſtos ſe ſoumettent à Darius.

Delos & les autres de l'*Archipel*, ils allerent faire deſcente près de *Caryſtos*, ville d'*Euboée*, dont les habitants aiant refuſé de leur donner des ôtages, & de prendre les armes contre les villes voiſines, *Eretrie* & *Athénes*, ils la tinrent aſſiégée & en ravagerent la campagne juſqu'à ce qu'ils ſe furent ſoumis à leur volonté.

Cependant les habitants d'*Eretrie* aiant apris que l'armée des Perſes s'avançoit contre eux, ils ſoliciterent les Athéniens à leur envoier du ſecours; mais ceux-ci ſe contenterent, pour ne les rebuter pas entierement, de leur acorder les quatre-mille Athéniens à qui ils avoient diviſé par ſort la contrée de *Chalcis*. Il faut auſſi remarquer que le conſeil des habitants d'*Eretrie* n'agiſſoit pas avec toute la conduite & l'équité poſſible. Car bien qu'ils euſſent apellé d'un commun acord les Athéniens à leur ſecours, ils étoient pourtant diviſez & panchoient dans des ſentiments bien differents, les uns ſe préparant à abandonner la ville, pour ſe retirer vers les lieux les plus-élévez de l'île, & les autres, qui regardoient aux avantages qu'ils pouroient atendre des Perſes, ne penſoient qu'à trahir la ville & à la leur remettre entre les mains.

Mais *Æſchines*, fils de *Nothon*, qui en étoit un des principaux, aiant reconnu le mauvais deſſein des uns & des autres, en informa les Athéniens, en leur rendant un éxact & fidelle conte de l'état & de la diſpoſition des afaires & des eſprits, les priant de ſe retirer, de peur que ne ſe trouvant pas ſoûtenus & ſecondez par les habitants de cette ville, ils ne vinſſent à être deffaits.

Les habitants d'Eretrie vaincus par Darius & transportez en Perſe.

Les Athéniens écouterent le conſeil d'*Æſchines*, qui leur paroiſſoit avantageux & favorable. Ainſi ils démarerent ſans plus differer de l'île d'*Euboée*, & cinglerent vers la ville d'*Oropus*, ſituée dans la *Bœoce*, où ils ſe retirerent, pour pourvoir à leur ſureté & à leur propre conſervation, ne pouvant contribuer à celle des autres. Cependant les Perſes pourſuivant leur route, allerent aborder à la contrée d'*Eretrie*, près du temple & près de *Chereas* & d'*Ægilia*, où ils firent d'abord débarquer leurs chevaux, & ſe préparerent comme s'ils euſſent voulu préſenter le combat à l'énemi. Mais les habitants d'*Eretrie*, qui avoient enfin reſolu de ne pas abandonner leur ville, ne ſe ſentant pas aſſez forts pour ſortir & les aller combatre, & ne le jugeant pas à propos, tournerent tout leur ſoin à en bien deffendre les murailles.

Après pluſieurs aſſauts donnez & ſoûtenus de part & d'autre dans l'eſpace de ſept jours, où pluſieurs des deux partis avoient demeuré ſur la place, *Euphorbe*, fils d'*Alcimaque*, & *Philagre*, fils de *Cinée*, qui étoient les plus-remarquables des aſſiégez, tinrent conſeil & reſolurent de rendre la ville aux Perſes. Ils n'y furent pas plûtôt entrez qu'ils en pillerent les temples & les brûlerent, pour ſe venger de ce qu'on avoit fait auparavant le même traitement à ceux de *Sardis*; & non contents de cela, ils en firent tous les habitants priſonniers, qu'ils conduiſirent, par ordre de *Darius*, en la ville de *Suſe* dans la *Perſe*, comme s'ils les y euſſent voulu retenir dans un triſte & miſerable eſclavage.

Les Perſes ſe voiant maîtres de la ville d'*Eretrie*, reſolurent, après y avoir fait quelque ſéjour, de paſſer dans l'*Attique*. Cependant, bien que *Darius* eût déchargé ſa colére ſur les habitants d'*Eretrie* avant qu'ils fuſſent pris, & même après leur reddition, comme l'aiant les prémiers offenſé, il ne leur fit pourtant aucun mal lors qu'on les eût conduits au devant de lui & qu'il les vit abatus à ſes piez. Au-contraire il les plaça dans ſon *Stathmos* de la contrée de *Ciſſie*, apellé *Anderica*, qu'ils poſſedoient encore du tems d'*Herodote*, y étant diſtinguez des autres habitants par leur ancien langage qu'ils avoient retenu.

Diodor.

Lors que les Grecs & les Perſes ſe livrerent le combat aux environs de l'île d'*Euboée*, du tems du Roi *Xerxes*, ces derniers voulurent tenter d'entrer dans l'*Euripe*, au-travers de la flote des Grecs, qui en ocupoit l'entrée conjointement avec celle des Euboeens leurs conféderez. Ils ne purent pourtant pas alors venir à bout de leur deſſein; mais aiant apris peu de tems après que les Grecs s'étoient retirez, ils vinrent avec toute leur flote faire deſcente en l'île d'*Euboée*, où ils ſe rendirent maîtres de la ville d'*Hyſtiæa*, & en ravagerent toute la campagne dès qu'ils s'en virent en poſſeſſion. *Herodote* raporte, que les Perſes aiant apris que la flote des Grecs s'étoit retirée, ils firent voile avec toutes leurs troupes & leurs vaiſſeaux vers *Artemiſium*, où ils ſe tinrent ſur les ancres juſqu'à midi. Ils démarerent enſuite de-là, & cinglerent vers la ville d'*Hiſtiæa*, où aiant pris terre, ils s'emparerent prémiérement de cette ville, & parcoururent enſuite tous les vilages ſitüez ſur la côte maritime d'une partie de l'*Ellopie*, qu'on nomme la contrée d'*Hiſtiæa* ou d'*Hiſtiæotis*.

La ville d'Hiſtiæa ſacagée par les Perſes.

Ceux d'Euboée ſe veulent ſouſtraire

Quelque tems après la puiſſance des Athéniens ſe trouvant extraordinairement afoiblie dans la *Gréce*, par l'échec qu'ils avoient reçû, environ quatre-cents-quarente ans

ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, près de la ville de *Cheronée*, en combatant contre quelques Euboeens & Boeotiens fugitifs qui étoient apuiez & soûtenus par les *Locres*, la plûpart des villes abandonnerent leur parti. Mais ſur-tout il y eût pluſieurs habitants de l'île d'*Euboée* qui reſolurent de profiter de cette ocaſion, & tournerent toutes leurs penſées à former quelque nouvelle entrepriſe. Cependant les Athéniens avertis de leur deſſein, envoierent *Pericles*, qu'ils avoient fait Général de leur armée, avec de fortes troupes en l'île d'*Euboée*; où aiant pris terre, ils ſe rendirent d'abord maîtres de la ville d'*Hiſtiæa*, dont ils tranſporterent les habitants en d'autres contrées. Enſuite ils contraignirent tous les autres habitants de cette île, que la crainte d'un pareil traitement avoit ſaiſis, de ſe ſoumettre à leur obéïſſance. Après quoi il ſe fit une treve de trente ans entre les Athéniens & les Lacédémoniens, dont les conditions furent écrites & ratifiées par *Callias* & *Charetes*. *de l'obéïſſance des Athéniens.* Diodor. *Ils leur ſont de nouveau aſſujetis.*

Thucydide raporte, que les habitants de l'île d'*Euboée* s'étant ſoulevez contre les Athéniens, *Pericles* y alla faire deſcente avec de bonnes troupes pour les ranger à leur devoir. Mais il ajoûte qu'aiant eu nouvelle de quelques troubles ſurvenus dans ſon païs & d'une irruption que les Lacédémoniens avoient faite dans l'*Attique*, il fût contraint de ſe retirer ſans avoir éxécuté ſa commiſſion, pour aller remédier à des deſordres plus-preſſants. Mais lors que toutes choſes furent pacifiées dans l'*Attique*, il paſſa de nouveau en l'île d'*Euboée*, qu'il reduiſit entierement à l'obéïſſance des Athéniens.

Il calma bien pour lors les troubles de toutes les autres parties de l'île en recevant leurs habitants à certaines conditions ſous l'obéïſſance des citoiens d'*Athénes*; mais pour la contrée d'*Hiſtiæa*, il en fit leur propre domaine après en avoir chaſſé les habitants. Cette expédition étant ainſi achevée, il ſe retira de l'île d'*Euboée* avec toutes les troupes qu'il commandoit. Quelque tems après les Athéniens firent une treve de trente-ans avec les Lacédémoniens & leurs confédérez. C'eſt ce qu'en raconte *Thucydide*.

Mais quatorze ans ſe furent à peine écoulez depuis cette treve concluë entre les Athéniens & les Lacédémoniens après la guerre d'*Euboée*, ainſi que la nomme *Thucydide*, & la priſe de cette île, qu'il ſurvint des nouveaux démélez entre eux, qui furent le commencement de la guerre qui fût apellée la guerre du *Péloponeſe*.

Lors que les *Athéniens* & les *Lacédémoniens*, commencoient à faire de part & d'autre des préparatifs pour ſoûtenir leur projet, environ quatre-cents-douze ans avant la naiſſance du Sauveur du monde, les Inſulaires d'*Euboée* furent les prémiers qui députerent vers *Agis*, Roi de *Lacédémone*, pour lui faire ſavoir qu'ils étoient prêts à ſecoüer le joug des *Athéniens*, & à ſe retirer de leur domination. *Les Inſulaires d'Euboée ſe revoltent de nouveau contre les Athéniens.*

Agis reçût avec joie cette nouvelle, comme étant favorable à ſes deſſeins; & voulant en donner des marques aux députez des Euboeens pour les y confirmer davantage, il manda *Althemenes* & *Melanthus*, deux des principaux de *Lacédémone*, comme s'il les eût voulu envoier en l'île d'*Euboée*.

Cependant les Inſulaires de *Lesbos*, qui étoient pareillement diſpoſez à ſe ſouſtraire de l'obéïſſance des *Athéniens*, étant arrivez, ils ſe préſenterent auſſi devant *Agis*, pour le ſolliciter à concourir avec les *Boeotiens*, qui les vouloient favoriſer de leur ſecours, à les deffendre & proteger dans le deſſein qu'ils avoient de ſe retirer de la domination des Athéniens & à ſe remettre dans leur prémiére liberté. Ce qui fit ſurſeoir pour quelque tems l'affaire des habitants d'*Euboée*.

Mais vers la fin de l'hiver, environ quatre-cents-dix ou onze ans avant l'Ere Chrétienne, les *Boeotiens* s'étant emparez de la ville d'*Oropus*, ſituëe dans la *Boeoce* ſur les bords de l'*Euripe* & vis-à-vis d'*Eretrie*, dont elle étoit éloignée d'environ ſoixante ſtades, par la trahiſon de quelques *Athéniens* qui y étoient en garniſon, les habitants d'*Eretrie* s'offrirent de nouveau, avec ceux d'*Oropus*, pour faire ſoulever les Inſulaires d'*Euboée* contre les *Athéniens*. Car comme la ville d'*Eretrie* étoit ſituëe vis-à-vis de celle d'*Oropus*, il étoit mal aiſé de l'entreprendre tant que cette derniere auroit demeuré au pouvoir des citoiens d'*Athénes*, qui auroient pû grandement endommager de-là, non ſeulement la ville d'*Eretrie*, mais auſſi tout le reſte de l'île d'*Euboée*. *Oropus priſe par les Boeotiens.* Thucydid.

Les habitants d'*Eretrie* aiant donc engagé ceux de la ville d'*Oropus* dans leur parti, ils envoierent quelques-uns des principaux d'entre eux en l'île de *Rhodes*, pour apeller à leur ſecours les habitants du *Péloponeſe* & les atirer dans leur île. Car il y avoit alors beaucoup d'habitants de cette contrée qui ſe tenoient à *Rhodes*, à cauſe que cette île avoit paſſé dans leurs intérêts & s'étoit rangée ſous leur obéïſſance. Mais ceux du *Péloponeſe* ſe trouvant d'ailleurs ſolicitez d'aller ſecourir l'île de *Chios*, qui étoit aſſiégée & ſerrée de près par les *Athéniens*, ils furent obligez de courir au plus-preſſant, qui étoit de tâcher de conſerver cette île.

Ils

Ils démarerent donc & firent voile avec tous leurs vaisseaux de l'île de *Rhodes*, & étant parvenus près du Cap de l'*Asie mineure* qui est apellé *Triopium*, ils commencerent à découvrir bien avant dans la mer, les vaisseaux des *Athéniens* qui s'éloignoient de l'île de *Chalce*, d'où il sembloit qu'ils étoient partis. Ils n'avancerent pas pourtant les uns contre les autres; mais les *Athéniens* prirent la route de *Samos*, & les *Lacédémoniens* celle de *Milet*, ville de l'*Asie mineure*, voiant bien qu'ils ne pourroient aller secourir les Insulaires de *Chios*, (dont la ville assiégée par les *Athéniens*, contre lesquels ils s'étoient soulevez, étoit alors vigoureusement pressée) sans en venir à un combat.

Thucydid. Quelque tems après quarente-deux vaisseaux partirent du *Péloponese* à la solicitation des Insulaires d'*Euboée*, qui persistoient dans la resolution de se soustraire de l'obéïssance des *Athéniens*. Ils allerent aborder près de la ville d'*Oropus* sous la conduite d'*Hegesandridas* leur Commandant, dont les *Athéniens* furent si troublez, que n'aiant pas eu le tems de mettre de plus-grandes forces en mer, ils se virent contraints de se servir d'abord des vaisseaux qui se trouvoient équipez.

Le principal sujet de ce trouble étoit que *Therames*, fils d'*Agnon*, un des principaux de ceux qui avoient entrepris d'abolir le gouvernement démocratique à *Athénes*, vouloit persuader à ses concitoiens, que le dessein des Lacédémoniens n'étoit pas d'aller faire descente en l'île d'*Euboée*, mais d'aller dissiper les troupes qui élévoient une muraille près d'*Ætionée*, Château bâti sur le port de *Pirée* qui leur apartenoit. En effet la flote des Lacédémoniens s'étant allé mettre à l'ancre devant la ville d'*Epidaure*, sous la conduite d'*Hegesandridas*, commençoit à ravager par ses courses l'île d'*Ægine*. Sur quoi *Therames*, continüant d'apuier ses inventions par tout ce qu'il croioit leur pouvoir être favorable, soûtenoit qu'il n'y avoit point d'aparence que les Lacédémoniens fussent allez mouiller dans le golfe d'*Ægine* & se fussent de nouveau retirez vers la ville d'*Epidaure*, s'ils n'avoient eu en vûë que de passer en l'île d'*Euboée*, & qu'ils ne pouvoient avoir pris cette route sans avoir eu le dessein dont il les avoit avertis. Ce soupçon, quoi que mal fondé, s'étant repandu dans la ville, en jetta les habitants dans un grand trouble & dans une grande consternation, dans la pensée que le port de *Pirée* étoit déja pris & ocupé par les Lacédémoniens.

Ensuite ceux qui étoient au port de *Pirée* démolirent la muraille qu'ils avoient élévée près du Château d'*Ætionée*. Sur quoi le conseil de quatre-cents d'*Athénes* se joignit à eux, & venant à déliberer sur les moiens de pacifier les differends, ils resolurent de tenir une assemblée générale dans le temple de *Denis* ou *Bacchus*. Ils n'y furent pas plûtôt assemblez qu'ils reçurent nouvelles que quarente-deux vaisseaux étoient partis de *Megare*, sous la conduite d'*Hegesandridas*, & avoient pris leur route du côté de *Salamine*. Mais bien qu'*Hegesandridas* se fût allé camper avec toute sa flote aux environs d'*Epidaure* pour quelque autre dessein, il est pourtant vrai-semblable que ce fût aussi pour profiter des troubles qui avoient été émûs parmi les *Athéniens*. Ceux-ci en aiant été avertis, ils coururent en foule au port de *Pirée*, où étant arrivez, les uns monterent sur les vaisseaux qui étoient prêts à mettre à la voile, les autres se mirent à lancer en mer ceux qui étoient sur le rivage, & les autres à conduire & porter des machines de guerre sur les murailles qui étoient bâties au devant de l'embouchure du port. Cependant la flote des *Lacédémoniens* poursuivant sa route, continüa à faire voile, après avoir doublé le Cap de *Sunium*, entre *Thoricum* & *Prasias*, & alla enfin aborder à *Oropus*.

D'ailleurs les Athéniens voulant remédier à une affaire de cette conséquence, (l'*Euboée* étant tout leur refuge quand le païs d'*Attique* venoit à être coupé ou ocupé par les énemis) ils envoierent *Tymochares* avec un bon nombre de vaisseaux vers la ville d'*Eretrie*, qui s'étant joints aux autres qui y étoient auparavant, formerent une flote de trente-six navires, qui fût d'abord contrainte d'en venir à un combat. Car *Hegesandridas* aiant fait demarer tous ses vaisseaux de devant la ville d'*Oropus* pour cingler du côté d'*Eretrie*, qui n'en étoit éloignée, dans sa plus-grande distance, que de soixante stades, les *Athéniens* les voiant aprocher, firent d'abord monter leurs matelots sur leurs vaisseaux, pensant que leurs soldats ne s'en étoient pas éloignez. Mais comme il se trouva qu'ils étoient allez acheter des vivres, non au marché, où les habitants d'*Eretrie* n'en avoient pas expressement aporté, mais dans des maisons situëes à l'autre extrémité de la ville où ils avoient ordonné d'en faire la vente, afin que la soldatesque des *Athéniens* demeurant plus-long-tems à en revenir pour se rendre dans leurs vaisseaux, les *Lacédémoniens* eussent plus de loisir & de liberté de les ataquer & d'en devenir les maîtres. Car outre ces précautions ils avoient donné le signal aux énemis qui étoient à *Oropus*, pour les avertir du tems qu'ils devoient aprocher. Sur quoi les *Athéniens* sortirent, bien qu'a-

vec

vec assez de confusion, & combatirent contre les *Lacédémoniens* dans le port d'*Eretrie*, mais ils ne firent pas une longue resistance; car ils furent bien-tôt mis en fuite & poursuivis jusques sur le rivage. Dans ce desordre, ceux qui se sauverent dans *Eretrie*, comme en une ville alliée, furent crüellement mal-traitez & mis à mort par ses habitants; mais ceux qui se retirerent dans le Fort qu'ils avoient dans cette ville furent garantis & préservez de ce malheur, de même que tous les vaisseaux qui prirent leur route du côté de *Chalcis*. Les *Lacédémoniens* prirent en cette rencontre vingt-deux vaisseaux sur les *Athéniens*, avec la soldatesque qui les montoit, dont ils en tüerent une partie, mais ils laisserent vivre l'autre. Ensuite ils dresserent un trophée en memoire de la victoire qu'ils venoient de remporter. *Défaite des Athéniens.*

Les habitants de la ville de *Chalcis*, dont nous venons de parler, furent les prémiers des Grecs qui partirent de l'île d'*Euboée* sous la conduite de *Thucles*, & allerent prendre terre en l'île de *Sicile*, où ils bâtirent & peuplerent la ville de *Naxus*, dans laquelle ils dresserent un autel à *Apollon Archetes*. Ils abandonnerent pourtant *Naxus* sept ans après que *Syracuse* eût été bâtie, & se retirerent du côté de *Leontinum*, où ils s'habitüerent après en avoir chassé les *Siciliens*. Ensuite ils prirent possession de la ville de *Catane*, où ils s'habitüerent aussi. *Colonies des habitants de Chalcis.*

La ville de *Zancla*, dans l'île de *Sicile*, fût prémiérement habitée par les pirates de *Cumes*, ville de la *Chalcidique Opicie*; mais ensuite les habitants de *Chalcis* & du reste de l'*Euboée* s'y étant rendus en foule, elle s'agrandit & se peupla considérablement. Les conducteurs de ces colonies étoient *Perteres* & *Cratemenes*, dont l'un étoit de *Cumes* & l'autre de *Chalcis*.

Nous avons voulu inserer ici ce transport de colonies en l'île de *Sicile* par les anciens habitants de *Chalcis*, que nous avons tiré de *Thucydide* pour preuve de leur antiquité, bien que cela soit arrivé long-tems avant la deffaite des *Athéniens* par les *Lacédémoniens*, dont nous avons ci-devant parlé.

Quelque tems après les *Lacédémoniens* obligerent tous les habitants de l'île d'*Euboée* à se soustraire de l'obéïssance des *Athéniens*, à la reserve de ceux d'*Oreum*, qui les aiant en garnison dans leur ville n'oserent pas l'entreprendre. Cependant les *Athéniens* aiant apris cette nouvelle, ils en furent autant & plus consternez que d'aucune perte ou malheur qui leur fût jusques alors arrivé. Car ce n'étoit pas tant pour les vaisseaux qu'ils avoient perdus dans ce combat, que pour la perte même d'*Euboée*, dont ils tiroient plus d'avantages que du païs de l'*Attique*, qu'ils étoient dans cette consternation, à cause principalement que tout cela étoit arrivé dans le tems que les troupes qu'ils avoient en l'île de *Samos* leur avoient manqué de fidélité & s'étoient revoltées contre eux. Mais ce qu'il y eût de plus acablant, c'est qu'après cét échec non seulement l'*Euboée*, mais aussi l'*Hellespont*, l'*Ionie*, les îles & presque tout ce qui reconnoissoit auparavant leur domination, s'en retira, & se rangea sous celle des *Lacédémoniens*. *Les habitants d'Euboée se retirent de la domination des Athéniens.* Thucyd. Voi pag. 203

Lors qu'environ quatre-cents-huit ans avant la naissance du Sauveur du monde, les Athéniens avec les Perses étoient en guerre, sous le régne d'*Artaxerxes*, contre les Lacédémoniens & les autres Grecs, ces derniers furent batus sous la côte de *Troie*, près de l'*Asie mineure*. Mais comme en ce tems-là les habitants de *Chalcis* & presque tous les autres Insulaires d'*Euboée* aiant manqué de fidélité aux Athéniens s'étoient revoltez contre eux, ils apréhenderent avec raison que ces peuples, qui se trouvoient par cette victoire maîtres de la mer, ne vinssent les ataquer & les combatre. C'est pour cela qu'ils envoierent soliciter les Boeotiens, qui demeuroient au-delà de l'*Euripe* vis-à-vis de leur île, de se joindre à eux & les aider à boucher ce détroit, en y jettant une digue ou môle; à quoi les Boeotiens s'acorderent volontiers, leur paroissant avantageux que l'*Euboée* devint une partie de leur païs, en la joignant à la terre-ferme, comme ils le prétendoient. Diodor. Thucyd.

Cette resolution aiant été prise, toutes les villes qui y avoient eu part se disposerent à y envoier autant de monde qu'elles pouvoient pour en avancer le travail avec beaucoup de diligence. Car on n'avoit pas seulement chargé la bourgeoisie, mais aussi les étrangers d'y mettre la main & y travailler sans relâche; de là vient que cét ouvrage aiant été commencé, on le vit avancé & parachevé dans peu de tems.

Du côté de l'île d'*Euboée* on commença à jetter les fondements de ce môle près de la ville de *Chalcis*, & du côté de la *Boeoce* près de celle d'*Aulis*, à cause que c'étoit l'endroit le plus-étroit de l'*Euripe*. On y remarquoit auparavant un flux & reflux fort-frequent & une agitation des flots continüelle; mais lors que la mer fût resserrée en un lit ou canal fort étroit, qui laissoit à peine le passage libre pour un vaisseau, on aperçût que ces marées se faisoient avec beaucoup plus d'impetüosité & de violence. On éléva sur chacun de ces môles une

 tour,

Thucyd. tour, qu'on bâtit ſur les deux extrémitez qui avançoit d'un côté & d'autre vers le milieu du détroit; & entre deux on jetta un pont-levis pour en faire la communication.

Theramenes avoit bien été d'abord envoié par les Athéniens avec trente galéres, pour arrêter cét ouvrage dans ſon commencement; mais comme il en vit les travailleurs défendus par des bonnes troupes qui étoient en garniſon dans l'une & l'autre des deux villes dont j'ai déja parlé, il abandonna cette reſolution & prit ſa route du côté des îles. Mais comme il avoit alors reſolu de décharger ſes compatriotes & alliez des tributs qui leur avoit été auparavant impoſez, il ſe mit à ravager les terres des énemis, d'où il revint avec un butin fort-conſidérable. Il aborda auſſi dans pluſieurs villes des aliez qui méditoient quelque revolte ou changement, & leur impoſa de grandes contributions, qu'il les obligea de paier. Enſuite il fit voile vers l'île de *Paros*, où aiant trouvé que le Gouvernement en étoit devenu Oligarchique ou ſoumis à un petit nombre de perſonnes, il le rendit de nouveau démocratique en rétabliſſant le peuple dans ſon ancienne autorité; mais il obligea ceux qui les en avoient auparavant dépouillez à lui paier de grandes ſommes d'argent.

Diodor.

Diodor. Quelque tems après les Athéniens aiant livré le combat aux Lacédémoniens ſous les îles *Arginuſes*, ſituées près du Continent, entre *Mitylene* ville de l'île de *Lesbos* & celle de *Cumes*, les Inſulaires d'*Euboée*, conjointement avec les Beotiens, allerent au ſecours de ces derniers contre les Athéniens, & leur fournirent des vaiſſeaux. Ils s'y comporterent même avec beaucoup de reſolution & de courage, puis que l'aîle droite des Lacédémoniens aiant plié après une longue reſiſtance, les Boeotiens, qui formoient l'aîle gauche, firent encore ferme longtems après & ſe deffendirent avec beaucoup de vigueur. Les Euboeens, qui couroient le même danger qu'eux, & qui avoient de plus à apréhender le châtiment qu'il plairoit aux Athéniens de leur faire ſouffrir, à cauſe de leur revolte, s'ils venoient à être de nouveau aſſujetis à leur domination, furent contenus dans leur devoir par l'une & l'autre de ces conſidérations & ſoûtinrent le choc auſſi long-tems qu'ils purent. Mais voiant enfin que la plûpart de leurs bâtiments étoient percez & faiſoient eau, & que preſque toutes les forces des Athéniens venoient fondre ſur eux, ils furent obligez de ceder à la preſſante neceſſité de chercher leur ſalut dans la fuite. Cependant une partie des Lacédémoniens ſe retira vers l'île de *Chios* & l'autre vers le Continent de *Cumes*.

Après cela les Athéniens firent la paix avec les Lacédémoniens, & mirent fin à tous les differends qui les avoient tenus ſi long-tems armez les uns contre les autres. Mais quelque tems après *Cléombrote*, Roi des *Lacédémoniens*, aiant voulu tenter de s'emparer du port d'*Athénes*, qu'on apelloit le port de *Pirée*, bien qu'inutilement & même contre la volonté des magiſtrats de *Lacédémone*, les Athéniens leur déclarerent de nouveau la guerre, pour ſe venger du tort qu'ils prétendoient en avoir reçû, environ trois-cents quatre-vingts ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Ils atirerent pour cét effet dans leur parti pluſieurs villes Gréques, qu'ils engagerent à s'y ranger par des faveurs particulieres qu'ils leur acorderent. Les principales villes d'*Euboée* s'empreſſerent même de ſe joindre à eux & témoignerent toutes beaucoup de bonne volonté à demeurer atachées à leurs intérêts. Il n'y eût que la ville d'*Actia* qui s'en départit, ſe ſouvenant d'avoir reçû en pluſieurs ocaſions de grands bienfaits des Lacédémoniens & d'avoir été au-contraire ſouvent maltraitée par les armes des Athéniens; d'où elle avoit conçû pour ces derniers une haine implacable, & s'étoit par même moien fortifiée dans la reſolution de demeurer inviolablement & fidélement atachée dans l'aliance des Lacédémoniens.

Diodor.

Ils s'y rangent de nouveau.

Cependant les Athéniens ſe fortifiant tous les jours de plus en plus, à cauſe que plus de ſoixante & dix villes étoient entrées dans leur alliance, ils mirent à la voile & allerent faire deſcente avec un bon nombre de ſoldateſque en l'île d'*Euboée*, pour retenir dans leur parti ceux qui s'y trouvoient engagez, & combatre ceux qui ſe tenoient atachez au parti contraire.

Diodor. Un peu auparavant un certain *Néogenes* s'étoit rendu maître du Château d'*Actia* avec quelques troupes qu'il commandoit & le ſecours de *Jaſon le Pheréen*, que *Diodore* nomme en un autre endroit Roi des Pheréens, & s'étoit érigé en tiran ou Roi, non ſeulement de ce cartier & de la ville des Oropiens, mais auſſi de toute la contrée d'alentour. Mais les Lacédémoniens aiant apris qu'il y dominoit avec un peu trop de tirannie, ils y envoierent *Therippidas* avec un nombre ſuffiſant de gens de guerre pour l'en dépoſſeder. Lors qu'il y fût arrivé, il tâcha d'abord à le porter par toute ſorte de raiſons à lui remettre le Château; mais voiant qu'il n'avançoit rien, il l'y aſſiégea dedans avec le ſecours de ceux qui cherchoient à ſe ſouſtraire de ſa domination tirannique, & s'étant rendu maître de la place, il en rétablit les habitants & ceux de la ville d'*Oropie* en leur prémiére liberté.

Ces raisons avoient obligé ceux qui demeuroient en la contrée d'*Histiæa* à en témoigner leur reconnoissance aux Lacédémoniens, & par conséquent à demeurer affectionnez à leurs intérêts & entretenir avec eux une alliance & amitié fort-étroite. Mais *Chabrias*, Capitaine des Athéniens, étant allé faire descente en l'île d'*Euboée* avec les troupes qu'il commandoit, il se mit à ravager leur contrée, & s'étant rendu maître de leur ville, située sur un côteau, il l'environna d'une muraille, & y mit une bonne garnison après l'avoir bien fortifiée. Ensuite il fit voile du côté des *Cyclades*, & subjugua *Cyathos*, *Peparethos* & quelques autres îles qui s'étoient rangées du parti des Lacédémoniens. Diodor.

Après cela les Insulaires d'*Euboée* étant entrez en des differends qui allumerent la guerre entre eux, environ trois-cents-cinquante-huit ans avant l'Ere Chrétienne; les uns apellerent les Boeotiens à leur secours & les autres les Athéniens. Lors que les uns & les autres y furent arrivez, ils en vinrent souvent à des escarmoûches ou legers combats, où tantôt les Athéniens avoient le dessus & tantôt les Thebains; mais ils n'en vinrent jamais à une bataille. Cependant l'île, ruïnée par cette guerre intestine qui la dépeuploit tous les jours, à cause du grand nombre des personnes qui étoient tüées de part & d'autre, devenoit presque deserte sans que la condition des partis contraires en devint meilleure. Mais après que ses habitants eurent passé quelque tems dans ces dissensions & dans ces desordres, ils revinrent à eux-mêmes, & voulant tâcher de joüir de quelques jours de repos & de calme, ils chercherent les moiens de pacifier leurs differends, & firent enfin la paix. Après cela les Thebains & les Athéniens poserent bas les armes & s'en retournerent dans leur païs.

Guerre civile des Insulaires d'Euboée. Diodor.

L'île d'*Euboée* passa ensuite, avec toutes les autres contrées voisines, sous la puissance des Rois de *Macédoine*, prémiérement de *Philippe*, & ensuite d'*Alexandre le Grand* son fils, qui lui succeda au roiaume après sa mort, environ trois-cents-trente-cinq ans avant la naissance du Sauveur du monde.

Euboée sous la domination des Rois de Macedoine.

Cependant *Memnon*, que *Darius* Roi des Perses avoit établi sur toute sa flote & sur les côtes maritimes de son roiaume, s'étant emparé par trahison de l'île de *Chios*, trois-cents-trente-trois ans avant l'Ere Chrétienne, avec une armée navale de trois-cents navires bien équipez, & aiant ensuite conquis toutes les places de l'île de *Lesbos*, (car son dessein étoit de porter la guerre de l'*Asie* dans la *Gréce*) la plûpart des *Cyclades* envoierent vers les Perses, sur le bruit qui s'en répandit, pour rechercher leur protection & leur alliance. On publia dès lors par toute la *Gréce*, que *Memnon* alloit avec toute sa flote faire descente en l'île d'*Euboée* pour s'en emparer. Les villes mêmes de cette île en furent grandement troublées, & dans la peur qui les saisissoit, plusieurs de leurs habitants se porterent à rechercher la protection des Perses. Il y en eût aussi dans cette ocasion qui se déclarerent ouvertement & leverent haut la tête, dans l'esperance que ce trouble aporteroit quelque changement dans leur état & dans leur fortune. D'ailleurs *Memnon* avoit gagné plusieurs Grecs par des présents pour les atirer dans le parti des Perses, & les engager dans leurs intérêts. Mais la mort de ce Capitaine, qui arriva peu de tems après, rendit tous ces projets inutiles, & les affaires de *Darius* commencerent à prendre un mauvais train en ces cartiers-là, comme ils avoient déja fait en *Asie*.

Diodor. *Ses Insulaires panchent du côté du Roi Darius.*

Après la mort d'*Alexandre le Grand*, qui arriva trois-cents-vingt-trois ans avant la naissance du Sauveur du monde, les Athéniens se joignirent aux autres Grecs pour secoüer le joug des Macédoniens, chasser leurs garnisons de leurs villes, & recouvrer leur prémiére liberté. Ils firent pour cét effet une ligue entre eux; dans laquelle les habitants de *Carystos*, ville d'*Euboée*, furent compris, aiant demandé d'y entrer. Diodor.

L'on peut cependant remarquer, qu'après la mort de ce Prince, ses Lieutenants & Gouverneurs de Province, *Cassander*, *Lysimaque*, *Ptolomée* & *Antigonus*, reçurent chacun (dans la division de l'Empire faite par *Antipater*, qui avoit été laissé par *Alexandre* même Gouverneur en *Europe*) certaines Provinces ou contrées pour leur portion héréditaire. Ainsi *Cassander*, fils d'*Antipater*, eût en partage la Province de *Carie*, située dans l'*Asie mineure*, dont il devint depuis entierement le maître. L'*Egypte* & l'*Afrique* échurent à *Ptolomée* fils de *Lagus*. *Antigonus* obtint les Provinces de *Phrygie*, de *Lycaonie*, de *Pamphylie*, de *Lycie* & de *Thrace*. Les autres reçurent dans l'*Asie* des autres contrées; & la *Macedoine* fût le partage d'*Antipater* avec quelques autres Provinces. Voi pag. 63.

Ensuite *Cassander*, fils d'*Antipater*, fit long-tems la guerre contre *Antigonus*, pour la possession des terres qui leur étoient échûës en partage. Mais comme *Cassander* ne pouvoit soûtenir plus-long-tems contre les forces d'*Antigonus*, il fût contraint de s'acommoder avec lui aux conditions suivantes; Qu'il rendroit à *Antigonus* tous ses soldats; qu'il remettroit les villes Gréques dans leurs anciens droits & privileges; qu'il ne possederoit son gouvernement Diodor.

ment de *Carie* que par conceſſion & comme un préſent, & qu'il demeureroit bon ami d'*Antigonus.* Toutes ces conditions furent acceptées de part & d'autre, mais elles ne furent pas long-tems obſervées; car *Caſſander* les aiant rompuës peu de tems après, *Antigonus* paſſa en *Carie* avec ſes troupes, & prit les villes de *Tralles* & de *Caunus.* Auparavant *Caſſander* avoit atiré par ſes ſolicitations *Ptolomée* dans ſon parti, & l'avoit porté à lui envoier du ſecours; mais *Antigonus* l'aiant enſuite obligé de ſe ranger de ſon côté, il fût contraint d'abandonner le parti de *Caſſander.*

Après cela *Caſſander* & *Antigonus* ſe rendirent du côté de l'*Helleſpont*, où ils entrerent en conférence pour reprendre le traité de paix, & trouver le moien de le conclurre de nouveau; mais ils furent obligez de ſe ſéparer ſans avoir pû convenir de ce dont ils étoient en differend par la faute de *Caſſander*, qui rejetta la plûpart des propoſitions qu'on lui fit ſur ce ſujet. Enſuite ce dernier reſolût de s'aproprier les affaires de la *Gréce* & de s'emparer de ce païs. Sur quoi il ſe mit en mer avec une flote de trente voiles, & cingla vers l'île d'*Euboée*, où aiant fait deſcente, il aſſiégea la ville d'*Oreum.*

La ville d'Oreum aſſiégée par Caſſander.

Pendant qu'il étoit ocupé à ce ſiége, & qu'il faiſoit tous ſes efforts pour ſe rendre maître de la place, *Teleſphore* partit avec vingt vaiſſeaux & cinq-cents hommes du *Péloponeſe* qu'on nomme à préſent la *Morée*, & *Medius* des côtes de l'*Aſie* avec une flote de cent voiles, pour aller au ſecours des habitants de cette ville. En y arrivant, ils aperçurent les vaiſſeaux de *Caſſander* qui étoient ſur les ancres dans le port; ſi bien que les aiant ataquez, ils en brûlerent quatre en y lançant des feux, & mirent les autres en deroute. Mais lors que ces derniers ſe furent réünis & eurent reçû quelque ſecours d'*Athénes*, *Caſſander* s'avança contre les énemis, dont il commençoit à être mépriſé, & leur livra le combat, dans lequel il prit trois de leurs bâtiments avec la ſoldateſque qui les montoit, & en coula un à fond.

Antigonus envoia *Polemon*, un de ſes Capitaines, pour delivrer les villes & les habitants de la *Gréce* de la tirannie de *Caſſander*, & les remettre en liberté. Il le fit pour cet effet acompagner de cent-cinquante vaiſſeaux, qui portoient cinq-mille-cinq-cents cavaliers, ſans conter la ſoldateſque qui les montoit, ſous la conduite de *Medius* qui commandoit ſa flote. D'ailleurs comme il fit alors aliance avec les Rhodiens, il en reçût dix vaiſſeaux de guerre bien équipez, qu'il reſolût auſſi d'emploier pour la liberté de la *Gréce.*

Medius alla mouiller avec toute ſa flote dans les ports de la *Boeoce*, dont les habitants lui fournirent douze-cents ſoldats & huit-cents chevaux. Il obligea auſſi les habitants d'*Oreum* à lui envoier un certain nombre de vaiſſeaux, & fit aſſembler toutes ſes troupes près de la ville de *Salganeum*, ſur les bords de l'*Euripe*, dans l'eſpérance que les habitants de *Chalcis*, qui étoient les ſeuls d'*Euboée* qui avoient garniſon dans leur ville des troupes de *Caſſander*, viendroient rechercher la protection & l'aliance d'*Antigonus.* Mais *Caſſander* aiant été averti de la marche de ces troupes, & apréhendant pour la ville de *Chalcis*, il leva le ſiége de devant celle d'*Oreum*, & marcha du côté de *Chalcis* avec toute ſon armée.

Cependant *Antigonus* aiant apris que les armées étoient en préſence & à l'opoſite l'une de l'autre, du côté de l'île d'*Euboée*, il rapella *Medius* de la *Gréce*, avec la flote qu'il commandoit, & le fit paſſer en *Aſie.* Lors qu'il y fût arrivé, ce Prince fit aſſembler toutes ſes troupes & les fit marcher du côté de l'*Helleſpont*, pour faire une irruption dans la *Macedoine.* Il prit cette reſolution dans la penſée que ſi *Caſſander* s'opiniâtroit à demeurer dans l'île d'*Euboée*, il pourroit s'emparer de la *Macedoine* qui ſe trouveroit dépourvûë de gens pour la deffendre, & que s'il venoit au-contraire la ſecourir, comme il ſeroit contraint de combatre dans ſon roiaume pour ſa ſureté & ſa deffenſe, il faudroit qu'il abandonnât entierement les affaires de la *Gréce.*

Mais *Caſſander* s'étant aperçû du deſſein qu'avoit *Antigonus*, il laiſſa *Pliſtarque* pour deffendre la ville de *Chalcis*, & partit d'*Euboée* avec toute ſon armée. Il s'empara de la ville d'*Oropus*, obligea les Thebains à entrer avec lui dans des traitez d'aliance, & conclût une ceſſation d'armes avec les autres Boeotiens. Il laiſſa de plus *Eupolemus*, un de ſes Généraux, pour la deffenſe de la *Gréce*; & lors qu'il eût ainſi pourvû à toutes choſes, comme il étoit en de grandes apréhenſions au ſujet des mouvements où étoient les troupes énemies, il prit ſa route du côté de la *Macedoine.*

Priſe de la ville de Chalcis par Antigonus.

Cependant *Polemon*, Général des troupes d'*Antigonus*, s'empara de la ville de *Chalcis*, voiant que la garniſon que *Caſſander* y avoit laiſſée avoit pris l'épouvante après ſon départ. Lors qu'il en fût le maître, il ordonna que cette ville ſeroit deſormais éxemte de garniſon. D'où il paroît qu'*Antigonus* avoit en effet reſolu de remettre la *Gréce* en ſa prémiére liberté, car la ville de *Chalcis* étoit alors fort-bien diſpoſée pour ſervir de boulevart à ceux qui auroient

toient voulu entreprendre de faire la guerre pour s'emparer de la fouveraine autorité. Ce même Général fe rendit maître de la ville d'*Oropus*, qu'il rendit aux Boeotiens, & fit prifonniers les foldats de *Caffander* qui y étoient en garnifon. Il reçût enfuite les habitants de *Caryftus* & d'*Eretrie* fous fa protection & dans l'alliance d'*Antigonus*, après quoi il marcha avec fes troupes du côté d'*Athénes*, & fit alliance avec les Athéniens. Il redonna auffi la liberté à toutes les villes de la *Gréce*. Voila comme prefque toute l'île d'*Euboée* fût foumife à l'obéïffance du Roi *Antigonus*.

Lors que les Carthaginois entrerent en guerre avec les Romains, & qu'ils pafferent les *Alpes* fous la conduite d'*Hannibal*, vers l'an deux-cents-dix-fept avant l'Ere Chrétienne, *Philippe* Roi de *Macedoine* & fils de *Démétrius* fon prédécéffeur, fe rangea du parti victorieux d'*Hannibal*. Il fit pour cét effet une ligue avec lui, par le moien d'une Ambaffade, dont *Xenophanes* étoit le chef, par laquelle il s'engageoit à paffer en *Italie* avec une flote confidérable, qu'il prétendoit être de deux-cents voiles, & en ravager la côte maritime, pendant qu'*Hannibal* fe chargea du foin de faire la guerre aux Romains par mer & par terre. Ils convinrent auffi que la guerre finie, toute l'*Italie*, & par conféquent la ville de *Rome*, demeureroit aux Carthaginois & à *Hannibal*, avec tout le butin qu'ils remporteroient fur les énemis; mais qu'enfuite ils pafferoient dans la *Gréce*, & tourneroient leurs armes contre les Rois qui y régnoient, pour les dépoffeder des terres de leur domination, & qu'en cette occafion toutes les villes du Continent & toutes les îles fitüées du côté de la *Macedoine* feroient adjugées à *Philippe* & annexées à fon roiaume.

D'ailleurs *Attalus* (Roi de *Pergame* dans l'*Afie mineure*, dont la domination s'étendit Polyb. enfin fur toute la *Natolie* jufques au mont *Taurus* qu'il foumit à fon obéïffance) fe rangea du parti des Romains, de même que les peuples d'*Ætolie*, avec qui le Roi *Philippe* étoit entré en guerre, à caufe qu'ils avoient pillé & ravagé les habitants de l'*Achaie*, qui étoient fes amis & alliez. Les Ætoliens avoient reçû quelque fecours d'*Attalus*, & les Romains leur avoient fourni mille hommes, que le Conful & Dictateur *Sulpitius* avoit tiré de leur flote. Mais *Philippe* s'étant avancé contre eux, les ataqua & les vainquit en deux diverfes rencontres, dans lefquelles plufieurs de leur parti demeurerent fur la place.

Sur ces entrefaites les Ambaffadeurs de *Ptolomée*, Roi d'*Egypte*, comme auffi des Infulaires de *Rhodes*, de *Chios* & des Athéniens allerent trouver *Philippe* à *Phalere* (place fitüée fur le golfe Maliacique, qu'on nomme à préfent le golfe de *Ziton*) pour pacifier les differends qui régnoient entre lui & les Ætoliens, en faveur defquels fe préfenta un de leurs voifins & alliez apellé *Aminander*. Mais toutes les propofitions de paix qu'on y fit de part & d'autre fe terminerent à une treve de trente jours.

Après cela *Philippe* partit de *Phalere*, & aiant traverfé la *Theffalie* & la *Boeoce*, il paffa en l'île d'*Euboée* & dans la ville de *Chalcis*, pour repouffer *Attalus* des ports & des rivages de cette île, où il avoit apris qu'il vouloit aller faire defcente avec une flote & tenter de s'en rendre le maître, & pour l'empêcher d'y venir aborder. Car les habitants de cette île vivoient alors fous la domination de *Philippe*, ou du moins lui étoient alliez; d'où vient qu'ils font apellez dans *Tite Live*, *Socii Philippi*, c'eft-à-dire les amis ou compagnons de *Philippe*. Pareillement la ville de *Chalcis* eft apellée dans le même Auteur, *Socia Urbs*, c'eft-à-dire la ville amie ou alliée, en entendant de *Philippe*.

Enfuite les Infulaires de *Rhodes*, de *Chios* & les Athéniens firent des nouvelles propofitions de paix à *Rhium*, en préfence du Roi *Philippe*, pour tâcher de terminer la guerre des Ætoliens, afin que les Romains & le Roi *Attalus* n'euffent point de prétexte dans la fuite pour aller faire quelque irruption dans la *Gréce*. Mais les Ætoliens aiant apris qu'*Attalus* étoit avec une flote aux environs de l'île d'*Ægine* & que celle des Romains étoit fur les ancres près de *Naupactum* qu'on nomme à préfent *Lepante*, ils rompirent toutes leurs mefures en recommençant à ravager les terres des peuples voifins & à commettre des actes d'hoftilité, bien que le tems de la treve fût à peine échû.

Philippe partit enfuite du païs d'*Achaie*, où il s'étoit rendu. Après quoi *Sulpitius*, Commandant des troupes Romaines, cingla avec fa flote vers l'île d'*Ægine*, où il fe joignit à *Attalus*, & où ils pafferent l'un & l'autre l'hiver. Mais au commencement de l'été, environ deux-cents-huit ans avant la naiffance du Sauveur du monde, ils partirent enfemble de l'île d'*Ægine* & firent voile vers celle de *Lemnos*. La flote des Romains étoit de vingt-cinq galéres à cinq rangs & celle d'*Attalus* de trente-cinq. Tite Live.

Cependant *Philippe*, pour être prêt à s'opofer à toutes les entreprifes des énemis tant par mer que par terre, fe rendit à la ville de *Démétrias* pour fe mettre en mer. Il n'y fût pas plûtôt arrivé, que le bruit s'en étant repandu dans tous les lieux circonvoifins, les Ambaffa-

deurs de tous ses alliez l'y vinrent trouver. Car les Ætoliens devenus fiers par l'alliance des Romains & l'arrivée d'*Attalus*, avoient commencé à ravager les terres des peuples voisins, comme j'ai déja dit; sur quoi les Insulaires d'*Euboée*, de même que les peuples de l'*Acarnanie*, de la *Boeoce* & de l'*Achaie*, apréhendant pour eux-mêmes, étoient allez, avec tous les autres, représenter à *Philippe* le danger où ils étoient exposez par mer & par terre. Après quoi ils le prierent tres-instanment, & sur-tout ceux d'*Euboée*, de leur envoier du secours pour se deffendre, & pour s'oposer aux entreprises des énemis.

Il auroit bien falu de troupes pour pourvoir à la sureté de tant de peuples dans une nécessité si pressante. C'est-pourquoi *Philippe* n'étant pas en état de le faire, se contenta de leur promettre qu'il marcheroit au secours des uns & des autres quand la nécessité & l'éxigence des affaires le demanderoit. Cependant il envoia une garnison dans la ville, d'où il aprit qu'*Attalus* aiant démaré de l'île de *Lemnos*, étoit allé ravager toute la contrée d'alentour. Par cette ville il faut entendre, dans *Tite Live*, celle de *Peparethos*, situëe dans l'île de même nom, comme il paroît par les paroles de *Polybe* ci-après raportées. Cependant *Philippe* aiant apris que le Roi *Attalus* avoit fait voile du côté de l'*Europe*, qu'il étoit entré dans le port de *Peparethos*, & qu'il s'étoit rendu maître de la campagne de cette île, il y envoia une troupe de soldats pour en deffendre la ville.

Tite Live. D'ailleurs il envoia *Polyphante* avec quelques troupes dans la *Boeoce*, & *Menippus*, qui étoit aussi un de ses Généraux, en la ville de *Chalcis* dans l'île d'*Euboée*, avec mille *Agrianes* armez de boucliers & cinq-cents *Enianes*, suivant *Polybe*, pour deffendre toutes les parties de l'île.

Ensuite il passa à *Scotouse*, où il fit transporter les troupes des Macédoniens qui étoient à *Larisse*. Il envoia de plus aux Insulaires d'*Euboée* & de *Peparethos*, & aux peuples qui habitoient le Continent de la *Phocide*, de choisir les lieux les plus-élévez de leur païs pour y allumer des feux lors qu'ils seroient ataquez, afin qu'il pût les découvrir, & s'oposer par ce moien plus-facilement à toutes les entreprises des énemis, en leur envoiant un prompt secours.

Il fit pour cét effet bâtir une échauguette ou tour sur le mont *Cissée*, qu'il fit éléver à une hauteur fort-considérable, afin qu'on pût découvrir en un moment les feux qu'on auroit alumez dans les lieux les plus-éloignez, pour donner le signal de quelque entreprise des énemis.

Polybe fait mention de ces feux dans les paroles suivantes. *Mais afin que rien ne demeurât caché de ce qu'on auroit entrepris, il envoia vers les Insulaires de Peparethos & ses confédérez de la Phocide & d'Euboée, pour les exhorter à avertir Tiseus, par des feux alumez sur des lieux hauts & élévez, de l'état de leurs affaires & de ce qui se passeroit en leur païs. Tiseus est une montagne de Thessalie situëe fort-avantageusement pour informer ceux qui sont au sommet de ce qui se passe dans les contrées sus-mentionnées en y allumant des feux.*

Les flotes de *Sulpitius* & d'*Attalus* démarerent ensuite de *Peparethos* & firent voile du côté de *Nicée* place maritime, d'où elles cinglerent vers l'île d'*Euboée* jusqu'au devant d'*Oreum*, qui est la prémiére ville de cette île qu'on trouve sur la gauche quand on fait voile du golfe Démétriaque, qu'on nomme à présent le golfe d'*Armiro*, vers l'*Euripe* & vers la ville de *Chalcis*. Les Romains devoient ataquer cette ville par mer & les troupes d'*Attalus* par terre, comme ils avoient convenu entre eux. Lors qu'ils y furent arrivez, ils emploierent inutilement quatre jours à parlementer & à faire des propositions avec *Plator*, que *Philippe* avoit établi pour Gouverneur de cette place; mais s'étant aperçûs que ce n'étoit que pour les amuser & gagner du tems, ils commencerent à l'assiéger dans les formes.

La ville d'Oreum assiégée par les Romains.

Cette ville avoit alors deux tours ou châteaux, dont l'un étoit bâti sur le bord de la mer & l'autre vers le milieu de la ville, d'où s'étendoit un chemin soûterrain qui conduisoit vers la mer, & qui étoit fermé de ce côté-là par une tour de cinq étages de haut, qui étoit comme un fort bastion. On y combatit au commencement avec beaucoup de fermeté & de vigueur, les uns pour deffendre la tour, qui se trouvoit pourvûë de toutes sortes de dards & de javelots, & les autres pour tâcher de s'en emparer, les assiégeants aiant déja mis à terre les béliers & les autres machines propres à donner l'assaut. Mais lors que tout le monde étoit atentif pour voir l'issuë du combat, *Plator*, Gouverneur de la place, y reçût les Romains par la porte du château qui regardoit du côté de la mer, qui fût par ce moien emporté dans un moment.

Les habitants en aiant ainsi été chassez, ils se retirerent vers l'autre château situé au milieu de la ville, dont ceux qui en avoient la garde leur fermerent les portes; si bien qu'aiant

qu'aiant été obligez de s'arrêter au milieu de la place, ils y furent tous taillez en piéces où faits prisonniers. La garnison des Macedoniens se ramassa sous les murailles du Château, sans s'amuser à prendre la fuite ou s'opiniâtrer à recommencer le combat. *Plator* sollicita leur grace envers *Sulpitius*, & l'aiant obtenuë il les fit embarquer & conduire par le golfe *Démétriaque*, qu'on nomme aujourd'hui le golfe de *Volo* ou d'*Armiro*, jusqu'au païs de *Phthiotis*; mais il se retira lui-même vers *Attalus*. Cependant la ville fût pillée & sacagée par les soldats Romains, sans que les troupes du Roi eussent aucune part au pillage & au butin.

Sulpitius enflé par le succés de cette entreprise, qui lui avoit valu, avec autant de facilité que de bonheur, la conquête d'*Oreum*, fit voile avec sa flote victorieuse vers la ville de *Chalcis* pour tâcher de s'en rendre le maître; mais cette expedition n'eût pas le succés qu'il s'étoit atendu. Car comme le port de cette ville étoit tres-mauvais & mal assuré pour une flote, tant à cause des violentes marées où il est exposé, qu'à cause des vents impetüeux qui s'y précipitent du haut des montagnes sitüées sur les côtes voisines d'un côté & d'autre, il étoit bien difficile de s'en emparer de ce côté-là. D'ailleurs elle étoit environnée d'un côté par la mer, & de l'autre qui touchoit à la terre, elle étoit bien & éxactement fortifiée, avec quoi elle étoit pourvûë d'une bonne & forte garnison; ce qui étant joint à la prudence, au courage & à la fidélité de ceux qui y commandoient, elle ne pouvoit être qu'inexpugnable. Il resolût donc fort-judicieusement, après en avoir bien éxaminé les circonstances & pesé toutes les difficultez, de ne pousser pas plus-avant son dessein, pour ne perdre pas inutilement le tems devant cette place. C'est pourquoi il mit de nouveau à la voile, & cingla du côté de *Cycnus*, port d'*Opus* ville de la *Locride*.

Ils assiégent inutilement celle de Chalcis.

Il faut cependant remarquer, qu'on aluma des feux sur la ville d'*Oreum* lors qu'elle étoit assiégée, & que *Philippe* démara à la vûë de ce signal pour aller au secours de ses habitants. Mais comme ces feux furent élévez un peu trop tard sur la tour par la trahison de *Plator*, & que d'ailleurs il n'étoit pas facile à *Philippe* d'aller prendre terre à cette île avec sa flote, à cause de la disproportion qu'il y avoit de ses forces à celle des énemis, toute sa diligence & ses soins ne purent empêcher que cette place ne lui fût enlevée. Mais dès qu'il eût le signal du siége de *Chalcis*, par des feux qu'on avoit pareillement alumez, il se mit en marche avec ses troupes pour l'aller secourir. Car bien que *Chalcis* fût une ville de cette île; elle n'étoit separée du Continent de la *Boeoce* que par un détroit si reserré qu'un pont en faisoit la communication, & ainsi l'on pouvoit s'y rendre plus-commodement par terre que par mer.

Cependant le Roi *Attalus* & les Romains aiant abandonné la ville d'*Oreum*, aussi bien que le siége de *Chalcis*, *Attalus* se rendit de nouveau dans l'*Asie mineure*, aiant apris que *Prusias*, Roi de *Bithynie*, ravageoit les frontieres de son roiaume. Ainsi il fût obligé de laisser aux Romains les soins de la guerre d'*Ætolie*.

Philippe étant donc arrivé à la ville de *Chalcis*, il en loüa les habitants; les soldats & ceux qui y commandoient au sujet de leur fidélité & de leur courage; qui les avoit portez à demeurer fermes dans son parti sans que la crainte ou l'esperance les eût pû ébranler, les exhortant en même tems à perseverer avec la même constance dans toutes les ocasions qui s'en présenteroient. Ensuite il fit voile vers la ville d'*Oreum*, dont il commit la garde & le gouvernement à la prudente conduite de ceux qui avoient mieux aimé s'enfuïr de la ville que de se soumettre à l'autorité des Romains, après quoi il fit voile vers *Démétrias*, ville de *Thessalie*.

En ce tems-là, comme les Athéniens se trouvoient dans une grande consternation & abatement de courage, *Caius Claudius* fût envoié vers eux avec une partie des galéres Romaines, dont toute la flote étoit sur les ancres sous l'île de *Corcyre*, pour empêcher les courses de leurs énemis, qui venoient de la ville de *Corinthe* au-travers de *Megare* ravager les campagnes de leur païs. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il arrêta ces courses, & fit en sorte que les brigantins ou vaisseaux des pirates de *Chalcis* (qui les tenoient si fort en bride qu'ils les empêchoient de paroître non seulement sur la mer, mais aussi sur les côtes maritimes de leur païs) n'osoient plus se montrer au dessus du Cap de *Sunium* qu'on nomme à présent le *Cap des Colonnes*, ni même sortir de l'*Euripe* pour voguer en pleine mer. Car outre cela, ils avoient reçû quelques galéres à leur secours des Insulaires de *Rhodes*, & avoient eux-mêmes équipé trois vaisseaux pour deffendre les contrées maritimes de leur païs.

Ils la prennent. Tite Live.

Mais comme *Claudius* ne pensoit qu'à deffendre la ville & le païs des Athéniens avec cette flote, jugeant que c'étoit tout ce qu'il pouvoit prétendre eu égard à la circonstance du

tems

tems & des affaires, on lui en vint proposer une de plus-grande conséquence. Ceux qui avoient été chassez de *Chalcis* par les troupes du Roi *Philippe* qui y étoient en garnison, lui vinrent raporter qu'il pourroit se rendre maître de cette place sans fraper le moindre coup, tant à cause que les Macédoniens ne se deffiant en aucune maniere de son aproche, s'écartoient d'un côté & d'autre au lieu de se tenir dans leurs postes, que parce que les habitants de la ville s'apuiant sur la garnison des Macédoniens, en negligeoient la garde & la deffense.

Sur cét avis *Claudius* démara du port de *Pirée* & cingla à pleine voiles du côté de *Chalcis*. Il arriva assez bonne heure près du Cap de *Sunium* pour pouvoir avancer, avant que le jour finit, jusqu'au détroit de l'île d'*Euboée*. Cependant il s'y arrêta avec sa flote jusqu'au commencement de la nuit, de peur qu'il ne fût aperçû s'il passoit au-delà du Cap. Il en partit entre chien & loup, & alla aborder près de *Chalcis* un peu avant le jour sans faire beaucoup de bruit. Dès qu'il y eût pris terre, il s'aprocha du cartier de la ville qui étoit le moins habité & qui avoit le moins de maisons, où aiant dressé des échelles, il se rendit maître, avec le secours de quelques soldats, de la muraille & de la tour voisine, à cause qu'en un endroit il n'y avoit point de sentinelles posées, & qu'à l'autre elles dormoient profondement. De-là il avança vers les lieux les plus-habitez ; si bien qu'en aiant ouvert les portes & tüé les sentinelles, il y fit entrer le reste de ses troupes, qui se répandirent en un moment par tous les cartiers de la ville. Le bruit qui s'y fit alors fût d'autant plus-grand, qu'aiant lancé des feux sur les toits des maisons situées près du marché, il se prit aux greniers & à l'arsenac du Roi, qu'il embrasa avec les machines, les dards, & toutes les provisions qui y étoient enfermées, ce qui y causa un grand trouble & un grand desordre. Ensuite il se mit à massacrer & à faire passer au fil de l'épée tant ceux qui fuioient que ceux qui se mettoient en état de deffense ; de sorte qu'en peu de tems tout ce qui pouvoit porter les armes fût taillé en piéces, de même que *Sopater* Commandant de la garnison, à la reserve de ceux qui chercherent leur salut dans la fuite. On ramassa tout le butin qu'on pût faire dans tous les cartiers de la ville, & d'abord on le porta au milieu du marché ; mais ensuite on le mit dans des vaisseaux pour le faire conduire du côté d'*Athénes*, où *Claudius* devoit passer de nouveau avec toutes ses troupes. Les Rhodiens tüerent aussi le géolier, & relâcherent les prisonniers que *Philippe* lui avoit baillez en garde, aiant crû mal à propos qu'il ne les pouvoit mettre en un lieu plus assuré & qui courût moins de risque d'être surpris.

Claudius fit ensuite donner le signal pour ramasser tous ses soldats, qui se rendirent d'abord du côté où étoient les vaisseaux, où s'étant embarquez, ils prirent de nouveau leur route vers le port de *Pirée*, d'où ils étoient auparavant partis. Cependant comme il s'étoit rendu à la ville de *Chalcis* autant de soldats Romains qu'il en faloit pour la conserver, & qu'il faloit de plus prendre garde aux forteresses des Athéniens, ce n'étoit pas une affaire de peu de conséquence d'avoir enlévé au Roi *Philippe* la ville de *Chalcis* & l'*Euripe*, comme on avoit resolu dès le commencement de la guerre. Car comme le détroit des *Thermopyles* fermoit la *Gréce* du côté de la terre, l'*Euripe* la fermoit du côté de la mer.

Dès que *Philippe*, qui étoit à *Démétrias* ville de *Thessalie*, eût eu la nouvelle de la prise de *Chalcis* & du massacre de ses habitants, il partit avec cinq-mille soldats & trois-mille chevaux, & prit sa route du côté de cette ville, ne doutant pas de pouvoir surprendre & ataquer les Romains. Car bien qu'il vint trop tard au secours de ces Insulaires, qui avoient déja été acablez par l'irruption imprevûë de *Claudius*, il espéroit néanmoins d'en tirer vengeance, & de recompenser par-là la satisfaction qu'il auroit euë s'il eût pû conserver cette ville par un prompt secours. Mais comme il se vit déchû de son espérance, par la retraite des énemis, qui ne lui laisserent que des tristes marques de leur départ de cette ville, qu'ils avoient ruïnée & sacagée, il s'en retourna aussi vite qu'il étoit venu, passant sur le pont de l'*Euripe* & traversant toute la *Bococe*, pour se rendre de nouveau dans son roiaume avec toutes ses troupes, laissant à peine des gens pour enterrer ceux qui avoient été tüez dans le sac de cette ville.

L'île d'Andros prise par les Romains.

Le Roi *Attalus* & les Romains partirent de nouveau du port de *Pirée*, cent-quatre-vingts-dix-neuf ans avant la naissance du Sauveur du monde, & aiant fait voile vers l'île d'*Andros*, qui étoit alors sous la domination du Roi *Philippe*, ils allerent mouiller au port de *Gaureleon*. Ils envoierent de-là quelques-uns des leurs pour sonder le cœur des habitants, & savoir s'ils aimoient mieux se rendre volontairement que d'atendre d'y être contraints par la force des armes. Ils répondirent que leur Château étoit ocupé par une garnison du Roi & qu'ils n'étoient pas maîtres d'eux-mêmes. Sur quoi *Apustius*, qui commandoit les soldats Romains en ces cartiers-là, & le Roi *Attalus* firent débarquer leurs troupes & toutes les machi-

machines nécessaires pour assiéger cette ville & l'emporter d'assaut, les y faisant pour cét effet conduire de divers endroits du rivage où ils les faisoient mettre à terre.

Les armes & les enseignes Romaines qu'on n'y avoit pas encore vûës, & le courage des soldats qui avancoient avec tant d'assurance contre cette place, jetta l'épouvante & la fraieur dans le cœur des Grecs qui y habitoient. Ils s'enfuïrent pour cét effet du côté du Château, laissant leurs biens, leurs maisons & leur ville en proie aux énemis, qui s'en rendirent d'abord les maîtres. Après qu'ils y eurent soûtenu pendant deux jours les ataques & les assauts des énemis, plûtôt par l'assiette & la disposition de la place que par leur resistance & leur courage, bien qu'il y eût une assez bonne garnison, ils se rendirent à condition qu'ils pourroient se retirer, chacun avec un habit du côté de *Delium* dans la *Boeoce.* Les Romains laisserent le Roi *Attalus* maître du butin & de la ville, après qu'ils en eurent emporté les principaux ornements qu'ils s'aproprierent.

Attalus en étant par ce moien le maître, il fit tout ce qu'il pût pour en obliger les Insulaires, avec presque tous les Macédoniens qui s'y trouvoient, à y demeurer, afin de n'avoir pas une île deserte & inhabitée. Il y rapella même quelque tems après ceux qui avoient été transportez à *Delium*, suivant les conditions du traité de capitulation, qui s'y allerent de nouveau habitüer sur sa parole.

Aprés cette expédition, les Romains & le Roi *Attalus* firent voile de l'île d'*Andros* vers celle de *Scyros*, où après avoir emploié inutilement plusieurs jours à en batre la ville, jugeant qu'elle n'en valoit pas fort la peine, ils en partirent de nouveau, & cinglerent du côté de *Prasita*, forteresse des Athéniens située sur la terre-ferme, près du Cap de *Sunium* qu'on nomme à présent *Capo delle Colonne.* Vingt barques ou galiotes des *Isséens*, qui avoient été envoiées pour aller ravager la campagne de *Carystus* dans l'île d'*Euboée*, les y allerent joindre. Le reste de la flote se tenoit sur les ancres à *Gerestus*, qui étoit alors un des plus-beaux ports de l'île d'*Euboée*, pendant que les *Isséens* revenoient de l'expédition de *Carystus.*

Peu de tems après toute la flote en partit, & s'étant mise en pleine mer, elle fit voile au-delà de l'île de *Scyros* & cingla vers celle d'*Icos*, où aiant été surprise par une furieuse tempête causée par un vent du Nord, elle fût obligée de s'y arrêter quelques jours. Mais dès que le vent fût apaisé, elle mit de nouveau à la voile, & prit sa route du côté de l'île de *Sciathos*, dont la ville avoit depuis peu été sacagée par les troupes du Roi *Philippe.* Elle n'y eût pas plûtôt abordé, que les soldats qu'elle portoit y aiant pris terre, ils se mirent à en piller & ravager la campagne, d'où ils raporterent du grain & de toutes sortes de vivres, qu'ils embarquerent dans leurs vaisseaux. Pour d'autre butin, ils n'y en trouverent guere; & l'on peut dire que les Grecs qui l'habitoient n'avoient pas mérité ce traitement.

Ils prirent ensuite leur route vers le Continent de la *Macedoine*, dont aiant pris & sacagé quelques villes, du nombre desquelles furent *Canastrum* & *Acanthus*, ils cinglerent de nouveau vers l'île de *Sciathos*, d'où ils repasserent en l'île d'*Euboée.* Lors qu'ils y furent arrivez *Attalus* & *Apustius* y laisserent leur flote, & se faisant escorter par dix vaisseaux bien équipez, ils prirent leur route vers le golfe *Maliacique*, qu'on nomme à présent le golfe de *Ziton*, pour entrer en conférence avec les Ætoliens au sujet de la guerre, & tomber d'acord de la maniere dont ils s'y devoient prendre; mais ils furent obligez d'en revenir sans avoir pû conclurre. Ensuite ils mirent en deliberation d'aller assiéger *Oreum*, qui avoit été fortifiée de bons ramparts & pourvûë d'une forte garnison depuis qu'elle avoit été prise.

Cependant, comme il y avoit trente barques des Rhodiens toutes couvertes qui s'étoient jointes à eux, depuis la prise de l'île d'*Andros*, sous la conduïte de l'Amiral *Agesimbrote*, ils les envoierent mouiller près de *Zelazium*, qui est un Cap situé au dessus de la ville de *Démétrias*, afin d'empêcher que les vaisseaux des Macédoniens n'en pussent aprocher & y venir faire descente, en cas qu'ils le voulussent entreprendre.

Les Romains & le Roi *Attalus* se mirent à ataquer la ville d'*Oreum* par plusieurs endroits. *Oreum assiégée & prise par les Romains.* Les Romains commencerent à en batre le Château qui étoit situé du côté de la mer, & les troupes du Roi se rangerent dans la plaine entre les deux Châteaux, où se venoit terminer une muraille qui separoit la ville en deux. Ensuite ils allerent des deux côtez à l'ataque, mais en differente maniere. Les Romains firent avancer des ponts de bois, des galéries couvertes & des béliers contre les murailles de la ville pour les batre en ruïne, & les troupes d'*Attalus* se mirent à lancer, avec leurs arbalêtes & les autres machines qu'ils y avoient portées, toutes sortes de dards & de javelots, de même que de fort-grosses pierres. Ils creuserent aussi des mines, & s'apliquerent avec beaucoup de diligence & de soin à tout ce qui leur avoit autrefois servi en la prise de la même ville.

Il y avoit pourtant aparence qu'ils ne s'en pourroient rendre les maîtres, qu'avec bien du tems

tems & de la peine, à cause que les Macédoniens, plus-resolus à se deffendre qu'ils n'avoient fait au siége précédent par le souvenir des maux qu'ils y avoient soufferts, se tenoient mieux sur leurs gardes, & tâchoient de prévenir par leur vigilance toute sorte de surprise. Mais ce qui les y fortifioit encore davantage étoit les promesses du Roi, qui en les assurant de sa bienveillance & de sa faveur, s'ils se comportoient en vaillants hommes, les avoit menacez de ses plus-severes châtiments s'ils venoient à commettre la moindre lâcheté.

Ils se défendirent long-tems avec beaucoup de resolution & de courage; mais se trouvant enfin acablez par les veilles continüelles où leur charge les exposoit, & un travail sans relâche, & par les plaies dont leurs corps étoient couverts, ils furent contraints de ceder à leurs énemis, qui aiant abatu avec leurs machines & leurs béliers une partie des murailles de la ville, s'étoient ouvert un chemin pour y entrer. Si bien que toutes choses se trouvant disposées à faire réüssir leur dessein, les Romains d'un côté se glisserent à la faveur de la nuit du port dans le Château par la bréche que leurs machines y avoient faite, & les troupes d'*Attalus* allerent fondre de l'autre dans la ville, dont ils avoient renversé la plus-grande partie des murailles, sur le signal que les Romains leur donnerent du Château qu'ils ocupoient, lors que le jour commençoit à poindre. Sur quoi la garnison & les habitants se retirerent tous épouvantez dans l'autre Château qui étoit sitüé vers le milieu de la ville, où aiant encore tenu bon pendant deux jours, ils se virent enfin obligez de se rendre. La ville échût en partage au Roi *Attalus*; mais les Romains retinrent pour eux tous les prisonniers.

C'étoit alors l'équinoxe de l'autonne, pendant lequel le golfe d'*Euboée*, que les Anciens apelloient *Cela*, étoit plus-dangereux & plus-frequent en naufrages que tout le reste de l'année. Les vainqueurs souhaitant donc d'éviter d'y passer l'hiver, prirent de nouveau leur route vers le port de *Pirée*, d'où ils étoient auparavant partis pour venir à cette expédition. *Apustius* y laissa vingt vaisseaux pour la défense & la sureté de l'île, & prit sa route vers le Cap de *Malio*; mais *Attalus* cingla du côté de l'*Asie* pendant qu'*Agesimbrote* fit voile vers l'île de *Rhodes*, sa patrie, où il se retira avec les vaisseaux qu'il conduisoit.

Traité de paix conclu entre le Roi Philippe & les Romains.

Polyb.

Ainsi les Romains aiant batu deux fois les Macedoniens par mer & par terre, avec le secours de leurs aliez, ils se resolurent enfin à traiter de paix avec eux, & de s'assembler pour cét effet près de la ville de *Nicée*, sitüée sur le golfe *Maliacique*. Le Roi *Philippe* s'y présenta lui-même avec deux de ses secretaires, *Titus Flaminius*, Capitaine Romain, y assista pour sa nation, avec *Amynander* Roi des *Athamanes*, & *Dionysodore* qui y fût envoié de la part d'*Attalus*. Plusieurs peuples Grecs y envoierent des députez, de même que les Athéniens; & les Rhodiens y parurent en la personne d'*Agesimbrote* ou d'*Agesimbros*, qu'ils y déleguerent.

Entre les autres propositions que tous ces députez y firent, *Titus Flaminius* demanda de la part des Romains que *Philippe* se départit de toute la *Gréce*, & donnât la liberté aux transfuges, qu'il avoit auprès de lui, de s'en retourner en leur païs. *Agesimbrote* y sollicita, de la part des Rhodiens, la restitution de *Perée*, Province de l'*Asie mineure* sitüée à l'oposite de l'île de *Rhodes*, que *Philippe* leur avoit ôtée. Mais toutes ces propositions furent inutiles, à cause des diverses prétentions des intéressez, qui les croiant un peu trop éloignées de l'équité, ne purent trouver un moien de pacifier les differends qui régnoient entre eux. Si bien qu'aiant été obligez de se séparer, ils envoierent les uns & les autres, tant les Romains & les villes de la *Gréce* qu'*Attalus* & *Philippe*, des députez à *Rome* pour y conclurre la paix en présence du Senat.

Les députez des Grecs & des Romains insisterent principalement à représenter au Senat, que si les villes de *Chalcis*, de *Corinthe* & de *Démétrias* demeuroient aux Macédoniens, les Grecs ne pourroient jamais être assûrez de leur liberté, puis que de l'aveu même de *Philippe*, qui s'étoit expliqué fort-clairement là-dessus en disant la vérité, ces trois villes étoient les clefs de la *Gréce*. Pour cét effet ils leur firent voir, que les *Locres*, les *Phocéens* & les *Boeotiens* vivroient dans des continüelles inquietudes tant que *Philippe* seroit maître de *Chalcis* & du reste de l'*Euboée*, qui étoit directement sitüée à l'oposite de leur païs; que les habitants du *Péloponese* n'oseroient presque pas respirer tant qu'il posséderoit la ville de *Corinthe*; & que les *Thessaliens* avec les *Magnetes* ne pourroient joüir en repos de leur liberté tant que *Philippe* & les Macedoniens seroient en possession de *Démétrias*.

Les Envoiez du Roi *Philippe* voulurent là-dessus raconter leurs raisons, en faisant précéder un long prologue; mais comme ils commençoient à parler, ils furent interrompus par le Senat, qui leur aiant demandé si *Philippe* vouloit se départir des villes de *Chalcis*, de *Corinthe* & de *Démétrias*, ils répondirent qu'ils n'avoient point pour cela d'ordre de leur maî-

maître. Sur quoi le Senat les renvoia sans les vouloir davantage écouter, & ordonna de continüer la guerre contre *Philippe*.

L'année suivante, qui étoit la cent-quatre-vingts-dix-huit avant la naissance du Sauveur du monde, les Romains étant de nouveau allez faire descente en l'île d'*Euboée*, sous la conduite de *Lucius Quintus*, ils s'emparerent des villes de *Caryſtus* & d'*Eretrie* avec le secours d'*Attalus*, Roi de l'*Asie mineure*. Pour cét effet deux flotes demarerent en même tems des côtes de l'*Asie mineure*, l'une composée de vingt-quatre galéres à cinq rangs sous la conduite du Roi *Attalus*, & l'autre de vingt vaisseaux couverts sous celle d'*Agesymbrote*. *Les villes de Caryſtus & d'Eretrie prises par les Romains.* Tite Live.

Elles se joignirent près de l'île d'*Andros*, & cinglerent ensemble vers l'île d'*Euboée*, où aiant pris terre, elles se mirent à ravager la campagne de *Caryſtus*. Mais aiant apris que la ville en avoit été fortifiée par une garnison qui y avoit été envoiée de *Chalcis*, elles s'en retirerent pour marcher contre la ville d'*Eretrie*. En même tems *Lucius Quintus* aiant sçû qu'*Attalus* y étoit arrivé, y alla aborder avec trois vaisseaux qui avoient passé l'hiver au port de *Pirée*, & ordonna que le reste de la flote s'y rendit en toute diligence.

La ville d'*Eretrie* fût d'abord ataquée avec beaucoup de vigueur; les vaisseaux des trois flotes qui s'étoient jointes se trouvant chargez de toutes les machines de guerre qui étoient propres à batre une ville & en renverser les murailles, & la campagne leur fournissant abondanment tout ce qu'il faloit pour en faire des nouvelles. D'ailleurs les habitants de la ville se deffendirent avec beaucoup de resolution, & repousserent vigoureusement les assauts des énemis. Mais comme les assiégeants ne se rêbutoient pas, & qu'ils continuoient au-contraire à les presser de la même maniere; de sorte qu'aiant renversé une partie des murailles de la ville, & tüé ou blessé plusieurs des habitants, les autres se trouvant extraordinairement affoiblis par les fatigues, les veilles & les travaux où ils étoient continüellement exposez, ils commencerent à penser à la reddition de la place. Ils furent néanmoins retenus encore quelque tems, à cause que d'un côté ils étoient observez par la garnison des Macédoniens qui étoit dans la ville, dont ils n'avoient pas moins à craindre que des Romains mêmes, & que de l'autre *Philocles*, Commandant des troupes de *Philippe*, leur faisoit espérer qu'il viendroit bien-tôt à leur secours, s'ils pouvoient faire durer quelque tems le siége. Si bien que se trouvant agitez entre l'espérance & la crainte, ils differerent plus long-tems de se rendre qu'ils ne vouloient ou ne pouvoient. Mais aiant ensuite apris que *Philocles* avoit été repoussé, & qu'il s'étoit retiré de nouveau dans la ville de *Chalcis*, ils envoiérent des herauts vers le Roi *Attalus* pour le prier de les recevoir en grace, dans la disposition où ils étoient de se rendre; lui demandant qu'il ne leur fût fait aucun tort ni dans leurs biens ni dans leurs personnes. Dans cette espérance ils commencerent à se negliger, & ne s'apliquerent que lâchement à la garde de leurs postes, jusques-là qu'ils abandonnerent tous les cartiers de la ville à la reserve de celui dont les murailles étoient abatuës, où ils se contenterent de poser quelques hommes armez en sentinelle. *Lucius Quintus* s'en étant aperçû, il alla planter des échelles, à la faveur de la nuit vers l'endroit des murailles de la ville dont les assiégez se doutoient le moins & qui étoit par conséquent le moins gardé; si bien que s'en étant rendu facilement le maître, les habitants se retirerent tous épouvantez avec leurs femmes & enfants dans le Château, qu'ils lui rendirent aussi peu de tems après. Les vainqueurs ne firent pas un grand butin d'or ni d'argent en cette ocasion; car ils y trouverent beaucoup plus de statuës, de tableaux anciens & d'autres ornements de cette nature, que de toute autre chose à proportion de la grandeur de la ville. *Celle d'Eretrie.*

Ensuite la ville de *Caryſtus* fût ataquée. Mais ses habitants n'atendirent pas que les Romains eussent debarqué leurs troupes pour l'abandonner & se retirer dans le Château. Peu de tems après même ils leur envoierent un heraut pour leur offrir de se rendre & de se soumettre à leur autorité. Les Romains leur acorderent d'abord ce qu'ils demandoient; mais ils ne firent pas la même grace aux Macédoniens qui y étoient en garnison; car ils les obligerent à paier trois-cents dragmes de rançon par tête, & à se retirer sans armes du côté de la *Boeoce*. *Celle de Caryſtus.*

Peu de jours après la prise de ces deux villes, les flotes se mirent de nouveau en mer & cinglerent du côté de *Sunium*, Cap de l'*Attique*; d'où elles firent voile vers une ville des Corinthiens qu'on apelloit *Cenchreas*.

Après cela les Romains aiant batu *Philippe*, Roi des Macedoniens, dans la *Thessalie* & près de *Cynoscephale*, ce qui arriva cent-quatre-vingts-dix-sept ans avant la naissance du Sauveur du monde, ils firent la paix avec ce Prince, qui envoia pour cét effet de nouveaux Ambassadeurs à *Rome*. Lors qu'elle fût concluë dix députez des Romains furent envoiez dans la *Gréce* pour y remettre les affaires en leur prémier état & en rétablir les habitants dans leurs an- *Paix concluë entre le Roi Philippe & les Romains.* Polyb.

anciens droits & privilèges. Ils y arriverent pour cét effet munis d'un arrêt du Senat, dont les principaux articles portoient, que tous les Grecs, tant en *Asie* qu'en *Europe*, demeureroient libres & joüiroient de leurs propres loix, aussi bien que ceux qui avoient été sous la domination du Roi *Philippe*; que les villes de la *Gréce* où *Philippe* avoit eu garnison seroient renduës aux Romains, mais que celles qui étoient situées dans l'*Asie*, comme étoient *Euromus*, *Pedasa*, *Bargylie*, *Jassus*, *Abydus*, *Thasus*, *Myréne* & *Perinthus* seroient mises en pleine liberté après que l'on en auroit congedié la garnison; & qu'enfin *Philippe* ne pourroit pas faire la guerre à *Eumenes*, fils du Roi *Attalus*, sous quel prétexte que ce pût être.

Les dix députez avoient été chargez par le Senat de mettre en éxécution les articles de cét arrêt, dont toutes les villes de la *Gréce* parurent fort-contentes. Mais les Ætoliens témoignerent n'en être pas satisfaits, aléguant le préjudice qui en arriveroit à plusieurs de ces villes, & le tort qui leur seroit fait à eux mêmes. Car, disoient-ils, deux choses sont comprises dans cét arrêt au sujet des villes où *Philippe* a garnison. La prémiére, qu'aux unes les garnisons en étant sorties, elles seront renduës aux Romains. La seconde, que les autres seront remises en liberté après que les garnisons en auront été congediées. On ajoûtoit à cela que les villes qui devoient être mises en liberté étoient expressement marquées par leurs noms, de même que celles qui devoient être renduës aux Romains, & que les prémiéres étoient situées en *Asie* & les dernieres en *Europe*. Celles-ci étoient *Oreum*, *Eretrie* & *Chalcis* dans l'île d'*Euboée*, & *Démétrias* & *Corinthe* sur le Continent.

Voi pag. 314 Sur quoi les Ætoliens disoient, qu'il étoit aisé de connoître par-là, que sous prétexte de vouloir redonner la liberté à toute la *Gréce*, les Romains n'avoient pour but que de se mettre en la place du Roi *Philippe*; & qu'ainsi il arriveroit seulement un changement de maître & de domination, mais la *Gréce* demeureroit toûjours assujetie.

Comme l'on trouvoit donc toutes ces difficultez dans cét arrêt du Senat, & que l'on célébroit alors une fête solennelle en* l'Isthme du *Péloponese*, on fit publier à haute voix, par un crieur public au milieu de l'assemblée, que les Insulaires d'*Euboée* & tous les autres peuples Grecs, tant en *Asie* qu'en *Europe*, seroient éxempts de garnison & de tribut, & joüiroient de leurs propres loix. Cette déclaration causa une joie extraordinaire parmi tout le peuple, qui ne pouvoit assez loüer la générosité des Romains, & témoigner la satisfaction qu'il ressentoit de ne se voir plus-exposé aux pressants malheurs de la guerre & d'être rétabli dans son ancienne liberté.

* C'est le détroit ou la partie de terre qui est située entre le Pélo-ponese, qu'on nomme à présent la Morée, & la Gréce.

Après cela les Romains redonnerent à plusieurs peuples leurs villes, & les remirent en liberté, comme ils s'y étoient engagez. Mais il y en eût plusieurs d'entre eux qui adjugerent au Roi *Eumenes*, fils d'*Attalus*, les villes d'*Oreum* & d'*Eretrie*; à quoi *Titus Quintius Flaminius*, Capitaine & Consul Romain, s'oposa avec le Senat; si bien que peu de tems après il les remit en la même liberté que les autres, & avec elles celle de *Carystus*.

Elles ne joüirent pourtant pas long-tems les unes ni les autres de cét avantage. Car *Antiochus*, Roi de *Syrie*, surnommé le *Grand*, à cause de ses belles & glorieuses actions, aiant entrepris quelque tems après de soumettre à son obéïssance l'île d'*Euboée*, & par conséquent les villes qu'elle contenoit, avec plusieurs Provinces situées aux environs de cette île, il en vint à bout, sous prétexte de vouloir mettre en liberté les villes de la *Gréce* & seconder les Ætoliens dans ce dessein, en cette maniere.

L'île d'Euboée est ataquée par les Ætoliens.

Les Ætoliens aiant resolu, à la persuasion de *Thoas* leur Général & de quelques autres de leurs amis & alliez, de délivrer la *Gréce* du joug des Romains, avec le secours d'*Antiochus*, Roi de *Syrie*, de l'*Asie mineure* & d'une grande partie de l'*Europe*, ils envoierent *Thoas* en l'île d'*Euboée* pour tenter adroitement de s'emparer de *Chalcis*. D'un autre côté *Alexamenes* fût envoié à *Lacédémone* pour la même fin, & *Diocles* avec *Eurylochus* à *Démétrias*, ville de *Thessalie*, qu'ils prirent par trahison. *Thoas* fit tout ce qu'il pût pour faire la même chose à la ville de *Chalcis*; mais il ne pût jamais réüssir dans son dessein, bien qu'*Euthymidas*, Prince de *Chalcis*, qui en avoit été chassé par la faction de ceux qui tenoient le parti des Romains, & *Herodore* riche marchand de cette ville, eussent ensemble formé une conspiration, avec quelques autres habitants, pour la lui livrer entre les mains.

Herodore avoit assemblé près de *Thronium*, petite ville de l'*Achaie*, & dans le golfe *Maliacique* qu'on nomme à présent le golfe de *Ziton*, vingt-mille hommes de pié, & *Thoas* deux-cents chevaux & près de trente vaisseaux de voiture legers à la voile. *Herodore* eût ordre de prendre ces vaisseaux & de passer avec cinq-cents soldats en l'île d'*Atalante*, pour faire de-là voile du côté de *Chalcis* au prémier signal qu'on lui donneroit pour l'avertir que l'armée de terre se seroit aprochée de la ville d'*Aulis* & de l'*Euripe*. Cependant *Thoas* aiant pris

pris le reste des troupes, marcha avec le plus de diligence qu'il lui fût possible du côté de la ville de *Chalcis* pour tâcher de la surprendre, profitant sur-tout de l'obscurité de la nuit pour avancer vers ce côte-là.

Après qu'*Euthymidas* eût été chassé de *Chalcis*, le gouvernement des affaires & de la ville fût commis à *Mictilo* & à *Enoclides*, qui aiant apris la marche des Ætoliens en prirent d'abord l'épouvante (soit qu'ils fussent naturellement peu fermes ou qu'ils eussent été surpris d'une aproche si peu atenduë) & ne penserent qu'à mettre toute leur espérance dans la fuite. Mais s'étant ensuite un peu remis de ce trouble, & venant à faire réfléxion qu'on pourroit les acuser non seulement d'avoir trahi & abandonné leur patrie, mais aussi l'alliance des Romains, ils s'aviserent de pourvoir à leur deffense & à leur sureté en cette maniere.

On célébroit environ ce tems-là dans la ville d'*Eretrie* la fête de *Diane Amarynthis*, où assistoient non seulement les habitants de cette ville, mais aussi ceux de *Carystus*. Ils envoierent donc les prier, qu'étant nez avec eux dans une même île, ils ne les abandonnassent pas dans le malheur qui les menaçoit, qu'ils eussent pitié de l'état où ils étoient, qu'ils se souvinssent de l'alliance des Romains, & qu'ils ne souffrissent pas que *Chalcis* fût soumise à la domination des Ætoliens. Ils leur firent en même tems représenter, que s'ils venoient à s'en rendre les maîtres, ils ne pourroient eux-mêmes gueres bien se garantir, non plus que le reste d'*Euboée*, de reconnoître leur autorité, & qu'ils se devoient souvenir que la domination des Macédoniens aiant été importune & tirannique, celle des Ætoliens leur seroit encore plus insuportable.

Les habitants de ces deux villes, soit qu'ils y fussent portez par la vénération qu'ils avoient pour le nom Romain ou par la considération de leur propre intérêt, se rendirent à ces raisons. C'est-pourquoi, comme ils étoient encore tous pleins de cette ardeur martiale qu'ils avoient fait paroître dans les dernieres gueres qu'ils avoient soûtenües, ils armerent en diligence tout ce qu'ils avoient dans leurs villes de jeunesse capable de porter les armes & l'envoierent en la ville de *Chalcis*. Lors qu'ils y furent arrivez, les habitants de cette ville leur aiant commis la garde de leurs murailles & de leurs ramparts, ils passerent eux-mêmes avec toutes leurs troupes au-delà de l'*Euripe*, & s'allerent camper près de *Salganeum*, ville de la *Boeoce* situëe sur ce détroit, où l'on faisoit ordinairement le trajet du Continent en l'île d'*Euboée*.

Ils envoierent de-là prémiérement un heraut & ensuite des députez aux Ætoliens, pour leur demander par quelle raison ils venoient les combattre & leur faire la guerre, nonobstant les engagements d'alliance & d'union qui étoient entre eux. *Thoas*, qui en étoit le Prince, répondit en leur nom, qu'ils ne venoient pas pour leur faire la guerre, mais pour les delivrer du joug des Romains, dont les chaînes, bien que légéres en aparence, leur étoient en effet beaucoup plus-pesantes que lors qu'ils avoient dans leur Château une garnison de Macédoniens.

Les députez des habitants de *Chalcis* nierent positivement qu'ils fussent sujets à personne, assurant qu'ils seroient capables de sentir la pesanteur de leurs chaînes s'il étoit vrai qu'ils en fussent chargez, & protesterent hautement qu'ils n'étoient point dans le dessein de recevoir de garnison dans leur ville; après quoi ils se retirerent & retournerent vers ceux qui les avoient envoiez. Cependant *Thoas* & les Ætoliens, qui s'étoient atendus de les pouvoir surprendre, voiant qu'ils n'en pourroient venir à bout, s'en retournerent de nouveau en leur païs, ne se sentant pas assez forts pour les ataquer de force ouverte & assiéger leur ville, qui étoit alors éxactement fortifiée du côté de la mer aussi bien que du côté de terre. D'ailleurs *Euthymidas* aiant apris que l'armée de ses concitoiens étoit campée près de *Salganeum*, & que les Ætoliens s'étoient retirez, il partit lui-même de *Thébes* & retourna de nouveau à *Athénes*.

Sur ces entrefaites *Herodóre*, qui avoit atendu jusques alors dans l'île d'*Atalante* le signal qu'on lui devoit donner, ne voiant rien paroître, bien qu'il eût continüellement les yeux atachez vers l'endroit marqué, envoia un petit brigantin pour découvrir d'où venoient ces retardements. Mais voiant que *Thoas* & les Ætoliens, ses alliez, avoient abandonné l'entreprise, il cingla de nouveau vers la ville de *Thronium*, d'où il étoit auparavant parti.

Ces choses s'étant ainsi passées, & le Consul *Titus Quintius* en aiant été informé, il s'embarqua près de la ville de *Corinthe* & fit voile avec ses vaisseaux du côté de *Chalcis*. Il rencontra sur sa route, & près de l'*Euripe*, *Eumenes* fils du Roi *Attalus*, avec lequel étant entré en conference, il trouva à propos qu'il laissât dans *Chalcis* cinq-cents hommes de ses troupes en garnison; & ensuite il poursuivit son chemin du côté d'*Athénes*.

 Après

La ville de Chalcis assiégée par le Roi Antiochus & les Ætoliens.
Tit. Liv.

Après cela *Antiochus*, Roi de *Syrie*, d'*Asie* & d'une partie de l'*Europe*, aiant été élû Général des troupes, avec le consentement de *Phanéas* & de *Thoas* Princes des Ætoliens, pour delivrer la *Gréce* du joug des Romains, il trouva à propos d'ataquer prémiérement la ville de *Chalcis*, que les Ætoliens avoient inutilement tenté depuis peu de surprendre. Mais pour en venir à bout, il jugea qu'il auroit plus besoin de ménagement, de conduite & de bonheur, que de grands préparatifs ou de ferme resolution pour une vigoureuse ataque.

Il partit donc avec mille hommes de pié qui l'avoient suivi de la ville de *Démétrias*, & aiant traversé la *Phocide*, il alla camper près de *Salganeum* avec les Princes des Ætoliens (qui l'étoient venu joindre près de *Cheronie*, avec quelque jeunesse qu'ils avoient levée & dix vaisseaux armez d'éperons ferrez) où aiant laissé ses troupes il se mit sur l'*Euripe* avec ces Princes. L'aiant traversé, il alla prendre terre à quelque distance du port de *Chalcis*, où il s'arrêta; mais les Princes des Ætoliens s'avancerent jusqu'au devant des portes de la ville, dont aiant rencontré les magistrats, qui étoient sortis au devant d'eux, ils entrerent en conférence ensemble.

Les Ætoliens firent tous leurs efforts pour leur persuader de recevoir *Antiochus* dans leur alliance, sans préjudice de celle qu'ils avoient avec les Romains. Car, disoient-ils, ce n'est pas pour faire la guerre à personne, mais pour remettre la *Gréce* en sa prémiére liberté, qu'il est passé en *Europe*; ajoûtant que ce n'étoit pas par de paroles feintes & dissimulées, comme avoient fait les Romains, mais par effet & fort-sincerement, & qu'il ne pouvoit rien arriver de plus-avantageux aux villes de la *Gréce* que d'embrasser l'alliance des uns & des autres. Car, poursuivoient-ils, de quels malheurs ne serez-vous pas ménacez si vous refusez d'accepter celle du Roi *Antiochus*, que vous avez devant vos portes, puis que n'aiant pas des forces suffisantes pour lui pouvoir resister, vous n'en sauriez être garentis par le secours des Romains, qui étant trop éloignez de vous ne sauroient venir assez promtement pour vous deffendre.

Mictilo répondit à tout cela, au nom des habitants de *Chalcis* dont il étoit un des Gouverneurs, qu'il ne pouvoit assez s'étonner qu'*Antiochus* eût abandonné son roiaume pour passer en *Europe* dans le dessein qu'ils disoient de remettre les Grecs en liberté, dont il ne savoit pas qu'ils eussent besoin, puis qu'il n'avoit point apris qu'il y eût de ville dans la *Gréce* qui eût garnison Romaine, ou qui paiât tribut à ce peuple, ni qui fût engagée avec lui à des conditions deshonnêtes ou desavantageuses; ce qu'ils ne souffriroient pas eux-mêmes. Ensuite il ajoûta que les habitants de *Chalcis* n'avoient pas besoin de défenseur de leur liberté, puis qu'ils étoient libres, non plus que de garnison, puis que par les bienfaits du peuple Romain ils jouïssoient de la paix & de la liberté. Cependant il les assura qu'ils ne refusoient pas l'amitié d'*Antiochus* ni des Ætoliens mais que la plus-grande marque qu'ils leur en sauroient donner étoit de se retirer promtement de leur île. Enfin il leur protesta, que non seulement ils ne les recevroient pas dans leur ville, mais que même ils ne fairoient point d'alliance avec eux sans l'aveu des Romains.

Lors qu'*Antiochus*, qui étoit demeuré dans les vaisseaux, eût apris cette réponse, il resolût pour cette fois de s'en retourner à *Démétrias*, (n'aiant pas assez de troupes pour entreprendre de les soumettre à sa domination par la force des armes) où le Roi *Philippe* voiant que cette prémiére démarche avoit été inutile, déliberoit avec les Ætoliens des moiens qu'ils pourroient emploier à l'avenir pour venir à bout de leur dessein.

Cependant les peuples qui avoient demeuré atachez à l'amitié des Romains envoierent cinq-cents hommes aux habitants de *Chalcis*, à la persuasion de *Titus Quintius*, que le Senat avoit envoié dans l'*Achaie* pour en solliciter les peuples à s'oposer aux injustes desseins du Roi *Antiochus* & des Ætoliens, qui n'aspiroient qu'à se rendre maîtres de toute la *Gréce*. D'ailleurs *Antiochus* aiant apris que le Roi *Eumenes* & les peuples de l'*Achaie* envoioient des troupes du côté de *Chalcis*, il resolût de se hâter pour les prévenir, & pour tâcher de les surprendre & enveloper lors qu'ils prendroient terre.

Il envoia donc *Menippus* avec environ trois-mille hommes & *Polyxenidas* avec toute sa flote, & peu de jours après il partit lui-même avec environ six-mille hommes & quelques Ætoliens. Mais avant que *Menippus* se fût joint à *Thoas* Prince des Ætoliens, qui étoit campé devant la ville de *Salganeum* près d'*Herinium* (où étoit alors le trajet de la *Boeoce* en l'île d'*Euboée*) les cinq-cents soldats qui avoient été envoiez par le Roi *Eumenes* & les peuples de l'*Achaie* au secours de *Chalcis*, y étoient arrivez sous la conduite de *Xenoclide*, avec un pareil nombre de Romains que *Mictilo* y avoit conduits, aiant auparavant été député par ceux de *Chalcis* vers *Titus Quintius*, pour le solliciter à leur envoier du secours.

Ce-

Cependant il arriva, qu'en aprochant de l'*Euripe*, *Mictilo* aiant reconnu qu'il étoit ocupé par les énemis, il ne continüa pas sa route du côte d'*Aulis*, mais prit son chemin vers *Delium*, (qui étoit un temple d'*Apollon* situé sur le bord de la mer à cinq mille pas de *Tenagre*) pour passer de-là en l'île d'*Euboée*, y aiant-là tout près un trajet commode pour passer à cette île. Mais lors qu'il y fût arrivé, plusieurs soldats Romains étant sortis pour visiter le temple & le bocage consacré qui l'environnoient, (se reposant sur ce que la guerre n'avoit pas encore été déclarée, ou qu'ils n'avoient point entendu qu'on eût commis aucun acte d'hostilité) d'autres pour se promener sur le rivage, & quelques autres pour aller au fourage ou couper du bois à la campagne, comme ils étoient presque sans armes, *Menippus* alla fondre sur eux à l'improviste, en tailla plusieurs en piéces & en fit cinquante prisonniers. Il y en eût peu qui trouverent leur salut dans la fuite, du nombre desquels fût pourtant *Mictilo*, qu'on cacha dans un petit vaisseau de voiture.

Titus Quintius & les Romains aiant eu nouvelle de cette surprise & de la perte de leurs soldats, en furent fort-émûs, & crurent qu'il n'en faloit pas davantage pour avoir un sujet légitime de faire la guerre au Roi *Antiochus*.

Après cela ce Prince envoia de nouveau de la ville d'*Aulis*, près de laquelle il étoit campé, divers herauts, dont les uns étoient de ses propres Sujets & les autres des Ætoliens, vers les habitants de *Chalcis*, pour leur proposer encore une fois, ce qu'il avoit auparavant fait avec de grandes menaces, d'abandonner le parti des Romains & recevoir de ses troupes en garnison dans leur ville, en se rangeant sous sa protection & en embrassant son alliance. *Mictilo* & *Xenoclides* ne s'oposerent pas à sa demande; ainsi il obtint facilement que les portes lui fussent ouvertes. Ceux qui tenoient le parti des Romains sortirent de la ville à l'aproche du Roi. Les soldats des Achaiens & du Roi *Eumenes* se retirerent dans la ville de *Salganea*, située dans la *Boeoce* sur le bord de l'*Euripe*, & quelques Romains se mirent à fortifier un bourg près de l'*Euripe*, où ils s'étoient jettez, pour pourvoir à leur sureté & à leur défense. *Menippus* entreprit le siége de *Salganea*, & le Roi *Antiochus* marcha contre le bourg où s'étoient retirez les Romains. Ceux qui étoient dans *Salganea*, qui étoient les soldats des Achaiens & du Roi *Eumenes*, se rendirent les prémiers aux énemis par composition; si bien que leur aiant remis la place, ils en sortirent pour s'en retoürner à leur païs. Pour ce qui est des Romains, ils firent plus-long-tems mine de se deffendre; mais comme ils se virent assiégez par mer & par terre, & qu'on aprochoit des machines contre les murailles, ils capitulerent & en sortirent.

Cependant le Roi *Antiochus* aiant pris possession de la Capitale de l'île d'*Euboée*, toutes les autres villes & places de l'île ne differerent pas long-tems à se soumettre à son autorité. Ainsi l'on pour dire qu'étant devenu d'abord maître d'une grande île & de plusieurs belles villes qui y étoient situées, il avoit commencé la guerre avec un succés fort-avantageux, qui sembloit lui promettre de plus-grands progrés.

Mais comme les Romains avoient favorisé les intérêts des peuples de la *Gréce* & s'étoient déclarez en leur faveur, ils ne balancerent plus à lui faire la guerre. Ils envoierent pour cét effet le Consul *Attilius*, ou *Acilius*, & *Marc Caton*, avec un bon nombre de troupes pour s'oposer à ses conquêtes. Ceux-ci le joignirent près des *Thermopyles*, qu'on nomme à présent *Bocca di Lupo*, dans la *Macédoine*, où lui aiant livré le combat, cent-quatre-vingts-onze ans avant l'Ere Chrétienne, ils le mirent en déroute, & taillerent en piéces son armée. Il se retira d'abord avec quelques soldats à demi armez du côté de *Chalcis*; mais aiant sçû que le Consul *Acilius* en aprochoit, il s'embarqua de nouveau & cingla du côté de *Tenedos*; d'où il passa ensuite à la ville d'*Ephese*, située dans l'*Asie*, avec sa femme *Euboée* native de *Chalcis*, qu'il y avoit épousée quelque tems auparavant, en la cinquantiéme année de son âge, & qu'il avoit faite ainsi apeller du nom de l'île.

Le Roi Antiochus abandonne l'Euboée. Polyb.

Lors qu'*Acilius* arriva à *Chalcis* toutes les portes lui furent ouvertes, *Christoteles*, Gouverneur de la ville de la part d'*Antiochus*, s'en étant retiré à l'aproche de ce Consul. Après cela toutes les villes de l'île se rendirent aux Romains sans fraper le moindre coup; & dès que toutes choses y furent pacifiées, *Acilius* en fit informer le Senat par *Marc Caton*, qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expédition.

Ses habitants se rangent sous l'obéissance des Romains. Tit. Liv.

Ensuite *Athenio*, autrement apellé *Aristio*, aiant été envoié par *Mithridate* Roi du *Pont*, de l'*Asie* à *Athénes*, environ quatre-vingts-huit ans avant la naissance du Sauveur du monde, il fût jetté par la tempête près de la ville de *Carystus* en l'île d'*Euboée*, où les Athéniens envoierent de longues barques avec une chaise à piez d'argent pour l'aller querir; & la joie en fût si grande parmi la bourgeoisie, qu'elle sortit presque toute au devant de lui pour le recevoir.

Pausan. Plutarq. Athen.

Lors

Lors qu'il y fût arrivé & qu'il eût pris possession du gouvernement de la ville, il éxerça sur ses habitants une rude & crüelle tirannie. Car il fit mourir plusieurs de ceux qui avoient favorisé le parti des Romains & livra les autres au Roi *Mithridate.* Il y en eût même beaucoup qui s'enfuïrent de la ville, pour éviter sa tirannie, & se vinrent habitüer à *Amisus*, qui étoit une colonie des Athéniens.

Elle passe sous la domination de Mithridate. Appian. Voi pag. 255

L'année suivante *Metrophanes* fût envoié par *Mithridate* avec une armée considérable pour aller ravager l'île d'*Euboée*, avec les contrées de *Démétrias* & de *Magnesie*, qui avoient parû contraires au dessein & aux intérêts du Roi. Mais d'un autre côté *Sentius*, Gouverneur de *Macedoine*, envoia *Bryttius* ou *Brutius Sura* avec des vaisseaux & des troupes pour s'aller oposer aux entreprises de *Metrophanes*. Lors qu'il l'eût rencontré il lui livra le combat; si bien qu'aiant coulé à fond deux de ses bâtiments, dont l'un étoit grand & l'autre petit, il fit massacrer tous les matelots qui y étoient dessus en présence de *Metrophanes*, qui en prit la fuite tout épouvanté.

Plutarq.

Mais *Archelaus*, qui étoit un des Commandants des troupes de *Mithridate*, s'étant ensuite rendu maître de la mer avec la flote qu'il commandoit, il soumit à la domination du Roi son maître toutes les *Cyclades* avec quelques autres îles situées au dedans du Cap de *Malea*, qu'on nomme à présent *Capo di Malio* & de *S. Angelo.* Sur quoi les villes de *Chalcis* & d'*Eretrie*, & ensuite toute l'*Euboée*, se rangerent sous l'autorité du Roi.

Sous celle des Atheniens. Dion.

Quelque tems après, cette île aiant repassé sous la domination des Athéniens, l'Empereur *Auguste* leur ôta la ville d'*Eretrie* & l'île d'*Ægine*, vingt-cinq ans avant la naissance du Sauveur du monde, à cause qu'ils s'étoient rangez du parti de *Marc Antoine* le Triumvir.

Sous celle des Empereurs Grecs.

Ensuite elle fût soumise à l'autorité des Empereurs Grecs de *Constantinople*, dont le dernier qui la posseda fût l'Empereur *Alexis.* Mais depuis ce tems les Vénitiens en sont devenus les maîtres; ce qui arriva en cette maniere.

Sous celle des Venitiens.

Baudoüin, Comte de *Flandres*, aiant entrepris de deffendre & rétablir les affaires d'*Alexis*, Empereur de *Constantinople*, qui avoit été dépossedé de son Roiaume en âge de minorité, avec le secours des Vénitiens, environ en l'année 1202, il fût élû lui-même Empereur de *Constantinople* & de la *Gréce*, après la mort de ce jeune Empereur.

Après la mort de ce *Baudouin*, *Henri Baudouin* son frére lui succéda à l'Empire. Lors qu'il y fût élévé il entreprit de dépossеder les Grecs de tout ce qu'ils avoient usurpé, & dont ils se trouvoient alors les maîtres, ce que son frére n'avoit pû mettre en éxécution. En étant donc venu à bout avec le secours des Vénitiens, qui avoient fait en cette ocasion les principaux fraiz de la guerre, ceux-ci voulurent avoir part aux conquêtes qu'ils avoient fait.

Ainsi *Marc Dandulo*, Vénitien, se rendit maître de *Gallipoli*, ville sitüée sur le détroit de la *Propontide*, & d'une grande partie des *Cyclades.* Un certain noble de *Verone*, apellé *Raban*, ou comme d'autres veulent *Regnier* ou *Reinier Carcerio*, qui se joignit ensuite à *Dandulo*, s'empara de l'*Europe* & de l'île de *Negrepont.* *Marc Sanut* subjugua les îles de *Naxos*, de *Paros*, de *Melos* & d'*Herine*; & quelques autres se mirent en possession des îles de *Scyros*, de *Scopelos*, de *Scyathos*, & de *Stalimene* qu'on apelloit auparavant *Lemnos.*

Cependant les Insulaires de *Candie* se souleverent contre les Vénitiens, à qui l'Empereur *Alexis* avoit cedé cette île, qu'il avoit reçûë du Comte de *Montferrat*, pour les en favoriser en échange du Roiaume de *Thessalie* qu'il lui avoit remis. Cette nouvelle les obligea à suspendre ailleurs leurs conquêtes & à tourner leurs armes du côté de cette île, pour en ranger les habitants sous leur autorité légitime. Ils y envoierent donc une flote de trois-cents vaisseaux sous la conduite de *Jacob Tripoli*, leur Capitaine Général, qui prit sa route vers ce côté-là.

Une flote si considérable jetta l'épouvante & la terreur dans toutes les contrées, tant des îles que du Continent, qu'elle côtoia; de sorte que les Seigneurs & petits Rois qui en étoient les maîtres en furent tous consternez. Ainsi *Raban Carcerio*, apréhendant de ne pouvoir pas deffendre l'île de *Negrepont* par ses propres forces, il la rendit à la Seigneurie des Vénitiens, & se soumit lui & l'île à leur autorité, qu'il s'engagea de reconnoître à l'avenir.

L'ILE D'EUBOEE ou DE NEGREPONT prise par Mahomet II. Empereur des Turcs.

LA ville de *Chalcis* ou de *Negrepont* aiant été assiégée par *Mahomet* II. Empereur des Turcs en l'année 1470, ou comme d'autres veulent en 1471, elle fût prise d'assaut après avoir soûtenu trente jours le siége, & ainsi toute l'île fût reduite sous sa domination & ôtée aux Vénitiens ; ce qui arriva en cette maniere. Sabell. Sansovin. Verdier.

Les Turcs aiant surpris à l'improviste, au commencement du printems de la même année, la petite ville de *Coccino* situëe dans l'île de *Lemnos*, ils la sacagerent de fonds en comble, & en aiant transporté les habitants ailleurs, ils la rendirent deserte. Cependant la nouvelle en étant venuë aux oreilles de *Jacob Canalis*, qui avoit succedé à *Jacob Lauretan* en la charge de Capitaine Général des Vénitiens, il cingla avec quatre galéres de la ville de *Negrepont* vers l'île de *Lemnos*. Mais aiant reconnu qu'il étoit arrivé trop tard, les énemis s'étant retirez après avoir taillé en piéces tous les Vénitiens qui y étoient en garnison, il prit de nouveau sa route du côté de *Negrepont*. Il y trouva six galéres que la République y avoit depuis peu envoiées pour renforcer la flote qu'il commandoit ; de sorte que les aiant jointes aux autres qu'il avoit déja, il fit voile du côté de *Modon*, ville de la *Morée*.

Peu de jours après il cingla de nouveau du côté de *Chalcis* dans le dessein d'ataquer les Turcs, s'il trouvoit quelque ocasion favorable, se croiant assez fort avec sa flote composée de trente-cinq galéres pour faire une irruption sur eux. Lors qu'il fût à *Negrepont*, il reçût avis que plus de cent galéres Turques étoient sur les ancres aux environs de *Tenedos*, & que la flote des énemis s'y renforçoit tous les jours par des nouvelles galéres & des vaisseaux qui y venoient joindre les précédentes.

Sur cét avis il fit voile vers l'île de *Lemnos*, & de-là vers celle d'*Imbros*, où il aprit, en y abordant, que la flote des Turcs étoit venuë mouiller à l'autre côté de l'île. Il s'informa là-dessus du nombre de vaisseaux dont elle étoit composée; mais les Insulaires qui l'avoient averti de cela, ne lui pouvant faire entendre ce qu'il souhaitoit, à cause qu'ils n'entendoient que la langue Gréque & point du tout l'Italienne, prirent une poignée de leurs cheveux qu'ils lui montrerent pour marquer combien elle étoit nombreuse.

Canalis aiant été en cette maniere à peu près instruit de ce qu'il demandoit, envoia *Laurens Lauretan* avec dix de ses meilleures galéres vers l'endroit où étoient les énemis avec ordre exprès de tourner leur prouë contre eux, & de leur livrer le combat, s'il trouvoit qu'ils n'eussent que soixante galéres, l'assurant qu'il viendroit d'abord à son secours avec le reste de la flote, & qu'il alloit commencer à le suivre. Mais il lui recommanda aussi d'éviter le combat & de se retirer en pleine mer s'il voioit qu'ils en eussent un plus-grand nombre.

Laurens Lauretan envoia devant lui *Francisco Quirino* avec une galére pour découvrir d'aussi près qu'il pourroit la flote des énemis, le chargeant en même tems de l'avertir de l'état où il les trouveroit par un certain nombre de coups de canon qu'il lui avoit marqué pour signal. Celui-ci s'en étant aproché éxécuta fort-exactement les ordres qui lui avoient été donnez ; si bien que la flote des Vénitiens aiant reconnu par le signal marqué que celle des énemis étoit trop forte & trop nombreuse pour l'aller ataquer, elle prit sa route vers un autre côté pour tâcher de gagner la haute mer ; ce que firent aussi les galéres qui avoient pris les devants, dès qu'elles eurent aperçû la flote des énemis, en prennant vitement la fuite & tâchant de s'éloigner, avec le secours des rames & des voiles & le plus de diligence qu'il leur fut possible, de celles des Turcs qui s'avançoient pour les poursuivre. Car ceux-ci aiant aperçû les galéres qui avoient été envoiées pour épier leur posture & découvrir leurs forces & leur état, ils en envoierent d'abord dix des leurs après elles, qui les poursuivirent & le reste de la flote Vénitienne, dispersée par la fuite d'un côté & d'autre, jusques à la nuit. *Canalis* alla mouiller avec quatre galéres dans le port de *Paleo-Castro*.

D'un autre côté les Turcs aiant perdu les Vénitiens de vûë dans l'obscurité de la nuit, ils prirent leur route vers l'île de *Scyros*. Le lendemain matin les galéres Vénitiennes se joignirent de nouveau, & firent voile toutes ensemble vers la même île. En y arrivant elles aprirent que les énemis étoient venus prendre terre à l'autre côté de l'île, & qu'ils assiégeoient avec toutes leurs forces la petite ville qui y étoit situëe. *Canalis* détacha dix galéres pour aller fondre sur eux; mais comme elles ne se sentirent pas assez fortes pour les ataquer, elles se contenterent de tirer de loin plusieurs piéces de canon, & s'abstinrent de leur livrer le combat, apréhendant surtout

tout que si elles en venoient aux mains avec eux, le nombre de leurs galéres venant à augmenter par l'aproche du reste de leur flote, elles ne vinssent à être défaites & mises en déroute ; ce qui seroit indubitablement arrivé, si elles s'en fussent aprochées davantage, ou même si elles ne se fussent retirées de nouveau bien-tôt après. Car les galéres des énemis s'y étant ramassées en fort peu de tems, elles seroient indubitablement venu fondre sur celles des Vénitiens ; mais les Turcs voiant qu'elles avoient disparu, ils prirent leur route vers l'île de *Negrepont*, où ils se rendirent d'abord les maîtres de la petite ville de *Stora*, & ensuite de celle de *Basilicon*, qui furent toutes deux sacagées & reduites en cendre. Ensuite ils firent voile vers la ville même de *Negrepont* dans le dessein de l'assiéger & de la prendre.

Les Vénitiens en aiant eu avis, ils démarerent de l'île de *Scyros* & cinglerent vers le Cap de *Mariello*, situé sur le bout Méridional de l'île d'*Euboée*, où ils allerent donner fonds. Dès qu'ils y furent arrivez, *Canalis* détacha trois galéres chargées de vivres, pour les faire passer par le canal de *Laureto* dans la ville de *Negrepont*, avant que les passages fussent ocupez par les énemis. Les Capitaines mêmes qui les commandoient furent expressément chargez de demeurer dans la ville pour la deffendre, si les magistrats le trouvoient à propos, & de renvoier leurs galéres vers la flote après en avoir déchargé les vivres ; ce qu'ils éxécuterent ainsi qu'il leur avoit été ordonné.

Quelques jours après *Jean Thronius* eût ordre d'y conduire deux autres galéres chargées pareillement de vivres. Mais aiant reconnu en aprochant de l'*Euripe* que tous les passages étoient ocupez aux environs de la ville par les énemis, & une des deux galéres qu'il conduisoit aiant été percée par leur canon, il fût contraint de se retirer vers l'endroit d'où il étoit venu.

Ce fût le septiéme du mois de Juin que la flote des Turcs forte de trois ou quatre-cents voiles, entre lesquelles il y avoit plus de cent galéres, s'alla ranger devant la ville de *Negrepont.* Mais comme leurs troupes commençoient à y vouloir faire descente, les habitants de la ville venant tout d'un coup à fondre sur elles, les obligerent par leur resolution & par leur courage à se retirer de nouveau dans leurs bâtiments.

Vers le quinze du même mois, on aperçût *Mahomet* sur le Continent de la *Boeoce*, qui avançoit avec une armée de cent-vingt-mille hommes vers l'île de *Negrepont* en grande diligence. A son arrivée il fit dresser un pont de bâteaux sur l'*Euripe* près de la chapéle de *S. Marc* environ à mille pàs de la ville, par où il fit passer ses troupes dans l'île. Lors qu'elles y furent arrivées, il commença à en assiéger la ville & à la presser vigoureusement. C'est-pourquoi il fit dresser plusieurs bateries & machines en divers endroits contre ses murailles pour les batre en ruine. Car comme il y avoit fait conduire cinquante-cinq piéces de canon qu'il y fit d'abord pointer, on n'entendoit tout le long de la côte qu'un bruit effroiable que produisoit la décharge continüelle de toute cette artillerie. Avant que d'entreprendre ce siége, il avoit choisi son Visir *Machmut*, que d'autres apellent *Ornario* ou *Ornaro Beco*, pour Général ou Capitan Bassa tant de l'armée de terre que de celle de mer.

La ville de *Negrepont* étoit alors fort-peuplée, le négoce qui y fleurissoit y avoit atiré des richesses considérables, & elle étoit deffenduë par un fort ou Château qu'on y avoit bâti. Elle étoit assez bien fortifiée du côté de terre, mais encore plus du côté du port, & étoit environnée de murailles, de tours & de fossez ; si bien qu'elle étoit estimée une place forte & difficile à prendre.

En ce tems-là un certain *Paul Erizo* ou *Erizzo* y commandoit en qualité de Gouverneur de la part des Vénitiens ; outre lequel il y avoit le Capitaine Général des troupes apellé *Louis Galbo*, & le Sergent Major de la place qui avoit nom *Jean Baduaro.* Mais entre les Capitaines, il y en avoit un Eclavon ou natif de *Livourne*, apellé *Thomas*, qui commandoit cent-cinquante soldats Italiens. Celui-ci avoit entrepris de trahir la place & de la livrer aux énemis, comme on le remarquera dans la suite.

Cependant *Mahomet* voiant qu'il n'étoit pas facile de s'en rendre maître par la force des armes, & apréhendant d'y être trop long-tems arrêté à en presser le siége, il resolût de tenter par les voies de la douceur d'en porter les habitants à se rendre, leur faisant faire pour cét effet des propositions fort-avantageuses, mais ils ne les voulurent pas écoûter.

Après cela il resolût d'en venir à un assaut général & d'ataquer en même tems la ville par mer & par terre. C'est-pourquoi il fit avancer tout d'un coup ses troupes vers les murailles pour tâcher de s'en emparer ; mais les assiégez étant venus fondre sur eux, ils les repousserent vigoureusement, & les obligerent à se retirer de nouveau dans leurs tranchées ; ce qu'ils firent encore peu de jours après au second & troisiéme assaut, dans tous lesquels un grand nombre des assiégeants demeurerent sur la place.

Mais pendant que la ville étoit ainsi assiégée par mer & par terre, *Canalis* fût contraint, par

par faute de vivres, de démarer de la mer voisine de *Negrepont* avec toute la flote qu'il commandoit, & de cingler vers l'île de *Candie*, après avoir pris ou coulé à fonds quelques galéres des énemis. Lors qu'il y fût arrivé, il s'y arrêta environ quatre jours, pendant lesquels *Jeronimo Molino*, qui y commandoit alors en qualité de Gouverneur de la part des Vénitiens, lui fournit non seulement les vivres dont il pouvoit avoir besoin, mais lui bailla de plus sept vaisseaux marchands, qu'il fit promtement équiper pour lui servir dans cette guerre. Ainsi *Canalis* étant pourvû de tout ce qu'il demandoit, il s'en retourna avec les vaisseaux qu'on lui avoit baillez & toute sa flote, qui étoit alors composée de trente-cinq galéres, vers le poste qu'il ocupoit auparavant sous l'île de *Negrepont*.

Cependant la nouvelle du siége de cette ville étant arrivée à *Vénise*, le Senat en fût fort alarmé, & se mit en de grands soins pour trouver les moiens de se mettre en état de la conserver & de la deffendre. Car il y avoit aparence que si l'on n'y envoioit promtement du secours, les Turcs s'en rendroient les maîtres au grand préjudice de la République de *Venise*, qui perdroit en elle la plus-considérable de toutes les îles de la mer *Ægée*. D'ailleurs les Vénitiens pouvoient apréhender avec raison, que les Turcs enflez du succés de cette conquête ne vinssent faire descente en *Italie*, n'y aiant presque plus rien qui les peut arrêter en chemin, & les empêcher de mettre ce dessein en éxécution.

Voulant donc prévenir les malheurs qui les menaçoient, s'il leur étoit possible, ils équiperent autant de galéres qu'ils purent, & les firent partir incessanment les unes après les autres pour aller au secours de *Chalcis* & tâcher d'en faire lever le siége. Cependant *Canalis* étoit parti du parage où il s'étoit tenu sur les ancres depuis son retour de *Candie*, & s'étoit allé ranger avec toute sa flote près du détroit de l'*Euripe* aux environs de *Laureto*; d'où il cingla à pleines voiles, aiant le vent & la marée favorables, vers l'endroit où étoient les énemis.

Les assiégez pourtant se trouvoient fort-abatus par les veilles continüelles où les exposoient la garde de leurs postes & les divers assauts qu'il leur avoit falu repousser. Car ils avoient déja soûtenu le siége & les ataques des énemis pendant trente jours, & il leur avoit falu pendant tout ce tems-là être presque toûjours en faction sur les ramparts. Mais le pis étoit que les Turcs n'étoient pas les seuls énemis qu'ils avoient à combatre. Il y en avoit d'autres dans l'enceinte de leurs murailles dont ils avoient d'autant plus à craindre qu'ils ne s'en deffioient pas. Le Capitaine *Thomas*, dont j'ai ci-devant parlé, qui commandoit cent-cinquante soldats Italiens choisis sur toutes les troupes étoit de ce nombre; mais aiant été convaincu de trahison, il fût mis à mort par l'ordre du Gouverneur, qui l'avoit fait venir chez lui, sans lui donner à connoître son dessein.

On dit que ce *Thomas* avoit sollicité l'Empereur *Mahomet* à former cette entreprise, par de messagers affidez & sécrets, qu'il lui avoit envoié; & qu'il s'étoit d'abord engagé à lui livrer la ville, s'il vouloit bien lui acorder la vie & la liberté, de même qu'à tous les habitants. *Mahomet* lui promit non seulement cela, mais tout ce qu'il demanderoit ensuite. Mais il n'eût pas la satisfaction d'en tirer aucun avantage, ni même de se voir à bout de ses desseins. Car comme il faisoit savoir aux énemis tout ce qui se passoit dans la ville par le moien des transfuges qui se sauvoient dans leur camp, ou des lettres atachées à des flêches qu'il leur lançoit, sa trahison fût découverte par le moien d'une jeune fille, qui aiant trouvé par hazard une des lettres que les Turcs lançoient atachées à des fléches dans le cartier de l'Esclavon, la porta au Gouverneur.

Cette lettre aiant été éxaminée & le pernicieux dessein du Capitaine Esclavon par ce moien découvert, comme il sembloit par ce qu'elle contenoit que les habitants de la ville fussent d'intelligence avec lui, la garnison en fût fort émûë; de sorte qu'on y fût sur le point de se massacrer les uns les autres. L'on en seroit même venu à cette extrémité, si la prudente conduite du Gouverneur *Paul Erizo* n'eût détourné ce coup, en apaisant le trouble & le tumulte qui s'étoit élévé entre les habitants de la ville & la garnison.

Pour en venir à bout avec d'autant plus de facilité, & ne laisser pas le traître *Thomas* impuni, il s'apliqua prémiérement à apaiser la bourgeoisie, qui avoit pris les armes en sa faveur, comme s'apuiant plus sur sa fidélité que sur celle d'aucun autre. Ensuite il le ména dîner chez lui, sous les aparences de reconciliation & de paix; mais comme ils étoient à table, il le fit assassiner, & pendre son corps à une des fenétres de son palais, pour empêcher que la trahison qu'il avoit déja commencée ne fit de plus-grands progrés.

On choisit en sa place *Florio de Nordone* ou *Nardoune*, pour commander les cent-cinquante soldats Italiens qu'il avoit sous lui. Mais ce dernier se comporta avez aussi peu de fidélité que son prédécesseur. Car s'étant aussi engagé à servir *Mahomet* dans son dessein, il lui fit

ſavoir que le cartier le plus-foible de la ville étoit celui qui étoit joignant la porte de la bourſe, & lui conſeilla de pointer ſa plus groſſe artillerie contre ce cartier-là. *Mahomet* ne manqua pas de profiter de cét avis; ſi bien qu'aiant continüé à batre pendant pluſieurs jours ce cartier de la ville; il en abatit les murailles juſqu'aux fondements. Les aſſiégez ne perdirent pourtant pas courage, au-contraire ils s'apliquerent avec une diligence incroiable à reparer les bréches que le canon des énemis avoit fait, & il y a aparence qu'ils ſe ſeroient encore défendus, ſi *Canalis* ſe fût aquité de ſa charge comme il devoit.

Car bien qu'ils ſe viſſent reduits à la derniere extrémité ils ſe flatoient encore de quelque eſpérance, ne pouvant s'imaginer que *Canalis* ne vint bien-tôt à leur ſecours, & que faiſant avancer ſa flote vers l'*Euripe* il ne vint rompre le pont de bâteaux que les Turcs y avoient dreſſé. Ils étoient en cette maniere flotants entre l'eſpérance & la crainte, lors qu'ils aperçurent tout d'un coup quatorze galéres & deux vaiſſeaux marchands, qui parurent à la vûë de la ville au milieu du canal, juſqu'où *Canalis* s'étoit avancé, aiant laiſſé derriere le gros de la flote. Cette découverte leur donna de nouvelles forces & leur augmenta le courage; ſi bien qu'ils coururent en foule vers les ramparts en pouſſant des aclamations & des cris de joie, tant pour faire paroître la diſpoſition de leur cœur, que pour jetter l'épouvante dans le camp des énemis.

Cette démarche eût d'abord l'effet qu'ils s'étoient atendus. Les énemis en furent ſi fort conſternez qu'ils crurent dès le moment devoir être taillez en piéces. L'on dit même que *Mahomet* aiant apris là-deſſus l'aproche de la flote des Vénitiens, avoit commencé à ſe diſpoſer à prendre la fuite & s'étoit mis ſur un cheval vite à la courſe pour ſe retirer en diligence au-delà de l'*Euripe* ſur le Continent de la *Boeoce*, par le moien du pont qu'il y avoit fait bâtir deſſus. Il ſeroit même parti ſans balancer un moment, ſi *Machmut*, Gouverneur des côtes maritimes de l'*Aſie* & l'un de ſes plus-braves Capitaines, ne l'en eût détourné, lui repréſentant que ſa ſoldateſque perdroit entierement courage dès qu'elle en ſeroit informée, & qu'elle & la flote ſeroient expoſées à de dangers dont elles auroient peine à ſe retirer, ſi elles n'y ſuccomboient pas. A toutes ces conſidérations il ajoûta, que s'il lui plaiſoit de ſuivre ſon avis, il trouveroit beaucoup plus à propos d'ataquer la ville de tous côtez & de tâcher de l'emporter d'aſſaut. Mais que pour en venir à bout avec d'autant plus de facilité, il faloit non ſeulement promettre aux ſoldats de la leur donner au pillage, mais auſſi une grande recompenſe à celui qui iroit planter le prémier ſur les ramparts de la ville un drapeau *Otoman*.

Mahomet ſuivit ce conſeil, faiſant d'abord rapeller ſa ſoldateſque pour aller au dernier combat. Sa flote cependant s'avança dans l'*Euripe* comme le Soleil s'alloit coucher, & s'alla retirer près des ramparts de la ville, pendant que les galéres Vénitiennes qui avoient déja parû, & qui s'étoient détachées des autres ſous la conduite de l'Amiral *Canalis*, s'étoient avancées à mille pas du pont.

Le vent, la marée & ſur-tout l'extréme néceſſité où étoient reduits les aſſiégez les ſollicitoient aſſez à pouſſer leur chemin avec la même diligence & la même reſolution qu'elles avoient fait juſques-là. Ainſi tout le monde crioit que le tems & l'ocaſion ſe préſentoient favorables pour mettre en éxécution le deſſein qui les avoit aménez, & qu'il ne faloit plus differer à aller ſecourir les aſſiégez, *Canalis* ſeul vouloit atendre le reſte de la flote, qu'il avoit laiſſée ſur les ancres près de *Politica*, ſoit que ce fût pour la crainte d'être batu, ou que les ordres qu'il avoit reçû de ſes ſuperieurs l'engageaſſent à ne rien entreprendre que toute la flote ne fût jointe pour pouvoir ataquer les énemis avec moins de riſque & de danger; ce qu'on ne peut préciſement aſſurer.

Quoi qu'il en ſoit, il blâmoit fort le retardement du reſte de la flote & s'en plaignoit avec beaucoup d'inquietude & de chagrin. Mais ceux qui étoient près de lui diſoient hautement que tout cela n'étoit que pure tromperie & trahiſon, & qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour excuſer les délais & les renvois où on le voioit ſi fort opiniâtré, de n'aller point ataquer les énemis que toutes les autres galéres ne fuſſent arrivées. Il y avoit ſur-tout deux fréres, natifs de *Candie* & Capitaines de deux vaiſſeaux marchands, apellez *Piceamanes*, qui demandoient fort-inſtanment qu'il leur fût permis d'avancer avec leurs bâtiments vers le pont de bâteaux, & de l'aller rompre; ce qu'ils ſe promettoient de faire en l'allant choquer avec les caps ou éperons de leurs navires, pouſſez par l'impetüoſité du vent & de la marée, qui étoient favorables à ce deſſein, ſe conſolant en tout cas du mauvais ſuccés qu'ils pourroient avoir, en ce qu'ils auroient du moins témoigné leur inclination & leur bonne volonté à expoſer leurs corps & leurs vies pour les intérêts de la Republique de *Véniſe*.

Canalis leur deffendit tres-expreſſement, de même qu'à tous les autres, de rien entrepren-

prendre à la volée & sans avoir reçû ses ordres, & leur commanda de demeurer tous à l'endroit où leurs vaisseaux étoient arrêtez jusqu'à ce que le reste de la flote fût arrivé. Sur quoi le fils de l'un des *Piccamanes* & *Dominico Niger* eurent ordre de partir incessanment contre vent & marée avec une barque pour l'aller presser d'avancer en toute diligence vers l'endroit où étoient les galéres qui avoient suivi *Canalis*.

Cependant les Turcs aiant commencé avant le jour de monter à l'assaut, & de presser les assiégez par mer & par terre, ceux-ci aiant aperçû que leur flote demeuroit sur les ancres & ne faisoit pas le moindre mouvement pour venir à leur secours, ils commencerent à perdre courage; de sorte qu'ils pouvoient à peine tenir leurs armes à la main tant ils étoient abatus & consternez de voir d'un côté les Turcs marcher contre eux avec leurs cris & leurs mugissements ordinaires, & de l'autre leur Capitaine Général avec leur flote regarder d'un œil tranquille l'extréme peril dont ils étoient ménacez. Les énemis tiroient sur les assiégez une grêle continüelle de fléches, & leur artillerie faisoit continüellement feu contre les murailles & les bastions de la ville, qu'elle batoit par ce moien en ruïne incessanment & sans relâche.

Leonard Calvo, *Jean Bondomerius* & *Paul Erizo* avec les autres Chefs & Commandants de la place veilloient à sa deffense & à sa conservation en s'aquitant du devoir de leur charge avec tout le soin & la diligence qui leur étoient possible. Car les uns s'apliquoient à exhorter les habitants & les soldats à se bien & courageusement deffendre, & les autres alloient donner secours là où ils voioient que le danger étoit le plus pressant & où ils jugeoient leur bras & leur présence nécessaire. Mais bien que les assiégez vissent tant de milliers d'énemis rangez sous leurs ramparts, ils mettoient si fort leur espérance au secours qu'ils atendoient de leur flote, qu'ils ne pouvoient presque détourner leurs yeux de l'endroit où ils l'avoient vûë le jour précédent, pour penser à se deffendre. Ils se mirent à élever les yeux au ciel & à tendre les mains vers les galéres qui étoient dans l'*Euripe*, comme pour implorer leur assistance & leur secours, ne voiant pas d'autre moien de pouvoir éviter le pressant malheur dont ils étoient ménacez. Ils déploierent aussi vers la pointe du jour des drapeaux noirs sur le sommet des tours de la ville, pour donner à connoître l'extréme nécessité où ils étoient reduits à ceux qui étoient sur les ancres avec leurs galéres dans l'*Euripe*, & pour les obliger par-là à leur venir donner du secours.

Cependant les Turcs s'animant les uns les autres continüoient à donner l'assaut avec la même chaleur & la même resolution qu'ils l'avoient commencé durant la nuit; ce qu'ils poursuivirent de la même maniere jusqu'à la pointe du jour. Les assiégez pourtant se deffendirent encore avec assez de resolution & de courage dans leur acablement; mais ils se sentirent enfin si fort fatiguez & abatus, que ceux qui avoient été commandez pour garder la porte de la bourse ne pouvant plus s'oposer aux efforts des énemis, (tous couverts de plaies, défaillants de faim & de soif, & afoiblis qu'ils étoient par les longues veilles où ils avoient été exposez pendant trente jours) ils abandonnerent leurs postes & les murailles de la ville deux heures après le lever du Soleil, & y laisserent entrer les Turcs, qui n'y eurent pas plûtôt parû que les habitants & les soldats qui gardoient le reste des ramparts les abandonnerent aussi. D'abord les Turcs y monterent en foule, & s'en étant emparez ils se jetterent avec précipitation dans la ville, qu'ils remplirent bien-tôt de gemissements & de cris. Car dès qu'ils y eurent mis le pié, ils se mirent à massacrer de tous côtez & habitants & soldats & tout ce qu'ils rencontrerent, sans distinction d'âge, de séxe, ou de qualité. Les magistrats & les Commandants furent mis à mort en divers endroits de la ville. *Leonard Calvo* fût tüé au marché, & *Bondimerius*, Envoié de la République de *Venise*, dans la maison de *Paul Andreotius*. *Paul Erizo*, autrement apellé *Paolo Erizzo* Gouverneur de la place, s'y étant retranché dans un coin avec les troupes qu'il commandoit, se rendit après quelque resistance à l'Empereur *Mahomet*, qui le fit néanmoins ensuite scier par le milieu, contre la foi & la parole qu'il lui avoit donnée de le laisser sortir de la place la vie sauve, disant par moquerie qu'il avoit bien promis de ne toucher pas à sa tête, mais qu'il n'avoit pas parlé de son ventre ni du reste de son corps.

Tout ce qui s'y trouva de jeunes gens furent taillez en piéces par ordre de l'Empereur, qui deffendit à ses troupes, sur peine de punition corporelle, d'en épargner aucun qui eût passé l'âge de vingt ans. Ainsi on les fit tous passer au fil de l'épée. Ensuite on éxerca toute sorte de barbarie & de crüauté sur les habitants de la ville, de même que sur tous les autres que le hazard y avoit auparavant aménez. On y mit tout à feu & à sang sans égard ni distinction, avec la permission & le consentement de *Mahometh*, qui voulût pourtant que les Grecs fussent conservez, pour les destiner à être esclaves. Quelques Auteurs disent, qu'il fit mourir sans exception

 tous

tous les Italiens qui s'y trouverent, en faisant scier les uns, lapider les autres ou les empaler, & en faisant souffrir aux autres diverses sortes de suplices, les plus crüels & les plus rigoureux qu'il se pouvoit imaginer. Les têtes de ceux qui furent envelopez dans ce malheur furent placées à monceaux devant la maison de ville, & celle de l'Archevêque dans la place de *S. François*, pour être exposées à la vûë des femmes & des enfants, & augmenter leur désolation par ce triste spectacle. Leurs corps morts mêmes, qu'on voioit étendus par terre en divers endroits de la ville, furent jettez dans l'*Euripe*, de peur qu'ils n'infectassent l'air par la püanteur qui commençoit à en exhaler.

On dit que la fille de *Paul Erizzo*, Gouverneur de la ville, fût amenée pour sa beauté devant l'Empereur *Mahometh*; mais comme elle ne voulût pas consentir à ses emportements & à ses caresses, on ajoûte qu'il la fit décapiter en sa présence. L'on raconte aussi que plusieurs femmes & filles s'y comporterent vaillanment, & qu'on les vit en plusieurs ocasions comme des courageuses Amazones afronter le peril avec une intrepidité merveilleuse, jusques-là qu'on en trouva plusieurs parmi le grand nombre de morts qui tomberent en cette ocasion sous la main de l'énemi.

Presque en même tems que la ville fût prise, les galéres à qui l'Amiral *Canalis* avoit envoié de venir en diligence commencerent à paroître; mais ce fût lors que leur présence & leur service ne pouvoient être d'aucune utilité. Car les Capitaines & les soldats qui les montoient aiant vû, comme ils aprochoient de la place, que les drapeaux Vénitiens ne paroissoient plus, & reconnoissant à certaines autres marques que la ville étoit prise, après avoir eu quelque tems leurs regards atachez sur ses murailles & ses ramparts, ils se retirerent de nouveau, vers le lieu d'où ils étoient partis, voiant qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux en cét endroit-là.

Après cela la flote Vénitienne s'éloigna quelque tems de la terre-ferme & se tint entre les îles voisines, voguant tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. Mais enfin elle retourna dans son ancien poste, où elle se vit en fort-peu de jours, quoi qu'un peu trop tard, notablement augmentée. Car on découvrit prémiérement *Jacob Venerio*, qui la vint joindre avec vingt-cinq vaisseaux marchands équipez pour la guerre. Ensuite on en vit aprocher quatorze navires armez d'éperons, qui furent suivis de seize galéres. Celles-là furent encore suivies de quelques autres; si bien que tout cela étant joint à celles que *Canalis* avoit déja, on vit bien tôt près de cent navires ou galéres former la flote des Vénitiens. Mais comme leurs vaisseaux marchands ne pouvoient avancer dans le tems calme qu'il faisoit alors, ils s'allerent mettre sur les ancres sous l'île de *Cea*, près de celle de *Negrepont*, en atendant qu'il se levât un vent favorable qui les poussât vers le reste de la flote. Cependant leurs galéres suivirent celles des énemis, qui étoient chargées de butin, jusqu'à l'île de *Chio*. Pour *Mahomet*, il étoit parti quelque tems auparavant avec toutes ses troupes, & étoit passé sur le Continent de la *Boeoce*, après avoir laissé une bonne & forte garnison dans la ville de *Negrepont*.

Lors que la flote Vénitienne fût arrivée près du Cap de *Masticho*, situë sur le côté Meridional de l'île de *Chio*, elle commença à découvrir de loin celle des énemis. Alors l'Amiral *Canalis*, pour ne s'atirer pas davantage la haine & l'envie de ses concitoiens, si par malheur le combat n'avoit pas le succés qu'il en atendoit, fit venir à son bord les Capitaines des galéres, à qui il proposa son dessein pour en deliberer avec eux. Il leur demanda pour cét effet s'ils estimoient qu'il pût être avantageux à la République de *Vénise* de livrer ce jour-là la bataille aux énemis. Mais voiant que les avis étoient partagez là-dessus, & qu'il y en avoit beaucoup qui opinoient à ne pas exposer la flote à un danger évident, il leur demanda à chacun son sentiment par écrit, afin qu'on peut voir dans la suite ce que chacun auroit opiné. Voiant donc que plusieurs estimoient, qu'on risqueroit trop, sans nécessité, de porter la République à un grand danger, il cessa de suivre la flote des énemis, bien loin de penser à lui livrer le combat, & cingla de nouveau vers l'île de *Cea*, où il joignit le reste de sa flote qui s'y étoit arrêtée.

L'on raconte que les Turcs se mirent en état de prendre la fuite dès qu'ils aperçurent les galéres Vénitiennes aux environs de l'île de *Chio*. Car ils avoient pris une ferme resolution, à cause que leurs bâtiments n'étoient pas assez fournis de monde, d'éviter tant qu'ils pourroient de n'en pas venir à un combat. Ainsi il y en eût plusieurs qui se jetterent promtement dans les plus-legeres galéres qu'ils avoient, pour se garentir de l'aproche des Vénitiens par la fuite; & les autres avoient resolu d'abandonner leurs vaisseaux, pour se sauver à la nage sur le rivage voisin dès qu'ils auroient vû les Vénitiens avancer contre eux pour leur livrer le combat. Mais lors qu'ils aperçurent que leur flote se retiroit de-là, leurs esprits s'étant un peu remis de la crainte dont ils avoient d'abord été frapez, ils cinglerent de l'île de *Chio* vers celle

celle de *Lesbos*, dans le dessein d'y faire une levée de matelots & de soldats pour mettre sur leurs vaisseaux. De *Lesbos* ils prirent leur route du côté de l'*Hellespont*, dans l'apréhension pourtant que la flote des Vénitiens ne se fût rangée près de l'île de *Tenedos*, & qu'ils ne fussent contraints bon-gré mal-gré qu'ils en eussent d'en venir-là à un combat. Mais aiant apris, par des vaisseaux qu'ils avoient fait passer devant pour voir s'ils ne pourroient pas la découvrir, qu'on ne voioit rien paroître de ce côté-là, ils se hâterent de passer au-delà de *Tenedos*; si bien qu'avançant à voiles & à rames ils arriverent bien-tôt pleins de joie à bon port au-travers de l'*Hellespont*.

On dit que l'Amiral des Turcs se voiant hors de danger, ne pût s'empêcher de dire, tout joieux qu'il étoit du succés de son voiage, avec un visage riant à ses troupes en passant par l'*Hellespont*, qu'ils ne pouvoient que se loüer du bon & favorable traitement qu'ils avoient reçû des Vénitiens, qui les étant venus prendre à l'île de *Tenedos* les avoient suivis & acompagnez jusqu'à celle de *Negrepont*, d'où ils les avoient conduits de nouveau jusqu'à l'île de *Chio* avec une grande & nombreuse flote

L'on tient que pendant trente jours que dura le siége, les Turcs y perdirent plus de vingt-cinq-mille hommes. Il y a même des Auteurs qui assurent, de l'aveu même des Turcs, qu'ils y en perdirent quarente-mille.

Cependant la nouvelle de la prise de *Negrepont* étant arrivée à *Venise*, elle causa une si grande consternation parmi ses habitants, qu'il n'y eût ni grand ni petit qui n'en fût sensiblement touché, jusques-là qu'on n'avoit pas encore vû une plus-grande affliction parmi les Senateurs ni parmi le peuple pour aucune autre perte qu'ils eussent faite. On n'entendoit par toute la ville que gemissements & soupirs, & l'on y disoit presque unanimement que cette perte n'alloit pas seulement à la destruction de la République de *Vénise*, mais même de toute l'*Italie*. Car, disoient-ils, quel *Euripe*, quel détroit nous reste-t-il encore pour arrêter les conquêtes de nos crüels & impitoiables énemis, qui pourront, quand il leur plaira, passer en *Italie*, & y porter la désolation & la misere? Ils ajoûtoient que ce malheur leur étoit arrivé par leur imprudence, en ce qu'aiant pû y arriver à tems pour éteindre cét embrasement, ils en avoient été empêchez par leurs haines mutüelles, leurs dissensions & leur avarice. En outre ils avoient du regret & de la honte, qu'une ville si fortement atachée à leurs intérêts, neût point été secouruë par leurs troupes ni pendant le siége ni dans les fréquents assauts qu'elle avoit soufferts. Ainsi ils vomissoient unanimement toute leur haine & leur colére contre la flote, & contre *Canalis* qui en avoit la conduite. C'est-pourquoi il fût resolu dans le Senat de le déposer de sa charge de Capitaine Général, & de l'obliger à rendre raison pourquoi il n'étoit pas allé donner secours aux assiégez.

Après que la flote des Vénitiens eût été long-tems sur les ancres sous l'île de *Cea*, *Canalis* & les autres Commandants aiant mis en déliberation d'aller ataquer à l'improviste la ville de *Negrepont* pour tâcher de s'en rendre de nouveau les maîtres, ils trouverent à propos de tenter une irruption subite & imprévûë pour s'en emparer. Ils convinrent, pour cét effet & pour faire réüssir leur dessein avec d'autant plus de facilité, que *Jean Throne*, *Nicolas Molino* & *Frederic Justiniano* iroient faire descente avec neuf galéres à l'autre côté de la ville, & l'ataqueroient subitement, lors qu'ils verroient que le reste de la flote avanceroit dans l'*Euripe* & commenceroit à donner l'assaut de ce côté-là. Leur dessein ne pouvoit pas être mieux concerté en aparence qu'en prennant ces mesures. Cependant il n'eût pas l'effet qu'ils en avoient atendu par l'imprudence de ceux qui devoient ataquer du côté de terre. Car comme ils se presserent un peu trop à fondre sur les énemis, & n'eurent pas la patience d'atendre que la flote eût ataqué du côté de l'*Euripe*, il y en eût près de deux-cents d'entre eux, qui aiant été envelopez par le grand nombre de Turcs qui sortit tout à coup de la place, ils furent tous massacrez en un moment. De ce nombre fût *Jean Throne*, homme vaillant & courageux, qui fit même dans ce combat, quoi qu'avec des forces inégales, tout ce qu'on pouvoit atendre d'un sage capitaine & d'un brave soldat.

Cependant les autres qui avoient fait descente sur le rivage du coté de l'*Euripe* aiant vû la défaite de leurs troupes & en aiant pris l'épouvante, ils s'enfuïrent en desordre du côté de leurs galéres, où ils se retirerent de nouveau pleins de trouble & de confusion. Leur dessein aiant ainsi échoüé, ils prirent tous ensemble leur route avec toute leur flote du côté d'*Aulis*, ville de la *Boeoce*, situëe à quinze-cents pas de celle de *Negrepont*.

Le même jour, un peu après le coucher du Soleil, *Pierre Mocenigo* y vint aborder avec trois galéres. D'abord que *Canalis* le vit aprocher il se mit dans une barque, qu'il fit voguer en diligence pour lui aller au devant. Après les civilitez ordinaires, *Canalis* lui déclara qu'aiant eu dessein de reprendre *Negrepont*, il avoit ramassé une flote considérable, avec laquelle

quelle il auroit pû esperer de s'en rendre de nouveau le maître s'il en eût eu plus-long-tems le commandement. Cependant il ajoûta qu'aiant un successeur de son mérite, il ne doutoit pas qu'il ne vint facilement à bout, par sa conduite & son courage, de ce qu'il n'avoit pû mettre en éxécution par la déposition de sa charge, toutes choses se trouvant prêtes pour favoriser ce dessein.

Mocenigo lui répondit; *Vous parlez fort-juste. Mais si vous étes*, poursuivit-il, *autant assuré de ce que vous dites que vous le voulez faire paroître, poursuivez vous-même vôtre dessein & mettes vous en état de reprendre la ville. Car pour ce qui me regarde, bien loin que je voulusse empêcher les avantages qui pourroient arriver sur ce sujet à la République, je me joindrois au-contraire fort-volontiers à vous pour participer en quelque maniere à une entreprise de cette importance.* Cependant *Mocenigo* n'étoit point d'avis de recommencer un siége, qu'on avoit entrepris depuis peu, au préjudice de sa reputation & de la République. Ainsi il se retira avec toute sa flote du côté de la *Morée*, pour y passer l'hiver.

Canalis étant arrivé à *Vénise*, il fût bani à toûjours du Senat, avec tous ses descendants, au sujet de sa mauvaise conduite. Il se retira à *Porto Gruaro*, petite ville du *Frioul*, sitüée environ à douze lieuës d'Allemagne de *Vénise*, où il passa le reste de ses jours dans l'éxercice de la chasse & dans l'étude des belles lettres. C'étoit un homme fort-éloquent & doüé de si belles parties qu'il sembloit être né pour commander.

Pendant que *Mocenigo* passoit l'hiver dans la *Morée*, il eût le soin de faire radouber ses vaisseaux, & d'envoier par toutes les îles de la mer *Ægée*, qui étoient sous la domination des Vénitiens, des députez pour en rafermir les Insulaires Grecs, & relever leur courage abatu par la prise & la destruction de *Negrepont*.

Cependant cette perte avoit reveillé les esprits de tous les Princes d'*Italie*, & sur-tout de *Ferdinand*, qui y envoia d'*Apulie* ou de la *Capitanate*, Province d'*Italie*, dix vaisseaux sous la conduite de *Richarensius*, pour les emploier à la guerre contre les Turcs suivant que le Capitaine Général des Vénitiens le trouveroit à propos. Car comme il vit, que par la perte de cette île toute la côte de la *Capitanate* & de la *Calabre*, qu'on nomme à présent la terre d'*Otrante*, se trouvoit exposée aux courses & aux entreprises des Turcs, il commença à se tremousser de plus en plus, non seulement pour en arrêter les progrés, mais même pour tâcher de leur enlever ce qu'ils avoient déja pris, & les repousser dans les terres de leur domination.

D'un autre côté *Mahomet* apréhendant de ne s'atirer sur les bras une fâcheuse guerre, si les Princes Chrétiens, sensiblement outrez de la prise de *Negrepont*, venoient à se joindre avec les Vénitiens, il resolût de tenter quelque expédient pour faire la paix avec eux. Pour cét effet il arriva à *Constantinople* des Ambassadeurs de plusieurs Princes Chrétiens & un Legat du Pape, que les uns & les autres y avoient envoiez pour tâcher de pacifier les differends qui pourroient entretenir ou allumer de plus en plus cette guerre Mais comme on y fit de part & d'autre des propositions peu raisonnables, tous ces desseins s'en allerent en fumée & l'on n'y conclût point de traité de paix.

Sur cela les Vénitiens envoierent des Ambassadeurs au Pape & à l'Empereur *Ferdinand*, pour les prier de se vouloir tenir prêts au commencement de l'été prochain pour marcher contre les Turcs, leurs communs énemis. D'ailleurs *Mocenigo* exhorta par lettres les Rois de *Cypre* & le Grand-maître de *Rhodes* d'unir ensemble toutes leurs forces contre les Turcs. Cependant il alla lui-même par toutes les îles de la mer *Ægée*, pour tâcher d'en rafermir les habitants par sa présence & leur relever le courage. Ensuite il cingla de nouveau du côté de la *Morée*, où il séjourna encore quelques jours, l'hiver n'étant pas encore entierement passé.

Cependant le bruit s'étant répandu, que l'Empereur *Mahomet* avoit fait équiper & mettre en mer trente galéres, pour aller prendre possession de l'île de *Lemnos*, *Mocenigo* démara de la rade où il avoit passé l'hiver & fit voile avec toute sa flote du côté de cette île. Mais aiant trouvé, en y abordant, que le bruit qui avoit couru jusques dans la *Morée* de l'aproche des énemis étoit faux, pour ne paroître pas qu'il y fût venu inutilement, il y fit rebâtir une grande partie de la petite ville de *Coccino*, dont les murailles avec une partie des maisons avoient été renversées par un tremblement de terre, & qui étoit presque devenuë deserte depuis ce tems-là, outre que les Turcs l'avoient dépeuplée peu de tems auparavant. Ensuite il y mit garnison des soldats qu'il y avoit aménez de la *Morée*, & s'en retourna à son prémier poste.

C'est en cette maniere que *Cuspian*, *Dornaw*, *Leunclave*, *Machiavel*, *Verdier*, *Baudier*,

dier, *Sansovino*, *Sabellicus*, & plusieurs autres qui ont parlé de cette guerre, racontent la prise de la ville de *Chalcis* ou *Negrepont*.

Des tremblements de terre, des plantes, des animaux, des mineraux &c. de l'île d'EUBOEE ou NEGREPONT.

TOute l'île d'*Euboée* est fort-sujette aux tremblements de terre, mais sur-tout du côté de l'*Euripe*, par où elle reçoit des vents soûterrains. On dit qu'elle en souffrit autrefois un si violent, qu'une ville, apellée *Euboée* de même que l'île, en fut entierement renversée. *L'île d'Euboée est sujette aux tremblements de terre.* Strab.

Une grande partie du Cap de *Cenæum* fût abatuë par un tremblement de terre, & les thermes ou bains chauds de la ville d'*Edepsus* reprirent leur cours ordinaire, après avoir cessé de couler pendant trois jours; si bien que l'on vît leurs eaux sortir de nouveau de terre avec de nouvelles sources. Les murailles de la ville d'*Oreum* qui regardoient du côté de la mer furent renversées avec près de sept-cents maisons qui avoient été bâties dans ce cartier-là.

Lors que toute la *Syrie* & quelques-unes des *Cyclades* furent affligées d'un tremblement de terre, l'île d'*Euboée* en reçût de si fortes secousses, que la fontaine *Arethuse*, qui avoit sa source dans la ville de *Chalcis*, en cessa de couler plusieurs jours; mais comme on la croioit perduë, on la vit paroître de nouveau en un autre endroit. L'île même ne discontinüa point d'en ressentir des tremoussements qu'après qu'on eût ouvert la terre dans la campagne de *Lelante*. Strab.

Cette campagne ou plaine de *Lelante* est sitüée au dessus de *Chalcis*, & est ainsi apellée d'une riviere de même nom qui en arrose le terroir. Il en sourdoit aussi des veines d'eau chaude fort-salutaires pour la guerison de plusieurs maladies, dont le Dictateur *Cornelie Sylla* se servit fort-heureusement. *Homére* fait mention dans ces vers de cette campagne; & *Pline* donne le nom d'*Ellopie* à ses eaux chaudes. Strab.

Il arriva des tremblements de terre dans cette île, près d'*Orobie*, environ quatre-cents-trente ans avant la naissance du Sauveur du monde. Ils furent si violents que la mer en étant sortie au-delà de ses bornes, elle entraîna en se retirant une partie du terroir, & inonda tout un cartier de la ville; si bien que l'on ne voioit que mer là où l'on n'avoit vû auparavant que terre. Tous ceux qui ne purent gagner les hauteurs avant que ce débordement arrivât, y furent submergez; car une partie du païs en fût inondée, & l'autre en devint plus basse. Il arriva de semblables tremblements de terre dans l'île d'*Atalante* sitüée près des *Locres* d'*Opuntium*, à peu près en ce même tems. Thucyd.

Il semble que cette île soit ocupée par de rochers caves & creux vers son côté Septentrional; d'où vient que ce cartier étoit apellé par les Anciens les creux ou cavitez d'*Euboée*. C'est contre ces rochers que la flote de *Xerxes*, Roi des Perses, fit naufrage, en voguant autour de cette île; & c'est sans doute à cause des cavitez qu'ils renferment, que l'île est sujette à de si fréquents tremblements. Herod.

Elle est couverte de plusieurs forêts, dont le bois est fort-propre pour la construction des galéres & des autres bâtiments. Les Turcs même en emploient beaucoup à cét usage. Cependant *Pline* raporte que les sapins qui y croissent sont fort-branchus & tortus, & se vermoulent facilement.

Elle nourrit quantité d'animaux sauvages & domestiques. Mais s'il faut ajoûter foi à ce qu'en dit *Pline*, le bétail qu'on nourrissoit autrefois dans cette île & dans la ville de *Chalcis* n'avoit point de fiel.

Elle est fertile en blé, en vin & en huile. L'on y fait d'excélent pain, & principalement de fort-bons biscuits. C'est aparenment à cause de cette fertilité qu'elle est apellée dans *Homére* la *Sacrée Euboée*. Il y souffle un vent particulier qu'on nomme *Olympias*. Plin. Stephan.

On y trouve des mines de fer & de cuivre. L'on dit même que ses habitants étoient autrefois les meilleurs chaudronniers qu'il y eût au monde. Un certain *Epaphrodite* témoigne, dans *Stephanus*, que c'est près ou dans la ville d'*Edepsus* qu'on avoit trouvé le prémier cuivre qu'on y a vû, & que les * *Curetes* (qui y étoient venus avec *Jupiter* & qui y furent ensuite établis par ce Dieu pour gardiens de l'île & du temple de *Junon*) furent les prémiers qui y mirent ce métal en œuvre. *Strabon* raporte qu'on voioit de son tems une espéce de metal ou

*Nourriciers de Jupiter.

ou de bronze, qu'on ne trouvoit qu'en l'île d'*Euboée*, & qui n'étoit proprement qu'un mélange de fer & de cuivre.

Il y avoit plusieurs carrieres de marbre, sur-tout près de la ville de *Carystus*, où il y en avoit une fameuse, d'où l'on tiroit de tres-beau marbre. L'on s'en servoit pour faire de belles colonnes, qui étoient apellées à cause de cette ville des *Colonnes de Carystus*.

L'on trouve aux environs de cette ville, au raport de *Strabon*, une certaine pierre, fort commune en l'île de *Cypre*, qu'on peut briser, serancer & filer de même que du chanvre, & dont on faisoit autrefois des essui-mains & des serviettes. Lors que ces linges étoient sales, on les jettoit dans le feu, qui les nettéioit & les blanchissoit mieux que la lessive, l'eau ou le savon dont on se sert aujourd'hui.

Cette pierre est apellée dans quelques Auteurs *Carystie* ou *pierre de Carystus*, du nom de cette ville. Elle est pourtant la même que celle que plusieurs autres anciens Ecrivains Grecs & Latins, comme *Théophraste*, *Dioscoride* & *Pline*, ont nommée *Amiantus*, comme il paroît par ce qu'en a écrit un certain Auteur Grec fort-ancien, apellé *Apollonius Discolus*, en cette maniere; *Cette pierre croît dans le terroir de Carystus, dont elle a pris son nom. Mais on en trouve aussi beaucoup dans l'île de Cypre sous des rochers, à la gauche d'Elmeum, quand on va de la ville de Gerandium à celle de Soli.*

Pline décrit une espece de chanvre, semblable à celui de l'*Amiantus* ou pierre de *Carystus*, qui croît dans les deserts des *Indes*, de même que le précédent dans les îles de *Cypre* & d'*Euboée*, comme il paroît par ce qu'il en raporte, en cette maniere; *Il y a du chanvre qui ne se consume pas dans le feu. On le nomme du chanvre vif, dont nous avons vû des napes dans des festins brûler au milieu du feu, qu'on en tiroit, après que la crasse en avoit été consumée, beaucoup plus-nettes & plus-blanches que si on les eût bien lavées avec de l'eau. On en fait de draps pour enveloper les corps morts des Rois, afin que les cendres du bûcher ne se mélent pas avec celles de leurs corps, lors qu'on les brûle.*

Il croît dans les deserts des Indes qui sont brûlez du Soleil, entre de serpents effroiables, où il ne tombe point de giboulée ou de douce pluie, & où il semble qu'il s'engendre & se nourrit de feu. On en trouve rarement, & il est malaisé d'en faire de la toile à cause qu'il est un peu court.

Il est d'une couleur de rose; mais il devient resplendissant dans le feu. Lors qu'on en peut trouver, on ne l'estime pas moins que les plus-belles perles, à la valeur & au prix desquelles on l'égale.

Il est apellé par les Grecs, eu égard à sa nature, Linon Asbestinon, c'est-à-dire chanvre ou lin inextinguible. Anaxilaus raporte que si l'on envelope un arbre de linge fait de ce chanvre, on le bat de coups sourds; de sorte qu'on ne sauroit l'entendre pour si fort qu'on frape dessus. Ainsi ce chanvre doit être préferé à tous les autres & tenir le prémier rang dans tous les cartiers du monde.

Quelques Auteurs, comme *Mathiole*, tiennent cette pierre pour la même que celle que nous apellons *alun de plume* & les Italiens *alume di piuma*. Cét alun est aussi apellé par les Latins, au raport de *Brasavole* & d'*Agricola*, *alumen scissile*, c'est-à-dire alun facile à fendre ou à briser, & par les Grecs *schistis* & *trichitis*, c'est-à-dire velu ou plein de poil, à cause qu'on le peut reduire en poils ou filets; & c'est aussi pour cela qu'il est apellé *alun de plume*, parce que quand on le brise, les petites parties où l'on le reduit ont quelque ressemblance avec le poil des plumes.

Dioscor.

Cependant *Mathiole* distingue l'alun de plume de celui qu'on nomme *alumen scissile*, & en fait deux differentes sortes. Pour ce qui est de l'*Amiantus*, bien que cét Auteur le tienne pour la même chose que l'alun de plume, *Brasavole* & *Agricola* les distinguent. Car celui-ci s'allume & s'enflame bien, & ne se brûle pas fort-sensiblement; mais pourtant il se consume peu-à-peu, ce que ne fait pas l'*Amiantus*. L'on peut cependant dire qu'il y a une grande conformité entre ces deux choses, & que c'est pour cela que la plûpart des Auteurs les ont confonduës ensemble.

Ainsi *Dioscoride* remarque que l'*Amiantus* est semblable à l'alun de plume, mais qu'il ne se brûle & ne se consume pas dans le feu. Il assure aussi qu'on peut brûler toute sorte d'alun, de même qu'on brûle de la couperose ou du vitriol. *Pline* témoigne que l'*Amiantus* est semblable à l'alun; mais *Cardan* semble les distinguer l'un de l'autre, bien qu'il atribuë à l'alun de plume la force de resister au feu, de même qu'à l'*Amiantus*, comme il paroît par ce qu'il en raporte en la maniere suivante.

De subtilit.

D'où il est apellé en Hollandois

L'alun de plume est de la nature des sucs condensez; mais il y a des parties terrestres qui entrent dans sa composition. De-là vient qu'étant mis grossierement en poudre &

semé

femé dans un lit, il excite de continüelles démangeaisons à ceux qui y couchent; ce qui fait voir qu'il doit être composé de particules acres & piquantes. Si l'on en fait de méches pour la lampe, elles ne se consument pas, mais demeurent toutes entieres, bien que l'huile dont on en nourrit & entretient la flamme se dissipe peu-à-peu. C'est même commun à toutes les pierres qui sont couvertes d'une espéce d'écorce; car il coule à *Eisleben*, d'une pierre à feu & d'une autre pierre qui se fend comme en écailles quand on les jette dans un brasier, un suc d'une couleur verdâtre, qui se fige & se condense lors que le feu est éteint; mais qui ensuite ne reçoit plus ses impressions & ne s'y consume plus, quand même on le poufferoit jusqu'à la derniere violence.

Krevel-kruit, c'est-à-dire l'herbe à la démangeaison.

Pareillement *Agricola* assure, qu'il a vû à *Rome* des napes, & à *Vereberg* en *Boheme* des essui-mains d'*amiantus*, qu'on ne nettéioit pas en les lavant avec de l'eau, mais en les jettant dans le feu. Il ajoûte qu'on faisoit à *Boldecrana* des tables de couleur d'argent & de plomb d'une sorte d'aimant aisé à fendre, qu'on mettoit au feu pour les nettéier, bien loin qu'elles en pussent être endommagées. Mais des parties les plus-minces on faisoit des méches pour mettre à la lampe.

Il y aura peut-être de personnes qui prendront ceci pour une fable, & ne voudront pas croire ce que je viens de raconter. Cependant il est seur que ce n'est pas seulement véritable, mais il faut que cela arrive par une conséquence tres-nécessaire; dont la raison n'est pas difficile à trouver. Car puis que presque toutes les pierres resistent au feu, sur-tout quand il n'est ni fort-long ni fort-violent, & qu'on peut reduire en filasse la plûpart des pierres qui sont aisées à fendre & à briser, je ne vois point d'absurdité à croire que les draps, les napes, les serviettes, les essui-mains & les méches qu'on peut faire d'une matiere qui resiste au feu, n'y puissent aussi resister. Car tout le monde sait, que de tout ce qu'on peut habiller en chanvre & filer, on en peut faire de la toile; de-là vient qu'on n'en fait pas seulement de chanvre & de lin, mais aussi avec l'écorce de divers arbres. Or l'on peut filer & mettre en œuvre tout ce dont les parties ont de la disposition à s'étendre & à s'alonger, comme sont toutes les matieres qui sont liées par une humidité glüante & visqueuse. Ainsi l'*amiantus* aiant toutes ces dispositions & ces qualitez, il ne faut pas trouver étrange qu'on en fasse de la toile qui resiste au feu & ne s'y consume pas. Mais pour ce qui regarde l'alun de plume, il n'abonde pas assez en humidité pour pouvoir être filé. C'est ce qu'en raconte *Cardan*.

L'on peut cependant inferer de-là que l'*amiantus* differe de l'alun de plume, quoi que l'un & l'autre resistent au feu. Ainsi, ajoûte cét Auteur, l'on n'a pas besoin de recourir au miracle, lors qu'on entend parler d'une tour de bois, contre laquelle on a lancé quantité de feux, qui ne s'en trouve pourtant point du tout endommagée, puis qu'il n'y a qu'à prendre garde qu'elle étoit couverte de cette sorte d'alun.

L'on a aussi expérimenté, comme *Simon Majole* le raconte, qu'aiant jetté une verge ou houssine de bois dans le feu, elle ne s'y brûloit ni ne s'y allumoit pas, à cause qu'elle étoit enduite d'alun, qui peut seul deffendre toutes choses contre les impressions & les violences de cét élement. Car non seulement l'alun ne souffre pas de feu, mais il l'éteint même fort-souvent quand il est allumé; de-là vient qu'on ne se servoit autrefois presque d'autre chose pour éteindre les embrasements, & qu'on croioit que ce seul mineral suffisoit à cela.

Lors que le Dictateur *Sylla* étoit allé assiéger le port ou fauxbourg d'*Athénes*, apellé le port de *Pirée*, de la part des Romains, & qu'*Archelaus*, Capitaine de *Mithridate*, veilloit à la garde d'une tour qui avoit été bâtie pour la deffense de cette ville, *Sylla* ne pût jamais mettre le feu à cette tour, ni la bruler, bien que l'on y lançât des feux de tous côtez & que l'on y en eût allumé tout autour, à cause qu'*Archelaus* l'avoit faite toute enduire d'alun, suivant le témoignage de *Majole*.

C'est véritablement quelque chose de merveilleux, qu'on ne peut pas même bien comprendre. Mais l'on pourroit croire que *Majole* a voulu parler de l'amiantus, qu'il confond, à la maniere de plusieurs Auteurs, avec l'alun de plume. Il pourroit être aussi qu'il ait voulu parler de ce dernier; & ainsi ce qu'il assure ne seroit pas incroiable, puis que cét alun resiste aux impressions & à la violence du feu, suivant *Cardan*.

Isidore raporte que l'amiantus a été ainsi apellé par les Anciens, à cause que le linge qui en est fait resiste au feu & ne s'y brule pas; de sorte qu'en y prennant un nouvel éclat, on l'en retire plus-beau & d'une couleur plus-vive. Il est semblable à l'alun de plume, & il resiste aux charmes & aux enchantements des sorciers. Ce qu'*Isidore* semble avoir tiré de *Pline*, qui en parle en cette maniere; *L'amiantus est semblable à l'alun de plume, mais il ne perit ou ne se consume pas dans le feu. Il resiste à toutes sortes de sortileges, principalement à ceux des magiciens & des sorciers.*

Dioscoride fait mention de cette pierre & des toiles incombustibles que les Anciens en faisoient, en ces termes; *L'on trouve en l'île de Cypre une pierre qui est fort-semblable à l'alun de plume. On la met en œuvre, & comme elle est fort-souple & facile à étendre & à briser, on l'habille en chanvre & l'on en fait des toiles, qui sont quelque chose de rare & de pretieux. Lors qu'on les jette dans le feu, comme elles s'y embrasent & s'y allument, elles y quittent toute leur crasse & leur ordure, & ainsi on les en retire plus-blanches & plus-nettes qu'auparavant; mais elles ne s'y consument pas, & n'y perdent pas même la moindre de leurs parties.* D'où il paroît que c'est la proprieté de l'amiantus de ne se brûler & de ne se consumer pas dans le feu.

Brasavole, *Zanardus*, *Mylius*, *Causinus* & plusieurs autres Ecrivains ont atribüé cette proprieté à l'amiantus, & assuré que les toiles qu'on en faisoit ne se consumoient pas dans le feu, mais y devenoient plus-nettes & plus-blanches.

On lit dans *Plutarque*, qu'un peu avant le tems qu'il vivoit le rocher de *Carystus*, ainsi qu'il le nomme, avoit cessé de produire un certain fil fort-doux qui étoit de la nature des pierres; de sorte qu'il en restoit à peine de son tems quelques brins déliez, comme de la poussiere, qu'on portoit même atachez sur des metaux de l'île d'*Euboée*. Il ajoûte pourtant qu'on voioit encore des essui-mains, des filets, des couvre-chefs ou coifures & des habits de ce fil, qu'on jettoit dans le feu quand ils étoient sales, & qui ne s'y consumoient pas, mais y reprennoient leur ancien éclat & leur prémier lustre.

Un certain artisan fort-ancien, apellé *Callimaque*, (qui a vecu en *Egypte* sous le régne de *Ptolomée Philadelphe* & de *Ptolomée Evergetes*, Rois de ce païs) aiant rempli d'huile une lampe d'or de son invention qu'il consacra à *Minerve*, il y mit une méche de lin de *Carystus*, qui étant une fois allumée brûloit une année toute entiere, & précisement jusqu'au même jour de l'année suivante qu'elle avoit commencé à brûler. Car ce lin seul avoit la proprieté de ne pouvoir être brûlé & consumé par le feu.

L'on voit encore dans le Roiaume de la *Chine* des linges ou toiles incombustibles, comme celles dont il est fait mention dans les anciens Auteurs, qui sont par conséquent faites d'une sorte d'amiantus ou pierre de *Carystus*, qui ne differe point de la précédente, ou d'un lin incombustible, semblable à celui dont il est parlé dans *Pline*. Il n'y a que quelques années que le *P. Couplet*, savant Jesuïte, qui avoit demeuré pendant trente ans en divers cartiers de ce Roiaume pour l'établissement & la propagation de la foi Romaine, en étant revenu, il en aporta plusieurs piéces de ce linge, qu'il fit voir dans cette ville à l'Auteur du présent livre en l'année 1684.

Les *Chinois* s'en servent à divers usages, & sur-tout au lieu de serviettes, d'essui-mains & d'autres linges de cette nature. Lors qu'ils sont gras & sales, on les jette dans le feu, où ils se purifient & se nettéioient sans en être aucunement endommagez. L'Auteur de ce livre assure qu'il en a veu jetter dans le feu, & tenir à la flamme de la chandelle, sans qu'ils perdissent la moindre partie de leur substance, bien qu'on les y laissât demeurer considérablement, & qu'ils y devinssent tous rouges & embrasez.

Il ajoûte qu'on trouve encore des piéces ou morceaux de cét amiantus ou pierre de *Carystus*, & qu'il en garde une chez lui dont M. *Gilles Schei*, Chef d'Escadre dans l'armée navale de cét Etat qui l'avoit portée de *Cypre*, lui fit présent il y a quelques années. Il dit que ce morceau paroît exterieurement d'une couleur aprochante d'un verd luisant, mais qu'il en sort tout autour comme des brins de lin fort-blanc & fort-doux, qui ne cede en rien au linge le plus fin. Il est pesant à proportion de sa grosseur comme une pierre, & paroît dur quand on le touche. Cependant on le peut briser facilement & le mettre en piéces, mais plûtôt en longueur qu'autrement, à cause que les fibres ou filets qui le composent se peuvent separer les uns des autres sans peine, laissant entre deux de petits brins ou poils déliez qui pendent à leurs côtez comme du lin ou les filets détors d'un linge fin & usé qu'on tire pour faire du charpie. Ainsi l'on peût reduire en petits brins ou filets, comme du lin, ce qui avoit auparavant la pesanteur & la solidité d'une pierre. L'on peut même en le gratant avec l'ongle, ou le raclant avec un couteau, en détacher quelques petites parties. Mais on peut beaucoup plus facilement en reduire un morceau en lin ou en filasse, en le batant avec un marteau, comme on brise le chanvre avec un brisoir. C'est ce que j'avois à dire sur l'amiantus.

On trouve aussi dans cette île une certaine terre, que les Anciens comme *Pline*, *Dioscoride* & quelques autres ont apellée terre d'*Eretrie*, à cause que c'est principalement dans le terroir de cette ville qu'on la tiroit autrefois. On la conte entre celles qui servent à la teinture; mais elle est de deux sortes, dont l'une est blanche & l'autre de couleur cendrée. Cette der-

derniere est estimée la meilleure. Lors qu'on en étend sur du cuivre, elle y imprime une veine de couleur violette.

Elle est raisonnablement grasse. Les peintres se servent de la blanche, & les médecins de la cendrée qui est fort-mole. On lui attribuë la vertu de rafraichir mediocrement, de faire croître les chairs des plaies & des ulceres, d'en raprocher les levres, & de les joindre & réünir. Je dirai en passant qu'on trouve une certaine terre grasse, qui ne differe guere en vertu de celle d'*Eretrie* & qui étant frotée sur du cuivre lui imprime la même couleur, dans la plâtriere qui est près de la ville d'*Hanower*; mais elle est d'une couleur cendrée qui tire un peu sur le bleu. Agricol.

Les anciens habitants de l'île d'*Euboée* avoient la reputation d'être fort-atachez au culte superstitieux de leurs fausses divinitez, à qui ils avoient élévé & consacré plusieurs temples qu'on y voioit autrefois, comme étoient ceux de l'*Amarynthienne Diane*, d'*Apollon le Selinuntien* ou *le Marmarien* dans la ville de *Marmarum*, celui de l'Oracle *Oropien*, & celui de *Neptune*, qui étoit bâti vis-à-vis de *Sunium*, Cap de l'*Attique* qu'on nomme à présent le Cap des *Colonnes*. *Anciens temples & religion des Insulaires d'Euboée.*

Entre les fêtes que les anciens Grecs, habitants de cette île, y célébroient autrefois, on contoit celle qui avoit été instituée en l'honneur de l'*Amarynthienne Diane*, qui étoit pour cét effet apellée la fête *Amarynthienne*. Elle avoit été ainsi nommée d'un vilage de cette île, apellé *Amarynthus*, qui étoit situé à sept stades de la ville d'*Eretrie*. Tit. Liv.

Il y avoit une place, un cartier ou un temple au côté Nord-Oüest ou Nord-Est de l'île fort près de la mer en tirant vers l'*Euripe*, qui étoit apellé *Artemisium* par les anciens Grecs, bien que *Pline*, entre les Auteurs Latins, lui ait aussi donné ce nom. *Artemisium* est un mot Grec qui peut être tourné en Latin par celui de *Dianium*, comme qui diroit le temple de *Diane*; car cette Déesse est apellée en Grec *Artemis*. Ainsi cét *Artemisium* fût ainsi apellé d'un temple d'*Artemis*, c'est-à-dire *Diane*, qui en étoit situé fort-près sur le rivage. *Artemisium*

Herodote met *Artemisium* à quatre-vingts stades, qui font environ deux lieuës & demi d'Allemagne, d'une place apellée *Aphtes*, qui est situëe sur le Continent de la *Thessalie* ou de la *Gréce*, & près du golfe *Gangetique* qu'on nomme à présent le golfe de *Volo*.

Lors que les Grecs étoient en guerre, environ quatre-cents-quatre-vingts ans avant la naissance du Sauveur du monde, avec *Xerxes* Roi de *Perse*, ils trouverent à propos d'aller ranger la flote qu'ils avoient équipée pour leur défense près d'*Artemisium*, où ils la firent passer divisée en plusieurs escadres, cette place leur semblant propre & bien situëe pour s'aller oposer à ses entreprises. Cependant dix vaisseaux legers à la voile de la flote de *Xerxes* (qui s'étoit ramassée forte de trois-cents voiles près de *Therma*, qu'on nomme à présent *Salonique*, dans le golfe de ce nom) étant venus en droite ligne faire voile en l'île de *Sciathos*, ils y ataquerent trois vaisseaux des Grecs qu'ils y rencontrerent, dont ils se rendirent les maîtres. Diodor.

Lors que les Grecs, qui avoient rangé leurs vaisseaux près d'*Artemisium*, eurent apris cette nouvelle par des feux que ceux de leur parti avoient allumez en l'île de *Sciathos*, ils se retirerent tous épouvantez du côté de la ville de *Chalcis*, pour aller deffendre l'*Euripe*, (car tous les préparatifs & les combats de mer entre les Grecs & les Perses avoient pour but de s'emparer de l'*Euripe*, comme ceux de terre de gagner le détroit des *Thermopyles*) posant des sentinelles sur les hauteurs de l'île d'*Euboée*, pour avoir l'oeil sur la flote de *Xerxes*, & pouvoir être par ce moien avertis de ses divers mouvements.

Comme donc il arriva que la flote de *Xerxes*, Roi des Perses, fit naufrage environ ce tems-là près du Cap de *Sepias* & du mont *Pelius* sous les côtes de *Magnesie*, Province de *Thessalie*, par une tempête qui dura trois jours & trois nuits, avec perte de plus de quatre-cents vaisseaux, les sentinelles qui avoient été posées par les Grecs sur les sommets les plus élévez de l'île d'*Euboée* les en avertirent le lendemain par les signals dont ils étoient convenus. Sur quoi les Grecs cinglerent pour la seconde fois du côté d'*Artemisium*, après avoir fait des voeux & offert du vin à *Neptune*, qu'ils surnommerent depuis le *Liberateur* (ainsi qu'ils le faisoient encore du tems d'*Herodote*) dans la pensée qu'il avoit envoié cét orage en leur faveur contre les Perses.

Quelques Auteurs semblent placer cét *Artemisium* sur le Continent de *Magnesie*, Province de *Thessalie*, près de l'embouchure du golfe de *Volo* ou d'*Armiro* du côté d'Orient; ce qui est entierement oposé à ce qu'en ont écrit *Herodote* & *Diodore*. Car ce dernier le nomme fort expressement *Artemisium* d'*Euboée* à la difference de l'autre; & il paroît clairement, par ce qu'en a écrit *Herodote*, qu'il étoit situë dans cette île. Ainsi *Pline* le met entre les plus fameuses villes ou places d'*Euboée*, sans marquer proprement ce qu'il est. Laurenberg.

Ses habitants. Herod. Tit. Liv.

Les anciens habitants d'*Eretrie* étoient des Ioniens ; & ceux de la ville de *Cumes* étoient originaires de *Chalcis*, en l'île d'*Euboée*.

Les nouveaux habitants de cette île sont en partie Grecs, & en partie Turcs & Juifs ; mais ces derniers sont en beaucoup plus-petit nombre que les prémiers.

Ses anciennes medailles.

On trouve encore diverses medailles fort-anciennes, tant de celles qui regardent en général l'île d'*Euboée*, que de celles qui avoient été batuës pour de villes particulieres de cette île. Elles ont presque toutes d'un côté la tête d'un beuf, aparemment à cause d'*Io* changée en vache qui acoucha d'*Epaphe* dans une caverne de cette île, comme le racontent les fables des poëtes, ou parce que ses anciens habitants ont par-là voulu donner à connoître que le nom de l'île étoit descendu du mot Grec B O U S, qui signifie un *beuf*. L'on voit aussi sur quelcune de ces medailles, d'un côté la tête d'un sanglier, & de l'autre celle d'un beuf, avec cette legende, E V B O A S.

Quelques medailles de la ville d'*Ædepsus* avoient d'un côté un écrevice avec cette legende, ΑΙΔΗΨΥΩΝ, c'est-à-dire des *Ædepsiens*, & de l'autre un poisson, (pour marque sans doute qu'ils en avoient beaucoup, ou qu'ils se plaisoient fort à la péche) avec cette legende Gréque ΔΙΝΩΚΡΑΤΗΣ ΑΡΧΙΦΡΩΝΟΣ, c'est-à-dire *Dinocrate Archiphronos*. Ce qui est aparemment le nom du Roi ou Prince, sous le régne duquel on fabriquoit ces medailles.

On voit sur plusieurs medailles de la ville de *Carystus* d'un côté une tête de *Mercure* avec un chapeau aîlé, & de l'autre un coq avec le nom des habitants de cette ville pour legende, en cette maniere, ΚΑΡΥΣΤΙΩΝ, c'est-à-dire des *Carystiens*.

Il y en avoit quelques-unes de la ville de *Cerinthus* qui avoient d'un côté un *Apollon* joüant de la harpe assis sur le piédestal d'une colonne, avec cette legende, ΚΗΡΙΝΘΙΩΝ, c'est-à-dire des *Cerinthiens*, & de l'autre la tête d'un homme couronné.

Sur celles de la ville d'*Istiæa* on voit d'un côté une tête couronnée avec de cheveux tressez & de feuilles de vigne, & de l'autre une femme assise sur la prouë d'un navire avec une voile déploiée & le nom des habitants tout autour pour legende, ΙΣΤΙΑΙΕΩΝ, c'est-à-dire des *Istiæens*. C'est sans doute la fortune qu'on a voulu représenter par-là. Il y en aussi plusieurs qui ont d'un côté un beuf, avec des pampres ou ceps de vigne & des grapes de raisin au dessus & par devant ; ce qui marque l'ancienne fertilité du terroir d'*Istiæa* à produire de bons vins, & c'est ce qu'*Homére* a voulu donner à entendre lors qu'il a donné à cette ville le surnom d'abondante en raisins.

DE L'EURIPE, à présent EGRIPOS ou DETROIT DE NEGREPONT.

LE canal ou détroit de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, qui est situé entre l'île d'*Euboée* (qu'on nomme à présent *Negrepont* & *Egripos*) & le Continent de la *Boeoce*, & qui borne la *Gréce* du côté de la mer, est proprement apellé dans les anciens Auteurs Grecs & Latins *Euripos* ou *Euripus*, bien qu'à la difference des autres *Euripes* ou détroits, il soit souvent apellé l'*Euripe Euboïque* ou *Chalcidique*, de l'île d'*Euboée* qui le touche & de l'ancienne ville de *Chalcis* qui y étoit bâtie à l'endroit où la ville de *Negrepont* est présentement situëe. Les Anciens l'ont aussi apellé *Cela* au raport de *Tite Live*.

Le nom d'*Euripe* est pris ordinairement dans les Auteurs Grecs & Latins en une signification générale, pour marquer toute sorte de détroit de mer enfermé entre deux terres peu éloignées, par où deux mers se communiquent leurs eaux l'une à l'autre. Il signifie aussi une mer étroite. Quelquefois même ce nom est donné par des Auteurs Grecs & Latins à des can aux & à des reservoirs d'eau coulante, (dont le lit est bordé de terres en toute leur longueur d'un côté & d'autre) comme aussi à des lacs & à des étangs.

Mais ces mêmes Auteurs ont proprement & par excellence donné depuis long-tems ce nom au détroit de la mer *Ægée* qui est situé entre l'île ci-devant raportée & le Continent de la *Boeoce* que nous avons présentement à décrire, à cause du frequent flux & reflux auquel il est sujet, qui l'a rendu si célébre dans les écrits des Géographes, des Historiens & des Philosophes. Car les uns & les autres ont ordinairement designé ce détroit sous le seul nom d'*Euripe*, bien que pour le distinguer des autres ils lui aient souvent joint le surnom de *Chalcis* ou d'*Euboée*.

Les

Les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui le nomment *Egripos*, (de même que toute l'île & la ville qui y est bâtie) qui est aparenment un mot corrompu de son ancien nom *Euripe.* Les Italiens l'apellent *Stretto di Negreponte*, c'est-à-dire le détroit de *Negrepont*, soit qu'ils entendent par ce dernier mot toute l'île qu'il baigne, ou sa ville capitale.

Cét *Euripe* est donc un détroit de la mer *Ægée* ou de l'*Archipel*, situé entre la ville de *Negrepont* & le Continent de la *Boeoce*, qui est si reserré & si étroit qu'à peine une galére peut passer sous le pont qui y est bâti dessus entre le château & la tour de *Negrepont*, en retirant ses rames; mais aussi c'est l'endroit le plus étroit de l'*Euripe.*

Lors qu'on descend de la *Boeoce* pour passer en l'île de *Negrepont*, l'on trouve d'abord un pont de pierre à cinq arcades, qui n'a pas plus de trente pas de long & qui s'étend jusqu'à une tour que les Vénitiens y ont autrefois bâti au milieu du canal, sur la porte de laquelle on voit encore la figure de *S. Marc.* Cette tour, que quelques-uns nomment aussi le château, a communication avec la citadelle ou château de la ville par le moien d'un pont-levis de vingt pas de long, dont on leve la moitié du côté de la tour & l'autre du côté de la ville pour donner passage aux petits bâtiments; car tout ce qu'il a de largeur est à peine suffisant pour faire passer une galére sans rames, comme il a été déja dit.

Ce n'est pas pourtant le seul endroit où est bâti le pont qui porte le nom d'*Euripe.* On le donne à tout le détroit qui est compris entre le Continent de la *Boeoce* & l'île d'*Euboée*, & qui s'étend plus de six ou sept lieuës en longueur d'un côté & d'autre au dessus & au dessous du pont; mais son flux & reflux irregulier n'est pas si remarquable dans toute cette étenduë, où le canal se trouve beaucoup plus-large, qu'au pié du château. En un mot l'on entend sous le nom d'*Euripe* toute la longueur du canal qui est renfermée entre l'île d'*Euboée* ou *Negrepont* & le Continent de la *Boeoce*, où l'on observe ce mouvement frequent & irregulier du flux & reflux. L'on trouve dans toute cette longueur plusieurs petits golfes, où l'on peut facilement remarquer les differences de ces mouvements irreguliers, en observant à chaque fois jusqu'où l'eau monte & jusqu'où ensuite elle descend.

Il y a bien six ou sept brasses de profondeur sous le pont dans ce détroit; mais en tirant vers l'*Archipel* du côté du Midi, on y trouve par tout une égale quantité d'eau sur un fond plain & uni. Anciennement il y avoit aussi un pont, qu'on y avoit bâti au même endroit où l'on voit présentement celui dont je viens de parler, pour passer de la ville de *Chalcis* dans la *Boeoce*, que *Strabon* fait de deux arpents de long.

Les habitants de *Chalcis* avoient autrefois fermé l'*Euripe* en cét endroit, en y jettant un Voi pag. 305 môle ou une digue qui joignoit ses deux bords l'un à l'autre, à la reserve d'un petit espace étroit qu'ils avoient laissé au milieu pour donner passage aux vaisseaux. De-là vient que l'on pourroit encore aujourd'hui arrêter facilement en cét endroit le cours de l'*Euripe* avec une digue ou un môle, & joindre par ce moien l'île de *Negrepont* au Continent de la *Boeoce.*

L'*Euripe* a en général deux sortes de mouvements, dont l'un est réglé & l'autre déréglé, suivant les jours du mois ou plûtôt de la lune. Le réglé est semblable à celui de l'Ocean, c'est-à-dire qu'il a seulement deux fois son flux & reflux en l'espace de vingt-quatre heures, qu'il retarde tous les jours d'une heure comme l'Ocean, & qu'il met chaque fois six heures à monter & autant à s'en retourner, soit en été, soit en hiver, soit que la mer soit calme ou qu'elle soit agitée de la tempête, aiant ainsi son mouvement réglé tantôt du côté du Nord & tantôt du côté du Sud. Mais en d'autres tems qu'il a son mouvement déréglé, il a dans un jour naturel, c'est-à-dire en vingt-quatre ou vingt-cinq heures, jusqu'à onze, douze, tréze & même quatorze flux & autant de reflux. Ainsi il ne sera pas mal à propos de remarquer en divers tems le cours & le mouvement de ses eaux.

Il y a dix-huit ou dix-neuf jours chaque mois, ou pour mieux dire chaque lune, qu'il se trouve éxactement réglé; mais les onze autres il est fort déréglé & gâté, comme parlent les Insulaires de *Negrepont* pour expliquer cette surprenante merveille.

Il est en sa force ou, pour le dire plus-clairement, il est réglé depuis les trois derniers jours de la vieille lune jusques au huitiéme de la nouvelle. Ensuite il se dérégle ou se gâte le neuf, & son cours demeure ainsi troublé jusqu'au treize inclusivement. Le quatorze il vient de nouveau réglé & reprend ses forces, continüant en cette maniere jusqu'au vingt & un. Alors il se déréglé derechef, & demeure en cét état jusqu'au vingt-sept; ce qui sera plus facile à comprendre par la table suivante.

Table

Table des jours réglez & déréglez du flux & reflux de l'EURIPE, suivant ceux de la Lune.

Nouvelle Lune.	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8	réglé comme l'Ocean aiant deux flux & autant de reflux en vingt-quatre heures.	Pleine Lune.	14, 15, 16, 17, 18, 19, 20	réglé
Premier Quartier.	9, 10, 11, 12, 13	déréglé, de 12 13 ou 14 flux & autant de reflux en 24 heures.	Dernier Quartier.	21, 22, 23, 24, 25, 26	déréglé
				27, 28, 29	réglé.

Ainsi il a chaque lune onze jours de déréglement, mais il est réglé les dix-huit ou dix-neuf autres. Il est donc déréglé depuis le prémier quartier jusques environ au plein de la lune, & depuis le dernier quartier jusqu'à ce qu'elle commence à décliner & à disparoître, c'est-à-dire depuis le vingt & un ou le vingt-deux jusqu'au vingt-six; car alors l'*Euripe* qui reçoit les impressions de cette planette se ressent de son déclin & de son décroissement.

C'est pour cette raison qu'il en va de ce détroit comme d'une personne dont le cou est pris de paralysie, ou comme d'une bale dans un jeu de paume fermé. Car la corde qui y est tenduë au milieu représente le pont-levis, avec ses chaînes, qu'on voit bâti au milieu de l'*Euripe*, de même que ses trous, ses fenêtres, ses grilles & ses galeries, les petits golfes qui sont situëz aux deux côtez de ce canal, où la nature semble se joüer dans les divers mouvements de ses eaux.

Pendant les jours de son déréglement, il a dans l'espace d'un jour naturel, c'est-à-dire de vingt-quatre ou vingt-cinq heures, onze, douze, treize & même quatorze flux & autant de reflux, comme l'assurent les meuniers Grecs qui ont deux moulins à grain sur le bord de l'*Euripe*; car ils sont contraints d'en changer les rouës plusieurs fois chaque jour, suivant le divers cours que prend cette eau. Son flux n'arrive donc pas seulement sept fois en un jour & une nuit, comme l'ont écrit quelques anciens Auteurs, mais beaucoup plus souvent.

Un certain Jesuïte, apellé *Babin*, témoigne qu'en l'espace d'une heure & demie, il a vû changer par trois fois le cours de l'eau près des moulins qui sont sous le château, nonobstant la violence des vents & de la tempête. Il avoit auparavant remarqué fort souvent la même chose à l'égard des vaisseaux François qui y étoient à l'ancre, bien que ce ne fût pas si commodement ni si manifestement que près des moulins, à cause de la largeur du port.

Lors que le cours de l'*Euripe* est réglé, comme il arrive pendant les autres dix-huit ou dix-neuf jours, il a cela de semblable avec la mer Oceane & le golfe de *Vénise*, qu'il a seulement deux fois son flux & reflux en l'espace de vingt-quatre ou vingt-cinq heures, qu'il retarde chaque jour d'une heure comme l'Ocean, & qu'il met réglement six heures à monter sur le rivage & autant à s'en retourner dans son lit, quelle saison & quel tems qu'il fasse. Mais dans les jours du déréglement le flux n'est qu'environ de demi-heure, & le reflux de trois quarts.

Toutes ces marées de l'*Euripe*, soit réglées ou déréglées, ont de plus deux differences particulieres qui les distinguent en quelque maniere de celles de l'Ocean, comme l'a remarqué *Babin*. L'une est que ses eaux ne montent ordinairement, dans le tems du flux, qu'à la hauteur d'un pié, & que rarement elles s'élévent jusqu'à deux, au lieu que l'Ocean monte quelquefois jusqu'à quatre-vingts coudées, comme on le remarque dans les ports de *Bretagne*, bien que vers les îles de l'*Amerique* il ne s'éléve pas plus que nous avons dit que s'élévoit l'*Euripe*. Cependant s'il en faut croire les cartes marines & les livres modernes des pilotes Hollandois, l'eau monte ordinairement dans ce détroit jusqu'à six ou sept piez de haut.

L'autre

L'autre difference est, que lors que l'eau s'écoule & s'abaisse dans l'Ocean elle se retire vers la haute mer, & qu'au contraire elle s'éléve & couvre plus de païs quand elle s'aproche des côtes. Mais il en va d'une autre maniere à l'égard de l'*Euripe*; car l'on remarque que ses eaux montent quand elles s'écoulent vers les îles de l'*Archipel*, où la mer est plus-grande & plus-étenduë, & qu'elles descendent & s'abaissent lors qu'elles prennent leur cours vers la *Thessalie*, & qu'elles s'écoulent dans le canal par où les galéres passent pour aller à *Thessalonique* ou *Salonichi*, & pour arriver avec plus de promtitude & de sureté à *Constantinople*.

L'on y observe aussi, entre le tems que l'eau monte & celui qu'elle descend, un petit intervalle où l'eau paroît en repos & comme croupissante. Car lors qu'on y jette de plumes ou de brins de paille, ils y demeurent dessus sans se mouvoir à moins que quelque vent ne souffle & ne les agite.

Ainsi l'on remarque bien souvent que la mer, lors qu'elle s'éléve & prend son cours vers le même côté dans le détroit de l'*Euripe*, elle suspend, pour ainsi dire, le mouvement de ses eaux pendant une demi-heure ou un quart d'heure à l'égard du flux ou de ce qu'on apelle monter, bien que d'ailleurs leur cours ne soit pas interrompu & qu'on les voie couler; de sorte que la mer ou les eaux de l'*Euripe* ont par ce moien deux déterminations de mouvement dans un même flux. Cependant l'on n'y reconnoît aucun changement pendant les solstices ni dans le tems des équinoxes. Spon.

Pour ce qui concerne la cause du mouvement extraordinaire & déréglé du flux & reflux de l'*Euripe*, ceux qui s'apliquent à l'étude de la Physique la découvriront s'ils peuvent; je n'entreprendrai pas d'en faire la recherche, bien loin de penser à la trouver. Car pour le dire ingénûment, c'est comme un goufre dont les profondeurs sont impénétrables à nôtre raison, & comme un rocher où nôtre entendement & nos connoissances fairoient indubitablement naufrage.

L'on raporte à ce sujet qu'*Aristote*, le Prince des Philosophes, n'aiant pû pénétrer ni comprendre la cause du flux & reflux irregulier des eaux de ce détroit après l'avoir longtems cherchée, en conçût tant de chagrin, qu'il en devint troublé, & s'y précipita enfin en proferant ces paroles; *Comprend moi donc, puis que je ne te puis comprendre.* Il y a pourtant des Auteurs qui font passer cela pour un conte, comme n'étant apuié sur le témoignage d'aucun Historien aprouvé. Car, s'il en faut croire *Strabon*, ce Philosophe mourût dans la ville de *Chalcis* en l'île d'*Euboée*. *Suidas* même raporte qu'il y mourût de poison; mais *Diogene Laërce* assure que ce fût de maladie. Justin. Mart.

Quoi qu'il en soit l'on peut dire avec beaucoup de raison, que le flux & reflux de l'*Euripe* est une des plus surprenantes merveilles qu'on puisse voir dans le monde, tant à cause de son déréglement, que parce que l'on n'observe point de marée dans tout le reste de l'*Archipel*, dont il fait pourtant une partie.

Les Anciens qui en ont écrit ont fort varié dans leurs sentiments au sujet du flux & du mouvement de ses eaux, dont ils ont parlé avec autant de difference qu'il y en a entre les flux & les mouvements qui y surviennent.

Un certain *Antiphile*, natif de *Byzance* qu'on nomme à présent *Constantinople*, raporte dans un poëme Grec qu'il a composé, que l'*Euripe* a six fois le jour son flux & reflux. Cependant *Strabon*, *Pline*, *Pomponius Mela*, *Suidas* & plusieurs autres anciens Ecrivains assurent qu'il l'a sept fois dans un jour & autant en une nuit; ce qui fairoit quatorze flux & reflux en l'espace de vingt-quatre heures. Voici ce qu'en raporte *Strabon*; *L'on dit que l'Euripe change, ou a son flux & reflux sept fois chaque jour & chaque nuit.* *Pline* en parle à peu près de même, en cette maniere; *Il y a des courants d'une nature toute particuliere, comme celui des Tauromeniens dont les eaux vont & reviennent plusieurs fois, & celui de l'Euripe près de l'île d'Euboée qui a sept fois son flux & reflux le jour & la nuit.*

Il semble pourtant que ces deux Auteurs ne se soient pas expliquez assez clairement, en disant que les eaux de l'*Euripe* s'épanchent & s'en retournent sept fois le jour & la nuit, comme s'ils avoient voulu signifier qu'il n'avoit que sept fois son flux & reflux dans un jour & une nuit, ou en l'espace de vingt-quatre heures. Mais le sens de ces paroles se doit entendre separement & non pas conjointement, ni plus ni moins que s'ils eussent repeté le même nombre & dit qu'il l'avoit sept fois le jour & sept fois la nuit, comme en effet ses marées arrivent de nuit aussi bien que de jour; ce qui paroît encore plus-clairement par les paroles de *Pomponius Mela*, qui dit que l'*Euripe*, *dont le courant est rapide, coule alternativement tantôt d'un côté & tantôt de l'autre sept fois*

le jour & sept fois la nuit, mais avec tant de précipitation que le vent n'arrête point sa course & qu'il empêche même les vaisseaux de remonter bien qu'ils aient toutes leurs voiles déploiées.

Seneque le Tragique semble être de cette opinion dans une de ses Tragédies, bien qu'il ne fasse mention que de sept flux & reflux qui y arrivent pendant le jour, sans parler de ceux de la nuit, en cette maniere;

Euripus undas flectit instabilis vagas,
Septemque cursus flectit & totidem refert,
Dum lassa Titan mergat Oceano juga.

C'est-à-dire.

L'inconstant Euripe déploie ses ondes errantes, les poussant au-delà de ses bornes par sept flux & les y raménant par autant de reflux, lors que Titan semble plonger dans l'Ocean les sommets des montagnes.

Tite Live raporte que l'*Europe* n'a pas sept flux & reflux réglez dans un jour, comme la renommée le publie, & qu'il n'y a point de tems & de periodes marquez pour cela; mais qu'il roule ses eaux tantôt d'un côté & tantôt de l'autre à la maniere du vent, comme un torrent qui tombe avec précipitation du sommet d'une montagne; si bien qu'il ne donne aucun repos la nuit ni le jour aux vaisseaux qui y sont à l'ancre ou qui y navigent. L'on en peut pourtant comparer le cours à celui d'une fievre qui a ses symptomes, ses redoublements & ses accez en divers tems; & l'on peut dire que *Tite Live* s'est trompé quand il a dit, qu'il n'y avoit point de plus-mauvais port que celui de *Chalcis* à cause du courant, & que les vaisseaux n'y ont point de repos la nuit ni le jour. Car il est certain que le flux & reflux de ce détroit ne fait point remüer les vaisseaux qui ont assez d'espace pour se mettre à couvert du courant, soit dans le grand port que les murailles du Château couvrent, soit dans celui qui est à l'autre côté du pont, comme l'a remarqué le *P. Babin*, que nous avons ci-devant alegué.

Il paroît cependant de ce que les anciens Auteurs ont écrit au sujet de l'*Europe*, qu'ils n'en ont pas remarqué les deux mouvements differents dont nous avons parlé, mais seulement le déréglé, ou celui qui ne lui est pas commun avec l'Ocean, & non pas le réglé qui lui est commun. Cela vient sans doute de ce que les anciens Historiens & Géographes n'ont apris ou vû qu'une partie de ce qui en est, soit que n'aiant jamais visité l'*Europe* ils n'en aient parlé que suivant le recit qu'on leur en a fait, ou que n'y aiant pas été en divers tems, ils n'aient pû observer les changements qui y arrivent dans tous les quartiers de la lune & dans tous les jours du mois. Car le *P. Babin* témoigne que pendant deux ans de séjour qu'il a fait en cette île, il a observé fort-soigneusement le mouvement ou flux & reflux de l'*Europe*, & qu'il l'a toûjours trouvé de la même maniere que nous l'avons ci-devant marqué.

Il paroît aussi, de ce que nous avons raporté, avec combien peu de fondement les Auteurs modernes, & entre autres *Du Loir*, ont entrepris de taxer les Anciens d'ignorance ou de mauvaise foi au sujet de ce détroit, disant qu'ils ne nous en ont raconté que des fables, & qu'il n'y arrive rien qui ne lui soit commun avec l'Ocean, à l'égard du flux & reflux.

C'est en considération de ce mouvement inégal & déréglé qu'on a comparé à l'*Europe* tout ce qui est sujet à l'inconstance & au changement. Ainsi les anciens Grecs ont apellé *Euripistos* un homme d'une foi chancelante & inégale, & *Euripus homo* un homme inconstant & déréglé dans ses mœurs. Ils ont donné à la fortune l'épithete d'*Euripistos* pour marquer son inconstance & sa légéreté, & ont comparé les pensées de l'homme à un *Europe*, dont les ondes sont portées inégalement tantôt d'un côté & tantôt de l'autre. En un mot ce détroit est une véritable image de l'inconstance & de la légéreté.

DES

DES ILES situées dans l'EURIPE ou GOLFE DE NEGREPONT.

ON trouve plusieurs petites îles dans ce golfe du côté du Sud-Oüest, & principalement sous la côte de l'île qui lui a donné ce nom, près de laquelle, à quatre ou cinq lieuës au Nord-Est de celle de *Macronisi* située près des côtes de l'*Achaie*, il y en a quatre ou cinq passablement hautes, qui sont désignées dans les cartes marines des Hollandois sous le nom d'*Asturi*, & qui semblent être marquées dans celles des Italiens sous celui d'*il Castri.* Près de ces petites îles, celle de *Negrepont* forme un grand golfe, où les vaisseaux peuvent mettre à l'ancre, à l'abri des vents d'Orient & du Septentrion, sur séze, dix-huit & vingt brasses d'eau. *Asturi.*

Pline met à l'entrée de l'*Euripe Euboïque* quatre îles qu'il nomme *Petalies*, & à sa sortie une à qui il dônne le nom d'*Atalante.* On en trouve, environ à trois lieuës au Nord-Oüest de celles d'*Asturi*, trois ou quatre petites apellées *Subi di Basa*, entre lesquelles les galéres & les petits bâtiments peuvent commodement donner fond. Il y a beaucoup d'eau & de profondeur entre ces petites îles. *Petalies. Atalante. Subi di Basa.*

A l'Occident de ces dernieres, l'on en découvre trois petites, apellées dans les cartes marines des Italiens & des Hollandois *Cavalleri* ou *Cavaletti*, c'est-à-dire les petits chevaux. Au Midi de celle-ci, il y en a une apellée par les Italiens *Isola di Gaudri*, c'est-à-dire l'île des ânes. *Cavalleri. Isola di Gaudri.*

L'on en trouve deux autres petites dans les cartes marines des Italiens, dont l'une est apellée *Spitilus* & l'autre *Rasti*, entre celles de *Cavaletti* & de *Castri* ou d'*Asturi* du côté d'Occident.

Tout près des îles apellées *Subi di Basa* est le païs haut & élevé de *Negrepont*, au Septentrion duquel on voit un grand & haut Cap qu'on nomme *Capo Negro.*

Au Septentrion de ce Cap la terre se recourbe & forme un grand golfe d'où l'on peut découvrir la haute tour d'*Armone* sitüée dans l'île à quelque distance de-là. Le fond de ce golfe est propre à l'ancrage, & son rivage est sablonneux; de sorte que les vaisseaux y peuvent mouiller par tout sans danger.

L'on voit aussi, quand on est à l'ancre dans le même golfe, la petite ville de *Cupo* sitüée de même un peu avant dans l'île au Septentrion de la tour d'*Armone.* Au delà de cette ville l'on découvre le Château de *Volo*, sitüé sur une pointe basse qui est toute couverte & ombragée d'arbres. Les vaisseaux doivent éviter de s'aprocher de cette pointe de terre, à cause que tout autour le fond de la mer est sale & plein de rochers. Ainsi ils doivent tâcher de prendre leur route vers le Continent de l'*Achaie* ou de *Boeoce*, pour y aller donner fond sur quatre, cinq & six brasses d'eau, qui est la plus-grande profondeur qu'on trouve en ce parage. Il est cependant bon d'atendre un vent favorable pour y aller mouiller, à cause que le canal y étant fort étroit, il est dangereux d'y passer lors que le vent est contraire. Les Hollandois l'apellent en cét endroit, où il n'est éloigné que d'une lieuë du château de *Volo* du côté d'Orient, le détroit de *S. Marc.*

Lors qu'on est environ à une lieuë & demi de la pointe de terre où est bâtie la ville de Negrepont, l'on trouve dans un grand golfe qui se recourbe dans cette même île, vis-à-vis d'un haut Cap sitüé sur le Continent, à l'Est-Nord-Est de ce Cap, une petite île, où les vaisseaux peuvent aller mouiller en toute sureté & hors de la portée du canon de la ville sur six, sept & huit brasses d'eau.

Il y a près du Cap de la ville de *Negrepont* un écueil caché sous l'eau; & directement au dessous de la ville l'on trouve le port, qui consiste en une grande baye ou golfe. Les vaisseaux peuvent prendre leur route autour de la ville, & aller donner fond sur six, sept, dix & douze brasses d'eau. Car l'on trouve par tout un fond net, sain & uni, & par conséquent propre à l'ancrage, depuis le port de la *Boeoce*, apellé *Porto Cavallo* & sitüé à son oposite, jusqu'à la portée d'un coup de mousquet de la ville de *Negrepont.*

L'on trouve une île, apellée *Surici*, dans les cartes marines des Hollandois, qui semble être désignée sous le nom de *Podico* dans celles des Italiens, près de la côte Septentrionale de l'île de *Negrepont* & environ vers le Sud-Oüest du Cap Sud-Oüest de celle de *Sciatta.* *Surici.*

Au Sud-Est de l'île de *Surici*, l'on en découvre trois autres petites ou plûtôt trois rochers. L'île de *Surici* semble avoir été apellée par les Anciens *Cicynethus* ou *Aulis*, dont *Stephanus* fait mention, la faisant une île de la mer *Ægée.* Les vaisseaux peu-

peuvent trouver une fort-bonne rade, pour être à l'abri des vents du Nord & du Nord-Oüest, entre cette île & celle de *Negrepont*. Mais en tirant de-là du côté d'Orient, on ne trouve aucune bonne rade pour les grands bâtiments le long de toute la côte Septentrionale & Orientale de cette derniere île. Car la mer y est par tout fort-profonde & même sans fond, & toute cette côte est dure, inégale & raboteuse; si bien que les matelots courent immanquablement risque d'y faire naufrage, lors qu'ils y sont poussez contre un rivage un peu bas, & qu'ils ne peuvent pas l'éviter en détournant leurs voiles.

Le détroit ou trajet situé entre l'île de *Negrepont* & celle de *Sciro*, près du Cap d'*Oro*, est apellé par les Italiens *la Bocca di la Silosa*, c'est-à-dire l'embouchure de la *Silosa*, d'un vilage situé près de ce détroit dans l'île de *Negrepont*.

DE L'ILE DE MYONESUS.

Strabon place près de l'ancienne ville de *Larisse Cremaste*, autrement apellée *Pelasgia Larissa* & à présent *Larizzo*, une petite île qu'il nomme *Myonesus*, comme qui diroit l'île des rats, aparenment à cause de la grande quantité qu'il y en avoit autrefois.

Quelques Auteurs placent cette île sous la pointe de terre que forme le Continent de la *Gréce* ou de la *Thessalie*, au dessus de l'île de *Negrepont* du côté du Septentrion, & devant le golfe de *Volo* ou d'*Armiro*. Mais on ne trouve point dans les cartes marines aucune île placée en cét endroit-là.

Du côté du Sud-Oüest & vis-à-vis d'un Cap de l'île de *Negrepont* sur lequel est bâtie la petite ville de *Litar*, l'on trouve un autre golfe qu'on nomme à présent le golfe de *Ziton* ou de *Zitoun*, d'une ville de même nom située au fond de ce golfe; mais il avoit été a-

Herod. pellé par les Anciens le golfe *Maliacique* & autrement *Melea*, d'une ville voisine qu'on apelloit *Melos*.

Strabon place le golfe *Maliacique* près du golfe *Opuntique* & du mont *Oeta*, situé dans la *Macedoine* & maintenant apellé *Banina*; & près du golfe *Maliacique* il met *Anticyre*, soit qu'il en fasse une ville ou une île.

Strab. Quelques Auteurs placent à l'entrée de ce golfe, & précisement au dessous d'un Cap de la terre-ferme, apellé *Cyrrhe*, une petite île qui étoit aussi apellée *Cyrrhe* par les Anciens & qui est à présent connuë sous le nom de *Canaia*. Ils en mettent une autre près de cette derniere, du côté d'Orient, apellée *Deucalion*, au Midi de laquelle il y en a une autre petite, qui n'en est pas fort-éloignée.

Strabon place une *Anticyre* dans la *Phocide* & une autre près du golfe *Maliacique* & du mont *Oeta*, situé dans la *Thessalie*. Mais comme il tient la prémiére pour une ville, il semble aussi mettre la derniere dans ce rang, puis qu'il n'en fait mention que parmi les autres villes dont il parle, ou qu'il décrit. La prémiére étoit encore débout de son tems, & étoit située près de la ville de *Cyrrhe* sur le golfe *Criséen*.

Outre ces deux *Anticyres*, il y a des Auteurs qui parlent d'une troisiéme qu'ils tiennent pour une île. Ainsi *Pline* ne fait pas seulement mention d'une ville d'*Anticyre*, située dans la *Locride* ou dans la *Phocide*, il parle aussi fort-expressément, de même qu'*Aule Gelle* à son éxemple, d'une île de ce nom où croît beaucoup d'*Hellebore*, sans pourtant marquer l'endroit où elle est située. Pareillement *Strabon* raporte, qu'il croît d'*Hellebore* dans l'*Anticyre* qui est située près du golfe *Maliacique* & du mont *Oeta*. Ainsi l'on pourroit prendre celle dont parle *Strabon* pour la même que l'île d'*Anticyre*, dont *Pline* fait mention, puis que l'un & l'autre remarquent que l'usage de l'hellebore mélé avec des *Sesamoïdes* est bon pour les maladies de la tête & du cerveau.

Le meilleur *hellebore* domestique (que les Grecs ont apellé *Helleborus* & les Latins *Veratrum*, & qui étoit pareillement apellé l'*Hellebore Oetéen* du mont *Oeta*) croissoit en *Anticyre* au raport de *Strabon*. Mais on le préparoit bien mieux dans l'*Anticyre* de la *Phocide*, où croissoit une certaine plante apellée *Sesamoïdes*, semblable aparenment à celle qu'on nomme *Sesamos*, avec laquelle on le préparoit. Plusieurs personnes qui étoient ataquées des maladies de la tête, s'y rendoient pour être purgées de leurs humeurs noires en buvant du suc de cette plante, & être par ce moien délivrées de leurs incommoditez. Ainsi *Pline* raporte, que *Livius Drusus*, Tribun du peuple, étant affligé du haut-mal, alla en *Anticyre*, où aiant bû de l'*hellebore* il fût gueri de cette fâcheuse maladie.

C'est pour cela qu'il avoit passé en commun proverbe parmi les anciens Romains ou Latins à l'égard de ceux qui n'avoient pas leur cerveau en bonne assiette ou qui avoient l'esprit trou-

troublé de les envoier *naviger à Anticyre*, *Naviget Anticyras*; comme pour dire qu'ils y pourroient trouver leur guerison en prennant d'*hellebore*.

DES ILES situées dans LE GOLFE DE VOLO ou D'ARMIRO.

LE golfe de *Volo* ou d'*Armiro*, qui est ainsi apellé de la ville voisine de ce nom, est un golfe du Continent de la *Gréce* ou de la *Thessalie*, qui a du côté d'Orient l'île de *Negrepont* située à son oposite.

Il avoit été apellé par les Anciens le golfe *Démétriaque*, le golfe *Pagasique* ou *Pagaséen* & le golfe *Iolciacique*, des villes voisines de *Pagasa*, d'*Iolcum* & de *Démétrias*.

Son embouchure est environ à trois ou quatre lieuës de l'île de *Sciathos*, qu'on nomme à présent *Sciatta*, & presque à la même distance au Nord-Oüest de celle de *Negrepont*; d'où il s'étend du côté du Nord-Oüest.

Il a environ une lieuë de large à son entrée. Près de sa pointe Occidentale, il y a un rocher haut & escarpé, par le moien duquel le golfe se donne facilement à connoître aux mariniers.

Le côté Septentrional du golfe de *Volo* avance du côté d'Orient par trois pointes dans la mer, dont la plus proche du golfe étoit apellée par les Anciens *Sepias*, comme elle l'est encore aujourd'hui, mais on la nomme aussi le Cap de *Monastier* & *Capo Verlichi*. Celle du milieu est apellée le Cap de *Queatumo* ou *Quehaturno*, bien que d'autres prétendent que l'ancien Cap de *Sepias* porte à présent ce dernier nom. Pour la derniere, qui forme aussi la pointe Méridionale du golfe de *Salonichi*, on la nomme le Cap de *Saint George*.

Dans les livres de marine le Cap Méridional de ce golfe est apellé *Capo Volo*, & l'autre, qui est le Septentrional, *Capo Estilion*. *Estilion.*

Tout au devant de son entrée, près de son côté gauche ou Occidental, il y a dans un grand recourbement de terre une île haute, apellée dans les cartes marines *Estilion*, où les vaisseaux peuvent commodement & en toute sureté aller donner fond par dedans & par déhors.

Plus en dedans il y en a une autre apellée par les Hollandois *Moordenaers eilant*, c'est-à-dire *l'île des meurtriers*; & au côté Oriental du même golfe, il y en a une apellée *Trissere*, entre laquelle & le Continent il y a une fort-bonne rade, où les vaisseaux peuvent aller mouiller sur trente-six & quarente brasses d'eau.

Plus avant il y en a une apellée *Stritser*, avec trois autres, dont deux regardent vers le *Stritser.* Septentrion & la troisiéme du côté du Midi. Entre cette île & le Continent il y a une bonne rade, où l'on peut donner fond sur vingt brasses d'eau; mais à l'entrée en aprochant de l'île on peut mouiller sur environ trente.

Artemidore, dans *Pline*, place le golfe *Pagasique* loin de la ville de *Démétrias*, & dans *Cicynethus.* ce golfe une petite île qu'il nomme *Cicynethus*, où il met une petite ville de même nom. Semblablement *Pomponius Mela* place une île apellée *Cicynethus* dans le golfe *Pagasique*; mais il ne dit pas qu'il y ait une petite ville de ce nom bâtie dessus.

Pline met devant ce golfe l'île de *Cicynethus*, avec celles d'*Eutychie*, de *Scyros*, de *Gerotie*, de *Scadire*, de *Thermeusis*, d'*Irrhesie*, de *Solimnie*, d'*Eudemie* & de *Nea*, dont la derniere étoit consacrée à *Minerve*.

Quelques Auteurs veulent que *Cicynethus* soit à présent nommée *Pondico*. Cependant *Porcachi* place une île de ce dernier nom près du Cap ou du côté Nord-Est de l'île de *Negrepont*, vis-à-vis du vilage d'*Oreo* ou de *Loreo*, avec quatre ou cinq rochers. Il semble que cette île de *Pondico* soit désignée dans les cartes marines des Hollandois sous le nom de *Schiffi*. Strab.

Mais si l'île de *Cicynethus* étoit placée dans le golfe *Pagasique*, comme le posent *Strabon* & *Pomponius Mela*, il faudroit que ce fût la même qu'on nomme à présent *Estilion*, ou celle qu'on apelle *Stritser*.

Au Midi du Cap Occidental du golfe de *Volo* apellé *Estilion*, on trouve dans les cartes marines deux petites îles qui ne sont désignées par aucun nom.



Explication des lettres contenuës dans cette figure, qui repréfente la vûë du Château ou de la Fortereffe de VOLO.

A. *Le Môle.*
B. *Les Magafins.*
C. *La porte du côté de la mer.*
D. *Les Tours qui flanquent la Fortereffe.*
E. *La Mofquée.*
F. *Le fond du golfe de Volo.*

LA ville ou Fortereffe de *Volo*, que les Anciens, comme *Pline*, ont connuë fous le nom de *Pagafa* ou de *Pagafe*, & du nom de laquelle le golfe fur lequel elle eft bâtie a été apellé le *golfe Pagafique*, eft fitüée à neuf miles d'Italie à l'Occident de la ville de *Démétrias* qu'on nomme à préfent *Dimitriada*, bien que *Pline* tienne la ville de *Pagafe* pour la même que celle de *Démétrias*, & qu'il affure qu'aiant eu auparavant ce prémier nom elle fût enfuite apellée de ce dernier.

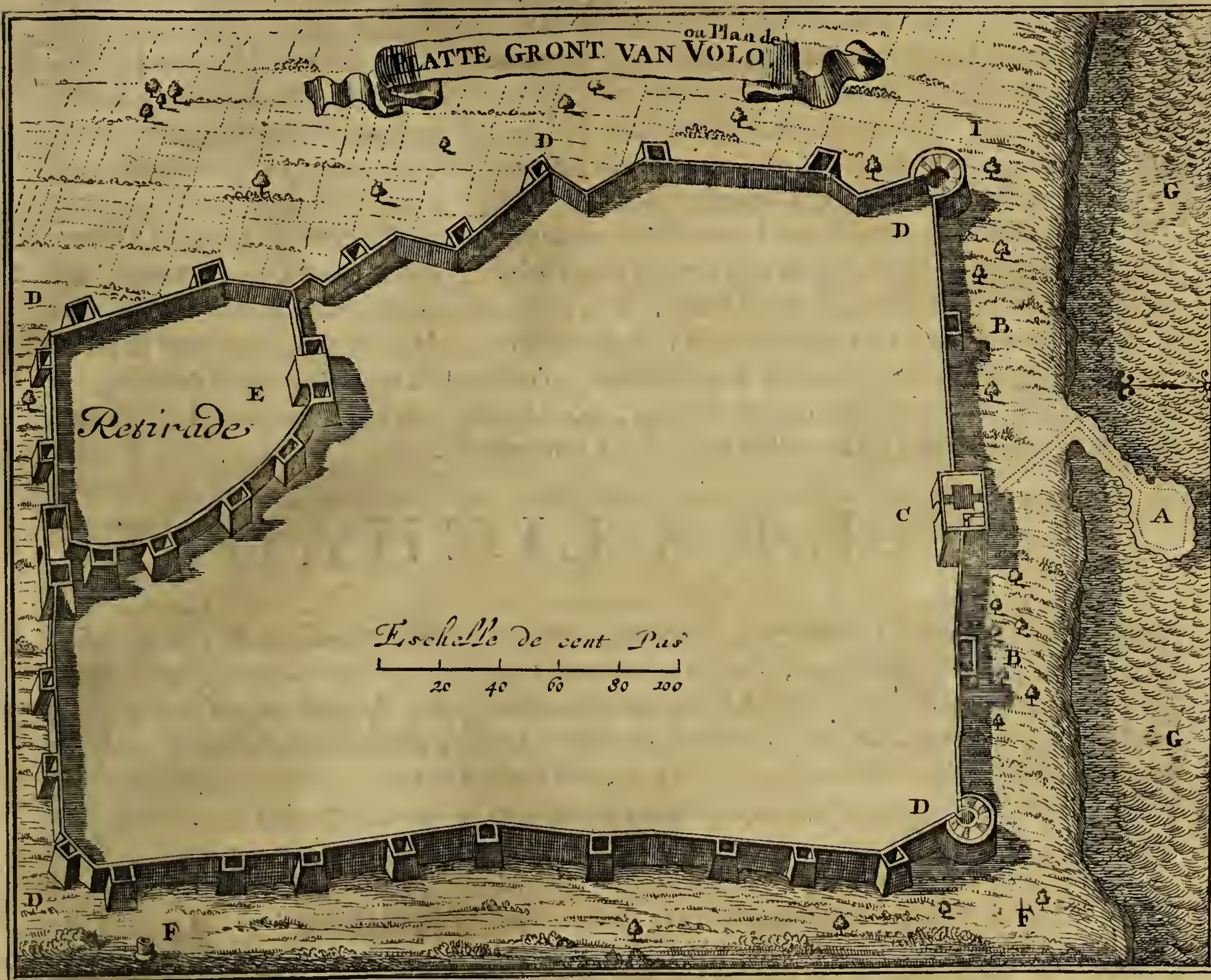
Elle eft bâtie à l'antique, d'une figure prefque quarrée, & environnée de hautes murailles qui ocupent un grand efpace à quelques pas de la mer & qui font tout autour fortifiées de tours quarrées bâties auffi à l'antique.

Cependant quelques Auteurs placent au fond de ce golfe, du côté du Septentrion & à quelque diftance du rivage, la ville de *Volo*, & fur le rivage même, à quelques pas de la mer, une fortereffe ou un château quarré.

Il y a par tout un fond plain & uni au devant du château, où l'on ne peut pourtant pas aller aborder avec le moindre efquif, à caufe qu'il n'y a pas affez de profondeur. Mais hors de la ville, il y a jufqu'à fix, huit, dix & douze braffes d'eau; fi bien que les vaiffeaux y peuvent aller mouiller auffi près de la ville qu'on le fouhaite. Les grands vaiffeaux trouvent par tout le golfe une fort-bonne rade; car le fond en eft de bonne tenuë & propre à l'ancrage.

La ville ou fortereffe de *Volo* eft fitüée fous le 39 dégré 21 minute de latitude Septentrionale.

nale. Elle a un grand & large port, fort-assuré & couvert d'un môle, qui le deffend contre l'impetüosité des houles.



Explication des lettres contenuës dans le plan de la Forteresse de VOLO représenté dans la figure ci-jointe.

A. *Le Môle.*
B. *Les Magasins.*
C. *La porte du côté de la mer.*
D. *Les Tours flanquées autour des murailles & du Château.*
E. *La retirade avec sa porte.*
F. *Les puits.*
G. *Le fond du golfe de Volo.*

EN l'année 1655 que les Vénitiens étoient en guerre avec les Turcs, ceux-ci avoient ramassé une grande quantité de biscuits & de farine dans cette place (comme ils avoient acoûtumé de le pratiquer auparavant) de même que plusieurs autres provisions qu'on leur avoit aportées des Provinces voisines, où ces choses se trouvent en abondance, pour avoir la facilité de pourvoir plus commodement aux besoins de leur armée. Le Capitaine *Morosini*, qui étoit alors Provediteur de l'armée des Vénitiens, en aiant été informé, resolût, après s'être rendu maître de l'île d'*Ægine*, de porter ses armes contre cette Forteresse, dans le dessein de la raser dès qu'il en seroit le maître. Car il voioit que s'il en venoit à bout il en tireroit deux grands avantages. L'un qu'il priveroit par ce moien les énemis de la grande commodité que leur fournissoit cette place, & l'autre qu'il pourroit long-tems entretenir son armée des grandes provisions qu'il en tireroit.

Il ne négligea rien de ce qui pouvoit faire réüssir son dessein; si bien qu'après avoir donné les ordres néceſſaires, il partit avec toute sa flote & prit sa route vers le golfe de *Volo*. Il alla mouiller au devant de la Forteresse, qu'il commença à battre & à presser vigoureusement; ce qui lui fût d'autant plus avantageux que les assiégez ne s'atendoient pas à une ataque si brusque. Cependant le danger devenoit plus-grand & leur perte plus-assurée, & néanmoins il sembloit qu'ils ne pouvoient se resoudre à capituler, & à rendre la place.

Mais

Mais lors qu'ils virent que le Colonel *Britton* avoit fait descente sur le rivage avec un bon nombre de troupes, & qu'il avoit fait atacher un petard à la porte & dresser des échelles contre les murailles, ils n'eurent plus le courage de se deffendre. Ceux qui avoient la garde des portes les abondonnerent, ceux qui étoient postez sur les ramparts pour les deffendre en deserterent, & tous ensemble tâcherent de trouver leur salut dans la fuite, laissant par ce moien aux Vénitiens l'entrée libre dans leur ville. Le Bassa qui commandoit dans la place & l'Aga des Janissaires crurent d'abord se sauver en se retirant en un lieu de la Forteresse qui étoit bâti en forme de petit Château. Mais aiant reconnu qu'ils ne pourroient manquer d'y perir de misére pour peu qu'ils y demeurassent, ils en sortirent dès le moment, & songerent à se garentir comme les autres par la fuite du peril qui les menaçoit.

Cette expédition aiant été ainsi terminée avec beaucoup de gloire pour le Général *Morosini*, on transporta d'abord, par son ordre, tout le biscuit qu'on trouva dans la place, qui montoit à plus de quatre millions de livres, avec les autres munitions de guerre & vingt-sept piéces de canon dans les vaisseaux qu'il y avoit conduits. Mais il fit brûler tout le reste, savoir les magasins, les mosquées & les maisons, qu'on reduisit entierement en cendres. Il voulût même avant que de quitter la plage, pour la ruïner de fonds en comble, qu'on en abatit à coups de canon les murailles jusques aux fondements.

DES ILES LICHADES.

IL y a trois îles situées sous le Cap de *Cenæum*, qui est le Cap Occidental de l'île d'*Euboée* à présent nommé *Capo Litar*, & au devant ou vis-à-vis du golfe *Maliacique*, qu'on apelle aujourd'hui golfe de *Zuon*, à l'oposite du Continent des *Epicnemidiques Locres*, que les Anciens, comme *Strabon*, *Pline* & quelques autres, ont apellées *Lichades*. Mais à présent il est incertain comment on les nomme, ou quelles îles on doit entendre sous ce nom, bien qu'on trouve dans les cartes marines trois petites îles ou rochers sans nom sous le Cap de *Litar*.

Diodor. Les *Lichades* avoient été ainsi apellées de *Lichas*, valet d'*Hercule*, comme le racontent les fables des poëtes, au sujet de cette avanture. *Hercule*, âgé de trente-sept ans, aiant tüé *Euryte*, Roi de *Thessalie*, & sacagé la ville d'*Oechalie*, se vit par ce moien en possession de la belle *Iole*, fille de ce Roi, qui la lui aiant auparavant promise avoit enfin refusé de la lui donner en mariage. Il passa avec elle en l'île d'*Euboée*, pour goûter avec plus de tranquillité les douceurs & les plaisirs qu'il esperoit de sa conquête. Mais *Déjanire*, sa femme, aiant été informée de ces nouvelles amours, ne pût retenir les mouvements de colére que sa jalousie lui inspira, & resolût de s'en venger. Elle envoia pour cét effet à son mari, qui étoit occupé à faire des sacrifices sur le Cap de *Cenæum* dans l'île d'*Euboée*, sa chemise teinte du sang du Centaure *Nessus*, par son valet *Lichas*. Lors qu'*Hercule* l'eût mise, il se sentit brûler d'un feu par tout son corps, que le venin de cette chemise y avoit allumé en s'insinüant dans son sang, qu'en étant devenu tout furieux & transporté jusqu'à la rage, il prit son valet *Lichas* par les cheveux & le jetta du haut de ce rocher dans la mer, où il fût changé en un rocher qui porte son nom, & c'est de là que ces îles ont été formées. Ensuite *Hercule* passa en *Thessalie*, où ne pouvant suporter la crüelle douleur que lui causoit cette chemise atachée à son corps, il se brûla sur le mont *Oeta*, qu'on nomme à présent *Banina*, sur un bûcher qu'il y dressa pour cét effet.

Stat. Senec.

Ovide fait mention, dans le *neuviéme livre de ses Metamorphoses*, d'une île ou rocher du golfe *Euboïque*, apellé *Lichas*, en cette maniere;

Nunc quoque in Euboico scopulus brevis emicat altè
Gurgite, & humanæ servat vestigia formæ.
Quem quasi sensurum nautæ calcare verentur,
Appellantque Lychan.

C'est-à-dire.

Maintenant aussi il s'éléve en haut un court rocher dans le goufre Euboïque, qui conserve les traces d'une forme humaine. Les matelots apréhendent d'y marcher dessus, comme s'il avoit du sentiment, & le nomment Lychas.

Strabon raporte qu'anciennement plusieurs des *Lichades* furent renversées par un tremblement

ment de terre, & ensévelies sous les flots, avec une grande partie du Cap de l'île d'*Euboée* qu'on appelle *Ceneum*.

Pline place dans les dépendances de la *Gréce*, vis-à-vis de l'*Attique*, les îles *Lichades*, *Scarphie*, *Carese*, *Phocarie*, & plusieurs autres, qui de son temps n'avoient point de ville, & par consequent n'étoient pas fort remarquables.

Strabon raporte, que près des *Lichades* ou après les avoir passées, on trouve en côtoiant le rivage quelques autres îles, dont il obmet tout exprès de faire la description. Quelques-uns estiment, que les trois îles que *Pline* désigne sous les noms de *Scarphie*, *Carese* & *Phocarie*, étoient les mêmes que les *Lichades*.

DE L'ILE d'ATALANTE, à présent TALANDI.

Diodore, *Thucydide*, *Strabon*, *Tite Live*, *Pline*, *Pausanias*, *Stephanus* & plusieurs autres anciens Ecrivains placent dans le détroit de l'*Euripe* ou golfe de *Negrepont*, une île qu'ils nomment *Atalante*; mais pour la distinguer d'une autre de ce nom, qui étoit située au-devant de l'*Attique*, près des îles de *Salamis* & de *Psyttalie*, & pas loin du *Pyrée*, port d'*Athenes*, *Strabon* la nomme tantôt *Atalante* d'*Euboée*, tantôt *Atalante* près d'*Opus*, & quelquefois *Atalante* près de *Locres*; & *Thucydide* l'appelle *Atalante* près des *Locriens Opuntiens*. Car cette île étoit située près de la ville d'*Opus* & du golfe qui en portoit le nom, ou plûtôt dans le golfe même, qui n'étoit separé de la ville que par une pointe de terre que formoit son port, appellé *Cynus*, située à l'opposite d'*Edepse*, ville d'*Euboée*. On rencontroit ce golfe d'*Opus* ou d'*Opunte*, qui avoit quarante stades de tour, immediatement après avoir passé les villes qui étoient bâties sur les côtes, où l'on plaçoit les confins de la *Beotie*; après lequel on trouvoit le golfe *Maliacique*, qu'on nomme aujourd'hui le golfe de *Ziton*.

Voi page 285. Strab.

La même île fût appellée *Atalante* près des *Locriens Opuntiens*, à cause qu'elle étoit située dans le voisinage de ces peuples, qui étoient ainsi surnommez de la ville d'*Opus*, bâtie à l'oposite de l'île d'*Euboée*, aux environs de laquelle ils faisoient leur demeure.

Ainsi cette île fût nommée de deux differentes manieres par les Anciens, soit que le voisinage de l'île d'*Euboée* & du païs des *Locriens* lui ait fait donner ces dénominations differentes, soit qu'elle ait été separée de l'une ou de l'autre par un tremblement de terre ou par quelque grande inondation. Ce dernier sentiment est celui que *Strabon* semble suivre; car voici comme il en parle.

On dit qu'Atalante près d'Euboée s'étant entr'ouverte, il s'y forma un canal pour le passage des vaisseaux; que vingt stades des terres de la campagne furent alors submergées, & qu'une galére enlevée par les eaux de l'atelier des navires sur le haut des murailles, fût trouvée au pied de ces mêmes murailles lors que les eaux se furent retirées.

Pline dit en termes exprès, que la nature avoit separé l'île d'*Euboée* du Continent de la *Béotie*, aussi bien que l'île d'*Atalante* de celle d'*Euboée*.

Diodore au-contraire prétend que cette île étoit autrefois une peninsule attachée à la *Locride*, & qu'elle en fût détachée par un tremblement de terre & une grande inondation, en la troisiéme année de la quatre-vingt-huitiéme Olympiade, qui revient à l'an quatre-cents-vingt-cinq avant la naissance du Sauveur du monde. Voici ce qu'il en dit;

Il arriva de si terribles tremblements de terre dans toute la Gréce, que les flots de la mer s'étant épanchez, causerent de fort grands dommages à plusieurs villes qui étoient bâties sur les côtes; & même une partie de la Locride, qui étoit auparavant une presqu'île, en fût alors détachée & devint une île, qui fût appellée Atalante.

Pareillement *Eusebe* raporte, en suivant *Diodore*, qu'*Atalante* près de *Locres* aiant été separée de la *Locride*, elle devint par ce moien une île. Mais ce qu'ils en ont dit l'un & l'autre est combatu par l'autorité de *Thucydide*, qui n'en fait aucune mention, bien qu'il ait vecu du temps de *Diodore* même. Il assure au-contraire qu'il y avoit long-temps que cette île, qu'il désigne sous le nom d'*Atalante*

près des *Locriens Opuntiens*, étoit déserte & inhabitée; mais les Athéniens la fortifierent & y mirent garnison en la quatre-vingtiéme Olympiade, pour tenir en bride les Pyrates de la ville d'*Opus* & du reste de la *Locride*, & empêcher qu'ils n'allassent ravager l'île d'*Euboée*.

Thucydid. Mais il arriva, sept ou huit années après, une grande inondation, causée par des tremblements de terre, qui aiant submergé le païs des *Locriens* d'*Opunte* & l'île d'*Atalante* même, renversa le Fort que les Atheniens y avoient élévé, & brisa un de leurs vaisseaux qui étoient à sec sur le rivage.

Pline place l'île d'*Atalante* vers la sortie du golfe d'*Euboée*, & il met les quatre îles *Petalies* presque à l'entrée de ce même golfe, c'est-à-dire un peu au-delà. *Ptolomée* fait aussi mention de cette île sous le nom d'*Atalante* d'*Euboée*, la plaçant entre le Cap *Cenée* & la ville d'*Edepse*, qui appartiennent à cette derniere.

L'île d'*Atalante* est encore aujourd'hui appellée par corruption *Talanti*, *Talandi* ou *Talati*; & il y en a qui veulent qu'elle soit aussi nommée *Caloyero*. Mais il y en a d'autres qui assûrent, que c'est à l'île d'*Atalante* qui est située au-devant de l'*Attique* que l'on donne aujourd'hui ce nom, à cause qu'elle est habitée par des *Caloyers* ou Religieux Grecs.

Je dirai en passant, que comme parmi les Anciens les uns ont donné à cette île le nom d'*Atalante* près des *Locriens Opuntiens*, & que d'autres l'ont appellée *Atalante* près d'*Euboée*, & que d'ailleurs les uns ont prétendu qu'elle avoit été détachée de l'*Euboée*, & les autres qu'elle avoit été separée de la *Locride*, ainsi qu'il a été déja remarqué, on en pourroit inferer qu'il y auroit eu deux îles de ce nom dans l'*Euripe* ou golfe d'*Euboée*, dont l'une auroit été plus près de cette derniere, & l'autre du Continent de la *Locride*. Mais ne pourroit-on pas dire aussi avec plus de fondement, qu'il n'y en avoit effectivement qu'une, qui avoit été surnommée de deux differentes manieres pour la distinguer de celle qui étoit située devant l'*Attique*; & que c'est pour cela seulement qu'on avoit ajoûté à son propre nom tantôt le surnom d'*Euboée* & tantôt celui de *Locride* ou de *Locriens Opuntiens*, à cause du voisinage de cette île & de ce païs, ou des peuples qui l'habitoient.

Cependant on trouve dans la carte de *Negrepont* que *Thomas Porcachi* a donné au public, deux îles placées vers cet endroit-là, dont l'une appellée *Caloyero* est plus près du Cap *Litar*, & l'autre nommée *Talati* est plus proche de la *Béotie*.

Outre le golfe de *Volo*, la mer *Egée* en forme plusieurs autres, tant grands que petits, en tirant vers le Nord, comme sont ceux de *Salonichi*, d'*Ajomano* & de *Monte Santo*, c'est-à-dire de la *Montagne-sainte*. Ce dernier prend son nom de cette montagne, qu'on appelloit anciennement *Athos*. Il n'y a point d'île dans aucun de ces golfes.

Golfe & ville de Salonichi. Le golfe de *Salonichi* ou *Saloniki*, ainsi nommé de la ville de ce nom, étoit appellé par les Anciens le golfe *Thessalonique*, *Macedonique*, *Thermaïque* & *Therméen*. On lui donne cent-quarante miles d'Italie de longueur, & est un peu recourbé dans son cours. Il s'avance de l'*Archipel* dans les terres entre les plaines fertiles & agréables de la *Macedoine*, s'étendant du Sud-Est vers le Nord. Son embouchure est comme enfermée entre deux Caps, dont le Meridional est appellé le Cap *S. George*, qui est Septentrional à l'égard du golfe de *Volo*; mais celui qui est à son côté Septentrional se nomme *Porto di Sabioni*.

C'est au fond de ce golfe & à l'Orient du *Wardar*, grande riviere fort poissonneuse qu'on appelloit anciennement *Axius* ou *Bardarus*, qu'est bâtie la grande & fameuse ville de *Salonichi*, ainsi qu'elle est aujourd'hui appellée, qui étoit autrefois connuë sous le nom de *Thessalonique*. Elle est sitüée en partie sur un côteau & en partie dans la plaine. C'est une des principales villes de la *Macedoine*, qui est extrémement à la bien-séance des Turcs. Ses murailles sont fortifiées à l'antique & deffenduës par quarante tours, qui sont bâties d'espace en espace à une distance proportionnée les unes des autres. A l'égard de son circuit, les uns le font d'une lieuë & demie d'Allemagne, & les autres de trois.

Elle a un fort beau port, qui est deffendu par trois Forts, dont le plus petit, qui est le plus éloigné de l'enceinte de la ville, est sitüé sur le quai où l'on debarque, qui avance dans la mer. Il est muni de vingt piéces de canon. Les deux autres, qui sont plus grands, sont attachez aux murs de la place, & battent sur la mer, chacun avec trente ou quarante piéces de gros canon. Elle a aussi une Forteresse du

côté

côté de terre, qui est semblable à celle de *Constantinople* & qu'on appelle pareillement les *Sept-tours*. Elle commande toute la ville, étant élévée sur une haute colline, au pied de laquelle il y a un grand fauxbourg fort peuplé, qui a son enceinte particuliere.



On y conte quarante-huit Mosquées, entre lesquelles est l'ancienne Eglise de *S. Demetrius*, qui a trois nefs soûtenuës par de tres-belles colonnes. On prétend qu'elle a été autrefois honorée des prédications de l'Apôtre *S. Paul*, qui a laissé deux Epîtres écrites aux Thessaloniciens. Il y a aussi l'Eglise de *S. Sophie*, bâtie par l'Empereur *Justinien* qui sert de Mosquée. Les Chrêtiens Grecs y ont trente Eglises, & les Juifs trente-six grandes Synagogues, sans conter les petites.

Guillaume, Roi de *Sicile*, se rendit maître de cette ville vers l'année onze-cents quatre-vingts, mais il la reperdit peu de temps après, l'Empereur de Constantinople l'aiant reduite de nouveau sous son obéïssance. En l'année quatorze-cents-treize, *Andronic Paleologue* la donna aux Venitiens, tant pour les engager dans ses intérêts, que pour se fortifier davantage de ce côté-là contre ses ennemis. Mais à peine huit-ans se furent écoulez que les Turcs s'en rendirent les maîtres; ce qui leur fût d'autant plus facile qu'elle ne se trouvoit pas suffisamment pourvûë de troupes & de munitions, & qu'elle étoit trop éloignée des lieux dont elle en pouvoit attendre.

Elle est extrémement peuplée, principalement de Juifs. Les maisons y sont la plûpart petites par raport au grand nombre des habitants, & les ruës sont étroites & sales.

Il s'y fait un fort grand commerce, par la grande quantité de denrées & de marchandises qui y abordent, tant par mer que par terre, de tous les lieux circonvoisins, ou qu'on en tire pour les faire passer ailleurs. Ces marchandises consistent principalement en soie, laine, cuirs de toute sorte, peaux, cire, grains, coton & fer.

DE L'ILE DE NAXOS, à présent NIXIA.

L'Ile appellée *Naxos* par les anciens Grecs & Latins, est encore connuë sous le nom de *Nixcia* ou *Nixsia* parmi les Turcs & les Grecs modernes. Les Italiens & les Hollandois la nomment *Nicsia* & *Nixia*, & les François *Naxis*.

Plin. Stephan. Elle avoit eu divers autres noms avant qu'elle reçût ce dernier. Car on l'avoit appellée prémierement *Strongyle*, ensuite *Dia*, puis *Dionysias*, comme aussi *Callipolis* & petite *Sicile*; mais enfin on lui donna le nom de *Naxos*. L'on prétend qu'elle le reçût d'un certain *Naxos*, sous le commandement duquel les peuples de *Carie* en prirent possession. Cependant il y en a qui veulent qu'elle fût ainsi nommée de *Naxos*, fils d'*Endymion*. (Stephan.)

Stephan. Euphor. Suid. Phavor. Quelques Auteurs font descendre ce nom du mot Grec *Naxai*, qu'ils traduisent par celui d'*offrir* ou sacrifier, & veulent que cette île fût ainsi nommée du grand nombre d'offrandes choisies qu'on avoit acoûtumé d'y faire au Dieu *Bacchus*.

Bochart est bien de ce sentiment à l'égard des offrandes rares & choisies qui étoient en usage dans cette île en l'honneur de ce Dieu; mais il ne croit pas que ce mot soit dérivé du Grec. Il estime plus vraisemblable que ce soit un mot corrompu du Phénicien ou du Syriaque, & formé de celui de *Nacsa* ou *Nicsa*, qui signifie aussi une offrande.

Elle fût auparavant appellée *Strongyle*, à cause de sa rondeur; car c'est ce que signifie ce mot en langue Gréque. Elle n'est pourtant pas exactement ronde, puis qu'elle est à peu près semblable à une feuille de vigne. Il y en a même qui lui donnent une figure presque quarrée. (Baudr.)

Les Anciens Grecs l'ont aussi appellée *Dia*, c'est-à-dire *divine*, & *Dionysias* en consideration du Dieu *Bacchus*, appellé par les Grecs *Dionysius*, soit parce qu'elle lui étoit consacrée & qu'on a crû qu'il y avoit été nourri & élévé, soit à cause de la fertilité de ses vignes, en quoi l'on tient qu'elle surpasse toutes les autres îles. Car *Denys* ou *Bacchus* étoit estimé par les Anciens le Dieu du vin, qui avoit enseigné aux hommes l'art de planter & cultiver la vigne. (Solin. Plin.)

Elle fût appellée la *petite Sicile*, à cause de la fertilité de son terroir, où tout venoit en abondance de même que dans la grande *Sicile*, qui passoit autrefois pour être si fertile, qu'on la nommoit le grenier des Romains.

On lui donna le nom de *Callipolis*, c'est-à-dire *belle-ville*, à cause d'une ancienne ville qu'il y avoit autrefois, qui étoit fort belle & bien bâtie.

Elle a l'île de *Paros* du côté d'Occident, dont elle est éloignée d'une lieuë & demie; celles de *Mycone* & de *Delos* vers le Septentrion, avec un trajet d'environ cinq lieuës qui les separe; au Midi l'île de *Nio*, & au Sud-Est celle de *Morgo*.

Pline la place à sept-mille-cinq-cents pas de *Paros*, qui font une lieuë trois quarts d'Allemagne, à dix-huit-mille de *Delos* & à dix-sept-mille d'*Icaros*.

Il lui donne septante-cinq-mille pas de circuit, & la fait une fois plus grande que celle de *Paros*. Cependant il y en a qui lui donnent cinq-mille pas de plus, & font son circuit de quatre-vingt miles d'Italie. D'autres le font monter à cent-vingt miles. (Porcach. Tavern.)

Porcach. Entre ses anciens monuments, on y voit encore les restes d'une muraille épaisse sur le bord de la mer, qui formoit une espece de môle, derriere lequel cinq ou six galéres pouvoient être à l'ancre à l'abri des vents. On y voit aussi les masures de divers édifices que ses anciens Ducs y avoient élévé, avec des écuries de marbre voutées qui sont encore presque en leur entier.

Ces Ducs étoient des Nobles Vénitiens, de la famille des Sanuts, à qui la République de Venise donna cette Seigneurie en 1210. après l'avoir conquise sur l'Empereur de Constantinople. Ils étoient maîtres de douze autres îles circonvoisines; mais ils avoient choisi celle de *Naxos*, comme la plus agréable, pour y faire leur séjour. Ils commandoient de-là sur la plûpart des *Cyclades*.

Tavern. L'on y conte à présent trois belles villes, dont les noms sont *Barequa*, *Qusa* & *Falet*, & quantité de vilages, suivant le raport de Tavernier.

Porcachi y en place aussi une sur le bord de la mer, qu'il nomme *Nicsia* de même que l'île, qui étoit honorée d'un siége Archiépiscopal lors que les Chrétiens en étoient

étoient les maîtres. Elle est bâtie près d'un enfoncement que forme la mer, sur un côteau rond & élévé, comme si c'étoit un château ; & est situëe au côté Occidental de l'île, & au Septentrion d'une pointe de terre que forme le port qui est appellé *Porto Salini*. Il y a tout au devant une belle & vaste campagne toute plantée de vignes, qui produisent du vin en abondance.

Il y avoit autrefois, à ce même côté Occidental, un magnifique temple, dans lequel on voioit une statuë d'*Apollon* ; ce qui peut faire connoître qu'il lui devoit être consacré.

Il y a un port au même côté de l'île, appellé *Porto Salini*, ainsi que je viens de le dire. Il a été ainsi nommé à cause des Salines qui sont tout auprès ; car ces mots signifient le *Port des Salines*. Il est situé à une lieuë & demie au Nord-Est de *Porto Trio*, qui est le port de l'île de *Paros*. Porcach.

Au Septentrion de la pointe basse du port de *Nicsia*, il y a un enfoncement ou golfe qui est plus grand que celui de *Porto Salini* ; & c'est au fond de ce golfe qu'est bâtie, en forme de château, la ville de *Nicsia*, sur un côteau rond, ainsi que je l'ai déja dit.

Il y a deux petites îles situëes devant ce port, entre lesquelles les vaisseaux peuvent faire voile sur six, sept & huit brasses d'eau.

Il y a, au Midi de la plus petite de ces deux îles, un écueil caché sept pieds au dessous de l'eau, qu'on doit prendre soin d'éviter. Il y en a un autre entre la plus Septentrionale & le Cap de *Nicsia*, qui est bien aussi grand qu'un navire ; mais il est droit comme une muraille, & est aussi sept ou huit pieds au dessous de l'eau. On trouve tout contre cet écueil ou rocher jusqu'à dix-huit brasses de profondeur.

Tavernier assûre qu'il n'y a aucun port dans cette île, & que les vaisseaux qui y vont trafiquer se tiennent dans le port de l'île de *Paros*, appellé *Derion*, bien que les pilotes & leurs livres témoignent le contraire.

Il y a un bourg, au côté Occidental de l'île, appellé *Ostro*, & un autre qu'on nomme *Aperato*, tout contre lequel il y a une valée toute plantée d'arbres, qui produit quantité de fruits. Elle s'étend jusqu'au mont *Stellida*, & est arrosée par une petite riviere qu'on pourroit plûtôt appeller un ruisseau.

Environ cinq cents ans avant la naissance du Sauveur du monde & du temps de *Darius*, Roi de Perse, quelques uns des principaux de cette île en aiant été bannis, ils se retirerent à *Milet*, ville d'*Ionie*, près d'*Aristagoras*, qui y commandoit alors en l'absence d'*Histiée*, & le prierent instamment de leur donner quelques troupes pour tâcher de retourner dans leur patrie. *Aristagoras* leur fit connoître qu'une entreprise de cette nature étoit au-dessus de ses forces, & que tout ce qu'il pouvoit faire pour eux étoit d'emploier ses bons offices envers *Artaphernes*, frere du Roi *Darius*, qui commandoit sur toutes les contrées maritimes de l'*Asie*, & qui avoit une grande armée de terre & une bonne flote. Ceux de Naxos le remercierent de ses offres, lui recommanderent de nouveau cette affaire, & l'assurerent que non seulement ils satisferoient aux fraiz de la guerre, mais qu'ils feroient même des présens à ceux qui leur rendroient service. Car ils esperoient qu'aussi-tôt qu'ils se présenteroient devant *Naxos*, les habitans ne manqueroient pas de se soûmettre à tout ce qu'on leur ordonneroit, & qu'ainsi ils se verroient bien-tôt maîtres de l'île. Herod.

Peu de temps après *Aristagoras* étant allé à *Sardis*, il y représenta à *Artaphernes*, qu'encore que l'île de *Naxos* ne fût pas grande, elle étoit pourtant fort belle & fort bonne ; qu'elle étoit voisine de l'*Ionie*, & qu'outre cela elle étoit bien pourvûë d'argent, & qu'il y avoit beaucoup d'esclaves. Ainsi après lui avoir fait voir combien cette entreprise étoit favorable & avantageuse, il lui conseilla d'y faire passer une armée, & d'y ramener avec lui ceux qui en avoient été bannis, lui promettant de satisfaire aux fraiz de la guerre, & de lui faire toucher d'ailleurs une somme d'argent considerable.

Il lui fit voir ensuite combien il étoit avantageux & nécessaire pour le service du Roi, de lui aquerir quelques îles, & qu'il ne seroit pas difficile, après s'être rendu maître de *Naxos*, de soûmettre à son obéïssance *Paros*, *Andros* & le reste des Cyclades, dont il n'y en avoit pas une encore qui fût sous sa domination, & même de passer enfin dans l'île d'*Euboée*, & de s'en rendre le maître.

Artaphernes aprouva bien le dessein d'*Aristagoras*, mais il ne trouva pas à propos

de rien entreprendre sans avoir l'avis & le consentement du Roi. Quand *Darius* eût aprouvé ce dessein, *Artaphernes* fit équiper deux cents vaisseaux, & les envoia pour cette expedition sous la conduite de *Megabate*, qui étoit son cousin & celui du Roi. Dès que celui-ci eût joint, avec *Aristagoras*, l'armée des *Ioniens* & les bannis de *Naxos*, il feignit d'aller vers l'*Hellespont*; mais quand il fût arrivé à *Chio*, il fit mouiller vis-à-vis du mont *Caucase*, afin de cingler de là vers l'île de *Naxos*, à la faveur du vent du Nord.

Cependant *Aristagoras* & *Megabate* s'étant brouillez au sujet d'un Capitaine, appellé *Scylax*, que celui-ci vouloit faire châtier severement à cause qu'il ne s'étoit pas trouvé sur son vaisseau dans le temps qu'on en faisoit la visite, & que l'autre qui étoit son ami tâchoit d'excuser & de deffendre; ce démelé fût cause pour cette fois du salut des habitans de *Naxos*, *Megabate*, qui étoit fort irrité contre *Aristagoras*, leur aiant envoié de nuit une barque, pour les avertir du dessein qu'on avoit formé contre eux.

Les habitans de *Naxos* ne s'attendoient alors à rien de semblable, ne pouvant comprendre qu'une si grande flote & tant de troupes eussent été ramassez pour ce sujet. Sur cet avis ils retirerent dans la ville tout ce qu'ils avoient à la campagne, & comme ils étoient informez qu'on les venoit assieger, ils se mirent sans perdre temps à reparer leurs murailles & à faire provision de vivres.

Aiant donc fait tous les préparatifs qu'on a accoûtumé de faire lors qu'on apprehende la guerre; quand ceux qu'ils avoient bannis, qui étoient partis de *Chio* avec toute la flote pour les venir surprendre, furent arrivez, ils les trouverent sur leur garde & si bien fortifiez, qu'après les avoir ataquez en vain, & emploié quatre mois à les tenir assiegez, ils se virent contraints de se retirer en terre-ferme.

Alors *Aristagoras* voiant qu'il ne pouvoit exécuter ce qu'il avoit promis à *Artaphernes*, ni paier aux gens de guerre leur solde, il commença à craindre les suites de cette affaire, & forma dès lors la resolution de se revolter contre *Darius*.

Herod. Dix années après les Perses partirent de *Samos* avec une puissante flote, & prirent leur route par la mer Icarienne au travers des îles, pour aller tenter encore une fois de se rendre maîtres de celle de *Naxos*, qu'ils n'avoient pû prendre avant cette expédition. Dès qu'ils y furent arrivez, les soldats demanderent de commencer par la prise de cette île, qui n'étoit pas fort difficile; car comme les habitans se souvenoient du passé, ils prirent d'abord la fuite & se retirerent dans les montagnes, n'osant en aucune maniere resister ni se mettre même en état de deffense.

Ainsi les Perses s'en étant rendus les maîtres, ils y commirent toutes sortes d'excès, brûlants les temples & les villes, & amenant en esclavage tous ceux qui tomberent entre leurs mains. Après cette conquête ils retournerent vers les autres îles.

L'île de *Naxos* est une des plus belles, des plus agréables & des plus fertiles de l'Archipel. *Herodote* parlant de cette île, dit que véritablement elle n'est pas grande, mais que pourtant elle est belle & bonne, & qu'elle surpasse toutes les autres en fertilité.

Elle produit toute sorte d'excélents fruits, nourrit quantité de bêtes sauvages & domestiques, & raporte en abondance plusieurs autres choses nécessaires à la vie.

Il y a des bois épais qui nourrissent de petits cerfs, & où quantité d'aigles & de vautours font leurs nids. *Porcachi* raporte qu'il y a beaucoup de bêtes sauvages, & qu'on y entend continuellement de nuit les cris tristes & lugubres des hibous & des choüettes. On dit qu'il y a des quêpes ou frelons dont la piqûre est mortelle. Il y a aussi quantité de cailles.

Au côté Nord-Oüest de l'île, il y a des montagnes fort hautes, où l'on trouve la meilleure pierre d'*émeri*, qui est fort noire & fort dure. Elle est appellée *Smeriglio* par les Italiens, & c'est pour cela que le Cap voisin a été nommé par ceux de cette nation *Capo Smeriglio*.

Nig. Il y a des carrieres d'une espece de marbre que les Grecs ont appellé Ophites, à cause qu'il est verd & tâcheté de blanc, comme la peau d'un serpent.

On assure qu'il y a aussi des mines d'or, mais qu'on ne les a pû encore découvrir. Il y en a pourtant qui croient qu'elles ne sont pas inconnuës à plusieurs de ces Insulaires; mais qu'ils n'ont garde de les declarer, de peur d'être chargez par les Turcs de tout le poids & de toute la fatigue de ce travail.

Il

Il y a des *Salines* tout près du port, d'où l'on tire quantité de ſel. L'on y recueille auſſi d'excélents vins, tant blancs que clairets; & c'eſt pour cela ſans doute que ſes anciens habitants y avoient bâti un temple en l'honneur de *Bacchus*, fondez ſur une ancienne tradition qui portoit que ce Dieu avoit choiſi leur île pour y faire ſon ſejour. Ariſtophanes in Suid.

Diodore témoigne qu'il y croiſſoit des vins très excélents; en quoi, dit-il, paroiſſoit l'amour & l'affection du Dieu *Bacchus* envers les habitants de cette île.

Pareillement *Solin* raporte, après *Pline*, que *Naxos* ſurpaſſoit en fertilité toutes les autres îles à l'égard des vignes qui y croiſſoient; & c'eſt ſans doute pour exprimer cette abondance que *Stephanus*, *Suïdas* & quelques autres anciens Auteurs ont parlé d'une ſource de vin doux qui couloit au milieu de cette île.

C'eſt ce que *Properce* exprime fort agréablement dans ſon Poëme à *Bacchus*, où il dit en s'adreſſant à ce Dieu: *Devant vous coulent, au milieu de Naxos, des fleuves délicieux, où les peuples de cette île boivent des vins purs.*

L'on prétend que c'eſt à cauſe de la fertilité de cette île en excélents vins, qu'elle étoit particulierement conſacrée à *Bacchus*, comme *Lemnos* à *Vulcain*, *Delos* à *Apollon*, &c. C'eſt pour cela qu'*Heſychius* la nomme l'île conſacrée à *Denys*, c'eſt-à-dire à *Bacchus*.

C'eſt encore dans le même ſens que le Poëte *Stace* l'appelle la *Bachique Naxos*, & que *Virgile* lui donne la même épithete. Sur quoi *Servius* dit dans ſes notes, qu'elle fût ainſi nommée, ou parce qu'elle étoit toute plantée de vignes, ou bien à cauſe qu'elle étoit reverée par les Prêtres de *Bacchus*, ou enfin parce que *Bacchus*, après la conquête des Indes, y voulût recevoir les honneurs du triomphe.

Auſſi y avoit-il un temple bâti en l'honneur de ce Dieu ſur un rocher ou une petite île ſitüée devant celle de *Naxos*, dont on voit encore une des portes.

Il y avoit auſſi en *Béotie* un temple conſacré au *Naxique Bacchus*, à cauſe que les Thebains ou habitants de la *Béotie* avoient acheté de ceux de *Naxos* du plant de vigne. C'eſt pour cela même que l'île de *Naxos* fût auſſi appellée *Dionyſias*, comme nous l'avons déja remarqué.

Les Anciens ont ſouvent fait mention avec éloge du vin de *Naxos*, ſous le nom de vin de *Biblines*. Ils le nommoient ainſi d'une riviere de cette île qui portoit ce nom. Ils le comparoient à du nectar & à tout ce qu'il y peut avoir de plus délicieux.

On trouve encore des medailles des anciens habitants de cette île, qui témoignent ſa fertilité en excélents vins. On y voit d'un côté une tête en buſte, c'eſt-à-dire qui deſcend juſques aux épaules, repréſentée avec une barbe épaiſſe, & de l'autre un *Satyre* ou *Silene* dançant près d'un ſep de vigne, avec une bouteille à la main gauche & une grape de raiſin à la droite. A tous les deux côtez on lit ce mot en caractéres grecs ΝΑΞΟΣ ou *Naxos*.

Les anciens habitants de *Naxos* étoient, au raport d'*Herodote*, des Ioniens qui étoient deſcendus des Athéniens. Les plus riches demeuroient la plûpart dans la ville même, comme nous le liſons dans *Ariſtote*; mais les autres ſe tenoient dans les vilages, diſperſez en divers endroits de l'île.

Ils étoient puiſſants & riches du temps de *Darius*, Roi des Perſes, environ cinq cents ans avant la naiſſance du Sauveur du monde. Car *Herodote* remarque qu'ils avoient beaucoup d'argent, d'eſclaves & de vaiſſeaux, & qu'ils entretenoient huit mille ſoldats armez de boucliers. Du temps de *Xerxes*, Roi des Perſes, ils mirent ſeulement deux vaiſſeaux en mer, pour les joindre à la flote que les autres Grecs équiperent conjointement, pour opoſer à celle de ce Prince.

Elle n'eſt préſentement habitée que par des Chrétiens, qu'on diſtingue en Latins ou Occidentaux & en Grecs; mais ces derniers ſont en beaucoup plus grand nombre, comme ils le ſont dans la plûpart des autres îles de l'Archipel.

Dans la ville capitale, appellée auſſi *Naxo* ou *Nicſia*, il y a un Archevêque Latin, des Chanoines & deux maiſons religieuſes, dont l'une eſt de Capucins & l'autre de Jeſuïtes. Les Grecs y ont auſſi leur Archevêque.

Lors qu'un homme & une femme ſont unis enſemble par le mariage & que l'un des deux vient à mourir, le ſurvivant eſt obligé de demeurer pendant ſix mois enfermé dans ſa maiſon, ſans en oſer ſortir pour quel ſujet que ce ſoit, fût-ce même pour aller à l'Egliſe.

S'il

S'il en faut croire *Buel del Monte*, il y a dans cette île de très-belles femmes, dont la plûpart demeurent toute leur vie vierges, ne se mariant pas à faute d'hommes, qui n'y sont pas à beaucoup près en aussi grand nombre que les femmes.

L'on conte que les seules femmes de *Naxos* avoient autrefois le privilége d'acoucher au huitiéme mois, par une faveur particuliere du Dieu *Bacchus*, qui étoit reveré dans cette île, & qu'on dit être né à un pareil terme.

L'on assûre que c'est en l'île de *Naxos*, que *Thesée* fils d'*Egée*, Roi des Atheniens, se retira avec *Ariadne* fille de *Minos*, Roi de *Crete*, après qu'il eût vaincu le *Minotaure* & qu'il fût sorti du labyrinthe où se monstre étoit enfermé. Ce fût par les adresses & les moiens que cette Princesse lui fournit; & cependant il l'abandonna depuis dans cette île même, la laissant près d'une fontaine où elle s'étoit endormie; & il s'enfuit avec sa sœur *Phédre*, qu'il prit à femme. Mais *Bacchus*, Roi de cette île, aiant ensuite épousé *Ariadne*, il lui fit présent d'une couronne d'or, que Vulcain avoit fait pour sa femme *Venus*, & qui fût depuis placée dans le ciel entre les étoiles.

Il y a une fontaine au côté Occidental de la ville, près du rivage de la mer, qui est encore appellée par les Italiens, *Fontana di Ariana*, c'est-à-dire la fontaine d'*Ariadne*; d'où l'on infere que c'est celle où *Ariadne* dormoit lors que *Thesée* l'abandonna. *Ovide* cependant veut qu'il la laissa en l'île de *Scio*; mais la plûpart estiment que ce fût en celle de *Naxos*.

Du temps de la guerre de *Troie*, *Pelée*, fils d'*Eaque* & d'*Egine* & pére d'*Achille*, étoit Roi de cette île. Elle étoit alors fort peuplée.

Herod. *Pisistrate*, Tiran des Atheniens, s'en étant rendu maître par la force des armes, environ six cents-cinquante ans avant la naissance du Sauveur du monde, il en donna le gouvernement à *Lygdamis*, qui étoit un des principaux de l'île, dont il avoit reçû beaucoup de services.

Thucid. Corn. Nep. Environ quatre-cents-soixante-dix ans avant l'Ere Chrétienne, la ville de *Naxos* fût assiegée par les Athéniens; & ce fût à peu près vers le même temps, c'est-à-dire un peu avant ou un peu après, qu'*Hippocrate*, Tiran de *Gela* ville de *Sicile*, fit tous ses efforts pour la prendre.

Appian. *Marc Antoine* le Triumvir donna cette île, avec celle d'*Andros* & quelques autres, aux habitants de l'île de *Rhodes*, quarante ans avant la naissance du Sauveur. Mais voiant quelque temps après qu'ils y dominoient avec trop de tirannie, il les en chassa de nouveau, remettant ses peuples en leur prémiere liberté.

Elle tomba long-temps après sous la domination des Venitiens, qui la choisirent entre plusieurs autres pour un lieu de divertissement & de plaisir. Mais en l'année 1413. les Genois les en chasserent & de celle d'*Andros*, sous la conduite de leur Amiral *Pierre Spinola*. Il semble pourtant qu'elle retourna depuis sous leur domination. Car *Porcachi* raporte qu'elle fût long-temps gouvernée, avec plusieurs autres îles de l'Archipel, par un noble Venitien, appellé *Jean Querin*, & ensuite par un Duc nommé *Giacomo Crispo*, qui en fût chassé par l'Empereur *Selim*. Depuis ce temps-là elle a demeuré sous la domination du Grand-Seigneur, qui en tire tous les ans six-cents piastres pour le Caratsch ou taxe personnelle de ses habitants. Il y en a même qui assûrent qu'elle paioit annüellement douze mille réales ou piéces de huit aux Venitiens, lors qu'ils en étoient les maîtres, & que les Turcs en tirent à présent la même somme.

Spon.

DE L'ILE DU TEMPLE DE BACCHUS.

IL y a une petite île ronde & haute, qu'on pourroit plûtôt appeller un rocher, à un jet de pierre de celle de *Naxos*, que *Tavernier* ne fait gueres plus grande que le *Louvre*.

Cette île, quoi qu'un peu haute, est une roche plate, sur laquelle il y avoit autrefois un temple tout de marbre qui avoit été bâti en l'honneur de *Bacchus*. Il est à présent entierement ruïné, de sorte qu'on n'en voit plus que les fondements & la porte, dont la hauteur est de vingt-cinq ou trente pieds, & la largeur environ de quinze. Elle est faite de trois grandes pierres, dont une fait le haut & les deux autres les deux côtez.

L'on

L'on y paſſoit de l'île de *Naxos* ſur un pont de pierre qui ſubſiſte encore, où l'on voit deſſus & aux côtez les canaux qui portoient le vin dans les reſervoirs du temple, pour boire le jour de la fête de *Bacchus*. C'eſt en conſideration de ce temple que l'on a appellé l'île même le *Temple de Bacchus*.

Bordonius & *Porcachi* y placent une petite ville qu'ils nomment *Pergole*, mais qui étoit anciennement appellée *Strongyle*. Il y en a qui veulent que c'eſt de là que l'île de *Naxos* a été connuë ſous ce nom pendant pluſieurs ſiécles.

DE L'ILE D'IOS, à préſent NIO.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont appellée *Ios*, des Ioniens qui l'ont habitée, étoit auparavant connuë ſous le nom de *Phénicie*, au raport de *Stephanus*. A préſent on la nomme *Nio*, à quoi les Italiens ajoûtent l'épithete de *nuovo*. Strab.

Elle eſt ſituée à quatre lieuës au Midi ou au Sud quart au Sud-Eſt du Cap de l'île de *Paros* qu'on nomme *Capo Trio*. On lui donne quarante miles d'Italie de circuit.

Strabon la place à une égale diſtance des îles d'*Anaphe* & de *Theraſie*, & *Pline* à vingt-quatre-mille pas de l'île de *Naxos* & à vingt-cinq-mille de celle de *Thera*.

Le même *Strabon* place à l'Occident de l'île d'*Ios* & aux environs de celle de *Crete*, les îles de *Sicinus*, de *Laguſe* & de *Pholegandros*. Il la nomme une petite île, ajoûtant que pluſieurs ont cru que le poëte *Homére* y avoit été enterré. *Pline* raporte auſſi qu'on y voioit le tombeau d'*Homére*, ce qui l'avoit renduë fameuſe.

En effet il y a pluſieurs Auteurs qui aſſurent qu'elle étoit célébre parmi les Anciens, non ſeulement par le tombeau de ce Poëte, mais auſſi par la naiſſance de ſa mére. Ils diſent à l'égard du prémier, qu'*Homére* voulant paſſer de *Samos* à *Athenes*, il vint aborder en l'île d'*Ios*, où étant tombé malade ſur ſon rivage pierreux, il y mourût & y fût enterré.

Herodote raporte dans la vie de ce Poëte, qu'il y avoit dans cette île une ville bâtie ſur la croupe d'un rocher, dont quelques-uns des habitants deſcendoient tous les jours pour prendre ſoin de ce grand homme pendant ſa maladie.

Il y avoit auſſi une ville de même nom que l'île, que quelques Auteurs mettent au nombre des ſept villes qui ſe diſputoient l'avantage d'avoir donné naiſſance à ce Poëte, & qu'ils diſent être *Smyrne*, *Rhodes*, *Colophon*, *Salamis*, *Ios*, *Argos* & *Athénes*. La plûpart pourtant ne font aucune mention de *Rhodes*, d'*Ios*, ni de *Salamis*, mettant en leur place *Cume*, *Chios* & *Pyle*, comme le témoignent les deux vers grecs que nous avons citez en parlant de *Chios*.

La mére d'*Homére* avoit auſſi pris naiſſance dans cette île, comme nous l'avons déja remarqué; ce qui paroît par deux vers grecs qu'on lit dans *Pauſanias* & dans *Stephanus*, où eſt en même temps contenu un certain oracle qui prédiſoit la mort d'*Homére* dans cette île. Steph.

Elle doit être miſe au nombre des *Cyclades*, bien que la plûpart la content entre les *Sporades*. La ville qu'on y voit à préſent eſt appellée *Nio* de même que l'île. Elle eſt ſituée à ſon côté Occidental ſur une montagne haute & pointuë.

Elle a un fort bon port, dont l'enfoncement regarde vers le Septentrion. Il y a auſſi une grande baye au deſſous de la ville, dont le fond ſablonneux eſt de bonne tenuë, ſi bien que les vaiſſeaux y peuvent être à l'ancre en toute ſureté.

Entre cette baye & un petit rocher qui eſt à quelque diſtance du rivage, on voit l'embouchure du port, qui eſt ſaine & nette. Elle a aux deux côtez aſſez de profondeur pour l'entrée des vaiſſeaux. On y peut donner fond près de la baye, ſous la prémiére pointe baſſe qui eſt une roche, en amarant le vaiſſeau à terre avec une corde. Il y a par tout un fond ſain & propre à l'ancrage, ſous ſix, huit, dix & douze braſſes d'eau.

DE L'ILE DE MYCONE.

Strab. Steph. Thucid. Ptolem. a Virgil. Ovid. Stat. b Sophian. c Valk. Steph.

L'Ile que les anciens Grecs ont appellée *Myconos* & les [a] Latins *Mycone*, est encore nommée par corruption [b] *Micoli*, [c] *Michono* ou *Micheno*, & dans les cartes marines *Micona*. Elle fût ainsi appellée de *Mycone*, fils d'un certain *Enée*, qui étoit fils de *Carystus* & de *Rhyas*.

Elle est mise au nombre des *Cyclades*, & est situëe dans la mer *Egée*, à trois miles d'Italie de l'île de *Delos* ou *Sdilles* du côté d'Orient, & non pas à quinze comme le veut *Ferrarius*.

Spon. Porcach.

Elle a vingt-cinq ou trente miles d'Italie de circuit, bien que *Baudrand* ne lui en donne que vingt.

Virgile la nomme la haute *Mycone*, aparemment à cause du mont *Dimaste* situë dans cette île, dont *Pline* fait mention. Lib. 4. c. 12.

Baudr. Voyage de l'Archipel.

Il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle soit soumise au pouvoir des Vénitiens, & qu'il y ait un Fort ou Château bâti dessus. Cependant *Spon* assûre qu'il n'a jamais entendu dire que les Vénitiens en fussent les maîtres, ni qu'il y ait de Forteresse. C'est pour cela même que les Turcs n'oseroient l'habiter, de peur que les Corsaires Chrétiens ne les y vinssent un jour surprendre & enlever, pour les faire esclaves. Néanmoins les Galeres du Grand-Seigneur ne manquent pas d'y venir tous les ans éxiger des Chrétiens qui l'habitent le Caratsch ou tribut qu'ils sont obligez de lui paier.

Il n'y a qu'une ville ou plûtôt un vilage, situë au côté Occidental de l'île, au fond du port, qui paie tous les ans au Grand-Seigneur six-mille-six-cents piastres, suivant le témoignage de *Spon*, ou seulement deux-cents risdales, comme l'assûre *Wheler*, pour le Caratsch ou taxe personnelle de ceux qui l'habitent.

Le nombre de ses habitants ne monte gueres qu'à deux-mille, qui sont presque tous Grecs; & l'on y trouve bien quatre femmes pour un homme, parce que la plûpart de ces Insulaires sont mariniers ou Corsaires, & qu'il n'y revient presque jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune sur la mer.

Les filles n'y ont rien de desagréable ni de rebutant. Au-contraire on peut dire en général qu'elles sont belles & de riche taille. Il y a quelque temps qu'un Capitaine de Vaisseau Chrétien en aiant voulu amener une, avec le consentement du pére qui la lui avoit venduë, elle ne voulût jamais s'y resôudre; ce qui causa un fort grand desordre dans l'île, toutes les femmes s'étant atroupées, qui remplirent la ville de tumulte & de cris.

On raconte qu'elle étoit autrefois affligée par de frequents tremblements de terre; & que lors qu'ils eurent discontinué, les peuples des îles voisines en vinrent prendre possession, & s'y habitüerent.

Strab.

Les anciens Grecs & Latins content que les *Centaures* qui furent tüez par *Hercule* avoient été enterrez dans cette île. D'où étoit venu le proverbe: *Mettre* ou *raporter tout sous une même Mycone*, qu'on apliquoit à ceux qui vouloient comprendre sous un même titre ou dans un même livre des choses qui étoient naturellement oposées.

Parmi les anciens Ecrivains, on en trouve qui ont appellé les habitants de Mycone *Têtes-chauves*. On prétend que c'étoit un deffaut naturel à ces Insulaires, & comme une maladie endemique avec laquelle ils venoient presque tous au monde. Aussi avoit-il passé en commun proverbe de les appeller par moquerie, *Têtes chauves de Mycone*.

On les accuse aussi qu'étant la plûpart fort pauvres, ils étoient portez à rechercher les bonnes tables & à manger aux dépens d'autrui. C'est de là sans doute qu'est venu le proverbe, comme le raporte *Athenée*, d'appeller *Conviez de Mycone*, ceux qui se présentent à des festins sans y être invitez. L'on dit aussi, *à la maniere des habitants de Mycone*, pour exprimer la même chose.

Il croît beaucoup de coton dans cette île, & le gibier y est à fort bon marché. L'on y peut avoir une paire de perdrix pour cinq sous. Mais le bois & l'eau y sont si rares qu'on n'y brûle presque que des herbes séches, pour faire bouillir le pot ou pour se chauffer, & qu'il n'y a qu'un puits qui fournit de l'eau à toute la ville. L'on y recueille

cueille auſſi du vin, du blé & pluſieurs autres ſortes de grains. Il y a environ trente Egliſes Gréques & une ſeule Latine. Le Gouverneur de l'île eſt un Grec qu'on y envoie de *Conſtantinople*. L'on y voit encore les reſtes de quelques anciens bâtiments, qui témoignent aſſez ſon ancienne ſplendeur.

Cette île a trois ports; mais il y a tres peu de vaiſſeaux qui y viennent aborder, à cauſe du voiſinage de l'île de *Delos*, qui en a un fort bon. *Porcachi* aſſure, qu'outre celui de *Pandermo*, il y en a un au Midi de *S. Stephano* & à l'Orient de *Ste. Anne* qui eſt fortifié d'un môle. Elle a auſſi un Cap appellé *Tullo*.

La principale ocupation des femmes eſt de filer du coton qu'on recueille dans l'île même, ou bien de la ſoie qu'on y aporte de l'île d'*Andros*, dont elles font des mouchoirs.



Elles ſont habillées d'une maniere aſſez ſinguliere. Leurs cheveux ſont ordinairement trecez, ou ramaſſez tous enſemble & atachez avec un ruban; & elles ont des pendants à leurs oreilles. Elles ſe couvrent la tête, lors qu'elles ſortent, d'un voile de ſoie jaune qui eſt aſſez délié, & dont les bouts pendent & flotent ſur leurs épaules.

Les corps de jupe qu'elles portent ſont ordinairement de velours jaune ou cramoiſi, dont les bords ſont piquez & brodez d'or ou d'argent. Les manches qui y ſont atachées ſont de toile. Elles ſont longues & fort larges, principalement vers le bout, où elles ſont la plûpart du temps bordées d'une dentelle. Elles ſe ceignent d'un tablier de toile de coton, qui eſt à pluſieurs plis, & où par conſequent il entre beaucoup de toile. La jupe qu'elles portent ſous ce tablier eſt de la même toile. Elle ne deſcend que juſqu'au genou; mais elle eſt ſi fort pliſſée, qu'il faut bien cent aunes de toile meſure d'Holande, qui en font plus de cinquante-cinq de France, pour en faire une.

Le tablier qu'elles portent par deſſus ne deſcend pas ſi bas. Au deſſous de l'un & de l'autre on voit paroître leur chemiſe, qui leur deſcend juſques au gras des jambes, & dont le bas eſt brodé tout autour. Elles ſe ſervent d'ordinaire de bas de coton, qui leur couvrent depuis le deſſus du genou juſques au bout des orteils; & elles por-

portent des pantoufles couvertes de velours, qui sont piquées quelquefois d'un petit filet d'or.

Il y a plusieurs rochers autour de cette île. L'on en trouve un entre *Mycone* & *Delos*, que les Francs ou Chrétiens Occidentaux appellent *Dragonera*, & les Grecs *Tragonisi*, c'est-à-dire *l'île des boucs*, à cause qu'il y en a une fort grande quantité.

DE L'ILE DE SERIPHOS, à présent SERFO ou SERFOU.

L'Ile que les anciens Grecs & Romains ont appellée *Seriphos* ou *Seryphos*, est encore aujourd'hui connuë sous le nom de *Serfo* parmi les Grecs, qui est venu sans doute par une espece d'abreviation ou retranchement de lettres. Les François & les Hollandois la nomment *Seriphe* ou *Serfou*, les Anglois *Serfanto* & les Italiens *Serfino*.

Scylax & *Strabon* la mettent au nombre des *Cyclades*, mais *Stephanus* la conte entre les *Sporades*. Elle est situëe sous le 36. dégré 56. minutes de Latitude Septentrionale. Son Cap Meridional est à cinq lieuës au Sud-Oüest du Cap Meridional de l'île de *Zira*, & son Cap Nord-Oüest est à six ou sept lieuës au Sud-Est de l'île de *S. George d'Arbore* ou *Chapeau de Cardinal*.

Elle a l'île de *Fermenia* au Septentrion, celle de *Zira* du côté du Nord-Est, *Delos* à l'Orient, *Ziphanto* au Sud-Est; *Milo* vers le Midi, & le païs de la *Morée* à la distance de dix-huit ou vingt lieuës du côté du Couchant.

Elle a trente miles d'Italie de circuit, au raport de *Baudrand*, quarante suivant *Bordonius*, & cinquante au témoignage de *Porcachi*. Cependant *Pline* ne lui donne que douze mille pas, qui font douze miles d'Italie, de tour.

Elle a une double baye, de telle maniere qu'il faut traverser la premiere pour entrer dans l'autre qui est par derriere. Il y a une petite ville bâtie dessus, & près de la ville un petit port. L'avant-baye a d'abord trente brasses de profondeur, qui plus avant diminuent à vingt, & l'arriere-baye en a dix qui diminuent à sept en avançant vers la ville. *Porcachi* place aussi un port à son côté Méridional, & plus avant dans les terres une ville.

Elle est habitée par des Grecs, qui y ont plusieurs Eglises. Il y aussi un cloître dédié à *S. Michel*, à qui ces Insulaires atribuent plusieurs miracles qu'ils assurent avoir été faits dans ce Cloître.

C'est un petit païs plein de montagnes, & par consequent rude & tout couvert de pierres & de rochers. Il semble même que *Tacite* n'en fait qu'une roche, lors que parlant de l'Orateur *Cassius Severe*, qui y avoit été relegué, il dit qu'*après avoir été dépouillé de ses biens & que le feu & l'eau lui eurent été interdits, il devint vieux sur le rocher de Seriphe*. *Seneque* parle de cette île & de celle de *Sciathos* comme si c'étoit des lieux déserts & des îles incultes; & l'expositeur d'*Aristophane* la nomme une *île tres-chetive*. (Ad Helv. c. 12.)

Les Poëtes ont feint que cette île fût remplie de pierres & de rochers par une rencontre assez singuliere. Ils disent que *Persée* aiant été enfermé dans un coffre, avec sa mére *Danaë*, & jetté dans la mer par *Acrise* son aieul & pére de sa mére, il en fût retiré par un pécheur, appellé *Dyctis*, qui avoit jetté ses filets à côté de cette île. Ils ajoûtent qu'il y fut nourri & élévé, & qu'étant devenu grand & y aiant aporté la tête de *Meduse*, une des Gorgones, il la montra un jour à ces Insulaires, & les changea en pierre, pour se venger de ce qu'ils avoient été les instruments de la violence que *Polydecte* leur Roi avoit fait à sa mére, en l'épousant contre sa volonté. (Strab.)

Spon. L'on y trouve des pierres d'aimant, qui ne sont pas si bonnes que celles qu'on tire des autres mines ou carrieres. Car elles ne font pas décliner l'éguille du quadran ou de la boussole, bien que les vaisseaux en aprochent de fort près.

Plin. On tient que les grenouilles n'y crient point, & qu'étant transportées ailleurs elles ont leurs cris ordinaires. C'est de là qu'est venu le proverbe, *Rana Seriphia*, *grenouille de Seriphe*, pour marquer un homme qui ne sait ni parler ni chanter.

DE L'ILE DE SIPHNOS, à présent SIFANTO.

L'Ile que les anciens, tant Grecs que Latins, ont connuë sous le nom de *Siphnos* ou *Siphanos*, est encore nommée par corruption [a] *Sifanto*, [b] *Sifanno* ou [c] *Siphano*, & par les Italiens [d] *Sifana*; mais dans les cartes marines elle est ordinairement désignée sous le nom de *Sifanto*. Strab. Ptolem. Mela. Stephan. a Spon. b Porcachi. c Sophian. d Ferrar. e Plin. f Stephan.

Elle avoit auparavant été appellée [e] *Merope* ou *Meropia* & *Acis*; mais elle reçût ensuite de *Siphnos*, fils de *Sunius*, le nom de [f] *Siphnos* qu'elle porta depuis.

Strabon la place près de l'île de *Cimole*, & *Stephanus* aux environs de *Crete* ou *Candie*. Dans les cartes marines on la trouve située à deux lieuës au Nord-Est de l'île de *Cimole*, à trois au Sud-Est de celle de *Seriphe*, & à quatre à l'Occident de *Paros*.

Pline lui donne vingt-huit-mille pas de circuit, qui ne font que sept lieuës d'Allemagne. Mais les Géographes modernes le font monter à quarante miles d'Italie, ou dix lieuës d'Allemagne. Porcach.

Il y a dans cette île neuf ou dix vilages. Son terroir produit beaucoup d'excelents fruits. L'on y voit aussi de tres-belles femmes; & il y a un grand Couvent où presque toutes les filles des îles de l'Archipel qui veulent entrer en Religion viennent faire leurs vœux. Spon.

Porcachi y place une ville sur le côté Oriental, avec un golfe appellé par les Italiens *Golfo Schinosi*. Il y met aussi un port au côté Meridional, près duquel il y avoit autrefois une ville.

Le port est situé à l'Orient du Cap Meridional, entre ce Cap & une petite île. Les vaisseaux y peuvent aller mouiller sur douze, treize, quatorze & quinze brasses d'eau; & on peut avec une corde les amarer au rivage de la petite île. Ce port est bon & commode, soit qu'on y entre du côté d'Occident, ou qu'on y aborde du côté d'Orient.

Il y a un ruisseau & une belle fontaine. L'on y trouve des pierres d'aimant; & il y a une espece de pierre qu'on peut tourner & creuser facilement, de sorte qu'on en fait des pots & de la vaisselle pour cuire les aliments & les servir sur la table. Ce qu'elle a de plus singulier, c'est qu'elle devient dure & noire en la frotant avec d'huile chaude, bien qu'elle soit naturellement fort tendre & fort mole. Plin.

Le Dieu *Pan* étoit autrefois reveré dans cette île, comme on le peut inferer de ce qu'on y voit encore aujourd'hui son statuë dressée dans un temple qu'on avoit bâti en son honneur, dont il ne reste que les débris. Porcach.

Ses anciens habitants passoient pour être fort industrieux, sur tout en l'art de faire des gobelets, qui étoient si bien & industrieusement travaillez qu'on ne parloit que des *Gobelets de Siphnos*.

Jamais l'état de ces Insulaires ne fût si florissant que du temps de *Cambyses*, fils de *Cyrus*, Roi de Perse. *Siphnos* passoit alors pour la plus riche des îles de l'Archipel. On y avoit découvert des mines d'or & d'argent si considerables, que de la dixme qu'on en tira & qu'on porta au temple d'Apollon à *Delphes*, on en forma un des plus riches thresors qu'on ait peut-être jamais vû. Le reste fût partagé entre les habitants, qui par ce moien devinrent fort riches.

Après qu'ils eurent ramassé tous ces thresors, ils consulterent l'oracle, pour savoir s'ils en demeureroient long-temps les maîtres. L'Oracle leur répondit, qu'ils eussent à se garder de la troupe de bois & du heraut rouge lors que le *Prytanée* & le marché de *Siphnos* seroient blancs.

Dans ce temps-là leur *Prytanée* & leur marché étoient bâtis de marbre blanc de *Paros*. Cependant ils ne purent pas comprendre le sens de l'Oracle, ni même lors que les Samiens, qui étoient en guerre avec *Polycrate*, furent venus avec une flote leur demander du secours.

Ils n'y furent pas plûtôt arrivez, qu'ils leur envoierent des herauts sur un de leurs vaisseaux. C'étoit alors la coûtume de les peindre en rouge; & il paroissoit visiblement que c'étoit ce que leur avoit prédit l'Oracle, lors qu'il leur avoit recommandé de se garder de la troupe de bois & du heraut rouge. Lors que ces herauts y furent arrivez,

rivez, ils leur demanderent dix talents à prêter au nom des leurs maîtres; mais les principaux d'entre eux l'aiant refusé, les Samiens se mirent à ravager leur île. Ce que ces Insulaires aiant apris, ils se mirent en campagne, & leur alerent livrer combat; mais aiant été vaincus & plusieurs des leurs aiant été pris, ils furent contraints de les racheter pour la somme de cent talents.

DE L'ILE DE MELOS, à présent MILO.

Strab. Mela. L'Ile de *Melos*, ainsi appellée par les anciens Grecs & Latins, & contée entre les *Cyclades*, est encore connuë sous le nom de *Milo* parmi les Italiens, les Turcs & les Grecs d'aujourd'hui.

Pompon. Mela. Stephan. Bochart. Elle reçût ce nom d'un Phénicien appellé *Melos*, qui s'y étoit venu habitüer; car l'on assûre que les prémiers qui ont habité cette île étoient des Phéniciens. Il y a pourtant des Auteurs qui tiennent *Melos* pour un mot Hebreu, qu'ils font descendre de *Melo*, qui signifie plenitude ou abondance, comme *Memale* signifie plein. D'autres veulent qu'elle ait été appellée *Melos* ou *Mylos* des meules à moulin qu'on y trouve en fort grande quantité & qu'on nomme en Grec *Mylias*. Il pourroit bien être aussi qu'elle auroit été appellée *Melos*, qui signifie en Grec une *pomme*, à cause de sa figure ronde; car *Pline* la nomme la plus ronde de toutes les îles.

Plin. Hesych. On lui donnoit anciennement divers autres noms. Ainsi elle fût nommée *Byblis* ou *Byblos*, *Zephyrie*, *Mimallis*, *Siphnus* & *Acytos*. Les Phéniciens la nommerent *Byblis* ou *Byblos* d'une ville de ce nom sitüée dans la *Phénicie*; & les Grecs lui donnerent celui de *Zephyrie*, du zephire ou vent d'Occident, appellé en Grec *Zephyros*, qui y souffle fort frequemment.

Porcachi raporte qu'elle fût aussi appellée *Sinphina* du bruit que les eaux y font en tombant du haut des rochers & des montagnes.

Elle est la plus grande & la plus haute des îles circonvoisines, aiant deux montagnes fort élévées sur son côté Meridional, qu'on découvre lors qu'on en aproche en venant du côté d'Occident.

Elle a l'île de *Nio* à quarante miles d'Italie ou dix lieuës d'Allemagne du côté d'Orient, avec les îles de *Setine* & de *Polycandra* entre deux; l'île de *Sifanto* à douze miles d'Italie du côté du Nord-Est; & celle de *Serfou* du côté du Septentrion.

Strabon la place plus près des îles de *Cimole* & de *Crete* que celle de *Siphnos*, à sept cents stades d'un Cap du *Peloponnese* ou *Morée* appellé *Scylleum Promontorium*, & presque à la même distance d'un Cap de *Crete* ou *Candie* qu'on nommoit *Dictynneum*.

Porcach. Elle est sitüée à cent miles d'Italie ou vingt-cinq lieuës d'Allemagne de l'île de *Candie*, au Septentrion de *Retimo* ville de cette île, & à une pareille distance au Nord-Oüest du Cap *Scylleum* sitüé sur le *Peloponnese*, & du Cap *Sunium* qui est dans l'*Attique*.

Elle a presque la forme d'un arc. On lui donne vingt lieuës d'Allemagne de circuit & cinq de longueur du Septentrion au Midi. *Pline* la fait la plus ronde de toutes les îles.

Elle a le plus beau & le meilleur port qu'on puisse voir au côté Nord-Oüest, vers le milieu, dont l'embouchure regarde vers le Septentrion. Car il y a une grande baye à ce côté-là, qui avance fort profondément dans l'île & forme ce port, où les vaisseaux sont à l'abri de toute sorte de vent. Il y a quelques maisons au fond du port, avec une tour qui est appellée par les Italiens *Torre del Vescove*, c'est-à-dire la *tour de l'Evêque*.

Il y a un Cap rouge au côté Occidental du port, à son entrée, qui est fort droit & escarpé. Lors qu'on est dans le port l'on ne sauroit voir la mer, à cause que l'île d'*Antimilo* est directement placée au devant de son embouchure, & en borne entierement la vûë.

L'on voit sur le rivage, au côté Oriental du port, quelques petites maisons ou cabanes de pécheurs, près desquelles l'ancrage est fort bon. On peut aller mouiller tout contre le rivage.

L'on peut aussi donner fond près du Cap qui est sitüé à l'embouchure du port du côté d'Occident, en amarant les vaisseaux avec une corde au rivage & les arrêtant

par

par des ancres du côté de la mer; mais il n'y fait pas fûr par un vent du Nord, à cause que la mer eft alors fi agitée, que fes houles roullent avec impetüofité jufques dans le port.

Il y a un autre port fur le côté Oriental ou Nord-Eft, près de l'entrée duquel on voit un Château affez bien fortifié. *Porcachi* raporte qu'au côté fitüé entre l'Orient & le Septentrion il y avoit autrefois une ville, dont les efclaves, profitant de l'abfence de leurs maîtres, attaquerent le Château, s'en rendirent les maîtres & en tüerent le Commandant; mais en aiant enfuite été chaffez par les habitants de la ville, ils en furent feverement punis. Le Château fût depuis mieux fortifié, & fût appellé *Apano-caftro*, c'eft-à-dire *Château-haut*. Vis-à-vis de ce Château il y en a un autre ou plûtôt une petite ville, fitüée fur l'autre enfoncement du port, qui eft appellée par les Italiens *San Demetrio*. On y voit auffi du côté d'Occident, fur une pointe de terre, une autre petite ville appellée *Pollone*, que quelques Auteurs nomment *Dolone*.

L'on trouve, au côté Sud-Oüeft de l'île & au Septentrion de la petite ville de *Pollone*, un grand golfe appellé *Sant Domingo* ou *Dominico* par les Italiens, où les vaiffeaux peuvent mouiller fur un fond de feize braffes de profondeur, qui eft fort net & fain. Il y a fur le même côté, en tirant un peu vers l'Orient, un Cap appellé *San Bafilio*.

L'on y voit encore les reftes d'un tombeau magnifique élévé en l'honneur de *Mnefthée*, Roi des Atheniens, qui revenant de la guerre de *Troie*, fût pouffé par la tempête contre les côtes de cette île, où il mourût peu de temps après. Porcach.

Cette île étoit renommée parmi les Anciens à caufe de fa fertilité. Car elle produifoit des fruits en abondance qui mûriffoient en fort peu de temps. S'il en faut croire *Théophrafte*, lors qu'on y avoit femé du blé ou quelque autre grain, il muriffoit dans l'efpace de trente jours; ce qui ne pouvoit être attribué qu'à la nature de fon terroir, qui eft chaud & abondant en foufre. L'on y trouve abondamment tout ce qu'on peut fouhaiter pour l'ufage de la vie. Il y croît beaucoup de blé & d'huile, & mediocrement de vin. De cauf. plant. lib. 14. c. 12.

On raporte, fur le témoignage d'*Ariftote*, que les lieux qu'on y a creufez fe rempliffent de nouveau de terre; ce qu'on peut regarder comme une marque d'un terroir gras, & par confequent fertile.

L'on en tire une certaine terre, que les Anciens ont appellée *Melia* ou *Melias* du nom de l'île; de même que de l'île de *Lemnos* on tire la terre *Lemnia* ou *figilée*; de celle de *Samos*, la Samienne; & de celle de *Cimole* la terre *Cimolie*. Il faut remarquer que la terre *Melia* eft de deux fortes, dont l'une étoit en ufage parmi les Médecins & l'autre parmi les peintres. La derniere eft appellée *Melinum* dans *Pline*, *Vitruve* & *Plaute*. Elle eft blanche, fuivant *Pline*, & l'on n'en trouve point de meilleure que dans l'île de *Melos*. L'autre eft de couleur cendrée. Les peintres ne fe fervoient que de la blanche.

Il y croît beaucoup de foufre, qui eft le meilleur qu'on puiffe voir, de même que l'alun qu'on en tire. *Pline* raporte que le meilleur alun, après celui d'Egypte, vient de l'île de *Melos*; ajoûtant que celui qui eft eftimé le meilleur, eft celui qui du nom de cette île eft appellé alun de *Melos*. En effet il n'y en a point qui foit plus aftringent, ni plus propre à deffécher & à cicatrifer, ni qui foit fi folide. C'eft pour cela que quelques-uns ont voulu, que cette île avoit été appellée *Zephyria* par corruption, du mot Phénicien *zeripha*, qui fignifie *alumineux*. Diofcor. lib. 5. Plin. lib. 35. c. 15. Bochart.

Il y a en plufieurs endroits des eaux chaudes & bitumineufes, dont les bains fervent à la guerifon de diverfes maladies. Il y a auffi de fort bonnes eaux, qu'on boit avec plaifir, & qui defcendant des montagnes caufent par leur chûte un doux & agreable murmure. Porcach.

L'on y trouve des Sardoines, qui font des pierres noires par deffous, blanches au milieu & de couleur de rofe par deffus. Cependant *Tavernier* affure qu'on n'en tire préfentement que des meules à moudre le blé, qu'on tranfporte à *Conftantinople*.

Les prémiers habitants de cette île étoient une colonie de Lacédémoniens. Mais du temps du Sauveur du monde & fous l'empire d'*Augufte*, il y avoit plufieurs riches Juifs qui y demeuroient, comme il paroît de ce qu'en a écrit l'hiftorien *Jofeph*. Il dit qu'un jeune homme Juif étant venu dans l'île de *Melos*, il n'y eût point d'honneur Thucid.

neur que ceux de sa nation ne lui rendissent ; & quand il fût à Rome, ils n'épargnoient aucune dépence pour le traiter royalement, à cause qu'il se disoit *Alexandre*, fils du Roi *Herode*, que son pére avoit fait mourir. Ceux qui l'habitent à présent sont en partie Turcs & en partie Grecs, mais ceux-ci sont le plus grand nombre.

Thucid. Environ quatre-cents ans avant la naissance du Sauveur du monde, les habitants de cette île refusant d'obeïr aux Atheniens & de traiter avec eux, ceux-ci envoierent contre eux *Nicias*, fils de *Nicrates*, avec soixante vaisseaux & deux mille soldats, avec ordre de les soûmettre. Mais les aiant trouvez en état de s'y oposer & de se bien deffendre, ils se contenterent de ravager leur île, & s'en retournerent dans leur païs.

Thucid. Quatre-vingts ans après, c'est-à-dire trois-cents vingt ans avant l'ére Chrétienne, ils revinrent dans cette île, pour l'obliger à prendre parti, à cause que c'étoit une colonie de *Lacedemone* qui ne s'étoit pas encore déclarée. Ils se mirent en mer sous la conduite de *Cléomede* fils de *Lycomede*, & de *Tisias* fils de *Lysimaque*. Ils avoient trente-huit Galeres, dont six étoient de *Chio* & deux de *Lesbos*, deux-mille sept-cents soldats pesanment armez, trois-cents archers à pied & vingt à cheval, qui étoient tous citoiens, alliez ou Insulaires.

Avant que de faire aucun acte d'hostilité, les Generaux Atheniens envoierent leurs Députez dans la ville, où ils ne purent avoir audience qu'en particulier, devant les Magistrats & quelques-uns des principaux.

Après une longue contestation de part & d'autre, les Députez étant obligez de s'en retourner sans rien faire, les Généraux tournerent toutes leurs pensées à la guerre. Aiant donc partagé leurs troupes, selon les villes dont elles étoïent composées, ils tirerent un mur de circonvallation, où ils ne laisserent qu'autant de gens qu'il en faloit pour le garder, & se retirerent avec le reste, après avoir bloqué la place par mer & par terre.

Quelque-temps après ces Insulaires voiant l'occasion favorable, firent une irruption pendant la nuit, & aiant forcé la circonvallation vis-à-vis du marché, ils tüerent quelques soldats, & firent entrer quantité de vivres; ce qui obligea les assiegeans à redoubler la garde des lignes.

L'Hiver suivant, ils forcerent la circonvallation d'un autre côté, où ils aperçurent qu'il y avoit peu de gens. Mais étant arrivé depuis un nouveau renfort d'*Athenes* sous le commandement de *Philocrate* fils de *Demeas*, ils se rendirent à discretion par la trahison de quelques-uns. Les Atheniens en étant les maîtres, ils firent mourir tous les hommes de l'âge de quatorze ans & au dessus, & les femmes & les enfants furent faits esclaves ; mais afin que l'île ne demeurât pas sans habitants, ils y envoierent cinq cents Atheniens pour la peupler de nouveau. *Strabon* parle aussi de cette expedition, & dit que les Atheniens aiant un jour envoié une armée en l'île de *Melos*, ils en firent mourir la plûpart de la jeunesse.

L'on trouve près du Cap Nord-Est du port de cette île, deux rochers qui s'avancent du côté d'*Antimilo*. Les vaisseaux peuvent bien prendre leur route entre ces rochers & le Cap Nord-Est, mais non pas entre les rochers mêmes, à cause que le fond en étant sale & plein de brisans, on courroit danger d'y faire naufrage.

L'Ile d'Argentera. L'on voit une autre île ou plûtôt un rocher tout près de *Milo* du côté d'Orient, vis-à-vis du Cap appellé *Capo Bianco*. Les Italiens lui ont donné le nom d'*Argentera*, qui veut dire argentée ou île d'argent, à cause d'une mine de ce metal qu'ils y avoient découverte. Elle est aujourd'hui connuë parmi les Grecs sous le nom de *Cimolo* ; mais elle est désignée dans les cartes marines sous ceux de *Sanbolu* & de *Timolu*, qui sont formez par corruption du précédent. D'où il paroît que c'est la même que *Ptolomée* & *Strabon* mettent au nombre des *Cyclades* sous le nom de *Cimole*. Ainsi c'est mal à propos que quelques Ecrivains modernes ont voulu donner à cette derniere le nom de *Polino* ou de *Sicandro*.

Elle étoit renommée parmi les Anciens à cause d'une certaine terre qu'on en tiroit, qui pour cette raison étoit appellée *Cimolia* ou terre Cimolie, qui étoit d'un fort grand usage dans la médecine, & dont on se servoit aussi pour nettéier les habits & en ôter les taches. L'on en faisoit même avec des cendres & du salpêtre une espece de lessive, qu'on emploioit dans les bains pour décrasser le corps & en ôter les ordures.

Pline

Pline en fait de deux ſortes qui entrent dans la matiere medicale, l'une blanche & l'autre tirant ſur le pourpre. Elle a quelque raport avec la craie; de là vient que cet Auteur la met au nombre des craies; & qu'*Ovide* parlant de cette île & de ſon terroir, les nomme des campagnes de craie.

L'on trouve un grand golfe entre *Milo* & *Argentera*; près du Cap appellé *Pollona* ou *Polignia*, au Septentrion d'un autre Cap haut & eſcarpé. Il y a là une petite chapelle, devant laquelle il y a un fond de bonne tenuë, où les vaiſſeaux peuvent aller mouiller ſur ſix braſſes de profondeur.

Il y a un banc de ſable trois braſſes & demie au deſſous de l'eau, au milieu du trajet entre *Milo* & *Argentera*, contre lequel les houles ſe viennent rompre avec tant de force, qu'il n'y a ni ancre ni cable qui leur puiſſe reſiſter quand la mer eſt agitée; ſur tout par un vent Sud-Oüeſt.

Antimilo eſt une petite île ronde ſitüée tout au devant du port de *Milo* vers l'Occident; & c'eſt de là qu'elle a reçû le nom qu'elle porte; car *Antimilo* en langue gréque ſignifie au devant ou *à l'opoſite de Milo.* On la peut découvrir de huit ou neuf lieuës en mer; mais elle paroît de loin comme une montagne ronde. *Antimilo.*

Les autres îles qui ſont ſitüées aux environs de *Milo*, ſont du côté du Midi *Barvoto*, *Peteni* & *Romomilo*, & du côté d'Occident *Ammanea.* Il y en a encore une autre, ſituée près du Cap Sud-Oüeſt de *Milo*, qu'on nomme *Braſoniſi.* Il y a là une fort bonne rade, où les vaiſſeaux peuvent mouiller ſur dix, douze & quatorze braſſes de profondeur à l'abri du vent Nord-Oüeſt. *Braſoniſi.*

Il y a une petite île, appellée *Spartimo*, tout près d'*Argentera* du côté du Midi, où les vaiſſeaux peuvent être à l'ancre ſur un fond net & ſain. C'eſt une rade fort propre à l'ancrage, & l'on en peut ſortir à toute ſorte de vent. Mais au Midi de cette petite île, tout eſt plein de briſans & de batures, de là vient que les ancres n'y ſauroient tenir. Il y a pluſieurs rochers aux environs de l'île de *Milo.* *Spartimo.*

DE L'ILE DE DELOS, à préſent SDILIS.

L'Ile que les anciens Grecs & Latins ont appellée *Delos*, & autrement *Cynethos* ou *Cynthos*, de *Cynthus* fils d'*Apollon* ou de l'*Océan*, eſt auſſi nommée tantôt *Aſterie*, & tantôt *Pelaſgie*, *Chlamydias*, *Lagia*, *Pyrpole* ou *Pyrrille*, *Scythias*, *Midie*, *Ortygie* & *Latonienne Delos.* Plin. Virgil. lib. 3. Æneid.

Elle fût appellée *Ortygie*, du mot Grec *ortyx* qui ſignifie *caille*, ou parce qu'autrefois il y en avoit beaucoup, ou bien à cauſe que c'eſt-là qu'on en vit la prémiere fois, bien qu'à préſent qu'on n'y ſeme plus de grain on n'y en voie plus. On la nomma *Pyrrile*, du mot Grec πῦρ qui ſignifie feu, à cauſe de l'uſage qu'on s'y étoit aviſé de faire de cet élement & de l'invention des péles à feu. On lui donna le nom d'*Aſterie*, du ſervice qu'on y faiſoit en l'honneur d'*Apollon*; & enfin celui de *Lagie*; à cauſe qu'elle nourriſſoit & qu'on y prennoit quantité de liévres. Plin. Solin.

Pour ce qui regarde le nom de *Delos*, la plûpart des Ecrivains tombent d'accord qu'il a été formé du mot Grec δηλεῖν qui ſignifie paroître ou ſe manifeſter; mais ils raportent differenment la raiſon pour laquelle elle fût ainſi nommée. *Pline* prétend, après *Ariſtote*, que ce fût à cauſe qu'elle vint à paroître tout d'un coup au milieu des flots, n'y aiant point d'île auparavant en ce lieu-là; ce qui ne paroit pas tout-à-fait incroiable, puiſque ſouvent les tremblements de terre ont élévé des montagnes dans les plaines, & pouſſé au-deſſus de la mer des terres qu'on n'y avoit pas encore vûës; ce qui eſt même arrivé à pluſieurs autres îles de ce parage. Car *Pline* raporte qu'il y en eût treize qui parurent en même temps hors de la mer, dont *Rhodes* & *Delos* étoient les principales. Les poëtes content dans leurs fables, que *Jupiter* la fit ſortir du milieu des flots, ſous leſquels elle étoit cachée, pour ſervir d'azile à *Latone* qui étoit ſur le point d'acoucher.

D'autres ont voulu faire croire, qu'elle étoit la prémiére des îles qui parût après l'écoulement des eaux du Deluge d'*Ogygés*; (que quelques Auteurs eſtiment être le même que *Janus*, & d'autres *Noé*) long-temps avant celui de *Deucalion*, & que c'eſt pour cette raiſon qu'on l'avoit ainſi nommée. Je raporterai ſur ce ſujet les propres paroles de *Solin*: *Après le prémier Deluge, arrivé du temps d'Ogygés, durant lequel une nuit continuelle obſcurcit entierement le jour pendant plus de neuf mois,*

on

on remarqua que l'île de Delos fût la prémiére que le Soleil éclaira de ses raions; & c'est de là qu'elle reçût le nom qu'elle porte, parce qu'elle parût la prémiére.

Mais il est aisé de voir que c'est une fable très-mal inventée & qui n'est apuiée sur aucun fondement. Car supposé même que ces Deluges particuliers eussent pû enfler la mer & la faire elever jusqu'à couvrir ces îles, il y a bien plus d'aparence que les eaux venant à se retirer, *Delos* auroit été des dernieres à paroître, étant beaucoup plus basse que celles qui sont aux environs, telles que sont *Andros*, *Tine*, *Mycone*, *Scyros* & *Naxia*, qui sont toutes incomparablement plus hautes.

Quelques autres, après *Stephanus*, ont avancé qu'elle avoit été ainsi nommée à cause des Oracles qu'Apollon y rendoit, par lesquels des choses obscures & difficiles à trouver étoient manifestées, qui autrement auroit demeuré ensevelies dans l'obscurité. Ou bien elle fût appellée *Delos*, c'est-à-dire claire, à cause qu'*Apollon* y prononçoit des Oracles fort clairs, au lieu qu'en d'autres endroits il rendoit des réponses obscures.

Il y en a d'autres enfin qui estiment plus vrai-semblable, qu'elle fût ainsi appellée par les anciens Grecs, à cause que c'est-là que *Latone* aiant accouché d'*Apollon* & de *Diane*, osa paroître pour la prémiere fois, après avoir parcouru tout le monde pour éviter la colere de *Junon*, qui la faisoit poursuivre par le serpent *Python*.

Elle est encore appellée par les Grecs modernes Δῆλοι, *Dili*, au nombre plurier, parce qu'ils comprennent sous le même nom une autre petite île, située un peu plus vers le Midi & l'Occident, qui est appellée par les Anciens *Rhenæa*, & qui de loin semble n'être qu'une même île avec *Delos*. Mais pour en faire la difference, ils appellent la plus grande, qui est plus vers l'Orient & le Septentrion, & proprement celle que les Anciens ont connuë sous le nom de *Delos*, la grande *Delo* ou *Dili*; & l'autre qui est la plus petite, plus Occidentale & Meridionale, appellée anciennement *Rhenæa*, la petite *Dili*. Mais au lieu de *Dili*, on trouve dans plusieurs Auteurs & dans la plûpart des cartes marines, *Sdiles* ou *Sdili*, *Sdille* & *Lisdelis*, noms qui se sont formez par corruption ou par ignorance. L'origine de ce changement de nom est attribüée aux mariniers Francs, qui les ont d'abord appellées *Sdiles*, à cause qu'ils ont entendu que les Grecs, lors qu'ils parloient d'aller à ces îles, disoient *s'Dilous*, pour *eis Dilous*, c'est-à-dire *à Delos*, d'où ils ont fait celui de *Sdiles*, par une erreur qui n'est pardonnable qu'à des matelots & dont on pourroit pourtant donner divers exemples. *Ovide* la nomme la *blanche Delos*.

Strab. Elle est sitüée dans la mer *Egée*, environnée des *Cyclades*. C'est même à raison de la disposition de ces îles à l'égard de *Delos* qu'elles ont été ainsi nommées par les anciens Grecs. Car bien qu'elles soient à une distance considerable de cette île, elles sont néanmoins placées en rond tout autour, & forment comme une espece de cercle, que les Grecs ont appellé *Cyclos*. Elle est la plus renommée des *Cyclades*. (Solin.)

Whel. Spon. Elle est sitüée à huit ou dix miles d'Italie au Midi de l'île de *Tine*, à trois à l'Occident de celle de *Mycone*, à deux lieuës d'Allemagne à l'Est-Sud Est de celle de *Syra*, & à cinq au Septentrion de *Paros* & de *Nixia*.

C'est une île étroite, qui n'a pas plus de cinq ou six miles d'Italie de circuit & qui est deux fois plus longue que large. Elle est basse, & néanmoins toute de rochers, & par consequent infertile.

Pline raporte qu'elle vint tout d'un coup à paroître au milieu des flots, sous lesquels elle avoit demeuré cachée, de même que celle de *Rhodes*. Il conte aussi qu'elle fût long-temps flotante sur la mer.

C'est aussi ce que les poëtes ont feint, disant qu'elle avoit été long-temps errante d'un côté & d'autre, & poussée par les flots contre les côtes & les rivages voisins. Voici comment ils content cette fable.

Ils disent que lors que *Jupiter* eût violé *Latone*, il voulût entreprendre la même chose sur sa sœur *Asterie*; mais que celle-ci aiant demandé aux Dieux d'être changée en oiseau, elle fût d'abord metamorphosée en caille; que se voiant sous cette figure elle voulût voler au-delà de la mer, suivant la nature de cet oiseau, & que lors qu'elle commençoit à fendre l'air, *Jupiter* soufla dessus & la changea en pierre. Ils ajoûtent qu'elle tomba dans la mer, où elle s'enfonça, & qu'elle y demeura long-temps cachée; mais qu'ensuite *Jupiter* l'éleva au dessus des flots, à la priere de sa sœur *Latone*, & qu'il en fit une île, qui fût d'abord consacrée à *Neptune*, & puis à *Doris*, mére des *Neréïdes*; & qu'elle flota long-temps le long des côtes & des rivages.

Les

Les mêmes poëtes disent que *Junon* aiant envoié le serpent *Python* pour poursuivre *Latone*, cette Déesse se voiant chassée de tout païs eût recours à sa sœur *Asterie*, qui étoit alors changée en île, où elle trouva un asyle, & où elle acoucha prémiérement de *Diane* & ensuite d'*Apollon*. Ils ajoûtent qu'elle n'y fût pas plûtôt arrivée, que cette île auparavant errante s'afermit tout d'un coup. Voici sur ce sujet les paroles du poëte *Pindare*, qu'on lit dans *Strabon*. *L'étât de cette île, exposée à toutes sortes de vents, étoit misérable; mais dès que la Déesse pressée de saintes douleurs y fût arrivée, quatre piliers se dresserent pour l'afermir sur le roc, soûtenus sur des piédestaux de diamant; & y étant acouchée, elle vit augmenter le nombre des Dieux.*

Virgile au-contraire raporte, qu'*Apollon* atacha cette île, qui flotoit auparavant autour des côtes & des rivages, à celles de *Mycone* & de *Gyaros*; ce qui paroît par les vers suivants, qu'on lit dans le troisiéme livre des *Ænéïdes*;

Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereidum matri & Neptuno Ægeo:
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycono celsa Gyaróque revinxit,
Immotamque coli dedit & contemnere ventos.

C'est-à-dire,

Il y a une île au milieu de la mer, consacrée à la mére des Nereïdes & à Neptune Dieu de la mer Egée, qui est fort agréable, & qui est habitée. C'étoit autrefois un païs errant autour des côtes & des rivages; mais le pieux Archer (Apollon) l'atacha à Gyaros & à la haute Mycone, & l'aiant rendu immobile, il le mit en état d'être habité & de pouvoir mépriser les vents.

Elle étoit particulierement consacrée à *Apollon*, comme *Cypre* à *Venus* & *Rhodes* au *Soleil*; mais elle l'étoit aussi à *Neptune* & à *Doris* mere des *Nereïdes*, comme *Virgile* le raporte, en l'apellant un païs fort-agréable, consacré à la mére des *Neréïdes* & à *Neptune* Dieu de la mer *Egée*.

Strabon témoigne qu'il y avoit une ville sitüée dans une plaine, & un temple du même *Apollon* qui étoit adoré à *Delphes*, qui avoit été bâti par *Erysichton*, fils de Eufeb.
Cecrops. On y voioit aussi un *Lataon* ou temple de *Latone*, & un *Artemisium* ou temple de *Diane*; car cette Déesse étoit appellée par les Grecs *Artemis*. Herod. lib. 4.

Au dehors de l'*Artemisium* on montroit les tombeaux d'*Hyperoche* & de *Laodice*, filles Hyperboréennes; & par derriere, du côté d'Orient, ceux d'*Argis* & d'*Opis*, qui étoient aussi deux de ces filles, dont on parlera plus amplement dans la suite. Herod.

Virgile fait mention du temple de *Delos* au nombre pluriel; car introduisant *Enée*, il lui fait dire qu'il y reveroit les temples du Dieu, c'est-à-dire d'*Apollon*, qui étoient bâtis sur un vieux roc. *Macrobe* y place aussi un temple de la *Providence*.

Entre les autres choses qu'on remarquoit dans cet ancien temple, il y avoit un autel de corne qu'on auroit pû conter entre les sept merveilles du monde, à cause que ses parties n'étoient jointes par aucune cole, ni liées par aucune autre matiere. Il étoit fait des cornes droites des animaux, unies ensemble par l'adresse seule de l'ouvrier, qui avoit sçû les ajuster proprement l'une avec l'autre. Plutarch.

La ville de *Delos* étoit autrefois remplie de richesses & fort marchande; car l'on y portoit des marchandises de tous côtez pour les y debiter, à cause de la grande foule de monde qui y abordoit tous les jours. *Virgile* la nomme la ville d'*Apollon*, parce qu'elle lui étoit consacrée.

Strabon place tout près de la ville une haute & rude montagne, appellée *Cynthus*, qu'il dit être si haute qu'elle couvre toute l'île de son ombre. Mais il s'est bien trompé sur cet article, puis que *Spon* & *Wheler*, qui en parlent comme témoins oculaires, la font si petite qu'ils ne lui donnent que vingt-cinq ou trente toises de haut. *Le mont Cynthus.*

L'on raconte que *Latone* acoucha d'*Apollon* & de *Diane* sur cette montagne, d'où ils furent surnommez l'un & l'autre *Cynthiens*. *Virgile* fait aussi mention du mont *Cynthus*, & dit que *Diane* y conduisoit le chœur des nymphes. Æneid. lib. 1.

La riviere Inope. Plin. Strab.

Les anciens ont parlé d'une riviere, appellée *Inope*, qui couloit au milieu de l'île, & qui à présent ne se trouve plus. Ce n'étoit apparenment qu'un petit ruisseau ou un torrent qui ne paroissoit qu'après les grandes pluies dont il étoit formé, ou bien une simple fontaine qui étant ensevelie sous un tas de masures, ne se montre plus maintenant aux yeux. Il est certain que *Pline* ne la nomme jamais ni riviere ni ruisseau, & qu'il n'en fait mention que sous le nom de source ou de fontaine; mais ce qu'il en raconte est assez singulier & merveilleux, si l'on y peut ajoûter foi, c'est que ses eaux s'enfloient & s'abaissoient, à mesure que celles du *Nil* en *Egypte* sortoient de leur lit ou y rentroient de nouveau; d'où quelques-uns s'étoient imaginez qu'elle devoit avoir communication avec ce fleuve par des conduits soûterrains.

Renom de l'île de Delos & du temple d'Apollon. Voi pag. 358. Lib. 6. Æneid.

Cette île étoit fort célébre parmi les anciens, tant à cause de la naissance d'*Apollon*, que du temple qu'on y avoit élévé en son honneur & des oracles qu'il y rendoit, comme *Pindare*, *Homere* & *Callimaque* le témoignent. Les Auteurs de ces temps assurent qu'il n'y rendoit ses oracles que six mois de l'année & durant l'été, & que de là il passoit à *Patare*, ville de *Lycie*, où il en prononçoit d'autres pendant l'hiver ou les six autres mois de l'année. Cependant comme l'île de *Delos* étoit aussi appellée *Ortygie*, Virgile appelle l'Oracle d'*Apollon* de *Delos*, l'Oracle d'*Ortygie*; & en un autre endroit il nomme *Apollon*, le *Devin Delien*, tant à cause de sa naissance dans cette île, que des oracles qu'il y prononçoit.

Strabon assure que les Cyclades & les autres îles circonvoisines, avoient beaucoup contribüé à rendre cette île célébre, à cause que ceux qui les habitoient y envoioient de temps en temps au nom du public des personnes pour consulter l'Oracle, avec des offrandes & le chœur des jeunes vierges, qui y célébroient de grands panégyres ou des fêtes solennelles en l'honneur d'*Apollon*.

Thucid.

Cette île étoit en si grande vénération parmi les Anciens, qu'ils n'avoient pas trouvé à propos de permettre d'y enterrer ou brûler les corps morts. C'est-pourquoi ses habitants étoient contraints, au raport de *Strabon*, de les porter dans la petite île de *Rhenæa*, où ils avoient leurs tombeaux. Il n'étoit pas aussi permis d'y tenir des chiens, à cause aparenment de la grande quantité de lievres & de lapins qu'il y avoit, dont le nombre augmentoit tous les jours, & dont les chiens auroient bien tôt éteint la race. Car comme c'étoit un lieu sacré, il faloit que jusques aux animaux tout y trouvât un azile.

Elle est purifiée.

C'est en consideration de la sainteté qu'on atribüoit à cette île, qu'étoit venu le soin qu'on prennoit de la purifier, que les Atheniens ont mis plusieurs fois en usage. *Herodote* raporte que *Pisistrate*, Tiran des Atheniens, fût le premier qui prit soin de la purifier, pour obéïr à l'oracle, qui l'avoit ainsi ordonné. Il fit pour cet effet déterrer tous les corps morts qui étoient autour du temple, autant que la vûë pouvoit s'étendre, & les fit transporter en un autre cartier de l'île. Mais quelque temps après les Atheniens la purifierent d'une autre maniere, que *Thucydide* raporte, & dont voici les propres paroles.

Les Atheniens purifierent l'île de *Delos*, comme avoit fait auparavant *Pisistrate*, mais celui-ci n'avoit purifié que la partie de l'île qu'on découvre du temple, au lieu que les Atheniens la purifierent toute entiere, par ordre de l'Oracle. On emporta donc tous les cercueils qui se trouverent dans l'île, avec défense à l'avenir d'y laisser naître ou mourir personne; veu que la petite île de *Rhenæa* en est si proche, qu'elle peut suppléer à son deffaut. C'est elle que le Tyran *Polycrate* attacha avec une chaîne à l'île de *Delos*, pour les consacrer à *Apollon*. Les Atheniens en memoire de cette ceremonie instituerent la fête des Purifications, qui se célébre tous les cinq ans. Voilà ce qu'en dit *Thucydide*.

Il paroît aussi que les autres Paiens & les Perses mêmes ont toûjours eu beaucoup de respect & une grande veneration pour cette île, comme on le peut inferer des paroles d'*Herodote*, qui en parle en cette maniere.

Les Perses s'étant rendus maîtres de plusieurs îles de ces cartiers, & en aiant brûlé les temples & les villes, ce qui arriva sous le régne de *Darius*, fils d'*Histaspes*, quatre-cents quatre-vingts ans avant la naissance du Sauveur du monde, ils firent voile avec toute leur flote vers les autres qui restoient à conquerir, pour les soumettre aussi à leur domination. Sur quoi les Deliens abandonnerent leur île, & se retirerent en celle de *Tenos*.

Herod.

Ensuite *Datis*, Amiral des Perses, étant venu avec toute sa flote aux environs de

de *Delos*, il ne voulût pas permettre que ses vaisseaux en aprochassent, & ordonna qu'ils allassent mouiller près de l'île de *Rhenæa.* Il apprit là que les Deliens s'étoient retirez, & s'étant informé du lieu de leur retraite, il leur envoia un heraut qui leur parla de sa part en cette maniere : *D'où vient, hommes sacrez, que vous vous êtes retirez en fuiant, & quelle raison vous oblige d'avoir des sentiments si peu conformes à mon intention? J'ateste les Dieux que je n'ai jamais eu dessein d'endommager les lieux où les deux divinitez sont reverées, ni de nuire à leurs habitans, & le Roi même me l'a expressement recommandé. Retournez donc dans vos possessions & dans vos biens, & reprenez en le gouvernement & la conduite.* Le heraut étant de retour, il y fit porter trois cents talents d'encens, pour l'offrir & le brûler sur l'autel en l'honneur des Dieux. Ensuite il partit avec toute sa flote, & fit voile du côté d'*Eretrie.*

Les Deliens raportoient, qu'après son départ leur île trembla, ce qui n'étoit jamais arrivé avant le temps d'*Herodote*, comme cet Auteur le témoigne. On crût qu'*Apollon* avoient voulu faire connoître, par un signe si extraordinaire, les maux & les calamitez qui devoient arriver aux hommes. En effet on a remarqué que sous les régnes de *Darius*, fils d'*Hystaspes*, & de *Xerxes* & d'*Artaxerxes*, son fils & son petit-fils, la *Gréce* souffrit plus de maux, que pendant le régne de vingt autres qui les avoient précédez, soit que ce fût de la part des Perses mêmes, soit de la part de ceux qui aspiroient à la souveraineté. Ce ne fût donc pas sans sujet que l'île de *Delos* fût émûë, bien que jusques à ce temps-là elle eût toûjours demeuré immobile. Cet événement avoit été marqué par un oracle, qui avoit dit: *J'émouvrai aussi Delos, quoi qu'elle soit immobile.* C'est ce qu'en raporte *Herodote.*

Environ quatre-cents vingt-deux ans avant la naissance du Sauveur du monde, les Atheniens chasserent les habitants de *Delos*, croiant que c'étoit une chose absolument necessaire pour l'entiere purification de l'île, parce que ces Insulaires, à qui le soin du temple & des choses sacrées étoit confié, n'étoient pas estimez assez purs, à cause de quelques vieux crimes qui les rendoient incapables des fonctions de leur ministére. Ils furent donc contraints de se retirer dans l'*Asie-mineure*, où *Pharnaces* leur donna la ville d'*Atramytée* pour retraite, dont ceux qui arriverent les prémiers prirent d'abord possession. Mais peu de temps après les Atheniens les rétablirent dans leur île, tant pour obéïr à l'oracle de *Delphes*, qui le commandoit, qu'à cause des pertes qu'ils avoient faites depuis leur bannissement, qu'ils regardoient comme une punition de ce qu'ils leur avoient fait souffrir.

Les Deliens chassez par les Atheniens. Thucid.

Cependant comme il y en eût plusieurs qui se trouvant bien à *Atramytée*, ne songerent plus à retourner dans leur païs, *Astacus*, Persan d'origine & envoié de *Tisaphernes* Gouverneur de *Lydie* de la part du Roi *Darius*, aiant conçû quelque temps après je ne sai quelle haine secrette contre ces malheureux, il les fit tous massacrer en même temps. Pour éxécuter son dessein avec moins de peine, il fit dire aux principaux de se tenir prêts pour une entreprise, & les aiant attirez hors de la ville sous ce prétexte, il les fit environner de ses troupes lors qu'ils prennoient leur repas, & les fit tous tailler en piéces.

Sont massacrez.

Ces Insulaires avoient en usage certains sacrifices ou offrandes atachées avec du chaume, qu'ils avoient reçû des peuples Hyperboréens ou extrémement Septentrionaux, ainsi qu'Herodote le raporte en la maniere suivante.

Sacrifices des Deliens.

La coûtume de faire des offrandes atachées avec du chaume ou avec des javelles étoit venuë des Hyperboréens, & avoit d'abord passé jusqu'aux *Scythes.* Les peuples voisins la recûrent de ces derniers; d'où elle se repandit bien avant vers l'Occident jusqu'à la mer *Adriatique.* De-là elle passa du côté du Midi, où ceux de Dodone la reçûrent les premiers des Grecs. Ensuite elle s'étendit jusqu'au golfe de * *Melis* & dans l'île d'*Euboée*, & vint enfin de ville en ville jusqu'à celle de *Carystos.*

* à présent Golfe de Siton dans la Thessalie.

Les habitants de cette derniere la porterent en l'île de *Tenos*, & ceux de Tenos la firent enfin passer à celle de *Delos.* Voilà comme on prétend que cette sorte de sacrifice est parvenuë jusqu'à cette île. On veut pourtant qu'avant ce temps-là les Hyperboréens avoient envoié deux filles, que les Deliens disoient être *Hyperoche* & *Laodice*, pour en établir l'usage, & que pour plus grande sûreté ils les avoient fait acompagner par cinq hommes de leur païs, qui furent appellez *Peripherées* par ceux de *Delos*, & qui étoient en grand honneur parmi eux. On ajoûte que les Hyperboréens voiant qu'aucun de ceux qu'ils avoient envoiez ne reve-

revenoit point, ils en furent mécontents, & jugerent à propos de se servir d'une autre voie.

Ils se déterminerent donc à transmettre d'abord à leurs plus proches voisins cette sorte de sacrifice, leur recommandant en même temps de le communiquer aux peuples qui les confinoient. C'est par ce moien que passant d'un peuple à l'autre & de ville en ville il parvint enfin jusqu'à *Delos*. Au-reste les garçons & les filles de cette île avoient acoûtumé de faire une espece de sacrifice en l'honneur de ces deux Hyperboréennes qui étoient mortes chez eux. Les uns & les autres se coupoient les cheveux. Les filles les mettoient autour d'un fuseau, & les alloient déposer avant leurs nopces sur le tombeau de ces Hyperboréennes, qu'on trouvoit hors de l'*Artemisium* ou temple de *Diane*, sur la gauche en y entrant, où l'on voioit un olivier qui avoit crû de lui-même. Pour ce qui est des garçons, ils les attachoient à une certaine herbe & les alloient poser sur le même tombeau.

C'est ainsi que ces filles étoient honorées parmi les Deliens, qui disoient aussi qu'*Argis* & *Opis*, filles des Hyperboréens, étoient venuës à *Delos* sous la conduite des mêmes hommes avant *Hyperoche* & *Laodice*, qui n'y vinrent que pour présenter à *Lucine* l'offrande qu'elles lui avoient promise pour leur heureux acouchement; mais qu'*Argis* & *Opis* y étoient venuës avec le sacrifice dont nous avons parlé. C'est pour cela qu'ils faisoient pour elles beaucoup d'autres solemnitez; que leurs femmes s'assembloient en leur honneur, & qu'elles chantoient un hymne qu'*Olen* de *Lycie* avoient composé, où les noms d'*Argis* & d'*Opis* étoient célébrez, comme aiant apris aux Ioniens & à eux cette ceremonie.

Cet *Olen*, natif de *Lycie*, avoient composé plusieurs autres hymnes que l'on chantoit à *Delos*. L'on dit aussi que les habitants de cette île avoient acoûtumé de ramasser les cendres des os qui avoient été brûlez sur l'autel, & qu'ils les répandoient sur le tombeau d'*Argis* & d'*Opis*, qui étoit derriere l'*Artemisium* ou temple de *Diane*, du côté d'Orient, près de la sale des Seiens. Voilà ce qu'en dit *Herodote*.

L'île de Delos fort estimée parmi les Anciens.

Strabon assure que de tout temps, à remonter même jusqu'à celui de *Saturne* & des Heros, cette île avoit été en grande estime & en une particuliere veneration parmi les Grecs & les Latins. Les poëtes ont feint à ce sujet que *Latone*, fille du Géant *Titan*, étant aimée de *Jupiter*, elle devint grosse de deux gemeaux, *Apollon* & *Diane*, dont elle acoucha dans cette île.

Junon aiant apris ces amours & la grossesse de *Latone*, elle en eût tant de ressentiment, qu'il la bannit de toute la terre, & la fit poursuivre par le serpent *Python*, qui ne lui laissa point de repos, ni par consequent la liberté de s'arrêter en aucun lieu pour pouvoir faire ses couches, bien qu'elle aprochât de son terme, que lors qu'elle fût parvenuë, après avoir long-temps erré, auprès de sa sœur *Asterie*, qui avoit été déja changée en l'île de *Delos*.

Lors qu'elle y fût arrivée, elle acoucha prémiérement de *Diane*, qui lui servit de sage-femme aussi-tôt qu'elle fût née, recevant entre ses bras *Apollon*, dont elle acoucha immédiatement après. *Apollon* étant devenu grand, il tua à coups de fléches le serpent *Python*, à cause des maux & des incommoditez qu'il avoit fait souffrir à sa mere.

Je remarquerai en passant, que c'est pour ce sujet que dans les poëtes *Apollon* & *Diane* sont désignez par le surnom de *Latoniens*, & que l'île de *Delos* est aussi surnommée *Latonia*.

Cependant quoi que cette île fût fort célébre & fort renommée, elle le devint encore davantage, au raport de *Strabon*, après que la ville de *Corinthe* eût été détruite & sacagée par les Romains. Aussi devint-elle alors plus florissante & plus riche, à cause d'un grand nombre de marchands qui s'y retirerent, à quoi ils furent sollicitez tant par le libre azile que le temple d'*Apollon* leur fournissoit, que par les avantages & la commodité du port, qui étoit situé fort favorablement pour faire voile de l'*Italie* & de la *Gréce* du côté de l'*Asie-mineure* ou de la *Natolie*. Il y avoit même autrefois comme des foires ou marchez établis, où se rendoient en foule les peuples voisins, & où l'on voioit principalement beaucoup de Romains.

Thucydide raporte qu'il s'assembloit autrefois grand monde à *Delos*, où les Ioniens & les habitants des îles circonvoisines solemnisoient une grande fête avec des jeux de lutte & de musique en l'honneur d'*Apollon*, comme on faisoit à *Ephese* en l'honneur de *Diane*. Celle qu'on célébroit à *Delos* étoit aussi acompagnée de danses,

ainsi qu'il paroît dans *Homére*, en l'hymne qui est consacré à ce Dieu, où il marque, qu'on y acouroit de tous côtez avec les femmes & les enfants, pour y disputer le prix de la musique, de la danse & du pugilat. C'est-là qu'*Homere* parle de soi, en loüant le chœur des Dames Déliennes, & qu'il les prie de dire aux étrangers qui demanderont de ses nouvelles: *Qu'il est ce Poëte aveugle, dont elles aiment tant les chansons, qui demeure en l'ile de Chio, pleine de rochers.*

Après que la ville de *Corinthe* eût été rebâtie, les Athéniens prirent possession de cette île & y maintinrent également le service divin qui se pratiquoit dans le temple, & les foires ou marchez qui s'y trouvoient établis. Mais lors que les Commandants des troupes de *Mithridate*, Roi de *Pont* dans l'*Asie-mineure*, y eurent abordé, ils la ravagerent entierement, après même en avoir fait revolter les Insulaires. Cependant quoi qu'elle fût toute ruïnée, les Romains en prirent de nouveau possession, après que ces troupes se furent retirées. Elle a demeuré depuis dans un état languissant & miserable, jusques au temps de l'Empereur *Auguste* ou lors de la naissance du Sauveur du monde, qu'elle étoit encore au pouvoir des Atheniens. C'est ce que nous aprenons de *Strabon*. Strab.

Lors que *Xerxes*, Roi de *Perse*, étoit en guerre contre les Grecs, environ quatre-cents quatre-vingts ans avant la naissance du Sauveur du monde, les Athéniens & les autres peuples de la Gréce avoient choisi l'ile de *Delos* pour en faire la bourse commune ou le thrésor public, y aiant fait porter dans le temple d'*Apollon*, où les Assemblées se faisoient, tout l'argent dont ils avoient ordonné la levée pour soûtenir cette guerre, comme en un lieu où ils croioient qu'il fût à l'abri de toute sorte d'insulte. Thucid. lib. 1.

Car *Aristide*, qui étoit un des principaux bourgeois d'*Athenes*, aiant trouvé à propos de faire un fond pour pouvoir continuer la guerre, construire des navires & équiper une flote, il fût nommé par ses concitoiens pour régler, avec les autres Commissaires, ce que chaque ville de la *Gréce* devoit contribuer pour sa part; & lors que ce réglement fût fait, on établit des Receveurs qui furent chargez de porter toutes les années à *Delos* cent-soixante talents. Ce qui fait voir, que les Anciens avoient acoûtumé de mettre en dépôt dans les temples tant leur propre argent que celui du public, persuadez qu'ils étoient, qu'il n'y avoit point d'endroit où il peut être plus en sûreté. Les Atheniens enleverent ensuite tout cet argent & l'emporterent dans leur ville. Corneл. Nep. Vit. Arist.

Quelques Auteurs ont remarqué, que le temple & l'île de *Delos* étoient tellement estimez sacrez, que les plus mortels & irreconciliables énemis ne se témoignoient l'un à l'autre ni haine ni inimitié lors qu'ils venoient à s'y rencontrer. L'on raconte à ce sujet, que *Caius Popilius*, *Caius Decimius* & *Caius Hostilius*, Ambassadeurs Romains, faisant voile du côté d'*Egypte*, cent-soixante-six ans avant la naissance du Sauveur du monde, pour s'aller emploier à faire la paix entre *Antiochus*, Roi de *Syrie*, & *Ptolomée Philometor*, Roi d'*Egypte*, ils mouillerent en passant à l'île de *Delos*. En y arrivant ils y trouverent cinquante galiotes de *Persée*, Roi de Macedoine, & cinq galeres d'*Eumenes*, Roi de *Pergame*, qui étoient alors en guerre avec eux. Cependant il ne se passa rien qui le pût faire paroître, la sainteté du lieu aiant, pour ainsi dire, suspendu leurs inimitiez, ainsi que *Tite Live* le raporte. Ils se virent même dans le temple mélez les uns parmi les autres, Romains, Macédoniens & sujets du Roi *Eumenes*, comme s'ils étoient amis; la crainte & le respect qu'ils avoient pour un lieu estimé si saint aiant fait entre eux comme une espece de suspension d'armes.

Ciceron fait aussi mention de la vénération toute singuliere que les Anciens avoient pour l'île de *Delos* & pour son temple; ce qu'il fait en cette maniere: *La vénération pour ce lieu a toûjours été & est encore si grande, que les Perses mêmes, lors qu'ils eurent déclaré la guerre à tous les Dieux & hommes de l'Asie, étant arrivez à cette île avec une flote de mille navires, s'abstinrent fort religieusement d'y causer aucun dommage, ni de toucher à la moindre chose.*

Cela paroît encore par le témoignage de plusieurs autres Ecrivains. *Macrobe*, par exemple, raporte que le temple de *Delos* avoit toûjours demeuré inébranlable sur le rocher où il étoit bâti, pendant que tous les autres de la *Gréce* avoient été exposez à des embrasements & à des pillages, ou renversez par des tremblements de terre. *Polybe* même témoigne que les Romains avoient rendu les habitants de cette île exempts de toute sorte de tribut.

On

On n'a pas pourtant eu toûjours les mêmes égards pour cette île ni pour ses habitants. Car *Ciceron* raporte, que dans le temps qu'elle regorgeoit, pour ainsi dire, de richesses, & qu'on y vivoit avec une confiance éxempte de toute crainte; qu'on s'y rendoit même de tous côtez avec des marchandises, ou qu'un chacun s'y retiroit avec ses effets, un pirate, nommé *Athenodore*, y étant venu faire descente, il en amena les habitants prisonniers, après avoir pillé la ville, ravagé la campagne & détruit les statuës des Dieux; ce qui arriva soixante-huit ans avant l'Ere Chrétienne. *Caius Triarius* s'apliqua depuis à la rétablir dans son prémier état, & en fit environner la ville de murailles.

In Orat. pro Manil.

Biblioth. Phot.

Du temps de la guerre de *Troie*, il y avoit un Roi, appellé *Anius*, qui étoit en même temps Grand-Prêtre d'*Apollon*; car c'étoit autrefois une chose assez ordinaire que le Sacerdoce & la Roiauté se trouvassent unis dans la même personne. *Virgile* a eu soin de remarquer cette circonstance dans le troisiéme Livre de ses Æneïdes; *Rex Anius, Rex idem hominum Phœbique Sacerdos*; c'est-à-dire, *Le Roi Anius, qui est en même temps Roi des hommes & Prêtre d'Apollon.*

Cet *Anius* étoit un des descendants de *Cadmus* & fils de *Rhœo*, qui étoit issuë de *Staphylos* fils de *Bacchus*. Sa mere l'appella ainsi, du mot Grec ἀνία qui signifie tristesse, à cause des peines & des chagrins qu'il lui falût essuier au sujet de cet enfant. Car les poëtes racontent qu'étant enceinte d'*Apollon*, elle fût contrainte, après avoir long-temps erré, d'aller acoucher dans un antre de l'île d'*Euboée*.

Isac. in Lycophron.

Anius épousa ensuite *Dorippe*, dont il eût trois filles, *Oenos*, *Sperma* & *Elaïs*, à qui *Bacchus* accorda, par une faveur particuliere, que tout ce qu'elles toucheroient seroit changé en vin, en blé & en huile, comme le porte la signification propre de leurs noms; car *Oenos* en langue gréque signifie du *vin*, *Sperma* du *grain* ou de la *semence* & *Elaïs* de l'*huile*. Ensuite cette fable donna occasion à une seconde. Car l'on a feint que les Grecs étant affligez d'une crüelle famine devant le siége de *Troie*, *Agamemnon* chargea *Palamede* d'y améner ces trois filles, par le moien desquelles il nourrit assez long-temps son armée. Mais il y a apparence que cette fable a pris son origine de ce qu'*Anius* fournit à l'armée des Grecs, pendant qu'elle étoit devant *Troie*, des provisions considérables de blé, de vin & d'huile, provenuës des offrandes qu'il avoit recueillies, & qu'il reservoit dans le temple.

Porcach.

On voit en plusieurs endroits de l'île de belles & grandes colonnes, avec des colosses ou statuës gigantesques fort artificieusement travaillées, qui sont la plûpart couchées par terre. Mais il y a d'ailleurs un si grand débris de materiaux & tant de monceaux de marbre, dont l'île est couverte en plusieurs endroits, que si à présent on y vouloit bâtir une ville, il ne seroit pas besoin d'y emploier d'autres pierres.

Spon. Whel.

Il y a une place quarrée, au côté Occidental de l'île & près de son bout Septentrional, environ à cinquante pas du petit port, où l'on voit encore onze colonnes de marbre granite qui sont debout, avec quelques autres qui sont renversées par terre. Les habitants des îles voisines, qui ont quelque connoissance de l'histoire, assûrent que ce sont les restes d'un College, fondez sur une tradition qui porte qu'il y avoit autrefois des Ecoles ou *Gymnasies* en cet endroit-là. On dit même que la plûpart des Corsaires Chrétiens appellent encore cette île les Ecoles.

Aussi trouve-t-on dans une place Ovale qui est à un jet de pierre de là, du côté du Midi, la base d'une colonne ou peut-être d'une statuë, qui avoit été dressée en l'honneur de *Mithridate Evergetes*, Roi de *Pont*, sur laquelle il y avoit une inscription gravée en caractéres Grecs, par où il paroît qu'un *Seleucus* de *Marathon*, ville d'*Attique*, étoit alors Recteur du Collége. Elle est conçüë en ces mots;

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ.

C'est-à-dire

Seleucus de Marathon Gymnasiarque, au Roi Mithridate Evergetes.

Cette inscription peut servir à confirmer ce que l'on a déja raporté, savoir que ces ma-

27. 368.



masures étoient les restes d'un ancien College. Mais comme l'on en trouve une autre tout à fait semblable, si l'on en excepte les noms, à une distance considérable de là, il semble que tout ce qu'on en peut inferer, est qu'anciennement il y avoit un College dans cette île, sans déterminer qu'il fût plûtôt en cet endroit qu'en un autre; à moins qu'on ne veuille dire qu'il y en avoit deux.

Il y en a qui tiennent que cette place Ovale étoit un lieu destiné pour les naumachies Whel. ou combats de mer, qui avoient été institüez pour le divertissement du peuple. Aussi y voit-on au milieu un grand bassin, qui est suffisanment bas & profond pour y faire couler l'eau de la mer, dont il n'est pas fort éloigné; & il y a apparence que ce bassin servoit à cet usage. Il peut avoir trois cents pas de long sur deux cents de large, & est bordé tout autour d'une muraille de quatre ou cinq pieds de haut, qui s'éleve de son fond, mais qui ne monte pas plus haut que la terre qui l'environne. On voit à l'un des côtez quelques colonnes qui sont encore sur pied; d'où l'on peut inférer qu'il y avoit autrefois une galérie qui régnoit tout autour, que l'on y avoit bâtie tant pour servir aux spectateurs, que pour l'ornement de la place.

Spon estime aussi que cet Ovale étoit destiné pour les combats de mer; mais il le fait éloigné de cinquante pas des onze colonnes ci-devant mentionnées. Il marque en même temps le nombre des pieds qu'il contient en sa longueur & en sa largeur, pareil à celui que nous avons raporté, & place sur son bord trois ou quatre colonnes sur pied. Il croit qu'on peut juger de là qu'il y en avoit autrefois une rangée tout autour, qu'on y avoit dressé ou seulement pour servir d'ornement, ou bien pour y attacher les petits bâteaux dont on se servoit pour le combat, le lieu n'étant pas capable d'en porter des grands. Il ajoûte que ce que le poëte *Callimaque* appelle en langue gréque *Trochoëssa Limne*, c'est-à-dire *Lac rond*, ne peut être que cette place.

Après avoir passé au-travers de tous ces précieux débris, on trouve un peu plus vers *Statuë d'Apollon.* l'Orient, un grand & vaste monceau de marbre entassé sur les fondements du fameux Whel. temple d'*Apollon*. *Spon* assure qu'ils auroient eu peine à le reconnoître s'ils n'y eussent Spon. aperçû la statuë de ce Dieu. C'est une grande piéce de sculpture d'un ouvrage merveilleux, qui étoit autrefois posée sur sa base en ce même endroit. On la voit à présent couchée par terre & presque reduite à un tronc informe; ce qu'on peut regarder comme des suites de sa vieillesse, ou plûtôt des mauvais traitements qu'elle a reçûs de diverses personnes qui ont abordé à *Delos*; les uns lui aiant emporté un pied, les autres une main, & d'autres la tête ou quelqu'autre de ses membres, pour les garder comme un monument de leurs voiages.

Il n'y a pas long-temps que le *Provediteur* des Venitiens en l'île de *Tine*, lui fit scier le visage & creuser les yeux, voiant que la tête étoit une trop lourde masse pour la pouvoir enlever dans son vaisseau. Et on assure qu'il n'y avoit gueres plus de douze ans qu'un Capitaine Anglois, appellé *Simon*, qui commandoit le vaisseau *S. Barbara*, étant venu aborder à cette île, y trouva encore cette statuë debout. Il voulût entreprendre de la faire transporter dans son bâtiment; mais aiant reconnu qu'il étoit impossible d'en venir à bout, il se contenta d'en separer la tête, les bras & les pieds, & d'en emporter une partie. Le reste du tronc qu'on y voit encore, attire par sa grandeur & par sa beauté l'admiration de tous ceux qui le regardent.

En effet c'étoit un veritable *Colosse*, dont il portoit aussi le nom, de même que celui qui étoit dressé à *Rhodes* en l'honneur du *Soleil*. Il paroît même par ce qui en reste, que cette statuë devoit être d'une grandeur prodigieuse & quatre ou cinq fois plus grande que le naturel, comme on en peut juger par la mesure que quelques personnes ont eu la curiosité d'en prendre. Sa largeur d'une épaule à l'autre est de six pieds, & ses cuisses, vers le milieu, en ont environ neuf de tour. Pour ce qui est de sa hauteur, on n'en sauroit prendre la mesure, à cause qu'il lui manque la tête, les jambes & une partie des cuisses.

L'on y remarque encore de longues treces de cheveux qui lui flotent sur les épaules, où aparenment il y avoit divers joiaux enchassez; car l'on y aperçoit plusieurs chatons & autres marques qui le donnent à connoître. L'on voit aussi vers le milieu du corps les restes d'une ceinture, qui devoit être extrémement riche, & l'on y découvre quelques traces d'un manteau leger qui lui pendoit sur l'épaule gauche.

Quelques-uns ont prétendu, qu'il y avoit plus de raison de croire que c'étoit une statuë de *Diane*, à cause de ces treces de cheveux qu'ils voioient floter sur ses épau-

les. Mais de là même on doit néceſſairement conclure qu'elle doit être d'*Apollon*, parce qu'on ne ſauroit douter que ces cheveux n'en repréſentent les raions; ce qui avoit porté les Anciens à lui donner le ſurnom d'*Akeirecomis* en Grec & d'*Intonſus* en Latin, & c'eſt de la maniere qu'*Horace* le dépeint au premier Livre de ſes Odes: *Intonſum pueri dicite Cynthium*.

C'étoit pour ſignifier que la chevelure d'*Apollon* n'avoit jamais été coupée; au lieu que *Diane* avoit ſes cheveux entortillez & ratachez par derriere, afin d'en être moins embarraſſée à la chaſſe, dont elle faiſoit ſon divertiſſement ordinaire. D'ailleurs *Diane* étoit toûjours repréſentée vêtüë, au lieu qu'*Apollon* étoit dépeint nud, à la reſerve d'un petit manteau qu'on lui donnoit quelquefois, comme celui-ci paroiſſoit en avoir un ſur l'épaule gauche.

Plutarque raporte, qu'*Apollon* étoit repréſenté dans cette ſtatuë avec un arc à la droite & les trois Graces à la gauche, & que celles-ci avoient chacune un inſtrument de muſique à la main, ſavoir la prémiére une lire, celle du milieu une flûte & la derniere un chalumeau. Elle étoit ancienne, & l'on tient qu'elle avoit été faite par les *Meropes*, qui vivoient du temps d'*Hercule*.

Pour ce qui eſt de la ſtatuë de *Diane*, qu'on ſait par l'hiſtoire avoir auſſi été à Delos, il eſt ſeur qu'à préſent on ne l'y trouve plus, pluſieurs perſonnes l'aiant cherchée inutilement. On voit ſeulement près de l'endroit même où eſt celle d'*Apollon* une autre piece de ſtatuë & ſa partie anterieure, qu'on peut juger être d'un *Centaure*. C'eſt un ouvrage d'une ſculpture merveilleuſe, les muſcles, les veines & les nerfs y étant ſi bien repréſentez, qu'ils marquent par leur tenſion l'effort de la perſonne qu'il repréſente.

A quelques pas de là, on voit la moitié d'une ſtatuë qui eſt un demi-corps de femme, dont la draperie étoit l'ouvrage d'une main auſſi delicate que celle qui avoit travaillé à la piéce précédente. D'où il eſt à inferer que ces deux piéces n'en faiſoient autrefois qu'une, qui repréſentoit le *Centaure Neſſus* qui enlevoit *Déjanire*, & qui voulût entreprendre de la violer après l'avoir paſſée ſur ſon dos, à la priére d'*Hercule*, au-delà du fleuve *Evene*, qui coule dans les campagnes d'*Etolie*.

Cela ne convenoit pas mal à l'ornement de ce temple, puis que les Centaures étoient conſacrez à *Apollon*, comme on l'apprend par les types de diverſes medailles, & particulierement de celles de l'Empereur *Galien*, où l'on voit au revers un *Centaure*, tranſpercé par derriere d'un javelot, & tenant une boule à la main droite, avec ces mots tout autour;

APOLLINI: Conſ. Auguſto.

D'un autre côté du temple, on voit encore quatre troncs de marbre, qu'on auroit de la peine à prendre pour des Lions, ſi les voiſins de *Delos* ne ſe reſſouvenoient de les avoir vûs ſur pied & plus entiers qu'ils ne ſont. Le Lion étoit auſſi conſacré à *Apollon*, & lors que les Perſes vouloient repréſenter le Soleil; ils le dépeignoient avec un viſage de Lion, à cauſe qu'il eſt dans ſa plus grande force lors qu'il eſt entré dans ce ſigne du Zodiaque.

On trouve, à quelque diſtance de là, d'autres piéces de marbre, dont il y en a une qui repréſente la tête & le cou d'un cheval, & une autre qui ſemble apartenir à la précédente & en faire partie, comme ſi c'étoit un morceau du tronc. Celle-ci eſt jointe avec une piéce de ſtatuë qui repréſente une femme aſſiſe, ſeulement depuis les pieds juſqu'à la ceinture. Sa partie poſterieure ſe termine en poiſſon & paroît couverte d'écailles.

L'on remarque une grande pierre à demi enterrée près du bout Occidental de ce vaſte monceau de marbre, du côté du Midi, tout joignant le temple, ou peut-être même dans ſon enceinte, vers l'endroit où il y a apparence qu'étoit ſon entrée. On y lit ces deux mots gravez en caractéres grecs; ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛ. qui font connoître que les habitans de l'île de *Naxos*, appellée préſentement *Naxia*, y avoient dedié à *Apollon* quelque ſtatuë, ou quelqu'autre monument, à qui ce marbre ſervoit de baſe. Il y a de l'autre côté quelques caractéres qui approchent de la figure des anciennes lettres Toſcanes; mais en les examinant de près *Spon* & *Wheler* reconnurent qu'ils étoient de Grec moderne.

Entre

Entre la mer & le temple régnoit un beau Portique de marbre, où il paroît encore beaucoup d'art & d'industrie. On en découvre les restes en allant du temple d'*Apollon* vers le Midi, près du rivage Occidental de l'île, du côté qui regarde l'île de *Rheneia*. C'est-là particulierement qu'on trouve une prodigieuse quantité de grands cartiers de marbre, de pieces de colonnes; de frises, d'architraves, & d'autres beaux ouvrages d'architecture entassez les uns sur les autres.

Les colonnes qu'on y voit sont pour la plus grande partie canelées par le haut; mais par le bas elles sont taillées à facetes. L'on ne remarque dans ce grand monceau de pierres que deux ou trois chapiteaux de l'ordre Corinthien; le reste qui devroit accompagner les colonnes aiant été enlevé par les vaisseaux Turcs ou Chrétiens, qui y sont venus aborder en divers temps depuis que l'île a été abandonnée.

L'on y lit sur une grande frise, rompuë en deux piéces, ces lettres gréques gravées fort profondément dans la pierre; ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠ. ΜΑΚΕΔ. C'est-à-dire, *De Philippe Roi de Macedoine.* Et à quelques pas de là, on découvre parmi plusieurs autres pieces un marbre semblable, sur une petite hauteur, où sont gravez ces deux mots; ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ, qui signifient, *De Denis Eutychès.* Ce qui est une preuve convaincante que les Rois de la Gréce avoient contribüé aux fraiz d'un si superbe ouvrage.

Entre le mont *Cynthus* & la mer, du côté qui regarde l'île de *Rheneia*, on trouve un Théatre de marbre, dont il reste encore une partie des dégrez qui servoient de siége aux spectateurs. Il a un peu plus que le demi-cercle, avec les angles exterieurs qui rentrent en dedans. Son diamétre, en y comprenant l'épaisseur des dégrez & l'enceinte des murailles, est de deux-cents pieds. Chaque cartier de marbre dont il est bâti, est taillé en pointe de diamant; & tout le corps de l'ouvrage repose contre un petit côteau, dont il semble qu'on ait taillé une partie pour en rendre la place plus étenduë. Il y a deux especes de Tours massives qui sont placées aux deux côtez, sur le derriere, qui ont trente pieds de long & dix-huit de large; & sous l'endroit même de la Scene, on decouvre sous terre neuf voutes, séparées chacune par une muraille qui est percée de petits arceaux pour passer de l'une dans l'autre. Elles sont toutes placées sur une même ligne, qui est parallele à la diamétrale de l'amphithéatre. Quelques-uns ont cru que c'étoit des citernes, parce qu'à quelques-unes on y voit un conduit qui y portoit de l'eau de pluye; mais il y a plus d'aparence que c'étoit destiné pour enfermer les bêtes sauvages qu'on emploioit aux spectacles. Car on avoit acoûtumé de les enfermer dans des lieux voutez tout joignant les amphithéatres, ou au dessous.

Amphithéatre.

Spon. Whel.

En s'éloignant de cet endroit-là pour aller du côté d'Orient, on vient à rencontrer d'autres grands monceaux de pierres & de masures. C'est-là qu'on se trouve au pied de cette montagne si fameuse, quoi que petite, que les Anciens ont appellée le mont *Cynthus*. On la peut bien appeller haute en comparaison de quelques côteaux qu'il y a dans l'île, mais non pas à l'égard de celles des îles voisines qui sont incomparablement plus élevées. Elle est fort rude & pleine de rochers, ou plûtôt ce n'est qu'un roc d'un marbre granite qui est assez aprochant de celui d'*Egypte*. Ce marbre pourtant n'est pas par tout de la même couleur; car il y en a d'un rouge mélé de noir, d'autre qui est un peu plus pâle, & d'autre qui tire sur le jaune & est parsemé de taches noires. Il est fort dur, & néanmoins il ne resiste pas tant aux impressions de l'air & aux revolutions des temps & des saisons que celui d'*Egypte*. Les colonnes que j'ai ci-devant remarqué avoir demeuré debout auprès du College, en peuvent fournir une preuve; car quoi qu'elles paroissent de ce même marbre, elles sont si fort délabrées qu'il est surprenant que le temps y ait aporté tant d'alteration.

Mont Cynthus.

Spon prétend que tous ces superbes édifices, dont il ne reste que les monuments, avoient été bâtis de marbre de *Paros*, que les Grecs estimoient pour sa beauté & pour sa blancheur, & il ne croit pas qu'on en ait jamais tiré de cette montagne. Cependant *Wheler* estime avec assez de fondement que les chemins larges, recourbez & profonds qu'on y voit creusez, ne pouvoient être que des carrieres, & il ne doute point qu'on n'en ait tiré beaucoup de marbre. En effet il n'y a gueres d'aparence qu'on eût creusé si profondément, si on n'eût eu dessein que de faire un chemin, & l'on ne sauroit concevoir à quoi c'eût pû être nécessaire. D'ailleurs *Wheler* assure

qu'il y a une grande porte un peu plus haut ſur la droite, faite de ſi grands cartiers de marbre qu'il ne ſauroit s'imaginer qu'on les y ait portez de fort loin ; ce qui le fait pancher à croire qu'on les avoit tirez de ces carrieres. C'eſt-là aparenment qu'étoit l'entrée du Château qu'on tient avoir été bâti ſur la croupe de la montagne.



Il y a divers dégrez à ce côté du mont *Cynthus*, qui ſont fort bien rangez les uns ſur les autres & fermez des deux côtez par une muraille. C'étoit-là ſans doute le chemin qui conduiſoit au plus haut. Ils étoient ornez de divers ouvrages d'architecture, comme ſont des porches, des galeries, & autres bâtiments qu'on trouvoit à meſure qu'on montoit; ce qui paroît par les colonnes, les ſoubaſſements, les friſes & les autres piéces de tres-beau marbre qu'on y voit encore placées en ligne droite ſur les deux côtez, à l'opoſite les unes des autres. Lors qu'on eſt arrivé au ſommet, on découvre quelques maſures ſur des fondements, qui ſont tout de marbre blanc; ce qui fait conjecturer qu'il y avoit autrefois un temple ou un château bâti deſſus.

L'on voit au pied du mont une fort grande quantité de marbre & de pierres, qu'on peut juger être les debris de la ville; car c'étoit-là qu'elle devoit être placée, ſelon la deſcription que nous en ont donné divers Auteurs & particulierement *Strabon*. Elle s'étendoit de là dans la plaine, en tirant vers le Septentrion, juſqu'au rivage de la mer qui eſt entre l'île de *Rheneia* & l'endroit où ſont encore les reſtes du Théatre; & du bord de la mer, en tournant du côté d'Occident, preſque juſqu'à la moitié de la largeur de l'île.

On trouve entre ces maſures une piéce de marbre, où on lit une inſcription qui parle d'un vœu fait à *Serapis*, *Iſis*, *Anubis* & *Harpocrate Dioſcoures*; ce qui fait croire qu'ils y pouvoient avoir un temple, quoi que les Hiſtoriens n'en aient pas fait mention, ou du moins un autel dans le temple d'*Apollon*. Cette inſcription eſt conçûë en ces termes;

ΠΟΠΑΙΟΣ.....
ΤΟΥΤΩ. Ι..... ...
ΥΠΕΡΕ ΕΑΥΤΩΝ.....
ΤΩΝΙΔΙΩΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΙΣΙΔΙ ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟ
ΚΡΑΤΕΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ
ΣΤΑΣΕΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΟ
ΚΛΕΟΥΣ ΚΟΛΩΗΘΕΝ

Les Egyptiens disoient quelquefois que *Serapis* étoit *Jupiter*, & d'autres fois que c'étoit *Apollon*; d'où vient qu'ils représentoient souvent *Serapis* avec des raions autour de sa tête. De même ils croioient qu'*Isis* étoit la *Lune*, & c'est pour cette raison qu'on la voit quelquefois représentée dans les medailles avec un croissant.

On lit tout près de là, sur un cartier de marbre de figure quarrée, ces mots Grecs qui sont gravez en plus petit caractére que les précédents;

ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

C'est-à-dire,

Héphéstion, fils de Myron Athenien, l'a faite.

Ce *Myron*, pére d'*Héphéstion*, étoit un excellent statüaire, dont *Pline* fait mention. Il vivoit à peu près dans le même temps que *Phidias*, célébre sculpteur, environ trois-cents ans avant la fondation de *Rome*. Son fils *Héphéstion* lui succeda dans le même emploi; & il y a apparence qu'il mit la derniere main à quelcune des statuës de cette île, à qui ce cartier de marbre servoit de base.

Il y a un petit côteau au côté Nord-Est de l'île, qui n'est gueres plus élévé que l'amphithéatre. Il est tout couvert de masures, parmi lesquelles on découvre une ouverture de voute par où un homme peut passer pour y descendre avec une corde. C'est une belle citerne ancienne à quatre voutes, separées seulement par quelques piliers. L'eau en est fort bonne, mais elle est dans un endroit qui ne répond pas directement à l'ouverture; si bien qu'on ne sauroit l'apercevoir que quand on y est descendu. Cela pourroit bien venir d'un tas de pierres & de masures dont le fond de la citerne se trouve rempli.

Il y a un autre côteau ou plûtôt une petite montagne au côté Septentrional de l'île, qui est presque aussi haute que le mont *Cynthus*, & qui forme un Cap de ce côté-là. On y voit au-dessus les fondements des murailles d'une ville ou d'un château, qui devoit être de figure quarrée; ce qui paroît par ce qui en reste. Il étoit environné d'un fossé par déhors, qu'on y voit encore, mais il n'est pas fort profond. L'on découvre de là dans la plaine du côté d'Orient, plusieurs masures, des fondements & des colonnes, qui sont les restes de quelques anciens édifices. L'on trouve aussi deux citernes sur le panchant de la montagne, mais d'ordinaire il n'y a point d'eau. Cependant *Wheler* assure que lors qu'il les visita, il y en avoit une dont le fonds étoit encore tout bourbeux; ce qui fait juger qu'il n'y avoit pas long-temps qu'elle devoit être vuide.

C'est-là que commence un fossé qui se continuë jusqu'à ces dernieres masures; & lors qu'on est au-delà, on découvre sur une petite hauteur, en tirant vers la mer, des fondements avec quelques colonnes, dont les unes sont debout & les autres par terre. C'étoit aparenment le porche ou la galérie de quelque grand édifice. Plusieurs personnes assurent que c'est-là le cartier de l'île qui est le plus agréable & le plus fertile.

L'on trouve encore, à deux jets de pierre de là, en tirant vers le côté Sud-Oüest de l'île, les fondements de deux édifices qu'on présume avoir été des temples. On y lit une inscription gravée sur la base d'une statuë qu'on découvre parmi les autres piéces de marbre de l'un de ces édifices, par laquelle il paroît que c'étoit un certain *Denis Nisanus* Athénien & Recteur du College qui avoit élévé cette statuë en l'honneur de *Mithridate Eupator*, Roi de *Pont*, fils de *Mithridate Evergetes*. Elle est conçûë en ces mots;

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ ΕΥΤΥΧ...
ΤΟΥ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΝΕΣ...
ΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΓΥΜΝΑ-
ΣΙΑΡΧΗΣΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

C'est-à-dire ;

Denis Nisanus, Gymnasiarque Athénien, l'a consacrée à l'heureuse memoire du Roi Mithridate Eupator, fils de Mithridate Evergetes.

Whel. Quelques-uns tiennent que la ville qu'on appelloit la nouvelle *Athénes* étoit bâtie dans ce cartier de l'île. Il en est fait mention dans l'inscription suivante qu'on lit dans *Gruterus* ;

IMP. CAESAR. T. ÆLIVS. HADRIANVS. ANTONINVS.
AVG. PIVS. COS. III. TRIB. POT. II. P. P.
AQVAEDVCTVM IN NOVIS ATHENIS COEPTVM A. DIVO HADRIANO
PATRE SVO CONSVMMAVIT DEDICAVIT.

Stephanus parle d'un lieu appellé *Olympieum* dans l'île de *Delos*, où les Athéniens bâtirent une ville aux dépens de l'Empereur *Adrien*, & par son ordre, qui est apparenment celle dont nous parlons. Il ajoûte qu'ils la nommerent la *nouvelle Athénes d'Adrien*, en l'honneur de ce Prince.

Voi pag. 271. *Strabon* raconte que *Neptune* fit un échange avec *Latone* ou *Diane*, & qu'il lui ceda l'île de *Delos*, qui lui appartenoit, pour celle de *Calaurie*.

Tit. Liv. Oros. *Archelaus*, Général des troupes de *Mithridate* Roi de *Pont*, étant passé en *Achaie* avec une armée de six-vingts-mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, quatre-vingts dix-huit ans avant la naissance du Sauveur du monde, il s'assûra d'abord de la ville d'*Athénes* par le ministére d'un certain *Aristion* qui la lui livra. Ensuite il se mit en mer avec une puissante flote pourvûë de toutes sortes de munitions, & fit voile vers l'île de *Delos*, qui s'étoit retirée de la domination des Athéniens pour se ranger sous celle des Romains. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il s'en rendit le maître, ce qui n'étoit pas bien difficile ; & en même temps il soûmit à son obéïssance plusieurs Appian. Châteaux des îles voisines. Il tira peu de temps après du temple d'*Apollon* tout l'argent qui y étoit en dépôt, & il l'envoia aux Athéniens par ce même *Aristion*, le faisant accompagner de mille soldats pour plus grande sûreté.

Athen. *Apellicon* de *Teum*, bourgeois d'*Athénes* & ami d'*Aristion*, fût ensuite envoié avec quelques troupes pour veiller à la garde de cette île. Mais comme il s'aquittoit de son emploi avec un peu trop de nonchalance, laissant la plûpart des places dépourvûës de soldats, & ne se mettant gueres en peine de fortifier le derriere de l'île & de les munir de bonnes garnisons, *Orobius*, autrement appellé *Orbius*, Commandant des troupes Romaines, qui étoit chargé du recouvrement de cette île & informé de la négligence de ce Gouverneur, le vint ataquer à l'improviste dans l'obscurité de la nuit avec les troupes qu'il avoit mis à terre ; si bien qu'aiant surpris les Athéniens & leurs confédérez ensevelis dans le sommeil & dans le vin, il les tailla en piéces. *Apellicon* échapa à la fureur du soldat, aiant pourvû à son salut par la fuite.

Il y en eût plusieurs qui furent brûlez à la campagne, avec les maisons ou huttes où ils s'étoient retirez, & toutes leurs machines de guerre ; & on en fit environ sixcents prisonniers. Ensuite *Orbius* y dressa un trophée avec un autel, pour servir de monument à cette action, & il y fit graver dessus une inscription Gréque, dont voici à peu près le sens ; *Le tombeau a reçû les corps des étrangers qui combatant sous Delos ont rendu l'ame dans la mer, lors que les Athéniens ravageoient l'île sacrée &* Polyb. *livroient au Roi de Cappadoce un combat général.* Les Romains rendirent cette île exempte de toute sorte de tribut.

Elle n'est à présent ni cultivée ni habitée. *Herodote* assûre qu'elle étoit fertile en pal-

palmiers; mais présentement il n'y en a pas un seul, & il n'y croît presque que du *Lentisque*, qui est l'arbrisseau qui produit le *mastich*. On tient pourtant qu'il ne porte cette gomme que dans l'île de *Chio*; mais il y a aparence que si on le cultivoit de même à *Delos*, il en produiroit aussi. Car *Spon* témoigne qu'il y en remarqua quelques larmes sur plusieurs de ces arbrisseaux; & il est certain que le climat de ces deux îles est presque semblable.

Pline raporte qu'on en tiroit autrefois de si excélent baume, qu'on n'en trouvoit pas de plus propre pour embaumer les corps morts. Il remarque aussi qu'on y voioit de son temps un palmier qu'on disoit y avoir été depuis la naissance d'*Apollon*.

Elle nourrit quantité de liévres & de lapins; & c'est sans doute pour cette raison qu'elle fût appellée par les anciens Grecs *Lagia*; car *Lagos* en grec signifie un liévre.

L'on y pêche sous les côtes de l'île des poissons si salez, s'il en faut croire *Pline*, qu'ils ne le seroient pas davantage quand on les auroit fait tremper dans de la saumure; mais ceux qu'on pêche dans le port ne le sont point du tout.

DE L'ILE DE RHENEIA, à présent LA PETITE SDILLES ou DELOS.

LA petite île, appellée dans *Strabon* & *Thucydide Rheneia* ou *Rhenia*, est nommée dans *Stephanus* & *Pline Rhene*; mais auparavant elle avoit aussi été appellée *Artemitis* & *Celadussa*. Elle est connuë à présent sous le nom de petite *Sdili* ou *Sdilles*; & à l'égard de sa situation, elle panche un peu plus vers le Midi que la grande *Delos*.

Strabon la place seulement à quatre stades ou à un demi-quart de lieuë de cette derniere; & *Thucydide* l'en fait si peu éloignée, qu'il assure que le Tiran *Polycrate*, qui s'étoit rendu redoutable sur la mer & qui dominoit sur *Samos* & les autres îles, l'atacha à *Delos* avec une chaîne, après s'en être rendu maître, & les consacra toutes deux à *Apollon*.

Les deux bouts de cette petite île sont atachez vers le milieu par un isthme fort étroit; autrement ils eussent formé deux îles.

On y trouve fort peu de masures, & son terroir est passablement bon pour être cultivé, mais elle est deserte & inhabitée. Elle étoit même presque inculte du temps de *Strabon*, & il y avoit fort peu d'habitants. C'est-là que les anciens habitants de *Delos* avoient leurs tombeaux, comme nous l'avons déja remarqué.

Il y a une rade, baye ou port fort commode pour toutes sortes de vaisseaux, à l'entrée duquel on trouve deux petites îles situées l'une devant l'autre. L'on y peut aller mouiller près de la plus Méridionale en dedans, sur un beau fond sablonneux de douze, quatorze & vingt brasses d'eau, & y être à l'abri de toute sorte de vent, à la reserve du Midi & du Sud-Oüest qui y soufflent tout directement & à plein.

DE L'ILE DE CITHERE, à présent CERIGO.

LA prémiére ou plûtôt la derniere des îles de l'*Archipel* & *des Cyclades*, du côté d'Occident, est celle qui est aujourd'hui connuë sous le nom de *Cerigo* parmi les Italiens & les Grecs modernes, selon le sentiment de tous les Géographes. Les anciens Grecs & Latins la nommoient *Cythere*; & l'on prétend qu'elle avoit reçû ce nom d'un Phénicien appellé *Cytherus*. Stephan.

Elle avoit aussi été appellée *Porphyrussa* ou *Porphyris*, à cause des belles coquilles de pourpre qu'on y trouvoit, comme *Aristote* le témoigne dans *Stephanus*. D'autres pourtant assurent qu'elle avoit été ainsi nommée à cause du porphyre qu'on y trouve en abondance. Stephan. Solin. Plin.

Elle est située à près de trois cents miles d'Italie à l'Orient de l'île de *Zacintos*, qu'on nomme à présent *Zante*, & à quatre lieuës d'Allemagne à l'Oüest quart au Sud-Oüest du Cap Sud-Est du *Peloponese* ou de la *Morée* qu'on appelloit autrefois



Malea, & qu'on nomme à préſent *Capo Malio* ou *S. Angelo*. Cependant *Pline* ne la place qu'à cinq mille pas ou cinq miles d'Italie de ce Cap. Elle eſt éloignée de l'île de *Candie* d'environ quarante ou cinquante miles; & l'on peut apercevoir cette derniere, par un temps clair & ſerain, du haut de la Citadelle qui eſt bâtie dans celle de *Cerigo* ſur un rocher au bord de la mer. Ce n'eſt donc pas ſans quelque raiſon que *Ptolomée* & *Stephanus* la placent près de l'île de *Crete*, qu'on nomme à préſent *Candie*.

Strabon la place tout au devant du Cap *Malea*, à la diſtance ſeulement de quarante ſtades ou cinq mille pas. Il la met auſſi près des îles de *Calaurie*, d'*Egine* & de *Salamis*, dans la mer de *Myrtoum*, qui eſt compriſe entre l'île de *Crete*, l'*Argie*, l'*Attique* & une partie de la mer de *Sicile*.

On dit que *Sinan Cigale*, fameux Amiral des Turcs, avoit coûtume de l'appeller la *Lanterne de l'Archipel*, parce que c'eſt de là qu'on peut obſerver en quelque maniere la contenance des Turcs; à cauſe qu'elle eſt ſituée fort près de la *Morée*, & qu'elle occupe, pour ainſi dire, le paſſage entre ce Continent, qui appartenoit alors aux Turcs, & l'île de *Candie*, qui étoit encore en ce temps-là au pouvoir des Venitiens.

Spon. Porcach. Elle peut avoir vingt lieuës de France ou ſoixante miles d'Italie de circuit. Ses côtes ſont bordées en pluſieurs endroits de rochers fort hauts, & elle eſt environnée de beaucoup d'écueils.

Strabon aſſure que de ſon temps elle étoit pourvûë d'un tres-bon port, & qu'il y avoit une ville de même nom, dont une partie appartenoit en propre à *Eurycles*, Général des troupes des Lacédémoniens.

Pauſan. lib. 3. Il y avoit autrefois un temple ſuperbe où *Venus* étoit adorée, les habitants de l'île ſe lui aiant conſacré ſous le nom d'*Uranie* ou *la céleſte*. Il paſſoit pour le plus ancien & le plus ſacré temple que cette Déeſſe eût parmi les Grecs. Elle y étoit repréſentée comme une guerriere armée d'un javelot.

Voi pag. 36. *Pauſanias* raporte qu'il y avoit autrefois une rade, avec un atelier propre à conſtruire les navires, apellé *Scandea*, qui n'étoit qu'à dix ſtades de l'ancienne ville de *Cythere*.

Il y a un Château, au côté Meridional, qui eſt bâti ſur une montagne, où il faut monter près d'une heure avant que d'y pouvoir arriver. Le roc ſur la pointe duquel il eſt bâti eſt eſcarpé tout autour & environné de valées. *Spon* dit qu'il n'eſt fort que du côté de la mer, où le roc eſt ſi droit qu'on ne ſauroit le comparer qu'à un précipice. Il y en a pourtant qui aſſûrent qu'il eſt extrémement fortifié tant par l'art que par la nature. Mais quand il n'y auroit que ſa ſitüation avantageuſe & preſque inacceſſible, on ne ſauroit le regarder que comme une place imprénable. Château.

C'eſt du haut de ce Château, appellé communement *Capſali*, que l'on peut voir par un temps ſerain l'île de *Candie*, au-delà de celle de *Cerigotto*. Le *Proveditur* des Venitiens, qui y commande, y fait ſon ſéjour ordinaire.

Il y a en bas dans la plaine un bourg mediocrement grand & fort peuplé. Ce n'eſt que de ce côté-là que l'on peut monter au Château, & même par un chemin fort rude & fort étroit qui eſt taillé dans le roc. Celui qui conduit du bourg juſqu'au pié du rocher n'eſt pas auſſi fort commode.

L'on trouve au-devant de ce bourg & au-deſſous du Château, directement à l'Orient du Cap Sud-Oüeſt de l'île, une baye qui eſt appellée dans les cartes marines & les livres des pilotes *Porto Cerigo*, du nom de l'île, & autrement *Porto Delphino.* Les vaiſſeaux y peuvent mouiller ſur vingt, vingt-huit & trente braſſes d'eau tout contre le rivage, près du Cap Sud-Eſt, préciſément au deſſous du Château.

Cette baye eſt fort expoſée aux vents du Midi, & il n'y a place que pour ſept ou huit bâtiments. D'ailleurs elle eſt toute environnée de rochers, ce qui fait qu'on la prendroit de loin quand on eſt en mer, plûtôt pour une pointe de terre que pour une baye. Cependant ſon fond eſt par tout net & ſain. On peut auſſi aller mouiller près de ſa pointe Orientale en toute ſureté ſur trente-quatre braſſes; mais ce ne doit pas être avec de gros bâtiments. Car on n'y ſauroit conduire tout au plus que deux ou trois petits vaiſſeaux ou barques, qu'on peut amarer au rivage, derriere ſa pointe baſſe. Il n'y a point de rade le long de la côte Occidentale & Septentrionale de l'île.

Mais au côté Oriental, il y a un port large, commode & aſſûré pour les plus gros bâtiments. Il eſt appellé par les Italiens *Porto di San Nicolao*, c'eſt-à-dire *Port de S. Nicolas*, apparenment à cauſe d'une chapelle ou d'un Cap voiſin qui porte ce nom. C'eſt-là que les vaiſſeaux marchands qui font voile du côté du Levant viennent ordinairement aborder. Car outre le port qui eſt propre pour les grands vaiſſeaux & qui eſt de fort bon ancrage & de bonne tenuë, il y a une darſe enfoncée naturellement dans le roc capable de contenir quarante galeres, qu'on pourroit aiſément fermer à la chaîne pour y être avec plus de ſureté. D'ailleurs on y peut fort commodement faire aiguade; car il y a une petite riviere ou ruiſſeau qui coule tout près de là ſur le rivage; & quoi que ſon lit ſoit à ſec pendant les chaleurs de l'été, ſi l'on ſe donne la peine d'y creuſer tant ſoit peu, on trouve d'abord de fort bonne eau douce au deſſous du gravier.

Spon raporte qu'on découvre le long de ce port beaucoup de maſures, qui ſont preſque toutes rez terre. On dit que ce ſont les reſtes de l'ancienne ville du Roi *Menelaus.* Ce qu'on y remarque de plus entier eſt une grote ou caverne taillée dans le roc en forme de voute, que les gens du païs diſent avoir été les bains d'*Helene.* Whel. On prétend auſſi que cette Princeſſe y avoit un Palais, dont on montre encore les ruïnes à trois ou quatre miles de là, ſur un côteau. L'on n'y aperçoit autre choſe que deux colonnes debout ſans baſe & ſans chapiteau, ou du moins la baſe en eſt ſi profondément cachée ſous terre, que l'on ne ſauroit juger de quel ordre elles ſont, bien que *Spon* prétende qu'elles ſoient de l'ordre Dorique. *Wheler* eſtime que ces maſures paroiſſent être les ruïnes d'un ancien temple plûtôt que d'un palais. On l'appelle maintenant en langue moitié Italienne & moitié Gréque *Paleo-Caſtro*, c'eſt-à-dire *Château-Vieux.* Il avoit ſa vûë ſur la plus grande & la meilleure partie de l'île, aiant une belle & fertile valée du côté d'Occident, & une autre du côté d'Orient vers le rivage de la mer, qui n'étoit gueres moins fertile que la précédente.

Kootwyck place pluſieurs bâtiments ruïnez & de grands monceaux de maſures au côté Occidental de l'île, ſur une montagne élévée, qui eſt ſituée environ à trois lieuës d'Allemagne à l'Occident du port de *S. Nicolas.* On tient que ce ſont les reſtes de

l'an-

l'ancienne ville de *Cythere*; & c'eſt pour cela qu'on appelle encore cet endroit en langue Gréque *Paiopolis* ou plûtôt *Palæopolis*, c'eſt-à-dire *ville vieille*. L'on remarque auſſi tout près de là de fort beaux monuments d'un ancien temple, qu'on eſtime avoir été conſacré à la Déeſſe *Venus*.

Le terroir de cette île produit de tres-bon vin, mais il n'y en croît pas en abondance. Il y a aſſez de blé & d'huile d'olive, & quantité de venaiſon. On y voit beaucoup d'ânes ſauvages; & l'on dit qu'on trouve une pierre dans leur tête qui eſt fort bonne contre le mal caduc. L'on conte auſſi qu'elle appaiſe le mal de côté & guerit la pleureſie, & qu'en la pendant au cou d'une femme qui eſt en travail, elle la fait acoucher un moment après.

La République de *Vénise* poſſede cette île depuis la diviſion de l'Empire Grec. Elle y envoie tous les deux ans un Noble Vénitien pour y commander en qualité de Gouverneur ou de *Proveditеur*. La plûpart des habitants ſont Grecs; mais les officiers & les ſoldats qui y ſont en garniſon dans le Château ſont tous Vénitiens ou Italiens. Ils reconnoiſſent pourtant les uns & les autres, quant au ſpirituel, l'Archevêque de *Candie*, quoi que Latin. Néanmoins les Grecs y ont un libre éxercice de leur religion; de ſorte qu'ils y ont leurs prêtres particuliers, & qu'ils y font le ſervice divin à leur maniere.

Elle eſt preſque toute de montagnes & de rochers, dont la plûpart ſont de porphyre; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle avoit été appellée *Porphyris* par les Anciens. Le cartier le plus montüeux de l'île eſt celui qui regarde du côté d'Occident.

Son terroir eſt ſec & aride, & n'a rien d'agréable ni de charmant. Il produit pourtant d'excélent vin & les autres choſes que je viens de raporter. Il y croit auſſi pluſieurs rares & ſalutaires herbes, entre leſquelles on peut conter le *Dictam* bâtard, qu'il faut diſtinguer du véritable *Dictam de Crete*, quoi que d'ailleurs il lui reſſemble fort. Ce qui les diſtingue principalement, eſt que les fleurs de celui-ci ſont blanches & de couleur de pourpre, & qu'elles ſont renfermées dans un bouton blanc avant qu'elles viennent à s'épanoüir. Ses feuilles ſont auſſi plus larges & plus rondes, & la tige qui les ſoûtient eſt plus groſſe & plus veloutée.

Il y croît de la ſauge, dont les feuilles ſont d'une couleur cendrée & fort odorantes, & qui porte comme une eſpéce de fruit qui eſt ſemblable à de petites pommes ou à des noix de galle. On y trouve auſſi de *Tragoriganum* ou *Origan de bouc* en grande quantité. C'eſt une plante qui eſt ainſi appellée à cauſe de l'odeur forte qui en exhale.

Les vivres y ſont à grand marché; car l'on y peut avoir un mouton pour une piéce de trente ſous. Il y a quantité de liévres, de cailles & de tourterelles. Celles-ci ſont les oiſeaux qui étoient conſacrez à *Venus*.

Voi pag. 22. Les poëtes racontent que cette Déeſſe étant née au milieu des flots, de l'écume de la mer, elle fût reçûë dans une nacre de perle & pouſſée par les zephirs prémierement dans cette île & puis à celle de *Cypre*. C'eſt pour cette raiſon qu'elle y étoit particulierement reverée, & qu'il y avoit un temple magnifique qu'on y avoit bâti en ſon honneur.

Porcach. Elle avoit une ſtatuë dans ce temple, qui étoit un chef d'œuvre de l'art. Elle y étoit repréſentée comme une jeune & belle fille, nageant toute nuë dans la mer & tenant à ſa main droite une coquille de poiſſon. On l'avoit parée de roſes, & elle étoit accompagnée de pigeons qui voloient à l'entour. On y voioit les trois *Graces* nuës, dont deux lui tournoient le viſage & la troiſiéme le dos, & ſon fils *Cupidon*, cet enfant aveugle qui bleſſa *Apollon* avec une de ſes fléches, qui étoient debout devant elle.

On voioit auſſi dans ce temple, au côté Oriental, la ſtatuë d'*Helene* femme du Roi *Menelaus*, la plus belle de toute la *Grèce*. C'eſt celle que *Paris*, fils de *Priam* Roi de *Troie*, enleva charmé de ſa beauté; d'où s'alluma cette funeſte guerre qui ne ſe termina que par le ſac & l'embraſement de cette ville.

L'île de l'Ovo. Il y a une petite île ou un grand rocher, à une lieuë du Cap Méridional de celle-ci du côté du Sud-Sud-Eſt, qu'on appelle *l'Ovo*, c'eſt-à-dire *l'euf*, à cauſe de ſa figure. Les vaiſſeaux qui viennent du Ponant, & veulent éviter de faire voile autour de *Cerigo* du côté du Midi, prennent leur route entre l'île & le rocher.

Ozo & Dadi. L'on trouve auſſi deux autres grands rochers aſſez hauts, à une grande lieuë au Sud-Eſt & Sud-Eſt quart au Sud de cette île, d'ont l'un eſt appellé *Ozo* & l'autre *Dadi*.

Il

Il y en a un autre qui eſt noir & eſcarpé, environ à ſix lieuës Eſt-Nord-Eſt du Cap *Maleo* ou *S. Angelo*, Cap Sud-Eſt de la *Morée*, & à la même diſtance de cette île. Il eſt appellé dans les cartes marines *Caravi*, & autrement *Caravia* ou *Mauro-caravia*. Il eſt auſſi grand que deux ou trois navires, mais il eſt beaucoup plus élévé au-deſſus de l'eau. On diroit de loin que c'eſt une grande voile. *Caravi* en langue Gréque vulgaire, telle qu'on la parle aujourd'hui, ſignifie un *vaiſſeau* ou l'*île du vaiſſeau*. *Caravi.*

L'on trouve encore un rocher, ou plûtôt une île baſſe, inégale, inhabitée & entierement deſerte, à trois ou quatre lieuës Eſt quart au Nord-Eſt de *Caravi*, qui eſt apellée *Falconera* ou *Falconiera*. Quelques-uns la nomment autrement *Bruſada* ou *Brugiata*, mais ſans aucun fondement, puis que ce nom ne peut convenir qu'à l'île de *Bella-Pola*. *Pietro della Valle* prétend que la *Falconiera* a été ainſi appellée à cauſe qu'il y a un grand nombre de faucons. Cependant on aſſure qu'ils n'y ſont pas plus fréquents que dans les autres îles de l'*Archipel*. *Falconiera.*

L'on découvre auſſi une petite île ronde & élévée à ſix lieuës Nord-Eſt quart au Nord du Cap *S. Angelo*, & à trois lieuës Nord-Oüeſt quart au Nord du rocher de *Caravi*. Elle eſt communement appellée par les Italiens *Bella-Pola*, *Perapola* ou *Perapella*; & c'eſt celle qui eſt autrement nommée *Iſola Brugiata* ou *Bruciata*, c'eſt-à-dire *île brûlée*. On lui a donné ce nom à cauſe qu'aiant été affligée il n'y a pas long-temps par des feux ſoûterrains, elle en fût preſque toute brûlée. *Bellapola.*

Il y a une petite île ſitüée près de celle de *Perapella* ou *Perapola*, qui eſt connuë ſous le nom d'*Hydra*. Elle a été ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſt environnée de ſept rochers, de même que l'*hydre* de ſept têtes, ainſi que les poëtes l'ont feint. *Hydra.*

L'on trouve encore une petite île ou plûtôt un rocher, au Septentrion de *Cerigo*, qu'on appelle *Cervy* ou *Cerui*.

DE L'ILE DE CICERIGO.

IL y a une petite île, à quinze miles à l'Orient de *Cerigo* & à la même diſtance de *Capo Spado*, Cap Occidental de l'île de *Candie*, qui eſt appellée par les Italiens *Cicerigo* & par les mariniers *Cerigotto*. Elle avoit été connuë parmi les Anciens ſous le nom d'*Ægila* ou *Ægiala*, mais non pas ſous celui d'*Epla*, qu'on donnoit à celle qu'on nomme à préſent l'*Ovo* ou *Lovo*.

Elle n'eſt point habitée, & l'on n'y voit gueres que des chevres ſauvages, avec des faucons & quelques autres oiſeaux de proie. Nig.

Elle apartient à un Colonel Venitien, appellé *Macarioti*, qui dans le dernier ſiége de *Candie* ſervit fort utilement la République. Il ſe tient ordinairement à *Cerigo*.

DE L'ILE DE THERASIE ou TIRESIE, à préſent SANTORINI ou SANT-ERIN.

S*Trabon* place les îles de *Theraſie* & d'*Anaphe*, qu'on nomme à préſent *Namphio*, près de celles de *Dia* & de *Thera*, & il met cette derniere à ſoixante & dix ſtades de *Crete* ou *Candie*, & celle d'*Ios* à une égale diſtance de *Theraſie* & d'*Anaphe*.

Stephanus place *Theraſie* au milieu du trajet entre *Crete* & *Cyrene*, Province de l'*Afrique* qu'on nomme à préſent *Cairoan*. Elle étoit bien connuë parmi les Anciens ſous ce nom & ſous celui de *Tireſie*; mais aujourd'hui les Italiens ne la connoiſſent que ſous celui de *Santorini*, bien que dans les cartes marines elle ſoit aſſez ſouvent déſignée, par corruption du nom précédent, ſous celui de *Santori*. Les François l'appellent *Sant-Erin*.

Elle fût ſeparée de l'île de *Thera*, s'il en faut croire *Pline*, qui pourtant raconte un peu auparavant que ces deux îles s'éléverent au milieu des flots & parurent entre les *Cyclades* en la quatriéme année de la CXXXV. Olympiade. *Seneque* témoigne auſſi, que de ſon temps l'île de *Theraſie* vint à paroître dans la mer *Egée* à la vûë des mari-

mariniers. Il attribuë cet effet surprenant à la force des esprits soûterrains, qui par des efforts extraordinaires l'éleverent à ce point-là.

Elle est situëe à cent miles d'Italie au Septentrion de l'île de *Candie*, directement à l'oposite de la Capitale de cette île, à la même distance au Midi de celle de *Delos*, & à cinquante de *Milo*. Cependant *Ferrarius* en la mettant à une égale distance de *Candie* & de *Delos*, il fait cette distance de cent soixante miles. *Baudrand* la met à cent-vingt miles au Midi de *Delos*, à cent trente au Septentrion de la côte la plus prochaine de *Candie*, & à quarante à l'Orient de *Milo*.

On la trouve placée dans les cartes marines à deux petites lieuës d'Allemagne à l'Orient de l'île *Christiana*, à peu près à la même distance à l'Occident de celle de *Namphio*, à onze au Septentrion de l'île de *Candie*, & à trois au Midi de celle de *Nio*.

Elle est longue & étroite, s'étendant en forme de croissant ou demi-lune. Mais autrefois elle étoit d'une autre figure & bien plus grande qu'elle n'est à présent. Les embrasements & les tremblements de terre ausquels elle est sujette y ont aporté ces changements. Il y en arriva un en l'année 1507. qui en abîma une grande partie & presque même la moitié. Il s'y forma alors un canal ou trajet vers le milieu qui la separa en deux. Ce canal est fort large & extrémement profond. Il est parsemé de plusieurs rochers.



La plus petite est celle qui est situëe du côté d'Occident. Elle a quantité de petits enfoncements autour de ses côtes; & sa figure approche de celle d'une gondole de Venise. Elle a retenu l'ancien nom de l'île, étant encore appellée *Therasie* ou *Tiresie*; mais elle est presque toute brûlée.

L'autre n'a pas tant d'enfoncements, quoi qu'elle soit beaucoup plus grande; mais celui qu'elle forme entre le Septentrion & le Midi, du côté qu'elle regarde la précédente, est fort grand & large, comme un grand golfe, dont les extrémitez s'étendent en droite ligne vers ces deux endroits du monde. Elle a quarante miles de circuit; mais elle est longue & étroite, comme je l'ai déja remarqué.

Il y avoit autrefois une grande & belle ville sur son côté Occidental, tout près de

la

la mer. On dit qu'elle fût détruite par ses propres habitants, & que de ses ruïnes il se forma une montagne, sur laquelle on a bâti depuis un beau Château, qu'on y voit encore & qu'on appelle *Scaro*.

La partie de l'île qui est situëe du côté du Midi, au delà du Château, est appellée en langue Gréque *Apanomerea*, qui vaut autant à dire que la partie superieure ou la plus haute. Et celle qui est au-deçà, du côté du Septentrion, est nommée par les Italiens *Santo Erino*, ou *Santa Irene*, d'où toute l'île reçût aparemment ce nom, qui dans la suite fût changé en celui de *Santorini* par abbreviation, en retranchant seulement une lettre. Il y a pourtant quelques cartes marines où elle est désignée sous les noms de *Sant Turin* & de *Santori*.

Il y a environ quatre-vingts-dix ans que près de la moitié de l'île fût engloutie & comme abîmée dans un goufre par un furieux tremblement de terre. On croit qu'il arriva par les agitations & les secousses des parties sulfureuses qu'elle contenoit dans son sein & dont son terroir est d'ordinaire fort chargé, qui vinrent à s'enflamer tout d'un coup. Plus de sept cents cinquante de ses habitants perirent malheureusement alors, entre lesquels on contoit non seulement ceux qui furent acablez sous le poids des ruïnes, mais aussi ceux qui moururent de peur. Quant à ceux qui eurent le bonheur de n'y être pas envelopez, les vapeurs du feu & du soufre firent une si forte impression sur eux qu'ils en devinrent noirs comme du charbon. Ces mêmes vapeurs & la fumée qui s'élévoient du fond de cet abime se répandirent si fort d'un côté & d'autre, qu'elles porterent leur impression jusques dans *Constantinople*, où elles noircirent tout ce qu'il y avoit d'argent. Le bruit & le fracas en fût entendu jusqu'à *Smyrne*, & l'on trouva toute la mer, jusqu'à *Alexandrie* en *Syrie*, toute couverte de pierres legeres qui flotoient sur l'eau. C'étoit des pierres ponces qui avoient sauté en l'air, & s'étoient répanduës dans tout ce parage.

La plus grande de ces îles est assez fertile, & a de fort bons ports. L'on y remarque d'un côté & d'autre les ruïnes de plusieurs Châteaux & de quelques bourgs qui paroissent avoir été fermez de murailles. La pêche y est fort bonne autour de ses côtes.

Buel del Monte raporte, qu'à l'entrée du Canal & tout au-devant des masures de l'ancienne ville, il avoit vû un poisson appellé *Folpo*, d'une grandeur si prodigieuse qu'il avoit soixante coudées de long. Il raconte que le vaisseau Genois sur lequel il étoit monté auroit couru risque d'en être renversé si le vent ne l'eût pas mis au large & éloigné de cet endroit; mais que peu de jours après ce malheur arriva à cinq galéres Venitiennes, dont il n'y eût que l'équipage de sauvé.

Il y a une pointe basse au côté Meridional de l'île qui s'avance dans la mer. Les vaisseaux peuvent bien être à l'abri des vents du Nord à l'Occident du Cap Sud-Est; mais lors que le vent d'Occident commence à soufler, on n'y est plus en sureté, & il vaut mieux aller mouiller à l'Orient du Cap, qui est assez élévé. L'on trouve par tout un fond net & sablonneux, & il y a bien trente brasses de profondeur tout contre le rivage.

L'on trouve une petite île à une lieuë de *Santorini*, du côté d'Occident, qui est appellée dans les cartes marines *Isola d'Avolo*.

DE L'ILE DE THERA, à présent GOZI.

THera & *Therasie* étoient deux îles, qui commencerent à paroître au milieu des flots, suivant le témoignage de *Pline*, en la quatriéme année de la CXXXV. Olympiade.

D'abord que celle de *Thera* parût, on lui donna le nom de *Calliste*, c'est-à-dire Plin. tres-belle, au raport du même Auteur, qui ajoûte que celle de *Therasie* en fût ensuite separée. *Herodote* dit aussi, qu'auparavant elle avoit été nommée *Calliste*, mais que de son temps on l'appelloit *Thera*.

Elle étoit contée entre les *Sporades*. *Strabon* la place près d'*Anaphe* & de *Therasie*, aux environs de *Crete* ou *Candie*, dont il la fait éloignée de soixante & dix stades. Il lui donne deux cents stades de circuit.

Il en fait une colonie de Lacédémoniens, & la nomme la Capitale des Cyréniens, à cause que les habitants de *Thera*, pour obéir à l'oracle, avoient bâti la ville de *Cyréne* en *Afrique* sous la conduite de *Battus*.

Herod. Elle fût appellée *Thera*, de *Theras*, fils d'*Antesion* & petit-fils de *Tisamene*. Il étoit de la race de *Cadmus*, & oncle maternel d'*Euryſthene* & de *Procles*, fils d'*Ariſtodeme*, qui étoit Roi de *Sparte* ou *Lacédémone*. Durant la minorité de ces jeunes Princes il eût le gouvernement du Roiaume; mais lors qu'ils furent devenus grands & eurent pris l'adminiſtration des affaires, il lui parût ſi ennuiant & ſi fâcheux de vivre ſous la domination d'autrui, après avoir goûté le plaiſir de commander, qu'il ne pût pas ſe reſoudre à demeurer plus long-temps dans *Lacédémone*, & forma le deſſein d'aller chercher ailleurs d'autres parents & amis.

Il en partit donc avec quelques Minyens & un grand nombre de ſes compatriotes, & s'étant embarquez dans trois vaiſſeaux, ils ſe retirerent dans cette île auprès des deſcendants de *Membliare*. La plûpart des autres Minyens ſe rendirent chez les Paréorates & les Caucones, qu'ils chaſſerent de leur païs; & s'étant diviſez en ſix bandes, ils y bâtirent un pareil nombre de villes, ſavoir *Leprée*, *Magiſte*, *Trixas*, *Pyrgos*, *Epium* & *Nudium*, dont la plûpart furent détruites du temps d'*Herodote* par les habitants de la ville d'*Elis*, ſitüée dans la *Macedoine*.

Il y en a qui veulent, que les deſcendants de *Membliare*, qui étoient alors en poſſeſſion de l'île, la lui céderent volontairement, en conſidération de ce qu'il étoit de la race de *Cadmus*. C'eſt ce que *Pauſanias* remarque dans les paroles ſuivantes; *Theras envoia une colonie en l'île qui étoit alors appellée* Calliſte, *dans l'eſpérance que les deſcendants de Membliare lui en cederoient volontairement l'autorité, comme ils firent en effet. Car ils conſidérerent que Théras étoit de la race de Cadmus, & que Membliare, dont ils étoient les deſcendants, n'étoit qu'un ſimple particulier, que Cadmus avoit laiſſé pour Gouverneur de la colonie & de l'île.* Cependant *Herodote* ne tient pas *Membliare* pour un ſimple particulier, mais pour un homme iſſu des parents & de la race de *Cadmus*.

Herod. lib. 2. Scholiaſt. Pind. Pyth. Il paroît en effet que les Phéniciens ont les prémiers peuplé cette île, y aiant abordé ſous la conduite de *Cadmus*. Car *Herodote* raporte, que comme ce fils d'*Agenor* cherchoit ſa ſœur *Europe*, & qu'il fût arrivé dans cette île, ſoit qu'il fût charmé de la beauté du païs, ou qu'il eût quelque autre deſſein, il y laiſſa ſon couſin *Membliare* avec quelques autres Phéniciens. Il ajoûte que leurs deſcendants avoient poſſedé l'ile pendant huit générations avant que *Theras* partit de *Lacédémone*; & qu'il y vint avec quelques gens de ſon païs, non pour les en chaſſer, mais pour y habiter avec eux & la rendre plus peuplée.

Herod. Long-temps après *Grinus*, fils d'*Eſanie*, qui tiroit ſon origine de *Theras*, étant Roi de cette île il alla à *Delphes*, où il conſulta l'oracle ſur beaucoup de choſes; & la *Pithye* lui répondit qu'il fit bâtir une ville dans la *Lybie*, & qu'il en donnât la conduite à *Battus*, qui ſortoit de la maiſon de *Polymneſte*. Mais *Grinus* & les habitants de *Thera* ne ſachant en quel endroit du monde étoit la *Lybie*, & n'oſant envoier une colonie ſur l'incertitude d'un Oracle, ils ne ſe mirent pas fort en peine de lui obéïr.

Il arriva cependant que ſept années s'étant écoulées ſans qu'il tombât la moindre pluie ſur leur terroir & dans leur île, il y eût une ſi grande ſéchereſſe que tous les arbres à la reſerve d'un en moururent. Sur quoi aiant de nouveau conſulté l'Oracle, la *Pithye* leur répondit une ſeconde fois, qu'ils envoiaſſent une colonie dans la *Libye*; ce qu'*Herodote* raconte plus amplement dans ſon hiſtoire.

L'on prétend que l'île de *Thera* ſoit maintenant appellée *Gozi*, quoi que dans les cartes marines celle qu'on y trouve deſignée ſous le nom de *Gozi* ou *Gozo di Candia*, ſoit placée à quatre lieuës au Midi de l'île de *Candie*.

Hakluit. Il y en a pourtant qui placent deux îles de *Gozi* aux environs de *Candie*, à la diſtance de cinq ou ſix lieuës d'Angleterre, à l'une deſquelles ils donnent quinze de ces lieuës de tour, & à l'autre dix. En l'année 1550. on contoit environ ſoixante habitants Grecs dans ces deux îles, qui vivoient principalement de lait & de fromage, que leurs beſtiaux, qui ſont fort nombreux, leur fourniſſoient.

L'île d'Automate. *Pline* place, entre *Thera* & *Theraſie*, l'île d'*Automate*, autrement appellée *Hiera*, qui ne commença à paroître, au raport de cet Auteur, que cent-trente ans après ces deux îles. Il ajoûte que dix années après il en parût une autre à deux ſtades de *Thia.* cette derniere, qui fût appellée *Thia*. Il dit que cela arriva de ſon temps, ſous le conſulat de *Marcus Junius Scyllanus* & de *Lucius Balbus*, au mois de Juin.

Il y en a qui tiennent cette île pour celle que *Strabon* & *Ptolomée* appellent *Dia*, &

& qui eſt à préſent nommée *Standia.* *Strabon* raporte auſſi, qu'elle vint à paroître au milieu des flots, ſans pourtant lui donner de nom; ce qu'il fait en cette maniere; *Il s'éléva des flammes du milieu des flots, entre Thera & Theraſie, pendant quatre jours, de ſorte que la mer paroiſſoit toute en feu. Elles éléverent peu-à-peu une* Lib. 1. *île en haut comme avec des machines, & on vit paroître pluſieurs maſſes, qui n'en formerent qu'une de douze ſtades de circuit. Après que tout eût ceſſé, les Rhodiens, qui avoient alors l'empire de la mer, furent les prémiers qui y aborderent, & s'y étant arrêtez, ils y bâtirent un temple en l'honneur de Neptune l'Aſphalien, c'eſt-à-dire le fondateur.* C'eſt ce qu'en raconte *Strabon.*

DE L'ILE D'ANAPHE, à préſent NAMPHIO ou NAMPHIA.

L'Ile appellée par les Anciens *Anaphe*, étoit auparavant apellée *Membliare*, de *Membliaros*, & par abreviation *Bliaros*; Phénicien qui acompagna *Cadmus* dans ſes voiages lors qu'il cherchoit ſa ſœur *Europe.*

L'on tient qu'elle fût apellée *Anaphe*, à cauſe qu'elle vint à paroître aux Argonautes à la clarté de la lune, lors qu'agitez de la tempête ils étoient pouſſez au gré du vent, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, en danger de faire naufrage, ou parce qu'en cét endroit le Soleil vint à paroître à leurs yeux; lors qu'ils ſe trouvoient tous conſternez & abatus de la fraieur où les jettoit l'orage; car ἀναφαίνεϑαι ſignifie en Grec *aparoître, ſe manifeſter.*

Cependant *Bochart* tient *Anaphe* pour un mot Phénicien, qui ſignifie *obſcur* & *feuillu*, ou *ombragé de feuilles*, à cauſe qu'il y avoit des forêts épaiſſes & touffuës, au raport d'*Apollonius*, & par conſéquent obſcures & ombragées de feuilles. Elle eſt à préſent apellée, par corruption de ſon ancien nom, *Namphio* ou *Namphia*, & *Anaphia.* Porcach.

Elle eſt ſituée dans les cartes marines à deux lieuës d'Allemagne à l'Orient de l'île de *Theraſie* ou *Santorini*; à cinq Oüeſt-Sud-Oüeſt de celle d'*Aſtipalée*, qu'on nomme à préſent *Stampalie*; & environ à dix au Septentrion de *Candie.*

Stephanus la place près de l'île de *Thera*; & *Strabon* met *Anaphe* & *Theraſie* près de *Crete*, qu'on nomme à préſent *Candie*, & l'une & l'autre à une égale diſtance de l'île d'*Ios*, qui eſt maintenant connuë ſous le nom de *Nio. Ovide* fait mention de l'île d'*Anaphe*; & la place près d'*Aſtypalée.*

Apollonius la nomme une petite île; & *Pline*, qui la met au même rang, raporte In Argon. qu'elle vint à paroître au milieu des flots, dont elle avoit été auparavant couverte. On lui donne trente miles d'Italie de circuit. Porcach.

Il y avoit anciennement un temple d'*Apollon* ſurnommé *Æglete*, à qui les Inſu- Strab. laires faiſoient des offrandes acompagnées de moqueries & de brocards, ſe chargeant les uns les autres d'injures & de calomnies.

L'on raconte que les habitants d'*Aſtypalée* aiant un jour porté deux perdrix dans Phot. l'île d'*Anaphe*, elles y multiplierent d'une telle maniere, que ſes habitants ſe virent Bibl. ſur le point d'être obligez de changer de demeure & d'abandonner leur patrie, à cauſe que ſes oiſeaux devoroient & mangeoient tout le blé qu'ils ſemoient à la campagne, lors qu'il commençoit à mûrir.

Il y avoit pluſieurs choſes qui étoient communes à cette île & à celle de *Delos.* Car prémiérement elles étoient toutes deux conſacrées à *Apollon*, & étoient venuës à paroître au milieu des flots, ſous leſquels elles avoient été auparavant cachées. En outre, comme *Apollon* avoit été apellé le *Delien*, de *Delos*, il avoit été ſurnommé l'Anaphien, d'*Anaphe*, où il étoit reveré. Quelques anciens Auteurs même veulent que ces noms avoient été donnez à ces îles pour le même ſujet, & qu'*Anaphe* avoit été ainſi apellée du mot Grec *Anaphainein* de même que *Delos* de *Delein*, qui De Mund. ſignifient l'un & l'autre *aparoître, ſe montrer.* Ce qui a fait dire à *Philon* que *Delos* étoit auſſi apellée *Anaphe.*

L'on dit que cette île ne nourrit point de bête venimeuſe; & l'on aſſure que ſi l'on en tranſportoit de la terre en un autre païs, & que l'on en fit un rond où l'on enfermât quelque bête venimeuſe, elle y mouroit indubitablement.

Porcach. Il y a trois ou quatre petites îles au Midi de *Namphio*, qui sont apellées dans les cartes marines S. *Joanni*.

Il y a une fort bonne rade entre *Namphio* & ces petites îles, où plus de cinquante vaisseaux peuvent être à l'ancre, à l'abri des vents du Nord, sur dix ou douze brasses d'eau.

Pline place sur une même ligne, & les unes après les autres, les îles d'*Ios*, de *Lea*, d'*Ascanie*, d'*Anaphe*, d'*Hippurus*, d'*Hippurissa*, & d'*Astypalée*.

DE L'ILE DE POLICANDRO.

a Strab. Stephan. Plin. *b* Ptolem. *c* Hesych. Stephan.

L'Ile apellée par les Anciens [a] *Pholegandros*, [b] *Philocandros* ou [c] *Phlegandros*, est à présent connuë sous le nom de *Policandro* ou *Polcandro*, & est placée dans les cartes marines à l'Occident de l'île de Sicene ou Zetine.

Elle fût apellée *Pholegandros*, de *Pholegandros* fils de *Minos*, Roi de *Crete*. *Aratus* la nomme dans *Strabon*, *ferrea Pholegandros*, c'est-à-dire qui est de fer, à cause que son terroir est un païs rude & raboteux. *Bochart* forme ce nom du mot Phénicien *Phelekgundari*, qui signifie contrée pierreuse.

DE L'ILE DE SICYNUS.

L'Ile que les Anciens ont nommée *Sicinus* ou *Sicynus* & *Sicenus*, est encore apellée *Sicino*; mais elle est désignée dans les cartes marines sous le nom de *Zetine* ou de *Setine* & de *Setin*.

Plin. Stephan. Strab. Elle avoit auparavant été apellée *Oenoë*, à cause qu'elle étoit fertile en vin, du mot Grec οἶνος qui signifie du vin.

Voi pag. 248. S'il en faut croire les fables des poëtes, *Thoas*, Roi de *Lemnos* & fils du pére *Liber*, qui avoit été garenti par sa fille du malheur où tous les autres hommes de *Lemnos*, qui furent massacrez par leurs femmes, se trouverent envelopez, aiant été poussé dans cette île enfermé dans un cofre, il y épousa la Nymphe *Oenoë* ou *Oenois*, dont il eût un fils apellé *Sicinus*. Ainsi l'île après avoir été apellée *Oenoë*, fût ensuite nommée *Sicinus*.

Ptolomée la met au nombre des *Cyclades*, *Pline* la conte parmi les *Sporades*, & *Strabon* la place dans la mer de *Crete*.

Elle est situëe entre les îles de *Polycandro* & de *Nio*, presque à une égale distance, qui n'est que de deux petites lieuës, aiant la prémiére à l'Occident & l'autre du côté d'Orient. Elle n'a point de port.

Il y a une petite île près de son côté Meridional, qui semble lui être jointe. Mais l'espace qui est entre deux est assez large pour y prendre sa route même en louvoïant. Au côté Occidental il y a un petit golfe avec quelque verdure, devant lequel l'on peut mouiller sur un bon fond de vingt, vingt-deux & trente brasses d'eau.

Strabon place à l'Occident de l'île d'*Ios*, celles de *Sicinos*, de *Laguse* & de *Pholegandros*.

DE L'ILE CHRISTIANE.

L'Ile qui est à présent désignée dans toutes les cartes marines sous le nom de *Christiane*, est situëe à cinq lieuës au Midi de l'île de *Setine*, à deux grandes lieuës à l'Occident de celle de *Santorini*, & à dix ou onze au Septentrion de *Candie*.

Plusieurs Auteurs tiennent l'île apellée par les Anciens *Laguse* pour celle de *Christiane*. Car *Strabon* place l'île de *Laguse* près de *Sicinus* & de *Polegandros*, à l'Occident de l'île d'*Ios*; & ensuite celle de *Cimole*. D'autres veulent que ce soit l'île de *Dia* qui est à présent nommée *Christiane*; mais il y a bien plus d'aparence que cette prémiére porte maintenant le nom de *Standia*.

Il y en a d'autres qui assûrent que *Christiane* est l'île qui est apellée *Letoa* dans *Ptolomée*. En effet il y en a une apellée *Christiane*, environ à une lieuë de la côte de

Septentrio

CRETA CANDIA.

AEGAEUM PELAGUS. NUNC ARCIPELAGO

CRETIUM MARE PROFUNDISSIMUM Strabone

NUNC MARE DI CANDIA

ADRIATICUM

IONIUM

CARPATHIUM

MARE Nunc MARE DI SCARPANLO

CYDONES

ETEOCRETES

DORIENSES TRICHAICES

Ida mons

Labyrinthus

AFRICUM sive LYBICUM MARE

NUNC MARE DI BARBARIA

Occidens

Oriens

Meridies

Urbium Cretæ nomina, quorum situs ignoratur.

Albæ	Cantanus	Elyrus	Istros	Nauphra	Pharæ	Satra, quæ
Arcadia	Cattea	Etia	Lasio	Naxus	Præsus, forte	Eleutherna
Archidium	Caunus	Glamia	Lycastus	Oaxus	Prasum	Sibyrtus.
Asos	Chalcetorium	Grammiū	Marathusa	Olus	Priesus	Strenos
Aulon	Clatos	Hierapolis	Methymna	Olyssa	Pyloros	Syia
Axus	Cytinos	Holopyxos	Miletus	Pergamum	Rhaucos	Syrinthos
Biennus	Dulopolis	Hydramia	Mycene	Phalanna	Rhizenia	Tegea
Boeæ	Drauca	Ilattia	Myrina	Phalannea	Rhytium	Therapne

Incertæ Positionis locorum nomina.

LOCA	POPULI	Tethrynes	STAGNŪ
Adrasus	Cerete	Triton	Coresium
Athroua	Dryitæ	MONTES	TEMPLŪ
Corium	Lycij	Asterusia	Bocegæ, sive
Hippocororū	Orij	Arbius	Dianæ
Onychium	FLUVII	Carine, Iasion	INSULÆ
Pergamia	Amnisis	Cehrys	Asticla
Tripolus	Oaxes	Syrncium	Nimaches



A. La Ville Vieille de Candie.
B. La Ville neuve.
C. Château pour la deffense du port.
D. Le port. E. l'Arsenal.
F. La porte du côte du port.
G. La porte de Sabionniere.
H. La porte de S. George.
I. La porte de Jesus.
K. La petite porte de Bethlehem.
L. La porte de Panigra.
M. La porte de S. André.
N. Porte et nouveau port de Tramatra.
O. Bastion de Sabionniere deffendu par le General Marquis de Montbrun où se donnérent les plus grands assauts en 1668. et 1669.
P. Bastion Vitturi.
Q. Bastion de Jesus poste du Marquis Ville.
R. Bastion Martinengo poste du General Morosini.
S. Bastion Bethlehem poste du Proveditour Pisani.
T. Bastion Panigra, poste du General Cornaro.
V. Bastion S. André, poste du Chevalier d'Harcourt en 1667. où se donnérent les plus furieux assauts en 1668. et 1669.
W. Baterie de l'Arsenal.
X. Baterie de Katte-Zani.
Y. Baterie Vitturi.
Z. Baterie Martinengo.
AA. Redoute et ouvrages de S. André.
2. Faussebraie reparée en 1667.
3. Fossé de Sabionniere creusé.
4. Traverse faite dans le fossé pour la communication de la demi-lune ataquée.
5. Contrescarpe de S. André palissadée.
6. Fort S. Demetre avec ses retranchements.
7. Ouvrages de Molina et ses retranchements.
8. Traverse hors des ouvrages de Molina.
9. Traverse de Priuli.
10. Ouvrage à corne de la Palme.
11. Ravelin de S. Nicolas.
12. Ouvrage à corne de Ste. Marie.
13. Ravelin de Bethlehem et ses retranchements.
14. Demi-lune de Mocenigo.
15. Ravelin de Panigra.
16. Ouvrage à corne de Panigra.
17. Ravelin du S. Esprit.
18. Palissade de Tenaille de Priuli.
19. Palissade de Crevecoeur.
20. Palissade de S. Nicolas.
21. Palissade de Ste. Marie.
22. Palissade de Morosini.
23. Bonnetté sur le chemin couvert de Panigra.
24. Bonnette de la demi-lune de Mocenigo.
25. Bonnette du Ravelin de Panigra.
26. 27. Bonnette de Bethlehem et S. Marie.
28. Bonnette de Sabionniere.
29. Ouvrages des Ecossois.

Ouvrages des Turcs

30. l'Armée des Turcs.
31. Le quartier du Gr. Vizir.
32. Attaques et Aproches des Romeliots contre les ouvrages de Panigra et Ravelin du S. Esprit.
33. Chemin creusé des Turcs pour dresser leurs Galeries dans le fossé.
34. 35. 36. Diverses bateries qui sont ôtées.
37. Bateries qui batent sur la Mer.
38. 39. 40. Mortiers à jetter des grenades et des pierres.
41. Aproches des Natoliots contre Ste. Marie et Bethlehem.
42. 43. 44. 45. Diverses Bateries.
46. Attaques et Aproches des Messerliots contre la demi-lune.
47. 48. 49. 50. Diverses Bateries.
51. Attaques et Aproches contre la porte de Sabionniere.
52. 53. Bateries et Mortiers.
54. Bateries près de S. André.
La lettre a. marque les mines et les galeries.

MARE DE CANDIA.

de *Candie*, à l'Occident du Cap *Sacré*; qui est sans doute la même que *Ptolomée* semble placer sous la côte Meridionale de l'île de *Crete*, & qu'il nomme *Letoa*; mais elle est differente de l'île *Christiane* que nous décrivons maintenant, qui est situëe au Septentrion de *Candie*.

DE L'ILE DE CRETE, à present CANDIE.

L'On raconte en plusieurs manieres comment l'île qu'on nomme à present *Candie* fût anciennement apellée *Crete* & pourquoi on lui donna ce nom. Quelques Auteurs estiment qu'elle fût ainsi nommée d'un certain *Cores* ou *Coreta*, dont le nom fût ensuite changé par abreviation en celui de *Creta*. D'autres prétendent qu'elle ait reçû ce nom de *Cres* fils de *Jupiter* & de la Nymphe *Idée*, ou de *Crete* une des Hesperides, ou bien de *Cres* qu'ils estiment un des * habitants natifs de cette île. *Solin*, à l'exemple de *Pline* & d'*Ælien*, en raporte l'origine à la Nymphe *Crete*, fille d'*Hesperus*. Mais *Eusebe* & après lui S. *Jerôme* veulent qu'elle fût ainsi apellée de *Cres* habitant natif de l'île, qu'on tient avoir été un des Curetes qui nourrirent & éléverent *Jupiter* pendant qu'il y fût caché. La même chose assûrent *Marcian*, *Isidore*, *Cedrenus* & plusieurs autres Ecrivains.

Noms. — Stephan. — * Α'υτόχθονις aut aborigo. — In Chron. Canon.

Il y en d'autres qui aléguent deux raisons pour lesquelles on lui avoit donné le nom de *Crete* & à ses habitants celui de Cretains. L'une à cause que ses anciens habitants vivoient pour ainsi dire des cornes, que les Grecs apelloient κέρατα, dont ils faisoient des arcs; & en effet ils passoient pour de fort bons archers. L'autre que cette île est doüée d'un air fort-temperé; car c'est le sens qu'on peut aussi donner en Grec au mot de *Crete*. Il y a même des Auteurs, comme *Isidore*, *Pline*, *Solin* & *Marcian*, qui assûrent qu'à raison de l'air temperé dont elle jouït, elle fût apellée au commencement μακαρέων νῆσος en langue Gréque, qui signifie l'*île des bienheureux*.

Auct. Estymol.

D'autres racontent que lors que *Jupiter Ammon*, contraint par la famine de quitter la *Lybie*, se fût retiré dans cette île, il y épousa *Crete*, fille d'un des Curetes, qui y régnoient alors, & donna à l'île, qui étoit auparavant apellée *Idée*, le nom de sa femme. Mais *Diodore* raporte aussi, que l'ancien *Jupiter* apella l'île de *Crete* *Idée*, du nom de sa femme, qu'il prétend avoir été ainsi nommée.

Diodor. lib. 3.

Elle fût pourtant connuë sous divers autres noms parmi les anciens Grecs. Car au commencement elle fût apellée, suivant le témoignage de *Pline* & d'*Isidore*, *Macaronesos*, c'est-à-dire *île heureuse* ou *fortunée*, ou *Macarionnesos*, c'est-à-dire l'*île des bienheureux*, à cause de l'air doux & temperé dont elle jouït, comme il a été ci-devant remarqué. Elle avoit aussi été apellée, comme *Pline* le raporte après un Ecrivain fort-ancien apellé *Mallotes Crates*, *Aëria* & *Curetis*; &, suivant *Stephanus*, *Chtonia*, *Idea*, *Doliche* & *Telchinia*, des *Telchins* ses anciens habitants.

Elle est maintenant apellée *Candie* par la plûpart des peuples Chrétiens de l'*Europe*, soit qu'elle ait été ainsi nommée de sa ville Capitale, apellée *Candie*, de même que plusieurs autres îles & païs ont reçû leur nom de leur principale ville; ou de la blancheur de son terroir, comme quelques Auteurs le prétendent.

Dans les anciens poëtes Grecs elle est apellée *Cretes* au nombre plurier, & dans *Homére* les larges *Cretes*, pour en marquer la grandeur & l'étenduë, comme *Eustache* le remarque dans ses commentaires sur *Homére*. Les Arabes la nomment, par corruption de son ancien nom, *Icrît* & *Icrîtis*, & les Turcs *Guirit*. *Virgile* lui donne l'épithete de *haute*, à raison de sa situation haute & élévée & de celle ses montagnes.

Odyss. 4. — Lib. 5. Æneid.

Elle est d'une figure longue & étroite, & s'étend, suivant *Solin*, en longueur d'Orient en Occident, & en largeur du Septentrion au Midi, aiant à son oposite d'un côté la *Gréce* & de l'autre *Cyrene*, Province d'*Afrique*.

Il n'y a point d'île dans la mer Mediterranée qui soit de tous côtez à une distance si éloignée du Continent que celle de *Candie*. Elle est baignée du côté d'Orient par la mer Carpatienne, du côté d'Occident par la mer Adriatique, au Septentrion par celles d'Ægée & de Crete ou sa propre mer, & au Midi par celles de Lybie & d'Egypte. Ainsi elle est située au milieu de la mer Méditerranée, comme si elle y avoit été posée pour en avoir l'empire & en être la maîtresse. Ce n'est donc pas sans raison

Situation.

son qu'*Aristote* en parle en ces termes ; *Cette île semble avoir été placée pour avoir l'empire de la Gréce, de la maniere dont elle est avantageusement situëe ; car elle confine à toutes les mers.*

Kotwyck. Son Cap Oriental, apellé *Salomoni*, est situë à quatre-cents-cinquante miles d'Italie de la ville d'*Alexandrie* en *Egypte*, * à quatre-cents de l'île de *Cypre*, à six-cents-soixante de *Joppe*, port de la *Terre-Sainte* qu'on nomme à présent *Jaffo*, à soixante de l'île de *Carpathos*, & à quatre-vingts-cinq de l'île de *Rhodes*.

* ou 100. lieuës Germaniques.

Son Cap Sud-Oüest apellé *Capo S. Gioano Baptista*, est séparé de *Japygium*, Cap d'*Italie* qu'on nomme à présent le Cap d'*Otrante*, par un parage de cinq-cents miles d'Italie, & de *Phycus*, Cap de *Cyrene* qu'on nomme à présent *Capo di Corena*, par une étenduë de mer de cent-vingt-cinq, ou suivant d'autres de cent-cinquante miles; bien que *Pline* les fasse éloignez l'un de l'autre de deux-cents-vingt-cinq-mille pas, qui font deux-cents-vingt-cinq-miles d'Italie. Le même Cap est situë à cent lieuës d'Allemagne Est quart au Sud-Est, en tirant un peu vers le Midi, du Cap Oriental de l'île de *Sicile* apellé *Capo Passaro*.

Son Cap Nord-Oüest, apellé *Capo Busa*, est situë à dix-huit lieuës d'Allemagne du bout Méridional de l'île de *Milo*, & à quatre-vingts-mille pas au Midi du Cap de la *Morée* qu'on nomme *Capo Malea*. L'autre Cap qui est un peu plus Nord-Oüest, apellé autrefois *Cyamum* & à présent *Capo Spado*, est aussi situë à * quatre-vingts miles d'Italie du Cap *Malea*; mais il est éloigné de quatre-cents de ces mêmes miles de *Constantinople*, & de trois-cents de l'île de *Zacynthus*.

* ou 20. lieuës d'Allemagne.

Plin. *Grandeur.*

Dicearque & *Scylax* posent sa longueur de deux-mille-cinq-cents stades; d'autres la reduisent à deux-mille-trois-cents, & d'autres la portent à quatre-mille & cent stades.

Pline lui donne deux-cents-soixante & dix-mille pas de longueur, cinq-cents-quatre-vingts-neuf-mille de circuit, & cinquante-mille de largeur, contant chaque mille pas pour un mile d'Italie. Quelques Auteurs pourtant ne lui donnent que cinq-cents-trente mille pas de circuit, ou cinq-cents-trente miles d'Italie.

Mais les Géographes modernes en resserrent bien davantage l'étenduë, en suivant les traces de ceux qui ont en divers temps pris le soin de la mesurer. Car ils ne lui assignent que quatre-cents-cinquante-cinq-mille pas de circuit, ou quatre-cents-cinquante-cinq miles d'Italie, qui font environ cent-quatorze lieuës d'Allemagne; deux-cents-quinze de longueur, & quarante-cinq miles, ou dix lieuës & un quart d'Allemagne, en sa plus grande largeur, qui est vers le milieu de l'île.

Cluv.

D'autres posent sa plus-grande longueur, depuis le Cap *Samonium*, qu'on nomme à présent *Salomoni*, jusqu'à celui de *Corycus*, à présent nommé *Cornico*, de soixante & dix lieuës d'Allemagne, & sa plus-grande largeur, prise vers le milieu de l'île, de quinze.

DES PORTS & CAPS DE L'ILE DE CRETE ou CANDIE.

IL est fait mention dans *Strabon*, *Ptolomée*, *Stephanus*, *Pline* & autres anciens Auteurs, de divers Caps de l'île de *Crete* ou *Candie*, du nombre desquels sont *Corycus*, *Criumetopon*, *Hermea*, *Drepanum*, *Granus*, *Erythreum*, *Itanum*, *Ampelus*, *Samonium*, *Zephyrius*, *Dium*, *Cyamum*, *Leo*, *Psacum*, qui ont tous à présent d'autres noms.

Cette île s'avance principalement par trois Caps fort-considérables dans la mer, dont deux regardent du côté d'Occident & le troisiéme vers l'Orient. Mais outre ceux-là, il y en a plusieurs autres petits, qui sont comme des pointes de terre, tant sur sa côte Septentrionale que sur la Méridionale.

[a] Strab. [b] Plin. Actor. 27.7.

Son Cap Oriental, apellé par les Anciens [a] *Samonium* ou [b] *Sammonium*, & autrement *Salmonis*, & dans le nouveau Testament *Salmone*, est encore connu parmi les Italiens sous le nom de Capo di *Salmona* & de *Salmoni*, descendu par corruption du précédent.

Il est situë à soixante-huit lieuës d'Allemagne à l'Occident, en panchant un peu vers le Midi, du Cap Occidental de l'île de *Cypre*, apellé *Basso*; à douze ou quinze au Nord-Est à l'oposite de l'île de *Carpathos*, qu'on nomme à présent *Scarpanto*; &

à deux cents-soixante & dix miles d'Italie du Cap Occidental qui est à l'autre extrémité de l'île, (qui étoit anciennement apellé *Corycus*, & qui est à présent connu sous les noms de *Coryco*, de *Cambrussia* ou de *Cambrasia*, & autrement dans les cartes marines sous celui de *Capo Busa*) entre lesquels est comprise sa plus-grande longueur.

Il est passablement haut & rude; & l'on y voit tout au devant, à quelque distance, deux petites îles mediocrement grandes & hautes, autour desquelles les vaisseaux peuvent faire voile. Ils peuvent même aller mouiller seurement entre ces îles & le Cap, & y être à l'abri de toute sorte de vent. Aussi apelle-t-on cet endroit le port du Cap *Salomoni*.

Ensuite l'on trouve les Caps d'*Itanum* & d'*Ampelus*, qu'on nomme à présent *Ampela* ou *Sacro*; & de-là l'on vient à celui d'*Erythreum*.

Après suit, en tirant vers l'Occident sur le même côté Méridional, le Cap apellé *Giera Petra*, qui semble un nom corrompu du Grec *Hiera Petra*, qui signifie *Sainte-pierre*. Il y a une ville de même nom bâtie dessus; & au devant du Cap l'on voit une île ou rocher apellé *Gaidurognisa*. *Cap de Hiera Petra.*

Le Cap *Leo*, c'est-à-dire le Cap *Lion*, avoit été ainsi apellé à cause qu'avançant en mer il forme à peu près la figure d'un Lion. L'on conte que ce Lion étoit un de ceux qui traînoient le char de la Déesse *Rhea*. Il y avoit anciennement près de ce Cap une Chapéle apellée *Lebeneum*. Pour ce qui est du Cap, il est encore apellé *Capo Lion* ou *Lionda*. *Cap Lion.*

Ensuite l'on trouve, en continüant du côté d'Occident, le Cap de *Metala*, près duquel il y avoit autrefois une ville de même nom. Après suivent le Cap de *Priotissa*, *Ponta di Alazezo*, *Capo Franco*, *Capo Sfacchia*, *Ponta di Placo*, *Ponta di Trividi*, anciennement apellée *Hermea* dans *Ptolomée*, & *Ponta di Flomea*.

Son Cap Sud-Oüest, apellé par les anciens Grecs *Criumetopon*, c'est-à-dire *tête de belier*, à cause de sa figure, est encore nommé par corruption *Capo Crio*, & autrement dans les cartes marines *Capo S. Gioano Baptista*. Il y a tout près un vilage apellé *S. Gioani de Capo Crio*; d'où le Cap, qui n'est qu'une pointe basse, porte aussi le nom de *Capo S. Gioani*.

Au Septentrion de ce Cap, la côte de l'île s'étend vers le Septentrion, en avançant du côté de *Fonestino*, *S. Veneranda* & *Sardi*, jusqu'au Cap de *Busa*.

Après suit, du côté d'Occident, le Cap apellé *Ponta di Cornaca* ou *Cornico*, qui étoit connu parmi les Anciens sous le nom de *Corycos*. Il est situé entre les anciennes villes de *Cisamus* & de *Phalaserna*. L'on trouve au devant, à quelques lieuës de la côte, les îles *Coryces*, dont il y en a une qui est deffenduë par un Fort qui est bâti dessus. Tout près de ce Cap est sitüée une petite ville ou plûtôt un bourg, avec un port de même nom.

Il y a pourtant des Auteurs qui prétendent, que le Cap de *Coryco* soit à présent nommé [a] *Cambrussia* ou [b] *Cambrasia*, ou qu'il soit un port connu sous le nom de *Porto delle Garabuse*. Dans *Ptolomée Corycos* est le nom d'une ville & d'un Cap; mais *Pline* le met au nombre des montagnes, & *Stephanus* ne donne ce nom qu'à un Cap. [a] Nig. [b] Briet.

Le Cap Nord-Oüest de l'île est à présent nommé *Capo Busa*; mais par les Anciens il étoit apellé *Cyamum*, bien que quelques Auteurs veuillent que *Cyamum* soit à présent connu sous le nom de *Capo Chesimi*. C'est un Cap passablement haut qui s'avance un peu en pointe du côté de la mer. Il a un grand trou, d'où il a pris le nom qu'il porte. La ville de *Cisamos* n'étoit pas fort-éloignée du Cap de *Cyamum*. Nig. Molet. Ptolem.

A trois lieuës de-là, en tirant vers l'Est-Nord-Est, mais panchant un peu vers le Septentrion, est situé le Cap de *Spado*, qui étoit apellé par les Anciens *Psacum*. Entre ce dernier Cap & le précédent il y a un grand golfe, qui est fort profond. Après avoir passé ce Cap, en tirant du côté d'Orient, la terre se recourbe de nouveau, & forme une autre grande baye ou golfe.

A l'Occident de la ville de la *Canée*, à cinq ou six lieuës Est-Sud-Est, en panchant un peu vers l'Orient, du Cap de *Spado*, & à quatre ou cinq lieuës au Nord-Est & Nord-Est quart à l'Est de la ville de *Retimo*, est sitüé un haut Cap, qui ne s'avance pourtant guere en mer, apellé *Capo Melechio* ou *Melecha*. Quelques Auteurs assûrent qu'il étoit apellé *Drepanum* parmi les Anciens; mais en tirant plus-avant du côté

d'Orient, l'on en trouve un autre qui est encore apellé *Ponta di Drapano*, que l'on peut prendre avec plus de vrai-semblance pour le *Drepanum* des Anciens. Ensuite l'on vient au Cap apellé *Ponta di Milopotamo*.

A deux lieuës Sud-Est quart au Sud de ce dernier, l'on en trouve un qui est apellé *Capo Calapada*; & à neuf lieuës Est-Sud-Est du Cap de *Melecha*, l'on en rencontre un autre qui est connu sous le nom de *Susa* ou de *Cassoso*.

Incontinent après avoir doublé ce Cap, l'on entre dans un port apellé *S. Pelagia*, qui est propre pour les galéres & les petits bâtiments, & qui a du côté d'Occident une petite île, qui sert comme de guide aux mariniers pour leur en faire plus-facilement apercevoir l'entrée. Il a sur la gauche un vieux Fort qui est tout ruiné. L'on y trouve par tout quatre ou cinq brasses d'eau sur un fond net & sain.

A l'Orient de ce port, l'on voit un Cap fort-élevé qu'on nomme *Capo Fraschia*; & tout près de là une haute montagne qui est presque toûjours couverte de neige. Au Midi de ce Cap est situé un Château, apellé *Castro Palgio*, au pié duquel les vaisseaux se vont mettre à l'ancre, comme à une rade; mais ils y sont exposez aux vents du Septentrion. L'on aperçoit de-là, du côté du Sud-Est quart à l'Est, la ville de *Candie*.

Quelques Auteurs tiennent le Cap que *Ptolomée* & *Pline* apellent *Dion* pour celui de *Fraschia*; mais d'autres estiment que c'est celui de *Cassoso*.

Il y a un port ou golfe tout près du Cap de *Fraschia*, du côté d'Orient, qui est apellé *Porto di Frascho*, où les plus grands bâtiments quoi que chargez, qui veulent faire voile du côté de *Candie*, se vont mettre à l'ancre, bien qu'il ne soit pas fort-assuré & qu'il soit exposé aux vents du Nord, à cause que celui de *Candie* est petit & étroit. Après suit le Cap ou la pointe de *Tigani*, & ensuite celle de *Trapani*.

Les Anciens plaçoient aussi sur le même côté Septentrional & près de la ville de Lusign. Pinet. *Chersonese*, un Cap qu'ils apelloient *Zephyrium* & qui est à présent nommé *Capo di Altelin* ou *di Mirabello*; bien qu'il semble que le Cap de *Zephyrium* soit maintenant désigné dans les cartes marines sous le nom de *Capo S. Joanni* ou *S. Sidero*, qui est situë vers le bout Nord-Est de l'île. Après l'on trouve le Cap ou la pointe de *Trachilia*, & ensuite celle de *Babachia*.

Le Cap de *S. Gioano* est situë à environ six lieuës Est-Sud-Est de l'île de *Standia*. C'est un Cap qui n'est pas fort haut & qui avance mediocrement en mer. En avançant de-là du côté du Midi, l'on vient à un fort beau port qu'on nomme *Porto di Spina Longa*.

Lors qu'on vient à faire voile au devant de ce Cap, l'on voit un Château sur une petite île qui est situëe près de la côté Orientale de celle-ci. Les vaisseaux peuvent aller mouiller tout près de l'embouchure du port en dedans sur six ou sept brasses d'eau, & y étant arrêtez sur deux ancres y être à l'abri de toute sorte de vent. Mais il ne faut pas qu'ils y avancent beaucoup, à cause qu'il n'y a presque pas d'eau.

Des montagnes de L'ILE DE CRETE ou CANDIE.

L'Ile de *Crete* ou *Candie* est fort-montüeuse, rude, inégale, ombragée d'arbres & diversifiée par de belles & fertiles valées. Les anciens Auteurs font mention de plusieurs montagnes de cette île, dont ils nous ont laissé les noms, comme sont *Ida*, *Tityre*, *Leuca*, *Cadiscus*, *Dicta*, *Carma*, *Alysis*, *Styracium*, *Cedrius*, *Morycus*, *Arbius*, *Hieron*, *Panacra*, *Astcrusie* & *Berecynthos*.

Les montagnes situëes du côté d'Occident sont apellées en Grec *Leuca*, c'est-à-dire blanches, à cause que les croupes ou les sommets en sont, au raport de *Pline* qui en Strab. Solin. parle après *Théophraste*, toûjours couverts de neige. Elles paroissent même si blanches, lors qu'on les aperçoit de loin quand on est en mer, qu'on les prend plûtôt pour des nüages que pour des montagnes.

Entre les Auteurs modernes *Belon* témoigne, que tout le long de l'hiver ces montagnes sont couvertes de neige, bien que d'un côté & d'autre il y croisse des cyprez entre les pierres & les rochers des petits valons qu'elles forment. L'air y est même si froid dans les plus ardentes chaleurs de l'été, qu'on peut à peine le suporter, bien qu'il fasse grand chaud dans les valées. Le poëte *Callimaque* nomme ces montagnes au nombre singulier, la montagne blanche de *Crete*.

Ce sont les plus-considérables & les plus-élévées montagnes de l'île, qui ne cedent pas en hauteur au mont *Taygete*, sitüé dans la *Laconie*. Elles s'étendent environ trois-cents stades en longueur le long des de la mer, où elles forment côtes des pointes de terre en divers endroits. Strab.

Elles furent divisées par les Anciens en deux montagnes; qu'ils désignerent sous deux noms differents, donnant à l'une celui de *Dictynneus* ou de *Dicta*, *Dictum* & *Dictus*; & à l'autre celui de *Cadiscus*. Celle de *Dicta* est située du côté de la mer de *Lybie* ou d'*Afrique*. *Aratus*, ancien Auteur Grec, la place près du mont *Ida*; en quoi il est oposé à *Strabon*, qui la met à mille pas à l'Orient du mont *Ida* & à cent du Cap de *Sammonium*. Solin. *Mont Dicta.*

Elle est à présent nommée *Labirinto* ou *Sethia*, & en quelques endroits *Lasthi*, & est située au côté Oriental de l'île entre la ville de *Cnosse* & le Cap de *Sammonium* ou de *Salomoni*, aiant ce dernier du côté d'Orient & la ville de *Cnosse* du côté d'Occident. Elle se divise en deux branches, dont l'une s'étend vers le Cap de *Salomoni*, & l'autre du côté du Septentrion vers le Cap de *Sidero*. Callimach.

L'on conte que la nimphe *Britomartis*, fille de *Jupiter* & de *Charme*; s'enfuiant devant *Minos* Roi de *Crete*, qui en étoit devenu amoureux & qui la poursuivoit, s'alla précipiter du haut de cette montagne dans la mer, pour éviter de tomber entre ses mains & empêcher qu'il ne lui fit violence; mais on ajoûte qu'en tombant elle fût reçüë par hazard dans un filet de pêcheurs, qui lui sauva la vie. D'où elle fût apellée ensuite par les Cydoniens & les autres Cretains *Dictynna*, & la montagne d'où elle s'étoit précipitée *Dicta*, du mot Grec δίκτυον, qui signifie un *filet à pêcher*.

Il y avoit une caverne dans cette montagne où l'on tient que *Jupiter* nâquit; d'où elle fût apellée la caverne de *Jupiter*. Car plusieurs Auteurs mettent le lieu de sa naissance sur le mont *Dicta* dans une caverne, comme celui de son éducation sur le mont *Ida*; d'où cette montagne pourroit aussi avoir été apellée *Dicte*, comme qui diroit *Ticte* qui signifie en langue Gréque *enfantement*. L'on dit donc que *Rhea* étant enceinte de *Jupiter* & sur le point d'acoucher, elle se retira sur le mont *Dicte*, pour se derober aux yeux de *Saturne* qui devoroit ses enfants mâles. Car voici ce qu'en raconte *Hesiode*; *Ils envoierent Rhea sur le mont Dicte, vers les peuples gras de Crete, lors qu'elle devoit acoucher du dernier de ses enfants, qui étoit le grand Jupiter.* *Caverne de Jupiter.*

Cette caverne de *Jupiter* étoit comme consacrée aux abeilles, de telle maniere qu'il n'y avoit point de Dieu ou homme qui pût ou osât y entrer. Il arrivoit même qu'en un certain tems de l'année on en voioit sortir des flammes; ce que les poëtes raportent dans leurs fables au tems que le sang de l'enfantement de Jupiter étoit sur le point de fermenter, par raport au jour de sa naissance qui revenoit tous les ans. Pour les abeilles, elles se trouvoient en possession de cette caverne de *Jupiter*, dont elles furent les nourricieres; & elles lui furent depuis consacrées.

Les poëtes racontent que *Laius*, *Cuculus*, *Cerbere* & *Æglius*; aiant un jour resolu d'entrer dans cette caverne pour en tirer tout le miel qui s'y trouveroit, ils se couvrirent tout le corps de cuivre, & y étant descendus ils en ôterent le miel, & virent les langes & les bandes dont *Jupiter* avoit été envelopé. Alors le cuivre dont leur corps étoit couvert se mit en piéces, & *Jupiter* remplit l'air & la caverne de foudres & d'éclairs; ce que pourtant les *Parques* & *Themis* détournerent, à cause que les loix de la destinée ne permettoient pas que personne y mourût. Ainsi *Jupiter* se contenta de les changer tous en oiseaux; & c'est de-là que sont venus les *Laies*, les *Coucous*, les *Cerberes* & les *hibous* ou *Chat-hüants*. Anton. Liberal. Metamorph.

Minos descendoit tous les neuf ans dans cette caverne, pour obliger les Cretains à recevoir d'autant mieux les loix qu'il leur préscrivoit, leur voulant persuader qu'il les avoit reçûës de ce Dieu, avec lequel il se glorifioit d'entrer en des conférences secretes. Plat. de Leg. lib. 1. Dialog. Diodor. lib. 5.

Cette caverne fût apellée en Grec par les Titans ou par les Curetes *Arkesion*, qui vaut autant à dire qu'aide ou secours, à cause qu'en effet elle leur fournît un azile & un refuge assuré, & leur fût par conséquent d'un important secours, lors qu'apréhendant la colére de *Saturne*, ils s'y allerent refugier.

Il y avoit un chemin fort-commode & fort-agréable, qui conduisoit de la ville de *Cnosse* au temple & à la caverne de *Jupiter*. Il étoit planté de fort-belles allées d'arbres qui l'ombrageoient; si bien que l'on y pouvoit aller à couvert du hale & des brûlantes chaleurs du soleil. Plat.

 L'on

Theophr. L'on voioit, au raport de *Pline*, un peuplier noir ou un saule à l'entrée de la caverne du mont *Dicta*, où l'on gardoit les offrandes. Au dedans de la caverne, il y avoit un trône qui y avoit été placé pour *Jupiter*.

Cedrius. Les Anciens ont placé une montagne près du mont *Dicta*, qu'ils ont apellée *Cedrius*.
Corycus. *Corycus* est estimé dans *Pline* & dans *Seneque* pour le nom d'une montagne, & dans *Ptolomée* pour celui d'un Cap.

Arbius. *Hieron.* Il y avoit une montagne qui étoit apellée *Arbius*, où *Jupiter* étoit reveré; d'où il avoit aussi été surnommé *Arbius*. Il est fait mention dans *Ptolomée* du mont *Hieron*, que *Jupiter* faisoit garder par un chien d'or, s'il en faut croire les fables des poëtes..

Asterusie. Au côté Méridional de l'île, près de la mer, l'on trouve une montagne qui avoit été apellée *Asterusie* par les Anciens, d'où la ville des Indes qui étoit située près du mont *Caucase* & qui étoit une colonie de Cretains avoit pris son nom.

Tityre. Diodor. Sicul. lib. 5. *Berecynthe.* Il y en avoit une dans la contrée où étoit bâtie la ville de *Cydonie*, qu'on apelloit *Tityre*; & dans la contrée de la ville d'*Aphtera* l'on trouvoit celle de *Berecynthe*.

A deux lieuës & demie au Midi de la ville de *Candie*, on en trouve une qui est apellée par les Hollandois *Moses tempel*, c'est-à-dire le *temple de Moïse*, & par les Italiens *Monte Jove*, à cause qu'on tient que *Jupiter* y fût enterré.

Pline fait mention d'une montagne de cette île qu'il nomme *Carma*; & *Stephanus* en parle d'une qui étoit apellée *Styracium* & habitée par les *Styracites*. *Apollon* fût aussi surnommé *Styracites* du nom de cette montagne.

Ida. Le mont *Ida*, fameux par le grand nombre d'herbes medicinales qu'il produit, est situé au milieu de l'île, là où elle est dans sa plus-grande largeur. Il est apellé dans *Virgile mons Ideus*, c'est-à-dire le *mont Idée*, mais à présent on le nomme *Psiloriti*.

Strab. *Tacite* le nomme la montagne fameuse de l'île de *Crete*; & l'on remarque dans les anciens Ecrivains qu'il est devenu célébre à cause de sa hauteur, étant la plus-haute montagne de l'île. L'on peut commodement apercevoir de son sommet les mers de Crete & de Lybie qui baignent l'île des deux côtez. *Solin* témoigne pareillement qu'il est si élevé au-dessus des autres montagnes, que l'on peut voir de son sommet le soleil long-temps avant son lever. Il a six-cents stades de circuit.

Il est d'une figure ronde, comprennant dans son étenduë de grandes plaines, & aiant tout autour plusieurs beaux vilages bien peuplez. Il a un sommet ou côteau apellé *Pytna* par les anciens Grecs, d'où la ville voisine de *Hierapytna* avoit pris son nom.

Son plus-haut sommet aboutit presque en pointe, comme une pomme de pin, & pend sur la croupe des autres montagnes. Et bien qu'il touche des deux côtez aux rivages qui sont baignez des mers de Crete & de Lybie, c'est pourtant la plus-haute partie qui a reçû en particulier le nom qu'il porte. Le mont *Madare* ou *Malaure*, autrement apellé *Spachia* & par les Anciens *Leuca*, s'étend bien plus que le mont *Ida*, mais il n'est pas si haut.

Il y a une petite Chapéle au plus-haut, qui est une fort-petite maison bâtie en façon de voute sans chaux ni sable pour en lier les pierres, qui sont posées sans ciment les unes sur les autres. Cependant elle est bâtie sur un endroit si élévé, & elle est si frequenment batuë des vents, qu'il en tombe de temps en temps quelque petite pierre.

On trouve une plaine, appellée *Campo Ida*, un peu au dessous de cette chapéle, qui est environnée de tous côtez de montagnes. Il y a de si excélents pâturages, que les chevres & les brebis qui y vont paître l'été ne manquent pas d'en revenir grasses.

Lors que du plus-haut sommet de la montagne on jette les yeux tout autour, on peut presque apercevoir toutes les côtes maritimes de l'île, & même les îles voisines, telles que sont *Milo*, *Cerigo* ou *Cythera* & plusieurs autres de l'*Archipel*. L'intemperie de l'air est si grande sur cette montagne & sur les autres qui sont élévées, que même durant les jours caniculaires, en plein Midi & dans le tems que l'air est le plus calme, il y fait un fort-grand froid; d'où vient que personne n'y habite en été, & encore moins en hiver. Car bien que les bergers y conduisent leurs troupeaux pendant le jour dans la belle saison, ils les raménent pourtant quand la nuit aproche dans les valées, où ils passent la nuit.

Au côté Oriental de la montagne, l'on trouve de belles & grandes plaines, d'où sour-

dent en plusieurs endroits d'agréables fontaines d'eau froide. Ces plaines commencent au pié de la montagne, d'où elles s'étendent bien avant du côté d'Orient.

Le côté de la montagne qui regarde vers la ville de *Candie* est tout planté d'arbres de haute futaie, qui forment une forêt épaisse, & dont il y en a plusieurs dont le bois est parsemé de veines de diverses couleurs.

Le côté qui regarde vers le Midi n'est pas couvert de bocages, comme le précédent. Il y croît pourtant quelques arbres, qui ne sont en d'autres endroits que de simples arbrisseaux, comme sont des *Arbousiers*, des *Adrachnes*, des *Eleprines*, *Philycas* ou *Alaternes*, des *Cistus*, & divers autres arbres de semblable nature, qui ne croissent point d'eux-mêmes à la campagne en ce païs, mais bien dans les jardins, où la culture suplée au deffaut du terroir. L'on ramasse aussi en cét endroit une espece de gomme, apellée *Ladanum*, qui coule du *Cistus*.

Le côté qui regarde la valée de *Messarea* & la plaine où est bâtie la ville de Gortyne, est tout planté de Cyprez & de pins sauvages, qui forment une épaisse & touffuë forêt. Il y croît aussi quelques arbrisseaux, comme sont le *Chamelea*, le *Thymelea*, & l'*Oxycedre*. L'on y voit de plus les restes & les monuments d'un ancien *Labyrinthe*; & pour ce qui est des animaux, l'on y trouve beaucoup de liévres & de grosses troupes de bouquetins ou boucs sauvages.

L'arbre apellé *Nerion*, qui y croît presque vers le milieu de la montagne près du vilage de *Camerachi* par où l'on va à la ville de *Candie*, y fleurit blanc au mois d'Avril.

Du côté d'Occident la pente en est fort-rude & mal-aisée, comme presque s'il y faloit monter par une échele droite. L'on trouve-là un vilage au pié de la montagne; d'où l'on conte sept-mille pas pour monter au sommet.

Le côté qui regarde vers l'Orient semble plus-temperé que les autres; car le terroir en est fort-gras & humide au pied de la montagne. Aussi y trouve-t-on beaucoup de vilages, dont les environs sont bien cultivez; car ils sont plantez de vignes & de toutes sortes d'arbres fruitiers, qui produisent des fruits en abondance. Les champs y sont aussi semez de toutes sortes de legumes & de grains.

Alysis est une montagne, près de laquelle on voioit une chapéle, qui y avoit été bâtie en l'honneur de *Jupiter* surnommé l'*Alysien*. *Alysis.*

Stephanus met aussi *Panacra* au nombre des montagnes de cette île; mais *Callimaque* donne ce nom à toutes celles du mont *Ida*, & il remarque qu'il y avoit quantité d'abeilles *Panacra.*

Des valées de l'île de CANDIE.

IL y a dans cette île plusieurs belles & fertiles valées, dont les plus-remarquables sont *Arenosa* ou *Arenoa*, *Messarea* & *Lissa*.

Celle d'*Arenoa* est la plus-grande de toutes, & est sitüée près de la ville de *Sitia*. C'est la plus-propre pour l'agriculture, aiant un terroir gras qui produit beaucoup de grains. *Valée d'Arenoa ou Arenosa.*

Après suit celle de *Messarea*, qui est sitüée à sept ou huit lieuës de la ville de *Candie*. Elle a environ six lieuës de long sur une de large. L'on y voit encore un grand nombre de masures de l'ancienne ville de *Gortyne*, dont la riviere de *Lethæus*, qu'on nomme à présent *Anapodari* ou *Anaporal* baigne les murailles. L'on y voit aussi plusieurs monuments des anciens Romains. *Messarea.* Baudr. Briet.

L'on a même souvent trouvé, en creusant dans la campagne voisine, plusieurs belles statuës de marbre, & des medailles fort-anciennes d'or, d'argent & de cuivre, ornées de diverses inscriptions ou legendes Gréques & Latines & des figures des Consuls & Empereurs Romains.

Au côté Septentrional de cette valée, où l'on dit que sont encore les masures de l'ancienne ville de *Gortys*, l'on montre à côté du mont *Ida* une caverne soûterraine taillée dans le roc. Quelques Auteurs tiennent que c'est le *Labyrinthe* de *Minos* qui avoit été fait par *Dédale*; mais la plûpart estiment que ce sont des carrieres, dont ils prétendent qu'on tira les pierres pour bâtir les murailles de la ville de *Gortys*. Quoi qu'il en soit, l'on n'y voit que creux ou cavernes & chemins soûterrains, qui par succession de tems & les revolutions qui sont arrivées dans cette île, ont été la plûpart *Labyrinthe.*

com-

comblez & renversez; si bien qu'on n'y sauroit entrer fort-profondement à moins qu'on n'y fût conduit par un des habitants de l'île, qui en sçût tous les chemins & les détours; avec une torche à la main.

D'ailleurs comme l'on doute si le *Labyrinthe* de Crete étoit dans la ville de *Cnosse* ou dans celle de *Gortys*, ce seroit sans raison qu'on en iroit chercher les restes & les masures dans cette caverne, puis que même suivant le sentiment de la plûpart des anciens Ecrivains, ce *Labyrinthe* étoit un bâtiment. Aussi *Pline* témoigne que de son tems l'on n'en apercevoit aucune trace, bien loin qu'il en restât quelque monument. Pareillement *Diodore* raporte, qu'avant qu'il fût au monde il étoit déja entierement détruit, soit que cela eût été fait par succession de tems ou qu'il eût été ruïné par quelcun. Ainsi l'on doit plûtôt tenir cette caverne pour une ancienne carriere, que pour les restes du *Labyrinthe*.

Je remarquerai en passant, qu'outre ce *Labyrinthe*, il y en a trois autres dont il est fait mention dans les anciens Auteurs. Le prémier étoit en *Egypte*; à l'imitation & sur le modéle duquel l'on avoit fait celui de *Crete*. Le second étoit en l'île de *Lemnos*, & le troisiéme en *Italie*, comme *Pline* le témoigne. *Strabon* place aussi dans le païs des Argiens, pas loin de la ville de *Nauplia*, un certain creux ou caverne, dans lequel l'on avoit creusé des *Labyrinthes*, qu'on apelloit *Cyclopea*.

Creux soûterrain. Ce creux soûterrain est distingué en un fort grand nombre de chemins détournez; mais il n'y en a que quatre par où l'on puisse passer. L'on a même besoin d'un conducteur qui marche devant avec une torche à la main, pour ne pas s'égarer, lors qu'on en veut visiter les détours. Tous les autres chemins sont inconnus aux conducteurs mêmes, de sorte que ce ne seroit pas sans danger qu'on se hazarderoit d'y passer.

Il y a une ouverture ou porte quarrée taillée au côté de la montagne, par où l'on entre dans une caverne d'environ trente pas de long, qui sert fort souvent aux bergers & aux troupeaux de retraite, principalement la nuit. L'on y voit beaucoup de noms & plusieurs inscriptions, tant gravées sur le roc, que tracées dessus avec du charbon ou avec la noirceur des torches, par ceux qui ont visité en divers tems cette place.

Au côté droit de cette caverne, l'on trouve un chemin fort difficile & mal-aisé. Car il est si bas & si étroit, pendant près de deux-cents pas, qu'on n'y sauroit passer qu'en se courbant presque jusqu'à terre. De-là, en prennant à main droite, l'on vient & descend à une seconde caverne, qui est bien plus-basse, mais qui est aussi plus-large & plus-exhaussée; car elle a vingt-quatre piez de large, & s'étend en droite ligne près de mille pas en longueur. D'un côté & d'autre l'on rencontre plusieurs passages & chemins soûterrains qui sont à peu près semblables au précédent, où le guide ne permet pas que personne entre, mais il le deffend au-contraire fort-expressément.

Lors qu'on est au bout de ce chemin, l'on entre dans une place de figure quarrée & faite en forme de voute qui a seize pas de large. Il pend du haut de la voute un gros aneau de fer, par où l'eau coule continüellement goute à goute d'une pierre vive; si bien que par succession de tems & ces continüels écoulements il s'est fait une grande fente dans le roc de six pouces de diamétre.

Les Italiens nomment cette place *Capella*, c'est-à-dire la *Chapéle*. Mais pour ce qui regarde l'aneau de fer qui pend du haut de la voute, l'on ne sauroit dire pour quel usage il y avoit été mis. Cependant l'on pourroit croire avec quelque vraisemblance, que c'étoit pour élever en haut les pierres qu'on tiroit de ces carrieres, & les poser sur des chariots ou sur des traineaux.

En sortant de-là, l'on prend de nouveau à main droite, & l'on passe dans un autre chemin semblable au précédent, où l'on rencontre aussi des deux côtez plusieurs allées & détours, mais on n'y entre pas. Ensuite l'on passe dans un chemin droit d'environ deux-cents cinquante pas de long; après quoi l'on se détourne de nouveau à main droite, & l'on vient à un troisiéme chemin qui ne differe pas des précédents, & qui est presque de la même longueur que celui dont je viens de parler.

Lors qu'on a passé ce chemin, l'on en trouve sur la droite un quatriéme d'environ trois-cents pas de long, dont le bout se termine en une place quarrée qui est apellée par les Italiens *la Loza*, c'est-à-dire le porche, & qui a trente pas de large.

C'est-là tout le chemin qu'on peut parcourir dans cette caverne; si bien que ne pou-

pouvant paſſer plus-avant, l'on eſt contraint de rebrouſſer chemin avec le guide, & de s'en retourner par où l'on étoit venu.

Tout ce chemin ſoûterrain eſt d'environ deux-mille pas. On peut s'imaginer qu'il y feroit extrémement obſcur ſi l'on n'étoit éclairé par les guides qui paſſent devant avec des torches ou flambeaux à la main. Car comme il n'y a ni trou ni fenêtre pour donner entrée à l'air & à la lumiére, l'on n'aperçoit que ténébres de tous côtez. L'on y découvre de part & d'autre, à la lüeur des flambeaux, des nids des chauves-ſouris, dont pluſieurs milliers ſe retirent là dedans pendant le jour.

Ces nids pendent des voutes en un nombre preſque incroiable, bâtis & plâtrez les uns contre les autres en forme de pyramide renverſée. Ils ont la plûpart cinq piez & au-delà de long, & ſont diviſez en un grand nombre de trous ou celules, où les chauves-ſouris ſe nichent. D'ailleurs la fiente ou les ordures qui tombent deſſous s'élevent d'un autre côté en haut, comme une autre pyramide, en ſorte qu'elles touchent en pluſieurs endroits aux nids qui pendent des voutes. Ainſi ces nids & ces ordures ocupent une partie du chemin, mais le paſſage ne reſte pas de demeurer libre & ouvert des deux côtez.

Ces chauves-ſouris ne font aucune peine à ceux qui paſſent. Car bien que ces oiſeaux haïſſent mortellement la lumiere, & qu'on y entre avec des flambeaux, ils ne bougent en aucune maniere, demeurant tapis & retirez dans l'obſcurité de leurs trous, à moins qu'on ne les irrite.

Il faut pourtant bien prendre garde de ne pas toucher à leurs nids. Car il ſeroit à craindre que ſortant en foule ils ne vinſſent à éteindre les flambeaux, & jetter la fraieur & l'épouvante dans l'eſprit de ceux qui ſe trouveroient dans la caverne. C'eſt encore bien pis quand on vient à les abattre; car on les voit alors ſortir en ſi grand nombre, en rempliſſant la caverne de cris & volant d'un côté & d'autre avec impetüoſité, qu'ils font dreſſer les cheveux, & font trembler les plus aſſurez. Le mal eſt qu'ils ne ceſſent de crier & de voler qu'ils n'aient éteint tous les flambeaux; ce qui arriva une fois par l'imprudence d'un de ceux qui y étoient entrez, ſoit à deſſein ſoit par mégarde, qui vint à renverſer quelcun de leurs nids. Ces oiſeaux alerent fondre, avec des cris & un tintamare horrible, ſur tous ceux qui étoient préſents, ne ceſſant de les mordre & de batre de leurs aîles, qu'ils n'euſſent éteint tous les flambeaux. Le guide leur recommanda d'abord de ſe coucher tous ventre à terre; ſi bien que s'étant mis en cette poſture, ils y demeurerent près d'une heure ſans faire le moindre mouvement, quoi que ſaiſis d'une grande fraieur & preſqu'à demi-morts, juſqu'à ce que les chauves-ſouris ſe fuſſent toutes retirées dans leurs nids. S'étant enſuite relevez, & aiant tiré du feu avec un fuſil, ils allumerent de nouveau leurs torches & pourſuivirent leur chemin; mais ce ne fût pas ſans inquiétude.

Toutes les pierres de ce creux ſoûterrain ſont blanches, comme du marbre, mais elles ne ſont pas ſi dures. L'on y voit encore les reſtes des roües & des cloux, qu'on tient y avoir été laiſſez après la conſtruction des murailles de la ville de Gortyne. Il eſt à remarquer, qu'on ne ſauroit paſſer par ces lieux ſoûterrains ſans courir beaucoup de riſque, principalement à cauſe qu'il y a de grandes pierres au haut de la caverne qui menacent en pluſieurs endroits à tout moment de tomber.

Pauſanias, *Philoſtrate*, *Plutarque*, *Claudien* & *Seneque* placent le fameux *Labyrinte* dans la ville de *Cnoſſe* ou *Gnoſſe*, bien qu'en un autre endroit *Claudien* ſemble le mettre dans la ville de *Gortyne* ou de *Gortys*. In VI. Conſ. Honor.

Il ſemble auſſi que *Cedrenus* le place dans cette derniere ville, lors qu'il dit; *qu'ils firent tous ſemblant de s'enfuïr, laiſſant le Minotaure dans Gortyne. Mais celui-ci aiant reconnu la trahiſon, il s'enfuït du côté du Labyrinthe.*

Ce *Labyrinthe* étoit, ſuivant toutes les aparences, un grand bâtiment. Car *Claudien* le nomme les toits de *Gortyne*; ce qui étant pris en une maniere figurée, qu'on apellé ſynedoque, ſignifie proprement les maiſons de Gortyne. *Ovide* s'exprime encore plus-clairement lors qu'il le nomme *multiplex domus cum cœcis tectis*, un amas de maiſons couvertes de toits qui ne donnent aucune clarté. Lib. 8. Metamorph.

Ainſi *Apollodore* remarque, que le *Labyrinthe* qui avoit été fait par *Dédale*, étoit une grande maiſon compoſée de pluſieurs détours, dont il étoit impoſſible ou du moins bien difficile de ſortir.

Seneque le Tragique le nomme la *maiſon aveugle du monſtre de Cnoſſe*; & *Pomponius*

nius Mela raporte qu'il étoit bâti avec des colonnes & des murailles qui formoient un grand nombre de détours fort-embarrassants.

Il y a pourtant des Auteurs qui assûrent que ce n'étoit qu'une montagne où il y avoit une grande caverne. Ainsi *Eustache* le nomme le creux soûterrain & recourbé de Crete. Les anciens habitants de cette île, comme le raporte *Plutarque* après un certain *Philochore*, étoient même de ce sentiment. Car ils disoient que c'étoit une prison ou un lieu tout rempli de cachots, dont toute l'incommodité consistoit en ce que les prisonniers & ceux qui y étoient mis en garde n'en pouvoient plus sortir. A quoi se raportent les paroles de *Dion Chrysostome*, lors qu'il dit; *Il ne me semble pas que Dédale ait fait le Labyrinthe de Crete, où les habitants de cette île, tant hommes que femmes, finissoient leurs jours lors qu'ils y étoient une fois enfermez.*

Ce *Labyrinthe* avoit un grand nombre de chemins & de détours, qui s'entrecoupoient l'un l'autre, & étoient faits avec tant d'art & d'industrie qu'il étoit comme impossible d'en sortir lors qu'on y étoit une fois entré; de sorte qu'on s'y égaroit, tournant continüellement & sans relâche dans cét embarras incomprehensible de détours, sans trouver jamais d'issüë. *Virgile* le décrit fort-bien dans les vers suivants;

Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta,
Parietibus textum cœcis iter, ancipitemque
Æneid. Lib. 5. *Mille viis habuisse dolum: qua signa sequendi*
Falleret indeprensus, & irremeabilis error.

C'est-à-dire;

Comme l'on dit que le Labyrinthe qui étoit autrefois en l'île de Crete avoit un chemin fermé de murailles, qui par mille détours trompeurs jettoit si fort dans l'égarement & dans l'incertitude, que ne pouvant reconnoître aucune marque pour revenir sur ses pas, on n'en pouvoit plus sortir.

C'est en considération de ces détours entrelacez qui jettent dans l'égarement sans pouvoir trouver d'issüë, qu'on dit en commun proverbe, lors que quelcun vient à entreprendre une affaire pleine de difficultez & d'embarras à n'en pouvoir venir à bout, qu'il s'est mis ou *jetté dans un Labyrinthe.*

L'architecte ou fondateur de cet édifice étoit le fameux *Dédale*, natif d'*Athénes*, comme il paroît par les écrits d'*Apollodore*, de même que par le témoignage de *Dion Chrysostome*, d'*Hygin*, de *Seneque*, d'*Ovide*, de *Virgile*, de *Diodore* & de plusieurs autres anciens Auteurs, qui lui atribüent tous unanimement cet ouvrage. Car l'on dit que cet industrieux architecte étant arrivé en *Egypte*, au raport de *Diodore*, il en admira le *Labyrinthe* qu'il y avoit alors; si bien qu'étant depuis passé en l'île de *Crete*, il y en bâtit un, comme celui qu'il avoit vû en *Egypte*, à la considération de *Minos* qui en étoit Roi. Semblablement *Pline* raporte qu'il ne faut pas douter que *Dédale* n'eût pris un modéle du *Labyrinthe* d'*Egypte*, sur lequel il bâtit celui de *Crete*; mais il doute qu'il en ait imité la centiéme partie.

Ce *Dédale* étoit Athénien de naissance & fils de *Miction.* Il avoit tant de subtilité d'esprit & d'industrie, qu'il passoit pour le plus-ingenieux ouvrier de son tems. L'on tient même qu'il a inventé la plûpart des instruments des Charpentiers, comme sont la hache, la scie, le plomb ou le niveau, le teriere & la cole, & l'on estime qu'il est le premier qui a ataché aux vaisseaux des voiles & des antennes & en a enseigné l'usage. En un mot c'étoit un architecte & un sculpteur merveilleusement industrieux, qui, à ce qu'on dit, avoit apris de *Minerve* l'architecture.

Il s'étoit de plus aquis la reputation d'habile confident, qui servoit les femmes dans leurs amours. Les poëtes ont feint qu'il fût enfermé par le Roi *Minos* dans le *Labyrinthe* qu'il avoit bâti lui-même, à cause qu'il avoit construit une vache de bois, où *Pasiphaë*, femme de ce Prince, jouït d'un taureau dont elle étoit devenuë amoureuse. Il en nâquit un monstre, apellé *Minotaure*, qui de la ceinture en haut avoit la figure d'un homme, & du reste du corps celle d'un taureau. *Minos* le fit enfermer dans le *Labyrinthe.*

Ce Prince étoit alors en guerre avec les Athéniens, au sujet de son fils *Androgée* qu'ils

qu'ils avoient fait mourir. Les aiant vaincus, il les contraignit à lui envoier tous les ans, ou tous les sept ans comme d'autres veulent, sept de leurs enfants, tant filles que garçons, ou sept filles & sept garçons choisis par sort, pour être dévorez par le *Minotaure*. Mais en la troisiéme année, le sort étant tombé sur *Thesée*, fils d'*Ægée* Roi des Athéniens, lors qu'il fût arrivé en l'île de *Crete* il entra dans le *Labyrinthe*, où aiant tüé le *Minotaure*, il en sortit de nouveau par le moien d'un peloton de fil, qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit mis en main sur l'avis de *Dédale*.

A l'égard de *Dédale*, comme il voioit que tout chemin lui étoit fermé, tant par mer que par terre, pour sortir de ce *Labyrinthe*, il se mit dans l'esprit de se faire une route au milieu des airs. Pour en venir à bout, il s'avisa de dire qu'il vouloit faire un présent au Roi de son invention, pour tâcher de l'apaiser & se le rendre favorable; & pour cet effet il demanda des plumes & de la cire. Avec ce secours il fit des aîles pour lui & pour son fils *Icare*, qu'il apliqua sur son dos & sur celui de son fils. Ainsi s'abandonnant à l'air, il s'envola de l'île de *Crete* & s'alla poser en celle de *Sardaigne*, d'où il passa ensuite à *Cume* en *Italie*, où il bâtit un temple en l'honneur d'*Apollon*. Mais *Icare* n'aiant pas voulu écouter les avis de son pére, vola trop haut & trop près du soleil; si bien que la cire de ses aîles étant venuë à se fondre, il tomba dans la mer, qui depuis fût apellée de son nom la mer *Icarienne*. *Virgile* raporte presque toutes les circonstances de ce recit fabuleux, dans les vers suivants;

Dædalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna, Lib. 6. Æneid.
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque levis tandem superastitit arce.
Redditus his primùm terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum, posuitque immania templa:
In foribus, lethum Androgei: tum pendere pœnas
Cecropidæ jussi, miserum! septena quotannis
Corpora natorum, &c.

C'est-à-dire

Dédale, comme la renommée le publie, fuiant le Roiaume de Minos, osa s'abandonner à l'air sur des aîles agiles, & prennant sa route vers le Nord par un chemin jusqu'alors inconnu, il s'alla poser sur la forteresse de Chalcis. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il te consacra ses aîles, ô Apollon, & te bâtit un temple magnifique, sur les portes duquel il représenta la mort d'Androgée, & de quelle maniere les Athéniens furent contraints d'en porter la peine, en envoiant tous les ans, ô malheur! sept de leurs enfants; &c.

Il faut remarquer que cette fable du *Minotaure* a été cause que le *Labyrinthe* a aussi été estimé fabuleux par quelques Auteurs; mais il y en a qui expliquent tout cela en un autre sens.

Il y a plusieurs petites rivieres qui arrosent la valée de *Messarea*, & qui se vont décharger dans la mer après l'avoir toute traversée. La valée de *Lissa* n'est pas fort-éloignée du Cap *Lion*. *Valée de Lissa.*

Outre ces trois valées il y en a deux autres fort-remarquables à cause de leur sitüation & de leur fertilité, qui sont apellées l'une *Siti* & l'autre *Malos* en langage du païs.

Celle de *Siti* est sitüée entre de fort-hautes & rudes montagnes, qui ne laissent entre elles que deux passages fort-étroits & fort-difficiles; de sorte qu'une poignée de gens les pourroit deffendre contre une nombreuse armée, & empêcher facilement qu'elle n'y pût penetrer. Il y a de tres-bons pâturages, plusieurs belles fontaines, & la meilleure eau courante qu'on puisse trouver. L'on y trouve aussi un grand nombre d'arbres fruitiers, de grands vignobles, & de belles & fertiles campagnes qui sont fort propres pour l'agriculture. Ainsi plusieurs milliers de personnes y peuvent recueillir abondamment tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance, & y vivre par consequent avec beaucoup de tranquilité & de douceur. *Valée de Siti.*

Valée de Malos. Celle de *Malos* est presque située de la même maniere, mais elle n'est pas si fertile ni arrosée de tant de ruisseaux. Elle comprend des forêts épaisses de Cyprez d'une hauteur extraordinaire, & dont le tronc est si épais à quelques-uns qu'à peine trois hommes les peuvent embrasser. Il y croît des fruits & des grains en assez grande abondance, mais il n'y a point de fontaine ; ce qui oblige les habitants à y creuser des puits qui leur fournit de fort-bonne eau douce, pour leur usage ordinaire & pour arroser les plantes.

Anciennes villes. Cette île avoit anciennement cent villes ; d'où elle est apellée dans *Homére Hecatompolis*, c'est-à-dire *qui a cent villes*. *Horace* la louë sur le même sujet, & la nomme *puissante par cent villes*, & en un autre endroit il l'appelle *noble par cent villes*. *Virgile* raporte qu'en l'île du grand *Jupiter* il y avoit cent villes qui étoient habitées. Semblablement *Pline*, *Pomponius Mela*, *Isidore* & plusieurs autres anciens Ecrivains lui en assignent le même nombre, & la loüent sur ce sujet. Mais *Homére*, qui In Minoë. dans son *Iliade* lui en atribuë cent, ne lui en assigne que quatre-vingts-dix dans son *Odyssée* ; d'où vient que *Platon* a écrit, qu'*Homére* ne lui donne que quatre-vingts-dix villes.

Quelques Auteurs raportent qu'il y avoit en effet autrefois cent villes, mais que dix en furent ruïnées & détruites par *Idomenée*, lors qu'il y porta la guerre pendant Auct. Vit. Athanas. les troubles & les soulevements de *Leucus*. Il y a néanmoins aparence qu'elle en avoit autrefois plus de cent, puis qu'environ trois-cents-soixante-huit ans avant l'Ere Chrétienne il y en eût un plus-grand nombre qui perirent, aiant été renversées par un tremblement de terre. Pline même raporte qu'il y en eût environ soixante qui furent envelopées dans ce malheur.

L'on trouve dans les anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, qu'il est fait mention de plus de six-vingts villes de cette île. Nous en mettrons ici par ordre quelques-unes telles qu'on les trouve décrites & designées dans ces Auteurs.

Agrium. Novel. Leon. Imper. *Agrium* étoit une ville de cette île qui devoit être honorée d'un Siége Episcopal du tems des Chrétiens, puis qu'elle ocupoit le sixiéme rang entre ses douze villes Episcopales.

Amnisus. Strab. *Amnisus* ou *Amnissus* étoit une ville fort-ancienne, qui étoit l'atelier des navires du Roi *Minos*. Il y avoit une Chapéle de la Déesse *Lucine*, qui étoit autrement apellée *Diane* & la *Lune*, au raport de *Strabon*. D'autres y placent une caverne de cette Déesse, ou près de la riviere d'*Amnisus*. Car il y avoit aussi une riviere de ce nom, près de laquelle *Lucine* prit naissance, ou dans la caverne même, comme disoient les Pausan. anciens Cretains, d'où elle fût depuis apellée *Amnisie*.

Amphimalla. Steph. Strab. Plin. Ptolem. Celle d'*Amphimalla* ou d'*Amphimallium* avoit été ainsi nommée d'un certain *Amphimalle*, habitant de cette île ; d'où le golfe d'*Amphimale*, (à présent connu parmi les Italiens sous le nom de *Golfo di Suda*, d'un Château de ce nom bâti sur un roc qui le touche) avoit aussi pris son nom.

Aorus. Stephan. La ville d'*Aorus* avoit été ainsi apellée de la nymphe *Aora* ; mais elle perdit ensuite ce nom pour prendre celui d'*Eleuthere*, du nom d'un des Curetes.

Apollonie. Il y avoit deux villes qui portoient le nom d'*Apollonie*, l'une desquelles, situëe près de la ville de *Cnosse*, avoit auparavant été apellée *Cydonia*, au raport de *Stephanus*. Il est fait mention dans le Concile de *Chalcedoine* d'*Eusebe* Evêque d'*Apollonie*.

Aptera. Pausan. Steph. Celle d'*Aptera*, ainsi nommée dans *Strabon* & *Stephanus*, & *Apteron* dans *Pline*, fût ainsi apellée du combat des Muses & des Sirenes, qui arriva près de cette ville, pas loin de la mer, dans une place apellée *Musæum*. Car l'on tient que les Sirenes aiant voulu disputer aux Muses le prix de la Musique, & en aiant été vaincuës, elles en conçurent tant de dépit & de chagrin, qu'elles s'arracherent toutes les plumes de leurs aîles & se précipiterent dans la mer. C'est de-là que la ville voisine fût apellée *Aptera*, c'est-à-dire *sans plumes*. Le poëte *Ausone* fait mention de ce combat des Muses & des Sirenes.

Cependant *Eusebe* & *Jerôme* raportent qu'il y eût anciennement un certain *Apteras* qui régna en l'île de *Crete* & y bâtit une ville. Ainsi il y a aparence que c'est celle dont je viens de parler, qu'il apella de son nom *Apteras*. *Pausanias* nomme ce Roi *Ptera*, & ajoûte que c'est de lui que cette ville prit son nom, en ajoûtant une lettre devant la prémiére sillabe.

Cisamus. *Cisamus* étoit du tems des Chrétiens une ville *Episcopale* & la douziéme en rang. Elle est à présent connuë sous le nom de *Cisamo*.

Stra-

Strabon fait aussi mention de la ville d'*Aptera*, qu'il place à quatre-vingts stades de celle de *Cydonia*, & fait *Cisamus* ou *Cissamus* & autrement *Cysamum* son atelier des navires. *Ptolomée* la nomme sans raison *Apterea*, & la conte mal à propos entre les villes situées dans les parties interieures de l'île, bien que tous les anciens Auteurs la placent unanimement au bord de la mer. *Ferrarius* veut qu'elle soit à présent nommée *Paleocastro*, c'est-à-dire *Château-vieux*.

La ville d'*Arcades* ou d'*Arcadie* fût ruïnée & détruite, après avoir été prise; mais six ans après elle fût rebâtie. Cependant comme son terroir ne fût plus cultivé après qu'elle eût été detruite, les fontaines & les lacs qui y étoient en assez bon nombre cesserent de paroître & de couler; mais aiant été rebâtie six ans après, on les vit sourdre derechef lors que la campagne commença à être de nouveau cultivée. *Arcadie.* Stephan. Plin. lib. 31. cap. 4. Senec. Nat. Quæst. lib. 3. c. 11.

Quelques Auteurs veulent que c'est dans cette ville que *Jupiter* nâquit, & non pas sur le mont *Ida*. Voici comment en parle *Callimaque* dans son prémier hymne; *O Jupiter quelques-uns disent que tu es né sur le mont Ida, d'autres dans la ville d'Arcadie. Qui sont ceux, ô pére, qui ont menti?*

Cette ville étoit du tems des Chrétiens une ville Episcopale & la troisiéme en rang. *Polybe* raporte que ses habitants, conjointement avec les Oriens, se retirerent d'un commun acord de l'alliance des habitants de Cnosse, pour entrer dans celle des habitants de Lyttus. Nov. Justin.

Artacine étoit une ville située dans les parties interieures de l'île. Ptolem.

Celle d'*Asus* ou d'*Asum* est aussi contée entre celles qui étoient au milieu des terres. *Jupiter* surnommé *Asius* y avoit une chapéle fort-ancienne, où il étoit reveré. Stephan. Plin.

La ville d'*Aulopotamus* étoit honorée du tems des Chrétiens d'un siége Episcopal, & ocupoit le cinquiéme rang entre celles qui avoient cet avantage. *Aulopotamus.* Novel. Leon.

Axus étoit une ville de cette île, comme *Stephanus* le raporte du quatriéme livre d'*Herodote*. Cependant l'on ne trouve plus aujourd'hui dans cet Auteur qu'il y ait écrit *Axus*, mais bien *Oaxus*, dont *Etearque* étoit Roi. Mais *Stephanus* fait *Oaxus* une ville differente de celle d'*Axus*. *Axus.* Stephan.

Bena en étoit une qui étoit des dépendances de celle de *Gortyne* & la patrie du poëte *Rhian*, d'où il est surnommé le *Benéen*. *Bena.* Steph. Suid.

Celle de *Bienne* fût ainsi apellée de *Biennus*, un des Curetes, ou, comme d'autres veulent, à cause que ses habitants envoioient des offrandes à Jupiter le Temelien & le Biennien. *Biennus.* Stephan.

Celle de *Beba* étoit située dans les dépendances & dans l'étenduë du gouvernement de celle de *Gortyne*. *Beba.* Stephan.

La ville de *Cæno* étoit celle où l'on a feint que la nymphe *Britomartis*, surnommée *Dictymne*, fille de *Jupiter* & de *Charme*, avoit pris naissance. *Cæno.* Diodor.

Camare en étoit une qui étoit autrement apellée *Lato*. *Camare.*

Celle de *Catrea* fût bâtie par *Catreus*, fils de *Tegéates* l'Arcadien ou fils de *Minos*. *Catrea.* Pausan.

Celle de *Sibyrtus* est apellée dans *Ptolomée Subrita*, & contée entre les villes situées dans les parties interieures de l'île. Il est fait mention dans le Concile de *Chalcedoine* d'un Evêque de cette ville apellé *Cyrille*; & dans le second Concile de *Nicée*, il en est parlé d'un de la même ville qui avoit nom *Théodore*. *Sibyrtus.*

Celle de *Sitea* tenoit l'onziéme rang entre les villes de cette île qui étoient honorées d'un siége Episcopal, lors que les Chrétiens Grecs en étoient en possession. *Sitea.*

Il y en avoit une qui étoit apellée *Tharra*, dans laquelle *Apollon*, surnommé pour cet effet le Tharréen, étoit adoré. Mais l'on en contoit aussi une autre de ce nom située près du mont *Caucase*, qui étoit une colonie de Cretains. *Tharra.* Stephan.

La ville de *Tegea* fût bâtie, au raport de *Stephanus*, par *Talthybius*, bien que d'autres, comme *Velleius Paterculus*, en fassent *Agamemnon* le fondateur. *Tegea.*

Celle de *Therapne* est contée dans *Solin* entre les principales villes de l'île, & dans *Pline* entre celles qui sont situées au milieu des terres, bien avant dans le païs.

Tripodus étoit une ancienne ville de cette île, où l'on dit que *Plutus*, fils de *Jasion* & de *Ceres*, qui étoit le Dieu des richesses, avoit pris naissance. *Tripodus.*

Celle de *Chandace* fût bâtie comme un Fort ou Château par les Agariens ou Sarazins, qui lui donnerent ce nom, en l'année huit-cents-trente-deux, après la victoire qu'ils remporterent sur les habitants de *Constantinople*. *Zonaras*, *Cedrenus* & *Curopalates* en font mention. *Chandace.* à présent *Candie.* Phraures Voi pag. 402.

Clatos. Celle de *Clatos* eſt contée dans *Pline* entre les villes de cette île qui ſont ſituées bien avant dans le païs & au milieu des terres.

Cnoſſus. Lib. 10. La ville de *Cnoſſe* étoit autrefois une des trois villes qui étoient les plus grandes & les plus floriſſantes de l'île. Auſſi *Homére* en parle comme d'une grande ville, où *Minos* régna pendant neuf ans. *Homére*, dit *Strabon*, *louë fort la ville de Cnoſſe & lui donne l'épithete de grande.*

Elle avoit autrefois été apellée *Tritta*, ſuivant *Heſychius*, & *Ceratus* au raport de *Strabon*; mais ce dernier nom lui avoit été commun avec une riviére qui baignoit le pié de ſes murailles.

Euſeb. in Chron. Marian. Scot. Lib. 4. Elle fût bâtie par les Corybantes & les Curetes. Cependant il y a des Auteurs qui en font *Cres*, prémier Roi de cette île, le fondateur; ce que *Diodore* & *Strabon* atribüent à *Minos*, comme aiant bâti pluſieurs autres villes de cette île, & *Lactance* à *Veſta*, qui avoit ſon tombeau dans Cnoſſe même.

Elle avoit anciennement, ſuivant *Strabon*, trente ſtades de circuit, & étoit ſitüée dans une plaine entre *Lyctie* & *Gortyne*, à deux-cents ſtades de *Lyctos* ou *Lyttos*, & à vingt-cinq du côté Septentrional de l'île, vis-à-vis du Péloponeſe qu'elle avoit au Septentrion.

Polyb. lib. 4. Ses habitants conjointement avec ceux de *Gortyne*, avec leſquels ils vivoient dans une étroite union & une bonne intelligence, aſſujetirent autrefois toute l'île à leur domination, à la reſerve de la ville de *Lyctos*.

Strab. Cette ville s'eſt long-tems maintenuë dans le prémier rang, où elle s'étoit élévée; mais elle fût enſuite abaiſſée & privée de pluſieurs droits & privileges, qui furent transferez dans les villes de *Gortyne* & de *Lyctos*. Elle recouvra pourtant enſuite quelques marques de ſon ancien rang, & eût au moins quelques aparences de ville Capitale. Lors que l'île fût ſubjuguée par les Romains, les habitants de *Cnoſſe* reçurent dans leur ville une colonie de Romains.

Heraclée. La ville d'*Heraclée*, ou *Heracleon Cnoſſion*, étoit, ſuivant *Strabon*, le havre ou l'atelier des navires de *Cnoſſe*. *Ptolomée* la place dans la contrée Septentrionale de l'île. Elle eſt apellée dans le ſecond Concile de *Nicée*, où il eſt fait mention d'un de ſes Evêques nommé *Théodore*, *Heracleopolis*, c'eſt-à-dire la ville d'*Hercule*.

Tombeau de Jupiter. On voioit autrefois dans cette île le tombeau de *Jupiter*, fils de *Saturne*, qui en avoit été Roi, ſuivant le témoignage de pluſieurs anciens Auteurs Grecs & Latins, comme ſont *Pomponius Mela*, *Ciceron*, *Lucien*, *Théophyle*, *Chryſoſtome* & *Cyrille*. *Lactance* le place dans la ville de *Cnoſſe*; & *Chryſoſtome* remarque qu'on y liſoit deſſus cette épitaphe gravée en langue & lettres Gréques; *Ci-git Zan, qu'ils nomment Jupiter.*

S'il en faut croire *Cyrille*, *Pythagore* avoit gravé cette épitaphe. Car il conte que ce Philoſophe étant deſcendu dans la caverne du mont *Ida* avec des victimes noires, après y avoir demeuré trois jours & trois nuits ſuivant la coûtume, il vit le trône de *Jupiter* dreſſé devant lui, & enſuite il grava ſur ſon tombeau cette inſcription; *Pythagore à Jupiter. Ci-git le grand Zan, qu'ils nomment Jupiter.* Mais *Lactance* raporte autrement cette épitaphe, & veut qu'elle ait été conçûë en ces termes, & gravée en anciens caractéres Grecs; *Jupiter fils de Saturne.* *Cedrenus* en parle auſſi differenment; car il dit que *Jupiter* étant mort, il fût enterré, ſuivant ſa volonté, en l'île de *Crete*, où ſes parents & domeſtiques lui bâtirent une Chapéle & lui dreſſerent un tombeau, ſur lequel ils graverent ces mots; *Ci-git Picus mort, qui eſt auſſi Jupiter.*

Cependant il y a pluſieurs anciens Ecrivains qui tiennent ce tombeau de *Jupiter* pour une fable. Le poëte *Callimaque* donne pour ce ſujet aux Cretains le titre de menteurs; ce qu'on peut voir dans les paroles ſuivantes traduites du Grec; *O Cretains toûjours menteurs ! Car ils t'ont feint un tombeau, ô Roi! Tu n'es pas mort, mais tu vis toûjours.* *Lucain*, *Nonne* & pluſieurs autres Auteurs acuſent pareillement ces peuples de menterie & de mauvaiſe foi ſur ce chapitre.

Il y en a d'autres au-contraire qui ont pris leur cauſe en main, & les ont deffendus contre ces acuſations. *Ciceron* témoigne que de ſon tems l'on montroit le tombeau du troiſiéme *Jupiter* de *Crete*, qui étoit fils de *Saturne*. *Diodore*, contemporain de *Ciceron*, raporte la même choſe, ſavoir que de ſon tems l'on faiſoit voir la place où étoit le tombeau de *Jupiter*, qui y étoit mort & y avoit été enterré.

Pareillement *Lucien*, qui a vecu ſous l'Empire de *Trajan*, témoigne, ſur le raport de

de ceux qui venoient de *Crete* à *Rome*, qu'on y montroit un tombeau, près duquel il y avoit une colonne où on lisoit, que *Jupiter* ne tonnoit plus, à cause qu'il étoit mort depuis long-tems. *Théophile*, qui vivoit sous l'Empire d'*Antonin Verus*, assûre qu'on y faisoit voir de son tems ce même tombeau. Il y étoit aussi du tems d'*Origene* & de *Minutius Felix*, qui florissoient sous *Alexandre Maneas*, de même que du tems de *Cyprien* qui vecût peu de tems après sous l'Empire de *Valerien* & de *Gallien*, comme ces Auteurs le témoignent eux-mêmes. Enfin il y étoit encore & l'on le faisoit voir du tems de *Julius Firmicius*, qui vivoit sous l'Empire de *Constance* & de *Constans*.

Mais s'il est vrai qu'il y en eût un, il y a aparence qu'il fût détruit & renversé peu de tems après par un tremblement de terre, qui arriva durant le prémier Consulat des Empereurs *Valentinien* & *Valens*, en l'année trois-cents-soixante, par lequel plus de cent villes de cette île furent renversées. Ainsi il auroit subsisté deux-mille-trois-cents-vingt & six ans, à conter depuis la mort de *Jupiter* & le commencement du régne de *Cres* son fils, jusqu'au tems que ce tremblement de terre arriva. Il y a environ six-cents-quarante ans qu'on y montroit encore le côteau où ce tombeau étoit autrefois. Psell.

Les habitants de *Cnosse* prétendoient que la Déesse *Minerve* avoit demeuré dans leur ville, & assuroient que c'étoit chez eux qu'elle avoit commencé à semer des grains, & non pas chez les Athéniens, à qui ils disputoient cet avantage. *Pausanias* & *Philostrate* placent dans cette ville le fameux *Labyrinthe* dont j'ai ci-devant parlé.

Près de cette derniere il y en avoit une qui étoit apellée *Thenne* ou *Thene*; mais *Thene* étoit aussi le nom d'une forêt. *Thene.*

Corycus étoit le nom d'un Cap & d'une ville de cette île, comme nous le lisons dans les écrits de *Ptolomée*. *Pline* conte entre ses montagnes celle de *Corycus*; mais *Stephanus* ne donne ce nom qu'à un de ses Caps. *Corycus.*

La ville de *Cydon* ou de *Cydonie* fût ainsi apellée de *Cydon*, fils d'*Apollon* & d'*Acacallis* fille de *Minos*. *Pausanias* néanmoins le fait fils de *Tegeates l'Arcadien*, qui s'alla habitüer dans l'île de *Crete* avec ses fréres *Catreus* & *Gortynes*. Herodote remarque que les *Samiens* furent les fondateurs de cette ville, où ils vecurent fort-tranquillement & heureusement pendant cinq ans qu'ils y demeurerent. Ils y bâtirent même des temples qui étoient encore debout du tems de cet Auteur, & y éléverent une Chapéle en l'honneur de *Dictymne*. *Cydon ou Cydonie, à présent Canée.*

Diodore au-contraire en fait *Minos* le fondateur, & la place du côté d'Occident vis-à-vis du *Péloponese*. Mais *Strabon* la met à l'oposite de *Laconique* vers la mer, à huit-cents mille stades ou environ des villes de *Cnosse* & de *Gortyne* & à quarante de la mer. Scholiast. Thucydid.

Le même Auteur raporte que les trois plus-grandes & célébres villes de l'île étoient celles de *Cydonie*, de *Cnosse* & de *Gortyne*. Mais celle de *Cydonie* étoit la plus puissante; car lors que les deux autres étoient en guerre, celle-ci venant à se déclarer pour l'une ou pour l'autre, décidoit en faveur de celle dont elle embrassoit le parti, & lui donnant par-là une grande autorité, la mettoit en état de donner la loi. Ses habitants ont même autrefois soûtenu tous seuls la guerre avec avantage contre les deux autres. Ils étoient anciennement apellez *Hyléens*. Hesych.

Florus nomme cette ville la mere des autres villes de *Crete*, pour dire qu'elle en étoit la Metropole ou ville Capitale. Les armes dont se servoient ses habitants, comme sont les fléches les dards & les carquois, étoient fort-estimées parmi les Anciens, comme le témoigne *Virgile*. C'est de cette ville & de l'île de *Crete* qu'on a porté les prémiers coings dans les autres païs; d'où ils ont été apelez par les Grecs & les Latins *Poma Cydonia* ou *Cotonea*. Elle avoit été connuë long-tems auparavant sous le nom d'*Apollonia*, mais on la nomme à présent la *Canée*. *Tityre* étoit une montagne situëe dans le terroir de cette ville, sur laquelle il y avoit une chapéle ou un temple apellé *Dictynneum*. Voi pag. 12 Stephan.

L'Empereur *Auguste* redonna la liberté, quelque temps avant la naissance du Sauveur du monde, aux habitants des villes de *Cydonie* & de *Lampe*, en reconnoissance du secours qu'ils lui avoient fourni contre *Marc Antoine*. Il fit aussi rebâtir la ville de *Lampe*, qui avoit été entierement ruïnée; mais il imposa une amande aux Conseillers, aux Chevaliers & aux autres personnes de marque qui avoient Dion.

assisté

assisté *Marc-Antoine* en une autre ocasion, & fit mourir plusieurs personnes, mais il pardonna à quelques autres.

Dyctamnum. *Dyctamnum* ou *Dictyanna* est contée dans *Ptolomée* entre les villes Septentrionales de l'île. C'est aparenment celle que *Jupiter* bâtit autrefois, au raport de *Diodore*, près du mont *Dycta*, à cause qu'il avoit pris naissance sur cette montagne.

Dium. *Pline* met celle de *Dium* entre les villes de l'île qui sont situées au milieu des terres; & *Solin* la conte entre celles qui avoient, de même que *Gortyne*, *Cydon*, *Cnosse*, *Therapne* & *Lyctus*, le gouvernement ou la souveraineté sur les autres villes.

Einatus. Celle d'*Einatus* est apellée dans *Ptolomée Inatos* & placée dans les parties Meridionales de l'île. Mais *Stephanus* prétend qu'*Einatus* étoit le nom d'une montagne & d'une riviere, où la Déesse *Lucine*, autrement apellée *Junon* & surnommée *Einatine*, étoit revérée.

Elea. *Pline* conte la ville d'*Elea* entre les plus-belles & les plus-considérables de l'île.

Eleutherne. Celle d'*Eleutherne* avoit été bâtie par un des Curetes, & fût prémiérement apellée *Satra*. *Scylax* la place du côté du Septentrion, & *Pline* entre les villes qui sont éloignées de la mer & situées au milieu des terres. Un certain *Ametor*, qui en étoit natif, est le prémier qui a joüé sur la lire des chansons amoureuses en faveur des habitants de cette ville. *Polybe* fait mention de ces habitants, & raporte comment ils déclarerent la guerre aux *Rhodiens*, pour venger la mort d'un de leurs concitoiens, apellé *Timarque*, qu'ils avoient massacré. (Athen.)

Elyre. La ville d'*Elyre* étoit située, suivant *Pausanias*, sur les montagnes de *Crete*. On conte que ses habitants envoierent à l'Oracle d'*Apollon* à *Delphes* une chevre de cuivre qui avoit alaité *Phylacide* & *Philander*, estimez par les habitants d'*Elyre* pour les enfants d'*Apollon* & de la Nimphe *Acacallis*. *Suidas* tient que *Thaletas*, le plus ancien des poëtes Lyriques, puis qu'il vivoit avant *Homére*, étoit un des habitants de cette ville.

Syia. *Syia* étoit une petite ville & l'atelier des navires de celle d'*Elire*.

Etea. *Etea* en étoit une dont *Myson*, un des sept sages de Gréce, étoit natif.

Erythrée. *Erythrée* est contée dans *Florus* pour une ville de cette île; mais *Ptolomée* en fait un Cap.

Gortyne. Celle de *Gortys* ou de *Gortyne* fût ainsi nommée d'un certain *Gortys* fils de *Tegeas*, ainsi que le racontent les *Tegeates*; mais auparavant elle avoit été apellée *Larisse* & ensuite *Cremie*. Les Cretains pourtant font ce *Gortys* fils de *Rhadamante*.

Platon tient cette ville pour une colonie d'une autre de ce nom qui étoit située dans le *Péloponese*. Mais d'autres veulent que *Taurus*, Roi de *Crete*, l'ait bâtie & qu'il l'ait ainsi apellée de sa mére *Gortyne*, qui étoit proche parente de *Picus Jupiter*, fils de *Tegale*. C'est à l'ocasion de cette ville que *Taurus* fût surnommé Callanica, du nom d'une vierge qu'il y tüa. (Chronic. Alexand.)

Lors que l'île étoit sous la domination des Chrétiens, la ville de *Gortyne* étoit honorée d'un Siége Episcopal & ocupoit le prémier rang entre celles qui avoient cet avantage. *Strabon* la nomme la ville des *Gortyniens*.

Elle étoit située, au raport du même Auteur, dans une plaine, & il y a aparence qu'elle étoit anciennement fermée de murailles; d'où vient qu'*Homére* la nomme la murée *Gortyne*. Ensuite ses murailles furent renversées jusqu'aux fondements & depuis elles n'ont plus été rebâties. *Ptolomée Philopator*, Roi d'*Egypte*, commença bien à les relever, mais il n'alla pas au-delà de huit stades, qui n'étoient que la moindre partie du circuit qu'elle comprennoit. C'est à raison de sa situation dans une plaine qu'*Appian* la nomme la basse *Gortyne*.

In Troad. *Seneque* lui donne le surnom de petite; & néanmoins *Strabon* en pose le circuit de près de quinze stades. Ses habitants sont apellez *Cartemnides* par les Cretains. Ils servoient & reveroient *Cadmus*, frére d'*Europe*; de même que *Diane*, qui avoit un temple dans leur ville. Il y avoit aussi un ancien *Pythium*, avec un temple d'*Apollon*. C'est de-là que ce Dieu est surnommé dans les poëtes le *Gortynique*, dont les Païens consultoient l'oracle. *Jupiter l'Hecatombéen*, qui fût ainsi apellé à cause du sacrifice de cent beufs qu'on lui offroit, y étoit aussi revéré. *Menelaus* lui offrit en cette ville un semblable sacrifice, lors qu'*Alexandre Paris*, fils de *Priam*, lui eût ravi sa femme *Helene*. *Mercure* étoit apellé par les habitants de cette ville *Edas*, qui vaut autant à dire que distributeur des biens. Il y avoit une riviere couloit qui au milieu, apellée *Letheus*, bien que *Solin* pose son cours hors de l'enceinte de la ville. (Solin. lib. 18. Æmyl. Prob. Hesych. Phot. in Bibliothec. lib. 5. Strab.)

Les

Les Poëtes ont feint que *Jupiter* conduisit *Europe*, qu'il avoit ravie sous la figure d'un taureau, par cette riviere en l'île de *Crete*. Ils racontent aussi qu'il jouït de ses embrassements sous un plane, près d'une fontaine sitüée dans la contrée des *Gortyniens*. Pareillement *Solin* raporte, que les habitants de cette ville content qu'*Europe* fût portée le long de cette riviere sur le dos d'un taureau. Ainsi *Pline* raconte qu'à *Gortyne*, *en l'île de Crete, il y a un plane près d'une fontaine, renommé par les monuments des deux langues, la Gréque & la Latine, qui ne laisse jamais tomber ses feuilles. Les Grecs fabuleux ont d'abord publié que Jupiter avoit connu Europe sous cet arbre.* *Théophraste* a écrit avant lui, qu'on disoit qu'en l'île de *Crete* & dans la contrée des *Gortyniens*, il y avoit un plane près d'une fontaine, dont les feuilles ne tomboient jamais. Lib. 12. c. 1. Histor. Plant. lib. c. 15.

Le havre ou l'atelier des navires de cette ville étoit situé à quatre-vingts-douze stades de-là sur la mer d'*Afrique*. Mais elle avoit un autre port avec un môle apellé *Metallon* ou *Metalon*, que *Pline* nomme *Matium* & *Ptolomée Matalia*, & que ce dernier place au côté Méridional de l'île. C'est en cette ville qu'on faisoit les meilleures fléches & des arcs fort-legers & fort-bons.

Il y avoit un vilage ou une petite ville, apellée *Pyranthos*, près de celle de *Gortys*.

La ville de *Hierapytna* avoit auparavant été apellée *Cyrba*, ensuite *Pytna*, puis *Camarus*; mais enfin elle fût nommée *Hierapytna*. *Pline*, *Strabon* & *Dion Cassius* en font mention sous ce dernier nom. *Ptolomée* la nomme *Hierapetra*, qui signifie Sainte pierre; mais aujourd'hui elle est communement apellée *Gierapetra* & *il Castel di Gierapetra*, c'est-à-dire le Château de *Gierapetra*. Elle est sitüée sur la côte Méridionale de l'île, vers la contrée de *Sitia* & près du mont *Malaure*, entre les rivieres de *Chiedri* & de *Potamus*, vis-à-vis de la petite île de *Gaidurognisa* du côté du Septentrion, & environ à dix miles d'Italie de la côte Septentrionale de l'île. Elle étoit autrefois honorée d'un Siége Episcopal; mais son Evêché fût uni à celui de *Sitia*. *Hierapytna.* Stephan.

Hierapytna vaut autant à dire que le *Sacré Pytna*. *Pytna* étoit, suivant *Strabon*, un côteau du mont *Ida* sitüé vers le milieu de l'île & là où l'on met sa plus grande largeur; d'où la ville de *Hierapytna* avoit pris son nom. Ainsi l'on pourroit inférer en quelque maniere que cet Auteur auroit voulu placer cette ville près du mont *Ida*, & par conséquent au milieu de l'île & non au bord de la mer, bien qu'aucun Géographe ne lui donne cette sitüation. Comme en effet *Strabon*, lors qu'on éxamine bien le sens de ses paroles, paroît ne vouloir dire autre chose, sinon que *Hierapytna* semble avoir pris ce nom de *Pytna*, côteau du mont *Ida*, sans avoir voulu marquer sa sitüation.

Strabon fait un certain *Corybas*, compagnon des Curetes, fondateur de cette ville. L'on trouve encore des anciennes medailles qui avoient été fabriquées par ses habitants. Les Turcs s'en rendirent les maîtres en l'année 1647. Elle étoit dès lors apellée *Gierapetra*.

Pline conte *Holopyxos* entre les villes sitüées dans les parties interieures de l'île; & *Pomponius Mela* la met au nombre de celles qui étoient les plus connuës. *Holopyxos.*

Celle d'*Itanus* avoit été ainsi apellée d'un Phénicien ou d'un Curete de ce nom. *Ptolomée* la met la derniere des villes qui étoient sitüées sur le côté Méridional de l'île. *Herodote* en fait aussi mention. *Itanus.* Steph. Scylax. Lib. 4.

Celle de *Lampe* ou *Lappe*, ainsi que d'autres, comme *Ptolomée* & *Dion Cassius*, la nomment avec un double p, fût bâtie par *Agamemnon* & ainsi apellée de *Lampus* le *Tharrien*. Les habitants de *Lyttus* s'y allerent habitüer, après que leur ville eût été ruïnée par ceux de *Cnosse*. Lors que *Metellus* faisoit la guerre en *Crete*, il se rendit maître de cette ville par la force des armes, dont *Octavius* étoit en possession. L'Empereur *Auguste* donna la liberté à ses habitants & à ceux de *Cydonie*, à cause qu'ils l'avoient secouru contre *Marc Antoine*, & il fit rebâtir leur ville qui étoit ruïnée. Sous la domination des Chrétiens elle étoit le Siége d'un Evêque, & la septiéme de celles qui avoient cet avantage. *Lappa.* Steph. Polyb.

S. Luc l'Evangeliste fait mention de celle de *Lasée*, & la place sur le bord de la mer près d'un lieu apellé *Beaux-ports*. *Lasée.* Act. 27. v. 8.

Celle de *Lebéne* ou de *Leben* est contée dans *Pline* entre les plus-considérables de l'île, & dans *Ptolomée* entre celles qui sont sitüées sur son côté Méridional. *Strabon* la nomme *Leben*, & la fait l'atelier des navires de la ville de *Gortys*, dont il la *Lebene.*

fait éloignée de quatre-vingts-dix ſtades, la plaçant vers la mer de *Lybie* ou d'*Afrique. Philoſtrate* la met auſſi vers la mer de *Lybie*, qui eſt ſituée au côté Méridional de l'île.

Il y avoit un fameux temple d'*Æſculape*, qui étoit apellé *Lebéneum* ou *Æſculapium.* C'eſt-là que ſe rendoient les habitants de toute l'île de *Crete*, comme ceux d'*Aſie* alloient à *Pergame.* Il y venoit auſſi pluſieurs *Libyens* ou *Africains*, à cauſe qu'il ſe trouvoit ſitüé près de la mer de *Libye* ou d'*Afrique. Pauſanias* raporte qu'il avoit été bâti ſur le modéle de celui qui étoit dans *Cyrene*, ville d'*Afrique.* Pour ce qui eſt de la ville, elle fût apellée *Lebéne* du nom d'un Cap voiſin qui avoit quelque choſe d'aprochant de la figure d'un lion. Les Anciens ont feint que ce lion étoit un de ceux qui traînoient le chariot de *Rhea.*

Lyſſos. Celle de *Lyſſos* eſt contée dans *Ptolomée* entre les villes de l'île qui étoient ſitüées ſur ſon côté Meridional.

Lycaſtos. *Lycaſtos* fût ainſi apellée d'un homme de ce nom habitant du païs, ou d'un fils de *Minos* qui étoit ainſi appellé, ou de la nimphe *Lycaſte.* Ou bien elle fût ainſi nommée, à cauſe des loups qu'on voioit, à ce qu'on dit, en ces cartiers-là; car λύκος en Grec ſignifie un loup; bien qu'on aſſure que l'île de Crete ne nourriſſoit point de loup, ni aucune autre bête feroce. *Pline* la conte entre les villes ſituées loin du rivage & bien avant dans Strab. le païs. *Homére* & *Pomponius Mela* en font auſſi mention. Les habitants de *Cnoſſe* prirent poſſeſſion de la contrée de *Lycaſtos*, après en avoir ruïné la ville; ce qui étoit déja arrivé avant la naiſſance du Sauveur du monde.

Lyctus. Celle de *Lyctus* avoit reçû ſon nom de *Lycos*, fils de *Lycaon.* Elle eſt auſſi apellée *Lyttos* dans *Homére*, au raport de *Strabon*; & c'eſt même ainſi qu'elle eſt toûjours apellée dans *Pauſanias.* Elle fût ainſi nommée, ſuivant *Stephanus* & *Heſychius*, à Plutarch. cauſe qu'elle étoit ſituée ſur une hauteur. C'eſt en cette ville que *Jupiter* aiant enlévé la nimphe *Arge*, dont il étoit devenu amoureux, il la porta ſur une montagne d'*Egypte* apellée *Argillus.* Ses habitants offroient de tems en tems des créatures humaines à *Jupiter.*

Ils étoient, au raport d'*Ariſtote*, une colonie de Lacédémoniens, comme *Polybe* le témoigne auſſi. Mais il ajoûte que leur ville étoit une des plus-anciennes de l'île, & qu'ils étoient eux-mêmes les meilleurs des Cretains.

Strab. Polyb. Elle fût ruïnée de fonds en comble par les habitants de *Cnoſſe.* Car comme ſes habitants ſe furent un jour mis en campagne, ceux de Cnoſſe aiant apris que leur ville étoit dépourvûë de monde, ils l'allerent ſurprendre, & s'en étant rendus les maîtres, ils en envoierent les femmes & les enfants à *Cnoſſe.* Enſuite ils en brûlerent & ſacagerent la ville, & après y avoir éxercé toute ſorte de crüauté, ils s'en retournerent chez eux. *Plutarque* raconte comment les habitants de *Lyctus*, qui étoient une colonie de Lacédémoniens, firent tous enſemble une conjuration; & *Diodore* raporte que les habitants de *Lyctus* & de Cnoſſe ſe faiſoient la guerre les uns contre les autres.

Cherroneſus. La ville de *Cherroneſe* étoit le port ou l'atelier des navires de celle de *Lyctus.* Il y avoit autrefois un temple de *Britomartis*; mais ſous la domination des Chrétiens, elle étoit honorée d'un Siége Epiſcopal, & ocupoit le quatriéme rang entre celles qui avoient cet avantage.

Mycena. Vellei. Celle de *Mycéne* avoit été bâtie par *Agamemnon.* Car on tient que ce Roi aiant été jetté par la tempête en l'île de *Crete*, il y bâtit trois villes, *Mycene*, *Tegée* & *Pergame* ou *Pergamea*, les deux prémiéres du nom de ſa patrie, & la troiſiéme en memoire de ſes conquêtes.

Naxos. Celle de *Naxos* ſemble avoir été ainſi nommée de *Naxus*, fils d'*Apollon* & d'*Acacallis* fille de *Minos.* Elle étoit renommée parmi les Anciens à cauſe des queux ou pierres à éguiſer qu'on en tiroit; car on tient que celles qu'on trouvoit aux environs de cette ville étoient eſtimées les meilleures de toutes.

Oaxus. La ville d'*Oaxus* n'étoit pas fort éloignée de celle d'*Eleuthere.* Elle avoit été ainſi nommée d'*Oaxus*, fils d'*Acacallis*; ou d'*Oaxes*, fils d'*Apollon* & d'*Anthilene*, qui en avoit été le fondateur; ou d'une riviere de cette île qui étoit auſſi apellée *Oaxes. Herodote* en fait mention lors qu'il dit; *Oaxus eſt une ville de Crete dans laquelle régnoit Etéarque.* Elle eſt autrement apellée dans *Varron* la ville d'*Oaxia*, de la riviere d'*Oaxes. Virgile* parle auſſi dans ſon prémier livre des Bucoliques, de la riviere d'*Oaxes* de *Crete*, & la nomme la rapide *Oaxes.*

Celle

Celle d'*Olerus* étoit située sur une hauteur au-delà de *Hierapytne. Minerve*, surnommée pour cet effet *Oleria*, y étoit reverée. La fête qu'on y célébroit en son honneur étoit aussi apellée *Oleria. Ortelius* tient *Olerus* & *Elyrus* pour une même ville. Olerus.

Olus, & non pas *Olulis* ou *Olyssa* comme quelques Auteurs lisent dans *Ptolomée* & dans *Strabon*, étoit une ville située sur le côté Septentrional de l'île, où étoit la statuë de *Britomartis*. Olus.

Il y en avoit une près de cette derniere qui étoit apellée *Pan*. Il est fait mention de toutes les deux dans *Scylax*. Pan.

Celle de *Pannona* est contée dans *Ptolomée* entre les villes de l'île qui étoient situées bien avant dans le païs. Pannona.

Il est aussi fait mention de celle de *Panormus* dans *Ptolomée* & dans *Pline*. Le prémier la conte entre les villes situées dans les parties Septentrionales de l'île. Elle est maintenant apellée *Voulismeni*, suivant *Belon*. Panormus.

Celle de *Pergamea*, ainsi qu'elle est nommée dans *Virgile* & dans *Plutarque*, est apellée *Pergamum* dans les autres Auteurs, comme sont *Velleius*, *Pline* & *Servius*. Elle fût bâtie par *Ænée*, fils d'*Anchise*, qui se retirant de *Troie*, après le sac de cette ville, fût jetté par la tempête dans cette île. Il l'apella *Pergame*, & le cartier où il la bâtit *Troie*, en memoire de sa patrie. Pergamea. Virgil. Æneid. lib. 3.

D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par quelques Troiens qui aiant été faits prisonniers y furent jettez par la tempête avec la flote d'*Agamemnon*. Mais s'il en faut croire *Velleius Paterculus*, ce fût *Agamemnon* lui-même qui la bâtit, aiant été poussé par la tempête sur les côtes de cette île. *Plutarque* raporte que *Lycurgue* y fût enterré sur le grand chemin.

La ville de *Phestos*, ainsi nommée dans *Strabon*, *Diodore* & *Stephanus*, fût bâtie par *Phestos*, fils de *Rhopale* qui étoit fils d'*Hercule*, au raport de *Stephanus*, bien que *Diodore* en fasse *Minos* le fondateur. Cependant *Strabon* atribuë à *Minos* l'avantage de l'avoir peuplée, mais non pas celui de l'avoir bâtie. *Diodore* la place près de la mer du côté du Midi, & *Strabon* à vingt stades de la mer, & à soixante de la ville de *Gortyne*. Phestos.

Elle dépendoit aussi bien que celle de *Rhytium* du Gouvernement de *Gortyne*; car comme le raporte *Polybe* les fugitifs de cette derniere se rendirent maîtres du port de *Phestos*. Mais enfin les habitants de *Gortyne* ruïnerent la ville de *Phestos*, & se rendirent ensuite maîtres de toute la contrée qui en dépendoit.

Latone Phytia y étoit reverée par ses habitants, à cause qu'elle avoit changé *Galatée* en garçon; & la fête qu'on y célébroit en son honneur étoit apellée *Ecdisia*. Voici ce qu'en raporte *Antoninus Liberalis*; *Les Phestiens faisoient encore, en memoire de ce changement, des offrandes à Latone Phytia, qui avoit fait croître à une fille les parties naturelles d'un homme. Ils en nommoient la fête Ecdisia, à cause que cette vierge fût obligée par-là de quiter ses coifures.* Mais le changement de sexe, que cet Auteur dit être arrivé à *Galatée*, *Ovide* l'attribuë à une fille de *Crete* apellée *Iphis*, qui étoit fille de *Ligdus* & de *Theletuse*.

Les habitants de cette ville avoient la reputation d'être les plus-facétieux de tous les Cretains, à quoi ils étoient élévez dès leur enfance. Il y en avoit même plusieurs qui avoient la facilité de s'exprimer plaisanment & d'une maniere enjoüée en toutes rencontres. Athen.

Le poëte *Epimenide* étoit natif de cette ville, bien que *Diogene Laërce* raporte qu'il prit naissance dans la ville de *Cnosse*. Il y avoit aussi dans *Phestos* une Chapéle de *Venus* surnommée *Scotia*. Plutarch.

La ville de *Minoa* est placée dans *Ptolomée* sur le côté Septentrional de l'île. Il en est aussi fait mention dans *Strabon* & dans *Pline*. Minoa.

Phare étoit une ville de cette île, qui étoit une colonie d'une autre de ce nom située dans la *Messenie*. Phare. Stephan.

Milet en étoit une fort-ancienne, dont il est fait mention dans *Homére*, *Pausanias*, *Strabon* & *Pline*. Les Cretains envoierent de-là, au raport de *Strabon*, une colonie en *Ionie* sous la conduite de *Sarpedon*, fils de *Jupiter*, qui y bâtit une ville de même nom que celle-ci. Cependant *Ovide*, *Pausanias*, *Apollodore*, & *Antoninus Liberalis* font un certain *Milet*, fils d'*Euxantius*, conducteur des colonies des Cretains, Milet.

& fondateur de la ville de *Milet* en *Ionie*. Car on dit que *Minos* poussé par sa passion aiant fait violence à *Euxantius*, celui-ci s'embarqua de nuit dans un vaisseau, par le conseil de *Sarpedon*, & s'enfuït en *Carie*, où il bâtit la ville de *Milet*, & ensuite il s'y maria avec *Pidythée*.

Phalasarna. La ville de *Phalasarna* avoit été ainsi nommée d'un certain *Phalasarnes*. *Strabon* la place près du Cap le plus Occidental de l'île. *Ptolomée*, *Pline* & *Polybe* en font aussi mention. Il y avoit autrefois une Chapéle de *Diane* surnommée *Dictynne*. Voici ce qu'en dit un poëte Grec, apellé *Dicearque*; *On dit qu'en l'île de Crete il y a une ville, apellée Phalasarna qui est sitüée du côté du Soleil couchant. Elle a un port fermé & un temple de Diane, où cette Déesse est apellée Dictynne.*

Phenicus. *Phenichia.* *Phenicus* est une ville de cette île, au raport de *Stephanus*; mais *Ptolomée* donne ce nom a un port. On la nomme à présent *Phenichia*.

Phenix. Celle de *Phénix*, ainsi qu'elle est apellée dans *Ptolomée*, est nommée *Phénix* de *Lampée* dans *Strabon*, qui la place près de l'*Isthme*, du côté du Midi, vers la mer. Actor. c. 27. v. 12. *Ptolomée* la met pareillement sur le côté Meridional de l'île. Il en est aussi fait mention par *S. Luc* l'Evangeliste, qui la nomme un port de *Crete* regardant vers les vents de *Libs* & de *Corus*, ou du côté du Midi & du Nord-Oüest. *Niger* veut qu'elle soit à présent nommée *Niqueta*, & *Baudrand*, *Nichita*. Ce dernier la place à cinq-mille pas à l'Orient de *Sfachia*, & à trente-mille au Midi de *Cydonie*, au pié des montagnes. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent que *Phenix* soit un vilage à présent nommé *Penice*, qui est sitüé à dix-huit-mille pas de *Nichita* du côté d'Occident. Elle étoit honorée d'un Siége Episcopal du tems des Chrétiens; car il est fait mention dans le second Concile de *Nicée* d'un de ses Evêques apellé *Leo*.

Polyren. Celle de *Polyren* ou de *Polyrrhena*, ainsi qu'elle est apellée dans *Stephanus*, comme *Polyrhenia* dans *Ptolomée* & *Polyrrhenium* dans *Pline*, est contée par ces deux derniers Auteurs entre les villes de l'île qui étoient sitüées bien avant dans le païs. *Strabon* place les *Polyrrheniens* du côté d'Occident, environ à trente stades de la mer, & les fait des peuples voisins des *Cydoniates*, c'est-à-dire des habitants de la ville de *Cydonie*.

Polyrrhenium étoit proprement une place, où les Cretains faisoient des offrandes à leurs Dieux. Il y avoit une Chapéle de *Diane Dictynne*. Il est aussi fait mention des *Polyrrheniens* dans *Polybe*, dans *Scylax* & dans *Hesychius*.

Presus. Strab. Celle de *Presus*, & non *Prasus* comme quelques Auteurs lisent dans *Strabon*, étoit sitüée entre le Cap de *Samonium* & la ville de *Cherronese*. Elle fût ruïnée de fonds en comble par les habitants de *Hierapytna*. Les *Etéocretes*, peuples qui habi-Athen. toient le côté Meridional de l'île, étoient dans l'étenduë de son ressort. Il y avoit un temple de *Jupiter le Dyctéen*. Ses habitants offroient un sanglier en sacrifice, & cette offrande étoit apellée parmi eux une avant-offrande.

Stele. Il y avoit une ville près de cette derniere, qui étoit apellée *Stele*; & l'on y en contoit une autre qui portoit aussi le nom de *Presus*.

Rhaucos. *Rhaucos* en étoit une qui étoit sitüée au milieu de l'île, où elle fût bâtie par des gens qui furent chassez de leur païs par des mouches à miel. Car l'on Ælian. Histor. Animal. dit qu'un essaim d'abeilles, apellées *Chalcoïdes*, s'étant venu poser dans cette île, où il avoit été poussé par quelque divinité, il en incommoda tellement les habitants, qu'ils furent contraints d'abandonner leur païs, & de se retirer en un autre cartier, où ils bâtirent une ville, qu'ils apellerent *Rhaucos* du lieu de leur naissance. *Goltzius* raporte qu'il a vû une medaille fort-ancienne, dont la legende faisoit mention du nom de cette ville.

Rhytium. *Rhytium* étoit, suivant *Pline*, une ville de l'île sitüée bien avant dans le païs, qui dépendoit, aussi bien que celle de *Phestos*, du Gouvernement de *Gortyne*. L'on dit que Ælian. ses habitants furent un jour obligez de quiter leur païs, à cause de la grande quantité de morpions qui les tourmentoit.

Il est fait mention de plusieurs autres villes de cette île dans les anciens Auteurs, qui n'ont parlé que de leurs noms, sans marquer proprement l'endroit où elles étoient sitüées. On peut mettre de ce nombre *Dragmus*, *Drauca*, *Dulopolis*, *Giamia*, *Hippocoronium*, *Hydramie*, *Hyrtacus*, *Hystoë*, *Ilattie*, *Inachorium*, *Istrus*, *Lasus*, *Marathuse*, *Lissa* ou *Lissius* à présent *Fionissi*, *Pantomatrium*, *Phalanna*, *Phalannea*, *Pecilasium*, *Psychium*, *Pylore*, *Rhamnus*, *Rithymnie* à présent *Retimo*, *Rhizenia*, *Strenus*, *Tanus*, *Tarbe*, & *Tiresie*.

Les

Les plus-grandes & les plus-confidérables de toutes ces villes étoient *Cnoſſe*, *Gortyne* & *Cydonie*, au raport de *Strabon*. Solin y en ajoûte deux autres *Therapne* & *Scylletium*, & dit que le gouvernement de l'île dépendoit entierement de ces cinq villes. Voi pag. 398.

Elles ont toutes, depuis long-tems & même depuis plufieurs fiécles, été entierement détruites & ruïnées, foit par les malheurs du tems & les calamitez de la guerre, ou par les tremblements de terre aufquels cette île a été & eft encore fort-fujette. Car de cent villes qu'on y contoit autrefois, il n'en demeura prémiérement que vingt-quatre, qui furent enfuite reduites à deux, dont les noms étoient *Cnoſſe* & *Hierapytne*; bien que *Pline* raporte que de fon tems il y en avoit encore foixante. Mais depuis ce tems-là, lors que l'île étoit foumife au pouvoir des Vénitiens, & encore à préfent qu'elle eft fous la domination des Turcs, fes principales villes fe font trouvées reduites au nombre de quatre, favoir *Candie* qui en eft la Capitale, *Canée*, *Retimo* & *Sitia*, qui font toutes fitüées au côté Septentrional de l'île, qui eft d'ailleurs tout decouvert, & n'eft deffendu par aucun rocher. Serv. in Virgil.

Ces quatre villes ont chacune un cartier de l'île, apellé par les Italiens *Territorio* ou *Contrade*, comme qui diroit contrée ou Province, qui en depend. Elles comprennent toutes quatre enfemble neuf-cents-quatre-vingts-feize vilages ou hameaux, apellez par les Italiens *Caſali*, dans l'étenduë de leur reffort. Mais outre ces quatre villes, il y avoit du tems des Vénitiens quinze bourgs, châteaux, ou petites villes murées, apellées par les Italiens *Caſtelli*, qui étoient comprifes dans l'étenduë de ces quatre contrées, & bâties fur des hauteurs, dont fept étoient fitüées affez avant dans le païs, & huit du côté de la mer. Ainfi l'on trouvoit fur le côté Septentrional celles de *Chieſamo*, d'*Apricorno*, de *Miliapotamo*, de *Mirabel*, de *Sphacchia*, & de *Santo Marino*; fur le côté Meridional celles de *Selino* & de *Belvedere*; & plus-avant dans le païs, au Midi de la ville de *Candie*, celles de *Pediada*, de *Malveſie*, de *Temene* & quelques autres, qui portoient toutes en Italien le nom de *Caſtel*, qui fignifie Château.

DE LA VILLE DE CANDIE.

LA ville de *Candie*, apellée par les Vénitiens & Italiens *Candia* ou *Candida* de même que l'île, eft la Capitale, la plus-confidérable & la plus-forte de l'île ou Roiaume de *Candie*. Elle eft auffi apellée par les Hollandois *Candia* & *Candien*; mais en Grec vulgaire, elle eft nommée *Caſtro*, c'eft-à-dire Château, bien que dans les livres Grecs elle foit défignée fous le nom de * *Chandax*, c'eft-à-dire *foſſé*. * ou *Charax*?

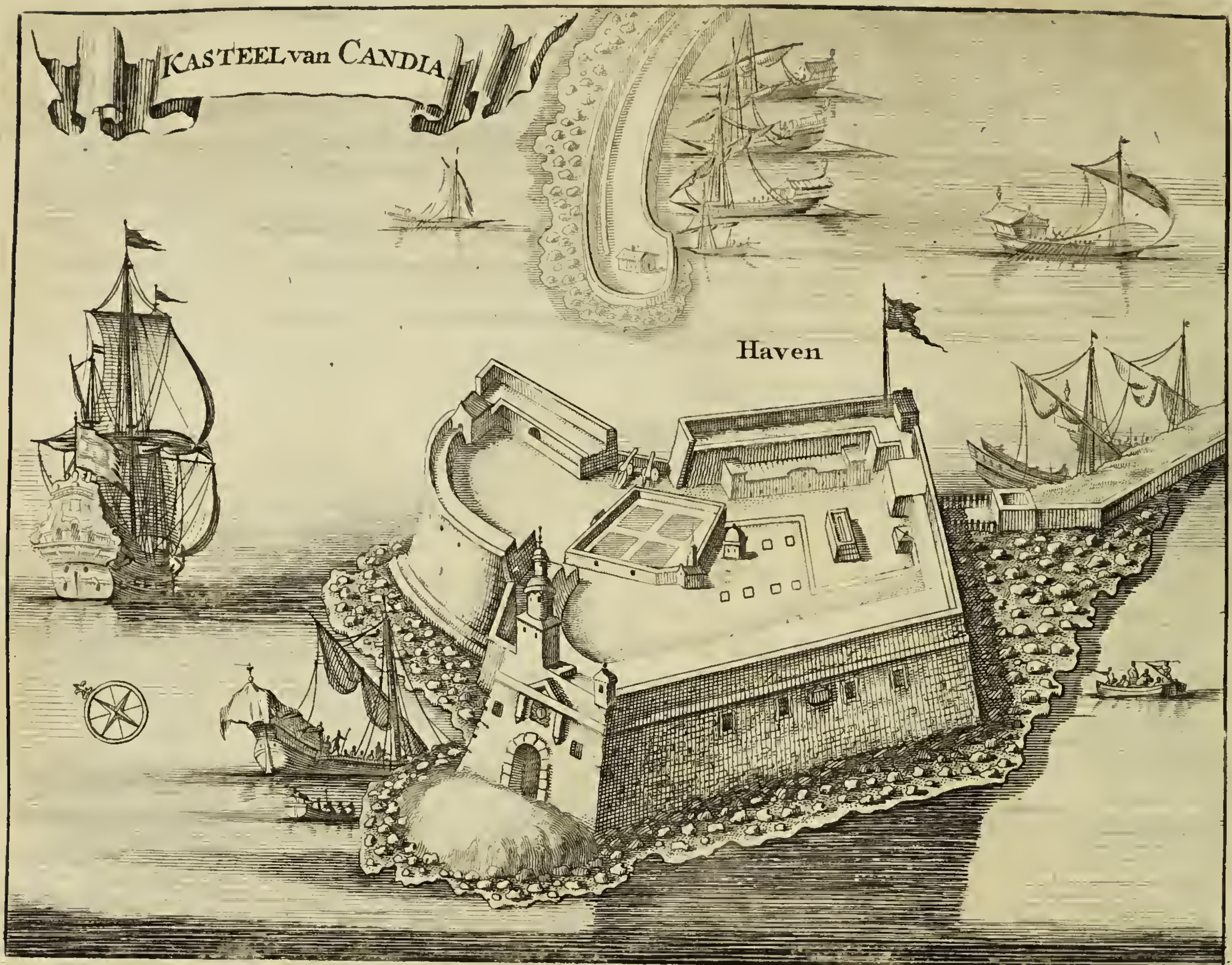
Quelques Auteurs la tiennent pour la ville qui eft apellée dans *Pline Matium*, dans *Ptolomée Matalia*; & dans *Strabon Metalon* ou *Matalon* & autrement *Martalon*. Cependant *Ptolomée* place *Matalia* fur le côté Meridional de l'île, & *Strabon* fait *Metalon* le havre ou l'atelier des navires de l'ancienne ville de *Gortyne*, qui étoit fitüée, au raport du même Auteur, dans une plaine fur la riviere de *Letheus*.

Elle eft fitüée près de la mer & fur le rivage Septentrional de l'île, à trente-cinq miles d'Italie à l'Orient de la ville de *Retimo*, & environ à quarante à l'Occident de *Spina Longa*, dans une plaine fort vafte & fort-fertile de douze lieuës de long, qui va fe terminer au pié des montagnes, & prefque à celui du mont *Ida*.

Elle comprend deux villes, dont la nouvelle eft beaucoup plus-grande & plus-belle que la vieille, qui eft affez petite. Elles ont toutes deux enfemble environ trois miles d'Italie de circuit, & font d'une figure ronde, à peu près comme un croiffant, du côté de terre.

Elle eft fortifiée du côté d'Occident, du Midi, & d'Orient, par où elle regarde du côté de terre, de fept baftions apellez par les Italiens *Boloardo*, & eft environnée de foffez taillez profondement dans le roc. Le prémier baftion qu'on trouve du côté de la mer près du port étoit apellé par les Vénitiens *Boloardo di Sabioneira* ou *Sabionara*, c'eft-à-dire le baftion de *Sabioniere*. Après fuit *Boloardo di Vitiri*, près duquel & tout contre la ville il y a un Fort apellé *Forte di S. Dimitri*. Enfuite *Boloardo di Jeſu*, *Boloardo di Martinengo*, *Boloardo di Betelem* ou *Bethlehem*,

Boloardo di Panigra, & enfin à l'autre côté de la mer qui regarde vers l'Occident *Boloardo di S. Spiriti*, autrement apellé *Boloardo di S. Andrea.*



Près de l'extrémité du bout Nord-Eſt de la ville, il y a dans la mer tout au devant du port, un Château tres-fort bâti pour ſa deffenſe, qui eſt apellé par les Vénitiens *Caſtel di Candia*, c'eſt-à-dire Château de *Candie*. Il eſt baigné de tous côtez par la mer, & eſt joint à la ville par le moien d'un môle, qui fait la communication de l'un à l'autre. C'eſt un fort-grand quai qui a été élévé du fond de l'eau avec de gros cartiers de pierres, & qui eſt deffendu du côté de la mer par une haute muraille. Il s'étend du côté du Septentrion le long du port, avec lequel il eſt égal en longueur; ſi bien qu'il fournit aux vaiſſeaux & aux galéres une rade fort-ſure & fort-commode dans le port, où ils ſont par ce moien à l'abri des vents & de la tempête & à couvert de la violence des houles.

Le port eſt ſitüé derriere le Château & le môle, par le moien deſquels il eſt à l'abri des vents du côté du Midi ou du Sud-Oüeſt; mais il eſt petit, en ſorte qu'il ne ſauroit contenir plus de vingt-cinq ou trente galéres; & il a de plus une entrée ou embouchure étroite, ſi bien que les plus-grands bâtiments auroient de la peine à y entrer. On trouve même peu à peu moins de profondeur à meſure qu'on avance en dedans; de ſorte qu'à ſon embouchure il n'a pas plus de trois braſſes d'eau, & dès qu'on y eſt entré à peine y trouve-t-on quatorze piez. L'endroit le plus-profond eſt à côté du môle. Ainſi ce port n'eſt propre que pour les vaiſſeaux qui n'ont beſoin que de douze, treize & quatorze piez d'eau pour voguer.

Tout près du port il y a un grand atelier de navires, propre pour conſtruire des galéres & d'autres bâtiments, qui a douze apartements voutez, qui peuvent contenir autant de galéres.

La ville de *Candie* avoit quatre portes lors que les Vénitiens en étoient les maîtres. Celle du côté d'Orient étoit apellée la porte de *S. George*, d'une Chapéle de ce nom qui étoit tout joignant. Celle du côté d'Occident étoit nommée *Pando-Cratera* & autrement *Panigra*. Celle par où l'on ſortoit de la ville, du côté du Septentrion, pour aller le long du môle vers le Château, étoit apellée *Porta del Molo*, ou la porte du *môle*.

môle. Il y en avoit une autre du côté d'Occident, qui faisoit la quatriéme; mais comme elle étoit petite on l'apelloit *Portella*, c'est-à-dire la petite porte.

Il n'y avoit point de bastion du côté de la mer, depuis le Château jusqu'au bastion du *S. Esprit*, la ville n'étant deffenduë de ce côté-là que par une forte muraille; mais durant le dernier siége on l'avoit fortifiée de plusieurs redoutes & petits Forts.

La plûpart des maisons sont basses & étroites, à la reserve de quelques-unes que les magistrats & nobles Vénitiens y avoient fait bâtir, & qui sont tout au plus de deux à trois étages, les autres n'en aiant qu'un. Elles sont pourtant toutes bâties de pierre, & n'ont pas des toits pointus ou faits en pente, comme en ce païs, mais sont couvertes d'une plate-forme ou pavé découvert, où les habitants vont dormir principalement la nuit dans les grandes chaleurs de l'été. Il y a de ces pavez qui ont environ un pié d'épaisseur. Ils sont faits de cornes ou d'écailles broiées & pilées bien menu.

La plûpart des ruës sont larges & droites; & le marché est une grande & large place, dont le milieu est ocupé par un bâtiment fait en forme de voute qui est haut & élévé. On voit tout près de-là l'Eglise de *S. Marc*, avec de fort-belles maisons, où les Commandants & magistrats Vénitiens faisoient leur demeure.

Lors que l'île étoit au pouvoir des Vénitiens, cette ville étoit ornée de huit grandes & belles Eglises, dont la plus-grande, & qui surpassoit toutes les autres par la magnificence de sa structure, étoit celle de *S. François*, près de laquelle il y avoit un grand Couvent des *Fréres-mineurs*. Ils avoient été bâtis l'un & l'autre par le Pape *Aléxandre* V. qui étoit natif de *Candie*.

Près de cette derniere étoit celle des *Augustins*, qui étoit consacrée à nôtre Sauveur, & qui étoit un grand & superbe édifice. On trouvoit ensuite celles de *S. Marc*, de *S. Paul*, de *S. George*, de *Ste. Marie* & de *Ste. Catherine*.

Un Vénitien de l'ordre des Senateurs avoit inspection sur l'Eglise de *Ste. Marie* avec le tître d'*Abé*, & étoit ordinairement apellé l'*Abé de Bourgogne*. Les Ducs de *Bourgogne* lui avoient donné ce tître. Ils avoient aussi fait bâtir cette Eglise avec un hôpital tout auprès, pour la commodité de ceux qui alloient en pelerinage au *S. Sepulcre* & qui venoient du côté d'Occident, y aiant pour cet effet établi des revenus considérables de leurs propres deniers. L'hôpital étoit entierement ruïné depuis plus de cent ans.

L'inspection de l'Eglise de *Ste. Catherine* apartenoit à quelques filles Religieuses de la famille des Senateurs, qui demeuroient dans un cloître tout joignant, où elles vivoient & faisoient le service divin de la même maniere qu'on le pratique dans l'Eglise Romaine.

On y bâtit une Eglise de figure octogone ou à huit angles aux dépens de la ville en l'année 1598, qu'on dédia à *S. Roc*, en action de graces de ce que ses habitants avoient été délivrez de la peste.

Il y a aussi une fort belle Eglise d'une structure antique, consacrée à *S. Tite*, disciple de *S. Paul*, qui fut établi par cet Apôtre dans la ville de *Gortyne*, qui étoit anciennement la Capitale & la Cour Roiale de *Crete*, pour en être le prémier Evêque & gouverner l'Eglise des Cretains. L'on dit qu'il fût enterré sous le grand autel de cette Eglise, & que son corps y étoit autrefois gardé fort-religieusement, comme étant en grande vénération parmi tous les Chrétiens de l'île, tant Grecs que Latins.

Près de cette Eglise, on voit un beau & ancien palais Archiépiscopal, où le *Metropolitain* de l'île faisoit autrefois sa demeure.

Outre les Eglises Latines, il y en avoit plusieurs Gréques du tems des Vénitiens, qui n'étoient que de méchantes petites chapéles bâties seulement de planches qui étoient grossierement atachées les unes contre les autres.

Cette ville roiale, qui étoit depuis long-tems une colonie de Vénitiens, s'augmenta peu à peu d'une maniere surprenante, tant par le grand nombre des gens du commun peuple que par plusieurs familles de nobles Vénitiens qui s'y habitüerent insensiblement à mesure qu'ils y étoient envoiez par le Senat pour tenir en bride les Grecs.

Pendant le dernier siége, lors que les Turcs eurent inutilement tenté plusieurs ataques & assauts contre la ville de *Candie* & contre les ouvrages les plus-avancez, & qu'ils virent qu'il ne leur étoit pas possible d'emporter de force la place, ils bâtirent un nouveau Fort, environ à deux-miles d'Italie de *Candie*, qu'ils apellerent en lan-

langue Turque *Enandia*, c'eſt-à-dire vis-à-vis de *Candie*, pour inquieter les Vénitiens. Ils y mirent ſix-cents hommes en garniſon pour empêcher que les Vénitiens ne puſſent entrer ni ſortir de la vieille ville. Ainſi les Turcs qui étoient dans cette nouvelle faiſoient de tems en tems des ſorties & alloient fondre ſur les ouvrages avancez de la vieille; mais ils étoient toûjours repouſſez avec perte.

Le gouvernement de la ville de *Candie* s'étendoit du tems des Vénitiens ſur huit Châteaux ou petites villes murées, dont les noms étoient *Malvecin*, *Temen*, *Caſtro novo*, *Priotiſſa*, le Château de *Boniface*, *Belvedere*, *Priada* & *Mirabel*; outre leſquels il comprennoit quatre-cents-cinquante-ſix petits vilages, que les Italiens apellent *Caſalia* à l'imitation des Grecs, bien que ce nom ſoit deſcendu du mot Latin & Italien *Caſa*, qui ſignifie une maiſon.



DE LA VILLE DE LA CANEE.

L'On trouve à une lieuë d'Allemagne du Cap de *Meléca*, à dix de *Retimo*, & à vingt-deux ou ſeulement à quinze, ſuivant d'autres, de la Ville de *Candie* du côté d'Occident, ſur le rivage Septentrional de l'île, la ville apellée par les Grecs & les Italiens *Canea*, & par les François *Canée*, qui eſt eſtimée la même que celle qui étoit apellée *Cydon* ou *Cydonie* par les anciens Grecs & Latins, de *Cydon* fils d'*Apollon*.

Elle eſt une des quatre principales places comme elle eſt une des mieux fortifiées de l'île, & eſt d'une figure quarrée. Son port n'eſt propre que pour les vaiſſeaux qui n'ont beſoin que de douze, treize & quatorze piez de profondeur pour pouvoir voguer. Ils s'y vont mettre à l'ancre près du rivage ſur un fond paſſablement bon, qui n'eſt pas pourtant fort net & ſain. Pareillement les vaiſſeaux qui ſont peſanment chargez n'y peuvent pas entrer commodement, à cauſe des écueils & rochers dont ſon entrée eſt ocupée. Mais à l'Occident du port il y a quelques rochers, derriere leſquels les vaiſſeaux peuvent ſurement donner fonds; bien qu'ils puiſſent auſſi mouiller au côté Meridional & à l'Occidental d'une certaine petite île, apellée *Turluru* ou *Turulury*, qui eſt ſituée à un quart de lieuë de cette ville, où il y a une fort-bonne rade.

Il

Il y avoit autrefois un Gouverneur qui y commandoit de la part des Vénitiens avec le titre de *Rettore*, auquel on avoit joint un noble Vénitien, avec la qualité de Secretaire, qui avoit autant d'autorité que le Gouverneur.

Le gouvernement de la ville, apellé par les Italiens *il Territori di Canea*, eſt un des plus-grands de l'île. Il s'étend principalement du côté d'Occident; & confine du côté d'Orient au territoire de *Retimo*; il eſt baigné au Septentrion de la mer de *Candie*, & du côté d'Occident & du Midi de celle d'*Afrique*, qui eſt autrement apellée *Mare di Barbaria*.

C'eſt une ville Epiſcopale qui dépend de l'Archevêché de la ville de *Candie*. Elle a cinq petites villes murées ſous ſon gouvernement, qui ſont *Apricorno*, *Chiſſamo*, *Selino*, *S. Nichita* & *Sphachia*, & deux-cents-quarante-quatre vilages ou *Caſalia*, qui ſont tous compris dans ſon territoire.

En l'année 1645, les Turcs étant partis de *Navarin*, place de la *Morée*, ſous la conduite de leur General *Schilutar*, ils allerent faire deſcente en l'île de *Candie* avec un nombre prodigieux de troupes, tant à pié qu'à cheval, des gens de marine, & tous les préparatifs néceſſaires pour une grande expédition, qu'ils y tranſporterent ſur un grand nombre de galéaces, de galéres, de ſaïques & de caramuſats. Lors qu'ils y eurent pris terre, ils reſolurent de commencer, comme ils firent, par la priſe du Château *S. Théodore*, que les Venitiens reprirent ſur eux en l'année 1650. Enſuite ils allerent camper, avec toute leur armée forte de plus de quatre-vingts-mille hommes, devant la *Canée*, où peu de tems auparavant le Gouverneur de la ville de *Candie* avoit adroitement & heureuſement fait entrer un renfort de mille ſoldats, ſous la conduite des Capitaines *Angelio* & *Juſtiniano*. Ce qui fit perdre la tête à dix Beys, que le General Turc fit décapiter, à cauſe qu'ils ne l'avoient pas empêché avec les galéres qu'ils commandoient.

En même temps toute la flote des Turcs s'alla camper devant le port; dont elle s'empara le jour ſuivant après un long combat, où pluſieurs galéres des Vénitiens furent brûlées; mais il y en eût auſſi vingt-ſept des Turcs qui furent coulées à fond par celles des Vénitiens.

Cependant les Turcs ataquoient du côté de terre, faiſant joüer avec beaucoup de furie leur groſſe artillerie & leurs mortiers contre la ville de la Canée, & emploiant toute la diligence poſſible pour s'en rendre les maîtres. Ils remplirent pour cet effet les foſſez avec des ſacs de laine & les comblerent juſques au plus-haut; de ſorte qu'en montant à l'aſſaut ils couroient juſques ſur les murailles, bien qu'à chaque fois ils en fuſſent repouſſez avec beaucoup de perte.

Mais nonobſtant la vigoureuſe reſiſtance des aſſiégez, les Turcs éléverent tout près des foſſez un rampart fort-haut, d'où ils pouvoient voir au-delà des murailles. Il y avoit cependant deux bréches conſidérables, & les aſſiégez avoient déja ſoûtenu ſept aſſauts, dans leſquels la plûpart de leurs officiers & de leurs ſoldats avoient été tüez & pluſieurs autres bleſſez. D'ailleurs les proviſions & les munitions leur manquoient ſans aucune eſpérance de voir lever le ſiége. Ainſi ils reſolurent de ſe rendre; ce qu'ils firent le vingt-deux du mois de Septembre de la même année, à condition que le reſte de la garniſon ſeroit conduit, tambour batant, méche allumée & enſeignes déploiées vers le port de *Suda*, dans trois galéres & deux vaiſſeaux.

Les Turcs y trouverent cinq-cents piéces de canon, quelques galéres & du bois pour en bâtir trente. Mais ils y perdirent, dans l'eſpace de cinquante quatre jours que dura le ſiége, près de quarante-quatre-mille hommes, tant par la peſte, que par les armes des Vénitiens.

Le Général des Turcs fit reparer d'abord tout ce qui avoit été ruïné ou endommagé, & fit de plus fortifier la place beaucoup mieux qu'elle n'étoit auparavant, y laiſſant en même tems une garniſon de dix-mille hommes ſous le commandement d'*Uſaium* ou *Huſaum Baſſa*.

Il partit enſuite de-là, & prit ſa route avec toute ſa flote du côté de *Conſtantinople*, après avoir pourvû de monde & de toutes ſortes de vivres & de munitions le Fort *S. Théodore* qu'il avoit pris auparavant, comme nous l'avons déja remarqué.

L'année ſuivante, qui étoit la 1646, les Vénitiens voulurent faire une tentative pour reprendre la *Canée*, & pour cet effet ils dreſſerent deux bateries avec leſquelles ils la batirent aſſez long-tems; mais ils furent enfin contraints,

traints, par la vigoureuſe reſiſtance des Turcs, de l'abandonner de nouveau, & de ſe retirer.



DE LA VILLE DE RETIMO.

Stephan. Plin. Ptol.

LA ville de *Retimo* ou *Rhetimo*, ainſi qu'elle eſt apellée par les Venitiens & les autres Italiens, étoit autrement apellée *Rhithymnia* ou *Rhitymna* par les anciens Grecs.

Elle eſt apellée *Retimo* par les Vénitiens & les Italiens, & même en Grec vulgaire; mais en bon Grec & dans les livres elle eſt apellée *Rytimni*, qui ſemble un nom corrompu de *Rhithymnia* ou *Rhitymna*; car c'eſt ainſi qu'elle étoit nommée par les anciens Grecs & Latins, comme pluſieurs Auteurs le raportent. Ainſi *Ptolomée* place la ville de *Rhitymna* ſur le côté Septentrional de l'île.

Elle eſt ſituée à quarante miles d'Italie de la ville de la *Canée*, du côté d'Orient, & à cinquante-trois au Sud-Oüeſt de celle de *Candie*, entre laquelle & la précédente elle ſe trouve ſituée. Elle eſt un peu plus petite que la *Canée*, mais elle n'eſt pas moins forte, & du tems des Vénitiens elle étoit fort peuplée. Elle a un port, mais il n'eſt pas grand, & ils n'eſt même propre que pour des barques & de petits bâtiments.

Il y a, ſur un petit Cap qui s'avance comme un rocher dans la mer, un Château qui couvre & deffend la ville ſituée par derriere ſur une hauteur, & la rend plus-forte. Les vaiſſeaux peuvent aller donner fonds à l'Orient de ce Château ſur douze & quatorze braſſes de profondeur; car il y a un fond ſablonneux & de bonne tenuë tout le long de cette côte juſqu'à *Mylopotamo*.

Sous la domination des Vénitiens, elle étoit gouvernée de la même maniere que la *Canée*. C'étoit auſſi une ville Epiſcopale, dont l'Evêque étoit Suffragant de l'Archévêque de Candie.

Le gouvernement de cette ville, ou l'étenduë de païs qui en dépendoit, étoit apellé par les Vénitiens, dans le même ſens que celui des précédentes, *il Territorio di Retimo*. Il eſt ſitüé à l'Orient du territoire de la *Canée*, & à l'Occident de celui de


FORTRESSE DE
VESTING VAN RETIMO.
A
B
C
D
E
A. Le Havre.
B. Riviere Platanea.
C. Cap S. Zuane.
D. Riviere Petrea.
E. Riviere Mussila.

de la ville de *Candie*, entre le rivage Meridional & le Septentrional de l'île. Il y avoit alors un Château ou petite ville murée, apellée *Mylopotamo* ou *Milapotimo*, sur le rivage Septentrional de l'île, qui étoit comprise avec deux-cents petits vilages ou *Casalia*, dans les dépendances de son gouvernement.

Cette ville fût prise par les Turcs en l'année 1646, le trentiéme du mois de Décembre; ce qui arriva principalement par le moien d'une mine que les Turcs firent joüer. Car elle fit un si grand desordre, que *Bonvisi* Gouverneur de la place en étant tout épouvanté & perdant courage, se retira avec la garnison dans le Château, & abandonna la ville aux Turcs, qui y taillerent tout en piéces & prirent plus de cent piéces de canon, avec beaucoup de munitions de guerre & de bouche qu'ils y trouverent. Ceux qui étoient dans le Château soûtinrent encore trois assauts; mais enfin *Mindotto*, leur Gouverneur, aiant été blessé, ils furent enfin obligez de se rendre par composition, dont le traité ne fût pourtant gueres bien observé. Car dans la prémiére chaleur il y en eût plus de deux-cents qui furent taillez en piéces, & les autres furent dépouillez jusqu'à la chemise.



DE LA VILLE DE SITIA ou DE SETIA.

La ville à présent nommée *Sitia* par les Grecs & *Setia* par les Italiens, étoit apellée *Citeum* par les Anciens, comme *Pline*, *Ptolomée* & *Stephanus* le remarquent. Elle est sitüée sur le côté Septentrional de l'île, près de son bout Oriental, tout joignant une baye ou golfe de même nom, à quelque distance à l'Occident de trois petites îles ou rochers apellez *Janitzari*, & à quatre-vingts miles d'Italie à l'Orient de la ville de *Candie*. Elle est bâtie sur un cartier raboteux qui avance en mer, comme une langue de terre. Elle en est même environnée de presque tous les côtez.

Elle n'a point de port, mais seulement une rade découverte que les Italiens nomment *Spiacchia*, où les vaisseaux ne peuvent gueres être en sureté, à cause des vents du Nord qui y souflent ordinairement.

Elle étoit du tems des Vénitiens une ville Episcopale, dont l'Evêque étoit Suffragant de l'Archevêque de la ville de *Candie*.

Le territoire de cette ville, apellé par les Italiens *il Territorio di Setia*, est séparé de celui de *Candie* par la riviere de *Mirto*, & est fort-raboteux à cause des montagnes & côteaux dont il est rempli. Il comprend un Château ou une petite ville murée, apellée *Hierapetra* ou *Gierapetra*, & soixante & dix petits vilages ou hameaux, apellez par les Italiens *Casalia*, dans l'étenduë de son ressort. Il y avoit du tems des Vénitiens un Gouverneur qui y commandoit avec le titre de *Rettore*.



DU CHATEAU DE MIRABEL.

IL y a un Fort, à six ou sept lieuës du port & de la forteresse de *Spina Longa* du côté du Sud-Est, qui est apellé le *Château de Mirabel*. Il est composé de plusieurs autres petits Forts quarrez, & est situé sur un rocher haut qui forme un Cap avancé en mer. Au dessous il y a plusieurs maisons bâties sur le panchant du rocher, depuis le haut jusques au bas, qui forment un bourg.

Au Nord-Est de ce Château, on voit deux rochers dans la mer, apellez *Scogli di S. Antonio*, c'est-à-dire les rochers de *S. Antoine*, sur l'un desquels, qui est celui qui est le plus près du Château, il y a vers le milieu une maison ; mais l'autre, qui est le plus avancé vers le Septentrion, est inhabité. Sur cette même contrée & contre la côte de l'île de *Candie*, on trouve un port apellé *Porto S. Nicolo*.

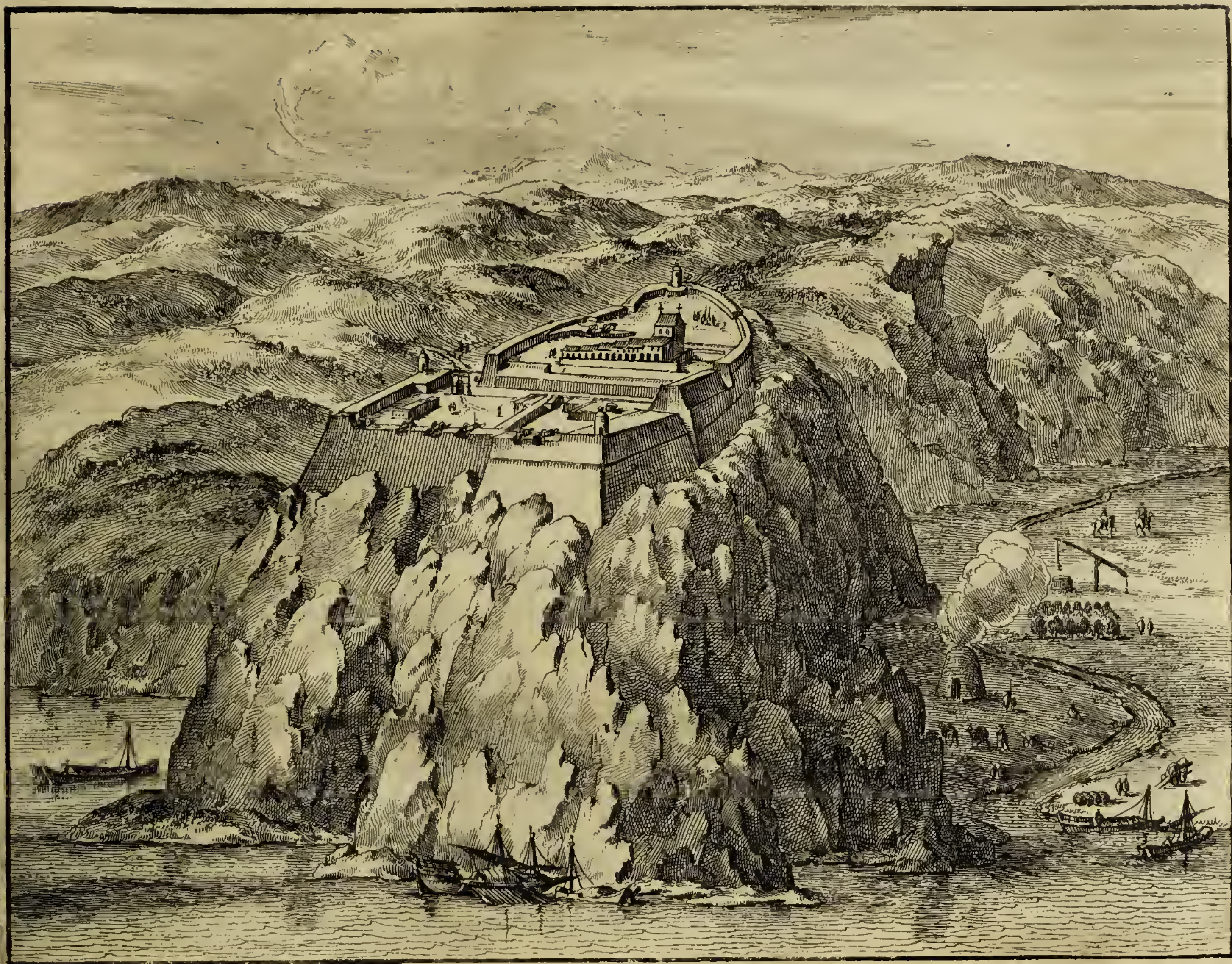
Un peu plus-avant dans les terres, au Midi de ce Château, l'on trouve un Lac; & à un mile ou deux d'Italie à l'Orient du même Château, il y a une place sur le rivage apellée *Colachi*, après laquelle on trouve la riviere d'*Armiro*.

Toutes les maisons de ce Château, & du bourg qui en dépend, sont fort mal bâties & tres-mal ou point du tout meublées. Elles sont la plûpart habitées par des Grecs, ainsi qu'elles l'étoient du tems des Vénitiens, qui s'ocupent à l'agriculture, à la pêche, ou à quelque autre travail de cette nature.

Elles sont toutes plates par le haut, leurs toits étant faits en plate-forme. C'est-là

que

que les habitants vont dormir la nuit, pour se rafraîchir, pendant les ardentes chaleurs de l'été.



DU CHATEAU DE PALEOCASTRO, situé au côté Septentrional de l'île.

LE nom de *Paleocastro*, qui est un mot corrompu formé du Grec & du Latin, signifie proprement en nôtre langue *Château-vieux*.

Il est situé au côté Septentrional de l'île près de la mer, à trois ou quatre lieuës à l'Occident de la ville de *Candie*, sur un haut Cap ou sur une pointe qui est apellée par les Vénitiens *punta della Fraschia*, ou plûtôt au côté Oriental de cette même pointe, aiant l'île de *Standia* à son oposite du côté du Septentrion.

On trouve quatre rivieres entre ce Château & la ville de *Candie*, qui sont, en commençant du côté de *Paleocastro*, *Armiro*, *Gasi*, *Xeropotamo* & *Giophiro*, qui vont toutes se décharger dans la mer du côté du Septentrion.

A quelques lieuës au Sud-Oüest de ce Château en avançant dans le païs, l'on découvre une haute montagne apellée *Sancto Paulo* ou *S. Paul*, sur le sommet de laquelle il y a une maison, qu'on prendroit pour un hermitage, & qui aparenment en est un.

Ce Château est divisé en trois parties ou quartiers, dont le plus-haut est apellé *Piazza di Alto*, c'est-à-dire la place haute, celui du milieu *Piazza di Mezo*, c'est-à-dire la place du milieu, & celui d'enbas *Piazza di Basso*, c'est-à-dire la place basse.



DU CHATEAU DE BELVEDER, ſitüé au côté Meridional de l'île.

L'On trouve un Fort au côté Meridional de l'île qui eſt flanqué de pluſieurs tours quarrées. Il eſt bâti ſur le ſommet d'un rocher aſſez bas, ou d'une petite montagne toute de rochers, au milieu de la plaine de *Meſſarea*, préciſement au-deſſous ou derriere les montagnes qui la bornent du côté du Septentrion, vis-à-vis du Cap de *Liondo*, & derriere la ville de *Candie* du côté du Midi. Les Italiens le nomment le Château de *Belveder*, c'eſt-à-dire de *belle vûë*, à cauſe de la belle, agréable & divertiſſante vûë qu'il a ſur toute la plaine de *Meſſarea*, qui eſt bornée par les montagnes qui l'environnent.

L'on voit en bas au pié du rocher quelques anciens édifices de figure éxagone, c'eſt-à-dire dont les murailles ont ſix angles & ſix côtez.

Au Septentrion de ce Château, & plus-avant dans le païs, il y en a un autre qui eſt auſſi ſitüé ſur une hauteur ou ſur un petit côteau, qui eſt apellé le Château de *Boniface*; & plus vers le Septentrion, environ au milieu de l'île, on trouve les Châteaux de *Temene* & de *Pediada*, près deſquels eſt ſitüé le mont *Ida*. Après ſuit le mont *Giova*, enſuite le Château de *Malveſi*, & enfin la ville de *Candie* ſituée ſur le côté Septentrional de l'île, comme le Château de *Belveder* eſt ſitüé ſur ſon côté Meridional directement à l'opoſite de cette ville. La plaine de *Meſſarea*, qui confine du côté du Septentrion au Château de *Belveder*, eſt extraordinairement fertile.

DU



DU CHATEAU DE SELINO, ſitüé au côté Meridional de l'île.

CE Château eſt bâti ſur une langue de terre haute, étroite, toute de rochers, qui avance dans la mer, & qui eſt environnée de pluſieurs rochers inacceſſibles. Il eſt ceint de hautes murailles qui ſont percées de beaucoup d'embraſures, & eſt ſitüé ſur le côté Meridional de l'île, environ à trois ou quatre lieuës à l'Orient de *Capo Crio*, qui eſt le Cap Sud-Oüeſt de l'île, & preſque à la même diſtance de *Punta di Flamea* du côté d'Occident.

Au Midi du Château l'on voit quelques méchantes petites maiſons, qui forment une eſpece de bourg ou fauxbourg que les Italiens & les Vénitiens apellent *Borgo*.

L'on voit auſſi le long du rivage de la mer, à l'Orient du même Château, pluſieurs pointes ou langues de terre, qui s'allongent & s'avancent dans la mer le long de la côte, dont celle qui eſt ſitüée la plus près du Château de *Selino* s'apelle *Miſi*. Après ſuivent celles de *Goni*, de *Garaca*, de *Trochalia*, de *Sticutara*, & enfin celle de *Tròchalus*.

Il y a une riviere qui va ſe décharger dans la mer entre le Château de *Selino* & le Cap de *Crio*, qui eſt apellée *Stagramente*; & à l'Orient du même Château il y en a une autre, apellée *Vlitea*, qui s'y va auſſi rendre.

DES

DES CHATEAUX DE CHYSAMO, DE SPACHIA, & des ports & Rivieres de l'île de CANDIE.

IL y a ſur le côté Septentrional de l'île, près du Cap de *Buſa* & à un jet de pierre du rivage, une petite ville ou un Château, qui eſt bâti ſur un lieu bas & enfoncé & qui eſt à préſent nommé *Chyſamo*, mais qui étoit anciennement apellé *Cyſamum*. *Belon* raporte qu'il y avoit plus de cent ans qu'il étoit preſque entierement ruïné, mais que ſes anciennes murailles avoient demeuré en leur entier.

A un petit quart de lieuë de ce Château & à la même diſtance du rivage, en tirant vers *Capoſpata* ou *Capoſpada*, l'on trouve ſur un côteau les maſures d'une ancienne ville, dont on voit encore les reſtes de quelques murailles qui y ſont demeurées, & une ſi grande quantité de grandes & belles cîternes qu'on ne ſauroit les regarder ſans étonnement. Elle eſt à préſent apellée par les habitants du païs *Paleo Helenico Caſtro*. Les murailles du port qu'on y voit encore, bien qu'il ſoit preſque tout rempli de ſable, montrent aſſez que ce devoit être une fort belle ville.

Spachia. L'on trouve de plus au pié d'une fort-haute montagne, apellée *Spachia* ou *Madere*, une petite ville qu'on nomme auſſi *Spachia*. Elle n'eſt point environnée de murailles, bien que par le nombre de ſes maiſons, diſperſées d'un côté & d'autre, elle puiſſe former un grand bourg. Il y peut avoir environ cent ans que les Vénitiens en étant les maîtres, il y avoit un petit Château bâti tout auprès pour ſervir de retraite aux pirates, ſous l'inſpection & autorité d'un Gouverneur. Les habitants de ce vilage ſurpaſſent tous les autres de l'île en l'art de la guerre, & ſont plus-experts à tirer de l'arc.

Ports. L'île de *Candie* a des méchants ports; ce qui la rend d'autant plus-forte contre les ataques & les ſurpriſes. Les villes murées & quelques Châteaux, comme ſont *Candie*, la *Canée*, *Setia*, *Vouliſmeni*, *Chyſamo*, *Selino* & *Spachia* en ont pourtant d'aſſez bons. Mais à la reſerve de ceux-là, on en trouve fort peu dans tout le reſte de l'île, qui ſont même fort petits & éloignez des villes. Entre ceux-là l'on en conte ſeulement un, qui eſt apellé *Suda* par ceux du païs & eſt ſitüé derriere la ville de la *Canée*, qui paſſe pour être paſſablement bon. *Cheredin Barberouſſe* y alla aborder avec ſes galéres, dans le ſeiziéme ſiécle, voulant ſe rendre maître de la ville de *Candie*; mais ſon deſſein aiant été découvert il fût obligé de s'en retourner ſans rien entreprendre.

Voi la Carte de Candie. Outre ces ports, il y a beaucoup de rades découvertes, apellées en Italien Spiaggie ou *Spiaggia* au ſingulier, qui empruntent ordinairement leur nom du Château le plus-voiſin.

Entre les Caps de *Buſa* & de *Spada*, l'on trouve une grande & profonde baye, qui eſt apellée par les Italiens *Golfo del Caſtel Chiſſamo* ou *Chiſamo*, du Château voiſin.

Rivieres. Il n'y a point dans toute l'île de riviere navigable, ni qui porte même le moindre bâteau; mais il y en a beaucoup de petites, & pluſieurs grands ruiſſeaux, ſur les bords deſquels croît de ſoi-même, & ſans ſoin ni culture, une certaine plante qu'on apelle *Colocaſia*.

Entre toutes ces riviéres, celle d'*Armiro* ou d'*Almiro* (ainſi apellée en Grec vulgaire à cauſe de la ſalure de ſes eaux) merite qu'on en faſſe une deſcription particuliere. Elle prend ſa ſource à deux lieuës à l'Occident de la ville de *Candie*, près du vilage de *Gerorodea*, au pié du mont *Strombol*, d'où elle ſourd, par une grande ouverture, avec tant d'impetüoſité & une ſi grande abondance d'eau, qu'elle forme d'abord un grand Lac. Enſuite elle continuë à rouller ſes eaux avec un cours fort-rapide au-travers de ce lac; ſi bien qu'elle fait tourner dix moulins, qui ſont bâtis ſur ſa rive, par ſa rapidité. Après elle ſort de ce lac, & ſe répand dans un lit large & profond, où continüant à couler de la même maniere l'eſpace d'environ mille pas, elle forme une riviere qui eſt fort-abondante en poiſſons & en écrevices. De-là elle prend ſon cours avec la même rapidité du côté du Septentrion, où elle décharge ſes eaux ſalées dans la mer. Au-reſte l'on tient que ſes eaux ſont ainſi ſalées, à cauſe

qu'el-

qu'elles ſont portées ſans filtration de la mer voiſine par des conduits ſoûterrains juſqu'à l'endroit d'où elle prend ſa ſource. Elles ſont néanmoins plus douces en hiver; ce qu'on atribuë à l'eau douce des ruiſſeaux & des torrents qui s'y déchargent des montagnes voiſines. Il y croît d'un côté & d'autre ſur les bords une grande quantité d'une plante qu'on apelle *Colocaſia*, comme auſſi de grands & de petits palmiers, mais qui ne portent point de fruit.

Il eſt fait mention dans les anciens Auteurs Grecs & Latins de pluſieurs autres ſources, rivieres & ruiſſeaux de cette île, bien qu'avec des noms fort-differents de ceux qu'on leur donne à préſent; de ſorte qu'on pourroit difficilement faire voir le raport qu'ils ont les uns avec les autres.

La riviere d'*Amniſſos* ou d'*Amniſus* couloit au devant de la ville de ce nom. Les nymphes *Amniſiades* ſont ainſi apellées dans le poëte *Callimaque* à cauſe de cette riviere.

Oaxes étoit une riviere de cette île, d'où la ville d'*Oaxis*, qui étoit bâtie ſur ſes bords & dont il eſt fait mention dans *Virgile*, avoit pris ſon nom.

Triton en étoit une, à la ſource de laquelle on tient que *Minerve* nâquit du cerveau de *Jupiter*; d'où elle eſt apellée en Grec *Tritogenia*, c'eſt-à-dire native de *Triton*. L'on conte auſſi, que lors que *Jupiter* étoit porté par les Curetes ſon nombril tomba près de cette riviere; d'où ce cartier lui aiant été conſacré, il fût apellé en Grec *Omphalos*, c'eſt-à-dire le nombril, de même que toute la plaine circonvoiſine fût nommée *Omphalion*. Diodor.

S'il en faut croire le poëte *Callimaque*, ce ne fût pas par les Curetes que *Jupiter* fût porté à la ville de *Cnoſſe*; mais par une nymphe de la ville de *Thenes*; car il en parle en cette maniere; *Lors que la Nymphe fût partie de Thenes, & qu'il te portoit, ô pére Jupiter! à Cnoſſe, (car Thenes eſt près de Cnoſſe) ton nombril tomba-là, d'où les Cydoniens ont depuis apellé cette plaine Omphalion. Stephanus* place auſſi le lieu qu'on nomme *Omphalion* entre *Thenes* & *Cnoſſe*.

Les anciens Ecrivains font mention de pluſieurs autres rivieres de cette île; mais ils ne parlent que de leurs noms, ſans marquer l'endroit où elles étoient ſituées. De ce nombre ſont *Dictos*, *Didymos*, *Menomenus*, *Cedriſos*, *Amphimela*, [a] *Meſſapolis* & autrement [b] *Meſapus*, & [c] *Oceanus*. *Ptolomée* parle de trois de ces rivieres, qui ſont *Electra*, *Pycnos* & *Maſſalia*.

[a] Dicearc. [b] Scyl. [c] Heſych.

Tethrin en étoit une, dont la contrée voiſine fût ravagée par un Taureau, avec quelques autres de l'île. Pauſan.

Jardanus étoit une riviere qui couloit au devant de la ville de *Cydonie*, la même qu'on nomme à préſent *Candie*. D'où l'on peut inferer, de même que des écrits de *Pauſanias*, que cette riviere eſt maintenant apellée *Gioffiro* ou *Cartero*, à cauſe que la prémiére ſe va décharger dans la mer à l'Occident & la derniere à l'Orient de cette ville, & qu'elles n'en ſont pas loin d'un côté & d'autre.

Dans le dernier ſiége de *Candie*, le Grand Viſir alla prémiérement camper vis-à-vis du ravelin du *S. Eſprit*, au-deça de la riviere de *Gioffiro*, qui deſcend du mont *Ida* & coule au-travers de la plaine qui porte auſſi le nom de *Gioffiro*; mais enſuite il fût contraint d'abandonner ce poſte, & d'aller camper au-delà de la riviere.

La riviere de *Letheus*, ainſi qu'elle eſt apellée dans *Strabon*, *Solin* & *Quintus Serenus*, couloit tout au-devant ou au-travers de la ville de *Gortyne*. C'eſt le long de cette riviere que fût portée *Europe* ravie par Jupiter ſous la figure d'un taureau, comme le racontent les habitants de la ville de *Gortyne*. L'on dit qu'elle fût apellée *Letheus* à cauſe qu'*Hermione*, fille de *Venus*, y avoit empoiſonné *Cadmus* ſon mari.

Les anciens Auteurs ont fait mention de pluſieurs ſources ou fontaines de cette île. *Saurus* en étoit une, ſituée près du creux ou de la caverne du mont *Ida*, qui étoit autrement apellée la ſacrée fontaine. Il y en avoit une près de la ville de *Gortyne*; mais il n'eſt pas fait mention de ſon nom. Aux environs de la ville d'*Arcadie*, l'on trouvoit auſſi des rivieres & des fontaines merveilleuſes, comme il a été ci-devant remarqué. *Fontaines.* Theophr.

L'on raconte qu'il y avoit dans cette île un baſſin plein d'eau, au-travers duquel on pouvoit paſſer & dans lequel on pouvoit s'aſſeoir ſans ſe mouiller, & par conſéquent l'on y demeuroit ſec, mais ce n'étoit qu'auſſi long-tems qu'on ſe tenoit ſur

l'endroit d'où sourdoit l'eau. L'on dit qu'Europe se lava dans cette eau lors que Jupiter l'eût connuë.

Un certain poëte Grec, apellé *Quintus Smyrneus* ou de *Smyrne*, se glorifioit d'être fils d'*Arethuse*, qui l'avoit conçû, disoit-il, près des eaux de *Letheus* en l'île de *Crete*.

La riviere de *Letheus* est maintenant apellée *Lethor*, ou *Anapodari*, ou *Naporal*, ou *Malogniti*. Elle coule au-travers ou au-devant de la ville de *Gortyne*, & va se décharger dans la mer près du Château de *Piorvissa*.

Celle de *Theron* couloit au-travers du territoire de *Cnosse*, où l'on fit les nôces de *Jupiter* & de *Junon*, au raport de *Diodore*. Le même Auteur ajoûte que de son tems il y avoit encore une Chapéle, où les Prêtres de ce cartier faisoient tous les ans le service divin, & célébroient ces nôces de la même maniere qu'on disoit qu'elles avoient été célébrées la prémiére fois.

La riviere de *Pothereus* couloit, ainsi que le raporte *Vitruve*, au-travers de la contrée qui est située entre les villes de *Gortyne* & de *Cnosse*. Le bétail alloit paître sur ses bords d'un côté & d'autre; mais on prétend que celui qui paissoit du côté de la ville de *Cnosse* avoit une rate, au lieu qu'on n'en trouvoit point dans celui qui paissoit sur le côté qui regardoit la ville de Gortyne. Il y a pourtant des Auteurs qui assûrent, qu'en cet endroit de Vitruve il faut lire *Letheus* au lieu de *Pothereus*, à cause que cette riviere couloit aussi au-devant de la ville de *Gortyne*, qui étoit située près de celle de *Cnosse*.

Ceratus étoit une riviere qui couloit tout près de la ville de *Cnosse*; d'où cette ville avoit auparavant été apellée *Ceratus*.

A douze stades de la caverne du mont *Ida*, près de la fontaine de *Saurus* dont j'ai ci-devant parlé, on trouvoit une contrée où croissoit beaucoup de peupliers noirs. *Pline* & *Théophraste* placent une autre fontaine aux environs de la ville de *Gortyne*, mais ils ne marquent pas son nom.

Boschin. Dans les Auteurs modernes il est fait mention de plusieurs autres rivieres de cette île sous des noms Italiens, en la maniere suivante. Au côté Meridional, à commencer d'Orient en Occident, l'on trouve prémiérement le fleuve ou la riviere de *Langadha* & celle de *Cuzzura*, ensuite le ruisseau d'*Apiphagna* & le fleuve *Potamus*, puis *Chiedri*, *Calogerus*, *Zaccharia*, *Plavos*, *Cripotamo*, *Condro*, *Anapodari*, le fleuve de *Malogniti*, *Magero*, le fleuve de *Meghala*, *Potamo*, *Santa Romeli* & *Vlithea*.

Au côté Occidental l'on n'en trouve que deux, qui sont *Vitalo Potas*, & *Sphinaci Potamos*, c'est-à-dire le fleuve ou la riviere de *Sphinaci*, car *Potamos* en Grec signifie un fleuve ou une riviere.

Au côté Septentrional, à commencer du côté d'Occident, l'on trouve prémiérement, à l'Orient du Cap *Spado*, le ruisseau de *Scutellona*, la riviere de *Stauroniti*, *Gerani*, *Platanea*, *Stupachi*; & ensuite les rivieres ou fleuves & ruisseaux suivants; *Cladisso*, *Chiliaro*, *Potamos*, *Xedua*, *Cammara*, *Mussela*, *Petrea*, *Platanea*, *Arcadi*, *Fodhele*, *Armiro*, *Gazzi*, *Xeropotamo*, *Goffiro* ou *Gioffiro*, *Cartero*, *Aposelemi*, *Ciccalaria*, *Istona*, *Macroniso*, *Milato*, *Ricti*, *Xerochilo*, ainsi qu'on les peut voir dans la carte de l'île de *Candie*.

Des savants hommes de L'ILE DE CRETE ou CANDIE.

CEtte île a l'avantage d'avoir produit d'excélents hommes, qui se sont rendus illustres par leur savoir. Ses anciens habitants se glorifioient même de ce que la plûpart des Dieux avoient pris naissance dans leur païs, & qu'ils avoient commencé à recevoir chez eux des honneurs divins, à cause des bienfaits considérables qu'ils en avoient eux-mêmes reçû, comme *Diodore* le raconte plus-amplement. (Diodor. lib. 1.)

Elle a aussi donné naissance aux *Dactyles Idéens*, aux *Curetes* & aux *Titans* ou Geants.

Apollon. hist. mirab. c. 9. *Heraclide* le Cretain a écrit en Grec un livre où il parle des villes de la Gréce.

Eus eb. in Chron. *Mesomede*, natif de cette île, étoit un poëte Lyrique. *Myson*, qui étoit un des sept sages de Gréce, étoit natif de la ville d'*Etea*.

Steph. *Rhian* avoit pris naissance dans la ville de *Cerée*, ou comme d'autres veulent dans

dans celle de *Beneum.* Il a écrit plusieurs choses en vers Grecs, & entre autres un poëme apellé *Heraclias*, comme aussi une histoire de la guerre *Messenique.* Il est fait mention dans *Athénée* de ses Epigrammes; & l'on lit dans *Stobæus* une piéce fort-particuliere & fort-remarquable qu'on met au nombre des œuvres incertaines de *Rhian.* Pausan. lib. 1.

Petellides étoit un historien qui étoit natif de la ville de *Cnosse.* Higin. in Astron.

Thales, que d'autres nomment *Thaletas*, avoit aussi pris naissance en cette ville, bien que d'autres le fassent natif de celle de *Gortyne.* Il est le troisiéme de ceux qui ont porté ce nom, & par conséquent fort-ancien; car il étoit contemporain d'*Hesiode*, d'*Homére* & de *Lycurgue* de *Sparte*, qui fût l'imitateur de ce *Thales* de *Crete.* L'on tient même que *Lycurgue* passa en l'île de *Crete*, & qu'il se joignit à *Thales*, qui étoit poëte & Legislateur en même tems. Ce Thales composa les prémiéres chansons qui furent chantées parmi les gens de guerre. Les Lacédémoniens l'envoierent querir par ordre de l'Oracle d'*Apollon*, & il apaisa par la douceur de sa musique la peste dont ils étoient affligez. *Plutarque* le met au nombre des habitants de cette île qui excelloient le plus en politique & en sagesse, & ajoûte qu'il étoit estimé pour un poëte Lyrique fort-habile. Pausan. in Attic. Diog. Laërt. Sext. Empiric. Adrest. Math. lib. 2. Schol. Pindar. Pythionic. Od. 11.

Plusieurs autres savants & célébres personnages avoient pris naissance dans cette île; mais il y en a quelques-uns dont l'histoire est fort envelopée de fables, comme sont *Taurus*, *Milinus*, *Talus* & *Rhadamante.*

Taurus avoit pris naissance dans la ville de *Cnosse.* Il étoit Commandant des troupes d'*Asterius*, Roi de *Crete*; si bien que s'étant rendu maître de la ville de *Tyr* en *Phénicie*, il ravit, outre plusieurs autres filles, *Europe* fille d'*Agenor*, Roi de cette ville. C'est de là que quelques Anciens ont pris ocasion de dire, qu'*Europe* avoit été ravie par un Taureau, dont Jupiter avoit emprunté la figure; car Ταῦρος en Grec signifie un *taureau*, aussi bien que *Taurus* en Latin. Autor Chron. Alexandrin. Eustath. ad Dionys. Cedren.

Quelques Auteurs font ce *Taurus* fondateur de la ville de *Gortys*; mais ils le nomment mal à propos Roi de *Crete*, puis qu'il étoit seulement Général des troupes d'*Asterius*, qui en étoit Roi.

Talus est estimé dans *Pausanias* fils du Roi *Cres* & pére de *Vulcain.* Les poëtes ont feint qu'il étoit de cuivre, & qu'aiant été établi par *Jupiter* pour gardien de l'île de *Crete*, il en faisoit le tour trois fois le jour. A quoi ils ajoûtent, qu'il empêcha les *Argonautes* de faire descente dans l'île. Apollon. Rhod. Argonaut. lib. 4.

Platon raporte sur ce sujet, que ce *Talus*, de même que *Rhadamante*, étoit un habile Jurisconsulte, qui prononçoit les sentences & exerçoit la justice sous le régne de *Minos*; que pour cet effet *Rhadamante* avoit été établi dans la ville de *Cnosse*, qui étoit alors la Capitale de l'île, mais que *Talus* devoit veiller sur tout le reste de l'île; si bien qu'il alloit trois fois l'an de vilage en vilage par toute l'île, enjoignant à tous les habitants de garder les loix, qu'il portoit gravées sur des planches de cuivre; d'où vient qu'il étoit surnommé *Cupreus*, c'est-à-dire qui est de cuivre. C'est aussi pour cette raison qu'on a feint, qu'il avoit crüellement mis à mort ses compatriotes. Pour ce qui est de *Rhadamante*, il en a été ci-devant parlé. Apollon. lib. 1. Eustath. ad Odyss. lib. 20.

Alcon étoit un fameux archer de cette île, qui étoit fort-adroit à tirer de l'arc. Car un dragon s'étant un jour jetté sur son fils, il sçût si bien ajuster son coup & il décocha sa fléche si à propos & avec tant d'adresse, qu'il perça & tüa le dragon sans blesser son enfant. Il étoit fils d'*Erichtée*, Roi d'*Athénes*, qui s'étoit enfuï de sa patrie & s'étoit retiré en l'île de *Crete.* Honor. de Imag. Mund. lib. 1. cap. 1.

Virgile fait mention de cet *Alcon* dans le cinquiéme livre de ses Bucoliques, où il fait parler *Melibée* avec *Mopsus.* Il fût après sa mort, à cause de son adresse merveilleuse à tirer de l'arc, placé entre les étoiles, & apellé l'archer.

Joson, natif de *Cnosse*, est un Auteur qui a mis en vers heroïques Grecs les oracles des devins. *Milinus* étoit un géant qui fût tüé par *Jupiter.*

Des anciens habitants de L'ILE DE CRETE.

Prod. C'Etoit autrefois des peuples *Barbares* qui possedoient l'île de Crete. *Sarpedon* & *Minos*, fils d'*Europe*, étant depuis entrez en differend au sujet du gouvernement du Roiaume, & Minos aiant eu le dessus, il en chassa *Sarpedon* & tous ceux de son parti, qui se retirerent à *Milyas*, Province de l'*Asie*-mineure.

Cette île a été par deux fois dépeuplée & renduë deserte, soit qu'elle ait été abandonneé de ses habitants ou que quelque malheur les en ait chassez. La prémiére étoit arrivée avant le tems du Roi *Minos*; car on dit que se trouvant alors presque dépourvûë d'habitants, plusieurs Grecs & autres peuples s'y vinrent habitüer. La seconde arriva du tems de la guerre de *Troie*, où plusieurs habitants de cette île étant allez (environ trois-cents ans après la mort de *Minos*) pour soûtenir les interêts & la querelle de *Menelas*, à qui on avoit ravi sa femme *Helene*, lors qu'ils furent de retour en leur île, après la prise & le sac de cette ville, la peste & la famine dont ils se trouverent affligez en emporta la plus grande partie, aussi bien que de leur bétail, si bien que le reste aiant abandonné l'île, elle fût pour la seconde fois renduë deserte. (Herod.)

Du tems d'*Herodote*, qui vivoit environ quatre-cents ans avant la naissance du Sauveur du monde, elle avoit été repeuplée pour la troisiéme fois; si bien qu'elle se trouvoit alors habitée.

Homére en fait habitants les *Achiviens*, les *Etéocretes*, les *Cydoniens*, les *Trichaïques Doriens*, & les *Pelasgiens*, qui étoient tous des peuples Grecs. Les *Doriens*, ainsi que le raporte *Strabon* après un Auteur nommé *Staphylus*, demeuroient du côté d'Orient, les *Etéocretes* vers le Midi, (où ils possedoient la ville de *Presum* ornée d'un temple de *Jupiter* le *Dyctéen*) & les *Cydoniens* du côté d'Occident.

Il est vrai-semblable que les *Etéocretes* & les *Cydoniens*, étoient les propres & naturels habitants du païs, comme le croit *Strabon*, & que les autres étoient des étrangers. Ce qu'on peut même inférer de ce que le nom d'*Etéocretes* signifie proprement les véritables *Cretains*; car il est probable qu'ils avoient été ainsi nommez pour être distinguez des autres. (Anot. Enim.)

Diodor. Les *Pelasgiens* & les *Æoliens* s'y allerent habitüer sous la conduite de *Teutamus*, qui les gouverna ensuite en qualité de Roi. Pour ce qui est des *Doriens*, ils y furent conduits par le Roi *Althémenes*. Car après la mort de *Codrus*, prémier Roi des Athéniens, il y eût quelques *Doriens*, d'entre ceux qui avoient bâti la ville de *Megare*, qui s'arrêterent & s'habitüerent en cette ville; mais il y en eût aussi qui passerent avec *Althémenes* en l'île de *Crete* & y allerent établir une colonie. Car *Althémenes* s'enfuiant d'*Argos* se retira dans en cette île, où il bâtit dix villes. (Strab.) (Eustath. in Hom.)

Les *Achaiens* ou *Achiviens* y passerent sous la conduite de *Talthybius*; car comme un certain Auteur, apellé *Didyme*, le témoigne, ce *Talthybius* conduisit, à son retour de la guerre de *Troie*, une colonie de *Mycéne* en l'île de *Crete*. (Didym. in Hom.)

Les Cretains mêmes assuroient, ainsi que nous l'aprenons de *Diodore*, que les plus-anciens habitants de leur île étoient apellez parmi eux *Etéocretes*, & qu'il faloit les reconnoître pour les propres & naturels habitants du païs. Cependant le même Auteur raporte en un autre endroit, que les prémiers qui ont habité près du mont *Ida*, dont on ait connoissance, étoient apellez * *Idéens Dactyliens*; d'où il semble qu'il estime que les *Etéocretes* & les *Idéens Dactyliens* étoient un même peuple. Il raconte ensuite que neuf *Curetes* étoient sortis de ces *Idéens Dactyliens*. Quelques Auteurs pourtant disent que ces Curetes étoient les naturels du païs; mais d'autres assurent qu'ils étoient descendus des *Idéens Dactyliens*. Ils se tenoient dans les lieux creux de la montagne & dans ceux qui étoient ombragez d'arbres, qui les deffendoient naturellement contre les injures du tems & la rigueur des saisons; les hommes ne s'étant pas encore avisez de bâtir des maisons pour cet usage. (Diodor.)

* Ils furent appellez Idéens du mont Ida.

L'on pourroit ici remarquer que *Diodore* semble faire des *Idéens Dactyliens* & des *Curetes* deux differents peuples. Cependant il y a des Auteurs qui tiennent pour les mêmes non seulement les *Idéens Dactyliens* & les *Curetes*, mais aussi les *Corybantes*. Car *Pausanias* entre autres raporte, que les mêmes qu'on nommoit *Corybantes* étoient aussi apellez *Idéens Dactyliens*. (Diomed. Gram.)

Strabon au-contraire assure, que plusieurs ont estimé que les *Curetes* & les *Corybantes*

tes étoient des descendants des *Idéens Dactyliens*, & qu'au commencement il nâquit cent hommes dans cette île qui furent apellez de ce dernier nom. Il en sortit, dit-on, neuf *Curetes*, dont chacun engendra dix fils, qui furent aussi apellez *Idéens Dactyliens.*

Dans les histoires des *Cretains*, comme le même Auteur le témoigne, les *Curetes* sont nommez les *nourriciers* & les *gardiens* de *Jupiter*, & il y est remarqué que la Déesse *Rhea*, autrement apellée *Ops* & *Cybele*, les envoia querir en *Phrygie*, & les fit venir en l'île de *Crete.* D'autres assûrent, que les neuf *Telchins*, qui étoient en l'île de *Rhodes*, suivirent *Rhea* en celle de *Crete*; où ils nourrirent & éléverent *Jupiter*, & furent apellez *Curetes.*

Il y avoit eu, avant le tems de *Diodore*, des *Titans* ou Géants dans cette île, qui Diodor. habitoient la contrée de *Cnosse* dont ils étoient en possession. L'on y montroit encore les fondements de la maison ou *Rhéa* avoit demeuré.

Des anciens Rois de CRETE ou CANDIE.

LE prémier Roi de cette île fût *Jupiter*, frére de *Célus* ou du *Ciel*, & le plus-ancien de ceux qui ont porté ce nom, qui fit apeller l'île *Idée* du nom de sa femme. *Diodore* en parle en cette maniere; *L'on a feint qu'il y avoit eu un* Lib. 1. cap. 19. *autre Jupiter, frére de Cœlus qui avoit été Roi de Crete; mais il fût de beaucoup inférieur au dernier en gloire & en valeur. Car celui-ci domina sur tout le monde, au lieu que le prémier ne régna qu'en l'île de Crete, où il engendra dix fils, apellez Curetes. Il fit aussi apeller l'île Idée du nom de sa femme; & enfin il y mourût & y fût enterré.* Les fils de ce *Jupiter* que *Diodore* nomme ici *Curetes*, sont apellez In fabul. dans *Euripide Diogenetores*, mot Grec composé qui signifie enfants de *Jupiter.* Bacch.

Il y a au côté Septentrional de l'île une caverne ou creux soûterrain, au raport de *Bordonius*, qui a quarante coudées de long sur quatre de large. Elle est encore apel- Voi pag. 389. lée la caverne de *Jupiter*, & l'on remarque que l'art & la main des hommes ont travaillé à la former comme on la voit présentement. L'on y voit au devant l'épitaphe de Jupiter gravée en caractéres Grecs.

Après ce *Jupiter*, son fils *Cres*, qu'il avoit eu de sa femme *Idée* & qui étoit un des *Cres.* *Curetes*, fût Roi de cette île, qu'il fit nommer de son nom *Crete.* Il y régnoit, sui- Stephan. Isidor. Ori- vant le témoignage d'*Eusebe*, du tems du Patriarche *Abraham*, bien qu'ensuite il le gen. lib. 16. c. 6. fasse descendre jusqu'au tems d'*Isâc*, fils de ce Patriarche. Chron. Can.

Ammon succeda à *Cres*, dont il étoit le gendre. Celui-ci régna prémiérement sur une partie de la *Lybie* ou de l'*Afrique*, & prit à femme *Rhea*, fille de *Cœlus* & sœur de *Saturne* & des autres *Titans* ou Géants. Mais, comme le raporte *Diodore* après un certain *Thymetes*, *Rhea* irritée contre *Ammon* s'opiniâtra fortement à vouloir prendre *Denis* ou *Bacchus* prisonnier; mais n'aiant pû mettre son dessein en éxécution, elle abandonna *Ammon*, & s'étant retirée auprès de ses fréres, les *Titans*, elle épousa *Saturne* qui étoit aussi son frére. Celui-ci fit la guerre, à la persüasion de *Rhea*, avec ses fréres contre *Ammon*, lequel il vainquit dans un combat.

Ensuite *Ammon*, pressé par la disette des grains, s'enfuït de la *Libye* & passa en l'île de *Crete*, où il se maria avec la fille du Roi *Cres*, un des *Curetes* qui y régnoient alors, & s'étant mis en possession du Roiaume de son beau-pére, il apella l'île, qui étoit auparavant nommée *Idée*, *Crete* du nom de sa femme, bien que d'autres veulent qu'elle avoit déja été ainsi apellée de *Cres* son beau-pére. Cependant *Saturne* & Diodor. les Titans ne se contentant pas des avantages qu'ils avoient remportez contre *Ammon*, ils passérent armez en l'île de *Crete*, où ils le poursuivirent & le pressérent encore vigoureusement.

Mais *Bacchus* étant de retour, environ ce tems-là, de son voiage & de sa campagne des *Indes*, il aprit que les *Titans* avoient assemblé toutes leurs forces & étoient passez en l'île de *Crete* pour faire la guerre contre *Ammon*, qui aiant reçû du secours d'*Egypte*, que *Jupiter* lui avoit envoié, il s'étoit allumé dans cette île une crüelle & sanglante guerre. Sur quoi il se transporta, avec *Minerve* & quelques autres semblables divinitez, en l'île de *Crete*, où aiant remporté la victoire sur les *Titans* après un grand combat, il en abolit entierement la race.

 Entre

Entre les *Curetes*, dont j'ai ci-devant parlé, qui possédoient le roiaume avec *Cres*, leur frére ainé, il semble qu'il y ait eu un certain *Melisseus*. Car il y a des Auteurs, entre lesquels sont *Hygin* & *Lactance*, qui le nomment Roi de *Crete*.

In Poët. Astrom.

Jupiter, qui ne faisoit que de naître, fût porté à ses deux filles, *Amalthée* & *Melisse*, pour le nourrir & l'élever; mais comme elles n'avoient point de lait, elles le nourrirent de miel & de lait de chévre. Ensuite, lors qu'*Ammon* & *Bacchus* eurent passé de la nature humaine à l'immortalité, ainsi que parlent les poëtes, on dit que *Jupiter* domina sur tout le monde, après que les *Titans* eurent été punis; car personne n'osoit lui disputer la souveraineté, pour ne pas devenir l'éxécration des peuples en passant pour un impie.

Diodor.

L'on trouve ici une grande interruption dans l'ordre des Rois de cette île; car *Eusebe* ne fait mention d'aucun de ceux qui y ont régné entre *Cres* & *Cydon*, bien qu'à conter depuis la prémiére année du régne de *Cres*, (en la raportant à la cinquante-sixiéme d'*Abraham*) jusqu'au commencement du régne de *Cydon*, il se soit écoulé un espace de trois-cents-quatre-vingts seize années, pendant lequel plusieurs Rois y ont indubitablement régné. L'on peut pourtant mettre de ce nombre *Cecrops*, bien qu'il n'en soit pas fait mention sous ce titre dans aucun ancien Ecrivain; mais on le peut inférer des écrits de Plaute, qui nomme l'ile de *Crete Cecropia* ou l'ile *Cecropienne*, du nom de ce Roi.

Cecrops.

Après *Cecrops*, l'on ne trouve pas qu'il soit fait mention d'aucun autre que de *Cydon*, qu'*Eusebe* y fait régner en la quatre-vingt-dixiéme année de la captivité des Juifs en *Egypte*. Il avoit une fille, apellée *Eulimene*, dont un certain *Tycastes* devint amoureux, bien qu'elle fût promise en mariage à *Apterus* ou *Apteras*, qui étoit alors un des plus-considérables de l'île. Mais dans une sédition où plusieurs villes se revolterent contre *Cydon*, ce Roi se trouvant fort en peine, il envoia vers l'Oracle pour le consulter là-dessus; & il lui fût répondu, qu'il falloit qu'une vierge fût immolée aux manes des heros du païs; si bien que le sort étant tombé sur sa fille *Eulimene*, il la leur immola, comme il lui avoit été ordonné, pour obéïr à l'Oracle.

Cydon.

Il y a eu un autre *Cydon* qui a vecu long-tems après celui dont je viens de parler. Il étoit fils de *Mercure* & d'*Acacallis*, & l'on tient que c'est lui qui bâtit dans cette île la ville de *Cydonie*, qu'il apella ainsi de son nom.

Pausan. Stephan.

Mais le précédent étant mort, *Apterus* ou *Apteras*, qui devoit être son gendre par les engagements qu'il avoit avec sa fille, lui succeda au Roiaume. *Eusebe* pose le commencement de son régne vers la huitiéme année de *Moïse*, & soixante ans après que *Cydon* eût été élévé sur le trône.

Apterus.

A celui-ci succeda *Lapes*, qui commença à régner, au raport d'*Eusebe*, vers la neuviéme année de *Josué*, c'est-à-dire quarante ans après le commencement du régne d'*Apterus*.

Après suivit *Teutamus*, fils de *Dorus*, neveu d'*Helles* & arriere-neveu de *Deucalion*, qui aiant fait voile du côté de cette île, avec les *Æoliens* & les *Pelasgiens*, peuples Grecs, y alla prendre terre & y régna ensuite; mais il ne demeura pas long-tems en possession du Roiaume, non plus que *Lapes*.

Diodor. lib. 4.

Asterius, son fils, lui succeda étant encore enfant selon toute aparence. Lors qu'il fut devenu grand il épousa *Europe*, fille de *Phenix* ou d'*Agenor*. Car l'on dit que *Jupiter* l'aiant ravie près de la ville de *Sarepta*, sitüée dans la *Phénicie* entre *Tyr* & *Sidon*, dans le tems qu'*Asterius* régnoit en l'île de *Crete*, il la conduisit dans cette île sous la figure d'un taureau, & qu'en aiant eu la jouïssance, il en eût trois fils, *Minos*, *Rhadamante* & *Sarpedon*. Ensuite *Asterius*, Roi de l'île, épousa *Europe*; mais comme il vit quelque tems après qu'il n'en pouvoit avoir d'enfant, il adopta ceux qu'elle avoit eus de *Jupiter*, à qui il laissa le Roiaume. Cependant *Eusebe* fait *Minos*, *Rhadamante* & *Sarpedon* les propres fils d'*Asterius*, contre l'autorité des Anciens, & dit qu'ils ont été fabuleusement apellez fils de *Jupiter*.

Asterius. Diodor. lib. 3. Hieron.

Un certain *Taurus*, natif de la ville de Cnosse, qui étoit Général des troupes du Roi *Asterius*, s'étant rendu maître de la ville de *Tyr*, au raport de *Tzetzes*, en aména, parmi le grand butin qu'il y fit, *Europe* fille d'*Agenor*, qu'*Asterius* prit à femme.

Quelques Auteurs tiennent mal à propos cet *Asterius* pour le même que le *Minotaure* qu'on tenoit enfermé dans le Labyrinthe & qui fût tüé par *Thésée*. Car bien qu'en effet le *Minotaure*, s'il en faut croire *Pausanias*, fût aussi apellé *Asterio*, &

Aste-

Asterius suivant *Apollodore*, il n'étoit pas pourtant le même que le Roi *Asterius* dont nous parlons maintenant.

Asterius étant mort sans enfants, *Minos*, le plus-âgé de ceux qu'il avoit adoptez, se mit en possession du Roiaume, & prit à femme *Iphone*, fille de *Lyctius*, dont il eût un fils apellé *Lycaste*. Ce ne fût pourtant pas sans difficulté qu'il obtint le gouvernement du Roiaume; mais comme il assûroit qu'il l'avoit reçû des Dieux, il se vanta, pour le mieux persüader aux Cretains, que tout ce qu'il demanderoit il l'obtiendroit dès le moment. Etant donc ocupé à offrir des victimes à *Jupiter*, il demanda qu'un taureau vint à sortir du milieu des flots, promettant de l'offrir aussi-tôt qu'il paroîtroit; si bien que Neptune lui aiant envoié un beau taureau du côté de la mer, il obtint là-dessus le Roiaume. *Minos I.* Diodor.

Après *Minos*, prémier du nom, *Lycaste* son fils fût Roi de l'île. Il prit à femme *Ida*, fille de *Corybas*, dont il eût un fils, apellé aussi *Minos*, que quelques-uns ont estimé fils de Jupiter. Ce fût aparenment par ce *Lycaste* que fût bâtie la ville de *Lycastos*, à qui il donna son nom. *Lycaste.*

Lycaste étant mort, son fils *Minos*, second du nom, lui succeda au Roiaume. L'on tient qu'il fit bâtir un grand nombre de vaisseaux, & qu'aiant équipé une puissante flote, il fût le premier des Grecs qui eût l'empire de la mer, comme *Diodore*, *Solin*, *Strabon* & *Apollodore* le témoignent. L'on tient que les anciens *Cretains* étoient fort-expérimentez en fait de navigation & de marine. *Minos II.*

Minos s'étant rendu maître de la mer, il étendit sa domination sur presque toutes les *Cyclades*, situées aux environs de son Roiaume, & en chassa les *Cariens* qui les possedoient, & qui s'étoient rendus célébres par les pirateries & les brigandages qu'ils éxerçoient sur les peuples voisins, ainsi qu'*Aristote*, *Philostrate* & *Cyrille* le témoignent, & comme *Thucydide* le raporte dans les paroles suivantes; *Minos, le plus-ancien de ceux que nous connoissons, aiant équipé une flote & s'étant rendu maître de la plus-grande partie de la mer que nous apellons maintenant mer Gréque, il étendit sa domination sur les Cyclades. Il fût le prémier qui planta des colonies dans la plûpart des îles, après en avoir chassé les Cariens, & il y établit ses fils pour en être Gouverneurs.* Il chassa aussi *Rhadamanthe* de l'île de *Crete*, de même que *Casus*. Ceux-ci se retirerent vers les *Argiviens*, où plusieurs des principaux *Cretains* les suivirent, qui avoient aussi été disgraciez. C'est lui qui ravit *Ganimede*, fils de *Tros*, jeune garçon d'une beauté singuliere. Cependant les poëtes ont feint, qu'il fût enlevé par *Jupiter* sous la forme d'une aigle. Lib. 1. Non. Dionys. Liban. in Antioch.

Il divisa l'île en trois parties, dans chacune desquelles il bâtit une ville, dont les noms sont *Cnosse*, *Phæstus* & *Cydonie*, & il les fit peupler. Il y en bâtit même plusieurs autres, mais ces trois étoient les plus-considérables. Il pourvût au repos & à la tranquilité des habitants par plusieurs bonnes loix, qu'il disoit avoir reçûës de *Jupiter*, dans la caverne duquel il entroit tous les neuf ans. Suid. Strab. Thucyd.

Il fit la guerre contre *Ægée*, Roi d'*Athénes*, au sujet du meurtre de son fils *Androgée*, dont il reçût la nouvelle en l'île de *Paros*, dans le tems qu'il étoit ocupé à sacrifier aux Graces. Il jetta d'abord la couronne des offrandes qu'il avoit sur sa tête, & il fit cesser les flutes de joüer; & c'est de là que les habitants de cette île offroient encore du tems d'*Apollodore*, qui vivoit avant le Sauveur du monde, des sacrifices aux Graces sans flute & sans couronne.

Dans cette guerre des Athéniens, il tourna aussi ses armes contre *Nisus*, Roi de *Megare*, qu'il vainquit & tüa par la trahison de *Sylla*, sa fille, de même que *Megareus*, fils d'*Hippomenes*, qui étoit venu d'*Orichestum* pour le secourir. Apollod.

Ensuite il entreprit de faire la guerre à *Cocale*, Roi de *Sicile*, pour se vanger de ce qu'il avoit pris en sa protection *Dédale*, qui s'étoit retiré chez lui. Car *Minos* irrité de tout ce que *Dédale* lui avoit fait souffrir par ses artifices, il le fit enfermer dans une prison avec son fils *Icare*. Mais aiant trouvé moien de se sauver de sa prison & de s'enfuïr de *Crete*, il se retira en *Sicile*, dans la ville de *Camicos*, auprès du Roi *Cocale*; d'où prit naissance la guerre qui s'alluma entre les *Siciliens* & les *Cretains*, à cause que *Cocale* refusa de rendre *Dédale* à *Minos*, comme il le demandoit. Hygin. Fab. 44. Pausan. in Achaie.

Minos fût tüé en cette guerre, dans l'île de *Sicile* même, ou comme le raporte *Hérodote*, il y finit ses jours par une mort violente en poursuivant *Dédale*. Car il y fût tüé Hygin. Con.

par

par les filles de *Cocale*, à la ſollicitation de cet induſtrieux architecte, qui aiant apris que ce Prince s'étoit enfin reſolu de l'abandonner à *Minos* & de le remettre entre ſes mains, il ſe mit ſous la protection de ces filles. Mais s'il en faut croire *Diodore*, *Cocale* le fit mourir en le faiſant demeurer trop long-tems dans des bains chauds. Il en rendit enſuite le corps aux Cretains, & publia, pour couvrir ſa perfidie, qu'en bronchant près de la baignoire il étoit tombé dans l'eau chaude, où il étoit mort. Cependant *Virgile* raporte, que *Dédale* alla prendre terre à *Cumes* après s'être ſauvé de *Crete*.

Diodor.

Lors que *Minos* fût mort, les *Crétains* qui l'avoient acompagné en *Sicile* lui dreſſerent un double monument ou tombeau, & y aiant mis ſes os, ils bâtirent deſſus une Chapéle en l'honneur de Venus, qui a demeuré long-tems débout. Mais enfin la ville d'Agrigente aiant été bâtie en cet endroit, on ouvrit le tombeau, & en aiant tiré les os, on les envoia en l'île de *Crete*. Au-reſte les poëtes ont feint que *Minos* eut l'honneur après ſa mort, en conſidération de ſon équité & des bonnes loix qu'il avoit établies, d'être choiſi pour un des Juges des Enfers, où ils diſent qu'il éxerce la juſtice, & prononce envers les manes des trépaſſez les ſentences d'abſolution ou de condannation qu'elles ont merité.

Voi pag. 389. In Theſeo. In Minoë extrem. Liban. in Antioch. Palæphatus Antonin. lib. Metamorph. 41. Diodor. lib. 4. Apollodor. lib. 3.

Catulle, pòëte Grec d'Athenes, le nomme un Roi injuſte. Mais il y a aparence que les Athéniens, animez de haine contre lui, (à cauſe du fameux tribut de garçons & de filles qu'ils étoient obligez de lui envoier tous les ans, comme *Plutarque* & *Platon* le témoignent) l'ont voulu noircir par cette calomnie. Les anciens habitants d'*Antioche* éléverent une Chapéle en ſon honneur.

Il eût pour femme *Paſiphaë*, fille du Soleil & de la nymphe *Perſeis* ou de *Crete* fille d'*Aſterius*, dont il eût quatre fils, *Catreus*, *Deucalion*, *Glauque* & *Androgée*; & quatre filles, *Hecale* autrement apellée *Acacallis*, *Xenodice*, *Ariadne* ou *Aridele* & *Phédre*. En outre il eût de la nymphe *Parie*, *Eurymedon*, *Nephalio*, *Chryſe* & *Philolaus*, & de *Dexitée Euanthius*. *Diodore* fait auſſi *Molus* fils de *Minos*, bien qu'*Apollodore* le tienne pour un fils de *Deucalion*.

Apollodor. Athen.

De quatre fils qu'il avoit eus de *Paſiphaë*, il y en eût deux qui lui ſuccederent au gouvernement du Roiaume, ſavoir *Deucalion* & *Catreus*; *Androgée* fût tüé par les *Atheniens*, & *Glauque* étant tombé dans un vaſe à miel, en pourſuivant un rat, il y fût étouffé. *Minos* ne le voiant plus paroître, il conſulta l'Oracle, après l'avoir long-temps cherché, pour ſavoir ce qu'il étoit devenu; & quand il eût apris ſa mort, il lui fit bâtir un tombeau magnifique de deux-cents pieds en quarré.

Quelque temps après la mort de *Minos*, tous les peuples de Crete, à la reſerve des *Lolichnitains* & des *Preſiens*, paſſerent en *Sicile* avec une nombreuſe flote pour venger ſa mort, à quoi ils étoient ſollicitez par l'Oracle. Quand ils y furent arrivez, ils allerent ſe poſter devant la ville de *Camicos*, qui étoit ocupée par les *Acragantins* du temps d'*Herodote*, & la tinrent aſſiegée pendant cinq ans. Mais voiant enfin qu'ils ne la pouvoient prendre, ni continüer plus long-temps le ſiége, à cauſe que la faim les preſſoit, ils mirent en mer pour s'en retourner chez eux. En faiſant voile le long des côtes de la *Japygie*, ils furent ſurpris d'une violente tempête qui les jetta contre le rivage de ce païs; ſi bien que voiant tous leurs vaiſſeaux rompus & fracaſſez, en ſorte qu'il ne leur reſtoit plus de moien pour pouvoir s'en retourner en l'île de *Crete*, leur patrie, ils furent contraints de s'y arrêter. Ils y bâtirent une ville qu'ils nommerent *Hyrie*; & comme ils avoient changé de païs, ils changerent auſſi de nom. Car au lieu de Cretains ils furent apellez Japiges Meſſapes, & peuples de la terre-ferme au lieu d'Inſulaires qu'ils étoient auparavant. Après que cette ville eût été bâtie, ils y en bâtirent pluſieurs autres, qui furent long-temps après ruïnées par les Tarentins. Cependant comme l'île de *Crete* avoit preſque été renduë deſerte, d'autres peuples & principalement des Grecs s'y allerent habitüer, ainſi que nous l'aprenons d'*Herodote*.

Deucalion. Diodor.

Après la mort de *Minos*, *Deucalion*, ſon fils aîné, fût celui qui lui ſucceda. Dès qu'il ſe vit ſur le trône il fit alliance avec les Atheniens, & donna *Phédre*, ſa ſœur, en mariage à *Theſée*. Il ſemble pourtant qu'il abandonna depuis le Roiaume, & que l'aiant cedé volontairement à ſon frére, il alla paſſer le reſte de ſes jours à *Athénes*. On ne trouve pas néanmoins qu'il en ſoit fait mention en termes exprès dans aucun des anciens Ecrivains; mais on le peut inferer de ce que l'opinion commune étoit qu'il y avoit bâti un temple en l'honneur de *Jupiter* l'Olympien. Au moins ne ſau-

roit-

roit-on desavoüer qu'il n'y ait fait quelque séjour, puis que *Pausanias* assure que de son temps on y voioit encore son tombeau près du temple de *Jupiter*.

Strabon raporte que de son temps on estimoit que *Deucalion* avoit demeuré à *Cynos*, ville de la *Locride* dans la *Gréce*, & que l'on y montroit le tombeau de *Pyrrha*, de même qu'à *Athenes* celui de *Deucalion*. Mais il est aisé de voir combien cet Auteur se trompe en prennant ce tombeau pour celui de l'ancien *Deucalion*, fils de *Promethée*, sous lequel arriva le fameux déluge dont il est tant parlé dans les poëtes & dans les autres anciens Ecrivains, puis qu'il est certain que c'étoit le tombeau de ce dernier *Deucalion*, dont nous parlons maintenant.

Plutarque raconte que *Théfée* étant arrivé en l'île de *Crete*, où il étoit allé redemander *Dédale*, il y tüa *Deucalion* & ses halebardiers devant la porte du *Labyrinthe*. Apollod. Ce *Deucalion* laissa deux fils légitimes, *Idomenée* & *Crete*, & un fils naturel appellé *Molus*; bien que *Diodore* fasse ce dernier fils de *Minos* & frere de *Deucalion*.

Après *Deucalion*, *Catreus*, son frére puîné, eût le gouvernement du roiaume. Diodor. On tient qu'il y bâtit une ville, qu'il appella de son nom *Catrée*. Il n'eût qu'un fils, *Catreus.* appellé *Althemenes*, & trois filles *Aërope*, *Climene* & *Apemosyne*.

On dit qu'aiant un jour consulté l'Oracle pour savoir comment il devoit terminer Apollod. ses jours, *Apollon* lui répondit, qu'il seroit tüé par un de ses fils. Voi Rhodes. *Althémenes* aiant apris cette réponse, nonobstant tout le soin que son pére prit de la lui cacher, & craignant de devenir le meurtrier de son pére, il s'enfuït de son païs avec sa sœur *Apemosyne*, & alla aborder à un cartier de l'île de *Rhodes*, où il s'arrêta, & en aiant pris possession il l'appella *Cretenie*. Cependant *Catreus* se voiant avancé en âge, & voulant remettre le roiaume à son fils, dont il suportoit l'absence avec beaucoup de peine, il s'embarqua avec quelques-uns des siens, & passa en l'île de *Rhodes*, où aiant pris terre près du cartier de son fils, ceux du païs & *Althémenes* lui-même, qui ne se doutoit point que ce fût son pére, le prirent & ceux de sa suite pour des pirates, si bien qu'ils tirerent dessus & le tüerent. L'on conte qu'*Althémenes* aiant reconnu son crime, qu'il avoit pourtant commis par ignorance, affligé jusqu'à l'ame de son malheur, il fût changé, suivant ses souhaits & à sa priere, en une mote Diodor. de terre.

Après la mort de *Catreus*, il y eût deux de ses neveux, enfants de ses freres, qui Dyct. prirent en main le goüvernement des villes & du païs, & lui succederent par conse- Cret. quent au roiaume. Ces deux neveux étoient *Idomenée*, fils de *Deucalion*, & *Moriones* fils de *Molus*. Quant à ses petits-fils, qui étoient issus de ses filles, ils heriterent de l'or, de l'argent & du bétail qu'il avoit laissé, qui furent divisez entre eux par portions égales, comme il l'avoit ordonné par son testament. On peut remarquer, que *Menelaus*, fils d'*Atrée* ou de *Phlistenes* & d'*Aërope*, étoit un de ses petits-fils.

Ces deux Rois, *Idomenée* & *Moriones*, se rendirent avec quatre-vingts vaisseaux devant *Troie*, pour seconder les efforts d'*Agamemnon* & des autres Grecs dans la prise de cette ville. Cependant *Philostrate* raporte, que *Protesilaus* ne vit pas *Idomenée* devant *Troie*; mais il dit que lors que les Grecs étoient assemblez à *Aulide*, il y vint des Ambassadeurs de la part de ce Prince qui leur offrirent les forces des Cretains, pourvû que le commandement & l'autorité fussent également partagez entre lui & *Agamemnon*. Le même Auteur remarque dans la suite, que quoi que cette proposition fût rejettée, *Idomenée* ne laissa pas d'y aller avec ses quatre-vingts vaisseaux, accompagné de son cousin *Moriones*. Mais étant bien aise de mettre ordre à toutes choses avant son départ, il commit la garde & le gouvernement du roiaume à la conduite de *Leucos* qu'il avoit adopté, avec promesse qu'à son retour il lui donneroit sa fille *Clisithere* en mariage. *Homere* le représente portant un coq sur son bouclier, Odyss. lib. 3. & dit qu'il étoit fort adroit à tirer de l'arc & à lancer un javelot. Après la prise de *Troie*, qui mit fin à cette guerre, il s'en retourna dans son roiaume avec ses troupes qu'il eût le bonheur de garentir de tout danger, s'il en faut croire *Homere*, qui en parle en cette maniere; *Idomenée ramena tous ses soldats en l'île de Crete, réchapez du peril de la guerre, & la mer ne lui en ravit pas un seul.* *Diodore* prétend qu'il mourût dans cette île, de même que *Moriones*, & que non seulement on leur éleva de superbes tombeaux, mais qu'aussi on leur decerna des honneurs divins. Il est vrai qu'on montroit un tombeau dans la ville de *Cnosse*, sur lequel on lisoit cette épitaphe;

C'est ici le tombeau du Cretain de Cnosse; mais moi Moriones, fils de Molus, je repose tout auprès. Les Cretains leur rendoient de grands honneurs, comme à des heros illustres; car non seulement ils leur offroient des sacrifices, mais ils imploroient aussi leur secours dans les perils les plus pressants, & sur tout lors qu'ils étoient menacez de la guerre.

Joan. Tzetzez. D'autres racontent tout autrement cette histoire, & disent qu'*Idomenée* aiant trouvé à son retour de la guerre de *Troie*, que *Leucos*, fils de *Talus*, qu'il avoit adopté, avoit mis à mort, par le conseil de *Nauplius*, sa femme *Meda* & *Clisithere* sa fille, avec *Iphiclus* & *Leucus* ses deux fils, une si grande desolation arrivée à sa famille le porta à s'enfuïr de l'île de *Crete*. Ils ajoûtent qu'il eût le déplaisir de se voir poursuivi par *Leucos*, qui aiant le pouvoir & l'autorité en main, se trouvoit le plus fort. *Virgile* en parle dans le troisiéme livre de ses *Æneïdes*, & dit qu'*Idomenée s'enfuït, étant chassé du roiaume de ses aieuls*; mais il n'en marque ni la cause ni les circonstances, & ne fait aucune mention de *Leucos*. En effet il y en a qui veulent que ce ne fût pas par *Leucos* qu'il en fût chassé, mais par ses propres sujets, qui se porterent à cette extrémité à cause des grands ravages qu'y causoit la peste, s'étant imaginez qu'il avoit attiré ce fleau sur eux par sa conduite. Se voiant donc obligé de s'enfuïr, il se retira vers *Salentinum*, Cap de la *Calabre*, près duquel il bâtit une ville. Voici comme on raporte cette histoire; On prétend qu'aiant été surpris de la tempête, lors qu'il s'en retournoit dans son païs après le sac de *Troie*, il fit vœu que s'il étoit assez heureux pour se tirer de ce danger, il offriroit aux Dieux la prémiere chose qui se présenteroit devant lui. Le sort aiant voulu que ce fût son fils, les uns disent qu'il le sacrifia, & les autres qu'il le voulût faire. Quoi qu'il en soit la peste aiant commencé peu de temps après à ravager son roiaume, on veut que ce soit proprement la cause qu'il en fût chassé par ses sujets. L'on ajoûte qu'il alla prendre possession d'un Cap de la *Calabre* qu'on appelle *Salentinum*, auprès duquel il bâtit une ville, où ensuite il s'habitua.

(Servius in Virgil.)

Herodote raconte que la peste s'étant mise parmi les Cretains, à leur retour de la guerre de *Troie*, leur île en fût depeuplée & presque renduë deserte. Voici comment il s'exprime sur ce sujet; *Lors que les Cretains furent de retour en leur païs, après le sac de Troie, la peste & la famine dont ils se trouverent affligez, firent un si grand ravage parmi eux & parmi leur bétail, que la plus grande partie en mourût; & l'on contoit alors la seconde fois que cette île avoit été dépeuplée.* Ensuite elle recommença à être habitée par d'autres peuples, qui joints à ceux qui avoient survecu à de si grandes calamitez, la repeuplerent une troisiéme fois; ce qu'*Herodote* remarque en disant, que de son temps elle étoit habitée par les troisiémes Cretains.

Virgile raporte qu'*Idomenée*, qu'il surnomme le *Lyctien* du nom de la ville de *Lyctos*, ocupoit avec ses troupes les campagnes des *Salentins*; & *Strabon* remarque que les Salentins étoient estimez une colonie de Cretains.

Eustath. in Odyss. Il y en a pourtant qui assurent qu'*Idomenée* passa d'*Italie* en *Asie*; d'autres qu'à son retour de la guerre de *Troie* il se retira auprès d'*Apollon* de *Claros*; & d'autres au-contraire qu'étant retourné en l'île de *Crete*, il eût le moien de se venger de *Leucos*, à qui il fit crever les yeux.

Didym. Eustath. Il y en aussi qui disent qu'étant de retour en son roiaume, après le sac de *Troie*, il y ruïna dix villes en faisant la guerre contre *Leucos*; mais d'autres atribuent à *Leucos* même la destruction de ces villes. C'est ainsi que *Strabon* raporte que dix villes y furent sacagées par les énémis d'*Idomenée*.

Herod. Dans la guerre que les Grecs eurent à soûtenir contre *Xerxes*, Roi de *Perse*, ils s'adresserent aux Crétains pour les prier de se joindre à eux. Mais ceux-ci ne voulurent entrer en aucun engagement sur ce sujet sans avoir auparavant consulté l'Oracle. C'est-pourquoi ils envoierent à *Delphes* au nom du public, pour savoir s'il leur seroit avantageux d'aller au secours des Grecs. La *Pythie* leur répondit; *Insensez que vous étes! ne vous souvient-il pas des larmes que Minos vous a fait verser pour avoir pris la deffense de Menelaus? Les Grecs ne daignerent pas venger la mort de Minos arrivée à Camique, & vous les aidâtes néanmoins à se venger au sujet d'une femme qu'un Barbare avoit ravi à Sparte.* Les Cretains aiant entendu cette réponse, ils abandonnerent le dessein qu'ils avoient de donner du secours aux Grecs. Pour ce qui regarde *Minos*, on dit que cherchant *Dédale*, il passa en *Sicile*, où il mourut de mort violente.

CRETE

CRETE sous la domination des Romains.

APrès que les Romains eurent terminé la guerre de Macedoine, ils voulurent entreprendre celle de *Crete*. Ce fût le Consul *Hortensius* qui fut choisi par sort pour en avoir la conduite; mais comme il se plaisoit davantage à la ville & au barreau, où il ocupoit le prémier rang après *Ciceron*, qu'à la guerre & dans les armes, il ceda volontairement sa place à *Quintus Cecilius Metellus*, qui étoit son collegue. Eutrop. Xiphil. ex Dion.

Cette resolution aiant été prise, & les Cretains en étant informez, les plus anciens & les plus judicieux d'entre eux trouverent à propos d'envoier des Députez à *Rome*, pour se purger devant le Senat des crimes & des calomnies qu'on leur imputoit, & tâcher de détourner l'orage qui les menaçoit par toutes sortes de moiens, sans épargner les suplications & les prieres. Ils y envoierent donc trente de leurs citoiens, qu'ils choisirent entre les plus considerez & les plus habiles. Ils furent chargez non seulement de renouveller les anciennes alliances, mais aussi de solliciter leur grace & la faveur du peuple Romain, en consideration des services qu'ils avoient rendus au Senat, lors qu'ils avoient sauvé la vie à leur Questeur & à ses soldats dans un combat contre *Marc-Antoine*. Diodor. Appian.

Ces Députez étant arrivez à *Rome*, ils allerent trouver les Senateurs dans leurs maisons, & leur aiant parlé à chacun en particulier, ils tâcherent d'abord de préparer leurs esprits & de les engager dans leurs intérêts. Ensuite ils comparurent devant le Senat, où aiant obtenu une pleine liberté de se deffendre, ils y répondirent avec tant de modération & de sagesse sur tous les chefs d'accusation dont on les chargeoit, & firent si bien valoir les services qu'ils avoient rendus au peuple Romain & l'aliance qui étoit entre eux, qu'on fut sur le point de leur accorder, avec une entiere abolition de tout le passé, d'être reconnus & déclarez amis & alliez du peuple Romain.

Mais *Lentulus*, surnommé *Spinther*, allegua tant de choses contre eux, qu'on se détermina à faire une plus serieuse réflexion sur ce sujet, avant que d'en venir à une derniere resolution. L'affaire fût long-temps débatuë dans le Senat; mais après plusieurs déliberations, il fût enfin resolu, que les Cretains aiant eu part aux entreprises & aux brigandages des Corsaires, on requerroit qu'ils eussent à renvoier à *Rome* tous leurs vaisseaux jusqu'à la moindre barque, & à relâcher tous les Romains qu'ils détenoient prisonniers. En outre on demandoit que non seulement ils rendissent & les transfuges & les prisonniers, mais aussi qu'ils baillassent en ôtage trois cents des principaux d'entre eux, sans conter *Lasthenes* qui avoit porté les armes contre *Marc-Antoine*, & *Panaras*; & par dessus tout qu'ils portassent dans le trésor public quatre mille talents d'argent. Diodor. Appian.

Les Romains n'atendirent pas que la réponse de ces Insulaires fût de retour. Ils envoierent d'abord un de leurs Consuls pour leur faire savoir la resolution du Senat, avec ordre de leur déclarer la guerre s'ils refusoient de s'y soûmettre. Ils prévirent bien néanmoins qu'aiant toûjours desavoüé, avant même qu'on leur eût fait aucune demande & qu'ils eussent obtenu le moindre avantage, d'être jamais entrez dans aucun engagement contraire aux intérêts du peuple Romain, ou d'avoir rien fait à son préjudice, ils auroient extrémement de la peine à s'y resoudre. En effet il n'y avoit gueres d'apparence qu'ils voulussent se soûmettre à des conditions si onereuses, lors qu'ils prétendoient n'avoir rien fait qui eût dû leur atirer ce traitement. Les Romains en étant persuadez, & craignant que les Députez de ces Insulaires ne cherchassent à corrompre quelcun des Senateurs, pour tâcher de détourner l'orage qui étoit sur le point de fondre sur eux, ils trouverent à propos de faire donner un arrêt, par lequel il fut deffendu à tout le peuple de rien prêter aux Cretains ni de leur faire aucun credit.

Lors que ces Insulaires vinrent à deliberer sur les demandes du Senat, les plus sages furent d'avis que le meilleur parti étoit de s'y soumettre. Mais *Lasthenes* & ceux qui s'étoient atachez à sa personne, sachant qu'ils étoient du nombre de ceux qui avoient été notez par le Senat, & apréhendant de recevoir à *Rome*, où ils devoient s'atendre d'être envoiez, le châtiment qu'ils meritoient, émurent si fort le peuple sous le specieux prétexte de défendre son ancienne liberté, que

n'y

n'y aiant plus d'autre moien pour les ramèner que d'agir contre eux par la force ouverte, les Romains leur déclarerent la guerre.

Quelque temps après *Metellus* alla assiéger la ville de *Cydonie*, où *Lasthenes* & *Panaras*, leurs principaux chefs, se trouvoient alors. Mais *Lasthenes* aiant trouvé moien de s'échaper, il se jetta dans la ville de *Cnosse*, laissant le commandement de *Cydonie* à *Panaras*, qui se rendit peu de temps après, à condition qu'il auroit la vie sauve.

Après la prise de cette place, *Metellus* tourna ses armes contre celle de *Cnosse*, où il savoit que *Lasthenes* s'étoit retiré. Celui-ci se voiant assiégé, mit d'abord en usage tout ce que la prudence & le courage lui purent inspirer pour sa deffence; mais voiant enfin qu'il ne pouvoit plus resister, il mit le feu à son palais, qui étoit rempli de richesses, & se sauva encore de cette ville. *Metellus* s'en étant rendu maître, il continüa à assiéger & à prendre celles qui restoient à conquerir, comme *Lyctus*, *Erythrée* & plusieurs autres; si bien qu'en l'espace de trois ans toute l'île fût soûmise à la domination des Romains.

Saluft. lib. 4. Histor. Avant cela les Cretains étoient de tous les peuples circonvoisins les seuls qui étoient libres. Mais dès qu'on les eût ataquez, on ne leur donna ni repos ni relâche qu'on ne les eût entierement assujetis, ainsi qu'on le lit dans *Saluste*. On conte que la prémiére guerre que les Romains entreprirent contre eux arriva soixante & dix ans avant Flor. lib. 3. la naissance du Sauveur du monde. L'envie d'assouvir leur ambition, en se rendant maître d'une île si considérable, fut bien la principale raison qui les y porta, & ils n'en pouvoient gueres alleguer de plus legitime. Ils prirent néanmoins pour prétexte, 1°. qu'ils avoient favorisé *Mithridate*, Roi de *Pont*, dans le temps qu'ils lui faisoient la guerre, & qu'ils lui avoient même fourni de troupes; 2°. qu'ils s'étoient joints aux pirates que *Marc-Antoine* le Preteur, pere du *Triumvir*, avoit entrepris de dissiper; & enfin qu'ils avoient répondu avec beaucoup d'insolence & de fierté à *Marc-Antoine* même, qui leur avoit été envoié en qualité d'Ambassadeur.

Marc-Antoine les alla attaquer avec une pleine confiance de les soûmettre; de sorte qu'il avoit bien plus rempli ses vaisseaux de chaînes dont il prétendoit les charger, que d'armes qu'il auroit pû emploier pour les combattre & les assujettir. Cependant les Cretains aiant pris la plûpart de ses vaisseaux, ils pendirent aux voiles & aux cordages tous ceux qu'ils y trouverent, & revinrent comme en triomphe dans leurs ports. *Marc-Antoine* y fût tüé, ou du moins y tomba malade, & termina par sa mort une guerre qu'il avoit malheureusement entrepris, & dont la fin lui fût funeste. *Tit. Liv. lib. 97. Flor. lib. 3. c. 7. Appian. Legat.* 30.

Les Romains donnerent à *Marc-Antoine* le surnom de *Cretain* après sa mort, quoi que dans cette occasion il n'eût rien fait de considerable, & qu'au-contraire il y eût été vaincu. Il étoit Sur-intendant ou Inspecteur général de toutes les côtes maritimes de l'Empire Romain, charge dont il avoit été revêtu par la faveur de *Cotta* & de *Cethegus*, qui se trouvoient alors élévez à la dignité de Consul.

Flor. lib. 3. c. 7. *Metellus* y aiant ensuite porté ses armes, dans le dessein de s'en rendre le maître & de l'assujettir au pouvoir des Romains, comme il y fit un grand nombre de prisonniers dans toutes les ocasions où il eût de l'avantage, il les traita avec tant de rigueur & de crüauté, qu'il y en eût plusieurs qui poussez par le desespoir se donnerent la mort avec du poison. Les autres craignant le même sort, voulurent Cicer. se rendre à *Pompée*, qui se trouvoit alors en *Pamphylie*, où ils envoierent des Députez pour s'offrir à lui. Ce Capitaine ne rejetta point leur offre, mais il leur demanda des ôtages en assurance de leur engagement.

En même temps il écrivit à *Metellus* de ne leur faire plus la guerre, & deffendit à Plutarch. in Pomp. tous les habitants des villes & de la campagne de le reconnoître & de lui obéïr. Il ordonna même à *Metellus* de se retirer, disant qu'il en vouloit aller prendre possession lui-même, à cause qu'elle étoit comprise dans la Province qui dépendoit de son gou-Appian. vernement. Il y envoia aussi *Lucius Octavius*, pour veiller à l'éxécution de ses ordres; mais il ne lui donna point de troupes à commander, comme n'aiant aucun des-Plutarch. sein d'y faire la guerre, mais seulement d'en prendre les villes sous la foi & protection du peuple Romain. Lors qu'*Octavius* y fût arrivé, il s'alla enfermer dans la ville avec les assiégez, & se mit à combatre avec eux; si bien qu'il atira sur *Pompée* par cette conduite non seulement la haine & l'envie du peuple, mais aussi la moquerie & le mépris.

Cepen-

Cependant *Metellus* se mettant peu en peine du droit que ce Capitaine prétendoit avoir sur une Province étrangere & des ordres qu'il entreprenoit de lui prescrire, continüa à pousser ses conquêtes de la même maniere qu'il avoit commencé. Il se mit même à user Flor. avec plus de severité des droits que lui donnoit la victoire, & fit toute la diligence qu'il lui fût possible pour assujetir toute l'île avant que *Pompée* fût en état d'y passer. Il écrivit aussi à *Rome* pour se plaindre de l'injustice de *Pompée*, qui avoit voulu ravir la gloire qu'il s'étoit aquise par la conquête de tant de places, en envoiant un Deputé qui en prit Tit. Liv. possession à mesure qu'elles se rendroient. A quoi *Pompée* répondit qu'il avoit eu ses raisons pour en agir de cette maniere.

Quelque temps auparavant *Aristion* s'étant sauvé de la ville de *Cydonie*, il se mit en campagne avec quelques troupes, & aiant deffait *Lucius Bassus*, il s'empara de *Hierapytne*, qu'il deffendit ensuite contre les Romains.

Cependant *Lucius Sisenna*, qui étoit Gouverneur de la Gréce de la part des Romains, Dio. vint aborder en l'île de *Crete* avec un assez bon nombre de troupes, dont il forma un corps d'armée. Il voulût porter *Metellus* à se retirer & à laisser vivre en repos le reste de ces Insulaires; mais voiant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il se contenta de le laisser faire, ne trouvant pas à propos de faire aucune démarche pour s'y oposer.

Après que *Metellus* eût fait souffrir bien de maux & de calamitez à ces pauvres Insulaires, il se rendit encore maître de la ville d'*Eleuthere* par la trahison de quelques-uns de ses habitants. Il y avoit une tour de brique d'une excessive grandeur, qu'on auroit pû regarder comme une place imprénable. Comme c'étoit le plus fort rempart de la ville & de toute l'île, ils s'atacherent pendant plusieurs nuits à l'arroser continuellement de vinaigre, afin d'en rendre les pierres plus-tendres; si bien que *Metellus* aiant eu par ce moien plus de facilité d'y faire bréche, ils lui fraierent un chemin pour y entrer & pour s'en rendre par consequent le maître.

Il tourna ensuite ses armes contre la ville de *Lappa*, se mettant peu en peine d'*Octavius* qui l'occupoit alors. Il donna ordre pourtant qu'on ne lui fit aucun mal; Plutarch. mais à l'égard des Ciliciens qui l'accompagnoient, il les fit tous tailler en pieces. Il mit même *Octavius* en liberté, mais après l'avoir couvert de confusion & de honte à la face de toute l'armée.

Octavius en eût tant de ressentiment, que ne pouvant plus le dissimuler, il se mit à la tête des troupes que *Sisenna*, mort depuis peu de maladie, avoit laissées, ne voulant plus demeurer dans l'inaction comme il avoit fait jusques alors. Il resolût donc de faire tous ses efforts pour tirer de l'opression ces pauvres Insulaires. Dès qu'il eût un peu rétabli leurs affaires, il se retira dans la ville de *Hierapytne*, auprès d'*Aristion*; & depuis ce temps-là ils firent conjointement la guerre, s'entr'aidant mutuellement de leurs forces & de leurs conseils. Après s'y être maintenus quelque temps, ils reçûrent avis que *Metellus* étoit en pleine marche pour les venir ataquer; de sorte que craignant de retomber entre ses mains, ils abandonnerent le Fort qu'ils occupoient, & mirent en mer en toute diligence; mais aiant été repoussez par la tempête, ils vinrent échoüer contre les côtes de l'île, où plusieurs d'entre eux perirent.

Ainsi les Cretains étant assujettis, *Metellus* introduisit parmi eux les loix Romai- Liv. nes; & ce peuple, qui jusques alors avoit demeuré libre, fût contraint de plier sous le joug des Romains. Il fût puni, dit *Velleius Paterculus*, en perdant la douce & agréable liberté dont il avoit été si long-temps en possession.

Orose raporte, que *Metellus* ravagea pendant trois ans l'île de *Crete*; & que l'aiant enfin reduite sous la puissance des Romains, il y établit les loix Romaines à la place de celles du Roi *Minos*. *Eutrope* raconte qu'il emploia trois ans à la conquête de cette Province, mais que ce ne fût pas sans beaucoup de peine & de fatigue, & après avoir livré plusieurs combats. *Velleius Paterculus* assure, que cette île fût assujettie par *Quintus Metellus* à la puissance du peuple Romain; mais avant que d'en venir à bout, il lui falut essuier pendant trois ans les ataques de vingt-quatre mille hommes fort adroits à tirer de l'arc & à lancer le javelot, qui toûjours prêts à se mettre en campagne, sous la conduite de *Lasthenes* & de *Panaras* leurs Commandants, fatiguoient & harceloient continüellement son armée. *Valerius Maximus* témoigne Lib. 7. c. 6. que les Cretains se deffendirent avec tant de resolution & de courage, que dans un siége, où ils étoient reduits à la derniere extrémité, ils se porterent à boire de leur

urine & de celle de leur bétail, pour étancher leur soif, plûtôt que de se resoudre à se rendre. Cependant *Ciceron* raporte, pour exalter le courage & la valeur des Romains à la maniere des Orateurs, qu'à la seule aproche de leur armée les Cretains furent entierement défaits.

Orat. pro Muren.

Cicer. pro Flacc.

Lucius Flaccus eût quelque part à cette conquête; car *Ciceron* assure qu'il en eût la conduite conjointement avec *Metellus*. Ainsi les Cretains, qui avoient vécu jusques alors sous les favorables auspices d'une douce & agréable liberté, & qui ne savoient pas encore ce que c'étoit que d'être soûmis à une domination étrangere, se virent contraints de plier sous le joug pesant de celle des Romains. *Metellus* aquit en cette ocasion le surnom de *Cretain*, comme *Martial* entre plusieurs autres le témoigne. Voici ce qu'il en dit; *Crete a donné un grand nom, mais l'Afrique en a donné un plus grand, que les deux vainqueurs Scipion & Metellus portent. Lucain* & *Claudien* font aussi mention de la conquête de cette île par *Quintus Metellus*.

Lib. 2. Epigr. 2.

C'est pour cela que trois ans après il obtint à *Rome* les honneurs du triomphe, sous le Consulat de *Julius Silanus* & de *Lucius Muréna*. Il y entra au commencement du mois de Juin, soixante-trois ans avant l'Ere Chrétienne. *Pompée*, jaloux de sa gloire, lui enleva les principaux ornements de son triomphe, *Lasthenes* & *Panaras*; ce qu'il entreprit apuié du conseil & de l'autorité du Tribun du peuple, qui n'étoit point ami de *Metellus*. D'ailleurs il aléguoit que s'étant venus rendre à lui, c'étoit aussi à lui qu'ils devoient apartenir, & qu'ainsi *Metellus* n'avoit aucun droit sur eux. L'on trouve encore quelques pieces de marbre où ce triomphe est représenté.

Appian fait mention du triomphe de *Metellus*, qu'il surnomme le *Cretain*. Cependant *Pompée* fit inserer parmi ses triomphes la conquête de cette île; ce que *Pline* remarque au *liv. 2. chap. 26. de son hist.*

Les Romains en étant les maîtres, ils y envoierent une colonie dans la ville de *Cnosse*, qui en étoit la Capitale, pour tenir en bride tout le païs. Aussi *Strabon* témoigne que de son temps il y avoit dans cette ville une colonie de Romains. C'étoit-là que le Gouverneur de l'île faisoit son séjour ordinaire.

Lib. 10.

Dès que *Metellus* eût achevé d'en faire la conquête, les Romains en firent une Province de l'Empire qu'ils annéxerent à celle de *Cyrene*; car l'on trouve dans la plûpart des Ecrivains de ce temps les Provinces de *Crete* & de *Cyrene* jointes ensemble.

Sous l'empire d'*Auguste* elles furent reduites en Province Prétorienne, qu'on contoit la huitiéme en rang de dix que les Romains possedoient alors. Cependant elles ne demeurerent pas long-temps en cet étât, puis qu'un Proconsul fut envoié en l'île de Crete sous le régne même de cet Empereur. *Seneque* l'Orateur fait mention d'un de ces Proconsuls qui avoit nom *Oppius Flama*; & *Tacite* parle d'un *Cesius Cordus*, qui en étoit Proconsul sous l'empire de *Tibere*.

Strab. lib. 17.

On trouve néanmoins, qu'aux prémiéres années du régne de cet Empereur, le gouvernement de *Crete* & de *Cyrene* fût donné à un *Questeur*, qui étoit aidé d'un *Assesseur*; mais peu de temps après on y envoia de nouveaux *Proconsuls*, qui veilloit en même temps sur ces deux Provinces. *Salvius Carius* étoit revêtu de cette dignité sous l'empire d'*Adrien*.

Dio. Sueton.

L'on trouve plusieurs anciennes inscriptions qui font foi des Proconsuls de cette île & du païs de *Cyrene*. En voici par exemple une; PROCOS. SORTITUS. PROV. CRET. CYREN. Il y en a une qui est seulement comprise en ces mots; PROCOS. PROV. CRETÆ. On en trouve une autre qui est gravée en caracteres Grecs, en cette maniere: ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ ΚΡΗΤΗΣ ΚΑΙ ΚΥΡΗΝΗΣ; ce qui signifie, *Proconsul de Crete & de Cyrene*. Il y arriva ensuite d'autres changements, & on y envoia encore des Questeurs; ce qui paroît par l'inscription suivante qui fût gravée sous l'empire de *Severe*. QUÆSTOR. PROV. CRET. CYREN. Enfin on en fit une Province Consulaire, qui fût comprise sous celle d'*Illyrie*.

Lors que *Marc-Antoine* le *Triumvir* eût vendu le droit de bourgeoisie avec d'autres privileges à tous les peuples, villes & Provinces qui dépendoient de l'Empire Romain, ce qui arriva quarante-quatre ans avant la naissance du Sauveur du monde, on en fit de grands & beaux tableaux qu'on pendit au Capitole. On remarque que les plus riches villes de *Crete* obtinrent cet avantage sans rien paier. On avoit même resolu, après le Proconsulat de *Brutus*, de ne regarder plus cette île comme une Province de l'Empire; & l'on assure que *Marc-Antoine* avoit projetté

Cicer. Vell. Paterc. Dio.

de

de remettre ces Insulaires en leur prémiére liberté après le gouvernement de ce Proconsul. C'est ce que *Ciceron* lui reproche dans une de ses Oraisons, & que *Dion* lui objecte en cette maniere: *Où est-ce que nous avons lû que les Cretains dussent être libres après le gouvernement de Brutus? N'avons-nous pas droit de dominer sur eux après la mort de César?*

Le même *Dion* raporte, que lors que *Brutus* & *Cassius* étoient en l'île de *Crete* & en *Bithynie*, où ils avoient été envoiez par le Senat, ils y aprirent le grand accroissement de *Jules César*; ce qui les obligea à abandonner ces Provinces, dont le gouvernement ne leur paroissoit pas assez avantageux, pour tâcher d'obtenir la *Macedoine* & la *Syrie*. C'étoit pourtant des gouvernements où ils n'avoient aucun droit de prétendre; mais comme ils savoient que ces païs étoient riches & fertiles, ils avoient jetté les yeux de ce côté-là, pour avoir ocasion de mieux faire leurs affaires.

Lors que *Constantin le Grand* fût parvenu à l'Empire, il le divisa en quatre *Exarchats* ou *Dioceses*, à savoir l'*Italie*, les *Gaules*, l'*Illyrie* & l'*Orient*; & en même temps il créa quatre Préfets du Prétoire, qu'il envoia dans ces Diocéses pour y gouverner en son nom & y rendre la justice. Alors l'île de *Crete* fût separée du païs de *Cyrene*; car on rangea celui-ci sous le troisiéme Diocése & *Crete* sous le second. Le même Empereur voulant partager après sa mort l'Empire entre ses trois fils, *Constance*, *Constantin*, & *Constans*, il donna au premier la *Gréce*, l'*Asie*, & l'*Egypte*. Celui-ci établit son siége à *Constantinople*, & lui & ses successeurs prirent le nom d'Empereurs d'Orient. Le second eût pour son partage les *Gaules*, l'*Espagne* & la grande *Bretagne*; & le troisiéme l'*Italie*, l'*Afrique*, l'*Illyrie* & l'île de *Crete*. Ces derniers furent nommez Empereurs d'Occident, & *Rome* étoit le siége de leur Empire.

Avant que le même *Constantin* montât sur le trône, il y avoit eu quelque changement dans le gouvernement des Provinces, & l'île de *Crete* se trouvoit alors dans la dépendance de la *Macedoine*, n'y aiant qu'un Lieutenant qui relevoit du Gouverneur de cette Province.

Mais puis que nous sommes à raporter les revolutions qui sont arrivées dans cette île, il ne sera pas hors de propos de remonter plus haut & voir ce qui s'y est passé dans des siécles plus reculez. Voici donc ce que nous trouvons sur ce sujet dans des Auteurs aprouvez. *Plutarque* raconte qu'*Areus*, Roi des Lacédémoniens, y vint au secours des habitants de *Gortys*, à qui leurs voisins avoient declaré la guerre & qui étoient sur le point d'être oprimez; ce qui arriva deux-cents soixante & douze ans avant la naissance du Sauveur du monde. *Tite Live* raporte que *Quintus Fabius Labeo* y passa avec une flote pour délivrer les Romains que ces Insulaires avoient pris, en les tirant du triste esclavage dans lequel ils gemissoient; ce qui doit être arrivé cent quatre-vingts neuf ans avant l'Ere Chrétienne.

Environ dix-sept ans après, ou cent soixante & douze ans avant la naissance du Sauveur du monde, il se fit une suspension d'armes de quelques mois entre les Cretains, qui se déchiroient les uns les autres par des guerres & des divisions intestines. *Quintus Minutius*, qui y avoit été envoié par le Senat avec dix vaisseaux, y étant arrivé sur ces entrefaites, il ménagea si bien toutes choses qu'il les porta à faire la paix & à oublier les differends qui avoient été la cause de leur mesintelligence & de leur division. Polyb. Diodor.

Il s'y passa néanmoins trois ans après, c'est-à-dire cent soixante-neuf ans avant l'Ere Chrétienne, une action fort barbare & fort lâche, qui n'avoit rien de commun avec les mœurs & les coûtumes des Grecs. Voici comment on la raconte: Les *Cydoniates* étant entrez en conféderation avec les *Apolloniates*, ils se lierent si étroitement les uns les autres, que non seulement ils rendirent leurs priviléges communs, mais même les droits qui sont estimez les plus sacrez parmi les peuples. Ensuite ils ne se contenterent pas de confirmer leurs engagements par des serments autentiques & reciproques, ils en voulurent faire dresser des tables qu'ils atacherent dans le temple près de la statuë de *Jupiter* l'Idéen. Après cela les *Cydoniates* étant allez voir les *Apolloniates*, ceux-ci les reçûrent comme amis, ne se doutant en aucune maniere de la perfidie de leurs Confédérez, qui abusant de cette confiance se jetterent sur eux, & après avoir massacré tout ce qu'ils avoient d'hommes, ils pillerent leurs maisons, se rendirent maîtres de leur ville, & partagerent leurs terres entre eux.

Avant

Avant cela les *Cydoniates* s'étoient vûs reduits à la derniere extrémité par les habitants de *Gortys*, qui sous la conduite de *Nothocrates* avoient été sur le point de prendre leur ville. C'est-pourquoi comme ils vivoient en des appréhensions & des deffiances continuelles, tant pour ce sujet que pour l'action qu'ils venoient de commettre, ils envoierent demander du secours à *Eumenes*, Roi de l'*Asie-mineure*, qui en vertu d'un traité conclu entre eux étoit obligé de leur en fournir. *Eumenes* leur envoia seulement trois-cents hommes, sous la conduite de *Leo*, Capitaine général de ses troupes. Dès que celui-ci y fût arrivé, on lui remit les clefs de la ville & on lui en commit entierement la garde.

Polyb. Diodor.

On trouve aussi, que cent-vingt-cinq ans avant la naissance du Sauveur du monde la guerre s'y alluma entre les habitants de *Cnosse* & de *Gortys*. Ces derniers choisirent pour leur Chef un certain *Dorylaus*, du païs de *Pont*, qui étoit fort experimenté au fait de la guerre, & qui avoit été envoié dans cette île par *Mithridate Evergetes*, pour y faire des levées. *Dorylaus* en vint à bout avec autant de diligence que de bonheur; si bien qu'aiant remis la paix & la tranquilité dans l'île, il y fût depuis en vénération parmi même les habitants de *Cnosse*, qui lui rendirent de grands honneurs. On assûre qu'aiant apris peu de temps après que *Mithridate* avoit été tüé, il ne songea plus à s'en retourner dans son païs. C'est-pourquoi il s'arrêta entierement dans cette île, où il s'habitüa avec toute sa famille. Il étoit bisaieul de la mére de *Strabon*.

Strab.

CANDIE sous la domination des Grecs, des Sarazins, des Genois, & des Venitiens.

Cedren. Zonaras. Joan. Curopalat. Phranzes.

LES Mores ou Sarazins, qui se trouvoient en grand nombre habituez en *Espagne* sous le régne de l'Empereur *Michel* surnommé le *Begue*, croiant l'ocasion favorable pour entreprendre quelque chose, se mirent à équiper une puissante flote, avec laquelle, après avoir ravagé les *Cyclades*, ils allerent faire descente en l'île de *Candie*. Ils parcoururent toute l'île sans trouver presque de resistance, si bien qu'en fort peu de temps ils en soûmirent toutes les villes, à la reserve de deux, savoir *Gortys* & *Cydonie*. Il y en a même qui assurent, qu'il n'y eût que *Gortys*, dont l'Evêque *Cyrille* fût marytrisé, qui eût l'avantage de ne pas tomber entre leurs mains.

L'année suivante *Michel* voulût essaier de la reprendre, mais inutilement. Car aiant mis une flote en mer pour opposer aux Sarazins, cette flote n'entreprit rien de considerable & ne fit aucun progrès. Elle fut même enfin batuë par les Sarazins, qui prirent ou coulerent à fond la plûpart de ses vaisseaux; & ceux qui en échaperent en porterent la nouvelle à l'Empereur.

Michel ne se rebuta point. Il équipa une seconde flote plus forte que la précédente, & l'envoia sous l'Amiral *Cratere* en l'île de *Candie*. Celui-ci eût d'abord tout l'avantage; car aiant batu les Sarazins en plusieurs rencontres, où il leur tüa beaucoup de monde & fit un grand nombre de prisonniers, il ne lui auroit pas été difficile de les chasser entierement de l'île. Mais s'étant un peu trop abandonné au plaisir & à la débauche, aussi bien que ses soldats, s'imaginant sans doute que les Sarazins étoient si fort abatus qu'ils n'oseroient plus paroître, & ces derniers aiant un jour été avertis que lui & toutes ses troupes étoient ensevelis dans le sommeil & dans le vin, & qu'il n'y avoit autour d'eux ni garde ni sentinelle, ils vinrent fondre sur eux avec tant d'impetüosité & de furie, qu'ils les taillerent tous en piéces. La victoire fut si grande & si complette de la part des Sarazins, qu'à peine échapa-t-il un seul de leurs énemis pour en aller porter la nouvelle à l'Empereur, jusques-là même qu'aiant poursuivi *Cratere*, qui s'étoit voulu sauver dans une barque, ils le prirent & le crucifierent tout vif.

Après ces avantages, ils se rendirent si redoutables sur la mer qu'on n'osoit presque plus y naviguer, à cause des pirateries & des brigandages qu'ils y exerçoient. Mais sous l'empire de *Basile le Macedonien*, environ quarante-sept ans après, ils furent batus en diverses ocasions, ce qui les obligea de se tenir quelque temps en repos. Néanmoins *Basile* eût d'abord du desavantage; car aiant voulu marcher contre eux après y avoir pris terre avec ses troupes, il fut mis en deroute & un grand nombre

bre des siens furent taillez en piéces. Il auroit même été pris par ces Infidéles, si *Theophylacte Abactacte*, pére de *Lecapene* qui fut ensuite Empereur, ne fut venu à son secours & ne l'eut degagé de leurs mains.

Il envoia ensuite contre eux *Christophore*, son beau-frere, qui leur aiant livré combat & les aiant batus, il reprima si fort leur insolence, qu'il les contraignit enfin de paier tribut à l'Empereur. Cependant tout affoiblis & abatus qu'ils parussent par les pertes qu'ils avoient souffert, ils avoient bien de la peine à se contenir & à demeurer en repos. Il ne se passa pas dix ans qu'ils commencerent de nouveau à se mutiner, refusant de paier tribut à l'Empereur, & se mettant à éxercer leurs pirateries & leurs brigandages sur les Insulaires comme ils avoient fait auparavant.

Après que soixante & dix ans se furent écoulez, l'Empereur *Romain le jeune*, arriere-petit-fils de *Basile*, entreprit de les chasser entierement de cette île. Il équipa pour cet effet une puissante flote, dont il donna la conduite à *Nicephore Phocas*, qui fût depuis Empereur. Celui-ci y aiant pris terre, les fatigua si fort par les combats continüels qu'il leur livra, dans lesquels ils eurent toûjours du desavantage, que n'osant plus tenir la campagne, ils se retirerent dans leurs Forteresses, où ils se tinrent enfermez. Mais *Phocas* aiant fait avancer ces machines, il attaqua toutes ces places les unes après les autres, & s'en rendit le maître. Enfin ne trouvant rien qui lui resistât, tant la fraieur & l'épouvante s'étoient emparées de l'esprit de ces Infideles, il alla mettre le siége devant * *Chandace*, Capitale de l'île, qu'il prit aussi peu de temps après; & ensuite toutes les autres villes se rendirent ou volontairement ou de force. Il fit aussi le Gouverneur de l'île & *Anema* son Lieutenant prisonniers. Ainsi il soûmit de nouveau cette grande & belle île à la domination des Empereurs Grecs, après que les Sarazins en eurent été les maîtres l'espace de cent-quatre ans, ou comme quelques-uns veulent de cent-vingt-sept.

Phranzes. Cedren. Zonar. Joan. Curopalat.

* ou Candie.

Elle demeura dans l'obéïssance jusques au temps de l'Empereur *Alexis Ange Comnene*, sous le régne duquel elle se revolta aussi bien que l'île de *Chypre*. Ce fût un certain *Rhapsommate* qui voulût porter les habitants de cette île à secoüer le joug de l'Empereur, pour s'en rendre lui-même le maître. Mais ces deux îles ne demeûrerent pas long-temps en cet état; car peu après leurs habitants se rangerent à leur devoir, & recoururent à la clemence de l'Empereur, qui les reçût de nouveau sous son obéïssance. Ainsi l'on ne sauroit dire si l'action de *Rhapsommate* n'étoit pas plutôt un dessein qu'il avoit formé, qu'une entreprise qu'il mit en éxécution.

Zonare & *Théodore Metachyte*, tous deux historiens Grecs, racontent ce qui se passa dans cette occasion, tant à l'égard de *Rhapsommate* & de son dessein sur cette ile, qu'à l'égard de *Caryce* & des mouvements qu'il se donna dans l'île de *Chypre*, ce qu'ils font à peu près dans les mêmes termes. Voici ce qu'en dit *Zonare*: *Les îles de Chypre & de Crete furent aussi sur le point de se revolter; la prémiére à la sollicitation & sous la conduite de Caryce, qui lui voulût faire secoüer le joug de l'Empereur, pour la soûmettre à son obéïssance; & l'autre par le credit & l'autorité de Rhapsommate, qui avoit le même dessein: mais l'un & l'autre aiant échoüé, elles revinrent peu de temps après sous la domination des mêmes Empereurs.*

Porcachi raporte, que lors que cette île étoit encore sous la domination des Empereurs d'Orient, il y eut dix familles Romaines qui s'y allerent établir. Il ajoûte qu'on voit encore dans des valées toutes couvertes d'arbres & par conséquent fort ombragées, qui sont au côté Occidental de l'île, des maisons qu'on dit avoir apartenu à ces anciennes familles.

Après plusieurs revolutions, les Italiens aiant divisé tout l'Empire d'Orient en plusieurs principautez, & *Baudoüin*, Comte de *Flandres*, aiant été élu vers l'an 1190 Empereur de *Constantinople*, il arriva que l'île de *Candie* tomba en partage aux Genois, outre les autres terres qui leur échurent, & c'est ainsi qu'ils en devinrent les maîtres, selon que divers Auteurs le raportent.

Il y en a pourtant qui le racontent tout autrement; & disent que les pirates Genois, peuple alors fort abject & miserable, étant allez aborder à cette île avec cinq flutes & vingt-quatre galeres, sous prétexte d'y faire négoce, ils en ataquerent brusquement les habitants, qui ne s'y attendoient en aucune maniere; si bien que les aiant défaits, ils se rendirent en peu de temps maîtres de toute l'île.

Nicetas. Choniat. Phranz.

Quelque temps après l'Empereur *Baudoüin* la ceda avec d'autres terres à *Boniface* Marquis de *Montferrat*, dans les dépendances de *Génes*, en considération de plu-

sieurs

sieurs signalez services qu'il en avoit reçû, & du secours qu'il lui avoit fourni, le faisant pour la même raison couronner aussi Roi de *Thessalie*. *Boniface* la vendit ensuite à la République de *Venise*, & le traité en fût conclu entre lui & le *Doge Henri Dandolo* le 12. Août de l'an 1204.

Contonc. 81. Petr. Justin. Hist. Venet. lib. 2.

Cependant il y en a qui disent que *Boniface* tenoit cette île des mains de l'Empereur *Alexis*, qui lui en avoit fait présent; & néanmoins ils assurent que ce fût l'Empereur *Baudouïn* qui la vendit aux Venitiens en l'année que je viens de marquer, pour la somme de deux-cents cinquante marcs d'or; ce qu'il fit pourtant avec le consentement de *Boniface*, à qui il ceda en échange le Roiaume de *Thessalie*, dont il demeura depuis en possession.

Comme ces Insulairess se revoltoient de temps en temps contre les Venitiens, & que du temps du Doge *André Dandolo* ils furent sur le point de se tirer entierement de leur domination, la République trouva à propos, en l'année 1343, après les avoir de nouveau soûmis, d'y envoier une colonie de ses propres sujets, pour veiller à la garde de l'île & tenir en bride les mutins & les seditieux. Ainsi il arriva qu'il y eût trois sortes d'habitants, savoir des nobles Venitiens, des Candiots, appellez par les Italiens *Candiotti*, & des Grecs.

Les deux prémiers ne differoient entre eux, étant tous également Venitiens, qu'en ce que ceux-là étoient de famille noble, & que les autres étoient de parmi le peuple. Lors qu'ils y furent établis, ils s'atribuerent toute l'autorité, ne soufrant plus que les Grecs s'en mélassent, à cause de leurs séditions & de leurs revoltes.

Mais nonobstant ces précautions ils ont bien eu de la peine à s'y maintenir, à cause de l'inconstance & de la legereté de ces peuples. C'est-pourquoi ils ont été souvent obligez de prendre les armes & de leur faire la guerre pour les faire rentrer dans l'obéïssance & dans leur devoir; mais ce n'a pas été toûjours avec le même succès, aiant eu plusieurs fois du desavantage. Cependant leur sage conduite les a soûmis à leur domination toutes les fois qu'ils ont voulu entreprendre de s'en retirer. Ainsi s'étant revoltez contre eux en l'année 1363, après avoir été quelque temps en repos, dans la resolution de secoüer entierement leur joug, la République y envoia Luchinus Vermius, qui ménagea cette affaire avec tant d'adresse, qu'il les fit tous rentrer dans leur devoir sans qu'il y eût de sang répandu.

Il y en a qui veulent que ce fût seulement en 1367 que les Venitiens les soûmirent entierement à leur obéïssance sous la conduite de Marc Cornaro, après plusieurs mutineries, seditions & revoltes, qui les avoient souvent contraints de prendre les armes contre eux. Mais on conte que depuis ce temps-là ils sont demeurez dans une parfaite obéïssance, & qu'ils ne se sont en aucune maniere écartez de leur fidelité ni de leur devoir. En effet les Venitiens ont demeuré depuis les paisibles possesseurs de cette île jusqu'à l'année 1669 qu'elle leur fût enlevée par les Turcs, comme on le pourra voir dans la suite.

Lors que les Vénitiens furent en possession de l'île de Candie, ils en peuplerent une grande partie, en y envoiant un bon nombre de leurs propres sujets & habitants, tant nobles que du tiers état. Car aiant remarqué en plusieurs ocasions l'inconstance & la perfidie des Grecs naturels du païs, apellez *Sphacciotes*, & se souvenant des grands fraiz, de la peine & des dangers où ils avoient été exposez pendant plus de cent ans pour les tenir soûmis, ils resolurent, après une mure déliberation, d'y envoier une colonie de leurs sujets. Ils en ramasserent pour cet effet un bon nombre tant de la noblesse, que du commun peuple, de cavaliers & de soldats, & les y aiant transportez, ils leur diviserent, comme il avoit été resolu dans le Senat, les campagnes ou terres & les *Casalis* ou vilages, qu'ils leur baillerent en fief; ce qui se passa en cette maniere.

Le Senat aiant choisi à la pluralité de voix un certain nombre de personnes d'entre les familles des Conseillers ou Senateurs pour aller faire ce partage, ceux-ci y établirent d'abord trois-cents-quatre vingts-quatorze Baronnies ou Chevaleries, & diviserent l'île en quatre Provinces ou contrées, à chacune desquelles ils assignerent un certain nombre de ces Chevaleries. Ainsi ils en établirent deux-cents-trente-trois dans les Provinces de *Candie* & de *Sitia*, quatre-vingts-séze dans celle de la *Canée*, & soixante-quatre dans celle de *Retimo*.

Ensuite ces Baronies ou Chevaleries furent divisées en *Serventeries*, de telle maniere que chaque Baronie en comprennoit six; & chaque Serventerie devoit paier

vingt-

vingt-quatre carats, qui faisoient trente-deux *gesimes*, pour son tribut ou revenu annüel.

Celui qui possédoit toute une Baronie ou Chevalerie étoit obligé de nourrir à ses dépens deux chevaux au service de la République, dont un devoit être du prémier ordre & l'autre du second. Celui qui avoit quatre *Serventeries* en devoit seulement nourrir un du prémier ordre tout enharnaché; celui qui en possédoit deux en devoit tenir un du second; mais celui qui n'en possédoit qu'une n'étoit obligé que d'avoir un cheval commun ou du troisiéme ordre. Ils devoient de plus être toûjours prêts à marcher au prémier signal que donneroit le Gouverneur ou Capitaine Général, pour le suivre & aller deffendre le rivage lors que la nécessité le demanderoit.

Ainsi il arriva que les habitants de la ville de *Candie*, qui étoient tous ou *Italiens* ou *Grecs*, s'acrurent en un fort-grand nombre. Mais comme ils étoient differends les uns des autres en mœurs & en religion, ils étoient aussi tous ensemble distinguez en differends états. Car les *Vénitiens* aussi bien que les *Candiots* & les Grecs naturels du païs étoient divisez en nobles, en bourgeois & en la populace ou le commun peuple, comme il a été déja ci-devant remarqué.

Les Italiens & les nobles s'exprimoient en toutes sortes d'ocasions en langue Italienne, que les Grecs apellent la langue *Franque* ou *Francisque*, & ils avoient retenu le service divin & les cérémonies de l'Eglise Romaine. Les Grecs y parlent encore un Grec vulgaire ou du païs, mais fort-alteré & corrompu, & y vivent suivant leurs anciennes coûtumes & à leur maniere ordinaire. Ils entendoient pourtant les uns & les autres les deux langues, principalement les personnes qui avoient quelque éducation.

Ceux d'entre les nobles Vénitiens qui passoient en l'île de *Candie* ne perdoient pas pour cela leur droit de bourgeoisie, mais ils jouïssoient de tous les droits & priviléges dont les autres nobles qui demeuroient à *Vénise* étoient en possession. Car lors qu'ils retournoient en leur païs, ils avoient entrée dans les assemblées, & pouvoient être revêtus de la dignité de magistrat, pourvû qu'ils fissent seulement paroître par quelque certificat ou acte public, qu'ils étoient descendus des nobles.

Les magistrats Vénitiens y étoient constitüez en pouvoir & en autorité sur toutes sortes de personnes, de quelque rang & de quelque qualité qu'ils pussent être. Ils y étoient envoiez tous les deux ans par le Senat, ou par les assemblées qui en dépendent; de sorte que succedant par ce moien les uns aux autres, ils gouvernoient le peuple & y éxerçoient la justice au nom & en l'autorité du Senat, & suivant la teneur des loix établies dans cette République. Celui qui gouvernoit en chef avoit le tître & le pouvoir de Duc ou de Doge. Après lui suivoit le grand Commandant, communement apellé le grand Capitaine, avec qui deux Conseillers ou Senateurs, qui ocupoient le troisiéme rang dans la magistrature, prennoient séance pour éxercer la justice avec une autorité égale. Ceux-là étoient suivis de deux thrésoriers ou receveurs, qui étoient aussi choisis d'entre les nobles, & avoient le soin & la conduite des deniers & des revenus de l'île, qu'ils faisoient monter, & qu'ils imposoient & éxigeoient suivant le bon plaisir & volonté des magistrats ausquels ils étoient subordonnez. Il y avoit dans le Château un Gouverneur, apellé en Italien *Castellano*, c'est-à-dire le Châtelain, qui y commandoit. Il tenoit dans l'île le cinquiéme rang, & étoit choisi de même que les autres d'entre les nobles ou d'entre les Senateurs de la République. La garde & la deffense du Château étoit commise à ses soins & à sa conduite, tellement qu'il n'en pouvoit sortir pendant tout le tems qu'il étoit en charge, sous peine de la vie.

Outre ces officiers & magistrats, qui étoient tous de l'ordre des nobles ou des Senateurs, il y avoit un Chancelier ou Secretaire, communement apellé le grand Chancelier, qui étoit choisi d'entre les *Citadins* ou bourgeois de la République. Il étoit établi sur la Chancelerie de la ville de Candie, aiant au dessous de lui tous les autres Secrétaires qui devoient recevoir & reconnoître ses ordres. Il tiroit de grands apointements de sa charge. Il y étoit continüé & en faisoit les fonctions cinq ans durant, au lieu que tous les autres officiers & magistrats finissoient & sortoient de charge tous les deux ans. Les autres offices & emplois étoient commis à des Vénitiens ou aux Candiots qui étoient nobles de naissance.

CANDIE ſous la domination des Empereurs Turcs.

LA ville de *Candie*, & en même tems toute l'île, fût priſe par les Turcs ſous le régne de *Mahomet* quatriéme de nom leur Empereur, avec toute l'artillerie qui ſe trouvoit dans la place, le dix-huitiéme de Septembre de l'année 1669, après un ſiége de deux ans trois mois & vingt-ſept jours. Lors qu'ils y entrerent tous les habitants en étoient ſortis, à la reſerve de deux Prêtres Grecs, d'une femme & de deux Juifs qui y demeurerent.

Nous n'entreprendrons pas de remonter ici juſqu'à l'origine de cette guerre, & de repréſenter par vne ample relation comment toute cette île & ſa ville Capitale furent ſubjuguées par les Turcs. Nous ne nous arrêterons pas auſſi à marquer toutes les particularitez & les circonſtances du ſiége de cette place depuis le commencement juſques à la fin. Nous nous contenterons ſeulement de raporter en peu de mots la fin du ſiége & la reddition de la place, en commençant par l'arrivée de la flote Françoiſe conduite par l'Amiral Duc de *Beaufort*. Car ſi l'on vouloit entrer dans une recherche & dans une diſcution éxacte de toutes choſes, & raconter de point en point tout ce qui s'eſt paſſé là-deſſus, l'on s'engageroit inſenſiblement dans une longue deſcription qui demanderoit des volumes entiers, tant à cauſe de la longueur du ſiége que de pluſieurs choſes remarquables qui s'y ſont paſſées; outre que l'on trouve tout ce qui concerne cette expedition amplement décrit dans pluſieurs autres Ecrivains, tant Italiens que François, Anglois & Hollandois.

Au commencement de l'année 1661. on contoit dans la ville de *Candie*, deux-mille Imperiaux ſous la conduite du Général *Spar*, huit-cents Savoiards d'infanterie & ſoixante de cavalerie, huit-cents François, & deux-mille-cinq-cents Italiens tous gens de pié.

La flote Vénitienne s'aſſembla au commencement du printems devant la ville de *Candie*, & repouſſa celle des Turcs qui cherchoit à jetter des vivres & de l'argent dans la *Canée*, après leur avoir pris onze galéres qui étoient chargées de la plus-grande partie des vivres & de l'argent, outre leſquelles les Turcs en perdirent dix-neuf, qui furent ou brûlées ou coulées à fond. Quelques milles Turcs furent faits priſonniers en cette ocaſion & pluſieurs eſclaves Chrétiens délivrez. Le reſte de leur flote ſe retira en deſordre du côté des *Dardanelles*; & ceux qui étoient en garniſon dans la *Canée* ſe trouverent par cette perte reduits en une grande néceſſité.

L'Amiral des Vénitiens perdit une main dans ce combat, & pluſieurs de leurs Commandants & autres Capitaines & Officiers y furent tüez avec un grand nombre de ſoldats & de matelots.

Vers la fin du printems de l'année 1663, les Vénitiens taillerent en piéces trois-cents Turcs près de la nouvelle *Candie*; mais ni les uns ni les autres ne formerent de ſiége, ni ne firent d'entrepriſe conſidérable. La flote Vénitienne ne fit auſſi rien de remarquable ſur la mer, bien qu'elle en fût demeurée la maîtreſſe. Elle ſe contenta d'éxiger des contributions des îles de l'*Archipel* qui étoient ſous la domination des Turcs, & de prendre quelques-uns de leurs bâtiments, qui étoient pourtant de peu de conſéquence; ce qui néanmoins fut cauſe que le tranſport des vivres & des munitions étant devenu plus difficile, on ſouffrit beaucoup dans la *Canée*.

Les maiſons de *Brunſwick* & de *Lunebourg* y envoierent trois regiments d'infanterie, qui faiſoient en tout trois-mille-trois-cents hommes. Le prémier de ces regiments étoit conduit par le Comte *Erneſt* de *Waldeck*, le ſecond par *Molloſon*, & le troiſiéme par le Comte de *Radesfeld*. Ils paſſérent en reveuë à *Veronne*, & s'étant embarquez à *Veniſe* le vingt-huitiéme du mois de Mars de l'année 1668, ils arriverent le douziéme de Mai en l'île de *Candie*.

Mais comme en l'année 1669, la Capitale de l'île, après avoir ſoûtenu un fort-long ſiége & reſiſté à un grand nombre d'aſſauts, étoit ſur le point d'être priſe par les Turcs, les Princes Chrétiens s'empreſſérent à y envoier des vaiſſeaux & des troupes au ſecours des aſſiégez, comme ils l'avoient promis aux Vénitiens. Le Pape ſollicita auſſi puiſſamment le Roi de France à y envoier les troupes qu'il avoit prêtes; de ſorte que l'aiant enfin porté à le faire, ſa flote partit ſous la con-

duite du Duc de *Beaufort*, qui la commandoit en qualité d'Amiral; mais le commandement de l'armée de terre étoit commis au Duc de *Navailles* qui en étoit le Général, & qui avoit sous lui deux Maréchaux de camp, le *Bret* & *Colbert*. Il y a des Auteurs qui font monter les troupes de mer, conduites par l'Amiral de *Beaufort*, à cinq-mille-cinq-cents hommes, & l'infanterie ou les troupes de terre à quatre-mille-cinq-cents, sans conter deux-cents mousquetaires du Roi, deux cents officiers reformez & six-cents gentilshommes François qui les y acompagnerent en qualité de volontaires. L'Amiral de *Beaufort* y joignit de plus deux-mille de ses propres soldats, & six ou huit-cents volontaires à cheval, qui étoient tous gens choisis & bien équipez. *Ricaut* néanmoins ne fait le nombre de toutes ces troupes, tant de terre que de mer, que de sept-mille hommes.

Toute la flote, composée de quarante-cinq voiles, partit de *Toulon* au bruit de toute l'artillerie le sixiéme du mois de Juin de l'année 1669, & alla mouiller le dix-neuviéme du même mois devant le port de *Candie*, en un endroit apellé la *Fossa*, c'est-à-dire le fossé. A cette flote s'étoient joints en chemin quatorze vaisseaux de *Vénise*, chargez de nouvelle soldatesque, de chevaux & de munitions, qu'elle avoit rencontrez en pleine mer sur sa route, & qui aborda en même tems en l'île de *Candie*.

A leur arrivée, qui causa une joie incroiable aux assiégez, ils firent une décharge de toute l'artillerie, & à leur éxemple l'on fit joüer dans la ville toute celle qui étoit sur les ramparts & dans le Château; l'on fit sonner toutes les cloches, & l'on planta des banieres rouges sur les tours & sur les ramparts.

Le soir du jour suivant, le Duc de *Navailles*, Général de l'armée de terre, fût introduit dans la ville avec quelques volontaires & plusieurs colonels & autres principaux officiers. Il se rendit d'abord en la maison du Capitaine Général *Morosini*, pour savoir les forces & la disposition de l'armée des énemis & le véritable état du siége, & s'en retourna le même soir sur le bord du Duc de *Beaufort*, à qui il communiqua tout ce qu'il avoit vû & ce qu'il avoit apris. Le Capitaine Général *Morosini* lui envoia le fameux Ingenieur *Castellan* avec un plan fort-éxact tant des fortifications de la place que de la disposition de l'armée des énemis. Après avoir bien pesé & examiné toutes choses, ils conclûrent tous d'un commun acord que la ville courroit grand danger d'être prise, si les Turcs entreprennoient de donner un assaut général avant que les troupes auxiliaires fussent débarquées. C'est-pourquoi le Capitaine Général *Morosini* sollicita tres-instanment ceux qui en avoient la conduite de les debarquer en toute diligence & les faire entrer dans la ville, pour tâcher de prévenir ce malheur & aider à soûtenir l'assaut si les Turcs l'entreprennoient.

Ainsi toute la soldatesque fût débarquée le vingt & un & le vingt-deux du même mois, & conduite dans la ville, à la reserve de ceux qui furent emportez par le canon des énemis. Le vingt-trois l'on tint un grand conseil de guerre dans la ville, où il fût conclu unanimement que la place n'étoit pas en état d'être gardée ni deffenduë, à moins de faire un effort extraordinaire & tenter une furieuse sortie pour chasser les énemis de leurs retranchements. Il fût donc resolu que le vingt-sept on feroit une sortie générale, & que l'on iroit fondre sur les énemis avec toute la cavalerie & la plus-grande partie de l'infanterie, & que cependant les vaisseaux qui étoient sur les ancres à côté du bastion *S. André*, feroient sur les Turcs des décharges continüelles. Le vingt-six toutes les troupes furent débarquées, & la nuit suivante on fût ocupé à préparer toutes choses pour la sortie qu'on devoit faire vers la pointe du jour. Enfin l'on fit mettre toute la soldatesque sous les armes, & ensuite on la divisa en quatre corps differends.

Le prémier étoit celui de l'Amiral de *Beaufort*, qui étoit commandé par *Martel*, par *Vandray* & par *Gravier*. Le second étoit celui du Vice-Amiral, qui étoit conduit par *la Motte* & par *la Plante*. Le troisiéme étoit commandé par le Chevalier de *Bouillon*, par *Gabaret* & par le Chevalier d'*Ailly*; & le quatriéme étoit celui d'*Almeras*, qui étoit conduit par *Panetier*, *La Roche*, *Fouter Bitaud* & le Chevalier de *Nesmond*.

Les gardes du corps du Duc de *Beaufort* furent chargez de marcher sur la gauche de tous ces corps; & il commanda lui-même à ses vaisseaux de s'aprocher le plus près de terre qu'ils pourroient, & de tirer continüellement sur les énemis. Ensuite comme il étoit plein de feu & de courage, il descendit lui-même à terre, & se mit à la tête des volontaires, qui faisoient environ quatre-cents hommes. Ceux-ci étoient

 pré-

précédez de cinquante grénadiers, qui étoient ſuivis de trois eſcadrons de cavalerie ſous la conduite du Comte de *Dampierre.*

Les regiments d'*Harcourt*, de *Conty*, de *Linieres*, de *Montpeſat* & de *Vendôme* formoient le corps de reſerve ou l'arriere-garde, diviſée en quatre bandes, qui avoient pour Commandant le Comte de *Choiſeul.* Celui-ci ſe poſta ſur un endroit élévé pour empêcher l'union du Viſir, qui étoit campé devant le baſtion *S. André*, avec l'Aga des Janiſſaires, qui étoit poſté devant celui de la *Sabioniere.* On plaça entre la prémiére & la ſeconde ligne cinquante mouſquetaires du Roi, pour s'en ſervir en cas de néceſſité.

Le reſte de la cavalerie avoit ordre de couvrir le côté gauche des lignes qui s'étendoient vers le baſtion de la *Sabioniere.* Enfin le regiment de *Montperou* fit un corps de garde du Fort de *S. Dimitri*, afin de ſoûtenir les troupes dans une retraite ſi elles étoient obligées de plier & de reculer; & cinq-cents pionniers furent commandez pour abatre & ruïner les retranchements des énemis du côté du baſtion *S. André.*

Après qu'on eût mis ordre à toutes choſes, on ſortit avant le point du jour par la porte *S. George*, & l'on marcha en grand ſilence vers le camp des énemis. Les méches mêmes étoient couvertes pour ne point alarmer les Turcs; & l'ordre étoit donné de commencer l'ataque dès la pointe du jour, auſſi-tôt qu'une mine qu'on tenoit prête pour cet effet auroit joüé, afin de ſurprendre tout d'un coup les énemis, les jetter dans le deſordre & la confuſion, & les mettre plus-facilement en déroute. L'on avoit mis cette mine ſur des planches & ſur des lates afin qu'elle pût prendre feu, à cauſe que le fonds étoit bas & plein d'eau; & néanmoins l'humidité du lieu étoit ſi grande que la poudre ne pût jamais s'allumer ni prendre feu. D'autres eſtiment, que la mine étoit ſi pleine de poudre que les ingenieurs n'oſerent pas y mettre le feu, de peur qu'elle ne fit plus de mal aux Chrétiens qu'aux Turcs.

L'ordre pour faire la ſortie fût donné une heure avant le jour. Les volontaires, qui n'étoient qu'à la portée d'un demi coup de mouſquet des travaux des énemis, ataquerent deux redoutes, s'en rendirent les maîtres & maſſacrerent tous les Turcs qui s'y trouverent. Les autres troupes ſe jetterent avec la même ardeur & le même courage dans leurs retranchements, dont ils s'emparerent après avoir tüé un grand nombre des énemis. Elles emporterent auſſi un Fort ſur lequel étoit dreſſée la baterie qui étoit pointée contre le baſtion de *S. Dimitri*, avec un grand magaſin à poudre, & encloüerent tout le canon des énemis.

Lors que le jour commença à paroître les Turcs s'étant aperçûs de l'entrepriſe des aſſiégez, ils ſe ramaſſerent en un cartier élévé qui étoit ſitüé près de la nouvelle *Candie*; d'où aiant reconnu la foibleſſe des aſſaillants, ils en partirent comme un éclair pour aller reprendre leurs retranchements. Le Duc de *Navailles* y acourût avec deux regiments d'infanterie & deux bataillons, pour degager ſes dragons, qui étoient fort-preſſez par les énemis & ſe trouvoient en un grand danger.

Juſques-là les Turcs avoient eu du deſavantage, & ils furent alors contraints d'abandonner de nouveau leurs retranchements. Il ſembloit même que les Chrétiens pouvoient ſe promettre une pleine victoire, lors qu'un accident, dont on n'a jamais pû découvrir la cauſe, les jetta tellement dans la confuſion & dans le deſordre, qu'ils n'en purent jamais revenir. C'eſt que le magaſin qu'ils avoient pris, dans lequel il y avoit cent-trente-quatre quintaux de poudre ſauta tout d'un coup en l'air, & tüa ou bleſſa un grand nombre d'officiers & de ſoldats, avec pluſieurs gardes du corps; ce qui ſurprit & épouvanta ſi fort les François qu'ils ne s'en purent jamais remettre, s'atendant à tous moments de ſauter en l'air par quelque mine creuſée ſous leurs piez que les énemis alloient faire joüer. Ils ſe retirerent donc diviſez en pluſieurs bandes, auſſi bien que les gens de mer; de ſorte que courant ſans ordre & ſans faire reflexion à l'état du magaſin, les uns d'un côté & les autres de l'autre, ils prirent tous honteuſement la fuite.

Les Commandants & les officiers n'oublierent rien pour les faire revenir à eux-mêmes & les raméner au combat, mais inutilement, n'y aiant rien qui ſoit capable de remettre des ſoldats qui ont jetté leur premier feu, & qui ont commencé à perdre courage. L'on peut donc aſſurer, que ſi l'on a jamais pû acuſer les François avec fondement de n'avoir point fait ferme, ç'a été en cette ocaſion. Ils étoient ſi

fort

fort épouvantez qu'ils tomboient ſur les prémiers bataillons & l'arriere-garde ſans pouvoir être arrêtez. Ils reprirent pourtant enfin un peu de courage, & s'opoſerent encore quelque tems aux efforts des énemis. Mais dès que ceux-ci ſe furent rendus maîtres du nouveau Fort de la nouvelle *Candie* & de *S. André*, ils furent contraints de ceder au grand nombre des Turcs qui fondoit ſur eux, & d'abandonner le champ de bataille, pour ſe retirer dans leurs travaux.

Il y en a qui diſent, qu'une tonne de poudre des François aiant pris feu par une de leurs grenades, elle fit ſauter en l'air quelques-uns de leurs ſoldats.

Le Comte de *Choiſeul* & *le Bret*, qui eurent leurs chevaux tüez ſous eux, encouragerent ſi bien les troupes qu'ils commandoient, qu'ils les tinrent ramaſſées & en bon ordre le plus long-temps qu'ils purent pour faire tête aux énemis. Enfin le Duc de Navailles & quelques autres Gentilshommes ſoûtinrent l'épée à la main tout le choc des Turcs, & ainſi le reſte de la garniſon fit une retraite aſſez honorable. Pour ce qui concerne le Duc de *Beaufort*, l'on dit qu'il fût ſenſiblement outré de la lâcheté & du peu de reſiſtance de ſes troupes, & qu'il ne voulût jamais reculer d'un pas; mais que s'étant mêlé parmi les Turcs, il fût enfin oprimé & acablé par le nombre. Son corps fût enſuite cherché avec beaucoup de ſoin & d'éxactitude, mais inutilement. Ainſi il y a aparence qu'il fût enſeveli ſous les ruïnes du magaſin qui ſauta en l'air, & qui mit en un ſi grand trouble l'armée Chrétienne. Il y en a pourtant qui veulent qu'il fût tüé d'un coup de mouſquet qu'il reçût au milieu du corps & qui le perça de part en part.

Toute la flote Chrétienne étoit compoſée de quatre-vingts vaiſſeaux, tant grands que petits, de ſix galéaſſes & de cinq galéres. Les vaiſſeaux du Roi de France & ceux de divers Etats d'Italie & de Malte formoient tous enſemble un corps, & étoient ſur les ancres tout près de terre; d'où ils faiſoient joüer leur artillerie contre l'armée des Turcs, quoi qu'avec peu de ſuccès & davantage. En ce même tems un vaiſſeau François, apellé la Thereſe, qui étoit monté de ſoixante & dix piéces de canon de fonte, & portoit trois-cents hommes, ſauta en l'air avec tout l'équipage, de ſorte qu'il n'y eût que ſix hommes, tant matelots que ſoldats, qui eurent le bonheur de n'y pas perir.

Après que cette entrepriſe, ſur laquelle on avoit fondé de grandes eſpérances, eût ſi mal réüſſi, l'on tint un nouveau conſeil de guerre le troiſiéme de Juillet, dans lequel il fût propoſé par les Généraux de faire une nouvelle ſortie avee dix-mille François, à quoi le Duc de *Navailles* voulût bien conſentir, pourvû que quatre-mille Vénitiens marchaſſent à leur tête, aleguant que les Vénitiens connoiſſant mieux que les François l'état & la diſpoſition des lieux, des redoutes, des galeries & des travaux des énemis, ils leur devoient ſervir de guide & leur montrer le chemin. Mais le Capitaine Général *Moroſini* aiant reſolu d'épargner ſes ſoldats juſqu'à la derniere extrémité, toutes ces propoſitions s'en allerent en fumée.

L'on n'a jamais pû ſavoir au vrai combien les Vénitiens avoient perdu de monde dans cette derniere ſortie, bien que quelques Auteurs, ſans certitude pourtant, en aient fait monter le nombre à mille hommes, & d'autres ſeulement à cinq-cents.

Ricaut témoigne avoir apris d'une perſonne digne de foi qui étoit alors dans l'armée, que lors que les Turcs vinrent à conter les têtes des François, ils n'y en trouverent que cent cinquante; mais d'autres en font monter le nombre à quatre ou cinq-cents. Il y eût même pluſieurs de leurs principaux officiers & des volontaires qui y perdirent la vie, & entre autres le Duc de *Beaufort*, dont on n'a jamais pû trouver le corps, *Guiſe*, de *Roſon* & pluſieurs autres perſonnes de marque, avec un grand nombre de Capitaines, de Lieutenants & de ſoldats.

On contoit parmi les bleſſez pluſieurs perſonnes diſtinguées; mais il n'y eût que ſept ou huit priſonniers, du nombre deſquels furent le Marquis de *Bois Dauphin*, fils d'un Maréchal de France, & Mr. de *Château-neuf*, qui furent reçûs & traitez par les Turcs avec une généroſité toute particuliere, contre le genie & la coûtume de cette nation.

Après cet avantage, les aſſiégeans entaſſerent toutes ces têtes en un monceau, ſuivant leur coûtume, & en firent une eſpéce de trophée. Enſuite pour témoigner leur joie, ils les mirent ſur la pointe de leurs piques, où ils les atachoient avec des cordes toutes parées de fleurs; ce qu'ils faiſoient par moquerie, prétendant braver le

Mars

Mars François, comme ils disoient. Tout cela étoit acompagné du son des tambours, de cris effroiables, & de frequentes décharges de leur mousqueterie.

Cependant le Duc de *Miranda* étoit parti d'*Italie* avec de nouvelles troupes, & étoit allé prendre terre à l'île de *Standia*. Il avoit avant son départ quinze-cents hommes, qui furent reduits dans la route à six-cents, tous les autres aiant été emportez de maladie, qui fût causée par les chaleurs & les incommoditez qu'ils souffrirent, & qui devint enfin contagieuse. Ceux-là mêmes qui restoient étoient en fort pauvre étât, outre qu'ils étoient de nouveaux soldats sans éxercice & sans expérience.

C'étoit donc un foible renfort & un secours bien petit pour deffendre une ville qui étoit déja aux abois. D'ailleurs les François l'aiant enfin abandonnée, non seulement la garnison avoit été fort-afoiblie par leur départ, mais ils avoient même été la cause de la retraite de plus de cinq-cents soldats, tant Allemands que Süedois ou d'autre nation, qui s'étoient mélez parmi eux, & avoient passé sous leurs enseignes.

Les volontaires avoient suivi leur éxemple, & étoient aussi partis de *Candie*, qu'ils laisserent en un état à ne se pouvoir plus deffendre. Car comme il n'y restoit plus que quatre-mille hommes qui fussent en étât de servir, & que tous les jours il y en avoit plus de cent qui étoient tüez ou mis hors de combat par les énemis, il falloit nécessairement que la ville tombât bien-tôt entre leurs mains. C'est ce qui obligea le Capitaine Général *Morosini* de faire assembler les principaux officiers, pour deliberer tous ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture, où ils se trouvoient reduits à la derniere extrémité. Ils conclurent tous d'une voix, que la garnison étant si foible, la ville ne pouvoit être plus-long-tems gardée ni par conséquent deffenduë, d'autant plus que les Turcs aiant déja avancé, du côté du bastion *S. André*, jusques aux derniers retrenchements, qui se trouvoient foibles & bâtis de méchants materiaux, il n'y avoit plus rien qui les pût arrêter, aiant d'ailleurs poussé leurs travaux du côté de la *Sabioniere* jusques à l'Arsenal; de sorte qu'en fort peu de temps ils auroient pû fermer entierement le port, & couper par ce moien les vivres & toute sorte de secours aux assiégez.

L'on en vint donc enfin à une capitulation, & la paix fût concluë entre les Vénitiens & le Grand Visir, dont voici les principaux articles; 1°. Que la ville de *Candie* seroit remise entre les mains du Grand Visir, avec toute l'artillerie qu'il y avoit avant la guerre; 2°. que les Forteresses de *Suda*, de *Carabusa* & de *Spina Longa*, sitüées sur des petites îles ou rochers sous l'île de *Candie*, demeureroient aux Venitiens, avec le Fort ou la ville de *Clissa*, sitüée dans la *Dalmatie*; 3°. que les Vénitiens auroient douze jours pour en sortir avec tout leur monde.

L'on fit deux copies de ce Traité, dont l'une, signée par le Grand Visir & séellée du seau du Grand-Seigneur, étoit écrite en deux langues, la Turque & l'Italienne; & l'autre, qui étoit signée par le Capitaine Général *François Morosini* & séellée du seau de la République de *Vénise*, étoit simplement écrite en Italien.

Après que les articles du traité furent signez, on donna des ôtages de part & d'autre, qui furent du côté des Vénitiens *Faustino da Riva*, Lieutenant Général, *Giovanni Baptista Calbo*, & *Zacharie Mocenigo*, ci-devant Duc ou Doge de *Candie*; & du côté des Turcs *Belir Assan Bassa*, *Mahometh*, *Aga* des Janissaires, & *Gurgi Bel*, *Teftedar* ou Trésorier.

Pendant qu'on fût ocupé à remettre la ville de *Candie* entre les mains du Grand Visir, il se fit un grand silence dans le camp des énemis, & l'on ne commit aucun desordre dans la ville. Durant les douze jours marquez pour se retirer, les soldats se salüoient de dessus les bastions & les ramparts, & parloient entre eux des accidents & des avantures de la guerre, comme s'ils n'avoient jamais eu de differend, & ils ne se donnerent dans tout ce temps-là les uns aux autres aucun sujet de plainte.

Le Visir fit salüer plusieurs fois le Capitaine General *Morosini* & le Marquis de *S. André de Montbrun*, Commandant Général, & leur envoia plusieurs rafraîchissements; & eux de leur côté ils firent la même chose pour répondre à toutes ses honnêtetez.

Particularitez du siége. Durant le tems que dura le siége, il y eût trente-mille-neuf-cents-quatre-vingts-cinq hommes tant tüez que blessez du côté des Vénitiens; & du côté des Turcs cent-dix-huit-mille-sept-cents-cinquante-quatre.

Les

Les bateries que les Turcs avoient dreſſées contre les baſtions de *S. André* & de la *Sabioniere* étoient garnies de cinquante-neuf piéces de canon, qui tiroient des boulets du poids de cinquante juſqu'à cent-vingt livres.

Les Turcs donnerent cinquante ſix aſſauts à la ville, & les Vénitiens firent quatre-vingts-ſeize ſorties.

Les Vénitiens firent joüer onze-cents-ſoixante & treize mines ou fourneaux, qu'ils apellent *fornelli*; & les Turcs quatre-cents-ſoixante & douze.

Les Vénitiens emploierent cinquante-mille-trois-cents-ſoixante & dix tonnes de poudre, & jetterent quarante-huit-mille-cent-ſoixante & dix bombes de toute ſorte de groſſeur, du poids de cinquante juſqu'à cinq-cents livres. Ils jetterent auſſi cent-mille-neuf-cents-ſoixante grenades de cuivre & de fer, & 84874 de verre. Ils tirerent 276743 boulets de canon de diverſe groſſeur, & uſerent 18044951 livres de plomb & 13012500 de méche. Pour les Turcs, on ne ſait pas bien au juſte la quantité des munitions qu'ils y emploierent.

La ville fût miſe entre les mains des Turcs le vendredi vingt-ſeptiéme Septembre, après que les habitants en furent tous ſortis, à la reſerve de deux Prêtres & de quelques vieillards Grecs tous décrepits, avec une femme & trois Juifs.

Ainſi paſſa l'île de *Candie*, pour la deffenſe de laquelle l'on avoit dépenſé des ſommes immenſes & verſé tant de ſang en l'eſpace de vingt-cinq années entieres que dura la guerre, (car elle commença en l'année 1645 au mois d'Avril) en la puiſſance des Turcs. Ainſi fût priſe cette importante Forterelle qu'on avoit regardé comme une place imprénable. Ainſi ſe termina le plus-fameux ſiége du monde, après qu'il eût duré deux ans trois mois & vingt-ſept jours.

Avant le jour que la place dût être renduë, les Chrétiens emporterent, un peu après minuit, la grande Croix qui étoit plantée ſur un des baſtions. Le matin à neuf heures, un des principaux bourgeois ſortit de la ville vers le camp des énemis, & en alla préſenter les clefs au Viſir dans un grand baſſin d'argent ſur la bréche du baſtion *S. André*. De ſon côté le Grand-Viſir lui fit préſent, en recevant les clefs, d'une belle robe fourrée de martre Zibeline & de cinq-cents Sequins d'or, & fit diſtribuer deux-cents Sequins à ceux de ſa ſuite. Le Viſir voulût auſſi faire un préſent au Capitaine Général *Moroſini*; mais il s'en excuſa civilement & il ne voulût pas le recevoir.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ſur la bréche, quelques-uns des Janiſſaires voulurent entrer par force dans la ville; mais ils furent repouſſez par les Chrétiens qui faiſoient encore garde, & il y en eût trois ou quatre d'entre eux qui furent tüez. Le Viſir aiant été informé de ce deſordre, il fit venir les autres devant lui, dont il en fit d'abord empaler quinze ſur la bréche tous en vie. Enſuite le *Topi Bachi* & le *Gebegi Bachi*, c'eſt-à-dire le Grand-maître de l'artillerie & le maître ou l'Intendant Général des armes, entrerent dans la place & prirent poſſeſſion de la Fortereſſe & de l'artillerie.

En même tems que les Turcs entroient dans la ville par la bréche, la garniſon Vénitienne, qui ne ſe montoit pas alors à plus de deux-mille-cinq-cents hommes, dont il y en avoit même beaucoup qui étoient malades & dont la plûpart étoient demi-nuds, ſortoit d'un autre côté & ſe retiroit dans les vaiſſeaux. Les Commandants ou Officiers Turcs qui prirent poſſeſſion de la ville furent entre autres le *Teftedar* ou le Treſorier & l'*Aga* des Janiſſaires. Le prémier aiant paſſé la bréche du baſtion *S. André*, & vû que les ouvrages étoient extrémement foibles & fort-bas de ce côté-là, l'on tient qu'il ſe tourna vers l'Aga, & qu'il lui dit tout en colére: *L'on a acordé douze jours pour la reddition d'une place qu'on auroit pû prendre en l'eſpace de deux heures.*

Le Viſir entra huit jours après le départ des Chrétiens dans la ville, où il fût conduit ſur un pont magnifique qu'on avoit dreſſé ſur la bréche du baſtion *S. André*. Il n'y fût pas plûtôt arrivé qu'il alla à l'Egliſe de S. André, qu'on avoit déja changé en Moſquée.

Après qu'il y eût fait ſes *Namas* ou ſes priéres, il ſe rendit à l'hôpital de *S. André* qui avoit été préparé pour le recevoir. Il y fût traité magnifiquement aux dépens du Grand-Seigneur, & ſervi en cinq-cents plats d'un grand nombre de mets exquis.

Il s'en faloit bien que la ville ne ſe trouvât dans l'état où elle étoit avant la guerre. De cinq parties dont elle étoit compoſée, il y en avoit quatre qui avoient été entie-

rement ruïnées durant le siége ; & l'on en avoit emporté toutes les cloches & tous les ornements des Eglises & des maisons, jusques-là qu'on n'y avoit pas même laissé des serrures aux portes, d'où on les avoit arrachées. Les armes qui s'y trouverent après le départ des Vénitiens étoient la plûpart vieilles & toutes rouillées.

Il ne restoit sur les affûts que trois-cents-cinquante petites piéces de canon, & il n'avoit demeuré dans la ville que cinq habitants, avec quelques vieillards Grecs tous infirmes & cassez, qui faisoient en tout trente personnes; de sorte qu'on n'a jamais vû une image plus vive ni un spectacle plus affreux des maux & des calamitez qui accompagnent ordinairement la guerre. Cependant cette année fût fort avantageuse pour les Turcs. Car bien que la prise de cette ville n'ajoûtat pas à leur Empire trente perches de terre, la gloire d'avoir terminé une guerre de vingt-cinq ans, & d'avoir ainsi triomphé à la vûë de tout le monde par la conquête d'une si importante place, étoit une affaire qui leur étoit en effet plus glorieuse & plus honorable que s'ils avoient subjugué une grande étenduë de païs.

Lors que la ville fût prise, elle étoit presque reduite en un tas de masures; mais les Turcs s'apliquerent d'abord avec beaucoup de diligence & de soin à en relever les ramparts, qui étoient presque tous démolis, & à en reparer les bréches; de sorte qu'ils emploierent tout l'hiver à en refaire & rebâtir les ouvrages ; mais tout cela suivant leur maniere de fortifier, qui n'est pas fort reguliere.

Ils releverent en peu de mois les maisons qui étoient abatuës, & ils rebâtirent les Eglises, qu'ils changerent en Mosquées, dont les trois principales reçurent leurs noms du Grand-Seigneur, du prémier Visir & du Capitan Bassa ou de l'Amiral des Turcs. On ne fit point mention dans le traité des Eglises ni des maisons Religieuses de ceux qui faisoient profession de la religion Romaine.

Le Visir partit de *Candie* au mois de Mai de l'année 1670, & prit sa route, acompagné d'*Aluise Molino*, avec ses vaisseaux vers l'île de *Scio*, pour aller ensuite auprès du Grand-Seigneur à *Andrinople*, lui rendre conte de sa conduite & du succès de son expédition.

Cependant l'on donna ordre dans la plûpart des ports de Turquie, d'y arrêter les vaisseaux & de les envoier en l'île de Candie, où l'on en avoit besoin pour en raméner la soldatesque avec tout le reste de ce grand atirail de guerre. Le Visir visita toute l'île avant son départ, & fit enregistrer le nom de tous les habitants qui devoient paier le *Caratsch* ou tribut personnel. Il trouva qu'ils ne se montoient alors qu'à vingt-deux-mille, au lieu de cinquante-cinq qui l'avoient païé avant la venuë de *Delli Mehemet Bassa*, qui fût le prémier qui mit le pié dans l'île avec ses troupes. Ainsi plus de la moitié de ses habitants avoient peri par la peste, par le feu, par l'épée ou par les autres fleaux qui sont les compagnes inseparables de la guerre. On dit que les seules mines en emporterent plus de dix-mille, sans conter ceux qui furent tüez dans les combats & dans les diverses sorties qu'on fit durant tout le temps que dura le siége.

Autrefois il y avoit un grand nombre d'oliviers & l'on y recueilloit beaucoup d'huile. Mais comme dans cette derniere guerre les soldats avoient abatu ou brûlé la plus-grande partie de ces arbres, à peine y recueilloit on la moitié de ce qu'on avoit fait auparavant.

Il y en a qui prétendent que la perte de *Candie* fût beaucoup plus-avantageuse que préjudiciable aux Venitiens, & assurent même que cette paix tournoit fort à leur avantage. Car outre qu'ils épargnoient cinq-cents mille ducats tous les ans, ils étoient délivrez des grands fraiz qu'il leur faloit faire pour la garde de la ville de Candie, & sur tout de ceux où cette derniere guerre les avoit exposez pour les armements de mer & de terre, qui se montoient tous les ans à des sommes immenses.

D'ailleurs les Vénitiens se reserverent, outre les Forteresses de *Spina Longa*, de *Suda* & de *Carabusa*, le tribut de dix-huit-mille écus que leurs îles de l'*Archipel* devoient paier tous les ans aux Turcs; ce qu'ils arrêterent non seulement pour l'avenir, mais aussi à l'égard des vingt-cinq ans qu'avoit duré la guerre, pendant lesquels ils ne leur avoient pas été paiez.

Ils se reserverent aussi le tître de roiauté sur cette île; de sorte qu'ils ont continüé à nommer depuis tous les Gouverneurs & Officiers qu'ils y établissoient auparavant, de même que s'ils en étoient encore en possession.

La ville de *Clissa* avec ses dépendances, qu'on pouvoit garder sans dépence & sans fraiz,

fraiz, étoit estimée meilleure & de plus-grande étenduë que la moitié du Roiaume de *Candie*. Ils pouvoient même, avec les trois Forteresses qu'ils s'étoient reservées, ainsi que je l'ai déja remarqué, & qui étoient les seuls ports de *Candie*, porter plus de préjudice & causer plus de dommage aux Turcs qu'avant la guerre. Il leur faloit dépenser tous les ans cinq-cents-mille ducats, outre les revenus de l'île, pour la garde de ce Roiaume, au lieu que ces trois Forteresses, bien pourvûës de toutes choses, ne leur en coutoit jamais cent-mille.

Les deux îles de *Cerigo* & de *Tine*, avec la ville de *Clissa* & le païs qui en dépendoit, étoient d'une grande utilité & d'un avantage fort-considérable aux Vénitiens. Ainsi la République de Vénise avoit gagné par ce traité cinq-cents-mille ducats qu'elle épargnoit tous les ans, comme il a été déja dit; de sorte qu'il y en avoit qui craignoient que les Turcs ne le tiendroient pas, à cause qu'il étoit estimé trop avantageux pour les Vénitiens.

La guerre & le siége de *Candie*, de l'aveu même des Turcs, leur couta davantage que la conquête entiere de la *Hongrie*, de la *Moravie* & de la *Silesie*. Pour les Vénitiens, outre qu'ils se reserverent près de *Candie*, *Suda*, *Carabusa* & *Spina Longa*, de même que *Clissa*, qui est la principale Forteresse de la *Dalmatie*, les Turcs consentirent qu'ils possederoient trente miles d'Italie d'étenduë près de ces trois places du côté de terre dans l'île de *Candie*.

En outre la République de *Vénise* se reserva l'Empire de la mer aussi bien que le titre du Roiaume de *Candie*. Les Turcs leur cederent aussi les sept-mille Sequins de tribut qu'ils tiroient tous les ans des îles de l'*Archipel*. Enfin il fût convenu par ce traité, que le présent de trois tonnes d'or, que les Vénitiens faisoient ci-devant à l'Empereur Turc toutes les fois qu'ils conclüoient entre eux un traité de paix, seroit entierement aboli, & que la Porte ne pourroit éxiger aucun présent ou tribut des Vénitiens, à moins que ce ne fût pour les îles de l'*Archipel* dont ils étoient en possession.

Le soin de fortifier *Suda*, *Spina Longa* & *Carabusa* fût commis à la conduite du Capitaine Général *Morosini*, de même que celui de les pourvoir de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche.

Ce Général s'arrêta à *Suda*, où il atendit que le Senat lui envoiât la ratification du traité de paix, & que les Turcs donnassent permission à sa flote de s'en retourner.

En ce même tems quatre vaisseaux François chargez de toutes sortes de munitions allerent aborder en l'île de *Candie*; mais aiant trouvé que la ville s'étoit déja renduë, ils s'en retournerent sans s'y arrêter.

Pour le Grand-Visir, il faisoit à tous moments embarquer des Janissaires & des pionniers pour les raméner en Turquie. Mais il tira des galéres beaucoup d'esclaves pour les faire travailler à reparer les bréches du bastion *S. André*.

Il exhaloit une si horrible püanteur des corps morts qu'on trouvoit sous les ruïnes de ce bastion & des autres cartiers de la ville, que l'air en étant devenu infect & contagieux, la peste & plusieurs autres maladies commencerent à faire de grands ravages dans la ville & sur la flote des Turcs; mais au retour de l'hiver elles se calmerent de nouveau, & peu-à-peu elles cesserent & disparurent entierement.

L'Empereur Turc s'étant ainsi rendu maître de *Candie*, il en a possedé toutes les places, villes & Châteaux & par conséquent toute l'île, depuis que par la prise de la Capitale, qui se rendit en 1669 par composition, il en eût dépossedé entierement les Vénitiens. Ceux-ci retinrent seulement, comme il a été déja dit, trois petites îles ou plûtôt trois chetifs rochers, *Suda*, *Carabusa* & *Spina longa*, qui sont même hors de l'enceinte de l'île de Candie.

Suda est la plus-considérable de toutes, bien qu'elle ne soit pas forte. Il n'y a pas même aucune de ces places où les Vénitiens pussent espérer de faire grande resistance, ni de s'oposer long-temps aux efforts des Turcs, s'ils entreprennoient de les ataquer.



Des Forteresses & des Ports de SUDA & de CARABUSA.

IL y a un Cap au côté Septentrional de l'île, tout près de la ville de *Candie* du côté d'Orient, apellé Capo *Meleca* ou *Malecha*, qui s'avance en mer & qui est haut & escarpé en sorte qu'il semble pancher au dessus de l'eau; & à son côté Oriental elle forme (avec une autre pointe ou un Cap plus-petit, apellé *Punto di Trapagni*, & le Cap de *Calapada*, situë à deux lieuës d'Allemagne Sud-Est quart au Sud du précédent) une grande baye ou golfe, qui fait un port fort-grand & fort-commode, apellé communement *Porto Suda* ou *Porto da Suda*, c'est-à-dire le port de *Suda*. Ce port & celui de *Spina longa* sont les deux meilleurs de toute l'île de *Candie*. Celui de *Suda* s'étend vers l'Occident & l'Oüest quart au Sud.

Tout au devant, ou à l'entrée & dans l'embouchûre du port, il y a une petite île ou rocher, qu'on prendroit pour une montagne, sur lequel est bâti un Fort qui est apellé par les Vénitiens *Fortezza* ou la Forteresse. Les Vénitiens ont emploié plusieurs années à y faire travailler; de sorte qu'ils l'ont fortifié de bastions presque jusqu'à l'extrémité des rochers. Il y a un de ces bastions, situë du côté du Septentrion, qui est apellé le bastion *Martinengue*.

L'île ou le rocher de *Suda* n'est pas haut, mais petit & bas, étant situë près du rivage Septentrional de la grande île, en sorte que les grands vaisseaux peuvent pourtant faire voile entre deux d'un côté & d'autre. C'est la plus-considérable des trois Forteresses que les Vénitiens possedent sous l'île de *Candie*, bien qu'elle ne soit pas forte, à cause que la mer est guéable entre cette île & le rocher.

Cette Forteresse étoit autrefois bien fortifiée du côté de la mer, mais elle ne l'étoit gueres du côté de terre. Depuis la perte de l'île de Candie les Vénitiens se sont apliquez à la rendre beaucoup plus forte; & ils l'ont en effet fortifiée de plusieurs ouvrages & ornée d'un plus-grand nombre d'Eglises & de bâtiments. L'on peut voir les places situëes aux environs du port de Suda représentées dans la figure ci-jointe.

L'on



L'on peut aller donner fond au-delà du Fort dont je viens de parler, vis-à-vis de l'île de *Candie* & dans l'embouchure du port, sur huit ou neuf brasses d'eau avec de grands bâtiments. Mais lors qu'on est entré dans le port, l'on ne peut plus trouver de fond avec la sonde en plusieurs endroits, tant il y a de profondeur. L'on commence pourtant à venir sur quarante & cinquante brasses lors qu'on a passé une haute montagne qu'on trouve à moitié chemin quand on fait voile dans le port.

A quelque distance de là, l'on trouve deux autres ports sur la droite, dont le prémier est apellé *Porto Nuovo*, ou le nouveau port, & l'autre *Porto de Spalatea*, où il y a six, sept & huit brasses de profondeur.

Il y a une autre petite île près de celle où ce Fort est bâti, du côté d'Occident, où les vaisseaux peuvent aller donner fond près de son côté Méridional, & y demeurer amarez avec une corde au rivage, sur trente-six ou quarante brasses d'eau.

A l'Occident de *Capo Busa*, qui est un Cap mediocrement haut de l'île de *Candie*, l'on trouve dans la mer deux rochers ou deux petites îles, dont celle qui est la plus-près du Cap est connuë sous le nom de *Carabusa Vecchia*; mais l'autre est simplement apellée *Carabusa*, & est fortifiée d'un Château. L'on peut, en un tems clair & serain, découvrir de ces îles celle de *Cerigotto*, qui est possédée par les Vénitiens, de même que *Suda* & *Spina longa*, ainsi qu'il fût conclu par le traité de paix. *Ile & Fort de Carabusa.*

Les vaisseaux peuvent mouiller au côté Meridional de l'île dans une baye tout près du Château. Il y a une petite île dans cette même baye ou dans ce golfe, où les vaisseaux peuvent aussi se mettre à l'ancre tout alentour. L'on peut avec de grands bâtiments faire voile entre ces îles & le Cap de *Busa*, à cause que le fond en est par tout net & sain, sans bancs ni rochers; mais il faut que le vent soit bien favorable, à cause qu'il s'éléve bien souvent des tourbillons impetüeux qui y soufflent des terres voisines.

Il y a une longue pointe de terre qui s'étend du Château dans la mer du côté du Midi vers un Cap haut & escarpé de l'île de *Candie*, où, bien que cette pointe s'avance fort près du Cap, il y a un écueil entre deux caché sous l'eau. Les pirates Chrétiens avoient acoûtumé autrefois d'y aller de tems en tems relâcher leurs vaisseaux.



Du Port & de la Forteresse de SPINA LONGA.

IL y a un grand golfe au côté Septentrional de l'île & au Midi du Cap de *S. Giovanno* (qu'on nomme autrement *Capo S. Zuane*, qui est situë à six lieuës d'Allemagne Est quart au Sud-Est de l'île de *Standia*, à l'oposite de la ville de *Candie*, & qui est passablement haut, mais il n'est pas fort avancé en mer.) Ce golfe se trouve enfermé entre la côte maritime de l'île de *Candie*, du côté d'Occident, & une longue pointe ou langue de terre du côté d'Orient, formant par ce moien un fort bon & beau port, apellé le port de *Spina longa*, qui fait, avec celui de *Suda*, les deux meilleurs de toute l'île.

L'on y voit tout au devant, à son entrée ou embouchure, une petite île ou un rocher, que les Vénitiens ont fortifié tout autour de bastions & de tours, de même que celui de *Suda*, & l'ont embeli de maisons, d'Eglises & de plusieurs autres bâtiments. Ils en ont demeuré en possession jusques à présent, suivant qu'il étoit porté par le traité de paix.

Lors qu'on commence à s'aprocher du Cap de *S. Giovanno*, en faisant voile vers ce côté-là, l'on découvre le Fort ou Château qui est bâti sur la petite île dont je viens de parler. Les matelots le laissent du côté du bas-bord; & prennant leur route jusqu'à l'autre côté, ils vont mouiller dans le port entre le Château & la côte de l'île. Car dès qu'on y est entré, l'on y peut donner fond sur six ou sept brasses d'eau, & les vaisseaux y peuvent être à l'abri de toute sorte de vent, affermis sur deux ancres. Mais plus avant la terre est presque élévée à l'égal de l'eau.

Pendant le dernier siége de *Candie*, les Turcs entreprirent plusieurs fois de s'en rendre les maîtres, mais ils furent toûjours repoussez. En l'année 1659 ils resolurent d'y faire une nouvelle tentative, pour le surprendre & l'emporter d'assaut; mais ils furent obligez de se retirer avec beaucoup de perte.

Reli-

pag. 446



HAVEN en VESTINGH
Port et Forteresse de
SPINA LONGA

C. Decker fec.

Religion des anciens CRETAINS.

QUelques Auteurs prétendent que les Cretains ont les prémiers établi un service divin dans le monde, & que c'est d'eux que la Religion a reçû sa naissance & ses progrès. Eux-mêmes s'efforçoient de le prouver, en faisant voir que les habitants de la ville de *Cnosse* avoient enseigné le service divin que les Athéniens célébroient mysterieusement en l'honneur d'*Eleusine*, long-tems auparavant en public. Ils offroient anciennement à *Saturne* leurs enfants en sacrifice expiatoire.

Serv. ad Æneid. lib. 3. Diodor. lib. 5.

Cette île avoit été consacrée à *Jupiter*, à cause qu'il y avoit été élévé & qu'il y fût enterré, ainsi que l'ont crû les Anciens. C'est pour cette raison que *Virgile* la nomme, *l'île du grand Jupiter, sitüée au milieu de la mer*, & qu'il est lui-même apellé dans les poëtes le *Dyctéen* & l'*Idéen*, de *Dycte* & d'*Ida* montagnes de cette île.

Virgil. Æneid. lib. 3.

Cybele, la mére des Dieux autrement apellée *Ops* & *Rhea*, en étoit native. Cependant comme il étoit porté par la destinée, que *Saturne* devoit être chassé du Roiaume par ses fils, ce Dieu les devoroit aussi-tôt qu'ils étoient nez. Mais *Rhea*, qui n'étoit pas pourtant reverée parmi les Cretains, aiant caché *Jupiter*, elle lui bailla une pierre en sa place, qu'il devora. Ensuite elle ordonna aux *Corybantes*, aux *Dactyles* & aux *Curetes*, à qui elle l'avoit baillé en gardé, de dancer autour de son berceau, en choquant leurs boucliers les uns contre les autres, au son des cymbales, tambours & autres instruments de musique, afin que les cris de l'enfant ne pussent être entendus. C'est de-là que la danse *Pyrrhique* a pris son origine; & c'est aussi pour cette raison que dans les offrandes de *Cybele* l'on joüoit du tambour, des cymbales, & d'autres semblables instruments à cliquettes ou de cuivre resonnant, dont se servoient les *Corybantes*.

Virgil.

Ils faisoient aussi des offrandes & rendoient des honneurs divins à *Jupiter*, où ils représentoient comment il avoit été ravi à son pére & la maniere dont il avoit été élévé. On lui donnoit les surnoms d'*Hetairos*, qui signifie compagnon, & d'*Hecatombous*, c'est-à-dire de cent bœufs, comme aussi ceux de *Taleus* & d'*Arbios*, dont le dernier étoit le nom d'une montagne où il étoit adoré.

Lactan. Voi la ville de Gortyne. Steph. Hesych.

Ils avoient une statuë de ce Dieu, où ils le représentoient sans oreilles, aparenment pour donner à connoître que le maître de toutes choses & le Juge Souverain de l'Univers ne devoit avoir aucun égard pour personne. *Plutarque* en parle en ces termes; *Il y a en l'île de Crete une statuë de Jupiter qui est sans oreilles; car il n'est pas convenable que le Roi & maître de toutes choses entende personne.* Il y avoit aussi une statuë de *Jupiter*, où il étoit représenté sans barbe, qui étoit dressée sur le mont *Ida*. C'est pour cela sans doute qu'en l'île de *Crete* les Prêtres de *Jupiter* s'abstenoient des choses animées.

De Is. Osir. Porphyr. de abstin. lib. 4.

Mercure étoit reveré parmi les habitants de *Gortys* avec le surnom d'*Edas*, c'est-à-dire le dispensateur de toutes choses. Ils offroient à *Mars* des hecatombes ou sacrifices de cent beufs; & ils immoloient des victimes à *Apollon*, qu'ils surnommoient le courier.

Stephan. Plutarch. Symp.

Mithra, qui étoit tenu par les Perses pour le même que le Soleil, étoit aussi adoré parmi eux; car ils en avoient une statuë dressée dans leur île.

Epiphan. ad Hebr. lib. 1.

Ils reveroient *Europe* & apelloient sa fête *Ellotia*. Les habitants de *Gortys* rendoient aussi à *Cadmus* son frére des honneurs divins.

Hesych. Solin. c. 17.

Ils faisoient des offrandes à *Epimenide* comme à un Dieu. Ils reveroient aussi *Diognetes*, qui étoit un des athletes de Crete. Car comme celui-ci n'avoit point reçû de couronne, mais avoit été chassé par les Eleusiens quoi qu'il eût gagné le prix, à cause qu'il avoit vaincu & terrassé un homme qui portoit le nom du grand *Hercule*, les Cretains lui rendirent de grands honneurs comme à un heros.

Diogen. Laert. in ejus vit. Ptolom.

Ils célébroient aussi la fête d'une vierge, pendant laquelle ils faisoient voir la statuë d'un homme sans tête, qu'ils disoient être *Molus*, qui avoit été trouvé en cet état après qu'il eût violé cette nimphe. Voici ce qu'en dit *Plutarque*. *Lors que j'eus séjourné assez long-tems en l'île de Crete, j'apris qu'on y célébroit une fête fort-singuliere, dans laquelle on montroit la statuë d'un homme sans tête. On disoit que c'étoit Molus, pére de Moriones & d'Idoménée, qui fût trouvé sans tête après qu'il eût violé une nimphe.*

De orac. Dolf.

Ils reveroient *Diane*, qui est apellée dans *Apulée* *Diane Dictynne*, sous les noms de

Solin.

Hefych. de *Britomartis* & de *Dictynne*. *Britomartis* fignifioit en langage du païs douce vierge; car *Brity* parmi les anciens Cretains fignifioit *doux*, & *Martis* une *vierge*. Diodor. Elle étoit eftimée fille de *Jupiter* & de *Carma*, & on difoit qu'elle étoit née dans la ville de *Ceno*. Elle étoit aimée & cherie de *Diane*, à qui elle s'étoit confacrée, à caufe de l'exercice de la chaffe, où elle fe plaifoit fort. C'eft pour cette raifon que le poëte *Callimaque* la nomme une meurtriere de cerfs, bien dreffée à tirer au blanc, & une nimphe de *Gortyne*.

Scholiaft. Ariftoph. Cette *Britomartis* étant un jour à la chaffe elle tomba du haut d'une montagne dans la mer, où elle fût reçûë par *Diane* dans des filets de pécheur qu'elle avoit tendus, & ainfi elle fût préfervée de tout danger. Elle bâtit enfuite une chapéle en reconnoiffance de cette faveur, qu'elle confacra à *Diane Dictynne*, c'eft-à-dire *Diane* des filets.

Paufanias & quelques autres anciens Ecrivains content que cette nimphe, qui fe plaifoit fort à l'exercice de la chaffe, & qui pour ce fujet étoit fort-aimée de *Diane*, fe voiant pourfuivie par *Minos*, qui vouloit lui faire violence, s'alla jetter en fuiant dans des filets qui étoient tendus pour prendre des poiffons, & que *Diane* la changea en tombant en une Déeffe. Elle n'étoit pas feulement reverée parmi les Cretains, mais auffi parmi les Æginetes, qui affuroient qu'elle leur avoit aparû dans leur île. Ces derniers la furnommoient *Aphea* & les Cretains *Dictynne*. Son corps fût d'abord tiré des filets par les pécheurs; mais enfuite il s'éléva une pefte en l'ile de *Crete*, pour punir l'atentat de *Minos*, dont les habitants ne purent être délivrez qu'après qu'ils eurent bâti un temple en l'honneur de *Diane*, qu'ils furnommerent *Dictynne* à raifon de ces mêmes filets; car *Dictys* en Grec fignifie un filet de pêcheur.

Il femble pourtant que *Callimaque* ait précédé *Paufanias* & tous les autres Ecrivains dans l'invention de cette fable de *Britomartis* & de *Minos*; car voici comme il en parle: *Minos étant un jour épris d'amour pour la nimphe Britomartis, qui étoit une meurtriere de cerfs & fort adroite à tirer au blanc, & la voulant pourfuivre, elle s'enfuit le long des montagnes de Crete, & fe cacha tantôt fous un chêne touffu, & tantôt dans des marais. Il courût pendant neuf mois par tous les côteaux de l'île & fur des rochers efcarpez, & ne ceffa de la pourfuivre, jufqu'à ce que fe voiant fur le point de la prendre & de l'embraffer, elle fauta du haut d'un rocher dans la mer, & tomba dans des filets de pêcheur, qui la garentirent de danger. C'eft pour cela que les Cydoniens ont apellé cette nimphe Dictynne, & la montagne d'où elle fe précipita Dicteus. Enfuite ils lui bâtirent des temples & ils lui drefferent des autels.*

Il y a néanmoins des Auteurs, citez par *Strabon*, qui fe moquent de *Callimaque*, & difent que c'eft mal à propos qu'il conte que *Britomartis* s'enfuïant devant *Minos*, pour éviter fes pourfuites & fes violences, fauta du mont *Dicte* dans des filets de pêcheur, & que c'eft pour cette raifon qu'elle fût apellée *Dictynne* par les Cydoniens & la montagne *Dicte*. Car la ville de *Cydonie* qui étoit bâtie fur le bout Occidental de l'île, n'étoit en aucune maniere fituée près de cette montagne.

Lib. 5. Mais *Diodore* raconte, après quelques autres, que *Britomartis* fût apellée *Dictynne*, à caufe qu'elle avoit inventé la prémiére les filets des chaffeurs. Elle étoit, dit-il, fort fouvent avec *Diane*; d'où quelques-uns ont crû que *Dictynne* & *Diane* étoient la même, & que cette Déeffe étoit reverée fous ces deux noms parmi les Cretains, qui lui offroient des facrifices & lui avoient bâti des temples & des autels. Mais ceux qui ont crû qu'elle avoit été apellée *Dictynne*, à caufe qu'elle fût garentie par des filets de pêcheur lors qu'elle étoit pourfuivie par *Minos*, qui lui vouloit faire violence, fe trompent grandement. Car il eft éloigné de toute vraifemblance, qu'une Déeffe, qui étoit fille du plus-grand & plus-puiffant des Dieux, eût eu la foibleffe d'apeller des hommes à fon fecours, & il y a encore moins d'aparence que *Minos*, qui étoit généralement eftimé un Prince d'un cœur droit & d'une vie fans reproche, eût voulu commettre une violence de cette nature. C'eft au moins ce que nous en aprend *Diodore*.

Paufan. Strab. lib. 10. La ftatuë de *Britomartis*, qui avoit été faite par *Dédale*, étoit gardée dans la ville d'*Olus*, comme auffi dans la *Cherfonnefe*, qui étoit l'atelier des navires de la ville de *Lictus*. Dans la ville de *Gortys*, on voioit un temple de *Dictynne*, & dans celle de Herod. lib. 3. *Cydonie* une chapéle qui y avoit été bâtie en l'honneur de cette Déeffe, de même qu'il y en avoit une parmi les Polyrrheniens.

Philoftr. de L'on portoit anciennement dans ce temple, comme dans un lieu faint & facré, des biens

biens & de richesses fort-considérables pour y être en dépôt. Pour cet effet on avoit mis de grands & furieux chiens pour la garde des portes, à qui ni ours ni aucune autre bête n'auroit pû resister. Il n'étoit permis à personne d'entrer dans ce temple que piez nuds. Solin.

Lors qu'*Annibal* eût été chassé par *Antiochus*, dans la crainte où il étoit de retomber entre ses mains, il se retira en l'île de *Crete* chez les habitants de *Gortys*, pour méditer de-là une retraite plus-assurée. Cet homme prudent & avisé prévit fort-sagement qu'il courroit grand risque, s'il ne trouvoit un expedient pour assouvir l'avarice des Cretains. Ainsi aiant fait courir le bruit qu'il aportoit beaucoup d'argent, il s'avisa ensuite de confirmer le monde dans cette opinion par cet artifice; Il fit remplir plusieurs seaux ou vases avec du plomb, & les aiant couverts d'or & d'argent, il les déposa, en présence des habitants de *Gortys*, dans le temple de *Diane*, pour y être gardez, comme s'il eût voulu donner à entendre qu'il vouloit confier sa fortune & ses biens à leur fidelité. Æmil. Prob.

Les anciens Cretains embrassérent le Christianisme prémiérement par les instructions de l'Apôtre *S. Paul*, & ensuite par les soins de *Tite*, son disciple, qu'il laissa en l'île de *Crete*, comme il le marque dans l'Epître qu'il lui écrivit, en cette maniere; *La raison pour laquelle je t'ai laissé en Crete, c'est afin que tu acheves de mettre en bon ordre les choses qui restent, & que tu établisses des Anciens de ville en ville, suivant ce que je t'ai ordonné.* *Anciens Cretains convertis à la religion Chrétienne.* Cap. 1.

Tite en fût le prémier Evêque, & il y fût établi par l'Apôtre *S. Paul*, comme il paroît par ce qui est marqué au bas de la même Epître, en ces termes; *Ecrite de Nicopolis en Macedoine, à Tite qui a été établi le prémier Evêque de l'Eglise des Cretains.*

Eusebe, *S. Jerôme*, *Sophronie* & *Isidore* témoignent la même chose; & l'on sait que les Cretains aiant embrassé la Religion Chrétienne ils ont toûjours célébré sa memoire par une fête qu'ils solennissent encore le quatriéme du mois de Janvier. Ainsi l'on lit dans le Martyrologe Romain, sur ce jour, les paroles suivantes: *Crete est le païs natal de S. Tite, qui fût ordonné par S. Paul Evêque des Cretains, & qui après avoir fidélement éxercé la charge de Prédicateur, termina heureusement ses jours, & fût enterré dans l'Eglise où il avoit été établi par le bienheureux Apôtre comme un digne ministre.* Voi pag. 407.

Ensuite *Denis*, Evêque de *Corinthe*, écrivit une Epître aux Cretains, pour les fortifier de plus en plus en la foi, & en particulier aux habitants de Cnosse & à *Pinytus*, leur Evêque, comme *S. Jerôme*, *Sophronie* & *Honorius* en font plus-amplement mention. Mais dans la suite du tems, la Religion Chrétienne s'y étant beaucoup acruë, sous la domination des Princes Chrétiens, on y établit plusieurs autres Evêques.

Entre les Metropolitains qui dépendoient, au nombre de quatre-vingts-un, du Patriarche de *Constantinople*, celui de *Crete* ocupoit le trentiéme rang; mais il fût ensuite mis le trente-septiéme. Leon. Imperat. Novell.

Du tems de l'Empereur *Leon* on contoit douze Evêchez qui dépendoient de ce Metropolitain, dont celui de *Gortyne* ocupoit le prémier rang, celui de *Cnosse* le second, *Arcadie* le troisiéme, *Cherronese* le quatriéme, *Aulopotamus* le cinquiéme, *Agrium* le sixiéme, *Lampe* le septiéme, *Cydonie* le huitiéme, *Hiere* le neuviéme, *Petre* le dixiéme, *Citeum* l'onziéme & *Cissamo* le douziéme. Leonis Novella.

Il est fait mention de plusieurs Evêques de la ville de *Gortyne*, & entre autres de *Cyrille* qui fût martyrisé sous l'Empire de *Dece*. Il y en a eu depuis un autre de même nom, qui fût tüé par les Sarazins lors qu'ils s'emparerent de cette île du tems de *Michel Balbus*, Empereur Grec. Il est aussi parlé de l'Evêque *Iconius* dans le Concile d'*Ephese*, de *Martyrius* dans le prémier de *Chalcedoine*, de *Théodote* dans le second, de *Basilius* dans le troisiéme, de *Philippe* par *S. Jerôme* & *Eusebe* dans le livre des Martyrs. Il est fait mention de trois Evêques de la ville de *Cnosse*, savoir de *Zenobius* dans le Concile d'*Ephese*, de *Gennadius* dans celui de *Chalcedoine*, & de *Pinytus* par *S. Jerôme* dans le livre des Martyrs. De Scrip. Eccles.

Il est parlé d'un Evêque d'*Arcadie*, apellé *Jean*, dans le second Concile de *Nicée*, d'un de *Cherronese*, apellé *Anderius*, dans celui d'*Ephese*, & de *Sisinnius* dans le troisiéme de *Constantinople*, de même que dans le second de *Nicée*.

Il est fait mention dans le Concile d'*Ephese* d'un Evêque de la ville de *Lampe*, apellé *Paul*, dans celui de *Chalcedoine* de *Démétrius*, de *Jean* dans le troisiéme de *Constantinople*, & d'*Epiphane* dans le second de *Nicée*.

Il est parlé dans le troisiéme de *Constantinople* d'un Evêque de *Cydonie*, apellé *Nicetas*, & dans le second de *Nicée* de *Meliton*.

Enfin l'on trouve dans le troisiéme Concile de *Constantinople*, qu'il y est fait mention d'un Evêque de la ville de *Cissamo*, apellé *Theopempte*, & que dans le second de *Nicée* il y est parlé de *Leon*.

Après la mort de l'Empereur *Leon*, on y établit encore d'autres Evêques en plusieurs villes. Ainsi *Eusebe* est nommé, dans le Concile de *Chalcedoine*, Evêque de la ville d'*Apollonie*, & *Paul* Evêque de *Cantane*. Il est fait mention de *George* dans le troisiéme Concile de *Constantinople*, & de *Photin* dans le second de *Nicée*. *Euphrate* est apellé Evêque de la ville d'*Eleutherne* dans le Concile de *Chalcedoine*, & le même titre est donné à *Epiphane* dans le second de *Nicée*, où *Théodore* est aussi apellé Evêque d'*Heraclée*, & *Leon* Evêque de *Phénix*. Enfin *Cyrille* dans le Concile de *Chalcedoine* & *Théodoret* dans le second de *Nicée* sont nommez Evêques de *Sibyrte*.

Plusieurs Chrétiens y ont souffert le martyre pour la deffense de leur religion, comme sont, outre ceux qui ont été ci-devant raportez, l'Evêque *Myros*, *Théodule*, *Saturnin*, *Euporas*, *Gelase*, *Euniceanus*, *Seticus*, *Cléomene*, *Agathopus*, *Basilide* & *Euariste*. (Martyr. Roman.)

Anciennes loix des Cretains.

Quant aux Loix des Cretains, elles passoient pour les meilleures & les plus-anciennes de toutes celles qui avoient été établies parmi les Grecs, suivant le témoignage de *Platon*, qui dit que ce n'étoit pas sans raison qu'elles étoient si fort estimées, à cause qu'elles étoient fondées sur l'équité & qu'elles avoient pour but de rendre heureux les peuples qui en reconnoissoient l'autorité, comme aiant en vûë leur repos & la conservation de leurs biens. Aussi étoient elles atribüées à Jupiter, de qui l'on a crû que Minos les avoit reçûës.

Pausanias témoigne, que les Cretains disoient eux-mêmes que leurs loix leur avoient été données par Minos; mais que ce Prince n'en faisoit aucune sans la participation du Dieu. (In Lacon.) On dit que sa principale aplication étoit d'établir l'équité & la justice parmi ses sujets & à les rendre des religieux observateurs des loix.

D'autres, comme Strabon, veulent que Minos, qui avoit un frére apellé Rhadamanthe, ne fit que marcher sur les traces d'un autre de ce nom beaucoup plus ancien. (lib. 10.) Ce Rhadamanthe, dit cet Auteur, fût le prémier qui régla le gouvernement de cette île, en y établissant de bonnes loix, & qui en rendit les peuples policez, forma leurs mœurs & les fit habiter dans des villes, (Voi pag. 389.) feignant pour cet effet que toutes les ordonnances qu'il faisoit lui étoient envoiées par Jupiter. Minos suivit en cela Rhadamanthe; car étant descendu dans la caverne de Jupiter, ou du moins aiant fait semblant d'y descendre, il y demeura neuf ans, & en aporta des ordonnances & des loix qu'il proposa au peuple comme s'il les avoit reçûës de Jupiter.

Entre toutes ces loix, il y en a deux que Platon raporte en particulier & dont il fait beaucoup de cas. La premiere est celle qui deffendoit à toutes sortes de personnes de boire jusqu'à s'enivrer. L'autre deffendoit aux jeunes gens d'examiner si les loix établies étoient justes ou non; de sorte qu'ils étoient obligez de s'y soûmettre aveuglement, & de reconnoître qu'aiant été ordonnées & établies par les Dieux, il faloit necessairement qu'elles fussent équitables & justes. Si quelcun en parloit d'une autre maniere il en étoit ouvertement repris par les assistans, qui n'aprouvoient jamais cette liberté. Mais lors que des gens avancez en âge y trouvoient quelque chose à redire, ils s'adressoient à quelcun des magistrats ou s'en entretenoient avec leurs contemporains, mais ils se gardoient bien d'en dire la moindre chose en présence des jeunes gens. On raconte aussi que Talus, un des premiers ministres de Minos, faisoit tous les ans trois fois le tour de l'île, & qu'il alloit de vilage en vilage, pour y faire observer les loix, qu'il portoit écrites sur des plaques de cuivre.

Outre Minos, il est fait mention d'un autre Legislateur fort-ancien, apellé Onomacrite, qu'on estime le premier de ceux qui ont eu quelque connoissance des loix. Il se fit connoître & estimer en l'île de Crete, bien qu'il fût Locre de naissance & compagnon de Thales.

Anciens magistrats des Cretains.

Ceux qu'on élevoit aux prémiéres charges de la magistrature étoient connus sous le nom de Cosmes, & étoient dix en nombre. Strabon témoigne que les Cretains choisissoient dix des principaux d'entre eux pour être magistrats.

(Aristot.) Le prémier & le plus-considérable de ces magistrats étoit apellé Protocosmos, c'est-à-dire

à-dire le prémier des Cosmes, comme il paroît par une inscription fort-ancienne qui fût trouvée parmi les masures de la ville de Lyttus, qui est conçûë en ces termes; ΛΥΤΤΙΩΝ. Η. ΠΟΛΙΣ. Τ. Φ. ΛΕΟΝΤΙΟΥ. ΥΙΟΝ. ΚΥΡΕΙΝ. ΑΚΕΣΤΙΜΟΝ. ΠΡΩΤΟΚΟΣΜΟΝ.

Ceux qui étoient revêtus de cette charge étoient dits *Cosmein*, lors qu'ils en faisoient les fonctions. Ces *Cosmes* avoient le gouvernement & la conduite de tout ce qui concernoit la guerre; d'où ils sont interpretez dans *Hesychius* des Mestres de camp ou Chefs d'armée.

Ils n'étoient pas choisis entre toutes sortes de personnes; mais de certaines familles, & tous les ans ils sortoient de charge, n'en faisant les fonctions que pendant l'espace d'une année. Lors que quelcun d'entre eux étoit surpris formant quelque brigue, il étoit chassé du païs & éloigné des emplois pour toute sa vie, à quoi il étoit condamné par ses collegues assistez du commun peuple. Il leur étoit pourtant permis de se démettre du gouvernement lors qu'ils le jugeoient à propos. Aristot.

Dans les affaires de grande importance ils prennoient pour ajoints de certains Conseillers, apellez des Anciens, qui étoient choisis d'entre ceux qui avoient auparavant été *Cosmes*. Ou plûtôt, comme le raporte *Strabon*, l'on établissoit en cet emploi ceux qui étoient estimez dignes d'être élévez à la dignité de *Cosme*, & qui d'ailleurs avoient la reputation d'être gens de probité & de poids. Ces Anciens étoient au nombre de vingt-huit, qui éxerçoient cette charge tout le tems de leur vie, sans qu'ils fussent obligez de rendre conte à personne de leur administration. Aristot.

Leur charge même étoit apellée *Geronia* en langue Gréque, qui vaut autant à dire que charge ou office d'Ancien. Outre ceux-là, il y avoit de certains Magistrats qui étoient apellez *Hippers*, c'est-à-dire des Chevaliers, à cause qu'ils étoient obligez de nourrir & de tenir des chevaux.

Tous les bourgeois qui dépendoient des Magistrats & reconnoissoient leur autorité étoient divisez en certaines *Hetairies*, c'est-à-dire des communautez, que les Cretains apelloient en Grec *Andreon*, ou au plurier *Andrea*, qui vaut autant à dire que communautez d'hommes. Ils donnoient aussi ce nom aux lieux ou ils s'assembloient pour tenir conseil. *Bourgeois de Crete divisez en plusieurs corps.*

Les bourgeois étoient obligez de porter la dîme de leurs fruits, & les magistrats y distribuoient les charges & les revenus publics entre les familles. *Aristote* en parle en cette maniere; *Une partie des fruits, du bétail, de l'argent commun & du tribut que les * Perieces paioient en l'île de Crete étoit destinée pour les Dieux & les emplois publics, & l'autre pour les communautez; de sorte qu'ils y étoient tous entretenus aux dépens du public, tant hommes que femmes & enfants.*

* Païsans ou fermiers.

Chaque valet paioit un statere d'Egine pour tribut ou taxe personnelle. Il y avoit dans chaque ville deux maisons publiques, dont celle qui étoit destinée pour les bourgeois étoit apellée *Andreon.* L'autre, qui étoit pour recueillir les étrangers, avoit nom en Grec *Cœmeterium*, que les Latins tournent par celui de *Dormitorium*, comme qui diroit le Dortoir, ou lieu à dormir.

Dans la sale à manger il y avoit prémiérement deux tables, qui étoient appellées les tables des hôtes, où se mettoient les étrangers qui se présentoient. Ensuite il y en avoit d'autres qui étoient dressées pour les habitants du païs. On servoit à chacun une portion égale, mais on ne donnoit qu'une demi-portion aux jeunes gens, & il ne leur étoit pas permis de porter la main au plat, ni de toucher à la moindre chose. L'on mettoit à chaque table une coupe pleine de vin, où buvoient tous ceux qui étoient de cette table. Pour les enfants ou les jeunes gens, on leur servoit une coupe pleine de vin mélé d'eau. Mais ceux qui avoient ateint un âge plus-avancé avoient la liberté de boire autant qu'ils vouloient. Au commencement du repas on voioit une femme qui prennoit ce qu'il y avoit de meilleur, & en servoit ceux qui s'étoient signalez dans la guerre ou dans les arts, par leur courage ou par leur industrie. Car il y en avoit une dans chacune de ces maisons, qui étoit établie pour donner les ordres & régler les mêts, & qui avoit sous elle trois ou quatre hommes du commun peuple pour l'aider & recevoir ses ordres. Chacun de ceux-là en avoit deux autres, qui servoient à porter du bois, & qui pour cet effet étoient apellez Calophores en langue Gréque.

Après le repas ils déliberoient d'ordinaire sur les affaires du païs. Ensuite ils s'étendoient sur les actions qu'ils avoient faites durant la guerre, & après en avoir fait le détail, ils donnoient aux hommes illustres la loüange qu'ils meritoient, & exhortoient les jeunes gens à imiter leur vertu, leur conduite & leur valeur.

Etat des ſerviteurs & eſclaves des anciens Cretains, &c.

Les anciens Cretains prennoient pour ſerviteurs ou eſclaves, des gens qui étoient en la fleur de leur âge, qui étoient proprement apellez *Aphamiotes* & *Perieces*. Ils les emploioient communement à la campagne, où ils ſe tenoient pour avoir ſoin de l'agriculture. Car ceux dont ils ſe ſervoient dans les villes étoient apellez *Chryſonetes*.

Il y avoit auſſi des gens qui tenoient un milieu entre les perſonnes libres & les eſclaves, qui étoient apellez *Clarotes*. Ils étoient ainſi nommez, à cauſe qu'ils étoient choiſis par ſort pour ſervir en tems de guerre; car c'eſt la ſignification qu'on peut donner au mot *Clarotte* dans la langue Gréque.

Ces *Clarotes* avoient, en vertu des loix du païs, des fêtes libres dans la ville de *Cydonie*, pendant leſquelles il n'étoit pas permis aux perſonnes libres d'y entrer. Ainſi ils y gouvernoient eux-mêmes avec une pleine autorité pendant tout le tems qu'elles duroient; de ſorte qu'ils avoient même le pouvoir de fouëter les perſonnes libres, & de les batre avec des verges.

Il y avoit auſſi une fête conſacrée à *Mercure*, durant laquelle les maîtres ſervoient à table leurs domeſtiques & leurs eſclaves. Ceux-ci étoient des eſclaves qui apartenoient à des particuliers; car ceux qui ſervoient le public étoient apellez par les anciens Cretains *Mnoïtes*.

Les foſſoieurs ou ceux qui étoient établis pour enterrer les morts parmi ces Inſulaires avoient nom *Ergatones*.

Plutarch. Les *Catacautes* n'étoient ni des eſclaves ni des bourgeois, mais vivoient ſous le gouvernement & l'autorité des magiſtrats, quoi qu'ils ne fuſſent engagez avec perſonne & qu'ils vecuſſent en une pleine liberté en leur particulier.

Strab. *Mariages.* Ceux qui étoient choiſis pour être tirez de l'*Agelas* ou maiſon des enfants, étoient obligez de ſe marier tous à la fois: mais on ne leur aménoit pas d'abord leurs femmes. On atendoit qu'ils fuſſent capables de conduire leur maiſon & de gouverner leur famille. Les fréres & les ſœurs s'y pouvoient marier enſemble; & alors la dote emportoit la moitié des biens du pére, qui étoient par-là aſſignez aux nouveaux mariez. Cependant les loix permettoient aux hommes, pour conſerver les familles & empêcher qu'elles ne vinſſent à tomber en decadence & en ruïne par le trop grand nombre d'enfants, de faire divorce avec leurs femmes, & de mettre toute leur paſſion & leurs deſirs à aimer des jeunes garçons. Car l'on tient que ces Inſulaires ont été les prémiers qui ſe ſont abandonnez à cette étrange paſſion, & que bien loin qu'elle fût blâmée parmi eux, ils n'avoient point de honte de la témoigner & de la faire paroître. Ainſi *Athénée* raporte que les Cretains étoient merveilleuſement épris d'amour pour les jeunes garçons des habitants de *Chalcis*, ville d'*Euboée*. *Heſychius* & *Philoſtrate* témoignent la même choſe.

Cependant il y en a qui veulent que ce panchant & cet amour des anciens Cretains n'étoit point mélé d'aucune paſſion deshonnête, comme *Athénée* & quelques autres Auteurs l'ont voulu aſſûrer. Ils aimoient les jeunes garçons, mais d'un amour chaſte & honnête, où les plaiſirs ſales & impurs n'avoient point de part, comme un certain Auteur Grec, apellé *Maxime Tyrus*, le raporte en cette maniere; *Il étoit reputé à honte aux jeunes gens de l'île de Crete de n'avoir point d'amour; mais il leur étoit auſſi reputé à honte de ſe ſouiller avec des jeunes garçons. O belle & douce loi, mélée d'amour & de chaſteté!*

Pareillement *Ciceron* raporte qu'il paſſoit pour une choſe honteuſe aux jeunes garçons de n'avoir point d'amant. *Strabon* remarque qu'on faiſoit honte aux enfants d'illuſtre famille qui étoient beaux de viſage, lors qu'ils n'avoient perſonne qui leur fit l'amour.

La maniere dont ces Inſulaires s'y prennoient étoit aſſez particuliere. Car l'amant n'obtenoit pas le jeune garçon qu'il aimoit par ſes perſüaſions & ſes empreſſements, mais en le raviſſant. Pour cet effet il avertiſſoit de ſon deſſein les perſonnes à qui il apartenoit quelques jours avant que de l'entreprendre; & il auroit été honteux à ſes parents de le tenir caché après cet avertiſſement,

ment, de même que d'empêcher qu'on n'agit en cette ocaſion par les voies ordinaires, comme s'ils euſſent par-là voulu donner à entendre que le jeune garçon étoit indigne d'être recherché par de tels amants. Ils s'aſſembloient donc pour ce ſujet, & lors qu'ils trouvoient que les conditions étoient à peu près égales ou que même le prétendant étoit plus qualifié que le jeune garçon, ils ſe mettoient à le pourſuivre, & l'aiant ateint, ils combatoient contre lui, mais foiblement & ſeulement pour garder les aparences & les anciennes coûtumes; après quoi ils s'en retournoient joieux & contents en leurs maiſons. Mais s'ils ne le jugeoient pas digne d'obtenir le jeune garçon, ils le lui otoient de force & le raménoient avec eux, ne ceſſant de le pourſuivre que lors qu'ils étoient arrivez à l'*Andreon*. Heraclid.

Le raviſſeur aménoit le jeune garçon chargé de préſents là où il vouloit, ſoit du côté des montagnes ou dans ſon païs. Ceux qui avoient aſſiſté à ſon enlevement le ſuivoient, & ſe trouvoient dans toutes les parties de feſtin & de chaſſe qu'ils continüoient de faire pendant deux mois ou ſoixante jours, n'étant pas permis au raviſſeur de garder plus-long tems le jeune garçon, après leſquels ils s'en retournoient de nouveau chez eux ou dans la ville. Alors on relâchoit & renvoioit le jeune garçon, à qui on faiſoit préſent d'une caſaque, d'un beuf & d'un gobelet, qui étoient les préſents qu'on faiſoit d'ordinaire en ces ocaſions, bien qu'on les acompagnât quelquefois de pluſieurs autres plus-conſiderables; ce qui obligeoit les parents à y conſentir encore plus volontiers.

Le jeune garçon offroit à *Jupiter* le beuf dont on lui avoit fait préſent, & faiſoit un feſtin où il invitoit ceux qui avoient aſſiſté à ſon enlevement. Enſuite il racontoit les privautez qu'il avoit euës avec ſon amant, n'oubliant jamais de dire ſi ſes careſſes lui avoient été agréables ou fâcheuſes, ſuivant qu'il les avoit trouvées à ſon gré ou qu'il y avoit pris plaiſir. Car il étoit porté par la loi, que ſi après ſon enlevement il lui étoit fait la moindre violence, il lui étoit permis de ſe ſeparer de ſon amant, & de le faire condamner à l'amande.

Au-reſte on faiſoit par tout de grands honneurs à tous ces jeunes garçons qui avoient été enlevez. Car dans les aſſemblées ſolemnelles & dans les courſes & les jeux publics on leur donnoit les prémiéres places, & ils pouvoient non ſeulement dès lors, mais auſſi lors qu'ils étoient grands & hommes faits, porter le riche habit qui leur avoit été donné, & qui étoit beau & magnifique, afin que chacun peut connoître par-là qu'ils avoient été enlevez, & qu'ils fuſſent par ce moien diſtinguez des autres. Les Cretains les apelloient *Cleinos*, & le raviſſeur *Phletor*. Voilà ce qui ſe pratiquoit parmi les anciens habitants de cette île au ſujet de leurs amours pour les jeunes garçons.

Naturel & inclination des anciens & modernes habitants de l'île de Crete.

IL y a aparence que les anciens Cretains s'apliquoient fort à l'étude des ſciences & des belles lettres; car ils firent préſent au poëte *Homére* de mille deniers, & eurent le ſoin de faire graver ſur une colomne, expoſée aux yeux du public, ces marques de leur liberalité envers ce grand homme, afin de les faire paſſer à leur poſterité. Mais nonobſtant ces témoignages de conſidération & d'eſtime, ſes vers ne furent chantez parmi eux que long-tems après, à cauſe qu'ils ne méloient gueres volontiers des vers étrangers dans leurs divertiſſements & dans leurs cérémonies. Ils étoient courts en leur parler; mais ils avoient le don de ſavoir dire beaucoup de choſes en peu de mots. D'ailleurs ils étoient induſtrieux & pleins d'eſprit.

Ils ne pouvoient ſouffrir les diſcours étudiez, qui cherchant à s'inſinüer dans les eſprits par une fauſſe & trompeuſe éloquence ſont comme autant d'écueils où la vérité vient échoüer, pendant qu'on voit triompher le menſonge. C'eſt pour cela que leurs anciens Legiſlateurs avoient tres-expreſſement deffendu d'y laiſſer établir ceux qui s'apuioient ſur le faux éclat de leurs raiſonnements & ſur la force de leur éloquence. Empir. adverſ. Mathem.

Ils ſe gardoient fort-religieuſement de méler dans leurs ſerments les noms des Dieux, ne les prennant jamais à témoins de ce qu'ils aſſuroient; mais ils juroient par des bêtes, comme ſont l'oie, le chien & autres ſemblables animaux. Cette loi y avoit été établie par *Rhadamanthe*; d'où vient qu'elle eſt apellée dans *Heſychius* la loi de *Rhadamanthe*. Porphyr. lib. 3. de Abſtin.

 Ils

Ils avoient la reputation d'être adroits, inventifs & ſubtils dans leurs conceptions; ce qui paroît en ce qu'on leur atribuë pluſieurs belles inventions. Ainſi l'on aſſûre que *Cres*, leur prémier Roi, fit pluſieurs bonnes conſtitutions & inventa beaucoup de choſes pour le bien, l'avantage & la commodité de ſes ſujets. Pareillement *Saluſte* témoigne que ces Inſulaires ont les prémiers établi un culte divin & religieux, & qu'ils ont donné aux hommes les prémiéres teintures d'une religion qu'ils avoient inventée en l'honneur des Dieux.

Diodor. Les Dactyles Idéens ont les premiers enſeigné aux hommes l'uſage du feu, qui juſques alors avoit demeuré inconnu, comme auſſi la nature du cuivre & du fer, & la maniere dont on les pouvoit mettre en œuvre. Ainſi *Strabon* témoigne qu'ils ont les prémiers mis en œuvre le fer & qu'ils ont enſeigné à l'étendre ſous le marteau. Semblablement *Pline* raporte, après *Heſiode*, qu'ils ont les prémiers fait connoître le fer aux hommes, & la maniere de s'en ſervir.



Après eux les *Curetes* s'étant aviſez de garder & de nourrir des troupeaux de brebis, ils ont montré les divers avantages qu'on en pouvoit tirer pour la commodité de la vie. Ils ſe ſont apliquez à rendre privez & domeſtiques la plûpart des autres animaux, & ont trouvé l'invention d'élever des abeilles, & d'en recueillir & ramaſſer le miel. Diodor. Ils s'éxerçoient fort à la chaſſe & à tirer de l'arc, dont on les fait les inventeurs, de même que des fléches. Ils ont introduit dans le monde les aſſemblées publiques & les feſtins, & ont inventé les ſabres & les épées, les caſques & les pots en tête, & la dance Pyrrhique qui ſe pratiquoit avec des épées nuës.

De toutes les machines & inſtruments de guerre qui étoient en uſage parmi les Anciens, les Cretains ont inventé celle qu'on apelloit le Scorpion. *Platon* leur atribuë particulierement l'éxercice de la lute, & aſſûre que les Lacédemoniens l'ont emprunté d'eux, de même que pluſieurs autres choſes. Enfin *Diodore* raporte, que les *Dactyles* ont inventé la muſique. Ils s'atribüoient auſſi l'invention des caractéres & des lettres, qu'ils ont apellé lettres Phéniciennes, à cauſe qu'anciennement on les écrivoit ſur des feuilles de palmier, qui étoient apellées en Grec *Phenices*.

Inclination des Candiots. La plûpart des Candiots ou habitants Grecs de cette île ſont de grands mangeurs &

& de grands ivrognes, adonnez au vin, à la débauche, à la gourmandiſe & à la luxure, & ſur-tout aux plaiſirs ſales & impurs de la chair. En un mot ils ménent une vie fainéante & pareſſeuſe; d'où vient qu'ils ſont fort bien dépeints dans *Epimenide*, Auteur Grec, qui donne un parfait tableau de leurs inclinations & de leurs mœurs dans le vers ſuivant;

Κρῆτες ἀεὶ ψεῦϛαι, κακὰ θήρια, γαϛέρες ἄργοι.

C'eſt-à-dire;

Les Cretains ſont toûjours menteurs, des méchantes bêtes, des ventres pareſſeux.

A peine en voit-on quelcun d'entre eux qui s'aplique à l'étude des belles lettres ou à l'éxercice des armes. La plûpart s'éxercent à l'agriculture ou à nourrir du bétail; mais il y en a fort peu qui s'atachent à aprendre des métiers.

S'il arrive que quelcun de ces Inſulaires, plus courageux que ſes compatriotes, ait une inclination particuliere pour les armes, il ſe plaît d'ordinaire bien davantage aux combats de mer qu'à ceux de terre, & devient la plûpart du tems bon homme de mer.

Ils ſont fort adroits à tirer de l'arc, de même que les anciens Cretains; de ſorte qu'ils ne ſont pas moins dreſſez que les Turcs à cet éxercice. Ils ſont pourtant la plûpart, & ſur tout ceux qui vivent à la campagne, des gens tendres, effeminez, délicats, lents & pareſſeux, qui n'aiment pas le travail, & n'ont aucun genie & peu de pénétration d'eſprit.

Les habitants de *Spachia*, communement apellez *Sphachioti*, qui habitent près de *Leucos*, où ſont les montagnes blanches, ſurpaſſent tous les autres en courage & en adreſſe à manier les armes. Car ils ſont des hommes rudes, mal polis & preſque ſauvages, qui ſont acoûtumez à vivre de pirateries & de brigandages. Ils ſont les meilleurs & les plus-adroits archers de toute l'île; & lors qu'ils ſont en préſence de l'énemi, ils ne manquent pas de reſolution, & combatent ordinairement avec beaucoup de fermeté. C'eſt pour cela qu'ils ſont grandement eſtimez parmi tous ces autres Inſulaires, & ſur-tout parmi ceux qui demeurent à la campagne. Auſſi ſont-ils apellez en langage du païs *Pateres*, c'eſt-à-dire péres, comme s'ils étoient les défenſeurs de la liberté publique. Ce n'eſt pas même à leurs ſeuls compatriotes qu'ils ſe font craindre & redouter; à cauſe de leurs mœurs ſauvages & farouches, les Commandants & les Magiſtrats Vénitiens, lors qu'ils étoient en poſſeſſion de l'île, étoient obligez de garder beaucoup de menagement avec eux.

L'on dit qu'autrefois ils pouvoient mettre ſur pied environ mille hommes capables de porter les armes. Ils s'apliquent à l'agriculture, & à nourrir & garder leur bétail, dont ils ont fort-grand nombre, tant du gros que du menu. D'ailleurs ils poſſedent en abondance tout ce qu'on peut ſouhaiter pour l'uſage & la commodité de la vie.

Ils vont tous botez juſques au nombril, & ne marchent jamais qu'ils ne ſoient armez d'un arc, de fléches & d'un ſabre. Leurs botes ſont atachées à une longue & large bande de cuir qu'ils ceignent autour du corps comme une ceinture. Ils portent des calçons de toile, & couvrent ſeulement d'une chemiſe le reſte du corps. Ils ne la mettent pas pourtant dans leurs calçons, comme on le fait par tout ailleurs, mais ils la laiſſent pendre par deſſus.

La dance fait un de leurs plus-grands plaiſirs, & on peut même dire que c'eſt leur divertiſſement ordinaire. Car la plûpart d'entre eux hommes & femmes dancent jour & nuit, même dans les plus-ardentes chaleurs de l'été & expoſez au Soleil, ſans quitter leurs armes & ſans pourtant ſe laſſer. Ils ſe croiroient même deshonorez & couverts de honte s'ils quittoient leurs armes en dançant; de ſorte qu'ils ſe font un point d'honneur de les avoir toûjours ſur eux. Ils entendent merveilleuſement bien une certaine dance, qui étoit apellée par les Anciens la dance *Pyrrhique*, qu'ils dancent fort-frequenment, & où ils ſe prennent en cette maniere. Ils branlent la tête d'un côté & d'autre en dançant, & frapent avec leurs ſabres ſur des boucliers en gardant la cadence & la meſure, tantôt deux ſeulement & tantôt deux à deux, qui courent les uns contre les autres, & forment enſuite un rond ou un cercle, & continüent à dancer de cette maniere en gardant toûjours le même ordre.

Leurs

Leurs femmes vont les épaules toutes découvertes, & ne portent jamais de bas. Elles ne couvrent point aussi la tête & ne mettent point de fard sur leur visage. D'ailleurs elles ont le teint fort basané, à cause qu'elles sont brûlées du soleil.

Colonies des anciens Cretains.

Voi pag. 424. Herod. Strab. lib. 6. OUtre la ville d'*Hyrie*, dont nous avons ci-devant parlé, les Cretains en ont bâti plusieurs autres dans la *Japygie*. Car l'on dit que ces Insulaires étant sortis de la ville de *Cnosse*, y passerent sous la conduite de *Thesée*, & y peuplerent la ville de *Brundusium*, qui a aussi été peuplée par ceux qui quelque tems après y vinrent de *Sicile* sous le commandement de *Japyx*. *Lucien* fait mention des Cretains qui allerent aborder en ce païs sous la conduite de *Thesée*. lib. 2.

Ces Insulaires ont aussi bâti la ville d'*Hydrus* en *Italie*; car c'est ainsi qu'en parle *Stephanus*; *L'île de Crete étant un jour affligée par les dégâts & la mortalité extraordinaire qu'y causoit un effroiable dragon, ses habitants l'abandonnerent, & étant allez planter des colonies en d'autres païs, ils jetterent les prémiers fondements de la ville d'Hydrus, qui n'étoit pas alors encore bâtie.*

Strab. Il y en a eu aussi d'entre eux qui ont été en possession de la ville de *Tarente*, savoir ceux qui acompagnerent *Minos* en l'île de *Sicile*. Car ce Prince étant mort à *Camique* chez *Cocale*, ceux qu'il conduisoit partirent de *Sicile* & allerent aborder à *Tarente*, où quelques-uns s'arrêterent, & les autres aiant continüé leur chemin par terre autour de la mer *Adriatique*, ils passerent dans la *Macedoine*, où ils furent apellez *Bœotiens*.

Thucid. Scholiast. Pindar. Athenæus lib. 7. *Eutime* a conduit une colonie de *Cretains* (comme *Antipheme* une de *Rhodiens*) en *Sicile*, où il bâtit en particulier la ville de *Gela*, quarante-cinq ans après que *Syracuse* eût commencé d'être habitée.

Voi pag. 423. Les Cretains ont aussi bâti les villes de *Minoa* & d'*Engyon* en l'île de *Sicile*. Car comme ils se trouverent sans Chef après la mort de *Minos*, la confusion & le desordre se mit parmi eux; si bien que leurs vaisseaux aiant été brûlez dans cette circonstance par les *Siciliens*, sujets de *Cocale*, ils ne songerent plus à s'en retourner en leur païs, & resolurent de s'habitüer en *Sicile*. Quelques-uns d'entre eux y bâtirent une ville qu'ils apellerent *Minoa*, du nom de leur Roi *Minos*. Les autres s'avancerent vers le milieu de l'île, où aiant rencontré un terroir ferme & gras, ils y en bâtirent une autre, qu'ils apellerent Engyon à cause d'une fontaine qui couloit au milieu; car *Engyon* en Grec signifie une fontaine.

Sosian. Plutarch. de Sol. Armin. Theon. in Arat. *Delphes*, ville de la *Phocide* dans l'*Achaie*, qu'on nomme encore aujourd'hui *Delpho*, *Castri* ou *Salona*, & qui étoit autrefois fameuse par l'Oracle d'*Apollon*, étoit aussi estimée une colonie des anciens Cretains, dont on conte qu'*Apollon* guida le navire sous la figure d'un dauphin.

Homer. Scholiast. ad Iliad. 1. Tzetzes. *Smintha* ou *Sminthium*, ville de la *Troade*, fût bâtie par *Teucer*, fils de *Scamandre* de *Crete*, suivant l'avis qu'il en avoit reçû de l'Oracle. Car comme les Cretains étoient sur le point d'envoier une colonie hors de leur païs, *Teucer* en alla consulter l'Oracle, qui lui répondit qu'il eût à s'arrêter précisément dans le païs dont les habitants lui declareroient la guerre. Les Cretains étant donc arrivez dans la contrée d'*Ilium*, où les rats rongerent durant la nuit le cuir de leurs boucliers & le bout de leurs fléches & de leurs arcs, ils se souvinrent de la réponse de l'Oracle. C'est-pourquoi ils s'y arrêterent, & y bâtirent une ville, qu'ils apellerent *Sminthium*, à cause de ces mêmes rats qu'ils apelloient en leur langue *Sminthes*.

Ils y bâtirent aussi un temple en l'honneur d'*Apollon*, qu'ils surnommerent pour cette même raison le *Sminthien*. Après que la ville fût bâtie, ils travaillerent à s'y habitüer & à s'y établir, & *Teucer* domina sur eux avec le titre & l'autorité de Roi; d'où les Troiens furent depuis apellez *Teucri*. *Strabon*, *Ælien* & divers autres Auteurs font mention de ce que je viens de raporter dans toutes ses circonstances.

Messal. Corvin. lib. de Prog. Aug. *Dardanus*, fils de *Jupiter* & d'*Electre* fille d'*Atlas*, partit d'*Italie*, ou comme d'autres veulent de *Crete*, acompagné d'un grand nombre de personnes, sur l'avertissement qu'il en avoit reçû des Dieux, & alla aborder en *Phrygie*, Province de l'*Asie-mineure*, où il bâtit une ville qu'il apella de son nom *Dardanie*.

Dans le tems qu'il y régnoit, *Teucer* y vint aborder de l'île de *Crete*, sa patrie, dont

dont il avoit été chaſſé, avec une troupe de jeuneſſe, toute de gens choiſis; & s'y étant arrêté, *Dardanus* l'aſſocia au gouvernement du Roiaume.

Les Cretains ont auſſi envoié de leur ville de *Milet* une colonie en *Ionie*, Provin- Pauſan. Plin. ce de l'*Aſie-mineure*, ſous la conduite de *Sarpedon*, où étant arrivez ils y bâtirent une ville qu'ils apellerent auſſi *Milet*. Cependant *Ovide* raporte, que ce ne fût pas *Sarpedon*, mais un nommé *Milet* qui y conduiſit cette colonie, & qui donna ſon nom à la ville dont il étoit le fondateur. Semblablement *Pauſanias* raconte, que *Milet* s'enfuïant devant *Minos*, fils d'*Europe*, ſe retira de l'île de *Crete* avec un bon nombre de gens tous bien armez, & qu'étant allé aborder en cette contrée, il lui donna ſon nom, de même qu'à la ville qu'il y bâtit. *Apollodore* le fait auſſi fondateur de cette ville.

Tarrhe, ville des *Indes* ſitüée près du mont *Caucaſe*, étoit auſſi une colonie des Cretains; & ces Inſulaires en avoient déja envoié une dans une autre ville des *Indes*, Steph. ſitüée près du mont *Caucaſe* de même que la précédente, qui fût apellée *Aſteruſie* du nom d'une montagne de *Crete*.

Il y eût encore un bon nombre de ces Inſulaires qui ſortirent de la ville de Marcian. *Cnoſſe*, ſous la conduite de *Staphylus*, & allerent peupler les îles de *Peparethos* & Heracleot. in Periegeſ. de *Naxos*, ſitüées tout près l'une de l'autre.

Magneſie, ville de l'*Aſie-mineure*, étoit auſſi une de leurs colonies; & l'on aſſure Strab. Steph. que ce ſont les habitants de cette île qui ont les prémiers peuplé celle de *Paros*.

Enopion alla aborder avec quelques vaiſſeaux en l'île de *Chios*, où ſes fils, *Talus*, Pauſ. *Euanthes*, *Melan*, *Salagus* & *Athamas*, l'allerent trouver peu de tems après.

Xanthus, ville de *Lycie*, avoit été bâtie par un certain *Xanthus* de l'île de *Crete*, Steph. qui lui donna ſon nom.

L'on aſſure auſſi que les habitants de *Caunos*, ville de *Carie*, étoient deſcendus des Strab. Cretains; car ils diſoient eux-mêmes, au raport d'*Herodote*, qu'ils étoient ſortis de l'île de *Crete*, bien que ceux du peuple qui vivoient alors cruſſent qu'ils étoient de tout temps originaires de *Caunos*.

Il y avoit un cartier de l'île de *Rhodes* qui étoit apellé *Cretenie*. Il avoit été peu- Voi Rhodes pag. 154. plé par *Althéménes*, fils de *Catreus*, qui lui donna ce nom.

Tenare étoit une place du *Péloponeſe*, qui eſt apellée dans *Pauſanias* la place de *Tettix*. Car l'on dit qu'un certain *Tettix*, de l'île de *Crete*, y étant allé aborder avec une flote, y bâtit une ville où il établit ſon ſéjour.

Caſus aiant été chaſſé par *Minos*, dont il s'étoit atiré la diſgrace, de l'île de *Crete* Liban. ſa patrie, il ſe retira avec les principaux des Cretains qui le voulurent acompagner dans ſa mauvaiſe fortune, dans le païs des Argiens, où il bâtit la ville de *Caſiota*.

Claros étoit une ville d'*Ionie*, dans l'*Aſie-mineure*, où les Grecs de *Crete* furent les Pauſan. prémiers qui s'allerent habitüer ſous la conduite de *Rhacius*.

Erythros, fils de *Rhadamanthe*, bâtit en *Aſie* la ville d'*Erythre*, à qui il donna Pauſ. in Achaic. ce nom. Car les habitants de cette ville aſſuroient, qu'ils étoient deſcendus de ceux qui vinrent de l'île de *Crete* ſous la conduite d'*Erythros*, qu'ils reconnoiſſoient pour le fondateur de leur ville.

Vienne, ancienne ville qu'on voit ſur le *Rhône* dans la Province du *Dauphiné* en Steph. *France*, fût auſſi bâtie par les Cretains, qui l'apellerent ainſi d'une ville de ce nom qu'ils avoient autrefois dans leur île. Car comme il y avoit un grand & effroiable dragon qui déſoloit tout leur païs & en ravageoit les campagnes, ils furent contraints de s'aller habitüer en d'autres païs. Ainſi il y en eût une partie qui ſe retira en *Italie*, où ils jetterent les fondements de la ville d'*Hydrus*, qu'on nomme à préſent *Otrante*, dans un endroit où il n'y avoit encore aucune habitation. Mais comme il y avoit un oracle qui ordonnoit qu'ils euſſent à s'habitüer en un lieu qu'ils trouveroient abondant en marécages, les autres paſſerent dans les *Gaules*, où s'étant avancez juſques ſur les bords du *Rhône*, fleuve de ce Roiaume qu'ils trouverent fort marécageux, ils s'y arrêterent & y bâtirent une ville qu'ils nommerent *Vienne*, à cauſe qu'une de leurs vierges, apellée *Vienna*, avoit été engloutie en cet endroit dans une fente ou ouverture qui s'étoit faite dans la terre, lors qu'elle dançoit avec ſes compagnes.

Des bêtes à quatre piez, des oiſeaux &c. de l'île de CANDIE.

Moutons. ON voit dans cette île une eſpece de moutons, qui vont preſque toûjours paître par groſſes troupes, principalement ſur le mont Ida, de même que les autres. Les bergers les apellent en langage du païs *Striphoceros*, *Strepſicheros* ou *Striphoceli*. Ils ne ſont pas plus-gros que les moutons ordinaires; mais ils different de ceux de nos contrées, en ce que ces derniers ont les cornes tortuës & recourbées, au lieu que ceux de *Candie* les ont toutes droites & tournées en rond comme la coquille d'un limaçon.

Les moutons & les brebis y paſſent la nuit dans les campagnes où ils vont paître, ſans crainte d'être dévorez par les loups, n'y en aiant point dans toute l'île, ni aucune autre bête farouche. Ils ont de fort grandes cornes, dont quelques-unes ont juſqu'à quatre aunes de longueur; de ſorte qu'on pourroit s'étonner avec raiſon qu'un ſi petit animal en pût porter de ſi grandes. L'on remarque qu'elles ont autant de tours, ou des lignes qui montent tout du long en tournant, que le mouton a d'années.



Boucs. L'on y voit auſſi ſur les montagnes & ſur la pointe des rochers des boucs & des chevres ſauvages, & même en fort-grand nombre, qui ſont à peu près comme les chevres privées & domeſtiques, de la nature deſquelles ils aprochent fort. Ils vivent ſur des rochers rudes & de difficile accès, & ſont couverts d'un poil qui ne reſſemble gueres à celui d'une chevre, car il eſt jaunâtre & court comme celui d'un cerf. Leur chair a auſſi à peu près le même goût & la même couleur.

Les mâles ont une barbe fort-longue & noirâtre, qu'on ne remarque point en aucun autre animal couvert d'un ſemblable poil. Ils deviennent gris lors qu'ils commencent à devenir vieux; mais ils conſervent tout le long du dos une ligne noire qui s'étend depuis la tête juſques à la queuë. Ils ſont extraordinairement vites & legers à

la

la courſe, & ſautent avec une grande agilité d'un rocher à l'autre, quand même il y auroit ſix pas de diſtance entre deux.

Les paiſans Grecs, qui habitent les campagnes de cette île, vont à la chaſſe des boucs & des chevres ſauvages avec des fléches & des arcs, & les prennent en cette maniere; Ils tâchent d'atraper leurs petits qui courent ſur les montagnes, & ils les mettent enſuite auprès des chévres domeſtiques pour les rendre privez, principalement s'il ſe rencontre qu'ils ſoient des femelles. Lors qu'ils ſont grands, ils les atachent ſur des montagnes à l'endroit où ils ſavent que les boucs ſauvages ont acoûtumé de paſſer. Enſuite ils ſe vont cacher derriere des haies & des buiſſons à quelque diſtance de-là, mais au-deſſous du vent, parce qu'ils ſavent par expérience que ces boucs les pourroient ſentir de plus de cent pas s'ils étoient placez au deſſus; & lors que ces boucs viennent pour s'acoupler avec ces femelles, ils prennent leur tems pour décocher leurs fléches ſur eux, & pour les percer. Mais s'il arrive qu'ils n'aient été bleſſez que légérement; ou que le fer de la fléche ait demeuré dans la plaie, ils ont d'abord recours à une certaine plante qui croît ſur les rochers de cette île, apellée du *Dictam*; car lors qu'ils en peuvent manger, le fer ſort & tombe bien tôt de la plaie, & ils gueriſſent en fort peu de temps.

Les François apellent ces boucs ſauvages des *Bouquetins*. L'on en trouve auſſi en France ſur des montagnes & des rochers rudes & de difficile accès, comme ſont les *Alpes* & les montagnes du *Dauphiné*.

Oppian fait mention de certains moutons ou beliers de l'île de *Crete*, dont la toiſon étoit couverte d'un poil rouge qui aprochoit de la laine, & qui d'ailleurs avoient quatre cornes; de ſorte qu'ils reſſembloient plûtôt à des chevres qu'à des brebis. Voici comment il en parle; *L'on trouve des beliers rouges à quatre cornes dans le plat païs de Gortyne & ſur les montagnes qui bordent l'île de Crete. La laine qui couvre leur corps eſt à peu près de couleur de pourpre; mais elle n'eſt pas douce & molle, quoi que friſée & entortillée; de ſorte qu'ils ſont preſque plûtôt ſemblables à des chevres qu'à des brebis, tant leur toiſon eſt rude & groſſiere.*



Merops ou Guêpier.

Il y a un certain oiseau qu'on y voit voler de tous côtez tant il y est commun, & qui cependant est fort rare en d'autres lieux ; car il est inconnu à la plûpart des Grecs qui habitent sur le continent un peu avant dans les terres. Il étoit apellé par les anciens Grecs *Merops* & par les Latins *Apiaster*, mais les Cretains Grecs l'ont nommé *Melissophago*, qui signifie mangeur d'abeilles, dans le même sens que les Latins l'ont apellé *Apiaster*, à cause qu'en volant il les prend & les dévore ; car en Grec *Melissa* signifie une abeille, de même qu'*Apes* en Latin.

Il ne vole pas seul, mais par troupes, se tenant ordinairement le long des côtes des montagnes, où le véritable thim croît en abondance, qui atirant des abeilles en grand nombre, cet oiseau, qui a de-là pris son nom, les atrape-là & les dévore. Son plumage est beau, d'une couleur aprochante à celle d'un perroquet, luisante & diversifiée. Sa voix est raisonnante & claire, en sorte que l'on l'entend de fort-loin, & forme un son à peu près comme si l'on crioit *grul gru ruu rul.*

Les jeunes enfants leur tendent des piéges à cause de la beauté de leurs plumes, & les prennent avec des cigales, en cette maniere ; Ils passent une épingle, recourbée comme un hameçon, au-travers d'une cigale, tenant dans la main un des bouts du fil, & la tête de l'épingle est atachée à l'autre bout. La cigale ainsi percée & atachée ne laisse pas de voler en l'air ; & dès que cet oiseau l'aperçoit, il prend tout droit son vol vers elle, & l'avale avec l'épingle, où il s'acroche la langue ou la gorge, & ainsi on le prend en tirant le fil où l'épingle est atachée.

L'on y voit sur le sommet des montagnes un grand nombre de certains oiseaux que les Grecs modernes apellent *Scurapola* ; mais *Aristote* les nomme *Coracias*, & Pline *Pyrrhocoraces.*

L'oiseau que les Cretains & les Grecs d'aujourd'hui apellent *Petrocossipho*, est nommé dans Aristote *Cyanos* & dans Pline *Ceruleus.*

Il y a aussi des rossignols, que les Grecs modernes. apellent *Adoni* ou *Aidoni*, à l'imitation des anciens qui les apelloient *Aëdones.* Ils se tiennent sur des rochers rudes & élévez. Ils sont plus-petits qu'un merle, dont ils ont presque la voix, & sont tous bleus. On les met en cage, à cause de la douceur agréable de leur chant, & on les transporte fort souvent en *Italie.* On les prend quelquefois lors qu'ils sont encore dans leurs nids, & alors ils aprennent avec assez de facilité à imiter la voix des hommes.

L'oiseau apellé *Caprimulgus* ou téte-chevre y est fort-commun, contre le sentiment de *Solin.* Il vole de nuit dans les villes, en faisant grand bruit par ses cris, mais de jour il voit aussi peu que la choüette. Il est de la grandeur & de la grosseur d'un coucou, & se tient d'ordinaire entre des rochers auprès de la mer. Il fait beaucoup du préjudice aux bergers en tétant pendant la nuit le lait des chevres, ce qu'ils ne sauroient éviter, à cause que dans cette île on ne mene jamais coucher le bétail dans des lieux couverts & fermez, mais on le laisse en tout temps à la campagne.

Plongeons.

L'on y voit une espece de plongeon, qui nage sous l'eau comme les autres, & qui pourtant en est fort different. Aristote le nomme *Ethia*, mais les Cretains qui habitent les bords de la mer l'apellent *Vuttamaria* & *Calicaxzu.* Il est de la grosseur d'une sarcelle, mais il a le ventre blanc, & la tête plate & noire, de même que le dos, les aîles & la queuë. Il n'a point d'éperons aux jambes ; ce qui est particulier à ce seul oiseau, entre tous ceux qui ont le pié plat. Ses plumes ne sont que de fort-petit duvet qui tient fortement à la peau. Son bec creux & un peu plat est aussi presque tout couvert de ce même duvet, noir par dessus & blanc par dessous.

Il n'y a point d'oiseau qui y soit si commun que la Pivoine, qui vole entre les haies & les buissons. Il a la tête, la queuë & tout le reste du corps noir. Cependant la plûpart des Grecs modernes le nomment en un sens tout contraire *Asprocolos*, c'est-à-dire cu-blanc.

Les vautours, les aigles & les faucons n'y bâtissent pas leurs aires sur des chênes ni sur d'autres arbres, comme ils le font ordinairement dans d'autres païs, mais contre des rochers rudes & en des lieux inaccessibles ; de sorte qu'on ne les peut voir que de la mer lors qu'on est sur quelque bâtiment. Quand on veut aller prendre leurs petits ou leurs eufs, on atache une longue corde par l'un des bouts à un gros pieu, profondement enfoncé & bien affermi en terre au haut de la montagne. L'on fait pendre l'autre bout enbas ; & alors celui qui entreprend d'y aller, descend & se glisse le long

pag. 460



long de la corde jusqu'à l'aire ou nid de l'oiseau, dont aiant pris les eufs ou les petits, il grimpe & remonte par la même corde vers l'endroit d'où il étoit descendu. Autrement on met un jeune garçon dans une grande corbeille qu'on atache à une longue & grosse corde. L'on le fait ainsi descendre doucement & peu-à-peu du haut du rocher enbas, & lors qu'il est parvenu à l'aire de l'oiseau, il en prend les petits, les met dans la corbeille, & ensuite on le tire derechef en haut.

Il y a des aigles & des vautours noirs, qui se tiennent sur les montagnes où les troupeaux vont paître. Ils sont si forts qu'ils enlevent avec leurs griffes des jeunes agneaux & des petits chevreaux, comme aussi des lievres quand ils en découvrent à la campagne. C'est pour cela que les bergers font tout leur possible pour les prendre, comme aussi pour le profit qu'ils en tirent; car ils en vendent les aîles à des faiseurs d'arc & les peaux à des peletiers.

L'on y voit fort-peu de cerfs; d'où vient que *Solin* dit, que *la contrée des Cretains nourrit un grand nombre de chevres sauvages, mais qu'il y manque des cerfs. Car il y en a bien quelques-uns, mais peu, & seulement près de la ville de Cydonie. Pline* en parle aussi en cette maniere; *C'est quelque chose de merveilleux qu'en l'île de Crete il n'y ait point de cerf, hormis en la contrée de Cydonie, non plus que de sanglier & de porc-épic. Seneque*, dans son *Hyppolyte*, fait mention des biches de *Crete*.

Il y a, au raport de *Plutarque*, des abeilles fort-prévoiantes & industrieuses; car il dit qu'elles se chargent de petites pierres, lors qu'il leur faut voler au-delà d'un Cap qui est batu des vents, de peur d'être entraînées & poussées dans la mer. L'on conte à ce sujet que *Jupiter*, en reconnoissance de ce qu'il en avoit été nourri dans la caverne du mont *Ida*, leur donna une couleur approchante du cuivre ou de l'or, & les favorisa du privilége particulier de ne pouvoir être incommodées par le froid. *Diodore* en parle en ces termes; *L'on dit que Jupiter, voulant conserver parmi les hommes la memoire des bienfaits qu'il avoit reçû des abeilles, changea leur couleur, & leur en donna une aprochante à celle de l'or ou du cuivre. D'ailleurs, comme le lieu où elles se tenoient étoit extraordinairement haut, qu'il étoit exposé à de grands & furieux vents, & qu'il y tomboit beaucoup de neige, il les priva de tout sentiment, afin qu'elles ne pussent souffrir aucune incommodité en paissant dans ces lieux exposez au froid.*

Il est certain qu'il y avoit autrefois des abeilles qui se tenoient sur le mont *Ida*; mais ce qu'il y a de fabuleux, est que le changement de couleur & l'insensibilité que cet Auteur leur atribuë, aient été un effet de la reconnoissance de *Jupiter* envers ces insectes, & pour le sujet qu'il alégue. *Ælien* raporte, que de son tems on voioit encore quelques restes des abeilles du mont *Ida*, qui étoient de la couleur du cuivre & dont la piquûre étoit fort-douloureuse.

Il y en avoit sur le mont *Carme*, qui produisoient une sorte de miel que les mouches ne touchoient ni ne goûtoient. Voici ce qu'en dit *Pline*; *Il y a quelque chose de merveilleux en l'île de Crete au sujet du miel; c'est qu'on ne trouve point de mouches dans toute l'étenduë du mont Carme, qui a neuf-mille pas de circuit; & qu'elles ne touchent point au miel que les abeilles y rassemblent & qu'on y recueille.*

L'on en trouvoit aussi sur le Cap le plus Oriental de l'île, autrefois apellé *Samonium* & à présent *Capo Salmoni*, dont le miel étoit estimé par les Anciens plus que celui des autres îles; de même que la cire de l'île de *Crete* est preferée aux autres dans *Pline* & dans *Dioscoride*.

Il y a des Coucous, qui sont apellez par les Grecs *Decocto*, c'est-à-dire dix-huit, à cause que cet oiseau semble marquer & exprimer ce mot quand il chante.

Dans les forêts qui sont sur les hautes montagnes, l'on y voit une grande quantité de ces oiseaux que les Italiens apellent *Gallocedrones*, les Latins *Tetraones* & que nous nommons *Gelinotes de bois*. Ils sont une fois plus gros qu'un chapon, aiant une tache rouge aux deux côtez sur les temples & près des yeux comme les faisands. Les plumes qu'ils ont sur la poitrine sont d'un noir luisant, comme le cou d'un pigeon. Ils n'ont point de plume blanche sur tout leur corps, hormis aux aîles & aux piez, qui sont couverts d'un duvet fin & délié de même que ceux des perdrix.

L'on n'y trouve point de perdrix grise, mais bien des rouges, qui sont de la grosseur d'un coq. Les habitants du païs les apellent *Cartuno*.

Il y a un certain oiseau, apellé par les Anciens *Curruca*, que les François connoiſſent ſous le nom de *Fauvette brune*, & que les Grecs qui habitent à préſent cette île nomment *Potamida*. L'on tient qu'il eſt fort énemi du coucou, & qu'il mange ſes petits quand il en trouve l'ocaſion. Quelques-uns veulent qu'il ſoit le même que le roſſignol, mais ſans raiſon; car il a les piez & le bec d'un gris cendré, au lieu que le roſſignol les a d'une couleur plus-obſcure. Ce dernier eſt encore apellé par les Grecs modernes *Adoni* ou *Aidoni*.

L'on aſſure qu'il n'y a point dans cette île d'animal venimeux. Cependant *Belon* témoigne y avoir trouvé trois ſortes de ſerpents, dont l'un eſt apellé *Ophis*, l'autre *Ochendra* & le troiſiéme *Teſloti* par les Grecs. *Ainſi nous n'oſons pas*, ajoûte cet Auteur, *aſſurer ce qui a été raporté par les Anciens, ſavoir que l'île de Crete ne nourrit point d'animal venimeux. Car comme nous pourſuivions un de ces ſerpents, que nous avons dit être apellé de ſon propre nom Ophis, nôtre guide aiant voulu lever la pierre ſous laquelle il s'étoit allé cacher, il en fût mordu à la main. Mais bien qu'il en ſortit d'abord du ſang, il n'en arriva point d'autre inconvenient ni d'autre mal, ſinon qu'il y eût une fort-légére plaie.*

L'on dit auſſi que cette île ne nourrit ni loup, ni renard, ni aucune autre bête farouche, ainſi que *Diodore*, *Ariſtote*, *Solin*, *Iſidore* & *Ælien* le témoignent, à la reſerve d'un certain inſecte venimeux qu'on apelle *Phalangium*. Jamais, dit *Solin*, l'île de *Crete* n'a nourri de loup, de renard, ni d'autre bête à quatre piez qu'on peut apeller raviſſante & nuiſible, & l'on n'y voit point de ſerpent; mais il y a une eſpéce d'araignée qu'on nomme *Phalangium*. Avant lui *Pline* avoit remarqué qu'*en l'île de Crete il n'y a point de loup, ni d'ours, ni aucune autre bête qui puiſſe nuire & faire du mal, à la reſerve du Phalangium, qui eſt une eſpece d'araignée.* Semblablement *Ælien* raporte, *que cette île eſt fort énemie des loups & de toute bête dévorante*; & *Plutarque & Gregoire de Naziance aſſurent qu'il n'y a point de bête ſauvage.*

Et non ſeulement elle ne nourrit point de bête qui puiſſe nuire & faire du mal, mais l'on n'y voit pas même entre les oiſeaux de chat-huant ou d'hibou, & lors qu'on y en aporte d'ailleurs, ils y meurent bien-tôt après, comme *Solin*, *Iſidore* & *Ælien* le raportent.

S'il en faut croire *Diodore*, c'eſt une faveur que ces Inſulaires reçurent d'*Hercule*; car il en parle en cette maniere; *Avant qu'Hercule en partit, il fût magnifiquement traité par ces Inſulaires, qui lui firent de grands honneurs; de ſorte que les voulant favoriſer d'une maniere toute particuliere, pour leur en témoigner ſa reconnoiſſance, il nettéia entierement leur île de bêtes ſauvages. Ainſi il n'y demeura dans la ſuite aucune bête farouche & nuiſible, comme ſont les ours, les loups, les ſerpents ou autres de ſemblable nature. Ce qu'il fit auſſi pour faire davantage eſtimer l'île, à cauſe que l'on a feint que Jupiter y avoit pris naiſſance & qu'il y avoit été nourri & élévé.*

Ælian. Ou bien *Jupiter* leur acorda lui-même cet avantage pour la même raiſon. *Ariſtote* remarque ſeulement, qu'on diſoit qu'il n'y avoit point de loup, d'ours, de ſerpent, ni aucune autre bête ſauvage, à cauſe que Jupiter y étoit né.

Mais bien qu'elle ne ſouffre point dans ſon enceinte aucune bête venimeuſe & nuiſible, & qu'elle en ſoit entierement éxemte, elle a été ſouvent affligée par des chiens enragez qui en ont de temps en temps incommodé les habitants.

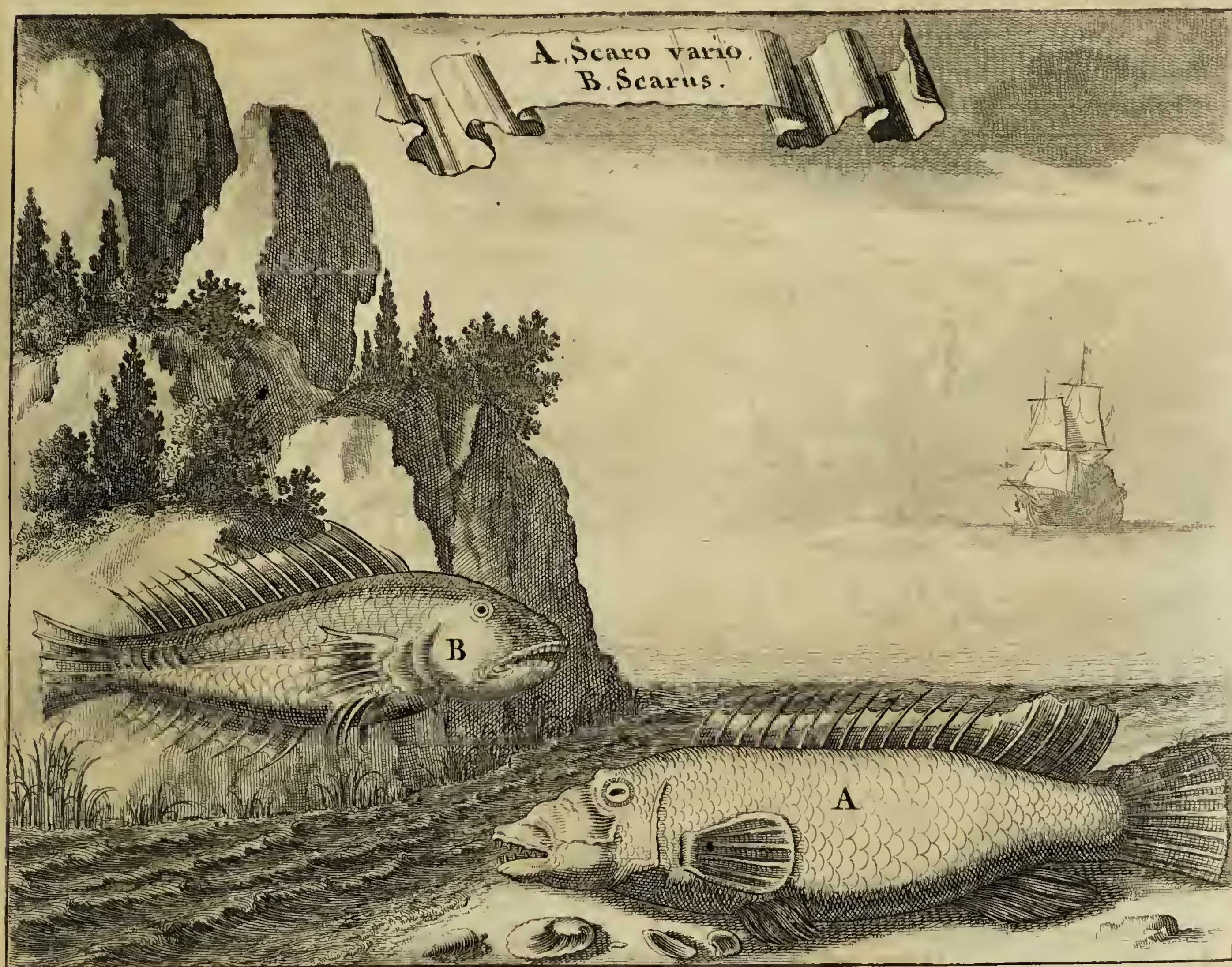
Chevaux. Les chevaux de *Crete* ont eu de tout temps la reputation, ainſi qu'on le lit dans les anciens Auteurs comme dans Oppian, d'être fort vites & legers à la courſe, & qu'ils peuvent courir long-tems. Cependant on ne s'en ſert que rarement, à cauſe de l'inégalité du païs qui eſt fort rempli de montagnes, comme il paroît en particulier par les écrits de *Platon*, qui fait parler un certain *Clinia*, natif de cette île, en cette maniere; *Telle eſt la nature & la diſpoſition de tout le païs de Crete, qui n'eſt pas plain & uni comme celui de Theſſalie; d'où vient que les habitants de cette derniere contrée ſe ſervent d'ordinaire de chevaux; mais nous ſommes le plus-ſouvent obligez d'aller à pied, à cauſe que le païs étant inégal & raboteux, il ne permet gueres d'aller d'une autre maniere.* Les anciens habitants de cette île paſſoient pourtant pour de tres-habiles archers à cheval, comme *Platon* le donne à connoître lors qu'il dit, que le Cretain n'eſt pas inutile lors qu'il eſt à cheval.

Chiens. Les chiens qu'elle nourrit ont auſſi été eſtimez par les Anciens à cauſe de leur odorat fin & de leur agilité qui les rend fort-propres à la chaſſe, comme *Claudien*, *Oppian*, *Pollux*, *Gratius*, *Plutarque*, *Ælien* & *Xenophon* le témoignent. Ils

ſont

ſont legers & vites, prêts à ſauter, & dreſſez à courir & à grimper ſur les montagnes. Auſſi ſont-ils contez par ces Auteurs pour être les meilleurs après ceux de *Sparte* ou *Lacédémone*, dont ils loüent fort l'agilité & l'odorat.

Ils en font de deux ſortes, dont les uns étoient apellez *Diapones* & les autres *Parrhippes*. On prétend que les prémiers pouvoient combattre tout un jour & une nuit contre des bêtes ſauvages, & que bien ſouvent ils paſſoient la nuit auprès d'elles & reprennoient le combat lors que le jour commençoit à poindre. Mais les *Parrhipes* ſe tenoient près des Chevaux, marchant toûjours à leurs côtez, ſans courir devant ni demeurer derriere. Il n'y en a point dont il ſoit fait ſi ſouvent mention dans les Auteurs que de celui dont *Minos* fit préſent à *Procris*, fille d'*Erichtée*, Roi des Athéniens, & femme de *Cephale*, comme *Antoninus Liberalis*, *Pollux*, *Apollodore* & *Ovide* dans ſon ſeptiéme livre des Metamorphoſes le raportent.



Le poiſſon apellé *Scarus*, dont il eſt fait ſouvent mention dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, & qui étoit autrefois eſtimé parmi les Romains un morceau fort-délicat, eſt fort-commun ſous les côtes de cette île. L'on n'en trouve du tout point, au témoignage de *Belon*, ni le long des rivages de la mer Mediterranée, ni dans la mer Adriatique, ni dans l'Helleſpont ou la mer Noire. Cependant il eſt ſi commun en certains endroits autour de cette île, qu'il n'y a point de poiſſon dont on y faſſe une ſi grande pêche, principalement durant les jours Caniculaires. *Le poiſſon Scarus.*

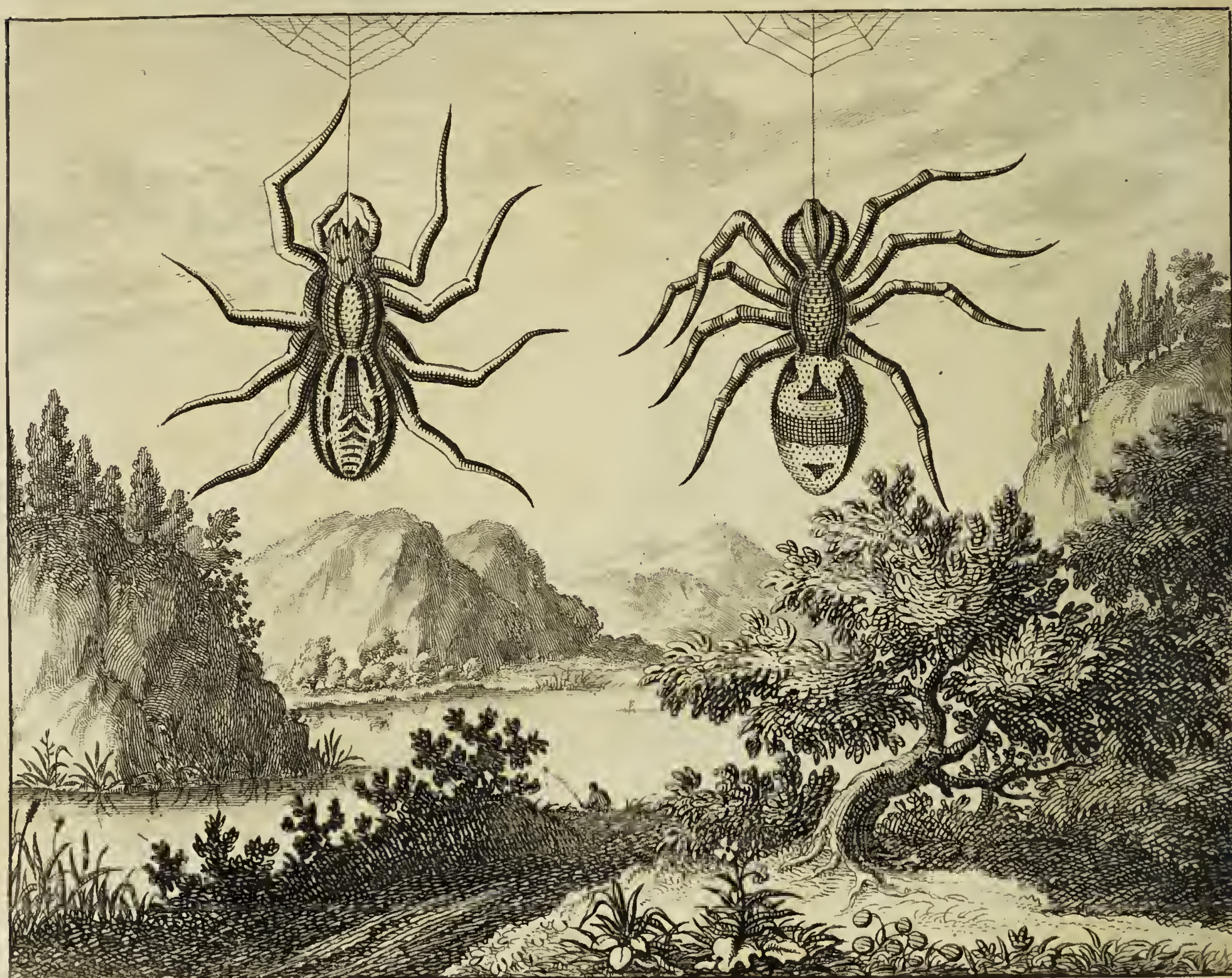
Rondelet pourtant écrit dans ſon livre des poiſſons, où il le met au nombre de ceux qui ſe tiennent entre les rochers, qu'on en prend auſſi aux environs de Marſeille, & principalement ſous les îles *Stechades*. Il eſt de la grandeur & de la couleur d'un rouget. Ils nagent par troupes, & leurs dents ſont fort bien rangées dans la bouche; de ſorte que leurs levres venant à ſe retirer par la chaleur du feu quand on les fait rôtir, on diroit preſque qu'ils font la figure d'une perſonne qui rit.

Il ſe plaît entre les pierres, & ſe tient ordinairement entre des rochers ſous les côtes de l'île. Il aime fort les feuilles des haricots; d'où vient que les Caloyers & les habitants de la campagne, à qui ce poiſſon eſt connu, enſemencent leurs champs de cette ſorte de legume, pour avoir de quoi les amorcer & les prendre dans la belle ſai-
ſon.

ſon. Ils gardent les haricots pour leur uſage domeſtique; mais ils mettent les feuilles dans des filets, & les jettent dans la mer, où ces poiſſons venant à ſe ramaſſer, ils ſe trouvent pris & envelopez dans ces mêmes filets, autrement il ſeroit bien difficile de les ſurprendre; car rarement ſe laiſſent-ils atraper avec le hameçon ou avec le traîneau.

Les Grecs qui habitent cette île le rôtiſſent ordinairement ſur des charbons, après l'avoir paſſé à une broche de bois, qui entrant par la bouche le perce tout le long du corps; & c'eſt alors qu'il reſſemble en quelque maniere à une perſonne qui rit, comme il a été déja remarqué. Au-reſte ces Inſulaires apellent communement les haricots *Scarovotano*, c'eſt-à-dire l'*herbe-aux-Scares*, à cauſe qu'ils s'en ſervent principalement pour prendre cette ſorte de poiſſon.

L'herbe ou la feuille qu'il avoit mangée, & dont on trouve toûjours une grande quantité dans ſon eſtomac, eſt eſtimée le meilleur & le plus-délicat morceau de tout le poiſſon. D'ailleurs il a un grand foie, qui eſt fort-bon & fort-propre pour faire une ſauſſe ſur le poiſſon même. On le hache pour cet effèt fort-menu avec les boiaux, & on y ajoûte du ſel & du vinaigre; ce qui étant verſé ſur le poiſſon, ou bouilli ou rôti, le rend fort-ſavoureux & lui donne un goût fort-agréable.



De Spinneweb Tarantula

Phalangium, ou Tarantule. Ce que les Anciens ont apellé *Phalangium* eſt une eſpece d'inſecte que les Grecs de cette île appellent encore *Sphalangi*. C'eſt un petit animal fort dangereux, qui n'eſt gueres plus gros qu'une araignée & qui n'en eſt pas même fort different. Il a huit pieds, quatre à chaque côté, & autant de jambes, qui ont leurs articulations & leurs jointures & qui ſe terminent en deux petites grifes recourbées. Ces jambes ſont diſpoſées de telle maniere, qu'il peut avancer & reculer avec une égale promptitude & avec la même facilité; de ſorte que celles de devant paroiſſent deſtinées à marcher en un ſens, & celles de derriere en un autre. Il ſe tient ordinairement dans des trous qu'il creuſe ſous terre obliquement, & qui ont bien deux pieds de profondeur. Il n'y entre gueres qu'à reculons, ſur tout lors qu'il eſt chargé de quelque aliment qu'il eſt obligé d'y traîner. Il a la précaution d'en couvrir l'entrée d'un peu de paille, afin que la terre d'alentour venant à s'ébouler & à tomber deſſus, elle ne puiſſe pas être bou-

bouchée. Le dessus du corps de cet insecte est d'un gris cendré, & l'on remarque deux taches rouges sur sa poitrine. Il en a aussi quelques noires au dessous, à l'endroit où ses jambes se joignent à son corps. Il a le ventre jaune, & près de sa bouche on voit sortir deux petits crochets noirs en forme de pincettes, dont il se sert à peu près comme la scolopendre ou le perce-oreille pour mordre & prendre ses aliments, & dont il fait beaucoup de dégât. Il file & ourdit une toile de même que l'araignée, & se nourrit aussi de mouches & de papillons, à qui il dresse continüellement des embuches. Il pond en certain temps près de soixante œufs, qu'il couve & fait éclorre dans une peau qui pend sous son ventre, où il les porte jusqu'à ce qu'ils soient éclos & qu'ils soient même en état de marcher. Il a le corps velu, & l'on remarque qu'en certains païs & en quelques endroits il devient plus gros que dans d'autres. On conte qu'il régne une haine implacable entre cet insecte & l'Ichneumon, qui est bien le nom d'un rat qu'on trouve dans les Indes; mais comme on donne aussi ce nom à une sorte de guêpe, il y a aparence que c'est ce qu'on doit entendre ici par l'Ichneumon.

On trouve aussi de ces sortes d'insectes ou au moins des semblables en divers cartiers d'Italie, comme dans la Calabre & dans la campagne qui est aux environs de Rome, sur tout dans les grandes chaleurs de l'été. Mais il n'y a point d'endroit où ils soient si frequents ni si dangereux que dans l'Apulie aux environs de la ville de Tarante. Car il y en a une si grande quantité dans les plaines qui sont exposées aux ardeurs du soleil, que c'est de là qu'ils ont pris leur nom & ont été appellez Tarantules. Il y en a bien aussi dans la Sicile & dans d'autres païs; mais on a reconnu par diverses expériences qu'il n'y en a point dont la piquure cause d'accidents si fâcheux que dans l'Apulie, ainsi que l'a remarqué Athanase Kircher dans son livre de l'aimant. Ces accidents sont une profonde tristesse, une grande difficulté de respirer, serrement & oppression de cœur, abattement des forces & autres de cette nature, qui varient & sont plus ou moins fâcheux suivant la disposition où l'on se trouve quand on est mordu, l'espece de la Tarantule qui fait le mal, & la saison de l'année où cela arrive. Ce qu'il y a de singulier c'est que les malades ne peuvent être soulagez qu'au son de certains instruments & de quelques chansons particulieres, qui mettent tout leur corps & leurs esprits en mouvement; & alors ils dansent, s'agitent & se demenent avec beaucoup de violence pendant plusieurs heures, &c. Tout cela est parfaitement bien décrit dans le Traité que Baglivius, Medecin de Rome, en a donné depuis peu au public.

Des plantes, des arbres, des herbes &c. de l'île de CANDIE.

CEtte île produit presque toutes les sortes d'arbres, d'arbrisseaux, d'herbes médicinales, de grains, de plantes & de fruits qu'on recueille dans les autres païs. On assure même qu'ils sont meilleurs, & qu'il y a plusieurs plantes qui lui sont particulieres & qui ne croissent que dans son terroir. Aussi est-elle renommée dans les écrits de plusieurs anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, pour la production de ses herbes & de ses plantes, comme entre autres dans *Macrobe*, qui la nomme riche en herbages. Semblablement *Pline* raporte, *que tout ce qui croît en cette île est incomparablement meilleur que ce qu'on recueille dans les autres païs, quoi qu'il soit de la même espece*; ce qu'il semble avoir tiré de *Théophraste*, qui dit à peu près dans le même sens; *que les herbes, les arbrisseaux, & en un mot tout ce que cette île produit est bon par excellence.*

L'on raporte que les Empereurs Romains étant maîtres de cette île, ils y envoierent plusieurs Botanistes fort-experts, & les y entretinrent à leurs fraiz & dépens, afin qu'ils y pussent aquerir la connoissance des herbes & des plantes particulieres qui y croissoient. D'ailleurs il est certain qu'on envoioit tous les ans à *Rome* des corbeilles pleines de ces herbes, comme il paroît par les écrits de *Galien* le médecin.

L'on conte que la Déesse *Ceres* enseigna aux habitants de cette île la maniere de cultiver & d'ensemencer les champs, dont on lui attribuë l'invention. L'on y montre même encore, près de la ville de *Cnosse*, l'endroit où elle en fit la prémiére expérience en présence de ces Insulaires. Car les habitants de cette ville assurent, au raport

de *Solin*, que c'est dans leur terroir qu'on a vû croître les prémiers grains qui ont été semez.

Ces Insulaires ont une grande commodité, eu égard à la temperature de l'air & des fontaines & ruisseaux qui en arrosent & fertilisent les campagnes, pour faire des jardins potagers, des jardins de plaisance & d'agréables vergers, dont ils avoient autrefois un fort grand nombre qui leur portoient des revenus tres-considérables. Il y en a qui sont situëz en des cartiers si agréables, que l'œil ne se peut lasser de les voir & de les contempler. Ils sont la plûpart plantez d'amandiers, d'orangers, de citronniers & de plusieurs autres arbres fruitiers; qui portent d'oranges, de citrons & de pommes d'Adam d'une grosseur extraordinaire. Les Grecs en expriment le suc, & le mettent dans des bariques, qu'ils chargent sur leurs vaisseaux de voiture, apellez *Squiraces*, & le portent vendre à *Constantinople* & en d'autres places de Turquie, où ils en font un fort grand débit, à cause que les Turcs s'en servent fort frequenment sur leurs viandes & dans leurs ragoûts au lieu de verjus.

Palmiers. Il y croît en quelques endroits de grands & de petits palmiers, principalement sur les bords de la riviere d'*Armiro*; mais ils n'y portent point de fruit, à cause que l'air n'y est pas assez chaud. *Théophraste* & *Pline* raportent qu'on y en voioit plusieurs qui étoient divisez en deux, d'autres en trois, & quelques autres en cinq troncs, d'où sortoient d'autres grosses branches.

Ciprez. L'on y voit des forêts entieres de ciprez, sur-tout vers le bout Occidental de l'île; d'où vient que *Pline* l'a apellée avec quelque fondement le païs des ciprez, & qu'un ancien poëte Grec, apellé *Hermippe*, dit dans *Athénée*, que l'île de *Crete* porte des ciprez pour les Dieux. La plûpart croissent sur les montagnes qu'on apelle blanches & sur le mont *Ida*, au raport de *Théophraste*, qui en parle en cette maniere; *L'on dit qu'en l'île de Crete, il y croît des ciprez sur le mont Ida & sur les montagnes apellées blanches, jusques au sommet, où il y a toûjours de la neige.* C'est en ce même sens & à peu près dans les mêmes termes que *Pline* a écrit, *qu'en quelque endroit de l'île de Crete qu'on remuë la terre il y naît des ciprez, qui poussent bien-tôt en haut, à moins que d'autres arbres n'y eussent déja pris racine. Ils y croissent même fort facilement & en quantité, sans qu'on en remuë le terroir, principalement sur le mont Ida & sur les montagnes blanches & leurs plus-hauts sommets, qui sont toûjours couverts de neige.*

Diodor. Il y avoit aussi près de la ville de *Cnosse* un bois de ciprez qu'on tenoit depuis long-tems pour sacré. C'est ce même bois que *Platon* décrit, & où il place le chemin qui conduisoit de la ville de *Cnosse* à la caverne de *Jupiter*.

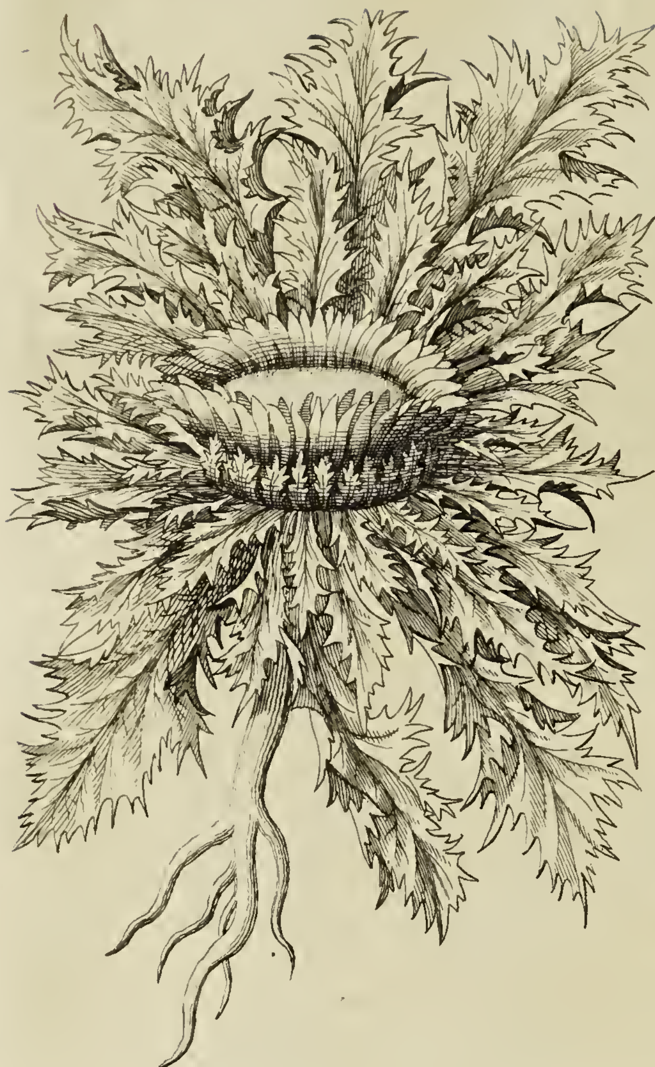
Solin raporte qu'il y avoit un cartier de l'île où ces arbres poussoient de nouveau après avoir été coupez; ce qui arrivoit principalement près de la ville de *Tharre*, comme *Théophraste* le témoigne dans les paroles suivantes; Le ciprés croît dans les autres païs de sa propre semence; mais en l'île de *Crete* il pousse des branches de son tronc, & même aux environs de la ville de *Tharre*, il repousse après avoir été coupé. Car il y a près de cette ville des bois taillis de ciprez, dont les troncs qui restent poussent de nouveaux rameaux de quelque maniere qu'ils aient été coupez, soit rez terre & près des racines, soit au milieu de son tronc, ou en haut tout contre les branches.

Belon pourtant assure, qu'on n'y en voit pas maintenant des forêts épaisses, comme autrefois, ainsi que quelques Auteurs l'ont écrit, mais qu'ils y sont plantez d'un côté & d'autre en divers endroits sur les montagnes. Et bien qu'on ne se donne pas la peine de les y semer, on remarque pourtant qu'ils se plaisent davantage & croissent avec beaucoup plus de facilité dans les lieux qui sont exposez au Midi. Ils sont, ajoûte le même Auteur, d'une telle nature, qu'étant coupez près de terre ils poussent de nouvelles branches & d'autres rameaux. Ils ne deviennent pas pourtant fort-hauts en ces cartiers-là; mais il y en a dont le tronc est si gros & si épais que du tems des Vénitiens, on a vû des caisses & même des coffres fort-larges qu'on en avoit fait dans la ville de *Candie*. Ils poussent de la même maniere sur les montagnes apellées *Spachia*, & sur le mont *Ida* ou *Silotri*.

Il y croît des cedres, suivant le témoignage de *Pline*. *Vitruve* même raporte que les plus-grands qu'on pouvoit trouver croissoient dans cette île, de même que des genevriers; & *Hippocrate* assure que les cedres de *Crete* étoient en usage dans la médecine.

Il

pag. 463





pag. 470





Il y a une espece de sabine ou de savinier, semblable au ciprés, qui est apellé dans *Pline* le *Ciprés de Crete*, *Cretica Cupressus* ou *Sabina*, à cause qu'il y croît.

L'on y voit des trembles ou peupliers noirs qui portent des fruits, au raport d'*Aristote* & de *Théophraste*; à quoi *Pline* ajoûte, qu'ils sont plus estimez que ceux des autres païs. Ils croissoient en plusieurs endroits, comme à l'entrée de la caverne du mont *Ida*, & près de la fontaine de *Scaure*, sur le mont *Cedrius*, & sur d'autres montagnes situées dans le terroir de la ville de *Presus*. *Théophraste* en parle en cette maniere; Il y a en l'île de *Crete* plusieurs peupliers qui portent du fruit, & principalement à l'entrée de la caverne du mont *Ida*, où l'on avoit acoûtumé de porter des offrandes. Tout près de-là on en trouve un petit; mais un peu plus-loin, à la distance de douze stades, l'on en voit plusieurs près d'une fontaine apellée *Scaure*. Il en croît aussi sur le mont *Cedrius*, près du mont *Ida*, & sur les montagnes situées aux environs de la ville de *Presus*. Mais lors que ces peupliers viennent à être transplantez en d'autres païs ils deviennent steriles, au raport du même Auteur. *Hippocrate* témoigne que de son tems on s'en servoit en médecine, & qu'on avoit acoûtumé d'en prendre avec du vin. Trembles.

Il y avoit autrefois de fort-bonnes grenades, dont il y en avoit qui étoient apellées *Prameneas* par les Anciens, d'un Cretain nommé *Pramenus*.

Il y croît de cognassiers, dont les fruits ou les coings ont un goût excellent. Ils ont été apellez par les gens du païs *Cydonia*, aparemment à cause de la ville de *Cydon*; Plin. mais les Romains ou Latins les nommerent *Cotonea*, lors qu'ils eurent été transportez en Italie.

Il y avoit un certain bois apellé *Parebes*, suivant *Hesychius*, qu'on trouve aussi dans les Indes au raport de *Ctesias*.

Il y croit, suivant le témoignage de *Théophraste* & de *Pline*, un certain arbre, apellé figuier de *Cypre*, qui pousse ses fruits de son tronc & de ses branches, de même que celui qui a été apellé *Sycomore* par les Anciens.

La plante que les anciens Grecs & Latins ont connuë sous le nom de *Chamæleon* noir y croît aussi. Sa racine est d'une odeur forte, de la grosseur de la cuisse & quelquefois d'une coudée de long. Il en coule en été, par la chaleur du soleil, une certaine gomme que les vilageois & leurs enfants amassent, principalement près de la ville de *Retimo*, comme on amasse le *Mastic* en l'île de *Scio*, & la *Chondrille* en celle de *Lemnos*. Les femmes en tiennent ordinairement dans la bouche, la mâchant & la roullant d'un côté & d'autre, pour cracher plus facilement & avoir l'haleine plus-douce & plus-agreable.

Le *Chamæleon* blanc y est communement apellé *Chameleous* ou *Cola*. L'*Acanthus* ou *branque-ursine* à feuilles douces y croît en grande quantité en divers lieux humides; mais celle qui a les feuilles rudes & épineuses naît dans les champs auprès des chemins.

L'on y recueille une certaine gomme ou resine, apellée *Cedria* ou *Catranum*; & l'on y tire ou brûle de la poix, principalement sur les montagnes apellées *Sphachia*, où croissent beaucoup de pins.

Il y a de petites poires sauvages, apellées *Achladas* par les Grecs habitants de l'île, qui different de celles que nous avons en *Europe*, qui sont apellées parmi eux *Agusaga*. A peine y trouve-t-on des asperges cultivez; mais il y en a à la campagne qu'on apelle *Corruda*, qui y croissent de tous côtez, de même qu'une autre espece connuë parmi ces Insulaires sous le nom de *Polytricha*. L'on y voit des *Anémones* qui sont peintes de plus de dix sortes de couleurs.

Il y a au milieu de l'île, un peu au dessus de *Voulismeni* & derriere de fort-hautes montagnes, une plaine apellée *Lasti*, par où l'on va à *Sethia*, qui s'étend en une fort-grande largeur. Il y croît beaucoup de grains & de legumes, dont il y en a une espece qui est apellée *Orobes* par les Apoticaires. Elle est environnée de côteaux de toutes parts, d'où descendent plusieurs fontaines & ruisseaux, qui en arrosent le terroir & le rendent fertile & abondant en toute sorte de grains.

Mais de toutes les plantes que cette île produit, il n'y en a point de si excellente que celle que les anciens Grecs & Latins ont apellée *Dictamnus* ou *Dictamnum* & *Dictamnus Creticus*, qu'on estime plus que tout ce qu'on y recueille d'ailleurs ou qu'on en tire. Les Allemans & les Flamans la nomment encore par corruption *Diptam*, les Italiens *Dittamo di Candia*, & les François *Dictam de Crete*.

Les Anciens ont crû qu'il ne croiſſoit que dans cette île. Ainſi *Pline* a dit, *qu'il n'y avoit point de Dictam en aucun autre endroit qu'en l'île de Crete.* Semblablement *Théophraſte*, ancien Médecin Grec qui a écrit des plantes, raporte qu'il eſt propre & particulier à cette île. D'où l'on peut inferer que *Servius*, dans ſes Commentaires ſur *Virgile*, ſe trompe grandement lors qu'il dit, que *bien qu'il croiſſe par tout, il eſt pourtant meilleur en l'île de Candie.* Cependant *Cluſius* aſſure qu'il croît auſſi en l'île de *Sardaigne*, & qu'il y produit des feuilles plus-petites, plus-blanches & plus-odorantes.

Il eſt mis par *Théophraſte* au rang des plantes les plus rares, à cauſe que le cartier où il croît eſt de petite étenduë, & que d'ailleurs les chevres en broutent tout ce qu'elles trouvent. *Pline* raporte auſſi, qu'il ne croît pas au long & au large, & qu'il eſt fort recherché des chevres.

Il ſemble avoir pris ſon nom du mont *Dicta* ſur lequel il croît, bien qu'on en trouve auſſi ſur le mont *Ida*, au raport de *Stace* & d'*Apulée*. Ainſi *Virgile* raconte, dans le douziéme livre de ſes Æneïdes, qu'*Ænée* aiant été bleſſé d'un coup de javelot, ſa mere *Venus* alla cueillir de *Dictam* ſur le mont *Ida* en l'île de *Crete*.

Il pouſſe & vient avec peine dans les endroits où il y a de la terre; mais il croît preſque toûjours & avec facilité dans les fentes des rochers. L'on en voit pourtant en divers jardins de l'*Europe*, & même des Païs-Bas, où ils ſont cultivez avec un grand ſoin; mais la ſemence en eſt prémiérement venuë de l'île de *Candie*, d'où aiant été tranſportée en differents païs, & y aiant été ſemée, elle y avoit heureuſement pris racine & produit une nouvelle plante.

Les feuilles ſéches qu'on nous en aporte de l'île de *Candie* ſont plus-épaiſſes & plus veloutées que celles qui croiſſent ici dans les jardins de la ſemence qu'on y a aportée. Il fleurit pourtant auſſi bien en ce païs qu'en *Italie* ou en l'île de *Candie*, mais il y produit rarement de ſemence. On en plante auſſi de petits jets ou cions, qui pouſſent & croiſſent fort-bien.

Cependant *Dioſcoride* aſſure qu'il ne produit ni fleur, ni ſemence, ni fruit; & *Pline* raporte qu'il n'a ni fleur, ni ſemence, ni tige, & que ſes feuilles ſont ſeulement en uſage, ce qui pourtant eſt faux & contraire à l'experience. Car il produit des fleurs & de la ſemence non ſeulement en l'île de *Candie*, mais auſſi quelquefois en Angleterre, dans l'Allemagne & dans les Païs-Bas.

C'eſt ce que *Théophraſte* plus-ancien que *Dioſcoride* reconnoît & ſoûtient, de même que *Damocrate* comme nous le liſons dans les livres de *Galien* le médecin. Il faudroit donc dire que *Dioſcoride* n'a vû cette plante que lors qu'elle n'avoit ni ſemence ni fleur. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent qu'elle en produit ou n'en produit pas ſuivant la diverſité du terroir & du climat où elle croît, & que Dioſcoride l'avoit vûë & décrite dans un païs où elle n'en produiſoit pas. Mais il y en a d'autres qui rejettent ce ſentiment, & diſent qu'elle produit du moins des fleurs en quelque païs qu'on la ſeme, pourvû qu'il ne ſoit pas trop froid, bien qu'elle ne produiſe pas toûjours de la ſemence, & que ſouvent elle n'en produiſe point du tout.

Lob. Ce que quelques Auteurs raportent là-deſſus eſt digne de remarque, ſavoir que le véritable *Dictam de Crete* dégénere & s'abâtardit après trois ans, ou après cinq ſuivant d'autres qu'il a été ſemé, & devient du *Dictam* bâtard.

Ses feuilles ſont en uſage, ſuivant *Théophraſte*, mais on ne ſe ſert point de ſes rameaux ni de ſes fruits. Les tiges qui s'élévent de ſes racines ſont toutes minces, comme celles de l'*Orega heracléotique*, à la reſerve de quelques-unes qui ſont un peu plus-groſſes, d'où ſortent de petites fleurs de couleur de pourpre qui ſont fort-belles. La ſemence en eſt petite, & eſt cachée dans de petites coſſes, comme entre des écailles. Sa racine eſt déliée, toute de filaments, & odorante; mais cette derniere qualité lui eſt commune avec toute la plante.

Les vertus qu'elle renferme plus particulierement dans ſes feuilles, ſont fort conſiderables, ſuivant l'obſervation de divers Auteurs & de pluſieurs celebres Médecins, qui aſſurent que ſes feuilles ſont utiles contre un grand nombre de maladies où les hommes ſont ſujets; mais qu'elles ſont encore plus particulierement eſtimées pour ſoulager les femmes, & les guerir de diverſes indiſpoſitions qui les affligent. Sur-tout elles ſont tres-bonnes pour provoquer les ordinaires, & les faire couler lors qu'ils ſont arrêtez; comme auſſi pour aider celles qui ſont en travail d'enfant, & les faire heureuſement acoucher quand même le fétus ſeroit mort.

C'eſt

C'eſt pour cette raiſon que la ſtatuë de *Diane*, autrement apellée *Lucine*, que les anciens Païens faiſoient préſider aux enfantements, & qu'ils avoient coûtume d'invoquer lors qu'une femme étoit en travail d'enfant pour l'obliger de venir à ſon ſecours, étoit repréſentée avec une couronne de *Dictam* ſur la tête. Mais cette vertu n'eſt pas renfermée dans les ſeules feuilles; on prétend que la racine, qui eſt chaude & âpre à la bouche, doit produire le même effet.

On prend ce reméde fort commodement & ſans aucune peine, au lieu que les autres qu'on ordonne pour pouſſer l'enfant lors qu'il eſt mort dans le ventre de ſa mére & le faire ſortir, ſont ou trop amers, ou fort-püants, ou même trop acres, & par conſéquent nuiſibles & préjudiciables à l'eſtomac. On lui atribuë les mêmes vertus & les mêmes effets qu'au pouliot cultivé; mais on peut dire qu'il eſt encore plus-puiſſant & plus-actif.

On dit auſſi qu'il a la vertu de faire tomber les pointes de fer ou d'acier qui reſtent dans le corps quand on a été bleſſé. Mais l'on aſſure qu'on en doit la découverte aux bouquetins & aux chévres ſauvages qui ſe tiennent ſur les montagnes de cette île, & que ce ſont ces animaux qui en ont les prémiers donné connoiſſance aux hommes. Car l'on tient que lors qu'ils ſont bleſſez, ils recourent d'abord à cette plante, & qu'en aiant mangé, la fléche qui étoit demeurée atachée à leur corps en tombe ſans peine, comme *Plutarque*, *Dioſcoride*, *Théophraſte*, *Pline*, *Apulée* & divers autres Auteurs le racontent plus amplement.

L'on peut avec raiſon s'étonner, d'où *Pline* peut avoir tiré ce qu'il raporte, que les chévres ſauvages & les cerfs ou biches ſe trouvant bleſſez ont montré aux hommes que le *Dictam* étoit propre pour faire tomber les fléches des plaies, à cauſe qu'en mangeant de cette plante l'on avoit remarqué que cela leur étoit arrivé. En effet l'on ne trouve pas qu'*Ariſtote* en parle ſi préciſement, bien qu'on ſache que c'eſt de cet Auteur qu'il a puiſé tout ce qu'il raconte au ſujet des animaux. Voici ce qu'en dit ce Philoſophe; *L'on dit que les chevres ſauvages de l'île de Crete ſe ſentant bleſſées d'un coup de fléche recourent au Dictam; car il ſemble que cette plante ait la vertu de faire ſortir les fléches du corps.*

Virgile en décrit fort-exactement la vertu & l'uſage dans le livre dont nous avons ci-devant parlé, lors qu'il dit; *Cette plante n'eſt pas inconnuë aux chévres ſauvages, lors que le trait leger vient à demeurer ataché ſur leur dos. C'eſt-là que Venus touchée de la douleur de ſon fils cueillit ſur le mont Ida en l'île de Crete le Dictam, dont la tige eſt ornée de feuilles couvertes d'un poil mince, délié, & de fleurs de couleur de pourpre.*

C'eſt à peu près dans le même ſens que *Ciceron* en parle lors qu'il s'exprime en ces termes; *Les chévres ſauvages de Crete aiant été bleſſées par de fléches venimeuſes recourent à la plante apellée Dictam; car l'on dit que lors qu'elles en ont mangé le trait tombe de leur corps.* A quoi ſe raportent les paroles ſuivantes d'*Apulée*; *Lors qu'une chevre ou un cerf a été bleſſé d'un coup de fléche par les chaſſeurs, s'il vient à rencontrer du Dictam & en mange, le trait ſort & tombe d'abord de ſa plaie, qui guerit enſuite en continüant d'en manger.* Le même Auteur raconte, que la vertu de cette plante eſt ſi conſiderable, que non ſeulement elle chaſſe les ſerpents, mais que même ſon odeur pouſſée par le vent les tuë d'abord. Mais Dioſcoride ne lui atribuë que celle de chaſſer les bêtes venimeuſes.

Au-reſte ce n'eſt pas ſeulement à l'égard des chevres qu'on raconte ce que nous venons de dire, l'on aſſûre qu'elle fait le même effet ſur les cerfs; car voici ce qu'en dit *Pline*; *Les cerfs & les biches ont montré que le Dictam étoit bon pour tirer du corps les fléches & les faire tomber; car en aiant été bleſſez, on remarqua qu'elles ſortirent & tomberent de leurs plaies, après avoir mangé de cette plante.*

Il y a une autre eſpece de *Dictam* qui étoit apellé par les anciens Grecs *Pſeudo-Dictamnus*, c'eſt-à-dire le *Dictam faux* ou *bâtard*, mais qui eſt à préſent connu ſous le nom de *Cromido*, ſuivant le témoignage de *Belon*. Il y a pourtant des Auteurs qui veulent, qu'il ſoit apellé par les Grecs modernes qui habitent cette île *Calicoiamathea*, ou comme d'autres écrivent *Calicimoithea*, & par *Pline Chandri*. Mais *Anguillaria* a fort bien remarqué, que la plante communement apellée *Calicoimathea* ne peut pas être la même que le *Pſeudo-Dictamnus* ou le *Dictam bâtard*, comme ces Auteurs le prétendent, à cauſe que leur goût & leur odeur ſont tout à fait differents. Voi pag.423.

 Ses

Ses feuilles ont tant de raport avec celles du véritable *Dictam* qu'on n'y remarque presque point de difference. Ses rameaux sont pourtant plus-petits ; & l'on observe qu'il a à peu près la même force & la même vertu, & qu'il fait aussi le même effet dans le corps, mais il le fait beaucoup plus foiblement.

Il croît aussi en divers lieux d'*Italie*, comme sur le mont *Negro*, situé près de *Pise*, & dans le terroir de *Livourne*, de même qu'en plusieurs autres places maritimes de ce païs-là. *Dioscoride* fait encore mention d'une troisiéme espéce de *Dictam de Crete*, dont les feuilles sont semblables à celles de la plante qui est apéllée *Menta aquatica alba* ou *mente aquatique blanche*, mais il a bien plus de rameaux, qui poussent des fleurs noires, semblables à celles de l'*Orega sauvage*, bien qu'un peu plus-douces. L'odeur des feuilles, qui sont en quelque maniere semblables à celles du véritable *Dictam*, est aussi fort agréable, mais elles en ont fort-peu.

Le *Pseudo-Dictamnus* ou le *Dictam bâtard* n'étant pas en usage dans les boutiques des Apoticaires, il n'y est pas connu ; mais on en cultive les plantes dans les jardins.

Dans les siécles précédents le véritable *Dictam de Crete* étoit fort-peu recherché ; mais on a commencé en ces derniers temps à reconnoître de nouveau son utilité & ses vertus. Il n'y a que ses feuilles qui soient en usage dans la Médecine ; car pour ses racines, comme elles sont boiseuses, on ne les emploie que fort-rarement, mais on se sert à leur place de celles de *Fraxinelle*.

On trouve en ce païs, dans la plûpart des boutiques des Apoticaires, les feuilles séches de ce véritable *Dictam*, qu'on nous aporte en grande quantité de l'île de *Candie*, & que les médecins emploient encore fréquenment dans les indispositions des femmes dont nous avons ci-devant parlé.

Tithymal. Dendroïd. Le *Tithymalle Dendroïdes* ou *arborescens* y croît à la hauteur de deux hommes, & son tronc y devient aussi gros que la cuisse. Le *Thapsia* & le *Libanotis* y croissent en fort-grande quantité.

Il y croît un certain arbrisseau, apellé communement *Agriomelea*, qui porte un fruit semblable à de petites pommes ou à des poires. L'on y en voit un autre que les habitants du païs apellent *Cadomalo*, mais dans la *Savoie*, où il croît aussi, on le nomme *Malancier*. *Belon* assure qu'il n'a point trouvé d'*hellebore* blanc ni de noir dans toute l'île.

L'on y voit une certaine espéce d'*Aristoloche* qui monte & s'atache contre les arbres, mais qui d'ailleurs a les feuilles, les fleurs, la semence, la racine, le goût & l'odeur entierement semblables à celle qu'on nomme *Clematites*.

L'*Amidon de Crete*, qu'on fait de froment de trois mois, est estimé par *Dioscoride* & par *Pline* le meilleur après celui d'Egypte. Il y croît aussi un certain arbrisseau, apellé *Adrachne* par les Anciens & par les Grecs modernes *Andrecles* & *Andrecla*, dont les rameaux portent deux fois l'an des fruits ou baies en forme de grape, qui sont de la couleur & de la grosseur des framboises, & qui ont aussi un goût fort-agréable.

Il y croît au pié des montagnes larbrisseau qu'on apelle *Tragacantha*, c'est-à-dire épine de bouc, qui est de deux sortes ; mais il ne produit aucune gomme en ce païs-là, comme il fait dans les lieux où il se plaît davantage. Celle qui en découle est communement apellée *Tragacant* du nom de l'arbrisseau. Le *Staphis Agria* ou l'*herbe-aux-poux* y croît fort-communement à la campagne.

L'on y trouve par tout, le long même des grands chemins, un certain arbre apellé *Anagyris fœtida* par les Anciens, d'où les Grecs modernes le nomment encore *Anagyra*, dont les feuilles sont si püantes & d'un goût si desagréable, que les chevres mêmes n'en goûteroient pas quand elles seroient extrémement pressées de la faim.

Le *Fucus marin blanc* de *Crete* croît dans cette île fort-près ou même à l'égal de terre. Il pousse une fort-belle fleur qui ne perd jamais son lustre. On s'en servoit autrefois dans la peinture avec tant de succès que les couleurs en étoient plus estimées que la pourpre même.

Plin. L'*Acorus verus* de *Crete* ou le *Calamus aromaticus* étoit estimé le meilleur de tous & il étoit plus-blanc que le *Pontique*. Il est fait mention dans *Théophraste*, *Dioscoride* & *Pline* de plusieurs autres plantes à qui on donnoit le surnom de *Crete*, à cause des vertus particulieres qu'elles renfermoient, & qui en effet croissoient dans cette île, comme sont l'*Aconit* de *Crete*, le *Theangelis*, le *Melilot*, le *Seseli*, l'*Aristoloche* surnommée *Clematites*, & l'*Hellebore* de *Crete*.

L'on

L'on y recueille de la graine d'écarlate, qui est communement apellée de la *Cochenille* ou de la graine de *Kermes*; mais en *Espagne* on la nomme *Cascoya*, & en *Languedoc* & *Provence*, d'où l'on en tire une fort-grande quantité, du *vermillon*. Elle se forme dans une certaine petite vessie, baie ou graine ronde, qui croît sur de petits arbrisseaux semblables au petit houx, dont ils sont aparenment une espece. Ses rameaux sont garnis de petits piquans & de feuilles épaisses, decoupées à angles rudes & inégaux & toûjours vertes, qui ne different en aucune maniere de celles du houx. Belon.

La graine dont je viens de parler n'est pas le fruit, mais l'excrement de cet arbre. Car outre ces baies il porte sur ses rameaux des glands comme ceux du chêne, mais ils sont plus-longs & plus-noirs. Lob.

Elles croissent près des piquans recourbez en dedans des plus-basses feuilles, sous lesquelles elles sont cachées, sans y être atachées par aucune queuë; mais elles viennent en beaucoup plus-grand nombre sur les branches & les rameaux, & elles sont entierement semblables à celles du houx ou de la coralline domestique, bien qu'exterieurement elles soient d'une couleur plus-brune & plus-obscure, ou d'un blanc tirant sur le gris cendré, sous lequel elles renferment un suc d'un beau rouge couleur de sang, qui est proprement ce qu'on apelle de la *Cochenille*.

C'est un fort-bon reméde pour fortifier le cœur, & c'est à cet usage qu'on l'emploie principalement dans la médecine. L'on s'en sert aussi pour teindre en écarlate; mais on en ramasse les baies en diverses manieres.

Lors que les Vénitiens étoient en possession de l'île de *Candie*, les principaux d'entre eux en faisoient amasser au mois de Juin une fort grande quantité par les bergers & les enfants, qui y alloient avec un bâton à la main gauche pour abaisser les rameaux & les branches où elles étoient atachées, & une petite serpe ou faucille à la droite. Ils cueilloient en cette maniere ces petites vessies ou graines rondes, qui sont de la grosseur d'un petit pois, & qui sont ouvertes à l'endroit par où elles étoient atachées. Elles sont pleines de certains petits insectes, qui venant à prendre des aîles s'envolent par cette ouverture, & laissent ainsi les vessies vuides.

Après les avoir cueillies, ils les portoient au receveur, qui les paioit suivant la quantité qu'ils en avoient amassé. Ensuite il séparoit les petits insectes des vessies par le moien d'un tamis, & les prennant doucement & du bout des doigts, il en formoit de petites boules de la grosseur d'un euf de poule; car s'il les avoit un peu trop pressez, ils se séroient entierement convertis en suc, & la couleur en séroit perie. Belon.

L'on en tire deux sortes de couleur; l'une du suc des petits insectes, & l'autre des vessies. Mais comme le suc des petits insectes est meilleur pour la teinture que celui des vessies, aussi est-il quatre fois plus-cher.

Il croissoit autrefois, dans le terroir de la ville de *Gortyne*, une espece de *Plane* dont les feuilles ne tomboient jamais, pas même durant les plus-rudes hivers, suivant le témoignage de *Théophraste* & de *Varron*. Voi pag. 401.

L'on y trouve de trois sortes d'*Orega*, qui croissent à la campagne & qui fleurissent au mois de Juin. Il y croît aussi une certaine espece de ronce ou de chardon, communement apellé par les Grecs qui habitent cette île *Ascolimbrotos*, qui fleurit jaune & dont la racine contient un suc qui semble du lait. On en mange communement les feuilles & la racine, soit cuites soit cruës, avant que la plante ait poussé des tiges ou des cions. Il croît sur ces tiges de petites pommes, qui sont à peu près de la grosseur d'une noix muscade, d'où sortent ensuite des fleurs jaunes, comme il a été dit. *Clusius* & quelques autres estiment que c'est une espece d'*Eryngium*. La même plante croît aux environs de *Rome*, où elle est apellée *Spina Borda*. Il en croît aussi près de *Salamanque* & autour des places maritimes du *Languedoc*.

L'herbe apellée en Latin *Gladiolus* & en Grec *Xiphion*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec la lame d'une épée, y croît à la campagne. Lors qu'elle vient à sortir de terre au commencement du printems, elle pousse d'abord une seule feuille qui n'est pas fort-large, mais elle est pointuë, & a bien huit doigts de longueur. Il en sort ensuite une seconde du dedans de celle-là, qui est bien-tôt suivie d'une troisiéme. Peu de tems après sa tige paroît chargée de fleurs, qui pendent & sont toutes rangées sur une ligne. Elles sont d'un rouge d'écarlate qui est haut en couleur & fort luisant; de sorte que l'on ne sauroit rien voir qui leur soit comparable.

Quand elle est arrachée de terre avec sa racine, on la pourroit presque décocher en l'air com-

comme une fléche, à cauſe que ſa racine eſt groſſe & ronde comme le gros bout d'une fléche, & que ſes trois feuilles placées aux deux côtez de ſa tige lui peuvent tenir lieu de plumes.

Le *Tithymalle Myrſinites*, ou à feuilles de mirte, y croît ſur les montagnes & près de la mer, de même que le *Tithymalle Paralius*; & l'on y trouve dans les champs une grande quantité d'une certaine plante, apellée *Securidaca*, c'eſt-à-dire l'herbe de la hache, à qui les Grecs du païs donnent encore aujourd'hui le nom de *Peleki* dans le même ſens.

Il y croît ſur les bords de la mer du *Gnaphalium*, qui eſt une herbe propre pour guerir la dyſenterie, de même que de la *Squille* ou de l'oignon marin.

L'on y trouve des choux ſauvages ſur des rochers près du port de *Suda*, & ſur le rivage de la mer des choux marins, qu'on apelle autrement de la *Soldanelle* ou *Braſſica marina*.

Pour ce qui eſt du *Dracunculus* ou *Dragonneau* à feuilles de lierre, l'on en trouve ſeulement dans les lieux humides & marécageux qui ſont ſitüez près des montagnes de *Spachia*; mais le commun y croît de tous côtez.

Solin. Iſidor. Il y croit un certain arbriſſeau, apellé *Haliſmus* par les Anciens Grecs, & par les modernes *Halimatia*, qui eſt une eſpece d'*atriplex* ou plûtôt de pourpier marin, dont on mange les bouts lors qu'ils ſont tendres. Il y vient en ſi grande quantité que la plûpart des haies en ſont toutes pleines. L'on conte que ſi le matin l'on en mache les feuilles entre les dents, elles apaiſent la faim pour tout le reſte du jour.

L'arbre apellé *Agnus-caſtus* en François de même qu'en Latin, eſt connu parmi ces Inſulaires ſous le nom de *Lija*. Les porreaux croiſſent dans cette île à la hauteur d'un arbriſſeau ou même d'un petit arbre.

Le véritable *Thym* y croît en ſi grande quantité, qu'on s'en ſert ordinairement pour brûler, au lieu de bois, quand on l'a fait ſécher.

La *Sarriette*, apellée par les anciens Grecs *Thymbra*, par les modernes *Tribi*, & par les Latins *Satureia* ou *Cunila*, y croît en des lieux maigres & ſtériles, & principalement près de la ville de *Retimo*.

Le chardon étoilé ou la chauſſe-trape, apellée en Latin *Tribulus terreſtris*, *calcitrapa* ou *carduus ſtellatus*, & par les habitants du païs *Atrivolo*, y vient dans les champs, où elle n'eſt pas peu nuiſible à l'acroiſſement & à la production des plantes.

L'herbe apellée *Stoechas* ou *Stichas* y croît en pluſieurs endroits; mais on n'y trouve point d'hiſope ſauvage ni de la cultivée.

La plante apellée *Ricinus* y croît à une telle hauteur, que devenant un grand arbre on n'y ſauroit monter qu'avec une échelle. Elle devient ſi haute parce qu'elle reſiſte aux froideurs de l'hiver, & que vivant pluſieurs années, elle croît toûjours de

Dioſcorid. plus en plus.

Il y croît beaucoup de coton, de même que de l'herbe apellée *Seſame*, dont on tire une huile qu'on emploie à divers uſages. Ces deux plantes raportent beaucoup de pro-

Theophraſt. fit aux habitants de l'île, & font un de leurs principaux revenus.

L'*Heraclium* de Crete, dont l'odeur eſt fort-agréable, étoit autrefois eſtimé le meilleur. Le *Siſer* ou *chervi* qui croît dans cette île eſt auſſi fort odorant, ainſi que le remarquent *Dioſcoride* & *Théophraſte*.

Le meilleur *Tragoriganum* y croît auſſi, de même qu'en l'île de *Cos*, qu'on nomme à préſent *Lango*, & en celle de *Chios* ou de *Scio*.

Pline dit que l'anis de *Crete* eſt le plus-eſtimé de tous. L'on y voit auſſi, au raport de *Théophraſte*, des oignons d'une eſpece particuliere; car voici comme il en parle; *Il croît en l'île de Crete une eſpece particuliere d'oignons, qui produiſent des racines quand on les ſeme; mais lors qu'on les plante, ils mettent toute leur vertu à pouſſer*

Plin. *des tiges & à produire de la ſemence.*

Le meilleur & le plus-eſtimé *Aſplenium* ou *ceterach* y croît le long de la riviere de

Plin. *Pothereus* du côté de la ville de *Gortyne*.

Dioſcorid. Orib. L'on y voit ſur les côtes de la mer un arbriſſeau apellé *Trageon* ou *Tragium* & *Tragacanthe*, dont il ſort une gomme de même nom, mais qu'on ne prend point la

Dioſcorid. peine d'amaſſer en ces cartiers-là.

Le *Pſeudobunium*, c'eſt-à-dire le *Bunium* faux ou bâtard y croît à la hauteur d'une paume. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du veritable *Bunium*, qui eſt une eſpece de navet.

Le

Le meilleur *Daucus*, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, ſe cueille dans cette île; d'où il a été apellé par les Anciens *Daucus Creticus*. Il n'y avoit que la ſemence de celui qui croiſſoit dans les autres païs qui fût en uſage; mais lors qu'on avoit beſoin des racines, on prennoit celles du *Daucus* de *Crete*, dont on ſe ſervoit principalement contre les morſures des bêtes venimeuſes. On l'avaloit d'ordinaire avec du vin. Plin. Dioſcorid. Orib.

Il y croît du *Cyperus*, pour cet effet ſurnommé *Creticus*, de même qu'en l'île de *Cypre*. Il eſt blanc & d'une odeur aprochante à celle du nard *Celtique*. Plin.

Il n'y avoit point de ciguë dont le poiſon fût ſi dangereux que de celle qui croiſſoit dans cette île & en celle de *Chios*, au raport de *Dioſcoride* & de *Pline*. Dioſcorid. Plin.

Le *Lithoſpermon* qu'on y cueilloit autrefois étoit le plus eſtimé de tous. *Pline* dit que de toutes les plantes il n'y en a point de plus-merveilleuſe que le *Lithoſpermon* de *Crete*.

L'on y amaſſe une certaine gomme que les Apoticaires appellent *Ladanum*, ainſi qu'elle eſt apellée dans tous les anciens Médecins tant Grecs que Latins. Elle ſe forme ſur un certain arbriſſeau apellé *Ciſtus Ledon, fœmina* ou *Ladanigera*, qui y croît en ſi grande quantité que les montagnes en ſont toutes couvertes; ce qui ſe fait en cette maniere. Après que les feuilles & les fleurs en ſont tombées, il pouſſe de nouveaux rameaux & de nouvelles feuilles qui deviennent veloutées, en ſe couvrant d'un petit poil, au commencement de l'été. Enſuite elles ſe chargent d'une roſée viſqueuſe & graſſe, à meſure que les chaleurs ſe renforcent & que le ſoleil devient ardent; de ſorte que dans les plus-grandes chaleurs elles s'en trouvent toutes couvertes. Pour la ramaſſer, les Grecs qui habitent cette île ont un certain inſtrument qu'ils apellent en leur langue *Ergaſtiri*, où il y a pluſieurs courroies de cuir velu & non préparé qui y ſont atachées. Ils le paſſent doucement ſur les feuilles de cet arbriſſeau, pour en emporter l'humidité. D'où l'on peut inférer qu'on ne ſauroit amaſſer cette gomme qu'avec une peine prodigieuſe, à cauſe ſur tout qu'il faut paſſer les jours entiers ſur les montagnes durant les brûlantes chaleurs de la canicule; & néanmoins il n'y a gueres que les *Caloyers* ou Eccléſiaſtiques Grecs qui s'attachent à cet emploi. Il n'y a point d'endroit en toute l'île où l'on en recueille une ſi grande quantité qu'au pié du mont *Ida*, dans le terroir d'un certain vilage apellé *Cigulino* & près de *Milopotamo*. L'on s'en ſert en médecine & dans les parfums; car il entre fort ſouvent dans leur compoſition. Il y a pluſieurs ſortes d'arbriſſeaux qui portent le nom de *Ciſtus*.

Le mont *Ida*, qu'on nomme à préſent *Pſilotri*, eſt tout couvert d'arbres & de plantes fort curieuſes, & il en croît pareillement une fort-grande quantité dans les terres qui l'environnent.

Il y croît une eſpece de ſauge qui produit des pommes qui ſont bonnes à manger, que les paiſans cueillent & portent vendre à pleins ſacs dans les villes & lieux circonvoiſins. Elles ne croiſſent pas ſur les rameaux, & elles n'ont point de queuë, mais elles ſont atachées aux feuilles. Elles ſont de la groſſeur d'une noix de gale, étant couvertes de quelque poil ou coton, & aiant un goût doux & agréable. On les cueille au mois de Mai.

C'eſt à peu près en ce même tems qu'on y recueille auſſi les câpes, qui ne ſont autre choſe que les boutons ou fleurs du câpier. On les porte vendre au marché, & on ne les met jamais dans du vinaigre pour les garder. On ſe contente de les faire bouillir, & enſuite on les ſale un peu.

Il y croît de la *Mandragore* mâle & de la femelle, & on y trouve dans toutes les valées baſſes & enfoncées de deux ſortes de *Pivoines*, qui fleuriſſent blanc, & ſont apellées en Grec vulgaire, comme on le parle dans le païs, *Pſipheleïdes*.

Le côté du mont *Ida* qui regarde vers la ville de *Candie* eſt tout couvert d'arbres qui forment une grande forêt, entre leſquels on remarque l'*Erable*, apellé en Latin *Acer*, dont le bois eſt plein de veines. Il y a auſſi beaucoup d'ïeuſes que les Latins nomment *Ilices*, de même que d'*Acilaces* & de *Phylaces*, qui ſont tous d'eſpeces de chênes.

Sa partie Méridionale n'en eſt pas ſi couverte, bien qu'il y en ait quelques-uns qui ne ſont même que d'arbriſſeaux en d'autres païs, comme ſont l'arbouſier qui eſt apellé par les Latins *Arbutus*, l'*Alaterne*, le *Ciſtus*, & ceux que les Grecs ont apellé *Adrachne* & *Eleprinos*, avec pluſieurs autres.

Il croît beaucoup de vignes, d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers au pied de ſon

côté Oriental, qui eſt le cartier le plus-gras & le plus-fertile de la montagne. Ce même endroit produit en abondance toute ſorte de grains & de legumes, de même que les terres qui l'environnent.

Sa partie qui regarde vers la plaine de *Maſſaria* eſt plantée de quantité de *Cyprés* & de pins ſauvages. Il y croît auſſi du *Chamelæa*, du *Thymelæa*, des *Oxycedres*, & des genevriers qui portent de groſſes baies.

Vers le milieu de la montagne, l'on trouve dans de petits válons près du vilage de *Camerachi*, des Lauriers-roſes à fleurs blanches, qui ne croiſſent point en aucun autre endroit de l'île. Les Auteurs apellent cet arbre *Oleander*, *Nerium*, *Rhododendron*, *Rhododaphne*, *Laurus roſea*, &c.

Il y croît une herbe odoriferante ſur les côteaux qui abondent en pâturages, qui eſt fort-ſemblable à l'*Ononis* ou *arrête-beuf*; & l'on trouve dans les champs de la *majoraine*, qui ne differe de celle de ce païs qu'en ce qu'elle pouſſe vers la fin du mois de Juin des fleurs rouges. Elle eſt apellée par les Grecs qui habitent la campagne *Matherina*. Il n'y a point de plante qui y ſoit ſi commune que le *Trifolium Menianthe*.

Il y a une certaine plante apellée *Heliocriſos*, ou *Chryſocome*, qui fleurit vers la fin du mois de Juin. Elle y croît en ſi grande quantité ſur les montagnes qu'on n'y voit preſque pas d'autre plante. Elle eſt connuë parmi le peuple ſous le nom de *Lochimithia*, qui ſignifie en leur langue l'*herbe-aux-lievres*. On lui a donné ce nom à cauſe que ces animaux ſe plaiſent beaucoup dans les endroits où elle croît & qu'ils y font ordinairement leur gîte.

L'on y trouve ſur ſes montagnes froides & couvertes de neige, des *Erables* que les habitants de la campagne apellent *Aſphendanos*; mais le bois de ceux qui croiſſent ſur le mont *Ida* eſt beaucoup plus veiné, & par conſéquent plus-beau. Il y croît auſſi des roſeaux minces & déliez, dont les habitants du païs font leurs fléches. (Theophraſt.)

Fertilité de cette île en excélents vins. Cette île étoit anciennement renommée à cauſe de la grande quantité des vins qu'on y recueilloit, dont il eſt fait mention dans pluſieurs anciens Ecrivains, qui le font doux comme du *Paſum* ou *Paſſum*, c'eſt-à-dire du moût. (Clem. Pedach. lib. 2. Variar. Hiſtor. Ælian. Pallad. lib. 13.)

Pollux parle d'un certain vin à qui il donne le ſurnom de *Thenéen*, qui fût ainſi apellé à cauſe de l'ancienne ville de *Thene*, dans le terroir de laquelle il croiſſoit. L'on dit que ce fût l'oracle d'*Apollon* le *Pythique* qui enſeigna aux Cretains l'uſage du vin & la maniere de le préparer.

Martial fait mention du vin de cette île ſous le nom de *Paſſum*, c'eſt-à-dire du moût, qu'on recueilloit près de la ville de *Cnoſſe*, en cette maniere; *La vendange de Cnoſſe ville de l'île de Crete a produit du Paſſum.* L'on avoit acoûtumé de le tranſporter dans des bouteilles, comme *Juvenal* le raporte dans la ſéxiéme de ſes Satyres. Il y croiſſoit entre autres un certain cep qui eſt apellé *Thrynia* dans *Heſychius*.

Elle produit encore à préſent diverſes ſortes de vins, blancs & rouges, qui ſont tous bons par excellence; mais le plus-renommé & le plus-excellent de tous eſt celui qu'on nomme de la *Malvoiſie*. La meilleure eſt eſtimée celle qu'on recueille près de la ville de *Retimo*. Elle ſe conſerve plus-long-tems que les autres vins qui croiſſent aux environs des villes de *Candie* & de la *Canée*, qui deviennent bien-tôt aigres à cauſe qu'on ne les fait point bouillir, au lieu qu'on obſerve avec grand ſoin de faire cuire & bouiller la *Malvoiſie*. C'eſt pour cela que du tems des Vénitiens on faiſoit porter de grands chauderons ſur le rivage près de la ville de *Retimo*, qui ſervoient aux paiſans par faire cuire leur vin durant les vendanges.

L'on y recueille deux ſortes de *Malvoiſie*, dont l'une eſt douce, & l'autre un peu âpre, que les Vénitiens apellent communément *Malvazia garba*, & qu'on n'avoit acoûtumé de conſumer que dans *Véniſe*; car comme elle n'eſt pas cuite, comme la douce, & qu'ainſi elle ne ſauroit ſe conſerver long-tems, on n'en tranſportoit point dans les autres païs de l'Europe. (Belon.)

La *Malvoiſie* de *Crete* étoit apellée par les Anciens du vin *Prammique*, au raport de *Diodore*. Ainſi l'on doit entendre dans *Homere* par vin *Prammique* du vin de cette île.

Elle produit auſſi de fort-bons vins muſcats, dont on fait de deux ſortes; la prémiére qu'on recueille & qu'on tire avant les vendanges, & l'autre immédiatement après. Mais l'on ne ſauroit les tranſporter au-delà de l'embouchure du Détroit ſans qu'ils ſe gâtent,

gâtent, parce qu'ils ne peuvent pas bien ſuporter la mer. On y méle les vins tous les ans, & ainſi l'on rend le vieux & meilleur & plus-agréable par le mélange du nouveau.

Durant les vendanges, les paiſans qui ſont deſtinez à couper les grapes, envelopent leurs piez d'un morceau de cuir de peau de ſanglier, qu'ils atachent par deſſus avec une courroie, de peur de ſe les brûler en marchant ſur les rochers, d'où il ſort une chaleur extrémement ardente par la refléxion des raions du ſoleil. Ces cuirs de peau de ſanglier ſont aportez de la *Ruſſie Blanche* ou de la *Moſcovie* à *Conſtantinople*, & de-là en l'île de *Candie*.

Les marchands qui vont aborder à cette île, pour y charger du vin de *Malvoiſie* & le porter en des païs éloignez, choiſiſſent principalement celui qu'on recueille dans la contrée de *Retimo*, étant perſüadez que c'eſt le meilleur de l'île, qu'on le peut garder long-tems, & qu'il aquiert plus de force en le tranſportant.

L'on dit qu'il a été apellé de la *Malvoiſie*, ou *Malvaſia* ſuivant l'inflexion & l'ortographe de la langue Italienne, de la ville de *Malvaſia* ou *Malvaſie*, autrement apellée *Napoli di Malvazia* & anciennement *Epidaure*, ſitüée ſur les côtes de la *Morée*; qui étoit anciennement fort renommée pour les excélents vins que ſon terroir produiſoit. D'où vient qu'*Homére* a donné à cette ville, qui de ſon tems étoit appellée *Epidaure*; le ſurnom d'*Ampeloeſſa*, c'eſt-à-dire abondante ou fertile en vins.

Ainſi il y a aparence que le vin de l'île de *Candie* n'étant pas moins bon ni moins agréable que celui qu'on recueille aux environs de cette ville, & qu'il pourroit même lui en diſputer le prix; il y a aparence, dis-je, qu'il ait été apellé de la *Malvoiſie*, ou *Malvazia* ainſi que les Italiens l'ortographient, du nom de cette ville, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le vin qui croît dans ſon terroir.

C'eſt de la même maniere que quelques perſonnes apellent le meilleur vin des *Canaries*, de *Malvoiſie des Canaries*, à cauſe qu'il eſt doux & agréable au goût comme de la *Malvoiſie*, & qu'on ne remarque que tres-peu de difference entre ces deux ſortes de vins. Les Italiens nomment autrement la *Malvoiſie*, *Vino Malvatico*.

D'autres forment le nom de *Malvaſie* de celui d'*Ariuſie*, d'*Aruiſie*, ou d'*Ariuſium*; en faiſant paſſer l'*m* à la tête du mot & changeant l'*r* en *l*. *Ariuſium* étoit le nom d'un Cap de l'île de *Chios* ou *Scio*, & *Ariuſie* ſignifioit parmi les Romains une contrée Stephan. de cette île qui produiſoit les meilleurs vins de toute la Gréce; d'où ils étoient apellez des vins d'*Ariuſie* par les Anciens, & comparez à du *Nectar*, ainſi que *Virgile* le remarque dans ſon Eglogue intitulée *Daphnis*. Il ſemble pourtant avec beaucoup Voi pag. 216. 217. plus de vrai-ſemblance que la *Malvoiſie* ait été ainſi apellée de la ville de ce nom.

Il y croît une grande quantité d'oliviers, bien que dans les dernieres guerres & durant le ſiége de *Candie*, les ſoldats Turcs en aient abatu ou ruïné la plus-grande partie.

Les principales marchandiſes que les étrangers en tirent, ſont de l'huile, du blé, de l'orge, des legumes, de la cire jaune, des cuirs, du ris, & ſur-tout de la *Malvoiſie*. On dit que du tems des Vénitiens on y en chargeoit annüellement juſqu'à dix-mille tonneaux, qu'on portoit en divers endroits de l'*Europe*.

L'on y trouve auſſi des *Agates*, dont il y en a une ſorte qui eſt fort-ſemblable au corail, & dont le fond eſt parſemé de veines de couleur de ſafran. On dit qu'elle eſt bonne contre le venin des ſcorpions & des araignées, & même contre celui de la vipere. *Pline* la nomme *Coralloachates*, & la décrit en cette maniere; *La Coralloachates eſt parſemée de veines d'or de même que le ſaphir. L'on en trouve quantité dans l'île de Crete, & l'on tient qu'elle eſt bonne contre la morſure de l'araignée & la piqûre du ſcorpion.*

L'on tiroit anciennement du mont *Ida* une certaine pierre qui étoit apellée *Dactylus Idæus*. *Dactylus* eſt un mot Grec qui ſignifie le doigt ou le pouce; ce qui fait croire qu'elle avoit été ainſi apellée à cauſe de ſa figure. Pour le ſurnom d'*Idæus* ou d'*Idéen*, il lui avoit été donné à cauſe qu'on la tiroit du mont *Ida*.

L'on y trouvoit d'excélentes pierres à aiguiſer, dont les meilleures étoient tirées d'auprès de la ville de *Naxus*. *Pline* aſſure qu'elles étoient depuis long-tems fort-eſtimées. L'on y trouvoit auſſi des éponges, s'il en faut croire *Théophraſte*.

L'on y faiſoit anciennement de certains fromages larges & minces, qui étoient apellez *Thalées*. Ses anciens habitants les offroient en de certaines cérémonies qu'ils faiſoient pour les morts.

Avant que d'achever la deſcription de cette île, nous toucherons en paſſant quelque choſe de la langue de ſes anciens habitants, & nous raporterons en même tems quelques particularitez ſur ce qui concerne leur naturel, leurs inclinations & leurs mœurs, que nous pouvons avoir omiſes.

Langue des anciens CRETAINS.

LEs anciens Grecs qui habitoient cette île parloient en langue Dorique, de même que les habitants de l'île de *Rhodes*, qui étoit entierement differente de l'Attique. Mais bien que ce Dialecte fût commun à pluſieurs peuples, l'ortographe & la prononciation en étoient néanmoins differentes entre eux. Car les Cretains parloient autrement que les Rhodiens, & tous les deux que les Lacédémoniens, bien que les uns & les autres n'euſſent pas d'autre Dialecte que le Dorique.

C'eſt pour cette raiſon que les habitants de *Panhaïca*, pour faire voir qu'ils étoient Cretains d'origine, raportoient l'ortographe & la prononciation particuliere de ces Inſulaires & pluſieurs de leurs mots qu'ils avoient conſervez, comme *Diodore* le témoigne. Ainſi, par exemple, ils diſoient *Cricon*, comme les Cretains, au lieu de *Circon*, *Belton* pour *Beltein*, &c. Pareillement ils ſe ſervoient de l'Υ au lieu du Λ ou de L; car, comme l'a remarqué *Heſychius*, ils diſoient *Alce* au lieu d'*Auca*; Comme auſſi du Λ ou de *L* pour le Ρ ou l'*R*; d'où vient qu'ils diſoient *Lace* au lieu de *Rhace*. Ils ſe ſervoient ſemblablement du Θ ou du *Th* au lieu du Σ ou de l'*S*, & diſoient *Theinai* au lieu de *Seinai*.

Ils avoient de plus beaucoup de mots qui leur étoient propres, dont un certain *Hermon* a écrit un livre particulier, de même qu'un Auteur apellé *Hermonax*. J'en raporterai ici quelques-uns pour ſatisfaire la curioſité de ceux qui voudront prendre la peine de lire ce livre.

Metrus,	ſignifioit en leur langue	tante du côté du pére.	*Codumalon*,	ſignifioit	un coing.
Delthos,		un bon homme.	*Achras*,		une poire ſauvage.
Cella,		une bonne femme.	*Acara*,		des os.
Zeus,		le jour.	*Ametores*,		des joüeurs de guitarre.
Marnan,		une vierge.	*Cea*.		de l'orge.
Oxos,		un précipice ou lieu eſcarpé.	*Cora*.		une poutre.
Eueïdes,		un bel homme.	*Edas*,		diſtributeur des biens.
Sminthus,		un rat.	*Ellops*,		un müet.
Scotius,		un jeune homme ignorant.	*Phagros*,		une pierre de touche.

Aſplenum ſignifioit parmi eux un certain reméde, fait d'une plante de même nom, dont ils ſe ſervoient anciennement pour guerir & ſoulager ceux qui étoient incommodez de la rate. Mais outre les mots que je viens de raporter, ils en avoient pluſieurs autres qui leur étoient particuliers; de ſorte que ce qu'ils ſignifioient n'étoit pas connu ſous le même nom parmi les autres Grecs, qui leur en donnoient d'autres tous differents de ceux-là.

Les villes mêmes de cette île avoient chacune des mots qui leur étoient particuliers & par conſequent differents des autres. Ainſi la plante communement apellée *Orega* étoit connuë parmi les habitants de *Cydonie* ſous le nom de *Bietes*; & parmi les *Polyrrheniens* un marteau de porte étoit apellé *Sertes*, une perdrix *Amalla* & une Corneille *Comba*.

Il ne faut pas omettre ce qui eſt raporté par l'Evangeliſte S. *Luc* dans le chapitre ſecond des Actes des Apôtres, lors que faiſant le dénombrement des peuples, dont ces ſaints hommes parloient le langage après que le S. Eſprit fût deſcendu ſur eux, il comprend tous les Grecs ſous le ſeul nom des Cretains, ſoit que leur langage fût plus-difficile que celui des autres, ou qu'ils fuſſent alors eſtimez les plus-puiſſants de tous. Car voici comme il en parle; *Nous Parthes & Medes, & Elamites, & nous qui habitons la Meſopotamie, la Judée, la Capadoce, le Pont, l'Aſie, la Phrygie, la Pamphilie, l'Egypte, & les parties de la Libye qui ſont près de Cyrene, & nous qui nous tenons à Rome, Juifs, Proſelytes, Cretains & Arabes les entendons parler, chacun en nôtre propre langue, des choſes magnifiques de Dieu.*

Les

Les anciens Cretains tenoient le pourceau pour ſacré, & l'avoient même en grande vénération. C'eſt pour cela qu'ils s'abſtenoient d'en manger; ce qui s'étoit introduit parmi eux, au raport d'*Athénée*, pour le ſujet que je vais raporter.

L'on a feint, dit-il, que *Jupiter* étoit né en l'île de *Crete*, ſur le mont *Dycte*, où l'on lui offre encore ſecretement des victimes. L'on tient qu'une truie lui préſenta ſes mammelles & l'alaita en cet endroit, & qu'elle empêcha que ſes cris ne fuſſent entendus des paſſans, en grognant & rodant autour de lui. C'eſt pour cela que ces Inſulaires ont eſtimé depuis qu'elle étoit digne des plus-grands honneurs, & ſe ſont fait une loi de ne plus manger de la chair de pourceau.

L'on tient qu'*Agamemnon* aiant été pouſſé par le mauvais temps en l'île de *Crete*, il alla à la ville de *Polyrrhenium* offrir des ſacrifices. Cependant les Troiens qu'il aménoit priſonniers aiant mis le feu à ſes vaiſſeaux, il abandonna ſes offrandes d'abord qu'il en fût averti, & ſe retira avec précipitation vers la mer, où en aiant à peine trouvé un qui avoit été garanti de l'embraſement, il s'y mit deſſus, & s'en retourna en ſon païs, après avoir maudit les habitants de cette contrée. D'où il paſſa en commun proverbe parmi les Anciens d'apeller un ſacrifice interrompu une *offrande de Crete*; *oblatio Cretica*.

Lors que quelcun étoit ſurpris en adultere dans la ville de *Gortyne*, on le conduiſoit devant les magiſtrats, où étant convaincu de ſon crime on lui mettoit une couronne de laine ſur la tête; ce qu'on pratiquoit pour le couvrir de honte, & pour donner à connoître par ces ornements de femme, qu'il étoit déclaré efféminé & incapable de remplir aucune charge. Enſuite on le vendoit publiquement pour la ſomme de cinq ſtateres, qui peuvent faire environ trois livres dix ſous monoie de France, & étant par ce moien déclaré infame & ſans honneur on le mettoit hors d'état de pouvoir jamais prétendre à aucune charge ou emploi public. Ælian.

Les Cretains paſſoient autrefois pour avares, envieux, ſéditieux, traîtres, pour des brigands & des corſaires dangereux, & ſur-tout pour de grands menteurs, comme *Tite Live*, *Polybe*, *Strabon* & pluſieurs autres anciens Ecrivains le témoignent; ce qui eſt même remarqué par l'Apôtre S. *Paul*, qui dit, après un Auteur appellé *Epimenide*, que les Cretains ſont toûjours menteurs, de méchantes bêtes & des ventres pareſſeux, comme il a été ci-devant raporté. Epiſt. Paul. ad Tit. 1. v. 12.

Les conſtitutions & ordonnances de la ville de *Cnoſſe* ne ſouffroient pas qu'il ſe commit aucune injuſtice au ſujet de l'argent qu'on mettoit en rente ou en uſure; & lors que les débiteurs venoient à être convaincus de quelque tromperie envers leurs créanciers, ils en étoient punis auſſi ſeverement que s'ils les avoient volez & que s'ils leur avoient fait pour ce ſujet quelque violence.

Ces Inſulaires s'exerçoient à la chaſſe dès leur enfance, & devenoient ainſi bons chaſſeurs; & comme il leur faloit pour cet effet grimper ſur les montagnes pour découvrir le gibier & le pourſuivre, ils devenoient auſſi fort agiles. Pareillement leurs chiens étoient bons & bien dreſſez, ſuivant le témoignage d'*Ælien*. *Exercice des anciens Cretains.*

Ils étoient auſſi fort-adroits à tirer de l'arc & à lancer le javelot, en quoi ils ſurpaſſoient preſque tous les autres peuples. D'où vient qu'ils étoient recherchez par les Princes & Etats voiſins, qui les prennoient à leur ſolde, & à qui ils ſervoient d'archers en tems de guerre, comme *Thucydide*, *Plutarque*, *Polybe*, *Claudien*, *Lucain*, *Pauſanias* & pluſieurs autres anciens Auteurs Grecs & Latins le raportent.

Diodore témoigne qu'ils avoient apris des *Curetes* à tirer de l'arc & à ſe ſervir des fléches, de même qu'à chaſſer avec des chiens. C'eſt pour cette raiſon qu'ils étoient apellez par excellence *Toxophoroi* en Grec, & en Latin *Sagittiferi*, c'eſt-à-dire porteurs de fléches. A quoi ſe peut raporter ce que quelques Auteurs ont écrit, que l'île de *Crete* étoit ſituée ſous le ſigne du Zodiaque qu'on apelle le *Sagittaire*.

Ils étoient auſſi eſtimez de tres-bons frondeurs, & ſervoient dans les troupes en cette qualité parmi les autres peuples lors qu'ils étoient en guerre avec leurs voiſins. *Pauſanias* aſſure qu'ils étoient anciennement les ſeuls des Grecs qui ſe ſervoient des fléches & qui tiroient de l'arc.

L'on remarque même que leurs fléches étoient fort eſtimées à cauſe de leur viteſſe & de leur légéreté; d'où vient qu'elles ſont ordinairement apellées de fléches vites & légéres par les anciens Auteurs, & que les meilleures étoient autrefois connuës ſous le nom de fléches de *Crete*.

Leurs arcs étoient faits de cornes de bouc, qui étant mises au feu devenoient souples & maniables, & par ce moien on leur donnoit la forme qu'elles devoient avoir. Les meilleurs se faisoient dans la ville de *Gortyne*, dont les cordes étoient la plûpart faites de nerfs de beuf, ainsi que le raporte *Lucain*. C'est pour cette raison qu'il est parlé dans quelques anciens poëtes Latins, comme *Claudien* & *Stace*, des cornes & des arcs de *Gortyne*.

Leurs fléches & leurs dards étoient faits d'un roseau mince & délié qui étoit garni de fer par le bout, & l'île même produisoit les meilleurs roseaux qu'on pouvoit demander pour cet usage. Et comme en la ville de *Gortyne* on avoit la reputation de faire les meilleurs arcs, c'étoit-là aussi qu'on faisoit les meilleures fléches; d'où vient que *Lucain* nomme une fléche ou un dard un roseau de *Gortyne*. Un arc étoit apellé par les anciens Cretains *Scythica*.

La jeunesse s'y exerçoit anciennement à se battre au son de la flute, du luth ou de quelque autre instrument de musique, à coups de poings & même avec des bâtons, comme on auroit pû faire à la guerre, afin que dépouillant toute délicatesse ils pussent s'endurcir aux coups & s'acoûtumer de bonne heure au combat.

C'est dans cette même vûë qu'on y voioit quelquefois des particuliers se battre les uns contre les autres main à main & corps à corps & même avec des armes, ainsi que le raporte *Strabon*; & c'est pour cette raison que le plus précieux & le plus honorable présent qu'on leur pouvoit faire, étoit de leur offrir des armes.

Ils avoient acoûtumé de marcher en bataille au son de certains instruments dont les Auteurs ne conviennent pas. *Strabon* raporte qu'ils se batoient au son de la flute & de la lire, ou de la flute & du cistre. *Polybe* assûre qu'ils se servoient de la flute au lieu de la trompette, & *Plutarque* témoigne qu'ils alloient au combat au son de la lire. Il est certain, qu'ils alloient fondre sur les énemis au son de ce dernier instrument, comme les Lacédémoniens & les Arcadiens le pratiquoient au son de la flute.

Strab. Ils s'exerçoient dès leur enfance non seulement à tirer de l'arc, mais aussi à une certaine dance qu'ils pratiquoient en choquant leurs armes les uns contre les autres, comme s'ils batoient la mesure. Elle étoit apellée la dance *Pyrrhique*, dont on tient qu'ils avoient été eux-mêmes les inventeurs, ainsi que *Diodore*, *Denis d'Halicarnasse* & *Pline* le raportent.

Il y avoit aussi d'autres dances qui étoient en usage parmi eux, comme celles qui étoient apellées *Epicredios* & *Orsitis*, dont *Athénée* fait mention. *Sophocle* parle dans son *Ajax* de la dance *Cnossique*, qui étoit particulierement en usage parmi les habitants de la ville de *Cnosse* & qui leur étoit comme propre. On avoit soin d'aprendre de bonne heure aux enfants ces sortes d'éxercices.

Non seulement le commun peuple se plaisoit & s'exerçoit à la dance, mais aussi les nobles & les principaux, & même ceux qui étoient issus du sang Roial, comme *Lucain* le raporte en cette maniere; *Les Cretains prennoient un singulier plaisir à la dance & ils étoient tous de fort-bons danceurs, non seulement ceux du commun peuple, mais aussi les grands & les plus-considérables de l'île & même ceux qui étoient issus du sang roial.* Pareillement *Libanius* remarque, que la dance étoit fort en usage parmi ces Insulaires, aussi bien que parmi les Lacédémoniens; de sorte qu'en vertu d'une loi, ou plûtôt par la force d'une coûtume qui s'étoit depuis long-tems établie parmi eux, il étoit autant reputé à honte de quitter la dance que d'abandonner le combat. Il est fait mention dans plusieurs Auteurs de l'adresse & du panchant que les anciens habitants de cette île avoient pour la dance, comme on le peut voir dans *Athénée*.

Des îles & des rochers situëz aux environs de l'île de CRETE ou CANDIE, dans la mer même de ce nom.

Il y a plusieurs autres petites îles situëes aux environs & sous la côte de celle de *Candie*, qui sont peu considérables & même peu connuës, & dont la plûpart ne sont que des rochers. *Pomponius Mela* met de ce nombre celles d'*Astica*, de *Naumachos*, de *Zephyre*, de *Cryse*, de *Gaudos* ou *Claudos*, de *Musagores* & de *Carpathos*.

Stra-

Strabon place dans la mer de *Crete*, & près de l'île de ce nom, celles de *Thera*, de *Dia*, d'*Anaphe*, de *Therasie*, d'*Ios*, de *Sicinus*, de *Laguse*, de *Pholegandrus*, de *Cimole*, de *Siphnus* & de *Melos*, dont la plûpart ont été ci-devant décrites. Mais *Ptolomée* n'y en met que quatre, qui sont *Dia*, *Letoa*, *Thera* & *Gaudos*.

Pline place tout autour de l'île de *Crete*, prémiérement *Carpathos*. Ensuite vis-à-vis du *Péloponese* les deux îles *Coryces*, & deux autres qui étoient autrefois apellées *Myles*, mais qui sont à présent connuës sous les noms de *Carabusa* & de *Carabusa Vecchia*, ou de *Cambrusie*, de *Gnioso* & de *Listo*. Après il met *Leuce* & deux îles apellées *Budores* à l'oposite de *Cydonie* & près du côté Septentrional de l'île. Et vis-à-vis de *Matium*, il place *Cia* ou *Thia*; à l'oposite du Cap d'*Itanus*, les îles d'*Onise* & de *Leuce*; & au devant de la ville de *Hierapytne*, celles de *Chryse* & de *Gaudos*. Il met aussi dans le même parage *Ophiussa*, *Butoa* & *Rhamnus*.

Lors qu'on a doublé le Cap de * *Criumetopon*, l'on trouve, au raport du même Auteur, les trois îles *Musagores*. De plus il place devant le Cap de *Sammonium* les îles *Phoces*, les *Platies*, les *Sirnides*, *Naulochos*, *Armedon* & *zephyre*. Mais il est bien difficile de savoir comment chacune de ces îles est maintenant apellée.

* à présent Capo Crio.

Quelques Auteurs tiennent que l'île de *Letoa* est à présent connuë sous le nom de *Gaidurognisa*, qui est situëe à l'oposite de *Hierapytne* sous la côte Méridionale de *Crete*. D'autres estiment qu'elle soit la même que celle qu'on nomme à présent *Christiane* & autrement *Cuffognissa*. Toûjours est il certain qu'il y en a trois petites qui sont situëes près des précédentes, savoir *Christiana*, *La Fogissa*, & une troisiéme qui n'a point de nom.



DE L'ILE DE STANDIA, autrefois DIA.

L'Ile apellée par les Anciens *Dia*, *Thia* ou *Cia* est à present connuë parmi les Italiens sous le nom de *Standia*; mais dans les cartes marines elle est désignée sous celui de *Stantea* & de *Estanti*.

Stephanus fait mention de quatre îles qui portent le nom de *Dia*, dont la pré-

miére

miére eſt autrement apellée *Naxos*. Il place la ſeconde près de *Milet*, la troiſiéme près de *Sarmoſſe*, & la quatriéme, qui eſt celle que nous avons préſentement à décrire, près de *Cnoſſe* ville de *Crete* ou *Candie*. *Strabon* parle auſſi de cette derniere, qu'il met pareillement près de l'*Heracleum* de *Cnoſſe*, à ſoixante & dix ſtades, qui font environ neuf miles d'Italie ou deux lieuës d'Allemagne, de l'île de *Crete*, & preſque tout joignant celle de *Thera*.

Ptolomée fait auſſi mention de cette île ſous le nom de *Dia*, de même que *Strabon* & *Stephanus*, & *Pline* en parle ſous celui de *Chia* ou de *Cia*.

Elle eſt ſitüée par ſon bout Occidental à deux lieuës à l'Orient du Cap de *Freſchia*, & environ à ſix ou ſept miles d'Italie ou deux petites lieuës d'Allemagne au Nord-Eſt de la ville de *Candie*, bien que *Ferrarius* la place à vingt-mille pas, qui font vingt miles d'Italie ou cinq lieuës d'Allemagne de cette même ville, & *Kootwyck* à douze-mille pas ou douze miles d'Italie.

Cette île n'eſt qu'un rocher ou une grande & longue montagne, qui deffend par ſa hauteur les vaiſſeaux qui ſont à l'ancre dans ſes ports du vent & de la tempête. C'eſt-là que les Vénitiens ſe retiroient ordinairement avec leur flote lors qu'ils étoient en guerre avec les Turcs, & c'eſt-là auſſi que celle que le Roi de France envoia à leur ſecours en l'année 1668, ſous la conduite du Duc *de la Feuillade*, alla mouiller.

Elle étoit autrefois entierement deſerte. On l'a vûë même rarement habitée, à cauſe des fréquentes incurſions des Pyrates, qui emportoient & ravageoient tout ce qu'ils y trouvoient. Mais à préſent il y a quelques Grecs preſque ſauvages qui s'y tiennent, & qui ne vivent que de chaſſe, l'île nourriſſant une fort grande quantité de gibier. Ils n'ont de communication ni de commerce avec les étrangers que pour en acheter du plomb & de la poudre dont ils ont ſouvent beſoin; d'où vient qu'ils recherchent avec grand ſoin les ocaſions d'en avoir.

Elle a quatre ports ſur ſon côté Méridional, ſavoir *S. Gioris*, *Grego*, *S. Nicolo* & celui *della Madona*; mais les deux qui aprochent le plus du côté d'Occident, qui ſont ceux de *S. Gioris* & de *Grego* ou de *Diagregia*, ne ſont pas fort-conſidérables. L'on voit une tour bâtie ſur la pointe Occidentale du prémier.

Le troiſiéme, qui eſt celui de *S. Nicolo*, eſt une grande baye qui forme un enfoncement fort-conſidérable du côté du Septentrion. Les vaiſſeaux ſe peuvent aller mettre à l'abri des vents près de ſon bout Oriental, derriere une petite Chapéle qui y eſt bâtie, en les atachant avec une corde au rivage. L'on y trouve, près de ſa pointe Orientale, trente braſſes de profondeur; mais l'on y peut aller mouiller en dedans ſur un fond ſablonneux & propre à l'ancrage de vingt & vingt-quatre braſſes. Les vents Méridionaux y ſont les plus-dangereux, à cauſe qu'ils y ſouflent directement & à plein.

Le quatriéme, qui eſt le plus-Oriental & le meilleur de tous, eſt apellé *Porto della Madona*. L'on y voit au milieu une petite Chapéle qui eſt bâtie tout contre la plaine qui s'y vient terminer. Les vaiſſeaux qui viennent du côté d'Occident doivent raſer le plus près qu'il eſt poſſible ſa pointe Occidentale, & d'abord qu'ils y ſont entrez jetter l'ancre, & amarer le bâtiment avec une corde au rivage, autrement ils courroient riſque de s'engraver.

Près de l'île de *Standia*, du côté d'Occident, l'on voit un rocher qui eſt apellé *Petagalida*; & du côté d'Orient, l'on en trouve un autre ou une petite île, qui eſt apellée par les mariniers Italiens *Paximadi* & dans les cartes marines *Pachſimada*. Elle a tout autour un fond ſain & net de quatre-vingts braſſes de profondeur. Il y a auſſi trois petits rochers, ſitüez à quelque diſtance les uns des autres, au Midi de l'île de *Milo* & à l'Occident de celles de *Remomulo* & de *Petteni*, qui ſont appellez Paximadi ou Paſimada.

Il y a un rocher, qui eſt apellé S. Chirichi, au devant de la riviere d'Armiro & à l'Occident de la ville de Candie.

A quatre lieuës & demie d'Allemagne de la ville de *Canée* & près de l'île de *S. Théodore*, l'on trouve un banc de ſable dans la mer, apellé *Gogna*, qu'on doit bien prendre ſoin d'éviter.

L'on trouve dans les cartes marines un rocher ſitüé à près de quatre lieuës d'Allemagne à l'Orient de l'île de *Standia*, qui eſt déſigné ſous le nom de *Calogori* ou de *Caloiero*.

Il y a deux rochers à l'Orient du Cap *S. Zuane* qui ſont apellez *Scoglio di Antonio*.

Envi-

pag. 481.


EYLANT van GOSSI van CANDIA


De Zuydt Kust vant
EYLANDT CANDIA
tegen over Gozzi di Candia.
Castéel Selino

Environ à trois lieuës à l'Occident du Cap *Sidero*, qui est le plus Septentrional de l'île de *Crete*, & à quelque distance au Nord-Oüest de la ville de *Setia*, l'on rencontre trois petites îles, désignées dans les livres des pilotes Hollandois sous le nom de *Janitzari*, qui sont apellées par les mariniers Italiens *Giagnizades*. *Iles des Janissaires.*

Il y a une île sitüée au-delà du Cap *Sidero*, du côté de l'Oüest-Sud-Oüest, qui est apellée *Morena* & autrement *Isola Bassa*, c'est-à-dire île basse. Elle est aussi nommée dans les livres des pilotes Hollandois *Stipalamida*.

L'on trouve dans ces mêmes livres trois rochers placez entre le Cap *Sidero* & l'île de *Morena*, qui ne s'élévent qu'à fleur d'eau. L'on doit bien prendre soin de les éviter, lors qu'on fait voile entre ce Cap & l'île & lors qu'on veut doubler le Cap; car pour ne pas faire naufrage il faut ranger tant qu'il se peut la côte de l'île.

Les cartes marines des Italiens placent trois rochers à l'embouchure du golfe ou de la baye qui est sitüée à l'Orient du Cap *Sidero* & à l'Occident de celui de *Salomoni* & de la pointe de *Placo*. Le prémier qui se présente, après avoir doublé le Cap *Sidero*, est apellé *Punta Traditora*, qui est aparenment celui qui est désigné dans les cartes marines des Hollandois sous le nom de l'île de *Morena*. L'autre est apellé *Scoglio di Elaza*, & le troisiéme *Scoglio di Grades*.

Entre le Cap *Sidero* & celui de *Salomoni*, l'on découvre un rocher dans une grande baye ou golfe, qu'on prendroit pour une île lors qu'on fait voile vers ce côté-là en venant du côté du Septentrion. L'on y voit quelques murailles qui tombent en ruïne. Ce sont les restes d'un Château qu'on apelle *Paleo-Castro*, c'est-à-dire *Château-vieux*.

Le long du Cap *Sidero* la mer a vingt, vingt-quatre & vingt-six brasses de profondeur, sur un fond plein de corail rouge, où l'on peut mouiller & se tenir à l'ancre en toute sureté.

Il y a deux petites îles noires près du Cap *Sacro*, du côté d'Orient, & à deux grandes lieuës au Sud-Oüest quart à l'Oüest du Cap *Salomoni*, qui sont apellées dans les livres des pilotes Hollandois *Cavalli*; & à l'Occident du Cap *Sacro*, près de la côte de *Candie*, il y en a trois petites qu'on nomme *Christiani*.

Dans les cartes marines de *Boschino*, l'on trouve à trois ou quatre lieuës à l'Occident du Cap *Sacro*, sept petites îles ou rochers, qui sont désignez par les noms suivants; *Fogna*, *Xero Campo*, *Li Cavalli*, & un peu plus du côté d'Occident, *Christiana*, *la Fogissi*, *Cufonissa*, & une autre qui n'a point de nom.

A une lieuë & demie ou environ d'Allemagne à l'Oüest-Sud-Oüest de *Christiani*, l'on trouve une île qui est apellée *Chaldoroni* dans les cartes marines des Hollandois, & dans celle des Italiens *Gaidurognisa*; à l'Orient de laquelle il y en a une autre petite ou plûtôt un rocher qui n'a point de nom.

Les grands vaisseaux peuvent faire voile entre toutes ces petites îles & celle de *Candie*. Ils peuvent même donner fonds en toute sureté en dedans ou au Septentrion de ces îles sur dix, douze & seize brasses de profondeur, bien que la plûpart du tems ils aillent mouiller derriere celle de *Chaldoroni*. Il y a un courant fort-rapide qui régne ordinairement derriere ces îles.

Environ à onze lieuës d'Allemagne à l'Occident de l'île de *Chaldoroni*, près de la côte de *Candie*, & à l'Orient du Cap *Matala*, l'on voit deux petites îles qui sont apellées *Cabras* dans les livres des pilotes Hollandois.

A deux lieuës à l'Occident de ces deux dernieres, l'on trouve dans les cartes marines de ces mêmes pilotes l'île de *Pasimada*; & dans celles des Italiens, l'on voit deux rochers placez au même endroit, qui sont apellez *Scoglio Paximados*.

Environ à onze ou douze lieuës à l'Occident de *Pasimada*, & à six au Sud-Est quart au Sud du Cap de *S. Giano Baptista*, qui est le plus Sud-Oüest de l'île de *Candie*, l'on trouve une île qui est apellée *Gozi* ou *Gozo di Candia*. *Gozo di Candia.*

Au Septentrion de cette derniere, l'on en voit une petite & basse qui est apellée *Antigozo*, c'est-à-dire au devant ou à l'opôsite de *Gozo*. Entre deux, mais plus-près de *Gozo*, l'on trouve un rocher qui s'éléve au dessus de l'eau; & plus-près d'*Antigozo*, il y a un écueil ou rocher qui est caché dessous, & qu'on doit bien prendre soin d'éviter. *Antigozo.* *Voi pag. 382.*

Quelques-uns veulent que l'île apellée par les Anciens *Thera*, & d'autres que celle de *Gaudos*, *Claudos* ou *Caudos* soit la même que celle de *Gozi di Candia*; ce que les prémiers avancent avec peu de vrai-semblance, *Pline* ne contant pas *Thera* entre les

Voi pag. 361. îles situées aux environs de *Crete*. Ainsi l'on pourroit plûtôt croire que ce soit celle qu'on nomme à présent *Christiane*, ou bien celle d'*Antimolo*.

L'île de *Gozi di Candia* est située à quatre lieuës de la côte de celle de *Candie*. Elle est haute & élévée par son bout Occidental; & à son côté Oriental, elle a une fort-belle baye sablonneuse & une bonne rade pour les vaisseaux, où l'on peut commodement faire aiguade. Lors que les Vénitiens en étoient les maîtres ils y envoioient beaucoup de gens en éxil. Elle a un port apellé *Hamboso*.

Il y a un rocher sous la côte de l'île de *Candie*, vers son côté Occidental & près de son Cap Sud-Oüest, qui est apellé dans les cartes marines des Italiens *Dilafognisi*. Après l'on trouve celui de *S. Antonio*, qui est suivi de deux autres qu'on apelle *Chirgiani*. Ensuite l'on voit à quelque distance les uns des autres ceux de *Pondico* & de *Petaliada*, & enfin le rocher ou l'île de *Carabusa*.

Dans les cartes marines des Hollandois, l'on trouve seulement trois îles ou plûtôt trois rochers sous la côte de l'île de *Candie* & vers ce même côté Occidental, qui sont marquez dans l'ordre & avec les noms suivants; Prémiérement *Isola Fontestino*, qui est aparenment celle qui est apellée par les Italiens *Dilafognisi*. Ensuite *Santa Veneranda*; puis *Isola Sordi*; & enfin les îles de *Carabusa* & *Carabusa Vecchia*.



DE L'ILE DE S. THEODORE, ou DE TURLULU.

IL y a un rocher ou une île, sitüée sous la côte Septentrionale de *Candie*, entre les Caps de *Spada* & de *Melecha*, à une lieuë d'Allemagne à l'Occident de la ville de la *Canée* & à la portée du canon du rivage de *Gogna*, qui est apellée par les Italiens *S. Theodore* & autrement *Turlulu*, du nom des deux Châteaux qui y sont bâtis.

Elle a une fort-bonne rade à son côté Meridional & Sud-Est; mais les grands vaisseaux doivent faire voile autoûr de l'île du côté d'Orient. Car il y a un écueil qui s'avance de son côté Méridional dans la mer; ce qui fait qu'on ne sauroit prendre sa

route

route vers ce côté-là sans danger, à moins de se tenir un peu éloigné de la côte de l'île.

L'on peut se mettre à l'ancre tout au dessous de l'île, en laissant son Cap Oriental du côté du Nord-Est, où il y a tout un parage dont le fond est fort-net & sain; de sorte que les mariniers pourroient bien en cet endroit-là aprocher leurs vaisseaux tout contre le rivage.

Le port de la *Canée* n'est propre que pour les vaisseaux qui n'ont besoin que de douze, treize & quatorze piez d'eau pour voguer; de là vient que ceux qui sont plus-grands vont ordinairement donner fonds à l'Occident de quelques rochers qui sont situëz derriere la ville, sous l'île de *S. Théodore*.

Il y a un Fort ou Château sur un côté de ce rocher, qui est apellé *S. Théodore* de même que l'île. Celui-ci est deffendu par un autre qui est situé sur le sommet de la montagne, qui est apellé *Turlulu*. Ils sont tous deux situëz à l'oposite du rivage de *Gogna*, dont ils sont éloignez d'environ la portée du canon.

En l'année 1650 les Vénitiens les prirent sur les Turcs, qui en étoient alors en possession, aprés trois assauts, sous la conduite de *Mocenigo*, proche parent du Capitaine Général *Morosini*. *Usam Bassa*, Gouverneur de la ville de la *Canée*, entreprit l'année suivante de les ataquer & de les reprendre avec une flote qu'il avoit mis en mer; mais aiant été surpris de la tempête qui se leva & brisa ou disperssa ses vaisseaux, il ne pût exécuter son dessein.

Dans les Actes des Apôtres, il est fait mention d'une certaine île apellée *Clauda*, où l'Apôtre *S. Paul* fût poussé par la tempête en faisant voile autour de l'île de *Crete* ou *Candie* pour aller aborder à *Phénix*. Elle étoit autrement apellée *Claudia*, & il semble même qu'elle soit nommée *Caudos*, *Gaudos* ou *Cauda* dans *Ptolomée*, *Pline* & *Pomponius Mela*. La plûpart des Auteurs estiment, avec beaucoup de vrai-semblance, que ce soit celle qui est à présent nommée *Gozo* ou *Gozo di Candia*, qui est situëe sous la côte Méridionale de *Candie*. Cela paroît en ce que l'Apôtre S. *Paul*, en démarant de *Beaux-ports* & faisant voile autour de *Candie* pour aller aborder à un de ses ports, apellé *Phénix*, ne pouvoit que rencontrer cette île sur sa route. Il y en a pourtant qui veulent, mais sans raison, qu'elle soit situëe sous le Cap qui est le plus Sud-Oüest de l'île, apellé par les Anciens *Criumetopon* & à présent *Capo Crio*; car on ne voit pas dans les cartes marines qu'il y ait aucune île placée en cet endroit-là. *L'île Claudia.* Cap. 27. 6. Voi pag. 381.

Il y en a trois petites, apellées *Musagores* ou *Musagori*, suivant *Pline* & *Pomponius Mela*, qui sont situëes près de la côte Occidentale de *Candie*, vis-à-vis du Cap de *Criumetopon* ou *tête de belier*; mais elles ne portent à présent point de nom & meritent plûtôt d'être contées pour des rochers que pour des îles. *Musagores.* Baudrand.

Nous en insererons encore ici quelques autres, qui sont situëes d'un côté & d'autre en divers endroits de l'Archipel, & que nous avons ci-devant omises.

Il y en a plusieurs petites entre l'île de *Cos* ou *Lango* & celle de *Samos*, savoir *Dipso*, *Crusia*, *Tragia*, *Forni* & *Mandria*, qui autrefois ont été habitées; mais à présent on n'y voit pas la moindre marque qui puisse faire connoître qu'il y ait jamais eu aucune habitation. Car elles sont si fort désertes, qu'on n'y voit ni homme ni maison, & même il n'y a point d'eau. L'on y trouve seulement dans quelques forêts, des boucs, des chévres & quelques ânes sauvages. Boschini.

Celle de *Tragia*, qui semble signifier en Grec *l'île des boucs*, est autrement apellée en Latin *Capraria*, c'est-à-dire l'île des chévres, à peu près dans la même signification.

L'île apellée *Carassie* dans *Strabon*, *Corasie* dans *Pline*, & à présent *Crusie* ou *Crussie*, a un fort-bon port. L'on peut aussi aller mettre à l'ancre sous celle de *Dipso* ou de *Lipso*, où il y a une fort-bonne rade. *Crusie.*

Au Midi de cette derniere, l'on découvre plusieurs petites îles ou rochers, apellez *Forni* ou *Fornelli* & *Scopuli Melani*, qui sont fort-dangereux, & que par conséquent les mariniers doivent bien prendre soin d'éviter, sur-tout dans l'obscurité de la nuit. *Iles de Forni.*

L'on trouve à quelque distance de *Crusie*, du côté du Midi, une île apellée *Mandria*, qui est environnée de plusieurs rochers qui forment tout autour comme un rond ou un cercle. Il est fort-dangereux d'en aprocher, & il y a peu de vaisseaux qui y aillent aborder. L'on y voit encore les masures d'une grande ville toute ruïnée. *Mandria.*

Il y a des Auteurs qui tiennent que c'est la même que *Ptolomée* nomme *Minya* & qu'il place dans la mer Icarienne; mais il y en a d'autres qui veulent qu'elle soit celle de *Caryanda*, que *Strabon* place près de l'île de *Côs* ou *Lango*.

La mer qui l'environne est apellée par les mariniers Italiens *Mar di Mandria*, c'est-à-dire mer de *Mandria*, du nom de cette île. Quelques Auteurs estiment que ce soit celle que les Anciens ont apellée mer de *Myrtoum*.

Boschin. Au Midi de l'île de *Nixia* ou de *Naxos*, l'on trouve cinq petites îles qui sont situées sur une même ligne, d'Orient en Occident, en la maniere suivante; *Fecusa*, *Schinusa*, *Raclia*, *Chiero*, & *Pyia* ou *Pira*. Les trois dernieres ont été autrefois habitées, & même pendant long-tems, principalement celle de *Raclia*, où l'on voit encore les masures d'un grand Château, qui témoignent assez par la quantité extraordinaire de marbre & de pierres de taille qu'elles renferment que c'étoit un beau & magnifique bâtiment; mais à cause des brigandages des corsaires elle a été abandonnée & est devenuë deserte, de même que les quatre autres, de sorte qu'on n'y voit à présent que des bêtes sauvages.

Leurs côtes sont toutes couvertes par l'eau de la mer, & par conséquent elles n'ont point de port. Le fond en est même tout autour plein d'écueils & de rochers, contre lesquels les houles & les flots se vont briser avec grande violence. D'ailleurs il n'y a ni poisson ni eau douce, & l'on y trouve fort peu de bois. Ainsi ce n'est pas surprenant qu'elles ne soient plus habitées & qu'elles soient devenuës desertes. Celle de *Schinusa* semble autrement être apellée *Schinussa*.

Boschin. *Levita. Zinara.* Voi pag. 185. 270. Au Nord-Est de l'île d'*Amorgo*, l'on en trouve deux petites, apellées *Levita* & *Zinara*, où l'on voit plusieurs masures considérables, comme sont des piéces & des morceaux de colonnes de marbre & divers ouvrages à la Mosaïque. D'où il paroît que ces îles étoient anciennement en un état assez florissant, qu'elles étoient fort peuplées, & que leurs Insulaires devoient être riches. A présent elles ne sont habitées que par des bêtes sauvages; ce qui fait qu'elles servent souvent de retraite aux corsaires.

Celle de *Levita* a un fort-bon port qu'on apelle *S. George*. Il y a aussi de fort-bonne eau fraîche pour faire aiguade, & l'on en tire aussi du poisson, mais en petite quantité.

Charussa. Un peu à l'Occident de l'île de *Zinara* l'on en voit une autre petite, apellée *Charussa*, qui a du côté d'Orient un petit port où l'on peut commodement aller faire aiguade.

Dans toutes les petites îles situées aux environs & près de celle de Candie, comme sont *Paximados*, *Gaudironi*, *Christiani*, *Farioni*, *Standia*, *S. Théodore*, &c. l'on trouve une grande quantité de lapins, & une certaine espéce de beliers que les habitants du païs apellent en leur langue *Striphoceros* ou *Striphocoros*.

DE L'HELLESPONT ou Détroit des Dardanelles, & de la Mer de MARMORA.

L'*Hellespont* est ce détroit qui commence du côté d'Occident à la mer *Egée* ou l'*Archipel*, separe l'*Europe* de l'*Asie*, ou pour parler plus précisement la *Thrace* de la *Phrygie*, & se termine à la mer de *Marmora*.

Il y a deux Caps à son entrée, dont le gauche qui est d'Europe est appellé *Capo Grego*, & le droit ou celui d'*Asie Capo Janissari* ou *Gianissari*. Il n'y a pas plus de distance de trois quarts de lieuës d'Allemagne de l'un à l'autre.

Ce détroit est à présent nommé par les mariniers Italiens *Stretto* ou *Golfo di Gallipoli*, c'est-à-dire le *Détroit* ou *Golfe de Gallipoli*, de la ville de ce nom qui est situëe tout auprès, & autrement *Stretto di Dardanelli*, des Châteaux des *Dardanelles* qui sont bâtis sur ses bords, dont deux sont à l'entrée & deux à la sortie. Il est aussi appellé *Braccio, di San Georgio*, ou *Bras de S. George*, du bras de ce Saint qu'on dit avoir reposé autrefois dans une Eglise Gréque d'un bourg appellé *Peristassi*, situé au dessus de la ville de *Gallipoli*, d'où ce détroit prit ensuite son nom; & c'est aparenment pour la même raison que les mariniers Hollandois le nomment *arm van S. George ou Joris*. Il est encore appellé en Italien, *Bocca di Dardanelli*, c'est-à-dire les *Bouches des Dardanelles*.

Les Turcs le nomment *Stamboul-Denghiz*, c'est-à-dire *Mer de Constantinople*, à cause

Pag. 404



cause qu'il faut passer ce détroit pour aller à cette grande ville, laquelle ils appellent *Stamboul*, & la mer *Denghiz*.

L'*Hellespont* est un mot grec qui signifie la *mer d'Helles*; & on prétend qu'il fût ainsi appellé d'*Helles* fille d'*Athamas*, Roi de *Thebes*, & de *Nethele*, qui s'enfuiant avec son frere *Phryxus*, sur un belier dont la toison étoit d'or, pour éviter les embuches de leur marâtre *Ino*, fille de *Cadmus*, perit malheureusement dans cette mer; mais *Phryxus* passa en *Colchis*, près du Roi *Eates*.

C'est de là que la fable de la toison d'or a pris son origine, comme *Diodore* le raconte. D'autres veulent avec plus de vraisemblance que le vaisseau qui conduisoit *Helles* & *Phryxus* au travers de ce détroit avoit pour signe un belier; & que dans la route *Helles* étant prise de nausée ou du mal de mer, & se voulant trop aprocher du bord, elle tomba du vaisseau & se noia. C'est pour cela qu'*Apollonius* appelle ce détroit, le flot de la fille d'*Athamas*.

Il est encore designé sous divers autres noms par les anciens Grecs & Latins, comme sont ceux de *Mer Sestique*, qu'il prenoit de la ville de *Sestos*; de Détroit d'*Abydos*, du nom de cette ancienne ville situëe dans l'*Asie*-mineure; de *Pont* ou *Mer Phryxique*, & de *Sentier de Phryxus*.

Ce détroit s'étend prémiérement Est-quart au Nord-Est. Ensuite Est-Nord-Est, & quelquefois un peu plus au Nord, comme Nord-Est & Nord-Est quart au Nord, en tirant vers les Châteaux des *Dardanelles* & la Mer de *Marmara*, la longueur de trois ou quatre lieuës d'Allemagne, en contant depuis son embouchure jusqu'à sa sortie, ou à l'endroit étroit où les vieux Châteaux des *Dardanelles* sont bâtis d'un côté & d'autre sur la terre ferme.

Quand on fait voile en côtoiant ces vieux Châteaux des *Dardanelles*, le Cap Septentrional qui borde ce détroit semble si fort s'aprocher du Meridional, qu'on diroit qu'il n'y a point d'ouverture pour passer à la Mer de *Marmara*, si bien qu'on ne peut en aucune maniere porter la vûë sur cette mer.

Il est situë sous le 37 dégré 42 minutes de Latitude Septentrionale, & environ à 45 dégrez de Longitude. Et dans toute sa longueur, entre la *Romanie* ou l'*Europe* & l'*Anatolie* ou l'*Asie-mineure*, depuis son embouchure jusqu'à sa sortie, où sont les Châteaux des *Dardanelles*, il n'a par tout qu'une lieuë de large; mais dans l'étrecissement où ces Châteaux sont placez, à peine y a-t-il la portée d'une petite piéce de campagne de distance d'un bord à l'autre, y aiant été bâtis exprès pour en deffendre mieux & l'entrée & la sortie.

Les bâtiments qui font voile entre ces deux Châteaux vers le golfe de *Constantinople*, doivent tenir le côté Sud-Est de la *Natolie* ou *Asie*, à cause des courants rapides qui régnent sur le côté Nord-Oüest, qui sont ordinairement si violents & principalement en hiver, qu'à peine les peut on surmonter avec un vent favorable, & que bien souvent même on y est repoussé.

Il y a un petit banc de sable qui s'étend du Cap Sud-Est dans la mer, d'où les grands vaisseaux ne doivent gueres s'approcher. Au même côté Sud-Est, environ à une portée de mousquet de la terre ferme, on trouve en divers endroits quelques écueils ou rochers cachez sous l'eau, que les Pilotes doivent bien prendre soin d'éviter. Mais le côté Septentrional a un fond bon & sain; si bien qu'en cet endroit-là on peut en toute sureté faire voile tout près de la côte quand on sort du détroit.

La mer qui s'étend du détroit de l'*Hellespont* jusqu'au *Bosphore de Thrace* ou détroit de *Constantinople*, & de là jusqu'au *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire*, est appellée par les anciens Grecs & Latins la *Propontide*, comme qui diroit l'*Avant-mer*, à cause qu'elle est situëe devant la *Mer-Noire*, qu'ils apelloient *Pontus* ou la mer par excellence. C'est ainsi que *Suidas* écrit, que *la Propontide est la mer qui est situëe devant le Pont, près de* * *Byzance*.

Propontide ou Mer de Marmora.

* Constantinople.

Quelques-uns font la longueur de la mer de *Marmara* de cent-trente miles d'Italie, qui font trente-deux lieuës & demie d'Allemagne, depuis le Cap de *Chalcedon*, qui est situë à l'opposite de *Constantinople*, jusqu'à un certain bourg qui est appellé par les Grecs *Peristassi*, où les côtes d'*Europe* & d'*Asie* commencent à s'approcher de plus en plus & continuent jusqu'à une lieuë & demie au-delà de *Gallipoli*, où le détroit n'a pas plus d'une lieuë & demie de large; & c'est-là où commence l'*Hellespont*, & où les vieux Châteaux des *Dardanelles* sont tous deux bâtis. D'autres pourtant font monter sa longueur à cinquante-neuf lieuës de France.

Son circuit peut être d'environ cent soixante lieuës de France. Elle est sitüée entre le 43 & le 48 dégré de Latitude Septentrionale, & le 55 & le 58 de Longitude; d'où l'on peut inferer qu'elle est dans un climat fort temperé.

Pline fait la description de ces détroits & de cette mer en fort peu de mots, en cette maniere: Le prémier détroit du *Pont* qu'on rencontre se nomme l'*Hellespont*, que *Xerxes*, Roi des *Perses*, fit passer à son armée sur un pont de bâteaux. Il se forme là comme un long canal, qui s'étend l'espace de quatre-vingts-cinq-mille pas jusqu'à une ville d'*Asie* qu'on appelle *Priapum*, où *Alexandre le Grand* fit passer ses troupes. Ensuite la mer devient plus large, & coule aussi avec plus de rapidité. C'est ce qu'on nomme la *Propontide*, & le détroit qui suit, le *Bosphore de Thrace*, qui a cinq cens pas de largeur, & que *Darius*, pere de *Xerxes*, fit aussi passer à son armée sur un pont.

Il y en a qui ne font de l'*Hellespont* & de la *Propontide* qu'un seul détroit; mais la plûpart des Autheurs, tant anciens que modernes, divisent toute cette étenduë de mer qui est comprise entre la mer *Egée* & le *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire* en trois parties. La prémiére est le détroit de l'*Hellespont*, la seconde est la *Propontide*, & la troisiéme le *Bosphore de Thrace* ou l'embouchure du *Pont-Euxin*, qu'on appelle aujourd'hui le détroit de *Constantinople*.

Quelques-uns renferment l'*Hellespont* entre les bords ou entre les terres qui sont sitüées entre *Sestos* & *Abydos*. Mais il y en a aussi qui joignent à ce détroit une partie de la mer *Egée*, comme il y a aparence que fait *Homere*, puis qu'il donne à l'*Hellespont* le surnom de large. Pareillement *Solin* semble l'appeller long dans le même sens, bien qu'il paroisse manifestement qu'il distingue l'*Hellespont* de la *Propontide*; mais il peut bien être aussi qu'il le nomme long, à cause qu'il est serré dans ses bords & étroit comme un canal.

DES CHATEAUX DES DARDANELLES.

LOrs qu'on entre dans l'*Hellespont* en faisant voile vers *Constantinople*, après avoir passé l'île de *Tenedos* & doublé le Cap *Sigée* ou des *Janissaires*, on vient entre deux Châteaux neufs, dont l'un est sitüé sur les bords de l'*Europe*, & l'autre sur ceux de la *Natolie* ou de l'*Asie*, à l'opposite l'un de l'autre, & à la distance d'environ trois quarts de lieuë; car c'est toute la largeur que peut avoir l'*Hellespont* en cet endroit-là.

Celui qui est en *Europe* est appellé par les Turcs, à cause de sa sitüation, *Roumeli-Inghi-issar*, c'est-à-dire *Château-neuf de Rumelie*, qui est le nom qu'ils donnent à l'*Europe*; & ils nomment l'autre *Natoli-Inghi-issar*, c'est-à-dire *Château-neuf d'Asie*, à cause qu'il est sitüé sur le bord de l'*Asie-mineure* que les Turcs appellent *Natolie*.

Ils sont tous deux appellez *Inghi-issar* ou Châteaux-neufs, pour les distinguer de deux autres vieux Châteaux, connus sous le nom de *Dardanelles* qui sont sitüez plus près de *Constantinople* à l'embouchure de la *Propontide* ou mer de *Marmara*. *Inghi* en langue Turque signifie neuf & *Issar* un Château.

Ils les nomment aussi, comme par excellence, simplement *Boghas*, c'est-à-dire gorge ou canal; mais ils donnent communement ce nom aux villes & aux Châteaux qui sont bâtis sur des détroits de mer, de même qu'au passage ou canal étroit que ces Châteaux gardent & resserrent.

Ces deux Châteaux furent bâtis il n'y a pas bien long-temps, par *Mahomet* IV. vingt-troisiéme Empereur des Turcs, pour empêcher aux vaisseaux ennemis l'entrée de l'*Hellespont* & deffendre mieux le détroit des *Dardanelles* ou de *Gallipoli*, & par consequent rendre l'abord de la ville de *Constantinople* & de la *Propontide* ou Mer de *Marmara* impossible ou au moins fort difficile par mer. Car les deux vieux Châteaux, appellez aussi les *Dardanelles* & sitüez à l'embouchure de la *Propontide*, à soixante lieuës de France ou trente-trois d'Allemagne de *Constantinople*, ne lui parurent pas assez forts pour empêcher le passage aux vaisseaux Chrétiens & deffendre sa ville Capitale.

Le Château neuf d'*Asie* est bâti en quarré sur une pointe de terre qui avance en mer. Ce bâtiment consiste en quatre grandes murailles, qui sont fortifiées aux quatre

tre coins par des tours, dont les deux qui regardent vers la mer ſont quarrées & ont une eſpece de parapet à un des côtez ſeulement. Les deux autres qui regardent du côté de terre ſont rondes. Entre ces quatre tours il y en a cinq autres, dont quatre ſont quarrées & la cinquiéme eſt ronde. Elles ſervent toutes à la deffenſe des murailles. Celles qui ſont du côté de la mer ont à fleur d'eau pluſieurs embraſures, avec des courtines & des parapets. Les embraſures ſont au nombre de plus de quarante, qui ſont toutes garnies de gros canon toûjours chargé & prêt à tirer, pour empêcher le paſſage aux vaiſſeaux qui voudroient l'entreprendre ſans permiſſion.

Ces canons ne ſont point ſur des affuts, mais ſeulement ſur des groſſes pierres ou ſur des piéces de bois quarrées ; ſi bien que quand ils ont tiré il ſe paſſe un bon eſpace de temps avant qu'on puiſſe les recharger & les remettre ou braquer de nouveau.

On pourroit bien cependant, avec une prompte décharge de toute l'artillerie d'un ou pluſieurs vaiſſeaux, abattre une bonne partie de la ſimple muraille dont il eſt revêtu, qui n'a pas plus de trois pieds d'épaiſſeur & n'a point de rempart par derriere; & montant à l'aſſaut à l'improviſte, emporter ce Château tout d'un coup, ſans donner aux Turcs le temps de ſe reconnoître.

Il eſt bâti d'une maniere tout-à-fait irreguliere. Par dedans il y a quelques maiſons de l'*Aga* & des principaux officiers, & une moſquée, dont le haut & le minaret ou le clocher paroiſſent fort-beaux par dehors, auſſi bien que les autres bâtiments, qui ſont bâtis la plûpart ſur l'endroit le plus élevé du Château; d'où l'on deſcend par de grands dégrez là où ſont les canons & les embraſures, qui ſont toutes à fleur d'eau, comme nous l'avons déja remarqué.

Il y a tout près du Château un petit vilage qui n'a rien de remarquable. Il y a auſſi cinq gros pilaſtres, qui ſervent de ſoûpirail pour donner de l'air aux conduits ſoûterrains qui portent de l'eau dans le Château.

L'entrée du Château eſt du côté du Septentrion, & ſe termine par une grande ruë à une fort-belle Moſquée qui eſt du côté du midi tout près de la mer, d'où l'on peut voir fort commodement tout le haut & le minaret, qui eſt une eſpece de tourelle en façon de clocher.

On trouve un autre petit vilage ou bourg, appellé *Inghi-Iſſarkioi*, c'eſt-à-dire le *bourg du Château-neuf*, entre le Château qu'on appelle *Natoli-Inghi-Iſſar* & le Cap des *Janiſſaires*. On n'y voit de remarquable que huit moulins à vent, qui ſont tous placez ſur une ligne, à quelque diſtance l'un de l'autre, en allant au Cap dont je viens de parler.

Ces moulins ont huit aîles ou volans, comme tous les autres moulins de Turquie; ce qui ſert à les faire tourner plus vîte, ſur tout dans un temps calme, & faire moudre plus menu la peau mince du bled. De là vient apparenment que le pain que les Turcs mangent n'eſt pas à beaucoup près ſi blanc que le nôtre, à cauſe qu'il y reſte beaucoup plus de ſon en faſſant la farine.

Ces deux Châteaux ſont commandez par des hauteurs, d'où ils peuvent facilement être batus, & celui d'*Europe* encore plus commodement que celui d'*Aſie*. Auſſitôt qu'on a paſſé ces deux Châteaux, on entre dans le détroit de l'*Helleſpont*, qu'on nomme autrement le *Bras S. Géorge* & le détroit de *Gallipoli*, du nom de cette ville qui en eſt voiſine. S'il y a lieu au monde célébre en combats & en victoires, on peut bien dire que c'eſt celui-ci ; Et l'on peut dire d'ailleurs qu'en cet endroit on a l'avantage & le plaiſir de pouvoir en même temps & d'un coup d'œil voir l'*Europe* & l'*Aſie* tout à la fois.

Entre les deux Châteaux-neufs dont je viens de parler, & les deux vieux Châteaux des *Dardanelles*, on n'aperçoit aujourd'hui rien de remarquable, bien qu'anciennement il y eût aux deux côtez pluſieurs villes dont on ne trouve à préſent les noms que dans les anciens Auteurs; car les habitants du païs, tant Grecs que Turcs, ſont aujourd'hui fort ignorants ſur ce chapitre.

Ainſi l'on parcourt toute cette étenduë de païs, tant par mer que par terre, ſans y découvrir rien de remarquable, & l'on vient enfin à un vieux Château que les Turcs nomment *Boghas Iſſari* ou *Bogaſaſſar*, c'eſt-à-dire *Château de la gorge*; Car c'eſt le nom qu'ils donnent ordinairement aux villes & aux Châteaux qui ſont ſituëz aux paſſages les plus étroits & les plus reſſerrez de la mer. Spon.

Celui qui eſt du côté de l'*Aſie*, appellé par les Turcs dans le même ſens *Natoli-* Grelot.

Iſki-

Iſki-Iſſar, c'eſt-à-dire *vieux Château d'Aſie*, eſt d'une figure quarrée, & eſt fortifié aux quatre coins par des tours, dont celles qui regardent vers la mer ſont auſſi quarrées, & les autres rondes.

Au milieu de ce Château il y a une autre grande tour quarrée ou un donjon, ſur la platte-forme duquel on tient quelques couleuvrines.

Il y a un grand bourg derriere le même Château qui eſt habité d'environ trois mille ames, tant Chrêtiens, qui y ſont en fort petit nombre, que Juifs & Turcs.

Cette place ne ſeroit pas de fort-grande importance, ſi on ne conſideroit ſa ſitüation avantageuſe par raport au paſſage qu'il deffend. La plûpart du canon y eſt à fleur d'eau ſans affût, comme aux Châteaux neufs, dont ceux qui ſont du moindre calibre ſont bien de ſoixante livres, & portent juſqu'à l'autre bord qui eſt en *Europe*, comme ceux d'*Europe* portent ſur les bords oppoſez qui ſont en *Aſie*. Car le trajet ou l'eſpace qui ſepare ces deux Châteaux n'a gueres qu'une petite lieuë de France de large.

Celui qui eſt ſitüé ſur les bords de l'*Europe*, appellé par les Turcs *Roumeli-Iſki-Iſſar*, c'eſt-à-dire *vieux Château d'Europe*, eſt encore plus irregulier & par conſequent moins fort que celui d'*Aſie*.

Il eſt bâti ſur le penchant d'une coline, & il peut être batu des hauteurs circonvoiſines qui le commandent. Il eſt fait de trois groſſes tours, qui étant jointes par des murailles forment une eſpece de triangle qui a preſque la figure d'un cœur, & s'étendent en deſcendant juſques ſur le bord de la mer.

Il eſt muni d'environ trente piéces de canon, de la même groſſeur & portée que ceux du Château d'*Aſie*. Ils ſont tous placez obliquement, afin que ceux d'un Château ne puiſſent incommoder ceux de l'autre.

Le vieux Château d'*Aſie* n'eſt revêtu, ſuivant *Spon*, que d'une ſimple muraille tout autour, avec un foſſé de trois ou quatre pieds de profondeur. Et celui d'*Europe* n'eſt autre choſe qu'une groſſe tour ronde deffenduë par deux baſtions. Le dedans eſt bâti à la maniere des anciens Gots.

Les Francs ou Européens qui voiagent en Turquie appellent ces deux Châteaux les *Dardanelles*, de *Dardanus* fils de *Jupiter* & d'*Electre*, ſœur d'*Atlas*, fondateur de la ville de *Troie*, qu'on tient avoir été le prémier Roi de ce païs, qu'il appella de ſon nom *Dardanie*. Ces Châteaux, tant vieux que nouveaux, ſont comme les portes & les bouches de *Conſtantinople*.

Spon. La plûpart des Ecrivains tiennent, mais ſans fondement, que ces vieux Châteaux, avec les deux vilages voiſins, ſont bâtis ſur les ruïnes des anciennes villes de *Seſtos* & d'*Abydos*, dont la prémiére étoit ſitüée en *Europe* & l'autre en *Aſie*, à l'oppoſite l'une de l'autre & à la diſtance de toute la largeur de l'*Helleſpont*, que *Polybe* fait en cet endroit de deux ſtades, *Xenophon* de huit & *Pline* de ſept. Mais il n'eſt pas vrai que ces deux Forts ſoient bâtis ſur les fondements de ces deux anciennes villes, dont on n'y remarque aucune trace ni apparence. Ce n'eſt pas même là qu'eſt l'endroit le plus étroit de l'*Helleſpont*; car trois quarts de lieuë d'Allemagne plus loin il eſt plus étroit & plus reſſerré. C'eſt-là qu'on trouve au bord de la mer des ruïnes & des maſures, qui ſemblent montrer le veritable endroit où *Seſtos* & *Abydos* étoient autrefois bâtis. Le nom même d'*Abydos* eſt entierement inconnu à ceux du païs qui demeurent dans ces Châteaux & aux environs.

La plûpart des habitans des vilages qui ſont voiſins des vieux Châteaux ſont marchands & fort expérimentez dans le négoce, principalement les Juifs. Ils achetent à fort bas prix les marchandiſes des vaiſſeaux Turcs & Chrétiens qui paſſent par le détroit, & les revendent enſuite dans le lieu même de leur demeure, ou les portent vendre dans les villes & vilages circonvoiſins.

Les vaiſſeaux qui ſont voile devant ces Châteaux ſont obligez de les ſaluer de quelques coups de canon. Un vaiſſeau marchand les ſaluë du moins de trois, cinq, ou ſept coups; mais un navire de guerre les ſaluë de trois, de neuf, & même d'onze. A quoi ceux du Château répondent par un, trois où cinq coups; & les vaiſſeaux les remercient enſuite avec cinq, trois, ou ſept. Après quoi ils continuent leur route s'ils vont à *Conſtantinople*; mais lors qu'ils en reviennent, les vaiſſeaux marchands, & quelquefois même les navires de guerre, ſont tenus de s'y arrêter au moins pendant trois jours juſqu'à ce qu'on les ait viſitez.

Après qu'on a paſſé l'*Helleſpont* on entre dans la *Propontide* ou Mer de *Marmara*,


Sestos in Europa.

mara, comme nous l'avons déja dit. Il y a dans cette mer plusieurs îles, qui sont situées si près les unes des autres qu'on diroit presque qu'elles se touchent & qu'elles n'en font qu'une.

Pline place dans la *Propontide* les îles suivantes; *Elaphonnese*, autrement *Neuris* & *Proconnese*, tout au devant de *Cyzique*; après quoi suivent *Ophiuse*, *Acanthus*, *Phebe*, *Scopelos*, *Porphyrione*, *Halone* qui a une petite ville, *Delphacia*, *Polydore*, *Artacée*, qui a aussi une petite ville. A l'oposite de *Nicomedie*, il place *Demonnese*, & au-delà de la ville d'*Heraclée*, vis-à-vis de la *Bithynie*, celle de *Thynnias*, que les Barbares nomment aussi *Bithynie*. Il y a encore *Antioche*, & au-devant des embouchures du fleuve *Rhyndace*, celle de *Besbicus*, qui a dix-huit miles de circuit. On y trouve aussi l'île d'*Elée*, deux îles *Rhodusses*, *Erebinthe*, *Megale*, *Chalcitis* & *Pityodes*.

Pline met donc une île *Halone*, qui a une petite ville, dans la *Propontide*; mais il fait aussi mention d'une île *Alone*, qu'il conte entre les îles de l'*Archipel* qui vinrent tout d'un coup à paroître sur la mer, lesquelles il range en cette maniere: *Delos*, *Rhodes*, *Anaphe*, *Nea*, *Thera*, *Thia* & *Alone*. D'où il paroît que l'île *Alone* de *Pline* est differente de celle de *Stephanus*; car *Pline* place la sienne, conjointement avec d'autres, dans l'*Archipel*, & *Stephanus* met l'île *Alone* dans la *Propontide*. Il y a pourtant lieu de croire que l'île *Alone* de *Stephanus* est la même que celle que *Pline* nomme *Halone*, à qui il donne une petite ville & qu'il place avec d'autres pareillement dans la *Propontide*.

DE L'ILE DE PROCONNESE, à présent MARMORA.

Il semble que *Stephanus* nomme *Elea* l'île *Elaphonnese* de *Pline*, à cause qu'il la place tout près de *Cyzique*, & qu'il dit qu'elle étoit aussi appellée *Neuris* & *Prochone*, bien que dans *Pline* on lise *Proconnese* au lieu de *Prochone*. Il semble d'ailleurs qu'il fait deux îles differentes de celles d'*Elaphonnese* & de *Proconnese*, quoi qu'il les nomme toutes deux des îles *Sporades*.

Pareillement *Scylax* distingue manifestement *Proconnese* d'*Elaphonnese*, & en fait deux îles differentes, disant qu'*Elaphonnese* étoit bien une autre île que *Proconnese*, mais que les habitants de cette derniere avoient le soin de cultiver & de peupler celle d'*Elaphonnese*.

L'île de *Proconnese* est placée par quelques-uns à quinze miles d'Italie de *Sestos*, Nig. ancienne ville de *Thrace* à présent *Romanie*, & on lui donne sept miles & demi de circuit. Il y avoit anciennement une ville qu'on appelloit aussi *Proconnese*.

Strabon fait de *Proconnese* deux îles, l'ancienne & la nouvelle, qu'on rencontre en faisant voile de *Priapus* à *Parium*, deux anciennes villes maritimes de l'*Asie-mineure*. La nouvelle *Proconnese* avoit, suivant le même *Strabon*, une ville avec une belle & fameuse carriere de marbre blanc. Les plus beaux ouvrages & les ornements les plus précieux qu'on eût alors dans les villes de ces quartiers, & principalement dans la ville de *Cyzique*, étoient faits de ce marbre-là.

Le Poëte *Aristée*, Auteur du poëme des Arimaspiens, & qui écrivit de la Théogonie ou origine des Dieux, étoit natif de l'île de *Proconnese*. Il passoit pour être Strab. instruit en l'art de deviner plus qu'aucun homme de son temps, & qu'il pouvoit mourir & revenir de nouveau en vie toutes les fois qu'il lui sembloit bon. On dit qu'il fleurissoit du temps des Rois *Cresus* & *Cyrus*.

La plûpart estiment que l'île de *Proconnese* est la même que celle qu'on nomme aujourd'hui *Marmora* ou *Marmara*, bien qu'il semble que les Grecs appellent encore *Proconnisi* celle qu'on nommoit autrefois *Proconnese*.

Les principales & les prémiéres îles de la *Propontide*, qu'on rencontre en faisant Greloт. voile de *Gallipoli* à *Constantinople*, sont celles de *Marmora* ou *Marmara*, qui ont donné leur nom à toute cette mer. On les trouve à main droite, environ à six lieuës dans la mer & à vingt-cinq de *Constantinople*, sous le 38 dégré 35 minutes de Latitude Septentrionale.

Elles sont quatre en nombre, deux grandes, savoir *Marmora* & *Avesia*, une moienne

moienne appellée *Coutalli*, & une petite nommée *Gadaro*. Elles sont toutes situées fort près l'une de l'autre, & sont assez bien peuplées, principalement de Grecs.

Marmora, qui est la plus grande de toutes, est aussi la plus Septentrionale, & peut avoir six ou sept lieuës de circuit. Sa ville capitale s'appelle aussi *Marmora*, & c'est elle qui a donné le nom à toute l'île. Il y a d'ailleurs plusieurs bourgs, & entre autres *Galioni* & *Crastio*, outre quelques Couvents & hermitages, qui pourroient bien passer en *Europe* pour des Abaïes & des Prieurez.

Ces Couvents & ces hermitages sont habitez par des Caloiers ou Ecclesiastiques Grecs, qui y vivent d'une maniere fort austere & fort reguliere.

Avesia, qui est la plus grande après *Marmora*, est situëe du côté d'Orient. Elle a un village de même nom, & deux autres bourgs, dont l'un s'appelle *Aloni* & l'autre *Arabkioi*, c'est-à-dire le bourg des Arabes, à cause qu'il n'est habité que par des Arabes ou leurs descendants.

Coutalli, qui est d'une mediocre grandeur, comme nous avons dit, a aussi un vilage de même nom.

Gadaro, qui est la plus petite de toutes, a plusieurs bourgs & lieux habitez, avec quelques Couvents de Caloyers ou Ecclesiastiques Grecs. On y trouve en abondance du bled, du vin, des fruits, du coton, du bétail & des pâturages. La pêche y est aussi fort bonne; mais il n'y a que les gens de ces quartiers qui aient la liberté de s'y appliquer, & seulement pour leur usage, à cause que *Constantinople* & les autres villes de la *Propontide* en pourroient souffrir, bien que la pêche soit aussi bonne dans leur parage & meilleure même que près des îles de *Marmora*.

S'il en faut croire *Porcachi*, l'île de *Marmora* est assez fertile, mais peu habitée. Elle est toute montüeuse & pleine de marbre, dont les Empereurs Grecs ont construit plusieurs magnifiques bâtiments qu'ils ont fait élever en diverses villes de ces quartiers, de même qu'en l'île de *Besbicus* qu'on nomme à présent *Calonimo*.

Grelot. Pour faire voile de ces îles à *Constantinople*, & revenir ensuite de *Constantinople* à *Marmora*, il faut tenir sa route Nord & Sud. On peut par un vent favorable parcourir ce chemin dans moins de douze heures, quoi qu'il soit bien de vingt-cinq lieuës d'Allemagne. Cette île, qu'on appelloit auparavant *Proconnesus* ou *Proconnisi*, semble avoir été nommée *Marmora* d'une certaine espece de marbre qu'on en tire.

On trouve dans les livres de marine l'île de *Marmora* & les autres îles circonvoisines décrites en cette maniere.

L'île de *Marmora* est éloignée de *Gallipoli* d'environ six lieuës. C'est une île fort courte, bien qu'elle soit la plus élévée de toutes celles qui sont dans cette mer ou dans ce golfe. Elle est à deux lieuës de *Rodesto*, qui est un Cap de *Phrygie*. Elle paroît à ceux qui viennent du côté d'Occident & font voile vers ce côté-là, comme si c'étoit deux montagnes; & en même temps on découvre une île basse au Septentrion de cette derniere, & deux ou trois autres qui sont aussi petites & basses du côté du Midi.

L'île de *Marmora* a quatre petits ports, mais il n'y en a pas un qui soit propre pour les grands navires. La mer tout autour est fort profonde; & à l'Occident de cette île, au devant d'une baye, il y a un petit écueil ou rocher qui est à fleur d'eau. A quelque distance, au Midi de cette île, on en trouve quatre autres petites, dont la plus grande & la plus Meridionale est appellée l'*île des Lievres*, à cause qu'il y en a une grande quantité. Tout près de cette derniere, il y en a une autre petite, du côté du Septentrion. Il y en a encore une autre plus grande du côté du Midi, appellée *Arablar* ou l'île des *Mores* par les Européens, près de laquelle il y a une fort bonne rade, où l'on peut être à l'ancre sur dix ou douze brasses d'eau.

Au Septentrion d'*Arablar*, il y a une autre petite île. La mer qui est entre-deux est si basse qu'elle n'a pas plus d'onze pieds de profondeur; mais entre l'île de *Marmora* & ces petites îles, il y a par tout près de trente-cinq brasses d'eau sur un fond sablonneux. En hiver les vaisseaux font ordinairement voile au Midi de *Marmora* & au Septentrion de ces petites îles, tenant leur route entre-deux, tant à cause que dans tout ce trajet le fond est par tout net & sain, que parce que les vents du Midi & Sud-Est y régnent dans cette saison; mais en été quand il fait beau temps, on y fait voile au Septentrion de toutes ces îles, entre *Marmora* & *Rodesto*, à cause qu'il y fait presque toûjours calme, & que lors que le vent y souffle il est d'ordinaire Occidental ou Nord-Oüest.

La terre-ferme de la *Natolie* forme en cet endroit un Cap, qui s'avance par une lon-

longue pointe de terre vers l'île de *Marmora*. Il semble de loin que c'est une autre île; & la distance qui les separe n'est que d'environ une lieuë. A l'Occident de cette pointe ou de ce Cap, il y a un beau port qui est assez profond, où les vaisseaux peuvent être à l'abri de toute sorte de vent.

Au Sud-Est quart à l'Est du bout Oriental de l'île de *Marmora*, environ à moitié chemin du continent de la *Natolie*, il y a un grand écueil caché sous l'eau, environ à huit ou dix pieds au dessous, que les mariniers doivent bien prendre soin d'éviter en faisant voile au Midi de l'île de *Marmora* & au Septentrion du Continent.

Au côté Oriental de cette île, à quelque distance du rivage, il y en a une autre fort petite, appellée *Phanor*, où il y a ordinairement du feu allumé pendant la nuit. Et à son Cap Nord-Oüest, à fort peu de distance de la côte, il y a un rocher élévé, qui a un beau fond verd tout à l'entour.

La mer de *Marmora* ou *Marmara* a au Sud-Oüest les côtes de la *Thrace* ou de la *Romanie*, & au Nord-Est celles de la *Natolie*. Cette mer nourrit une quantité incroiable de poissons, ce qui est un grand avantage pour les Turcs & pour les Grecs, à cause qu'ils se nourrissent beaucoup plus de poisson que de chair.

On voit en été une grande quantité de ces poissons, & sur tout de Marsouïns & de Dauphins, nager par troupes au travers de la mer de *Marmora*, pour aller chercher l'eau douce de la *Mer-Noire*; & l'hiver ils reviennent derechef dans la mer de *Marmara* & dans l'*Archipel*.

Les pécheurs Chrétiens sont obligez tous les ans, vers le mois d'Avril, d'aller querir du sable dans la *Mer-Noire*, & de l'aller jetter au coin du Serrail du Grand-Seigneur; où l'on trouve ensuite beaucoup d'huîtres, soit qu'elles naissent de la semence qui est cachée dans le sable, soit que le sable même ait la vertu de les produire ou de les faire éclorre.

En l'année 1115 *Emanuel Comnene*, Empereur de *Constantinople*, gratifia *Jean Comnene*, grand-pere de *George Marmora*, de la souveraineté des îles de *Proconisso*, qu'on nomme à présent *Marmora*. Cette grace fut ensuite ratifiée en l'année 1224 en faveur de *George Marmora*, son petit-fils, par *Emanuel Comnene* Despote & Duc de la *Morée*, qui en considération des grands & signalez services qu'il en avoit reçû, lui confirma le même droit de souveraineté qu'avoit son prédecesseur, avec un pouvoir absolu sur la vie & les biens de ses sujets, à en jouïr successivement lui & ses descendants; & cela sous la seule condition d'équiper à ses fraiz & dépens, toutes les fois que la nécessité le requerroit, quatre vaisseaux de Sa Majesté Imperiale. Cela paroît par les lettres patentes ci-jointes, traduites du Grec, dont la teneur est comme s'ensuit;

EMANUEL COMNENE,

PAR LA GRACE DU DIEU TOUT-PUISSANT DUC DU PELOPONNESE, DESPOTE DE ROMANIE ET DEFFENSEUR DE L'EMPIRE DES GRECS.

Sachant qu'il n'y a rien de si juste, que de prendre soin que ceux qui éxécütent avec fidelité & avec zele les ordres des Princes & des Rois, & les servent suivant le desir de leur cœur, en soient recompensez par toutes sortes d'honneurs & de présents; & principalement ceux qui s'exposant à toutes sortes de dangers durant le cours d'une crüelle guerre, n'ont point épargné leur vie, & ont passé leur jeunesse au service de leur Empereur dans la guerre qu'il avoit à soûtenir contre des ennemis barbares & infideles. C'est aussi ce que nous faisons, honorant de présents ceux qui nous ont assisté de tout leur pouvoir, dans la guerre qu'on avoit entrepris contre nous, par tout où la nécessité de nos affaires l'a demandé.

Aiant donc reconnu que le principal instrument dont Dieu s'est servi pour nôtre défense, a été le tres-noble & tres-magnanime Seigneur George Marmora, le plus illustre rejetton de nôtre race; ce Seigneur genereux, honorable, vertüeux, & célébre par son courage, qui est rempli de prudence, de sagesse & de la connoissance des belles choses, qui a souvent méprisé la mort en s'exposant volontairement à divers perils pour le bien de nôtre Empire, & principalement lors qu'étant accourû en toute diligence à nôtre secours, nous obtinmes sur les François cette célébre victoire, par laquelle nous les chassames de nôtre ville Capitale & de toutes les terres de nôtre Empire; Nous lui cedons pour jamais l'île de Proconnese, avec toutes ses places & contrées. En outre une autorité absoluë, & puissance de vie & de mort sur tous ceux qui y habitent, & inspection sur toutes choses selon son bon plaisir, sans aucun empêchement,

chement, & sans qu'aucun des habitants s'y puisse jamais opposer, ou demander compte, ou exiger de pension. Mais nous la lui donnons, afin qu'il en jouisse en propre, & ses descendants après lui, comme s'il en étoit le prémier fondateur. Nous avons même d'autres raisons de lui faire ce présent; en ce que le tres-clement Empereur Emanuel, de glorieuse memoire, donna cette île à tres-noble & tres-magnanime Seigneur, Jean Comnene, grand-pére de George sus-nommé; ce qu'il fit graver sur une medaille d'or, avec certaines reserves & obligations de le secourir dans tous ses besoins & dans toutes les guerres qu'il auroit à soûtenir. C'est-pourquoi nous voulons aussi à présent faire la même chose, savoir qu'en temps de guerre quatre vaisseaux que nous aurons fait bâtir, soient pourvûs comme il faut de rameurs, de soldats & d'armes de l'île même, pour deffendre l'Empire, & empêcher qu'il ne puisse être envahi par aucun ennemi.

Donné & séellé, comme de coûtume, dans nôtre Cour Roiale, & ratifié par une bulle d'or, delivrée au sus-dit George, le douziéme du mois de Juillet, la septiéme indiction de l'année 6732 suivant les Grecs, & de la naissance de nôtre Sauveur 1224. Emanuel Comnene, Duc.

C'est tout ce que nous avons pû remarquer au sujet de l'île de *Marmora*.

A deux grandes lieuës du port du golfe de *Pardermo* ou *Pandrone*, qui est situé à l'Occident d'une pointe de terre de la *Natolie* qui avance en mer, on trouve dans les cartes marines trois petites îles, qui sont marquées toutes ensemble du nom de *Rhodia*.

DES ILES DE CALONIMO, DE PROTA, &c.

IL y a une petite île ou un rocher, designé dans les cartes marines sous le nom de *Calomino* ou *Calonimo*, à onze ou douze lieuës d'Allemagne à l'Orient des îles de *Rhodia*, à deux lieuës & demie au Sud-Oüest de *Punta Christi*, Cap du golfe d'*Ismith* ou *Nicomedie*, sur les côtes de la *Natolie*, qui étoit appellé par les Anciens *Acrita*; environ à deux lieuës au Nord-Oüest de la côte de la *Natolie*, & à trois ou quatre lieuës de la ville de *Burse* ou *Prusias*.

Il y a apparence que cette île doit être la même que celle qui est appellée par les Turcs *Barsac*, & par les Grecs l'île de *S. Pierre*, à cause qu'il y a une chapelle, avec une petite maison ou un hermitage tout auprès, au haut d'un rocher, qui est dédiée à cet Apôtre.

Vers l'année 1630 il y avoit trois *Caloyers* ou Ecclesiastiques Grecs qui faisoient leur demeure dans cette maison ou dans cet hermitage, où ils vivoient de pain, de fromage, des œufs & du lait de chevre, qui est leur nourriture ordinaire, & ne beuvoient que de l'eau. Ils avoient pourtant du vin, mais qui étoit fort mauvais.

Il y a un grand vilage tout près d'un enfoncement ou d'une baye, au dessus du Cap Septentrional de l'île, où les vaisseaux peuvent être à l'ancre sur douze brasses d'eau. Mais au côté Meridional, il y a un banc de sable qui s'avance en mer, que les grands vaisseaux doivent bien prendre soin d'éviter.

Pierre Gillis, dans sa description du *Bosphore de Thrace* ou détroit de *Constantinople*, place près de cette ville, dans la *Propontide* ou mer de *Marmara*, les îles suivantes; *Pityodes*, *Chalcitis*, *Prota*, *Platys*, *Oxya*, *Antigoni*, *Isola del Principe* ou l'île du Prince, *Anterovitos* & l'île de *S. Andreon*.

Tout au devant du Cap appellé *Hyris*, & à cent stades à l'Orient de la pointe nommée *Acrita*, à présent *Punta Christi*, il y a une île appellée *Pityodes*, une autre nommée *Chalcitis*, & une troisiéme appellée *Prota*, d'où la ville de *Chalcedon* est éloignée de quarante stades.

L'Ile de Prota. L'île de *Prota*, qui est un mot Grec qui signifie la prémiére, semble avoir été ainsi nommée, à cause qu'on la trouve en effet la prémiére quand on fait voile de *Constantinople* à *Chalcedon*. C'est aparenment pour cette raison qu'elle est encore appellée par les Grecs modernes *Proto* ou *Proti*, & en langue Turque *Tinaki*.

Elle est situëe à un peu plus de soixante stades, qui font à peine deux lieuës d'Allemagne, de *Constantinople*, & s'étend en longueur du Septentrion au Midi, environ à huit stades de l'île d'*Antigoni*.

Il y a au bord, du côté d'Orient, un vilage ou un bourg, & tout auprès il y a un

un port. Au-dessus du bourg, on voit deux citernes rondes, dont la plus grande est couverte d'un toit en façon de voute.

On prétend que cette île peut avoir environ trois miles d'Italie de circuit. Elle s'éléve par deux côteaux en haut, dont l'un regarde du côté du Septentrion, & l'autre vers le Midi.

Il a deux autres îles qui sont situées entre le Midi & l'Occident de cette derniere; dont l'une s'appelle *Platys* & l'autre *Oxya*.

Celle d'*Oxya* s'éléve de tous côtez en un sommet pointu. Elle est tout autour rude & escarpée, & surpasse en hauteur tous les côtaux qui sont aux environs de *Constantinople*. Elle est en plusieurs endroits inaccessible, tant ses côtes sont droites & rudes. On y voit encore des masures, qui font voir qu'il y a eu des citernes & d'autres bâtiments. On tient même qu'il y a eu un palais Roial ou Imperial, & comme une maison de plaisance des Empereurs; ce qui ne paroît pas hors de toute vraisemblance. Car la nature a formé cette ile d'une maniere, qu'étant forte par sa situation ils pouvoient s'y tenir en toute sureté. *Oxya.*

Elle a un port à son côté Oriental, dont le môle & les digues sont toutes ruïnées. Il y croît beaucoup de lauriers & plusieurs sortes de fleurs. Mais il n'y a point d'endroit aux environs de *Constantinople*, où l'on pêche de si bonnes & de si excélentes huîtres qu'auprès de cette île. Pas loin de cette derniere est situëe celle qu'on nomme *Platys*, qui est basse & presque unie comme une plaine. *Platys.*

DE L'ILE D'ANTIGONI.

L'Ile que les Grecs modernes nomment *Antigoni* étoit autrefois appellée *Panorme*, au raport de *Zonare*. Cependant on ne trouve pas qu'il soit fait mention dans aucun autre ancien Ecrivain, soit Grec ou Latin, d'une île de ces quartiers qui porte le nom de *Panorme*.

Pline conte entre les îles de la *Propontide* une île appellée *Antiochie*, qui semble veritablement un nom corrompu d'*Antigonie*. Il peut être même que *Pline* l'ait écrit de cette maniere, & qu'on l'ait alteré en le copiant. Elle est situëe à quatre stades de l'ile de *Chalcitis*, à présent *Chalce*. Du côté du Septentrion, elle a une côte haute, rude & escarpée; & du côté du Midi, elle s'éleve par des rochers rompus & droits presque jusques au plus haut sommet. Elle a aussi, du côté d'Occident, une côte rude & droite, mais beaucoup plus basse, avec des rochers écarpez. Elle va de tous côtez en montant, de sorte que pour arriver au sommet, qui est plus élévé que celui de l'ile de *Prota*, il faut faire près de quatre stades de chemin, de quelque côté qu'on y aille.

Il y a une Eglise au plus haut sommet, & tout auprès une citerne bâtie à l'Italienne & couverte d'une voute de brique. Il y a aussi des puits qui ne tarissent jamais, à cause qu'ils ont une source qui leur fournit toûjours de nouvelle eau. Au coté Oriental, on trouve un bourg qui est environné de quelques vignes. Mais dans tout le reste de l'ile il n'y croit que des bruyeres, du rosmarin, des arboussiers, des yeuses, & un certain arbre qui produit la gomme qu'on appelle *Labdanum*. En général l'ile est fort raboteuse & pleine de pierres & de rochers.

DE L'ILE DE PITYS ou PITYODES.

A l'oposite du bourg de l'île d'*Antigoni* dont je viens de parler, il y a une autre île fort petite, qui n'a pas plus de quatre stades ou un demi-quart de lieuë de circuit, & qui s'éléve à peine cinquante pas au dessus de l'eau. Elle est appellée *Pitys* par les Grecs d'aujourd'hui; mais il semble que les anciens Grecs & Latins l'ont nommée *Pityodes*. *Pline* en fait mention, & la place après *Chalcitis*. Et *Artemidore*, dans *Stephanus*, met de suite les îles de *Pityodes*, de *Chalcitis* & de *Prota*.

Pierre Gillis prétend qu'on ne doit pas prendre l'île de *Pityodes*, dont *Artemidore* fait mention, pour celle de *Pytis*, mais pour l'île d'*Antigoni*. Car, dit-il, puis qu'*Artemidore* a mis tout de suite les îles de *Pityodes*, de *Chalcitis* & de *Prota*, il y a

y a apparence que par l'île de *Pityodes* il a voulu entendre l'île d'*Antigoni*, ou une autre appellée *l'île du Prince.* Car comment auroit-il passé sous silence une grande île situëe tout auprès, telle qu'est celle d'*Antigoni*, pour parler d'une aussi petite qu'est celle de *Pitys.* Cependant on pourroit bien dire la même chose de *Pline*, qui fait aussi mention de l'île de *Pityodes.* Mais il y a bien plus de vraisemblance, que l'île d'*Antiochia* ou d'*Antigonia* dont *Pline* parle, doit être celle qu'on nomme à présent *Antigoni.*

DE L'ILE DU PRINCE.

Smith. L'Ile du Prince, appellée *Isola del Principe* par les Italiens, est situëe environ à cinq stades de l'île de *Chalcis* ou de *Chalce*, mais elle est bien une fois plus grande. Car elle a douze miles d'Italie de circuit, bien que quelques-uns comme *Gyllis*, ne le fassent que de soixante stades ou huit miles d'Italie. Elle surpasse en hauteur toutes les îles circonvoisines.

Quelques Auteurs prennent l'île de *Besbicus* pour *l'île du Prince.* On dit qu'elle a été ainsi nommée, à cause qu'elle étoit le sejour ordinaire des filles des Princes, qui aiant fait vœu de virginité, s'y enfermoient dans un Couvent & y passoient le reste de leurs jours.

C'est une île fort divertissante & agréable. Il y avoit autrefois deux vilages, mais il n'y en a présentement qu'un, l'autre aiant été consumé par le feu depuis peu de temps. Il y a deux Couvents de moines Grecs.

Gyllis y met au côté Oriental un bourg, appellé le *bourg du Prince*, & un autre qu'il nomme *Carya.*

On voit sur le bord, au côté Oriental de l'île, les fondements & les ruïnes d'un vieux Couvent, où il y avoit autrefois plus de cinq cents femmes Gréques qui y passoient leur vie dans la solitude & dans la retraite.

L'Empereur *Nicephore* aiant envoié *Hirene* en éxil dans cette île, cette Princesse y fit bâtir un Couvent.

Les bords de l'île, du côté du Midi, sont ceints & occupez par de grands & hauts rochers. Ceux qui regardent du coté du Couchant en sont aussi environnez, mais ces rochers sont beaucoup plus petits.

Au dessus du bourg de *Carya*, il y a un côteau ou une montagne passablement haute, qui s'abaisse de l'autre côté en une valée environnée de deux côteaux, qui partage toute l'ile d'Orient en Occident.

Vis-à-vis du Couvent dont nous avons parlé, il y a une autre petite île à quelque distance de là, qu'on appelle *Anterovitos.*

DE L'ILE DE DEMONNESE.

L'Ile appellée *Demonese* ou *Demonnese* fût ainsi nommée, suivant le témoignage d'*Aristote* & de *Stephanus*, d'un certain *Demonese* qui fût le premier qui l'habita.

Stephanus la place près de *Chalcedon*, ville de la *Bithynie*; & il met aussi à l'oposite de la même ville l'île de *Chalcitis*, comme si ce n'étoit qu'une île. Mais *Pline* la place vis-à-vis de *Nicomedie*, qui est aussi une ville de *Bithynie*, dans le golfe *Astacenique*, qu'on nomme à présent le golfe *d'Ismith* ou de *Nicomedie.* Pareillement *Aristote* l'appelle une île des *Chalcedoniens* ou habitants de la ville de *Chalcedon.* *Hesychius* place deux îles près de la ville de *Byzance*, à présent *Constantinople*, qui étoient appellées du nom commun de *Demoneses*, mais qui differoient en ce qu'une étoit nommée en particulier *Chalcitis* & l'autre *Pityusa.*

S'il en faut croire *Pierre Gyllis*, *Pline* en faisant le dénombrement des îles de la *Propontide*, place mal à propos celle de *Demonese* au devant de *Nicomedie*; à cause, dit-il, qu'il n'y a point d'île situëe dans le golfe de *Nicomedie*, qu'on appelloit anciennement le golfe *Astacénique.* Cependant il y en a d'autres comme *Smith*, qui mettent l'île de *Pyrgos* devant le golfe d'*Ismith*, qui est le même que l'ancien golfe *Astacenique.*

Il

Il y avoit autrefois, suivant *Aristote*, un quartier qui produisoit un certain mineral qu'on appelloit *Cyanum*, c'est-à-dire de l'*azur*, comme aussi de la *Chrysocolle*, qu'on nomme autrement du *Borax* ou de la soude-d'or. La meilleure étoit d'un prix si excessif qu'il égaloit celui de l'or. Elle étoit estimée un bon remede pour les yeux. On y trouvoit aussi un certain cuivre, qu'on tiroit du sein de la mer en plongeant, jusqu'à deux brasses de profondeur.

Il y avoit, au raport d'*Aristote*, une statuë faite de ce cuivre dans le temple d'*Apollon*, à *Sycion* ville de la *Morée*. *Hesychius* fait mention du cuivre de *Demonese* aussi bien qu'*Aristote*. C'est pour cela que quelques Auteurs prétendent que l'île de *Chalcis* ou *Chalcitis* & celle de *Demonese* soient la même chose; à cause, disent-ils, qu'il n'y a point d'autre île que celle de *Chalcitis* aux environs de *Chalcedon*, d'où l'on tire des metaux. C'est ainsi que *Stephanus* place tantôt l'île de *Demonese*, & tantôt celle de *Chalcitis* tout au devant ou vis-à-vis de la ville de *Chalcedon*, comme nous l'avons déja remarqué.

DE L'ILE DE CHALCIS, ou CHALCITIS, à présent CHALCE.

L'Ile appellée par les anciens Grecs & Latins *Chalcis* ou *Chalcitis*, est encore connuë sous le nom de *Chalce* par les Grecs modernes. Les Turcs la nomment *Heibili*.

Elle est sitüée à quatre stades de l'île d'*Antigoni*, vis-à-vis de *Chalcedon*, & tout près de l'*île du Prince*; mais elle n'est pas la moitié si grande que cette derniere.

Elle s'éléve par trois côteaux ou sommets, dont l'un regarde du côté du Septentrion, l'autre vers le Couchant, & le troisiéme du côté d'Orient.

Le côté Meridional de l'île est rude, droit & escarpé; & il y a entre les rochers qui l'environnent un bassin ou baye qui a plus d'un stade de large, où les vaisseaux peuvent être à l'abri de toute sorte de vent, à la reserve du vent du Midi.

Il y a dans cette île des mines de cuivre; de là vient apparenment qu'elle a été appellée *Chalcitis* par les anciens Grecs. Car *Chalcos* est un mot Grec qui signifie du cuivre.

Au-dessus de la baye dont nous venons de parler, il y a une vallée qui partage l'île du Midi au Septentrion & se continuë d'un bout à l'autre.

Il y avoit autrefois au milieu de cette vallée un Couvent de moines Grecs, qui étoit bâti dans un endroit un peu élévé, comme si c'étoit un petit côteau. L'île de *Chalce* ou d'*Heibili* n'a présentement qu'un vilage, appellé aussi *Chalce* comme l'île, où il y a trois Couvents de Grecs. Tout près du Couvent appellé le Couvent de *Panagias*, c'est-à-dire de *Marie*, (car c'est ainsi que les Grecs nomment la Vierge) on voit le tombeau d'un Anglois, appellé *Edouard Barton*, qui residoit auprès du Grand-Seigneur, sous le gouvernement de la Reine *Elizabeth*, en qualité d'Envoié de cette Princesse, comme il paroît par cette inscription Latine gravée sur son tombeau;

Eduardo Bartoni, illustrissimæ ac serenissimæ Anglorum reginæ Oratori, viro præstantissimo, qui post reditum à bello Ungarico, quò cum invictissimo Turcarum imperatore profectus fuerat, diem obiit,

pietatis ergo.

Ætatis anno xxxv. Salutis verò anno 1597. viij. Calend. Januar.

C'est-à-dire,

A Edouard Barton, homme tres-excellent, Orateur de l'illustrissime & serenissime Reine des Anglois, qui à son retour de la guerre d'Hongrie, où il étoit allé avec le tres-invincible Empereur des Turcs, a paié le tribut à la nature,

pour les devoirs de la piété.

En la trente-cinquiéme année de son âge, & l'an du salut mille-cinq-cents-quatre-vingts-dix-sept, le 25. de Decembre.

DES ILES DE PAPAS-ADASI ou PAPADONISIA, autrement ILES DES PRETRES ou DES MOINES & ILES DES PRINCES.

TOutes les îles sus-mentionnées, comme *Prota*, *Oxya*, *Platys*, *Antigoni*, *Pityodes* ou *Pitys*, *Chalcis*, *Demonese*, l'*île du Prince*, *Anterovitos*, *Andron*, *Andrea* &c. sont à présent connuës par les Turcs sous le nom général de *Papas-Adasi*, c'est-à-dire *îles des Prêtres*, & par les Grecs sous celui de *Papadonisia* dans le même sens; car *Adasi* en langue Turque, comme *Nisos* ou *Nesos* dans la Greque, signifie une île. De là vient que les Européens les appellent aussi les *îles des Prêtres*, & aussi les *îles des Princes*, de l'*île du Prince* qui en est une des plus considerables. Dans quelques cartes marines on les trouve désignées sous le nom des îles de *Rosse*, & en Italien *Scogli Rossi*, c'est-à-dire les *Rochers de Rosse*. *Pline* fait aussi mention de deux îles situées dans ce parage, à qui il donne le nom de *Rhodusses*; mais il joint à celles-là, celles d'*Elea*, d'*Erebinthe*, de *Megale*, de *Chalcitis* & de *Pityodes*. Il y a cinq de ces îles à qui les Turcs donnent un nom particulier, outre le général mentionné ci-dessus; savoir *Essek-Adassi*, c'est-à-dire l'île d'*Essek*, *Sedef*, *Peda*, *Severei* & *Heibili*.

Les îles de *Papas-Adasi* ou de *Papadonisia* sont toutes ramassées ensemble, aiant un canal étroit ou bras de mer qui les separe. Elles sont situées à quatre ou six lieuës de France de *Constantinople*, vers l'extrémité Septentrionale de la Mer de *Marmara* ou *Mer-Blanche*, avant qu'on arrive à cette grande ville. On en peut pourtant faire le trajet à force de rames, quand on a la marée favorable, dans l'espace d'une heure ou d'une heure & demie. Grelot. Smith.

Les îles de *Rosse* sont placées dans les cartes marines à une lieuë d'Allemagne Nord-Nord-Oüest de *Punta-Christi*, Cap du golfe d'*Ismith* ou *Nicomedie*, qui est situé sur le Continent de la *Natolie*; & ce même Cap y est placé à deux lieuës & demie d'Allemagne au Nord-Est de l'île de *Calomino*.

Il y en a qui veulent que toutes ces îles étoient anciennement appellées *Demoneses*, bien qu'*Aristote*, *Pline* & *Stephanus* ne fassent mention que d'une île de ce nom, qui étoit la même que celle de *Chalcis*; mais *Hesychius* en marque deux qui étoient ainsi nommées, comme nous l'avons déja dit.

Ces îles sont fort agréables & fertiles, mais elles ne sont pas fort peuplées, & ce n'est même que par des Grecs Chrétiens, n'y aiant point de Turc.

Les Caloyers ou Ecclesiastiques Grecs qui y sont établis, sont tous de l'ordre de *S. Basile*, de même que ceux du mont *Athos*, à présent *Hagios Oros* ou *Monte-Sante*, dans la *Macedoine*, & comme ceux de toute la *Gréce*. Ils suivent tous la même régle & portent les mêmes habits.

Grelot. On prétend que si les Chrétiens étoient maîtres de *Constantinople* ils feroient de ces îles des lieux de divertissement & de plaisir, & qu'à cause de leur proximité & de leur situation agréable il y en auroit plusieurs qui seroient bien aises d'y avoir des maisons de plaisance. Elles servent aux Européens qui font leur séjour à *Constantinople* de lieu de refuge, de même qu'aux *Perotes* & aux autres Grecs. Mais ce qui devroit faire la prosperité de ces îles est au-contraire la cause de leur décadence & de leur ruïne, le voisinage de *Constantinople* leur étant plus préjudiciable qu'avantageux.

Lors que quelcun des *Janissaires*, ou quelque autre Turc adonné au vin se veut divertir en toute liberté, il se fait transporter de *Constantinople* dans quelcune de ces îles, où il boit jusqu'à ce qu'il soit entierement yvre, (car les Turcs boivent rarement d'une autre maniere) & lors qu'il est en cet état, il commet toutes les insolences & les desordres que le vin peut causer. Quand les Turcs ont trop bû, ils s'emportent avec menaces contre les pauvres Grecs, les battent bien souvent, & leur volent tout ce qui les peut accommoder. Rarement pourtant en viennent-ils à les tüer, à cause que le meurtre est fort severement puni dans toute la Turquie, & qu'on ne manque jamais de pendre la bouteille là où elle a commis un crime de cette nature.

Mais ils désolent & ravagent d'une telle maniere leurs jardins, leurs vignes, leurs ver-

vergers, & tout ce qu'ils élévent à la campagne, qu'ils n'ont pas le cœur d'y tenir ou d'y ſemer la moindre choſe. Et ainſi preſque toutes ces îles, qui ſeroient autrement fertiles & agréables, demeurent en friche & ſans culture.

Il y a ſeulement quelques *Caloyers* qui élévent autour de leurs Couvents des herbes potageres, des legumes, des raiſins & d'autres fruits, à l'uſage de leurs maiſons, & pour en préſenter aux Francs & autres honorables voiageurs qui les vont viſiter, avec un plat de poiſſon. Car la pêche y eſt aſſez commode, pouvant tout autour de leurs îles prendre autant de poiſſon qu'ils en ont beſoin. Ils ne ſe font pas de la peine de voir manger de la chair chez eux, lors que ceux qui les viennent voir en portent; mais ils ne peuvent manger eux-mêmes que du poiſſon, & l'uſage de la chair leur eſt entierement deffendu.

Les Chrétiens Grecs s'y apliquent à la pêche, en quoi ils ſont conſiſter leur plus grand profit. Il n'y a heureuſement aucun Turc qui demeure parmi eux; d'où l'on peut inferer qu'ils doivent joüir d'une entiere liberté dans l'éxercice de leur Religion. Les Turcs mêmes les vont rarement viſiter dans leurs îles, à moins qu'ils n'y aillent pour éxiger le *Caratſch* ou la Capitation; car ils appréhendent fort la mer, ſur tout ſi elle eſt tant ſoit peu agitée. C'eſt-pourquoi ils n'oſent gueres s'expoſer à en faire le trajet, ſoit pour prendre un peu l'air de la mer, ou pour s'aller divertir dans quelcune de ces îles.

A l'opoſite & tout au-devant du golfe de *Nicomedie*, il y a une petite île qui eſt appellée Pyrgos. *Pyrgos.*

DE L'ILE DE BESBICUS.

BEſbicus ou *Beſbycus* eſt une île, ſuivant le témoignage de *Pline*, qui eſt ſitüée dans la *Propontide* ou *Mer-Blanche*, vis-à-vis des embouchures du fleuve *Rhyndace*.

Rhyndace, & auparavant *Lycus* au raport de *Pline* même, eſt un grand fleuve de la *Myſie* ou de la *Bithynie* dans l'*Aſie-mineure*. Il prend ſa ſource dans le lac d'*Artynie*, près du mont *Olympe*, & va ſe décharger dans la *Propontide* ou *Mer-Blanche* entre le fleuve *Aſcanie* & la ville de *Cyzique*. Il eſt à préſent nommé [a] *Lico*, [b] *Lartacho*, [a] Molet. [b] Mig.
ou [c] *Lupadi*, & par les Turcs *Vlubat*. *Stephanus* place l'île de *Beſbicus* près de la [c] Leuncl.
ville de *Cyzique*.

S'il en faut croire *Pline*, l'île de *Beſbicus* étoit anciennement jointe au Continent de la *Bithynie*, Province de l'*Aſie-mineure*, de même que la ville de *Cyzique*; mais elle en fût ſeparée par un tremblement de terre, comme l'île d'*Euboée* le fût de la *Beotie*, *Cypre* de la *Syrie*, & *Sicile* de l'*Italie*. *Pline* donne à l'île de *Beſbicus* quatre-vingts-mille pas de circuit.

La mer jette ſur les rivages de cette île, comme auſſi ſur ceux des autres îles & des terres qui touchent à la *Mer-Blanche*, une matiere legere comme de l'écume. C'eſt-pourquoi on la nomme auſſi *Ecume de mer*, qu'on vend fort cher à *Veniſe* & en pluſieurs autres endroits. Les habitants de *Lemnos* appellent cette écume en langue vulgaire *Arkeili*.

Quelques-uns tiennent que *Beſbicus* eſt la même que celle de *Calomino*, & d'autres que celle du *Prince*. Les îles d'*Iſhec*, *Sedef*, *Peda*, *Severei* & *Tauſhan* ci-devant mentionnées, ſont comme des rochers, entierement incultes & inhabitées. Voilà ce que nous avons pû remarquer au ſujet des îles qui ſont ſitüées dans la mer de *Marmara*. J'ajoûterai ſeulement qu'en quelques endroits de cette mer, & ſur tout près de la ville d'*Heraclée*, on voit floter ſur l'eau une certaine graiſſe ou matiere bitumineuſe en forme de filets ou de raions, que les nautonniers Grecs ramaſſent avec beaucoup de veneration & de reſpect dans des draps blancs, ou même dans des tapis, à cauſe qu'ils croient que c'eſt une huile qui exude de pluſieurs corps ſaints, qu'ils prétendent avoir été ſubmergez en cet endroit, par le naufrage des vaiſſeaux qui tranſportoient de *Conſtantinople* les ſaintes reliques, lors que cette ville fût priſe par les Turcs.

Mais il y a bien des gens qui n'ajoûtant aucune foi à cette ſuperſtition, tiennent que ce n'eſt autre choſe qu'une eſpece de *petroleum* ou huile de pierre. Cependant cette matiere ne paroît avoir aucun raport ni reſſemblance avec cette huile, ni en
 odeur,

odeur, ni en goût, ni en consistance; à cause que ses filets sont fermes & solides, & qu'ils aprochent plus en odeur & en consistance du *bitume de Judée.*

Belon. La mer pousse sur les bords de l'*Hellespont* & de la *Propontide*, une grande quantité d'*algue* fort large, qui croît dans la mer comme l'herbe sur la terre. Les habitants de ces quartiers la ramassent sur le rivage, la mêlent avec de l'argile, & en couvrent leurs maisons, en l'étendant par dessus en façon de pavé; parce qu'en ces païs-là le toit ou le haut des maisons est tout-à-fait plat, comme une plate-forme. Car les feuilles de cette herbe étant souples, larges & assez longues, on peut les tordre sans peine, & les mêler avec de l'argile, avec laquelle elles s'unissent & se lient fort aisément.

La *Mer-Blanche* étant fort agitée à cause de ses détroits, jette aussi en plusieurs endroits sur le rivage une certaine écume de mer fort legere, que les habitants des îles d'*Imbros* & de *Lemnos* appellent communement *Arkeli*, comme je l'ai déja dit.

On y trouve aussi du corail noir, à qui *Dioscoride* donne le nom d'Antipathes.

DU CANAL DE CONSTANTINOPLE ou DE LA MER-NOIRE.

Après la *Propontide* ou *Mer de Marmara*, autrement appellée *Mer-Blanche*, suit un canal ou détroit qui s'étend jusqu'à la *Mer-Noire*, à qui *Strabon* & *Polybe* donnent cent-vingt stades de longueur, qui font dix-huit miles d'Italie ou trois lieuës & demie d'Allemagne.

Gyll. Bosph. D'autres pourtant font monter sa longueur à cent-soixante stades, à conter depuis *Byzance* ou *Constantinople* & *Chalcedon*, où ce détroit à vingt stades de large, jusqu'aux îles ou rochers *Cyanées*, situëz à l'embouchure de la *Mer-Noire*, où il a aussi la même largeur.

Il est nommé par tous les anciens Grecs & Latins *Bosphorus Thracicus*, c'est-à-dire le *Bosphore de Thrace*, à cause que le païs de *Thrace* est situé à son côté Occidental.

Il fût ainsi appellé, au raport de quelques Grecs de *Constantinople*, à cause qu'on avoit souvent remarqué que des bœufs le passoient & repassoient en nageant.

En effet *Bosphore* est un mot Grec, qui signifie trajet ou passage d'un bœuf. Les Poëtes racontent à ce sujet qu'*Io*, fille d'*Inaque*, aiant été changée en vache par la colere de *Junon*, passa d'*Europe* en *Asie*, en un lieu appellé anciennement *Bous*, c'est-à-dire un bœuf, où elle traversa ce détroit, qui fût de là appellé *Bosphore.*

Mais *Arrian* raporte, après plusieurs autres, que c'étoit un bœuf qui donna ce nom à ce détroit. Car il dit que les Phrygiens aiant été avertis par l'oracle de prendre dans leur passage un bœuf pour leur conducteur, ils le firent en effet pour obéïr à l'oracle, & l'aiant chassé du côté du détroit situë entre *Chalcedon* & *Byzance*, il le traversa à la nage; & qu'ainsi leur aiant servi de guide, ils le passerent ensuite eux-mêmes. Il ajoûte, que c'est en memoire de ce passage que les habitants de la ville de *Chalcis* firent dresser un bœuf de cuivre en un lieu appellé *Damalis*, situë à l'oposite de *Byzance*, & à sept stades de cette ville, sur la pointe de *Scutary* dans l'*Asie-mineure.* D'autres racontent qu'une vache chassée par l'armée, vers le Cap où la ville de *Byzance*, appellée depuis *Constantinople*, fût ensuite bâtie, elle passa de là à l'autre côté du detroit, qui fût appellé depuis le *Bosphore* simplement ou le *Bosphore de Byzance.*

Il y en a pourtant qui veulent, & avec plus de vrai-semblance, que les *Phrygiens*, lors qu'ils voulurent passer ce détroit, firent bâtir un navire qui avoit pour signe la tête d'un bœuf sur la prouë. Il pourroit bien aussi avoir été ainsi appellé, du muglement des bœufs qu'on entend, à ce qu'on dit, d'un bord à l'autre. Quoi qu'il en soit, ce détroit, qui étoit appellé par les anciens Grecs & Latins le *Bosphore de Thrace*, est maintenant nommé par les Turcs *Bogazin*, c'est-à-dire *gorge*, & par les Italiens *Stretta di Constantinopoli*, c'est-à-dire détroit de *Constantinople.* On l'appelle aussi autrement le détroit ou le canal de la *Mer-Noire.*

A l'entrée ou au commencement de ce détroit, on voit du côté de l'*Europe* la grande & fameuse ville de *Constantinople*, & à l'oposite sur la côte d'*Asie* un bourg célébre appellé

appellé par les Grecs *Scutary* & par les Turcs *Iſkodar*, à la diſtance l'un de l'autre de mille pas, qui font un mile d'Italie ou un quart de lieuë d'Allemagne. Mais un peu plus bas, du côté de la mer de *Marmora*, il y a l'ancienne ville de *Chalcedon*, ſitüée ſur le même côté que *Scutary* & vis-à-vis du Château des *Sept-Tours*.

L'origine du *Boſphore de Thrace* eſt le *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire*. Au-deſſus de la *Mer-Noire* eſt le *Palus-Méotide*, qui de tout temps a été eſtimé comme la ſource & la mére nourrice de la *Mer-Noire*. L'extrémité du *Palus-Méotide* eſt l'embouchure du fleuve *Tanaïs*, qui ſert de limite entre l'*Europe* & l'*Aſie*.

La *Mer-Noire* reçoit le *Palus-Méotide*, par le moien du détroit ou *Boſphore Cimmerien*, & va, groſſi de ſes eaux & de celles de pluſieurs fleuves & rivieres, ſe décharger par le *Boſphore de Thrace* dans la *Propontide* ou Mer de *Marmara*.

Et comme les grands lacs pouſſent d'ordinaire de leur ſein pluſieurs fleuves & rivieres, la *Mer-Noire* pouſſe auſſi du ſien juſques dans la Mer *Egée* le plus grand fleuve qu'on puiſſe voir. Ce fleuve, s'il eſt permis de le nommer ainſi, eſt étroit au commencement, large au milieu, & étroit auſſi à la fin. Le bout eſt appellé l'*Helleſpont*; le milieu, qui eſt comme un lac, la *Propontide* ou Mer de *Marmora*; & le commencement le *Boſphore*, le canal ou le détroit de *Conſtantinople*.

Il n'y a pas long-temps qu'un certain *Ferdinando Luigi* a donné en Italien une deſcription exacte de ce canal & de ſes divers courants, dont je raporterai ici les propres paroles traduites en nôtre langue.

Le canal de *Conſtantinople* prend ſon commencement à la *Mer-Noire*, du côté du Nord-Eſt, en un lieu qui eſt appellé d'un nom Italien corrompu *Fanary*, à cauſe qu'il y a deux fanaux ou lanternes dreſſées ou penduës, qui étant toûjours allumées, montrent de nuit & quand il fait obſcur l'entrée du canal aux mariniers. Cette entrée ou embouchure a près de deux miles d'Italie de largeur, qui eſt la même que *Polybe* lui aſſigne.

Ce canal s'avance par pluſieurs recourbements & enfoncements, l'eſpace de dix-huit miles d'Italie, le long des côtes de l'*Aſie*, juſqu'à une pointe de terre qui eſt appellée la *Moda*, où l'on voit encore quelques veſtiges de l'ancienne ville de *Chalcedon*; & le long des côtes de l'*Europe* ſitüées à l'opoſite, juſqu'à une autre pointe appellée *Chircapi*, c'eſt-à-dire la porte des chevaux, parce que c'eſt-là qu'eſt la porte des écuries du Grand-Seigneur, près de l'endroit où les murailles de l'ancienne *Byzance* touchent à celles de la nouvelle qu'on appelle *Conſtantinople*.

Ainſi ce canal ſe vient terminer à la Mer de *Marmora*, autrement appellée par les anciens la *Propontide* & à préſent la *Mer-Blanche*, par une embouchure d'environ un mile d'Italie & un quart de large. Il touche de l'autre bout, qui regarde vers le Nord-Eſt & où il prend ſon commencement, à *Mar-Maggiore*, c'eſt-à-dire *Mer-Majeure*, comme l'appellent les Italiens. C'eſt la même que les Alemands & les Hollandois nomment la *Mer-Noire*, les Grecs *Mauro-Thalaſſa* dans le même ſens, & les Turcs *Karadings*; mais elle étoit appellée par les anciens le *Pont-Euxin*.

La *Mer-Noire* reçoit dans ſon ſein, à proportion de ſa grandeur, l'eau d'un grand nombre de fleuves, rivieres & ruiſſeaux qui s'y déchargent, & qui coulent de pluſieurs contrées, provinces & roiaumes circonvoiſins. Car elle reçoit celles de la *Suabe*, de la *Baviere*, de l'*Autriche*, de la *Moravie*, de la *Carinthie*, de la *Croatie*, de la *Boſnie*, de la *Servie*, de la *Bulgarie*, de la *Hongrie*, de la *Tranſſylvanie*, de la *Valachie*, par le moien du *Danube*; celles de la *Ruſſie* noire & de la *Podolie* par le moien du *Nieſter*; celles des parties Meridionales & Orientales de la *Pologne* & des Septentrionales de la *Moſcovie*, ſavoir de la *Litüanie*, de la *Poleſie*, de la *Volhinie*, de la petite *Ruſſie*, & d'une partie de la *Podolie*, de l'*Ucraine* & du païs des *Coſaques*, par le moien du *Boryſthene*; de la petite *Tartarie*, par le fleuve *Mias* & par quelques autres; de la *Ruſſie* Meridionale, par le *Tanaïs*; du païs des *Circaſſiens*, par le fleuve *Coppa*; de la *Mingrelie*, par le *Fas*; & enfin des parties de la *Natolie* ou *Aſie-mineure* qui ſont ſitüées au Midi de la *Mer-Noire*, par le moien de pluſieurs rivieres & ruiſſeaux.

Ce grand concours d'eaux ſe va décharger enſuite, par le moien du canal de *Conſtantinople*, dans la Mer de *Marmora* & dans l'*Archipel*, où elles changent de qualité & de nature, comme on l'expliquera dans la ſuite.

Du côté du Midi, ce canal ſe va terminer à la *Propontide* ou Mer de *Marmora*, dont la largeur s'étend juſqu'à *Gallipoli*. C'eſt-là que commence un nouveau canal, dont

dont l'endroit le plus étroit est là où étoient anciennement *Sestos* en *Europe* & *Abydos* en *Asie*, & où sont à présent les Châteaux que les Italiens appellent *Castelli-Vechi* ou *Dardanelli*. Ce canal grossi des eaux de plusieurs petites rivieres qui descendent du mont *Ida*, après plusieurs enfoncements & recourbements qu'il forme dans son cours, se va enfin décharger par une embouchure de cinq miles d'Italie dans l'*Archipel*, vers le Sud-Oüest quart au Sud, où il est deffendu par deux autres Châteaux qu'on appelle les *Châteaux-neufs*.

Courants du canal de Constantinople.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le canal de *Constantinople*, sont les divers courants qui y régnent, qui étant portez d'un mouvement contraire ou different se croisent & se traversent, ou sont opposez les uns aux autres dans leurs cours. Son flux & reflux merite bien aussi qu'on y fasse quelque attention.

Il y a sur tout un courant fort rapide, appellé *Corrente Superiore* & *Corrente Maestra* par les Italiens, c'est-à-dire Courant Superieur ou Grand Courant, qui se porte du Nord-Est & du Nord vers le Sud-Est, & se détourne près du coin du *Serrail* du côté du Midi.

Il y en a deux autres qui régnent sur ses côtes & qui ont leur cours du Sud-Oüest vers le Nord-Est, & encore un autre au dessous de l'ancienne ville de *Chalcedon* qui régne aussi sur la côte & a son mouvement du Midi au Septentrion. Tous ces courants ont entre eux, dans toute leur étenduë, la proportion qu'on voit marquée dans la Figure ci-jointe, où ce canal est représenté fort au naturel par *Luigi* même, qui a eu soin d'en marquer les mouvements par des flêches, dont la pointe est tournée du côté où ils ont leur cours.

Posons donc qu'A. soit le *Courant Superieur*, qui commence à la *Mer-Noire* & vient se perdre pour la plus grande partie dans la Mer de *Marmora*; que B. soit un autre courant, qui commençant par l'eau douce vers un lieu appellé *Chiattana*, va finir près d'*Arnagivi*, & a son cours entierement opposé à celui du *Courant Superieur*; que C. soit un autre courant, mais petit, qui est aussi contraire au grand courant, & se continuë tout le long des côtes de *Scutary*, qui forment comme une espece de baye ou de golfe; & que D. en soit un autre, qui a aussi un mouvement tout contraire au prémier, lequel il rompt ou du moins il ralentit par son oposition près de la Tour de *Léandre*, situëe sur un rocher. Il commence d'une maniere presque insensible du côté de la ville de *Chalcedon*.

Avant que de commencer à rechercher la cause du mouvement de ces courants, il sera nécessaire de suivre le grand courant ou *Courant Superieur* dans tout son cours, & d'en marquer la rapidité en général & la difference qu'il y peut avoir d'un endroit à l'autre dans sa longueur, suivant que le lit du canal est plus large ou plus resserré. Voici donc ce qu'on y a remarqué. L'eau de la *Mer-Noire* coule d'un mouvement qui n'est pas d'abord fort rapide vers le canal, où elle reçoit ensuite son premier changement, qui arrive apparenment par le choc de ses flots, qui se vont briser premierement dans le golfe de *Sciarria*, situé en *Europe*, d'où ils sont ensuite repoussez vers l'*Asie* du côté de *Gibugli Bacgesi*, & de là dans le détroit, du côté où sont les Châteaux. C'est par là sans doute qu'ils acquierent en cet endroit une plus grande rapidité qu'ils n'en ont dans tout le reste du canal, tant à cause du choc & de l'agitation de ces eaux poussées & repoussées d'un côté à l'autre, que par le peu de largeur du canal, dont le lit en cet endroit est fort resserré. Cette rapidité est si grande qu'il n'y a point de bâtiment qui s'y puisse arrêter; car la violence du courant est plus grande en cet endroit, ou du moins aussi grande, que le peut être le cours de la riviere la plus rapide.

Dans le reste du canal il relâche en quelque maniere de cette grande rapidité, & vient donner presque en droite ligne contre la pointe ou le coin du *Serrail*, où étoit autrefois l'ancienne *Byzance*. On tient qu'il y avoit anciennement un temple de *Mercure* à l'endroit où sont à présent les Châteaux ci-devant mentionnez. Ce temple, suivant le témoignage de *Polybe*, étoit bâti sur un rocher.

Il est à remarquer que ce rocher s'avance du côté de l'*Europe* comme une pointe de terre à l'endroit le plus resserré du canal, & que c'est-là, comme l'assure *Polybe*, que le courant commence à rouller ses eaux avec plus de rapidité & de violence.

Polybe fait monter la largeur du détroit à cinq stades, en la prenant depuis le temple de *Mercure*, situë en *Europe*, jusques sur les côtes d'*Asie*. On dit que *Darius*, Roi

Roi des *Perses*, voulant passer ce détroit pour aller faire la guerre contre les *Scythes*, il fit bâtir un pont à cet endroit-là.

On remarque que près de la Tour de *Léandre* le courant est d'environ un tiers moins rapide que près des Châteaux, où il est dans sa plus grande rapidité.

Aiant ainsi reconnu les divers mouvements qui s'observent dans ce canal, pour ce qui concerne les courants qui y régnent, il ne sera pas difficile d'en rechercher & découvrir les causes, & de les établir même sur un fondement qui paroît assez solide.

En effet lors qu'on considere le *Courant Superieur* comme une décharge de la *Mer-Noire* dans la Mer de *Marmara* ou *Mer-Blanche*, il faut tomber d'accord qu'on ne sauroit attribuer sa grande rapidité qu'à l'étranglement, pour ainsi dire, du canal où son panchant & son mouvement l'entraînent. Car il est de la nature des choses liquides, comme tout le monde sait, que leur mouvement & leur rapidité augmentent à mesure que le lit, le canal ou le tuiau qui les contient perd de sa largeur & devient plus étroit.

Si l'on joint à cela la pente du lieu par où les liqueurs roullent, on trouvera ici tout ce qu'on peut demander pour expliquer la cause de la grande rapidité de ce courant. Cependant *Luigi Ferdinando* ne pense pas qu'elle soit fort nécessaire en cet endroit. Mais il semble, quoi qu'il en puisse dire, que la situation penchante du canal doive contribuer en quelque maniere à en augmenter la rapidité.

Voilà ce qu'on peut raporter de plus plausible pour établir la cause de la rapidité surprenante de ce courant. Il s'agit maintenant de rechercher celle des autres marquez B. C. D. qui dans le même canal sont portez d'un mouvement contraire & opposé au précédent, & régnent seulement sur les côtes.

Pour ce qui regarde le courant B. il faut raporter la cause de son mouvement aux eaux qui descendent de divers endroits de l'*Europe* & se déchargent dans le canal près de *Chiatana*, où continuant leur mouvement à proportion de leur rapidité & de leur force, elles portent l'action du courant jusqu'à *Arnagivi*, où il vient insensiblement à se ralentir & à se perdre par l'action contraire du *Courant Superieur*.

A l'égard du courant C. qu'on remarque au dessous de *Scutary*, il n'y a aucune difficulté à expliquer d'où il vient & comment il se forme. Car il n'y a qu'à faire attention à la maniere dont ses côtes sont disposées, étant recourbées en façon de golfe ou baye & aiant d'un côté un Cap qui avance, pour reconnoître que le courant superieur venant à donner avec violence contre ce Cap, il ne peut que refluer ou retourner en arriere jusqu'à l'autre côté de la baye, en tournant le long de la côte.

Le courant D. pourroit bien être aussi formé d'un semblable reflux du courant superieur contre un rocher qui s'avance dans le canal au dessous de l'ancienne ville de *Chalcedon*. Mais ce courant n'est pas fort rapide en comparaison des deux précédents, à cause que le Courant Superieur relâche beaucoup en cet endroit de sa rapidité, ce qui vient de la largeur du lit par où il commence à couler alors.

L'on peut inferer de là qu'il n'est pas toûjours nécessaire, pour expliquer le mouvement rapide des eaux, de supposer qu'il y ait eu d'abord une pente dans le lit qui les contient qui les ait portées vers l'endroit où elles coulent. Il suffit de reconnoître une cause impellante ou un abord continuel d'autres eaux qui chassant les précédentes par derriere leur ait fait prendre cette route, où elles ont creusé ensuite, plûtôt par hazard que par nécessité, la pente qu'on y apperçoit.

Avant que de parler du mouvement que ce canal a de commun avec les autres mers, savoir le flux & le reflux, il sera nécessaire de rechercher la nature des vents qui y régnent & qui sont la cause de quelque changement dans les mouvements qu'on y remarque. Car il est facile de concevoir que dans un lit aussi étroit qu'est celui de ce canal, il ne peut pas être que les vents n'y causent une difference considerable, soit en arrêtant ou retardant le mouvement naturel des eaux, ou en les faisant couler avec plus de rapidité.

Les vents qui régnent principalement dans ce canal, aussi bien que dans la mer de *Marmora* ou la *Mer-Blanche*, & qui y soufflent avec le plus de violence & de fureur, sont ceux du Sud-Est & du Septentrion, qui ne sont pas moins differents par l'effet qu'ils y produisent, qu'ils le sont en eux-mêmes & en leur origine. Car le vent Sud-Est arrête ou retarde le mouvement naturel de l'eau & en cause un plus grand accroissement, & le vent du Nord au-contraire avance son mouvement naturel & la fait couler davantage du côté du Midi.

 D'ail-

D'ailleurs ils s'y font bien plus ſentir en une ſaiſon qu'en l'autre. Car le vent du Nord y régne principalement au Printemps & en Automne, & le Sud-Eſt dans le reſte de l'année, mais en divers temps auſſi bien que les autres vents qui y ſoufflent quelquefois dans cette ſaiſon. Les uns & les autres y font remarquer leur plus grande violence vers le milieu du jour, comme dans les autres mers; mais venant à ſe relâcher enſuite inſenſiblement à meſure que le jour decline, ils ſe calment preſque entierement ſur le ſoir.

. La nature de ces vents n'eſt pas moins contraire que leur ſitüation & leur origine; car le vent Sud-Eſt améne la chaleur, cauſe des laſſitudes, & produit un air ſerain; & le vent du Nord au-contraire améne le froid & un temps ſombre, & couvre l'air de nüages & de brouillards.

Lors que le vent du Nord ſouffle, il ne peut monter aucun bâtiment de la mer de *Marmara* dans le canal de *Conſtantinople*, mais alors les vaiſſeaux de la *Mer-Noire* deſcendent avec un vent favorable par le canal, & portent dans *Conſtantinople* toutes ſortes de vivres & de proviſions. Au-contraire quand les vents du Midi ou du Sud-Eſt régnent, rien ne peut deſcendre de la *Mer-Noire* à *Conſtantinople*, mais tout y vient alors de la Mer de *Marmara*. Ainſi ces deux vents ſont comme les clefs de cette grande ville, qui ouvrent la porte aux vaiſſeaux & y aportent l'abondance; mais quand l'un & l'autre manquent on ſe ſert de barques & de rameurs.

Flux & reflux dans le canal de Conſtantinople.

Quant au flux & reflux, *Luigi Ferdinando* a expliqué fort au long & de point en point toutes les petites differences qu'on y aperçoit, juſques aux moins ſenſibles, ſuivant la recherche & les obſervations qu'il en a fait en divers temps & en pluſieurs manieres dans le canal, du côté de *Galata*, vis-à-vis du coin du *Serrail*, en y joignant le vent qui ſouffloit chaque fois le jour qu'il faiſoit ſon obſervation.

Ce flux & reflux n'y garde pas un ordre auſſi conſtant & auſſi exact que celui qu'on obſerve dans les autres mers; & ſi on les vouloit reduire au même ordre & à la même égalité on trouveroit qu'il péche ici en pluſieurs choſes. Car il eſt à remarquer que le *Courant Superieur* entraînant tout après ſoi, & même avec violence, ne permet gueres un autre mouvement dans le même canal.

Lors que le ſoleil approche du midi, l'eau commence à s'abbaiſſer & à deſcendre, & elle continuë dans ce mouvement juſqu'à trois heures de nuit, à conter la nuit depuis le coucher du ſoleil ou après ſix heures; & après un eſpace fort court de ceſſation ou de repos, elle commence à croître de nouveau & à monter. Mais il ne fût pas permis à *Luigi* d'en faire une plus longue recherche, à cauſe que les Turcs ne ſouffrent pas qu'aucun Chrêtien paſſe la nuit ſur le rivage de *Galata*.

Au lever du ſoleil l'eau eſt preſque toûjours plus haute qu'elle ne l'eſt à ſon coucher dans le même jour; car il ne faut pas douter que l'accroiſſement de l'eau, qui a commencé pendant la nuit dans le canal, ne ſe ſoûtienne ou pour mieux dire n'augmente & ne continuë juſques vers le midi.

On pourroit conclurre de là, & établir même pour une régle conſtante, que, ſuivant l'obſervation faite par *Luigi* le ſecond & le troiſiéme du mois de Mars, l'eau doit croître ou monter dans ce canal pendant l'eſpace d'environ ſeize heures, & qu'elle n'en doit mettre que huit à deſcendre. Et c'eſt tout ce que *Luigi* nous en a pû laiſſer, ne lui aiant pas été permis d'y revenir quelque diligence qu'il y ait emploiée, & quoi qu'il ait offert pluſieurs fois d'argent aux Turcs pour cela.

Cependant ſi cela continuë avec le même ordre durant l'été, comme *Luigi* croit qu'il eſt fort probable, on trouvera enfin que le premier moment du flux commencera avec le point du jour. Mais c'eſt une choſe, ajoute-t-il, qu'il faut attendre du ſoin de quelque curieux, qui voudra bien ſe donner la peine d'en faire un jour une recherche plus exacte.

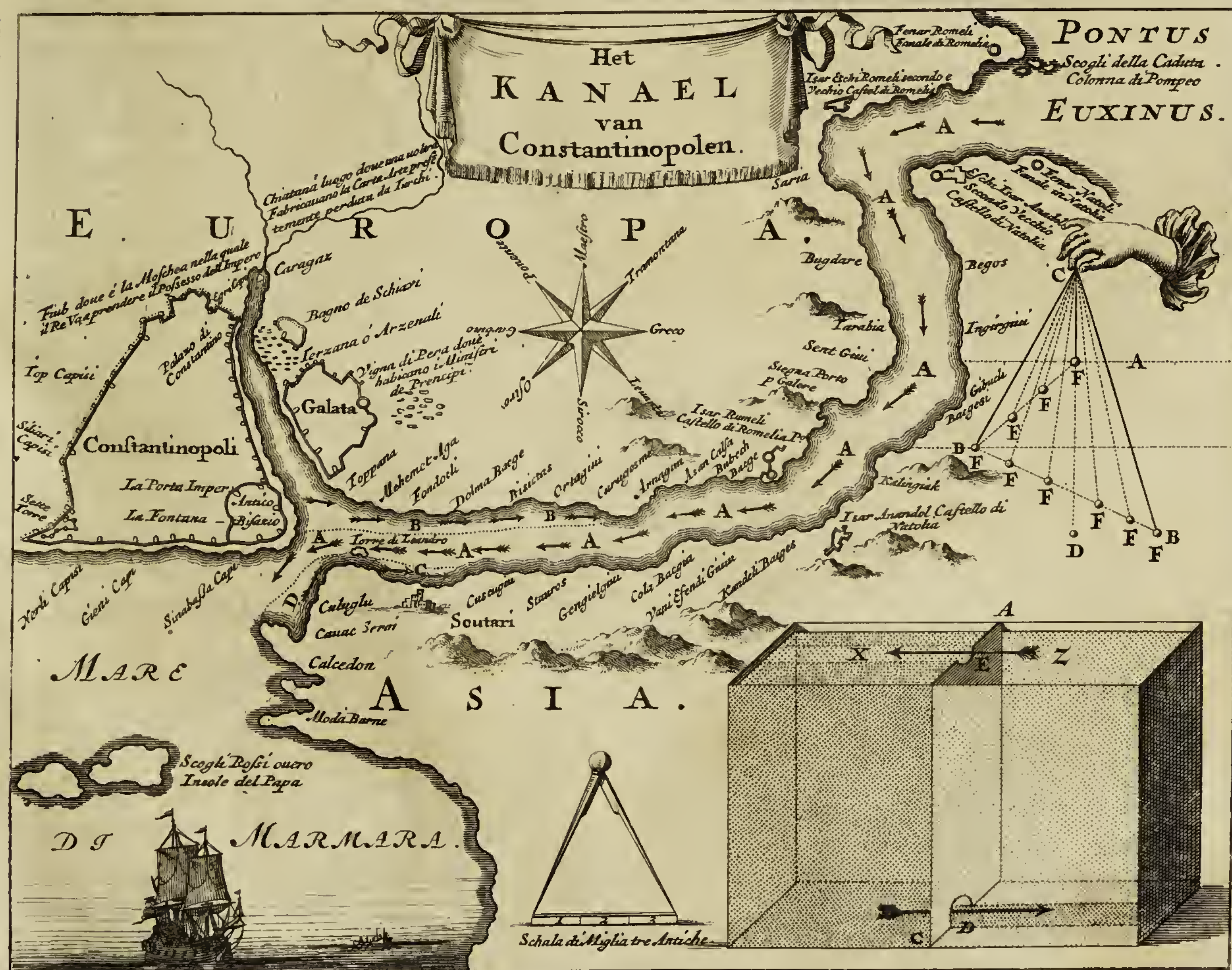
Il y en a qui ont obſervé que dans le temps du plus grand calme, & le jour même de l'équinoxe du Printemps, preciſément vers le point de midi, le plus grand accroiſſement du flux étoit de cinq pouces. Cependant *Luigi* le fait monter à huit pouces & un quart, comme on le peut voir dans la Table ci-jointe qu'il en a dreſſé, où il faut principalement faire attention au nombre de 24. que *Luigi* établit pour une régle ſûre pour meſurer la hauteur de l'eau. Ainſi pour trouver dans ce canal la juſte meſure du point où elle deſcend dans le reflux, juſqu'au point où elle monte dans le flux, il faut néceſſairement prendre garde à l'éloignement où elle ſe trouve de ce nombre, en quelque temps qu'on en veuille faire l'obſervation.

Il faut donc poser comme une chose constante, qu'il y a un flux & reflux dans ce canal; mais il faut avoüer aussi qu'il est si peu sensible, qu'il ne faut pas être surpris que tant de gens ne l'aient pû remarquer jusques ici. On n'en sauroit attribuer la cause qu'à la rapidité des courants, qui par leur violence repriment le mouvement du flux; de sorte que ce dernier ne sauroit se faire connoître, & même fort foiblement, qu'à ceux qui se donnent bien de la peine & du soin pour en faire une exacte recherche.

Outre le flux & reflux & le *Courant Superieur*, il y a encore dans ce canal un mouvement extraordinaire & merveilleux, appellé par les Italiens *Corrente Sotana*, c'est-à-dire *Courant Inferieur*, à cause qu'il a son cours au-dessous du *Courant Superieur*, qui tient le dessus; mais ils sont opposez l'un à l'autre, comme si l'un montoit & l'autre descendoit. On assûre que les pêcheurs Turcs sont les prémiers qui ont observé ce *Courant Inferieur*, en jettant leurs filets dans ce canal. Car comme ils venoient-là avec leurs barques qu'ils attachoient à terre, ils remarquoient, lors que leurs filets étoient dans l'eau, que jusqu'à une certaine profondeur ils suivoient le cours & le mouvement du *Courant Superieur*, mais qu'au-delà ils cedoient à un mouvement tout-à-fait contraire & étoient entraînez vers un autre côté. *Courant Inferieur.*

Luigi Ferdinando témoigne qu'il a découvert par le moien suivant le mouvement de ce courant inferieur. Après avoir ataché une barque à terre il laissoit aller dans l'eau une corde simple, au bout de laquelle pendoit un morceau de plomb, qui par le mouvement, inflexion ou ébranlement qu'il souffroit, donnoit à connoître le côté où il étoit porté, parce qu'il ne pendoit jamais en droite ligne. Mais outre le mouvement d'inflexion qu'il observoit au plomb & à la corde, il sentoit encore dans sa main une impulsion qui s'accordoit avec ce mouvement.

Ce mouvement d'inflexion du Midi vers le Septentrion, se fait quelquefois avec force & violence à dix ou douze pas de Turquie de profondeur, à conter les pas comme autant des brasses d'un homme ordinaire. On pourra comprendre plus facilement ce que je viens de dire, en donnant l'explication des deux figures qui sont représentées dans l'estampe suivante.



Posez que A.B. soit une partie separée du lit du canal, & que C.D. soit une ligne perpendiculaire qui descend de la main qui tient l'autre bout. Il n'y a point de doute que si l'eau est tranquille & qu'elle ne soit point agitée par aucune cause que ce soit, la corde C.F. avec le plomb qui y est attaché, descendra tout le long de la ligne perpendiculaire C. D. sans s'en écarter en aucune maniere; mais recevant l'impression que lui donne le mouvement du Courant Superieur, elle se doit nécessairement porter vers la lettre A.

Il est certain d'ailleurs que si la cause impellante demeure la même depuis le haut jusqu'au bas, la corde C. F. ne sauroit être poussée du côté de B.

Il faut donc conclurre, que si l'action du Courant Inferieur est contraire à celle du Courant Superieur, la cause qui les produit doit nécessairement être aussi contraire; & par consequent si le Courant Superieur se porte vers le Midi, & fait décliner la corde de la ligne perpendiculaire C. F. vers A., le Courant Inferieur doit se porter vers le Septentrion, & faire décliner la même corde vers B.

Il faut aussi tomber d'accord, qu'il doit y avoir un courant à la profondeur que nous avons ci-devant marquée, qui va d'A vers B. mais avec une rapidité inégale, qui se régle sur celle du *Courant Superieur*; car les causes qui apportent du changement à ce dernier, comme sont le plus ou le moins de largeur du canal, en apportent aussi au précédent. Ainsi l'on remarque que hors du canal de *Constantinople*, savoir au commencement de la Mer de *Marmara*, le *Courant Inferieur* est presque imperceptible, aussi bien que le *Superieur*, & qu'il est même plus profond que dans le canal.

On remarque aussi quelque changement au *Courant Inferieur* en certain temps, comme vers la fin du mois d'Août, auquel temps il est presque imperceptible.

Il y a donc dans ce canal, comme on l'a déja fait voir, deux grands courants, savoir le *Courant Superieur*, appellé *Corrente Maestra* ou *Superiore* & le *Courant Inferieur* qu'on nomme *Corrente Sotana*, qui sont portez de part & d'autre d'un mouvement directement contraire, & qui sont situëz l'un au dessus de l'autre; sans conter les courants qui régnent le long des côtes, dont on a ci-devant parlé, qui ont le même cours ou mouvement que le *Courant Inferieur*, & sont par consequent contraires au *Courant Superieur*.

La cause d'une opposition ou contrarieté si sensible entre les deux courants, semble être fondée sur un principe ou axiome de philosophie, qui porte que le plus pesant chasse le plus leger. Comme donc il y a dans ce canal deux sortes d'eau, dont l'une est plus pesante que l'autre, savoir celle du *Courant Inferieur* qui a été trouvée de dix grains plus pesante que celle du *Courant Superieur*, nous en ferons voir la difference par l'experience suivante, établie sur les régles de la pesanteur & de la legereté, par le moien de laquelle nous démontrerons manifestement l'oposition & la contrarieté qui se rencontrent dans les deux courants.

L'on prend un vaisseau ou une caisse, telle qu'on la voit ici représentée dans la seconde figure, separée en deux parties égales X. Z. par le moien d'une cloison A. C. qui a une ouverture ou un trou à sa partie inferieure marqué D. & un autre à sa partie superieure marqué E.

On remplit la partie X. après en avoir bouché le trou D. d'eau salée qui doit être égale en pesanteur à celle du *Courant Inferieur*, & en même temps on remplit la partie Z. d'une autre eau égale en pesanteur à celle de la *Mer-Noire*, dont on se pût servir pour cuire de la viande, comme on se sert effectivement de celle de cette mer dans les endroits les plus élévez & qui sont les plus éloignez du Bosphore.

Si l'on vient ensuite à ouvrir le trou D., d'abord l'eau qui est dans l'endroit X. passera dans l'endroit Z. comme celle qui est dans Z. passera dans X. par le trou E. précisement à l'endroit où les deux fléches sont placées. Et ce mouvement continuera, savoir de l'eau salée à couler par dessous par le trou d'en bas & de l'eau douce à couler par dessus par le trou d'enhaut d'un endroit à l'autre, jusqu'à ce que par diverses circulations elles se soient mêlées si intimement, qu'elles ne fassent plus qu'un corps ou qu'une eau composée des deux. Mais il est facile de concevoir que ce mélange ne sauroit se faire dans la *Mer-Noire*, à cause qu'il n'y manque jamais de cause pour l'empêcher, ou plûtôt pour entretenir les deux mouvements contraires qu'on y remarque, savoir les courants d'eau douce qui s'y déchargent & le *Courant Inferieur*, qui sont continuellement entretenus par un abord perpetuel de nouvelle eau, dont l'une vient des rivieres & l'autre de la mer.

Si

Si l'on fait attention à toutes les circonſtances qui accompagnent cette expérience, qui conviennent fort bien à tout ce qu'on peut remarquer de conſidérable dans le canal de *Conſtantinople*, on ſera contraint de reconnoître que le *Courant Superieur* doit être cauſé du moins en partie par l'impulſion & par la peſanteur de l'eau du *Courant Inferieur*, qui, ſuivant toutes les apparences, agit avec tant de force par ſon oppoſition en rencontrant l'eau douce des rivieres. On doit encore inferer de là qu'il n'y a pas lieu de douter que l'eau du courant Inferieur ne vienne des autres mers, & que coulant le long du canal, elle ne s'aille mêler avec celles de la *Mer-Noire*. Ce qui ſervira à deſabuſer ceux qui ne peuvent comprendre qu'une ſi grande quantité d'eau ſe décharge continuellement & ſans relâche dans la Mer de *Marmara* & dans l'*Archipel* ſans qu'il y arrive jamais la moindre augmentation; le mouvement que nous avons remarqué étant fort propre à leur en donner une idée diſtincte, & à lever toutes les difficultez qu'ils ſe pourroient former là-deſſus.

Luigi Ferdinando témoigne, qu'il devoit les prémieres inſtructions qu'il avoit reçûës au ſujet du mouvement du *Courant Inferieur*, au raport que lui en avoit fait des pêcheurs Turcs, & que c'eſt ce qui l'avoit obligé à en faire enſuite une plus exacte recherche. C'eſt-pourquoi il s'aplaudit & ſe glorifie beaucoup d'avoir fait le prémier cette découverte ſur l'information de ces pêcheurs. Cependant il eſt certain que près d'un ſiécle & demi auparavant *Pierre Gyllis* avoit remarqué ce courant ſur une pareille information, comme il paroît par les paroles ſuivantes tirées de ces écrits.

Les pêcheurs témoignent que le *Boſphore* ou le canal de *Conſtantinople* a un nombre incroiable de gouffres & de tournants d'eau. Ils aſſurent auſſi que toute l'eau du *Boſphore* n'eſt pas portée d'un même courant du côté de *Byzance* ou *Conſtantinople*; que la partie ſuperieure, qui ſe préſente la prémiere aux yeux, ſuit bien ce mouvement depuis la *Mer-Noire* juſqu'à cette grande ville; mais que la partie inferieure & qui touche au fond du canal a un mouvement tout oppoſé, c'eſt-à-dire qu'elle monte, pour ainſi dire, à la rencontre du *Courant Superieur*, pendant que celui-ci coule par deſſus en un ſens tout oppoſé. Ce qui paroît, diſent-ils, en ce que leurs filets, lors qu'ils ont été jettez dans l'eau, ont toûjours été portez par le *Courant Inferieur* en montant vers la Chapelle de *Jupiter*. On aſſure que les vaiſſeaux qui y ont peri n'ont jamais paru depuis, ni même les gens qui étoient deſſus; ce qui montre qu'il y doit avoir dans ce canal des gouffres & de grands tournants d'eau, & qu'il faut que les bâtiments qui s'y perdent ſoient pouſſez par les courants contraires tout droit vers le fond. Peut-être pourroit-on attribuer auſſi la cauſe de ces courants oppoſez à ces gouffres & tournants d'eau. Voilà ce qu'en raporte *Pierre Gyllis*.

Après avoir parlé de divers courants qui régnent dans le *Boſphore* ou canal de *Conſtantinople* ou de la *Mer-Noire*, nous décrirons en peu de mots quelques rochers ou petites îles qui ſont ſitüées au commencement ou au bout du même canal. Mais auparavant nous nous arrêterons un moment ſur la ſitüation de la *Propontide* ou Mer de *Marmora*; & il ne ſera pas auſſi hors de propos de dire quelque choſe de la navigation qui eſt en uſage dans cette mer & dans le canal de *Conſtantinople*.

La *Propontide* ou Mer de *Marmara* eſt ſitüée entre le 38. & le 41. dégré de Latitude Septentrionale, & le 55. & le 58. de Longitude.

On peut juger de cette ſitüation qu'elle eſt dans un climat fort temperé, & par conſequent qu'elle n'eſt point expoſée ni aux froideurs exceſſives du Septentrion, ni aux chaleurs brûlantes du Midi.

Auſſi voit-on peu d'endroits dans le monde, où dans un ſi petit eſpace, il y ait eu tant de grandes villes qu'il y en avoit autrefois à l'entour de ce grand golfe ſur l'un & ſur l'autre côté.

La fameuſe *Cyzique*, la célébre *Nicée*, l'agréable *Nicomedie*, la malheureuſe *Chalcedoine*, & tant d'autres belles villes qui étoient ſitüées ſur les bords de la *Propontide* du côté d'*Aſie*, ſont des témoins plus que ſuffiſants, pour faire voir que cette grande partie du monde n'avoit rien oublié de ſon côté de tout ce qui pouvoit contribuer à l'ornement de ſon rivage.

On trouve toutes ces villes ſur la droite en faiſant voile de *Gallipoli* à *Conſtantinople*; mais ſur la gauche, qui eſt d'*Europe*, on voit ſur le rivage les villes de *Rodiſto*, la nouvelle & l'ancienne *Perinthe* ou *Heraclée*, *Selivre*, *Bevado*, *Grand-pont* & pluſieurs autres.

Lors qu'on a paſſé les îles de *Papadoniſia* ou des Prêtres, on commence à s'aprocher de *Conſtantinople*, qu'on voit ſur la gauche; & on fait voile tout le long & au devant de ſes murailles, qui s'étendent depuis le Château des *Sept-tours* juſqu'à la pointe du *Serrail*. Quand on eſt y arrivé, il faut prendre ſon cours vers le Nord-Eſt pour doubler la pointe du *Serrail*, afin d'éviter les courants du canal de *Conſtantinople*, qui tombent avec beaucoup de violence de la *Mer-Noire* dans la *Mer-Blanche* & qui jetteroient immancablement le vaiſſeau contre la pointe du *Serrail*; car il n'y a point d'endroit dans le canal où les courants ſoient portez avec tant de rapidité vers la *Mer-Blanche* qu'aux environs de *Conſtantinople*. Il y a pourtant certains parages dans le détroit, où ces courants deſcendent de la *Mer-Noire* avec autant de violence que ſi c'étoit un torrent ou une riviere fort rapide. Ce canal a en divers endroits au-delà de quarante braſſes de profondeur.

On laiſſe donc le *Serrail* ſur la gauche, & on fait voile le long de la côte de *Scutary* tout près d'un rocher, où il y a une tour bâtie deſſus appellée ordinairement par les Européens la Tour de *Léandre*.

C'eſt-là qu'on ſe trouve dans un endroit qui eſt ſans contredit le plus agréable du monde; car on découvre d'un côté la grande & fameuſe ville de *Conſtantinople*, & de l'autre trois bras de mer, dont l'un vient du côté du Nord-Eſt, ſavoir le canal de *Conſtantinople*, l'autre s'avance du côté du Nord-Oüeſt entre *Galata* & cette grande ville, dont il forme le port, & le troiſiéme qui eſt formé par la jonction des deux précédents ſe va décharger dans un grand baſſin, qui eſt ce qu'on appelle la *Propontide*, Mer de *Marmora* ou *Mer-Blanche*. Et ces trois bras baignent d'un côté les rivages d'*Europe* & la ville de *Conſtantinople*, & de l'autre les côtes d'*Aſie*.

Tour de Léandre.

Au bout du canal de *Conſtantinople*, vis-à-vis de la pointe du *Serrail*, entre cette pointe & *Scutary*, près de cette derniere place du côté du Septentrion, & ſous les côtes d'*Aſie*, il y a ſur le rocher dont nous avons parlé une forte tour quarrée, revêtuë d'une muraille qui a au pied pluſieurs embraſures & eſt munie de gros canon; mais il y a fort peu de ſoldats pour la deffendre.

Les Turcs la nomment *Khes-Kalaſi*, c'eſt-à-dire *Château de la Vierge*; mais les Européens lui donnent d'ordinaire le nom de Tour de *Léandre*, quoi qu'ils n'aient aucune raiſon de le lui donner, puis que ce n'eſt pas en cet endroit que *Léandre* traverſoit le canal à la nage pour aller voir ſa maîtreſſe *Hero*.

Au milieu de ce Château, il y a un puits d'eau douce & fraîche, qu'on prétend être une ſource qui ſort du rocher même quoi qu'environné de tous côtez d'eau de la mer, & qui vient, à ce qu'on dit, de la terre-ferme. Il y en a pourtant, comme *Du Loir*, qui croient que ce n'eſt qu'une citerne, & qu'il n'y a point de ſource.

Il y a un écueil caché ſous l'eau au-devant des *Sept-tours*, que les gens de mer doivent bien prendre garde d'éviter, à cauſe du courant rapide qui deſcend d'enhaut.

Le Boſphore plein de poiſſons.

Le détroit de *Conſtantinople* nourrit une grande quantité de poiſſons de pluſieurs eſpeces, & principalement de poiſſon noir. Il y a auſſi beaucoup de tons & de dauphins, appellez par les anciens *Pelamides*. Ainſi ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*Herodote*, dans une inſcription Gréque, donne au *Boſphore* l'épithete de poiſſonneux.

Ce qu'il y a de plus remarquable ſur ce ſujet, eſt le grand paſſage qui ſe fait de ces poiſſons, qui nagent par troupes en diverſes ſaiſons de l'année le long ou au travers du canal de *Conſtantinople*, ſoit en paſſant de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, ſoit en revenant de la *Mer-Noire* dans la *Mer-Blanche*.

Le prémier qui commence à s'aſſembler au printemps pour paſſer de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, ce qui dure un mois entier, eſt celui que les Italiens appellent *Liſſa*. Mais ſuivant l'expérience que les pêcheurs Turcs en ont fait, le même poiſſon commence à ſe mouvoir & à s'aſſembler dix jours plûtôt ſur les côtes d'*Aſie* que ſur celles d'*Europe*.

Après ſuit une autre ſorte de poiſſon appellé *Cephalo* ou le muge, & un nombre innombrable de *maquereaux*, qu'on nomme *Scombri*; ce qui dure plus de deux mois.

Dans le même temps arrive le paſſage des turbots, appellez en latin *Rhombi*, qui ſont-là d'une prodigieuſe groſſeur; ce qui ſe fait dans l'eſpace d'environ quinze jours. Après vient celui d'un certain poiſſon appellé *Raze*; enſuite celui des chiens marins;

&

& vers les derniers jours du mois de Mai & les prémiers du mois de Juin, celui du poisson qui est appellé * *Pelamides* par les anciens Grecs & Latins.

* Dauphins, Tons, ou Marsouins.

Lors que le solstice d'été est passé on voit les poissons noirs, appellez *Spada*, s'assembler pour leur passage, qui continuë & se trouve dans sa plus grande force vers la mi-Juillet & au commencement d'Août, de même que celui des *Sardines* & du poisson appellé *Cephalo* ou *Capito*, dont nous avons parlé. Les pêcheurs enferment ces derniers dans de certains golfes, où ils les gardent & les font engraisser pour l'hiver. Les poissons à test & à coquille y viennent en grande quantité, & l'on y en prend plus que d'aucune autre sorte.

On y trouve une espece d'huitre, que les Turcs appellent *Midia*, & *Aldrovand Midula*, qui est apparemment la *Mya* de *Pline*, qui renferme de certaines perles qui sont pourtant de peu de valeur.

Dans l'Automne, tous ces poissons reviennent de la *Mer-Noire* par le même canal, & descendent par la *Mer-Blanche* jusques dans la mer *Egée* ou l'*Archipel*, dont l'eau est effectivement plus chaude que celle des autres mers. Le *Spada* ou le poisson noir est celui qui commence le premier à revenir pour se rendre de ce côté-là.

Il y a pourtant de certains poissons qui sont particuliers à ce canal & ne s'en éloignent jamais, comme sont les *Darbeles*, les *Triglies*, les *Gobi*, les *Arbori* & les *Sfoglies*. Tous ces poissons sont inferieurs en qualité à ceux d'*Italie*, étant presque insipides & sans goût, & sur-tout les poissons à coquille qu'on ne sauroit manger sans sel.

Leur qualité néanmoins est differente suivant la saison; car lors qu'ils passent de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, ils sont beaucoup plus maigres, plus insipides & plus langoureux, parce que la plûpart ont alors mis bas leurs œufs, & peut-être aussi à cause de la qualité des aliments dont ils se nourrissent. Les *Pelamides* sur tout sont environ ce temps-là fort préjudiciables à la santé, & on les accuse de causer des fievres chaudes. Mais lors qu'ils reviennent de la *Mer-Noire*, ils sont tous plus gras & de meilleur goût; ce qui procede apparemment de la nature de l'aliment qui doit être plus propre pour leur nourriture dans cette mer que dans l'*Archipel*.

Strabon, *Pline*, *Tacite* & quelques autres Ecrivains racontent que les *Pelamides* effraiez à la vûë d'une pierre ou d'un rocher blanc qui est sitüé près du rivage de *Chalcedon* du côté de l'*Asie*, ils s'en éloignent promptement & se retirent du côté de *Byzance* ou *Constantinople*, où l'on en prend une fort grande quantité. Voici ce qu'en dit *Strabon*: *Il y a un golfe appellé Ceras, c'est-à-dire Corne, qui touche aux murailles de Byzance, & s'avance du côté d'Occident jusqu'à soixante stades, où il se divise en plusieurs petits golfes comme en autant de rameaux. Les Pelamides venant à passer dans ce golfe on les prend fort facilement, tant à cause de leur grande quantité, que par le peu de largeur du golfe & la force du courant qui les y pousse; de sorte que s'y trouvant comme resserrez, ils s'y laissent prendre même avec la main. Ils naissent dans les Palus Méotides, & quand ils sont parvenus à une certaine grandeur, ils descendent par troupes de son embouchure, & s'avancent vers les côtes d'Asie jusqu'à Trapeze & Pharnace. C'est-là qu'on commence à les prendre; mais on en fait fort peu de cas, à cause qu'ils n'ont pas encore atteint leur grandeur naturelle. Lors qu'ils sont arrivez à Sinope, ils sont plus propres pour la pêche & pour être salez; mais étant venus jusqu'aux rochers ou îles Cyanées, (qui sont sitüées à l'embouchure de la Mer-Noire & dont l'une est du côté d'Asie & l'autre du côté d'Europe, avec un détroit de vingt stades entre deux) & les aiant passées, un rocher blanc qui s'avance du rivage de Chalcedon dans la mer, les épouvante si fort qu'ils se tournent tout d'un coup vers la côte opposée, où la sitüation avantageuse du lieu les invite & où le flot & le courant les entraînent. C'est pour cette raison que les Byzantins & les Romains en tirent un revenu tres-considerable. Mais les Chalcedoniens, qui demeurent fort près de là sur la côte opposée, n'ont aucune part à cette grande quantité de poissons, ni au revenu qu'ils raportent, parce que les Pelamides n'approchent point de leur rivage.*

Pline parle de l'effroi des *Pelamides* à l'aspect de ce rocher blanc qui est sitüé au dessous de *Chalcedon*, en cette maniere; *Dans le Bosphore de Thrace, qui separe l'Asie de l'Europe, & dans l'endroit le plus étroit du canal, il y a tout près de Chalcedon, du côté d'Asie, une pierre d'une merveilleuse blancheur, dont l'éclat se repand depuis le fond jusqu'à la superficie de l'eau. Les Pelamides effraiez à la vûë de cette pierre, se retirent tout d'un coup & par grosses troupes vers la pointe de Byzance,*

zance, qui est pour ce sujet appellée Chrysoceras, c'est-à-dire Corne d'or. De là vient que près de Byzance il se fait une grande pêche de cette sorte de poisson, & qu'on n'en trouve point sous la côte de Chalcedon.

Il semble que *Tacite* soit du même sentiment, lors qu'il dit que *Byzance à un terroir fertile & une mer abondante, à cause que les poissons qui descendent de la Mer-Noire par grosses troupes, étant épouvantez par de grosses pierres traversantes qui sont cachées sous les flots, abandonnent l'autre rivage & se retirent vers le port de Byzance.*

Mais tout ce que racontent ces Auteurs sur ce sujet n'a aucune vraisemblance, & il paroît manifestement que c'est une supposition tres-mal fondée; parce que comme je l'ai déja remarqué, les poissons nagent librement de la *Mer-Blanche* dans la *Mer-Noire*, au travers du canal de *Constantinople*, & ils en reviennent avec la même facilité. *Luigi Ferdinando* témoigne même qu'il n'a rien pû découvrir de semblable ni par lui-même, ni sur le raport d'autrui. Au-contraire il assure qu'il a trouvé les rivages de *Chalcedon* tous pleins de filets tendus pour prendre les poissons qu'on appelle *Pelamides*, & que dans toute cette côte il n'a rien pû apercevoir qui aprochât de cette couleur blanche dont ces Auteurs font mention.

D'autres, comme *Du Loir*, se sont imaginez que le rocher sur lequel la Tour de *Léandre* est bâtie, pourroit bien être la pierre blanche qu'on dit que les *Pelamides* évitent avec tant de soin en descendant de la *Mer-Noire*; mais sans aucun fondement. Car ces prétendus rochers, qu'ils supposent faussement que ces poissons évitent, sont placez, disent-ils, sous l'eau & tout près du rivage, au-lieu que le rocher où est la tour de *Léandre* est sitüé dans le lit même du canal, à quelque distance de la côte.

Les poissons remplissent si fort le port de *Constantinople*, que les perames, les saïques & les autres bâtiments qui font voile de *Constantinople* à *Galata* & de *Galata* à *Constantinople*, courent souvent risque d'être renversez par la grande quantité de dauphins qu'on y voit souvent bondir sur l'eau & se joüer tout à l'entour.

Lors que *Darius*, Roi de *Perse*, se mit en campagne pour marcher contre les *Scythes*, appellez depuis *Tartares*, ce qui arriva 469. ans avant la naissance du Sauveur du monde, & qu'il voulût passer d'*Asie* en *Europe*, il fit dresser un pont de bâteaux sur le * *Bosphore* par *Mandrocles* de *Samos*, pour y faire passer son armée.

* ou canal de Constantinople.

Après qu'il eût visité ce pont d'un bout à l'autre, il fit dresser deux colonnes sur le *Bosphore* même, sur l'une desquelles il fit graver en langue *Assyriaque* & sur l'autre en langue Gréque, une inscription qui faisoit mention des peuples qu'il conduisoit.

Les *Byzantins* aiant ensuite transporté ces colonnes dans la ville de * *Byzance*, les emploierent à la construction de l'autel de *Diane Orthosie*, à la reserve d'une pierre qu'on laissa près du temple de *Bacchus* dans la même ville, qui étoit toute remplie de caracteres *Syriaques*.

* à présent Constantinople.

Herodote croit que l'endroit du *Bosphore* où *Darius* fit dresser ce pont, étoit précisement entre *Byzance* & le *Hieron* ou temple qui étoit bâti sur l'embouchure du *Pont-Euxin*. Et *Pline* fait cet endroit, où ce Prince fit passer son armée sur un pont, de cinq cents pas de large.

Mandrocles l'architecte fit faire un tableau, où l'on représentoit au naturel le pont du *Bosphore* en son entier, avec le Roi *Darius* assis sur un trône & son armée en marche pour le passer. Il le dedia ensuite au temple de *Junon* avec cette inscription: *Mandrocles aiant dressé un pont de bâteaux sur le Bosphore, en a consacré un monument à Junon.* On assure que *Darius* monta sur les rochers *Cyanées*, & que de là il eût le plaisir de porter sa vûë sur une bonne partie de la *Mer-Noire*.

DES ILES ou ROCHERS CYANÉES.

LA *Mer-Noire* se termine, au raport de *Pierre Gyllis*, près de deux Caps du côté du Sud-Oüest, dont l'un étoit autrefois appellé *Panium* & à présent *Pharos*, & l'autre *Ancyreum* & maintenant *Psonium*. C'est-là que commence le *Bosphore*, qu'on nomme autrement le détroit de la *Mer-Noire* ou le canal de *Constan-*

ſtantinople; car le Cap *Pſonium* forme du côté d'Orient l'embouchure de la *Mer-Noire*, & fait par ce moien d'une mer large ou d'un grand lac un canal étroit.

On diſtingue les rochers *Cyanes* ou *Cyanées* en *Aſiatiques* & *Européens*. Les *Aſiatiques* ſont ſitüez près du Cap *Ancyrée*, & les *Européens* près du Cap *Panium*.

Les *Cyanes* d'*Europe* ſont éloignez du Cap *Panium*, ſitüé à l'opoſite, de trois cents cinquante pieds, qui font ſeptante pas Romains, en faiſant le pas de cinq pieds; car c'eſt toute la largeur que peut avoir le petit canal qui ſepare les *Cyanes* de la terre-ferme, & ce canal même eſt guéable.

On ne peut pas naviguer autour des *Cyanes* du côté d'Occident, à cauſe du peu de profondeur du canal, à moins que ce ne ſoit avec de fort petits bâteaux; mais du côté du Septentrion & d'Orient on y peut faire voile avec toute ſorte de bâtiment.

Les *Cyanes* d'*Europe* ne ſont que de groſſes pierres, qui s'étendent des bords de la *Thrace* & forment comme une longue chaîne. Car *Orphée*, *Apollonius*, *Valerius Flaccus*, & *Herodote* ne les nomment jamais des îles, mais ſeulement des pierres. Cependant *Strabon* & *Denis* d'*Alexandrie* les appellent proprement des iles; mais *Valerius Flaccus* les nomme tantôt des pierres & tantôt des rochers.

Ils ſont ſitüez ſi près de la terre-ferme qu'ils ſemblent en faire partie. Auſſi ne peut-on pas les diſtinguer du Continent, à moins qu'on n'en ſoit tout près.

Les *Cyanes* d'*Aſie* ſont bien plus difficiles à connoître & à diſtinguer, à cauſe de la grande quantité des rochers qui les compoſent, que les *Cyanes* d'*Europe*.

Le prémier Cap qu'on rencontre, en paſſant des *Cyanes* d'*Europe* en *Aſie*, étoit autrefois appellé *Ancyrée*. Car on dit que ceux qui ſuivirent *Jaſon* dans ſon expedition, pour obéïr à l'Oracle, trouverent là un ancre de pierre, & donnerent pour ce ſujet au Cap le nom d'*Ancyrée*, du mot Grec *Ancyra* qui ſignifie un ancre. *Lucain*, *Seneque* & *Martial* nomment les *Cyanes* les îles ou rochers *Symplegades*, & quelquefois *Symplegas* au ſingulier. *Seneque* en parle en cette maniere: *La Symplegade qui reſſerre le Pont ou la mer de Scythie* &c.

Martial appelle les *Cyanes* les doubles *Symplegades*; & *Erathoſtenes* les nomme en Grec *Syrnomades* & autrement *Syndromides*, c'eſt-à-dire qui concourent enſemble. C'eſt-pourquoi les Latins les ont nommées *Concurrentia Saxa*, ce qui revient au même ſens. *Euripide* leur donne le nom de *Cyanes Symplegades*.

Les *Cyanes* ſont, ſuivant *Strabon*, deux petites îles ſitüées à l'embouchure du *Pont* ou de la *Mer-Noire*, dont l'une eſt auſſi proche des côtes d'*Europe* que l'autre l'eſt de celles d'*Aſie*. Il dit qu'elles ſont ſeparées par un détroit d'environ vingt ſtades de large, qui eſt la diſtance qu'il poſe entre le temple des *Byzantins* & celui des *Chalcedoniens*, aſſurant que c'eſt l'endroit le plus étroit de l'embouchure du *Pont-Euxin*. Car dix ſtades plus avant, ajoute-t-il, il y a un Cap qui reſſerre davantage le détroit, en ſorte qu'il n'a plus que cinq ſtades. Enſuite il devient plus large; & c'eſt-là où commence la *Propontide*. Depuis le Cap qui forme le détroit de cinq ſtades jusqu'au port au deſſous de *Syce*, on conte trente-cinq ſtades; & de là à *Ceras* ou *Corne de Byzance* il y en a cinq. La *Corne* eſt ſitüée tout joignant les murailles de *Byzance*, & c'eſt un golfe qui s'étend juſqu'à ſoixante ſtades du côté d'Occident & qui eſt ſemblable à la corne d'un cerf; car il ſe diviſe en pluſieurs petits golfes, qui en ſont comme autant de rameaux. Voilà ce qu'en dit *Strabon*.

Les *Cyanes* & les *Symplegades* ſont particulierement célébrées par les Poëtes à cauſe du trajet de *Jaſon* & des autres *Argonautes* ſur le navire appellé *Argo*, & par leur concours des unes auprès des autres.

Il eſt fait mention de ce concours ou amas des *Symplegades* dans pluſieurs Poëtes anciens, comme *Ovide*, *Euripide*, *Valerius Flaccus* & quelques autres. *Flaccus* les répreſente comme *errantes dans la profonde mer*, & *Ovide* les appelle les fermes *Cyanes*.

Pline en fait la deſcription en cette maniere. Dans le *Pont* ou la *Mer-Noire*, à douze mille pas de ſon embouchure, il y a deux îles, appellées par quelques-uns *Cyanes*, & par les autres *Symplegades* & *Planetes*, que les Poëtes ont feint s'être ramaſſées l'une auprès de l'autre, à cauſe que n'étant ſeparées que par une diſtance peu conſiderable, elles paroiſſent d'abord doubles à ceux qui commencent à s'en approcher en faiſant voile vers l'embouchure, mais ſi l'on vient à en détourner un moment la vûë ou decliner à côté, on diroit qu'elles ſont une eſpece de mouvement pour s'aprocher les unes des autres.

Voici comment *Denis* d'*Alexandrie* parle des *Cyanes* d'*Europe* & de celles d'*Asie*; Les *Cyanes* sont situées vis-à-vis de *Panium*, Cap du Continent de l'*Europe*, dont elles sont separées par un fort petit détroit. A la tête du Cap on trouve deux petites îles, qui sont comme les bornes de la mer du *Pont*, & qui sont separées de la terre-ferme par un canal fort étroit, où l'on ne sauroit passer qu'avec de petits bâteaux, à cause qu'il y a tres-peu de profondeur. Mais les *Cyanes* sont hautes & élévées au-dessus de l'eau, représentant la figure d'un *Cyanus*, ou blüet, tant à cause de leur disposition particuliere, que de la couleur qu'elles contractent par l'air & par les impressions de la mer. Il y a au-dessus un autel dressé par les Romains en l'honneur d'*Apollon*. En tirant de là du côté d'Orient, le *Pont* ou la *Mer-Noire* s'étend à perte de vûë; & je ne saurois dire si le plaisir de la vûë & l'admiration peuvent avoir ailleurs plus de lieu qu'en cet endroit-là. Du côté du Midi, ou plûtôt d'Orient, il y a un Cap qui ferme, pour ainsi dire, l'embouchure du *Pont-Euxin*, & fait d'une mer large un canal étroit.

Près du Cap *Ancyrée* est le *Pyrgos*, c'est-à-dire la tour de *Medée* de *Colchos*, qui est une grande pierre ronde qui s'éleve droit en pointe. Il y a une île au devant de cette tour, que les flots de la mer couvrent lors qu'elle est agitée, mais dans un temps calme elle paroît tout à découvert. On a appellé *Cyanes* ses extrémitez & son sommet; & c'est afin qu'il ne parût pas que la nature eût oublié de placer des îles du côté d'*Asie*, & qu'on cessât de donner quelque créance à la fable, qui raconte que les *Cyanes* s'étant autrefois aprochées les unes des autres, elles furent pour ce sujet appellées *Symplegades*, & trouverent ensuite une place ferme sous les deux continents opposez. Mais la verité est qu'en s'aprochant de ce côté là, suivant la maniere qu'on les regarde & la distance où l'on se trouve, il semble tantôt qu'elles s'éloignent les unes des autres, & tantôt qu'elles s'aprochent comme si elles s'alloient joindre.

Colonne de Pompée. Spon.

Il y a un de ces rochers appellez *Cyanes*, vis-à-vis du village appellé *Fanari*, sur lequel il y a une colonne de marbre qui n'a pas plus de douze pieds de haut & dont le chapiteau est de l'ordre Corinthien. Elle marque, avec celle qui est du côté d'*Asie*, l'entrée du canal, dont le passage est si dangereux que plusieurs bâtiments y perissent principalement durant la nuit, bien qu'il y ait un fanal d'un côté & d'autre. L'abord de ce rocher est aussi fort difficile.

Cette colonne est appellée communement la colonne de *Pompée*, mais sans aucun fondement, puis qu'il est certain qu'elle fût élevée en l'honneur de l'Empereur *Auguste*, comme il paroît par l'inscription qu'on voit gravée dessus, & qui est conçûë en ces termes;

CÆSARI AUGUSTO E. CL. ANNIDIUS L. F. CLA. FRONTO.

Voiage de la Croix.

Le couronnement de cette colonne est orné d'un double rang de feuillages, avec une rose placée au milieu, de même que la base qui est ronde & qui ne paroît pas avoir été faite pour la colonne. En effet il y a lieu de croire que c'étoit un des autels que Jason avoit fait dresser; ce qu'on peut inferer des festons dont elle est environnée, & des quatre têtes de belier qu'on y voit tout autour avec autant de couronnes qui les distinguent; ce qui convient plûtôt à un autel qu'à la base d'une colonne, qu'on ornoit la plûpart du temps avec des trophées & des triomphes.

Ce rocher n'est pas joint à la terre-ferme, comme *Gyllis* & *Busebec* le prétendent, mais il en est separé par une distance où plus de vingt bâteaux pourroient voguer de front; & il y a même des endroits où il a plus de dix pieds de profondeur.

Du côté du Septentrion, lors qu'on veut aller de *Galata* vers cette colonne de *César Auguste*, on trouve sur la gauche les bourgs suivants: *Top-hana*, *Fondukli*, *Bechiktasch*, *Ortakioi*, *Coroutschesmé*, *Arnaudkioi*, *Bebek-bakchesi*, *Eskihissar* ou Château vieux, *Bartoliman*, *Stegna*, *Jegnikioi*, *Therapia*, *Bojukderé* & *Sarister*. Et sur la droite, dans l'*Anatolie*, on rencontre ceux-ci: *Scutari*, *Couschcouguk*, *Stauros*, *Tchenghelkioi*, *Coulabakchesi*, *Candil-Bakchesi*, *Eskihissar*, qui est le vieux château de l'*Anatolie* situé vis-à-vis de celui d'*Europe*, *Ghioksoüi*, *Tchiboukli*, *Inghirlikioi*, *Onkiar-Skelosi*, *Beikos*, *Salibouroun*, & *Joro* qu'on appelloit autrefois *Fanum*.

Belon.

Tout le long de la côte voisine de la colonne de *Pompée*, on trouve dans le sable des coquilles & de petits cors, qui sont autant merveilleux par leur petitesse que par

la

Augusto D.
Cla.
ponto
DIVO.
Cæsar.
I.F.



la diversité de leur couleur. Et dans le lit d'une petite riviere qui se décharge près de là dans la mer, on trouve parmi le sable que son courant entraîne, des pierres fines & polies, qui sont aussi précieuses que les *Sardoines*.

On voit sur le *Bosphore* ou canal de *Constantinople*, & même sur la *Mer-Noire*, certains petits oiseaux que les habitants du païs estiment être des *Alcyons*. On ne trouve jamais leurs nids, bien qu'il fasse souvent calme sur cette mer. Ils sont tout blancs & volent bas, mais fort vite. Les Turcs prennent plaisir à les faire voler encore plus bas, en leur criant plusieurs fois *Kyl*, c'est-à-dire galeux. On les voit revenir par grosses troupes de la *Mer-Noire* vers le *Bosphore* lors que le soleil commence à se coucher.

DE LA MER-NOIRE.

COmme du temps d'*Homere* on n'avoit pas encore commencé à faire voile sur cette mer, on n'estimoit pas aussi qu'elle fût navigable; & c'est pour cela qu'elle fût d'abord appellée en Grec *Axinos*, c'est-à-dire *intraitable* ou *inhabitable*, tant à cause du froid âpre qu'il y fait ordinairement, que du naturel feroce & sauvage des habitants circonvoisins, & principalement des *Scythes*, qu'on nomme à présent *Tartares*, qui devoroient leurs hôtes après les avoir massacrez. Mais ensuite les *Ioniens* aiant commencé à bâtir des villes sur ses bords, au lieu d'*Axinos* ils la nommerent *Euxinos*, qui en langue gréque signifie *traitable* ou *habitable*. Elle fût aussi appellée par excellence tantôt *Euxin* simplement, & tantôt *Pont*, c'est-à-dire mer, par les anciens Grecs & Latins, à cause que l'Océan ne leur étant pas encore connu, ils croioient qu'il n'y avoit pas d'autre mer que celle-ci. Strab.

Cette mer est appellée par les Hollandois *Zwarte-zee*, c'est-à-dire *Mer-Noire*, & par les Turcs *Kara-Denghiz*, qui revient au même sens. Ce n'est pas que le mot de *Kara* signifie toûjours noir; il est encore pris en leur langue pour dangereux, rude, desert, & ils l'appliquent aussi à tout ce qui a quelque chose d'affreux & d'épouvantable. Ainsi ils disent *Kara-Kathay*, qui signifie proprement le païs rude ou desert de *Kathay*, par où ils entendent, avec les autres peuples Orientaux, les parties Septentrionales de la *Chine*.

Herodote exalte cette mer par dessus toutes les autres, & dit qu'elle est la *plus merveilleuse* de toutes les mers & la *plus digne d'être visitée*. Il s'y décharge, au raport de *Strabon*, plus de quarante rivieres de tous les païs circonvoisins, tant du côté de l'*Asie* que du côté de l'*Europe*. Il y en a même qui en font le nombre encore plus grand.

Elle étoit fort célébre parmi les Anciens à cause du passage de *Jason* pour aller à *Colchos*, à la conquête de la toison d'or. *Ammian* l'appelle la mer sans profondeur, à cause qu'elle n'est gueres profonde, bien qu'au raport d'*Aristote* & de *Pline* elle le fût autrefois outre mesure en un endroit appellé *Balthea*.

Dans l'hiver il y géle si fort qu'elle en est souvent toute prise, & même la glace en est fort épaisse, quoi que *Macrobe* & quelques autres en aient douté. Du temps de l'Empereur *Copronyme* il y géla avec tant de rigueur & de force que la glace avoit trente aunes d'épaisseur, sans conter vingt aunes de neige qu'il y avoit par dessus.

S'il en faut croire un Auteur appellé *Strato*, que *Strabon* allegue, le *Pont-Euxin* ou la *Mer-Noire* n'avoit point autrefois d'embouchure du côté de * *Byzance*; mais que les grands fleuves qui s'y déchargent avec violence y avoient fait une ouverture, & que leurs eaux avoient ensuite coulé jusques dans la *Propontide* & dans l'*Hellespont*. Il prétend que la même chose étoit arrivé à la mer Mediterranée, & qu'elle s'étoit ouverte près des colonnes d'*Hercule*, où est à présent le détroit qu'on nomme de *Gibraltar*, après qu'elle eût été remplie par le concours d'un grand nombre de rivieres; & que par le grand écoulement d'eaux qui s'ensuivit, beaucoup de places qui étoient auparavant marécageuses & comme cachées sous l'eau furent découvertes.

* Constantinople.

Diodore de *Sicile* raporte que le *Pont* ou la *Mer-Noire* étoit autrefois comme une grande riviere, qui s'étant accruë par succession des temps & par le nombre considerable des fleuves & des rivieres qui s'y déchargent, elle avoit enfin rompu les barrieres qui la retenoient, & s'étoit fait une ouverture prémiérement près des îles *Cyanées*, & ensuite du côté de l'*Hellespont*.

Plu-

Plusieurs anciens Ecrivains s'étoient imaginé, qu'il arriveroit un jour que toute la *Mer-Noire* se rempliroit de bouë. C'étoit entre autres le sentiment de *Straton*, ainsi que *Strabon* le raporte; ce qui paroît fort clairement par les paroles suivantes, qu'il attribuë à cet Auteur. Le *Pont* ou la *Mer-Noire* est la moins profonde, mais les mers de *Crete*, de *Sardaigne* & de *Sicile* sont celles qui le sont le plus. Car comme la plûpart des rivieres & les plus grandes y coulent du Septentrion & d'Orient, ce marais se remplit de la bouë qu'elles y entraînent, mais les autres mers demeurent profondes; si bien que *Straton* croît, que si ce concours de rivieres continuoit, il faudroit nécessairement que toute la *Mer-Noire* se remplit de bouë. Du temps du Sauveur du monde le côté gauche de cette mer étoit déja devenu un marais, là où l'ancienne *Salmynessus* étoit bâtie, & où étoit *Stethes* ou *Borstes*, comme l'appellent les matelots, aux environs du fleuve *Ister*.

Polybe après avoir démontré, comme il prétend, par bonnes raisons, que le *Palus Méotide*, qui étoit autrefois une mer qui couloit dans le *Pont* ou la *Mer-Noire*, étoit alors si fort rempli de bouë & de terre qu'il n'étoit presque plus propre à la navigation, il ajoûte ensuite que la même chose arriveroit bien-tôt à la *Mer-Noire* & lui arrivoit même déja. Mais cette prophetie des Anciens s'est trouvée vaine, n'aiant pas eu son accomplissement; car la *Mer-Noire* est demeurée profonde & navigable, puis qu'on y voit encore tous les jours des vaisseaux de diverse grandeur qui y naviguent.

Herodote fait l'embouchure du *Pont* ou de la *Mer-Noire*, où il semble placer le commencement du *Bosphore*, de quatre stades de large, & par consequent il donne la même largeur à l'embouchure du *Bosphore*. La longueur de l'embouchure du *Pont*, qui en est comme le cou ou le gosier, est appellée le *Bosphore*, & à présent le canal de *Constantinople*, qui est de cent vingt stades de long, & s'étend jusqu'à la *Propontide*.

La *Mer-Noire* est communement ainsi appellée, à cause qu'effectivement elle paroît de cette couleur. On ne sauroit dire pourtant si c'est à cause de son fond ou du sable qui y est, different de celui des autres mers, qui est semblable à celui des rivieres, & mêlé de morceaux de cristal; ou si c'est plûtôt à cause qu'on voit rarement ses bords exempts de brouillards & de nüages épais.

Luigi Ferdin. Il est certain que cette mer a quelque chose de sombre & de desagréable à la vûë, en comparaison des autres mers. Cependant la couleur de son eau, prise dans son lit & mise dans un verre, ne differe pas de celle de l'eau douce, si ce n'est qu'il s'en exhale quelque vapeur déliée & imperceptible qu'on découvre ordinairement dans toutes les eaux de mer. Il faudra donc raporter sa couleur noire à une cause qui se rencontre dans elle-même, & qui est, selon *Luigi Ferdinando*, le fond même de la mer.
Voi la Figure pag. 503. En temps de pluie le courant B. est distingué dans le canal du grand *Courant Superieur* A, non seulement quant à leurs mouvements opposez, mais aussi à l'égard de la couleur bourbeuse qui est communiquée à ce dernier par l'eau douce des rivieres susmentionnées.

Pesanteur de l'eau. L'eau de l'*Archipel* differe en pesanteur de celle du canal de *Constantinople* & de celle de la *Mer-Noire*; & tant plus on approche de cette derniere, tant plus on trouve qu'elle diminuë de poids & qu'elle est plus legere. Ainsi l'on a experimenté que l'eau du golfe de *Smyrne* est en tout de vingt neuf grains & un quart plus pesante que celle de la *Mer-Noire*. L'on a reconnu aussi, que tant plus on avance dans cette mer, tant plus l'eau en est legere & douce, suivant le raport des mariniers, qui s'en servent pour cuire leur viande; ce qui vient de la grande décharge qui s'y fait de l'eau douce des rivieres.

L'on sait aussi par expérience que dans le canal de *Constantinople* l'eau du *Courant Superieur* est de dix grains plus legere que celle du *Courant Inferieur*. Car l'on a trouvé dans le mois de Juin, que près de *Bisectes*, où est le nouveau *Serrail* de l'Empereur, l'eau de dessus ou du *Courant Superieur* pesoit soixante-un grain trois quarts, & qu'au même lieu & au même temps celle de dessous ou du *Courant Inferieur* en pesoit soixante-onze & trois quarts.

Il y a des Auteurs, comme *Boyle*, qui font toute l'eau de l'Ocean égale en poids, & prétendent que celle de dessus ne differe point de celle de dessous. Cependant *Scaliger* témoigne qu'en aiant voulu faire l'expérience, il avoit trouvé qu'au dessous de l'ile de *Candie* l'eau de dessus étoit plus pesante que celle de dessous. Mais il est

vrai

vrai aussi que l'eau de l'Ocean ni celle de la mer *Egée* ne peuvent être comparées avec celle du canal de *Constantinople*, à cause qu'il n'y a pas les mêmes courants, pour maintenir continuellement dans un même ordre des eaux qui sont de differente nature, & qui ont des causes & des principes differents.

La diminution du poids de ces eaux, lequel augmente tant plus on s'approche du milieu de la *Mer-Noire*, doit être attribüée au grand & continuel abord des eaux des rivieres qui s'y déchargent, qui adoucissent le sel que le *Courant Inferieur* y charie & peut-être aussi les autres matieres ou principes qui y sont contenus; ce qui cause sans doute la diminution du poids, puis qu'il est certain que le concours du sel & de quelque autre matiere, comme est le bitume mêlé avec du soufre, en cause l'augmentation. C'est cette matiere bitumineuse qui imprime à l'eau de la mer l'amertume qu'on y aperçoit; & l'on peut même avec de l'eau douce faire une eau tout-à-fait semblable à celle de la mer, en y jettant du sel, & en y mêlant ensuite du bitume fondu. Il faut donc conclurre qu'il n'est pas surprenant que l'eau du canal de *Constantinople* & de la *Mer-Noire* soit moins pesante que celle de l'*Archipel* & de l'Océan, puis qu'il est certain qu'il y a bien moins de sel & de bitume dans la prémiére que dans la derniére, à cause du grand & continuel abord d'eau douce de tant de fleuves & de rivieres qui s'y déchargent, comme nous l'avons déja dit.

Il y a quatre châteaux bâtis sur les bords du canal de la *Mer-Noire*, qui sont situëz à l'oposite l'un de l'autre, & sont tous bien pourvûs de canon, dont deux sont à deux miles d'Italie de cette mer, & les deux autres tout près de son embouchure. Il y peut avoir cinquante ans que ces deux derniers ont été bâtis, pour empêcher l'entrée de ce canal par la *Mer-Noire* aux *Cosaques Moscovites* & *Polonois*, qui venoient auparavant faire des courses avec leurs barques & petits bâtiments jusqu'à la vûë de *Constantinople*, où ils pilloient tout ce qu'ils trouvoient.

Mais outre ces précautions, on ferme quelquefois en temps de guerre l'entrée de ce canal, en tendant une chaîne de fer d'un château à l'autre, ou même d'un rivage à l'autre, pour se mettre à couvert des irruptions de l'ennemi.

Depuis *Constantinople* jusques aux Châteaux, on voit aux deux côtez d'*Europe* & d'*Asie*, sur le bord du canal, de beaux vilages, des jardins, des maisons de plaisance & des Parcs qui appartiennent au Grand-Seigneur & aux Grands de son Empire. Voi pag. 510. Les côteaux & les valons sont de part & d'autre couverts de verdure, étant plantez de vignes & de jardins agréables & divertissants. Plusieurs fontaines & ruisseaux qui coulent des deux côtez, viennent se décharger dans le *Bosphore*; & il y a des ports en plus de trente endroits, qui peuvent recevoir & contenir les vaisseaux les plus chargez.

Bornes de la Mer-Noire.

La *Mer-Noire* étant environnée de terres de tous côtez, elle a au Midi les côtes de l'*Asie-mineure*, à l'Orient les bords de la *Colchide* à présent *Mingrelie*, au Septentrion l'une & l'autre *Sarmatie*, l'*Asiatique* & l'*Européenne*, c'est-à-dire la blanche & la noire *Circassie*, avec les païs des *Tartares* de *Crim* & de *Nogaye*, & la *Podolie*, & au Couchant la *Thrace*, à présent *Romanie*, la *Servie*, la *Bulgarie* & la *Bessarabie*.

Pline fait du *Pont-Euxin* ou de la *Mer-Noire* le quatriéme golfe de l'*Europe*, qui commence à l'*Hellespont* & va finir à l'embouchure du *Palus-Méotide*.

Son étenduë.

Strabon, après *Hipparque*, pose la longueur de cette mer, depuis les rochers *Cyanées* jusques au fleuve *Phase*, de cinq-mille six-cents stades; & de là jusqu'à la mer *Caspienne*, il conte mille stades, dont il en faut trente-deux pour faire une lieuë d'Allemagne, qui fait quatre miles d'Italie.

Polybe lui donne vingt-deux mille stades de circuit, qui font deux-mille sept-cents cinquante miles d'Italie.

Herodote fait sa plus grande longueur d'onze mille stades, (à conter depuis l'embouchure du *Bosphore* jusqu'à la riviere du *Phase* dans la *Colchide*, à présent *Mingrelie*, où elle vient se décharger dans cette mer) qui font treize-cents soixante & quinze miles d'Italie, & sa largeur de trois-mille trois-cents stades, qui font quatre-cents douze miles & demie d'Italie. Mais un certain *Themistius Euphradas* ne lui donne que six mille stades de longueur, qui se reduisent à sept-cents cinquante miles d'Italie.

Strabon fait monter son circuit à vingt-cinq mille stades, qui font trois-mille cent vingt-cinq miles d'Italie. Mais *Varron* dans *Pline*, au chapitre douziéme de son

 qua-

quatriéme livre, le reduit à deux-mille-cent-cinquante miles d'Italie, *Cornelius Nepos* à deux-mille-cinq-cents, *Artemidore* à deux-mille-neuf-cents-dix-neuf, *Agrippa* à deux-mille-trois-cents-soixante, & *Mutianus* à deux-mille-huit-cents-cinq.

Il y a des Auteurs, suivant le témoignage de *Pline* dans le premier chapitre de son sixiéme livre, qui prennant sa longueur depuis le *Bosphore* jusqu'au *Palus Méotide*, la font monter à quatorze-cents-trente-huit miles d'Italie.

Morisot fait son circuit, sur le témoignage d'*Ammian Marcellin* qui suit en cela *Erathostenes* & *Ptolomée*, de vingt-deux-mille stades, qui font deux-mille-sept-cents-cinquante miles d'Italie.

Entre les Géographes modernes, *Magin* lui donne deux-mille-cinq-cents-miles d'Italie de circuit, & mille de longueur. Mais *Ricciol* voulant suivre *Ammian Marcellin*, qui a été précédé par *Erathostenes*, fait son circuit de vingt-trois-mille stades, qui font deux-mille-huit-cents-soixante-cinq-miles d'Italie.

Il y en a d'autres, comme *Baudrand*, qui font sa plus grande longueur, d'Orient en Occident, de neuf-cents miles d'Italie, & sa largeur, du Midi au Septentrion, de trois-cents.

L'endroit où cette mer a le moins de largeur est vers le milieu, entre le Cap de *Criumetopon*, c'est-à-dire *Tête de belier*, qu'on nomme à présent *Capo di Caffa*, du côté du Septentrion, & celui de *Carambis*, qu'on nomme *Capo Pisello*, du côté du Midi dans la *Paphlagonie*, Province de l'*Asie-mineure*, où elle n'a, suivant *Strabon* dans son premier livre, que deux-mille-cinq-cents stades, qui font trois-cents douze miles & demie d'Italie.

Ricciol fait monter sa plus grande largeur, depuis *Byzance* à présent *Constantinople*, jusques aux embouchures du fleuve *Borysthenes* qu'on nomme aujourd'hui le *Nieper*, à deux-mille-huit-cents stades, qui font trois-cents-cinquante miles d'Italie.

Chardin fait sa longueur, en tirant en droite ligne d'Orient en Occident, de deux-cents lieuës de France, qui en font cent-vingt d'Allemagne ou quatre-cents-quatre-vingts miles d'Italie. Il met sa plus grande largeur vers son bout Occidental, à qui il donne du Septentrion au Midi, depuis l'embouchure du *Bosphore* ou canal de *Constantinople* jusqu'au fleuve *Borysthenes*, l'étenduë de trois dégrez, qui font quarante-cinq lieuës d'Allemagne ou cent-quatre-vingts miles d'Italie. Mais la partie opposée, où est son bout Oriental, n'est pas la moitié si large.

Iles. *Pline* & *Pomponius Mela* placent plusieurs îles dans cette mer. On trouve dans le *Pont* ou la *Mer-Noire*, dit *Pomponius Mela*, quelques îles. Vis-à-vis des embouchures du fleuve *Borysthenes*, il y en a une fort petite, qui est appellée *Leuce* & surnommée *Achillée*, à cause que le grand *Achille* y fût enterré.

On en voit une autre à quelque distance de cette prémiere, qu'on appelle *Aria*. Elle est habitée, & on tient qu'elle étoit consacrée au Dieu *Mars*. Les Poëtes racontent qu'il y avoit des oiseaux qui lançoient leurs grosses plumes comme si elles étoient des dards contre ceux qui y vouloient faire descente pour s'en rendre les maîtres, & qu'ainsi ils les en chassoient.

On en trouve six dans les embouchures de l'*Ister*, dont *Peuce* est la plus grande & la plus connuë. Celle de *Thynnias* est situëe près du rivage des *Mariandins*. Elle a une ville, qui est habitée par des gens qui sont originaires de la *Bithynie*; & c'est pour ce sujet qu'elle est appellée *Bithynis*. C'est ce qu'en raporte *Pomponius Mela*.

Au devant des embouchures du fleuve *Borysthenes*, à son côté Septentrional en tirant vers l'Occident, il y a une île, suivant *Pline*, appellée *Macra* ou *Macarion*, & autrement *Achillée*, *Leuce* & l'île d'*Achille*, qui est fameuse par le tombeau de ceux qu'on y enterroit vivants. Il y avoit dans cette île, au raport de *Solin*, une maison sacrée ou un temple d'où aucun oiseau n'aprochoit; & ceux qui par hazard y avoient volé, s'envoloient derechef au plus vite.

Solin. A l'oposite de *Pharnace*, il y a une île appellée *Chalceritis*, que les Grecs nomment *Aria* & qui étoit consacrée à *Mars*, dans laquelle on conte qu'il y avoit des oiseaux qui combattoient contre les étrangers en battant de leurs aîles.

Pline place aussi les îles ou rochers *Cyanées*, dont nous avons ci-devant parlé, dans cette mer; mais elles doivent bien plûtôt être contées pour être dans son embouchure, où elles sont effectivement situëes.

Plin. Un peu plus vers l'Orient, on trouve dans le golfe de *Carcinitis*, autrement appellé *Tamyraces*, les îles de *Cephalonnese*, & les *Rhosphodusses* ou *Rhodasses*.

A

A l'extrémité du bout Oriental de la *Mer-Noire*, au deſſous des côtes de la *Colchide*, à préſent *Mingrelie*, on voit les îles qu'on appelle *Eas*.

Au côté Occidental des côtes de l'*Aſie-mineure*, on trouve les îles de *Phylire*; d'*Arrenthas*, de *Cilicum* & les rochers *Erythines*. Un peu plus vers l'Occident, on voit l'île d'*Apollonie*, autrement appellée *Thynnias*, qui eſt ſituée à trois mille pas du Continent de l'*Aſie*; & en tirant encore un peu plus vers l'Occident, on en rencontre une autre appellée auſſi *Apollonie*, qui eſt ſituée au devant de l'embouchure du fleuve *Rhoé*.

Pomponius Mela & *Ptolomée* eſtiment pourtant que *Thynnias* eſt un Cap de la *Mer-Noire*, qu'on nomme encore à préſent *Capo Thinno*.

Au-devant des embouchures du *Danube*, qui eſt appellé par les anciens *Iſter* & *Danubius*, on trouve les îles ſuivantes, *Leuce*, *Sarmatica*, *Canopis*, *Diabaſis*, *Thiagola*, & une autre *Leuce* qui eſt autrement appellée *Spilum*.

Solin place dans l'*Iſter* même, à l'exemple de *Pline*, une île des *Apolloniates*, ſituée à quatre-vingts lieuës d'Allemagne du *Boſphore de Thrace* ou de l'embouchure de la *Mer-Noire*, où *Marcus Lucullus* trouva une ſtatuë d'*Apollon* le *Capitolien* qu'il tranſporta à *Rome*.

Toutes ces îles ſont placées par *Pline*, & même celle de *Leuce* par *Strabon*, dans le ſein de la *Mer-Noire*, ſous les côtes des terres qui l'environnent. Cependant *Chardin* aſſure qu'il n'y a aucune île dans cette mer, non plus que dans la mer *Caſpienne*, & que ces deux mers ont cela de commun. Mais il y a apparence qu'il a voulu dire qu'il n'y en avoit point au milieu de la *Mer-Noire*, où il n'en peut en effet avoir vû aucune, étant toutes placées près des côtes. D'ailleurs *Adam Oléarius*, dans ſon voiage de *Perſe*, place pluſieurs îles dans la mer *Caſpienne*, contre ce qu'avance là deſſus le même *Chardin*.

Du temps d'*Homere*, le *Pont* ou la *Mer-Noire* étoit eſtimée, au raport de *Strabon*, comme un ſecond Océan; & l'on regardoit ceux qui y avoient navigué comme des gens venus d'un autre païs, ou comme s'ils étoient ſortis du monde, de même que ceux qui avoient fait voile au-delà des colonnes d'*Hercule*, ſitüées au détroit de *Gibraltar*. Car la *Mer-Noire* étoit eſtimée par les anciens Grecs l'extrémité du monde du côté d'Orient, comme on croioit que les colonnes d'*Hercule* l'étoient du côté d'Occident. C'eſt en ce ſens que *Platon*, dans ſon *Phedon*, parle en cette maniere: *Et nous demeurons depuis le Phaſe juſqu'aux colonnes d'Hercule, reſſerrez dans l'enceinte d'un fort petit païs.* C'eſt encore dans le même ſens qu'*Eſchyque* parle des habitants de la *Colchide*, à préſent *Mingrelie*, qui eſt ſitüée à l'Orient de la *Mer-Noire*.

Voici ce que dit *Strabon* en parlant de cette mer: Le *Pont*, dit-il, eſt eſtimé la plus grande des mers, & c'eſt pour cela qu'il eſt appellé comme par excellence *Pontus*, c'eſt-à-dire mer, de même que parmi les Anciens, lors qu'on a voulu deſigner le poëte *Homere*, on a dit ſeulement le Poëte.

Pluſieurs eſtiment, dit *Pline*, que toutes les mers interieures prennent leur ſource de cette mer, & non pas du détroit de *Cadix*, qu'on nomme à préſent le détroit de *Gibraltar*, comme d'autres le prétendent; ce qui n'eſt appuié ſur aucune raiſon plauſible.

Cette mer n'a point de flux ni de reflux, mais ſon cours eſt réglé ſuivant la diſpoſition des vents & des courants. Car on ne voit jamais que ſes eaux s'épanchent hors de ſon ſein, ou qu'elles y reviennent de nouveau.

Ariſtote propoſe par maniere de queſtion; Pourquoi l'eau du *Pont-Euxin* eſt plus blanche que celle de la mer *Egée?* Sur quoi il répond que c'eſt à cauſe que l'eau des lacs eſt plus blanche que celle des mers. Et *Ovide* raporte là-deſſus que le *Pont* eſt proprement une eau croupiſſante, qui n'a gueres plus de mouvement que celle d'un marais.

Tout le *Pont-Euxin* eſt diviſé par quelques-uns en mer *Caucaſienne*, ainſi appellée du mont *Caucaſe* qui en eſt tout près, & en mer *Hyléenne*, qui prend ſon nom d'une Province appellée *Hylée*, qui eſt arroſée par cette mer du côté du Midi.

Quelques-uns ajoûtent à ces deux mers le golfe de *Carcinitis* ou de *Tamyraces*, qui eſt formé par la mer d'*Hylée*. On le nomme à préſent golfe de *Negropoli*, bien qu'il y en ait qui lui donnent le nom de golfe de *Moſcovie*.

Environ à treize lieuës d'Allemagne au Septentrion de la ville de *Caffa*, entre cette ville & le détroit de même nom, il y a au bord de la mer des Salines que les gens du *Douſla* ou *Salines*.

 païs

païs appellent *Doufla* en leur langue. Ce font de grands marais pleins de fel, où il n'y a perfonne établi pour les garder.

Il y vient tous les ans plus de deux cents vaiffeaux charger du fel; mais on pourroit bien y en former & en tirer deux fois plus fi l'on en avoit befoin. On fait couler pour cet effet l'eau de la mer dans ces marais, dont le fond eft dur & ferme, où s'étant prife & congelée par la chaleur, elle fe change en un fel blanc, qui a toutes les vertus & qualitez d'un bon fel, & fert entre autres chofes à bien conferver le jus ou le fuc des chairs falées. Ceux qui font emploiez à charger le fel dans les vaiffeaux gagnent chacun quarante fous par jour.

Cependant puis qu'il paroît qu'on peut faire & que l'on fait effectivement du fel avec l'eau de la *Mer-Noire*, il eft évident qu'elle ne doit pas être par tout également douce, ou qu'elle ne l'eft pas depuis la fuperficie jufqu'au fond. Auffi n'avons nous mis dans ce rang-là que fa partie fuperieure, qui eft continüellement rafraîchie par l'eau douce des rivieres qui s'y déchargent; mais pour fa partie inferieure, tout le monde convient qu'elle eft falée. D'ailleurs, on peut dire en général que l'eau de cette mer eft plus douce ou moins falée que celle des autres mers, à caufe du grand nombre des fleuves & des rivieres qui y dépofent continuellement leurs eaux, comme nous l'avons ci-devant remarqué.

Toute la *Mer-Noire* eft fous la domination du Grand-Seigneur, & perfonne n'y peut naviguer fans fon confentement & permiffion. La plûpart même des villes & places qui font fitüées fur fes bords reconnoiffent fon gouvernement & font foûmifes à fon autorité.

Dans le treiziéme fiécle, lors que l'Empire d'Orient tomboit en décadence, les Genois fe rendirent maîtres de plufieurs places fitüées fur cette mer, & entre autres de la ville de *Caffa*. Mais *Mahomet* II. Empereur des Turcs, les chaffa de toutes ces places vers la fin du quinziéme fiécle; & il leur prit auffi la ville de *Caffa* en l'année mille cinq cents foixante & quatorze.

La ville de Caffa.

De toutes les places qui font fitüées fur le bord de la *Mer-Noire*, celle qui eft la plus confidérable eft *Caffa*, ainfi appellée par les Italiens, & par les Turcs *Cofe* ou *Coffo*; mais elle étoit autrefois connuë fous le nom de *Théodofie*. Elle eft fituée fur le côté Septentrional de cette mer, dans la *Tartarie Crimée*.

Il y a une rade, où les vaiffeaux font à l'abri de toutes fortes de vents, à la referve du Sud-Sud-Oüeft. Ils s'y viennent mettre à l'ancre tout près de la côte fur dix ou douze braffes d'eau, fur un fond limonneux, qui eft bon & bien affûré.

Il s'y fait un fort grand negoce, & plus qu'en aucune autre place de la *Mer-Noire*. Le principal eft de *Caviar*, qu'on envoie de là en *Europe* & jufques dans les *Indes*. *Chardin* affûre que dans l'efpace d'environ quarante jours qu'il s'y arrêta, il y vit arriver & partir plus de quatre cents voiles, fans conter les petits bâtiments qui vont & viennent le long de la côte.

Tous les vaiffeaux marchands qui font voile de *Conftantinople* vers la *Mer-Noire*, font expofez à la vifite des Doüaniers, à la referve de ceux qui portent fur leur bord le Commandant ou Gouverneur de quelque place.

Navigation des Turcs & des Grecs fur la Mer-Noire.

Les Turcs & les Grecs naviguent fort fur la *Mer-Noire*, où il y a quelquefois au-delà de quinze-cents bâtiments, qui font la plûpart des Saïques, & dont il s'en perd bien cent tous les ans.

Le lieu où les naufrages font le plus à craindre fur cette mer eft l'entrée du *Bofphore* ou canal de *Conftantinople*. La raifon en eft que cette entrée eft fort étroite, qu'il y fouffle fouvent des vents oppofez, & qu'il en fort prefque toûjours un qui repouffe les vaiffeaux; & lors qu'il eft violent il les fait prefque toûjours échoüer fur la côte, qui eft toute de rochers efcarpez.

Il s'y eft brifé tant de Galeres & tant de vaiffeaux qu'on n'en fauroit dire le nombre; & il y a peu de temps, dit *Chardin*, que dix-fept Galeres y perirent en un même jour.

Il n'y a point de doute que les frequents orages qui en toutes faifons s'élevent fur la *Mer-Noire*, fes flots courts & entrecoupez, fon lit étroit & ferré, les mauvaifes côtes dont elle eft ceinte en partie, ne foient la principale caufe des divers naufrages qui y arrivent. Mais on ne fauroit douter auffi que de bons matelots & des pilotes experimentez ne fauvaffent la moitié des bâtiments qui s'y perdent.

Leur navigation n'a ni art, ni feureté. Leurs plus habiles pilotes, Turcs ou Grecs, n'ont

n'ont que l'expérience toute simple, sans régle ni fondement. Ils ne se servent point de la Carte, & n'observent point exactement, comme nos gens de mer, le chemin qu'ils font, pour connoître chaque jour, par cette observation, combien ils sont proches du lieu où ils veulent parvenir. Ils entendent fort mal la Boussole, & savent seulement que la fleur de Lys se tourne toûjours vers le Nord. Lors qu'ils veulent faire voiage ils attendent un bon vent & un beau temps. Quand il est venu, ils ne se mettent pas d'abord en mer; ils attendent huit ou dix heures pour s'assurer du temps & du vent. Ils se conduisent par les terres, dont ils sont presque toûjours à vûë; & quand il s'agit de golfoier, ils se conduisent par le compas.

Ils savent, par raport ou par experience, de quel côté il faut qu'ils aient le Nord pour arriver au lieu où ils vont. Cela seul les guide, ils n'en savent pas davantage. S'ils faisoient de longs voiages en pleine mer, pas un n'échaperoit d'une tempête. Bien leur en prend qu'ils se tiennent toûjours proche de terre, & qu'ils ne s'éloignent gueres des ports. Lors que le vent est rude, ils vont à flot, ils plient les voiles, & se laissent conduire aux vagues. Si le vent est contraire, ils ne s'efforcent point d'y resister. Ils virent le bord, & retournent plûtôt au lieu d'où ils sont partis, que de soûtenir la violence d'une grosse mer contraire. Ce qui les perd, c'est quand le vent les pousse à la côte; car lors qu'ils sont ainsi battus, ils vont échoüer bien vite, ne sachant ce que c'est que de bordoier & de se tenir à la cape.

Bâtiments des Turcs sur la Mer-Noire.

Les Turcs & les Grecs qui naviguent sur la *Mer-Noire*, se servent principalement d'une sorte de bâtiment qu'ils nomment Saïque. Les Saïques n'ont qu'une couverte & que deux mâts avec le beaupré, savoir l'arbre de mestre & celui de mizaine. Ces mâts ne peuvent porter que deux voiles chacun, & ordinairement ils n'en portent qu'une. Il n'y a point d'échelles accommodées aux aubans ni ailleurs, à la reserve d'une petite qui est attachée au haut du grand mast & qui tombe tout du long. Les mâts n'ont point de hune, le beaupré n'en a point non plus, & il ne peut aussi porter qu'une voile. Il n'est pas difficile d'inferer de là que les matelots Turcs ne montent jamais aux mâts pour ferler ou pour étendre les voiles; ce qui n'est pas aussi fort nécessaire, parce que les vergues sont toûjours en bas sur la couverte.

Lors qu'on veut prendre le vent, on délie la voile, & on tire en haut la vergue où elle est attachée. Les voiles du trinquet se lient aux vergues toutes les fois qu'on s'en veut servir, & quand la voile est attachée, on monte la vergue par une poulie qui est au haut du trinquet. On peut juger de tout cela que l'envergure de ces bâtiments est assez mal entenduë, & que l'emmâture ne l'est pas mieux.

On ne se sert sur ces bâtiments, ni de pompe pour vuider l'eau, ni de moulinets pour tirer les ancres. On vuide l'eau avec des seaux, & voici comment les ancres se tirent. Il y a à la prouë deux poulies assez petites, sur lesquelles le cable de l'ancre passe. Vingt ou trente hommes prennent ce cable, & le tirent de toute leur force jusqu'à ce que l'ancre soit en haut. Quand un bâtiment chargé entre dans le port, on le met sur quatre ancres, dont deux sont atachées à la prouë, & deux à la poupe.

La plûpart de ces vaisseaux (ou Saïques) sont grands, & peuvent porter deux ou trois-cents personnes, tant matelots que voiageurs. Il y a ordinairement plusieurs petites chambres ou loges, quelquefois au nombre de trente ou quarante. Ces loges sont fort étroites & fort incommodes; mais la chambre du Capitaine est spacieuse & fort propre, dix personnes y pouvant coucher fort aisément.

Ce qu'il y a de fort incommode pour les voiageurs sur les bâtiments Turcs, c'est qu'il y faut faire provision de toutes les choses nécessaires à la vie, jusqu'au bois & à l'eau; tout le reste est supportable. Chacun a la liberté de faire sa cuisine deux ou trois fois le jour. Le foier est sur la couverte, à la poupe. Lors que l'on veut faire cuire quelque chose on y porte un trepié, du bois & de l'eau. On y a vû quelquefois seize à dix-huit marmites tout ensemble sur le foier. Les commoditez sont en dehors du bâtiment à la poupe, en maniere de cages, qui s'ôtent & s'attachent quand on le veut.

Les Venitiens demandent à la porte la permission de négocier sur la Mer-Noire.

Les *Venitiens* ont souvent demandé à la *Porte* ou cour du Grand-Seigneur, la liberté de pouvoir naviguer sur la *Mer-Noire* & d'aller négocier en la ville de *Caffa*; mais on la leur a toûjours refusée.

L'an 1672 le Chevalier *Quirini* fit par ordre du *Doge* & du Senat de *Venise*, de grandes dépenses pour l'obtenir, & il l'obtint en effet: mais le *Doüanier* de *Constan-*

 tinople

tinople la fit revoquer ; ce qui arriva de la maniere que je vais le raconter. Tous les *Européens* ont dans leurs capitulations, qu'ils ne paieront aucune *Doüane* qu'aux lieux où ils débarqueront leurs marchandises. En vertu de cet article, les *Vénitiens* ne vouloient paier à *Constantinople* aucun droit de celles qui étoient dans un petit vaisseau destiné pour aller à *Caffa* ; ce que le *Doüanier* prétendoit. Le Chevalier *Quirini* obtint du *Defterdar* un ordre au *Doüanier* de ne prendre aucune connoissance de tout ce qui pouvoit être sur le vaisseau *Venitien* destiné pour *Caffa.*

Le *Defterdar* est le grand *Thrésorier* de l'Empire, qui a toutes les Doüanes dans son département. Le *Doüanier* aiant vû cet ordre, écrivit au *Grand-Vizir*, que le négoce des Vénitiens à la *Mer-Noire* seroit très-dommageable au Grand-Seigneur & à la Porte; qu'en particulier le dommage de sa Hautesse étoit tout visible, en ce que les marchandises qui sont propres pour la *Mer-Noire*, & qui viennent de *Venise*, paient deux fois la *doüane*, savoir en entrant à *Constantinople*, & en sortant de cette ville; qu'il en étoit de même des marchandises qu'on aportoit de cette mer, & que les *Vénitiens* transportent; & que le Grand-Seigneur perdroit tout cela, si les *Vénitiens* avoient la liberté d'y aller, parce qu'en vertu de leurs capitulations ils ne doivent paier aucune doüane que là où ils déchargent leurs marchandises. Il ajoûtoit à tout cela, qu'en permettant aux Vénitiens l'entrée de la *Mer-Noire*, on ouvroit aux Princes Chrétiens une nouvelle voie pour pouvoir communiquer & se lier avec ceux qui confinent à cette mer, qui sont tous ennemis de la Porte. Il faisoit voir enfin, que cette permission ruïneroit une infinité de gens de mer sujets du Grand-Seigneur, Turcs & Chrétiens, parce qu'y aiant beaucoup plus de sureté dans la navigation des Européens, qu'en celle des Turcs, les Venitiens deviendroient les voituriers de la *Mer-Noire*, & chacun voudroit s'embarquer avec ses marchandises sur leurs vaisseaux. Le *Grand-Visir* comprit bien tout cela. Aussi ordonna-t-il au Gouverneur de *Constantinople*, de ne point laisser partir le vaisseau Vénitien pour la *Mer-Noire.*

Chardin assûre que l'eau de cette mer lui a paru moins claire, moins verte & moins salée que celle de l'Océan ; ce qu'il croit venir des grands fleuves qui s'y déchargent, & de ce qu'elle est resserrée en elle-même comme dans un cu de sac; de sorte qu'on la pourroit plûtôt nommer un lac qu'une mer, aussi bien que la mer *Caspienne*, avec qui on prétend qu'elle a quelque communication par le moien du *Palus-Méotide*; ce qui ne paroît appuié sur aucun fondement.

Il ne faut donc point chercher dans la couleur des eaux de la *Mer-Noire* la raison de sa dénomination. Les Grecs la lui ont donnée du danger qu'on court à y naviguer, à cause que les tempêtes y sont plus furieuses & plus frequentes que sur les autres mers, l'aiant appellée pour cet effet *Axinos*, qui signifie intraitable & qui ne souffre personne. Les Turcs pour la même raison la nomment *Cara Denghiz*, c'est-à-dire mer furieuse; *Cara*, qui en langue Turque signifie proprement noir, signifiant aussi dangereux, furieux, effroiable, & servant ordinairement d'épithete en leur langue aux forêts épaisses, aux fleuves rapides, & aux montagnes âpres & élevées.

Ce qui fait que la violence des tempêtes est plus grande & plus dangereuse sur cette mer que sur les autres, c'est prémiérement que ses eaux n'ont qu'un lit étroit & qu'elles n'ont point d'issuë, l'ouverture du *Bosphore* ne se devant conter pour rien à cet égard-là, tant il est étroit. Quand donc les eaux sont émuës par la tempête, comme elles ne trouvent point à s'écouler & qu'elles sont repoussées, elles s'elevent en haut en façon de tourbillon, & battent un navire de tous côtez avec une vitesse & une force inexprimables. Secondement, c'est que cette mer n'a que des rades, dont la plûpart ne sont point à l'abri des vents, & où l'on est moins en sureté qu'en pleine mer.

La côte Septentrionale de la *Mer-Noire*, depuis le canal du *Palus Méotide* jusqu'à la *Colchide*, qu'on nomme à présent *Mingrelie*, peut avoir six-cents miles d'Italie d'étenduë. C'est comme une longue chaîne de montagnes, qui sont toutes belles, couvertes de bois & habitées par les *Circassiens*, peuples que les Turcs appellent *Cherkes.*

Chardin témoigne qu'étant parti de l'embouchure de la *Mer-Noire* il arriva à *Caffa* après huit jours de navigation, durant lesquels il eût toûjours fort beau temps, mais peu de vent. Cependant il raporte qu'au conte des pilotes, tant Turcs que Grecs, il y a par la *Mer-Noire* sept-cents-cinquante miles de *Constantinople* à *Caffa.*

Il

Il ne comprend pas, ajoûte-t-il, comment ils content, & encore moins comment cela se peut accorder avec ce qui arrive très-souvent, que des Saïques font le voiage précisement en deux jours & deux nuits. Il ajoûte qu'au conte qu'il en a fait, il n'y a pas plus de deux-cents lieuës de France, qui en font cent vingt d'Allemagne. C'est ce que *Chardin* nous a fourni de plus essentiel sur ce chapitre.

DU PALUS-MÉOTIDE.

LA *Mer-Noire* est jointe par le détroit qu'on appelle le * *Bosphore Cimmerien* au *Palus-Méotide* du côté du Septentrion, par où il reçoit ses eaux & celles de plusieurs rivieres qui s'y déchargent, qui vont ensuite s'écouler par le *Bosphore de Thrace* ou canal de *Constantinople* dans la *Propontide* & dans l'*Hellespont*, & de là dans la mer *Egée* ou l'*Archipel*.

* à présent le Détroit de Caffa.

Le *Palus-Méotide*, ainsi apellé par les anciens Grecs & Latins, est nommé par les *Scythes* qui en sont voisins *Temerinda*, qui signifie en leur langue la mére du *Pont* ou de la *Mer-Noire*. D'autres l'ont appellé dans le même sens *Maya*, c'est-à-dire la mere nourrice du *Pont*; & le *Pont* ou la *Mer-Noire* le pére de la *Propontide*, à cause de la décharge continuelle qui se fait des eaux du *Palus-Méotide* dans le *Pont-Euxin*, & de là par le *Bosphore de Thrace* dans la *Propontide* & l'*Hellespont* jusques dans la mer *Egée*.

Plin. Eustath.

Ce *Palus* est encore appellé dans *Pline* le *Lac Méotide*, dans *Columella* les *marais Scythiques*, du nom des anciens *Scythes* qui en étoient voisins, & dans *Claudien* les *marais Cimmeriens*.

Il étoit appellé, suivant *Pline*, lac ou *Palus-Méotide*, de certains peuples appellez *Méotes*, qui habitoient autrefois le long de ses rivages jusqu'au fleuve *Tanaïs*, qu'on nomme à présent le *Don*.

Il est aujourd'hui connu parmi les Italiens sous le nom de *Mare della Tana*, c'est-à-dire mer de *Tana*, du fleuve *Tanaïs* qui s'y vient décharger. Mais les Turcs le nomment *Azac-Denghiz*, c'est-à-dire *mer d'Azac*, les *Arabes Bahar Elazach*, & les *Perses Derna-Azac*, qui sont tous des noms qui reviennent au même sens. *Azac* & autrement *Azoph*, est une ville célébre des Turcs, sitüée sur les bords du *Tanaïs*, dont les *Moscovites* se sont rendus maîtres depuis peu de temps. Les Turcs nomment encore autrement cette mer *Baluk Denghiz*, c'est-à-dire la mer des poissons, à cause qu'elle en abonde extrémement. Les *Polonois* l'appellent *Guile More* & les *Russes Limen More*.

Strabon dans son deuxiéme livre, lui donne neuf-mille stades de circuit, qui font onze-cents-vingt-cinq miles d'Italie; mais dans son septiéme livre il le reduit à huit-mille stades, qui ne font que mille lieuës d'Italie, c'est-à-dire à cent-vingt-cinq moins; & *Pline* au-contraire le fait monter à quatorze-cents & six miles d'Italie. D'ailleurs *Strabon* lui donne de largeur, depuis l'entrée du détroit jusqu'à l'embouchure du fleuve *Tanaïs*, deux-mille-deux-cents stades, ou deux-cents soixante & quinze miles d'Italie; mais *Pline* la fait monter à trois-cents-soixante & quinze miles. *Magin* lui donne mille lieuës d'Italie de largeur.

Le *Palus Méotide* est estimé par quelques-uns un golfe de l'Océan; & d'autres en ont fait une partie de la *Mer-Noire*. Il est extrémement abondant en poissons, & principalement en *Etourgeons*, d'où l'on tire le *Caviar*. Ainsi ce n'est pas sans raison que les Turcs le nomment *Baluck Denghiz*, c'est-à-dire la *mer des poissons*. Les habitants du païs attribuent la cause de cette quantité incroiable qui s'y nourrit & qu'on y pêche à la qualité de son eau, qui étant limonneuse, grasse & peu salée, à cause de l'eau douce du fleuve *Tanaïs* ou *Don* qui s'y décharge, y attire les poissons non seulement du *Tanaïs* & de la *Mer-Noire*, mais aussi de l'*Hellespont* & de l'*Archipel*, qui y croissent ensuite & s'y engraissent en fort peu de temps. L'on assure qu'on y prend souvent des poissons, & sur tout des étourgeons, qui pesent jusqu'à huit & neuf-cents livres chacun, & dont on fait trois à quatre quintaux de *Caviar*. La pêche s'en fait depuis Octobre jusqu'en Avril.

C'est peut-être le limon de cette eau du *Palus-Méotide*, qui lui a fait donner le nom de marais; car d'ailleurs il seroit mieux nommé un Lac, puis qu'il est navigable, qu'il ne hausse ni ne baisse, & qu'il communique incessamment avec un

grand fleuve, qui eſt le *Tanaïs*, dont il reçoit l'eau, & avec la *Mer-Noire*, où il ſe va décharger.

Les grands vaiſſeaux qui font voile de *Caffa* à *Azac* s'arrêtent à *Paleſtra*, qui eſt un port ſitüé à quarante miles de la Forterelle d'*Azac* & à vingt de l'embouchure du *Tanaïs*; parce que plus avant il y a de trop bas fonds pour eux. A un quart de lieuë du rivage de *Douſla*, où ſont les ſalines dont nous avons ci-devant parlé, il y a une habitation des Tartares.

Le détroit du *Palus-Méotide*, c'eſt-à-dire le canal qui eſt entre ce *Palus* & la *Mer-Noire*, peut avoir trois lieuës d'Allemagne de long. Il eſt éloigné de la ville de *Caffa* d'environ trente de ces mêmes lieuës. Les anciens appelloient ce canal le *Boſphore Cimmerien*; mais les modernes, & ſur tout les mariniers Italiens, le nomment le détroit de *Caffa*, & auſſi bouche de *S. Jean*.

Le païs qui eſt entre la ville de *Caffa* & le canal du *Palus-Méotide* eſt soûmis aux Turcs, & habité par les Tartares; mais il eſt habité en fort peu d'endroits, car preſque toute cette côte eſt deſerte.

Boſphore Cimmerien, ou Détroit de Caffa.

Les Turcs ont deux petites Forteresſes, où ils entretiennent garniſon, à l'embouchure du *Tanaïs*, ſur les bords de ce grand fleuve que les gens du païs appellent *Don*, lequel ſepare l'*Europe* de l'*Aſie* & a environ quatre-vingts lieuës de France de longueur. Ils ferment cette embouchure avec une groſſe chaîne, & empêchent par ce moien les *Moſcovites*, les *Coſaques*, & les *Circaſſiens* d'aller en courſe avec de grandes barques ſur le marais & ſur la mer. Avant que ces deux Forteresſes fuſſent bâties, & cette chaîne tenduë au travers, ces peuples deſcendoient le *Tanaïs* avec leurs bâtiments, & croiſoient de tous côtez. Préſentement ce paſſage eſt fermé pour leurs groſſes barques. Ils font quelquefois de nuit, & à force de gens, paſſer des bâteaux legers ſur la chaîne; mais c'eſt rarement qu'ils s'y hazardent, à cauſe du riſque qu'il y a d'être coulez à fond par le canon des deux Forteresſes.

Il y en avoit une autrefois à trois lieuës de France du *Palus-Méotide*, nommée *Tana* du fleuve *Tanaïs*; mais elle eſt à préſent ruïnée, & ce n'eſt point *Azac*, comme quelques-uns le prétendent; car celle-ci en eſt à quinze lieuës de France, & à vingt miles du *Tanaïs*, qui ſe vient jetter vis-à-vis de cet endroit-là dans le *Palus-Méotide*.

Pline raporte que *Pompée le Grand* avoit ſubjugué tous les peuples qui étoient ſitüez depuis le *Lac Méotide* juſques à la Mer-Rouge.

Origine de la Mer-Noire.

Les anciens Auteurs ne conviennent pas bien entre eux au ſujet de l'origine de la mer *Egée* & de la *Mer-Noire*, les uns poſant que la *Mer-Noire* tire ſon origine de la mer *Egée*, & les autres que c'eſt la mer *Egée* qui tire la ſienne de la *Mer-Noire*.

Voi Archipel pag. 9.

Denis, *Pomponius Mela*, *Solin*, *Pline*, *Macrobe* & quelques autres ont été du prémier ſentiment, ſavoir que la mer *Egée* étoit l'origine du *Pont-Euxin* ou de la *Mer-Noire*. *Procope* veut au-contraire que ces deux mers s'aprochent l'une de l'autre & ſe viennent joindre vers la partie Orientale de la ville de *Conſtantinople*. A l'égard de *Strabon*, ce qu'il poſe là-deſſus eſt ſi vague & ſi embrouillé, qu'on a bien de la peine d'en rien conclurre. Mais le ſentiment le plus vrai-ſemblable eſt de ceux qui poſent que la *Mer-Noire* diſtribuë & décharge ſes eaux dans la mer *Egée*, & c'eſt celui qu'*Herodote* ſemble avoir ſuivi, lors qu'il dit que l'*Helleſpont* en s'élargiſſant ou ſe dilatant forme une mer, qu'on nomme la mer *Egée*.

Mais ce qui peut ſervir davantage à apuier ce ſentiment, c'eſt que le *Boſphore de Thrace* ou canal de *Conſtantinople* n'eſt pas formé par l'épanchement ou écoulement des eaux de la mer *Egée*, mais bien par la décharge de celles de la *Mer-Noire*; ce qui paroît en ce que l'eau du *Boſphore* eſt douce, comme celle de la *Mer-Noire*, qui l'eſt beaucoup plus que celle de la mer *Egée*, à cauſe du grand nombre des rivieres qui s'y déchargent. *Arrian* s'applique à faire voir que l'eau de la *Mer-Noire* eſt douce, & le prouve en ce que le bêtail qui paît ſur ſes rivages boit auſſi de ſon eau.

Il arrive quelquefois que toute cette mer ſe gele d'un bout à l'autre, & même quand l'hiver eſt rude la glace en devient fort épaiſſe; ce qui ne ſert pas peu à faire voir que ſon eau doit être douce, comme on l'a remarqué ci-devant. *Macrobe* pourtant nie qu'elle ſe prenne par le froid de la maniere que nous venons de le dire.

Mais ce qui confirme le ſentiment précédent, ſavoir que les eaux deſcendent du *Palus-Méotide* & de la *Mer-Noire* dans les autres mers, c'eſt qu'on voit des morceaux

ceaux de paille, de bois & d'autres matieres qui flotent sur l'eau, descendre de la *Mer-Noire* dans la *Propontide* & de là dans l'*Hellespont*, en suivant le cours & le mouvement de l'eau. Ainsi ce ne seroit pas sans raison que le *Palus-Méotide* auroit été appellé par les *Scythes*, *Temerinda*, qui signifie en leur langue la mere du *Pont-Euxin* ou de la *Mer-Noire*.

Cependant *Macrobe* est d'un sentiment tout contraire, & attribuë la cause de ce mouvement aux fleuves & rivieres qui se jettant de tous côtez dans la *Mer-Noire*, nagent & flotent pour ainsi dire au-dessus de l'eau de la mer, & se vont enfin décharger dans la mer *Egée*. Il y a même plusieurs Auteurs qui n'ont pas fait difficulté de dire, Gyll. que la mer *Egée* & la *Mer-Noire* tiroient leur origine de l'Océan par le moien du détroit de *Gibraltar*, par où, disent-ils, la mer s'élance avec force, & ne cesse de se mouvoir & ne s'arrête que lors qu'elle est parvenuë jusqu'à la *Colchide* qu'on nomme à présent *Mingrelie*, où se termine le bout Oriental de la *Mer-Noire*.

Ils conviennent pourtant qu'il se fait un écoulement ou décharge d'eaux, qui descendent avec un mouvement fort-rapide de la *Mer-Noire* vers la ville de *Constantinople*; mais ils ajoûtent que cela ne fait rien contre ce qu'ils avancent, parce qu'on remarque dans tous les détroits, outre le mouvement ordinaire & naturel, de certains mouvements particuliers qui sont impénétrables à la raison humaine, & qu'il est impossible ni de sonder ni d'approfondir. Ainsi bien que l'eau des fleuves qui se déchargent dans la *Mer-Noire* descendent par son embouchure du côté de *Constantinople*, personne ne peut pourtant assûrer, si c'est-là que les deux mers s'arrêtent de part & d'autre, c'est-à-dire que ce soit les bornes de la mer *Egée* & de la *Mer-Noire*.

Les pêcheurs qui ont accoûtumé d'aller à la pêche le long du canal de *Constantinople* semblent apuier ce sentiment. Car ils disent que ce canal a de grands gouffres & des tournants d'eau, & que toute l'eau qu'il contient n'est pas portée du même cours du côté de *Constantinople*, mais que sa partie inferieure a un mouvement tout opposé à la superieure, formant dans un même lit deux courants contraires, dont l'un monte pendant que l'autre descend.

Mais *Luigi Ferdinando* attribuë à tout une autre cause le mouvement contraire de ces deux courants, comme nous l'avons déja fait voir en faisant la description du canal de *Constantinople*.

Nous avons remarqué que le *Palus-Méotide* étoit fort abondant en poissons, & *Poissons de la Mer-Noire.* nous pouvons dire que la *Mer-Noire* ne l'est pas moins. On y trouve sur tout beau- Solin. coup de tons; & il semble qu'ils choisissent cette mer plûtôt qu'aucune autre pour y mettre bas leurs petits. Il n'y a pas même d'endroit où ils croissent si promptement; ce qui arrive sans doute à cause qu'ils se plaisent dans l'eau douce & qu'ils s'en nourrissent. Ils s'y rendent par grosses troupes dans le printemps, en montant le long du rivage qui est à la droite, mais ils descendent ensuite en côtoiant le rivage qui est sur la gauche. On prétend que c'est à cause qu'ils y voient beaucoup plus clair de l'œil droit que de l'œil gauche. C'est au-moins ce qu'en raporte *Solin*.

Nous n'en dirons pas à présent davantage, parce que nous avons déja fait voir de quelle maniere & en quels temps les poissons prennent leur cours par le canal de *Constantinople* jusques à la *Mer-Noire*, & comment ils en descendent ensuite pour passer dans la *Propontide* & dans les autres mers.

La *Mer-Noire* ne produit que fort peu des poissons tendres & delicats, non plus que des poissons à coquille. Elle ne nourrit point aussi de baleine ni de gros poisson, à la reserve de quelques veaux-marins qui sont même assez gréles, & de plusieurs petits dauphins. C'est ce que *Pline* remarque lors qu'il dit, qu'il n'y naît point d'animal qui soit nuisible aux poissons, à la reserve des veaux-marins & des dauphins.

Elle nourrit beaucoup de poissons noirs ou marsouïns, & on y trouve par tout une grande quantité d'huîtres. Les pêcheurs Chrétiens Grecs sont obligez tous les ans d'aller au mois d'Avril prendre du sable dans la *Mer-Noire*, & de l'aller jetter au coin du *Serrail* du Grand-Seigneur, au devant de la ville de *Constantinople*; d'où naît ensuite un grand nombre d'huîtres, soit que leur semence soit cachée dans le sable, ou qu'un effet si surprenant dépende de quelque cause ou proprieté particuliere.

Il y a au côté Septentrional de la *Mer-Noire*, une grande étenduë de terre qui avance en mer en forme de peninsule. Les anciens Grecs l'ont appellée *Chersonese Taurique*, *Chersonese Taurique, ou Tartarie Crimée.*

que, c'eſt-à-dire preſqu-île ou peninſule *Taurique*, à cauſe qu'elle fût prémierement habitée par les *Scythes* du mont *Taurus*.

Les Grecs ont appellé *Cherſoneſe* & les Latins *Peninſule*, ce qu'en nôtre langue nous nommons proprement une preſqu'île. C'eſt une étenduë de terre qui avance en mer, dont elle eſt environnée de tous côtez, à la reſerve d'un petit endroit qu'on nomme un iſthme, par où elle eſt atachée à la terre-ferme.

Elle eſt à préſent nommée par les habitants du païs *Krimsky*, & par les Chrétiens d'Europe *Tartarie Crimée* & *Precopite* ou de *Precop*, & petite *Tartarie*.

Elle s'étend d'Orient en Occident, aiant environ deux-cents cinquante lieuës de France de circuit, ſavoir trente-cinq lieuës de longueur, à la prendre du Septentrion au Midi, & cinquante-cinq lieuës là où elle a le plus de largeur. Il y a pourtant quelques Auteurs, comme *Baudrand*, qui ne lui donnent de circuit que cinq-cents-cinquante-cinq miles d'Italie.

La *Cherſoneſe Taurique* ou *Tartarie Crimée* a à l'Orient le *Boſphore Cimmerien* qu'on nomme à préſent le détroit de *Caffa*, au Midi le golfe de *Carcinitis* ou de *Negropoli*, au Septentrion le marais de *Bugis* & le *Palus-Méotide*, & au Midi la *Mer-Noire*. L'iſthme qui la joint à la terre-ferme n'a pas plus d'une lieuë de France de largeur.

La pointe ou le Cap de cette preſqu'île qui avance le plus en mer, étoit appellé par les anciens *Criumetopon*, c'eſt-à-dire *tête de belier*; mais il eſt à préſent nommé par les Tartares *Aſkouw*.

A l'oppoſite de ce Cap du côté du Midi, il y en a un autre qui s'avance de l'Aſie-mineure dans la mer, qui étoit appellé par les anciens *Carambis*, mais on le nomme à préſent *Capo Piſello* ou *Comano*. Ce Cap eſt beaucoup plus petit que celui de *Criumetopon* ou d'*Aſkouw* ſitüé dans la *Tartarie Crimée*, dont nous venons de parler, & il ne s'avance pas auſſi ſi avant dans la mer.

C'eſt par le moien de ces deux Caps que toute la *Mer Noire* eſt comme diviſée, au raport de *Strabon*, en deux parties ou en deux mers, dont la partie qui eſt ſur la gauche eſt appellée la mer d'Occident, & celle qui eſt ſur la droite, la mer d'Orient.

Mais comme le Cap de *Carambis* ou de *Piſello* s'avance moins en mer que celui de *Criumetopon* ou d'*Aſkouw*, cela avoit donné lieu a quelques anciens de comparer la Mer-Noire, à cauſe de ſa figure, à un arc des *Scythes*.

On conte pluſieurs villes dans la *Tartarie Crimée*, dont les principales ſont *Bacierſarai*, *Karaſu*, *Caffa*, *Coſlouw*, *Baluclawa*, *Solat* ou *Crimenda*, *Or* ou *Precop*, & *Mancup*, qui eſt une fortereſſe. Elles ſont la plûpart ſous la domination d'un Prince des *Tartares Nogais* qu'on nomme *Cham*. Il eſt tributaire du Grand-Seigneur.

Il n'y a pas long-temps que les *Coſaques Polonois* avoient rendu le tranſport des vivres de la *Mer-Noire* à *Conſtantinople* fort difficile, par les frequentes courſes qu'ils y faiſoient avec leurs bâtiments.

EXPLI-

pag. 523.



Penningen van Cyprus en Rodus.
Eerste Prent.
Cyprus 1
ΖΗΝΩΝ
Cyprus 2
Cyprus 3
Cyprus 4
ΠΑΦΙΩΝ
Cyprus 5
Cyprus 6
Cyprus 7
Cyprus 8
Cyprus 9
Cyprus 10
Cyprus 11
Cyprus 12
Cyprus 16
Cyprus 14
Cyprus 11
ΙΔΑΛΕΩΝ
Cyprus 17
ΚΑΛΧΙΚΟΝ
ΙΔΑΛΕΩΝ
Rhodus 1
Rhodus 2
Rhodus 3
Rhodus 4
Rhodus 5
Rhodus 6
Rhodus 7
Rhodus 8
Rhodus 9
Rhodus 10
Rhodus 11

EXPLICATION des anciennes Medailles des Insulaires de *Chypre*, *Rhodes*, *Côs*, *Amorgos*, *Icaros*, *Samos*, *Chios*, *Lesbos*, *Tenedos*, *Andros*, *Thasos*, *Paros*, *Euboée*, *Naxos*, *Seriphos*, *Siphnos*, *Delos*, *Crete* &c.

Planche I. Medailles des habitants de l'île de CHYPRE.

LA prémiére de ces medailles représente d'un côté la façade & le dedans d'un temple, avec un croissant au-dessus, qui est la marque dont on se servoit d'ordinaire pour désigner *Diane*. Cependant l'on ne sauroit douter que ce ne fût le temple de *Venus de Paphos*, qui étoit particulierement reverée en l'île de *Chypre*, quoi qu'elle le fût beaucoup en d'autres païs, comme il paroît par diverses medailles qu'on trouve encore, où le nom, la figure & le temple de cette Déesse sont empreints dessus, avec le nom des peuples & des villes qui les ont fait frapper. L'on y voit au milieu une colonne droite en forme de pyramide, qui est la figure sous laquelle on avoit acoûtumé de représenter la *Venus de Paphos*, comme nous l'avons remarqué dans la description de cette ville. Au tour on lit cette legende ΕΠΙΣΤΡ. ΚΥΠΡΙΩΝ, c'est-à-dire, *Epistrate des Cypriens*, qui est aparenment le nom du fondateur de ce temple. Au revers on voit un homme qui semble tenir dans sa main droite une flamme de feu, que les Grecs ont appellée *Therma*, & à la gauche de cet homme on lit le nom de *Zenon* en caractères Grecs, en cette maniere, ΖΕΝΩΝ. Voi pag. 35. Voi pag. 36.

La seconde représente la tête d'un homme couronnée de lauriers, dont les cheveux sont longs & frisez; mais il n'y a point de legende au tour. C'est-pourquoi l'on ne sauroit dire quelle tête c'est, à moins que ce ne soit celle d'*Apollon*. En effet ce Dieu étoit adoré parmi les *Cypriens*; & l'on sait qu'il y avoit une loi établie parmi eux qui condamnoit à être précipitez du haut d'un certain Cap dans la mer ceux qui avoient eu la temerité de porter leurs mains sur son autel. Au revers on voit aussi la façade d'un temple de même que dans la précédente, & au tour on lit cette legende, ΚΟΙΝΟΝ ΚΥΠΡΙΩΝ, c'est-à-dire, *Conon des Cypriens*. Ce *Conon* étoit aparemment le fondateur du temple.

Medailles des habitants d'IDALIUM.

ON voit d'un côté, dans la prémiére de ces medailles, cet oiseau monstrüeux que les Anciens ont appellé *Griffon*, avec une rouë qu'il tient sous sa pate droite; & dans l'exergue on lit le nom des habitants d'*Idalium*, en cette maniere, ΙΔΑΛΕΩΝ. C'est l'onziéme dans la planche.

Le *Griffon* est un animal fabuleux qu'on dépeint d'une forme monstrüeuse. Car on lui donne des serres, un bec crochu & des oreilles droites, comme à l'aigle, mais du reste du corps on le fait semblable au lion. D'ailleurs on le représente avec des aîles comme le cheval *Pegase*. *Pline* parle des *Griffons* & des *Pegases* au nombre plurier, mais il ne les fait pas fort dissemblables. Voici ses propres paroles; Les *Pegases*, dit-il, sont des oiseaux qui ont une tête de cheval, ou plûtôt ce sont des chevaux aîlez qui sont armez de cornes. Les *Griffons* sont pareillement des animaux aîlez, qui ont un bec crochu & des oreilles droites comme des cornes. Il estime qu'ils sont des oiseaux fabuleux, nonobstant ce que plusieurs Auteurs ont avancé, qu'on en voioit de tels dans l'*Ethiopie*. Car *Ctesias* & divers autres n'ont pas fait difficulté de reconnoître que les *Griffons* étoient de veritables oiseaux. Il y en a même qui assurent qu'on en a vû le long de l'*Euphrate*, où ils ont acoûtumé de se tenir, & que c'est pour cela qu'on les a appellez *Griffons d'Euphrate*. Le Juif *Benjamin* raporte qu'on les nomme des *Aigles-Griffons*.

Dans les anciennes medailles des Grecs & des Romains on trouve ſouvent la figure d'un *Griffon* ou d'un *Pegaſe*, avec le nom des habitants de la ville qui les avoient fait fraper marqué au-deſſous.

Au revers *Apollon* eſt repréſenté par une tête couronnée de lauriers; car les *Griffons* étoient conſacrez à *Apollon*, comme *Heliodore* & *Philoſtrate* le témoignent; ce qu'on peut même inferer des medailles des villes qui lui étoient conſacrées, où d'un côté elles ont un *Griffon* repréſenté, & de l'autre la figure d'*Apollon*.

La dix-ſeptiéme dans la planche.

La ſeconde repréſente un cheval qui court à toute bride, avec ce nom au-deſſous ΚΑΛΧΙΚΟΝ, qui eſt aparemment le nom de celui qui avoit frapé la medaille, ou bien de quelcun qui avoit remporté le prix à la courſe. Au revers on remarque un *Griffon* avec ce mot au-deſſous, ΙΔΑΛΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Idaléens*.

Medaille des habitants de Curium.

Celle qu'on trouve la cinquiéme en rang dans la planche doit être contée entre les medailles des habitants de *Curium*. On y voit d'un côté deux oiſeaux à long cou comme des Cygnes, qui ſe croiſent; & tout autour on y lit le nom des habitants de cette ville, en cette maniere, ΚΥΡΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Curiens*. Il y a au revers la tête d'une femme fort bizarrement coiffée; par où l'on croit qu'on a voulu entendre la Déeſſe *Pallas*.

Medailles des habitants de PAPHOS.

La 3. & la 4. dans la planche. Voi pag. 36.

LA prémiére de ces medailles repréſente d'un côté un *Cupidon* prêt à tirer de l'arc, avec ce mot tout autour ΠΑΦΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Paphiens*. Au revers, il y a une tête de femme fort proprement coiffée, qui repréſente la *Venus de Paphos*. Le revers de la ſeconde eſt à peu près de même; mais on remarque ſur l'autre côté l'avant-portail du temple de cette Déeſſe, à qui la ville de *Paphos* étoit particulierement conſacrée.

Medailles des habitants de la ville d'AMATHUS.

La ſixiéme dans la planche. Voi pag. 42.

LA prémiére repréſente d'un côté une belle Dame dont la tête eſt tourrellée, c'eſt-à-dire qu'elle eſt ornée d'une eſpece de Fort qui eſt flanqué de pluſieurs Tours; par où l'on a voulu apparenment donner à entendre la ville même d'*Amathus*. Au tour on lit cette legende ΑΜΑΘΟΥΣΙΩΝ, c'eſt-à-dire des *Amathuſiens*. Au revers eſt la figure d'une femme qui repréſentoit la Déeſſe *Venus*.

La ſeptiéme dans la planche.

Le revers de la ſeconde repréſente la même Déeſſe; mais à l'autre côté on voit une *Venus* toute nuë, qui tient une pomme à ſa main droite & qui s'apuie de la gauche ſur le bout d'un arc.

Il y a aparence que par cette pomme on a voulu donner à entendre celle qu'elle obtint au jugement de *Paris* pour prix de ſa beauté, lors qu'aiant à diſputer pour ce ſujet contre *Junon* & *Pallas*, le jugement en fût déferé à ce Prince Troien. Il ſe peut faire pourtant qu'on ait voulu ſignifier par là une de ces pommes d'or qu'on recueilloit, ainſi que le content les Poëtes, ſur un certain arbre ſacré de l'île de *Chypre*, & que *Venus* donna à *Hippomene*, fils de *Mars* ou de *Macarée* & de *Merops*, par le moien deſquelles il vainquit à la courſe *Atalante*, fille de *Schenée* Roi de l'île de *Scyros*. Il y en a qui ont dit, que ces pommes croiſſoient dans le jardin des *Heſperides*.

Ovide fait mention de ces pommes dans les vers ſuivants, qui ſont contenus dans le dixiéme livre de ſes *Metamorphoſes*, où il fait parler *Venus* en cette maniere;

Eſt ager indigenæ Tamaſenum nomine dicunt,
Telluris Cypriæ pars optima, quem mihi priſci
Sacravère ſenes: templiſque accedere dotem
Hanc juſſère meis. Medio nitet arbor in arvo,
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte mea veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu; nullique videnda, niſi ipſi
Hippomenen adii, docuique quis uſus in illis.

C'eſt-

C'eſt-à-dire;

Il y a un champ dans l'île de Chypre, que les naturels du païs appellent Tamaſene & qui eſt le meilleur de toute l'île. Les Anciens me l'avoient conſacré comme un nouveau doüaire qu'ils ajoûterent aux temples qu'ils avoient fait bâtir en mon honneur. C'eſt au milieu de ce champ qu'on voit cet arbre fameux par ſes branches & par ſes rameaux d'or, dont l'éclat ſe répand de tous côtez. Comme j'en revenois alors, j'en raportois heureuſement trois pommes d'or que j'avois cueilli de ma propre main. J'abordai Hippomene, ſans être aperçûë de perſonne que de lui ſeul, & les lui mettant entre les mains je lui enſeignai l'uſage qu'il en devoit faire. La legende eſt la même que dans la précédente medaille.

Medailles des habitants de la ville de CARPASIE.

LA prémiére de ces medailles repréſente d'un côté la tête de *Venus*, & de l'autre l'étoile qu'on appelle *Lucifer*, que cette Déeſſe aimoit plus que tous les autres aſtres, ainſi que le raporte *Virgile*. On lit au tour cette legende ΚΑΡΠΑΣΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Carpaſiens*. Ou la huitiéme. Voi pag. 43.

La ſeconde medaille a auſſi d'un côté la tête de *Venus*, de même que la précédente; & de l'autre un *Cupidon* prêt à tirer de l'arc, avec la même legende des *Carpaſiens*. La neuviéme en rang.

Medaille des habitants de la ville de CERAUNIE.

ON y voit d'un côté un chariot tiré par deux chevaux qui courent à toute bride, avec un homme deſſus qui le conduit aiant un foüet à la main, pendant que la Victoire en volant lui vient mettre une couronne ſur la tête; par où l'on a voulu ſans doute repréſenter le triomphe d'un vainqueur qui avoit remporté le prix à la courſe des chariots. La dixiéme. Voi pag. 40.

Ce qui peut confirmer dans cette penſée, c'eſt qu'il y a au revers un vaſe d'où ſortent deux branches de palmier, qui eſt un ſymbole de la victoire. On lit au tour cette legende, ΚΕΡΑΥΝΙΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cerauniens*.

Medaille des habitants de la ville de LAPETHUS.

ELle a d'un côté un palmier, & pour legende le nom des habitants de cette ville, en cette maniere, ΛΑΠΗΘΕΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Lapethiens*. L'onziéme. Voi pag. 40.

Il croiſſoit autrefois pluſieurs ſortes de palmiers dans l'île de *Cypre*, qui portoient des feuilles plus larges & des fruits plus ronds que ceux des autres païs; & c'eſt aparenment pour cette raiſon que *Scylax* appelle *Lapethus* une ville des *Phéniciens*; car *Phœnix* en Grec ſignifie un palmier.

Les palmiers de *Cypre* produiſoit des dates, mais on ne les gardoit jamais. On les mangeoit toutes fraîches & nouvelles, comme celles qu'on cueilloit en *Egypte*.

On voit au revers de cette medaille deux têtes, dont l'une repréſente un homme & l'autre une femme; par où quelques-uns ont cru qu'on avoit voulu entendre le Dieu *Serapis* avec ſa femme la Déeſſe *Iſis*.

Cette ville avoit une rade & un port que les *Laconiens* avoient creuſé, afin de le rendre propre à contenir les grands navires; ce qu'ils firent ſous la conduite de *Praxander*.

On tient que *Lapethus* étoit contée autrefois, après *Salamine* & *Curium*, entre les principales villes de l'île de *Cypre*.

Medaille des TREMITOPOLITAINS.

ON voit d'un côté ſur cette medaille le trident de *Neptune* entrelacé d'un dauphin, avec le nom des peuples qui l'avoient fait fraper aux deux côtez du trident; & il y a au revers une tête toute heriſſée de barbe & de cheveux qui repréſente *Neptune*. La douziéme en rang. Voi pag. 39.

Medailles des habitants de TAMASUS.

La seiziéme en rang.

ELles ont d'un côté une *Venus de Paphos* tourrellée, c'est-à-dire qui a sur sa tête une ville ou un Fort flanqué de plusieurs tours, qui représente apparenment la ville de *Tamasus*. On lit tout autour le nom des habitants de cette ville.

Au revers on voit un temple de cette Déesse avec sa figure hieroglyphique, qui est une espece de pyramide ou de quille, ainsi qu'on l'a vû dans l'explication de la prémiére & de la seconde medaille, dont le revers ne differe gueres de celui de celle-ci.

Medailles des habitants de l'île de RHODES.

ON voit dans la plûpart des medailles de ces anciens Insulaires, d'un côté la tête d'un jeune homme sans barbe qui est toute environnée de raions, & dont les cheveux sont épais & frisez, à peu près comme si c'étoit des serpents entortillez ou qui se replient.

On peut remarquer à peu près la même chose à l'égard des quatre prémiéres, de la septiéme & de la neuviéme. L'onziéme est aussi environnée de raions, mais elle a des cheveux abatus qui ne sont point du tout frisez. La cinquiéme & la sixiéme n'ont point de raions, quoi qu'elles représentent la tête d'un jeune homme, dont les cheveux longs & frisez ressemblent des serpents entortillez. A l'égard de la septiéme, on remarque qu'il y a des feuilles de vigne ou de lierre entre ses raions & ses cheveux.

Voi pag. 122. 123.

Il y a quelque apparence que par ces longues treces de cheveux frisez on pourroit entendre le grand nombre de serpents qui infestoient autrefois cette île, d'où ils furent chassez par *Phorbas* à la sollicitation de l'oracle d'*Apollon* que les *Rhodiens* étoient allez consulter à *Delphes*, & que ce fût en memoire d'un si considerable service qu'ils firent fraper cette medaille en l'honneur de *Phorbas*. Mais il y a bien autant de raison de croire que par cette tête d'un jeune homme sans barbe on a voulu représenter *Apollon* ou le Soleil; car tout le monde sait que cette île lui étoit particulierement consacrée. On voit à peu près la même figure, c'est-à-dire la tête d'un homme dont les cheveux sont frisez comme des serpents qui s'entortillent, sur les medailles des anciens habitants de *Paros*.

Les anciens *Rhodiens* ont eu pour le Soleil, préférablement à toutes les autres divinitez, un fort grand respect & une vénération toute particuliere. C'est-pourquoi ils avoient élevé en son honneur le fameux *Colosse* dont il est tant parlé chez les Anciens, avec plusieurs autres statuës d'une excessive grandeur. Il y avoit aussi un chariot consacré au Soleil, qui avoit été fait par *Lysippe*, à qui cet ouvrage avoit aquis une grande reputation. *Dion Cassius* le nomme le *Chariot du Soleil*.

Voi pag. 90. 96. 140.

S'il en faut croire *Pindare*, la raison pour laquelle cette île avoit été consacrée au Soleil & que ses anciens Insulaires avoient une si grande veneration pour cet astre & qu'ils l'adoroient, est celle-ci. Lors que *Jupiter* & les autres Divinitez eurent partagé entre eux le monde entier, l'île de *Rhodes* étoit encore cachée sous les flots. Cependant le Soleil faisant le tour du monde & se trouvant par consequent absent, il ne fût point compris dans ce partage, les autres l'aiant oublié. *Jupiter* s'en étant ensuite aperçû, l'on dit qu'il voulût reparer cette faute & qu'il proposa un nouveau partage; mais le Soleil le refusa genereusement, & se contenta de prendre pour sa part l'île de *Rhodes*, qui étoit cachée aux yeux de tous les autres Dieux, mais non pas aux siens, quoi qu'elle fût ensevelie sous les flots; à quoi, ajoûte cet Auteur, *Jupiter* & tous les autres Dieux consentirent fort volontiers.

Mais *Diodore* appuié, de même que le précédent, sur l'autorité des fables, raporte & le culte de ces anciens Insulaires pour cet astre, & la dénomination avec la consécration de cette île à tout une autre cause. Car il prétend qu'elle avoit été ainsi nommée de *Rhodes*, fille de *Neptune* & d'*Halia*, après que le Soleil eût dissipé par la force de ses raions, du temps du déluge de *Deucalion*, les eaux qui la couvroient. Voici ce qu'il en dit. *Lors que durant le déluge de Deucalion, tous les lieux bas & enfoncez de l'île eurent été inondez par les pluies continuëlles, en sorte qu'ils ne formoient*

moient plus qu'un grand marais de toutes ces eaux qui y croupiſſoient, le Soleil diſſipa par la force de ſes raions ces humiditez, & donna à l'île le nom de Rhodes, que portoit une nimphe dont il étoit devenu amoureux, qui étoit fille de Neptune & d'Halia & ſœur des Telchins.

Mais s'il étoit permis de concilier la vérité avec la fable, voici ce qu'on pourroit inferer de ce recit de *Diodore.* Il y a apparence que dans la diſpoſition où ſe trouverent toutes choſes au commencement du monde, l'île de *Rhodes* doit avoir été toute couverte de bouë & d'humiditez. Le Soleil l'aiant donc deſſéchée par la force de ſes raions, en rendit le terroir fertile & propre à produire toutes ſortes de plantes & d'animaux. Il y nâquit enſuite ſept hommes qui furent appellez *Heliadins*, c'eſt-à-dire *fils du Soleil*; car *Helios* en Grec ſignifie le Soleil. En conſequence de cela les *Rhodiens* qui leur ſuccederent s'allerent imaginer que leur île étoit conſacrée à cet aſtre; & c'eſt pour cette raiſon que leurs deſcendants ont depuis reveré le Soleil, qu'ils regardoient comme l'auteur & le fondateur de leur race, par deſſus toutes les autres Divinitez, comme nous l'avons déja remarqué.

Pour revenir à nos medailles, ce qu'on trouve de plus précis à l'égard des figures qu'elles repréſentent & des legendes Gréques qu'elles contiennent eſt conçû en la maniere ſuivante.

La prémiére a pour legende ce mot qu'on lit en ſa partie ſuperieure, ΡΟΔΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Rhodiens*, & au bas ou dans l'éxergue eſt le nom de *Niſidias*, qui eſt apparenment celui qui avoit frapé cette medaille, en cette maniere, ΝΙΣΙΔΙΑΣ.

On lit ſur la ſeconde au haut de la medaille, ΓΑΝΑΣΙΜΑΧΟΥ, ou *Ganáſimachou*, & au bas ou dans l'éxergue ΡΟΔ. c'eſt-à-dire, *Rhodes* ou des *Rhodiens.*

La troiſiéme a dans l'éxergue la même choſe que la précédente, & au haut de la medaille on lit le nom de *Timothée*, en cette maniere, ΤΙΜΟΘΕΟΣ.

Sur la quatriéme on lit au haut de la medaille ΛΥΣΩΝ, c'eſt-à-dire, *Lyſon*, & ſur les côtez ces deux lettres ΡΟ. qui marquent l'île de *Rhodes.*

La cinquiéme a pour legende ΧΡΥΣΩΝΑΝΔΡΟΣ, qu'on exprime ainſi en caractéres Latins *Chryſonandros.* Elle a au bas les deux lettres ΡΟ. de même que la precédente.

Dans la ſixiéme on voit deux ſerpents, dont les queuës ſont jointes ou entortillées enſemble, mais dont les têtes s'élévent en haut oppoſées l'une à l'autre & forment une eſpece de cercle, à peu près de la même maniere qu'on repréſente le caducée de *Mercure.* On lit ce mot au haut de la medaille ΑΡΙΣΤΕΟΣ, qu'on écrit ainſi en caractéres Latins *Ariſteos.* Il y a au bas ces deux lettres ΡΟ. c'eſt-à-dire, *Rhodes.*

La ſeptiéme repréſente cette Déeſſe aîlée qu'on nomme la *Victoire.* Elle eſt débout ſur la prouë d'un navire, aiant à ſa main droite une couronne & ſur l'épaule gauche une palme, pour marquer apparenment quelque victoire que les anciens *Rhodiens* avoient remporté dans un combat naval, ou peut-être pour donner à connoître qu'ils avoient l'empire de la mer. On lit ce mot au haut de la medaille, ΡΟΔΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Rhodiens*, & au bas on y lit celui-ci, ΜΟΞΕΙCΤΡΑΤΟΥ.

La neuviéme & la dixiéme repréſentent d'un côté le Dieu *Serapis*, & de l'autre le Soleil; car il eſt aſſez ordinaire de trouver ou *Jupiter*, ou *Pluton*, ou le Soleil, ou quelcun des autres Dieux joints dans les medailles avec le Dieu *Serapis.* On remarquera cependant que le Soleil eſt ici repréſenté ſans barbe, au lieu que *Serapis*, qu'on eſtime être le même que le Soleil ou le fils de *Jupiter*, eſt repréſenté barbu.

La huitiéme repréſente d'un côté la Déeſſe *Minerve*, où l'on voit de quelle maniere elle avoit acoûtumé de ſe couvrir la tête. En effet cette Déeſſe étoit reverée par les anciens *Rhodiens* & principalement par ceux de la ville de *Lindos*, où l'on ſait qu'il y avoit un temple que ces Inſulaires y avoient élévé en ſon honneur.

Dans la plûpart des medailles que ces anciens Inſulaires faiſoient fraper, ils avoient ſoin d'y faire repréſenter une fleur ſur l'un des côtez. Cette fleur avoit une queuë & quatre feuilles. C'eſt ce qu'on peut remarquer dans les ſix prémiéres, dans la huitiéme & dans l'onziéme de la prémiére planche qui apartiennent à l'île de *Rhodes.*

La plûpart eſtiment que cette fleur eſt une roſe, quoi qu'elle ne ſoit pas exactement bien repréſentée. En effet il y en a qui veulent, & entre autres un certain expoſiteur du poëte *Pindare*, que cette île produiſoit autrefois une quantité prodigieuſe de tres-belles roſes. A quoi nous pouvons ajoûter ce que pluſieurs Auteurs aſſurent, que c'eſt de-là que cette île avoit pris ſon nom; car *Rhodos* en Grec ſignifie une roſe.

D'ail-

D'ailleurs on prétend que comme la rose étoit particulierement consacrée au Soleil, l'île de *Rhodes* lui étoit aussi consacrée à cause de la conformité qui se trouvoit entre ces deux noms. *Pindare* & quelques autres reconnoissent bien que cette île étoit dédiée & consacrée à ce Dieu, mais ils en alleguent d'autres raisons que celle que je viens de raporter.

Il y en a qui pour faire voir que la fleur qui étoit gravée sur ces anciennes medailles devoit être une rose, alleguent qu'en posant les fondements de l'ancienne ville de *Lindus* on avoit trouvé un bouton de rose qui étoit d'argent; & que c'est pour cette raison que les anciens habitants de cette île donnerent à leur île & à leur ville le nom de *Rhodes* & qu'ils prirent pour armes une rose qu'ils firent imprimer sur leurs medailles & sur leur monnoie. *Isidore* remarque qu'on assuroit, qu'*on avoit trouvé la queuë ou le bouton d'une rose à l'endroit où l'on bâtit ensuite une ville, & que c'est de là que la ville & l'île furent depuis appellées Rhodes.*

Spanheim de præstant. numism.

On trouve pourtant des Auteurs fort approuvez qui assurent que cette fleur n'est pas une rose, mais la fleur du grenadier sauvage, qui est un petit arbre qui véritablement porte des fleurs, mais il ne produit jamais de fruit.

Cette fleur est désignée dans les anciens Auteurs Grecs & Latins sous le nom de *Balaustium*, qui fait au plurier *Balaustia.* Les *Rhodiens* s'en servoient autrefois pour teindre en rouge ou en couleur de pourpre leurs étoffes de laine. De-là vient que leurs teinturiers étoient appellez parmi eux *Balaustourgers*, c'est-à-dire *ouvriers ou artisans en balaustes.* Il est fait mention de ces *Balaustourgers* dans un Auteur Grec fort ancien, appellé *Alciphron. Pline* raporte comment on se servoit de ces fleurs pour teindre les étoffes. Ensuite il s'arrête a en décrire les qualitez & les vertus avec l'usage qu'on en faisoit dans la medecine. En effet l'on remarque que cette fleur est d'un rouge fort enfoncé, & que lors qu'on en exprime le suc ou qu'on la mache entre les dents, le suc qui en sort est extrémement rouge, & l'on s'aperçoit facilement qu'il est doüé d'une vertu fort adstringente.

Toutes ces circonstances & sur tout le nom de *Balaustourgers* qu'*Alciphron* donne en particulier aux teinturiers de l'île de *Rhodes*, ne servent pas peu à faire voir que la fleur qu'on voit imprimée sur les medailles de ces anciens Insulaires pourroit bien être une *Balauste* ou la fleur du grenadier sauvage. Ce sentiment est même apuié par l'exemple des habitants de *Tyr* dans la *Phénicie*, qui avoient acoûtumé de faire représenter sur leurs medailles la coquille du poisson d'où l'on tire la pourpre, qu'on pêchoit sous les côtes de leur Continent, à cause qu'ils se servoient de sa liqueur prétieuse pour enrichir leurs étoffes de ces rares & belles couleurs qui depuis tant de siecles ont servi d'ornement aux Princes & aux Rois.

Cependant si l'on confronte la figure qu'on voit représentée sur ces anciennes medailles des *Rhodiens* avec la fleur naturelle du grenadier sauvage, l'on y trouvera une difference si sensible, que bien loin de juger qu'elles sont une même chose, on aura bien de la peine à trouver qu'elles se ressemblent. Car autant qu'on en peut juger par l'estampe, si la fleur qui est imprimée sur ces medailles est bien représentée au naturel, elle n'est composée que de quatre ou cinq feuilles simples & larges, qui sont comprises & renfermées dans un bouton ou calice dentellé, au lieu que la fleur du grenadier sauvage comprend un nombre presqu'infini de feuilles, qui s'unissent pourtant toutes par en bas & sont aussi renfermées dans un bouton dentellé. *Théophraste* la décrit en cette maniere; *La fleur de ce grenadier est à plusieurs plis. Le bouton qu'il produit en est tout rempli, & l'on remarque qu'il est en haut rond & large comme une rose, & qu'en bas il est étroit, d'où en s'élévant il s'élargit, à peu près comme la fleur du grenadier domestique, & en haut il est dentellé.*

L'on pourroit donc croire avec plus de vraisemblance que ce seroit plûtôt la fleur du grenadier domestique qu'on auroit voulu représenter dans ces medailles. En effet on trouve qu'il y a beaucoup plus de raport & de ressemblance, à cause que les fleurs du grenadier cultivé, qui est celui qui produit des grenades, n'ont que six feuilles simples, avec six autres petites feuilles au milieu en façon d'étoile, dont le bas est aussi enfermé dans un bouton dentellé, comme on le peut voir dans la Figure ci-jointe.

Cependant il n'est pas aisé de deviner pour quelle raison les anciens *Rhodiens* auroient voulu imprimer sur leurs medailles cette fleur, qui tombe d'abord que le fruit vient à paroître & dont on ne s'est jamais servi pour teindre les habits & les étoffes en rouge, autant qu'on le peut inferer des écrits des Anciens.

D'ail-







D'ailleurs tout ce qu'on peut alleguer contre le ſentiment de ceux qui ont cru que c'étoit une roſe, peut ſervir à combattre l'opinion de ceux qui ont prétendu que c'étoit la fleur du grenadier ſauvage ou du cultivé. Mais la principale reflexion qu'on doit faire là-deſſus, eſt qu'on ne trouve point d'Auteur ni parmi les Grecs ni entre les Latins, où il en ſoit fait mention, ni même que dans cette île il y crût des grenadiers, ou du moins qu'ils y cruſſent en abondance, & que les fruits que les domeſtiques ou les fleurs que les ſauvages produiſoient euſſent rien de particulier qui les fit diſtinguer de ceux des autres païs. Cependant il y a apparence que d'un ſi grand nombre d'Auteurs qui ont parlé de cette île & de ce qu'elle renfermoit, il y en auroit quelcun qui en faiſant la deſcription générale de l'île ou en remarquant ce que chaque lieu en particulier produiſoit, auroit fait mention de ces fleurs & de ces fruits, s'il étoit vrai que cette île en produiſit de plus rares, ou qu'ils y cruſſent en plus grande abondance que dans les autres païs.

Voilà ce qu'on peut dire pour combattre ce ſentiment. Mais on pourroit bien dire auſſi, ſi l'on vouloit entreprendre de l'apuier, qu'il ſe peut faire que les *Balauſtes* ou fleurs de grenadier ſauvage n'aient pas cru en grande abondance dans l'île de *Rhodes*; mais qu'il ſuffit qu'on ait des preuves que les anciens *Rhodiens* ſe ſoient frequenment ſervis de cette fleur dans la teinture, ſoit qu'elle crût dans leur païs ou qu'elle y fût portée d'ailleurs, pour croire que ce qu'ils avoient fait repréſenter ſur leur medaille n'étoit autre choſe que cette fleur. A l'égard du grand uſage qu'on en faiſoit dans la teinture, je ne vois pas qu'on ait lieu d'en douter après le témoignage d'*Alciphron* que nous avons ci-devant allegué, qui eſt qu'on donnoit aux teinturiers de cette île le nom de *Balauſtourgers*, c'eſt-à-dire, *ouvriers en Balauſtes*.

Suppoſé néanmoins que ce ne ſoit ni une roſe ni une *Balauſte* ou la fleur d'un grenadier ſauvage, on pourroit demander avec raiſon quelle fleur ce peut être? A cela je réponds qu'il y en a qui prétendent que ce ſoit l'*Heliotropium* ou *tourne-ſol*. Cependant il faut avoüer qu'il n'y a aucune reſſemblance entre cette fleur & celle qui eſt gravée ſur ces medailles; car il eſt évident que celle-ci doit être la fleur d'un arbre; ce qui paroît en ce qu'elle eſt repréſentée avec une queuë attachée

 à un

à un rameau. Il pourroit bien être aussi que cette fleur fût une espece particuliere de rose ou même d'une autre fleur, qui aiant été d'abord gravée sur les medailles des anciens *Rhodiens*, ne se trouvoit plus à présent, soit qu'elle eût peri faute d'être cultivée, ou que par le saccagement ou l'inondation de l'île ou par quelque autre accident qu'on ne sauroit deviner elle eût été entierement détruite. Ce sentiment est confirmé en ce que dans les anciens Auteurs on trouve plusieurs plantes & divers arbres, comme aussi des herbes, des fleurs & des fruits dont il nous ont laissé la description dans leurs livres, qu'on ne trouve plus à présent.

Qui est-ce, par exemple, qui nous dira aujourd'hui, quel est cet arbre qu'on appelloit le *Persea* d'*Egypte*, qui ne fleurissoit que dans l'île de *Rhodes*, où pourtant il ne produisoit aucun fruit, mais qui en produisoit en *Egypte*? Il est vrai que *Cluviers*, dans la description qu'il fait de la *Morée*, parle d'un arbre qu'il nomme *Persea*, à cause de la ressemblance qu'il peut avoir avec le *Persea* de *Théophraste*; mais il ajoûte aussi que celui qu'il décrit avoit été aporté de l'*Amerique*. Voi la Morée.

Planche II. Medailles des Insulaires de COS, à présent LANGO.

Voi pag. 176.

DUrant la guerre de *Troie*, il y avoit, au raport d'*Homere*, un certain *Eurypile* qui régnoit en l'île de *Côs*; d'où vient que ce poëte l'appelle *Eurypile des Côïens*.

Eustache fait cet *Eurypile* fils d'*Hercule* & de *Chalciope*; mais *Apollodore* assure qu'il étoit fils de *Neptune* & d'*Astipalée*, & qu'il fût tüé par *Hercule*, qui s'en retournant après la prise de *Troie* ou d'*Ilium* s'arrêta dans cette île. Ce qui arriva, dit cet Auteur, à cause que les Insulaires de *Côs* aiant aperçû sa flote qui faisoit voile vers leur île, ils s'allerent imaginer que c'étoit des pyrates. C'est pourquoi ils s'atrouperent & se mirent à jetter des pierres contre eux pour empêcher qu'ils n'y pussent aborder. Mais *Hercule* aiant pris terre nonobstant leurs efforts, il tüa le tyran *Eurypile*.

Les sept prémiéres medailles qu'on voit dans cette planche représentent d'un côté la tête d'un homme barbu qui est couronné de lauriers. Cette tête représente *Esculape*, ce célébre medecin Grec à qui l'île de *Côs* étoit consacrée, suivant le témoignage de *Pline*. Il étoit pourtant natif d'*Epidaure*, ville de l'*Argolide*, qui étoit une province du *Peloponese* qu'on nomme à présent la *Morée*. Voi la Morée.

On voit au revers de ces mêmes medailles un serpent représenté; car on sait que le serpent étoit particulierement dedié à *Esculape*. D'ailleurs il est constant que le serpent étoit joint par les anciens païens, dans toutes les représentations & les figures de leurs demons & de leurs Dieux, soit pour les accompagner, soit pour signifier quelque autre chose.

Ovide en donne un pour compagne à la Déesse *Isis*; & *Ælien* & *Valerius Flaccus* représentent cette Déesse avec un serpent entortillé sur sa tête qui lui tient lieu d'une couronne.

Les Egyptiens donnoient au basilic, suivant le témoignage d'*Herapollo*, le nom d'*Urcum*; & ils avoient acoûtumé de mettre la figure d'un de ces serpents, après l'avoir dorée, en façon de couronne sur la tête des leurs Dieux.

Ces mêmes peuples avoient consacré les serpents à *Jupiter*, ou du moins une certaine espece. Ils étoient même venus à ce point d'égarement & de folie qu'ils les adoroient, comme *Herodote* & *Ælien* le témoignent. Ils apelloient *Agathodemon*, c'est-à-dire, bon genie ou bon demon, & *Kneph*, celui à qui ils adressoient plus particulierement leurs prieres & leurs vœux. C'est celui-là même qui étoit reveré avec la même superstition par les *Phéniciens*, ainsi qu'*Eusebe* le raporte.

La statuë de *Junon* qu'on voioit parmi les *Babyloniens* tenoit de la main gauche un serpent, & à la droite elle avoit un sceptre qui étoit tout garni de pierres précieuses. On y voioit aussi la Déesse *Rhéa*, qui avoit des lions couchez à ses pieds, avec des serpents auprès de sa personne, comme *Diodore* le raconte.

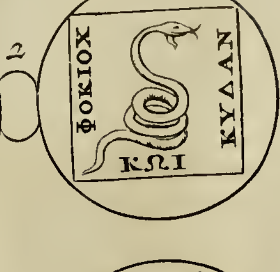
On lit dans *Euripide*, qu'aussi-tôt que *Bacchus* fût né on lui vit sur la tête une couronne

Penningen van het Eylant Kôs.

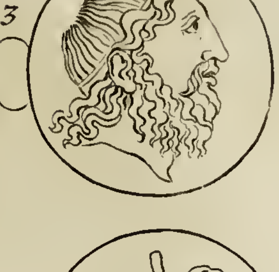
Tweede Prent.

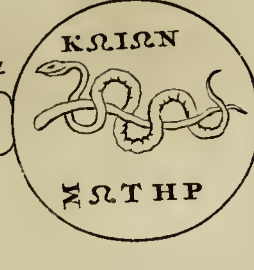


1


2




3


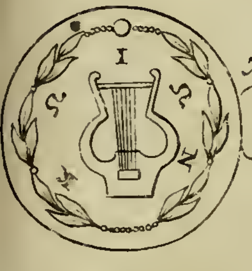
4


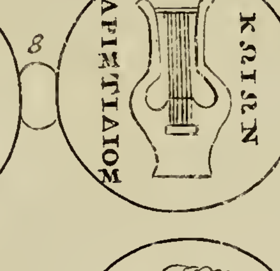


5



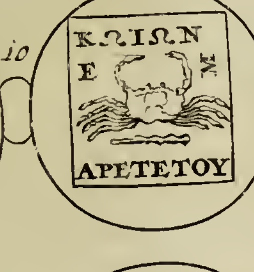
6



7

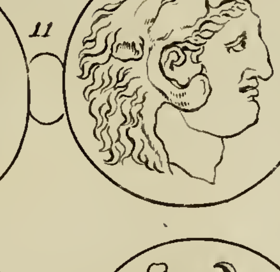

8




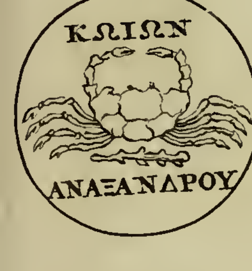
9


10




11


12

13


14




15




16

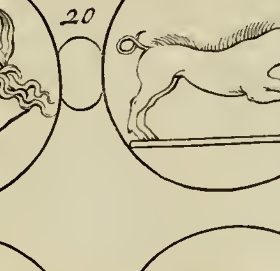



17


18



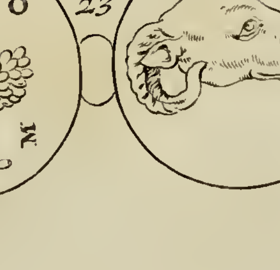

19

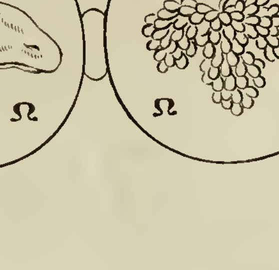

20


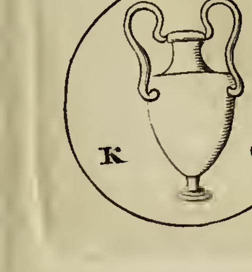
21

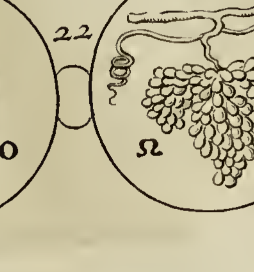

22




23



24




22


ronne de dragons. Pareillement *Nonus* remarque que *Bacchus* avoit sur sa tête une couronne de serpents, qu'on lui donnoit pour marquer sa jeunesse. On assure aussi que les *Bacchantes* lors qu'elles célébroient la fête de *Bacchus*, se paroient d'un ornement à peu près semblable. Car il y en avoit qui avoient leurs têtes couronnées de serpents, d'autres qui portoient des couronnes de lierre, & d'autres qui étoient couronnées de feuilles de vigne, ainsi que *Calixene* le *Rhodien* le raconte dans *Athenée*. De là vient que *Clement Alexandrin* introduit les *Bacchantes* couronnées de serpents, & que *Minutius Felix* représente la Déesse *Ceres* entortillée d'un de ces reptiles.

On voit au revers de la troisiéme, de la quatriéme, de la cinquiéme, de la sixiéme, & de la septiéme de ces medailles, un serpent qui est entortillé à l'entour d'un baton.

Il y a dans plusieurs de ces medailles d'un côté ce mot grec pour legende, ΣΩΤΗΡ; c'est-à-dire le *Liberateur* ou le *Conservateur*, titre qui convient parfaitement bien à *Esculape*. En effet on ne le sauroit mieux appliquer qu'à un medecin habile qui par la force de son art & la vertu de ses remedes trouve le moien de rétablir un corps infirme dans sa prémiére santé.

Esculape, ainsi qu'il étoit appellé par les anciens Latins, étoit estimé fils d'*Apollon* & de *Coronis*, qui étoit fille de *Phlegyos*. Les Grecs l'appelloient *Asclepias*, bien que quelques-uns prétendent que c'étoit seulement un surnom qu'on lui avoit donné; ce qui est pourtant contraire au sentiment des principaux Auteurs.

Il étoit représenté, de même que *Bacchus*, presque toûjours avec une grande barbe & comme un homme fort âgé, comme il paroît par les anciennes medailles & diverses piéces de marbre que plusieurs Auteurs Grecs & Latins nous ont laissé. Cependant ils sont aussi quelquefois représentez l'un & l'autre sous la figure d'un enfant ou d'un jeune garçon.

On trouve dans la description de la *Morée* les raisons qui avoient porté les Anciens à joindre le serpent à *Esculape* & à le lui consacrer, savoir que cet animal est naturellement fort vigilant & fort subtil, qui sont des qualitez extrémement nécessaires dans la medecine. On a même feint qu'*Esculape* avoit été changé en serpent, & que c'est pour cette raison qu'il avoit été appellé par les anciens *Syrgastros*, c'est-à-dire un serpent.

D'ailleurs on l'a souvent confondu avec le Soleil ou *Apollon*, ainsi que *Macrobe* le raporte; & c'est pour cela, dit cet Auteur, qu'on mettoit ordinairement auprès de la statuë d'*Esculape* & auprès de celle qui représentoit la santé la figure d'un serpent ou d'un dragon, animaux dont la nature a beaucoup de raport avec les influences de la lune & les raions du Soleil. Car les Anciens, ajoûte-t-il, entendoient par *Esculape* cette vertu salutaire & vivifiante qui émane du corps du Soleil & qui se répand dans le corps des hommes & des autres animaux.

On définit la santé un ouvrage de la nature, ou plûtôt une certaine disposition par le moien de laquelle le corps animal, fortifié d'un bon temperament, se maintient dans un état propre à faire les fonctions qui peuvent convenir à l'âge & au temperament dont chacun est doüé en particulier. Sur ce fondement il faut considerer que la figure du serpent n'est jointe à celle du Soleil, que parce que cet animal est comme un symbole de la resurrection & de la vie & qu'il a quelque raport avec les raions de cet astre, dont les salutaires influences portent par tout la santé, le mouvement & la vie, & qui se couchant tous les jours & se levant le lendemain sur nos têtes nous donne une vive image du néant d'où nous sortons & où nous devons un jour retourner, & de cette viguëur florissante de la jeunesse où l'on parvient insensiblement, comme lors que cet astre se trouve en son midi.

On pourroit dire aussi qu'on met des figures de serpent & de dragon autour de la statuë du soleil, à cause que comme les serpents semblent rajeunir tous les ans en quittant leur ancienne peau pour en prendre une nouvelle, il semble aussi que l'homme rajeunit, lors que venant à dépouiller toutes les infirmitez qui sont les compagnes inseparables des maladies, il reprend des nouvelles forces & sa prémiére vigueur à mesure qu'il se rétablit en santé.

D'ailleurs on allegue, pour faire voir que la figure d'un dragon accompagne fort bien celle du soleil, l'étymologie de son nom, qui vient du grec δέρκειν, qui signifie voir. Car on assure que cet animal a la vûë extrémement pénétrante, en quoi il est en

en quelque maniere le ſymbole de cet aſtre, qui non ſeulement eſt l'œil & la lumiere du monde, mais qui porte auſſi ſes regards & ſes influënces par tout. C'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'on confioit autrefois à des dragons la garde des temples, des oracles & des treſors.

Enfin on prétend faire voir qu'*Eſculape* étoit le même qu'*Apollon*, non ſeulement parce qu'on eſtimoit qu'il étoit ſon fils, mais ſur tout à cauſe qu'on lui attribuoit le don de déviner & de prédire. Car *Eſculape* étoit, au raport d'*Apollodore*, renommé pour ſes prédictions & pour ſes oracles. Voilà ce qu'en raconte *Macrobe*.

Les paiens avoient acoûtumé d'exprimer d'une maniere ſymbolique la vertu ſalutaire du ſoleil par *Eſculape*, ainſi que *Porphyre* le raporte dans *Euſebe*. Ils le repréſentoient avec un baton à la main, pour donner à entendre qu'il étoit le ſoûtien & l'apui des malades, & qu'il les aidoit à recouvrer leur ſanté. Son baton étoit entortillé de ſerpents, pour marquer que tant que l'ame eſt dans le corps ou le ſoufle dans les narines on peut eſperer gueriſon, ſuivant cet ancien proverbe, *dum ſpiro ſpero, pendant que je reſpire j'eſpere*; & c'eſt parce que cet animal eſt doüé de vie & rempli d'eſprits plus que tous les autres, & qu'en dépouillant ſa peau tous les ans il ſemble dépouiller la mortalité & la foibleſſe.

La prémiére de ces medailles repréſente d'un côté un grand ſerpent ou un dragon, qui porte ſa téte élévée & dont le bas du corps eſt entortillé en pluſieurs plis. Au tour on lit cette legende ΗΡΑΚΛΙΤΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Heraclite des Côïens*.

On voit à peu près la même figure ſur un des côtez de la ſeconde, avec une legende Greque, qui marque le nom d'une certaine perſonne & celui des *Côïens*.

On lit ſur la troiſiéme ΣΩΤΗΡΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire de *Soter Coion*, ou du *Liberateur des habitants de Côs*; & on remarque la même legende ſur un des côtez de la quatriéme.

La cinquiéme a pour legende ΑΓΗΣΙΑΣ ΚΩΙ: c'eſt-à-dire, *Ageſias des Côïens*.

La ſixiéme a d'un côté ΣΩΤΗΡ, c'eſt-à-dire, *Liberateur* ou conſervateur, & au revers ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Côïens* ou des habitants de *Côs*.

La ſeptiéme a au revers une harpe avec une couronne de lauriers tout autour; qui environne auſſi le nom de ces Inſulaires marqué à la maniere ordinaire, ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Côïens*.

La huitiéme repréſente d'un côté la tête d'un homme couronné de lauriers, & au revers une harpe avec cette legende ΑΡΙΣΤΙΔΙΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Ariſtide des Côïens*.

Les neuf, dix, onze & douze qui ſuivent, ſemblent repréſenter *Alexandre le Grand*, ou *Caſſander* comme d'autres veulent, par une tête d'*Hercule* qui eſt couverte d'une peau de lion; car c'eſt ainſi qu'*Alexandre* étoit repréſenté ſous la figure d'un jeune homme. Au revers on voit un écrevice, & pour legende il y a au-deſſus le nom de ces Inſulaires, & au-deſſous ceux d'*Archias* d'*Aretetoy*, de *Nicon* & de *Bation*, avec une figure qu'on prendroit aiſément pour la maſſuë d'*Hercule*.

Voi la Morée.

Il y a apparence que par cet écrevice on doit entendre celui qui mordit *Hercule* à la jambe, lors qu'il combatoit avec ſa maſſuë contre l'*Hydre de Lerne*.

La treiziéme repréſente d'un côté la tête d'*Hercule*, & au revers il y a auſſi un écrevice, au-deſſus duquel on lit le nom de ces Inſulaires & au-deſſous celui d'ΑΝΑΞΑΝΔΡΟΥ, qu'on écrit ainſi en caractéres Latins, *Anaxandrou*, & il y a auſſi une maſſuë entre deux. Les anciens habitants de *Côs* ſe glorifioient d'être de la race des *Heraclides*, c'eſt-à-dire des deſcendants d'*Hercule*. C'eſt pour cette raiſon qu'on voit d'ordinaire une tête d'*Hercule* repréſentée à l'un des côtez de leurs medailles, & au revers une maſſuë.

La quatorziéme repréſente d'un côté la même tête d'*Hercule*, & au revers une maſſuë avec cette legende ΚΩΙΩΝ ΔΡΑΚΩΝ.

La quinziéme & la ſeiziéme ont d'un côté une tête couronnée de lauriers qui repréſente *Eſculape*, avec cette legende ſur la quinziéme, ΙΤΗΜΑΝΟΣ ΚΩΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *Itemanos des Côïens*, & celle-ci ſur la ſeiziéme ΑΝΤΙΦΑΝΩΝ ΚΩΙΩΝ. L'une & l'autre ont au revers le nom de *Nicias*, en cette maniere ΝΙΚΙΑΣ, qui ſuivant le témoignage de *Strabon* étoit de ſon temps un des tirans de l'île de *Côs*.

La dix-ſeptiéme repréſente la Déeſſe *Junon* avec un ſceptre ſur l'épaule, & au revers il ſemble qu'il y a deux tentes dreſſées, qui apparenment avoient été miſes là pour ſervir d'ornement à la Déeſſe, & pour legende il y a ce mot ΚΩΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Côïens*.

La

La dix-huitiéme repréſente d'un côté *Eſculape* par une tête couronnée de lauriers; & au revers on voit comme un trophée couronné par la *Victoire*. Au-deſſous on lit ce mot, ΚΩΩΝ.

La dix-neuviéme & la vingtiéme repréſentent auſſi *Eſculape* par une tête couronnée de lauriers; & au revers on voit un ſanglier ou un loup, pour marquer que cette île étoit fort abondante en gibier & en bêtes ſauvages.

La vingt & uniéme repréſente d'un côté la tête de *Minerve*; & au revers on voit auſſi un loup ou un ſanglier qui court.

La vingt-deuxiéme a d'un côté la tête d'un homme ou d'une femme qui paroît toute friſée avec une bande qui la ſerre; & au revers on voit un lion qui porte un javelot ſur l'épaule. On ne ſait pas bien ce que cela ſignifie, & je crois qu'on pourroit dire que c'eſt une énigne à déviner. Au-deſſous on lit le nom de ces Inſulaires; ΚΩΙΩΝ, à la maniere ordinaire.

La vingt-troiſiéme & la vingt-quatriéme repréſentent d'un côté la tête d'un mouton ou d'un belier, & au revers une grape de raiſin, pour ſignifier que cette île étoit fort fertile & qu'elle abondoit ſur tout en excélents vins.

Côs ou *Côn* dans l'ancienne langue des *Cariens* ſignifioit un mouton ou une brebis; & c'eſt le nom que portoit autrefois la ville d'*Arna* dans la *Bœotie*. On pourroit croire que c'eſt de-là que l'île de *Côs* avoit pris ſon nom, à cauſe qu'au commencement elle fût habitée par les *Cariens*.

On voit au revers de ces deux medailles une grape de raiſin, qui y eſt repréſentée pour faire connoître combien cette île étoit fertile en excélents vins. La vingt-cinquiéme ſert conſiderablement à confirmer dans cette penſée; car il y a d'un côté un pot à mettre du vin; & au revers une grape de raiſin qu'on y voit auſſi repréſentée.

On prétend que *Xenophon* le médecin étoit natif de l'île de *Côs*. *Diogene Laërce* en fait mention dans la vie du *Xenophon de Socrate*; d'où l'on peut juger que ce devoit être un *Médecin* fort habile & fort expérimenté. Il étoit iſſu d'un des deſcendants d'*Eſculape*, & il eût l'honneur d'être le médecin de l'Empereur *Claude*; qui, au raport de *Tacite*, rendit à ſa conſideration & à ſa priere les habitants de *Côs* éxempts de toute ſorte de tribut.

Les *Argiens* avec la mére de *Latone* étoient eſtimez les prémiers & les plus anciens habitants de cette île. Tacit.

Il y avoit autrefois un azyle ou lieu de refuge, comme il paroît par ce qu'en rapor- „te *Tacite* dans les paroles ſuivantes; En cette même année on vit auſſi arriver des „Députez des villes Gréques qui demandoient la confirmation d'un ancien droit d'a- „zyle dont elles étoient depuis long-temps en poſſeſſion, ſavoir les *Samiens* pour le „temple de *Junon*, & les habitants de *Côs* pour celui d'*Eſculape*. Les prémiers s'ap- „puioient principalement ſur l'arrêt & la concluſion des *Nymphictioniens*, qui avoient „été établis pour juger définitivement de toutes choſes, depuis que les Grecs, après „avoir bâti pluſieurs villes dans l'*Aſie*, étoient devenus les maîtres de toutes les côtes „maritimes. Ceux de *Côs* alleguoient non ſeulement le même droit, appuié d'une „poſſeſſion fort-ancienne, mais auſſi le ſervice qu'ils avoient eux-mêmes rendu aux „Romains dans le temple même d'*Eſculape*, où ils les avoient reçûs lors que par „ordre du Roi *Mithridate* ils étoient pourſuivis & maſſacrez dans toutes les autres „îles & villes de la *Gréce*.

L'on prétend que cette île, qui anciennement étoit appellée *Côs* & autrement *Merope* ou *Meropis*, & qui enſuite fût appellée *Nymphea*, mais qu'on nomme à préſent *Lango* ou *Stancou*, fût détachée & ſeparée de celle de *Niſyros*.

Planche III. Medailles des habitants de l'île d'AMORGOS.

LA prémiére de ces medailles repréſente d'un côté un globe ou une ſphére qui repoſe ſur un trepié, & aux côtez on lit le nom de ces Inſulaires en cette maniere, ΑΜΟΡΓΙΝΩΝ, c'eſt-à-dire, des habitants d'*Amorgos*; ce qui peut faire conjecturer que ces Inſulaires étoient fort verſez dans la connoiſſance des aſtres & de tout ce qui regarde l'Aſtronomie. Au revers on voit la tête d'un jeune homme qui eſt couronné de lauriers. Voi pag. 184.

 L'on

L'on remarque que la ſeconde a pareillement un globe d'un côté, avec un compas au-deſſous, & ces deux lettres A M. pour marquer les *Amorgiens.* Il y a auſſi au revers la tête d'un jeune homme couronnée de lauriers.

Medailles des Inſulaires d'ICAROS.

Voi pag. 186. LA troiſiéme des medailles qui ſont contenuës dans cette planche apartient aux Inſulaires d'*Icaros.* On y voit d'un côté *Diane* allant à la chaſſe, qui tient un arc à ſa main gauche & qui eſt accompagnée d'un chien qui court devant.

Le revers repréſente une femme aſſiſe ſur un taureau qui court à toute courſe; par où l'on pourroit croire qu'on auroit voulu repréſenter *Europe*; mais il y a bien plus d'apparence qu'on ait voulu entendre *Diane* ſurnommée en Grec *Tauropolis.* Car, ſuivant le témoignage de *Strabon*, il y avoit un temple de *Diane* dans cette île qu'on appelloit *Tauropolium.*

Medailles des Inſulaires de SAMOS.

Voi pag. 190. LA prémiére de ces medailles, qui eſt la quatriéme dans la planche, repréſente d'un côté la Déeſſe *Junon* avec un voile ſur le derriere de ſa tête & un ſceptre qu'elle ſemble porter ſur l'épaule droite. Sur quoi il faut remarquer que l'île de *Samos* étoit conſacrée à *Junon*, & que cette Déeſſe avoit une atache & une affection toute particuliere pour cette île, à cauſe qu'elle y étoit née. C'eſt-pourquoi *Denis d'Alexandrie* appelle *Samos*, le ſiége de *Junon la Pelaſgienne.* Voici ce qu'en dit *Pauſanias*; *Les Samiens aſſurent que la Déeſſe Junon nâquit dans leur île, ſur les bords de la riviere d'Imbraſus, ſous un arbriſſeau qu'on appelle Agnus-caſtus, que j'ai vû dans le temple de cette Déeſſe, & qui étoit le plus vieux de toute l'île.*

Au revers on voit la même Déeſſe à demi couchée, avec la figure d'une femme nuë qu'elle a en face, & un petit enfant au-deſſus qui eſt auſſi tout nud. On lit au tour cette legende ΣΑΜΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Samiens.*

La ſeconde repréſente d'un côté la tête de cette Déeſſe, mais ſans voile, & couronnée de lauriers; & au revers on y voit un paon. Les anciens Grecs avoient conſacré cet oiſeau à cette Déeſſe, à cauſe qu'on prétendoit que c'étoit à *Samos* qu'on avoit vû les prémiers paons qui étoient venus à éclorre, & que de là on les avoit tranſportez en d'autres païs. C'eſt auſſi pour cela que les *Samiens* firent graver un paon ſur leur monnoie & ſur leurs medailles, ainſi qu'*Athenée* & *Julius Pollux* le témoignent. Au-deſſous on lit ce mot, ΣΑΜΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Samiens.*

La troiſiéme repréſente d'un côté le Dieu *Mercure* tout nud, aiant à ſa main droite une bourſe remplie d'argent, à ſa gauche ſon *caducée* entortillé de ſerpents, & ſur ſa tête ſon *Petaſus* ou chapeau aîlé. Car les *Samiens* reveroient *Mercure* qu'ils ſurnommoient *Charidotos*, c'eſt-à-dire, le bienfaiteur. Dans le temps qu'on lui offroit des victimes il étoit permis à chacun de dérober ſans craindre d'être puni; ce qui ſe pratiquoit en memoire de ce que les *Samiens* aiant abandonné leur île, pour obéïr à l'oracle, & s'étant retirez à *Mycale*, place ſituëe ſur le continent de l'*Aſie-mineure* à l'opoſite de leur païs, ils y vécurent pendant dix ans de pyrateries & de brigandages. Lors que ce temps ſe fût écoulé ils repaſſerent dans leur île, où aiant défait leurs ennemis, ils ſe mirent de nouveau en poſſeſſion de leurs terres & de leurs biens, comme nous le liſons dans *Plutarque.*

On lit au tour cette legende ΕΠΙ ΛΥCΑΝΔΡΟΥ ΙΕΡΕ, c'eſt-à-dire, *ſous le Prêtre Lyſandre* ou pendant que *Lyſandre* étoit Prêtre. Car dans la plûpart des anciennes villes de la *Gréce* on avoit acoûtumé de marquer le temps des principaux événements par le nom des Prêtres qui rempliſſoient cette dignité, en y ajoûtant l'année qui couroit depuis qu'ils y avoient été inſtalez.

Au revers on voit la tête d'un homme vieux & fort barbu, avec cette legende tout autour, ΔΗΜΟC CΑΜΕΙΩΝ, c'eſt-à-dire, *le peuple des Samiens.* D'où l'on peut conjecturer que ces Inſulaires, pourroient bien avoir fait frapper cette medaille en l'honneur de celui de leurs ancêtres qui auroit été le principal inſtrument de leur liberté. Ou bien

Penningen van Amorgos Samos etc. Derde Prent.

Amorgos 1 — ΑΜΟΡΓΙ ΝΩΝ

Amorgos 2 — Α Μ

Ikarie 3 — ΙΚΑΡΙΩΝ

Samos 1

Samos 2 — ΣΑΜΙΩΝ

Samos 3 — ΣΑΜΙΩΝ

Chion 1

Chion 2 — ΑΣΣΑΡΙΟΝ — ΧΙΩΝ

Chion 3 — ΧΙ

Chion 4 — ΚΗΦΙΣ ΜΟΚΙ — ΧΙΩΣ

Chion 5 — ΤΡΙΑ

Chion 6

Chion 7 — ΧΙΩΝ — ΤΡΙΑ

Chion 8

Chion 9

Lesbos 1

Lesbos 2

Tenedos 1 — ΤΕΝΕ ΔΙΩΝ

Tenedos 2 — ΤΕΝΕ Δ Μ

Lemnos 1 — ΛΗΜ ΝΙΩΝ

Lemnos 2

Lemnos 23

Lemnos 24

Thasos 1

Thasos 26 — ΘΑΣΙΩΝ

Thasos 27 — ΘΑΣΙΩΝ

Thasos 28 — ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ — ΘΑΣΙΩΝ

Thasos 29 — ΘΑΣΙ

Paros 1 — ΠΑΡΙ ΩΝ

Paros 3 — ΠΑ ΡΙ

Paros 4 — ΠΑ ΡΙ

Paros 5 — ΠΑ ΡΙ

Paros 34 — ΠΑ ΡΙ

bien il faut entendre par là ce que *Suïdas* raporte au sujet de ces Insulaires, savoir qu'ils furent flétris ou marquez comme d'un fer rouge par *Aristophane*, à cause que se voiant reduits à un petit nombre & épuisez en toutes manieres, ils avoient été contraints de vendre à des serviteurs & à des esclaves le droit de bourgeoisie pour cinq stateres. C'est ce qu'*Aristote* raporte dans le traité qu'il a fait de la République des *Samiens*.

On pourroit pourtant bien donner un autre sens à cette medaille, & l'expliquer de ce que les *Samiens* aiant inventé les lettres de l'alphabet, qu'ils communiquerent ensuite aux autres Grecs, ils passoient pour un peuple savant & instruit dans la connoissance des belles lettres, comme *Hesychius* l'a remarqué dans les paroles suivantes; *On raporte une autre raison qui a fait donner aux Samiens le nom de peuple savant; c'est qu'ils étoient effectivement les mieux instruits & les plus savants d'entre les Grecs, & qu'étant les prémiers qui avoient inventé les vingt-quatre lettres & le moien de s'en servir, ils l'avoient ensuite communiqué aux autres.*

Medailles des Insulaires de CHIOS.

TOutes les medailles de ces Insulaires représentent d'un côté ce monstre à qui les Anciens ont donné le nom de *Sphinx*, dont la figure est tout-à-fait singuliere, comme on le peut voir dans le portrait qu'ils nous en ont laissé. Les fables des poëtes racontent que du temps du Roi *Oedipe* ce monstre se tenoit aux environs de *Thebes*, près d'une montagne qu'on appelloit *Sphinghius*, où il proposoit aux passants des énigmes fort obscurs & fort difficiles à expliquer, & lors qu'ils ne les pouvoient pas soudre il se jettoit sur eux & les devoroit. Voi pag. 212.

La prémiére représente un *Sphinx* aiant sous sa pate droite une cruche ou un pot un peu panché, qui est proprement un vaisseau à deux anses que les anciens Grecs ont nommé *Diota*. Au-dessus on lit ce mot, ΧΙΩΝ, c'est-à-dire, des habitants de *Chios*.

Il y a apparence que par cette cruche on a voulu donner à entendre, qu'on faisoit autrefois dans cette île des pots de terre qui étoient meilleurs que ceux des autres païs; ou bien qu'on avoit acoûtumé d'y conserver les meilleurs vins dans ces sortes de cruches. Cette derniere conjecture est appuiée sur le témoignage d'*Horace*, qui parle de ces cruches & de leur usage dans l'Ode onziéme de son prémier livre.

Au revers on voit deux massuës, comme celle d'*Hercule*, qui se croisent, & au-dessous une grape de raisin.

Il y a plusieurs autres de ces medailles qui représentent aussi d'un côté une grape de raisin avec un pot tout auprès, ou bien une grape qui est environnée d'un sep, ou enfin un *Sphinx* avec une grape à son côté, qui sont tout autant de preuves incontestables de la fertilité de cette île en excélents vins. En effet on sait qu'elle étoit fort renommée parmi les Anciens pour ce sujet, & qu'il y avoit sur tout un cartier qu'on appelloit *Ariusie*, qui produisoit le meilleur vin de toute la *Gréce*.

La troisiéme & la cinquiéme ont autour du *Sphinx* ces mots pour legende, ΑΣΣΑΡΙΑ ΤΡΙΑ, qui marquoient le prix ou la valeur de cette monnoie. Voi pag. 213.

L'épi de froment qu'on voit marqué sur l'un des côtez de la huitiéme & de la neuviéme de ces medailles, signifie que cette île étoit fertile en grains & en froment.

Le *Sphinx* étoit un monstre d'une figure si bizarre & si extraordinaire, qu'il sembloit un composé de trois sortes d'animaux fort differents, savoir d'un oiseau, d'une fille & d'un lion. Car il avoit les aîles d'un oiseau, les griffes d'un lion, & la tête & le visage d'une fille, ainsi qu'on le peut voir dans la figure qu'on en a donné dans ces medailles.

Ælien raporte que tous ceux qui se sont mélez de peindre ou de représenter ces monstres les ont toûjours représentez avec des aîles. Cependant *Pline* ne fait aucune mention ni des plumes ni des aîles des *Sphinx*. Il dit seulement qu'ils ont deux mammelles sur la poitrine, que leur corps est couvert d'un poil d'un brun obscur, & que c'est dans l'*Ethiopie* qu'on voit naître ces sortes de monstres.

Voilà le tableau qu'il en donne, tel qu'on les représentoit de son temps, quoi qu'il croie que c'étoient des animaux fabuleux. Il y en a pourtant qui tiennent qu'ils é-

toient des véritables animaux, & ils les mettent au rang des singes. Voici ce qu'en a écrit *Solin*; *On met aussi les Sphinx au nombre des singes, à cause qu'ils ont des grandes mammelles, que leur corps est couvert d'un fort long poil, & qu'ils sont fort faciles à aprivoiser.*

Mais sans en aller chercher la description dans les Auteurs, il n'y a qu'à jetter les yeux sur ces medailles pour juger de leur figure, qui est sans doute la même que les anciens Grecs leur ont donnée ou qu'ils ont feint du moins qu'ils avoient.

Il y en a qui veulent que les Insulaires de *Chios* avoient fait représenter un *Sphinx* sur leurs medailles & sur leur monnoie, pour faire connoître à la posterité non seulement qu'ils avoient eu la reputation d'être naturellement subtils & pleins d'esprit, mais aussi d'avoir été un peuple belliqueux & plein de courage. C'est au moins le sens que les Anciens donnoient à ces sortes de représentations, s'il en faut croire le témoignage de *Plutarque* & de *Clement Alexandrin.* En effet nous lisons dans *Thucydide*, *Diodore* & *Strabon* que ces Insulaires étoient autrefois puissants, principalement sur la mer, & qu'ils avoient l'esprit vif, subtil & pénétrant. *Stephanus* nomme *Chios* la plus noble des îles de la mer *Egée*.

Il pourroit bien être aussi qu'ils auroient fait fraper ces medailles pour dénoter une science obscure, abstraite & metaphysique, qui étoit en usage parmi eux, dont les mysteres, les prédictions & les oracles leur donnoient souvent occasion d'exercer leur esprit. En quoi il semble qu'ils avoient suivi l'éxemple des *Egyptiens*, qui mettoient devant leurs temples des figures de *Sphinx*, pour marquer que la science qui traite des choses divines & de la connoissance des Dieux est obscure & pleine de difficultez. Et cette coûtume avoit aussi été introduite dans les autres villes de la *Gréce* & dans toute l'*Asie*. Il faut pourtant remarquer que les *Egyptiens* donnoient aux *Sphinx* une autre figure & qu'ils les représentoient d'une autre maniere qu'on ne les voit dans ces medailles; car ils leur couvroient la tête d'un voile, & ils les représentoient sans aîles. On voit encore sur des anciennes piéces de marbre des figures de *Sphinx* qui sont représentez de cette maniere.

Cette conjecture semble être apuiée sur ce qu'on trouve encore diverses medailles fort anciennes qui ont d'un côté une *Sibylle* & au revers un *Sphinx*.

Mais ce qui peut servir à nous confirmer davantage dans cette opinion, est que *Socrate* estimoit, au raport d'un ancien expositeur du poëte *Euripide*, que le *Sphinx* de *Thebes* étoit une fameuse dévineresse qui rendoit des oracles fort obscurs & tres-difficiles à entendre.

Il ne sera pas hors de propos de remarquer sur ce sujet, que suivant *Bochart*, le *Sphinx* étoit appellé *Phica* dans le langage des *Béotiens*, ou *Bica* suivant *Hesychius*. Or *Bochart* fait descendre l'un & l'autre du mot Phénicien *Picea* ou *Phicea*, par où les peuples de ce païs entendoient une femme d'un genie étendu, pénétrant & subtil, qui par des énigmes tres-difficiles & des questions embarassantes & obscures éprouvoit en quelque maniere les esprits de ce temps-là & leur donnoit souvent occasion de s'éxercer.

Ajoûtez à cela que le fameux Traité de la vertu & du vice, composé par *Prodique*, disciple d'*Esculape* & natif de l'île de *Chios*, au raport de *Suïdas*, semble favoriser ce sentiment. Car tout ce qu'il raporte sur cette matiere est si fort envelopé de fables, de figures & d'Allegories, que *Clement Alexandrin* a cru ne se pas tromper en contant ces figures comme autant d'éxemples que les Grecs & les Barbares ont allegué pour exprimer des véritez qui étoient contenuës dans l'Ecriture Sainte.

Ceux qui prétendent qu'on doit regarder le *Sphinx* comme une figure hierogliphique de ces sciences abstraites qui demeurent toûjours cachées sous le voile obscur des allegories, des figures, des prédictions & des oracles, alleguent pour apuier leur sentiment que les habitants de cette île prétendoient qu'*Homere*, qu'on doit regarder comme le pére & l'inventeur des fables & des allegories, avoit pris naissance chez eux. En effet on trouve des medailles ou des piéces de monnoie de la Capitale de cette île, où l'on voit d'un côté un *Sphinx* & de l'autre la figure de ce Prince des poëtes. Il y a des curieux qui en ont encore aujourd'hui de semblables dans leurs cabinets.

Il y en a cependant qui ont porté leurs conjectures ailleurs, & qui ont crû que la figure d'un *Sphinx* n'avoit été gravée sur la monnoie ou sur les medailles des anciens habitants

tants de *Chios* que pour donner à entendre qu'on y faisoit venir autrefois d'*Egypte* d'excélent vin qu'on appelloit du vin *Maréotique*, lequel ils gardoient dans des tonneaux marquez au-dessus de la figure d'un *Sphinx*, pour les distinguer de ceux qui contenoient le vin qui croissoit dans leur terroir. Mais cette opinion paroît mal fondée, en ce qu'il n'y a gueres d'apparence qu'une île qui produisoit en abondance de tres-bon vin eût cherché à établir sa reputation sur des vins étrangers, comme ceux d'*Egypte*, & que ses habitants eussent voulu pour ce sujet faire graver sur leurs medailles & sur leur monnoie une semblable figure. Car outre le grand nombre d'Auteurs qui ont parlé de la fertilité de cette île en excélents vins, il est facile de juger par les cruches de terre, les grapes de raisin & les *Sphinx* qu'on voit représentez sur ces medailles qu'elle en devoit être suffisamment pourvûë, & qu'elle n'avoit pas besoin d'en emprunter des païs étrangers. On sait même qu'*Athenée* fait l'éloge du vin de *Chios*, dans un endroit où il introduit certains compagnons de bouteille, qui s'entretenant des meilleurs vins, élévent ce dernier, sous le nom de vin d'*Ariusie* ou d'*Arvisie*, par dessus tous ceux qu'on recueilloit dans les autres contrées de l'*Asie*.

Il est certain que *Galien* conte entre les vins qui étoient les plus estimez, avant que le vin de *Falerne* fût monté à ce point de reputation où on le vit après que la puissance Romaine fût parvenuë à son plus haut comble, les trois vins suivants, savoir celui de *Chios* ou d'*Arvisie*, celui de *Lesbos* & celui de *Tmole*, qu'il nomme des vins *Asiatiques*. Il ajoûte que le vin d'*Ariusie* surpassoit autant celui qu'on vendoit d'ordinaire dans les tavernes, que le vin de *Falerne* pouvoit surpasser celui d'*Egypte*.

Le témoignage d'un si grand homme ne peut être que fort considérable, & l'on en doit inferer que le vin *Maréotique* ou d'*Egypte* n'avoit point ce dégré d'excélence & de bonté par dessus tous les autres, qui eût pû porter les habitants de *Chios* à s'en mettre fort en peine, pendant qu'ils recueilloient dans l'enceinte même de leur île un vin si excélent qu'on n'en trouvoit pas de meilleur dans toute l'*Asie*.

Ces Insulaires avoient aussi fait graver sur leur monnoie ou sur leurs medailles la figure des *Harpies*, qui furent chassées par *Calais* & *Zetes*, fils de *Boreas* & de la nymphe *Ortygie*. Voi pag. 113.

Medailles des Insulaires de LESBOS.

LA prémiére des medailles des habitants de *Lesbos*, qui est la seiziéme en rang dans la planche, représente deux femmes, dont celle qui est toute nuë est assise sur les genoux ou sur le giron de l'autre, qui est aussi nuë par devant & n'a autre chose qu'un voile qui lui couvre seulement le dos. Il y a lieu de croire que par cette derniere il faut entendre la savante *Sappho*. Car l'on sait qu'elle ne faisoit aucun scrupule d'aimer passionnement les jeunes filles, aussi bien que les jeunes garçons, & de les solliciter même à des plaisirs illicites. C'est pour cela qu'elle fût appellée par les Latins *Tribas* ou *Fricatrix*, mot qu'on ne peut gueres exprimer en nôtre langue que par celui de *Ribaude*; ce qui est confirmé par ces paroles d'*Ovide*: *La Sappho de Lesbos n'a-t-elle pas appris à aimer passionnement les jeunes filles?* On lit au côté gauche de la medaille ce mot Grec pour legende, ΛΕΣΒΟΥ, c'est-à-dire, de *Lesbos*.

Pour ce qui est de *Sappho*, on assure qu'elle eût principalement trois amies dont *Suïdas* nous a conservé le nom, savoir *Telesippe*, *Megaze* & *Atthis*, qui la perdirent de reputation & qui se diffamerent elles-mêmes par l'étrange singularité que l'on imputoit à leur commerce. C'est pour cela qu'elle est appellée dans les poëtes Latins *Mascula Sappho*, c'est-à-dire, la mâle *Sappho*, ou *Sappho Hommesse*, bien qu'il y ait des Auteurs qui ont cru qu'on ne lui a donné ce surnom qu'à cause qu'elle eût le courage de faire le saut de *Leucade* & de se précipiter du haut de ce rocher dans la mer, ou bien à cause de son aplication à l'étude & à la poësie, qu'elle préfera à toutes les ocupations des femmes.

On voit au revers de cette medaille quatre quarrez placez au milieu; mais on ne sauroit deviner ce qu'on doit entendre par là.

La seconde de ces medailles, qui est la dix-septiéme en rang dans la planche, représente une femme qui jouë de la harpe. Au tour on lit cette legende; ΣΑΠΦΩ ΛΕΣΒΙΣ, c'est-à-dire, la *Lesbienne Sappho*. Le revers représente une femme en buste, c'est-à-dire,

à-dire, jusqu'aux épaules, qui est fort proprement coiffée. Il n'y a point de doute que ce ne soit aussi en memoire de *Sappho* & que ce ne soit sa figure; car on sait que les *Mityleniens* lui firent l'honneur après sa mort de faire graver son image sur leur monnoie, ainsi que le raporte *Julius Pollux*.

Elle a été une des plus renommées femmes de l'antiquité par ses vers & par ses amours. Elle étoit de *Mitylene* dans l'île de *Lesbos*, & c'est pour cette raison qu'elle est appellée la *Lesbienne Sappho*.



Medailles des Insulaires de MITYLENE de LESBOS, & d'ERESSUS.

Voi la petite planche ci-jointe.

SUr les medailles des anciens habitants de *Mitylene*, on voit d'un côté une tête couronnée de lauriers qui représente *Apollon*; ce qu'on peut facilement inférer de ce qu'ils avoient hors de leur ville un temple magnifique qui étoit consacré à *Apollon Maloen*, comme aussi de ce qu'ils avoient une fête solemnelle qu'ils célébroient avec un grand concours de peuple hors de la ville même en l'honneur de ce Dieu, ainsi que nous l'aprenons de *Thucydide*.

Au revers, il y a une harpe ou une lyre, avec cette legende, ΜΥΤΙΛΗΝΗΣ, qui est le nom de cette ville.

La prémiére medaille des habitants de la ville d'*Eressus* a d'un côté une cruche ou un pot à deux anses qui est entouré d'une couronne d'épis; ce qu'on peut regarder comme un signe ou plûtôt comme une preuve de la fertilité de son terroir en vins & en grains. On lit au-dessus cette legende, ΕΡΕΣΙ, c'est-à-dire, des *Eresiens*.

La seconde a d'un côté un Dauphin placé au milieu d'une couronne d'épis, pour donner à connoître que cette ville étoit puissante sur la mer.

On voit sur la troisiéme une massuë d'*Hercule*, à cause que ce Dieu étoit reveré par les habitants de cette ville.

L'on remarque en général, que toutes leurs medailles avoient d'un côté une couronne

ronne d'épis, & que la plûpart avoient au revers une tête couronnée aussi d'épis, qui représentoit la Déesse *Ceres*, ainsi qu'on le peut remarquer dans la seconde, troisiéme, quatriéme & cinquiéme de ces medailles; ce qui fait juger que cette île devoit être fertile en blé & en toutes sortes de grains.

La sixiéme & la septiéme ont d'un côté une tête couronnée de lauriers; & au revers elles ont ce mot pour legende, ΕΡΕΣΙ.

Medailles des Insulaires de TENEDOS.

LEs deux medailles des habitants de cette île ont d'un côté une hache à deux tranchants ou une double hache. On peut voir ce qu'on doit entendre par cette hache dans la description que nous avons fait de l'île de *Tenedos*, dans la page 238. de ce livre. La 18. & la 19. dans la planche.

D'ailleurs on voit au même côté de la prémiére de ces medailles deux rats qui sont placez précisement au-dessous du manche de la hache d'un côté & d'autre; & l'on en voit un autre au revers de la seconde sous la tête d'un homme environnée de raions, qui représente *Apollon* surnommé le *Smynthien* ou de *Smynthe*, qui étoit reveré dans l'île de *Tenedos*, dans un temple que les habitants d'*Æolis* avoient élévé en son honneur auprès de leur ville.

Le revers de la prémiére medaille représente deux têtes de femme, qui sont jointes l'une à l'autre par derriere & soûtenuës sur un même cou. On trouve encore d'autres medailles de ces Insulaires qui représentent d'un côté une autre sorte de hache, & de l'autre deux têtes qui sont soûtenuës sur un même cou & jointes l'une à l'autre par derriere, dont l'une est d'un homme dont le visage est couvert de poil, & l'autre d'une jeune femme. L'on a tout sujet de conjecturer qu'on a voulu représenter par là un homme & une femme qui avoient eu le malheur d'être surpris en adultere, comme on en peut juger par la figure ci-jointe, qui a été tirée sur le modelle d'une medaille d'argent, qui fût envoiée il y a déja quelques années à un des plus illustres, des plus sages & des plus éclairez Magistrats de ce siécle, Monsieur *Nicolas Witsen*, Conseiller & ancien Bourguemaistre de la ville d'*Amsterdam*, dont le nom est aussi célébre dans la République des lettres, qu'il l'est d'ailleurs par les charges éminentes dont il est revêtu, & les divers emplois où on l'a vû paroître avec tant d'aplaudissement & d'éclat en plusieurs ocasions depuis un bon nombre d'années.

La figure de cette derniere medaille n'est pas représentée dans la planche ci-jointe, où elle devroit être la huitiéme en rang.

La hache de *Tenedos* avoit passé en commun proverbe parmi les anciens habitants de cette île, & l'on prétend que ce fût pour le sujet que je vais raporter. Pauf.

L'on tient que *Cygnus* étoit fils de *Neptune*, & qu'il régna long-temps dans *Colone*, ville de la *Troade*, qui étoit sitüée vis-à-vis de l'île de *Leucophrys*. Ce *Cygnus* avoit une fille qu'on appelloit *Hemithée*, & un fils qui avoit nom *Tenes* ou *Tennes*, qu'il avoit eus de *Proclia* fille de *Clytius*.

Lors que *Proclia* fût morte, *Cygnus* épousa en secondes nôces *Philonomene*, fille de *Craugasus*, qui étant devenue amoureuse de *Tenes*, fils de son mari, & ne pouvant le faire condescendre à sa passion, elle forma le dessein de le perdre. Pour cet effet il s'avisa de l'accuser devant son mari qu'il avoit voulu attenter à son honneur & qu'il avoit entrepris de lui faire violence. *Cygnus* trop credule aiant ajouté foi à cette fausse accusation, il prit *Tennes* & sa sœur & les aiant enfermez dans un coffre, il les fit jetter dans la mer. Cependant il arriva qu'aiant été poussez par les vents & par les flots du côté de l'île de *Leucophrys*, ils y aborderent heureusement, & y aiant pris terre, *Tennes* obtint peu de temps après la domination sur toute l'île, qui fut depuis appellée *Tenedos* à sa consideration.

Il arriva quelque temps après que la fausseté de cette accusation étant venuë à une pleine évidence, *Cygnus* pénétré de douleur d'y avoir ajoûté foi trop facilement, mit à la voile pour s'aller justifier auprès de son fils, ou plûtôt pour lui confesser sa faute & le prier instamment qu'il voulût bien l'oublier.

L'on ajoûte qu'étant abordé dans l'île & aiant ataché son vaisseau à un arbre ou à un rocher avec une corde, *Tennes* coupa malicieusement la corde avec une hache, & c'est de-là qu'on assure que ce qu'on disoit autrefois avoit passé en commun proverbe,

 Tren-

Trencher avec la hache de Tenedos, qu'on apliquoit à ceux qui niant un peu trop opiniâtrement quelque chose, on trouvoit moien de les convaincre tout d'un coup de mensonge & de fausseté.

On dit enfin que *Tennes* fût tüé par *Achilles* lors qu'il combattoit pour la deffense de son île. C'est pour cela que les Insulaires de *Tenedos* établirent une loi, s'il en faut croire *Diodore*, par laquelle il étoit deffendu de prononcer le nom d'*Achille* dans le temple de leur fondateur.

Periclyte, fils d'*Eutimaque* de *Tenedos*, offrit dans le temple d'*Apollon* à *Delphes* une hache, en memoire de certains événements qui concernoient cette île dont il étoit originaire.

Par la tête raionnante qu'on voit représentée sur la seconde medaille, on doit entendre *Apollon* surnommé le *Sminthe* ou le *Sminthien*. Car on sait que ce Dieu avoit un temple dans l'île de *Tenedos*, ainsi que nous l'avons déja remarqué, dont *Homere* fait mention au commencement de son *Iliade*. Strab.

Je remarquerai en passant qu'*Apollon* étoit surnommé le *Sminthien*, à cause des rats qui dans le langage des *Æoliens* & des *Troiens* étoient appellez *Sminthes*; & voici la cause de cette dénomination, telle que nous l'apprenons d'*Ælien*; *Une grande quantité de rats s'étant repanduë dans les campagnes des Æoliens & des Troiens, ils endommagerent si fort ce qu'on avoit semé & les plantes qui commençoient à pousser & à croître, que ces peuples furent contraints pour faire cesser ce fleau d'envoier consulter l'Oracle, qui leur répondit, qu'ils eussent à faire des offrandes à Apollon le Sminthien; ce qu'aiant fait ils en furent entierement delivrez.*

Comme donc *Tenedos* étoit contée par les Anciens entre les villes d'*Æolie*, & qu'*Apollon* le *Sminthien* y étoit reveré, comme nous l'avons déja dit, de même qu'en plusieurs autres villes de cette province, c'est pour cette raison qu'on voit un rat représenté dans cette medaille au-dessous de la figure de ce Dieu. Car on sait que toutes les statuës & les images d'*Apollon* le *Sminthien* étoient accompagnées d'un rat; & c'est aussi pour cela qu'on voit un ou deux de ces animaux sur la prémiére & sur la seconde medaille des Insulaires de *Tenedos*; ce qui sans doute a été fait en memoire & à la considération d'*Apollon* le *Sminthien*.

Les habitants de *Tenedos* se virent contraints, après un long espace de temps, de se ranger sous la domination & l'obéïssance des *Alexandrins*, qui habitoient la terre-ferme, à cause que connoissant leur impuissance & leur foiblesse, ils ne se sentoient pas assez forts pour se deffendre & se maintenir contre leurs ennemis.

Medailles des Insulaires de LEMNOS.

LES deux prémiéres medailles de ces Insulaires représentent d'un côté une tête, qui ne peut être que celle du Dieu *Vulcain*; car on y voit par derriere à l'une des deux des instruments de forgeron.

La prémiére, qui est la vingtiéme en rang dans la planche, représente d'un côté une enclume avec une foudre & un marteau. Car *Vulcain* étoit estimé le forgeron des Dieux parmi les paiens, & on disoit que c'étoit lui qui forgeoit les foudres de *Jupiter*, ainsi que le raconte *Virgile*.

On contoit aussi, qu'outre *Jupiter* & *Minerve*, *Vulcain* étoit en possession de pouvoir lancer la foudre. Les Poëtes ont feint qu'il avoit sa forge dans l'île de *Lemnos*, où il travailloit assisté des *Cyclopes*. Elle a ce mot pour legende, ΛΕΜΝΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Lemniens*.

Au revers, on voit des tenailles de forgeron derriere une tête de *Vulcain* qui est couverte d'un bonnet. Car au raport d'*Arnobe*, ce Dieu étoit représenté avec un bonnet sur la tête & un marteau à son côté.

La 21. dans la planche. Pareillement on voit au revers de la seconde une tête de *Vulcain* couverte d'un bonnet, mais il n'y a point de tenaille. A l'autre côté on voit des tenailles & un marteau, avec cette legende, ΛΕΜΝΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Lemniens*.

Sur la vingt-troisiéme on voit d'un côté la tête de *Vulcain* avec un marteau & la même legende que dans les précédentes; & au revers la tête de *Minerve*, que l'on reveroit aussi dans cette île. Car il y avoit un bois consacré à cette Déesse, où l'on tient que les femmes de *Lemnos* s'assemblerent & qu'elles y formerent l'éxécrable complot d'ôter

d'ôter la vie à leurs maris & en même temps à tous les autres hommes qui se trouvoient dans leur île. Stat. lib. 5.

Il y en a cependant qui croient que *Minerve* étoit représentée sur cette medaille, à cause qu'on lui attribuoit l'invention des arts aussi bien qu'à *Vulcain*. Mais on prétendoit qu'elle les avoit inventez par la pénétration de son esprit, au lieu que *Vulcain* n'y avoit eu de part qu'en ce que le feu, qu'il représente, est absolument nécessaire pour les exercer. C'est ainsi que *Plutarque*, dans le livre où il met en question quel des deux est le plus utile ou le feu ou l'eau, ne balance point de dire que c'est au feu qu'on est redevable de l'invention des arts, & que c'est encore à cet élément qu'on en doit la conservation. Photin.

La vingt-quatriéme a d'un côté une double tête, ou une tête à deux visages, qui paroissent représenter deux femmes; & au revers, la tête de la Déesse *Minerve*.

Medailles des Insulaires de THASOS.

LA prémiére medaille de ces Insulaires, qui est la vingt-cinquiéme en rang dans la planche, représente d'un côté *Hercule* qui tire de l'arc & dont la tête est couverte d'une peau de lion, & de l'autre la tête de ce même *Hercule* couronnée de feuilles de lierre. Car comme les habitants de cette île étoient descendus des *Phéniciens*, ils adoroient aussi le Dieu de ce peuple, savoir l'*Hercule Phénicien*, qui étoit de plusieurs siécles antérieur à celui des *Thebains*. En effet *Herodote* raporte dans son second livre, qu'il y avoit déja cinq âges d'homme, c'est-à-dire cent cinquante ans, que le temple d'*Hercule* avoit été bâti dans l'île de *Thasos* lors qu'*Hercule* fils d'*Amphytrion* vint au monde. Il témoigne aussi qu'il avoit vû à *Tyr*, ville de la *Phénicie*, un autre temple d'*Hercule* surnommé le *Thasien*; & *Pausanias* remarque que l'*Hercule* qui étoit revéré parmi les *Tyriens* étoit le même que celui qui étoit adoré dans l'île de *Thasos*. A côté d'*Hercule* il y a cette legende, ΘΑΣΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Thasiens*. Voi pag. 253.

La vingt-sixiéme représente d'un côté la tête de *Diane*, aiant derriere son dos un arc & un carquois; ce qui fait conjecturer qu'elle y devoit être particulierement reverée. En effet *Hippocrate* raporte qu'il y avoit un temple de *Diane* dans l'île de *Thasos*.

Au revers on voit *Hercule* tirant de l'arc, & pour legende le mot, ΘΑΣΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Thasiens*.

La vingt-septiéme a d'un côté la massuë, l'arc & le carquois d'*Hercule*; & de l'autre la tête d'*Hercule* même couverte d'une peau de lion, & pour legende, ΘΑΣΙΩΝ, de même que la précédente.

La vingt-huitiéme a d'un côté la tête du Dieu *Bacchus* couronnée d'un sep de vigne, qu'on doit regarder comme une marque que cette île étoit fertile en vins. Au revers on voit *Hercule* debout qui tient à sa main droite sa massuë, sur laquelle il s'appuie, & qui porte sous son bras gauche une peau de lion. On lit à ses deux côtez ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΟΤΗΡΟΣ, c'est-à-dire, *d'Hercule le Liberateur* ou le conservateur, & au-dessous ΘΑΣΙΩΝ, pour marquer le nom de ces Insulaires.

La vingt-neuviéme représente d'un côté un pot ou une cruche à deux anses, autour de laquelle il y a pour legende le nom même de ces Insulaires, comme on l'a vû dans les précédentes. A l'autre côté on voit *Hercule* appuié sur l'un de ses genoux qui tient un pot à sa main droite, apparenment pour faire connoître la fertilité de cette île, principalement en vins. Au-dessous on lit ce mot, ΘΑΣΙ, c'est-à-dire, des *Thasiens*.

Medailles des Insulaires de PAROS.

LEs cinq dernieres medailles qui sont contenuës dans cette planche apartiennent aux Insulaires de *Paros*. Elles ont toutes d'un côté la tête de *Meduse* environnée de serpents entortillez, à peu près de la même maniere que nous l'avons déja vû dans quelcune de celles des anciens *Rhodiens*. Au revers on voit un beuf ou un taureau, qui étoit appellé par les anciens *Bison* & que les Allemands nomment encore Voi pag. 260.

 core

core *Visent*, que quelques-uns prennent pour un bufle ou un beuf sauvage. Elles ont pour legende les unes ΠΑΡΙ, les autres ΠΑΡΙΩΝ, pour exprimer le nom de ces Insulaires.

On seroit bien en peine de dire pourquoi les peuples de *Paros* avoient fait graver sur leurs medailles & sur leur monnoie une tête de *Meduse*. Il sembleroit qu'une semblable figure conviendroit mieux à ceux de *Seriphe*, à cause qu'on prétendoit qu'ils avoient été changez en pierre à l'aspect de cette tête que *Persée* leur fit voir exprès pour se vanger d'eux, ainsi qu'on l'a vû dans la description de cette île.

On voit sur l'un des côtez de la vingt-quatriéme medaille qui est la derniere de cette planche, une tête couronnée de lauriers, avec ce mot ΠΑΡΙ, c'est-à-dire, des *Pariens*.

Planche IV. Medailles des Insulaires d'ANDROS.

Voi pag. 269. LA prémiére des medailles qui sont contenuës dans la quatriéme planche appartient aux habitants de l'île d'*Andros*. On y voit d'un côté une *Pallas* armée, qui porte un bouclier sur son bras gauche & une pique sur son épaule droite, & à ses pieds on voit un hibou, qui est l'oiseau qui lui étoit consacré, avec cette legende à son côté gauche, ΑΝΔΡΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Andriens*. Il y a apparence que c'est pour faire connoître que l'île d'*Andros* a été de tout temps soûmise à la domination des *Athéniens*, ainsi que nous l'aprenons de *Thucydide*, qui raporte que ces Insulaires les accompagnoient dans toutes leurs expéditions.

Au revers on voit un taureau debout tout près d'un autel, sur lequel il y a du feu allumé; ce qui apparenment avoit été fait en memoire de *Minerve Taurobolus*, c'est-à-dire qui terrasse ou domte les taureaux. Car cette Déesse étoit reverée en l'île d'*Andros*, au raport de *Suïdas*, qui en parle en cette maniere; *Minerve Taurobolus étoit aussi reverée en l'île d'Andros. Car Anthropius ou Anius aiant donné un taureau aux Atrides, il leur ordonna de bâtir un temple en l'honneur de Minerve à l'endroit où ce taureau sauteroit du vaisseau, les assurant que par ce moien ils pouvoient se promettre une navigation heureuse. Il arriva donc que le taureau sauta en l'île d'Andros.*

Pour ce qui est de la legende, on lit ce mot gravé au-dessous du taureau, ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ, c'est-à-dire, *Polycrate*.

Medailles des Insulaires d'EUBOÉE, à présent NEGREPONT.

Voi pag. 292. PResque toutes les medailles de l'île d'*Euboée* ont d'un côté la tête d'un beuf, comme on le peut voir dans la seconde, troisiéme, quatriéme & cinquiéme de cette planche; ce qui peut-être avoit été fait en memoire d'*Io*, qui étant changée en vache acoucha d'*Epaphe* dans cette île. On pourroit pourtant croire avec plus de fondement que ces Insulaires l'avoient fait pour exprimer le nom de leur ville & de leur île, qui avoit été appellée *Euboée*, du mot Grec *Bous*, qui signifie un beuf.

La sixiéme appartient aux habitants de la ville d'*Edepse*. On y voit d'un côté un écrevice, & pour legende le nom de ces habitants, en cette maniere, ΑΙΔΗΨΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Edepsiens*.

Au revers on voit un poisson, qui apparenment y est représenté pour donner à connoître que ces Insulaires s'éxerçoient à la pêche plus qu'à aucune autre chose, ou pour marquer que cette île & ses côtes étoient fort abondantes en poisson. On lit cette legende aux deux côtez de ce poisson, ΔΙΝΩΚΡΑΤΗΣ ΑΡΧΙΦΡΩΝΟΣ, c'est-à-dire, de *Dinocrate Archiphronos*.

La septiéme appartient aux habitants de la ville de *Carystos*. Elle a d'un côté un coq, & pour legende le nom de ces habitants, en cette maniere, ΚΑΡΥΣΤΙΩ, c'est-à-dire, des *Carystiens*. Au revers, on voit une tête qui répréſente *Mercure* avec son *petasus* ou chapeau aîlé, pour marquer que ces habitants avoient des heureuses dispositions & beaucoup du panchant pour les sciences & pour les lettres.

La huitiéme est une medaille des habitants de *Cerinthe*. Elle a d'un côté *Apollon* tenant

Vierde Prent.

Penningen van Eubea Andros en Delos etc.

Eubea 1





Eubea 2




Eubea 3




Eubea 4





Eubea 5




Eubea 6





Eubea 7





Eubea 8





Eubea 9





Eubea 10




Eubea 11





Eubea 12




Naxos 13





Naxos 14




Seriphos 15





Seriphos 16



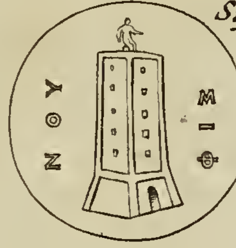


Seriphos 17





Siphnos 18





Siphnos 19




Delos 20





Delos 21





Delos 22





Delos 23




Delos 24





Delos 25



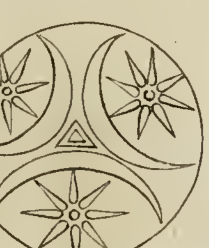

Delos 26





Delos 27





tenant une harpe à la main & assis sur un trepié, & pour legende le nom même de ces habitants, en cette maniere, ΚΗΡΙΝΘΩΝ, c'est-à-dire, des *Cerinthiens*. A l'autre côté on voit une tête couronnée de lauriers, sans nom ni legende, qui représente apparenment celui en l'honneur duquel on fit fraper cette medaille.

La neuviéme, dixiéme & onziéme appartiennent aux habitants de la ville d'*Itiée*, ce qui paroît par cette legende qu'on y voit gravée dessus, ΙΣΤΙΑΙΕΩΝ, c'est-à-dire, des *Istiéens*. Au milieu on voit une femme assise sur la prouë d'un navire, qui tient devant elle une voile tenduë, si bien qu'on ne sauroit douter qu'elle ne représente la Fortune.

La douziéme paroît encore être une medaille de ces mêmes habitants, comme on le peut legitimement inferer de ces quatre lettres, ΙΣΤΙ, gravées sur l'un de ses côtez, qui ne peuvent signifier que les *Istiéens*. Au-dessus, on voit un beuf qui est représenté avec deux grapes de raisin au dessus & une devant; ce qui sans doute avoit été fait pour marquer que cette île étoit fertile en vins. Il faut pourtant avoüer que pour cette raison elle conviendroit mieux à l'île de *Naxos*.

Medailles des Insulaires de NAXOS.

LA treiziéme & la quatorziéme medaille de cette planche appartiennent aux Insulaires de *Naxos*. La treiziéme a d'un côté la tête d'un jeune homme couronnée de lauriers, avec cette legende, ΝΑΞΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Naxiens*. Voi pag. 351.

Au revers on voit un homme assis sur sa jambe gauche qu'il tient repliée sous ses fesses. Il y est représenté tenant de sa main droite un gobelet ou une coupe & de la gauche une fleur à longue tige, & aiant au côté droit une grape de raisin atachée à un sep, pour marquer sans doute la fertilité de cette île en excélents vins. Au côté gauche de ce même homme on voit un *Hermes* ou une grande pierre dont on se servoit pour marquer les bornes. La quatorziéme est d'un côté entierement semblable à la précédente, & au revers il y a un homme dont la tête est extrémement touffuë aussi bien que la barbe.

Quelques-uns prétendent que par cette tête on a voulu représenter le Dieu *Bacchus* devenu barbon, qui étoit reveré sous cette figure par les Anciens, ainsi que le raporte *Diodore*. Voici ce qu'en dit *Pausanias*; *Bacchus le barbu est endormi dans sa caverne, tenant une coupe d'or à la main. Il est revêtu d'une longue robe qui lui descend jusqu'aux talons, & on voit près de sa personne des vignes, des grenades & des pommes, dont il est tout environné. Macrobe* ajoûte, que *Bacchus est représenté tantôt sous la figure d'un enfant, tantôt sous celle d'un jeune homme, & quelquefois même sous celle d'un homme barbu comme s'il étoit avancé en âge.* Il y en a pourtant qui veulent qu'on doit appliquer cette figure à *Hercule* surnommé le buveur. Nons

Les anciens Insulaires de *Naxos* assuroient que *Bacchus* étoit né dans leur île. Il y en a même qui racontent, que *Jupiter* voulant cacher aux yeux de *Junon* l'enfant *Bacchus*, qui étoit né en l'île de *Naxos*, il le bailla aux nymphes *Philis*, *Coronis* & *Cleis*, pour le garder & l'élever. C'est pour cette raison que *Bacchus* aimoit cette île plus qu'aucun autre païs. Aussi fût-elle appellée *Dionysias* à la considération de ce Dieu, qui étoit appellé en Grec *Dionysius*. *Ovide* introduit le pére *Liber*, c'est-à-dire *Bacchus*, parlant en cette maniere; *Prend ton cours du côté de l'île de Naxos, dit le pére Liber; c'est-là que j'ai établi mon séjour, & elle te servira de lieu de retraite.*

Medailles des Insulaires de SERIPHE & de SIPHNOS.

LEs trois medailles suivantes, savoir la quinziéme, la seiziéme & la dix-septiéme de cette planche, appartiennent aux Insulaires de *Seriphe*. Elles ont d'un côté une *Chimére*, qui est représentée comme un lion, aiant un cerf ou une biche qui s'éleve sur son dos & une tête de serpent au bout de sa queuë. Au revers elles ont la figure d'un aigle. Voi l'île de Seriphe, pag. 356.

On

Voi la Morée.

On seroit bien en peine de dire pourquoi ces Insulaires avoient fait représenter des figures si singulieres sur les medailles qu'ils faisoient fraper. Cependant comme ils se disoient une colonie des *Corinthiens*, il y a beaucoup d'apparence qu'à l'imitation de ces peuples, dont ils se croioient descendus, ils avoient fait graver une *Chimére* sur leurs medailles ou sur leur monnoie, comme une chose qui étoit fort en usage parmi les anciens Grecs. On lit au-dessous le nom de ces Insulaires, en cette maniere, ΣΕΡΙΦΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Seriphiens*.

Medailles des Insulaires de Siphnos.

La dix-huitiéme & la dix-neuviéme appartiennent aux Insulaires de *Siphnos*, comme il paroît par la legende qu'on voit gravée sur la dix-huitiéme, qui marque le nom de cette île, en cette maniere, ΣΙΦΝΟΥ, c'est-à-dire, de *Siphnos*, & par celle de la dix-neuviéme ou l'on lit celui de ces Insulaires, ΣΙΦΝΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Siphniens*.

La dix-huitiéme a d'un côté un *Phare* ou une tour élévée avec un homme dessus, & de l'autre la tête d'un homme couronnée de lauriers.

La dix-neuviéme représente d'un côté la Déesse *Diane*, aiant un arc à sa main gauche & un levrier à ses pieds, telle qu'on a acoûtumé de la représenter allant à la chasse ; mais elle a de plus une lampe allumée à sa main droite, comme si elle chassoit de nuit. Au revers on voit une tête, qui sans doute doit représenter la même Déesse.

Medailles des Insulaires de DELOS.

Voi pag. 361.

Les huit medailles suivantes appartiennent aux Insulaires de *Delos*, qui les avoient fait frapper en l'honneur d'*Apollon* ou du Soleil & de *Diane*; car tout le monde sait que l'île de *Delos* étoit consacrée à *Apollon*.

La prémiére, qui est la vingtiéme dans la planche, représente le Soleil avec une tête raionnante, & cette legende au-dessous, ΔΗΛΙΟΥ, c'est-à-dire, du *Delien*. Au revers on voit un Croissant avec deux étoiles au-dessus, pour marquer la Déesse *Diane*.

La vingt-uniéme représente la Déesse *Diane* sur un char atelé de deux beufs qui vont à toute course. Car les poëtes ont feint que son char étoit tiré par diverses sortes d'animaux ; c'est-pourquoi ils y ont attelé tantôt des beufs, tantôt des veaux, quelquefois des mulets & le plus souvent des chevaux. La legende est comprise en ce mot, ΔΗΛΙΑΣ, c'est-à-dire, de la *Delienne*.

Sur la vingt-deuxiéme on voit d'un côté *Apollon*, représenté sur un char tiré par deux chevaux; & au revers une tête du même Apollon toute environnée de raions. Pareillement la vingt-troisiéme représente ce même Dieu avec sa tête raionnante, monté sur un char tiré par quatre chevaux, avec cette legende au-dessous, ΔΗΛΙΟΥ, c'est-à-dire, du *Delien*.

La vingt-quatriéme a aussi d'un côté *Apollon* monté sur un char tiré par deux chevaux, avec la même legende au-dessous qu'on a remarqué dans la précédente, en cette maniere, ΔΗΛΙΟΥ, c'est-à-dire, du *Delien*. Au revers on voit la Déesse *Diane* montée sur un char où deux beufs sont attelez, avec ce mot au-dessous, ΔΗΛΙΑΣ, c'est-à-dire, de la *Delienne*.

La vingt-cinquiéme a d'un côté *Jupiter* & ses deux enfants, *Apollon* & *Diane*, & de l'autre *Diane* même montée sur un char tiré par deux chevaux, avec cette legende au-dessous ΔΗΛΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Deliens*.

Sur la vingt-sixiéme on voit à l'un & à l'autre côté *Apollon* & *Diane* représentez, avec cette legende au-dessus, ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ, c'est-à-dire, des fréres Dieux.

La vingt-septiéme a d'un côté une tête couronnée de lauriers qui représente *Jupiter*, & au revers trois croissants, qui ont chacun une étoile. Au milieu des trois croissants on remarque la lettre Greque Δ, qui signifie *Delos*.

La ville de *Delos* fût sacagée, quatre-vingts ans avant la naissance du Sauveur du monde, par *Menophanes*, Commandant des troupes de *Mithridate*. On ne sauroit dire s'il se porta à cette extrémité dans la seule vûë d'assouvir son avarice & sa crüauté, ou s'il le fit pour obéïr aux ordres du Prince. Quoi qu'il en soit, voici comment *Pausanias* raporte les circonstances de cet événement ; *Menophanes* aiant fait „voile avec ses galéres du côté de l'île de *Delos* & s'étant rendu maître de la ville, „qui n'avoit ni murailles ni deffense & dont les habitants n'étoient pourvûs d'aucu-

nes

„nes armes, il fit main basse sur tous les étrangers que la curiosité ou d'autres vûës „y avoient amené de divers païs, sans épargner les *Deliens* qu'il fit aussi tous massacrer. Il porta ensuite ses mains sacriléges sur les présents consacrez qui étoient „dans le temple, & il pilla & enleva toutes les richesses des marchands & des particu-„liers, & en un mot tout ce qui se trouvoit & dans le temple & dans la ville. Enfin „il prit les femmes & les enfants pour en faire des esclaves, après qu'il eût tout sac-„cagé & qu'il eût renversé la ville jusqu'aux fondements. Après le sac, il y eût „un de ces Barbares qui prit en se moquant la statuë d'*Apollon* & la jetta dans la mer. „*Pausanias* ajoûte que cette statuë aiant été soûtenuë miraculeusement sur les flots, „elle fût portée du côté de *Bene*, ville ou contrée située à cent stades du Cap *Malée* „dans le *Peloponese*; & que c'est de là que cette contrée fût depuis appellée *Epide-„lium.*

Mais, poursuit le même Auteur, ni *Menophanes* ni *Mithridates* ne purent point échaper à la vengeance du Dieu, & ils se virent contraints de subir enfin le châtiment que leur crime meritoit. Car *Menophanes* s'étant embarqué incontinent après qu'il eût sacagé l'île, les marchands fugitifs dont il avoit pillé les effets, aiant mis en mer avec tout ce qu'ils avoient de vaisseaux, l'allerent ataquer, & l'aiant pris ils le massacrerent. Pour ce qui est de *Mithridate*, le Dieu irrité le contraignit de se donner lui-même la mort, après qu'il eût été batu plusieurs fois par les Romains, qu'il eût vû son roiaume ravagé par leurs troupes, & que n'aiant plus d'azile assûré il se vit poursuivi & chassé de par tout.

Du temps de *Pausanias*, *Delos* étoit encore déserte & dépourvûë d'habitants. Car on n'y voioit alors que ceux que les *Atheniens* y avoient envoiez pour la garde & la deffense du temple. Pausanias

Thucydide raporte que les *Deliens* aiant été auparavant chassez de leur païs par les *Athéniens*, ils se virent contraints de se retirer à *Atramytée*, ville de l'*Asie-mineure*, où ils demeurerent quelque temps avant que de pouvoir retourner chez eux.

S'il en faut croire *Pausanias*, il y avoit autrefois dans la ville de *Delos* des marchez ou des foires fort célébres, d'où l'on se rendoit de toutes les contrées de la *Gréce*, ou plûtôt la ville de *Delos* étoit comme une foire générale ou un marché continüel; car on y voioit en tout temps un grand abord de peuple qui s'y rendoit de tous côtez, à cause que sous la protection d'*Apollon*, les habitants & les étrangers y joüissoient d'une liberté & d'une sureté entiere, & qu'ils pouvoient se promettre d'y vivre en paix & en repos.

Medailles des Insulaires de CRETE, à présent CANDIE.

LEs quatre prémiéres medailles des *Cretains* ont d'un côté deux serpents dont les queuës sont entrelacées & dont les têtes s'élévent en haut à l'oposite l'une de l'autre, avec un arc & un carquois entre deux. On ne sauroit bien dire pourquoi ces Insulaires avoient fait graver sur leurs medailles des serpents, & si nous étions obligez d'en rechercher la raison, nous serions bien en peine où porter nos conjectures, d'autant plus que cette île ne nourrissoit aucune bête sauvage ni aucun animal venimeux, comme on l'a déja remarqué en la page 462. *Diodore* raporte que c'est une faveur que ces Insulaires avoient reçû d'*Hercule*, à cause que *Jupiter* y avoit pris naissance & qu'il y avoit été élévé, & que c'est pour cette raison que les naturels de cette île révéroient extraordinairement *Hercule* & qu'ils lui rendoient de fort grands honneurs. Voi pag. 385.

L'on pourroit donc inférer des paroles de *Diodore* que les *Cretains* avoient fait graver sur leurs medailles ces serpents, avec un arc & un carquois, en l'honneur & à la memoire d'*Hercule*, qui dès son enfance & étant encore au berceau avoit étouffé deux serpents, ainsi que le content les poëtes.

Au-dessus de ces serpents l'on voit dans la prémiére medaille le trepié d'*Apollon*, & à côté un autre serpent qui est entortillé autour d'un baton. Car les anciens paiens joignoient souvent ces deux choses ensemble dans la pensée où ils étoient que le serpent servoit aux prédictions & aux oracles.

Au revers on voit un vaisseau ou une cruche, si ce n'est pas plûtôt une corbeille,

dont le couvercle eſt à demi ouvert. On y voit auſſi un ſerpent qui avance ſa tête ſous le couvercle, au-deſſus de l'embouchure du vaiſſeau, comme s'il y vouloit regarder dedans, & dont le corps & la queuë pendent en bas. La ſeconde eſt pareille à celle-ci; mais on remarque cette difference dans la troiſiéme, que le ſerpent a ſa queuë en haut ſur l'embouchure & le reſte du corps & la tête en bas, au lieu qu'il eſt dans un ſens oppoſé dans les précédentes. D'ailleurs il y a tout autour, vers le bord, une couronne de lierre entrelacée ou entremélée de grapes de raiſin.

Quelques-uns veulent que ces medailles aient été frapées en l'honneur de *Bacchus*, & on le pourroit même inferer avec aſſez de fondement de diverſes circonſtances qui s'y rencontrent ou de pluſieurs particularitez qu'on y remarque, comme eſt par exemple cette couronne de lierre entremélée de grapes de raiſin. D'ailleurs on ſait que durant la fête de *Bacchus* on portoit par tout un coffre, où l'on gardoit & tenoit enfermez ſes préceptes & ſes myſtéres, & que les *Bacchantes*, qui célébroient la fête de ce Dieu, portoient des ſerpents.

On pourroit ajoûter à toutes ces conjectures que l'île de *Crete* étant fertile en excélents vins, il n'y avoit pas lieu de s'étonner que ſes anciens habitants euſſent fait fraper ces medailles en l'honneur de *Bacchus*. On trouvera même qu'il y a beaucoup d'apparence, ſi l'on conſidére que les *Cretains* avoient une tradition, au raport de *Diodore*, qui portoit que *Bacchus* étoit né dans leur île de *Proſerpine* & de *Jupiter*; & cette opinion étoit généralement reçûë parmi eux.

Pour ce qui regarde les legendes, il y a ce mot gravé au bas de la prémiére ſur l'un des côtez, ΚΡΗΤΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Cretains*. On voit le même mot gravé ſur la ſeconde, ſur la troiſiéme & ſur la quatriéme, mais en abregé, ſi bien qu'il eſt compris dans les trois prémiéres lettres ΚΡΗ, qui ont la même ſignification que ce qui eſt gravé dans la précédente.

Medaille des habitants de la ville de CORYQUE.

CEtte medaille a d'un côté une tête couronnée de lauriers, qui repréſente l'ancien medecin *Eſculape*, avec un ſerpent au-deſſous qui eſt entortillé autour d'un baton.

Au revers on voit auſſi un vaiſſeau ou une corbeille, avec un ſerpent qui porte ſa tête au-deſſus de ſon embouchure, ainſi qu'on l'a vû dans les précédentes; & pour legende ce mot gravé aux deux côtez de ce vaiſſeau, qui marque le nom de ces habitants, en cette maniere, ΚΩΡΥΚΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Coryciens*.

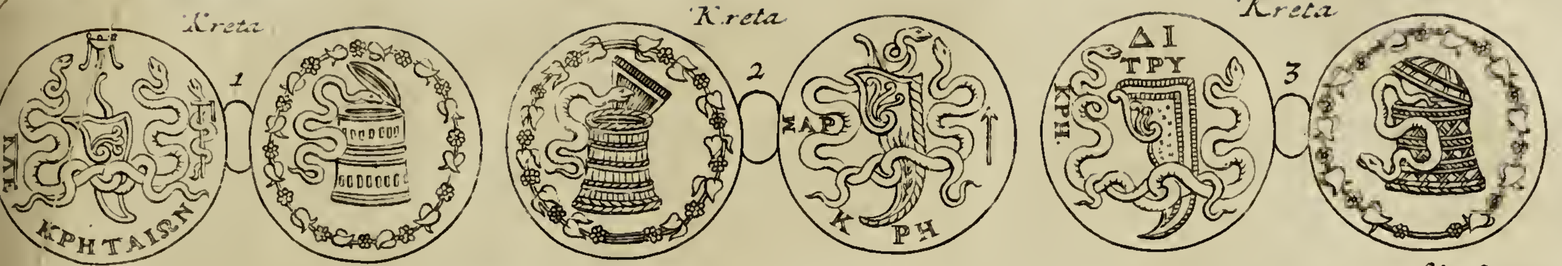
Medaille des habitants de la ville de CAMARE.

CE qui eſt repréſenté ſur l'un des côtez de cette medaille paroît être une tige qui s'éleve en haut & qui porte trois fleurs; & aux deux côtez de cette tige on voit deux jambes qui ſont repréſentées depuis le genou juſqu'au bout des orteils. Mais on ſeroit bien en peine de dire quelle ſorte de fleur ou de tige on a voulu ici repréſenter, & par conſequent on ſeroit fort embarraſſé à la déſigner par ſon nom.

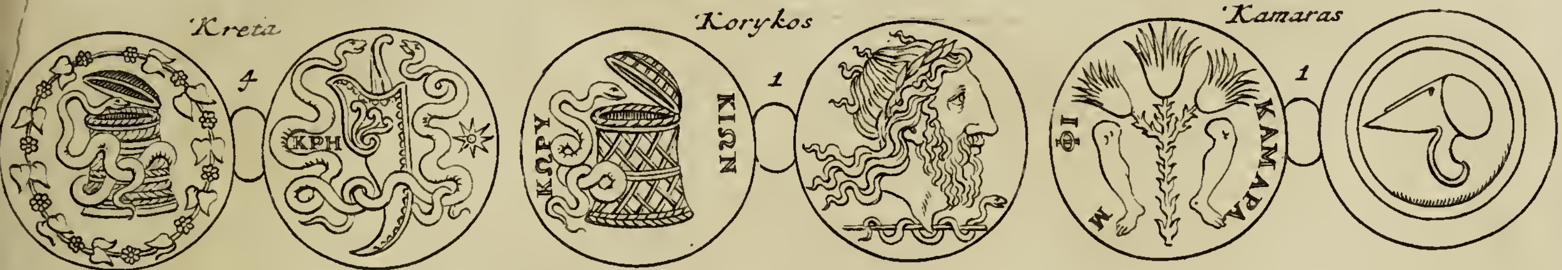
Il y en a pourtant qui veulent que ce ſoit la tige ou le tronc d'un palmier, à cauſe qu'effectivement le tronc de cet arbre eſt inégal & raboteux, comme eſt la tige qu'on voit repréſentée dans cette figure, & qu'il eſt preſque fait en façon de dégrez, par où l'on peut monter juſqu'au ſommet de l'arbre & en aller cueillir les fruits.

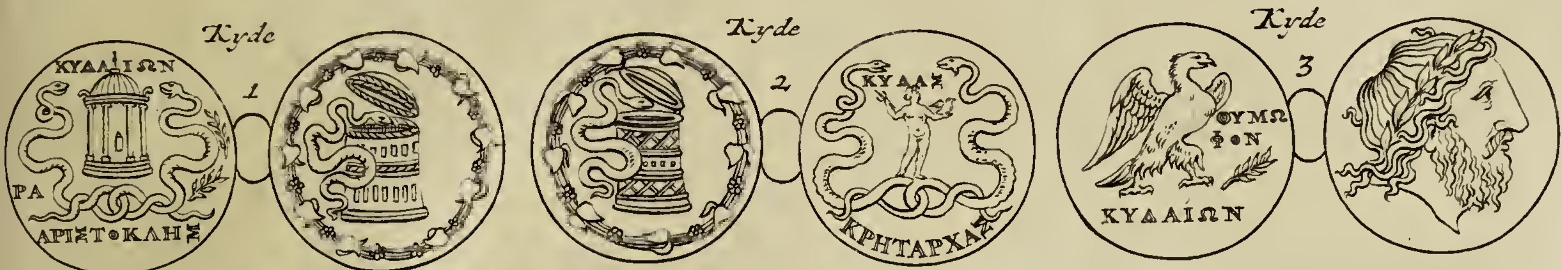
Il eſt bien vrai qu'il croiſſoit autrefois des palmiers en l'île de *Crete* ou *Candie*, qui ſe partageoient en trois ou cinq branches, ſuivant le témoignage de *Pline* & de *Theophraſte*. Mais il ne s'enſuit pas que la plante qui eſt ici repréſentée doive être un palmier, & l'on ne ſauroit même apercevoir qu'il y ait aucune vrai-ſemblance. D'ailleurs on trouve d'autres medailles où l'on voit des tiges de fleur toutes pareilles à celle-ci, c'eſt-à-dire raboteuſes & inégales, qu'on ne s'eſt jamais aviſé de prendre pour des tiges de palmier. Au tour on lit cette legende, ΚΑΜΑΡΑΣ, c'eſt-à-dire, de *Camare*.

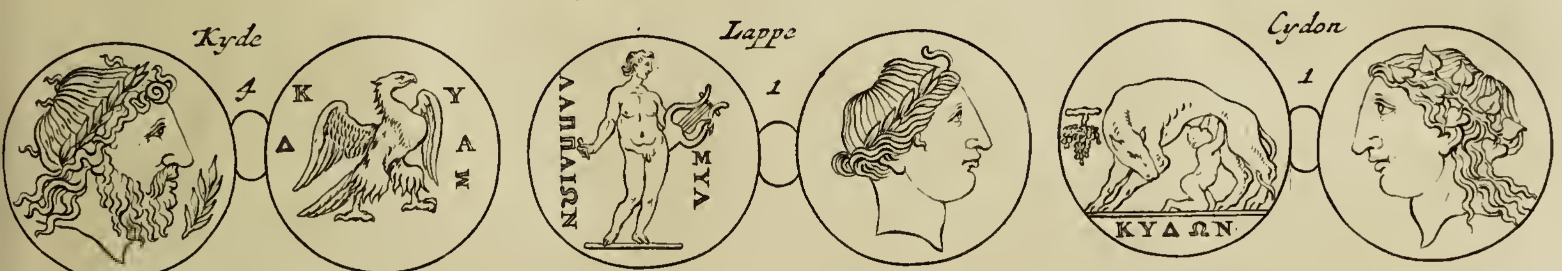
Me-

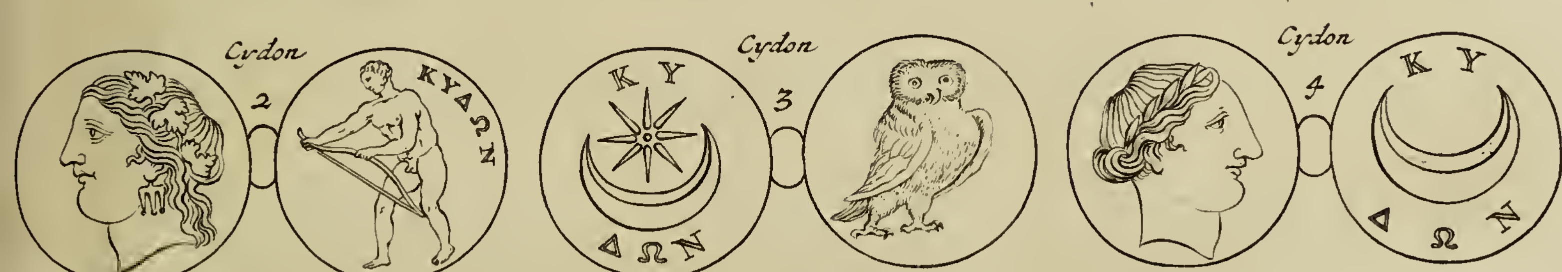


Penningen van Kreta etc. Vyfde Prent.

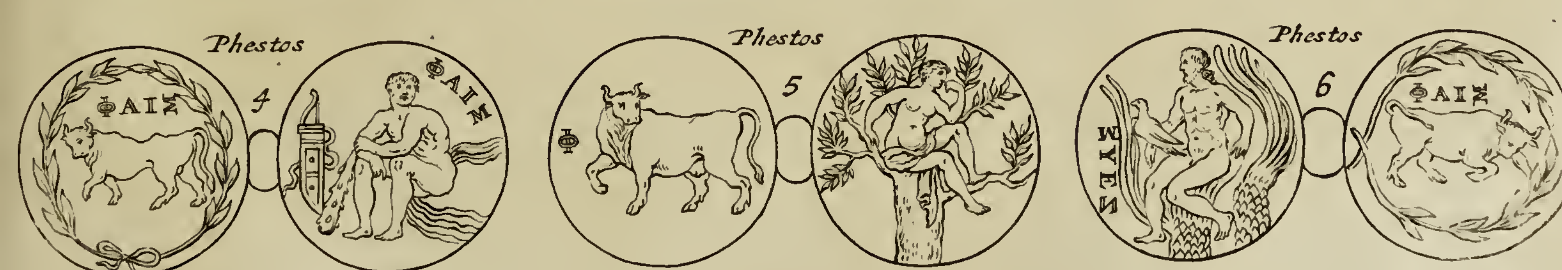


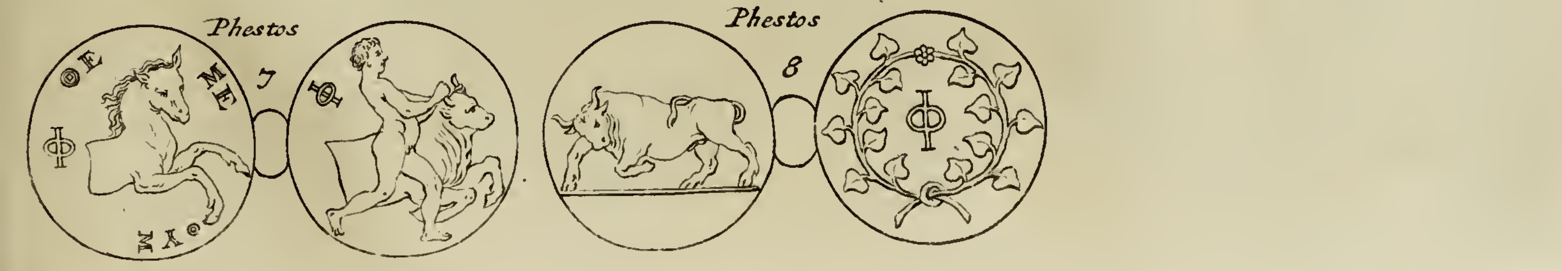












Medaille des habitants de la ville de CYDE.

IL est bon de remarquer d'abord, qu'entre les anciens Ecrivains on n'en trouve aucun, ni parmi les Grecs ni entre les Latins, qui ait fait mention du nom de *Cyde*, quoi qu'on en remarque plusieurs qui ont parlé de *Citium* ou de *Citeum*; & cependant on trouve des medailles qui portent le nom de cette prémiére ville. Les deux prémiéres ont cela de commun qu'elles ont d'un côté deux serpents dont les queuës sont entrelacées; mais elles different en ce que dans la prémiére on voit un temple entre les deux serpents, qui est tout ouvert & dont le toit est soûtenu par quatre colonnes, & qui a un autel au milieu. Au-dessus on lit ce mot ΚΥΔΑΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Cydéens*, & au-dessous ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ, qu'on écrit ainsi en caractéres Latins, *Aristocles*. Voi pag. 411.

Dans la seconde on voit *Jupiter* avec la foudre à la main droite & une aigle à la gauche se tenant debout sur les queuës entrelacées des serpents. Au-dessus on lit ce mot, ΚΥΔΑΣ, c'est-à-dire, le *Cydéen*, & au-dessous, ΚΡΗΤΑΡΧΑΣ.

Au revers de l'une & de l'autre on voit un vaisseau ou une corbeille dont le couvercle est à demi ouvert, comme dans les précédentes, avec un serpent qui se dresse & porte sa tête au-dessus de son embouchure. A toutes les deux on voit une couronne entremélée de feuilles de lierre & de grapes de raisin qui environne ce vaisseau.

Les deux dernieres ont d'un côté la tête d'un homme barbu & qui a beaucoup de cheveux, qui est couronné de lauriers; par où il semble qu'on a voulu représenter *Jupiter*. Ce qui peut confirmer dans cette pensée, est qu'au revers de l'une & de l'autre on voit un aigle, qui est l'oiseau favori de ce Dieu & qui lui a été de tout temps consacré; outre que d'un consentement unanime de tous les anciens Ecrivains, les Cretains se glorifioient non seulement que *Jupiter* étoit né, mais aussi qu'il avoit été nourri & élévé parmi eux. L'une de ces deux medailles a ce mot pour legende, ΘΥΜΩΦΟΝ, marqué à côté de l'aigle, & ΚΥΔΑΙΩΝ au-dessous, c'est-à-dire, *Tymophon des Cydéens*, & l'autre simplement ΚΥΔΑΣ, c'est-à-dire, *le Cydéen*.

Medaille des habitants de la ville de LAPPA.

ON ne trouve ici qu'une medaille de la ville de *Lappa*. Elle a d'un côté *Apollon* debout tenant une harpe à la main, & de l'autre la tête de ce même Dieu couronnée de lauriers. Car les *Cretains* assuroient aussi qu'*Apollon* étoit né parmi eux. Voici ce qu'en dit *Ciceron*; *L'autre fils de Corybas, savoir Apollon, étoit né en l'île de Crete, & l'on tient qu'il eût à l'occasion de cette île quelque démélé avec Jupiter.* Au côté où *Apollon* est représenté debout, on lit à sa droite, ΛΑΠΠΑΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Lappéens*, & à sa gauche ΣΥΛ, mot abregé qu'on prétend signifier *asyle* ou lieu de refuge; ce qui joint ensemble signifie l'*asyle des Lappéens*.

Medailles des habitants de la ville de CYDON ou CYDONIE.

LA prémiére de ces medailles a d'un côté une tête couronnée de lierre ou de feuilles de vigne, qui représente sans doute le Dieu *Bacchus*; & ce qui doit confirmer dans cette pensée est qu'au revers il y a une grape de vigne. L'on en doit aussi inferer que le terroir de *Cydonie* devoit être fertile en excélents vins.

L'on voit de plus au revers une louve debout avec un enfant attaché à ses mammelles qui la tete; ce qu'on doit sans doute appliquer à ce que raconte *Antoninus Liberalis*. *Apollon*, dit-il, aiant couché furtivement avec *Acacallis*, fille du Roi *Minos*, il en nâquit un enfant que sa mére fit exposer dans un bois en l'île de *Crete*, dans la crainte où elle étoit que son crime ne vint à la connoissance de son pere. Mais *Apollon* eût soin d'y envoier des louves, qui non seulement l'allaitterent, mais aussi le des-

deffendirent contre les autres bêtes ſauvages. Cependant le hazard aiant amené quelques bergers en cet endroit, ils trouverent l'enfant, & l'aiant pris, ils le nourrirent, l'éleverent, & le nommerent *Milet.*

Lors qu'il fût devenu grand *Minos* voulût chercher les moiens & l'occaſion de s'en défaire; mais comme il en fût averti par *Sarpedon*, propre frére de *Minos*, il s'embarqua ſur un vaiſſeau & paſſa en *Carie*, Province de l'*Aſie-mineure*, où il bâtit une ville qu'il appella de ſon nom *Milet.* Enſuite il prit à femme *Eidothée* fille d'*Euryte*, Roi de *Carie*, dont il eût un fils appellé *Caune*, & une fille nommée *Biblis*, qui devint paſſionnement amoureuſe de ſon frére. *Ovide* fait le recit de leurs infortunées amours dans le neuviéme livre de ſes Metamorphoſes. Mais comme tout ceci n'eſt qu'une pure fable & que les habitants de *Cydon* ne pouvoient l'ignorer, il y auroit lieu de s'étonner qu'ils euſſent fait graver pour ce ſujet la figure d'une louve ſur leurs medailles, d'autant plus que du conſentement unanime de tous les Auteurs Grecs & Latins qui ont parlé de l'île de *Crete*, on ne voioit ni bête feroce ni animal venimeux dans toute l'étenduë de cette île.

Il faut donc qu'il y ait eu d'autres raiſons qui les aient portez à faire graver cette figure ſur leur monnoie & ſur leurs medailles; & comme il y a lieu de conjecturer qu'il y eût un temps où cette ville devint une colonie des *Romains*, & qu'anciennement les colonies avoient acoûtumé de s'aproprier les armes & les autres marques particulieres que portoient les villes dont étoient ſortis ceux qui les conduiſoient, il y a apparence que c'eſt de là qu'ils avoient emprunté la figure d'une louve qui allaitoit un enfant, à cauſe que *Rome* étoit repréſentée par une louve qui avoit ſous elle deux enfants qui la tettoient, par leſquels on entendoit *Romulus* & *Remus.*

La ſeconde medaille a auſſi d'un côté une tête couronnée de feuilles de vigne qui repréſente le Dieu *Bacchus*, avec un trident ſemblable à celui de *Neptune* qui lui pend au bout de l'oreille. Au revers on voit un homme nud qui tient un arc à la main comme s'il le vouloit bander; ce qu'on doit regarder comme une marque ou plûtôt comme une preuve de l'adreſſe de ſes habitants à manier les arcs & les fléches, ou bien comme un ſigne qu'ils étoient fort induſtrieux & qu'ils avoient le talent de bien réüſſir à faire ces ſortes d'armes. C'eſt ainſi que les habitants de *Gortyne* avoient la reputation de faire des fléches fort agiles & des arcs fort legers, & qu'*Ovide* fait mention des cornes de *Cydonie*, par où il entend des arcs qui avoient été
Voi pag. 478. faits en cette ville. Car les *Cretains* faiſoient leurs arcs de corne de bouc.

La troiſiéme a d'un côté un hibou; ce qui n'eſt pas moins extraordinaire que ſurprenant, à cauſe qu'il n'y a point de ces ſortes d'oiſeaux dans toute l'île, & que ceux qu'on y aporte d'ailleurs y meurent d'abord, ſi l'on peut ajoûter foi à ce que *Pline*
Voi pag. 462. en a écrit.

Il y a donc aparence que les habitants de *Cydonie* avoient fait graver un hibou ſur leurs medailles en conſidération & à l'honneur de la Déeſſe *Minerve.* Car l'on ne ſauroit nier que cette Déeſſe, à qui cet oiſeau étoit particulierement conſacré, n'ait été extraordinairement reverée parmi eux; d'où vient qu'il eſt fait mention dans *Pauſanias* de *Minerve la Cydonienne* ou de la ville de *Cydon.*

L'on remarque même qu'il y avoit un temple de *Minerve la Cydonienne* ſur le ſommet d'une montagne près du fleuve *Alphée* dans le *Peloponeſe*, qui du temps de *Pauſanias* avoit été élévé en forme d'autel. Il avoit été bâti par un certain *Clymene*, qui étoit des deſcendants d'*Hercule* l'*Idéen* & qui ſe diſoit originaire de *Cydonie*, ville de l'île de *Crete.*

Au revers on voit un croiſſant renverſé avec une étoile au-deſſus & ce mot pour legende, ΚΥΔΩΝ, c'eſt-à-dire, *Cydon.* Ce qui fait conjecturer que cette medaille devoit avoir été frapée en l'honneur de *Diane* & de *Minerve.*

La quatriéme a d'un côté une tête qui repréſente la Déeſſe *Diane*, & de l'autre un croiſſant avec ce mot pour legende, ΚΥΔΩΝ, pour marquer le nom de la ville ou de ſes habitants.

Voi pag. 389. 448. En effet il y a pluſieurs Auteurs qui aſſurent que les *Cretains* ſervoient fort religieuſement la Déeſſe *Diane*, qu'ils nommoient en leur langage *Britomartis*, c'eſt-à-dire, *douce vierge.* Car nous liſons dans *Heſychius*, que cette Déeſſe étoit appellée tantôt *Britomartis* & tantôt *Dictynne.* On remarque pourtant qu'elle étoit encore plus particulierement reverée ſous ces deux noms parmi les *Cydoniens*; ce qui paroît en ce qu'il y avoit une montagne qu'on appelloit *Tityre* tout près de la ville de *Cydon*,

sur laquelle on voioit un temple qui y avoit été bâti en l'honneur de *Diane Dictynne.*

Medailles des habitants de la ville de PHESTOS.

LA plûpart des medailles des habitants de *Phestos* ont d'un côté un *Hercule* Voi pag. 403. combatant contre une hydre ou contre un lion, & s'en tirant avec avantage. Car comme cette ville avoit été bâtie par *Phestus*, neveu de *Ropale* frére d'*Hercule*, ainsi que le raporte *Stephanus*, il y a lieu de croire qu'ils avoient fait fraper cette medaille à la consideration de leur fondateur; & c'est sans doute pour cette raison qu'ils y avoient fait représenter *Hercule* dont il se disoit descendu. Je remarquerai néanmoins en passant que *Diodore* & *Strabon* font le Roi *Minos* fondateur de cette ville. Au revers elles ont presque toutes un taureau sans aucune autre figure.

La prémiére a d'un côté un taureau qui va tête baissée comme s'il vouloit heurter des cornes, & pour legende ce mot au-dessus, ΦΑΙΣΤΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Phestiens.* A l'autre côté on voit *Hercule* combatant avec sa massuë contre l'*Hydre* à plusieurs têtes. C'étoit un monstre qui se tenoit dans le marais de *Lerne*, sur les confins des provinces d'*Argie* & de *Messenie* dans le *Peloponese*, qui s'étoit rendu fort redoutable aux voiageurs. Les Anciens qui en ont parlé ne lui ont pas donné tous unanimement le même nombre de têtes; car il y en a qui lui en ont donné six ou sept, d'autres neuf, & d'autres qui en ont conté jusqu'à cinquante & même jusqu'à cent.

Dans la prémiére medaille elle n'est représentée qu'à six têtes, dont *Hercule* saisit avec sa main gauche celle du milieu par le cou, pendant qu'avec la main droite il tient sa massuë levée pour fraper dessus. Entre les jambes d'*Hercule* on voit un écrevice, Voi la Morée. qui étant acouru au secours de l'*Hydre* mordit ce heros au pied, & c'est pour cette raison qu'il le tüa, ainsi qu'*Apollodore* le raconte.

Diodore de Sicile, dans le denombrement qu'il fait des travaux d'*Hercule*, conte la défaite de l'*Hydre* pour le second, comme il paroît par les paroles suivantes tirées des écrits de cet Auteur.

„Celui qui doit tenir le second rang entre les travaux d'*Hercule* est sans doute le „fameux combat qu'il eût à soûtenir contre l'*Hydre de Lerne*, monstre du corps du„quel sortoient cent cous qui s'élévoient en haut avec autant de têtes semblables à cel„les d'un serpent. Mais ce qui le rendoit plus formidable est que lors qu'on lui aba„toit une de ces têtes il en sortoit d'abord deux autres pour remplacer celle-là. C'est- Voi la Moree. „pourquoi l'on estimoit que personne ne pourroit le vaincre & en venir à bout; & „ce n'étoit pas sans raison, puis qu'en se dédomageant au double à chaque fois de „ce qu'il avoit perdu, il sembloit à tous moments qu'il aquerroit de nouvelles forces. „Mais enfin *Hercule* en vint à bout en cette maniere; Il s'avisa de faire brûler par „*Iolas* le tronc de chaque tête qu'il abattroit avec un tison allumé, pour empêcher „qu'il n'en sortit plus de nouvelle. Après qu'il eût par ce moien défait ce monstre, il „plongea dans son fiel la pointe de ses fléches, afin qu'étant chargées de ce poison les „plaies qu'elles feroient devinssent incurables.

Cependant *Platon* & quelques autres ne pouvant s'imaginer que l'*Hydre* eût été un véritable monstre, ils ont cru qu'il faloit entendre tout ce qu'on en disoit en un autre sens. Pour cet effet ils ont prétendu que ce devoit être une femme adroite, qui aiant l'esprit vif, pénétrant & subtil, cherchoit à enlacer & surprendre *Hercule* par des propositions obscures & des questions difficiles; mais qu'enfin ce heros aiant trouvé le moien de les resoudre avec le secours d'*Iolas*, qui étoit son neveu & fils de son frére, il la condamna à un éternel silence.

La troisiéme medaille a d'un côté le même *Hercule* combatant contre le lion de la forêt de *Nemée*, avec cette legende sous sa main droite, ΦΑΙΣΤ. pour marquer le nom de la ville ou de ses habitants; & au revers elle a un taureau.

Pareillement on voit un taureau au revers de la quatriéme, avec ces quatre lettres Voi pag. 401. pour la signification de ce taureau. au-dessus ΦΑΙΣ. pour marquer les *Phestiens* ou la ville de *Phestos.* A l'autre côté on voit *Hercule* assis au bord d'une riviere, tenant sa massuë à la main, & aiant devant lui son arc & son carquois.

On conte à ce sujet qu'*Hercule* se trouvant extrémement fatigué de la chasse & si fort alteré qu'il étoit sur le point de mourir de soif, il s'arrêta près de la ville d'*Anticyre*

 dans

dans la *Thessalie*, où s'étant couché par terre une riviere vint heureusement à sourdre sous son corps qui lui fournit les moiens de se rafraîchir & d'apaiser la soif ardente qui le tourmentoit. On conte aussi qu'il netteia les écuries d'*Augias*, Roi d'*Elide*, en détournant le cours du fleuve *Penée* qu'il fit couler de ce côté-là.

La cinquiéme a aussi sur l'un des côtez la figure d'un taureau, avec la lettre Greque Φ, pour marquer le nom de la ville de *Phestos* ou celui de ses habitants. A l'autre côté on voit une femme nuë assise sur le tronc d'un arbre dont la plûpart des branches paroissent coupées, mais il y reste quelques rameaux, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier ou plûtôt à celles du myrte. On auroit bien de la peine à deviner qui est-ce qu'on a voulu représenter par cette femme, à moins qu'on ne se détermine en faveur de *Venus* qu'on surnommoit *Scotia.* Car outre que le myrte étoit consacré à cette Déesse, il y avoit un temple dans la ville de *Phestos* qui avoit été bâti en son honneur sous le nom de *Venus Scotia.*

Il y en a qui ont prétendu qu'on devoit entendre par cet arbre le plane dont on a Voi pag. 401. parlé ci-devant dans la description de l'île de *Crete*, qui étoit planté près d'une fontaine dans le territoire de *Gortyne* & dont les feuilles n'étoient jamais tombées, sous lequel *Jupiter* jouït des embrassements d'*Europe*, s'il en faut croire *Pline*, qui assure que c'étoit une opinion reçûë parmi tous les habitants de cette île. Mais il est certain que les feuilles de cet arbre n'ont aucun raport avec celles du plane, dont les feuilles sont toutes dentelées & entre-coupées à peu près comme celle de la vigne.

La sixiéme représente d'un côté *Hercule* assis sur un tronc de palmier, qui tient sur sa main droite ou sur sa cuisse un oiseau qu'on pourroit prendre pour un aigle ou pour un vautour; & c'est aparenment en memoire de ce qu'il avoit délivré *Promethée*, qui étoit ataché avec des chaînes de fer dans une caverne du mont *Caucase*, de l'aigle, fille de *Typhon*, qui devoroit pendant le jour autant de son foie qu'il en croissoit pendant la nuit. Le vautour étoit aussi consacré à *Hercule*.

L'on conte qu'*Hercule* aiant deffait & tüé de sa propre main dans un combat *Erygin* Roi des *Minyens*, dont les *Thebains* reconnoissoient aussi la domination, après avoir taillé en piéces son armée, *Eurysthée* Roi d'*Argos* & de *Mycene* en conçût tant de jalousie, voiant d'ailleurs que la grandeur naissante de ce heros, aussi bien que son autorité & sa puissance, recevoit tous les jours de nouveaux acroissements, qu'il le contraignit par ordre de *Jupiter* d'entreprendre les douze fameux travaux dont il est tant parlé dans les poëtes, lui faisant entendre qu'il ne pouvoit aspirer à l'immortalité qu'après les avoir parachevez. Le prémier qu'il lui recommanda fût de tüer le lion de la forêt de *Nemée*, qui étoit situëe dans le païs d'*Argos*, province du *Peloponese* ou de la *Morée*. On conte qu'il étoit d'une grandeur prodigieuse, & qu'il ne pouvoit être blessé par aucunes armes de fer ni de cuivre, ni à coups des pierres; c'est-pourquoi *Hercule* l'étouffa entre ses bras.

Il sortoit souvent de la forêt & il faisoit de terribles ravages aux environs de la ville de *Mycene*. Il se tenoit ordinairement dans une caverne située au pié d'une montagne, qui pour cette raison fût appellée *Tretus*, c'est-à-dire, percée. Cette caverne avoit deux trous; & lors qu'*Hercule* en aprocha, voiant que le lion s'y étoit retiré, il alla boucher promptement un de ses trous, & alla l'atendre à l'autre; de sorte qu'étant ensuite voulu sortir, *Hercule* se jetta dessus & l'étouffa en le serrant fortement entre ses bras. Il l'écorcha ensuite, & en garda la peau, dont il se servit tantôt pour se couvrir tantôt pour se deffendre, & ce fût un monument de sa victoire qui fût toûjours inseparable de sa personne & qui ne le quitta jamais. On dit qu'elle étoit si grande qu'elle pouvoit lui couvrir tout le corps lors qu'il la dévélopoit.

Ensuite *Hercule* reçût ordre d'*Eurysthée* d'aller netteier les écuries d'*Augias* Roi d'*Elide*, qui depuis plusieurs années étoient remplies d'ordure & de fumier. Ce qu'aiant heureusement éxécuté, il alla en l'île de *Crete*, d'où il aména, par ordre du même *Eurysthée*, le taureau dont *Pasiphaë*, femme de *Minos*, avoit été follement amou- Apollon. reuse. Il passa, dit *Diodore*, pour cet effet en l'île de *Crete*, d'où il aména dans le *Peloponese*, avec le secours de *Minos*, le monstre à l'ocasion duquel il avoit parcouru une si grande étenduë de mer. C'est pour cette raison qu'on voit un taureau représenté sur l'un des côtez de la plûpart des medailles des anciens *Cretains* & principalement sur celles des habitants de *Phestos*. Il y a apparence aussi que c'est pour ce sujet que *Minerve* surnommée *Minoïdes* étoit reverée dans cette île, c'est-à-dire à cause

du

du ſecours qu'*Hercule* y avoit reçû de *Minos*. Les *Argonautes* y éléverent une chapelle avec un autel en l'honneur de cette Déeſſe.

L'on ajoûte qu'*Hercule* voulant favoriſer ces Inſulaires dont il avoit été parfaitement bien reçû, nettéia avant ſon départ l'île de toutes ſortes de bêtes ſauvages. De-là vient que depuis ce temps-là on n'y a plus vû ni loup, ni ours, ni ſerpent, ni aucune autre bête de cette nature. On dit pourtant qu'il le fit auſſi pour rendre l'île plus conſiderable & la faire plus eſtimer, à cauſe que *Jupiter* y avoit été nourri & élévé, ainſi que les Poëtes l'ont feint.

L'on dit auſſi que ce heros détourna le cours du fleuve *Achelous*, qui couloit dans l'*Acarnanie*, ou qu'il en ſepara un bras, & qu'il rendit par ce moien fertiles des contrées qui ne l'étoient pas auparavant; & c'eſt ce que les Poëtes ont voulu exprimer lors qu'ils ont dit qu'il lui avoit arraché une de ſes cornes.

Ces mêmes Poëtes ont feint, qu'étant encore dans le berceau *Junon* envoia deux ſerpents ou deux dragons pour le devorer, mais que les aiant ſaiſis par le cou il les étrangla avec ſes deux mains. On ajoûte que les *Argiens* en aiant été informez lui donnerent le nom d'*Hercule*, qui ſignifie la *gloire de Junon*, prétendant que la gloire de cette action lui avoit été procurée par *Junon*, quoique par hazard & que ce ne fût pas ſon deſſein. Car on prétend qu'avant ce temps-là il avoit porté le nom d'*Aladus*.

On le repréſentoit ordinairement avec une maſſuë & la peau d'un lion. L'on prétendoit ſignifier par la maſſuë l'inégalité & la difference qu'on remarquoit dans les ſaiſons, dans les climats & dans les humeurs des hommes; mais par la peau du lion on vouloit donner à entendre que le Soleil faiſoit paroitre ſa plus grande force lors qu'il étoit dans ce ſigne du Zodiaque.

Il y en a qui veulent que par les douze travaux d'*Hercule* on doit entendre les douze ſignes du Zodiaque que le Soleil parcourt tous les ans. De-là vient que ce heros étoit repréſenté avec un arc & des fléches. L'on prétend auſſi que par les pommes d'or qu'il cueillit au jardin des Heſperides on ne pouvoit entendre que les étoiles.

Dans la Mythologie des anciens paiens, on remarque qu'*Hercule* étoit eſtimé le même que le Soleil, & que *Junon* avoit beaucoup de raport avec la terre, comme *Macrobe* s'efforce de le démontrer par des raiſons qu'il tire de la dénomination même d'*Hercule* & de quelques circonſtances qui s'y raportent.

L'impudence des paiens, dit *Euſebe*, eſt tout à fait ſinguliere & remarquable, en ce qu'ils appellent le Soleil tantôt *Apollon*, tantôt *Hercule*, quelquefois *Bacchus* & d'autrefois *Eſculape*.

Medaille des Inſulaires de CARPATHOS, à préſent SCARPANTO.

LA ſeule medaille que nous avons de ces anciens Inſulaires, repréſente d'un côté *Hercule* étouffant ou étranglant le lion de la forêt de *Nemée*, & de l'autre la tête de ce même *Hercule* couverte de la peau d'un lion.

Lors que cette île commença d'être habitée, il n'y eût d'abord que quelques mariniers ou matelots du Roi *Minos* qui s'y arrêterent; ce qui arriva dans le temps que ce Prince étoit ſi puiſſant ſur la mer que perſonne ne lui en oſoit diſputer l'empire. Mais après que pluſieurs ſiécles ſe furent écoulez, *Iocle*, fils de *Timoléon*, *Argien* de naiſſance s'y tranſporta lui-même, aiant été ſollicité par l'oracle de ne laiſſer pas cette colonie ſans conducteur & ſans chef. Diodor.

On dit qu'autrefois il n'y avoit point de liévre dans toute l'étenduë de cette île, mais que quelcun s'étant aviſé d'y en aporter ſeulement deux, un mâle & une femelle, ils y multiplierent ſi fort qu'ils vinrent à deſoler la campagne & à y faire un dégât prodigieux. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe qui étoit en uſage parmi les Grecs & les Latins, *Carpathius leporem*, ou le *Carpathien aporte un liévre*, qu'on aplique à ceux qui ſe font tort à eux-mêmes ou qui s'atirent du mal par leur propre faute.

Medailles des Insulaires de TENOS, à présent TINE.

Voi pag. 266. LA plûpart des medailles des Insulaires de *Tenos* ont d'un côté la tête d'un homme barbu & à longs cheveux qui repréſente *Neptune*; comme ſont les deux qu'on voit ici marquées. Ce qui fait croire que ce doit être *Neptune*, eſt que de l'autre côté on voit la figure d'un trident. L'on ſait même que ce Dieu étoit reveré fort particulierement par les anciens habitants de cette île; car il y avoit hors de la ville un bois conſacré, ou l'on voioit un temple magnifique qui y avoit été bâti en ſon honneur. Ce temple avoit pluſieurs grandes & belles ſales à manger, où ſe rendoit des villes voiſines un nombre inconcevable de peuple qui y venoit célébrer, conjointement avec ces Inſulaires, la fête de ce Dieu. *Tacite* raporte que les *Teniens* citoient un certain vers, par lequel il leur étoit ordonné de bâtir un temple & de dreſſer une ſtatuë, & de conſacrer l'un & l'autre au Dieu *Neptune*.



Medailles des Insulaires de SYME.

Voi pag. 162. ON voit ſur l'un des côtez de la prémiére de ces medailles une petite javelle ou plûtôt une bote ou poignée de blé, compoſée ſeulement de cinq épis, & ſur la ſeconde une couronne formée de quatre épis. A l'autre côté on voit ſur toutes les deux une tête de femme couronnée d'épis qui repréſente la Déeſſe *Ceres*. Ce qu'on doit regarder comme une preuve inconteſtable de la fertilité de cette île en blé & en toutes ſortes de grains. La legende eſt la même à toutes les deux, & eſt compriſe en ce mot, ΣΥΜΑΙΩΝ, c'eſt-à-dire, des *Syméens*.

Me-

Medailles des Insulaires de MEGISTE.

Les deux medailles des Insulaires de *Megiste* qu'on voit marquées sur cette planche ont d'un côté la tête d'un homme couronné de lierre qui représente le Dieu *Bacchus*, & au revers une grape de raisin. D'où l'on peut inferer que le terroir de cette île devoit être fertile en excélents vins. Elles ont pour legende au-dessous de la grape dans la prémiére, & au-dessus & au-dessous dans la seconde, le nom de ces Insulaires gravé en caractéres Grecs en cette maniere, ΜΕΓΙΣΤΕΩΝ, c'est-à-dire, des *Megistiens*. Voi pag. 167.

Medaille des Insulaires de CHELIDONIE.

La seule medaille qui nous reste de ces Insulaires représente d'un côté une armure de fer, & de l'autre la prouë d'un navire, apparenment pour faire connoître que ces Insulaires avoient deffait leurs ennemis dans quelque combat naval. La legende qu'on y voit gravée est comprise en ce mot, ΧΕΛΙΔΟΝΕΑΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Chelidoniens*. Voi pag. 167.

Medaille des Insulaires d'ÆGIALE, à présent CICERIGO.

On ne voit dans cette planche qu'une seule medaille de ces Insulaires. Elle a d'un côté une femme toute nuë assise à cheval sur la prouë ou l'éperon d'un navire; ce qui donne suffisanment à connoître que ces Insulaires devoient avoir gagné quelque victoire sur la mer, ou bien qu'ils étoient fort habiles & expérimentez en fait de marine & de navigation. La legende qu'on y voit gravée est conçûë en ce mot, ΑΙΓΙΑΛΕΑΣ, c'est-à-dire, d'*Ægialée*. Voi pag. 379.

Cette femme est représentée aiant deux épis de blé à la main droite; d'où l'on peut inferer que cette île devoit être fertile en toutes sortes de grains.

Au revers on voit la tête d'un homme qui a une barbe épaisse & de longs cheveux frisez, avec une corbeille ou plûtôt un boisseau sur sa tête; par où l'on a voulu représenter le Dieu *Serapis*, qui étoit estimé le plus saint des Dieux parmi les *Egyptiens*. Il étoit autrement appellé *Osiris*, & il étoit le mari d'*Isis*.

Tite Live & *Tacite* croient que *Serapis* étoit fils de *Jupiter*. D'autres estiment qu'il étoit *Jupiter* lui-même, & d'autres que c'étoit *Bacchus*.

Medailles des Insulaires de CYTHERE, à présent CERIGO.

Les deux medailles qui nous restent des Insulaires de *Cythere* ont d'un côté la Déesse *Venus*, représentée sous la figure d'une femme nuë & se tenant debout. Dans la prémiére elle tient une pomme à la main droite, pour marquer sans doute le jugement de *Paris*, & de la gauche elle s'apuie sur le bout d'un arc qui touche de l'autre bout à terre. Dans la seconde cette Déesse tient une fléche à la main, au lieu de la pomme qu'elle a dans la précédente. Voi pag. 375.

On trouve chez plusieurs curieux des medailles d'*Alexandre le Grand*, où la Déesse *Venus* est représentée aiant un arc à la main. La legende de ces deux medailles est la même, & dénote le nom de ces Insulaires par ce mot, ΚΥΘΗΡΑΙΩΝ, c'est-à-dire, des *Cytheriens*. La pomme qu'on voit ici représentée ne peut être que celle qu'elle obtint au jugement de *Paris* pour prix de sa beauté, préferablement à *Junon* & à *Pallas*.

Il y avoit autrefois, s'il en faut croire *Pausanias*, un temple de *Venus Uranie* dans l'île de *Cythere*, qui étoit estimé le plus ancien & le plus saint de ceux que les Grecs avoient consacré à cette Déesse. L'on auroit donc sujet de s'étonner qu'elle

ſoit ici repréſentée toute nuë; d'autant plus qu'on aſſure que dans l'île de *Cythere* on n'a jamais vû Venus Uranie ou la celeſte repréſentée de cette maniere dans le temple qu'on y avoit élévé en ſon honneur; dans ce temple, dis-je, qu'on a toûjours reveré comme le plus ſaint & le plus ancien qu'elle ait eu parmi les Grecs. Car tous les Auteurs témoignent qu'elle y étoit repréſentée comme une guerriere armée d'un javelot ou d'une pique.

Au revers de ces deux medailles on voit la tête d'une dame fort proprement coiffée, qui repréſente la même Déeſſe.

Il eſt conſtant que l'île de *Cythere* étoit particulierement conſacrée à *Venus*; & c'eſt pour cette raiſon que cette Déeſſe eſt ordinairement appellée dans les poëtes *Cytherée* ou la Déeſſe de *Cythere*. *Heſiode* prétend que c'eſt à cauſe qu'immediatement après qu'elle fût née au milieu des flots de l'écume de la mer, elle y fût pouſſée par les zephirs dans une nacre de perle, avant qu'elle allât aborder en l'île de *Cypre*. Cependant *Fornutus* aſſure, dans ſon livre des Dieux, que ce n'eſt pas pour cette raiſon que *Venus* fût appellée *Cytherée*, mais parce qu'elle eſt doüée d'une vertu ſecrete qui porte à l'amour & qu'elle répand dans le cœur des hommes. Les poëtes ont feint que cette vertu reſide dans ſa ceinture.

Pour ce qui eſt de l'arc qu'on lui voit à ſa main gauche, *Nonnius* avouë qu'il ne ſauroit comprendre pourquoi on l'a ainſi repréſentée, d'autant plus qu'il a remarqué que dans les medailles de *Fauſtine Auguſte*, on voit cette Déeſſe aiant ſeulement une pique à la main gauche & une pomme dans la main droite. Il ajoûte qu'il ne ſe ſouvient pas d'avoir jamais vû *Venus* repréſentée ſur aucune medaille avec un arc à la main. Suppoſé donc que c'eſt la figure de cette Déeſſe qui eſt gravée ſur cette medaille, comme l'on n'en ſauroit douter, il faudroit dire qu'on lui a voulu donner les armes de ſon fils *Cupidon*, comme s'il étoit en ſon pouvoir de les lui ôter quand il lui plairoit, & c'eſt le ſentiment de *Nonnius*. Car je ne ſaurois croire qu'on doive apliquer ce qu'on voit ici à ce que raporte *Ælien*, ſavoir qu'on trouvoit des baleines d'une exceſſive grandeur aux environs & ſous les côtes de cette île, dont les nerfs n'étoient pas ſeulement propres pour faire des cordes de luth & de quelques autres inſtruments de muſique, mais auſſi les meilleures fléches qu'on puiſſe voir. En effet je ne vois pas quel raport il y peut avoir entre l'arc qu'on donne ici à *Venus* & les nerfs de ces baleines, & il ſemble même hors de toute vraiſemblance que ce ſoit pour cette raiſon qu'on l'a voulu ainſi repréſenter. Mais ce qui confirme encore davantage dans cette opinion, c'eſt qu'entre les medailles des anciens Inſulaires de *Cypre* on en trouve quelques-unes, au raport du même *Nonnius*, où *Venus* eſt repréſentée de la même maniere que dans celles-ci, c'eſt-à-dire, avec un arc à la main gauche & une pomme à la main droite.

Voilà ce que nous avons pû recueillir de plus eſſentiel & de plus conſidérable pour ce qui concerne les medailles dont nous avions entrepris de donner l'explication. Nous nous contenterons, pour mettre fin à cet ouvrage, d'ajoûter ici quelques remarques touchant l'île de *Cythére* ou *Cerigo*, que nous avions omis dans la deſcription de cette île.

Thucydide raporte qu'elle étoit autrefois habitée par des *Lacédémoniens*, & que pendant que ces peuples en furent les maîtres on y envoioit tous les ans de *Sparte* ou *Lacédémone* des troupes pour la garder, avec un Officier qui en qualité de Magiſtrat y devoit exercer la juſtice. Il ajoûte qu'ils n'épargnoient ni ſoin ni argent pour s'en aſſurer la poſſeſſion, parce qu'ils conſidéroient que c'étoit l'abord de preſque tous les marchands qui venoient d'*Afrique* & d'*Egypte*, & que tenant en bride les pirates, dont elle empêchoit les courſes du côté de *Crete* & de *Sicile*, ils étoient aſſurez que leurs côtes ſeroient à couvert de toute ſorte d'inſulte pendant qu'ils en demeureroient les maîtres.

On conte dans cette île un grand nombre de bourgs & de vilages, mais ils ſont la plûpart ſi peu conſidérables qu'ils ne meritent pas qu'on en faſſe mention. On y voit auſſi pluſieurs Couvents, entre leſquels il y en a un ſur un rocher tout près du Château ſur la droite, que les Venitiens appellent *S. Giovanni de la Grotta* ou *Saint Jean de la Grotte*. Il a été taillé dans le roc à la pointe du marteau, ce qui doit avoir couté une peine & un travail inconcevables; & l'accès en eſt extrémement difficile. Cependant les Eccleſiaſtiques Grecs y montent en certain temps toutes les nuits pour y aller faire leurs devotions & leurs prieres.

La

La pointe ou la croupe des montagnes circonvoisines, dont les unes sont plus élévées & les autres plus basses que celle où ce Couvent est bâti, a quelque chose de si épouvantable & de si affreux qu'on n'y sauroit porter la vûë sans être saisi d'étonnement & de fraieur, à cause qu'elles panchent si fort qu'on diroit à tous moments qu'elles vont tomber sur la tête de ceux qui passent par là.

Cela n'empêche pas que ce Couvent ne soit fort frequenté, parce que les naturels du païs sont dans une ferme persuasion non seulement qu'il avoit servi de retraite à *S. Jean* l'Evangeliste, mais aussi que cet Apôtre avoit commencé d'y écrire son Apocalypse, ce qui est cause qu'ils ont pour cet endroit une atache toute particuliere & une fort-grande vénération.

La Republique de *Venise* possede cette île depuis la division de l'Empire Grec, ou depuis qu'il n'y a plus de *Despote* dans la Gréce. Elle y envoie tous les deux ans un Noble Venitien pour y commander en qualité de Gouverneur & de Provediteur; & lors que ces deux ans sont échus elle le rappelle, & y en renvoie un autre en sa place.

Les Insulaires de *Cythére* aussi bien que ceux de *Rhodes* étoient descendus des anciens *Doriens*, mais ceux de *Cythére* étoient une colonie de *Lacédemoniens*. Cependant il leur est arrivé quelquefois d'abandonner leur parti pour embrasser celui des *Athéniens*, comme on l'a vû dans la guerre de *Sicile*.

Les *Lacédémoniens* étoient autrefois en possession de cette île, mais ils en furent chassez par les *Athéniens* en la LXXXIX Olympiade ou quatre-cents vingt-deux ans avant la naissance du Sauveur du monde, & en la huitiéme année de la guerre du *Peloponese*, pendant les chaleurs de l'été; ce qui arriva, au raport de *Thucydide*, de la maniere que nous l'allons raconter. *L'île de Cythere prise par les Athéniens.*

Les *Athéniens* allerent faire descente en l'île de *Cythére*, qui est sur la côte de *Lacédémone* près du Cap *Malée*, avec soixante vaisseaux, deux-mille soldats pesanment armez & quelque cavalerie, sous la conduite de *Nicias* fils de *Nicerat*, de *Nicostrate* fils de *Diotrephés* & d'*Atoclés* fils de *Tolmée*, qui étoient les Generaux ou Commandants de leurs troupes.

Le bourg de *Scandée*, qui est à l'entrée du havre, fût pris d'abord par dix vaisseaux & deux mille *Milesiens* pesanment armez; puis descendant avec le reste des troupes du côté de *Malée*, on marcha contre la ville de *Cythére*, situëe sur la côte à dix stades de ce bourg, où l'on trouva tous les habitants sous les armes & rangez en bataille, comme s'ils avoient resolu de se bien deffendre. Pausan.

En effet ils firent ferme pendant quelque temps; mais aiant ensuite lâché le pied, ils se retirerent dans la Forteresse, où aiant commencé à parlementer, ils se rendirent peu de temps après, à condition qu'ils auroient la vie sauve & qu'ils demeureroient soûmis à la domination des *Athéniens*.

Quelques-uns d'entre eux s'étoient auparavant entretenus avec *Nicias*, l'un des Généraux, ce qui facilita leur accommodement. Il y a pourtant aparence qu'on ne voulût pas se reposer entierement là-dessus; car on se mit bien-tôt en devoir de les tirer de leur païs & de les transporter ailleurs, ne jugeant pas à propos de laisser des *Lacédémoniens* dans une île qui étoit si proche de la *Laconie*.

Après avoir pris ces places & mis garnison dans la derniere, on tira vers *Asine*, *Helos* & autres endroits de la côte de la *Laconie*, où campant suivant que l'ocasion s'en présentoit, on ravagea toute cette côte pendant l'espace de sept jours. Ce qui obligea les *Lacédémoniens* à mettre des troupes en divers lieux, sans faire de corps d'armée.

Ainsi ils se tenoient de tous côtez sur leurs gardes, apréhendant une revolte ou quelque changement dans leur païs, à cause de la prise de *Pyle* & de *Cythére* qui les engageoit sans y penser dans une guerre dont les suites ne pouvoient être que dangereuses.

Ils leverent donc quatre-cents chevaux d'extraordinaire avec quelques Archers, étant devenus plus circonspects & plus retenus qu'auparavant, à cause qu'ils avoient à faire, contre leur coûtume, à une armée navale & particulierement à des *Athéniens*, qui croioient trahir leur fortune & leur esperance, aussi bien que leur devoir, lors qu'ils ne faisoient aucune entreprise. D'ailleurs ils étoient étourdis & consternez des accidents qui leur étoient arrivez contre leur attente. C'est-pourquoi ils ne cherchoient plus à combattre comme les autres fois, à cause que n'étant point du tout acoûtumez à sentir les coups imprévûs de la fortune, ils avoient peur de se perdre en hasardant la moindre chose. Ils demeuroient donc sans rien faire pendant que les

Athéniens ravageoient toute la côte, parce qu'étant trop foibles pour leur resister en chaque endroit, ils n'osoient entreprendre d'en venir aux mains avec eux.

Il arriva pourtant que les troupes qu'ils avoient mis en garde autour de *Cortyte* & d'*Aphrodisie* allerent fondre tout d'un coup sur l'infanterie légére des *Athéniens*, qui étoit éparse en divers endroits & par consequent en desordre. Elles la mirent d'abord en fuite; mais elles se retirerent à l'aproche de l'infanterie pesanment armée, après avoir perdu quelques soldats dans leur retraite, dont les *Athéniens* dresserent un petit trophée.

L'armée des *Athéniens* retourna de là à *Cythére*, & ensuite elle cingla vers *Epidaure* la *Limerienne*, où aiant fait un grand dégât, elle fit voile du côté de *Thyrée*, qui est une ville située dans la *Cynourie*, entre la *Laconie* & *Argos*.

Voi la Morée.

Elle étoit alors habitée par les *Eginetes* qui s'y étoient établis depuis leur bannissement. Car on tient que ces miserables aiant été chassez de leur païs par les *Athéniens*, avec leurs femmes & leurs enfants, les *Lacédémoniens* leur donnerent retraite dans la ville & dans le païs de *Thyrée*; ce qu'ils firent tant en haine des *Athéniens*, que pour le service qu'ils avoient reçû d'eux dans le temps du tremblement de terre & dans la revolte des *Hilotes*, qui est le nom que les *Lacédémoniens* donnoient à leurs esclaves.

Avant que les *Athéniens* eussent pris terre, ces *Eginetes* abandonnerent un Fort ou une muraille qu'ils construisoient près de la mer, & se retirerent avec précipitation dans la ville haute qui en est éloignée d'environ dix stades ou d'un bon quart de lieuë. Les *Lacédémoniens* qui les aidoient à la construction de ce Fort, ne se voulurent pas enfermer avec eux, quelque instance qu'on leur en pût faire; & comme ils se trouvoient d'ailleurs trop foibles pour tenir la campagne & resister à l'ennemi, ils prirent le parti de se sauver dans les montagnes.

Les *Athéniens* n'y furent pas plûtôt descendus qu'ils coururent en foule vers la ville, & l'aiant prise & pillée, ils y mirent le feu & en amenerent tous les habitants prisonniers, avec *Tantale* fils de *Patrocle* qui y commandoit de la part des *Lacédémoniens* & qui avoit été blessé. Ils amenerent aussi avec eux ceux des *Cythériens* qui leur étoient le plus suspects, pour les transporter dans quelque île, & l'on se contenta d'imposer quatre talents de tribut sur ceux qu'on avoit laissez dans *Cythére*. Pour ce qui est des *Eginetes*, on les fit tous mourir à cause de leur haine invéterée contre les *Athéniens*; mais on trouva à propos d'enfermer *Tantale* avec les autres *Lacédémoniens* qui avoient été faits prisonniers au siége & à la prise de *Pyle*.

Diodore raconte en peu de mots la prise de l'ile de *Cythére* par les *Athéniens* en cette maniere; Les *Athéniens* envoierent soixante vaisseaux & deux-mille soldats pesanment armez contre l'ile de *Cythére*, sous la conduite de *Nicias* fils de *Nicerat*, Admiral de leur flote, & de quelques autres Généraux.

Lors qu'ils y furent arrivez *Nicias* alla mettre le siége devant la ville, qui se rendit peu de temps après sans avoir fait beaucoup de resistance.

On y laissa quelques troupes en garnison pour la garde & la deffense de l'île, & l'on fit ensuite voile du côté du *Peloponnese*, où aiant fait descente on ravagea toute la côte pendant plusieurs jours.

Ensuite on alla attaquer la ville de *Thyrée*, situëe sur les confins de la *Laconie* & d'*Argos*, & après l'avoir prise & sacagée on en amena tous les habitants prisonniers, qui étoient presque tous des *Eginetes*, qui s'y étoient retirez depuis qu'ils avoient été chassez de l'ile d'*Egine* leur patrie par les Athéniens. On prit aussi *Tantale* qui y commandoit de la part des *Lacédémoniens*, & on l'envoia à *Athénes* avec plusieurs autres qu'on avoit pris dans cette expédition.

FIN.

TA-

TABLE ABREGÉE

Des îles ſitüées dans l'Archipel & dans la mer de Marmora, ſuivant qu'elles ſont placées dans ce livre, avec les principaux articles qu'elles contiennent.

TABLE DES ILES DE L'ARCHIPEL.

Fin de la Table.

AVER-

AVERTISSEMENT
AU
LIBRAIRE

Pour placer les Cartes & les tailles douces.

orné de 20 Cartes et 72 plans ou figures et monois Grèques

